Hommes célèbres — Norvège
vivants

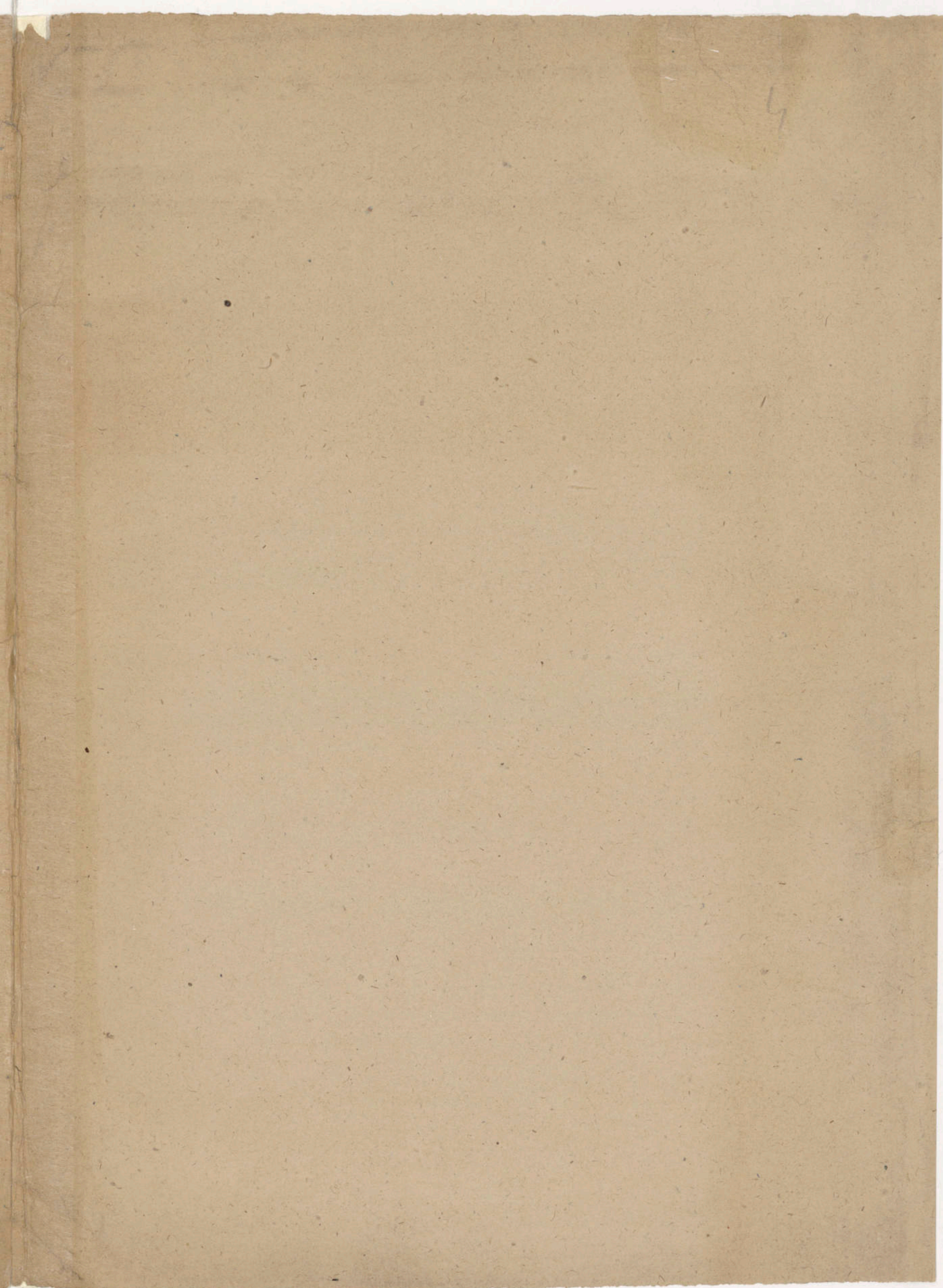
1

Danemark (hist. et géogr.)

V. Histoire
" Holstein
" Schleswig

3

Danemark



Dagen 10 Octobre 1835 – N.° 244 –
d. 24 Xbre – d. N: 308
d. 26 d – d. N: 309

Etats provinciaux du Danemark à Roeskilde

Le Commissaire du roi a soumis à la délibération des Etats 11 ordonnances et il a fait connaître en même tems les causes qui ont donné lieu à ces ordonnances.

1° projet d'une ordonnance pour empêcher, l'un rassurer les artistes contre l'imitation de leurs travaux. –

2°. projet d'un placard relativement aux frais de nourriture et de transport des Sættedommere juges

3°. projet d'une nouvelle ordonnance et des dispositions plus explicatives en ce qui concerne la liberté de testament accordée aux paysans propriétaires par l'ordonnance du 13 mai 1769.

4° projet d'une ordonnance et des dispositions plus explicatives en ce qui concerne les rapports de juridiction dans les causes qui sont poursuivies pour violation de la loi.

5. projet d'un placard sur le droit de Commerce des negocians en gros.

6°. projet de deux rescrits pour étendre aux iles Feröe quelques ordonnances emanées pour le danemark en 1832 o 1833, soit sans soit avec des modifications.



7. projet d'une ordonnance relative au Afsoning futur d'amendes et d'autres obligations pecuniaires.

8. ~~Ordon~~ projet d'une ordonnance relative aux naufrages.

9. projet d'un placard pour étendre le droit de faire la saisie de biens.

10. projet d'un placard en ce qui concerne la procédure dans les affaires criminelles forestières, lequel placard doit être émané par l'intermédiaire du trésor du roi.

11 projet d'une ordonnance pour étendre quelques ordonn.ces établies en 1828–1831 incl. pour le Danemark jusqu'en Islande.

12 projet d'un placard pour l'abolition de l'ordonnance du 13 mai 1776 relative ~~.~~ à l'enlèvement des verrues de terre &c. en Islande.

Nouveaux projets d'ordonnances soumis aux Etats provinciaux

13 – Direction économique des villes marchandes, Copenhague excepté. difficultés qui se présentent relativement aux institutions communales à Copenhague et à la campagne

14 – augmentation du droit de 2 Skilling par tonne de Hartkorn () au lieu de

Dommerkorn ( ) accordé aux juges de district (Birkedommer) dans les propriétés royales par l'ordonnance du 4 novembre 1820.

6

15 - Relation de droits (Retsforholdet) entre les propriétaires de biens fondés (Jorddrotter) et les paysans fermiers (Fæstere)

16. Sur la monnaie (Pengevæsenet) en Islande

17 -
(afholdelsen af Höst- og maanedsting) aux Iles Faröe

18 - Sur le commerce et la navigation d'Islande

19 - Sur les droits de Douane et de navire en Danemark (Told og Skibs afgifterne)
Le député de la chambre générale des douanes et du commerce Conseiller d'Etat Beck se présentera pour donner des explications.
Le Commissaire du roi fait observer que les Etats pourront faire un projet sur les dépenses que l'assemblée des Etats ont occasionées et occasioneront à l'avenir, en indiquant les différentes manières dont ces dépenses pourraient être faites.

Propositions de membres des Etats
Dagen - 26 Octobr N: 257
20 - Proposition relative aux assurances d'incendie pour habitations à la campagne et pour la régularisation de la société d'assurance d'incendie à Bornholm

21 Proposition d'Algreen Ussing sur les pauvres à Copenhague
Un membre prétendait qu'elle n'était pas de la compétence des Etats, mais de celle du magistrat de Copenhague et des bourgeois élus de cette ville. Les Etats ont décidé qu'ils s'en occuperaient

22 Institution communale à Copenhague (Communale Forfatning)

23 – Inspection des caisses et revenus publics et peines à infliger ~~aux~~ qui seraient infidèles. Le commissaire du roi annonce qu'une ordonnance sur ce sujet a été envoyée à la chancellerie.

24 – Proposition de Salicath relative aux peines à infliger aux voleurs, receleurs &c. en modifiant les lois existantes.

25 – (Friereiser

Dagen –
2 9bre No. 263.

26 – Législation criminelle en Islande, projet d'ordonnance du Comm.re du roi.

27 – Demande de réforme de l'ordonnance du 9 juillet 1817 relative au Markfred, en abolissant les Optagelsespenge) portés dans cette ordonnance.

28 – Sur la suite d'héritage (Arvefölgen) en ce qui concerne les fermes des paysans propriétaires. (Selveierböndersgaarde)

29 – Etablissement d'une mesure unique pour les grains à Bornholm et de l'établissement relative de la tenue des livres pour les quittance d'impôts dans le même lieu
Indförelse af censartet Kornmaal paa Bornholm og om Skattequitteringsbögernes Förelse Samesteds

30 – La direction des affaires communales soumise jusqu'à présent au Bailli et aux directions des pauvres des baillages, devrait être à l'avenir au bailli réuni au conseille des communes du baillage.

31

Skyldsætnings arbeide som er foretaget med Hensyn til en ny Matricul's indförelse &

5

32 – réclamation de la direction de la brasserie royale de Copenhague, contre l'exemption de plusieurs des intéressés, des droit d'élection.

7

33 – Algreen Ussing présente une pétition du chef de la corporation des tisserands en étoffes en coton (Löi- og Bomuldsvæver-Lauget) dans laquelle il demande que le droit de 30 p% du produit de vente imposé par l'ordonnance du 2 avril 1814 sur les articles de manufacture soumis au timbre, puisse être perçu d'après l'estimation que des experts feraient, ou si on ne le juge pas convenable, d'après le poids effectif des marchandises.
renvoiée au comité chargé (de l'examen du nouveau) tarif de douanes.

34 La proposition d'assujétir toute personne qui voudrait se marier au payement de 5 à 20 Rigsdaler à la caisse des pauvres, afin d'empêcher que les personnes sans moyens se marient légèrement et augmentent les charges de l'état par les enfans qu'ils peuvent avoir, est retirée sur l'observation du commissaire du roi qu'on exciterait par là à la corruption des mœurs —

35 – La proposition relative aux affaires des communes à la campagne est retirée sur l'observation du commissaire du roi que le gouvernement est déjà occupé d'une nouvelle ordonnance sur le même sujet.

36 – sur l'abolition de la corvée

37 – amélioration des Ecoles royales realskoler, dans les villes marchandes provinciales, substitution de ces écoles à quelques écoles latines (latinskoler) afin qu'elles soient en rapport avec les écoles publiques (Almue-Skolevæsenet og det lærde Undervisningsvæsen)

38 – Salicath propose l'établissement d'un tribunal de commerce

39 – changement sur le droit de chasse

Dagen No 275 – 16 9bre – 1835.

40 – Mr Tutein propose d'adresser une pétition au roi à l'effet de réunir les hommes les plus éclairés du royaume pour examiner avec la plus scrupuleuse attention l'état actuel des finances du Danemark et s'occuper principalement des moyens d'établir la meilleure proportion entre les recettes et les dépenses sans imposer à la nation d'autres charges que celles qui existent déjà, et que dans le cas où le gouvernement fait quelques changements dans les impôts, il consulte les États conformément aux dispositions de l'ordonnance du 28 mai 1831

~~41 Demande d'abolition de la loterie~~

Dagen No 278 – 19 9bre

41 – demande faite par Mr Knudsen qu'il plaise à S. M. de communiquer aux États un aperçu détaillé sur les créances actives de l'état et notamment sur les recettes, de même que sur les différentes caisses, les recettes fixes et courantes de ces dernières et leur solde.

un membre fait observer que dans l'état ou budget présenté par le gouvernement plusieurs créances actives sont portées au delà de leur valeur réelle

42 – le ~~professeur~~ ~~Haagen~~ Haagen ~~[illegible]~~ présente un état des finances du Danemark et demande qu'il soit envoyé à S. M. afin qu'il soit nommé une commission composée autant que possible de personnes non employées du gouvernement, qui examinera la situation générale de l'État dans les diverses parties, il ne peut faire des économies, sans nuire au service

43 – Algreen Ussing présente un exposé ~~[illegible]~~ de la dette publique et les finances du Danemark et désire qu'il soit envoyé au roi

Le commissaire du roi s'est réservé de faire dans la prochaine assemblée des observations à ce sujet

du 23 9bre

44 – Les fabricants de draps de Copenhague se plaignent du tort que leur fait la fabrication des draps fins dans les maisons des pauvres

45 – Næringsvei

8

46 – Projet d'un tarif pour la consomption en Danemarke une commission de 9 membres l'examinera

47 – Proposition relative à l'annullation successive de la petite Loterie (Tallotterie)

48 – changement dans la fourniture du fourrage (~~Fourage~~ Fourage= ~~Lev~~ Leverancen)

49 – Distillateurs d'eau de vie

24 9bre 282
50 – Demande de suppression de Journaux de bord et livres de Lok, ou du moins diminution dans les frais que coûtent la tenue de ces livres

51 – Pétition des habitans d'Elsenœur présentée par Mr Stenfelt
a – contre le trafic des habitans de la Campagne
b – sur le droit de transit
c – sur les distilleries d'eau de vie à la Campagne

30 novembre
52 – ~~Demande~~ d'un commerce libre avec la Chine et proposition d'un nouvel octroi pr la Compagnie asiatique

53 – Plaintes contre les commis voyageurs, tant du pays que de l'étranger, qui y voyagent ou s'y sojournent et sur le tort qu'ils font aux négociants en gros en s'adressant aux commissions et bordereaux ~~[illegible]~~ des maisons étrangères ; dans lequel but ils vont de ~~[illegible]~~ ville en ville et pour ainsi dire de maison en maison, et cherchant les commissions les plus minimes, chez les marchands en détails, les ouvriers et même les consommateurs ordinaires. Ces agens ne payant aucune espèce d'impot à l'état et leur séjour dans le pays ne donnant lieu qu'à très peu de dépenses ; tandis qu'ils peuvent exécuter les commissions à bien meilleur marché que les marchands établis dans le pays qui sont obligés de payer des impots. En conséquence ils s'emparent de la majeure partie du commerce en commission et causent par là beaucoup de perte aux négociants.
On a pensé que les agens de commerce voyageurs

pour ~~obtenir~~ [avoir] la faculté d'effectuer les commissions ~~de commerce~~ des maisons de commerce étrangères, obtenir une autorisation du gouvernement et à cet effet être soumis à un certain impôt ; cette concession ne devrait [avoir] son effet que pour l'endroit où elle a été accordée, et être renouvelée après un certain espace de tems.

Déjà en 1822 les 32 magistrats de la capitale (Hovedstadens 32 Mænd) avaient adressé une pétition dans ce sens à la chancellerie afin que les commis voyageurs qui résident dans la ville ~~pendant~~ un certain impôt par chaque mois de séjour et en outre lorsque leur séjour sera de plus de 12 mois en la même qualité, être astreints au service militaire, et que tout commis de commerce qui s'occupe de recommander aux maisons de commerce ou de recevoir des ordres, de montrer au chef du bureau des voyageurs les pleins pouvoirs de la maison dont il doit être l'agent, et d'être muni d'un ~~permis~~ de même que de payer un impôt, ~~[illegible]~~ dans les rapports avec ce qui est prescrit pour les étrangers. ce qu'on étend aux les dispositions aux commis voyageurs dans les autres villes du royaume

Les baillis consultés [au sujet] par la chancellerie ont été presque tous d'accord, que cette mesure si elle était adoptée, nuirait tant à la vente des produits du pays, qu'aux commerçants en général dans les villes marchandes qui ~~profitent des~~ gagnent avec les commis voyageurs en vendant ~~plus~~ plus avantageusement leurs propres produits et en achetant à meilleur marché les marchandises étrangères ; que ces commis établissaient donc une concurrence favorable ; au cas qu'ils ne pourraient faire le commerce pour leur propre compte, ils pourraient être accusés de commerce illégal.

Il résulte des renseignements pris par les Ministres des affaires Etrangères, qu'en Russie, Autriche, Prusse, Oldenbourg, Bade et Hesse, il existait des impôts sur les commis voyageurs, tandis qu'il n'en existe pas dans d'autres pays.

qu'en Russie le droit ne doit se payer que lorsque le commis voy. a résidé plus de 6 mois dans l'Empire qu'en Autriche, il n'y a qu'un impôt annuel qu'en Oldenbourg cette mesure ne concerne que les Omlöbere (~~colporteurs~~) appelés Hausirer qui vendent des toiles, des étoffes, du fil, des bas de laine, des baromètres — qui diffèrent ~~[illegible]~~ des agens de commerce dont il s'agit ici et que dans les pays de Bade et de Hesse, les commis voyageurs ~~ne payent~~ chargés de faire des spéculations en grand, ou d'établir des liaisons de commerce, ne payent pas cet impôt

9

1 xbre 1835 – 283

La chancellerie n'ayant pas ~~adopte~~ cru devoir adopter la proposition, il ne paraît pas prudent d'agréer la proposition du comité qui veut que les agens de commerce résidant dans ce pays obtiennent la concession du gouvernement de faire de telles commissions en payant un certain droit annuel.

9

Le comité a demandé que les droits dans les ventes publiques de marchandises fussent à l'avenir fixés suivant les dispositions de l'ordonnance du 19 décembre 1693 et conformément à ce qui se pratique dans les grandes ~~places~~ de commerce étrangères. Par l'ordonnance du 27 juillet 1832 les droits ont été diminués, et on a décidé que cette ~~diminution~~ aurait lieu dans toutes ces ventes marchandises qui sont adjugées par un seul de marteau sont en telle quantité que les marchands en gros pourraient les vendre.

Le comité s'est plaint de ce que la compagnie d'assurance contre les incendies s'est adjugée ~~pour les~~ marchandises placées dans des magasins à bois, une prime plus élevée que celle qui est prélevée par les compagnies étrangères semblables, et de ce qu'elle ~~ne prend~~ ne se considère comme responsable que de 600,000 Rbd. tandis qu'elle étend les risques beaucoup au delà.

La prime a été réduite par la compagnie de 5/8 à 1/3 p. %, le 7 8 xbre 1832 à partir du 8 Janvier 1833.

Quant à l'augmentation des 600,000 Rbd. on ~~[illegible]~~ avait proposé de l'augmenter de 200 000, mais on n'y a pas consenti, comme inutile.

Le Placard du 1er octobre 1810 relatif aux droits des marchands en gros

Le marchand en détail peut vendre en gros; mais le marchand en gros ne peut pas vendre en détail au dessous d'une somme de 20 Rbd.

Ordonnance du 23 avril 1817 relative aux corporations de marchands et autres que les garçons de marchands doivent ~~être~~ en apprentissage

2 xbre 1835

– M. Steenfelt propose

1°. que les marchands en gros ne puissent vendre certaines marchandises qu'en certaines quantités.

2°. que les obligations imposées aux marchands en gros de verser une certaine somme dans la caisse de l'état, ou de prouver qu'il a une certaine fortune ou certains parts dans les navires fussent annullées

le comité rejète ces deux propositions.

Ordonnance du 4 aout 1742 relative sur le commerce

3 Xbre 1835 (N° 290)

ensuite l'assemblée a demandé à S.M. une plus grande liberté de commerce qu'il n'a existé jusqu'à présent et que les jeunes gens ne sacrifient pas 8 à 10 ans pour des travaux inutiles

on veut étendre aux Iles Faroe les dispositions des placards émanés pour le Danemark les:
27 avril 1832
11 Juillet – id
19 décembre – id. Supplément au plan du 1 juillet 1799 et 14 Xbre 1810 en vue de modification les placards
13 janvier 1832
5 7bre id.

Sur la monnaie en Islande, dans un état de désordre depuis la guerre.

10 décembre N° 296

Pétition présentée par Salicath pour l'annulation de la torture (Lemlæstende Straffe) littéralement peine brisant les membres. il la retirée sur les observations du commre du roi.

on demande 1° que les villes contribuent aussi bien que la campagne à l'établissement de nouvelles chaussées, comme au maintien des anciennes.
2° que dans tous les cas l'établissement comme le maintien soient adjugés publiquement avec concurrence et que les frais qui en résulteraient puissent provisoirement être répartis sur le Hartkorn ( )
Les villes marchandes prennent, dit le commre du roi, part aux chaussées d'après leur Hartkorn
Le 1° est retiré

Proposition d'annullation du droit de carrières.

~~14 Xbre (299)~~
~~demande de plusieurs paysans pour la diminution des impôts et charges qu'ils payent.~~ (effacé par erreur)

~~projet d'un placard pour le Danemark avec qui concerne la diminution provisoire~~

( )

~~ ressemblée timbrée précédé pour~~
~~Stutsedler sur la marchandise.~~

la date transp. à la fin

~~28 Xbre (310)~~
~~il a été présenté aux états une pétition de Copenhague avec 4227 signatures pour demander la publicité des opérations.~~

10

17 Dec. (302)

La proposition sur le contrat avec l'importation du houblon de l'étranger, fut délivrée au comité établi pour examiner le nouveau tarif des douanes.

Les bouchers à Copenhague se plaignent de la violation de leurs droits par les paysans.

Une demande relativement à la prohibition de l'exportation de peaux brutes a été accueillie.

21 Xbre 305

34 propriétaires de boulevards de Copenh.

demande pour qu'à Storehedinge il soit établi une douane pour percevoir les droits pour les arrondissements de Storehedinge et Stevns

demande d'établissement de douane à Roeskilde et Frederikssund.

une demande semblable avait été faite pour Slagelse, Ringsted et Sorø, et fut de nouveau soumise aux états ; elle a été accueillie.

24 Decemb. 308

26 Dec. 309

Banque nationale

28 Decemb. 310

Il a été présenté aux états une petition de Copenhague avec 42271 signatures pour la publicité des operations..

Etats provinciaux du Danemark siégeant à Roeskilde.

Dagen

26 octobre N.° 257.

1 – ~~Proposition relative aux assurances d'incendie pour les habitations à la campagne et pour la régularisation de la Société d'assurance d'incendie à Bornholm.~~

Les Etats d'Itzehoe et à Roeskilde se renvoient réciproquement leurs journaux.

2° ~~Projet~~ d'ordonnance relative au N° 14 qui augmente le droit de 2 Skilling par Hartkorn, soumise aux Etats.

3° M. Steenfeldt propose au nom de deux Skibsklarerer d'Elseneur de faire accorder à tous le droit de vendre en détail aux capitaines qui se font expédier au Sund.

Sur l'observation du Commre du roi que cette demande n'a point ~~suivi~~ la marche régulière et été adressée à la chancellerie, et celle d'un autre membre que les marchands d'Elseneur n'ont point été consultés et qu'on ne voit pas que les deux Skibsklarerer agissent au nom de tous les autres la demande est écartée.

4 – affaire relative à l'extension du droit de saisie a été décidée

5 – A l'occasion des pétitions présentées sur les finances Nos 41, 42 et 43, le Commissre du roi fait observer que la coopération que quelques unes de ces pétitions réclament pour les Etats dans les affaires de finances, est hors de leur compétence en ce que le but de ces pétitions ne paraît être rien moins que de soumettre l'administration des finances à un contrôle qui aurait presque plus d'extension que dans une monarchie limitée. Quoiqu'il soit reconnu que les Etats ne doivent donner que leurs conseils et opinions, mais que la décision définitive reste au roi; et que malgré cela, il n'en résultera pas moins que l'influence des Etats nommés par le peuple sera plus grande que dans d'autres Etats, parceque sachant que leur opinion n'est point une décision ils pourront les faire avec plus de liberté sans craindre les résultats; attendu que dans les Etats limités ~~on~~ le gouvernement finit toujours par obtenir ~~a force~~ quelques petites extravagances près tout l'argent qu'il demande



pour le service. Il fait ensuite observer que dans l'ordonnance du 15 mai 1834 ~~il~~ ~~qui avait encore~~ accordée par le roi de sa propre volonté il avait donné aux députés plus de pouvoir qu'on ne devait s'y attendre; et qu'enfin il avait des motifs particuliers de conseiller à l'assemblée de ne pas donner suite à ces propositions. Il a discuté ensuite quelques unes des allégations de M. Algreen Ussing relatives aux finances de l'État et à leur direction.

L'assemblée a décidé à la majorité que toutes ces pétitions seraient renvoyées à un comité de 7 membres qu'elle a nommé et parmi lesquels se trouve M. Tutein

Dagen du 23 9bre

Une ordonnance a été rendue relative aux progrès de la culture et principalement de la culture des pommes de terre en Islande.

Dagen le 17 Octobr 1835. N° 250.

Etats provinciaux du Holstein —

Le commissaire du roi s'est occupé de motiver les propositions ci après, dont il avait déjà parlé dans son discours:

1° Sur le projet d'une ordonnance relative à l'introduction d'eensformig Suldaarigheds-Termin.

2° Direction de l'argent des majeurs.

3° Sur les ouvriers hors de corporations pour les travaux de constructions de navires

4° Sur les petits marchands

5° Sur le recouvrement de restance.



13

Coph: 11 Août 1832

75

L'assemblée des notables a terminé ses séances hier; on a formé un comité consultatif composé de 3 membres chargés d'élaborer les propositions de l'assemblée, afin de les soumettre à l'approbation du Roi. Jusqu'ici on ne sait rien de positif sur le resultat des déliberations de cette assemblée, tous les membres ont donné leur parole de ne rien réveler de ce qui se serait passé dans leur réunion, malgré les efforts de quelques-uns des dits membres, pour obtenir la publicité des séances, notamment de Mr le Cte. de Hardenberg qui s'est fait remarquer par son opposition. On croit qu'il sera ajourné.

On suivra donc la marche adoptée en Prusse; on fera imprimer quelques mois après la session, sous le titre de conclusions, les votes qui auront été émis.

Quoiqu'il en soit, on doit présumer à juste titre qu'il y aura des améliorations importantes; celles-ci doivent d'abord porter sur les finances dont la comptabilité manque de clarté et d'exactitude; — sur l'armée dont l'état-major absorbe plus de la moitié du budjet milit.re; — sur la douane dont les droits sont plus pesans encore dans le Danemt que dans les duchés. — sur la marine dont le retablissement a couté des sommes immenses et dont l'utilité est revoquée en doute par beaucoup de gens éclairés, qui n'y entrevoient que la possibilité d'un alliance ruineuse sans aucun avantage réel et l'attentat commise en 1807 sur la flotte danoise par les Anglais est là pour prouver l'inutilité d'une armée navale composée de vaisseaux de hauts bords. En temps de paix ils pourrissent dans le port, en temps de guerre, ils excitent la cupidité des Puissances maritimes voisines. Ce qu'il faut à ce pays: c'est une une flottille destinée à protéger ses côtes. — sur le système administratif tout entier, qui est pour ainsi dire scindé en plusieurs collèges (comme celui des rentes de la chancellerie &a) et qui pour cela manque d'énergie et de centralisation.

Un besoin non moins pressant, c'est la simplification des lois existantes qui manquent d'unité et de système, parcequ'elles sont éparses dans des milliers de constitutions, d'édits royaux, de rescrits, de décisions et de patentes de la Chancellerie, qui ont été promulgés depuis plusieurs siècles; enfin, il faudrait une codification tout entière, à l'instar de celle de la France; mais quant aux droits en matière criminelle et maritime, ils se distinguent par leur simplicité et leur justesse.

Les institutions promises par le Roi de Dk. seront promulguées pour le mois de Décembre prochain et mises en vigueur au printemps ~~prochain~~ de l'année suivante.

Quant à la noblesse du Holstein, quelques personnes prétendent qu'elle va protester contre les conclusions des notables, comme étant contraires à ses droits acquis.

MARDI 30 JUIN 1840. HUITIEME ANNÉE. NUMÉRO 182.

L'ESTAFETTE

JOURNAL DES JOURNAUX.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.
Observatoire de Paris du 17 juin, 2e de la lune.

HEURES.	THERMOMÈTRE centigrade.	BAROMÈTRE métrique.	BAROMÈTRE thermomèt	VENTS.	ÉTAT du ciel.
		mill.			
9 h. matin	22.0	345.22	43.2	SE	Beau ciel.
Midi.....	04.4	231.24	44.2	id.	Idem.
3 h. soir.	44.4	222.91	22.2	id.	Idem.
9 h. soir.	34.2	323.11	54.2	id.	Idem.

PONT DE LA TOURNELLE, 00		SOLEIL levé à......	4 h 3'
RIVIÈRE, en pays haut...	0 00	— couché à....	7 5'
— en pays bas......	0 00	LUNE levée à.......	9 22'
— au-dessus de 1719.	0 00	— couchée à ...	5 22'
— hauteur d'hier....	0 00	TEMPS moy. midi vr.	00 h 10'22"

AVIS IMPORTANT. — L'ESTAFETTE, qui reproduit le texte des principaux articles des feuilles périodiques, donne les NOUVELLES OFFICIELLES en même temps que le *Moniteur*. Cette feuille réunit dans son cadre toutes les nouvelles éparses dans chacun des autres journaux, et les transmet, le même jour, à ses abonnés. — Les personnes qui désireraient recevoir le journal, comme essai, peuvent en demander l'envoi *gratis* pendant cinq jours. — Les articles dont la source n'est pas indiquée appartiennent à la rédaction de ce journal.

Indépendamment de son édition quotidienne, l'ESTAFETTE publie une seconde édition paraissant *tous les deux jours*, — et une troisième édition paraissant *tous les dimanches*.

On s'abonne à Paris, rue Coq-Héron, 3.
En province, chez les Directeurs des postes et des messageries.
PRIX DE L'ABONNEMENT :

1re ÉDITION. PARAISSANT TOUS LES JOURS.		2e ÉDITION. PARAISSANT TOUS LES DEUX JOURS.	
Trois mois...	20 f.	Trois mois...	8 f.
Six mois.....	38	Six mois.....	16
Un an.......	75	Un an.......	30

TROISIÈME ÉDITION
PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES.
Un an, 15 fr. — Six mois, 8 fr.
Insertions : un franc cinquante centimes la ligne.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

LONDRES, 27 juin. — Cité, 4 heures. — Consolidés pour compte ouvert à 91 3 4, fermés 91 5/8. — Fonds espagnol actif, 26 0/0 ; passive, 6 1/8 ; différée, 12 3 8. — Portugais, 5 0/0, 35 1/4 ; id. 3 0/0, 24 1/4. — Brésiliens, 77 1/4. — Colombiens, 27 0 0. — Mexicains, 31 5 8. — Belges, 105 0,0. — Nouvel emprunt hollandais, 100 3 8 — Hollandais, 5 0/0, 102 1/2 ; Id., 2 1/2 0/0, 54 3/4. — Danois, 80 0/0. — Russes, 116 0,0.

— On s'est beaucoup occupé à la bourse des embarras de la banque commerciale d'Angleterre, banque par action qui a seize comptoirs à Manchester, Birmingham, etc. On a dit que cette banque avait suspendu, mais ce n'est pas exact. MM. Barnett, Hoare et comp., qui agissaient comme ses banquiers à Londres, refusent de payer ses billets et ses effets indiqués *au besoin*, mais nous croyons que cette banque paie toutes les demandes faites à ses comptoirs. (*Globe.*)

INTÉRIEUR.

PARIS. — REVUE DES JOURNAUX.

DU DANEMARCK.

Le Danemarck a fait quelque bruit ces temps passés ; on a parlé d'émeute à Copenhague, d'outrages faits par le peuple à la personne du roi, d'ovations décernées à un avocat qui s'est posé comme chef d'opposition et comme champion de la liberté de la presse. Nous voulons bien ne pas attacher, pour le moment, trop d'importance à des manifestations dont le but et la cause ne sont qu'imparfaitement connus ; mais ces manifestations n'en révèlent pas moins du malaise et de l'irritation. Quand le champ des discussions politiques est fermé, c'est-à-dire, en d'autres termes, quand la presse n'est pas libre, le mécontentement public se fait jour comme il peut, et, ne pouvant exprimer ses griefs par des paroles, le peuple les traduit par des actes.

En attendant que les faits qui viennent de se passer dans la métropole de la monarchie suédoise nous soient mieux connus, et qu'il soit permis de les juger d'une manière plus compétente, voyons un peu quelle est la constitution de cette monarchie et quelle est sa position particulière dans la grande famille européenne.

Reprenons les choses d'un peu haut.

Le Danemarck est curieux en ce sens, que la royauté n'est là qu'une autocratie absolue, provoquée et voulue par la démocratie elle-même. Jusqu'au dix-septième siècle, la péninsule cimbrique fut une monarchie élective tempérée d'un côté par un sénat aristocratique, de l'autre par les communes ; peu à peu celles-ci avaient perdu de leur autorité ; composées d'hommes occupés et forcés, par conséquent, de partager leur temps entre leurs affaires privées et les affaires publiques, elles s'étaient laissé dépouiller à petit bruit du pouvoir. Une noblesse oppressive et usurpatrice avait attiré à elle tous les emplois et la direction presque exclusive du gouvernement.

Elle avait d'abord partagé l'autorité avec le clergé, qui nulle part ne fut plus puissant ; mais la réforme avait détruit son influence. Pour se défaire de ce rival redoutable, l'aristocratie danoise avait embrassé avec ardeur le protestantisme ; le coup était habile, il fut décisif ; il ruina l'autel de fond en comble, et la noblesse resta seule maîtresse des affaires et du trône.

Les communes, de leur côté, étaient aux abois, lorsque, tout d'un coup, par une mesure unique dans l'histoire, elles décrétèrent leur propre dissolution, et, pour se soustraire à la tyrannie féodale, remirent tous leurs pouvoirs aux mains de la royauté ; le peuple se suicidait, mais il tuait du même coup le noble son ennemi. Cette étrange révolution se fit en 1660, notez cette date, et cinq ans plus tard, le 14 novembre 1665, le roi Frédéric III, aidé de son séïde le premier ministre Schumacker, publia la *loi royale*, qui n'est autre chose que la rédaction minutieuse de tous les droits nouveaux de la royauté danoise.

« C'est par la bonté paternelle de Dieu, y est-il dit, que notre » sénat et les états du royaume ont résolu de renoncer au droit » d'élection qui leur appartenait ; en conséquence, ils ont trouvé bon de nous remettre toutes les copies de la capitulation » que nous avions signées, et d'en annuler toutes les clauses et » toutes les conditions, nous déchargeant du serment que nous » fîmes lorsque nous parvînmes au trône, et nous déclarant absolument libre de toutes les obligrtions qu'il nous imposait. Les » susdits états, de leur plein gré et mouvement, sans aucune » sollicitation de notre part, nous ont en même temps donné le » titre de roi héréditaire pour nous et nos descendans ; à quoi » ils ont ajouté le pouvoir, non seulement de régler selon notre » bon plaisir la forme du gouvernement pour l'avenir, mais de » déterminer encore celle de la succession, etc., etc. »

Telle est, en résumé, cette ordonnance inouie, qui met expressément le roi au-dessus de tous les contrats, de toutes les conventions humaines, et l'investit du droit de faire les lois, de les interpréter, de les abroger, d'y ajouter ou d'y déroger. C'est là ce qu'on appelle depuis deux siècles la constitution du Danemarck.

Il est difficile de concevoir *à priori* un peuple qui se condamne lui-même à la servitude ; mais l'état où se trouvait alors l'Europe explique cette singulière anomalie. Où en était en effet l'Europe en 1660 ? Le despotisme royal le plus absolu, le moins contesté, régnait en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Angleterre même, alors en proie aux réactions de Charles II. La Russie n'existait pas encore ; la France, c'était Louis XIV. Il est à remarquer que le roi de Danemarck, Frédéric III, était depuis long-temps, soumis à l'influence de ce dernier monarque, et tout porte à croire qu'il recevait les conseils de ce grand maître en fait de despotisme. Du moins est-il certain que l'ambassadeur français Derlou dirigeait ou secondait les projets de la cour danoise.

Le synchronisme ici est évident ; la démocratie n'était nulle part assez puissante pour résister seule à l'aristocratie ; le peuple danois ne fit que suivre le courant du siècle, en abdiquant aux mains de la monarchie. Il était nécessaire alors que la monarchie fût forte, afin de tuer ce qui restait de féodalité en Europe. L'anéantissement de ce dernier élément simplifiait d'autant la question sociale. Demeurée en tête à tête avec la royauté, la démocratie devait s'enrichir et se fortifier de tout ce qui affaiblissait celle-ci, de tout ce qui l'appauvrissait, jusqu'à ce qu'enfin la vie passât tout entière du côté du peuple, et que la royauté ne fût plus qu'une forme. Ces temps sont arrivés.

Mais revenons au Danemarck de 1660.

L'administration de la justice tomba des mains des seigneurs dans celles du roi ; toutes les branches du gouvernement relevèrent de son autorité unique et absolue ; des baillis nommés par lui furent chargés de la gestion des provinces, et le droit de vie et de mort que les nobles avaient exercé jusqu'alors sur leurs serfs, devint un privilége exclusif de la couronne.

Est-ce à dire que les abus cessèrent tout d'un coup, et que la condition des peuples ne laissa plus rien à désirer ? Ce que l'on peut affirmer, c'est que les rouages de l'administration fonctionnèrent dès lors avec plus d'ensemble, plus de régularité, et que le sentiment de l'unité et de l'égalité naquit dans un pays jusqu'alors divisé de droits e! d'intérêts.

Ce travail s'est opéré lentement sans doute, mais enfin il s'est opéré, et les résultats sont aujourd'hui sensibles. Le peuple danois est résolu à reprendre désormais pour son compte les droits qu'il avait affermés jadis à la couronne ; la royauté elle-même sent qu'il faut transiger, et que les beaux jours de l'absolutisme sont passés. Dès l'année qui suivit la révolution de juillet, on avait compris la nécessité de rendre au peuple une portion, sinon la totalité de ses antiques prérogatives, et l'on institua, en 1834, les *assemblées provinciales*, destinées à remplacer les anciennes communes. Or, il est à remarquer qu'en rappelant le peuple aux affaires, la royauté commet un parjure, puisque dans la *loi royale* elle jure de garder intact le pouvoir héréditaire et *absolu*. C'est là certes pour la démocratie un triomphe qu'il est important de constater.

Toutefois, il ne faudrait pas s'exagérer la valeur de ces *assemblées provinciales* ; elles ne sont pas sans analogie avec les états provinciaux de la Prusse, qui, sans doute, leur ont servi de modèle et n'investissent le peuple que de très petits droits spéciaux et municipaux ; mais enfin, telles qu'elles sont, ce n'en est pas moins un commencement d'action ; le mouvement politique est imprimé, les Danois y prennent goût, et les voilà qui réclament à grands cris, et cela depuis plusieurs années, la liberté de la presse et la discussion publique du budget. Il faudra bien que la royauté y vienne, car ses finances sont loin d'être florissantes ; son crédit est presque nul. Quand un pays en est là, il est bien

THÉATRES.

Mlle Mars. — Les romanciers. — M. Viennet. — Mlle Thierriet. — Les *Femmes savantes*. — *Bonaventure*. — Les *Deux Systèmes*. — *Marco*. — L'*Honneur d'une Femme*. — *Capitaine*.

Bouchet, l'Alceste que nous envoie Bruxelles, devait débuter cette semaine ; mais Alceste a été obligé d'ajourner son début : il lui manque une Célimène ; en d'autres termes, Mlle Mars est malade depuis un mois. Mlle Mars et Célimène sont une seule et même personne ; quand l'une se trouve mal, l'autre ne se sent pas bien : Célimène souffre de toutes les douleurs de Mlle Mars ; elle a le même médecin, elle exécute les mêmes ordonnances, elle est alitée dans le même lit. On n'a pas encore osé les séparer : Valérie, Suzanne, Victorine, Henriette, et tant d'autres charmantes filles de la comédie, ont définitivement rompu avec Mlle Mars ; elles la quittent ou en sont quittées, peu importe : leur longue et brillante intimité est finie, voilà ce qui est positif. Célimène seule reste fidèle et résiste ; personne n'a l'audace de s'aventurer avec elle. Mlle Mars lui a mis au front une couronne dont l'éclat intimide ; il semble qu'on y lise ces mots : Malheur à qui y touchera après moi !

Mlle Mars, cependant, a pris une grande résolution : elle est décidée à résigner cette couronne et à la livrer à l'avidité des prétendantes. La grande actrice, en un mot, se prépare à quitter définitivement le théâtre. Mais comme cet empereur, qui au moment d'abdiquer, serra la main à ses capitaines, jeta un suprême regard sur ses soldats, donna un dernier baiser à ses aigles et à son drapeau, Mlle Mars veut faire au Théâtre-Français des adieux solennels. Voici son plan de campagne : dès que sa santé le lui permettra, elle passera en revue ses meilleurs troupes, c'est-à-dire les rôles qui ont conquis à son talent et à son nom le plus d'autorité et le plus d'éclat ; puis elles fera de sa personne défiler un à un devant le parterre, comme autant de témoins de sa gloire et de ses éclatans services. Après ces adieux de Fontainebleau, Mlle Mars se retirera dans son île d'Elbe, franchement, sans arrière-pensée, sans se réserver un débarquement à Cannes. On a grand'peur seulement qu'avec toute sa gloire, Mlle Mars n'emporte dans sa retraite le grand art qui l'a rendue célèbre, et qu'après elle, les Célimènes ne ressemblent à des marchandes de modes.

Le théâtre est menacé d'invasion par le roman. Georges Sand et M. de Balzac ont ouvert la brèche, et voici tous les romanciers qui s'y précipitent. Celui-là brandit un drame au bout de sa plume, celui-ci une comédie : l'un est M. Eugène Sue, l'autre M. Alfred de Musset, sans oublier M. Charles Bernard, et M. Léon Gozlan. Nous avons eu les maréchaux, nous aurons les caporaux du roman, et après eux les fricoteurs, comme dit M. Bugeaud. Savez-vous ce que prouve cette irruption générale des romanciers dans l'empire dramatique ? Une grande dépréciation de la denrée romancière, une énorme baisse dans les prix de fabrique. Nos gens ne savent plus à quel roman se vouer : la marchandise encombre la place ; le roman intime est en discrédit, le roman de mœurs ne trouve plus acheteur, on fait fi du roman historique, et le roman maritime est au plus bas. Les romanciers rôdent autour des magasins de libraires, l'œil inquiet, le teint pâle, les dents longues, et à peine leur jette-t-on un os à ronger : alors, comme ces peuplades faméliques qui abandonnent un pays après l'avoir dévasté et en cherchent un autre à leur appétit dévorant, les bandes de romanciers quittent la librairie et se ruent avidement sur le théâtre. Voilà le secret de cette subite invasion : c'est une question de nourriture, et pas autre chose. Il faut que Théâtre-Français y prenne garde. On peut entrer en pourparler avec deux ou trois chefs principaux, et leur donner asile ; mais gare aux maraudeurs, aux traînards et aux pillards ! Molière, Corneille, Regnard, Beaumarchais, Marivaux, formez vos bataillons, croisez baïonnettes, et en avant marche ! Hurra ! hurra ! sur cette troupe sauvage et indisciplinée qui se prépare à assiéger votre glorieuse citadelle à coups d'inventions ridicules et de mauvaise prose. Le Théâtre-Français n'est pas fait pour abriter les fabricans d'in-8° avariés et d'in-12 diffamés ; il n'entend pas ramasser les restes de M. Charles Dessessarts et de M. Hippolyte Souverain.

M. Viennet tient bon ; les honneurs ne le gatent pas : il reste fidèle à ses vieilles amours et continue à cultiver la muse. La prosaïque pairie ne l'a pas guéri de la passion des vers ; il rime des épîtres et des poèmes, et des tragédies et des comédies, à la barbe du grand chancelier, M. Etienne Pasquier. Ainsi, l'autre jour, M. Viennet a mis au monde une comédie en cinq actes et en vers, entre un rapport de M. Girod (de l'Ain) et un discours de M. Barthe. Cette comédie est intitulée : la *Triple intrigue*. On dit que, dans un moment de distraction, confondant son rôle de pair et d'auteur dramatique, M. Viennet a demandé la parole pour lire sa pièce à la noble chambre. M. Pasquier paraissait scandalisé. — Ah ! parbleu ! a dit M. Viennet, vous en avez joué bien d'autres comédies. Et, faisant un salut à M. le chancelier, il est allé frapper tout droit à la porte du Théâtre-Français. Qui vive. — M. Viennet, pair de France et auteur de *Clovis*. — Entrez.

Le comité du Théâtre-Français prend séance, et M. Viennet tire de sa poche un inquiétant manuscrit : c'est la *Triple Intrigue*. On écoute. Après une mûre délibération, le comité déclare que la pièce est excellente pour un pair de France, et, en conséquence, il la refuse à l'unanimité. M. Viennet retombe, tout meurtri du coup, sur la pairie. Le Théâtre-Français espère qu'il ne s'en relèvera pas.

Nous avions bien auguré du premier début de Mlle Thierret dans la *Fausse Agnès*, rôle de la baronne. Mlle Thierret a passé de Destouches à Molière, et l'augure n'a pas eu tout-à-fait raison. Dans Bélise des *Femmes savantes*, la débutante a manqué d'aisance, d'entrain et de laisser aller. Il faut au ridicule de Belise de l'épanouissement et de folles bouffées ; Mlle Thierret lui a donné la raideur et la dureté d'un soldat aux gardes. Et, en effet, Mlle Thierret a quelque chose de singulièrement viril dans toute sa personne : le ton, le geste, l'allure, la voix ; les traits sont hardis, le teint solide, le sourcil épais, et, Dieu me damne ! la lèvre supérieure laisse apercevoir une légère teinte brune qui ressemble terriblement à une moustache. Faut-il le dire ? Mlle Thierret, dans ce rôle de Belise, m'a rappelé M. de Pourceaugnac se déguisant en femme pour éviter d'être pendu. Sbrigani, voulant rassurer le pauvre gentilhomme limousin, qui tremble que sa barbe ne le trahisse : « Eh ! votre barbe n'est rien, lui dit-il ; il y a des femmes qui en ont autant que vous. » Voyez Mlle Thierret, pourrait ajouter Sbrigani.

Mlle Thierret ou Belise n'a pas seule péché dans cette représentation des *Femmes savantes* ; Martine, Henriette, Clitandre et surtout Armande ont aussi plus d'une peccadille à se reprocher. Pour Mircour, qui tentait la fortune pour la première fois dans le rôle de Clitandre, il faut attendre et ne pas désespérer ; Mircour est plein de bonne volonté ; il veut, à toute force, se faire jour dans la comédie. Pourquoi n'y parviendrait-il pas ? Oser, c'est déjà quelque chose. Mircour a donc osé ; mais malgré son audace, Clitandre lui a fait évidemment grand'peur. Il a joué le rôle en tâtonnant, avec incertitude, en petit amoureux de comédie, comme il y en a tant. Clitandre est autre chose. Il a un grand cœur, un grand esprit, de la fermeté, un rare bon sens et une délicatesse exquise ; il doit être tendre avec Henriette, réservé et loyal vis-à-vis d'Armande, respectueux envers Chrysale et Philaminte, railleur, fier et dédaigneux en face de Trissotin, et partout l'ame la plus sincère, le ton le plus distingué, la parole la plus nette, l'esprit le plus choisi qu'on puisse voir. Clitandre est un homme enfin, non pas un timide écolier qui sautille et balbutie son amour. Que Mircour y songe bien, et s'efforce de mettre en relief, avec plus de vigueur et de solidité, les traits nobles, les nobles sentimens et le noble esprit de ce noble Clitandre.

Il faut le dire à Mlle Plessy, elle ne comprend qu'à demi le caractère d'Henriette, et conséquemment ne le rend tout au plus qu'à moitié. Il y a beaucoup d'analogie entre Clitandre et Henriette : c'est la même loyauté, le même bon sens, le même cœur sincère, le même esprit relevé ; le fond est pareil ; la différence n'est que dans la forme. Les qualités de Clitandre ont naturellement quelque chose de plus sévère ; celles d'Henriette sont assaisonnées d'un charme délicat et aiguisées d'une fine fleur de malice et de charmante gaîté ; mais, comme Clitandre, Henriette a la fermeté qu'inspirent l'intelligence et la raison ; elle ne recule devant personne, ni devant Armande, ni devant M. Trissotin. Souvent la raillerie la plus spirituelle vient à son aide, mais toujours c'est le bon droit et le bon sens. Elle est franche avant tout, sur toutes choses et pour tout le monde, et ne sait pas cacher ce qu'elle a sur le cœur. Une jeune fille d'une telle raison et d'un tel esprit sera toujours maîtresse d'elle-même ; elle ne s'abandonnera ni au découragement, ni à la détresse, ni à la mauvaise humeur : elle a le cœur trop haut, l'esprit trop juste, l'âme trop sereine pour tomber dans cette faiblesse ; son esprit et son bon sens dominent toutes les situations et passent à travers tous les périls, sans en être altérés. Voilà ce que Mlle Plessy ne sait point assez. Elle amollit quelquefois les contours nets et fermes de cet adorable caractère ; elle émousse trop souvent les traits de ce charmant esprit. Que vous dirai-je ? il y a des momens où cette spirituelle et raisonnable Henriette ressemble, par la faute

près des états-généraux.

Et puis les traités de 1815 ont placé le Danemarck dans une condition précaire et assez misérable; privé de la Norwège, il n'a reçu en échange que des terres morcelées qui jusqu'alors lui étaient demeurées étrangères, et qui ont jeté une singulière confusion dans ses rapports administratifs. C'est ainsi, par exemple, que la ville d'Altona et les Ditmarsches, dans le Holstein, jouissent de priviléges particuliers et sont en dehors du système de douane qui régit le reste de la monarchie. Une autre complication créée par les traités de Vienne, c'est que le roi de Danemarck se trouve être membre de la confédération germanique en tant que duc de Holstein et de Lauenbourg, deux provinces dont l'existence est ambigue, et qui ne sont, en fin de compte, ni allemandes ni danoises.

Il y aurait bien d'autres bizarreries à signaler dans la constitution politique et administrative de cet étrange royaume; mais cette recherche nous entraînerait trop loin; et d'ailleurs tout cela n'est que du provisoire; quand viendra le jour des grandes réformes, lorsqu'au parcage d'hommes consacré par les traités qui tyrannisent aujourd'hui l'Europe, aura succédé la division libre et intelligente des nations, alors, disons-nous, chaque individualité retournera vers son centre naturel, et la raison, la liberté réuniront ce que la violence et le despotisme auront séparé. Or, cela ne s'accomplira pas sur un seul point, mais dans l'Europe entière, car l'Europe a une vie commune, elle se meut en vertu de lois générales, sous l'empire de principes éternels. C'est là ce qui constitue le synchronisme européen; c'est là ce qui fait que chaque événement, même le plus minime en apparence, a une signification, une valeur historique et sociale, en ce qu'il se rattache à l'ensemble de l'humanité et se lie au mouvement universel.

Résumons-nous pour conclure. Au dix-septième siècle, le vent soufflait à la royauté; plus haut nous avons vu pourquoi : c'est alors que le peuple danois se jette de lui-même entre le bras du pouvoir royal. Au dix-neuvième siècle, le vent souffle à la démocratie; fidèle à la pensée de son époque et à ses propres antécédens, le peuple danois se ravise; il revendique ses droits, il exige des garanties, et la couronne, intimidée répond à ces légitimes réclamations par l'établissement des *assemblées provinciales*. Quelque peu décisive que soit cette première victoire, c'est toujours une victoire et c'est le prélude d'une plus complète. L'avénement de la démocratie est prochain, de la démocratie danoise comme de toutes les autres. Le peuple est d'âge à sortir de tutelle; il s'émancipe de son plein droit : les temps arrivent où il va être appelé à recueillir partout les fruits semés par lui et pour lui dans le passé. (*National.*)

LAISSONS FAIRE ET LAISSONS TOMBER.

Il y a quelque chose de consolant pour les hommes qui ont foi dans la logique et dans la suprématie des idées sur les faits, à voir aujourd'hui MM. Thiers et Odilon Barrot sur le pinacle, quand on songe que ces deux hommes sont la personnification de deux formules qui pendant les quinze ans de la restauration ont été traitées avec dédain par ceux qui avaient le pouvoir.

Les maximes : *la loi est athée* et *le gouvernement appartient à la chambre élective*, ne se trouvaient que dans les écrits, dans quelques discours de la chambre. On croyait qu'elles resteraient toujours à l'état des théories. Il fut un temps où il n'y avait que six députés pour les appuyer à la chambre. Du reste, tous les faits de la société appartenaient au principe contraire. La France était catholique et monarchique. La royauté, entourée d'une garde royale magnifique, recevait les hommages de tout ce qui avait rang et crédit dans la société. Les illuminations, les bouquets de fête, les grandes revues, les acclamations des populations, les séances royales, les *Te Deum*, rien ne manquait dans l'ordre des faits pour produire une illusion de puissance.

De même, la religion catholique était proclamée la religion de l'état; des masses de population venaient s'agenouiller aux stations du Calvaire; au Jubilé les processions remplissaient Paris : les archevêques et les évêques étaient à la chambre des pairs et au conseil d'état, on faisait la loi du sacrilége, et des procès à ceux qui ne tapissaient pas sur le passage du Saint-Sacrement.

Pour les hommes du monde extérieur, MM. Barrot et Thiers n'étaient que des rêveurs, comme nous aujourd'hui, qui défendons le droit commun et le droit monarchique; mais les rêves de ces deux hommes étaient dans les conséquences de la charte. La charte avait été jurée par Charles X, et portait que le budget serait voté annuellement, et que tous les cultes auraient une égale protection et une égale liberté.

Si une religion de 6,000 ans, si une monarchie de 1,400 ans ont été atteintes temporairement par les conséquences d'une charte, si les deux hommes qui ont aperçu les défauts de la constitution donnée par Louis XVIII sont aujourd'hui sur nos têtes avec leurs maximes triomphantes, comment pourrait-on croire que nous, qui demandons les conséquences logiques et incontestables, non seulement de la charte de 1830, mais de tous les principes de la constitution de ce pays, nous n'aurons pas aussi notre jour et notre heure?

Le droit commun est dans la charte de 1830, l'admission de tous à nommer les députés ne peut être refusée par ceux qui ont fait de la volonté nationale le principe et la justification de leur révolution.

Ayons donc foi dans la logique et dans l'avenir. Les faits qui produisent aujourd'hui l'illusion contraire à nos espérances sont moins éblouissans que ne l'était sous Charles X la puissance de la monarchie et de la religion.

Laissons faire et laissons tomber. (*Gazette de France.*)

NOUVELLES D'AFRIQUE

Notre correspondant de Toulon nous mande, sous la date du 25 juin, les détails suivans extraits de plusieurs lettres d'Afrique :

« Pendant que le général Guehenneuc reste à Oran dans les limites des avant-postes avec 9 ou 10,000 hommes, l'occasion la plus favorable pour battre Boumedj et Benthamy nous échappe. En effet, plusieurs contingens de la province d'Oran sont avec Abd-el-Kader; et les corps des deux lieutenans de l'émir sont considérablement affaiblis; à l'ouest, une armée marocaine de 10 à 12,000 hommes garde la frontière, et semble menacer Abd-el-Kader, qui a fait mourir deux des sujets de l'empereur de Maroc, ce qui a irrité ce dernier au point quiil veut tirer vengeance de cet acte arbitraire; au sud, Tedjini est, dit-on, rentré à Aïn-Madhy, et a fait un traité d'alliance, avec le Maroc. En cet état de choses, une colonne mobile 4 à 5,000 hommes suffirait (et l'on a les élémens pour la former) pour refouler au loin les lieutenans de l'émir, et pour protéger les récoltes de nos alliés que les Arabes viennent moissonner sous les yeux de nos soldats étonnés de l'inaction dans laquelle on les laisse.

A Alger, le découragement est à son comble; le petit nombre de colons qui se trouvent dans la plaine profitent de toutes les escortes pour rentrer en ville, abandonnant tout à la merci de l'ennemi. C'est la troisième fois en sept mois que les Arabes d'Abd-el-Kader sont maîtres absolus de la Mitidja et presque du massif; cette fois on y a vu des réguliers, et l'on craint pour quelques postes faiblement gardés.

» Philippeville s'agrandit et s'embellit de plus en plus tous les jours; on a été obligé de donner quelques alignemens de plus pour former de nouvelles rues; il est arrivé sur ce point 1,200 colons depuis le 1er janvier, et il faut bâtir des maisons pour les loger; aussi les constructions civiles sont-elles très actives; on bâtit non seulement dans l'enceinte de la nouvelle ville mais au dehors; les coteaux qui entourent la plaine seront bientôt couverts de maisons de campagne. Là tout se fait à l'européenne; on attend de Marseille des voitures qui feront un service régulier de Philippeville à Stora. Le génie emploie beaucoup de monde et s'occupe activement des travaux de défense, etc.

» Le bey de Tunis se promène dans sa régence avec son armée régulière qu'il n'avait pas encore fait sortir: il veut sans doute faire voir ses forces aux populations arabes afin de se faire craindre. On ne croit pas que le bey arrive jusqu'à la province de Gabes que ses kalifas ont pacifiée; mais on pense qu'il se rendra à Keef, sur la lisière de la province de Constantine.

» Je vous avais annoncé dans le temps que M. Subtil, représentant une compagnie de Marseille, s'était rendu au golfe de Sidra avec les hommes et les outils nécessaires pour exploiter les mines de soufre qui s'y trouvent. Cette expédition a avorté; Abd-el-Gelil, bey du Fezzan, voyant que l'époque fixée par N. Subtil était passée, a quitté le rivage avec les hommes et les chameaux qu'il s'était engagé à fournir, et le navire français n'a pas osé accoster. Il s'est rendu à Tripoli. Il est fâcheux que cette entreprise n'ait pas réussi, car elle aurait mis le commerce européen en rapport avec le puissant bey du Fezzan qui commande la bonne moitié de la régence de Tripoli. »

(*Courrier.*)

— Nous recevons d'Alger, 20 juin, la lettre suivante :

« Le 1er de ce mois, la campagne a repris son cours et avec elle les incendies et les assassinats! Vingt-huit chrétiens viennent d'être massacrés par les musulmans sur différens points de la division d'Alger. Des meules de foin ont été brûlées, et l'ennemi a poussé l'audace jusqu'à venir près de la porte Bab-Azoun pour incendier les approvisionnemens de fourrage qui sont en face des magasins de l'administration.

» L'armée et la colonie voient avec effroi par vos derniers journaux que le maréchal Valée reste le gouverneur-général de l'Afrique. La démoralison est générale, et l'on ne pouvait annoncer une nouvelle plus décourageante. »

— Voici le fragment d'une lettre écrite le 16 de mois du col de Médeah :

» Pendant la marche de la colonne jusqu'à Miliana, les Arabes se sont à peine montrés; leurs tirailleurs nous ont tué 30 hommes et blessés 170. On s'est emparé de Miliana le 8; il a fallu quatre jours pour mettre cette ville en état de défense. Au retour, le maréchal, voyant que l'armée était exténuée de fatigues par des marches de dix-huit heures, fit faire une halte au col et couronner pendant la nuit les hauteurs qui dominent le col de Teniah.

Malheureusement les convois ne purent quitter le bivouac qu'au jour, à cause d'accidens survenus à des voitures. Il en est résulté une attaque sérieuse sur l'arrière-garde de l'armée; elle nous a coûté à peu près 40 hommes tués et 190 blessés. L'infanterie régulière d'Abd-el-Kader s'était aperçue du retard que nos troupes avaient mis à quitter le bivouac; elle a fait deux lieues au pas de course pour nous attaquer avec une audace inouie.

» Le bataillon des tirailleurs de Vincennes a beaucoup souffert; il ne lui reste aucun officier ni sergent-major, ce sont des sergens qui commandent les compagnies et les pelotons. Les zouaves ont perdu également beaucoup de monde.

» Il faudra encore deux expéditions semblables pour ravitailler Medeah et Miliana jusqu'au mois de septembre.

» Tout ce qu'il y a de disponible en infanterie, artillerie et cavalerie à Alger, part aujourd'hui sous les ordres de M. le général Corbin, et doit se réunir à trois heures de l'après-midi au fort l'Empereur; on ignore sur quel point va se porter cette colonne. »

N. B. C'est au retour de cette tournée que le général Corbin a envoyé la dépêche télégraphique que nous avons publiée hier.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Le préfet maritime à M. le ministre de la marine.

Deux convois sont entrés à Blida les 21 et 22; le général Corbin s'est replié sur Alger le 24, ramenant nos blessés et nos malades, sans avoir rencontré un seul Arabe. Alger, le Sahel et la plaine sont tranquilles. Les transmissions télégraphiques, qu'on avait dit suspendues sur différens points, n'ont pas cessé d'exister.

Le maréchal était attendu le 27 à Blida, et vers le 30 à Alger.

Des Arabes transfuges disent que leurs coreligionnaires meurent de faim; que l'armée d'Abd-el-Kader est obligée de se dissoudre pour aller chercher de quoi vivre, et que l'émir commence à manquer de fonds pour payer ses troupes régulières.

Tout est tranquille du côté d'Oran. Les mulets, les chevaux et les bestiaux abondent sur le marché de Mostaganem.

Nouvelles de la Bourse.

COMPTANT.	Ouvert	Fermé	FIN COURANT.
Le 5 0/0	à 117 50	à 117 55.	Le 5 0/0 ouvre à 117 45 et ferme à 117 70.
Le 4 1/2 0/0	112 »	à 112 ».	
Le 4 0/0	à 106 75	à 106 75.	Le 3 0/0 ouvre à 84 80 et ferme à 85 ».
Le 3 0/0	à 84 70	à 84 85.	

Banque de France 3550. — Obligations de la ville de Paris 1300. — Caisse hypothécaire 808 75. — Caisse Laffitte 5225.

Quatre-canaux 1275; idem, jouissance, 140.

Chemins de fer : Versailles, rive droite, 525; idem, rive gauche, 340. — Strasbourg 420. — Cette, obligations, 1020. — Mulhouse 490. — Orléans 520.

Desséchemens 500.

Rentes de Naples 104 30. — Emprunt romain 103 7/8. — Belge 5 0/0 105. — Banque de Belgique 920. — Portugais 3 0/0 23 1/2. — Hollandais 2 1/2 55. — Haïti 585. — Actif 27 1/8. — Passif 6 5/8. — Piémont 1170.

ANGLETERRE.

Hier au soir, le ministere a éprouvé un nouvel échec à la chambre des communes. Lord Morpeth avait proposé un amendement sur le projet de bill de lord Stanley concernant l'enregistrement des électeurs d'Irlande. Cet amendement a été rejeté à une majorité de 275 voix contre 271. Il est vrai que trois membres libéraux ont voté avec l'opposition, entre autres lord Howich. Voici quelle était la question : Lord Stanley proposait un enregistrement annuel, et lord Morpeth voulait que l'on maintînt l'enregistrement trimestriel.

— Nous regrettons vivement que lord Stanley ait remporté un nouvel avantage sur le ministère relativement à son projet de bill concernant l'enregistrement des électeurs d'Irlande. Ces succès partiels n'ont aucune portée réelle, car il est impossible que le bill soit adopté. Le but de lord Stanley est évidemment de harceler le ministère. Le noble lord comprend sa position comme homme de parti; mais il est assurément un très mauvais patriote. (*Sun.*)

NOUVELLES D'ESPAGNE.

On annonce que Cabrera, *désespérant de pouvoir conserver* Berga, a le dessein de l'évacuer et de se retirer dans les montagnes. Après avoir fait sauter les fortifications de cette place, il aurait garni de l'artillerie qu'il en a tiré, les hauteurs avoisinantes où il compte se retrancher. Suivant le système de cruauté et de terreur qui a toujours été le sien, il aurait l'intention d'incendier la ville avant d'en sortir, et presque chaque jour, sur des soupçons de connivence avec le parti constitutionnel, il ferait fusiller des chefs carlistes.

La proclamation suivante, datée de Vich le 13 juin, a été adressée par le général Segarra à ses anciens compagnons d'armes qui, dans la Catalogne, sont restés attachés à la cause du prétendant.

« Compatriotes armés contre la cause de la reine!

» Je suis resté long temps à votre tête; mes efforts ont toujours eu pour objet le bien de la patrie et en particulier celui de cette province. Tant que j'ai cru pouvoir l'obtenir en défendant la cause de l'ex-infant don Carlos, je l'ai fait avec énergie, et vous m'avez vu affronter avec vous tous les périls. J'ai adouci les maux d'une guerre civile que quelques-uns de mes prédécesseurs avaient porté à un degré honteux et horrible.

» Les querelles civiles entre frères doivent avoir un terme raisonnable et il ne peut être qu'une réconciliation mutuelle, surtout lorsque l'un des partis est assez puissant pour ne laisser à son adversaire d'autres espérances que celle de verser inutilement le sang et de répandre la désolation et le deuil

---

de Mlle Plessy, à une grande et belle pensionnaire qui s'attriste et boude parce qu'on la contrarie. Est-ce là Henriette? je vous le demande.

Mlle Noblet est d'une mollesse incroyable dans le rôle d'Armande; elle n'en a ni le ton âpre, ni la pédanterie, ni la prétention, ni l'orgueil. Mlle Noblet joue la comédie et la tragédie avec une égale négligence et une égale faiblesse. Elle y dépense tout juste l'ardeur, l'intelligence, la verve, la passion qu'il faut pour chanter l'opéra-comique. Sans Provost, Chrysale plein de chaleur et de naturel; sans Monrose, amusant Trissotin; sans Regnier, rude et âpre Vadius, on aurait demandé : Où donc est la comédie?

Cependant on n'écoute jamais ce chef-d'œuvre des *Femmes savantes* sans admiration et sans regrets. Pensées, style, caractères, toutes les beautés de ce rare ouvrage éclatent, brillent, charment, surprennent, malgré l'insuffisance des acteurs et la faiblesse de l'exécution. Un an après les *Femmes savantes*, Molière n'était plus, et c'est là le regret. S'arrêter tout à coup au milieu de l'essor ascendant de son génie! Quel malheur pour la comédie! Molière, avant que d'expirer, lui lègue encore le *Bourgeois Gentilhomme*. Mais ce n'était pas tout ce que son génie pouvait donner : il restait sans doute quelque autre merveille de style, d'originalité et de raison, toute prête à éclore de ce beau sol fécond, épuré et agrandi par les *Femmes savantes*.

Est-ce un forfait que ma noire couleur?

dit un pauvre nègre dans une élégie de Millevoie. Est-ce un crime que d'avoir les cheveux rouges? pourrait s'écrier Bonaventure.

Bonaventure est en effet martyr de sa rousseur. Il ne saurait faire un pas sans entendre retentir autour de lui cette douloureuse apostrophe : O le roux! voici le roux! le vilain roux! Toutes les femmes lui tournent le dos, toutes les filles lui rient au nez, tous les hommes le montrent au doigt, tous les petits garçons courent après lui, l'accablent des comparaisons les moins agréables : on le traite de carotte, on l'appelle homard, on l'assimile à la garance. Bref, la situation n'est plus tenable. Bonaventure quitte son village et prend le parti d'émigrer. Il cherche un pays plus philosophe et moins susceptible sur la couleur. Si j'allais en Angleterre, dit-il, tous les milords sont roux.

Chemin faisant, Bonaventure rencontra Simplette, une charmante petite rousse, aussi maltraitée que lui par l'aristocratie des bruns, des blonds et des châtains. Simplette et Bonaventure se communiquent leur infortune, et ces deux roux infortunés se consolent entre eux. Déjà leurs cœurs s'entendent; quand on en est là, on est bien près de mêler ses couleurs.

Mais voici que Bonaventure sauve la vie à un illustre coiffeur : le coiffeur reconnaissant couvre la nuque rousse de son libérateur d'une perruque extrêmement noire, lui disant : Va, mon ami, avec cela tu feras ton chemin. Bonaventure, bien résolu à saisir l'occasion par les cheveux, entre dans un magnifique jardin qui conduit à un château. Hélas! la perruque brune a déjà fait de Bonaventure un ingrat; il abandonne et oublie Simplette, la pauvre rousse. Quoi! la fidélité, l'amour, la vertu, tiendraient-ils en ce monde à un cheveu noir ou roux de plus ou de moins.

O le beau brun! s'écrie la jardinière; et elle abrite Bonaventure, le nourrit, le loge dans les vêtemens de défunt son mari, le bichonne et le caresse. Bonaventure, choyé, amplement vêtu, abondamment nourri, peut dire : O ma perruque! je te remercie; lui qui tout-à-l'heure n'avait pas de chemise et mourait de faim.

O le beau brun! s'écrie la femme de chambre qui survient et enlève Bonaventure à la tendresse de la jardinière. Le beau brun est installé dans l'antichambre; il étale ses graces sous le chapeau à plumes et l'uniforme d'un magnifique chasseur, et l'ingrat oublie la jardinière comme il a oublié Simplette.

De l'antichambre, Bonaventure arrive au salon avec sa perruque noire pour passeport. Madame la comtesse aime les bruns et se propose d'élever Bonaventure aux fonctions de son secrétaire intime. La femme de chambre va rejoindre la jardinière et Simplette; et de trois!

Bonaventure ne voit plus de limite à sa fortune; il s'étend dans un moelleux fauteuil, et rêve qu'il est le maître du château. O fatal somment! pendant qu'il dort, un rival lui enlève sa perruque! la perruque tombe, le roux reste et le beau brun s'évanouit. Comtesse, femme de chambre, jardinière surviennent : ô le vilain roux! On le chasse, on le pourchasse. Bonaventure saute par la fenêtre au risque de se rompre le cou. Figurez-vous l'âne dépouillé de la peau du lion et livré aux dents et aux aboiemens de tous les mâtins de la basse-cour.

Bonaventure cherche la rivière pour y plonger son désespoir et en finir avec la vie. Le voilà au fond de l'eau; mais Simplette veille, la pauvre Simplette oubliée : elle appelle, on accourt, et Bonaventure est sauvé. Un héritage de 20 mille francs lui tombe au même instant comme une tuile sur la tête. Cet accident ne change rien à la couleur de ses cheveux, mais les brunes et les blondes le regardent tendrement. Bonaventure ne veut ni brune ni blonde : il épouse Simplette la rousse et renonce aux jardinières, aux femmes de chambre, aux comtesses, à Satan, à ses pompes et à ses perruques.

Le Vaudeville a enfin rencontré une jolie pièce, une pièce amusante et un succès : les auteurs sont MM. de Courcy et Dupeuty : ils ont eu là une idée originale, chose rare en fait de Vaudevilles, et l'idée est devenue une comédie plaisante et spirituelle. Arnal est charmant et plein de verve dans le rôle de Bonaventure : Mme Doche est une Simplette bien gracieuse; Mme Guillemin, en vieille comtesse du directoire, m'a paru un être des plus adorables.

Le théâtre des Variétés a des momens de furieuse prodigalité : il vient de donner deux médiocres vaudevilles coup sur coup. Le premier a la prétention de recommencer l'*Ecole des Maris* : l'auteur, M. Dartois, l'a intitulé les *Deux Systèmes*. Faut-il être confiant, débonnaire, ou bien soupçonneux, jaloux; faut-il tyranniser ou caresser sa femme pour sauver sa fidélité? Lequel des deux systèmes est le meilleur et le plus sûr? M. Dartois dit ni l'un ni l'autre. En face de cette terrible conclusion, je mets en avant un troisième système : Restez garçon!

Quant à Marco c'est un Napolitain des plus entreprenans; il s'est mis en tête d'obtenir la main et d'enlever le cœur d'une adorable comtesse. Marco a un rival; mais Marco joue si bien sa partie, qu'il court dans la chaise de poste de ce pauvre homme, laisse l'infortuné se morfondre à la pluie, escalade les fenêtres, renverse les portes, se glisse dans les chambres à coucher, dérobe une foule de baisers nocturnes à la comtesse et finit par rester vainqueur dans cette course au clocher. Cela ressemble à tout et ne ressemble à rien. M. Mélesville a cent pièces charmantes et cent succès pour se consoler.

Terrible mélodrame; auteurs, MM. Benjamin Antier et de Comberousse. Il s'agit de l'honneur d'une femme, y compris l'honneur du mari. L'honneur de la femme succombe; l'honneur du mari s'arme d'un pistolet et poursuit le séducteur. Il y a bien des terreurs et bien des larmes. L'honneur du mari vengé, l'honneur de la femme se rachète par l'expiation et la pénitence; alors l'honneur du mari pardonne, et l'honneur de la femme se relève et renaît dans cette absolution, Succès de pleurs.

Cependant Capitaine, un fier et brave cheval, caracole aux Champs-Elysées, et piaffe et se dresse sous le savant éperon de M. Boucher. Capitaine est un brave, il aime le bruit du clairon, et lance des flammes par ses naseaux : on dirait qu'il court à la bataille et demande à fouler aux pieds des morts et des mourans. Il n'a pas les grâces et la beauté de Partisan; mais son air sauvage et guerrier plaît et donne le frisson. Partisan est l'Alcibiade des chevaux; Capitaine en est le Sacripant. X

(*National.*)

NOUVELLES DES THÉATRES.

L'Académie royale de Musique songe sérieusement à sa parure d'hiver; un ballet, pour lequel on se comporte avec magnificence, aura les prémices de cette riche toilette; le *Diable amoureux* rouvrira les portes de l'Opéra; dans cette œuvre, dont Mazilier, auquel nous devons la *Gipsy*, est l'ame chorégraphique, nous reverrons Mlle Pauline Leroux, cette jeune et charmante danseuse, et cette mime délicate que depuis plusieurs mois la souffrance a tenue loin de la scène. Mlle Pauline Leroux n'appartient à aucune des écoles qui se personnifient et se résument par un

parmi des concitoyens. Tous les hommes honorables, toutes les populations de la Catalogne désirent cette réconciliation au fond de leurs cœurs. Le mien ne pouvait rester indifférent à un vœu aussi général, aussi justifié par la situation des affaires; je me décidai donc à procurer à tout prix ce bienfait à ma patrie.

» Le problème était résolu par la soumission des provinces basques et navarraises, par la défaite des forces de l'Arragon, par l'entrée prochaine en Catalogne des troupes nombreuses et invincibles du duc de la Victoire, il était résolu surtout par la situation du prince que nous avions proclamé, et qui est allé chercher chez une nation alliée de S. M. la reine, un asile d'où il lui est impossible de prendre part à la lutte que vous soutenez en son nom. Il n'a plus d'espoir. La guerre a pour objet de maintenir une cause et des principes qui ne peuvent plus se soutenir; elle sert à satisfaire des vengeances et des vues particulières et à éterniser les maux d'un peuple malheureux. Je ne devais pas y contribuer, mais m'y opposer.

» Ces considérations et le bien de mon pays que je n'ai jamais perdu de vue, m'ont poussé à abréger ses souffrances, en faisant cesser l'effusion du sang qui se répandait désormais sans résultat. J'avais pris à cet effet mes dispositions, et dans peu de jours je vous aurais donné le repos après lequel nous soupirons, en nous réunissant les uns et les autres autour de notre reine Isabelle II, pleine d'amour et de sollicitude pour les peuples, et en nous occupant de cicatriser les plaies de la patrie, si mes démarches n'avaient été traversées par une trahison que je ne pouvais supporter de la part des personnes qui me semblaient les mieux disposées pour le bien général. Vos souffrances vont se prolonger indéfiniment, si vous n'écoutez pas la voix d'un chef que vous avez toujours estimé.

» La cause que vous soutenez est perdue sans remède. Repoussez les suggestions sanguinaires de cette foule d'hommes perdus; qui après avoir désolé le pays qui les a vus naître, sont entrés maintenant sur notre sol pour achever de le ruiner; pour faire couler le sang et couvrir la Catalogne de désastres dans le but d'assouvir leurs haines et leurs vengeances et de mettre en sûreté ce qu'ils parviendront à vous enlever.

» Voilà la vérité. Préservez-vous des maux qui vous menacent; ne croyez pas à l'arrivée d'étrangers pour vous appuyer. Déposez les armes. Contribuez à la pacification générale en vous unissant au nom d'Isabelle II, le seul centre du bonheur pour l'Espagne, et la constitution de l'État. Présentez vous aux autorités militaires de S. M.; elles vous attendent à bras ouverts. Vous serez reçus par elles, par les troupes, par les populations avec la cordialité et les bonnes dispositions qu'elles m'ont témoignées à moi-même, et dont je continue d'éprouver les effets dans cette ville de Vich.

» JOSÉ SEGARRA. »

Dans une autre proclamation rédigée en espagnol et en idiôme catalan, le général Van Halen, après avoir fait un tableau des horreurs exercées sur les populations par les bandes de Cabrera, annonce la prochaine entrée de celui-ci en France, où il s'est déjà fait précéder de plusieurs membres de sa famille, où il espère jouir tranquillement du fruit de ses rapines.

—

Sur la proposition du général en chef duc de la Victoire, le général don Antonio Van Halen a été élevé à la dignité de grand de Castille, avec le titre de comte de Peñacamps, pour la glorieuse victoire qu'il a remportée dans cet endroit, sur les factieux de la Catalogne.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Bayonne, 29 juin 1840, à neuf heures.

Le sous-préfet à M. le ministre de l'intérieur.

Le 25 au soir, le général Concha a battu Balmaseda entre Miranda de Arga et Tafalla; il lui a tué une centaine d'hommes et a fait 130 prisonniers.

Bayonne, 29 juin, à deux heures.

Le sous-préfet à M. le ministre de l'intérieur.

Balmaseda est entré en France hier soir par Larrau avec 380 hommes. On assure que 2,000 hommes entreront aussi demain ou pendant la nuit par le même point.

PRUSSE.

On mande de Berlin, 22 juin, à la *Gazette universelle de Leipsick* :

« Ce qui s'est passé hier au château peut donner une idée de l'activité extraordinaire que déploie le roi. Jusqu'à neuf heures du matin, le roi a expédié les affaires ordinaires. S. M. a reçu ensuite les officiers des garnisons de Postdam et de Berlin, au nombre de 800. Les ambassadeurs ont été présentés, ainsi que des députations de Posen, de Breslaw, etc. Avant le dîner, le roi a donné audience à plusieurs étrangers de distinction; après le dîner, le roi a consacré une heure à revêtir de sa signature des lettres adressées à toutes les cours de l'Europe, pour leur notifier son avènement. A cinq heures du soir, les généraux qui partiront avec ces lettres ont été admis chez le roi, et S. M. leur a en outre donné des instructions verbales. »

AFFAIRES DE NAPLES.

Les nouvelles suivantes publiées par le *Courier* anglais, sont confirmées par le *Malta-Times* du 15 :

« Un correspondant de Naples sur l'exactitude duquel nous avons lieu de compter, nous assure que le différend du soufre peut être considéré comme terminé. L'état des affaires était considéré comme si satisfaisant que l'amiral Stopford avait quitté Naples pour Malte à bord d'un bateau à vapeur la *Confiance*. L'amiral a reçu des instructions pour mettre en liberté tous les navires napolitains retenus à Malte. Ce fait n'est pas douteux et en confirmation de la nouvelle nous pouvons déclarer qu'une lettre de Malte, en date du 15 courant, annonce que l'amiral y est arrivé.

Si l'on en croit une lettre des frontières d'Italie, du 15 juin, publiée par le *Journal de Francfort*, le secrétaire d'état, Caprioli, aurait demandé au roi de Naples de modifier son ministère; sur le refus de ce dernier, M. Caprioli se serait retiré et a prétexté une maladie pour ne pas prendre part aux délibérations relatives aux instructions à donner à M. Sierra Capriola; il aurait laissé la rédaction des notes et leur responsabilité au père Cocle, confesseur du roi.

Les nouvelles reçues directement de Naples ne font pas mention de cet événement.

Chronique politique.

Le roi a désigné M. le lieutenant-général comte Philippe de Ségur, pair de France, pour aller complimenter le roi de Prusse sur son avènement au trône.

(*Messager* et *Moniteur parisien.*)

—

M. le maréchal Molitor a eu aujourd'hui une longue conférence avec M. le président du conseil; ce qui semblerait confirmer la nouvelle que nous avons donnée hier que le gouvernement de l'Algérie lui était destiné. (*Temps.*)

— La loi sur le tribunal de la Seine se trouve exposée aux influences contraires des diverses coteries qui dominent la chambre des pairs. D'un côté M. Portalis oppose, comme rapporteur, la force d'inertie pour laisser arriver la clôture de la session, sans que le projet ait été discuté; d'autre part, M. Persil, impatient de voir cette loi votée, insiste pour qu'elle soit mise en délibération; mais, comme l'attitude de M. Persil est bien loin d'être comparable à la position de M. Portalis, c'est celui-ci qui l'emportera, la loi ne sera pas discutée. (*Idem.*)

—

L'Angleterre a maintenant relâché tous les bâtimens napolitains arrêtés; quant aux négociations entamées sous la médiation de la France, elles ont continué avec la lenteur que nous avions signalée dès l'origine. D'une part, la maladie de lord Granville a long-temps fourni un prétexte de retards; de l'autre, M. Thiers n'a pas laissé ignorer que les chambres lui donnaient beaucoup d'occupation, promettant d'être tout à cette affaire aussitôt qu'elles seraient éloignées.

Le moment approche donc où la négociation pourra être menée avec plus de suite. Il faut espérer que M. Thiers, dans son désir d'être agréable à l'Angleterre, n'oubliera pas que tout sacrifice trop considérable demandé au gouvernement napolitain pourrait bien tourner au préjudice des intérêts français. On parle d'un traité de commerce que l'Angleterre voudrait imposer : c'est là-dessus qu'il faut veiller. (*Commerce.*)

—

Des bruits alarmans courent depuis deux jours dans le monde industriel sur le sort du projet de loi relatif au chemin de fer de Paris à Rouen. On dit que quelques personnes intéressées dans l'ancien projet par les plateaux sont parvenues à faire partager quelques-unes de leurs idées à M. Jaubert, et que M. le ministre des travaux publics ne défendra pas avec son énergie ordinaire la loi devant la chambre des pairs.

Nous ne croyons pas à ces bruits, mais ils ont produit aujourd'hui un mauvais effet sur l'esprit public. On ajoute que M. le préfet de la Seine-Inférieure est arrivé exprès à Paris pour soutenir auprès de M. le ministre les intérêts de son département.

(*Siècle.*)

NOUVELLES DE MONTEVIDEO.

Les journaux anglais publient la pièce suivante, qui jette quelque jour sur les démarches inopportunes de M. l'amiral Dupotet :

« Montevideo, 26 mars.

» Monsieur le consul, M. Felipe Arana, ministre des affaires étrangères de la république Argentine, a fait, il y a quelques jours, à l'amiral Dupotet, commandant en chef des forces navales françaises, des propositions relatives à la levée du blocus établi sur le littoral de l'Argentine et auquel est confiée la direction des négociations diplomatiques de la France, relativement à ses différends immédiats avec Buenos-Ayres.

» Le soussigné pense que ces propositions sont de telle nature qu'il ne lui est pas permis de les accepter. La France ne peut, après deux ans de blocus, consentir à suspendre les hostilités. Elle a le droit d'exiger que les différends se terminent en même temps que le blocus, et le soussigné a écrit dans ce sens au gouvernement de Buénos-Ayres; mais le gouvernement de sa majesté, voulant donner une nouvelle preuve de son désir de mettre un terme à un état de choses si préjudiciable à tous les intérêts, le soussigné, en conformité des instructions qu'il a reçues, a fait connaître au gouvernement de Buenos-Ayres qu'il était autorisé à traiter avec lui sur les bases indiquées dans la lettre adressée par le soussigné, le 23 avril 1839, au commodore Nicholson, et comprise dans les pièces imprimées dont il a l'honneur de vous transmettre deux copies. Ces bases sont les suivantes :

» 1° En attendant la conclusion d'un traité de commerce et de navigation entre la France et la confédération des provinces unies de Rio de la Plata, les Français résidant sur le territoire de la république jouiront, relativement à leurs personnes et à leurs propriétés, de la réciprocité accordée aux sujets des nations les plus favorisées.

» 2° Il est expressément stipulé que le réglement du montant total des indemnités dues à la famille Bâcl, à M. Lavie et à divers autres Français qui, avant ou depuis le blocus, ont éprouvé des préjudices de la part dudit gouvernement et de ses agens, sera déféré à des arbitres dont la moitié sera choisie par le représentant de la France et l'autre moitié par le gouvernement de Buenos-Ayres.

» Il est également stipulé que la réclamation de M. Despuy contre le gouvernement argentin sera déférée au réglement des mêmes arbitres. Afin de signaler les concessions faites par le gouvernement de S. M., tout en insistant sur ces conditions on saisit l'occasion de déclarer au gouvernement de Buenos-Ayres que ces conditions doivent être regardées comme irrévocables, et que dans le cas où elles ne seraient pas ratifiées, on est décidé à maintenir le blocus du littoral de la république Argentine jusqu'à ce que satisfaction entière ait été obtenue. Les nations neutres étant très intéressées à ce que cette question soit promptement résolue, c'est par l'ordre du gouvernement de S. M. que le soussigné a l'honneur, monsieur le consul, de vous informer de ces circonstances, ainsi que les autres ministres et agens résidant à Buenos-Ayres, dans le but de vous faire encore une fois bien connaître les dispositions pacifiques et conciliantes de la France, persuadé que vous n'hésiterez pas, dans l'intérêt de votre pays, dans celui de la république Argentine, et à titre d'agent d'un gouvernement ami de la France, à employer votre crédit et vos bons offices pour faire comprendre aux habitans de Buenos-Ayres leurs véritables intérêts et les décider à nous donner satisfaction.

» Le gouvernement de S. M. a donné l'ordre au soussigné de vous faire cette notification. Il a néanmoins voulu que, dans le cas où ses propositions seraient de nouveau rejetées par le gouvernement de Buenos-Ayres votre gouvernement comprît que si son commerce et ses nationaux avaient à souffrir par suite de la prolongation du blocus, la faute n'en était, sous aucun prétexte à la France, mais qu'il fallait absolument l'imputer à l'inconcevable tenacité de Buenos-Ayres.

En un mot, la France n'a pas cessé de s'efforcer d'amener un arrangement et pour y parvenir, il n'est pas de sacrifices qu'elle ne se soit montrée prête à faire. Elle a passé sous silence les insultes, les calomnies, les accusations de toute espèce, dont elle, ses agens et son gouvernement ont été constamment l'objet depuis deux ans de la part des autorités et du premier magistrat de Buenos-Ayres.

» Elle laisse de côté les frais des nombreux armemens qui lui ont été imposés par l'état déraisonnable des affaires; elle veut bien oublier tous les excès commis contre une partie de ses sujets; l'assassinat récemment commis de sangfroid par des hommes appartenant à l'armée que le gouverneur de Buénos-Ayres avait envoyée contre la république orientale et contre les Français, assassinat commis sur la personne de nos officiers et de cinq matelots de sa suite, jetés par le mauvais temps sur le point occupé par cette armée. Enfin elle se borne à réclamer en faveur de ses concitoyens l'application de doctrines plus compatibles avec l'humanité et la justice. Elle réclame pour eux le droit commun observé dans tous les pays et la réparation des préjudices causés aux Français établis sur le territoire argentin par la violation des principes qu'elle n'abandonnera jamais et qui intéressent également toutes les nations.

» Le soussigné vous prie, monsieur le consul, de vouloir bien soumettre la présente communication à votre gouvernement, et il profite de cette occasion pour vous renouveler l'assurance de la considération distinguée avec laquelle, etc. *Signé* BUCHET DE MARTIGNY. »

FAITS DIVERS.

LL. MM. ont reçu dans la soirée de samedi M. le président de la chambre des députés, M. l'ambassadeur d'Angleterre, M. le comte de Bondy, M. le comte de Bérenger, M. le vicomte Tirlet, pairs de France; plusieurs députés et plusieurs dames.

Hier dimanche, M. l'ambassadeur d'Autriche, M. le maréchal Gérard, M. le comte de Medem, M. le comte de Lavillegontier, M. Mérilhou, pairs de France, et plusieurs députés, ont également eu l'honneur d'être reçus par LL. MM.

— La caisse d'épargne de Paris a reçu dimanche 28 et lundi 29 juin 1840, de 3,601 déposans, dont 562 nouveaux, la somme de 547,372 fr.

Les remboursemens demandés se sont élevés à la somme de 555,500 francs.

— M. le marquis Boissy-Ducoudray, pair de France, est mort avant-hier à Plessis-aux-Bois. Ses obsèques auront lieu dans cette commune le 2 juillet.

— M. de Broë, conseiller à la cour de cassation, est mort en son domicile, rue de Vendôme, 2. Ses obsèques auront lieu demain à l'église de Sainte-Elisabeth.

— Le prix des charges à la cour de cassation s'est élevé depuis quelques années, comme celui de tous les autres offices. Le cabinet de M. Nicod, nouvellement nommé conseiller, vient d'être acheté 510,000 fr. par M. Coffinières. M. Michel (de Bourges) a été sur le point de traiter pour le même prix. M. Nicod avait vendu une première fois son cabinet en 1830, lorsqu'il fut nommé avocat-général à la cour de cassation, à M. Lacoste, qui l'avait alors payé 199,000 fr. Il l'avait racheté 250,000 fr., il y a 18 mois, à la mort de M. Lacoste.

— Nous lisons dans le *Journal politique et littéraire de Toulouse*, sous la date du 26 juin : « M. Bergasse de Saurat, un des plus riches propriétaires de l'Ariége, a été assassiné à coups de couteau dans son domicile. L'assassin a été arrêté sur-le-champ. M. Bergasse est mort le 25 au matin des suites de ses blessures. »

— Le presbytère de Neuville-Saint-Remy (diocèse d'Arras), isolé et

---

nom propre; elle n'a d'autre système que celui de la grâce unie à la correction, d'autre école que celle de l'expression vive et spirituelle, d'autre opinion que la légèreté.

— Les affaires des priviléges pendans s'arrangent; le théâtre de la Porte-Saint-Martin sera pourvu; une constitution nouvelle le mettra à même d'être utile à l'art moderne, sans égorger l'art ancien; l'Odéon, qui voudrait parler français et déclamer en vers et en prose, chantera de l'italien durant tout l'hiver prochain; la salle de la Renaissance recommencera courageusement sa campagne lyrique. La ferveur est partout; mais, hélas! la fortune n'est nulle part.

COURRIER DE PARIS.

Moici venir la saison des épreuves. Garde à vous! L'hiver on peut cacher les imperfections de sa beauté, les défauts de son caractère, les misères de son esprit; le jour est sombre et l'on ne vit que le soir; on se voit souvent, mais avec un masque, et bien décidé à se plaire; c'est-à-dire à se tromper mutuellement; on parle souvent, mais très vite, quand on a mille choses à se raconter, quand les événemens qui se renouvellent sans cesse vous apportent des conversations toutes faites; et puis aussi quand personne n'écoute, ce qui aide beaucoup à la conversation. L'hiver, il est très facile d'être aimable; ce qui est difficile, c'est de ne l'être pas. Il y a cependant des gens qui parviennent à vaincre cette difficulté. Mais dans la belle saison, mais l'été... qu'il est rare d'être réellement beau, réellement bon, réellement spirituel! l'été est impitoyable, il nous fait subir d'horribles épreuves.

Première épreuve. *L'arrivée au château.* Etre pendant toute une matinée le monsieur qu'on attend au château. Se sentir l'objet des questions de toutes les personnes qui ne vous connaissent point : quel est le monsieur que vous attendez demain, ma nièce, est-ce un jeune homme? —Oui, c'est M***.—Ah! est-il parent du général de ce nom?—C'est son fils.—Sans doute, il est tout dévoué à ces *gens-ci?*—Il espère être bientôt nommé secrétaire d'ambassade. — Fort bien, est-ce qu'il faudra nous gêner devant lui?—Non, ma tante, vous pouvez dire du mal de qui vous voudrez sans qu'il vous contredise; c'est un mécontent. — A-t-il de l'esprit?—Dans le modde on lui en trouve beaucoup. — Comment est-il?— Ni beau ni laid, mais il a l'air très distingué.—Je vois ce que c'est, dit la tante en elle-même, c'est un petit sot que ma nièce trouve charmant.

Sur ce, le monsieur qu'on attend arrive; il tombe dans une réunion imposante s'il en fût jamais : sept femmes qui font de la tapisserie, un ami de la famille qui fait l'aimable. A peine l'arrivée du nouvel hôte est-elle pressentie que tous les rôles se dessinent par une affectation particulière; les jeunes personnes s'empressent de s'enfuir, affectant d'être effarouchées. L'ami de la famille, qui prévoit que son règne est fini et qu'on va s'occuper d'un autre, prend avec un dépit mal dissimulé sa casquette pour aller se promener dans le parc, affectant une discrétion malveillante. La jeune femme à la mode, qui est depuis quelques jours au château, plie lentement son ouvrage en examinant le nouveau venu, et en se demandant s'il mérite qu'elle mette pour lui sa robe neuve; au premier coup-d'œil elle a reconnu qu'il était lui-même un homme à la mode, elle a deviné aussi qu'il était en coquetterie avec la maîtresse de la maison; alors son parti est pris, elle se pose à elle-même cette proposition : Plaire à ce monsieur qui vient ici pour Mme de S..., mais faire bien sentir à Mme de S... qu'on ne veut pas lui enlever son monsieur. Pour cela elle reste dans le salon assez de temps pour être vue, et pas assez pour qu'on puisse s'occuper d'elle; elle affecte la plus complète indifférence. La tante affecte la plus grande politesse et la plus hostile curiosité; son regard et ses bésicles semblent dire : Voyons donc un peu ce Lovelace dont ma nièce a la tête tournée. La maîtresse de la maison, de son côté, affecte la plus impassible froideur, s'efforçant de cacher toute sa joie d'avoir pu attirer à trente lieues de Paris l'homme le plus séduisant de sa coterie. Infortuné jeune homme, que votre rôle est difficile à jouer. Vous voilà pendant huit jours le héros de la campagne; voilà six personnes désœuvrées dont vous allez être l'unique préoccupation. Elles n'ont rien autre chose à faire qu'à vous observer, vous critiquer, vous juger. Si vous avez un défaut de prononciation, les deux jeunes filles qui se sont enfuies à votre approche et qui semblent ne jamais vous écouter, l'ont déjà bien remarqué. L'aînée vous contrefait à merveille; elle fait mourir de rire toutes ces dames quand elle s'amuse à parler comme vous. Si pour être plus agréable vous marchez comme nos élégans en vous donnant des airs gracieux, et en prenant de vagues allures de *cachucha*, la plus jeune des deux sœurs a tout de suite découvert et signalé ce ridicule; elle marche en vous imitant derrière vous, et tout le monde rit. Mais comme vous venez de dire un mot que vous croyez fort plaisant, vous pensez que c'est votre esprit qui amuse; hélas ce n'est que votre sottise. La vieille tante vous observe avec pitié. Elle part de vos prétentions, de vos manies pour rappeler les usages agréables et les plaisirs délicats de son temps, elle fait valoir son passé à vos dépens; chacun de ses regrets est pour vous une injure. Ah! dit-elle, l'esprit de conversation est tout à fait perdu en France; ce qui signifie : votre conversation est insipide. Elle continue : Il y avait autrefois des conteurs charmans qui faisaient les délices des châteaux; cela signifie : Vos histoires, qui n'en finissent pas, sont absurdes. Elle ajoute : De mon temps les jeunes gens étaient très romanesques; cela signifie : Vous êtes un égoïste qui n'aimez rien. Et il vous faut supporter toutes ces épigrammes et y répondre gracieusement comme si vous ne les aviez pas comprises.

L'esprit de conversation, direz-vous, a dû nécessairement mourir le jour où l'art de la parole est devenu un moyen de fortune; on cause mal quand on s'écoute parler; vous regrettez, madame, les aimables conteurs d'autrefois; moi, je vais plus loin, je regrette les troubadours : la guitare et la harpe devaient prêter tant de charmes à leurs récits! Quant à nos sentimens, madame, s'ils sont peu romanesques, ils sont du moins très profonds; nous soupirons moins, nous languissons moins, peut-être, que ne le faisaient les jeunes gens de votre temps; nous n'avons point de passions folles, mais nous sommes capables de dévoûment sérieux. » Ces réponses suffisent pour vous aliéner sans retour la vieille tante; les gens malveillans ne vous pardonnent jamais de n'être point déconcerté par leurs épigrammes. Ce n'est pas tout, l'ami de la maison vous tend des piéges du matin au soir, il vous entraîne dans des prés marécageux, il vous fait passer dans des allées abandonnées, il vous envoie dans la figure toutes les branches qu'il a l'air d'écarter pour votre passage. Il raconte à déjeuner que vous vous levez tard et qu'il vous a entendu ronfler toute la nuit; il rapporte, sur votre compte, toutes sortes de choses insignifiantes, mais destinées à vous nuire.

La jeune femme à la mode, qui se pare pour vous de ses plus beaux atours, et qui vous lance les regards les plus coquets, fait semblant de n'oser vous parler dans la crainte d'alarmer son amie; ménagemens cruels, offensans pour tous; chacun est gêné, contraint, et la maîtresse de la maison elle-même, découragée, refroidie par tant d'obstacles sans poésie, ne trouve plus pour vous cet intérêt de coquetterie qui lui avait fait désirer si vivement votre présence. Vous avez perdu auprès d'elle presque tous vos avantages; vous annoncez votre départ, et l'idée ne lui vient pas de vous dire : « Restez; » car elle s'avoue que vous lui plaisez maintenant beaucoup moins qu'à Paris; en effet, vous êtes moins aimable; mais ce n'est pas votre faute, c'est celle des personnes qui l'entourent. Il est impossible d'être aimable à la campagne sans bienveillance et sans intimité.

Deuxième épreuve : *Le voyage*. L'épreuve du voyage est une des plus dangereuses pour les hommes souvent, pour les femmes toujours. Mme de Lavigny est une personne charmante, vous vous êtes occupé d'elle tout l'hiver. Que j'aime à voyager, disait-elle étendue nonchalamment sur son canapé. On ne me connaît pas quand on ne m'a pas rencontrée en voyage, je ne suis aimable qu'en voyage; j'aime tant à courir les montagnes, à voir le lever du soleil dans les blanches vapeurs; j'aime les orages, les coups de tonnerre que répètent les échos; j'aime les torrens, les précipices, etc., etc. Vous vous laissez entraîner par cet enthousiasme, et vous partez pour la Suisse avec Mme de Lavigny. Mais vous découvrez bientôt qu'elle n'aime ni les montagnes, ni les orages, ni les précipices, ni les torrens, ni surtout le lever du soleil; elle n'est jamais prête à partir pour une excursion avant midi; les auberges sont exécrables, dit-elle; les lits sont si mauvais qu'elle n'a pu

était mis en mouvement par ces chevaux mêmes au moyen d'une chaîne à la Vaucanson; un moulin qui donnait de la farine véritable, dont les boulangers faisaient immédiatement du pain! Et ces pêcheurs amenant un bateau plein de truites du Rhin, énormes et sautillantes! Et ces tourneurs qui faisaient des chaises; et ces imprimeurs, les rois de la fête, qui tiraient des milliers d'exemplaires d'un hymne à Gutenberg, répandu à grands flots sur les spectateurs! Vous peindrai-je les lithographes avec leurs rouleaux, les potiers avec leurs meules, les tapissiers portant des pyramides de fauteuils, de canapés et de guéridons? Vous parlerai-je de la danse des tonneliers, la plus ravissante idée chorégraphique qu'il y ait au monde, et capable de faire courir tout Paris à l'Opéra? Il faut nous arrêter; le courrier part. Qu'il me suffise de vous dire que cette fête de Strasbourg nous réconciliera avec les fêtes; que c'est la chose la plus extraordinairement belle, gracieuse, originale que j'aie vue de ma vie, que c'est un modèle à suivre, et qu'il faut espérer qu'on le suivra. Le peuple est un grand artiste, en vérité: cette fête n'a pas coûté un centime à la ville. Il n'y avait pas un gendarme; il y avait cent mille personnes, et je ne sache pas qu'il y ait eu un pied foulé ni qu'on ait dérobé un seul mouchoir de poche. Ce soir, dîner-monstre, de 500 couverts; discours et félicitations.

TROISIÈME JOURNÉE.

Après la fête officielle et la fête populaire, nous devions avoir hier une fête militaire. L'autorité militaire, qui, pendant toute la durée de ces fêtes, avait concouru avec une complaisance digne d'éloges à l'exécution de toutes les mesures d'ordre et de sûreté publique proposées par le comité de Gutenberg, avait voulu couronner par une grande parade cette troisième journée. Malheureusement le mauvais temps a empêché cette parade d'avoir lieu, et elle a été remise à dimanche. C'est dimanche aussi, à six heures du soir, qu'aura lieu la grande séance gymnastique militaire que nous avons annoncée précédemment.

A dix heures du matin a eu lieu dans une des salles de l'académie, conformément au programme des fêtes, une réunion des imprimeurs et libraires qui s'étaient rendus à Strasbourg pour nos fêtes. Quarante membres environ étaient présens. Plusieurs questions de la plus haute importance ont été successivement discutées. Cette séance a duré près de quatre heures, et la continuation en a été remise à ce matin à dix heures.

A deux heures, une partie des étrangers et des membres du comité se sont réunis à l'Hôtel-de-Ville, d'où ils se sont dirigés avec M. le maire vers l'ancien Château-Royal, pour assister à l'exposition des produits de l'industrie alsacienne. Ils ont été reçus à l'entrée des salles par le comité de l'exposition et M. OEsinger, président du comité, a adressé aux arrivans les paroles suivantes:

« La solennité à laquelle nous avons assisté a prouvé de nouveau que dans notre beau pays de France la pensée est partout la même quand il s'agit de rendre hommage au génie.

» L'industrie alsacienne ne pouvait faire défaut à cette mémorable circonstance, elle s'est empressée d'offrir son tribut pour ajouter à l'éclat d'une fête dont le souvenir ne s'effacera de long-temps. Les produits de cette industrie sont étalés devant vous; ils constatent par leur nombre et le choix le progrès des inventions utiles et des perfectionnemens qui s'y rattachent. Ils témoignent encore des sentimens généreux et bienveillans de nos amis du Haut-Rhin qui ont largement concouru à cette partie de nos fêtes.

» Puissent ces mots être l'expression de nos sympathies et de notre sincère reconnaissance! »

Après quelques mots de réponse de M. le maire, les salles de l'exposition ont été ouvertes, et les étrangers ont pu admirer le bel aspect qu'elles présentent, et les produits nombreux de notre industrie alsacienne. Aujourd'hui, samedi, l'exposition sera ouverte au public.

A quatre heures a eu lieu, à l'auditoire du Temple-Neuf, le tirage de la loterie typographique organisée par les ouvriers.

Cette solennité typographique avait attiré un concours nombreux de spectateurs, et pendant les intervalles de repos, la musique du 34e de ligne exécutait des morceaux d'harmonie.

Cette dernière journée de nos fêtes a été terminée par un brillant bal à la salle de spectacle.

Un grand nombre de maisons et plusieurs édifices publics ont été illuminés dans la soirée.

Banquet de la Halle-aux-Blés.

Voici un compte-rendu plus détaillé du banquet qui a eu lieu à la Halle-aux-Blés, jeudi soir, et dans lequel se trouvait réunies les autorités du département, les députations étrangères et une foule de citoyens des diverses communes de l'Alsace. Les convives étaient au nombre de 500. Le magnifique local de la Halle-aux-Blés était décoré avec une élégante simplicité qui seule convient aux grandes et nobles proportions de cet édifice. Sur des drapeaux nationaux s'entrelaçant aux piliers des deux côtés, reposaient les armes de Paris, de Lyon, d'Angleterre, de Bade, de Wurtemberg, de la Bavière et des principales communes de l'Alsace qui s'étaient associées à l'érection du monument de Gutenberg. Entre les piliers étaient placés de grands orangers. La musique du 29e de ligne a exécuté différens airs pendant la durée du banquet, et a ajouté ainsi à l'animation générale qui y régnait.

Les toats ont été portés dans l'ordre suivant:

Par M. Buchet, lieutenant-général, commandant la cinquième division militaire:

« Au roi des Français! »

Par M. le maire de Strasbourg: « A Gutenberg! »

Par M. Cottard, recteur de l'Académie, membre du conseil municipal: « A l'heureux émule de Thorwaldsen; au grand artiste qui, s'appropriant tour à tour la pensée de Corneille, l'ame de Racine, la vivacité d'action de Condé, le génie investigateur de Riquet et de Cuvier, résume aujourd'hui toutes ces inspirations dans un nouveau chef-d'œuvre, pour consacrer encore une de nos gloires, pour associer Strasbourg à l'immortalité de Gutenberg. Admiration et reconnaissance à David d'Angers. »

Par M. Liechtenberger, avocat, membre du conseil municipal: « A l'imprimerie! »

Par M. Bruch, doyen de la Faculté de thoélogie protestante: « Aux lettres et aux sciences! »

Par M. Hepp, professeur à la Faculté de droit: « Aux comités auxiliaires de Paris et de Lyon! »

Par M. Silberman, imprimeur:

« Aux membres des députations étrangères à notre cité qui ont bien voulu honorer ces fêtes de leur présence!

» A eux notre salut cordial, l'expression de notre gratitude pour la part si active, si sympathique qu'ils ont prise à notre œuvre nationale. Puissent-ils lire dans le fond de nos cœurs tout le bonheur que nous éprouvons à les voir au milieu de nous.

» Une pensée commune nous confond tous en ce moment, celle de célébrer la mémoire de Gutenberg; mais saisissons aussi avec empressement cette circonstance solennelle pour resserrer de plus en plus ces liens d'amitié, de fraternité qui doivent unir tous les citoyens de notre belle France, et tous les peuples civilisés.

» A nos chers hôtes de tous les pays, de toutes les nations! »

M. Dupin s'est levé et a répondu en ces termes:

« Messieurs, en remerciant l'honorable citoyen qui vient d'adresser des paroles si flatteuses aux députations et aux étrangers invités à cette réunion, permettez-moi de prendre ma revanche en portant un toast en l'honneur de la ville de Strasbourg et du magistrat qui représente si dignement cette noble et antique cité.

» Habitans de Strasbourg, les sympathies qui nous ont attirés parmi vous n'ont pu que s'accroître par le spectacle ravissant des fêtes dont nous avons été les heureux témoins, et par les sentimens si patriotiques, si vrais, si unanimes, qui ont éclaté dans cette mémorable solennité.

» Nous nous sommes associés de cœur et d'ame à la grande pensée qui dominait tous les esprits, à l'émotion qui animait tous les ordres de citoyens dans ces honneurs civiques décernés par la commune de Strasbourg à l'immortel inventeur de l'imprimerie.

Cette association de sentimens, je la proclame au nom du barreau de Paris dont je fus le bâtonnier, et qui dans les mauvais jours de la liberté, a fourni tant de zélés défenseurs à la presse opprimée.

» Je le proclame au nom des députés de la France qui, en 1830, ont inscrit l'abolition de la censure au rang de nos lois constitutionnelles.

» Je la proclame au nom de l'Académie française, qui m'a fait l'honneur de m'accréditer près de vous, et dont j'exprime fidèlement la pensée, en disant que la gloire des lettres et des sciences est intimement liée à la liberté de la presse qui perpétue les grandes découvertes et propage les grandes renommées.

» Je le dis aussi comme membre de cette autre académie qui, dans son titre comme dans ses actes, ne sépare point de l'étude des sciences politiques le culte de la morale qui leur sert de guide et de sanction: morale qui condamne le despotisme autant qu'elle réprouve la licence, et qui fonde le maintien de l'ordre social sur l'exacte observation des lois et le respect religieux de tous les droits.

» L'institut tout entier doit être fier de compter parmi ses membres le grand artiste (M. David) qui consacre par prédilection son immense talent à perpétuer la mémoire de nos gloires nationales. Son ciseau exprime avec une égale perfection la noble attitude d'un héros ou le modeste génie d'un simple ouvrier.

» Messieurs, je crois me rendre en ce moment le fidèle interprète de tant d'illustres visiteurs étrangers ou nationaux, en vous assurant que nous conserverons affectueusement le souvenir de la cordiale hospitalité avec laquelle vous nous avez accueillis. Nous réunissons nos voix en chœur pour féliciter la ville de Strasbourg d'avoir doté le monde civilisé du plus puissant véhicule de la pensée humaine, et d'avoir allumé les premières lueurs d'un phare qui rayonne aujourd'hui sur tous les peuples de la terre.

« Honneur à Gutenberg! honneur à Strasbourg, berceau de l'imprimerie! Strasbourg, à qui nous restons unis par des liens à jamais indissolubles: la patrie, la gloire et la liberté! »

Cette vigoureuse improvisation, interrompue souvent par des applaudissemens, a produit une vive sensation.

M. Blanqui s'est levé immédiatement et a prononcé les paroles suivantes, accueillies avec le plus vif intérêt, principalement le passage où il a rappelé l'union des divers cultes.

« Messieurs, permettez à un citoyen étranger à votre ville de vous remercier tous de l'hospitalité que vous avez exercé d'une manière si délicate et si cordiale envers les visiteurs accourus à cette fête vraiment mémorable. Honneur à vous qui en avez pris l'initiative et qui l'avez si dignement poursuivie! Vous avez donné là un grand exemple; vous avez fait à votre ville un immortel honneur. Il est beau, dans un temps d'égoïsme et d'intérêts matériels, de réveiller au cœur des peuples le feu sacré de l'enthousiasme et de la reconnaissance; il est beau de tourner le front des hommes vers les cieux et de leur rappeler par un noble symbole leurs droits et leurs devoirs. La fête que vous célébrez aura un retentissement immense, car vous n'avez pas seulement inauguré hier la statue de Gutenberg; vous venez d'inaugurer l'ère nouvelle où nous entrons. Vous proclamez aujourd'hui l'empire de l'intelligence sur le monde; vous proclamez l'alliance des peuples sous la loi du respect dû à la dignité humaine; vous lancez le premier manifeste de la paix sous les auspices du travail et du progrès social.

» Nous n'avons pas vu, messieurs, sans une vive émotion et un respect sympathique le flot de vos concitoyens répandus autour du monument dont notre Phidias populaire a fait présent à la France dans vos murs. Vos amis de Paris comme ceux de l'autre côté du Rhin emporteront un doux souvenir de ce grand spectacle. C'est un grand spectacle, en effet également honorable pour vos administrateurs et pour vous-mêmes, que celui d'une population aussi nombreuse, aussi calme, aussi recueillie dans un sentiment unanime de vénération pour la mémoire de Gutenberg, il faut espérer que cet exemple aura des imitateurs, et que nos fêtes papulaires, trop souvent mêlées d'agitation et de deuil, emprunteront désormais quelque chose à la religieuse gravité de celle que vous venez de donner. Cette concorde fraternelle de toutes vos corporations, cet accord amical de la bourgeoisie et de l'armée, et l'harmonie, si agréable à Dieu, de vos cultes divers, nous ont profondément touchés. C'est pour de telles conquêtes que Gutenberg a inventé l'imprimerie, et sa grande ombre a dû tressaillir hier en vous reconnaissant pour ses enfans.

» Qu'il me soit permis en finissant de remercier encore une fois votre digne maire et vous tous de l'accueil que la ville de Strasbourg nous a fait. Honneur à cette ville hospitalière, française de cœur et d'ame, et fidèle avant-garde de la grande nation! Honueur à l'Alsace qui fournit de si habiles travailleurs pour enrichir la patrie, et de si braves soldats pour la défendre! »

Plusieurs autres toasts ont été prononcés aux applaudissemens de l'assemblée.

Par M. Laquiante, ancien capitaine du génie: « Aux arts et aux métiers! »

Par M. Lortet, président de la députation de Lyon: « A la prospérité de l'antique Mayence, patrie de Gutenberg! »

Par M. Dupin: « A l'armée! elle s'est associée à vos fêtes, comme vous vous associeriez à elle pour défendre la patrie! »

Ces toasts ont été couverts par les applaudissemens de l'assemblée, et vers neuf heures et demie, après une collecte en faveur de la caisse de secours des veuves d'ouvriers imprimeurs, collecte qui a produit 321 f. 20 c., le banquet s'est terminé au milieu de la joie cordiale de tous ceux qui y avaient pris part.

TRIBUNAUX.

JUSTICE DE PAIX.

Les mauvais locataires.

Il y a environ six mois que M. Petit, concierge d'une sale maison située rue Jean-Pain-Mollet, reçut de son propriétaire, M. Léon-Lasalle, l'autorisation de faire les locations en son absence. Mais il paraît que M. Lassalle n'est pas content des résultats obtenus, car il l'assigne devant le juge de paix, à l'effet d'obtenir 100 francs de dommages-intérêts.

PETIT, se récriant. 100 francs! à moi!

M. LASALLE. Soyez sans crainte, je vous les retiendrai sur vos appointemens.

PETIT. Bon! Avec ça que je gagne, chez vous... Si ce n'était la dame du premier, dont je fais le ménage, et le commis du quatrième qui me confie *hébédomadairement* ses bottes, je ne joindrais jamais les deux bouts... Ça n'était pas comme ça quand j'étais garçon de bureau dans un journal... Un fameux.

LE JUGE. Pourquoi réclamez-vous, M. Lasalle, 100 fr. de votre portier?

M. LASALLE. Voici les faits: A mon départ pour Rouen, il y avait un appartement vacant au troisième, 150 fr. de loyer par an. Je dis à mon portier: Vous le louerez, vous le garnirez de gens recommandables; je me fie à vous; vous n'êtes point un sot...

PETIT. Le premier jour que j'mis l'écriteau, il vint un gros garçon, joufflu comme une pomme, en habit noir et en cravate rouge; il regarda l'appartement. Il me convient, dit-il, quoiqu'il soit bien sombre et en mauvais air. Mais je n'y serai que le soir, ça m'est parfaitement égal... La nuit, tous les appartemens sont gris. Ledit individu payait bien, me disait-on; il était rond comme une boule, bon enfant tout à fait, et puis il avait un esprit...

LE JUGE. A-t-il gardé long-temps le logement?

PETIT. Non, monsieur; au bout de trois jours je fus forcé de l'expulser. Il était agréable pendant le jour, parce quil était sorti; mais la nuit il recevait deux ou trois de ses amis; ils chantaient ensemble *Guillaume Tell* et d'autres opéras; ils battaient la mesure avec les deux talons, que ça empêchait tout le monde de dormir.

LE JUGE. Et votre second locataire?

PETIT. Ah! oui, parlons-en de celui-là... Sitôt que l'écriteau est remis, il m'arrive un homme, tout noir du haut en bas... Il m'demande d'abord y a-t-il une église ici près?... Oui, que j'lui dis; il y a Notre-Dame qu'elle n'est pas écartée. Il emménage... Il reste trois mois tranquille comme Baptiste... Mais ne v'là-t-il pas qu'une nuit, la veille du terme, mon dévôt jugea à propos de sortir par voie extraordinaire... Il déménage par la fenêtre! Le lendemain, quand je vais pour lui présenter sa quittance, il restait dans le local un vieux bréviaire et trois chaussettes du même pied.

M. LASALLE. Et votre troisième locataire, qu'en direz-vous? Vous l'avez laissé déménager sous votre nez, celui-là...

PETIT. Dam! que voulez-vous... quoique portier, on a un cœur... Imaginez-vous que mes derniers locataires étaient une veuve et son fils. La pauvre femme avait soixante ans, le jeune homme en avait vingt; mais il avait les pommettes des joues rouges, et les yeux éteints comme défunt M. Millevoye, qui me disait quelque fois bonsoir à mon journal. Il s'en allait de la poitrine. Une fois installés dans leur petit mobilier, le fils travaillait nuit et jour pour nourrir sa mère... mais les couleurs et le mauvais air de la rue le tuaient insensiblement. Bientôt il ne sortit qu'une heure par jour... puis une fois par semaine... puis il il ne sortit plus du tout. Quelque temps après, j'entrai chez eux ma quittance à la main; je vis le fils dans un fauteuil, il était blanc comme un drap. — Je vous demande de l'argent, que j'dis à la mère. — Ah! mon Dieu qu'elle me fait tout bas, l'apothicaire a tout dévoré. — Qu'y a-t-il? fit le pauvre enfant, vous voulez saisir les meubles! Oh! monsieur le portier, promettez que vous laisserez à maman ses vieux meubles quand je serai mort? — Oui, monsieur, que j'lui dis; oui, monsieur Auguste, je vous le jure, ça s'arraugera! Mais tu n'mourras pas, mon ange, lui dit la mère. — Vous ne pensez pas à nous quitter d'sitôt, que j'lui fis en essuyant mes yeux du bout de ma manche?... — Oh! non! non!... qu'il nous dit en souriant d'un air hagard... Sa mère lui dit alors: Auguste, ne me regarde pas comme ça... tu me fais peur... Mais l'ange ne l'écoutait plus, monsieur le juge, le mauvais locataire était déménagé, il était mort. Le lendemain, je suivis le corps de la pauvre victime jusqu'au Père-Lachaise; huit jours après, fidèle à ma parole, j'aidai la vieille femme à déménager... Je l'avais promis au petit, voyez-vous... j'nai fait que mon devoir. Je m'offre à payer ce terme-là, si on l'exige.

M. LE JUGE. Sur le fait du premier et du deuxième locataire, attendu que le non paiement a été indépendant de la volonté de Petit, il n'y a pas lieu à prononcer. Sur le troisième, attendu que le déménagement a été fait du consentement de Petit, le tribunal le condamne à payer 60 fr. au propriétaire. Monsieur Petit, la justice est souvent obligée de faire violence à ses sympathies; le juge de paix vous condamne; mais, je vous le promets, le comité de bienfaisance acquittera le montant de votre condamnation. (Vif mouvement d'approbation.)

(*Audience.*)

— Ce soir, aux Variétés, la 5e représentation de *Marco*, le *Galopin industriel*, par Levassor, et le *Père de la Débutante*, par Vernet.

— Ce soir mardi, à l'Opéra-Comique, la 17e représentation de *Zanetta*, par Couderc, Mme Damoreau et Mlle Rossi. Le spectacle commencera par le *Cent-Suisse*.

SPECTACLES DU 30 JUIN.

OPÉRA.—
FRANÇAIS.—Maréchale d'Ancre, Mariage raisonnable.
OPÉRA-COMIQUE.—Zanetta, Cent-Suisse.
VAUDEVILLE.—Bonaventure, Marcelin.
VARIÉTÉS.—Marco, Deux Systèmes, Père de la Débutante.
GYMNASE.—Femme charmante, Jarvis, Assemblée.
PALAIS-ROYAL.—Cocorico, Iphigénie, Dîners.
AMBIGU.—Deux de moins, Honneur, Garçons de recette.
GAITÉ.—1re rep. de l'Eclat de rire.
COMTE.—Enseigne, Espiègle.
FOLIES.—Etienne, Mystères, Limonadière, Ouragan.
PANTHÉON.—Guimard. Birotteau, Echelle, Si j'étais jeune.
GYMNASE DES ENFANS.—Louis XIV, Stuarts, Prima Donna, Diable.
JARDIN TURC.—Concert tous les soirs, à huit heures.
BELLEVILLE.—Meunière, Famille Lusigny, Ricochets, Famille du fumiste.
CIRQUE NATIONAL (Champs-Elysées, carré Marigny). — Tous les jours à 8 heures grands exercices d'équitation, haute-école, manœuvres de cavalerie, danse et voltige à cheval, chevaux dressés, scènes comiques.
PANORAMA (aux Champs-Elysées).—Incendie de Moscou, de dix heures du matin à six heures du soir.—Prix d'entrée: 2 fr. 50 c.

BOURSE DE PARIS DU 29 JUIN.

Cours d'hier.	AU COMPTANT.	
117 40	CINQ 0/0, jouissance du 22 mars, 117 50 55 60 55	
»»» »»	Quatre 1/2 0/0, j. mars....	112 »»
105 50	Quatre 0/0, j. mars.	106 75
84 80	TROIS 0/0, jouissance du 22 juin, 84f 70 75 80 85	
	Av. B. 84 80 82 ½—Ap. B. 4 h. 84 95	
104 20	Rente de Naples, j. juill...	104 30
104 »/»	Etats-Romains............	103 7/8
27 1/8	Espagne dette active......	27 1/8
» »/»	Id. différée ancien.....	» »/»
»» »/»	Id. id. nouveau..	»» »/»
6 1/2	Id. passive..........	6 5/8
105 »/»	Emprunt belge..........	105 »/»
595 »»	Emprunt d'Haïti.........	585 »»
»»» »»	Emprunt d'Autriche......	»»» »»
1172 50	Obligations du Piémont...	1170 »»
»» »/»	Hollande 2 1/2 0/0........	55 »/»
»» »/»	Portugal 5 0/0...........	»» »/»
23 5/8	Id. 3 0/0............	23 1/2

FIN COURANT.	1er crs	p. haut	pl. bas	dern.
5 0/0 liquid...	»»» »»	»»» »»	»»» »»	»»» »»
Fin cour...	117 45	117 75	117 45	117 70
3 0/0 liquid...	»» »»	»» »»	»» »»	»» »»
Fin cour...	84 80	85 »	84 80	85 »
A pr. fin cour.		»» »»	»» »»	d. 1 50
		»» »»	»» »»	d. 1 »»
		»» »»	»» »»	d. » 50
A pr. fin pr...		»» »»	»» »»	d. 1 »»
		»» »»	»» »»	d. 1 »»
		85 40	85 20	d. » 50
R. Nap. liq...	»»» »»	»»» »»	»»» »»	»»» »»
Fin cour...	104 40	104 40	104 40	104 40

Rep. du c. à la fin du m.	D'un m. à l'aut.
Cinq 0/0 02 ½	37 ½ 35
Trois 0/0 05 10	22 ½ 25
Ducats 10	32 ½

Banque de France........	3550	Quatre canaux...........	1275
Bons du Trésor............	» 0/0	Jouissance.................	140
Oblig. de la ville de Paris..	1300	Trois Canaux.............	»»»»
Rente de la ville..........	105	Canal Bourgogne..........	109
Caisse hypothécaire.......	808 75	Jouissance.................	»»
Caisse Laffitte, coup. 1000 f.	1092 50	Canal de Sambre à l'Oise..	900
— coup. 5000 f.	5225	— Roanne à Digoin. ..	»»»

CHEMINS DE FER.	Dr Crs.	Capit.			
Saint-Germain...........	710	500	Paris à Orléans...........	520	500
Do obligations............	1170	1250	Montpellier à Cette........	397 50	500
Versailles (rive droite)....	525	500	Mulhouse à Thann.........	400	500
Do obligations............	1040	»»»»	Bordeaux à la Teste.......	»»»	500
Versailles (rive gauche....	340	500	Strasbourg à Bâle.........	420	500
			Sambre à la Meuse........	»»»	500

BULLETIN COMMERCIAL.

Commerce français.

PARIS, 29 JUIN.

SPIRITUEUX.

Le 3/6 disponible 83 »» à »», courant du mois 83 »» à »» »»,—juillet et aoû, 83 à »» »»,—4 dernier mois 84 »» à »»

HUILES.

L'huile de colza disponible 108 »» à »» »»,—cours du mois 109 à 109 50,—juil. 110 juillet et août 110 »» à »» »»,—4 derniers mois 112 »» à »» »».

SAVONS.

Savon disponible 120,—escompte 15 à 15 1/2 0/0,—ordre de livraison 14 1/2 à »»,—6 derniers mois »» 0/0 à »» 0/0.

HALLE AUX BLES DE PARIS.

Du 27 juin.

FARINES.

La situation n'est pas changée depuis mercredi. Même cours, même incertude dans les affaires.

On ne croit pourtant pas que les farines tombent au dessous du cours actuel, du moins d'ici à quelque temps.

BLÉS.

Il serait difficile d'assigner les cours, car les affaires ont été nulles. Les prix demeurent de 38 à 40 f. pour les bonnes sortes, poids de 116 à 118 k°.

SEIGLE.

Les offres affluent toujours, et la vente peu active.

On a traité quelques petits lots de 20 à 21 f., poids de 110 à 112 k°.

Une partie de seigle du nord a été cédée à 18 f., poids de 106 k.

ORGE.

Sans variation. On les tient de 17 à 18 f. dehors, 95 à 400 k°.

AVOINES.

Les prix sont maintenus avec fermeté, avec beaucoup d'activité dans les affaires.

Beauce...	145 à 150 k.		26 »» à	27 »»
Brie.....	145	140	27 »»	26 »»
Picardie..	135	140	24 »»	25 »»
dito....	125	130	22 50	23 »

ISSUES.

Cet article est toujours en faveur et très recherché.

En mouture 15 »» à 15 50. Son seul 13 50 à 14 »». Recoupette 15 »» à 16 »», d° fines »» »» à 17 50. Remoulage 22 à 23 »», d° blanc 25 »» à 24.

COURS COMMERCIAL DU 27 JUIN.

FARINES, les 150 kil.

De choix	76 »	77 »
Premières marques	74 »	75 »
Deuxièmes id.	72 »	73 »
Troisièmes id.	70 »	71 »
Inférieures	68 »	69 »
Deuxième qual. tous pays..	66 »	67 »
Troisième id. id.	48 »	50 »
Quatrième id. id.	30 »	35 »

BLÉS, l'hect. ½.

Blé blanc	40 »	42 »
Blé rouge, prem. qualité...	39 »	40 »
id. deuxième id.	37 50	38 50
id. troisième id.	35 »	36 »
Blé vieux	34 »	35 »

SEIGLES, l'hect. 1/2.

Vieux	21 »	22 »
Nouveaux	19 »	20 »

ORGES, l'hect. 1/2.
(Entrée 1 50 par hect.)

Ch. entrée	20 50	21 »
Hors Paris	17 »	19 »

AVOINES, les 5 hect. et plus.
(Entrée 66 par hect.)

Choix (145 à 150 kil.)	26 »	27 »
Id. par petits lots	28 »	29 »
Première qualité (140 kil.)..	24 50	25 »
Deuxième id. (135 kil.)..	23 50	24 »
Inférieures	22 »	23 »

ISSUES DE BLE.
26 boiss. combles (325 lit.)

Mouture	14 »	15 50
Son seul	13 50	14 »
Id. par petits lots	15 »	15 50
Recoupettes	15 »	17 »
Remoulages	22 »	26 »

MARCHÉ AUX FOURRAGES.

PARIS, 26 JUIN.

FAUB. ST-ANTOINE.	1re q.		2e q.		3e q.	
Foin (les 500 kil.)	79 à 82		72 à 75		67 à 70	
Luzerne	76	78	71	74	65	68
Trèfle	»	»	»	»	»	»
Reg. de luzerne..	»	»	»	»	»	»
dito de trèfle....	»	»	»	»	»	»
Sainfoin nouv....	»	»	»	»	»	»
Paille de blé.....	38	41	»	»	»	»
Paille de seigle...	42	43	»	»	»	»
Paille d'avoine...	63	65	»	»	»	»
FAUB. ST-MARTIN.—23 JUIN.						
Foin	»	»	68	»	»	»
Paille du blé.....	36	37	33	35	»	»
Paille de seigle...	45	»	42	44	»	»
Paille d'avoine...	»	»	»	»	»	»

Bestiaux.

HALLE AUX VEAUX, 26 JUIN.

Veaux 965 amenés, 938 vendus 75 à 95 c. le 1/2 kil.—Vaches grasses 113 amenées, 103 vendues, 46 à 60 c. le 1/2 kil.

ST-GERMAIN-EN-LAYE, 22 JUIN.

Porcs 950 amenés, 950 vendus, 60 à 62 le 1/2 k.

HOUDAN, 24 JUIN.

368 veaux gras pour Paris à 63, 68, 73 c.,—de choix 79 à »»,— 35 nourrissons ou élèves dans les prix de 20 à 60 fr.

NANGIS, 24 JUIN.

Il y avait sur notre place 320 veaux, 18 vaches, 50 bœufs.—Les veaux ont été vendus à raison de 60 à 75 c. »/» le 1/2 k., les vaches au prix moyen de 40 à 45 c. »/» le 1/2 kil., les bœufs de 55 à 75 c. »/» le 1/2 k.

LILLE, 25 JUIN.

HUILE. — Colza (l'hect. payable comp.) 101 »» à »» »»,—lin 83 50 à »» »», —œillette 87 50 à 87 75, — dito bon goût 93 à 94 »»,—dito dito soutirée 99 »» à »» »»,—chanvre 90 »» à »» »», — cameline 91 »» à 91 50, — épurée pour quinquets 106 »» à »» »».

Suif fondu du pays 64 les 50 kil.

Voiture pour Paris 5 »».

Graines : Colza (l'hectolit.) 25 »» à 30 »», —œillette 25 »» à 27 »». — lin 20 »» à 24 »», —cameline 18 »» à 21 »»,— chanvre 15 »» à 17 »».

Tourteaux : Colza (les 100 k.) 15 »» à »» »»,—œillette 13 50 à »» »», — lin 18 50 à 20 »», — cameline 14 50 à »» »», — chanvre 13 »» à »» »».

Port du Havre.

HAVRE, 28 JUIN.

ENTRÉS	VENANT DE
25.—Arethusa, c. Baxter,	New-York
Victoire, c. Leborgne.	Sunderland
Augustus, c. Pile,	d°
Caroline, c. Boucher,	d°
Saint-Jean, c. Perrault,	d°
Aimable-Angélique, c. Cointo,	d°
Margaret, c. Walt,	d°
Ann, c. Fox,	Newcastle
Agnes, c. Robert,	d°
Ann, c. Edmond,	d°
Southworth, c. Hanson,	d°
Othilia, c. Gatinean,	d°
Espoir, c. Lemaret,	Poulliguen
Voyageur. c. Louard,	Croisic
Saint-Jean, c. Cauchois,	Caen
26.—Jason, c. Chaix,	Pointe-à-Pitre
Sinnet-Margaret, c. Thompson,	Kiel
Elisabeth, c. Northorp,	Sunderland
Brown, c. Hopper,	d°
Ann, c. Peck,	Newcastle
Rachel, c. Hingue,	d°
Marie-Stalle, c. Greguy,	d°
Albert, c. Clark,	d°
Varro, c. Butter,	d°
Dove, c. Bouling,	d°
Telemachus, c. Comming,	d°
Holderness, c. Hilson,	d°
Grass, c. Summers.	d°
Ver, c. Burse,	d°
Union, k. Gaudin,	d°

SORTIES	ALLANT A
25.—Rotterdam, c. Buchon,	Rotterdam
Rouennais, c. Gilles,	Rouen

HAVRE, 27 JUIN.

VENTES FAITES A LA BOURSE DE CE JOUR.

Cacao.—37 quarts Martinique 76 1/4 c.

Café.—1,160 sacs Haïti bon ord. coloré 53 en entr.

Coton.—	14 b. Louisiane		81
	22	—	88
	24	—	88
	28	—	1 »
	42	—	87 ½
	104	—	82 ½
	167 b. Florides		68
	36 b. Géorgie		75
	8 b. Mobile		86
	184	—	84
	61	—	69 ½
	10	—	77 ½
	33	—	81
	733 balles.		

Farine d'Amerique. — 2.500 barils Rochester et Genessée de 32 à 33 f. le baril à l'acq.

Indigo.—10 c. Kurpah, 6 f. 25.

Sucres.—11 bques brut, 64 f.

La farine d'Amérique s'écoule en baisse. Notre approvisionnement est de 9 à 10,000 barils de toutes provenances. Existences en blé étranger 25,000 hect., dont 6,000 Odessa.

THÉODORE BOULÉ, gérant.

BOULÉ et Comp., Imprimeurs des corps militaires, de la gendarmerie, et du cadastre, rue Coq-Héron, 3.



environné d'un bosquet, retentit tout-à-coup, le 23 juin, du bruit d'une querelle qui venait de s'élever sous ses murs. Un cliquetis d'armes annonçait qu'un duel avait lieu en cet endroit. Aussitôt, M. le curé de la Neuville, malgré son grand âge et ses infirmités, sort de sa maison et arrive au milieu de quatre militaires dont deux espadonnaient avec chaleur. A la vue de ce vénérable prêtre qui les salue avec cordialité en les engageant à entrer chez lui pour accommoder leur différend, les combattans interdits laissent tomber leurs sabres. Bientôt pourtant ils veulent reprendre le combat. M. le curé les presse, insiste avec tant d'onction, que les deux témoins se rangent de son côté; une courte et franche explication fait évanouir les griefs que les combattans croyaient avoir l'un contre l'autre; on entre au presbytère, et leur généreux conciliateur fait signer la paix aux soldats, désarmés par son intervention, en les faisant boire à sa santé.

— Une excavation assez profonde, mais peu étendue, s'est déclarée tout d'un coup, avant-hier, dans la rue de Vaugirard, en face de la maison, n. 15, par suite d'éboulement dans les galeries souterraines connues sous le nom de Catacombes et pratiquées sous une partie du faubourg Saint-Germain. Les habitans, effrayés de cet accident, se sont empressés de faire étayer la maison la plus rapprochée jusqu'au premier étage, mais quelques instans après que les pièces de charpente ont été posées, un nouvel affaissement du point d'appui est venu rendre cette précaution inutile. Au reste, les architectes qui ont examiné ensuite les lieux ont déclaré qu'il n'y avait aucun danger, et que les voisins pouvaient se tranquilliser à ce sujet. L'autorité, après avoir fait remplir provisoirement l'excavation, l'a fait encadrer pour parer à tout danger, en attendant que toutes les mesures de consolidation fussent prises conformément à l'avis des ingénieurs des ponts et chaussées.

—Un vol assez hardi a été commis dans notre ville hier à la Boule-d'Or. Une domestique avait ouvert la porte de cette maison à un voyageur qui se remettait en route; elle crut inutile de la fermer sur lui, attendu qu'il commençait à faire jour. Profitant de cette circonstance, un de ces hommes qui pensent, comme les saint-simoniens, que tout doit être commun, s'introduisit furtivement dans la maison. Parvenu à l'une des chambres à coucher, il y entra; mais le voyageur qui l'occupait lui demandant ce qu'il voulait, cet homme se retira fort poliment, le chapeau à la main, en nommant une personne chez laquelle, dit-il, il avait cru entrer. Pénétrant ensuite dans une autre chambre occupée par le receveur des contributions indirectes de Vierzon et un autre voyageur, tandis que ceux-ci dormaient, le visiteur matinal s'empara alors du portefeuille de l'employé, contenant, dit-on, pour plus de 4,000 fr. de valeurs, il prit encore quelques pièces d'argent, formant environ 7 fr., qu'il trouva dans la poche d'un vêtement.

D'autre argent était dans le chapeau de l'un des dormeurs, ainsi que sur la cheminée; le voleur n'y toucha pas. Il ne pouvait faire mieux, en effet, que de laiser à chacun d'eux de quoi payer leur dépense. Les valeurs contenues dans le portefeuille étaient des billets de la banque départementale et un mandat sur le receveur-général, et le volé s'est empressé de mettre opposition à leur paiement. Le voleur en sera donc pour ses frais d'adresse. (*Gazette du Berri.*)

— Un incendie épouvantable a dévoré, samedi dernier, soixante-six maisons, c'est-à-dire plus des deux tiers du village d'Allerey, près de Verdun-sur-le-Doubs (Saône et-Loire). Le feu, aperçu d'abord sur un point, s'est presque aussitôt manifesté sur des points opposés et assez éloignés, ce qui a fait supposer que la malveillance n'avait point été étrangère à ce triste événement. Les secours les plus prompts sont arrivés de Verdun; les pompiers de Châlons-sur-Saône, ainsi qu'un détachement de soixante hommes du 44e, avertis un peu tard, se sont aussitôt rendus sur les lieux qu'ils n'ont quittés que le lendemain, après que le feu a été entièrement maîtrisé par leur zèle et leur courageux et intelligent concours. Le détachement était commandé par le capitaine Pauthier et le lieutenant Beaumont. La conduite exemplaire du détachement a été mise à l'ordre du jour du régiment.

Un accident affreux est venu ajouter à l'horreur de ce sinistre. Une malheureuse femme, qui avait caché ses économies de bien des années, s'élevant à 14 ou 1,500 fr., a voulu braver tous les dangers pour tacher de les enlever; mais elle a été écrasée par un éboulement, et l'on n'a plus retrouvé d'elle qu'un tronçon carbonisé, sans tête et sans jambes, auquel on a donné la sépulture.

Une assez grande quantité de bétail, des moutons particulièrement, ont péri dans les étables. Un homme, soupçonné, dit-on, d'être l'auteur de cet incendie, a été arrêté. On nous assure qu'un de nos braves pompiers a eu un orteil coupé par un coup de hache.

Le vaste château d'Allerey, qui a été préservé du feu par les massifs d'arbres qui l'environnent, est devenu le refuge d'une grande partie des incendiés. (*Patriote de Saône-et-Loire.*)

— On écrit de Reims, 27 juin :

« Un déplorable événement est venu aujourd'hui attrister notre ville. Entre onze heures et midi, trois ouvriers occupés à creuser les fondations d'une maison appartenant à M. Desingly, rue des Telliers, sur l'emplacement de Saint-Pierre, étaient arrivés à une profondeur de 5 mètres environ, lorsque l'un d'eux, s'apercevant d'un mouvement subit que faisaient les terres, se hâta de gravir l'échelle. A peine avait-il mis le pied sur le sol, qu'un éboulement considérable eut lieu et ensevelit ses deux compagnons; on s'empressa de toute part de porter secours à ces malheureux, et, après un travail de 15 minutes environ, l'on parvint à dégager l'un d'eux qui avait heureusement conservé la position verticale. Celui-ci en fut quitte pour quelques contusions à la tête, mais le dernier ayant été renversé et fortement contusionné, on ne put le rappeler à la vie, il avait été étouffé. »

— On écrit de Roulers une lettre qui contient des détails d'un touchant intérêt sur le courage déployé par une jeune mère pour sauver son enfant :

« Un incendie avait éclaté dans la nuit de dimanche dernier à l'auberge du *Duc de Lorraine*. Le feu avait tant de violence que les habitans furent contraints de se sauver en chemise. Une jeune femme, mère de deux enfans, avait d'abord obéi à la première impulsion de la peur; tenant dans ses bras une fille à la mamelle. Mais un autre enfant de trois ans avait été oublié au milieu de cette horrible confusion. Cette femme s'en souvient à l'instant; elle jette une exclamation douloureuse, dépose son nourrisson sur le pavé et se précipite courageusement dans les flammes, au milieu des cris de consternation que fait pousser aux spectateurs cet acte de sublime témérité.

» La malheureuse s'exposait en effet à une mort certaine. Cependant le ciel veillait sur elle. Elle reparaît avec son précieux fardeau, le visage noirci, les cheveux brûlés, les habits fumans, et pleurant de joie en accablant de baisers l'enfant qu'elle venait d'arracher au trépas. A peine avait-elle franchi le seuil du bâtiment incendié, qu'il s'écroulait derrière elle avec des craquemens épouvantables. » (*Courrier belge.*)

— La fête du couronnement du roi et de la reine de Danemarck aura lieu le 28 juin, au château de Fréderichsborg. Les journaux de Copenhague sont remplis de détails concernant cette cérémonie.

—Hier, dans l'après midi, lord et lady Ravensworth ont donné à S. M. la reine et au prince Albert une fête champêtre dans leur maison de campagne de Percy's Cross (Fulham). Des milliers de personnes s'étaient réunies sur la route de Brompton. S. M. a été accueillie sur son passage avec des transports d'enthousiasme. A Queens' Alms, toutes les maisons étaient ornees de festons et de guirlandes. Des dames, placées aux croisées de chaque maison, saluaient respectueusement la reine et agitaient leurs mouchoirs en signe de joie. On rivalisait de dévoûment. A leur arrivée, S. M. et le prince ont été reçus par lord et lady Ravensworth, et conduits dans le salon de réception. Lord Ravensworth donnait le bras à la reine. La reine et le prince portaient le ruban bleu et les insignes en diamans de l'ordre de la Jarretière. Les dames étaient en demi-toilette. La danse a commencé à neuf heures. La reine a valsé avec le prince Georges de Cambridge. A dix heures du soir, S. M. et le prince se sont retirés. (*Standard.*)

— On écrit de Lubeck, le 18 juin :

« Les avis que nous recevons de Moscou sont des plus désastreux. Il y a disette de grains dans les provinces intérieures de la Russie. La dernière récolte a été insuffisante; la semaille a mal réussi. Il n'y a pas eu assez de neige pour couvrir les plantes lorsqu'il y avait un froid de 25 à 30 degrés. Les paysans exigent déjà de leurs seigneurs des moyens d'existence; mais ceux-ci ont pour la plupart à peine de quoi satisfaire à leurs propres besoins. Les grains sont actuellement plus chers ici qu'à Saint-Pétersbourg et à Riga. On craint une famine et les désastres qui en seront la suite. On est généralement impatient d'obtenir la libre importation des grains étrangers. »

— On écrit de Soleure :

« Il vient de mourir à Mümliswyl une centenaire, la nommée Madeleine Fleury, née Fricker. Cette femme a eu 12 enfans (dont 1 est mort à l'âge de 30 ans), 77 petits-fils et petites-filles (dont 24 sont morts), et 16 arrières-petits fils et arrière-petites-filles (encore en vie). Elle n'a jamais eu de maladie grave, et a conservé jusqu'à sa mort toutes ses facultés intellectuelles. Depuis un grand nombre d'années, et jusqu'au 30 avril dernier, elle allait tous les jours, quelque temps qu'il fît, à l'église paroissiale, distante d'une lieue de sa demeure. Cette femme était un modèle de vertu; elle était pieuse, patiente, laborieuse, bonne, estimée de tout le monde, et elle s'est éteinte sans souffrance. Elle était née le 25 juillet 1740. Son père est mort à l'âge de 103 ans. »

L'ingénieur Chevallier, opticien du roi, inventeur des jumelles centrées dont la fabrique et les magasins sont situées, depuis 45 ans, tour de l'horluge du Palais, en face le marché aux fleurs, vient de fabriquer récemment un grand nombre de thermomètres centigrades, pour connaître les différens degrés de température des terres labourables suivant les saisons.

Le prix de ces thermomètres renfermé dans des piquets en zinc, est le même que pour le gleu cœnometre fixé à 35 francs.

— GUÉRISON qui étonne tout le monde et surtout les savans et illustres docteurs en médecine. M. Duplessis, propriétaire à Moulins-Engilbert (Nièvre), était hydropique depuis plusieurs années, attaqué d'obstruction au foie, d'anévrisme au cœur, au point qu'il avait subi vingt-huit fois la ponction, était généralement condamné à périr comme on l'est toujours lorsque l'on est hydropique; pendant cet intervalle de souffrance et en dernier ressort, on s'est adressé à M. Meunier de Chenier, rue des Bons-Enfans, 10, à Paris, qui, avec son traitement végétal, lui a sauvé la vie. On va le voir de vingt-cinq à trente lieues pour s'en assurer. C'est donc avec raison que M. le marquis du château de la Montagne dit qu'une semblable guérison devrait être connue de toute l'Europe.

ACTES OFFICIELS.

Par ordonnance du 28 juin, M. Vincens, conseiller-d'état en service extraordinaire, directeur du commerce intérieur au ministère de l'agriculture et du commerce, a été nommé conseiller-d'état en service ordinaire, en remplacement de M. le baron Maurice Duval.

— Le *Moniteur* publie 1° les lois qui autorisent les villes d'Elbeuf et d'Agen à contracter des emprunts.

2° La loi qui ouvre des crédits extraordinaires et supplémentaires pour le paiement de créances du département de la guerre.

INAUGURATION DE LA STATUE DE GUTENBERG.

Strasbourg, 25 juin.

La fête a été belle hier, mais elle l'a été bien davantage aujourd'hui. Le temps m'a manqué pour vous donner tous les détails dont elle était digne, car c'était une véritable fête, et qui n'avait rien de commun avec nos fêtes publiques, dont chacun sait toujours le programme à l'avance. Ici la commission du monument de Gutenberg avait tout prévu et disposé avec la municipalité: point de folle dépense, point de centimes additionnels imposés au budget de la ville: chaque maison a fourni son offrande spontanée de guirlandes et de fleurs; chaque père de famille son contingent de jeunes filles et de rians visages aux fenêtres. Les spectateurs formaient évidemment la partie la plus intéressante du spectacle. Il y avait plaisir à voir cette foule immense et variée, animée d'un enthousiasme digne et réfléchi, prendre part à la fête de l'intelligence et de la civilisation comme à la sienne propre, et témoigner par sa tenue imposante et calme de son respect pour l'ordre en même temps que de son amour pour la liberté. M. Liechtenberger, avocat distingué de Strasbourg, a prononcé à ce sujet quelques nobles et belles paroles au moment de l'inauguration de la statue. Le maire, M. Schutzenberger, a eu aussi de beaux mouvemens d'inspiration.

Aujourd'hui la scène a changé d'aspect, et l'on eût dit que le présent avait disparu pour faire place au passé. On se serait cru transporté au siècle où vécut Gutenberg. A neuf heures et demie environ, une véritable armée a pénétré par toutes les portes de Strasbourg à la fois. C'étaient les députations de toutes les villes et bourgades, à plus de dix lieues à la ronde, dans les costumes les plus pittoresques, les uns anciens, les autres modernes, à pied, à cheval, en voiture, accompagnés ou précédés de musiques, de bannières et d'attributs innombrables. Une foule de chars remplis de jeunes filles s'avançaient escortés par des cavalcades composées de leurs pères, de leurs frères, et sans doute aussi de leurs amis. Je ne saurais vous exprimer la sensation produite par le défilé de ces populations fortes et martiales, qui savent manier la charrue aussi bien que l'épée, et qui n'avaient laissé au foyer domestique, en venant, que les invalides et les malades. Il n'y a pas d'ordonnateur capable d'improviser en France une procession plus originale et plus curieuse que celle-là.

Ces visiteurs agrestes n'ont pas tardé à se joindre au cortége industriel qui avait été organisé dans la ville et qui comptait plus de quarante corps de métiers rangés derrière leurs bannières, la pludart portant avec gravité le *chef-d'œuvre* industriel exigé dans le temps de maîtrises et traînant sur des chars les instrumens de leurs professions.

Les élèves de l'Ecole industrielle ouvraient la marche dans le costume le plus gracieux, les uns armés de compas, les autres de règles, d'instrumens de physique. A leur suite venait un char sur lequel ils avaient organisé des machines que plusieurs d'entre eux faisaient fonctionner. Les selliers conduisaient un cheval magnifiquement enharnaché; les peintres, les vitriers, les tamisiers, précédés de bannières, d'emblêmes, de tableaux de toute espèce disposés avec un goût admirable, amenaient avec eux des légions de charmans petits enfans avec leurs habits bleus, roses, lilas, bariolés de mille couleurs. Les serruriers accompagnaient plusieurs chariots énormes, avec des forges de campagne allumées, battaient en cheminant le fer sur leurs enclumes et lançaient au loin les étincelles. Les maréchaux avaient combiné des fers à cheval sous forme de dessins de la structure la plus originale. Les chaudronniers, armés de pied en cap, la tête couverte de gros casques en cuivre, poussaient devant eux un appareil-modèle à distiller, en pleine activité. Les jardiniers se sont surpassés, et leur exhibition a dépassé tout ce que la féerie peut imaginer de plus ravissant. Quatre chars de plus de vingt-cinq pieds de longueur composaient leurs équipages. Le premier était chargé de jeunes filles admirablement enchâssées dans des manteaux de fleurs; le second portait une véritable serre ambulante, toute de palmiers, de bananiers, de magnolias, de cactus gigantesques; les autres étaient couronnés de fleurs, de fruits, de grandes filles et de petits enfans, dans un désordre si délicieusement travaillé, qu'à peine on pouvait distinguer ce qui était fleur ou enfant.

Les teinturiers, les tisserands, les cordonniers, les cordiers, les tanneurs avaient trouvé moyen d'embellir les produits de leur industrie et de les exposer en groupes de l'aspet le plus agréable. Les coiffeurs avaient envoyé à la cérémonie de petits détachemens d'enfans aux longues tresses, assis sur des palanquins. Un de ces jolis enfans est venu haranguer le maire et embrasser M. Dupin, en lui remettant un bouquet. Les tailleurs s'étaient complétement costumés en gentilshommes du moyen âge, de la manière la plus splendide, et formaient le peloton le plus curieux de cette merveilleuse procession. On a beaucoup applaudi celui qui marchait gravement, vêtu à la Gutenberg. Les menuisiers et les charrons, tous armés des outils de leurs métiers, conduisaient des chars ornés de chefs-d'œuvres industriels, escaliers tournans, buffets d'orgues, modèles de charpente, de diligences, de placage; tout cela si bien exécuté, si habilement décoré, qu'on s'en pendrait de désespoir à l'Opéra. Que vous dirai-je des bouchers vêtus de rouge, la hache et le couteau à la main, suivis de tout petits bouchers armés de tout petits couteaux, menant pèle-mêle et sans confusion deux bœufs gras couverts de guirlandes et escortés par des filles de quinze ans, en robes de mousseline et en gants blancs? Qui essaiera de peindre ce je ne sais quoi indéfinissable, cette vision indéfinissable, cette vision des *Mille et une nuits*!

Et les meuniers traînant sur un char à six chevaux un moulin complet qui

---

s'endormir avant deux heures du matin; s'il faut gravir une montagne, elle a des palpitations; s'il faut descendre une colline, elle a un point de côté épouvantable; si l'on est au bord d'un précipice, elle a des vertiges; si l'on passe sous une voûte dans une *galerie*, elle dit qu'elle étouffe et qu'elle se sent mourir. Elle a peur de tout, des voleurs, du tonnerre, des bœufs, des grenouilles, des chauve-souris, des souris; elle craint d'avoir trop chaud, elle craint d'avoir un peu froid, elle ne voudrait pas trop se fatiguer; elle ne peut pas rester trop long-temps sans manger, et puis à table tout la dégoûte; elle vous dit à chaque plat : Comment pouvez-vous manger de cela? Elle oublie quelque chose dans chaque auberge : ici son ombrelle, là sa montre, et son sac partout; et la route est semée de petits messagers qui courent chercher ce qu'elle a oublié. L'orage lui fait mal aux nerfs, la pluie lui fait mal aux dents, la poussière lui fait mal aux yeux, le pavé lui fait mal aux pieds; elle se plaint toujours, elle gémit toujours, elle crie toujours; elle appelle cela aimer à voyager. Enfin vous découvrez que cette Parisienne charmante est insupportable à deux cents lieues de Paris, et tout à fait désenchanté sur son compte, vous trouvez à votre tour qu'elle avait bien raison de dire : On ne me connaît pas quand on ne m'a pas vue en voyage.

Troisième épreuve : *La Comédie de société*. Tout est mystère dans l'art de jouer la comédie. Tel homme qui vous paraît, dans un salon, spirituel, élégant, charmant, — vous semble, sur un théâtre, prétentieux, niais, ridicule; et vous le voyez toujours ainsi malgré vous. Telle femme, au contraire, vous avait semblé, dans le monde, gauche, insignifiante, et presque laide, vous apparaît tout à coup, sur le théâtre, gracieuse, piquante et vraiment jolie. La comédie est une grande épreuve qu'on ne doit jamais risquer qu'avec des indifférens. Quelqu'un même a dit à ce sujet : « Il ne faut jamais voir la femme qu'on aime jouer la comédie; si elle la joue mal, on se désenchante; si elle la joue bien, on se désabuse. »

Quatrième épreuve : *La lecture à haute voix*. Il y a des gens, des personnes très bien élevées, qui ont une manière de lire si désagréable, si fatigante, si lourde, que vous les prenez en horreur à l'instant; leur voix vous devient odieuse, vous ne voulez pas même les entendre parler, et vous finissez par trouver ridicule tout ce qu'ils disent. On ne sait pas assez tout ce qu'il y a de séduction dans l'art de bien lire.

Cinquième épreuve : *La partie de chasse*. Un homme qui a de grandes prétentions, et qui, dès le matin, se déguise sérieusement en chasseur, et qui revient le soir sans avoir rien tué, court les plus grands dangers. Dès le retour, il souffre d'être deguisé en Nemrod, n'ayant rien tué; son humeur s'altère visiblement, il maudit sa veste, il maudit ses guêtres, tous ces attributs sont autant de ridicules pour lui; son fusil lui semble un fardeau cruellement inutile; son carnier désert lui paraît d'autant plus pesant qu'il est vide. Il est maussade, il est humilié. Il prévoit vingt questions embarrassantes. Si on lui dit : Avez-vous fait bonne chasse, il vous lance un regard furieux et ne répond pas. Si ses compagnons le plaisantent, il leur décoche des traits mordans. A dîner, quand on sert le gibier, il devient rouge et baisse les yeux; on lui offre une aile de faisan, il la dépose avec colère; il boude tout le monde; il a perdu toute sa bonne grace et toute sa gaîté. Il faut tant d'esprit pour savoir être malheureux à la chasse!

Sixième épreuve : *La contredanse*. Ceci regarde les femmes, et plus particulièrement encore les jeunes personnes. O vous, cœurs sensibles, qui rêvez au choix d'une compagne, ne vous décidez jamais, jamais, croyez-moi, avant d'avoir tenté l'épreuve de la contredanse : tout votre avenir en dépend. Mais, ne confondez point; il ne s'agit pas ici de la contredanse qu'on danse, mais bien de la contredanse qu'on joue. A la campagne, si l'on veut danser et valser, ce sont les jeunes filles qui, l'une après l'autre, viennent tenir le piano; regardez-les bien, observez-les bien, et confiez sans hésiter votre bonheur à celle qui aura le plus parfaitement joué son quadrille. Mlle de B. a du talent; ses doigts sont brillans; elle est très bonne musicienne, mais elle est étourdie; elle joue vite, par complaisance, c'est-à-dire très mal. C'est une tête légère; cette femme-là ne vous convient pas : sa sœur a plus de sang-froid, mais on voit que tout l'ennuie; elle joue lentement et sans intelligence; c'est une grande paresseuse qui vous ennuiera. Mlle P*** tape, tape; elle va casser le piano; elle joue avec beaucoup de prétention, et pas du tout en mesure; c'est une petite sotte qui se croit tous les talens, fuyez-la bien vite. Mlle de X. vient de jouer ce quadrille dans la perfection : quel goût! quel style! quelle pureté de sons! c'est une personne très distinguée; mais c'est pour elle; c'est pour se faire valoir qu'elle a joué; elle s'est fort peu inquiétée des causeurs; elle a joué deux fois la *pastourelle*, et puis distraite par ses propres succès, croyant la *figure* achevée, elle s'est interrompue subitement en laissant les danseurs le pied en l'air, ce qui est fort désagréable; je crains que Mlle de X. ne soit une personne un peu égoïste, et je ne vous conseille pas de vous attacher à elle. Mais voilà une jeune fille bien jolie qui vient s'asseoir au piano; écoutons : son jeu, qui ne cherche point à être brillant, trahit cependant un talent véritable; bien, très bien, de la douceur, de la fermeté et la plus scrupuleuse exactitude; de la grace et de l'aplomb, c'est parfait; c'est un trait de caractère, pas une étourderie, rien d'oublié; aussi voyez comme l'on danse avec plaisir au son de cette excellente musique; que ces airs paraissent jolis! regardez donc la grosse Mme T... elle saute, elle devient presque légère; c'est un triomphe pour l'orchestre. Croyez-nous, demandez bien vite en mariage la jeune fille qui est au piano; une femme qui joue les contredanses avec ce soin, ce goût, cette complaisance attentive, et cette délicate intelligence, est un trésor; elle sera bonne épouse, bonne mère et très bonne ménagère; on peut l'épouser les yeux fermés. VICOMTE DELAUNAY. (*Presse.*)

MODES.

Que dire de la mode, lorsqu'on veut être vrai, à une époque où chacun abandonne notre Paris pour la vie agréable et paisible de la campagne? De quelque côté que les regards se tournent, ils ne rencontrent que préparatifs de départ. Les commandes se succèdent rapidement; de délicieuses choses se confectionnent, mais nous ne les verrons pas si nous ne nous empressons de les examiner avant qu'elles soient expédiées.

En général, tout ce que nous avons eu l'occasion d'admirer pour la campagne porte le cachet de la plus haute distinction. La simplicité, cette année, préside aux toilettes d'été, et avec raison, car tout le prix des toilettes de cette saison consiste dans une grande fraîcheur.

Le blanc se portera plus que jamais; aussi qu'existe-t-il de plus charmant par une belle journée, sous les frais ombrages, qu'une légère robe de mousseline bien ample, bien claire, toute garnie d'une riche dentelle? On peut affirmer que jamais le goût de la dentelle n'avait été porté au degré où il est parvenu; on la sème à pleines mains, même dans les négligés; c'est bien joli, c'est encore de bon goût, mais cependant il ne faudrait pas l'employer avec trop de profusion : bientôt elle ne serait plus aussi distinguée.

Nous avons remarqué des robes blanches sans prétentions, à volans festonnés, et dont chaque dent était bordée d'une petite valencienne. Les manches de presque toutes ces robes claires sont courtes et composées de festons superposés se contrariant, également garnis de Valenciennes. Enfin, en ce moment, le cri de prévoyance fashionable est : ne partez pas sans dentelle, emportez-en beaucoup, car vous en aurez besoin pour vos chapeaux et vos robes, vos châles et vos écharpes.

Les chapeaux de paille d'Italie ont souvent pour ornement une simple écharpe de tarlatane bordée de dentelles; ces écharpes ont un grand avantage, le soleil ne les fane point; elles peuvent se nettoyer, et par ce moyen, le chapeau conserve long-temps son élégance et sa fraîcheur. Nous avons vu des chapeaux ainsi garnis et fort remarqués. Les capotes bouillonnées se portent toujours, mais leur vogue commence à passer.

Pour les déjeûners de campagne, c'est une bien jolie mise qu'une redingote de batiste tirant sur le chamois et festonnée ou bordée de vert ou de cerise. Depuis plusieurs années on reporte la batiste, et l'on s'en trouve bien.

Les tabliers sont indispensables; les mieux portés sont toujours ceux de soie à reflets changeans, avec un ou deux petits volans, les fronces montées autour de la taille sur une riche cordelière en soie.

Dagen
28 mai 1834
No. 126.

Le jour que S. M. le roi il y a trente ans indiqua par une action, qui devait serrer le lien d'amour entre le prince et le peuple davantage en ce qu'il ~~[illegible]~~ fit dresser une ordonnance relative à ~~l'instr~~ l'introduction des états provinciaux dans le royaume, ce jour a été distingué ~~par~~ cette année par une action pareille, qui le rendra ~~aussi~~ digne d'être ~~aus~~ conservé éternellement dans les annales du Danemark, car aujourd'hui la nouvelle ordonnance de S. M., datée le 15 de ce mois, relative à l'institution des états prov., est portée à la connaissance du peuple. —

Nous nous bornerons d'abord de citer, ~~ce~~ ~~qu~~ relativement à cette ordonnance, ce qui suit.
Sous la date du 15 de ce mois Sa M. le roi a souscrit 4 ordonnances concernant l'introduction des états prov. ~~dans~~ en Danemark et ~~en~~ dans les duchés; savoir:

1. Pour les districts de Sélande, Fionie et Laland-Falster, ainsi que pour Island et les Feroe.
2. Pour la Jutlande septentrionale.
3° " le Duché de Schleswig et
4 " le duché de Holstein

Pour qu'une matière aussi intéressante qu'importante en général ~~se~~ ne devait être publiée pièce par pièce à ceux qui désireraient ~~de connaître~~ tout de suite de connaître la nouvelle bienfaisance royale dans tout son étendu, le Collegial Tidende (qui serait distribué aujourd'hui au lieu de Samedi) ~~te~~ a communiqué toute l'ordonnance No. 1 avec des observations relatives au No. 2, ainsi qu'une désignation des Valgdistricter à toutes les deux ordonnances. Nous renvoyons ~~ceux~~ aussi ceux qui désireraient tout de suite de connaître l'ordonnance in extenso, à cette source officielle.

Nous citons les conditions suivantes contenues dans l'ordonnance. —

Pour membres des états prov. qui donnent des conseils pour les ~~pour les~~ districts de Sélande, Fionie &. Laland-Falster ainsi que pour l'Islande et les Farôe, ces membres en nombre de 60 seront choisis parmi les propriétaires de biens territoriales dans les dites provinces par des propriétaires que nous nommerons à cette effet. Provisoirement S. M. ~~[illegible]~~ le roi lui même nommera, à l'égard d'Islande et des Farôe, 3 hommes qui connaissent l'état de ce pays. 48 seront nommés pour la Jutlande septentrionale. Outre ces membres choisis par les sujets, Sa majesté nommera elle même tant pour la Sélande &c. que pour la Jutlande septentle. 2 ecclésiastiques et 1 professeur à l'université de Copenhague. De plus S. M. s'est reservé, d'après les circonstances de nommer jusqu'à 4 propriétaires de biens territoriales comme membres. —

Les choix se font pour six années. Les cédants (Udtrædende) pourraient être choisis de nouveau. On nommera pour chaque district autant de suppléants que députés.

~~Ces~~ Les personnes nommées à faire des choix pour Copenhague et les faubourgs doivent être propriétaires de maisons, qui au moins doivent être assurées pour une valeur de 4000 Rdl. argt. Pour pouvoir être nommé députés à Copenhague il est ~~[illegible]~~ nécessaire de posséder une telle propriété assurée ~~[illegible]~~ pour une valeur de 8000 Rdl.

Pour chaque district destiné à faire des choix (valgdistrict) sa Majesté nommera un directeur de choix, qui de nouveau nommera 2 hommes comme prenants part à la direction des choix, ainsi que deux teneurs de protocole.

Les états se ~~réunissent~~ (Indkaldes) ~~[illegible]~~ en adressant une patente, dans laquelle on décidera le jour où la réunion ~~[illegible]~~ doit avoir lieu — avant une telle Indkaldelse, aucune réunion des états ne peut avoir lieu, ainsi que la réunion se sépare au temps que ~~Sa~~ M. indiquera qu'elle doit ~~[illegible]~~ cesser.

Provisoirement la réunion des états pour le Séland aura lieu à Roeskilde, pour la Jutlande septentrionale à Viborg.

.. Le roi établira un commissaire par lequel toutes les transactions entre ~~le roi~~ S.M. et les états doivent être effectuées, et lequel ~~est~~ instituera la réunion le jour indiqué dans la patente, après avoir d'abord tenu le service divin public. — Il comparaîtra, mais sans avoir aucune voix décisive, à toutes les sessions de la réunion, et prend la parole aussi souvent qu'il trouve bon, cependant il ne se présentera pas lorsque les choix (Stemmegivning) ont lieu d'après transaction formelle ni quand on fait la preuve des décisions ou autres arrangemens projetés — Il communiquera à la réunion des états les propositions du roi et lui donne à cet effet les renseignemens nécessaires, ~~soit~~ et en présentant ces propositions et plus tard lorsque des éclaircissemens durant le cours des transactions seraient nécessaires. Il recevra les déclarations et les opinions de la réunion, de même que les projets, suppliques, et plaintes qu'elle pourrait faire, afin de faire parvenir au roi ~~ces demandes (Andragender)~~. Ainsi toutes communications entre le gouvernement et la réunion se font par le commissaire du roi, et la réunion ne doit à l'égard des objets concernant son activité avoir à faire avec d'autres personnes que lui.

Les membres choisissent leur président eux mêmes qui doit diriger la marche des affaires malgré la présence du commissaire du roi. Si le commissaire a quelques observations à faire en ce qui concerne l'expédition d'une affaire, le président doit y avoir égard de la manière prescrite.

Les membres choisissent de même un vice président et deux ~~comm~~ secrétaires, ainsi que des commitées compétentes pour ~~[illegible]~~ traiter une affaire. Le Comre du roi ne se présente point ~~à~~ ~~[illegible]~~ aux transactions de ces commitées, à moins qu'il n'y est invité.

Chaque Député en exerçant son activité ne doit agir que d'après sa persuation scrupuleuse ~~[illegible]~~ en ce qui concerne le ~~[illegible]~~ bien public, et ne peut de cette manière se faire lier par aucune instruction des personnes ~~[illegible]~~ qui effectuent les choix.

Durant ~~le dor~~ le jugement préalable sur une affaire, ~~[illegible]~~ tout membre peut prendre la parole plusieurs fois, demander des éclaircissements soit ~~[illegible]~~ auprès le référent de la commitée, soit auprès le Cre du roi, soit auprès les personnes qui ont présentées le projet, ainsi que proposer des changemens ou des supplémens, ce qui doit donc aussi être considéré par la reunion.

Pendant la transaction définitive aucun membre ne peut parler qu'une fois (excepté le référent) et les propositions doivent toujours être adressées au président

Un député ne peut faire aucune proposition durant la discussion par la lecture d'après des travaux écrits.

Si Afstemning sur une affaire ne peut se faire en se levant de sa place ou en restant assis, une votation aurait lieu par des ballots.

Le président est tenu de délivrer les décisions prises au Comm.re du roi, qui ensuite les fera parvenir a S.M.

A mesure que les transactions sur un objet ont donné un résultat, l'essentiel en ~~est~~ doit être publié dans un journal propre à cet effet.

Chaque membre reçoit pour frais de nourriture 4 Rdl argt et 1 R½ pour chaque mille qu'il a à faire. Ces dépenses ainsi que toutes autres se détermineraient d'après les provinces dont il s'agit.

"Si nous" — voilà la conclusion de cette ordonnance importante — "pour l'accomplissement de ce projet par nous en qualité de père de la patrie, dans le tems trouverons que quelques changemens seraient nécessaires, nous voulons, conformément à notre ordonnance du 28 mai 1831, ~~tous~~ nous informer de la pensée des états, avant de prendre une résolution définitive à ce sujet."

Dagen No 127
mai 1834

On choisira comme membres des états qui donnent des conseils (raadgivende Stænder) pour les districts de Sélande, Fionie et Laland-Falster:

21

Pour Copenhague avec les faubourgs	12
" les autres villes marchandes dans les districts susdessus nommés en tout	12
" les ~~~~ propriétaires ~~complets~~ de terres complettes dans le district de Séland	9
" " " id de Fionie	5
" " " de Laland-Falster	3
" les autres propriétaires de terres dans tous les trois distr.	20

Comme états pour la Jutlande septen. on choisira:

Pour toutes les villes marchandes, en tout	14
" les propriétaires de terres complettes dans le district d'Aarhuus	4
" id id dans le district d'Aalborg et pour la partie du ~~district d'Aa~~ baillage d'Aalborg appartenant au district de Viborg	4
pour les propriétaires de terres complettes dans l'autre partie du district de Viborg et de Ribe	4
" les autres propriétaires de terres dans tous les quatre districts	22

Il faut ajouter les membres (mentionnés dans le Dag d'hier) choisis par le Roi, et établis pendant aussi longtems que ceux nommés par des propriétaires de terres.

Les Districts propres à faire des choix des villes marchandes situées dans les ~~de~~ districts Sélande, Fionie et Laland-Falster, sont:



1 district propre à faire des Choix — Elseneur choisira — — — — — 1
2. id — Roeskilde, Kiöge, Hillerød et Frederikssund — 1
3. id — Holbek, Callundborg & Nykiöbing — 1
4. id — Sorøe, Ringsted, Slagelse, Corsöer et Skielskiör — 1
5. id — Prestøe, Storeheddinge, Nestved, Wordingborg & Steege — 1
6. id — Odense — 1
7. id — Kirteminde, Bogense, Middelfart et Assens — 1
8. id — Nyborg, Svenborg, Faaborg & Nykiöbing — 1
9. id — Nakskov, Mariebo et Rödbye — 1
10. id — Saxkiöbing, Nysted, Nykiöbing et Stubbekiöbing — 1
11 id — Toutes les villes marchandes à Bornholm — 1

11

Les valgdistricter pour les propriétaires inferieurs de terres dans les mêmes districts, sont: Séland 10, Fionie 5, Laland 2, Falstre 1, Bornholm 2.—

Les Valgdistricter des villes marchandes en Jutlande, sont:

1 Valgdistrict — Aalborg choisira — — 2
2. do — Aarhuus et Skanderborg — 2
3 id — Randers — 2
4 id — Wiborg — 1
5 id — Ribe — 1
6 id — Horsens — 1
7 id — Hiörring, Skagen, Frederikshavn & Sæbye — 1
8 id — Thisted, Nykjöbing sur Morsöe, Skive et Nibe — 1
9 id — Hobroe, Mariager, Grenaae et Ebeltoft — 1
10 id — Veile, Fredericia et Colding — 1
11 id — Ringkiöbing, Holstebroe, Lemvig & Varde — 1

14

Les valgdistricter pour les propriétaires inférieurs de terres en Jutlande sont au nombre de 22.—

Il faut ajouter aux conditions d'hier relativement aux personnes qui font des choix (Vælgere) et à ceux qui pourraient être nommés à Copenhague et dans ses fauxbourgs, que, si un propriétaire

de maison possède en même tems des terres sur le territoire de Copenhague, la valeur, d'après laquelle sammes Bankheftelse est fixé, doit être ajoutée à la valeur de l'assurance de sa maison, afin de prouver le montant de 4000 à 8000 Rdl. dont il a été parlé hier.

Dans les autres villes marchandes et sous leur territoire ~~on~~ doivent être propriétaire de maison qui se trouvent dans les districts destinés à faire des choix, laquelle propriété doit s'élever à une valeur d'assurance au moins de 1000 Rd argt, et les personnes à choisir doivent posséder des propriétés à une valeur d'assurance double. Les terres appartenant à un propriétaire de maisons sur le territoire de la même ville marchande, doivent aussi être ajoutées à la valeur d'assurance. –

les personnes & propres à faire des choix

Comme exception de ces valeurs de propriétés, qui sont réclamées dans les villes marchandes et des personnes qui font des choix et de ceux à choisir, on a cependant décidé, vu des relation (disposition) extraordinaires dans les villes marchandes de Bornholm, que la valeur en ce dernier endroit soit réduit dans tous les deux cas jusqu'à la moitié. –

~~Il~~ Ce ne sont pas seulement les propriétaires possesseurs de terres, des endnu have complet Bøndergods, qui prennent part au choix de députés accordés à ces sortes de propriétaires, mais encore des possesseurs

de telles terres d'où le Bondergods appartenant à leur complètement a été aliéné, lorsque cette aliénation s'est faite soit en se reservant Herligheden et les conditions prescrites dans l'ordonnance du 13 mai 1769, soit ~~en se reservant~~ qu'on s'est réservé les droits de terres complettes par une faveur extraordinaire, néanmoins dans ce dernier cas seulement quand la ferme principale n'a pas été udparcelleret, ou qu'en tous les cas il soit resté 25 T. HKorn droit libre de ferme principale.

Danemark

25



Danemark

Le Danemark l'un des royaumes de la partie septentrionale de l'Europe, situé au S. O. de la Suède et au N. de l'Allemagne, entre le 53°. 21'. et le 57°. 44' de latitude N., et entre le 5°. 45'. et le 12°. 51'. de longitude E. du méridien de Paris, se compose: 1°. d'une partie continentale, savoir: la presqu'île de Jutland et les Duchés de Sleswig, de Holstein et de Lauenbourg, bornée au S. par le Grand Duché de Mecklembourg-Schwerin, les territoires des villes libres de Hambourg et de Lubeck, et le royaume de Hanovre dont l'Elbe le sépare; à l'E. par la Baltique, le petit Belt et le Cattegat; au N. par le Skager-rack, et à l'O. par la mer du Nord.

2°. de plusieurs Iles situées soit dans la Baltique, soit dans le Cattegat, soit entre cette mer et le grand détroit, et parmi lesquelles on distingue principalement celles de Seeland, de Fionie, de Laaland, de Falster, de Mœen, de Langeland, d'Alsen, de Fehmern et de Bornholm.

En 1816 sa population totale était évaluée à 1,660,000 âmes

Copenhague, dans l'Ile de Seeland en est la capitale.

Les Iles danoises étaient anciennement habitées par les Teutons, et le Jutland par les Cimbres, ce qui lui fit donner, par les romains, le nom de Chersonèse cimbrique.

Quoique les historiens danois fassent remonter l'origine de leur monarchie aux tems les plus reculés, il paraît, suivant D. Vaissète, qu'on ne connaît d'une manière bien certaine la succession des rois de Danemark que depuis le neuvième siècle, et qu'on n'en a même une suite non interrompue qu'au dixième.



826 Saint Anschaire, moine de Corbie, en France porte la foi en Danemark.

935 Harald II, dit Aigrold ou Hayrold, né vers 895, succède à Gormond le vieux son père. Après avoir fait la guerre à la France, à la Norwège, et à l'Allemagne (Otton II); vaincu par son fils Suénon et trahi par ses sujets, il se réfugie en Normandie auprès du duc Richard, qui l'aide à remonter sur le trône; et périt d'un coup de flèche en 985, à l'âge de quatre vingt dix ans.

985 Suénon 1er fils du précédent lui succède par élection; force l'Angleterre à lui payer tribut, partage avec le roi de Suède, la Norwège dont ils s'étaient emparés; se rend maître en 1013 de l'Angleterre dont il se fait proclamer roi et y termine ses jours l'année suivante.

1014 Canut II dit Canut le grand, successeur de Suénon 1er, son père, en Angleterre, s'empare du Danemark sur Harald, son frère, calme les troubles de ce dernier pays, conquiert la Norwège sur Olaüs qui périt dans une bataille livrée l'an 1030, et règne tranquillement sur le Danemark, la Norwège et l'Angleterre jusqu'à sa mort arrivée le 12 novembre 1036. Ce fut lui qui le premier introduisit la monnaie dans le nord.

1036. Canut III, dit Hardi-Canut, fils du précédent lui succéda sur le trône de Danemark, tandis que ses deux frères naturels Harald et Suénon occupèrent l'un l'Angleterre et l'autre la Norwège. à la mort d'Harald en 1040, Canut III joignit la couronne d'Angleterre à celle de Danemarck et mourut en 1042.

1042 Magnus dit le bon, fils d'Olaüs roi de Norwège devient le successeur de Canut III au trône de Danemark en vertu d'un traité qu'ils avaient fait entr'eux. Attaqué par les Vandales et par Suénon neveu de Canut le grand, il défait ses deux adversaires; partage la Norwège avec Harald, frère utérin de St Olaüs et meurt sans enfans l'an 1047, après avoir ~~eu celle~~ la générosité de désigner pour son successeur, Suénon II qui avait travaillé avec tant d'obstination à le détrôner.

1,047 Suénon II, ~~succède au roi Magnus,~~
~~fait une paix solide (1064) avec Harald~~
~~qui a~~ soutient une guerre longue et sanglante
contre Harald, lequel, après la mort de
Magnus, s'était emparé de la Norwège
et prétendait au Danemark; ~~on fait~~
en 1064 ces deux princes font ~~(une~~ paix solide. ~~avec~~ Suénon
fait attaquer en 1069 Guillaume le
conquérant, roi d'Angleterre, qui détourne
l'orage par des présents; entre en 1073,
dans la ligue de l'empereur Henri IV
contre les Saxons; mais il est obligé
d'y renoncer par le refus de ses troupes
de combattre contre leurs anciens amis,
et meurt le 28 avril de l'année suivante.

1077 Harald III, dit Hein, ou Pierre molle,
aîné des fils naturels de Suénon II
est élu pour lui succéder et après de
longs débats dans la diète tenue à
Ișord. Il abroge plusieurs lois barbares,
entre autres celle qui ordonnait l'épreuve
du fer chaud, ou le duel, au défaut de
témoins et y substitue le serment; il
meurt le 17 avril 1780, après un
règne pacifique de 3 ans.

1080 Canut IV, 2ème fils naturel de
Suénon II

Extrait du Fædreland. — 1er Janvier 1836 — N° 68.

(1)

37

Danemark en 1835.

Encore une année s'écoulée, année, qui est une des plus remarquable, si ce n'est pas dans l'histoire du monde, du moins dans celle de notre patrie. Ne vaudrait-il pas la peine de nous expliquer sa signification en ce qui concerne le développement de notre vie politique?

Sa signification en ce qui concerne la vie politique de Danemark — Avons nous bien réfléchi ce que nous avons prononcé par ce mot? Avons nous considéré combien il est difficile de voir du vrai côté ce qui nous est si près? Ne nous rappellons nous pas, qu'un sujet, pour être bien compris, ne doit être ni trop près ni trop éloigné? Il est difficile, même lorsqu'une telle condition existe, d'apprécier la signification historique d'une certaine époque; il devient encore plus difficile lorsqu'elle ne existe pas. Est ~~il~~ rare ~~difficile~~ qu'un homme s'élève à ~~la~~ une telle liberté d'esprit, qu'il peut voir sa propre vie dans une lumière historique, il



est également rare — quoiqu'il ne soit pas aussi difficile — d'apprécier au juste l'époque pendant laquelle nous vivons. L'esprit du monde traverse le temps à grands pas, mais souvent sa marche est lente; l'oreille attentif l'entend seulement; souvent aussi il est difficile à suivre sa marche; ses progrès paraissent changer avec la décadence; sur des détours et paraît chercher le but. Ce n'est qu'en considérant une plus longue partie de sa carrière que l'obscur du moment se montre dans une lumière claire; alors ce qui maintenant paraît hasardeux se montre comme une conséquence évidente des conditions données.

Nous sentons ces difficultés mais elles ne peuvent néanmoins pas nous empêcher de faire un essai. Aussi peu que la difficulté de nous connaître nous-mêmes et d'apprécier au juste nos moyens et nos efforts peut nous empêcher d'acquérir des connaissances,

aussi peu la difficulté d'apprécier l'époque dans laquelle nous vivons, doit être un motif pour renoncer à l'essai de déterminer sa signification; au contraire, la difficulté doit être un encouragement pour nos efforts dans ces deux directions. Il s'agit de reconnaître la nécessité plus urgente, tant en ce qui concerne les relations des hommes en g[al], que les relations nationales et individuelles en particulier, et, loin de se laisser confondre par cette nécessité, au contraire employer cette reconnaissance de manière à mettre nos efforts en harmonie avec elle. Ce n'est qu'alors qu'on pourrait s'écarter de recherches inutiles ~~afin le~~ des ~~idées~~ idéales, ou de demander trop de ses contemporains, de son peuple ou de soi-même; ou saurait ~~a~~ ce qu'on pourrait penser d'acquérir avec les conditions données de chaque époque. Par conséquent nous allons expliquer, autant qu'il dépendra de nous, la signification de l'année passée;

et à cet effet, sans entrer dans des détails sur les événemens, nous ne nous occuperons que de tels qui ont de l'importance par rapport à la vie politique.

On a souvent dit et avec raison que la révolution de Juillet donna une forte secousse au développement de la vie politique dans les Etats où la culture scientifique avait fait plus de progrès que la culture politique, où les élémens pour une constitution libre existaient, mais étaient encore sans développement. La revolution de Juillet était le bon nuage qui fit germer le grain. Dans toute l'Allemagne occidentale et méridionale, en Belgique et en Pologne il se montrait plus de vie. La réaction qui avait existé depuis 1815 mais surtout depuis 1820, avait étouffé le courage et l'espoir de tous qui sentaient le besoin de formes d'Etat plus libres. On ne voyait pas de fin à cette réaction; L'absolutisme paraissait plus que jamais avoir pris des racines.

La revolution de juillet montra, comment on s'était trompé. Ses effets étaient decisifs pour le développement de l'Europe; ~~aussi~~ ils se repandaient aussi jusque chez nous; L'ordonnance du 28 mai 1831 en était certainement une consequence. Les hommes rassemblés en 1832 pour verifier (Prövelse) les propositions de Roi ayant donné leur opinion, on attendait de jour en jour la publication de l'ordonnance des états. Elle paraissait enfin le 15 mai 1834. Les listes d'élection furent terminées pendant l'été et avant la fin de l'année on avait terminé les élection dans les districts des iles. Le jutland fut terminé au commencement de 1835; Dans presque tous les endroits on avait montré beaucoup d'intérêt par rapport aux elections; Que les paysans dans la première élection ne comprirent pas bien la signification de l'affaire et ne savaient pas qui ils devaient choisir, était une chose à laquelle on pouvait s'attendre. Le Gouvernᵗ

sauté la page par erreur

ne s'en mêlait pas — ce que nous considérons comme un grand élage si les états provinciaux pouvaient donner des lois non des conseils. Néanmoins on doit remarquer que nous le faisons observer en ajoutant le désir que les élections soient aussi libres lorsque nous aurons une vraie constitution représentative.

L'intérêt qui se manifestait par rapport aux élections, prouva, qu'il y avait chez le peuple plus de matériel pour une vie publique et des institutions plus libres qu'on n'aurait cru. Jusqu'à présent le gouvernement avait été unique et tout; Le peuple n'était que des sujets, peu de bourgeois; avec d'autres mots, il n'avait que senti qu'il avait des charges à supporter, pas de privilèges de bourgeois; Il avait laissé au Gt les soins de tout, tant en grand qu'en petit; un système de centralisation complet

s'était formé peu à peu; tout devait être
décidé dans les colleges ou par les baillis;
les communes étaient mineures; Les bourgeois
ne pensait qu'ils devaient avoir de l'influence
sur leurs propres affaires; une indifférence
complète s'était emparé d'eux; on se plaignait
et bougonnait, mais très humblement et
chez soi; le bourguemaître et encore
plus le bailli gouvernaient avec une
autorité de prince, par devant lesquels
presque tous, même des bourgeois indépendants,
baissaient la tête très humblement et avec
peur. – Le changement, qui était insensiblement
préparé, se montra maintenant. Dans
les ordonnances d'états on parlait d'esprit
commun, d'influence sur ses propres affaires,
de la plus grande autorité des communes.
Aussi les gens de la moyenne classe commençaient
à s'intéresser pour l'explication de ces
hiéroglyphes. Quoiqu'on savait bien
qu'ils ne rapportaient rien d'abord, on espérait

néanmoins à cet égard plein d'eux dans le
tenir. Les paysans commençaient à rêver
d'exemption de l'overi et d'impôts; les
bourgeois dans les villes n'étaient peut
être pas aussi sagaces dans leurs espoirs,
mais aussi ces derniers s'attendaient de
la nouvelle institution à plus de vie
dans le commerce. Seulement les gens
de la meilleure classe voyaient la
chose de son vrai côté et appréciaient
l'institution le plus par sa co-opération
de former une vie de bourgeois plus
libre, une culture d'opinion plus étendue.

A la même époque que les élections se firent
et qu'il s'agissait de l'assemblée des états, le prof.
David commença à publier cette feuille. Les retours
qu'on donnaient prouvèrent combien on avait besoin
d'un ~~tel~~ journal qui s'occupait principalement
des affaires propres du pays et protégeait d'une
manière décisive les principes plus libres. Les
personnes, qui s'intéressaient aux affaires
publiques, reçurent par ce journal un organe,
aucun autre organe pour leur expressions;
Le journal hebdomadaire et le journal mensuel étant deux autres,

mais la direction politique plus décisive, qui se
montrait tantôt de suite dans cette feuille, et la
manière plus décisive de la quelle elle prononçait
les phrases du présent, fit, que bientôt elle
fut considérée comme un excellent organe
pour tous ceux qui desiraient de changemens
dans notre constitution. Quelques articles, qui
montraient la préférence des formes constitutionnelles
aux formes monarchiques absolues, et qui en
même tems developpaient l'influence decisive
qu'un peuple qui reunit avec l'education intellectuelle
une volonté ferme, a sur ses propres affaires,
furent accueillis avec approbation. On paraissait
sentir le besoin de faire prononcer ces
jugemens dans notre litterature de journaux.
Mais si le peuple les accueillit avec
applaudissement le gouvernement les accueillit
avec mécontentement; on craignit que ces
recherches étaient, si non dangereuses pour
le trône, ~~elles~~ contraires aux lois. On
n'était pas accoutumé de voir que le peuple

avait d'autres opinions que ses autorités;
On ne pouvait pas se contenter d'entendre
que la monarchie absolue n'est pas
une aussi bonne forme d'état
(Gouvernement) que la monarchie constitutionnelle;
enfin — on ne pouvait pas bien
approuver les doctrines de la
révolution de Juillet. Quoique ces
articles ne nous disent pas autre
chose que ce que l'histoire pendant
des milliers d'années nous a dit, quoique,
loin d'engager à employer la puissance
physique, ils ~~[illegible]~~ inspirait au
contraire l'encouragement pour une
vie d'homme plus noble; le
Gouvernement trouva néanmoins
que la semence répandue était
nuisible; ~~elle~~ il ordonna enfin
de mettre action contre le
rédacteur. —

18/. sauté la page par erreur

Ceci eut lieu à la fin de 1834. L'affaire faisait du bruit général; on avait surtout su, d'après l'exemple d'autres pays, d'apprécier les biens de la liberté de presse; Les restrictions que le jour de la diète germanique avait ordonnées contre la presse politique en 1832 avaient fait naître un mécontentement général; quoiqu'on n'approuvait point la liberté étendue sans restrictions, qui avait fait remarquer quelques journaux qu'on fit supprimer, on trouvait néanmoins qu'on avait fait du tort à la presse, et on craignait maintenant que des restrictions semblables seraient imposées à notre liberté d'écrire publiquement. Il faut encore y ajouter la circonstance que ce procès de presse était le premier procès politique, que nous avions eu pendant longtems; et que le gouv.t menait ici un procès non contre un seul homme

mais contre les idées de la nouvelle époque donna une ~~tou~~ importance à cette affaire qu'elle n'aurait jamais eu autrement. sans celà
On peut considérer son incomination comme le premier Résumé prononcé d'une manière décisive entre la tendance conservatrice du gouv.t et la tendance reformée du peuple.

~~Telle~~ Tel était le commencement de la nouvelle année. Toutes les langues politiques étaient en mouvement; toutes personnes, qui n'étaient pas complètement indifferentes à ces idées, étaient de la partie; Non seulement dans la capitale, mais aussi dans les provinces on remarquait un mouvement si vif que le Danemark n'a certainement pas eu depuis la revolution française.
L'attention générale avec laquelle on entrevoyait la fin du procès, fut encore plus augmentée par la peur générale qu'on avoit pour une Censure. Beaucoup de personnes commençaient

44

déjà à la Flandre de ce que le Fædreland ~~était~~ allé
trop loin, qu'en conséquence nous aurons
sans doute une Censure; d'autres prirent
l'affaire d'un autre côté et saisirent la plume
pour travailler contre. On (A. Ussing) ~~montra~~,
que le Roi qui en 1799 avait reconnu la
liberté de presse comme "le moyen le plus
efficace d'étendre ~~les~~ l'instruction et les
connaissances utiles en général parmi la
classe des bourgeois", et avait en considération
de cela "annulé la censure", et qui avait
par là "ouvert le chemin à tout homme
éclairé et de bonne foi de communiquer
publiquement les résultats de ses recherches
et exprimer ~~non ses~~ sans empêchemens
ses pensées et opinions sur ce qui pouvait
contribuer au bien général"; qui 30 années
plus tard) avait ordonné l'institution
des états pour encourager l'esprit commun
qu'il est impossible que roi voudrait maintenir
la Censure qui dans le temps le plus agité

~~mal~~ n'était pas reconnue comme telle. Néanmoins les bruits sur la censure ou du moins sur les restrictions de la liberté de presse devinrent si généralement répandus que les députés élus par les états pour Copenhague et les villes environnantes commençaient à délibérer sur les mesures qu'on devrait prendre si une telle ordonnance de presse fut donné sans le consentement des états. C'était alors qu'un grand nombre des hommes les plus estimés du Danemark se réunirent et invitèrent leurs concitoyens ~~de~~ à ~~souscrire~~ signer une pétition dans laquelle ~~ils~~ demandaient à S. M. d'empêcher des restrictions pour la presse. La pétition fut accueillies avec approbation, une foule de personnes de toutes les classes luttaient pour réunir leurs noms avec ~~ceux~~ les noms de ceux qui avaient signés les premiers.

45

Ainsi la pétition, signée quelques milliers des hommes les plus considérés de la Capitale, fut remise au Roi. Ainsi quelques autres villes firent des pétitions semblables, et on en aurait encore fait, si la résolution du 26 février n'avait été publiée. par cette dernière on apprenait que personne excepté S.M. "n'était en état de juger le vrai bien des deux (de l'état et du peuple)"; et quoiqu'on ne pouvait pas facilement accorder cette résolution avec l'ordonnance du 28 mai 1831, ou avec l'opinion, qu'on avait maintenant sur ce sujet et sur d'autres semblables, on trouvait, — et on avait raison — qu'il était inconvenable d'élever plusieurs pétitions contre une affaire que d'ailleurs on ne pouvait pas savoir avec certitude si elle était sous la délibération du gouvernement.

Que la pétition de Copenhague reçut un si grand nombre de soussignés, il n'y contribuait pas non seulement l'autorité des hommes qui avait signé les premiers et l'intérêt pour l'affaire dont il s'agissait, mais encore l'idée que beaucoup de personnes avaient, que de plusieurs motifs, il était agréable au roi qu'on la fît. Quoique nous n'osons pas ~~conclure~~ avec certitude d'après cette mesure aucune grande autorité (Selvstændighed) bourgeoise, nous considérons néanmoins cette pétition comme une marque significative du temps. C'était la première fois qu'une masse des citoyens les plus considérés de l'État se réunirent pour montrer leur intérêt pour une affaire aussi importante en général; c'était la première fois qu'ils se servaient du droit naturel, que tout homme possède, même lorsqu'il a perdu tous autres droits — le droit de demander;

C'était la première fois après un long espace de tems qu'un son significatif par le nombre et le poids des voix rappellait, que le peuple n'était plus ~~insensible~~ indifférent aux affaires publiques, qu'il se croyait lui même avoir le droit d'en parler aussi. Ce qui donnait surtout de l'importance à cette coopération unanime c'était qu'un homme, qui jouissait de l'estime de tous le monde pour sa capacité et mure reflection, s'était mis à la tête de l'affaire. — Cette mesure devait donc avoir de grands efforts, elle montra le chemin d'une manière légale de réunir le peuple pour coopérer à un but, et causa en même tems l'établissement d'une société qui par l'occasion donnée reçut le nom de société pour le vrai emploi de la liberté de presse. Nous ne pouvons naturellement pas savoir si la pétition a empêché la censure.

La nouvelle société, ~~ayant~~ la tête de

laquelle les mêmes hommes qui avait fait la pétition, se mirent, reçut une autre signification beaucoup plus importante qu'on n'aurait pu attendre dès le commencement tandis qu'il était le plan des fondateurs ved Indlgdelsen til det, comme de donner au Gouvernement un garanti que par la pétition ils ne désiraient que par acquérir une presse complètement sans restriction (toilelös) et que en conséquence ils étaient comme un but efficace pour l'activité de la société: travail contre les abus de presse; le peuple paraissait tout de suite de considérer la chose d'un côté beaucoup plus général. On voyait dans cette société beaucoup plus un garant pour la liberté de presse que contre ses abus; Beaucoup de personnes voyaient aussi là-dedans un garantis pour la liberté en général; Car une réunion de tous des meilleurs personnes de toutes les provinces du royaume ne pouvait avoir qu'une

47

importance morale considérable tant en ce qui concerne le but le plus prononcé qu'en ce qui concerne tout ce qui ~~y avait~~ ~~dependait~~ rapport. L'accroissement de cette société était si considérable que déjà peu de mois après son établissement elle comptait environ 1000 membres, la plupart du temps à Copenhague. Les conservateurs distingués se tenaient en ~~état~~ distance convenable; mais comme néanmoins ils voulaient savoir ce que la société faisait quelques uns d'eux s'abonnèrent au journal publié par la comité d'écriture. Que la tendance de la société n'était pas conservatrice se montra de suite par ~~[illegible]~~ l'élection des représentans, surtout de ceux qu'on fit élire ~~[illegible]~~ d'entre les personnes militants. Ces derniers étaient presque tous de la parti reformante. La société détermina de suite, ~~en partie~~ soit par des prix de faire paraître de bons articles de peuple, soit en les faisant elle même, tant originaux que traductions et recueils convenables de l'ancienne littérature

On ne prenait pas beaucoup d'intérêt à la feuille de la société; on paraissait manquer le développement ~~de~~ de sujets politiques ou de nos propres affaires et le Comité d'écriture même devait sentir la difficulté qui est inévitablement liée à une rédaction à laquelle tant de personnes prennent part.

Tandis que cette société se formait et à mesure reçut aussi un grand accroissement dans les provinces on poursuivait ~~l'affaire du~~ le procès intentée contre le prof. David. On lisait les actes avec beaucoup d'intérêt et au mois de mai il fut rendu le jugement de la ~~haute~~ cour communale (Landsoverretten, haute cour) qui donna raison au professeur. On avait pensé que le Gt. l'en laisserait là; Il devait paraître ~~obligé~~ de poursuivre davantage l'affaire de même qu'il pouvait être jugé humiliant (Hoiesteret, haute cour) si la haute cour affirma le jugement, en quel cas la presse ~~...~~ obtiendrait aussi plus d'autorité qu'elle n'avait avant l'affaire. Néanmoins le Gt. interjeta de suite appel à la haute cour; mais en portée les vacances de cette dernière,

en sorte aussi par ce qu'on devoit par des retards ~~de prolonger cela~~ de rendre les esprits plus paisible, l'affaire ne fut traité à la haute cour que bien après.

Le mouvement dont on s'était apperçu dans les idées politiques du peuple pendant tout l'hiver, disparut à l'arrivée de l'été. En partie l'été fait cet effet ~~ff~~ en général; le monde se disperse à la campagne et en voyages; on ne sent pas le besoin de politique; la nature ~~donne~~ offre une riche recompense. Cependant ceci n'était guère le seul motif; car non plus l'arrivée de l'hiver, quoique alors la première assemblée des états eut lieu, ne portait de gaieté dans la vie politique. Il paraissait que pendt l'hiver dernier on s'était tout à fait épuisé à ce sujet; l'intérêt pour la politique avait été extraordinairement grand; le peu de force, qu'on pouvait encore montrer à ce sujet, était épuisée; une reaction devait s'établir,

Il en résultait la lenteur dont tant de choses, qui méritaient l'attention publique, furent considérées.

Aussi sur la presse l'opinion était un peu changée. Il y avait, il est vrai, lorsque le procès fut intenté, plusieurs personnes qui pensaient qu'on était allé trop loin; quelques uns se bornaient à faire remarquer, qu'on aurait plutot dû se contenter de visiter tous les abus et défauts, et non pas toute la Gouvernement; mais en général la plus grande partie du public était contente de la tournure plus libre que prit la litterature des journaux. On était content de la franchise (Fri[illegible]) avec laquelle on écrivit, mais peu à peu le (Stemning) paraissait changer. Déjà l'affaire fit une impression désagréable sur beaucoup de têtes légales-pensées; Plus tard on commençait à entendre des plaintes fréquentes sur le ton taquinant dont on voyait les apparences dans plusieurs articles des journaux; ici se blamait surtout sur le [illegible]

Cette mauvaise humeur contre la presse ne pûmes nous pas nous expliquer, puisque avant on appréciait la franchise (Frimodighed) avec laquelle on écrivait, mais plus tard, lorsqu'on y fut accoutumé, on considérait les journalistes suspects pour vouloir se "montrer", qu'ils voulaient pukke sur la liberté qu'ils s'étaient acquise. Nous n'osons pas décider si le motif en vient d'un (certain) goût pour la franchise, la vérité et l'honnêteté qui paraît remarquer le caractère danois comme un beau trait significatif, mais trouvons que c'est probable; il nous paraît néanmoins ~~tout~~ également probable qu'on est allé et qu'on va trop loin à ce sujet. Il se manifeste dans cette affaire ainsi que dans d'autres rapports un certain esprit politique, dont nous nous occuperons plus tard).

L'assemblée des états ne causa point, ainsi que nous nous sommes exprimés là dessus, autant de mouvement dans la vie politique, comme on avait pensé

La réaction dont il a été parlé était, non le
moyen, le motif principal de cette manque
d'intérêt. Cependant il y en avait aussi d'autres.
Quelques jours avant l'assemblée des états on fit
paraître le budget; il avalait presque tout
le reste de l'intérêt politique qui pouvait
encore être prouvé. Il (le budget) fut accueilli
avec d'très divers sentimens. Le mécontentement
de l'état de nos finances se montrait
chez beaucoup de personnes, l'autre
soupçonnait beaucoup des moyens de
l'améliorer. Nous nous trompons
beaucoup, si ce n'était par la connaissance
du mauvais état de nos finances qui
contribuait à étouffer l'intérêt qu'on aurait
sans doute eu pour les affaires publiques.
Dans ce cas le peuple est comme un homme
particulier qui a des chagrins de soutenir,
ou l'opprime tellement qu'il n'a du gout que
pour ce qui peut l'en délivrer. Et est il

autrement avec les finances de tout le peuple? Un Etat que peut-il faire sans argent? Aucune des transactions des états n'a tellement interessé le peuple autant que les propositions pour l'amélioration des finances. — par conséquent. La publication du budget importait une portion de l'intérêt qu'on portait aux états, mais la manque de publicité l'affaiblissait aussi. Il paraissait comme si on n'avait pas complètement renoncé à l'espoir de transaction (~~débats~~) publiques; du moins on s'attendait à ce que les journaux pourraient librement communiquer les transactions. Ceci fut empêché par le rescrit du 22 ~~Décembre~~ Septembre et emporta la restriction considérable, l'application sévère du § 87 de l'ordonnance des états, par où la publicité reçut encore une secousse plus sensible, ne pouvait qu'affaiblir l'intérêt du public, qui ne pouvait pas non plus être ranimé par la politique gle de l'Europe.

Les Etats commencaient néanmoins leurs operations sous des Varsler favorables; comme un tel nom citerons principalement la nomination du prof. Schouw comme président; et certainement on cherchera longtemps dans les chambres représentatives de presque tous les pays avant qu'on trouve deux hommes aussi désintéressés aussi peu parnommés et cependant si ~~....~~ actifs ~~comme~~ que le Commissaire du roi et le président de nos Etats; ~~des~~ hommes qui avec l'amour de la patrie la plus ardente réunissent le Synskreds le plus étendu, qui non seulement par leur caractère, mais encore par leur position restent neutres dans tous les interêts, qui jouissent jusqu'à un ~~....~~ point extraordinaire l'estime et l'amour de tout le peuple, même de tous les partis politiques, qui par conséquent sous tous les rapports même par leur présence personnelle doivent avoir l'influence la plus heureuse sur l'esprit dans l'assemblée. Qu'aussi dans l'assemblée

~~Nous pouvons seulement nous expliquer cette mauvaise humeur contre la presse de ce qu'avant on appréciait la franchise (Freimüdigkeit) avec laquelle on écrivait mais pour, lorsqu'on y était accoutumé, on avait les journalistes suspects de vouloir se montrer, qu'ils voulaient perdre [illegible] la liberté qu'ils avaient acquise.~~

51

même et se montra une mesure plus considérable de capacité et de forces qu'on n'aurait eu lieu de croire, nous entirons la conclusion en partie des opérations elles mêmes en partie des propositions qui ont été faites, en partie enfin de ce que les membres eux mêmes ont exprimé à ces sujets. Néanmoins comme des affaires les plus importantes ~~ne~~ n'ont encore produit aucun résultat, ~~nous devons~~, quoique l'activité des états est le point principal des événements de cette année, nous bornes à quelques observations.

On s'est étonné de ce que les états n'ont pas fait d'observations contre la manière de laquelle on avait donné la

resolution du 19 août, le rescrit du 22 Septembre et le placard du 23 octobre, et qu'il n'y a que très peu de tems qu'on a proposé la publicité des opérations. Il est vrai qu'un membre a proposé que le placard du 23 Octobre fut rentré ou du moins modifié; mais le proposant ne considérait pas — ce qui était le plus important aux états — qu'on ne s'était point informé de leur opinion. Et à l'époque où un autre membre relevait cet article il ne trouva point l'appui qu'on avait le droit d'espérer. Quel est le motif que ces affaires importantes n'ont pas du tout ~~été~~ traitées, ou seulement d'une manière ~~faible~~ ou tard? Nous ne voyons pas que la servilité en soit la cause. Beaucoup de personnes ~~se sont certainement retenus~~, parce qu'ils voyaient, que les états devraient d'abord et surtout montrer par leurs travaux, qu'ils méritaient la confiance du peuple et du Gouvernement; que pour parvenir à ses intentions

d'obtenir des améliorations introduites, on devait éviter tout cequi pouvait troubler les bonnes relations au gouvernement, et que cela était beaucoup plus important que de veiller avec peur sur les droits à eux accordés. D'autres n'ont peut être pas vu les suites que ces démarches du gt pouvaient avoir; D'autres n'ont point parlé parcequ'ils étaient ennemis de tout cequi pouvait troubler la bonne tranquillité. On ne se laisse pas facilement transporter détourner hors des coutumes journellières ordinaires; On abhore tout ce qui peut troubler la bonne paix du jour." Si seulement nous n'avions pas cet homme (turbulent ~~usrolij~~) parmi nous, tout serait en paix et ~~encore~~ bonne harmonie. Il nous tourmente ici avec ses propositions, qu'on ne pourrait cependant jamais exécuter; à quoi bon de demander ce qu'on ne peut pas ~~effectuer~~ obtenir!"

Mais, comme dit, la servilité ne paraît pas avoir lié la langue; Les Etats ont précisément ~~ved afstemningen~~ sur quelques propositions importante, qu'on ne pouvait guère supposer être agréables au Gt. montré, que, lorsqu'ils sont convaincus de l'utilité de la proposition, ils ne se laissent pas guider par des égards minimes en ce qui concerne la volonté du Gt.

Mais quel esprit inspirait à l'assemblée de rejetter la proposition du Comte Reventlow relative à une loi changée sur l'obligation des paysans de prendre en service fixe? x)

On doit louer le zèle avec lequel les députés ont présenté des propositions pour des améliorations dans presque toutes les branches de l'économie publique. Suit il même de la nature de nos ~~pays~~ relations que ces propositions ne sont pas toujours motivées de manière à ce qu'on puisse immédiatement les prendre comme base pour des changements, elles montrent néanmoins qu'on sent le besoin de changements, et c'est déjà important.

x) nous parlerons de cet article dans le No. prochain.

53

Nous ne pourrons pas encore savoir quelle serait l'opinion des états sur ces propositions, puisque ce n'est qu'à présent qu'on s'en occupera. Nous supposons suivant le grand nombre de propositions qui en ont été faites que les états ont justement reconnu l'amélioration des finances comme le sujet principal.

Comme dans les élections on a eu un égard séparé aux diverses Classes de la société et que les villes marchandes, les propriétaires de biens fonds, Copenhague, et les ~~petits~~ propriétaires de biens fonds de moindre rapport ont choisi séparément des députés pour états, il s'élève ici la question, comment les relations entre ces diverses Classes se sont développées; si chacun ne considère son propre intérêt, si une Classe a plus de considération qu'une autre. Nous avons encore trop peu de faits pour répondre à cette question. Puisque les deux propositions des villes marchandes sur une division plus exacte relativement aux

relations entre les ouvriers ~~et artistes~~ d'un village et d'une ville marchande avaient manqués, on pourrait conclure d'après cela, qu'on n'était pas beaucoup dans l'intérêt des petites villes marchandes et qu'on chercha plutot de leur oter leurs privilèges que de les fortifier et que c'étaient principalement les cultivateurs qui s'en occupaient. Sans douter de ce que l'intérêt des habitans de Campagne se montrera tout à fait décisif où il y a une collision entre la campagne et la ville, nous croyons néanmoins que le motif principal pourquoi ces propositions avaient manqués venait surtout du besoin qu'on sentait ~~pour~~ pour faire annuler complètement la plupart de ces dispositions, principalement en ce qui concerne l'économie rurale. C'est à cause de cela qu'on n'a pas voulu s'occuper de propositions qui seraient plus à fortifier qu'à empêcher ce qui existait, d'autant plus que les lois qui ont été rendues à ce sujet paraissent assurer en gal. les droits des villes marchandes

54

et que par conséquent il ne s'agit que de les maintenir, chose dont les villes marchandes doivent veiller elles mêmes. Lorsqu'on s'occupera de l'affaire relativem.t aux distillateurs de campagne on verra sans doute qu'on n'est pas mal disposé pour les villes marchandes, et nous supposons que les cultivateurs plus éclairés sont convaincus de ce que les villes marchandes sont aussi indispensables à la campagne, que la campagne aux villes marchandes.

Dans l'assemblée les Copenhaguois se trouvent dans une position agréable, pour autant qu'ils se trouvent hors des intérêts qui viendraient facilement en collision les uns avec les autres. Ainsi il leur est indifférent quelles sont les relations entre les ouvriers dans les villes et les ouvriers à la campagne. L'affaire qui concerne les distilleries a plus d'importance pour Copenhague mais pas autant qu'aux villes de moindre rapport.

Si leurs intérêts viendraient en collision avec aux d'autrui, ce serait avec ceux des petites villes.

Entre les cultivateurs eux-mêmes il s'élèvera sans doute des discussions, pour autant que l'intérêt du propriétaire de biens fonds est différent des propriétaires de biens fonds de moindre rapport notamment de celui du paysan fermier. Le propriétaire désire faire décider davantage ses relations avec les fermiers pour qu'il puisse sans trop d'éclat se défaire d'un fermier de mauvaise foi et négligent; les fermiers désirent ~~leur~~ l'exemption de Hoverie et désirent pour cela l'intervention du Gouvernement; ils désirent aussi des changemens en ce qui concerne les lois ~~de~~ relatives à la chasse. Les propriétaires de biens fonds de moindre rapport demandent que les sartkorn privilégié doit prendre part égale dans les contributions d'argent qu'on doit fournir, lorsqu'on

devrait abroger les voyages (kiörsler) pour le public et les travaux de route en nature. Les propriétaires de biens fonds au contraire veillent à leurs privilèges. Tandis que les fermiers paraissent avoir une opinion mal fondée que le St voudrait par force les délivrer du Hoveri contre une indemnité de peu d'importance; les propriétaires de biens fonds paraît en gal prêt à croire que le public désire qu'on les restreint davantage dans les emplois de terres de fermiers, ~~payés~~; ils ont l'air de vouloir veiller à leur privilèges, jusqu'à ce qu'ils auront le droit de disposer librement de biens fonds. Comme on n'a cependant aucun résultat encore de ces affaires on ne peut pas voir si les partis traiteront l'affaire avec Maadehold et Sindsghed, ou s'il en serait ici, comme il est ordinairement le cas, que tout le monde tiendrait avec constance sur ce qu'il regarde comme ses droits.

38.

Les nombreuses restrictions dans la publicité des opérations des États ~~provinciaux~~ donnèrent lieu à une pétition au mois de novembre, dont nous devons parler ici par plusieurs motifs. On avait espéré que les états voulaient tout de suite proposer des opérations publiques, et en même temps protester contre le rescrit du 22 Septr. ainsi que l'interprétation de la Chancellerie de ce rescrit. Cet espoir ayant manqué il fut proposé dans une assemblée des représentans de la société de la liberté de presse, que la société enverrait une pétition aux états relativement à la proposition de cette affaire devant S.M. Il est incontestable qu'il convenait de faire faire cette opération par la société, car si elle a l'intention par sa force morale de protéger (verneom) la liberté de presse et employer la presse pour l'éclaircissement du peuple, elle doit aussi trouver important que les opérations des États soient rendues publiques. Des formes de Gouvernement plus libres et une presse plus libre sont liées d'une manière inséparable, et au degré de liberté de presse que nous avons, les États provinciaux en paraissent très convenables avec des opérations publiques.

Cequi empêchait néanmoins les ~~états d'ac~~ représentans d'accepter la proposition était probablement la crainte de donner lieu à des discussions dans la société, aussi celle de mettre plusieurs d'eux dans un embarras désagréable. Lorsque la proposition après quelques débats fut rejettée, un des représentants qui avait été pour, releva l'idée, et fit ~~fune~~ petition, qui fut signée à Copenhague et dans plusieurs villes de province, ainsi que dans divers districts communaux.

Cette pétition différe principalement de ~~l'autre à ce que la~~ la première qui venait des employés, celle ci des bourgeois (nous employons le mot dans un sens plus ancien), la première ~~avait~~ était en général munie de plus de signatures de diverses personnes, celle ci plus de signatures de bourgeois. Il arrivait aussi des provinces, principalement de Fionie, des pétitions semblables, et il est probable, qu'avant que les operations soient terminées, il en viendrait d'autres des villes de provinces, si elles n'existent pas déjà.

Celle-ci a par conséquent rencontré plus d'intérêt hors de Copenhague, que la première; mais on doit l'expliquer en partie du Standsning, que la résolution du 26 févr. amenait par rapport à la première. La Fionie a, ainsi que nous l'avons dit, montré le plus grand intérêt pour cette affaire. La Sélande ~~moins~~ en a montré le moins; et à Copenhague même elle n'a pas trouvé l'appui qu'on aurait espéré. Quel en est le motif? Était-ce parce qu'on était fatigué des pétitions, ou parce que les opinions étaient partagées sur l'utilité de la publicité des opérations, ou parce qu'on craignait qu'il serait désagréable au roi, ou était-ce enfin le défaut mentionné plus haut de l'intérêt plus empressé de l'hiver dernier pour de telles affaires, qui s'était aussi montré ici? Tous ces motifs ont évidemment eu de l'effet; c'était principalement une foule d'employés des rapports ordinaires qui ne prirent aucune part à la pétition. Beaucoup de personnes s'étaient mis dans la tête que la première serait agréable au Roi.

57

unanimement pas avoir la même idée sur ~~la demande~~. celle-ci, suivant le rescrit du 26 février. Elle était il est vrai adressée aux états, non au Roi, mais il ne paraît point qu'on a fait attention à cette différence.

Nous ne partageons point cette opinion, mais observons naturellement celle qui par ce motif refusait de s'en mêler autant ~~qu'il~~ que celle, qui la s'en mêlait, et cela d'autant plus, que d'après la position actuelle des choses il est plus requis pour une action qu'on peut dériver de rapports serviles et minimes, que pour une telle, qu'on pourrait croire être ~~cent~~ considérée dans les endroits plus haut comme un crime, mais qui aurait d'autant plus sûrement l'approbation du public, et pour ne pas se baisser devant une telle puissance il faut autant de courtoisie qu'il en fallait pour ne pas le faire devant le G.t

42

Peu de tems après qu'on avoit fait cette pétition, l'attention publique fut dirigé sur l'affaire de prof. David, qui fut traite à la haute cour le dernier novembre. Les longs retards avaient affaibli l'intérêt chez le public pour cette affaire, même chez ceux qui étaient les plus près du proffesseur; mais son résultat favorable causa beaucoup de joie à tous ceux, qui avaient les mêmes opinions que l'accusé, ou qui du moins sentaient l'importance de la liberté de la presse. C'était principalement le renvoi de toutes les peines arbitraires qu'on avait raison de considérer comme un prejudicat très important. Le contentement du résultat portait du courage dans les vivats qu'on portait aux défenseurs. Neanmoins la joie sur ce résultat heureux était de déférente nature; On craignait que la presse abuserait maintenant de cette victoire et autorisait par là le Gouvernement

de faire des restrictions à son égard. Ce qui contribuait principalement à cette crainte c'était certainement les égards à ce qui eut lieu en allemagne en 1832 et en france l'été dernier. Comme il est ordinairement le cas on considérait la chose très unanimement. On craignait la Censure parce que l'affaire avait été gagnée; on oubliait de se demander quelles auraient été les conséquences si on l'avait perdu. Tandis qu'on craignait les suites possibles du procès, on oubliait ce qu'on devait précisément à ce procès: une étendue considérable de la liberté d'écriture. On renvoyait à l'exemple de l'allemagne et surtout à celui de france, où le peuple avait en grande partie considéré des restrictions considérables comme nécessaires pour la presse; mais on oubliait que

la comparaison ne convenait point; que le peuple danois ne donnerait jamais son approbation à de telles démarches (mesures), s'il n'y avait plus de liberté qu'à present. Et cette reaction contre la presse en France ne serait elle pas dans le fond le moyen le plus vigoureux pour protéger sa liberté? Ce se montrera peut être bientot. — Néanmoins nous ne pouvons pas abandonner cette affaire importante dans l'histoire ~~du pays~~ de l'année sans reconnaître, combien ce jugement fait ~~dans le bon~~ d'honneur non seulement aux tribunaux mais aussi au Roi. Car s'il était honorable aux tribunaux de ne point demander qui avait anlagt Sagen, ou ce qui pouvait en être le but: le Kjendelse de ces derniers annonce aussi l'éloge du roi qui établirait des hommes indépendants dans les tribunaux.

Lorsque maintenant en vertu de l'aperçu que nous avons communiqué, nous élevons la question, si dans l'année ~~de~~ passée nous avons fait des progrès dans le développement de notre vie politique, nous pensons pouvoir répondre à la question d'une manière affirmative en comparant cette année à celle qui précède. Comme marque de progrès nous annotons ce qui suit.

D'abord nous pensons qu'il y a plus de Selbstständigheid parmi toutes les classes qu'avant; c'est notamment parmi les paysans et les bourgeois qu'il y a eu des changemens évidens à cet égard. Le droit d'élection et l'illigibilité que l'ordonnance du 15 mai 1834 accorda aux paysans ne pouvaient que contribuer considérablement au développement d'un plus grand sentiment de Selbstständigheid chez la classe qui avait toujours été porté ~~innant~~ de se considérer comme la moins considérée. Le changement se montre, ainsi qu'on pouvait l'attendre surtout dans les efforts pour être délivrés de charges.

467

De toutes les provinces on voyait arriver des demandes pour l'annulation du Hoveri; car ceci est pour le moment la chose principale sur laquelle les paysans ont dirigé leur attention. C'est qu'est l'annulation du Hoveri pour le paysan, c'est le maintien des privilèges de corporation pour le bourgeois. Tant que les corporations ont existé elles ont été en querelles les unes avec les autres et contre l'attaque de personnes non-privilégiées dans leur ~~tref~~ droits; mais à peine ~~cette~~ ce ~~bataille~~ combat n'a-t-~~elle~~ il jamais été aussi ardent qu'à présent. Un procès vient après l'autre; la police et la Chancellerie sont accablées de plaintes, dans les journaux on donne des avis aux non-privilégiés de ne pas continuer leurs opérations illégales. Les ouvriers dans les villes se plaignent de l'attaque des ouvriers de la campagne dans leurs droits, les commerçans dans les villes contre le commerce illégal à la campagne, les négocians se plaignent de l'attaque des marchands

60

et aussi de l'attaque des négociants dans leur droit respectif. Chacun defend ses droits; personne ne veut supporter en vain „les charges bourgeoises", Chacun veut savoir à quoi on emploie ses contributions tant à l'Etat qu'aux communes. Personne ne veut se contenter de ce qu'il doit être ainsi; mais veut savoir pourquoi il en est ainsi; une obeissance raisonnante remplace celle passive & aveugle.—

On s'étonnera peut être de ce que nous considérons, sans hésiter, un fort égoisme progressif comme la preuve d'un plus grand Selvstændighed; mais nous ne pouvons pas renoncer à cette opinion. Il vaut toujours mieux que l'égoisme se prononce au lieu de rester dans une apparence complète; car il n'y a aucun doute qu'il existe tout aussi bien. C'est son apparence que nous considérons comme une bonne signe. Dans des maladies dangereuses le malade ne sent souvent point d'effet; le médecin reçoit de l'esperance, lorsque le

sentiment se manifeste, n'est il même pas normal. Il faut que l'égoisme sorte de ses trous pour être mieux netoyé. En général c'est l'egoisme qui fait marcher l'homme; nous voulons être vêtus et nourris; peu à peu il se développe une vie plus noble sur la base de la vie inférieure; le *selbsucke* est remplacé par l'universel, ou plutot il reçoit plus de force et plus de pureté en réunion avec ce dernier. Telle est aussi la vie bourgeoise. Le maintien égoïstique de ses propres droits se développe d'abord; peu à peu vient l'esprit general; l'espèce plus inférieure du *Selbstaendigkeit* donne place à une autre plus noble et l'egoisme remp. Ainsi que l'homme apperçoit qu'il lui convient de donner son *Seg* à une vie plus noble, de même le bourgeois s'apperçoit aussi peu à peu qu'il fait du progrès pour son propre bien lorsqu'il le réunit à celui de toute la société dans laquelle il vit.—

61

Des marques moins apparentes mais néanmoins plus significatives d'une plus grande indépendance se montraient aussi dans d'autres cas, par ex. dans les pétitions, dont nous avons fait mention dans ce qui précède. Le peuple montra de l'indépendance non seulement en signant mais aussi, et principalement, en ne pas signant. Combien de fois ne se fait il pas que, pour ne pas contrarier d'autres personnes ou pour ne pas être méconnu, on donne son consentement à ce qu'on demande? Beaucoup de personnes refusaient de signer la dernière pétition, et quelques en soient les motifs, elles montrèrent néanmoins par là de l'indépendance. Un autre trait, qui prouve un sentiment national plus ardent, était le mécontentement général, que l'adresse de remerciment fit causa. Long tems avant qu'on en avait écrit dans les journaux on entendit aussi parmi la classe moyenne des bourgeois un mécontentement g^al. Supposons même, comme il paraît être probable, que ce était l'écho des classes plus élevées, alors la circonstance que cet écho atteignit aussi bas, est néanmoins une preuve de ce qu'une autre vie commence à se développer.

Une vie publique plus efficace se montre aussi en partie dans la moindre crainte qu'on a de se présenter

publiquement, par ex. de parler de soi même et d'autres personnes dans les feuilles, en partie dans la manière de laquelle on commence à employer la presse et désire de l'employer. Avant lorsqu'on avait des plaintes à faire sur quelque chose, ou qu'on désirait une amélioration importante, on avait coutume de s'adresser aux Colléges respectifs, et lorsque ces derniers n'en prenaient aucun notice, on s'en contentait, croyant qu'il n'y avait rien à faire. Maintenant on a appris de faire connaître l'affaire devant le tribunal du public, et si on ne commençait déjà il y a plusieurs années (maandsskrift) ~~de~~ en ce qui concerne des affaires d'une importance générale, on l'a aussi fait dans le dernier tems dans quant à des affaires particulières et d'une moindre importance. — Avant les petites villes ne firent pas imprimer leurs comptes; pendant l'année dernière beaucoup l'ont fait, telles que: Odense, Roeskilde, Elseneur, et pour autant que nous le savons diverses villes de la Juttland. On commence à concevoir, que cette disposition est absolument nécessaire pour mettre le bourgeois à même de juger si leurs contributions ont été employées convenablement, et qu'il ne suffit pas de présenter le compte à la maison de ville. On voit que ce qui est nécessaire dans les comptes des communes est maintenant aussi nécessaire dans les C.tes de l'Etat.

On demande une publicité complète et on la considère comme le meilleur moyen pour empêcher la fraude et la prodigalité. On manifeste en général un grand envie de faire purger les choses et d'éclaircir les ténèbres, et on pense que la presse conviendrait à cela. Il en résulte le zèle avec lequel on cherche de protéger la liberté de la presse, zèle dont nous avons eu précisément cette année une preuve évidente dans les pétitions susmentionnées, principalement dans la première mais aussi dans la dernière; Car quoique celle-ci s'occupât le plus de la publicité des opérations des états, elle s'occupait aussi, et précisément à cause de cela, de protéger la presse et de la délivrer des restrictions, dont nous avons parlé plus haut.— Nous disions aussi une moindre crainte de parler de soi même et d'autres par écrit. Avant lorsqu'on voyait son nom dans les journaux c'était comme si on avait été mis à exposition; On n'était accoutumé de le voir que dans des journaux scientifiques. Maintenant on trouve plus raisonable, lorsque des hommes, qui mènent une vie publique, tels que des employés ou des députés, sont soumis au jugement public.

Maintenant on juge beaucoup plus qu'avant leur caractère en ce qui concerne l'opinion qu'ils montrent dans les affaires publiques, et le public juge souvent à cet égard avec une sévérité qui est fortement en opposition à l'indifférence qu'ils en avaient ~~eu~~ auparavant. Il s'en suit naturellement que de cette manière on juge souvent en bloc et injuste; à défaut d'indépendance, de conséquence, ~~d'esp~~ de libéralité dans les rapports politiques on oublie souvent les qualités brillantes de l'homme, et souvent cette circonstance ~~[illegible]~~ foule aux pieds ce qu'il est comme savant, comme employé — pour ne point parler de sa vie particulière.

Avec une vie de bourgeois plus libre l'esprit général se développe aussi ordinairement. Il se manifeste principalement dans l'envie de se réunir les uns avec les autres pour exécuter des opérations qui sont d'une utilité générale. Déjà de meilleure heure ~~il s'était~~ montré actif non seulement dans la Capitale (société des arts, athénée, société d'histoire naturelle, société des fleurs &a) mais aussi dans les provinces où l'on se réunissait pour embellir les environs des villes, établir des sociétés de lecture, des caisses d'épargnes.

12

Dans l'année dernière la société pour la liberté de la presse est le point le plus important à cet égard, soit qu'on n'y voit qu'une société en état de publier des écrits pour le peuple, aucune société pour protéger la liberté de la presse. Les deux pétitions donnent une belle preuve sur cet esprit de réunion. Pour Copenhague nous citerons la société de lecture (Læseforening), à laquelle nous donnerons des éloges principalement parce qu'elle consiste en grande partie de bourgeois établis. Les duchés ont dernièrement donné un bel exemple du grand, en ce qu'une foule des hommes les plus influents se sont réunis pour faire établir une chaussée de Kolding jusqu'à Hambourg. Pour cette entreprise on a déjà signé une multitude de contributions en argent et en travaux. Nous ne savons pas quelles sociétés ont été formées dans les provinces danoises; il serait à désirer que les journaux en fissent mention.

Il est évident qu'il y a des personnes qui voient dans cette vie politique plus développée, dans cet effort pour faire des changemens et des améliorations, des signes efficaces d'une révolution.

Nous ne voulons pas nous disputer avec des gens qui voient des fantomes au milieu de la nuit, mais plutot les effrayer un peu avec l'aveu, que où il se montre de la force, il peut aussi y avoir du danger qu'il s'égare [?] adskeie [?]. Mais quels en sont les conséquences? Restera-t-on peut-être couché au lit pour être sûr de ne pas se casser les jambes, lorsqu'on se lève et marche? Parceque une bonne brise peut facilement changer en tempête et jeter le navire sur les rochers, convient-il pour cela mieux au Capitaine d'avoir du calme, que d'avoir une bonne brise?

Quelques incomplètes que soient ces aperçus, nous osons néanmoins conclure avec certitude que nous avons fait des progrès considérables en ce qui concerne le développement de notre vie bourgeoise. La marche dans notre développement est tranquille et paisible, ainsi qu'on pouvait s'attendre du caractère du peuple; si ~~quelq~~ parfois elle peut nous paraître trop lente, nous n'oublions cependant pas, que précisément par là elle devient plus ferme et plus sure. Le peuple dont le développement a fait des progrès extraordinaires d'un seul coup, a presque toujours subi une forte réaction; chez nous il n'arrivera naturellement jamais de telles brillantes périodes, mais nous ne devons pas nous en plaindre,

Car nous sommes alors exempts des peines qui en résultent. Nous aurons de petites Undulationer mais elles ne troublent point le caractère paisible du développement. Tant dans les operations des états (autant que nous pouvons en juger) que dans toute l'opinion (politique) du peuple il parait se manifester des Indsighed og det maadehold, qui souvent, il est vrai, donne bien à des petites craintes, incertitude et lenteur mais qui de l'autre coté empêchent des actions precipitées et injustes; et si l'on craint des démarches étendues, mais tout ce qui peut faire du bruit, on a une trop grande peur de ce qui peut troubler la paix et la bonne intelligence; on parait de l'autre coté être libre de servilité. Nous pourrions désirer que les cotés obscurs n'existaient point, si nous savions qu'ils étaient suivis de cotés éclairés. Neanmoins, l'ombre peut être diminuée, elle diminuera. Avec des éclaircissements et combien être augmentans des formes d'État plus libres se developperons; elles y contribueront ensuite aux premiers et de cette manière il se formera peu à peu une vie de peuple plus noble. Le Danemark pourrait alors hardiment se mettre à coté de ses frères maintenant plus éclairés. Si nous reconnaissons le Overlegenhed de ~~ceux~~ ces derniers, si nous ~~les~~ les présentons en quelque sorte comme des modèles,

alors ce n'est pas parceque nous preferons le peuple étranger au notre. Au contraire – si les premiers sons que notre oreille entendait, étaient danois, si nos souvenirs sont liés au Danemark, autant nous aimons aussi le plus de toutes les generation, celle dont nous sommes nés; autant nous desirons aussi – précisement parceque nous l'aimons – at quiste af forædlede Stammer maatte indpodes den: les fruits seront alors d'autant plus riches et beaux. Le desir avec lequel nous recevons la nouvelle année c'est que la generation doit être bien cultivée et qu'elle puisse ~~danser~~, si ce sont pas des fruits murs, rassembler de moins des matières pour pouvoir bientot en donner. –

i Halsen. 27 Mai 1873.

Det ultramontane Blad *Germania* skriver i Anledning af Kejser Wilhelms Fødselsdag: »Hvad os angaaer, da maae vi tilstaae, at vi denne Gang have fejret Suverænens Fødselsdag med ejendommelige Følelser. At disse Følelser ikke udstrakte sig til vor alderstegne Monarks Person, som til enhver Tid fortjener at holdes i Ære, behøve vi sikkert ikke at tilføje; men vi ville rent ud sige, at vi i Aar for første Gang paa Kongens Fødselsdag blev grebne af Bekymringer og bange Anelser for Herskerens Krone. Der er i den sidste Tid foregaaet saa Meget, og navnlig maae Konsekvenserne af, hvad der i de sidste Maaneder er skeet, gjøre sig gjældende paa en saa ubønhørlig Maade, at Thronen ikke kan blive uberørt af det forestaaende Angreb paa Alteret, ja, den er endogsaa endnu stærkere truet end dette. Saa Meget er vist, at Kronen foreløbig er ude af Stand til at vende om paa den Vej, som den har betraadt; den er bleven altfor stærkt kompromitteret af sine egne Ministre, og den kan kun frelses ved, at Liberalismen praktisk overbevises om, at den ikke i Længden kan existere. Netop os Katholiker vil den herlige Opgave tilfalde at præstere dette Bevis og derved paany frelse Kronens Anseelse. Ja, vi Katholiker ville stride for vort protestantiske Kongehus, vi ville kæmpe til sidste Mand, og de faa Rester, som ere tilbage af det før saa stærke protestantisk-konservative Parti og endnu have bevaret et klart Blik for Fremtiden, ville ikke have anden Udvej end at slutte sig til os i denne Kamp. Hvad vilde de ogsaa nu have været i Landdagen uden det katholske Centrum? Hvad ville de være ved de næste Valg uden Katholikerne?«

64

og der skal sandelig gode Naturer til for ikke at tage ubodelig Skade deraf. Vore Skibsføreres Pligt er det at give Skibslivet den gavnligste Form for deres Folk, Medborgeres Pligt at anvise dem Vejen til ogsaa i Land at leve saaledes, som det sig bør for ærekjære Mennesker. Med Glæde ville vi derfor ogsaa see et *sailor's home* rejse sig her i Byen, ikke en Pragtbygning, saaledes som den findes mange andre Steder, men et renligt, lyst og venligt Tilflugtssted, afpasset efter vore smaa Forhold, og hvori Søfolkenes slette Tilbøjeligheder ikke kunne finde Næring, medens derimod de gode bæres oppe.« Forfatteren mener, at forskjellige, navnlig økonomiske Hensyn tale for, at et saadant Logishus sættes i Forbindelse med Boligerne for de gifte Søfolks Familier. Familieboligerne skulde da indeholde tre Arter af Lejlighed: 1) for Enker, enlige Hustruer og Koner med et Par smaa Børn, 2) for Matroser, Sejlmagere, Tømmermænd og Ligestillede, 3) for mindre bemidlede Skibsførere, Styrmænd, Maskinmestre og Lignende, af henholdsvis 40, 64 og 130 Kvadratalens Størrelse. Logishuset skulde indrettes til 30 à 35 Senge, Halvdelen i en fælles, afdelt Sovesal, Halvdelen i Smaakamre; tillige maatte der være en Økonomilejlighed, en stor Spisesal, Læsestue med Bibliothek osv. Bygningen bør naturligvis ligge i Nærheden af Havnen. Forfatteren nærer god Fortrøstning til, at de fornødne Midler ville komme tilveje; Familieboligerne ville, naar de bygges hensigtsmæssig, kunne svare Regning, og kun Logishuset kræver et aarligt Tilskud, da der for samme Betaling, som Sømanden hidtil har givet i de sædvanlige Logishuse, skal ydes ham et i enhver Henseende bedre Hjem. Vi dele Forfatterens Haab, og idet vi meddele dette korte Uddrag af den omhandlede Artikel anbefale vi Sagen til vore Medborgeres

Illustreret Tidende.



Nr. 121.] Udkommer hver Søndag. — Kjøbenhavn den 19. Januar 1862. — 2 Rdlr. Qvartalet. [3die Bind.

Indhold.

Anton Frederik Tscherning.

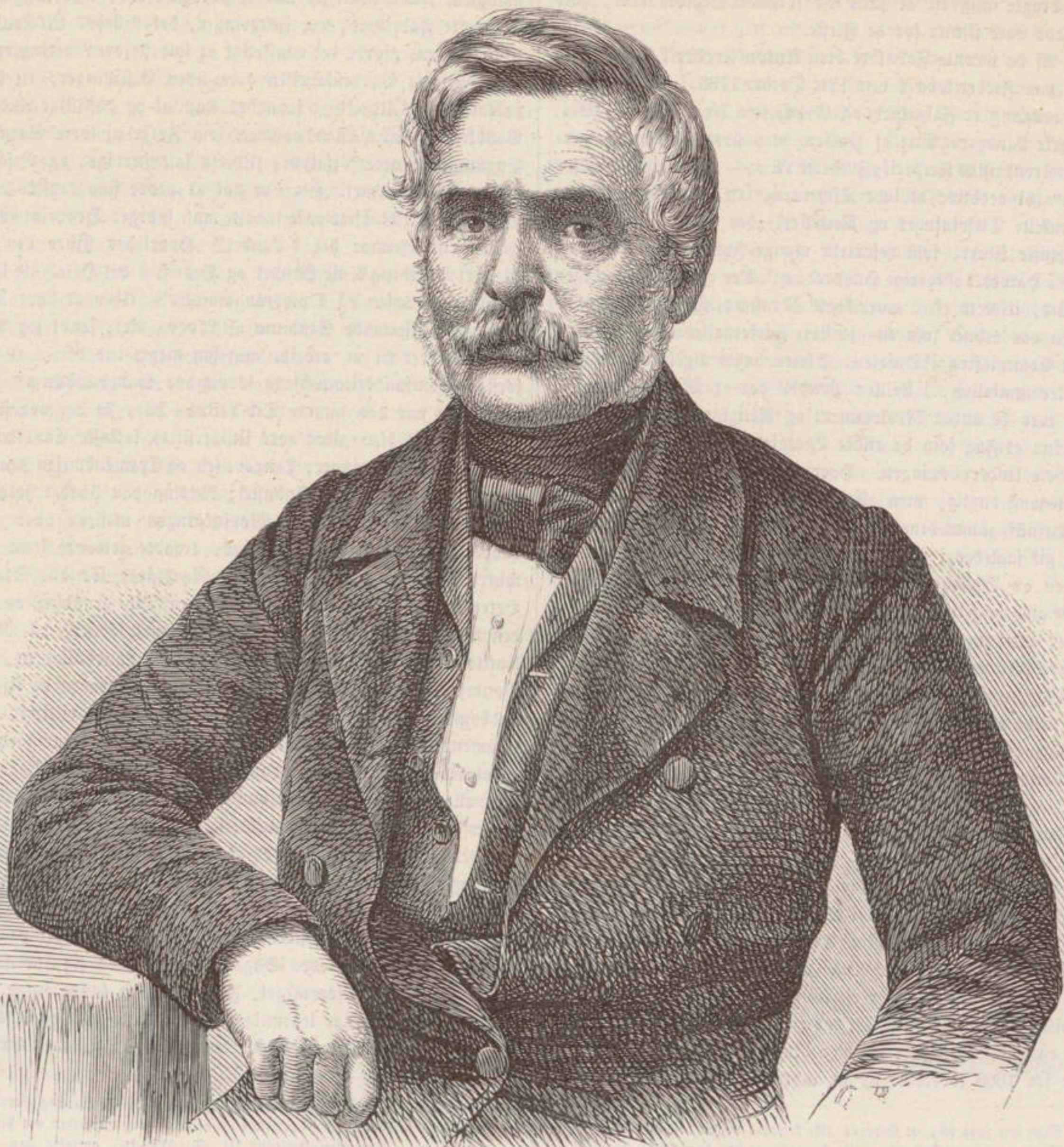
Den lyriske og epigrammatiske Digter Andreas Tscherning (født i Bunzlau i Schlesien 1611, død som Professor i Rostock 1659) var den første, som gjorde Navnet Tscherning berømt, og hører tillige til de ældste Stjerner paa Tydsklands Digterhimmel. Den berømte Martin Opitz var ikke alene hans Lærer og Forbillede som Digter, men tillige hans Landsmand i snevrest Betydning; thi Opitz var født i Bunzlaukredsen (i Byen Boberfeld). Forøvrigt vil man vide, at Familien Tscherning ikke oprindelig var fra Schlesien, men fra Bøhmen, hvor den tidligere skal have boet paa Grændsen af Mähren og have eiet adeligt Skjold og Hjelm (dens Vaaben skal endnu eies af Oberst A. F. Tscherning, eller eiedes idetmindste af hans Fader). Dens Navn har sin Oprindelse af Ordet Tscherny eller Czerny, der i de slaviske Sprog betyder „sort" (man mindes Tschernagora eller det sorte Bjerg, hvilket vi efter Italienerne pleie at kalde Montenegro, eller man mindes Vendernes Czernebog, den sorte Gud, eller Serbernes Czerny Georg, den sorte Jørgen osv. osv.).

En Slægtning af (maaskee en Broder til?) den nysnævnte Digter var Poul Tscherning, som skal være traadt i Tjeneste hos Christian den Fjerde under dennes ulykkelige tydske Krig (1625—29) og siden være blevet hos ham. Saaledes blev Danmark hans Hjem. Han skal have været særlig yndet af den berømte Generalfeltmarskalk Hans Schack, og for Kong Frederik den Tredie var han naturligviis heller ikke fremmed. Han døde 1666 som dansk Generalauditeur. I et lille latinsk Skrift, som han 1663 uden Navns Nævnelse udgav i Amsterdam, omtaler han sig selv som den, der „har tilbragt saa mange Aar i Krig og tjent hos saa mange Herrer" (udentvivl dog kun med Pennen), og som den, der „selv var tilstede" ved vor Statsomvæltning 1660, i hvilken han dog ikke vides at have taget videre Deel. — Det nævnte lille Skrift er iøvrigt mærkeligt ved den stærkt udprægede demokratiske (folkelige) Aand, der gaaer igjennem det, i Forening med en meget stor Tillid til den uindskrænkede Kongemagt og en levende Uvillie mod al den Adel, der ikke selv havde skrevet sig sit Adelsbrev, altsaa navnlig mod Fødselsadelen. Denne sidste Egenskab ved Skriftet bragte 1665 den rige og lærde Ole Rosenkrantz til at udgive et Forsvar mod „den faktiøse Bagvaskers berygtede Bog". Tscherning fik ikke givet Svar paa Tiltale inden han døde, men de tydske Professorer Phil. Andr. Oldenburger og Joh. Buno fortsatte Kampen, der endte med, at Rosenkrantz for et nyt Skrift (Apologia Nobilitatis Danicæ) af Danmarks Høiesteret blev dømt fra sin Rang og sin Boeslod osv., hvad Kongens „Naade" dog forandrede til en Bøde paa tyve tusinde Rdlr.

Generalauditeur Tscherning skal være død ugift, men han skal have havt en Broder herinde, der — saavidt vi vide — var Industridrivende i Kjøbenhavn, og fra ham nedstamme alle de danske Tscherninger. En Sønnesøn af ham var nok saaledes den Andreas Tscherning (født i Helsingør 1707, død 1781), der først i Kjøbenhavn gav Underviisning i Bogholderi, men siden som Borger og Kræmmer sammesteds blev Capitain og Exerceermester ved Byens Borgerskab (man har fra 1741 et Par tydske Skrifter af ham om Bogholderiet). Andreas Tscherning var først gift med Gunild Marie Widerøe (død 1757), dernæst med Karen Marie Mørch (død 1785) og med sine to Koner havde han idetmindste tre Sønner*): Johan Frederik Tscherning, død 1808 som Major, Stadsadjutant og Exerceermester ved det borgerlige Militair i Kjøbenhavn; — Johan Henrik Tscherning, født 1749, død 1828 som Præst i Asminderup og Grandløse i Sjælland; — og (af sit sidste Ægteskab):

*) Maaskee han tillige har havt en fjerde (og endnu flere), nemlig den Hans Christian Tscherning, der 1821 døde som Apotheker i Middelfart, og hvis Søn er den nuværende Veterinairphysicus, Professor Hans Christian Tscherning (født i Middelfart d. 29de April 1804).

Ejlert Peter Tscherning, født i Kjøbenhavn 2den Febr. 1767, Student fra Latinskolen sammesteds 1783, ansat som Volonteur i Generalitetet 1785, og 1788 Lieutenant i Artillericorpset, i hvilken Egenskab han gjorde det fjortendags Felttog med mod Sverig i Høsten samme Aar. 1794 blev han dernæst Inspecteur ved Kanonstøberiet og de øvrige Anlæg paa Frederiksværk, steg Tid efter anden til Capitain, Major, Oberstlieutenant; gjorde 1811 „en Reise i Sverig og Norge i Værkets Anliggender, men mere for at indhente Efterretninger om Stemningen i disse Riger"; var 1813—14 Commandant paa Als; tog 1830 sin Afsked fra Frederiksværk og døde 26de Juli 1832 som Oberst og Vicecommandant paa Rosenborg Slot. Fra 1794 af leverede han enkelte større og mindre Skrifter (af hvilke „Den Militairiske Sophron til sine unge, uerfarne Kammerater. En frie Oversættelse", Kbhvn. 1794, turde være det interessanteste) samt en ikke ringe Mængde



Oberst Anton Frederik Tscherning.

Bladartikler, af hvilke vi dog her kun skulle nævne: „Er det tjenligt at dele Danmarks raadende Provindsialstænder?“ indført i Nr. 30 af „Kjøbenhavnsposten“ for 1832. Man seer, at han heller ikke holdt sig fremmed for Debatten om vor nye Forfatningsudvikling. — Anden Juledag 1792 havde han ægtet Marie v. Lützow (født 3die Oktbr. 1768, død 6te Februar 1830), ældste Datter af Viceadmiral Anton Frederik v. Lützow og Elisabet Birgitte Wigant. I dette Ægteskab havde han et Par Døttre, men kun den eneste Søn, — den Anton Frederik Tscherning, med hvis Liv vi i de følgende Linier skulle beskæftige os.

I den lille Stump Autobiographie, som Oberst A. F. Tscherning har meddeelt til det illustrerede Folkeblad „I Hjemmet“ (7de Aargang Nr. 1, for Løverdagen d. 5te Jan. 1861), siger han om sin Fader, hvad vi næsten ordret skulle udskrive: „Faa Mænd skylde deres Fader mere end jeg; hans klare og bevidste Opfattelse af Forholdene, hans rige Kundskabsfylde og mangesidige Udvikling ere komne mig tilgode i saare mange Retninger. Ved saa mange Leiligheder, hvor andre have maattet søge og læse for at faae deres Tvivl løst, var et Spørgsmaal og en Samtale nok for mig. Som eneste Søn var jeg meget om ham som Barn; som yngre Mand førte jeg i otte Aar i Embedsstilling under ham det fortroligste Samliv med ham. Men min Fader var opvoxet i en Tid, da først de saakaldte philosophiske Ideer og siden deres Udprægning gjennem den franske Revolution havde revet hele den europæiske Ungdom med sig; da disse Ideer her i Landet havde fundet deres Udtryk gjennem en Række høist folkelige Samfundsudviklinger: Bondens Frihed, Skolernes Forbedring, Fattigvæsenets Ordning, Landeværns Indførelse osv. Han havde seet Trykkefriheden blomstre og synke sammen, og havde ikke været nogen ligegyldig Tilskuer ved Kronprinds Frederiks Optræden som Hovedleder i Regjeringen efter Bernstorffs Død. Han havde opfattet Begivenhederne i Aaret 1807 heelt anderledes end de Fleste: som en Følge af Napoleons ærgjerrige Planer; og skjøndt han deelte den almindelige Harme over den lidte Overlast, saae han i Overfaldet mere et Nødværge fra engelsk Side end en fjendtlig Hensigt mod os. Uagtet han godt saae, hvor megen Uhumskhed den franske Kost bortfeiede, saae han dog lige saa klart, at Undertrykkelsen og ikke Friheden fulgte Napoleons Spor. Medens mange kun saae Napoleons Storhed, saae han Skyggesiderne tillige, forudsaae og ønskede Undertrykkerens og Erobrerens Fald. Udenfor sin egentlige Stilling blev han brugt i mange fortrolige Sendelser og Hverv, og jeg var meget tidlig hans Fortrolige: han prøvede min Paalidelighed og brugte den. Jeg var saaledes neppe sytten eller atten Aar gammel, da han betroede mig sine Brevskaber og Papirer og gjorde mig Meddelelser, der bragte mig til at fatte og forstaae Begivenheder, hvis Traade vare skjulte for de Fleste.“

Af de nævnte Forældre blev **Anton Frederik Tscherning** født paa Frederiksværk den 12te Decbr. 1795. Frederiksværk var dengang et Fabriksted og Gods, som (fra 1792 til 1804) tilhørte Landgrev Carl af Hessen, men siden dennes Svigersøn, Kronprinds Frederik (Frederik VI.). — „Landgrevens Styrelse“ (vi vedblive at lade Tscherning tale, skjøndt vi tillade os enkelte Tilføininger og Rettelser) „bar Præget af de philosophiske Ideer, som besjælede mange Fyrster og Stormænd i sidste Halvdeel af forrige Hundredaar. Der var oprettet en egen Milits, tildeels efter amerikansk Mønster; Fabrikens Fattigvæsen var ordnet som en gjensidig Forsørgelsesanstalt med en egen Commission i Spidsen; Skolen havde ligeledes sin egen Skolecommission, i hvilken Præsten var et Medlem paa lige Fod med de andre Medlemmer; og Religionsunderviisningen var kun et Fag som de andre Læregjenstande, ikke Grundlaget for hele Underviisningen. Hvert Barn havde kun to Timers Skolegang daglig, men alle Drengebørnene, ogsaa Embeds- og Bestillingsmændenes Sønner, deeltoge i Underviisningen. Jeg gik saaledes i Almueskolen til mit trettende Aar, og ved Siden ad Skoleunderviisningen var der kun liden Leilighed til at give mig Underviisning i større Omfang, skjøndt Skolens Lærer gav mig og mine to Søstre nogle Privattimer ugentlig. Min Fader havde ingen Tid til at give mig formelig Underviisning, men han gav mig en Plads paa sit Contoir, ordnede og ledede et Selvstudium, lod mig følge sig paa sine daglige Vandringer i Værkstederne, lod mig gjøre Rede for Alt, hvad jeg hørte og saae *), og overdrog mig adskillige Hverv at udføre. Han havde lidt Avlsbrug, hvori jeg efter Evne maatte deeltage ved at udmaale Sæd, sælge Kartofler, holde Bog herover, tælle Traver o. s. v. — Min tidligste Bestemmelse var at træde ind i en Industrivirksomhed, hvorfor jeg, saa tidlig mine Legemskræfter tillode det, i en Alder af 11—12 Aar, daglig blev beskæftiget to til fire Timer i Værkstederne, især i Smedeværkstedet. Dette førte mig tidlig i nært Forhold til den menige, arbeidende Befolkning, og der herskede stedse det velvilligste Forhold imellem os. Først efter 1807 tog mit Liv en anden Retning: jeg blev draget hen mod Krigerstanden, blev fra 1808 forberedt til at indtræde i Artillericadetskolen, blev 1809 Cadet og den 15de Juli 1811 Secondlieutenant i Artillericorpset. — Jeg blev strax paa en saare heldig Maade draget ind i vore Krigsbevægelser. De egentlig blodige Felttog vare jo vel allerede sluttede for den danske Hærs Vedkommende, da jeg kom i Bevægelse, men i det Par ublodige Felttog, som fulgte paa, tog jeg Deel og kom saaledes først med det 2det Artillericorps til Rhinen (deeltog i Jülichs Beleiring) og dernæst 1815 med det danske Contingent til Frankrig, hvor jeg forblev længe nok ved Troppecorpset for at lære Almuen i det nordlige Frankrig nøie at kjende. I Begyndelsen af 1817 sendtes jeg til Paris for at gjøre Studier i Frankrigs Hovedstad, og i Sommeren 1818 til Metz.“

„I Paris førtes jeg til Peter Andreas Heiberg, der snart fattede Godhed for mig og indførte mig i enkelte ansete politiske Kredse. Ogsaa Malte Bruun lærte jeg at kjende, og gjennem vor Gesandt ved det franske Hof, General Walterstorff, kom jeg i Berøring med flere ansete politiske Mænd fra Fortid og Datid og saae enkelte Afspeilinger af de høiere Kredses Maade at leve og være paa. Der var dengang fra forskjellige Lande strømmet mangfoldige unge Mænd til Paris, alle begeistrede af den Folkeaand og Frihedsduft, som havde ledsaget Befrielseskrigen, og i Paris behandlede man med Iver og Begeistring Alt, hvad der angik det nye Forfatningsliv, som var bragt Frankrig med Freden. Her var saaledes baade Leilighed og Opfordring til at høre, see, lære og udvikles, uden at man selv ret vidste hvordan. Jeg stødte ogsaa paa Landsmænd, hvis Omgang var baade behagelig og gavnlig. Fortrinsviis skal jeg her nævne den længst afdøde Professor Howitz.“

„Da jeg fulgte Troppecorpset baade til og fra Frankrig, saae jeg det nordlige Tydskland, Nederlandene, Belgien og det franske Flandern, som man kun seer Landene paa denne Maade. Indqvarteringslivet medfører nemlig af og til længere Ophold, snart i Midtpunkterne for Udvikling og Omsætning, snart i afsides liggende, sjælden besøgte Egne, saa man ofte bliver indviet i det snevreste Familieliv. Og bruges Officeren nu ved Forretninger, som medføre Berøring med Landenes Myndigheder, lærer han desuden Noget af Love, Sædvaner og Forvaltningsformer at kjende.“

„Efter saaledes i fire, fem Aar at have bevæget mig i forskjellige Egne af vort eget og de nævnte fremmede Lande, gjennem Samliv med høie og lave, rige og fattige, Folk af alle Stænder og Klasser, kom jeg i Begyndelsen af 1819 tilbage til Kjøbenhavn og blev den 23de Aug. 1820 udnævnt til Premierlieutenant. Samme Aar, i mit femogtyvende Aar, blev jeg ansat som Assistent hos min Fader paa Frederiksværk. Han var bleven syg efter et Fald, og oftere maatte jeg i længere Tid fungere som Inspecteur i hans Sted. Men Pengemanglen, som Staten led under, havde virket høist ødelæggende paa dette Fabriksted; nye Fordringer, der stilledes til Krudttilvirkningen, gjorde det vanskeligt at fyldestgjøre Leveringerne; Støberiet og Vaabenfabriken vare uden Bestillinger; til den private Drifts Udvikling savnedes Kapital og adskilligt Andet; Vandkraften var næsten ophævet som Følge af tørre Somre; Bygningerne vare forfaldne, tildeels faldefærdige, og Befolkningen var forarmet. Her var nok at prøve sine Kræfter paa. Ved nok saa lidt Eftertanke maatte man spørge: Hvorvidt hører Fabrikdrift hjemme her i Landet? Hvorledes stiller den sig til vort Agerbrug? til Handel og Bedrift i det Hele? til Underviisningsvæsen og Oplysningsmidler? Uden at have Tid til noget omfattende Studium af Lov og Ret, fandt jeg mig dog opfordret til at arbeide mig saa meget ind deri, at jeg forstod Samfundstilværelsens lovbundne Sammenhæng.“

„Det var ved samme Tid (1821—22), at der ved flere Bestemmelser blev givet vort Universitets latinske Candidater Fortrin i flere Retninger; Laugsvæsen og Examensvæsen strammedes i Haandværk og Industri; Næring paa Landet holdtes i stramme Tøiler o. s. v. Modsætningen mellem hvad jeg havde seet andensteds og saae her, traadte gribende frem for mig. Som min Fader blev jeg Raadgiver for alle Slags Betrængte af Almueklassen. Paa den Tid grundfæstede sig den Overbeviisning hos mig, at Danmark savnede en Mellemklasse, at denne kun lod sig finde i Landboklassen, at Bondefriheden var et halvgjort Værk, at Laugsvæsen og Kjøbstadbomme vare hindrende for en naturlig Udvikling, at Examensvæsenet for en stor Deel støttede Middelmaadigheden, og at det latinske Laug var Laugenes Laug og det skadeligste af dem alle. Da jeg havde afvundet mine Erfaringer og mine Undersøgelser denne Grundanskuelse, aabnede jeg Felttoget ved Meddelelser til Pressen *), ved at tage mig af adskillige Sager, kort sagt: ved Hjelp af de faa Midler, der stode til min Raadighed uden at overskride Lovlighedens Grændser. Jeg var dengang endnu ikke tredive Aar gammel og fattet paa at arbeide videre, hvorledes Sagerne end stillede sig for mig; jeg havde, maaskee for meget, Følelsen af at kunne sørge for mig selv, idet jeg var legemlig stærk, frygtede ikke for legemligt Arbeide, led ikke let under legemlige Savn, men havde et frisk og freidigt Sind. At jeg vedblev at leve ugift, bidrog til at gjøre mig uafhængig.“

I sin Stilling paa Frederiksværk vedblev han til Efteraaret 1828, da han tilligemed (General) C. F. Hansen og (General) Schlegel sendtes af den danske Regjering over Toulon til det franske Expeditionscorps paa Morea, hvor han blev ansat til Tjeneste som Adjoint ved Artilleristabens Materielvæsen. I Foraaret 1829 vendte han over Marseille tilbage til Frankrig og opholdt sig i sex Uger i Toulouse, for at lære de derværende store Artillerietablissementer nøie at kjende, samt i Paris, hvorfra han hjembragte Tegninger til det nye franske Artillerisystem. — I Efteraaret 1829 kom han tilbage til Kjøbenhavn, og udnævntes den 27de Octbr. samme Aar til Capitain, ligesom han kort efter ansattes som Lærer i Physik og Chemi ved Artillericadetinstitutet. Næste Aar, 1830, blev han Medlem af den kongelige Commission, der nedsattes i Anledning af Oprettelsen af den militaire Høiskole, og lidt senere af en anden Commission, hvis Hverv var at reorganisere Landcadetakademiet. I disse Commissioner kunde hans nye og frie Ideer umulig andet end fremkalde en Mængde Sammenstød med Commissionernes andre og ældre Medlemmer, navnlig med (General) Hansen, der imidlertid formaaede langt mere hos Frederik VI., end han formaaede i selve Debatterne. Endelig blev Tscherning den 1ste Juni 1830 første Skoleofficeer og Lærer i Artilleripraktik ved den militaire Høiskole.

Men kort efter rystede Julirevolutionen fra Paris af hele den europæiske Verden. Den nye Landfoged paa Sild, Uve Jens Lornsen, raabte fra Kiel af paa „Schleswigholsteins“ Landsprivilegier; under 22de Novbr. 1830 indsendte Prælater, Ridderskab og de øvrige Godsbesiddere i Hertugdømmet Holsten en Adresse til Kong Frederik VI., som blev besvaret under 29de Novbr.; og pludselig bragte „Statstidenden“ af 11te Febr. 1831 os en officiel Underretning om, at Kongen tilsigtede at give baade „Kongeriget Danmark“ og „Hertugdømmerne“ Provindsialstænder, i hvilken Anledning der var givet Kancellierne Ordrer til at udarbeide „allerunderdanigste Forslag“. Under 28de Mai udkom dernæst selve Anordningerne om Provindsialstændernes Indførelse. — Der kom ogsaa Liv og Bevægelse herhjemme, og, som ovenfor bemærket, om det saa var gamle Oberst Tscherning, Faderen, kastede han sig øieblikkelig ind i Debatten. Heller ikke Sønnen holdt sig tilbage, men udgav endnu 1831: „De Preussiske Provindsialstænders Historie i korte Træk“, hvilken N. N. Falck samme Aar oversatte paa Tydsk. Samtidig udgav han „Nogle Bemærkninger om det danske Væbningssystem og dets Mangler“ (Nr. 1), hvilket det følgende Aar blev fulgt af Nr. 2 og Nr. 3 (alle disse tre Numere bleve ligeledes under Eet oversatte paa Tydsk) og 1833 af Nr. 4. Samtidig skrev han i „Kjøbenhavnsposten“: „Om Folkevæbning i Danmark.“ Desuden havde han det foregaaende Aar været en af Indbyderne til og Stifterne af 28.-Mai-Selskabet, og medens han i Høiskoleraadet opponerede mod de øvrige Medlemmer, søgte han at forene Ligesindede i politiske Sammenkomster. Alt dette gik gamle Kong Frederik for vidt, og under 6te Juni 1833 fik Tscherning en kongelig Ordre til at foretage en Undersøgelsesreise i Udlandet, „der vilde medtage lang Tid“, og blev samtidig afskediget som Skoleofficeer. Det var slet og ret en hæderlig Landsforviisning, men da Tscherning lod, som han ikke forstod det, og gik op at takke Kongen for det ærefulde Hverv, svarede denne kort og godt: „Naa, saa De tager det paa den Maade!“ — I Begyndelsen af Juli reiste han, men forinden gave nogle Venner ham en Frokost hos Madam Lynge i Frederiksberg. Da samlede en Deel unge Mennesker, mest Studenter, sig udenfor for at bringe ham sin Tak til Afsked, sit Ønske om en lykkelig Reise. En offentlig Meningsudtalelse hørte dengang til de næsten uhørte Sjeldenheder, men den, fra hvis veltalende Læber den varme Tak kom til ham, var den unge Orla Lehmann.

Han bereiste nu Tydskland, Schweitz, det nordlige Italien, Frankrig, Belgien, Holland og England. Allevegne benyttede han den rige Leilighed til at udvide sine Kundskaber og sin Erfaring, og mangt et Bekjendtskab stiftede han med Mænd, der alt ragede frem i Historien, eller i den følgende Tid kom til at gjøre det. Exempelviis skulle vi nævne General Cavaignac, 1848 Frankrigs Præsident, og Louis Bonaparte, nu dets Keiser Napoleon III. I Frankrig leverede han flere militairvidenskabelige Afhandlinger til Tidsskrifter, og en af disse (»La Force armée« osv.) blev tillige særskilt trykt. — I Juli 1838 hjemvendte han, men fik fem Maaneder senere kgl. Tilladelse til atter at reise bort for at overtage Bestyrelsen ved Anlæget af nogle Kulminer, som et Actieselskab, tildeels af frankfurtske Bankierhuse, eiede i Departementet Haute-Loire. I Begyndelsen af 1839 reiste han da atter fra Kjøbenhavn, men saasnart han var færdig med sine Kulminer, overtog han i Efteraaret 1839 Bestyrelsen af den lille Jernbane fra Montpellier til Cette.

Imidlertid var Frederik VI død (3die Decbr. 1839), og Aaret efter, Decbr. 1840, vendte T. atter tilbage til Kjøbenhavn. Det syntes endog en føie Stund, som om Regjeringens Gunst nu vilde tilsmile ham, thi 16de Jan. 1841 blev han Batterichef og 10de Juni 1841 Ridder af Danebrog.

*) Man har sagt os, at Faderen ikke krævede nogen bestemt Gjerning af Sønnen, men at han uvægerlig krævede, at han hver Aften skulde gjøre ham Regnskab for, hvad han den Dag havde gjort, og hvorfor han havde gjort det.

*) Disse „Meddelelser“ kjende vi ikke. Da Oberst Tscherning for tolv Aar siden meddelte os Hovedsummen af det, som nu findes om ham i Erslews „Forfatter-Lexicon“ III. S. 413—16, omtalte han dem heller ikke. Ifølge dette Lexikon synes hans første literaire Virksomhed at tilhøre Aaret 1826.

Men atter kom han i Uleilighed ved sin Pen, og paa samme Tid, som han selv fandt, at han burde søge sin Afsked af Krigstjenesten, gjorde hans noget nervesvage Kammerater i Artilleriet Skridt for at slippe for Kammeratskab med den, der vedkjendte sig at dele Anskuelser, som vare udtalte i „Fædrelandet", at Artilleriet nemlig kunde faae dygtige Officerer ved at gaae ind paa Underklassernes Avancement til Officeer. Af en Krigsret blev han endog idømt nogle Dages Arrest*), og det havde ingen Nød, at han jo den 21de Decbr. 1841, „i Anledning af den store Armeereduction", fik sin Ansøgning om Afsked bevilliget „i Naade" og med Pension. — Men Pensionen blev i Længden utilstrækkelig til hans og Families Udkomme, og han søgte derfor Privaterhverv; bestyrede saaledes en Tid et Fineerskæreri og flere andre industrielle Anlæg, men fortsatte samtidig sin politiske Virksomhed, udgav Nr. 6 af „det danske Væbningssystem" (Nr. 5 var allerede udkommet 1839) og var navnlig en flittig Medarbeider i „Fædrelandet." — Af hans mere praktisk-politiske Virksomhed fra dette Tidsrum skulle vi navnlig fremhæve, at han i Decbr. 1842 var Medindbyder til Mødet i Hotel d'Angleterre, hvor det iblandt Andet vedtoges at indbyde til en Markssubskription for med en Gave at hædre P. H. Lorenzen, hvem Hjemmetydskerne havde villet kaste ud af den slesvigske Stænderforsamling, og hvem den danske Regjering savnede Hjerte til at støtte i hans Kamp for Fædreland og Modersmaal. Da det sørgelige Novemberreskript havde vakt Røre trindt i Landbefolkningen, navnlig i Holbæk Amt, og en Bonde i dette Amt, Jens Gregersen, havde fattet Ideen til Bondevennernes Selskab, var det dernæst T., som i Forening med B. Christensen, J.C.Drewsen, O.Lehmann og enkelte Andre d.5te Mai 1846 stiftede det nævnte Selskab efter Opfordring fra daværende Skolelærer, nuværende Bureauchef, A. C. Gleerup; og T. var dette Selskabs Formand fra dets Stiftelse, indtil han to Aar senere indtraadte i Martsministeriet. Man kan mene og sige om Selskabet, hvad man vil, men ligefuldt var det fuldkommen berettiget, da det stiftedes, og ved en klog Organisation skabte det en kraftig Forening, der omfattede en mægtig Deel af Danmarks Bondestand. Det har ganske vist senere ladet sig forvilde og förlede til sørgelige Misgreb (hvilket politisk Samfund kan i en længere Aarrække sige sig frit for noget Lignende?), men derfor skal det ikke glemmes, hvad det har udrettet til at stille Bonden lige med Landets øvrige Borgere. Dets Virksomhed er indskrevet i en Mængde gode og gyldige Love, ogsaa i Danmarks Riges Grundlov.

Christian VIII døde (20de Jan. 1848), og Frederik den Syvende lovede allerede 28de Jan. sit Folk en friere Forfatning, men en „Heelstatsforfatning" (for hele Monarchiet), som ikke var synderlig demokratisk i sit Tilsnit. Midt i Febr. var en Bondedeputation i Kjøbenhavn for at lykønske Kongen til hans Thronbestigelse, men i et Møde, som Deputationen jævnsides holdt, udtalte den alvorlige Bekymringer med Hensyn til den paatænkte Forfatning. I et følgende Møde tilkaldte den blandt flere af sine Venner ogsaa T., som i et improviseret Foredrag fremkom med det første Udkast til en ny Valglov, væsentlig bygget paa almindelig Stemmeret, dog med en meget ringe Valgcensus. — Nu udbrød den franske Februarrevolution, og den 18de Marts hævede det schleswigholsteinske Oprør allerede trodsig og truende sin Pande paa Mødet i Rendsborg. Da stillede Orla Lehmann paa Casinomødet den 20de Marts de bekjendte Beslutninger, som alle bleve eenstemmig vedtagne, og en Stemme opfordrede til, at man strax skulde underrette Kongen om Folkets Villie. Men det var længst Nattetid, og T. raabte med sin Tordenstemme: „Nei, mine Herrer, vi sove først paa det i Nat! Ikkesandt?" og Carl Ploug tilføiede: „Intet Skin af Overilelse maa klæbe ved dette Skridt! Det er ingen Mørkets Gjerning, vi staae ifærd med at udføre, saa den skulde sky Dagslyset." Saaledes blev Vandringen til Kongeborgen til det store, rolige Folketog d. 21de Marts. Den 22de blev T. med Flere kaldt til Kongen, d. 24de Marts var han Danmarks ansvarlige Krigsminister. — Med en utrolig Hast maatte han samle og ordne en Krigsstyrke, hvor man savnede en Mængde af Alt, og navnlig savnede Officerer. Dog bleve Oprørerne spredte ved Bov (8de April), og ved Slesvig (23de April) blev vor Hær ganske vist trængt tilbage af de i Tallet overlegne Preussere, men den led intet Nederlag, den reddede Æren, Haabet og Troen. Vi kunne dog ikke følge Krigen, men midt under denne, og midt under de Anstrengelser, som den krævede af Krigsministeren, fandt T. endnu Tid og Kraft nok til at arbeide for de fattigere Klassers Tarv; der er saaledes ingen Tvivl om, at det jo væsentlig er ham, vi skylde Forordningerne om Forbedringer i Huusmænds og Inderslers Kaar, om Jords Afgivelse til Fattighuses Opførelse osv. Endelig er det naturligviis væsentlig ham, vi skylde den bekjendte Septemberlov, som lagde en Deel af Værnebyrden over paa de Samfundsklasser, som hidtil, til Forurettelse for hele Landalmuen, havde været fritagne for enhversomhelst Værnebyrde. Septemberloven fandt ivrig Modstand i en Deel af Pressen, endnu ivrigere Modstand i Krogene, og selv i den grundlovgivende Rigsforsamling maatte der kæmpes varmt paa tolvte Time (20de Jan. 1849), inden den stadfæstedes i Værnepligtslovens § 5.

Vi nævnte den grundlovgivende Rigsforsamling. Denne sammentraadte den 23de Octbr. 1848 og modtog fra Martsministeriet et Par frisindede Udkast til en Grundlov og en Valglov. Desuagtet var der Misstemning baade i Folket og i Rigsforsamlingen mod Ministeriet: man bebreidede dette Vaabenstilstanden i Malmø, man beskyldte det for at ville dele Sønderjylland, Kampens umistelige Priis osv. osv. En Camarilla arbeidede skjult, men kjækt og ufortrøden, og Ministeriet fandt sig forpligtet til at søge sin Afsked. Dets Fleertal gik ogsaa af (15de Novbr.), og Dagen efter indtog T. sin Plads som kongevalgt Medlem paa den grundlovgivende Rigsforsamling. Fjorten Dage senere (2den Decbr.) modtog han Patent som Oberst. Kongen havde allerede 10de April, efter Seiren ved Bov, udnævnt ham til Oberst, men han havde ikke selv villet udfærdige sit Patent og var derfor gaaet ud af Ministeriet som Capitain. Ligeledes havde han frabedt sig det Commandeurkors af Danebroge, som Kongen havde villet give ham: „Jeg har Møie nok med at dæmpe Forfængeligheden hos Officererne, men jeg vilde umulig kunne gjøre det, naar jeg selv syntes at give efter for den", skal han ved denne Leilighed have svaret.

Paa den grundlovgivende Rigsforsamling indtog han en eiendommelig Stilling, da han ikke godt kunde danne nogen Opposition mod det Novemberministerium, som havde arvet Martsministeriet, og heller ikke vilde gjøre det. Desuden var han mindre begeistret for Krigens Fortsættelse end Fleertallet af Rigsforsamlingsmændene, og vilde derfor maaskee vanskelig have kunnet skabe en Majoritet for sig. Ligefuldt afgjorde han mangt et Spørgsmaals Skjebne, saaledes det om „Kirkens" formeentlige „Eiendomsret", hvilken man ad forskjellige Veie vilde gjøre til en Grundlovsbestemmelse. Imidlertid kunne vi ligesaalidt opholde os ved hans Færd paa Rigsforsamlingen som paa de senere Rigsdage, til hvilke han stadig har været valgt for Holbæk Amts 2den Kreds med Undtagelse af Valget (d. 26. Febr. 1853) efter Folkethingets første Opløsning, da han vilde fordrive Professor C. Kayser fra Kjøbenhavns Amts 2den Valgkreds, men selv faldt igjennem. Vi kunne ikke gjøre det, fordi vi da vilde komme til at medtage hver eneste nogenlunde vigtig Sag, der har været behandlet paa tretten ordentlige og een overordentlig Rigsdag; vi kunne ikke gjøre det, fordi man vil have beregnet — men vi indestaae ikke for Beregningens Paalidelighed — at han med sine Foredrag fylder henved Fjerdeparten af enhver Folkethingstidende. Det er dog Alle vitterligt, at hans Indflydelse har været overordentlig stor paa alle vore Rigsdage, og at han er den rette og egentlige Leder og Fører for Folkethingets saakaldte venstre Side, hvor kun J. A. Hansen nærmer sig ham paa Afstand. Derfor er han ogsaa stadig Medlem af Finantsudvalget, hvis Formand enten han eller Monrad have været; derfor har han i Almindelighed været Thingets 1ste Viceformand; derfor er han stadig Medlem af en saadan Mængde Udvalg, at man skulde mene, han maatte segne under Vægten af dem; derfor — vil man paastaae — er han ogsaa jævnlig brugt af Regjeringen ved Dannelsen af nye Ministerier (Juliministeriet 1851, Octoberministeriet 1851, Januarministeriet 1852 og Ministeriet Ørsted 1853); og derfor er det antaget, at Skridt, hvis Betydning og Fare den indsaae, har Regjeringen ofte først vovet, naar han sagde den god for sin og sit Parties Understøttelse (vi sigte iblandt andet til „den Kgl. Kundgjørelse" af 28. Januar 1852 og „Fællesforfatningen" af 26. Juli 1854). Hans Stilling har derfor ogsaa jævnlig været heel eiendommelig: Medens han heftig har angrebet saa den ene saa den anden Regjering, baade i dens Grundsætninger og i dens enkelte Handlinger, har han samtidig advaret imod at kaste den angrebne Regjering overbord, fordi „vi opnaae intet andet ved det end at faae det ene Ministerium slettere end det andet" (omtrent saaledes faldt Ordene). Heldigviis kunde han dog ikke faae Folkethinget, eller nok saa liden en Brøk af Folkethinget, med sig, da han vilde støtte Ministeriet Ørsted.

Af det saakaldte Rigsraad (26. Juli 1854) udnævntes han naturligviis til Medlem og modtog Udnævnelsen; vedblev ogsaa at være Medlem af Rigsraadet, da det var gjort lovligt ved Loven af 2. October 1855. I dettes Møder har hans Indflydelse ikke været saa stor som i Folkethinget, men dog altid meget betydningsfuld. — Endnu skulle vi nævne, at han har været brugt af Regjeringen i flere Commissioner, saaledes var han Formand i Commissionen angaaende Straffeanstalterne (nedsat 6. Decbr. 1858) og er det endnu i Commissionen angaaende Althingets Bevillingsmyndighed (nedsat 20. Septbr. 1861).

Tscherning er en Mand med store sjælelige og legemlige Evner: et skarpt og hurtigt Blik, en levende Indbildningskraft, en tro Hukommelse, en Dialektik, der tidt kan være knusende, men heller ikke skyer Spidsfindighed; med et stærkt Legeme forener han en sund og hærdet Natur, en umaadelig Arbeidskraft, en flydende Tunge og en Tordenstemme. Han har en Mængde Kundskaber i de forskjelligste Retninger, om de end just ikke allesammen turde være altfor grundige; men han lader dog tidt haant om Kundskab, hvorved han dog vel nærmest tænker paa den halve Kundskab, der ganske vist er for ingen at regne. Tog man ham paa Ordet, kunde man let komme til det Udslag, at han maatte hade Konsten, naar han enten gaaer i Bersærkegang mod Theatret, eller kalder Thorvaldsens Musæum „et Slags fint Tivoli", eller taler om Thomsens Musæer som „Snurrepiberier", eller minder om, hvilke Folk der ere nedsunkne i Blødagtighed paa Grund af deres altfor store Forkjærlighed for Konst og Videnskab; men man skal dog ikke glemme, at, da Opfordringen udgik til at lade Thomsens Buste hugge i Marmor, var han den Første, som tegnede sig for halvtredsindstyve Rdl., ret ligesom han var den, der stævnede Folkethingsmændene til at give Advokat Brock en Hædersgave, efterat han til det alleryderste havde modsat sig, at der tilkjendtes Brock et forhøiet Salair for hans Udførelse af Rigsretssagen mod Ministeriet Ørsted. Han er velvillig, hjelpsom, uegennyttig og godtroende som et Barn; men saa kan rigtignok hans Godtroenhed, hans Tillid i en Haandevending, uden at man aner Grunden, slaae om til en Mistænksomhed, der ingen Grændser kjender. Han er grundærlig, men han har ingen store Forestillinger om Andres Ærlighed, det vil sige om deres Kraft til at kunne vedblive at være ærlige; derfor ere saagodt som alle Mennesker ham lige gode, naar de ere lige dygtige og lige brugbare; derfor beskylder man ham tidt med Føie for at holde fast paa Mennesker, der ere lige saa urene, som han selv er hæderlig. Der er eet Middel til at fastholde hans Gunst, som neppe nogensinde skal slaae feil: man skal være enig med ham i syv Ting og uenig med ham i to eller tre, om hvilke man da gjerne maa skjendes med ham paa Kraft; men inden ikke altfor lang Tid skal man ved nærmere Eftertanke blive enig med ham ogsaa om disse to eller tre Ting, og ved en frimodig Bekjendelse give Sandheden Æren, naar man først har sørget for at udfinde et Par andre Ting, om hvilke man en lignende Stund kan være aldeles uenig med ham. — Som Statsmand har han aldrig været synderlig national, men han er bleven det mindre og mindre med Aarene; den samme Mand, der stod i Spidsen for Markssubskriptionen til P. H. Lorenzen, den samme Mand, hvem Tydskerne endnu i November 1848 gav Hædersnavnet „den mest forstokkede af alle Eiderdanskere" (H. N. Clausen var først Nr. 2) den samme Mand har allerede i flere Aar brugt Ordet „sprognational" som et udsøgt Haansord. Hans Lunkenhed i Hævdelsen af vor Nationalitet, hans Fredelighed ikke blot ligeoverfor Tydskerne, men ligeoverfor „Schleswigholsteinerne", er i de sidste ti Aar gaaet saa vidt, at vi have Møie med at forklare os den og aldrig kunne tænke paa at forsvare den; men den har naturligviis sin Grund i en Ængstlighed, i et Overmaal af Forsigtighed, som ogsaa hører til, for at der kan fremkomme en ny Selvmodsigelse i hans Væsen. — Den Villighed, hvormed han fra et Eider-Danmark gik over til „Heelstaten" (for sit eget Vedkommende var han endog helst gaaet til „Samstaten") og fra Rigsdagen til Rigsraadet, og den spidsfindige Ivrighed, hvormed han skjelnede imellem Lov og Anordning, beskrev Anordningen som noget, Kongen af sin egen Magtfuldkommenhed kunde give, og dermed vilde have „Anordningen" af 26. Juli 1854 forsvaret — har ledet Mange til at troe, at han var kun en halv Ven af den constitutionelle Frihed og havde ikke saa lidet tilovers for den kongelige Absolutisme. Man gjør ham dog upaatvivlelig Uret: skjøndt fuldstændig Nationalist har han ganske vist, hvad han forleden paa Rigsdagen kaldte en „mystisk" Forestilling om Kongemagten og dens Guddommelighed; og saa meget sandt er der vistnok i Beskyldningen, at, naar Talen samtidig er om Frihed og Lighed, da sætter han Ligheden saa høit, at Friheden faaer skjøtte sig, som den bedst kan. Dette staaer imidlertid atter i Forbindelse med hans levende Medfølelse for alle de Ulykkelige, de Uheldige i Samfundet, en Medfølelse, der er ligesaa varm, som den upaatvivlelig er reen og inderlig, men tidt er fremtraadt med saadan en Heftighed, at man har kaldt den febrilsk, sygelig. Nu, det er vel ogsaa en Sygdom, en Lidelse, en Lidenskab, men — den faaer da regnes til de „noble Passioner".

Tscherning lever siden 27de August 1845 i et lykkeligt Ægteskab med Eleonore Christine Lützow (født i Helsingør den 4de Juli 1817), en Datter af hans Morbroder, Generalmajor A. T. v. Lützow. Ved hende er han Fader til flere Børn. Følte han i sin Ungdom, at det bidrog til hans Uafhængighed, at han vedblev at leve ugift, har han nu sikkerlig i sine gamle Aar erfaret, hvad et lykkeligt Huusliv bidrager til at bevare hans Kraft, hans — Ungdommelighed.

Tscherning er saa vant til at sige og høre behagelige og ubehagelige Sandheder, men saa lidet vant til at regne nogen af Delene den til Gode eller Onde, som har fremført dem, at Forfatteren af nærværende Linier ikke kan opdage nogen tænkelig Grund — heller ikke ligeoverfor Læseverdenen — hvorfor han ikke ligefrem skulde vedkjende sig et Forfatterskab, som han sagtens ligefuldt vilde faae Skyld for, om han end stræbte at skjule sig. Altsaa underskriver han sig med sit fulde Navn

Frederik Barfod.

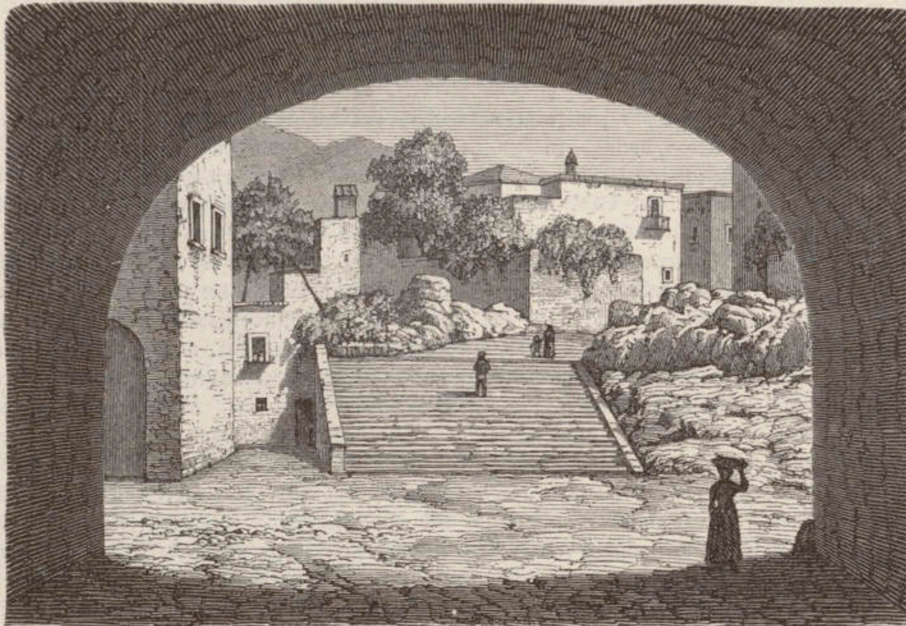
---

*) Man har fortalt os, at det ikke var hans første Arrest. Da Frederik VI 1815 vendte hjem fra Wien, skal nemlig den unge Secondlieutenant ikke have villet deeltage i den almindelige befalede Hilsnings-Jubel, og derfor være idømt nogle Dages Fængsel paa Hovedvagten. Vi tør dog ikke indestaae for denne Meddelelses fuldstændige Nøiagtighed.

Torre del Greco.

Enhver, der har været i Neapel, Enhver, der har været saa lykkelig en tidlig deilig Efteraarsmorgen at glide ind i Golfen ved Neapel mellem de herlige Øer Ischia og Procida, der ligge som to yndige, skinnende, i Sandhed ægte Perler, indfattede i Middelhavets dybe Blaae, Enhver, der har seet den store, solskinnende Stad med sine hvide Huse krybe op ad den høie Kyst, som i de smukkeste Linier og Former danner den yalvs Syd for Neapel, der ender med Capris rødlige Klipper, medens Vesuv med sin vældige Krop rager høit op over al denne Herlighed, Enhver, der har seet Morgentaagernes Slør lette sig og aabenbare denne yndige Plet, der hæver sig op af Bølgernes Skjød i al sin Skjønhed og Friskhed ligesom en anden Anadyomene, Enhver der har seet dette yndige, smilende Billede, har ogsaa maattet tænke paa den Tid, da Vesuv ikke sad som en stolt og rolig Hersker paa sin Throne, men i sin Vrede udslyngede Død og Ødelæggelse over den yndige Egn, og uvilkaarligt synes da den graagule Røgsøile, der nu, som for atten Aarhundreder siden, hæver sig op af den hemmelighedsfulde Skorsteen til Jordens Indre, at svæve ud over den solskinnende, lykkelige Egn som en skjebnesvanger Paamindelse om, at Alt ikke altid er saa lidenskabsløst og roligt som nu.

Og for ikke længe siden har den mægtige Hersker atter ladet høre fra sig; i sin Vrede har han ødelagt en af de venlige Smaabyer, der omkrandse Bugten ved Neapel og strække sig langs Kysten ved Foden af Vesuv, som stadigt ere udsatte for Virkningerne af Herskerens onde Lune; men han forstaaer ei alene at slaae de dybe Saar, han har ogsaa Lægedom for dem: naar Vesuv har raset og udbredt Ødelæggelse trindtom, da kommer kort efter den gode Tid, hvor Rigdom og Velstand skulle spire frem af den helbredede Jord; vanskeligt kan man tænke sig en rigere og yppigere Jordbund for Vinranken og andre Sydens Frugttræer end den Askemasse, der følger med ethvert Udbrud, og derfor frygte Menneskene heller ikke den mægtige Hersker, men klynge sig sammen tæt omkring ham og modtage saavel det Onde som det Gode fra hans Haand. Som alle Eneherskere er Vesuv vægelsindet og lader det onde Lune snart gaae ud over En, snart over en Anden, og det er ikke muligt forud at vide Retningen eller Udstrækningen af dens Vrede. Medens den for 1800 Aar siden begravede Herculanum, der ligger mod Nord, med Lava og sendte Askeregnen over Pompeji, der ligger sydligere, synes den i forrige Aar at være gaaet næsten i modsat Retning, idet Torre del Greco, der har lidt mest af Lavaen, ligger paa det sydlige Affald af Vesuv, henimod Castellamare, og i Mellemtiden synes den at have holdt mest af det Stykke, der ogsaa ligger mellem Resina, der er bygget ovenpaa Herculanum, og Torre del Greco. Dens Maade at yttre sig paa synes ogsaa at have forandret sig: tidligere skete Udbruddet væsentligt fra Toppen, men baade det sidste og det næstforegaaende ere skete længere nede paa Bjergets Sider, der ligesom have aabnet sig i gabende Revner, hvor Lavaen længe kunde ligge glødende og



Parti af Torre del Greco, seet gjennem Jernbanebroen, af W. Hammer.

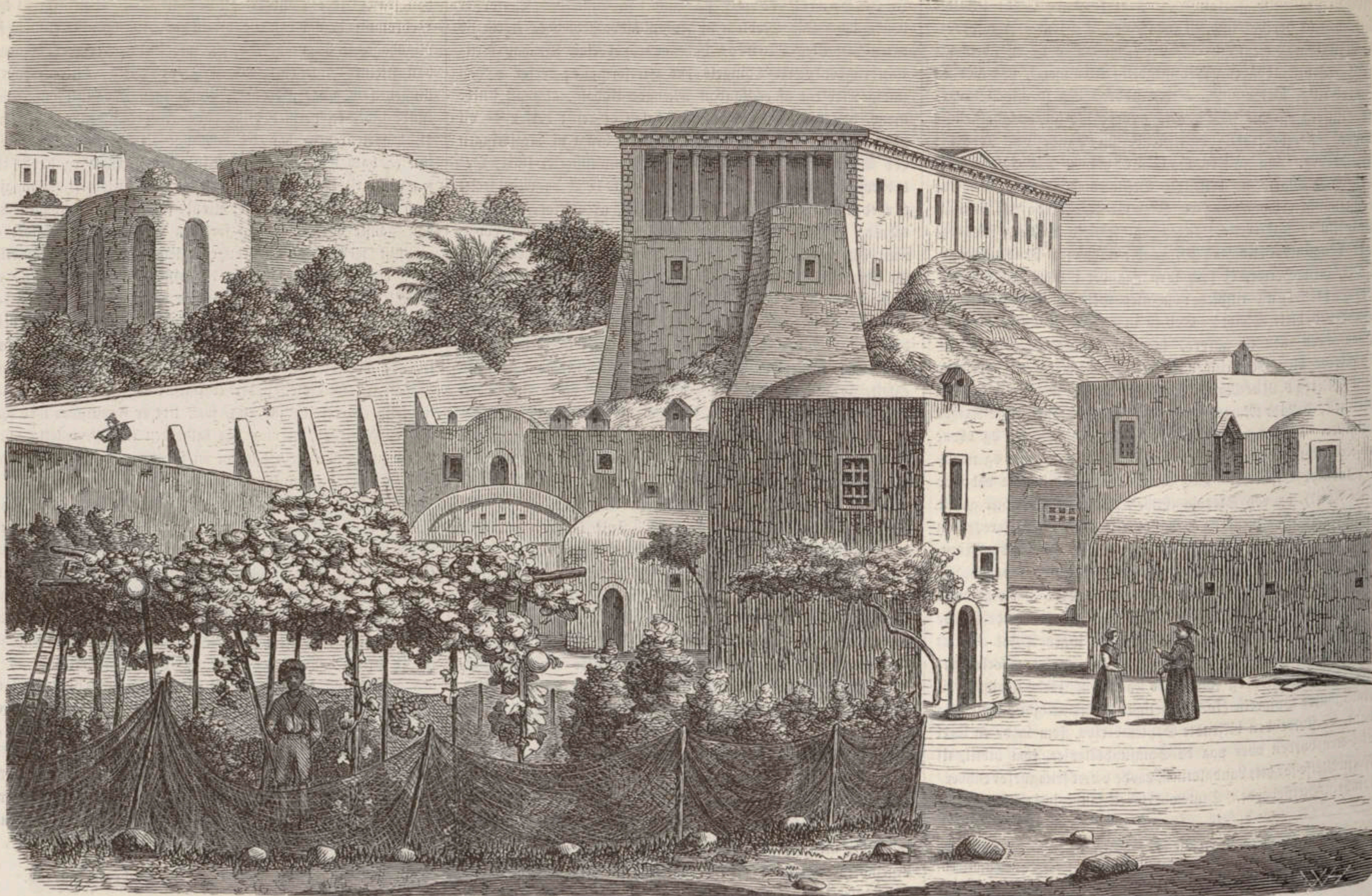
varm: i 1860 var der saaledes tilhøire for Eremithytten et temmeligt stort, aabent Hul i Bjerget, hvor man saae Lavamassen ganske langsomt rulle frem som en glødende Grød: dengang meente man, at saalænge denne Fontenelle paa Bjerget holdtes aaben, havde man Intet at frygte; hvorvidt dette Hul virkelig har lukket sig før det sidste Udbrud, veed jeg ikke.

Forøvrigt have Læserne vistnok andetstedsfra seet saa mange Beretninger om Vesuvs sidste Virksomhed, at en egentlig Beskrivelse vel kun vilde være en Gjentagelse: saa Meget være det tilladt at sige, at Torre del Greco snarere er ødelagt af de voldsomme Jordrystelser, der ledsagede Udbruddet, end af Lava: Lavastrømmen væltede sig vel ned mod Byen, men netop som den syntes at ville opsluge den, standsede den; et nyt Udbrud var netop paa samme Tid begyndt et andet Sted, nemlig paa den Side af Vesuv, hvor Pompeji ligger, og dette mener man har frelst Torre del Greco fra en lignende Skjebne som Herculanum. Vesuvs Hovedkrater skal ogsaa have skiftet Skikkelse: hele Toppen af Keglen, hvor der før var en tragtformig Plads, omtrent af Størrelse som Kongens Nytorv, med det egentlige Kraterhul hen mod en Side, er nu forvandlet til et stort, bundløst Svælg, der dog maaskee med Tiden atter lukker sig. Som sagt, den værste Ødelæggelse er skeet i Torre del Greco, en yndig lille By, beliggende lige ved Golfen. Det er underligt at tænke sig denne pludselige Forandring fra en blomstrende, livlig By paa 22,000 Indvaanere, til en øde Gruushob. Da jeg sidst saae den, var den i Høitidsklæder, Triumphbuer vare opreiste paa Gaderne for at modtage Italiens nye Konge, og nu er den iført Sorgens og Ødelæggelsens Dragt. En af de største og anseeligste Bygninger, Raadhuset, der med sin antike Søilehal laa smukt paa en Høide, forneden omgivet af Vinloggier, er saa ødelagt, at Hjelpecomiteen, som først holdt sine Møder der, snart maatte flytte derfra til det udenfor Byen liggende Kloster, som ogsaa skal have lidt Meget. Et smukt malerisk Parti af Byen var et Sted, hvor Jernbanen paa høie Buer gik tvers gjennem den, medens en bred Trappe førte op til den høiereliggende Deel, oplivet af livlige sydlandske Folkelivsbilleder. Dette lille nydelige Billede er ogsaa ødelagt: Jernbanebuerne ere styrtede sammen og Jernbanen saaledes afbrudt her ved Torre del Greco. Regjeringen har imidlertid strax sat et Dampskib igang herfra til Castellamare; ligesom alle Beretninger stemme overeens i, at Italiens nye Regjering ikke alene har formaaet at føre Italien til Frihed og Ære, men ogsaa nu har viist, at den ganske anderledes uegennyttigt og trofast end Bourbonernes Leiesvende, har forstaaet at række en hjelpsom Haand i Nødens Time.

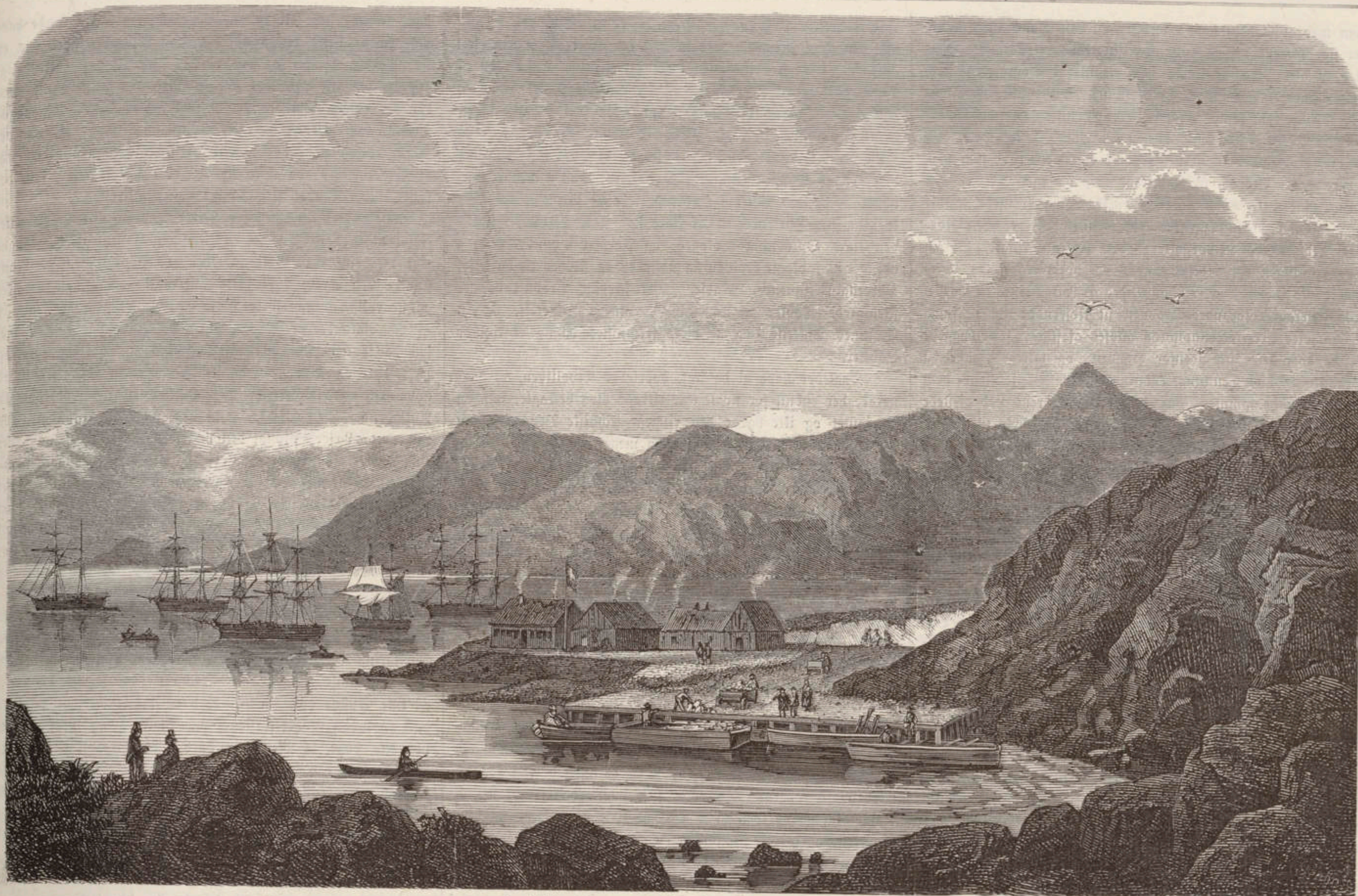
m.

Kryolith-Fabriken „Øresund“.

I den sydlige Deel af Grønland findes en Fjord, som i de senere Aar har vundet en stor Betydning. For nogle Aar tilbage gjestedes dens Kyster kun af nogle faa adspredte Indfødte, der her nøde den korte grønlandske Sommers tarvelige Glæder, og Synet af et Skib vilde have været en Mærkværdighed. Nu er Forholdet derimod et heelt andet; thi denne Fjord søges nu af flere Skibe, end de øvrige grønlandske Colonier tilsammen. Steile og klippefulde Kyster med rigeligt Mostæppe og høie, snedækkede Bjerge med deres mægtige Isblinker danne en Ramme om den lille Oase. I denne tid-



Parti af Torre del Greco med det gamle Raadhuus, tegnet af W. Hammer.

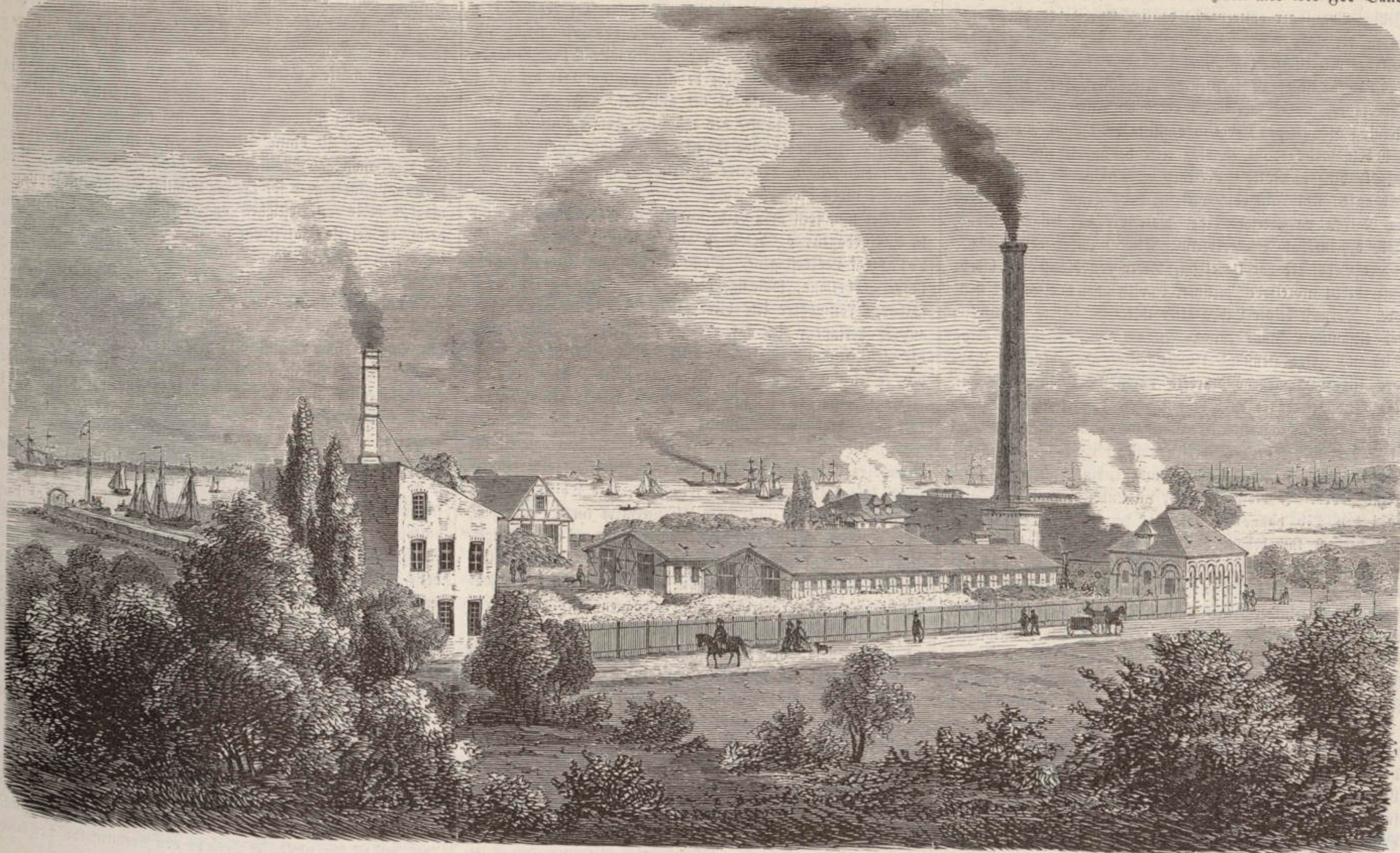


Kryolithbruddet ved Arksukfjorden i Sydgrønland.

ligere saa eensomme Egn hører man nu Hammerens og Meislens Slag vexle med Tridsens og Spillets Piben; thi talrige Arbeidere sprænge og bryde i Klipperne ved Fjordens Bred, imedens andre føre de løsbrudte Masser paa Sporveien til Stranden, hvor Skibsbaade og Pramme vente for at modtage deres tunge Ladning og føre den ud til de mange Skibe, som her have sat hverandre Stevne. Selv i den lange Vintertid er Egnen ikke saa stille som tidligere; thi endeel af de talrige Arbeidere, som Skibene om Sommeren føre til Bruddet, boe her Vinteren over i dertil opførte, hensigtsmæssigt indrettede Huse, for at de, saasnart Sneen begynder at svinde om Foraaret, deels kunne forberede den kommende Brydning ved at foretage de betydelige Rømniagsarbeider, som dertil ere fornødne, deels begynde selve Brydningen, saa at de ventede Skibe, der gjeste Fjorden, saasnart Isen bryder op, kunne finde tilstrækkelig Ladning. Den Virksomhed, som her udfoldes, er eneståaende i sit Slags paa hele Jorden; thi Mineralet, som brydes, er Kryolith, der hidtil kun er fundet eet Sted paa Jorden: ved Arksukfjorden i Sydgrønland. —

Ved Øresundets smilende Kyst, nogle tusinde Skridt Nord for Kjøbenhavn, imellem gamle Kalkbrænderi og „de Fattiges Dyrehave", ligger en Plet Jord, som ligeledes i Løbet af nogle Aar har undergaaet betydelige Forandringer. Endnu for tre Aar siden var den en Strandmark, som ofte blev overskyllet af Bølgerne, naar der var Høivande i Sundet. Nu er Forholdet et heel andet; thi den flade Strand har ubemærket hævet sig op over Sundets Bølger, og paa den indvundne Jord staaer en smuk Gruppe af Bygninger, hvis samlede Grundflade udgjør ikke mindre end en halv Tønde Land. Dag og Nat, Sommer og Vinter, hører man Dampen hvæse, og seer man Røgen fra den store og smukke Storsteen stige henover Land og Vand, et sikkert Tegn paa, at der her finder en uafbrudt og betydelig Virksomhed Sted.

Ogsaa i en anden Retning har Stedet forandret sin Charakteer; thi, hvor tidligere de badende Drenge kunde vade langt ud fra Land, finde vi en Havn med tolv Fod Vand,



Kryolith-Fabriken „Øresund" ved Kjøbenhavn.

som med et Fladeindhold af næsten en halv Tønde Land strækker sig omtrent 700 Fod ud fra den tidligere Strand. Næsten til alle Tider af Aaret, men navnlig i Sommerens Løb, fyldes Havnen med Skibe, og vi kunne da ofte finde over tyve Smaaskibe, som samtidig losse deres Ladning, og inden Sommerens Udløb have disse bygget en Vold af Kridtsteen paa 80,000 Kubikfods Indhold. Det er Stevns Klint, som maa levere dette Bidrag til Fabrikens Behov; men det er ikke Klintens smukke Kridt eller de regelmæssigt formede Kridtsteen, som i Mængde skæres ved Klinten af de hvert Foraar nedfaldende Klippestykker, det er kun Affaldet, som tidligere ingen Anvendelse fandt, og hvert Aar blev bortskyllet af Havet, der nu anvendes i Industriens Tjeneste. Om Efteraaret forandrer Havnen sit Udseende; thi de smaa Kystfartøier ere forsvundne og afløses af store, sværtbyggede Skibe, der leire sig udenfor Havnen, og talrige Baade og Pramme føre da den tunge Ladning iland. Vi gjenkjende dem let; det er de samme Skibe, som i Sommerens Løb gjestede Arksukfjorden i Grønland; og den Fabrik, paa hvis Grund vi befinde os, er „Øresund", hvor Kryolithen bliver omdannet til almeennyttige Produkter og efter en saadan Maalestok, at Fabrikens Ind- og Udførsel i Aarets Løb er over 20 Millioner Pund.

Lad os lidt nærmere gjøre os bekjendt med denne Fabriks Virksomhed. Vi følge en af de Sporveie, der sætte Havnen i directe Forbindelse med Fabrikbygningernes Indre. Forbi Slæbestedet og Havnecontoiret, Smede- og Bødkerværksted, Pakrum og Oplagssteder, Værkførerens og Arbeidernes Boliger, fører den os gjennem en Huulvei, hvis Vægge ere Kryolith, Kalksteen og Kul, og som især om Efteraaret, naar Fabriken har forsynet sig med Raamateriale til et Aars Arbeide, antager en meget anseelig Udstrækning. Efter at have passeret Dampmaskinen, der i tre Aar trolig har arbeidet Dag og Nat, komme vi pludselig ind i den Deel af Værket, hvor den største Virksomhed hersker. Tvende Par mægtige, kantløbende Steen af 3 Alens Diameter knuse Steenmassen og tiltrække sig strax Opmærksomheden ved den Lethed, med hvilken de udføre deres svære Arbeide; thi de forvandle daglig 30,000 Pund af den haarde Steen til det fineste Meel. Dette er imidlertid kun en ringe Deel af det Arbeide, der daglig skal udføres; thi denne store Vægt skal bevæges nogle og tyve Gange for at underkastes forskjellige Processer, indtil den endelig gaaer ud af Fabriken som Soda og Alun, der ere Fabrikens Hovedprodukter. Den hele Vægt, hvormed der daglig skal tumles, beløber sig altsaa til henimod 800,000 Pund, og man har derfor været nødsaget til at benytte mechaniske Transportmidler i saa stor Udstrækning som muligt. Vi see derfor Steengange og Sigter, Tørre- og Smelteovne, Udlugeog Neutralisationsapparater, Samle- og Sættekar, Afdampningspander og Krystalkar, Tørrestuer og Oplagssteder forbundne paa forskjellig Maade ved Sporveie, Rørledninger, Maskinpumper og Skruer. Ikke destomindre udfordres der dog en betydelig Haandkraft til at udrette forskjelligt Arbeide, som ikke kan udføres ved Maskinkraft, og vi træffe i Værkets forskjellige Bygninger omtrent 70 daglige Arbeidere; om Sommeren derimod, naar Havnearbeidet er i fuld Gang, stiger Antallet ofte indtil et Hundrede.

Lad os følge de forskjellige Processer, som Kryolithen underkastes, noget nærmere i deres Enkeltheder. Ved Indvirkning af Kalk paa Kryolith omskifte disse Stoffer deres Bestanddele saaledes, at Massen efter denne Behandling bliver en Blanding af Natron, Leerjord og Flusspath. Denne kommer da til Udludningsapparaterne, hvor Flusspathen adskilles fra Natron og Leerjord, idet disse ere opløselige i Vand, medens Flusspath er uopløselig. Efterat Luden ved Henstand i store Beholdere har klaret sig, bliver den bragt over i særegne, dertil indrettede Maskiner, i hvilken den mættes med Kulsyre. Dernæst bliver Luden atter lukket ud i store Beholdere, der tilsammen kunne rumme 70,000 Pund Soda i opløst Tilstand. Ved Henstand i disse synker den udfældede Leerjord tilbunds, medens Karrets øverste Deel indeholder en klar Vædske, der er en Opløsning af Soda i Vand; denne bliver dernæst bragt til Afdampningspanderne, hvor en Deel af Vandet fordamper, og derfra omsider ud i store Krystallisationslocaler, hvis 200 Kar tilsammen rumme omtrent 250,000 Pund Soda. I disse henstaaer nu Luden i 8 til 14 Dage, og i den Tid danne sig de store smukke Soda-Krystaller, som dernæst kun behøve at skilles fra Luden, tørres og indpakkes for at være færdige til Salg. Den hele Proces varer omtrent en 16 til 18 Dage, saa at der stadigt i Sodafabrikens forskjellige Afdelinger findes omtrent 400,000 Pund Soda i Arbeide. En stor Deel af Sodaopløsningen bliver imidlertid ikke forvandlet til krystalliseret Soda, men indbampes saa stærkt, at Sodaen adskiller sig i fine Krystaller, der derpaa i Flammeovne befries for deres Vand og give calcineret Soda.

Vende vi os nu til en anden Deel af Fabriken, da finde vi en heel anden Fabrikation. Der er det nemlig, at et af de Biprodukter, der vindes ved Sodafabrikationen, nemlig Leerjorden, omdannes til en meget søgt Handelsvare, svovlsuur Leerjord eller concentreret Alun. Øiet møder her i hundredviis store Kurveflasker med Svovlsyre, af hvilket Stof Fabriken daglig anvender 6 til 7000 Pund. Uagtet selve Fabrikationen af svovlsuur Leerjord er meget simpel, fordrer dog den store Mængde, med hvilken der arbeides, et betydeligt Apparat; selve Fabrikationen medtager nemlig omtrent 12 til 14 Dage, og da der hver Dag fremstilles 10,000 Pund af denne Vare, maae de samlede Apparater paa engang kunne rumme omtrent 150,000 Pund svovlsuur Leerjord i opløst Tilstand. Her findes Kar, i hvilke et Par tusinde Pund Leerjord ad Gangen opløses i Svovlsyre; mange mindre Kar, nogle af 30,000 Potters Indhold, i hvilke den dannede Opløsning har Leilighed til at klare sig; store Kjedler, i hvilke den klare Opløsning indkoges, og Former i hundredviis, i hvilke den indkogte Opløsning udstøbes og stivner til en hvid, Porcellain lignende, Masse. Det færdige Produkt danner fiirkantede Tavler af en tolv Tommers Størrelse og en Tommes Tykkelse, og af disse fremstilles daglig et tusinde Stykker.

Saaledes have vi da seet, hvorledes Kryolithen, et Mineral, der endnu for nogle Aar tilbage blev betragtet som en Kuriositet og ikke havde den ringeste techniske Betydning, nu er blevet Grundlaget for en ny og meget omfangsrig Industrigreen, et Resultat, der kun kan være opnaaet ved betydelige Offere af Arbeide og Kapital. De Mænd, hvem dette Foretagende navnlig skylder sin Tilværelse, ere Herr Docent J. Thomsen, der har opdaget de Egenskaber ved Kryolithen, paa hvilke den iværksatte Fabrikation er grundlagt, og Eierne af Fabriken „Øresund", Handelshuset Thbd. Weber & Comp., der har vovet de betydelige Kapitaler, som et saa storartet Foretagende udkræver.

Hvem har saa Ret, Monrad eller Bjerring?

spurgte meget ivrig en Herre forleden Dag, idet han traadte ind til mig. — „Ja det er min Sandten ikke saa let at sige," svarede jeg, som strax forstod, hvad han sigtede til; for jeg havde just Dagen i Forveien læst i Rigsdagstidenden om Landsthingsmødet den 17de December. Denne Herre er meget danskfindet, og, skjøndt ingen Sproggransker, interesserer han sig ogsaa for det danske Sprog, saavel for dets Skjebne i Slesvig, som for dets Tilstand, dets Liv og Sundhed i det Hele. Vi have oftere i vore Samtaler havt denne Gjenstand paa Bane, og han kom nu for at høre min Mening, „fordi," som han sagde, „jeg altid havde talt om vort Modersmaal, ikke alene med den Kjærlighed og Varme, som alle Danske skulde det, men ogsaa paa en mere jevn og naturlig Maade end yderste Høire og yderste Venstre i de danske Sprog- og Retskrivningskampe." Uagtet det nu ikke var mig ganske klart, hvad han forstod ved et yderste Høire og Venstre i vore Sproganliggender, ligesaa lidt som jeg kunde ansee det for nogen Anbefaling til et Dommerembede at gjelde for et Slags Mellemmand eller Mægler imellem de stridende Parter, saa lod jeg dette dog for Øieblikket gaae for hvad det var, og vi gave os strax til at drøfte det omtvistede Spørgsmaal. Inden han gik, maatte jeg love ham at sætte Resultatet af vor Samtale paa Papiret og see at faae det ind i et af vore offentlige Blade. „Vore kjære Landsmænd trænge til at ruskes lidt i, naar det gjelder vort danske Sprog," sagde han. „I Almindelighed gide de ikke høre om det; det kjeder dem: men de have godt af det alligevel." Jeg sagde ham ikke imod, men jeg tænkte ved mig selv: det er just ikke noget behageligt Arbeide at give sig til at ruske i fine gode Venner, naar man veed, at de blive ærgerlige og gnavne ved at forstyrres i deres Ro.

Det kan, som man veed, undertiden gaae temmelig varmt til i Rigsdagen, og det uden at det egentlig angaaer Indholdet af Lovforslagene. Dette er efter min Mening ingenlunde at beklage, saalænge de Herrers Tiltale og Svar ved saadanne Leiligheder ikke blive altfor nærgaaende imod hverandres Personer; jeg anseer det for ligefrem gavnligt, naar der med Hensyn til Udtryk og Stil i Lovene strides om, hvad der er rigtigt og godt Dansk, og hvad ikke. Det fornøiede mig derfor meget af Rigsdagstidenden at see, hvorledes der kort før Rigsdagens Slutning fandt en saadan Sprogkamp Sted, ikke blot i det mere iltre Folkething, men ogsaa i det ærværdige Landsthing. Det var forresten ikke samme Gjenstand, som voldte Uenigheden i de forskjellige Thing. Den i Folkethinget vil jeg imidlertid ikke nærmere indlade mig paa, da den var meget simplere og grovere end den i Landsthinget. Jeg mener naturligviis ikke, at de Herrer teede sig som „simple Folk" og sagde hverandre Grovheder, men at Gjenstanden var af grovere Stof og Opgaven simplere at løse. Her havde uden Spørgsmaal Kofod og Barfod Ret, og de fik det da ogsaa ved Afstemningen, saa at adskillige slemme Ord, som aldrig burde været slupne ind i Loven, bleve drevet ud igjen, hvorvel der endnu blev ikke faa tilbage, som efter den strænge Ret ogsaa havde fortjent at blive viist paa Døren. Men Rom blev ikke bygget paa een Dag; deres Tid kommer nok.

Striden i Landsthinget derimod var mere interessant, fordi dens Gjenstand var af en langt finere Art, derfor mere vanskelig at bedømme og ingenlunde saa let at afgjøre for de Herrer Landsthingsmænd, som maaskee Mange troe, der ikke have forsøgt paa selv at undersøge Sagen. Jeg kunde have Lyst til at sætte den gunstige Læsers Skarpsindighed paa en lille Prøve, hvilket jeg haaber han ikke vil tage fortrydeligt op, da jeg ikke gjør det for at plage eller drille ham, men kun for Løiers Skyld og for at forsvare de stakkels Rigsdagsmænd, som skulde have en Mening om, hvad der var det Rette, enten de havde den eller ei. Han kan jo bilde sig ind, at det er en Gaade af en ny Art, og Gaader have, som det lader, her i Bladet altid fundet mange Velyndere.

Altsaa — Ministeren for Kirke- og Underviisningsvæsenet fremkom med Forslag til en „Lov om Tilskud til det kongelige Akademi for de skjønne Konsters Hovedkasse." — Naa! studser den ærede Læser ikke allerede? venter han maaskee ganske rolig, at nu vil det Gale og Forargelige snart komme? — Ja, ifald der er Mange, hvem det gaaer paa den Maade, saa har enten Monrad i sit Raisonnement Ret og Bjerring Uret, eller ogsaa er „den danske Mand" i en betænkelig Grad godmodig og eftergivende med Hensyn til sit Modersmaals Anliggender. Jeg faaer da at pege paa Sprogskandalen for den ærede Læser, skjøndt den nys foregik lige for hans Øine eller, rettere sagt, Øren. Professor Bjerring paastaaer nemlig, det er en meget grov Sprogfeil at sige: „Tilskud til det kongelige Akademi for de skjønne Konsters Hovedkasse;" det skal hedde: „Tilskud til Hovedkassen ved det kongelige Akademi for de skjønne Konster." Han antager, at den feilagtige Titel er kommet af Uagtsomhed i Folkethinget, og han holder sig overbeviist om, at Alle ville være enige med ham i, at Lovtitelen, som den er indbragt, er baade ilde lydende og stridende mod sund Fornuft, og at man altsaa uden længere Forklaring i Thinget vil vedtage hans Rettelse. — Hvad siger den gunstige Læser nu? Skammer han sig ikke i Stilhed en lille Smule over sin Blindhed og Uagtsomhed, og erklærer høit og lydeligt: det forstaaer sig, Bjerring har Ret; det kan der ikke være to Meninger om? Men nu vil Ulykken, at Minister Monrad slet ikke vil tage imod Prof. Bjerrings høflige Tilbud, at lade det være en Uagtsomhed af Folkethinget, men erklærer med forbausende Dristighed Stilen i den brugte Titel for bedre dansk, mere i det danske Sprogs Aand, end den af Bjerring foreslaaede. — Hvad siger den ærede Læser ovenpaa det? begynder han nu ikke at blive lidt vild i det og tænke: Gud veed dog . . . .? Prof. Bjerring selv falder i den ene Forundring efter den anden over, at Ministeren for Alvor vil forsvare den begangne Feil, kæmper med Troens og Overbeviisningens Iver for sin Mening og forsøger endog at slaae ham paa Munden med hans egne Ord. Men Monrad er en Advokat, som det er meget svært at staae sig imod; han er nærved at kunne gjøre Sort til Hvidt og Hvidt til Sort. Han kommer, som bekjendt, ikke lettelig i Affect, undtagen efter egen Ordre; han er desuden en saare skjemtsom Herre, og naar alvorlige Argumenter ikke ville virke, saa tager han til de spøgefulde. Jeg tilstaaer, at jeg maatte tænke paa Erasmus Montanus, hvor han gjør Peer Degn til en Hane, ved at læse Monrads Beviser for, at Kassen stod i et langt nøiere Forhold til Akademiet end de Herrer Lærere. Om nu Monrad virkelig følte i sin Samvittighed, at han havde Ret, saaledes som det var tydeligt nok, at Bjerring følte i sin Samvittighed, at han havde Ret, eller ikke, er jeg saamænd ikke i Stand til at sige; det kan godt være, han knap kan sige det selv. Men nok er det, at ved Afstemningen fik Monrad 20 Stemmer og Bjerring kun 9. Ja, vil man kunne sige, og vil vistnok Bjerring selv trøste sig med, det var ikke fordi man gav Monrad Ret i hans Sprogpaastande, men deels af Ligegyldighed for „et saa uvigtigt og upraktisk Spørgsmaal," deels af Høflighed og Føielighed imod Ministeren, deels, og vel især, af Frygt for at volde Vidtløftighed, maaskee Standsning, for Loven. Men jeg er ikke saa ganske overbeviist herom. Det kan nok være, at Nogle af sig selv ikke gave Bjerring aldeles Ret, og at Flere bleve slagne af Monrads Argumenter. Thi var end Titelen ingenlunde heldig, saa var Bjerrings Ændring, som Ploug bemærkede, heller ikke heldig, og F. Nielsens Forslag („Tilskud til det kongelige Konstakademies Kasse"), der aabenbar var det bedste og i sig selv meget godt, meentes af andre Grunde ikke at kunne benyttes.

Den ærede Læser venter maaskee, at jeg nu vil komme frem med min Mening, og det agter jeg da ogsaa i al Beskedenhed, siden jeg engang har ladet mig overtale af den omtalte Herre til at snakke med. Skal jeg være ganske oprigtig, maa jeg til min egen Skam begynde med den Bekjendelse, at jeg ved at læse Rigsdagstidenden ikke kom til at støde mig over Lovtitelen. Til min Undskyldning veed jeg kun at anføre, at man i Lovsproget jo er vant til nu og da at see Ord og Vendinger, som man ikke finder fuldkommen rene eller smukke, og Vanen er, som bekjendt, den anden Natur og kan, ligesom den første og egentlige Natur, baade være af en god og en ond Art. Men, da jeg læste Bjerrings simple og tillidsfulde Bemærkning, syntes mig at denne havde god Grund for sig, endskjøndt Ordet „ved" i hans Rettelse ikke smagte mig. Derpaa fulgte Monrads, som det forekom mig, med fuldt Alvor udførte Indlæg, og nu begyndte jeg næsten at blive bange for mig selv, at det skulde gaae mig som det gik den ulykkelige Herman von Bremenfeldt, der fandt

at begge Modstanderne havde Ret, hver paa sin Maade. Imidlertid interesserede Spørgsmaalet mig, Monrads Forsvar morede mig, og jeg fuldførte altsaa Læsningen. Derpaa gav jeg mig til at tænke lidt efter, hvem af de Herrer der i Grunden havde Ret, og derved kom jeg til det Resultat, som jeg tildeels ovenfor har antydet, at fuldkommen Ret havde ingen af dem og fuldkommen Uret havde heller ingen af dem. Monrads Paastand er nemlig aldeles rigtig, „at naar flere Ord, der stilles sammen, indgaae en saa nøie Forbindelse, at de blive til et eneste Ord, saa strider det ikke mod Sprogbrugen at give det sidste af de sammenstillede Ord en Genitivendelse og lade denne gaae paa det Hele.“ Dette modsiger heller ikke Bjerring; men han paastaaer, deels at dette let kan misbruges og føre til Utydelighed og Misklang, hvilken Paastand er ligesaa rigtig og ogsaa indrømmes af Monrad, deels at dette just er Tilfældet med den nævnte Lovtitel. Dette sidste vil Monrad ikke indrømme, i det mindste ikke tilfulde. I Grunden ender Striden med, at god Sprogsands og et fint Øre maa afgjøre, hvor og naar den nævnte Regel kan og bør anvendes, og hvor ikke. Denne Afgjørelse er vistnok fuldkommen rigtig. Men saa bliver Spøgsmaalet: hvem skal man tilkjende den gode Sprogsands og det fine Øre, naar man ikke tør stole paa sig selv?

Naar Monrad taler om et „fint Øre“, saa mener han vel hermed hvad vi i Almindelighed kalde en „god Smag“ anvendt paa Sproget. Men hvad „Smagen“ angaaer, har jeg truffet meget Faa, som have Tillid til sig selv og tør gaae paa egen Haand. De Fleste overlade Dommen til de „Sagkyndige“ og følge disse Anførere med fuld Tro og Tillid. Hvor de ingen Autoritet have for sig og selv skulle afgive en Mening, finde de sædvanlig det, de ere vante til, smagfuldt, og det nye og uvante smagløst. Kommer der Krig imellem de „Sagkyndige“ eller de almindelig anerkjendte Smagsdommere, saa geraader det høistærede Publikum, der hidtil var saa sikker i sin Dom, i den største Forvirring og Forlegenhed, og der kan da ikke danne og udtale sig nogen almindelig Mening om hvad der er det smagfulde og hvad det smagløse, inden den ene af de nævnte Potentater paa en god eller ond Maade har faaet Bugt med den anden. Saaledes synes det mig at gaae i alle Ting og alle Forhold, og naturligviis ikke mindst med vort fattige Modersmaal, som Folk jo nok i de senere Tider have faaet Lyst til at rense og pynte, men som de derfor ikke have kunnet skaffe af med alle tidligere slemme Udvæxter og gamle Sygdomme, eller holde fri for adskillige nye Plager og Unoder. Disse er det imidlertid her ikke Stedet til nærmere at omtale, og jeg har kun nævnt dem, fordi det faldt mig ind, at Kultusministeren ved hyppigere Forhandlinger med Konstakademiet var mere end vi Andre bleven vant til at høre og see den paatalte vidtløftige Genitiv, som Prof. Bjerring finder saa utaalelig og som ogsaa jeg finder lidt rigelig lang, naar jeg bliver opmærksom paa den. Maaskee har Prof. Bjerring, og Flere med ham, endog fundet denne Sprogbrug i det Hele ufornuftig, hvilket ikke skulde undre mig hos Folk, der oplæres og leve i den Tro, at Latin og Tydsk i grammatikalsk Henseende ere Mønstersprogene, hvilke derfor bør lægges til Grund for Kundskaben i vort Modersmaal.

Men om jeg nu ogsaa med Hensyn til Smagen vil give Bjerring Ret i, at vi Andre, som ere vante til at høre „Konstakademiet“ og ikke det lange officielle „Akademiet for de skjønne Konster“, mere eller mindre kunne støde os over den omtvistede Genitiv, saa maa jeg dog erklære ham for at være aldeles paa Vildspor, naar han paastaaer, at denne Lovtitel ikke er affattet i det danske Sprogs Aand. Han har vistnok Ret i, at „Sprogets Aand“ bør og maa være den afgjørende Dommer i alle saadanne Sprogstridigheder. Men hvad eller hvem er Sprogets Aand? og hvor kan man træffe denne usynlige Herre og erfare hans Mening eller Dom? Thi det gaaer med Sprogets Aand som med alle andre Aander: de ere ikke nemme at faae fat paa, selv for dem, som troe paa dem, at de virkelig leve og udrette noget her i Verden, end sige for dem, som ikke troe paa deres Tilværelse, fordi de aldrig have mærket noget til dem. De have ikke, saaledes som vore Kroppe, fast Hjem og Bolig; men de ere paa en Maade allevegne og ingensteds. Kun igjennem deres Virkninger og Skabelser lærer man dem at kjende. Og jeg skulde næsten troe, at Prof. Bjerring ikke har stiftet Bekjendtskab med vort Modersmaals Aand, om han end maaskee er fortrolig med andre Sprogs. I det Stykke er Minister Monrad aabenbar forud for ham. Træder denne end ikke frem med al den Frimodighed og Uforsagthed, som vidner om, at han har modtaget Aandens bestemte Bud og Kaldelse, saa trøster han sig dog til at den vil give ham Ret, idet han beraaber sig paa sin Sprogsands. Thi hvad er Sprogsands andet end et naturligt Anlæg til at opdage og agte paa Sprogets Aand? Og lægge vi Mærke til vort Modersmaal, naar det lyder livligst og naturligst, da kunne vi ikke undgaae at erfare, at den levende Aand i vort Sprog fordrer: „at det Ydre skal rette sig efter det Indre, Legemet efter Sjælen, Formen efter Indholdet.“ Denne Fordring eller Lov følge vi Gudskelov i vor mundtlige Tale, hvor Naturen pleier at gaae over Optugtelsen, om vi end ikke vove at gjøre det i Skrift, hvor Optugtelsen sædvanlig gaaer over Naturen. Men selv her hævder dog sommetider den danske Natur sin Ret imod den latinsk-tydske Optugtelse, f. Ex. naar vi skrive: „er De syg?“ „De bliver snart frisk igjen“, „hvor gammel er I?“ osv. Og det er kun den samme ovenfor anførte Lov, udstedt af vort Sprogs Aand, som fordrer, at naar de Ord, som stilles sammen, blive i Tanken til et eneste Ord, saa skal Genitivets s hænges til det sidste af disse Ord. Det forstaaer sig, at dette ikke kan skee, naar Meningen derved bliver utydelig; thi Tydelighed er naturligviis den første Fordring af ethvert Sprogs Aand. Heller ikke, naar det vilde komme til at lyde altfor ilde; thi vort Sprogs Aand gjør meget stærke Fordringer til Velklangen, hvad maaskee ikke troes eller erkjendes af Alle, men nok med Tiden vil blive kjendeligere, jo mere vor Folkeaand i det Hele kommer til Liv og Kræfter. I begge disse Tilfælde maa den Talende eller Skrivende udtrykke sin Mening paa en anden Maade.

Jeg tør ikke forfølge dette Emne videre; det kunde maaskee blive uhyggeligt for den gunstige Læser, hvis jeg forsøgte at mane flere Aande-Syner frem fra vort Sprogs dybe Baggrund.

C. Flor.

Ugens Politik.

Den 16de Januar 1862.

Throntalen, hvormed Kongen af Preussen aabnede Landdagens Møder, udmærker sig kun ved sin fuldstændige Farveløshed, og Hans Majestæts Forbittrelse baade paa Grund af Valgenes Udfald og paa Grund af den Modstand, som Planen til Hærens Reorganisation ufeilbarlig vil møde, har i ethvert Tilfælde ikke givet sig Luft ved denne Leilighed, saaledes som man havde ventet. Preussens Forhold til Udlandet skildres som høist tilfredsstillende, men uagtet den politiske Situation ifølge Throntalens Forsikring er beroligende, stilles dog en Skatteforhøielse i Udsigt. Men er Budskabet herom ikke meget behageligt, saa er den Maade, hvorpaa Throntalen glider hen over den dansk-tydske Strid sikkert endnu mindre skikket til at vinde Bifald. Kongen indskrænker sig til at sige, at hans Regjering i Forening med den østerrigske har indledet fortrolige Underhandlinger med den danske, for at opnaae et foreløbigt Grundlag for en Overeenskomst mellem det tydske Forbund og Danmark, betræffende Spørgsmaalet om Hertugdømmerne. Naar man erindrer, at Kong Wilhelm ifjor udtalte sin levende Beklagelse over, at der endnu ikke var opnaaet nogen Løsning af Spørgsmaalet, og at han tilføiede, at Preussen ligesom sine tydske Forbundsfæller erkjendte det for en national Pligt nu endelig at fremkalde en tilfredsstillende Løsning af dette Spørgsmaal, saa synes den preussiske Regjering i det mindste i det nærværende Øieblik ikke at være fuldt saa krigersk stemt, og Efterretningen om, at den skulde have isinde at afbryde den diplomatiske Forbindelse med vort Cabinet, hvis Rigsraadet blev sammenkaldt, maa i ethvert Tilfælde betragtes som forhastet.

I Wien arbeider det nedsatte Finantsudvalg utrætteligt, og Medlemmerne af dette Udvalg indsee bedre end Nogen, hvilken Byrde man har lagt paa deres Skuldre. De overbevise sig mere og mere om, at der kun gives et eneste Middel til at beseire de næsten uovervindelige Vanskeligheder, og dette Middel er Forsoning med Ungarn. Overbeviisningen herom gjør sig ogsaa gjeldende i Ungarn; men det gjelder om at muliggjøre en slig Forsoning, og det vil Regjeringen alene være istand til, naar den holder sit den ungarske Landdag givne Løfte, da den opløstes, og snarest muligt sammenkalder en ny Landdag. Forsøget maa anstilles, fordi den nærværende Tingenes Tilstand er uholdbar, og uagtet det er høist tvivlsomt, kunne dog maaskee de i Mellemtiden forefaldne Begivenheder have gjort de stridende Parter tilbøielige til at gjøre hinanden Indrømmelser.

Grev Rechbergs pludselige Afreise til Venedig, hvorhen han blev kaldet ifølge Keiserens udtrykkelige Befaling, vakte den største Opsigt i Wien. Man opkastede det Spørgsmaal, hvad det var for en vigtig politisk Begivenhed, der nødvendiggjorde en slig Foranstaltning kun et Par Dage, før man ventede Keiserens Tilbagekomst til Wien. Det er, saavidt man veed, et af Cabinettet i Tuilerierne foretaget Skridt, der har givet Anledning til denne Reise. Efterat Cardinal Antonelli nemlig havde afslaaet Marquis de Lavalettes Begjering, at bortfjerne Frants den Anden fra Rom, har den franske Regjering henvendt sig til den østerrigske, for at meddele den, at Øieblikket muligviis turde være kommet for Wienerhoffet, at gjøre sin Indflydelse hos den forhenværende Konge af Neapel gjeldende, for at Frankrig ikke skulde komme i den Nødvendighed, at træffe mere energiske Forholdsregler. Man forsikkrer, at det er Fyrsten af Metternich, der har forebragt dette af Frankrig nærede Ønske, medens den franske Regjering ikke har villet lade sin Gesandt, Hertugen af Grammont, fremkomme med en udtrykkelig Begjering, der neppe vilde møde en gunstig Modtagelse.

I det italienske Senats Møde den 15de Januar har Ministeriet vundet en Seir, da det besvarede en Interpellation om Ministeriets Fuldstændiggjørelse og om det romerske Spørgsmaal. Ricasoli sagde, at de Reformer, der skulde iværksættes, lagde store Hindringer i Veien for at fuldstændiggjøre Ministeriet, navnlig med Hensyn til Udnævnelsen af en Indenrigsminister, men at Ministeriet ansaae det for uforeneligt med sin Værdighed at trække sig tilbage uden ifølge et Mistillidsvotum af Parlamentet. Med Hensyn til det romerske Spørgsmaal sagde Ricasoli ifølge den telegraphiske Meddelelse, at han nærede den Overbeviisning, at ikke blot Italiens, men Menneskehedens Skjebne vilde fuldbyrdes i Rom. Det var umuligt at bestemme Seirens Dag, men maaskee modnedes netop i dette Øieblik Italiens Skjebne. Ministeriet holdt fast ved Alliancen med Frankrig og vilde i Fremtiden ligesom hidtil fortsætte sin romerske Politik. Derpaa erklærede San Martino, hvem Ricasoli havde tilbudt Indenrigsministerportefeuillen, at Finantsernes Tilstand ifølge hans Overbeviisning ikke tillod det dristige Sving, som Ministeriet havde givet sin Politik. Han forlangte, at de diplomatiske Anliggender skulde gaae Haand med Finantsernes og Armeens Tilstand; men da Løsningen af de politiske Spørgsmaal umuligt meget snart kunde finde Sted, burde Ministeriet erklære Landet, at man uden at opgive Maalet maatte søge at naae det ved saadanne Midler, der ikke medførte finantsiel Ødelæggelse. Da Ricasoli derpaa blev opfordret til at give en nærmere Forklaring af de Ord: At Italiens Skjebne muligviis modnes i dette Øieblik, svarede han, at han havde udtrykt sig saaledes, fordi det romerske Spørgsmaal som et moralsk Spørgsmaal daglig gjør Fremskridt. Senatet erklærede sig tilfredsstillet ved Ricasolis Meddelelser og vedtog med overveiende Majoritet en af Ministeriet tiltraadt, motiveret Dagsorden.

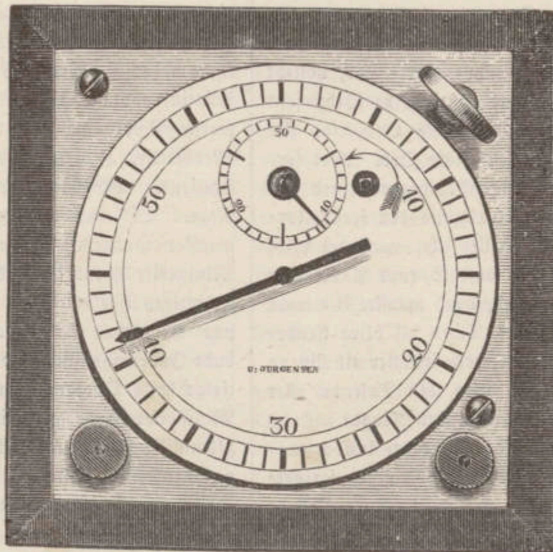
Efterat enhver Frygt for en Kamp mellem England og Amerika i det nærværende Øieblik er fjernet, begynder man med større Rolighed at undersøge de nærmere Omstændigheder ved det saa navnkundige Trentanliggende. Den hele diplomatiske Correspondance er nu offentliggjort, og blandt disse Actstykker findes en Depeche fra Seward til Frankrigs Gesandt, hvori han fremhæver, at Lincoln havde fattet sin Beslutning, førend han modtog Thouvenels Depeche, medens han tillige udtaler det Ønske, at denne Begivenhed, der har sat Europa i saa stærk Bevægelse, maa tilskynde Sømagterne til definitivt at fastsætte det neutrale Flags Rettigheder. Et andet Actstykke, der har fremkaldt en heftig Polemik i de engelske Blade, er en Depeche fra Seward til de nordamerikanske Fristaters Gesandt i London, hvori han desavouerer det af Capitain Wilkes foretagne Skridt. Man opkaster nu det Spørgsmaal, hvorfor denne Depeche, der kom til London den 12te December, ikke omtaltes af de Aviser, der staae i Forbindelse med Regjeringens Medlemmer, navnlig af »Morning Post«, der med Heftighed bekæmpede ethvert Haab om, at Striden kunde faae en fredelig Løsning. Man ønsker at opklare denne Hemmelighed, fordi den vækker Mistanke om, at en Fraction af det engelske Cabinet, der strax gjorde Striden om Trent til en casus belli, kun deri saae et godt Paaskud til at drage Fordeel af de nordlige Staters Forlegenhed, og at den brød sig mindre om at hævde det engelske Flags Ære, end om at fremkalde en Krig, hvorved den blev sat istand til at komme Syden tilhjelp, sprænge Unionen og ophæve den til Besvær faldende Blokade. Er denne Mistanke grundet, siger man, saa bør de engelske Ministre, der have gjort sig skyldige i en slig Adfærd, drages til Ansvar, for at England ikke skal føres ind i nye Forviklinger med Amerika. »Morning Post« giver ikke noget tilfredsstillende Svar paa de Spørgsmaal, som man i denne Anledning har rettet til den; efterat den først havde erklæret, at den nordamerikanske Gesandt ikke havde meddeelt Dronning Victorias Ministre det Allerringeste, siger den nu, at den omtalte Depeche ikke var noget officielt Actstykke, men en den amerikanske Gesandt tilsendt, confidentiel Note, som Gesandten oplæste for Lord Palmerston og Grev Russel uden at meddele dem nogen Afskrift deraf.

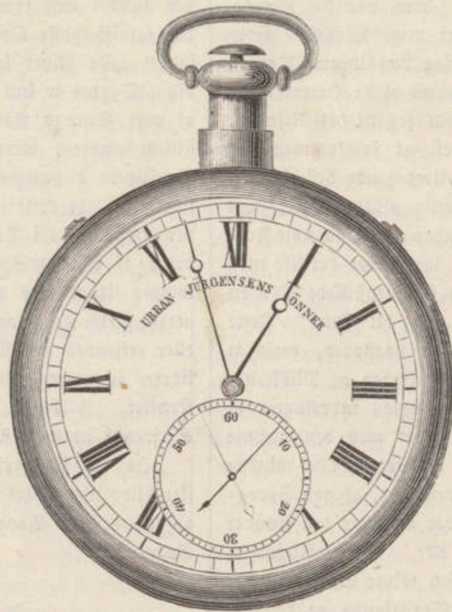
Medens man i England ingenlunde er tilfreds med denne Forklaring, er man derimod meget taknemmelig mod Frankrig for den Understøttelse, det ved denne Leilighed har ydet sin Allierede, og trods Sewards Forsikkringer troer man endnu stedse, at Thouvenels Depeche har øvet stor Indflydelse paa ham. En af Keiser Napoleons ivrigste Modstandere i Pressen: »The Saturday Review«, siger: „Vi troe, at den eneste Maade, hvorpaa vi kunne undgaae en Kamp med Frankrig, er at være forberedt derpaa; men det vilde vidne om en lav Tænkemaade, hvis vi ikke vilde erkjende, at Frankrig ved flere Leiligheder i den senere Tid har undladt at drage Fordeel af vor Forlegenhed og at forøge de Vanskeligheder, der truede os. Andre Nationer have ogsaa tilbudt os deres Bistand i Trentanliggendet paa deres egen Maade og i det for dem beleilige Øieblik. Samme Dag som Sydens Agenter lande i England, ville Preussens og Østerrigs Ministre i Washington efter al Sandsynlighed modtage Depecher, der erklære, at ifølge Cabinetterne i Berlin og Wiens Mening bør Dhrr. Mason og Slidell engang i Tiden frigives. Vi bør ikke miskjende disse skikkelige Folks gode Hensigter, eller undlade at troe, at de oprigtigt havde isinde at hjelpe os, men vi handlede kun altfor hurtigt. Det slesvig-holstenske Spørgsmaal for Exempel og det hessen-casselske Spørgsmaal hvile

ofte i halvandet eller to Aar for derpaa atter at fortsætte deres Bane. At overlevere en Depeche fjorten Dage efter at den Sag, til hvilken den refererer sig, er tilendebragt, ansees for meget hurtigt i Tydskland; og naar Depecherne ere dicterede af et venskabeligt Sindelag mod os, bør vi sige Tak uden smaaligt at undersøge, om de ere os til den ringeste Nytte eller ikke."

M.

Compteur-Mechanismer til at bestemme Momentet og Varigheden af en Observation.





Compteur-Mechanismer.

Vedføiede Afbildninger fremstille tvende Instrumenter fra Urban Jürgensen & Sønners Etablissement, som begge have samme Formaal, nemlig at bestemme Momentet og Varigheden af en Observation, altsaa nærmest beregnet til Brug for Astronomen, Physikeren, Nautikeren og Videnskabsmanden i Almindelighed.

Det af Form som en Qvadrat bærer Navn af „chronographisk Uhr." Paa Enden af Secundviseren er anbragt en lille Blækbeholder; ved at trykke paa Knoppen tilhøire, styder en anden Viser, som er anbragt oven over den første, en lille Stift ind i Blækbeholderen og afsætter en Prik paa Uhrskiven, paa det Sted, hvor Secundviseren i Observationsmomentet befinder sig, man aflæser altsaa med Lethed det tilsvarende Secund, ja selv Brøkdelen af Secundet.

De afsatte Prikker paa Skiven afviskes, efterat man har aflæst samme, førend en ny Observation anstilles.

En Compteur eller chronographisk Uhr som det beskrevne findes i den herværende polytechniske Læreanstalts physiske Cabinet.

Den anden Compteur er i Form aldeles lig et sædvanligt Lommeuhr med Secunder, kun med den Forskjel, at her findes to Secundvisere, som dække hinanden, hvoraf den ene kan standses uafhængigt af den anden, som vedbliver sin Gang; Observationens Begyndelse angives ved Standsningen af den ene Secundviser, som er af Guld, ved nemlig at trykke ind paa Knoppen ved Pendanten; ved tillige at standse den anden, som er af Staal, kan Øieblikket, da Observationen sluttes, ligeledes fixeres, ved at støde den lille Styder ved Kl. 1 henimod Pendanten; saaledes fixeres saavel det nøiagtige Moment, naar et Phænomen begynder, som naar det ender, følgelig dets Varighed. Men Hovedfordelen ved denne Mechanisme bestaaer fornemmelig deri, at den auxiliaire Secundviser, den af Guld, kan frigjøres ved at trykke paa den lille Knop ved Pendanten, hvorved den øieblikkeligt springer hen og naaer Hovedviseren, hvoraf den dækkes, saa at begge Viserne nu ligesom kun danne een Viser, idet de vedblive at følge hinanden i deres Gang, uden nogensomhelst Forskjel, indtil en ny Observation indtræder, i hvilken Henſigt den auxilaire Secundviser da standses, og saaledes en fortsat Række af Jagttagelser kan anstilles, eftersom Viseren atter frigjøres ved som sagt at trykke paa en lille Knop ved Pendanten, og derved øieblikkeligt indtage den Stilling, den vilde have havt, saafremt den ikke var bleven standset.

Charade.

Mit Første trækker Saft og Kraft
Af Titlen, som Du før har havt.
De tvende næste sukke vi
Saa tidt i Livets Litani.
Mit Hele er en Vægter haard,
Der holder Vagt for Vidskabs Gaard.

Opløsning paa Gaaden i Nr. 120:

Stregen, der gjør o til ø.

Opløst af Mr. og Mrs. Skimpole i Randers, Ville i K., Nr. 69, Pone i Ringkjøbing, Habakuk og Ballelars, Et mopset Søndagsselskab, en Randrusianer, Valbygaasen, Madonna paa Falster, en gammel Akademikus og en Rus, Proclivis, Christen Heimdal, Sam, L. A. S., P. Vulcan, Mariane Hobe.

Opløst paa Vers af H. og J. J. i Helsingør, Frøken C. og Fætter, Chevalier.

Logogriphen i Nr. 119 var endvidere opløst som Phantasie af:

En Phantast paa Ballo, Christine Bækkenh., L G. i Helsingør, Auguste du Branche, Simon Vendelboe, Nr. 69, A. C. C. i Slagelse, Laura Vennersly, Thik, Anna, F. J. G. B. i Stege, Joseph og Caroline paa Usserød, T. M. i Grenaae, Søndagsselskabet, Et D—Medlem af Kjøge Klub, Miss og Dolle, Søren i Haderslev, Viktor, 23 + 10 i Hobro, En Randrusianer, En Veterinair, Bybud Nr. 4 i Aarhuus, Den lille Violinspiller, „The maid of Athen" i Nakskov, Canovas Slægtning, Dedden i Horsens, Ovaser i Skjelskør, Apothekeren og Kammerherren i Holbek, Bakkehuset paa Vesterborg.

Verdens-Barometret.

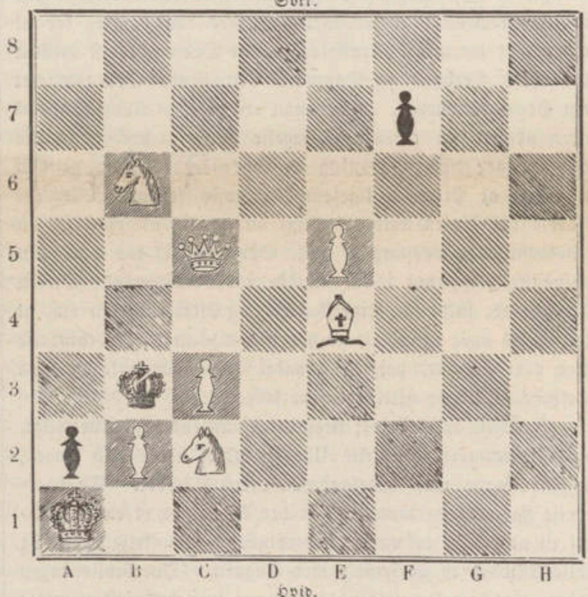
London	16 Januar	3 pCt.	Consols . .	93 1/8.
Paris	„ —	3 „	Rentes . . .	69 15.
Wien	15 —	5 „	Metalliques	68. 20.
Berlin	„ —	3 1/2 „	Staats-Sch.	93/8
Kjøbenhavn	17 —	4 „	Kgl. Obligat.	98 1/4.

Skakopgave Nr. 64.

Hvid begynder og 1) gjør mat i tre Træk med Bonden, eller 2) tvinger Sort til at gjøre mat i fem Træk med Bonden.

(Indsendt af C. i Nyborg.)

Sort.



Hvid.

Døde.

Carl Lipinski, berømt Violinvirtuos, tidligere Concertmester ved Hofcapellet i Dresden, † 16de December paa sit Gods i Galizien, 71 Aar.

W. Fergusson, storbritanisk Generallieutenant ved Marinen, † 1ste Jan i London, 82 Aar.

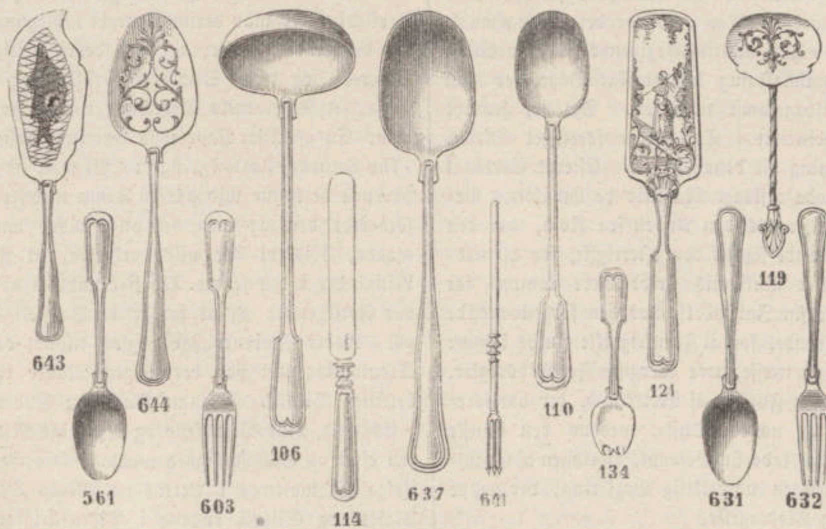
Alexandre Boucher, de franske Musikeres Nestor, 75 Aar, † i Paris

Veirforholdene paa Landbohøiskolen

fra den 10de til 16de Januar incl.

Dato.	Middelvarme (C. °).	Høieste Varme.	Laveste Varme.	Fugtighedsgrad Kl. 2 i pCt.	Lufttryk.	Regnhøide i Linier.
10de . .	3,3	5,2	1,0		27"6,06	1,98
11te . .	2,2	3,8	1,3		27"8,30	
12te . .	÷0,6	1,3	÷1,5		27"10,48	3,28
13de . .	÷3,2	÷1,5	÷4,4		28"2,18	
14de . .	÷4,4	÷3,4	÷5,0		28"2,16	
15de . .	÷5,2	÷3,3	÷7,1		28"3,48	
16de . .	÷8,0	÷6,6	÷9,7		28"5,92	

Anm. Middelvarmen er bestemt ved Jagttagelser Kl. 7, 12 og 11 og Lufttrykket som Middeltaller af Jagttagelser Kl. 8, 2 og 10.





Til Christen Smed paa Bjerget. Kan ikke benyttes.
- Emindlav Eramille. Det Omskrevne bedes indsendt til Gjennemsyn.
- Christen Bloch. Nei!
- Viktor. Ja, Deres Formodning er rigtig.
- 23 + 10 i Hobro. De maa lade Dem nøie med at fremstille Dem for os i første Potens; thi i anden Potens er De en typographisk Umulighed.
- de Rff. i Horsens. Lad os see paa det.
- C. R. Blandt de mange Lykønskninger i Anledning af Aarsskiftet har ingen været os kjærere end Deres; vi ønske heller ikke det tunge Skyts; ryk De kun ud med Deres lette og muntre Tropper.
- Frits sansavoir i Randers. Der var slet Intet iveien for at imødekomme Deres Ønske, naar vi ikke allerede i Nr. 12 af dette Blad havde opfyldt det.
- En Udvandrer i Middelfart. Her i Byen. Vil De have et Brev befordret?
- e—n—24. Angaaende det Omskrevne dele vi ikke Deres Mening.

Udgivet af Forlagsbureauet i Kjøbenhavn.

THIELES BOGTRYKKERI.

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

№ 130. Tirsdagen den 4. Juni. 1872.

☞ I Redaktionsanliggender vil man behage at henvende sig paa Kontoret, Østergade 16, hver Søgnedag fra 1—3.

Om Kjøbenhavns Søbefæstning.

Af
Vice-Admiral *Steen Bille.*

Kort efter, at Kommandør Schønheyders Udtalelser om denne Sag havde fundet Sted, skrev jeg et Stykke, bestemt til at begjæres optaget i *Dagbladet*, af omtrent samme Indhold som, hvad nedenfor vil findes udviklet. Efter Sædvane lod jeg det ligge nogle Dage, og efter fornyet Gjennemlæsning fandt jeg det rigtigst foreløbig at holde det tilbage. Det forekom mig nemlig rimeligt, at der maatte komme et orienterende Indlæg fra vore Ingeniører, og at disse maatte, langt bedre end jeg formaaede det, forstaae at behandle denne Sag. Dette er imidlertid ikke skeet; end ikke en direkte Opfordring desangaaende, som for nogen Tid siden stod i *Dagbladet*, har fremkaldt nogen Udtalelse fra denne Kant. Sagen er imidlertid af altfor stor Vigtighed til, at den bør falde uomtalt til Jorden, og jeg vil derfor bidrage min Skjærv til at fremkalde en Forhandling om dette for vort Lands Forsvar saa vigtige Emne. Den ærede Folkethingsmand for Kjøbenhavns 8de Kreds har sagt, at han hvert Aar har stemt imod Bevillinger til Søforternes Befæstning, da det er hans Overbevisning, at disse Forter overfor den nyeste Tids forbedrede Artilleri aldeles ikke være til nogen Nytte for Kjøbenhavns Forsvar; en fjendlig Flaade skulde kunne indtage Stillinger i Sundet, hvorfra den ikke kan rammes af Søforterne, men hvorfra den skal kunne bombardere Byen. Det har gjort mig ondt at læse disse Udtalelser af en Mand, for hvem jeg nærer den mest uindskrænkede Agtelse for hans Dygtighed som Søofficer, og hvis Stemme i dette Stykke maa have en betydelig Vægt i Folkethinget. Jeg har tidligere udtalt mig i en modsat Retning, og jeg vil heller ikke nu lade denne Anskuelse gaae uimodsagt hen.

Det forekommer mig indlysende, at det nye Artilleries Forbedring i Rækkeevne og Gjennembrydningskraft maa kunne komme os ligesaa meget tilgode som vore Angribere, og vare vore Søforter, dengang de anlagdes, tilstrækkelig langt bortfjernede fra Byen til at holde en Fjende, forsynet med Datidens Artilleri, udenfor Skudvidde, saa maae de, bevæbnede med Nutidens Artilleri, ogsaa kunne gjøre det nu. Er denne Betragtning rigtig — og indtil bedre Overbevisning troer jeg det —, saa maa Hensynet til det nyere Artilleri lede til, langtfra at nægte dets Anskaffelse til Søforternes Bestykning, tvertimod at forlange dets Anskaffelse hurtigst mulig, og af den størst mulige Rækkeevne. Kommandør Schønheyder siger, at en fjendlig Flaade kan indtage Stillinger i Sundet, hvorfra den kan bombardere Kjøbenhavn uden at kunne rammes af vore Søforter. Det paahviler den ærede Taler at udpege disse Stillinger. Indtil jeg seer det, betvivler jeg det. Men kan det paavises, saa vilde det for mig være en Grund mere, om jeg havde den Ære at have Sæde i Folkethinget, til paa det Bestemteste at andrage paa, at man hurtigst mulig gik i Værk med at fuldføre Befæstningssystemet mod Søsiden ved at anlægge de projekterede Forter paa Middelgrunden og Stubbegrunden, uden hvilke hele Systemet ikke kan siges at være færdigt, og uden hvilke man ikke har Ret til at klage over Søbefæstningens Utilstrækkelighed.

Men, siger man, disse Forter af Sten og Beton ville ikke kunne bestaae i en Kamp mod en jernbepansret Flaade; inden faa Timer ville de være skudte i Grus — (ogsaa denne Mening skal ifølge et af Bladenes Referater være udtalt af Kommandør Schønheyder). For det Første troer jeg nu ikke, at dette Stykke Arbejde vil være afgjort i nogle faa Timer. Vi have for nylig været Vidne til en forfærdelig Kamp imellem nogle af Paris's Forter mod svært bestykkede Batterier, anlagte paa fast Grund og saa dækkede som mulig, og vi have seet, at de have holdt Kampen ud i Dage og Uger, før de bukkede under. Her skal Kampen staae imod aabenlyst liggende Batterier paa bevægelig Basis. Hvorfor skulle vore Forters Kanoner ikke kunne ramme disse Batterier og tilføje dem betydelig Skade? Deres Panser beskytter dem kun daarlig; det er allerede noksom afgjort, at intet Skib kan bære et Panser, som er stærkt nok til at modstaae Nutidens Artilleri. Den Tid er ikke fjern, da Skibene ville aflægge Pansret aldeles som en unyttig Byrde, ligesom Fortidens Riddere aflagde deres Panser, da der ikke længere skødes med Pile, men med Kugler. Derimod kunne Forternes Mure bære et Panser saa svært det skal være.

Der er blevet sagt, at det, vi især have at befrygte, er lavt liggende, flydende Batterier, Monitorer, som adspredte, enkeltvis kunne lægge sig paa saa fjern Afstand som mulig, men dog indenfor Kaste-Afstand fra Byen, og som da, uhindret fra vore Forter, kunde bombardere. Jeg benægter ikke Muligheden af et saadant Forsøg, men jeg benægter, at de ikke skulle kunne rammes fra vore Forter. Og hvad angaaer, at de ere lavtliggende, enkeltvis placerede, saa hindrer det ikke, at de med den Præcision, hvormed der kan skydes med Nutidens Artilleri, kunne rammes. Usaarlige ere de ikke. I saa Henseende skal jeg henvise til Angrebet paa Fort Sumter og Charlestowns Batterier i April 1863, da Panserskibet *Ironsides*, ledsaget af 8 Monitorer efter flere Timers Kamp maatte trække sig tilbage, alle tilredte paa den ynkeligste Maade (vide Tidsskrift for Søvæsen, 3die Binds Pag. 481 o. fl.). Desuden antager jeg som afgjort, at vore Forter blive støttede af et Par flydende bepansrede Batterier, som jo kunne opsøge og bekæmpe slige fjendlige Fartøjer.

Til Slutning en Almindelig Bemærkning: Vi ere Alle, ialfald den største, og jeg tør vel sige den ædleste Del af Nationen enige i at ville forsvare vor Selvstændighed og ikke bukke under uden Selvforsvar saa langt og saa længe som muligt. Vi ville det, trods at vi vide, at vi ere de Svageste saavel tilsøes som tillands, og at vi staaende alene dog tilsidst ville blive magtesløse. Vi anvende derfor ogsaa aarlig meget betydelige Summer paa Landets Forsvarsmidler, navnlig paa Hæren, dens Bevæbning, Øvelse o. a. M., mindre end ønskeligt paa Flaadens Udvikling, og desværre saagodtsom Intet paa Befæstningsværkerne, uden hvilke hverken Hær eller Flaade kunne have noget Støttepunkt for deres Virksomhed. Spørger man saa dem, som forstaae sig herpaa, hvorledes da Landets Forsvar egenlig skal forsøges udført paa den fornuftigste Maade, saa faaer man enstemmig altid det Svar, at Hovedopgaven maa være at forsvare Sjælland mod Landgang, og naar dette er mislykkedes, da at forsvare Kjøbenhavn. Der gives endog dem, som mene, at det Første ikke kan forventes muligt og derfor slet ikke bør efterstræbes, og at altsaa det Sidste, at forsvare Kjøbenhavn, bør være vort Forsvarsvæsens eneste Maal, altsaa bør indrettes udelukkende med dette Hensyn og anvendes udelukkende dertil. Denne Mening kan jeg ikke dele. Jeg troer ganske vist, at et Forsvar af Fyen, end sige Jylland er umuligt overfor en Fjende, som har en betydelig Søstyrke, men jeg troer det muligt at forhindre en Landgang paa Sjælland ved Hjælp af Flaaden, selv mod en overlegen Fjende, naar han er belemret med en saa betydelig Transportflaade, og lykkes dette ikke, saa troer jeg det muligt, naar hele Hæren er samlet paa Sjælland, at kunne kaste den landsatte Fjende tilbage. Dette er min Hovedtanke; at udvikle den videre, vilde lede for vidt. Men kommer man saa til den bevilgende Myndighed og siger, at skal Landgang forhindres, skal Hovedstaden forsvares, saa maa der Penge til Flaadens kraftige Udvikling, og saa maa der Penge til Kjøbenhavns Befæstningers Udvikling og Fuldendelse, saa gyser man tilbage for Omkostningerne, og det kan jeg endda nok forstaae af dem, som mene, at vi dog ikke kunne forsvare os, og at derfor alle Omkostninger paa Forsvarsvæsenet ere unyttige, men hvad jeg ikke kan forstaae, det er, at man saa dog føler sig beroliget ved, at den eller den, som dog maa forstaae sig paa det, har sagt, at Fæstningsværkerne due ikke og ere ikke værd at koste Kanoner til. Og efter megen Snakken og Prutten giver man saa dog 5 Kanoner i Stedet for 10, for saa har man dog sparet de Penge.

Men dette er sandelig ikke en forsvarlig Maade at behandle en saa vigtig Sag paa. Der forestaaer nu en Revision af Hærens og Flaadens Organisation. Lad den da skee grundig. Lad der først og fremmest foreligge en Forsvarsplan. Lad der blive undersøgt, hvilke Midler der kan anvendes til at forsvare Sjælland, om der ikke bør anlægges Fæstningsværker til at forhindre Gjennemgangen i store Belt, om ikke Kronborg Søbatterier bør udbedres og belægges med langtrækkende Skyts, da det jo er vitterligt, at Skibe, som stikke over 22 Fod, maae søge den Vej for at komme til at angribe Kjøbenhavn, om dog ikke Kjøbenhavns Søbefæstning bør fuldføres, om Kjøbenhavn bør befæstes fra Landsiden, hvorfor der jo i den senere Tid har rejst sig vægtige Stemmer, om hvad der kan gjøres for hurtigst mulig at koncentrere hele Hæren paa Sjælland, om alt dette og meget Mere lade man sag- og fagkyndige Mænd blive enige, for støttet herpaa at kunne forelægge en bestemt Plan til Landets Forsvar. — Dette er Regeringens Opgave. Det bliver Rigsdagens at bevilge Midlerne dertil. Det er meget muligt, at der kan gjøres ikke ubetydelige Forandringer, ja vel endog Indskrænkninger i selve Hær- og Flaade-Personalets Organisation, men det er ikke Hovedsagen. Hovedsagen er, at der tilvejebringes en Plan for Forsvaret, støttet til Fæstningsværker. Vil Rigsdagen gaae ind herpaa? Det er Spørgsmaalet. Jeg nærer det faste Haab, at den vil det, naaar den seer en velordnet, saa sparsom som mulig beregnet Plan, som giver Hær og Flaade de absolut nødvendige faste Støttepunkter, uden hvilke de Millioner, som aarlig udgives til Forsvarsvæsenet, ville være spildte, naar Afgjørelsens Time kommer. Rigsdagen bestaaer jo dog af alvorlige, fædrelandskjærlige Mænd. Men vil den det ikke, saa — ja saa opgive man al Tanke om Danmarks Forsvar, og saa indrette man Hær og Flaade derefter, men saa har man ogsaa opgivet vort Fædrelands Selvstændighed!

Kjøbenhavn, den 4. Juni.

Baade de tyske og de franske Blade have i denne Tid meddelt, at der er indledet Underhandlinger imellem Versailles og Berlin om Betalingen af de tre Milliarder, som Frankrig endnu skal udrede til Tyskland, og om en hurtigere Rømning af de sex Departementer, som endnu ere okkuperede af tyske Tropper, end der var fastsat i Fredstraktaten. Saavidt man kan see, er det dog ikke kommet videre end til en Udvexling af de to Kabinetters Anskuelser ganske i Almindelighed, og det antages, at der tidligst i Slutningen af Aaret kan ventes noget praktisk Resultat, om det til den Tid kommer. Frankrig har som bekjendt Udsættelse med Betalingen til Marts 1874. Den tyske Regering har allerede disponeret over Pengene, og man antager i Paris, at den er meget begjærlig efter at faae Sagen i Orden. Den har tilstillet Rigsdagen meget udførlige Oplysninger om Krigskontributionens Anvendelse tilligemed et Forslag. *Times's* Korrespondent i Berlin giver følgende Uddrag heraf: I de forelagte Aktstykker fremhæves, at de saa navnkundige fem Milliarder kun ere en Del af hele det Beløb, som Tyskland har udpresset eller endnu vil udpresse af det overvundne Frankrig. Til den nævnte Sum, der er ansat til 1,333,300,000 Thaler, maa lægges Renten af de henstaaende Betalinger, og den beløb sig den 1ste Marts 1872 til 150 Mill. Frs. eller 40 Mill. Thaler. Der er endvidere den af Paris udredede Kontribution paa 200 Mill. Frs. eller 53½ Mill. Th., og Udskrivningen af Kontributioner i forskjellige Departementer har indbragt Tyskland 14,687,961 Th., hvoraf dog en Del anvendtes til militære Udgifter under Felttoget. Naar man lægger disse forskjellige Tal sammen, faaer man en Totalsum af 1,441,487,961 Th., hvori der imidlertid ikke er indbefattet den Rente af 5 pCt., som Frankrig skal svare af de resterende tre Milliarder fra den 2den Marts 1872 til den 2den Marts 1874 eller til den Dag, da Pengene betales. Noget af denne Guldstrøm har dog fundet Vejen tilbage til Frankrig, nemlig 325 Mill. Frs. eller 86,666,666 Th. for Jernbanerne i Elsas og Lothringen. Den første Udgift, som Tyskland udredede med sit erhvervede Mammom, beløb sig til 36,700,000 Th., der gaves i Erstatning for Krigsskade til Korporationer og Private, og næsten hele denne Sum kom de annekterede Provinser tilgode. Til Skibsførere og Skibsmandskab gaves der 6 Mill. Th., og de fra Frankrig fordrevne Tyskere fik 2 Millioner Thaler. Landeværnsmændenes Familier understøttedes af Staten med 4 Millioner Thaler, og et ligesaa stort Beløb fordeltes imellem de Generaler, som havde udmærket sig mest i Krigen. Som Reserve til den *næste Krig henlagdes* der 40 Mill. Th., og det preussiske Krigsfond paa 30 Mill. Th. blev som en Følge heraf inddraget. Ikke mindre end 11,440,000 Th. ere blevne anvendte til at forøge det bevægelige Jernbanemateriel i de annekterede Provinser, hvilket hidrører fra de derværende Jernbaners strategiske Betydning; ellers havde man neppe anvendt halvt saa Meget paa dem. Den Energi, hvormed Franskmændene i den sidste Halvdel af Krigen benyttede deres Jernbaner, idet hele Divisioner paa een Gang samledes paa det samme Punkt, synes at have gjort det tilraadeligt, at der træffes Forberedelser til lignende Evolutioner i Grænseprovinserne. Pensionerne til Officerer, Soldater og deres Enker ere allerede løbne op til 14,700,000 Th.; 19,792,719 Th. ere blevne overleverede til Toldautoriteterne, da et lignende Beløb af Deposita blev trukket tilbage af Kjøbmændene under Krigen, og 9,492,000 Th. ere blevne nedlagte i Rigets Skatkammer som et permanent Fond for at gjøre Regeringen mere uafhængig af Skatternes prompte Indbetaling. Disse forskjellige Summer, over hvilke der allerede er disponeret, udgjøre 234,800,000 Th. Det nylig fremkomne Lovforslag indeholder Bestemmelser om, hvorledes Resten af Krigskontributionen gaaer med til flere offenlige Øjemed. Først og fremmest er der anvist 39,250,950 Th. til

---

Joseph Noirels Hævn.

Af
Victor Cherbuliez.
(Forts.; see Nr. 129.)

»Nej, for Guds Skyld!« udbrød han. »Sig Intet til Deres Fader! Naar Øjeblikket er kommet til at tale, skal jeg nok selv gjøre det.«

»Gjør, hvad der er endnu bedre; lad mig det vide i Ornis, saa skal jeg skrive. Jeg har ingen Tro til Folk, som saa let blive vrede; de spolere selv deres Sag . . . Men hvis De imidlertid vil gjøre mig en Tjeneste, saa jag visse Ideer langt, langt bort, thi der er ikke sund Sands i dem. Arbejdere, Borgere eller Grever — er det Altsammen samme Surdejg? Der gives kun eet Aristokrati, det gaaer gjennem hele Samfundet og bestaaer af alle brave og fribaarne Sjæle, som elske det Skjønne og det Sande og foragte alt Andet . . . Amen! Min Prædiken er endt.«

Han var paa Nippet til at kaste sig for hendes Fødder. »De er den Eneste, som tænker og taler saaledes, og De skal nu rejse!« udbrød han bevæget.

Hun strøg sig med Haanden over Panden og drog et lille Suk: »Ja, det er sandt,« sagde hun, »jeg skal rejse til ukjendte Strande. Gud holde sin Haand over Skibet og Mandskabet! Men jeg er ikke som De, jeg troer paa Fremtiden og paa Lykken. Det er saa dejligt at være lykkelig, og jeg vil gjøre Alt for at blive det . . . . Vil De ikke nok tænke paa mig engang imellem? Og hør, for at hjælpe paa Deres Hukommelse . . . .«

Hun tog en lille Æske med en Sølvring, besat med to Diamanter, op af Lommen. »Jeg har opsøgt Dem her for at give Dem denne. Det er en Ring, jeg har ladet gjøre efter mit eget Hoved; jeg har ladet disse to Diamanter — de første, jeg nogensinde har ejet — indfatte i den. De sad før i en Brosche, som jeg ofte har gaaet med. De seer, at de ere min personlige Ejendom . . . Jeg mente . . . De tager det vel ikke ilde op? Vi have nu saa længe boet under samme Tag og, for at bruge Deres egne Ord, spist af samme Fad, at vi næsten ere lige som Broder og Søster, og Søstrene, veed De nok, have deres Frisprog. Hvis De nogensinde skulde komme i Trang for Penge eller faae Lyst til et Et eller Andet, kan De lade uægte Stene sætte i den i Stedet for Diamanterne. Derved bliver Ringen lige godt ved at være en Erindring om mig . . . Men hvad der vilde være mig endnu kjærere, var, om De vilde give den til Deres Kone, naar De engang gifter Dem. Det skal være hendes Forlovelsesring.«

»Naar jeg gifter mig! gifter mig!« udbrød han med et haanligt Udtryk. »Jeg gifter mig aldrig!«

»Hvorfor ikke? Det er nu atter en af Deres Ideer. Er det maaskee tilladt at spørge . . . .«

»Den Ring er altfor smuk til mig,« afbrød han hende. Men i det Samme skiftede han Mening og tog den, uden engang at takke for den. Han tænkte kun paa een Ting: at hans Hemmelighed ikke skulde undslippe ham.

I samme Øjeblik hørte de Fru Mirions Stemme, som kaldte paa Datteren. Marguerite gav Joseph Haanden og sagde: »Husk nu vor Aftale; naar De engang vil have Deres Sag ført, skal De tage mig til Advokat. Til Gjengjæld haaber jeg, at De vil ønske mig alt muligt Godt. Lad os see engang, De, som kjender Ornis, hvad ønsker De mig?«

Han holdt med en skjælvende Haand den Haand, hun havde rakt ham, blegnede og saae stivt paa hende. »Jeg har en Gjæld at betale,« sagde han med brudt Stemme. »Jeg ønsker . . . ja, jeg ønsker, at De en Dag maa blive den ulykkeligste af alle Kvinder og trænge til en Mand, der er rede til at gaae i Døden for Dem . . . Den Mand seer De her!« tilføiede han, idet han slog sig for Brystet.

Med disse Ord løb han sin Vej som en Tyv. Hun fulgte ham med Øjnene, bevæget og forbauset. »Et underligt Menneske!« sagde hun ved sig selv. »Jeg har slet ikke kjendt ham.« Derpaa skyndte hun sig hen til sin Moder, der vedblev at kalde og bragte hende et Brev, i hvilket Grev d'Ornis meldte sin Ankomst den følgende Dag.

Denne Samtale havde gjort Joseph noget nær gal. Jeg veed ikke, hvad han haabede paa, men da han næste Morgen vaagnede af sin korte Slummer, havde han faaet den fixe Idee, at han vilde tale med Marguerite endnu engang og sige hende Alt. Saaledes vender en Syg sig i Sengen, skjøndt han godt veed, at han intetsteds faaer Hvile. Joseph var saa ulykkelig, at han for enhver Pris vilde lide paa en anden Maade, om han saa end skulde lide mere. Den Dag opfordrede Hr. Mirion ham ikke til at tage med paa Landet, thi Grev d'Ornis var kommen om Morgenen. Joseph ventede til Aften og begav sig da paa Vejen til *Mon-plaisir*. Der var en saadan Forvirring i hans Hoved, at han ikke var i Stand til at lægge nogensomhelst Plan! Han gik derud paa Lykke og Fromme og stolede paa Tilfældet. Da han kom op ad Alleen, troede han at see to Skygger bevæge sig frem og tilbage paa Terrassen. Han blev ved at gaae, til han kastede sig ned i Krattet. De to Skygger kom forbi ham: det var Marguerite ved Grev d'Ornis's Arm. Han var i Færd med at fortælle hende en morsom Episode fra sin sidste Rejse, og han lagde saa meget Lune i sin Fortælling, at Marguerite brød ud i Latter. Denne Latter var forfærdelig for Joseph, og i et Øjebliks Raseri sønderflængede han sit Bryst med sine Negle; denne Latter tilintetgjorde den sidste Rest af Haab, han havde tilbage, den gjorde med eet Slag Ende paa Alt. Han naaede i eet Løb tilbage til Genf, fortvivlet, med Døden i Hjertet og en Følelse, som om der sad en Klump Bly i hans venstre Side.

Dagen efter blev Kontrakten underskreven. Den følgende Formiddag blev den borgerlige Vielse holdt, og efter Middag fandt den kirkelige Ceremoni Sted i den protestantiske Kirke i Carouge, hvortil en umaadelig Tilstrømning af Venner, Lediggængere og Nysgjerrige havde indfundet sig. Allerede en halv Time før Vielsen vare Gulvet og Pulpiturerne saa fulde, at en Knappenaal ikke havde faaet Plads til at falde til Jorden. Udenfor havde der dannet sig to Rækker, som naaede over hele Pladsen. Grev d'Ornis' Indtrædelse gjorde stor Lykke; man beundrede almindelig hans distinguerede og martialske Holdning, den aristokratiske Lethed i hans Manerer, den Maade, han bar sit Hoved paa, og Ilden i hans Øje. Af og til gik der dog en Sky over hans Pande; Ceremonien morede ham ikke, han længtes efter at faae Ende derpaa. Ti Minuter efter kom Marguerite, bleg og endnu mere skjælvende end Sølvtraadene i hendes Brudekrans. Hun førtes af sin Fader, der søgte at gjøre sig større, end han var, og gik paa Taaspidserne op ad Kirkegulvet; bag efter ham kom Fru Mirion, oppustet som en Ballon. Der dannede sig to Partier blandt de Tilstedeværende. Mødrene tænkte: Hvor den lille Madam Mirion dog har havt Held

Fuldførelsen af Fæstninger og Opførelsen af militære Bygninger i Elsas og Lothringen. Af denne Sum skulle 15,817,328 Th. anvendes i indeværende Aar. Den 2den Artikel i Forslaget vedrører ligeledes Hæren, og den truer med at ville kræve saa mange flere Penge, som den slet ikke indeholder Tal, men blot bemyndiger Regeringen til i de enkelte Stater at udgive eller i nogle Tilfælde refundere de Beløb, der udkræves til de i Udkastet angivne Gjenstande. Disse Gjenstande ere Forternes Armering og Desarmering samt de extraordinære Udgifter til Belejringsmateriel under Krigen; de overordenlige Krigsudgifter til Flaaden og Kysttjenesten, inklusive 1,375,000 Thaler til Kjøb og Indretning af en Artilleri-Skydebane til at prøve det nye langtrækkende Skyts; Omkostningerne ved de Jernbaner og Telegrafer, der anlagdes under Krigen og benyttedes til militære Øjemed; Omkostningerne ved den civile Administration i Frankrig, hvor de ikke dækkedes ved Skatterne og Kontributionerne i det okkuperede Terræn; Omkostningerne ved det kejserlige Hovedkvarter og de militære Operationer; og endelig Pensionerne og anden Hjælp til Invaliderne og deres Efterladte. De i denne Artikel indeholdte Summer skulle fastsættes af Forbundsraadet under Kontrol af Regnskabsretten. Den 4de Artikel, der fornuftigvis burde have været den 3die, stiller 3½ Millioner Thaler til den kejserlige Regerings Raadighed for at udvide Hærens vigtigste Institutioner, saasom Generalstaben, Artilleri- og Ingeniørskolerne, Krigsakademiet, Kadetakademierne osv. Efterat alt dette er taget fra, skal Resten fordeles imellem Staterne efter en liberal Maalestok, hvorved der bliver et Overskud af c. 14 Millioner Thaler til Fordel for de sydtydske Stater paa det mere velstaaende Nordens Bekostning. Tre Fjerdedele af den Sum, der saaledes skal fordeles, vil blive delt i Forhold til Antallet af det Mandskab, som hver lokal Regering udrustede til Krigen; men den resterende Fjerdedel skal fordeles efter Antallet af Indvaanerne i de forskjellige Stater, hvilken Ordning giver et Tillæg for Syden, hvis Hære ikke udgjorde et saa stort Procentforhold af Befolkningen som Nordens.

I Frankrigs Budget for 1873 ere Indtægterne anslaaede til 2,739,488,034 Francs, hvilket er en Forøgelse af c. 61½ Million i Sammenligning med Budgettet for 1872. Indtægten af de nye Skatter, som allerede ere voterede, anslaaes til c. 478 Millioner, og hertil kommer der endnu 120 Millioner for Skatter, som skulle vedtages. Udgifterne ere ansatte til 2,655,346,969 Francs, hvilket er en Forøgelse af c. 53½ Millioner i Sammenligning med det foregaaende Budget. Dersom de nye Skatter til et Beløb af 120 Millioner Francs voteres, vil der være et Overskud paa c. 18 Millioner, hvis ikke en Underbalance paa c. 101 Millioner. To Ministerier have indskrænket deres Budgetter, nemlig Finans- og Justitsministeriet, medens Budgetterne for alle de øvrige Ministerier ere stegne. Den største Forøgelse kommer paa Krigs- og Marineministeriet, hvis Budgetter ere resp. 9 Millioner og 4,126,000 større end i det foregaaende Budget. For Marinens Vedkommende hidrører Stigningen dog saagodtsom udelukkende fra Omkostningerne ved de dømte Kommunisters Deportation og Forplejning. Hærens effektive Styrke skal forringes med 10,200 Mand og 3,319 Heste, saa at den i 1873 vil bestaae af 425,000 Mand og 84,100 Heste, hvori dog Gendarmeriet og den republikanske Garde i Paris, tilsammen 21,170 Mand Infanteri og 15,210 Mand Kavalleri, ikke ere medregnede.

Laskers Andragende om Udvidelsen af Rigsdagens Kompetence til hele Civilrettens Omraade blev i Rigsdagens Møde den 31te Maj vedtaget med stor Majoritet; imod det stemte Centrum og yderste Højre. Ogsaa i dette Møde kom det til et temmelig heftigt Ordskifte imellem de Nationalliberale og Bayerns, Würtembergs og Sachsens Ministre.

Kronprins Humbert har fra Kong Victor Emanuel medbragt den savoyiske Militærordens Storkors, som han personlig har overleveret til Kejser Wilhelm. De tyske Blade tillægge dette Besøg stor Betydning og udtale sig paa en Maade, som om en Alliance for evige Tider var afsluttet imellem Tyskland og Italien. *Nordd. Allg. Zeit.* har bragt en Artikel, der især har Interesse ved den Ligefremhed, hvormed det officiøse Blad erklærer, at Preussen fuldstændig har brudt med den gamle Legitimitetspolitik.

I Spanien har en Ministerkrisis atter været i Anmarsch, skjøndt det nye Kabinet kun var faa Dage gammelt. Anledningen til denne Krisis var, som bekjendt af Telegrammerne, at Marschal Serrano havde tilbudt de Karlister, som endnu staae i Vaaben, særdeles gunstige Betingelser, naar de vilde overgive sig, og særlig Forbittrelse vakte det, at han havde lovet Insurgenternes Officerer, at de maatte indtræde igjen i den spanske Hær med de Grader, hvortil de vare avancerede i de oprørske Bander. Marschal Serrano ansaae det for nødvendigt at forlade Tropperne og begive sig til Madrid for at bortvende den Storm, der truede Ministeriet, til hvis Chef han er udseet. Inden Marschallen naaede Hovedstaden, var Slaget imidlertid vundet for Regeringen, idet Majoriteten i Cortes havde forkastet det Dadelsvotum, som var foreslaaet af de Radikale. Udfaldet af denne Afstemning har havt til Følge, at den forhenværende Minister Zorrilla, de monarkiske Radikales Fører, er udtraadt af Deputeretkammeret.

Hs. kgl. H. Kronprinsens Fødselsdag fejredes igaar af den kongelige Familie paa Fredensborg. I Kjøbenhavn mindedes Dagen ved Flagning fra de offenlige og endel private Bygninger samt fra Skibene paa Rheden og i Havnen.

Politistyrken under Udstillingstiden. Politidirektørens Forslag angaaende forøget Politihjælp i Udstillingstiden og Forbedring af 20 overtallige Betjentes Lønning forelaa til anden Behandling i Borgerrepræsentanternes Møde igaar Aftes. Magistraten havde, som tidligere meddelt, indstillet kun at bevilge Lønningsforbedringer i de fem Udstillingsmaaneder. Efter nogen Forhandling vedtoges enst. et Mæglingsforslag, som Politidirektøren subsidiært havde sluttet sig til, og som gik ud paa, at den af Magistraten foreslaaede Sum stilledes til hans Raadighed, saaledes at der deraf dels afholdtes Udgifterne til den forøgede Politistyrke, medens Udstillingen varer, dels Udgifterne til de 20 Betjentes Lønningsforbedring for Resten af Aaret.

Folkethingsvalgene. I Kolding vil Hr. *Berg* stille sig til Gjenvalg og vil i den nærmeste Tid holde Møder paa forskjellige Steder i Kredsen. Som en mulig Modkandidat har været nævnet Proprietær *Schæffer* af N. Bjert, der nærmest hører til Mellempartiet.

— I *Hjørring Amtst.* har Seminarist, Cand. theol. *Madsen Ruhveder* ladet indrykke et foreløbigt Valgprogram, hvoraf det fremgaaer, at han i Modsætning til Bondevennerne vil holde paa den reviderede Grundlov. Han vil lette Arbejdernes Kaar ved Udstykning af Præstegaardsjorderne til Huslodder, ved at fremme Dyrkning af Huslodder, indskrænke særlige Næringsrettigheder (f. Ex. Apothekerrettigheder), give Menigmand friere Adgang til Stiftelser, nedsætte Bygningsafgiften, ikke henregne Sygepleje og Lægehjælp under Begrebet »Fattigunderstøttelse« osv.; derimod er han bestemt imod Bergs kommunale Valglov. I Skolesagen slutter han sig i det Væsenlige til Kultusministerens Forslag, og ved Ansættelsen af Præster vil han give Menigheden betydelig Indflydelse, medens han vil have, at de kirkelige Midler ikke skulle inddrages i Statskassen, men opbevares som et særligt Fond. Endelig vil han bevare den almindelige Værnepligt. — Hans Modkandidat er Gaardejer *Chr. Jungersen.*

Ind- og Udførslen i Januar Kvartal 1872 frembyder i det Hele ikke mærkelige Forskjelligheder fra Forholdene i det tilsvarende Kvartal 1871. Som Udførselsgjenstande, hvoraf der har fundet en noget betydeligere Udførsel Sted end i hint Kvartal, kunne nævnes: *Øl,* hvoraf der er udført c. 129,000 Potter imod 25,000 Potter i 1871, *fersk Fisk,* hvoraf der er udført 393,000 imod 220,000 Pd., *Østers,* hvoraf der er udført 734,000 imod 245,000 Pd., samt *tørret, røget og saltet Fisk,* hvoraf der er udført 971,000 imod 361,000 Pd., samtidig med at den toldberigtigede Indførsel har været omtrent ⅔ Mill. Rdl. mindre end i Januar Kvartal 1871. Af *Heste* er der vel udført 2300 færre end i 1871, men dog i og for sig omtrent saa Meget, som der i Tiden før 1870 udførtes i et halvt Aar, nemlig — efter Fradrag af Indførslen — 6136 Stkr. (1865—70 var den aarlige Overskudsudførsel i Gjennemsnit omtrent 6400 Heste). Af *Svin* er der blevet — ligeledes med Fradrag af Indførslen — udført 21,690 Stkr., eller *mere* end i *begge Finansaarene 1869—71 tilsammen* (efter Fradrag af Indførselen i Alt 17,640 Stkr. i de to Aar). Derimod har Udførselen af *Flæsk og Skinker* været betydelig ringere end ifjor, nemlig 2,77 Mill. Pd. imod 4,46 Mill. Pd., ligesom der af Kjød og Pølse m. v. kun er udført omtrent det Halve af Udførselen i Januar Kvartal 1871 (288,000 Pd. imod 517,000 Pd.) Af *Kornvarer* har Udførselen været ikke saa lidet større, nemlig 785,000 Tdr. imod 609,000 Tdr.; det er fornemlig Byg og Rug, hvorpaa Merudførslen falder. Som et dansk Fabrikat, hvoraf Udførslen synes at være i Stigen, kan anføres *Handsker,* hvoraf der i Januar Kvartal d. A. udførtes 11,000 Pd. imod 5,000 Pd. i forrige Aar.

Den aalborgske Simulant har nu efter Sigende foreløbig udspillet sin Rolle, idet tre ansete kjøbenhavnske Læger, der skulde afgive Skjøn, om Manden var Simulant eller ikke, paa det Bestemteste have udtalt for Krigsministeriet, at hans Sygdom er forstilt. Uden iøvrigt at indlade mig paa denne Sag skal jeg blot tillade mig at fremhæve en enkelt Side af den. Den har nemlig viist, hvilken Holdningsløshed der gjør sig gjældende paa de Steder, hvor den mindst burde ventes og taales, og den undergraver den Agtelse, der bør vises en hæderlig Stand og dennes første Foresatte. Efterat nemlig de vedkommende Læger have erklæret Individet for Simulant, efterat Armeens Stabslæge og, saavidt vi vide, Sundhedskollegiet ere komne til samme Resultat, forlanger dog Folkethinget nye Undersøgelser, som det synes nærmest fordi Hr. Zahle har besøgt Manden og erklæret ham for Ikke-Simulant. Det er betegnende nok, at Lovgivningsmagten hertillands blander sig i Sligt, men endnu mere betegnende for Forholdet mellem Folkethinget og Hs. Exc. Krigsministeren er det, at denne Sidste ikke alene uden videre gaaer ind paa Folkethingets Forlangende og desavouerer sine Embedsmænds Dom, men endog gaaer Thingets Ærinder ved personlig at anmode de tre Herrer, hvoraf Undersøgelseskomiteen sammesattes, om at indtræde i den. Vi forstaae ikke, at i det Mindste ikke de to Herrer, der selv have været militære Læger, undslog sig for det ærefulde Hverv, og vi forstaae ikke, at Armeens Stabslæge ikke protesterede imod Nedsættelsen af en Komitee og imod en slig Fornærmelse imod ham selv og Hensynsløshed imod den militære Lægestand. Vises der ikke en Stands Overhoved en større Agtelse, da seer det kun daarlig ud for den Stand, han repræsenterer. At desuden den hele Sag, foruden at være kompromitterende for Folkethinget, har kostet Staten ikke ubetydeligt, er kun en Bisag, men dog mærkeligt nok ligeoverfor Thingets sædvanlige Sparsommelighed.

En Læge.

Provinspressen. Ifølge *Grenaa Av.* tænker *Jyllandsposten* paa at søge Indgang i Grenaakredsen ved at lade Bladet foruden under sit nuværenge Navn udkomme under en anden Titel som særligt Organ for Grenaa og Omegn.

Fuldstændig juridisk Examen. Mandag den 3die Juni: *Ph. K. Tüchsen* Haud illaud. En forlod Examen.

Danske Skuespil i Sverig. Folketheatrets dygtige Skuespillerinde, Fru *Holst* er ankommen til Stockholm, hvor hun vil optræde paa *Mindre Teatern* som Gjæst hos Cettis danske Skuespillerselskab. Hun vilde første Gang spille i Søndags i »En extravagant Frue«.

Forsørgelsesforeningen „Bikuben“'s Hovedkontor har i Maj Maaned modtaget 9524 Indbetalinger til Beløb af 1,314,926 Rdl. 5 Sk. Tillagt de siden 1ste Januar gjorte Indbetalinger til Beløb af 6,799,850 Rdl. 37 Sk. udgjør Totalbeløbet iaar saaledes 8,114,776 Rdl. 42 Sk., hvoraf der kommer paa Sparekassen 8,109,366 Rdl. 89 Sk., paa Børneforsørgelseskassen 3173 Rdl. 10 Sk., paa Alderdomsforsørgelseskassen 1847 Rdl. 95 Sk., paa Reservefondet 388 Rdl. 40 Sk. Paa Sparekassebeløb er der tilbagebetalt i Maanedens Løb 1,405,419 Rdl. 15 Sk., hvorefter Sparekassens Beholdning udgjør 9,837,792 Rdl. 5 Sk.

Udvandringen. Vi have modtaget følgende Klage, dateret New York den 17de Maj:

Hr. Redaktør! Som Passager paa Dampskibet *Jason,* der den 21de April forlod Kjøbenhavn for at gaae til New York med Udvandrere, tillader jeg mig at henvende mig til Dem, for gjennem Deres ærede Blad at henlede højere Vedkommendes Opmærksomhed paa, hvorledes det danske Politi opfatter Bestemmelserne i Justitsministeriets Skrivelse af 28de Marts 1870. Vor danske Læge ombord, Cand. med. & chir. Poulsen, lovede os vel at affatte sin Rapport saaledes, at *Jason* efter hans Mening for Fremtiden vilde være umuligt som Udvandrerskib, men dels fordi denne Rapport ikke bliver offenliggjort, dels fordi man vel ikke kan vente, at Politiet idag vil kassere, hvad det fandt brugbart igaar, tillader jeg mig at bringe de faktiske Forhold ombord paa Skibet frem for Offenligheden. For imidlertid saa vidt muligt at fatte mig i Korthed skal jeg blot tillade mig at rette følgende Spørgsmaal til Politiet:

1) Hvor vare de vel afsondrede Rum for ene rejsende Fruentimmer og ugifte Mandfolk (Regl. §§ 11 og 12)? Paa den Del af Mellemdækket, hvor jeg laa, var der c. 120 Køjer, hvor begge Kjøn af alle Aldere laae mellem hinanden i broget Forvirring.

2) Hvor vare de »bekvemme og let tilgængelige Indretninger til, at Passagererne kunne vaske sig« (§ 15)? Vi vare nødte til at vaske os paa Dækket, hvordan Vejret end var.

3) Hvad er Politiets Mening med Lægesynet, der skal finde Sted ifølge § 28? Ikke en eneste dansk Passager blev synet.

4) Inddelingen i Messer (§ 43) fandtes heller ikke; Maden til os alle 120 blev bragt ned paa een Gang, og det var selvfølgelig tidt Tilfældet, at den, der kom sidst, Intet fik.

Disse Klagepunkter kunde forøges næsten i det Uendelige; det Anførte er imidlertid tilstrækkeligt til at vise, hvorledes Politiet opfatter sine Pligter mod Udvandrere. — At saavel Selskabet *Baltischer Lloyd* som dets Agent i Kjøbenhavn ikke ere uden Skyld i den Behandling, vi led, er en Selvfølge, det første, fordi det lejer et saadant Skib, den Sidste, fordi han ikke i Forvejen underretter sine Passagerer om, hvad de kunne vente sig ombord i saadant et Skib, thi det kan vel neppe tænkes, at han ikke skulde vide, af hvad Beskaffenhed *Jason* var. Men Hovedskylden paahviler dog det kjøbenhavnske Politi, i hvis Magt det havde staaet at kassere *Jason,* naar det ikke opfyldte de for et Passagerskib fastsatte Betingelser. Politiet burde og kunde have gjort ligesom Synsmændene i Kristianssand, der ligeud erklærede *Jason* for at være et Kreaturskib og ikke noget Udvandrerskib, saa at ikke en eneste af Normændene kom ombord, uagtet c. 40 skulde have været med.

Deres ærbødige
V. Kjeruif,
Passager paa *Jason.*

Fremmede Fiskere ved vore Farvande. I *Ringkjøb. Av.* klages der over, at »en forfærdelig Mængde engelske og maaskee ogsaa tyske Fiskefartøjer« have viist sig tæt ind under den jydske Kyst, og der spørges med Grund, naar dog det lovede danske Orlogsskib vil komme derud for at beskytte Kystboerne imod de Fremmedes Overgreb, der stundom udarter til raa Vold.

Den politiske Bevægelse i Norge. Den norske *Rigst.* meddeler nu officielt, at Statsraad, Generalmajor *Irgens* efter Ansøgning er bleven afskediget med 1500 Spd. i Ventepenge, og at ligeledes Statsraad *Broch* efter Ansøgning er bleven afskediget, men samtidig er bleven ansat ved Universitetet som extraordinær Professor i Mathematik med en Gage af 1600 Spd. De øvrige Statsraader havde, som det vil erindres, paa Grund af Storthingets Mistillidsvotum, »stillet deres Embeder til Hs. Majestæts Disposition«, og i den Anledning har Kongen i et den 28de Maj afholdt Statsraad afgivet følgende Resolution: »Oprigtig Agtelse for Storthingets forfatningsmæssige Stilling og levende Ønske om frugtbar Samvirken mellem Statsmagterne til Fædrelandets Gavn maa altid være ledende Hensyn, som ikke ved nogen Regeringshandling lades ude af Betragtning. Men disse Hensyn maae mellem Statsmagterne være gjensidige, og ubetinget Opgiven fra den ene Side af egen Overbevisning i vigtige Spørgsmaal vil ikke lede til selvstændig og gavnlig Samvirken, men til den enkelte Statsmagts Eneraadighed. Jeg kan ikke finde den Opfatning berettiget, som i en Meningsforskjel mellem Statsmagterne, navnlig i Sager, som ved sin uigjenkaldelige Betydning for Landets Fremtid i særegen Grad kræve Forsigtighed og omhyggelig Overvejelse, seer nogen Tilsidesættelse af de nævnte Hensyn, og ikke vil afvente Tidens og fortsatte Overvejelsers udjevnende Indflydelse. Med trofast Villie til altid at agte Repræsentationens grundlovmæssige Rettigheder, men tillige med Følelse af min Pligt til at opretholde Kongemagtens, finder jeg ikke Grund til at ombytte mine nærværende Raadgivere, der nyde min Tillid, med andre. Den norske Regering paalægges at indkomme med underdanigst Indstilling angaaende den naadigste Meddelelse, der i Anledning af Storthingets Adresse vil blive at afgive til næste ordenlige Storthing.«

Toldsvigssagen ved Kjøbenhavns Toldbod. Kriminal- og Politiretten afsagde i Lørdags Dom i den tidligere i Bladene omtalte Toldsvigssag, ved hvilken de nærmere Omstændigheder ere følgende: Efterat det var blevet opdaget, at der den 28de Juni f. A. var blevet bortført 3 store Fustager Vin fra Kjøbenhavns Toldbod uden at være toldbehandlede, og at en Toldseddel ved denne Lejlighed var bleven forfalsket, blev der i denne Anledning indledet nærmere Undersøgelser. Under de optagne Forhør blev det bl. A. oplyst, at Arrestanten *Henrik Vilhelm Rasmussen,* der befattede sig med Indklarering af toldpligtige Varer paa Kjøbenhavns Toldbod enten til Optagelse paa Kreditoplag eller til endelig Berigtigelse af Toldafgifterne for flere Handlende her i Staden, havde i længere Tid gjort sig skyldig i Toldsvig i betydeligt Omfang, tildels ved Forfalskning af Toldsedler, og derved besveget Statskassen efter det under Sagen Oplyste for flere Tusinde Rigsdaler. Disse Dokumenter forfalskede Arrestanten, naar han begik Toldsvig med Hensyn til Varepartier, især af Vine og Spirituosa, som bestod af flere større eller mindre Stykker. Arrestanten skaffede sig da først enten selv eller ved Medtiltalte Vognmand *Carl Rudolph Brunskov* mindre Stykker Varer toldbehandlede flere Gange af Toldvæsenet, medens større Stykker holdtes tilbage. Naar han paa denne Maade var kommen i Besiddelse af det fornødne Antal overkomplette Toldangivelser, lydende paa de mindre Stykker og med Angivelse af disses Maal og Vægt, lod han sig imod Erlæggelse af den dertil svarende mindre Told eller sammes Optagelse i vedkommende Kreditoplags Konto ved Aflevering af disse overkomplette Toldangivelser udfærdige i vedkommende Toldkontor saadanne Toldsedler, som disse Toldangivelser hjemlede ham Adgang til at erholde; men da samme selvfølgelig udviste en Vægt eller et Maal, der var langt mindre end de større Stykkers, og det let kunde lede til Opdagelse af Toldsvigen, naar sidstnævnte Stykker udbragtes fra Toldboden, forfalskede Arrestanten dels de Tal paa Toldsedlen, som angav Varernes Vægt eller Maal, dels Tallene paa Arbejdspengene, der erlægges i Forhold til Varernes Vægt, enten ved at forandre selve Tallene eller ved Tilføjning af et Tal, hvorved disse Tal bragtes til at vise et rimeligt Forhold til de større Stykkers Vægt og Maal. Ved Forevisning af de saaledes forfalskede Toldsedler for Formanden ved Læssehullet, ɔ: det Sted, hvor de toldbehandlede Varer udleveres Indklarereren til Udførsel fra Toldboden, og for vedkommende kontrollerende Toldassistent ved Udførselen derfra blev de større Stykker bragte ud af Toldboden. Arrestantens Forklaring gaaer ud paa, at Tiltalte *Brunskov* uden Opfordring fra Arrestantens Side saavel er Ophavsmanden til det begaaede Falsk som den, der har udført Forfalskningen, idet Arrestanten overlod Varernes Udbringelse fra Toldboden til ham, ligesom han heller ikke vil kunne mindes selv at have forfalsket nogen Toldseddel. Denne Forklaring stod vel i Strid med Tiltalte *Brunskovs* Udsagn, der gik ud paa, at Tiltalte var bragt ind paa Forfalskningen af Toldsedler af Arrestanten og har seet Sidstnævnte foretage slige Forfalskninger, ligesom ogsaa Arrestanten var den, der havde mest Interesse i denne ulovlige Omgang, idet han af de Handlende, hvem den begaaede Toldsvig kom tilgode, beregnede sig betydelig højere Provisioner; men der fandtes dog ikke tilstrækkelig Grund til at forkaste Arrestantens anførte Forklaring som urigtig. Derimod maatte Arrestanten, da han havde tilstaaet, at Forfalskningerne fandt Sted i hans Interesse og med hans Vidende og som oftest blev udførte paa det Kontor, han havde paa Kjøbenhavns Toldbod, samt at han undertiden gjorde Tiltalte Brunskov opmærksom paa, at en Forandring af Vægtangivelsen paa Toldsedlen var nødvendig, ansees derved overbevist om en saadan Delagtighed i Forbrydelsen, som maatte stille ham lige med Gjerningsmanden. Hvad Tiltalte Brunskov angik, var det ved hans af det iøvrigt Oplyste bestyrkede Tilstaaelse bevist, at han, medens han deltog i Arrestantens ommeldte Toldsvig som Medhjælper og herfor dels fik Vederlag i Penge, dels den Fordel at levere Befordring til de paagjældende Varers Indbringelse i Staden, har foretaget den ovenmeldte Forfalskning af flere Toldsedler og derefter forevist disse eller ladet dem forevise for de Kontrollerende ved Varernes Udbringelse fra Toldboden. Omfanget af det begaaede Falsk har imidlertid ikke været at paavise, navnlig paa Grund af, at de forfalskede Toldsedler alle ere tilintetgjorte; men de fremkomne Oplysninger vise dog, at Forfalskninger ere foretagne ved omtrent en Snes Toldsedler. Det var fremdeles bevist, at Tiltalte *Brunskov,* da Arrestantens Plejesøn den 28de Juni f. A. paa Faderens Vegne under dennes Sygdom skulde indklarere 3 hele og 3 kvart Piber Vin, og paa den tidligere ommeldte Maade begik Toldsvig, har uden Meddelagtighed fra Arrestantens Plejesøns Side forfalsket Toldsedlen paa de 3 kvart Piber ved at sætte et 2-Tal foran Tallet, der angav Vægten, og forandret Tallet paa Arbejdspengenes Størrelse saaledes, at samme blev 60 Sk. højere end den virkelige, og derefter ved Forevisning af den saaledes forfalskede Toldseddel ladet sig de 3 hele Piber udlevere af Formanden ved Læssehullet. Arrestantens medtiltalte Plejesøn havde endvidere, efter hvad der er oplyst, den 22de September f. A., da han for Arrestanten skulde indklarere et Parti af 37 Fustager Vin, paa samme Maade som tidligere begaaet Toldsvig ved at lade 4 mindre Fustager veje 2 Gange og fire hele Piber forblive uvejede og forfalsket den ved denne Fremgangsmaade tilvejebragte Toldseddel med en mindre Vægtangivelse end den virkelige, hvilken Toldsvig imidlertid blev opdaget, inden hele Partiet blev bortkjørt. Ved Kriminal- og Politirettens Dom blev Arrestanten og de Tiltalte ansete efter Straffelovens § 274, jfr. 269, 2det Stykke, jfr. for Arrestantens Vedkommende § 54 og tildels § 55, med Forbedringshusarbejde, Arrestanten *Rasmussen* og Tiltalte *Brunskov* hver især i 2 Aar, og Arrestantens Plejesøn i 1 Aar.

Tillæget til Vejviseren for 1872 er igaar udkommet.

Industri- og Kunstudstillings-Tidendens første Nummer udkommer idag.

Tivoli har i Maj Maaned været besøgt af 68,822 Personer og Cirkus af 3979 Personer. I Maj Maaned 1871 var Tivoli besøgt af 53,944 Personer og Cirkus af 4446.

Butikstiden. Af nedenstaaende Bekjendtgjørelse fra syv Boghandlere sees det, at disse ere blevne enige om fra 1ste Juni til 15de August at lukke deres Boglader Kl. 7 Aften.

Missionsmøde. I Lemvig afholdtes der, ifølge Byens Av. i Tirsdags et Missionsmøde, hvor Pastor *Clausen* fra Ryslinge prædikede og forklarede Øjemedet med Udsendelsen af de to Missionærer Løventhal og Herman Jensen til Ostindien.

Forening af Arbejdsgivere og Husbonder i Fyens Stift. Den af Kammerherre *Mylius* for omtrent et halvt Aar siden rejste Bevægelse for ved en Forening af Arbejdsgivere og Husbonder at virke til Arbejderes og Tjenestefolks Bedste gjennem Opsparing af en Sum Penge har ifølge *Fyens Stiftst.* ved et Møde i Odense i Fredags faaet sin foreløbige Afslutning. Det vedtoges nemlig der at stifte en Forening som den antydede, og der vedtoges Statuter, hvis vigtigste Bestemmelse lyder saaledes: »Ethvert Medlem af Foreningen, der antager en Arbejder for mindst en Maaned eller 30 Dage eller fæster et Tyende, er forpligtet til udover den akkorderede Arbejds- eller Tyendeløn at yde Vedkommende et Tillæg, svarende til 4 Sk. af hver Rigsdaler, som Arbejdsvederlaget eller Tyende-Pengelønnen (Kosten altsaa ikke deri iberegnet) udgjør, saafremt Arbejderen eller Tyendet har forpligtet sig til ved Lønnens Modtagelse at lade indeholde, Førstnævnte og det gifte Tyende ligesaa Meget og det ugifte Tyende mindst det dobbelte Beløb.«

Møllerforening for Jylland. Det til i Lørdags i Aarhus indvarslede Møde af Mølleejere og Møllebrugere var ifølge *Jyllp.* besøgt af c. 40 Deltagere. Den paatænkte Forening til at værne om Mølleejernes og Møllebrugernes Interesser blev konstitueret, og der indtegnedes strax 23 Medlemmer i Foreningen. Foreningen træder i Virksomhed den 1ste Januar 1873, og dens Omraade er foreløbig Aarhus, Randers og Viborg Amter.

Engvandingsanlæg. I Tirsdags afholdtes ifølge *Aalb. Stiftst.* i Vesterbrønderslev Kro af Hjørring Amtsraad og en stor Del Beboere fra Omegnen et talrigt Møde angaaende det Engvandingsanlæg, som tænkes iværksat ved Ry Aa. Kaptejn *Dalgas* havde paa det danske Hedeselskabs Vegne i de sidste 10 Dage undersøgt Terrænforholdene langs Aaen omtrent fra dens Udspring og til Hammelmose Mølle og meddelte, at Forholdene vel i nogle Henseender, navnlig hvad Faldet angik, vare mindre gunstige end paa de fleste Steder i Vestjylland, men Vanskelighederne vare dog ikke større, end at de nok kunde overvindes og bæres af Anlæget, som meget vel lod sig iværksætte selv uden Nedlæggelse af Hammelmose Mølle, og det kunde paa den nævnte Strækning komme til at omfatte c. 2500 Tdr. Land. Angaaende Fremgangsmaaden ved saadanne Anlæg i Vestjylland, de Omkostninger og de Fordele, de medførte, gav Hr. Dalgas en stor Del Oplysninger, ligesom han ogsaa gav et Udkast til, hvorledes han foreløbig tænkte sig Planen iværksat. Sluttelig valgtes fem Mænd af Forsamlingen til at virke for Sagens videre Fremme.

Russiske Orlogsskibe. To russiske Orlogsdampere skulle igaar Morges være ankrede op paa Ydrerheden; paa Grund af diset Luft kunde de ikke iagttages fra Toldboden.

Skibsefterretninger. Dampsskibet *Secunda,* Kapt. Haye, af Flensborg, er ifølge Telegram den 30te Maj i god Behold ankommet til Port Saïd paa Rejsen fra Hamborg til Akyab og vilde den 31te Maj sejle videre gjennem Suezkanalen.

Temperaturen ved Søen den 2. Juni, Eftermiddag Kl. 4: 15 Gr. Varme.
— Den 3. Juni, Morgen Kl. 8: 11 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 13 Gr. Varme.

Ulykkelig Hændelse. *Roeskilde,* den 3die Juni. (Byens Av.) Igaar Eftermiddags ere to paa Sct. Agnes hjemmehørende Drenge, den ene 10, den anden 11 Aar gl., omkomne ved Badning i Fjorden. De vare i Forening med tre ældre Drenge gaaede ud i Stranden Øst for Dampskibsbroen, hvor der ved at tage Sand til Ballast er dannet flere dybe Huller, i hvilke de Forulykkede sank ned. Deres Kammerater, af hvilke kun den ene kunde svømme, gjorde forgjæves Forsøg paa at redde dem, og da Hjælp var bleven tilkaldt, kom den for sent.

Ejendomsoverdragelser. Tømmermester J. H. Elholm har tilskødet Dr. med. *L. F. Toft* og Cand. phil. *D. Mazar de la Garde* Matr.-Nr. 355, Tordenskjoldsgade Nr. 32, for 91,000 Rdl.
— Enken M. Sørensen har tilskødet Instrumentmager *F. F. Bruun* Matr.-Nr. 139, Farvergade Nr. 15, for 23,000 Rdl.
— Boghandler *H. H. J. Lynge* har tilskødet

---

med sig! Mændene tænkte derimod: Det lykkelige Menneske! Han kan sige, han har skudt Papegøjen! Da Gudstjenesten var forbi, skyndte Grev d'Ornis sig til Hotellet, og Marguerite gik ind i et nærliggende Hus; begge gav de sig kun Tid til at skifte Toilette og mødtes saa paa Banegaarden. De tog med Toget direkte til Lyon, hvor de vilde opholde sig i to Dage. Mellem Bellegarde og Culoz paakom der Grev d'Ornis et af disse Taushedsanfald, en af de Aandsfraværelser, som Marguerite havde bebrejdet ham i sit Brev til Veninden. Saa snart han var bleven alene med hende i Kupeen, havde han ikke havt Øjnene fra den skjønne Blomst, han nu var bleven Ejer af, men paa een Gang forandredes Udtrykket i hans Ansigt, og med Hovedet vendt mod Vinduet stirrede han ubevægelig og taus paa et eller andet Punkt i Horisonten eller maaskee paa et Fantom, som hans Aand skabte. Hun betragtede ham med Forbauselse; efter ti Minuters Forløb syntes han at komme til sig selv igjen, tog hendes Haand, lagde sin Arm om Livet paa hende og vedblev lige til Lyon at vise hende den ømmeste Opmærksomhed.

Hvad tog imidlertid Joseph sig for? Han var paa Marguerites udtrykkelige Forlangende bleven bedt med til Brylluppet, og der var blevet ham Plads forbeholdt i en af Vognene. Men han kom ikke. Hr. Mirion undrede sig derover og udbrød to Gange: »Men hvor bliver dog den Fandens Noirel af?« Længe beskjæftigede hans Udeblivelse ham dog ikke, han havde saa meget Andet at tænke paa. En Joseph mere eller mindre paa en Dag som den, det har ikke stort at sige. Hr. Mirion havde givet alle sine Arbejdere fri og lukket Butiken. Joseph, der selv havde Nøglen til Værkstedet, opholdt sig der hele Formiddagen og arbejdede, som om det gik paa Livet løs. Hen imod Middag kunde han ikke holde det ud længere; han gik ud uden at gjøre sig den Ulejlighed at skifte sin Bluse og begav sig til Carouge. Han saae Marguerite komme forbi, men hun saae ikke ham. Ved Hjælp af dygtige Albuesstød lykkedes det ham at trænge sig ind i Kirken. Der blev han og hørte og saae, indtil Præsten udtalte de Ord: »Algode Gud! Udgyd din Naade over dette Ægtepar, som her for dit Aasyn har lovet at dele de gode som de onde Dage med hinanden og kun at være som een Sjæl og eet Hjerte for Dig!« Ved disse Ord vendte Joseph sig barsk om, kløvede Mængden og gik ud. Den udenfor staaende Menneskemasse forekom ham som en ynkelig Tilskuerbande ved jammerlige Markedsløjer, Solen syntes han var en gammel osende Lampe med Tyve i Lyset, Træerne paa Pladsen saae ud, som om de vare heldte ud af en Nürnberger Noahs Ark, og de Mennesker, der bevægede sig i Carouges Gader, lignede de elendige Trædukker, der bevæges ved en Staaltraad efter en Lirekasses Musik. Der var ingen Virkelighed i alt dette, det Hele var kun en jammerlig Farce. »Hvor den er mislykket, den Forestilling!« sagde han til sig selv. »Heldigvis er Livet kun kort!« tilføjede han.

(Forts.)

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

№ 208. Onsdagen den 4. September. 1872.

N. F. S. Grundtvig.

Overalt i Norden og overalt, hvor der er Kjendskab til de aandelige Kræfter, som røre sig i Norden, er det Budskab blevet modtaget med dyb Alvor, at Biskop Nikolaj Frederik Severin Grundtvig er død. Det er vanskeligt at sætte den rette Indskrift over en nylig Afdød, naar han var en saa stor, en saa alsidig Mand, en saa mægtig virkende Kraft i Samfundet som Grundtvig. Hans Virksomhed kan spores i Stat og Kirke, i Skole og Familieliv; der er fra ham udgaaet en mægtig Livsstrøm, hvis Bølgeslag naaer, saavidt Nordens Tungemaal tales. Han forstod som Faa at finde Vej til de Højder, hvor Folkelivet har sit Udspring, han manede den nordiske Fortid frem paa en Tid, da man leflede med det Fremmede, og han talte med Overbevisningens Varme til en kold og tvivlende Samtid. Han var født til Strid, og han stred kjækt og mandig for det, han holdt for Sandhed. Striden var ofte haard for den enlige Kæmpe, men han holdt ud og naaede at see sig omgiven af en Flok, der med Haab og Mod bar hans Tanker ud i Verden. Men i den haarde Kamp mødte han ogsaa mange Fjender, som mere havde Øje for de storslaaede Ensidigheder, der altid følge med de store Gaver, end for disse selv. »En Mand er jeg blevet, *ringe tilvisse,* hvad man kalder slet ingen Ting, men dog en Mand, som ej vilde bytte med Jorde-Rigs Konger. Skribent er jeg blevet, vistnok ej af de Forgudede, men en Skribent, som seer sig tilbage, *seer sine Fejl, retter dem gjerne,* men smiler dog kun over dem og over de Øjne, som saae ikke Andet.« Det er Ord af den stridende Grundtvig i det »literære Testamente« fra 1827. Hvis den sejrende Grundtvig altid havde havt disse Ord i frisk Minde, vilde hans Modstanderes Flok neppe have været saa talrig, som den unægtelig har været. Men nægtes kan det heller ikke, at hans Modstandere ofte have tilregnet Mesteren Disciplenes Skrøbeligheder, og Grundtvig har havt den Skjæbne ved Siden af Efterfølgelse i Aand og Sandhed at finde megen Eftertrædelse og Efterabelse. Den aandfulde Mand har ofte maattet see sine Venner raabe med »Aand«, som man raaber med Æbler paa Gaden. Deraf kommer det vel, at Grundtvig er bleven en stor Ubekjendt for saa mange af de Dannede, og en underlig Fantast for dem, der kun kjende lidet til ham. Ikke Alle have Taalmodighed nok til at stifte grundigt Bekjendtskab med en stor og ejendommelig Mand, hvis Karrikaturer frastøde; kun Faa ere villige til at bedømme en Samtidig efter andre Regler end den øvrige Samtid.

Grundtvig blev født den 8de Septbr. 1783 i Udby Præstegaard. Hans Faders Slægt var en gammel Præsteslægt, og hans Moder regnede Skjalm Hvide blandt sine Stamfædre. I hans Hjem herskede der en gammeldags Kristendom, der dannede en stærk Modsætning til den almindelige Rationalisme. Da Grundtvig var ni Aar gammel, blev han sendt over til Jyllands Heder for at opdrages hos en Præst, der før havde været hans Brødres Lærer. Der »morede han sig,« som han selv siger, »med Bønderne, Bierne, Hvitfelds Krønike, Holbergs Kirkehistorie, Komedier, Niels Klim, Tusind og een Nat samt en aarlig Rejse til Hjemmet«. Efter sex Aars Ophold i den stille Præstegaard, hvis Omgivelser han siden saa smukt har skildret i Digtet »Jyllands Pris«, kom han to Aar i Aarhus Skole, hvor han »stræbte at fordrive Kjedsomheden med at gjøre Vers og med at læse i Kejser Karls og Holger Danskes Krønike samt i Suhms Bog om Odin«, og i Aaret 1800 kom han til Kjøbenhavn som Student. Slaget paa Rheden, hvortil han var Øjenvidne, greb ham dybt og mægtig. Men et stærkere Indtryk fik han gjennem sin Fætter *Henrik Steffens*'s Forelæsninger, »de første, han nogensinde havde hørt«. Alt i sin Barndom havde han »glødet, naar han læste om Luther«, og i sin Opvæxt, naar han læste »Jesus og Fornuften«, drømte han sig kun voxen for at være Biskop Balles Vaabendrager i Kampen mod den Rationalisme, der prædikedes i det nævnte Tidsskrift; men siden blev han selv reven med af dette »Forstandens Hovmod«, og »som Tidens Gjenlyd besmittede ogsaa jeg,« siger han, »Herrens Hus med unyttig og bespottelig Tale om Pligt og Saligheds Fortjeneste, om den dydige Mand, den redelige Sandhedens Lærer, Jesus.« Saa kom »Lynildsmanden« Steffens, og hans Ord slog ned og vakte Anelsen hos ham om en dybere og rigere Livsanskuelse, men Steffens's Syn paa Historiens Sammenhæng og Kristus som Midtpunktet i den vandt ikke fra første Færd af hans Samstemning. Efter at have taget theologisk Embedsexamen (1803) var han (1805—8) Huslærer paa Langeland, »og her kastedes Loddet for hele hans Fremtid under Omgang i Aanden med Shakespeare, Göthe, Schiller, Oehlenschläger, Fichte, Steffens og Schelling.« Dog glemte han ikke det Hjemlige over de mange Fremmede. Allerede tidligere var han ledet til den gamle nordiske Literatur, og Studierne i den fortsattes. Han besad en umaadelig Arbejdskraft; han kunde læse Dag og Nat uden at unde sig mere Ro end en Time eller to, og det paa en Tid, da det gjærede voldsomt inden i ham. Da Kjøbenhavnernes Letsindighed og Forlystelsessyge kort efter den store Ulykke 1807 kom ham for Øren, skrev han sit mærkelige, polemiske Skrift »Maskeradeballet i Danmark«, men det blev kun en Røst i Ørkenen. I Aaret 1808 kom han saa tilbage til Kjøbenhavn og fik da Bolig paa Walkendorfs Kollegium, hvor ogsaa dengang Sibbern og Ingemann boede. Der, i Povl Eliesens gamle Kloster, falder en vigtig Del af hans Virksomhed: den geniale »Nordens Mythologie«, som han helligede Oehlenschläger, »Optrin af Kæmpelivets Undergang i Norden« og endelig den mærkelige Dimisprædiken, som han holdt 1810.

Ved den tørnede han »ganske uformodenlig« sammen med Hovedstadens Præster. »Hvi er Herrens Ord forsvunden af hans Hus,« spurgte han i denne Prædiken, der er en Anklage mod Kirkerne med »den forfængelige Snak om alskens Smaating paa Jord, og kommer det højt, da brammende Ord og kløgtige Taler, men idel Lærdomme, som kun ere Menneskebud.« Den gav, som Mynster siger, Kjøbenhavns Gejstlighed Anledning til at prostituere sig, men den Fremgangsmaade, man fulgte overfor Grundtvig, gav denne et sørgeligt Indblik i Statskirkens Forhold. Hans Helbred var nedbrudt, og den stærke Kamp, han gjennemgik, virkede saa meget ind paa ham, at hans Venner fandt det raadeligst at faae ham bort fra Byen, og ved Biskop Balles Indflydelse blev han Kapellan hos sin Fader i Udby. Derude skrev han den første af sine mærkelige Verdenskrøniker, et Arbejde, som rejste en Række »Anklager« imod ham, da det var ligesaa ensidigt som genialt. Efter Faderens Død drog han atter til Kjøbenhavn, og der levede han i otte Aar (1813—21) et stille Liv mellem Bøgerne og nogle faa gode Venner, som F. V. Treschow og Ingemann. Kun sjeldent kunde han faae Lov til at bestige Prædikestolen, og var der end en Del i Kirken, naar han talte, kom dog Mange derhen uden at paavirkes af den ivrige unge Mand med de voldsomme Fagter og det utydelige Mæle. Mynsters elegante Foredrag og denne udmærkede Prædikants Evne til at føre et Sprog, som tiltalte de Dannede, drog langt Flere til sig.

I dette Tidsrum falder en Række større og mindre Digte, som vel alle ere ejendommelige og friske, men mange af dem trænge til en delisk Udtyder. Større Betydning for vort Folkeliv har dog den Omplantelse af Saxos og Snorres Kongesagaer paa dansk Grund, som falder ved denne Tid. Med stor Frihed har Grundtvig gjengivet de to middelalderlige Krønikeskrivere, og Sproget i disse »Fordanskelser« er ikke det reneste. Man kunde fristes til at sige, at Grundtvig har fordærvet sit Sprog ved disse Oversættelser; thi den Plathed, Smagløshed og Maner, der ofte skæmmer hans senere Arbejder, findes ikke i dem, der faldt før denne Tid. Da han havde fordansket Saxo og Snorre, vendte han Blikket mod de nordiske »Udflyttere«, Angelsaxerne, og Bjovulvsdrapen blev oversat, frisk og frit. Disse angelsaxiske Studier fortsatte han siden; tre engelske Sommerrejser (1829—31), som han foretog med kongelig Understøttelse, gav ham Lejlighed til at gjøre Opdagelser, som selv i England vakte stor Opmærksomhed.

I 1821 blev han kaldet til Sognepræst i Præstø, men han længtes ind til Kjøbenhavn, »den By, hvorfra Vantroen udbredte sig i Landet, og hvorfra Alt, hvad der skal udbrede sig i Landet, maa udstrømme (!!).« Aar 1822 blev hans Ønske opfyldt; han blev Kapellan ved Frelsers Kirke. Nu var han altsaa Præst i Hovedstaden, og han fik atter den Livslyst og det Livsmod tilbage, som han i nogen Tid havde sluppet. Atter gjærede og brusede det i ham, men det var ikke da som tidligere Kristendommen og Hedenskabet, der kæmpede sammen; det var en kristelig Kamp, som førtes, det var Spørgsmaalet om det Grundkristelige, han søgte at løse. Hans senere Opfattelse af Apostelsymbolet dæmrede da for ham. Hans kraftige og skjønne Digt »Nytaars-Morgen« afspejler denne Gjæring og disse Anelser.

I 1825 udgav Professor H. N. Clausen sit mærkelige Skrift »Katholicismens og Protestantismens Kirkeforfatning, Lære og Ritus«. Det var skrevet ud fra den theologiske Opfattelse, der i Tyskland havde vundet en navnkundig Talsmand i den store Schleiermacher; men det var stærkt præget af den gamle Rationalisme. Allerede i Begyndelsen af Aaret 1825 havde Grundtvig i Forening med A. G. Rudelbach og Jac. Chr. Lindberg begyndt Udgivelsen af et »theologisk Maanedsskrift«, der skulde bekæmpe Rationalismen. Mod et Skrift som Clausens maatte Grundtvig særlig føle sig kaldet til at træde op. Han havde ikke sluttet sig til Maanedsskriftet uden stor Betænkelighed. I et Indledningsdigt siger han:

»Skal jeg tie, eller skal jeg tale,
Skal jeg kvæle Ordet i mit Bryst,
Eller skal, som Nordens Kirke-Svale,
End jeg laane det min Skjalderøst:
Frit forkynde, hvad jeg skuer,
Hvad der svæver over Kirkens Buer,
Hvad der stiger af dens Klippegrav.«

Da nu Clausens Skrift udkom, angreb Grundtvig ham for at »nøde Regeringen til at undersøge, om han eller hans Modstandere havde Kirkeloven for sig«. »Kirkens Gjenmæle« angreb Clausen stærkt og skarpt. Den offenlige Mening var paa Clausens Side, og en Række Injurieprocesser bragte Grundtvig i en saadan Stilling, at han ansaae det for rettest at nedlægge sit Embede som Præst. Det er ganske betegnende for Forholdet mellem Mynster og Grundtvig, at da de Begge i Kirkekampens første Dage i en Prædiken udtalte sig om Tidens brændende Spørgsmaal, prædikede Mynster om »den kristelige Visdom«, Grundtvig om »den kristelige Kamp«. Mynster staaer som den, der holder Vægtskaalen i Haanden og vejer forsigtig og nøje af, Grundtvig er Kæmpen, der farer frem uden Frygt og Skaansel.

Vi kunne ikke forfølge Kirkekampen, men vi skulle her følge den kirkehistoriske Linie i Grundtvigs Liv videre. I ydre Henseende er der at mærke, at han 1826—31 var uden præstelig Virksomhed, men 1831 blev han fri Aftensangsprædikant i Frederikskirken paa Kristianshavn, 1839 endelig Præst ved Vartou. Nu var det kristelige Syn modnet hos ham, som særlig gaaer under Navnet »Grundtvigianisme«. Medens den ældre Protestantisme stiller Skriften op som Norm og Prøvesten for den ægte Kristendom, viser Grundtvig til Troesregelen, Apostelsymbolet, der efter ham er Nøglen til Skriften. Han opfatter Daaben som Kilden til det kristelige Liv, men i den Bekjendelse, der er knyttet til Daaben, de tre Troesartikler, seer han »Herrens Mundsord til os«, og han mener, at de Ord til andet skrive sig fra Kristus. Man har villet fradømme Grundtvig denne saakaldte »mageløse Opdagelse« og viist hen til Lessing, der har udtalt en lignende Tanke. En væsenlig Forskjel vil der dog altid blive mellem Lessing og Grundtvig. Lessings hele Fremgangsmaade er øjensynlig et Fægterkneb for at bringe den skrifttheologiske Modstander i Knibe; thi med en Troesregel kan man kæmpe bedre end med en Literatur som Skriften. Og naar saa Lessing taler om Troesregelen baade som Norm og Kilde, da klinger det i hans Mund meningsløst, hvad da ogsaa tyske Kritikere have viist, men i Grundtvigs Mund er det et Punkt af afgjørende Betydning.

Ved Siden af Grundtvigs Kristendomsforkyndelse er der gaaet en ikke mindre betydningsfuld Virksomhed som Psalmedigter. Han har ved sit »Sang-Værk«, der dels indeholder originale Digte, dels Oversættelser, gjort vor Psalmeliteratur til en af de rigeste i Verden.

Kirkens Frihed udadtil og indadtil har været Grundtvigs Maal, og de Sejre, der alt ere vundne, henimod det Maal skyldes væsenligst ham; men ogsaa for Skolen har Grundtvigs Virksomhed været af største Betydning. Hans Yndlingstanke om »Folkehøjskolen i Sor« er ikke virkeliggjort, men rundt om i Landet er der rejst Folkehøjskole ved Folkehøjskole, og Æren derfor dele væsenligst Grundtvig og Flor. Det større Liv, der er kjendeligt i flere af vore Skoler, skyldes vel ogsaa for en stor Del Grundtvigs højst ensidige, men begejstrede Kamp for en levende Skoleundervisning.

Det er kun det Store, som kan taale at sees paa en vældig Baggrund. Men see vi Grundtvigs Tanke om Folkelivets Vækkelse paa den mørke Baggrund af de dæmoniske Magter, som truende rejse sig overalt i Europa og faae dets gamle Jordbund til at bæve, hvor straalende og imponerende skjøn er den da ikke! Endnu er den kun traadt ud i Livet som en ringe Begyndelse, og vi troe, at de Mænd, som for Alvor ville bære den, ikke kunne gjøre deres Sag nogen slettere Tjeneste end ved ikke at anerkjende, at deres Gjerning kun er en Begyndelse, som endnu ikke har staaet sin Prøve; men lykkes det at fæstne den, da bliver der rejst Grundtvig et Minde, som vil staae blandt vor Tids største.

Vi skulle endnu kun kort minde om Grundtvigs politiske Virksomhed; thi den har havt mindst Betydning for hans Eftermæle. Han saae altid det politiske Liv og dets praktiske Gjerning i et flakkende Lys, og under den grundlovgivende Rigsforsamling kunde Krieger med en vis Ret sammenligne ham som Politiker med Lamartines urolige, vanskelig fastholdelige Skikkelse. Grundtvig begyndte som Absolutismens Mand, og vi have for ikke længe siden havt Lejlighed til at fremdrage det betegnende Træk, at medens den aandelig fine og fornemme Mynster i sine Breve fandt Julirevolutionen retmæssig og nødvendig, døbte Grundtvig den »de parisiske Gadedrenges Ridderspil i Hundedagene«. De tidlige konstitutionelle Bestræbelser fandt derfor ogsaa Modstand hos Grundtvig og i hans Kreds. Man havde der aabenbart slet ikke faaet Øjet op for denne Side af Livet, og selv efter Frederik den Syvendes Thronbestigelse gik det smaat i denne Henseende; Grundtvig undlod at stemme for Grundloven. Da det nationale Spørgsmaal blev brændende, tog Grundtvig imidlertid strax Plads som uforsonlig Modstander af Helstaten, og paa dette Omraade fremglimtede da i det Hele ogsaa Grundtvigs dybe Forstaaelse af Nordens Aand; thi han var en af de Første, der undfangede Tanken om Slesvigs Deling. Fastholdes maa det da ogsaa, hvad de indre politiske Forhold angaaer, at Grundtvigs Udvikling gik ikke bort fra Friheden, men henimod den. Men som en Yderlighedernes Mand lod han sig her rive med til et saadant Skridt som at gaae med Tscherning til Kongen for at bede denne ikke stadfæste den gjennemsete Grundlov, efterat denne var bleven vedtagen af Rigsraad og Rigsdag. Grundtvig kæmpede for den uforandrede Junigrundlov i 1866 med en beundringsværdig Varme, og nogle af de Taler, han holdt i Landsthinget, høre vel til hans Veltalenheds ypperste Frembringelser. Ogsaa under disse Forhandlinger kom imidlertid en af hine forunderlig smagløse Episoder, af hvilke Grundtvigs Liv bragte saa mange. Han havde talt for Junigrundloven, sigende med særlig Vægt, at det var de sidste Ord, han vilde tale paa Thinge; idet han gjorde sit politiske Testamente, kom han tillige med en Apotheose af sig selv, men mesterlig gjort med en Højhed og Alvor, som ikke kunde Andet end imponere. Talen var endt, Grundtvig satte sig ned under en ærefrygtsfuld Taushed. De, der vare tilstede, havde ligesom en Følelse af, at de havde oplevet et historisk Øjeblik, idet de havde hørt Grundtvig sige sit sidste Ord paa Danmarks Rigsdag og sige det paa en Maade, der var ham værdig. Nogle Minuter efter forlangte han imidlertid igjen Ordet for atter at staae op og gjøre nogle irrelevante og matte Bemærkninger og efter den højtidelige Afsked atter deltage i Debatten paa en særdeles flad og almindelig Vis. Grundtvig var bragt i Ilden af sine Tilhængere ved Forfatningskampen og spillede ganske vist en vis Rolle i denne, men skjøndt han sad som Medlem af de fleste Rigsdage, siden han af Præstø sendtes til den grundlovgivende Rigsforsamling, øvede han iøvrigt ikke stor *direkte* Indflydelse paa Lovgivningsvirksomheden. Af hans tidligere Foredrag mindes som særlig veltalende hans Tale for Halls Forslag om en Adresse til Hæren efter Stormen paa Frederiksstad.

Det blev givet Grundtvig at leve saa længe, at hans Samtid kom ham paa den fornødne Afstand, saa at Enhver, der vilde dømme en alvorlig Gjerning med Alvor, kunde see det Store og Mægtige over det Barokke, det Urolige, det Inkonsekvente og Overdrevne. Men dog gjælder endnu om ham de Ord: Til at bedømme et Geni kan man aldrig bruge Regler, som Tiden give; thi der er intet Geni, som ikke rager ud over sin Tid, skaber en ny. Det er, som om hele Historiens Aand rejste sig midt i Tiden. Den, som lever blot i det Endelige, forstaaer aldrig det sande Geni, for den sande Tænkende er han en mystisk Hieroglyf, ved hvilken det Evige profetisk viser hen til en tilkommende Tid. (Henrik Steffens 1803).

Den arkæologsike Kongres i Brüssel.

(Korrespondance til *Dagbladet.*)

III.

Udflugten til de belgiske Huler var af de fleste Fremmede anseet for det Vigtigste, Belgien havde at byde Oldforskerne, og det var navnlig Haabet om at kunne foretage en Udflugt til disse, der havde draget de Fremmede til Belgien, ligesom man ifjor kom til Italien navnlig for at see en Terramare og i 1869 til Kjøbenhavn for at see en Køkkenmødding. De indfødte Belgiere havde ikke heller undladt at give Møde, og et af Vittighedsbladene havde vel ikke saa ganske Uret, naar det den første Dag havde bemærket, at Grunden, hvorfor Belgien pludselig havde faaet saa mange lærde Oldforskere, nærmest maatte søges i, at der var stillet flere billige Udflugter i Udsigt, navnlig til den maleriske Lessedal, en Sidedal til Maasdalen.

Allerede Kl. 7 vare de fleste Deltagere samlede paa en af Brüssels tre Jernbanestationer, hvorfra man Kl. 7, 25 M. afgik over Namur til Denant, der kun ligger nogle Mile fra den franske Grænse. Paa Perronen stod Borgmester og Raad og bød Kongressen velkommen, idet de indbød Medlemmerne til at kvæge sig med et Glas Vin. Udenfor Stationen holdt en stor Mængde Vogne, mest aldrende Omnibus'er og Diligencer; af Luxusvogne var der kun faa. Uagtet Deltagernes Antal omtrent beløb sig til 300 Personer, kunde dog Alle finde Plads. Adskillige foretrak dog at gaae. Vejen gik først langs Maas, hvis yderst maleriske Bredder man længe havde havt Lejlighed til at iagttage, da Jernbanen følger Floden fra Namur, men en halv Fjerdingvej Syd for Byen forlod Toget Maasdalen og bøjede ind i den snevre, overalt henrivende Lessedal, som indeholder Belgiens mærkeligste Huler. I denne Dal er der ingen egenlige Veje, thi den huser kun faa Beboere; man maatte lade sig nøje med Markveje eller med at følge et svagt Spor henover de grønne Enge. Efter en halv Timestids Forløb standser man ved et Vadested. En Vogn kjører ned i Floden og kommer over, en anden følger, den slipper ogsaa igjennem, men kun med Besvær. Nu kommer en svær Omnibus, den bliver siddende midt i Vandet og modstaaer længe alle Anstrengelser. Imidlertid ankomme Fodgængerne, Nogle af dem tage Sko og Strømper af, men de komme kun langsomt frem, Strømmen hindrer dem i at gaae hurtig over, og de spidse Stene saare deres Fødder. Tilsidst spænder man Hestene fra et Par af de Vogne, som alt ere komne over, for at hjælpe de tunge Omnibusser op af Floden. Det lykkes et Par lette Vogne at hente de sidste Fodgængere over, og Vadestedet er lykkelig passeret. Men der er endnu et Vadested. En halv Snes Minuter senere er man kommen til Foden af en Klippe, i hvilken der i Mammuthstiden boede Menning satte Trætoppene i Bevægelse, saa at de svajede hid og did, og smuttende frem mellem deres sammenslyngede Grene, faldt en lang Lysstribe lige paa den lille Piges tvivlraadige Ansigt. Pludselig greb hun paa sin ejendommelige raske Maade Skolemesterens Haand. Hvad hun sagde, kunde næsten ikke høres; men Skolemesteren strøg de tykke, sorte Lokker tilbage fra hendes Pande og kyssede hende. Derpaa byttede de Skovens fugtige Hvælving og skarpe Duft med den aabne Landevej, hvor Solen skinnede.

Om kort Tid vil i *Dagbladet*'s Feuilleton blive paabegyndt en Oversættelse af den engelske Roman »Strathmore« af Ouida.

En kalifornisk Romanforfatter.

Oversat af L. Moltke.

Mliss.

II.

(Forts.; see Nr. 207.)

Morgenen efter dette følsomme Optrin kom Mliss ikke i Skolen; Eftermiddagen gik, men endnu ingen Mliss. Da Klytia spurgtes om Sammenhængen hermed, svarede hun, at de vare fulgtes ad til Skolen, men at den egensindige Pige var gaaet en anden Vej. Om Aftenen opsøgte Skolemesteren Mrs. Morpher, hvis moderlige Hjerte var i høj Grad uroligt, idet Mr. Morpher havde anvendt hele Dagen til Undersøgelser, som ikke havde bragt ham paa Spor af Flygtningen. Aristides blev hentet som den sandsynlige Medskyldige, men det lykkedes den skikkelige Dreng at overbevise hele Familien om sin Uskyldighed. Mrs. Morpher mente, at den lille Stakkel var druknet i en af Kanalerne eller, hvad der næsten var ligesaa skrækkeligt, var saa tilsølet og fuld af Snavs, at Sæbens Kraft ikke vilde kunne raade Bod herpaa. Med tungt Hjerte vendte Skolemesteren tilbage til Skolen, og da han havde tændt sin Lampe og sat sig ved sit Skrivebord, saae han en Billet med Udskrift til sig med Mliss's Haand ligge foran sig. Billetten syntes at være kradset hen paa et af en gammel Dagbog udrevet Blad og af Frygt for vanhellig Nysgjerrighed forseglet med sex knækkede Oblater. Efter næsten med Ømhed at have aabnet den, læste han følgende Ord, hvis ejendommelige Bogstavering vi ikke skulle gjengive.

»Ærede Herre, naar De læser dette, er jeg flyttet for aldrig — aldrig, aldrig, aldrig — mere at komme tilbage! Mary Jormings kan De give mine Perler og Sally Flanders min *Amerikas Stolthed*« — et stærkt koloreret Lithografi paa en Tobaksdaase — »men Klytia Morpher maa De ikke give Noget, vov ikke det! Vil De vide min Mening om hende? Hun er formelig ækel. Det er Alt, hvad jeg for Øjeblikket har at sige Dem. Deres ærbødige
Melisse Smith.«

Skolemesteren vedblev at gruble over denne sælsomme Skrivelse, til Maanen havde løftet sit straalende Ansigt op over de fjerne Bjerge og oplyst den af smaa Fødders idelige Trippen frem og tilbage hærdede Skolesti, paa hvilken han strøede Stykkerne af det af ham sønderrevne Brev, hvorpaa han følte sig roligere, idet han nu havde taget sin Beslutning. Ved Solens Opgang banede han sig Vej mellem de Palmer lignende Bregner og gjennem det tætte Krat i Granskoven, idet han her opskræmmede en Hare og længere borte paadrog sig en kraftig Indsigelse af nogle adspredte Krager, som aabenbart havde tilbragt en meget daarlig Nat, og naaede paa den Maade den skovbevoxede Aas, hvor han en Gang tidligere havde truffet Mliss. Der fandt han ogsaa atter den faldne Gran med dens fryndsede Grene, men Thronen var tom. Medens han ikke desmindre nærmede sig den, sprang en Skikkelse, der forekom ham at være et skræmmet Dyrs, hen mellem de tørre Grene og over den faldne Monarks Legeme og skjulte sig mellem noget skjærmende Løv. Da Skolemesteren kom hen til det gamle Træ, forefandt han der en endnu varm Rede og saae ved at vende Øjnene i Vejret Flygtningen sidde højt oppe i Toppen. Efterat de i nogen Tid stiltiende havde iagttaget hinanden, var hun den Første, som brød Tausheden. »Hvad vil De?« spurgte hun kort og godt.

Skolemesteren havde betænkt, hvorledes han vilde forholde sig. »Have nogle vilde Æbler,« svarede han i en forknyt Tone.

»Dem faaer De ikke! Gaa Deres Vej. Hvorfor henvender De Dem ikke til Klytemenerestra?« (Mliss syntes at finde Fornøjelse i at udtrykke sin Foragt ved at føje nogle flere Stavelser til sin Skolekammerats allerede i Forvejen temmelig lange Navn.) »Fy, De er styg!«

»Jeg er sulten, Lissy, og har ikke faaet Noget at spise siden igaar Middags.« Den unge Mand støttede sig med hele sin Vægt mod Træet, som om han skulde falde om af Mathed.

Mliss's Hjerte blev rørt, da hun i sit Landstrygerlivs bittre Dage havde lært den Fornemmelse at kjende, hvoraf han saa behændig gav sig Mine af at lide. Afvæbnet, men uden ganske at opgive sin Mistanke, sagde hun til ham:

»Søg under Træet tæt ved Siden af Dem, saa vil De finde, hvad De behøver; men tal ikke til Nogen derom.« Ligesom Rotterne og Egernerne havde Mliss sine Oplag af Levnetsmidler; men Skolemesteren kunde Intet finde, da Sulten sandsynligvis berøvede ham hans Sansers Brug. Mliss kom i Forlegenhed, og idet hun tilsidst tilkastede ham et overgivent Blik mellem Grenene, spurgte hun:

»Dersom jeg nu stiger ned og giver Dem Noget, vil De saa love ikke at røre ved mig?«

Skolemesteren lovede det.

»Vil De lade Døden ramme Dem, hvis De lyver?«

Han forsikkrede beredvillig, at Lynet maatte slaae ham, hvis han blev mensvoren, hvorpaa Mliss lod sig glide helt ned ad Træet, og i flere Minuter hørtes der ikke Andet end Nøddernes Knagen mellem Skolemesterens Tænder.

»Har De det nu bedre?« spurgte hun ængstelig.

Skolelæreren tilstod, at han følte sig styrket, og lod, efterat han rolig havde takket hende, som om han vilde gaae igjen; men som han havde ventet, varede det ikke længe, før hun kaldte paa ham, og han vendte da tilbage. Hun stod op, var bleg og havde store Taarer i sine opspilede Øjne. Det rette Øjeblik var kommet; han gik lige hen til hende, greb begge hendes Hænder, fæstede sit Blik paa hendes fugtige Øjne og sagde med sit sædvanlige Alvor: »Husker Du den første Aften, da Du besøgte mig, Lissy?«

Ja, det gjorde hun.

»Du spurgte mig, om Du kunde komme i Skolen, fordi Du vilde lære Noget og blive bedre, og jeg svarede —«

»Kom!« sluttede Barnet livlig.

»Hvad vilde Du sige, hvis nu Læreren kom til Dig og sagde, at han føler sig ene uden sin lille Lærling og beder hende komme for ligeledes at lære ham at blive bedre?«

Nogle Øjeblikke holdt Barnet Hovedet bøjet uden at svare, og Læreren ventede taalmodig. Fristet af Stilheden vovede en Hare sig ganske tæt hen til dem og satte sig ned for at see paa dem, idet den førte sine fløjlsbløde Forløb op til sine karfunkelrøde Øjne. Et Egern gik midtvejs ned paa den knudrede Træstamme, hvor det pludselig standsede.

»Jeg venter, Lissy,« sagde Læreren ganske sagte, og hun smilede. En let Luftning satte Trætoppene i Bevægelse, saa at de svajede hid og did, og smuttende frem mellem deres sammenslyngede Grene, faldt en lang Lysstribe lige paa den lille Piges tvivlraadige Ansigt. Pludselig greb hun paa sin ejendommelige raske Maade Skolemesterens Haand. Hvad hun sagde, kunde næsten ikke høres; men Skolemesteren strøg de tykke, sorte Lokker tilbage fra hendes Pande og kyssede hende. Derpaa byttede de Skovens fugtige Hvælving og skarpe Duft med den aabne Landevej, hvor Solen skinnede.

III.

Skjøndt Mliss fra nu af viste sig mindre fjendlig mod sine andre Kammerater, var hun dog endnu stedse uvenlig mod Klytemnestra. Skinsygen var maaskee endnu ikke helt indslumret i hendes lille lidenskabelige Bryst, eller maaskee var det kun, fordi hvid Fyldighed og buttede Omrids frembyde bedre Plads for Negle og Kløer; men da dette Slags Voldsomheder forebyggedes af Skolemesteren, antog hendes Fjendskab en ny Skikkelse, som ikke kunde holdes i Ave. Ved sin første Bedømmelse af Mliss's Vaner havde Skolemesteren ikke tænkt sig, at hun nogensinde havde ejet en Dukke; thi, som saa mange skarpsindige Iagttagere af det menneskelige Hjerte, dømte han bedre *a posteriori* end *a priori*. Mliss havde virkelig en Dukke, men den var ret egenlig en Dukke i Mliss's Lignelse, et Diminutiv af

nesker. Det er *le trou Margerte.* Hulen er helt undersøgt, saa at der ikke var Meget at finde, men de forskjellige Lag vare lette at gjenkjende.

Dupont gav en Udsigt over Fundet og over Lagene, hvorfra det var fremdraget, samt udviklede sine Anskuelser om de Naturbegivenheder, der havde frembragt dem. *Hébert* udtalte en anden Anskuelse, men *Dupont* vilde ikke give tabt. Det blev en varm Disput, men tilsidst blev de dog forsonede. Man gik nu atter ned paa de grønne Enge og naaede en halv Snes Minuter efter til et Par Huse, hvor der atter var et Vadested og en Slags Laxegaard. Et Par Oldforskere vovede en Spadseretur paa Kanten af Værket, men een eller to slap i indtil Halsen. Et Par meget primitive, ganske smalle Barker tilbød at tage Fodgængere over og afsætte dem i en Skov længere oppe, hvorved man vilde spare tre Vadesteder. Farten var ikke videre bekvem; man maatte staae op og tildels i Vand, og hvis man forsøgte paa at forbedre sin Stilling, udsatte man sig for at bringe Baaden til at kæntre. Imidlertid slap Alle lykkelig over. Men Vogntoget havde ikke havt samme Held. I et Vadested sad to Vogne fast. I den ene, der var gaaet i Stykker, sad Ernest Picard, en af Mændene fra 4de September, der nu er fransk Minister i Brüssel. Den engelske Minister kommer i en let Vogn, omtrent den eneste elegante Vogn, der har vovet sig ud i det forhistoriske Uføre. Han kjører rask igjennem og trykker i Forbigaaende sin franske Kollegas Haand. I Nærheden sidder en anden Vogn med fem Damer fast. Den slipper omsider løs, men Ernest Picard og hans Rejsefælle, Professor Broca, maae stige over i en anden Vogn. Paa en grøn Eng er der beredt en Frokost: flækket Franskbrød med Steg, Skinke eller Pølse, ved Siden staae Flasker med Øl og Vin. De lange Rækker af Flasker tømmes imidlertid hastig, og de store Stabler af Brød forsvinde ligesaa hurtig; de Sidste faae Ingenting.

I den maleriske Klippevæg ligeoverfor hinsides Lesse aabner sig en Hule *la Naulette,* hvori Dupont har fundet en Underkjæbe fra Elefanttiden, som har givet Anthropologerne Meget at tænke paa. Forøvrigt var der næsten intet Andet i Hulen end nogle Dyreben. En simpel Karre med to Hjul tilbyder sig at sætte Folk over, men man maa sidde med Fodsaalerne i Vand, og de Fleste foretrække en af de to smalle Barker, man finder ved Siden. Der er allerede bragt Hundreder frem og tilbage med Barken. Den ene Barke har lykkelig bragt Professor Nilsson fra Lund, hans Datter og et Par andre Damer over og kommer tilbage for at hente en ny Ladning; men denne Gang kæntrer Baaden og uheldigvis med en kostbar Ladning. Kongressens 90aarige Præsident falder i Vandet tilligemed et Medlem af Kammeret, en Italiener, Mr. Franks fra British Museum og Darwins franske Oversætterske, Mademoiselle Clémence Royer. De blev Alle fiskede op, men Enkelte, navnlig de Sidstnævnte, havde været i Vand til Halsen. Dette Uheld fremkaldte naturligvis endel Bevægelse og Bekymring, men det var snart glemt. Præsidenten var ikke at bevæge til at vende hjem, end ikke til at skifte Andet end Strømper og Sko. Og en halv Time efter seer man ham klattre op til Hulen *Trou du Frontal* og tage Del i en Diskussion om Lagene i denne og den nærliggende Hule *Trou du Nuton.* *Dupont* mener, at den sidste Hule i Rensdyrtiden har været beboet af en Stamme eller Familie, som har begravet sine Døde i den nærliggende *Trou du Frontal.* Paa Toppen af den mægtige Klippe, hvori disse to Huler findes, sees Levninger af et lille Kastel fra den senere Romertid. Man stiger derop, og flere Medlemmer finde her Stumper af romerske Kar. Man gaaer nu til den lille Landsby Furfooz, der har bygget en Æreport for de Fremmede. Her holde Vognene. Flere staae omkring i Vadesteder eller paa Vejene, men man rykker sig sammen, og kun et Par Efternølere, iblandt dem Virchow, maae gaae tilfods til Dinant. I Hôtel de la Poste ligeoverfor Stationen er der dækket Borde i den flisebelagte Gaard, der i den Anledning er overspændt med Sejl. Der udbringes atter Skaaler, først for Kongen af Præsidenten, siden for Byen, for Kongressen, for de Fremmede osv. Paa de Fremmedes Vegne takkede Quatrefages.

Den følgende Dag, Søndag Formiddag, holdt Kongressen et Møde Kl. 10½. Diskussionen drejede sig først om det ovenfor omtalte, i Kalifornien opdagede Kranium, som efter *Schaafhausens* Mening havde ganske samme Karakter som de Hoveder, man har i Stedets nuværende Befolknings Kranier. *Desor* fremviste derpaa nogle Øxer af Nephrit og Jadeite fra Schweiz og gjorde opmærksom paa, at man aldrig havde fundet disse Bjergarter i Europa. Derimod gaves der saadanne i Asien; og det forekom ham derfor det Sandsynligste, at disse Oldsager vare indbragte fra Asien. *Mortillet* indvendte, at de Øxer af Nephrit og Jadeite, man fandt paa forskjellige Steder, ikke vare ganske ens, men vare noget forskjellige i Henseende til Udseende og Beskaffenhed, og det var jo ikke sandsynligt, at man i et Land i Europa havde faaet Nephrit fra een Egn af Asien og i et andet Land fra en anden Egn, saa man maatte antage Nephrit for en europæisk Stenart. Var Stenalderens Nephrit, som Desor mente, i Stenalderen bleven indført fra fjerne Lande, vilde den sikkert være *ens overalt.* Flere andre Oldforskere gav Oplysninger om Oldsager af Nephrit fra andre Egne, saaledes Abbed *Delaunay* fra Pont Levoy og *Seemans* fra Holland. Til Slutning meddelte *Dupont* Resultatet af Undersøgelserne af de Huler, man havde besøgt den foregaaende Dag.

Søndag Eftermiddag Kl. 2½ afholdtes der et nyt Møde under Quatrefages' Forsæde. Dr. *Broca* fra Paris gav en Meddelelse om Hulerne ved Lozère i Frankrig. Han havde her i en Hule fundet en Begravelse, der sandsynligvis tilhørte den slebne Stenperiode, uagtet ingen slebne Stensager vare fundne i den. De Dyrelevninger, man havde udgravet af Hulen, tilhørte nemlig nulevende Arter, hvoraf han antog at kunne slutte, at Hulens Anvendelse til Begravelse ikke tilhørte nogen meget fjern Fortid. Fundet forekom ham at henhøre til en Overgangstid imellem Rensdyrtiden og den slebne Stenperiode. *Cazales de Fondouce* udtalte sig i samme Retning som Broca. Han havde ogsaa fundet Huler, der vare anvendte som Gravkamre, og som syntes ham at tilhøre en Overgangstid. *Franks* (fra British Museum) bemærkede, at lignende Huler fra en Overgangstid fandtes i den nordlige Del af Wales.

Man vendte nu tilbage til Spørgsmaalet om Dannelsen af Hulerne i Lessedalen og om de Lag, der findes i dem. *Hébert* udviklede først sin Mening, som afveg endel fra Duponts, dog ikke i egenlig væsenlige Punkter. Derimod udtalte *Fraas* fra Stuttgart en fra Duponts Forklaring meget afvigende Mening om Dannelsen af Lagene i Lessedalen. Fraas har ikke synderlig Øvelse i at tale Fransk; hans Foredrag vrimlede af Sprogfejl, omtrent een for hvert Ord; men hans Mening var dog temmelig let at fatte, selv for dem, der ikke forstod det Sprog, hvori hans Tankegang bevægede sig. De tre Lag, man havde iagttaget i Lessedalen og dens Huler — Smaastene med Sand, derovenover Dynd (*lemon*) og øverst Ler — ansaae han ikke for Dannelser, der tilhøre forskjellige Tider. Han fandt i dem samtidige Dannelser. Han kunde i det Hele ikke dele Duponts Mening, ligesom han ligesaa lidt kunde gaae ind paa Héberts Anskuelser. *Dupont* forsvarede sin Fremstilling og gjorde opmærksom paa nogle Omstændigheder, som efter hans Mening umuliggjorde Fraas's Forklaring. *Omalius d'Halloy* maatte atter afvige fra dem Alle; men han fjernede sig dog aabenbart ikke meget fra Dupont. *Capellini* søgte til Slutning at forene Alle, men ingen af de stridende Parter syntes videre tilbøjelig til at give efter. Til Slutning gav *Steenstrup* en Udsigt over Beskaffenheden af de Ben, man finder i Køkkenmøddingerne, idet han navnlig gjorde opmærksom paa, hvilke Dele af Skelettet der fandtes, og hvilke der vare forsvundne. Han opfordrede Dupont til at give en lignende Oversigt for Hulernes Vedkommende. Han bemærkede tilsidst, at Levninger af flere Dyr i Brüssels Museum, som skulde være fundne i Mammuthshulerne, navnlig af Faar og Geder, nærmede sig meget til Knoklerne af Husdyr. Men var det sandsynligt, at Mammuthsmenneskene, naar de havde havt Husdyr, havde levet i en saa ældgammel Fortid, som Oldforskerne antog? Hermed sluttedes Forhandlingerne i dette Møde.

Mandag Formiddag Kl. 10 afgik Størstedelen af Kongressens Medlemmer med et Extratog til Spiennes, en lille By en halv Mils Vej hinsides Mons. Toget holdt en halv Snes Minuter i Mons, men uden at der her fra nogen Side skjænkedes Oldforskerne videre Opmærksomhed. Ved Spiennes steg man af i en Hulvej og gik derpaa op ad en Skraaning til en Mark, der næsten er oversaaet med smaa Stenstykker, som aabenbart ere afslagne ved Menneskehænder. Tidligere er der paa Pladsen blevet fundet mange Øxer og andre Redskaber af Flint, saaledes at man ikke kan tvivle om, at her i Oldtiden har været et Værksted, hvor man tilhuggede Flinten. Stedet har imidlertid saa ofte modtaget Besøg af Samlere og Oldforskere, at mere fuldstændige Redskaber nu ere sjeldne, og det var derfor just ikke nogen meget rig Høst, som Medlemmerne af Kongressen hjembragte herfra. I Mangel af gode Stykker lod man sig nøje med Flinteflækker, og man var tilfreds, naar blot Mærket af Slaget, for hvilket Stykket var sprunget af, var rigtig tydelig at skjelne, og af saadanne Flækker vare mange at finde. At besøge et saadant Værksted fra Stenalderen var naturligvis meget interessant for de danske Oldforskere, da der hos os findes adskillige saadanne Værksteder med Affald fra Stenalderen, men det var dog ikke alene for at kunne anstille Sammenligninger mellem de danske og de belgiske Værkstedsfund, at de danske Oldforskere havde anseet et Besøg i Spiennes for en af de vigtigste Ting, Belgien havde at byde de fremmede Oldforskere. Spiennes frembyder endnu større Mærkværdigheder. Ved Mervin i Nærheden af Spiennes har man nemlig fundet en stor Mængde Miner eller Brud, i hvilke Stenalderens Folk have brudt Flinten ud af Jordens Skød, hvorpaa de have tilhugget den paa den ligeoverfor liggende Høj. Disse Flintestensbrud ere forøvrigt vel kjendte i Danmark, da Prof. Engelhardt i Aarbøger for nordisk Oldkyndighed har givet en Oversigt over dette Fund efter den af Opdagerne, Ingeniørerne Cornet, Briart og Houzay, udgivne Beretning. Men det var de danske Oldforskere af største Vigtighed med egne Øjne at iagttage disse mærkelige Minder om Stenalderens Kultur, og derfor manglede Ingen paa denne Udflugt. Inden man begav sig til Hulerne eller Minerne, hvor Stenalderens Folk havde udgravet Flinten, som det tilstrækkelig fremgaaer af de i disse Miner fundne Stenredskaber, anmodedes Deltagerne om at indtage en let Frokost, der var anrettet under et Par Telte, man havde oprejst paa en Eng udenfor Spiennes. Imedens man nød denne Forfriskning, faldt et stærkt Regnskyl, men heldigvis klarede Vejret snart op, og de smaa Byger, der faldt om Eftermiddagen, ændsedes neppe.

Efterat Baron *Dücker* havde takket de Herrer, der havde givet Kongressen denne landlige Frokost, tog man en stor Samling Stensager i Øjesyn, som de tre nævnte Herrer havde samlet paa den Mark, man nylig havde besøgt. Efterat man havde iagttaget dem nøje, tillod Ejerne Medlemmerne af Kongressen at medtage, hvad de ønskede deraf; de lod sig det ikke sige to Gange, og snart var der kun faa Stykker tilbage. Man besøgte nu Minerne. De bestaae af lodrette Brønde eller Gruber, som Stenalderens Folk have gravet i Jorden for at naae ned til Flinten, hvis Lag de da have fulgt til flere Sider. Man opdagede disse Anlæg ved Gravningen af en Udskæring for en ny Jernbane i 1867. *Cornet* gav en Udsigt over Beskaffenheden af Lagene over Flinten, som Urindvaanerne havde gjennembrudt for at naae ned til denne. Derefter udviklede *Hébert* sine Anskuelser om Lagenes Oprindelse og Dannelse, hvad der gav Anledning til en meget livlig Diskussion, hvori blandt Andre *Mortillet, Desor* og *Omalius d'Halloy* tog Del. Diskussionen var let at opfatte, da Terrænet var meget gunstigt. Tilhørerne stod op ad begge Skraaninger i Udskæringen eller paa selve Banen. Et Øjeblik maatte man imidlertid forlade denne, da et Tog nærmede sig. I fuld Fart foer det igjennem Udskæringen, et Par Minuter før Diskussionen ret var bleven varm. Klokken henved 6 var man atter tilbage i Brüssel.

Tirsdag Morgen Kl. 10 afholdtes der et nyt Møde i Palais Ducal under *Connestabiles* Forsæde. *Dupont* gav her en Udsigt over, hvilke Dele af Dyreskeletterne man fandt i Hulerne fra Mammuths- og Rensdyrtiden. Det var aabenbart, at Hulebeboerne kun havde taget de bedste, kjødrigeste Stykker hjem med sig, men ladet de mindre righoldige Dele ligge. Af Ryggen fandtes saaledes næsten aldrig Levninger i Hulerne. *Dupont* viste Billedet af et Hesteskelet, hvorpaa de Ben, man finder i Hulerne, vare fremhævede ved Farve. Efter Dupont besteg *Faidherbe* Talerstolen, hilst med stormende Bifald. Han seer noget svag ud; han kunde aabenbart ikke taale at staae op, og han meddelte sin Afhandling siddende ved Siden af Talerstolen. Faidherbe har undersøgt 5—6000 Stengrave (dolmens) i Afrika. Han mener, at de skyldes det samme Folk, der har efterladt Stenmindesmærkerne i Nord- og Mellem-Europa. Dette Folk skulde i ældgammel Tid være vandret fra Nord til Syd, en Formodning, som han grunder paa den Omstændighed, at der i Afrika findes blonde Racer, hvilke ikke kunne være indkomne ved Folkevandringen, da dels de gamle Forfattere allerede tale om saadanne, og da der dels paa de ægyptiske Mindesmærker fra det femtende Aarhundrede f. Kr. findes Afbildninger af blonde Libyere. Hertil kommer, at Kongefamilierne i et Par Negerriger i Senegal vare blonde. Blonde Folk havde altsaa været udbredte i Libyen. *Worsaae* betvivlede Rigtigheden af Faidherbes Mening, at Stengravene skyldtes et fra Nord til Syd vandrende Folk. De Folk, der have opført Stengrave, kunne umulig alle tilhøre eet og samme Folk; de Stengrave, man finder i Indien, kunne ikke være opbyggede af det samme Folk, der har opført Stengrave i Europa. *Desor* udtalte sig i lignende Retning som Worsaae, og *Cartailhac* gjorde opmærksom paa, at man i Sydfrankrig fandt Metal i Stengravene.

En ung Franskmand, *de Baye,* oplæste nu en Afhandling om et Hulefund i Departementet Marne fra »den slebne Stenperiode«; man havde her fundet Skeletter, ledsagede af Redskaber af Sten og Ben o. desl., og, hvad der var det Mærkeligste, Forsiringer i Relief paa Væggene i Hulen; Indgangen var vel tillukket. Fundet var aabenbart interessant, men Afhandlingen var altfor lang, Ingen formaaede at samle den.

En anden Franskmand, *Lejeune,* meddelte Resultatet af nogle Undersøgelser af Grave fra Stenalderen i Departementet Pas de Calais. Dr. *Hildebrand* fra Stockholm gav derpaa en Udsigt over Hovedformerne af Stensagerne i Europas forskjellige Dele, og til Slutning begyndte *Oppert* en Deduktion, der skulde bevise, at Asiens gamle Kulturfolk allerede 11,542 Aar f. Kr. havde iagttaget forskjellige astronomiske Fænomener. Da hans Beviser syntes at blive meget langvarige, og da Tavlen fyldtes med en Uendelighed af Tal, hvis Betydning neppe Nogen ret fattede, ansaae Formanden det for bedst at afslutte Mødet.

Kjøbenhavn, den 4. Septbr.

Kongefamiliens Besøg paa Bregentved. Den kongelige Familie ankom ifølge *Folket. f. Midtsj.* med Extratog til Kjøge i Lørdags Formiddags og modtoges paa Banegaarden af Kjøge Byraad, hvis Formand, Borgmester, Overauditør *Lipke,* bød de høje Gjæster Velkommen og udbragte et af den talrige Forsamling kraftig istemt Leve for Kongen og Dronningen, hvilket Kongen besvarede med en Tak for den ham beviste Ære. Med kongelige Befordringer gik Rejsen derpaa videre gjennem de af Folk opfyldte og med talrige Flag smykkede Gader til Vallø. Paa Vejen til Vallø havde dettes Forstembedsmænd rejst en anseelig Æreport, fra hvilken 140 ridende Landboere ledsagede Følget til Indgangen i Stiftets Dyrehave. Foran Indgangen havde Stiftet ladet opføre en storartet og særdeles smuk Æreport. Lidt forinden man naaede denne, stod opstillet de danske Vaabenbrødres Afdelinger for Vallø, Strøby og Varpeløv. Formanden for Vallø Afdeling, Lærer *A. Petersen* i Vallø, udbragte et Leve for Kongen og Kronprinsen, som blev besvaret med kraftige Hurraer. Efterat den kongelige Familie var staaet af Vognen, opholdt den sig noget udenfor paa Verandaen i Stiftshaven, og da Vaabenbrødrene imidlertid kom til, udbragte Formanden atter et Leve for Kongen. Kort efter spistes Frokost paa Slottet, til hvilken Stiftsdamerne, Stiftets Embedsmænd, Præsterne og Stiftskantoren vare indbudne, medens dog alene Kongefamilien sad tilbords i Riddersalen. Senere besaaes Slottet, Kirken, Stiftshaven og Køkkenhaven, men Vejrliget var ikke rigtig heldigt for Damerne. Kl. 2 satte Toget sig atter i Bevægelse med de Ridende i Spidsen og kjørte gjennem Vedskølle og Herfølge ad Bregentved til. De af Lehnsgreve Moltke trufne Forberedelser til Kongefamiliens Modtagelse vare ifølge *Næstved Av.* storartede. Ved Grevskabets Grænse ved Sonnerup var der saaledes rejst en pragtfuld Æreport, c. 15 Alen høj, foruden to lidt mindre Æreporte ved Indkjørslerne til Hosten By og den bekjendte Holte Allee. Bregentved Have var smykket med mange danske, engelske og russiske Flag, og alle Grevskabets Gaardmænd vare anmodede om at give Møde dels ved Sonnerup og dels ved Bregentved for at eskortere Kongen. Kl. 3 om Eftermiddagen var Kongetoget i Sigte fra Æreporten ved Holte-Alleen. I Spidsen saaes Grev *Moltke* og Politimesteren i Bregentved-Gisselfeld Birk, Justitsraad *Brun,* hvorefter fulgte flere Hundrede ridende Landboere, hver Rytter med en lille Dannebrogsfane, og endelig de kongelige Vogne. Da Toget igjennem Holte-Alleen, hvorfra som bekjendt haves særdeles smukke, milelange Udsigter over Skove og Kirker langt ind i Stevns, naaede Indkjørselen til Bregentved Have, modtog den der forsamlede, næsten uoverskuelige Menneskemængde Kongefamilien med rungende Hurraraab, medens et i Haven placeret Musikkorps faldt ind med »Kong Christian stod ved højen Mast«. Lidt efter Ankomsten spadserede de høje Gjæster i Haven, hvor de hilsedes med Hurraraab, og efter Taffelet viste de sig paa Havetrappen, hvorfra Hs. Maj. Kongen tiltalte Menneskemængden og udbragte et Leve for Greven og Grevinden. Saasnart Mørket faldt paa, og efterat et voldsomt Tordenvejr var trukket over, blev Hovedbygningen oplyst ved Begfakler og Haven med brændende Tjæretønder og kulørte Lamper, hvorhos der Kl. c. 9 blev afbrændt et sjeldent smukt Fyrværkeri. Kl. 10 forlod Hs. Majestæt Bregentved, eskorteret af ridende Bønder til Haslev Station, i hvilken Anledning alle Huse og Gaarde ved Vejen dertil vare illuminerede og Vejen iøvrigt oplyst ved Begfakler, ligesom Gjæstgiverstedet ved Stationen med omliggende Bygninger vare pragtfuldt oplyste med kulørte Lamper. Fra Haslev rejste den kongelige Familie med Extratog tilbage til Bernstorff.

Hoffet. Ifølge *B. T.* er det nu definitivt bestemt, at den lille Prins's højtidelige Daab skal finde Sted paa Charlottenlund Slot Lørdagen den 7de ds., Hds. Maj. Dronningens Fødselsdag.

Folkethingsvalgene. Fra *Nykjøbing p. F.* skriver vor Korrespondent under 1ste September: Igaar afholdtes et Vælgermøde her for Maribo Amts 4de Valgkreds, ved hvilket der dog kun mødte omtrent halvandet Hundrede Deltagere, næsten Alle fra Landsognene og kun ganske Enkelte fra Byen. Den nedsatte Valgkomitees Formand, Overretsprokurator *Jensen* indledede Forhandlingerne med at meddele, at Komiteen ingen Kandidat havde at anbefale, om hvilken den kunde vente at samle Land og By, men der havde meldt sig to Kandidater for at tilbyde Kredsen deres Tjeneste, nemlig Gaardejer *R. Klausen* fra selve Kredsen og Kaptejn *Hammelev* fra Kjøbenhavn. *R. Klausen* fik først Ordet og udtalte sig i Eet og Alt overensstemmende med Venstres Program. Kaptejn *Hammelev,* som derefter udtalte sig, var stemt for, at Præsterne kom paa fast Løn, og saae ingen Vanskelighed for dettes Gjennemførelse. Nær Præstesagen laa Skolesagen, da de omtrent 5000 Tdr. Hartkorn, der indvandtes fra Præstegaardene, burde anvendes til at fremme Forbedringer ved Skolen; den bedste Antydning af, i hvad Retning disse Forbedringer burde gaae, var fremkommen ved Roeskilde-Lærermødet, og han mente, at der burde indsættes Inspektører, som vare praktiske Skolemænd. Med Hensyn til Fattigsagen forelaa der to Forslag, eet fra Kjøbstadkommissionen og eet fra den af Regeringen 1869 nedsatte Kommission, af hvilke han kunde slutte sig til det første og af det sidste medtage en Inddeling af de Fattige i tre Klasser: 1) dem, der i og ved Arbejdet vare blevne Invalider; 2) dem, der uden egen Skyld vare sunkne i Fattigdom, og 3) dem, der ved Dovenskab eller egen Skyld vare nedsunkne i Armod; den sidste Slags maatte sendes til Tvangsarbejdsanstalter, medens de to første Klasser burde støttes uden at komme ind under Fattigvæsenet. Vallø og Vemmetoftes 12 à 13 Millioner Rdl. burde kun anvendes i veldædigt Øjemed. Taleren kunde godt billige Frihandelsprincipet, naar det blev gjennemført i alle Lande, men derimod aldeles ikke, naar kun enkelte Lande gjennemføre det. Han var enig med sin Modkandidat i, at Tolden paa Livsfornødenheder burde hæves og fordeles. Hvad Hæren angik, vilde det næste Gang, vi kom i Kamp, blive for vor hele Existens, derfor var det nødvendigt at kunne opstille en Hær, der i Egenskaber var jevnbyrdig med vor Modstanders, og foruden Hæren havde vi ogsaa Flaaden at sørge for. Medens han derfor vilde tilstræbe Besparelser, hvor de med Nytte og uden Skade for Forsvaret kunde gjennemføres, vilde han paa den anden Side gaae saa langt med dette, som det kunde gaae an, og vilde netop af denne Grund gaae ind paa en Indkomstskat, som han ellers ikke vilde indlade sig paa. Ved Kommuneskatten vilde han tilstræbe en ligeligere Fordeling mellem de forskjellige Kommuner. I de fleste andre Sager var han af en lignende Mening som hans Modkandidat, og han vilde rolig overlade Kredsen at vælge dem imellem. Pastor *L. Kock* af Nykjøbing bad derefter om Ordet, da han fandt Kandidaternes Udtalelser vel ubestemte; Klausen vilde saaledes have en saa god Hær, som vi have Raad til at holde den, men Sagen var, at vi maatte have en Hær, der forholdsvis var jevnbyrdig med vor Modstanders, og hvis Klausen kunde faae en saadan ved at offre, hvad Landet har Raad til, saa behøvede han ikke at søge at blive Rigsdagsmand, men kunde blive Krigsminister, i hvad Land han vilde. Nej, Sagen var, at Alle nu nødes til at holde Hære over deres Kræfter, og vi med, om vi, naar vi atter komme i Kamp, hvad da vil blive for Danmarks Bestaaen, enten ville sejre eller falde med Ære. At Tolden paa Nødvendighedsartikler burde hæves, var rimeligt, men at regne Brændevin og Tobak til disse, saaledes som Klausen havde gjort det, var urimeligt, og fin og simpel Tobak vare vanskelige at adskille. De foreslaaede Forbedringer i Skolen sagdes at være for dyre, men hvor faaer man noget Godt uden at betale for det? Lovene om Præsterne vilde nok gaae igjennem, naar Rigsdagen ikke slog dem ihjel for Bagatellers Skyld, men da rigtignok ikke efter Venstres Forslag, hverken under dette eller noget følgende Ministerium; det maatte da være, at Høgsbro blev Minister. Inddelingen af de Fattige i de tre Klasser var det vist en Umulighed at gjennemføre. *Hammelev* havde som Kock tænkt sig en lille, veluddannet, sluttet Styrke, der kunde danne Hærens Kjærne, om hvilken de øvrige Vaabenøvede kunde slutte sig, men Fæstninger kunde han ikke være med til at danne. I Skolesagen gav Roeskildemødet godt Grundlag; Friskole var afgjort uheldig. *Klausen* takkede Kock for Krigsministerposten, men havde ganske vist ikke ment, at vi længere skulde spille Stormagt med vor Hær, og var ikke med til at opflamme det Krigsmod, der raaber paa, at vi skulle tage Slesvig igjen. Brændevin maatte for Arbejderen regnes blandt Nødvendighedsartikler, og man kunde vel nok unde ham en Pibe Tobak og en Skraa til Nydelse. Kunde de foreslaaede Præstelove ikke komme igjennem ved det nuværende Ministerium, ønskede han ikke bedre, end at dette snart maatte give Plads for et andet, der vilde føre dem igjennem. *Formanden* lod nu foretage en Afstemning, hvor der viste sig nogle og tredive Stemmer for R. Klausen, men kun enkelte for Hammelev; Afstemningen var dog aldeles uden Betydning, siden den største Part afholdt sig fra at stemme. R. Klausen tog sig den imidlertid til Indtægt, lovede at møde paa Valgdagen og sluttede Mødet med et Leve for Friheden.

— Igaar Aftes Kl. 7½ skulde der ifølge *Kjøbenh. Amtsav.* afholdes et Møde i Taarbæk for at komme til Kundskab om, hvorvidt der maatte vise sig nogen Stemning for den halvt eller helt socialistiske Sadelmager *Bendixen.*

— Det politiske Møde, som afholdtes i Mandags Formiddags i St. Lyngby Kro, var ifølge *Frdb. Amtst.* kun besøgt af omtrent 50 Personer; Dhrr. *Balth. Christensen* og *J. A. Hansen* vare tilstede, hvorimod Høgsbro og Alberti ikke havde indfundet sig. Debatten drejede sig om, hvorvidt man burde vælge Malermester *P. E. Olsen* eller Kandidat *Hørup,* — den tredie Kandidat, Professor Scharling, var som bekjendt ved sin Deltagelse i den statistiske Kongres i St. Petersborg forhindret fra at være tilstede. Hørup har erklæret, at han slutter sig til det forenede Venstre, hvorimod Olsen afgav den bestemte Erklæring, foreløbig ikke at ville slutte sig til dette Parti.

— Ifølge *Folket. for Midtsj.* ville adskillige Mænd i Blæsenborgkredsen virke for Valget af den unge Grev *Holstein* i Stedet for Hr. *Rugaard.*

— Det til i Mandags Eftermiddags af endel Mænd fra By og Land sammenkaldte Vælgermøde paa Hotel Odins Sal i Middelfart var ifølge *Middelf. Av.* besøgt af omtrent 400 Mennesker. Efterat Boghandler *Hartmann* havde indledet Mødet og foreslaaet Justitsraad *Grooss* til at lede Forhandlingerne, talte pensioneret Skolelærer *Jagd,* Folkethingsmand, Cand. theol. *H. C. D. Müller,* Gaardejer *Knud Nielsen* fra Etterup og Omnibusejer *Chr. Poulsen* af Middelfart. De erklærede Alle at ville stille sig til det forestaaende Folkethingsvalg og udtalte derpaa deres Anskuelser. Med Undtagelse af Hr. Müller erklærede de øvrige Talere at ville slutte sig til det forenede Venstre. Uagtet Dirigenten strax ved Mødets Begyndelse havde sat en Frist af en halv Time ad Gangen for hver Taler, varede Mødet dog i næsten tre Timer. Der fandt ingen Afstemning Sted.

— I *Fyens Stiftst.* indbyde endel Mænd fra Kjertemindekredsen til et Vælgermøde i Kjerteminde førstkommende Mandag.

— I Vejlekredsen siges man ifølge *Vejle Amts Folkebl.* at virke for at finde en Modkandidat imod *Th. Nielsen,* og Rygtet nævner som Mænd, paa hvilke Opmærksomheden har været henvendt, Gaardejerne *Kr. Nielsen* af Vindelev, *A. Johnsen* af Ildved og *J. P. Jensen* af Solskov. Hr. Th. Nielsen mener dog, at alle disse tre Mænd ere hans politiske Meningsfæller, og opfordrer dem til at gjendrive Rygtet, som han synes at mene sætter en Plet paa deres politiske Ære.

— I Søndags afholdtes der i Randers et af Snedker *Schou* m. Fl. indvarslet Diskussionsmøde, hvoraf vi i et følgende Nummer skulle meddele et Referat. Foreløbig bemærke vi kun, at foruden Snedker *Schou,* der efter Referatet i *Randers Amtsav.* talte i 1½ Time, deltog Folkethingsmændene *Rée* og *S. Kjær,* samt Redaktionssekretær *Nathansen,* Kjøbmand *Heerfordt* og Lærer *Høimark* i Diskussionen. Nogen bestemt Erklæring om, hvorvidt han vilde stille sig, vilde Snedker *Schou* først afgive paa et senere Møde, naar han nøjere havde lært Vælgernes Stemning at kjende.

— I afvigte Uge har ifølge *Randers Dagblad* Lærer *Jacob Jensen* afholdt Valgmøder i Randers Amts første Valgkreds uden nogen forudgaaende Bekjendtgjørelse i Bladene. Hr. Jensen omtalte sine Anskuelser med Hensyn til de Spørgsmaal, som staae paa Dagsordenen. Han vilde naturligvis have store Besparelser indførte, navnlig med Hensyn til Hærvæsenet, hvor der nok efter Hr. Jensens Mening kunde spares 3 Mill. Rdl. Forøvrigt maatte Vælgerne ikke troe, at han vilde tigge dem for at blive valgt; thi det kostede ham 100 Rdl. om Aaret at være Rigsdagsmand. Men han haabede dog, at Enhver, der vilde Fædrelandets Vel, vilde give ham sin Stemme. Endvidere udtalte han, at Arbejdernes Løn burde forhøjes indtil 5 à 6 Mk. om Dagen foruden Kosten, da en Ko jo som bekjendt kostede 100 Rdl. og en Tde. Rug 8 Rdl. Hans Tale gjorde ikke det bedste Indtryk paa Mange; men en stor Del af Egnens Beboere ere forud saa indtagne i Hr. Jensen, at de endogsaa uden at høre ham ere fast bestemte paa at ville give ham deres Stemme paa Valgdagen.

— I Søndags afholdtes der ifølge *Silkeb. Av.* ved Anbek Kro det første af de Vælgermøder, hvortil 30 Mænd i Skanderborg Amts 2den Valgkreds havde indbudt. En talrig Kreds af Vælgere havde indfundet sig (vel en 2—300 Mennesker), og foruden disse havde de tre tidligere nævnte Kandidater givet Møde. Forhandlingerne, der varede i over tre Timer, aabnedes af Landsthingsmand *Schøler* fra Hammel, som med faa Ord fremhævede Anledningen til Mødet og foreslog Gaardejer *N. Poulsen* fra Røgen til Dirigent. Redaktør *Sørensen* fra Silkeborg oplæste derpaa det forenede Venstres og 18-Mands Udvalgets Programmer og paaviste Forskjellen imellem disse i de væsenligste Punkter. Derefter fik Kandidaterne Ordet i den Orden, de havde forlangt det, og udtalte sig om de forskjellige paa Dagsordenen staaende Spørgsmaal — *N. Jensen* fra Toustrup og *R. Geltzer* fra Sinding i det forenede Venstres og *v. Haven* fra Aarhus i jydsk Folkeforenings Aand. Imellem Kandidaterne og Redaktør Sørensen samt *Fr. Christensen* fra Søballe, Landindspektør *Erichsen* fra Skannerup og *Lauritz Schøler* fra Hammel udspandt der sig en livlig Ordvexling, hvorunder særlig Redaktør Sørensen og Forstander Geltzer angreb Hr. v. Havens Standpunkt, der foruden af ham selv forsvaredes af nævnte Fr. Christensen fra Søballe, som tillige tog 18-Mands Udvalget i Forsvar for et Angreb, han mente det havde været udsat for af Red. Sørensen. Til Slutning blev der foretaget en Haandsoprækning for at vise, hvorledes Stemningen var overfor de to Venstrepartier, der vare komne tilorde, og det viste sig da, at denne var aldeles overvejende for »det forenede Venstre«, idet kun en Snes Hænder kom i Vejret for den Bjørnbak-Haven'ske Retning, medens alle de øvrige blev oprakte for »det forenede Venste«. Ved den derefter foretagne Afstemning for hver enkelt af Kandidaterne fik Dhrr. v. Haven og Geltzer tilsammen kun nogleogtredive Stemmer, medens hele Resten tilfaldt Hr. N. Jensen, der saaledes paa dette Møde havde den overvejende Stemning for sig. — I Tirsdags Eftermiddags skulde det næste Møde holdes i Tvilum, og samtidig skulde der holdes et Møde i Skanderborg af Baron *Ivar Rosencrantz,* der nu ogsaa vil stille sig i denne Kreds.

— Under sin Agitationsrejse i Vendsyssel har Skoleforstander *Bjørnbak* ogsaa holdt Møder i Uggerby Kro og i Sortkjær. Paa det første Sted var ifølge *Aarh. Amtst.* Proprietær *Nyholm* til Baggesvogn, der har været nævnet som Folkethingskandidat i Hjørring, tilstede og udtalte bl. A., at Grundlovsforandringen i 1866 »var mere end en Uret, den var en Synd«; dog tilraadede han Forsigtighed i Grundlovskampens Gjenoptagelse. I Sortkjær blev Bjørnbak ifølge *Frdhvns. Av.* imødegaaet af Pastor *Branth* fra Elling. Gaardmand *Hauerslev* udtalte sig ved dette Møde ligesom i Frederikshavn, dog som det synes en Streg mere i den bjørnbakske Retning. For det Tilfælde, at Stemningen ikke kunde samle sig om Hauerslev, anbefalede Bjørnbak Cand. theol. *Halkjer* som en paalidelig Venstremand.

— *Dagst.* vil vide, at Kand. *Efferso* vil søge Gjenvalg paa Færøerne og, hvis han bliver valgt, opgive sin Post som Lærer ved Skolen. Som hans Modkandidat optræder Kapt. *B. Bærentzen,* der hører til det nationalliberale Parti.

Grundtvigs Død. Biskop Grundtvigs Befindende var i den sidste Tid tilsyneladende tilfredsstillende. Han havde imod Forventning overstaaet sin sidste Sygdom, han prædikede atter, og naar Vejret var smukt, saae man ham jevnlig kjøre en Tur paa Strandvejen, rygende sin Pibe, og hans Skikkelse saae ikke meget affældig ud. Endnu i Søndags prædikede han i Vartou. I Mandags følte han sig imidlertid træt og yttrede ingen Lyst til at nyde Noget, Symptomer, som ængstede hans Omgivelser. Man anede dog ikke, at hans Endeligt var saa nær forestaaende, men om Eftermiddagen henved Kl. 6 bøjede han stille sit Hoved til Siden og var død.

Grundtvigs Begravelse vil finde Sted Onsdagen den 11te September fra Vor Frelsers Kirke. Det berammede »Vennemøde« vil efter Bestemmelsen blive afholdt d. 10de.

Literatur. Med det for nogen Tid siden (i Kommission i den *Gyldendalske* Boghandel) udkomne fjerde Hefte er Aargangen 1871 af *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie* afsluttet, og vi skulle nu her give en kort Oversigt over Indholdet af denne Aargang. Det første Hefte optages helt af en Afhandling af Cand. theol. *L. Zinck*: *Broncefolkets Gravhøje* og deres Forbindelse med Stenalderens Grave. Forfatteren har dels selv anstillet en Række detaillerede og omhyggelige Undersøgelser i forskjellige Gravhøje i Nærheden af Kalundborg, dels har han opmærksomt fulgt andre Gravninger, der samtidig ere foretagne af vedkommende Ejere eller af Kjøbmand Lund i Kalundborg, og de Resultater, han har uddraget af de gjorte Iagttagelser, ere meget mærkelige. Her er ikke Stedet til at følge Forfatterens udførlige Beskrivelse af de foretagne Udgravninger og gjorte Fund, med Hensyn til hvilke iøvrigt med særlig Paaskjønnelse bør fremhæves den Omhu, hvormed han har undersøgt og ved Profiltegninger anskueliggjort Lagdelingen i den vigtigste af de undersøgte Høje, Samsingerhøjen; vi skulle kun bemærke, at det Resultat, hvortil han er kommen, og som er godt argumenteret ved Sammenstillingen af de indvundne Kjendsgjerninger, er det, at ikke blot Forholdene ved de blandede Gravhøje, ɔ: saadanne, som indeholde Begravelser baade fra Sten- og fra Broncealderen, gjøre det nødvendigt at antage, at Broncealderens Folk i mange Tilfælde have opkastet største Delen af Højen, men ogsaa, at der er en inderligere Forbindelse mellem Stenalderens og Broncealderens Folk, end de Fleste ere tilbøjelige til at antage, ja at de ere eet og samme Folk paa to forskjellige Kulturtrin og ikke, som man almindelig har ment, to Folk, hvoraf Stenalderfolket repræsenterede de oprindelige Beboere, Broncefolket derimod indvandrede Erobrere, der undertrykte Stenalderfolket og gjorde det til Trælle. En væsenlig Støtte med Hensyn til det opnaaede Resultat af Undersøgelserne har Forfatteren fundet hos Etatsraad Steenstrup, som har undersøgt de i Samsingerhøjen forefundne, overordenlig talrige Dyrelevninger Knokkel for Knokkel og ved sin Bestemmelse af dem har bidraget meget til det nye Lys, som ved den stedfundne Undersøgelse synes at kastes over et vigtigt Punkt i den nordiske Arkæologi. Kandidat Zincks interessante Afhandling er udkommen i særligt Aftryk (hos Fr. Wøldike) og er altsaa tilgængelig ogsaa for Andre end Kjøberne af den hele Aargang.

Andet Hefte indledes med en Afhandling af *A. D. Jørgensen*: *Om Kristenforfølgelser i Danmark.* Forfatteren underkaster deri de gamle Forfatteres, navnlig Adam af Bremens, Beretninger om Kristenforfølgelser i Danmark i Haareks, Gorms og Svend Tveskjægs Dage en udførlig Kritik og kommer til det Resultat, at disse Fortællinger ere aldeles uhjemlede og skyldes dels Forvexlinger, dels Overdrivelser af i Forvejen fejlagtige Beretninger og en urigtig Tradition. Det historiske Forhold er tvertimod, mener Forfatteren, at Kristendommen kom herind, uden at der er opbevaret den ringeste Efterretning om, at nogen bestemt Mand, der tilhørte Kirken, eller nogen Indfødt, der bekjendte Troen, af den Grund er bleven forfulgt ud over det Maal, der for enhver ideal Brydning maa ansees for uundgaaelig. Ansgar søgte Martyrdøden i Norden uden at finde den, Poppo underkjendte Gudernes Magt ved Kongens Bord, uden at Nogen krummede et Haar paa hans Hoved; saaledes kunde kun et selvbevidst, frihedsstolt og aandelig modent Folk modtage en fremmed Lære af højsindede Mænd, der udgik fra Fjendens Lejr. Overgangen var langsom, men, som det sees af den følgende Tids Historie, dyb og omfattende, den traf ikke blot Formen og det Ydre, men ogsaa Sindet og de Tan-

---

hende selv, og dens ulykkelige Tilværelse havde været en Hemmelighed, som Mrs. Morpher tilfældigvis havde opdaget. Denne gamle Deltagerske i Mliss's Landstrygerliv bar umiskjendelige Mærker af Lidelse; dens oprindelige Hudfarve var for længe siden bleven udslettet ved Tidernes Ugunst og sminket med Dynd fra Kanalerne, saa at den, kort sagt, i høj Grad lignede Fortidens Mliss. Dens falmede Kjole var snavset og sønderreven, ligesom dens Ejerindes havde været, og Ingen havde nogensinde hørt Mliss trøste den med et eneste venligt Ord for al denne Elendighed. Hun viste aldrig de andre Børn den; den Ulykkelige havde sit haarde Leje i et hult Træ tæt ved Skolen og blev kun rørt paa sit Herskabs ensomme Vandringer. Mliss opfyldte strengt sin Pligt imod sin Dukke, ligesom imod sig selv, og tilstedede den ingensomhelst Overdaadighed. Tilfældigvis kjøbte Mrs. Morpher i et godmodigt Øjeblik en anden Dukke til Mliss; men Barnet modtog denne Gave med en Blanding af Kulde og Nysgjerrighed. Da Skolemesteren en Dag fik denne nye Dukke at see, fandt han, at dens blaae, rolige Øjne og rosenfarvede, runde Kinder havde en svag Lighed med Klytemnestras, og det var klart, at Mliss havde lagt Mærke til det Samme, da hun snart slog Dukkens Hoved mod Stenene, naar hun var alene, snart slæbte den med en Snor om Halsen fra Hjemmet til Skolen og fra Skolen til Hjemmet og undertiden lagde den paa sin Pult og forvandlede dens taalmodige og uskyldige Krop til en Naalepude. Var det for at hevne sig for de Fordele, Klytia havde forud for hende, paa hendes Billede, eller kjendte hun af Instinkt de Skikke, som iagttages af visse andre Hedninger, der troe, at den Fjende, hvis Billede de martre, hentæres og døer? Men trods disse Særheder forbausede hun Skolemesteren ved den livlige og utrættelige Forstandighed, hun lagde for Dagen ved sit Arbejde, af hvilket Slags dette end var. Hun kjendte Intet til Barndommens Uvished og Frygtsomhed, og hendes Svar i Skolen vare krydrede med en vis Dristighed. Selvfølgelig var hun ikke ufejlbar; men det Mod og den Sikkerhed, hvormed hun kastede sig langt ud over de Dybder, paa hvilke de smaa, frygtsomme Svømmere blandt hendes Omgivelser vilde have vovet sig ud, hjalp hende til at overvinde alle Dømmekraftens Vildfarelser.

(Forts.)

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—8, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

№ 138. Fredagen den 14. Juni. 1872.

Industriudstillingens Aabning.

Den smukke Passage, værdig en stor europæisk Stad, ved hvilken den store Industriudstillingsbygning ligger, tog sig igaar særlig godt ud. Det Græsvejr eller iafald dæmpede Solskin, efter hvilket saa Mange af dem længtes, der skulde deltage i Aabningsfesten, som frygtede, at Varmen vilde blive stærkere end behageligt i den af Tusinder opfyldte Sal, klædte hele Partiet godt. Den smukke, røde Bygning med de mange Statuer og de vajende Flag, den brede Boulevard, hvis Alleer lede Øjet hen mod Frihedsstøtten, Volden med sine Træer, Pladsen foran Udstillingen med de vrimlende Menneskemængder og de lange Vognrader, der fra alle Kanter af den flagsmykkede By søgte sig til Udstillingsbygningen, alt dette tog sig meget smukt ud. Det Eneste, der ikke passede ind i Scenen, var Halmtorvet, over hvilket de af os tidligere omtalte Kloakarbejder trak en lang Barriere af Stene og Jord, tildels flankeret af Grave, et Vidnesbyrd for Udstillingens Gjæster om Etatsraad Ellerøs gode Smag og for os Kjøbenhavnere om Borgerrepræsentationens diplomatiske Klogskab, der, følende, at det ikke førte til Noget for den at blande sig i, hvad den tekniske Borgmester gjør, klogelig har ladet ham i Fred og end ikke inkommoderet ham med et Spørgsmaal om, hvor længe disse Arbejder skulde strække sig under Udstillingstiden.

Det var en meget talrig Skare, der havde samlet sig udenfor Bygningen for at faae et Glimt af Festligheden eller iafald af dens Gjæster at see, men der herskede, saavidt vi saae, ualmindelig god Orden, og man kom med Lethed ind i Bygningen.

Denne tog sig fortræffelig ud. Det var en forunderlig Kontrast for dem, der havde seet Udstillingen endnu Aftenen før den store Dag. Da laa et Slør af Støv som en let Taage over det Hele og dækkede mange Steder hele Montrer og Skabes Ruder med et tæt Lag. Hamren og Dundren lød overalt, Gulvene vare bedækkede med alt muligt Affald fra Indpakning, de Mænd, som havde med Arrangementet af Opstillingen at gjøre, ilede omkring i overanstrengt Travlhed, Udstillerne vare i aabenbar Virksomhed ved deres Steder, pakkede ud, stillede op, kastede et prøvende Blik paa Arrangementet, gjorde en lille Forandring hist og her, ofte for at forandre det tilbage til det Oprindelige lidt efter. Principaler og Betjente og Budde sled Alle med samme Iherdighed, Skjorteærmer vare en normal Paaklædning, og det Hele frembød et meget socialistisk Billede paa Kooperation. Delinger af Feje- og Vaskekoner mødte man overalt, og der syntes ogsaa at kunne være Brug for Alt, hvad Kjøbenhavn kunde præstere i Retning af Gulvskrubber og grøn Sæbe og Fejekoste. Tummel, Larm og Støj var der overalt; af det store Kaos hævede sig overalt Partier frem, hvor overhovedet næsten Alt var i Orden, men de fleste Steder var der endnu Meget at gjøre, og mange Steder stirrede helt tomme Montrer tungsindig ud mod Beskueren. Det Spørgsmaal, som er gjentaget overalt i alle Lande Dagen før Udstillingers Aabning: »Hvorledes skal dette blive færdigt til imorgen?«, gjenlød naturligvis ogsaa her.

Men man blev færdig. Vel er man ikke absolut færdig, det varer adskillig Tid endnu, men man var heller ikke nogenlunde færdig paa de store Udstillinger før Maaneder efter Aabningen. Man er her forholdsvis mere færdig, end man andetsteds har været, og færdig nok til, at det Hele kunde tage sig ud, som det skulde. Det havde jo Intet at sige, at der hist og her stod Pakkasser, eller ganske tomme Skabe, og at de mindste man hørte nogen Banken, at de sidste rengjørende Koner i Gallerierne som Mørkets Skygger for Dag. Indtrykket var alligevel overordenlig storartet. Paa Absalons mægtige Baggrund, med sine Statuer og sine herlige Blomsterpartier. Paa Afsatsen, fra hvilken Trapper førte ned i Salen, vare Pladserne for den kongelige Familie og dens Følge. Paa de brede Trapper og den om Gulvet liggende Del af Gulvet samt i det øverste Galleri havde de Indbudte deres Pladser. Man saae blandt de Tilstedeværende foruden Hs. Exc. *Konseilspræsident, Grev Holstein,* der jo tillige er Præses for Udstillingskomiteen, Hs. E. *Udenrigsministeren* og *Kultusministeren,* hvilke Tre jo nu faktisk udgjøre Ministeriet *in pleno,* Landsthingets Formand og Viceformænd, Folkethingets Viceformænd og desuden en betydelig Samling af højere Embedsmænd saavel militære som civile, Medlemmer af Retterne, Kommunalbestyrelsen, *Rector magnificus* og Dekanerne ved de forskjellige Fakulteter og en Mængde af Kjøbenhavns Notabiliteter paa det ene eller andet Omraade. Paa den Trappe, der fra Hovedafsatsen gaaer ned til Højre, samlede *Corps diplomatique* sig, tildels i Uniform. Man kom i god Tid, og allerede Kl. 11½ var Salen næsten fyldt. Den lyse, smukke Sal med sit Glastag, dækket af det hvide, pyntelige Solsejl, de slanke Søjler, de brogede Flag og den øvrige lette og smagfulde Dekoration tog sig udmærket smukt ud, fyldt med den brogede Mængde. Fremmest i Midten med Blomsterpartiet, de store Montrer, de smagfulde Opsatser, prydede med de mangfoldige forskjellige Udstillingsgjenstande, ragede op over den vrimlende, pyntede Mængde, der bedækkede Gulvet og fyldte alle de mangfoldige aabne Buer i Gallerierne. Den brogede Farverigdom, Udstillingssalen med sit Indhold byder Øjet, forhøjedes yderligere ved Dragternes Brogethed. Det er en Selvfølge, at Damerne vare i Sommertoiletter, og Hvidt spillede en stor Rolle. Hvad Herrerne angik, vare Meningerne blandt de Uniformløse iøvrigt temmelig ligelig delte mellem Frakke og Kjole. En lille Indvending mod et af Arrangementerne ville vi dog strax gjøre; den gjælder Opsynsbetjentenes Hovedbeklædning. Hvorfor har Komiteen villet forbittre Tilværelsen for disse Mennesker ved at klæde dem i disse brune Kitler og brede Hatte? Er det oldnordiske Kæmpers Husuniform, det foretrækker? Vi vide det ikke, men smukt er det ganske vist ikke.

Da Viserne paa Uhrene i Salen nærmede sig 12, det Klokkeslet, da Hs. Maj. Kongen og den kgl. Familie skulde ankomme, traf man de sidste Forberedelser til Festligheden. Sangerne samlede sig paa deres Pladser, og Alt var rede. Da Kl. var 12,10, forkyndte Saluten, at den kgl. Familie ankom. Præcis Kl. 12 var nemlig den kongelige Familie ankommen fra Bernstorff. Ekvipager med Følget og en Afdeling Husarer ledsagede den aabne sexspændte Vogn, i hvilken Hs. Maj. *Kongen* og Hds. kgl. Højh. *Kronprinsessen* sad paa Bagsædet, Ds. kgl. Højh. *Kronprinsen* og Prins *Valdemar* paa det forreste Sæde. Hovedkomiteen modtog den kgl. Familie ved Indgangen, den førtes derefter til det danske Kongeværelse, og efter et kort Ophold her begav man sig ind i Salen og traadte frem paa Trappepartiets Hovedplatform, Kongen førende Kronprinsessen, Kronprinsen og Prins Valdemar gik bagefter. Kronprinsessen var iført en blegrød Kjole af *crêpe de Chine,* Kongen og Kronprinsen vare i Generalers daglige Uniform med Elefantordenens Baand og de nordiske Ordener. Hele Forsamlingen rejste sig, og kraftige Hurraer lød gjennem Salen. Aabningshøjtidelighedens Øjeblik var nu kommet, og snart lød fra Salens østlige Del Tonerne af den instrumentale Indledning til *Gades* og *Plougs* gribende Kantate, udført af et talrigt og fortrinligt Orkester. Derefter afsang hele det stærke Kor af henved 1200 Damer og Herrer følgende Vers af Kantaten under Hovedledelse af selve Komponisten:

Velkommen til Arbejdets Kappestrid,
Hvor regnende Kløgt og skabende Snille
Skal mødes med Haandens trofaste Flid;
Hvor Kraft til at stræbe, Magt til at ville
Med Kundskab og Smag og Skjønheds Glans
Skal kæmpe om Ærens liflige Krands!
Velkommen, I togaklædte Helte
Med Fredens Olivengren i Belte,
Til Arbejdets, Flidens og Snillets Strid!

Atter præluderede Musiken, og det »svenske Kor« under Ledelse af Kapelmester, Professor *Paulli* afsang fra Gulvet i Salens østlige Ende følgende Hilsen til de svenske Deltagere:

Derfra, hvor Malmen groer i Bjergets Skjul
Og bryder frem i Mandens Arm og Stemme;
Hvor Arnestedets stille Flid har hjemme,
Og Strømmen bruser højt om Værkets Hjul;
Hvor Snillet lærte Sejleren at klyve
Ad brede Trapper over Klippens Top;
Hvor Nutids Vølund slog sit Øje op,
Og vide Sangens Nattergale flyve —
Derfra velkommen hid
Til Arbejdets, Flidens og Snillets Strid!

Den næste Hilsen gjaldt Norge, og kraftig og smukt lød ogsaa Sangen til det fra det af Koncertmester *C. Helsted* dirigerede Kor:

Derfra, hvor højt sig Fjelde taarne
Og løfte Sjælen op med sig;
Hvor Mænd, af deres Styrke baarne,
Med Ære har brudt Livet Vej;
Hvor Tanken dybt i Mindet bunder
Og drages af dets stærke Skin;
Hvor Haanden virked mangt et Under,
Kun ledet af et barnligt Sind —
Derfra velkommen hid
Til Arbejdets, Flidens og Snillets Strid!

Den sidste Hilsen gjaldt de danske Deltagere, og følgende Vers, hvis Afsyngelse ved det i Glasgalleriet anbragte Kor ledede af Koncertmester *E. Helsted,* var viet dem:

Og fra de lave Øer og grønne Sletter,
Som aldrig spotte Plougens skarpe Bid;
Hvor Himlens Hvælv kun Synet Grænse sætter,
Og Havets Luner ægge Mandens Vid;
Hvor Søndenvind og Solskin løve Skoven
Og vække Foraar i det glade Sind;
Hvor Haandens Virksomhed og Tankens Spind
Kun trænge til Velsignelsen fraoven —
Velkommen Alle her,
Hvis Stræben er ærlig og Hæder værd!

Sluttelig istemmede endnu hele det samlede Kor, i hvis Ledelse foruden de nævnte Musikere tillige dHrr. Kammermussikus *Hansen,* Kantor *Hillebrandt,* Organist *Kalhauge* og Kapelmusikus *Lanzky* deltog, følgende Slutningsvers:

Vi trende Folk i det høje Nord,
Ej Tallets Styrke vi finge;
I Folkenes mægtige Fælleskor
Kun svagt vore Røster maae klinge;
Men om med vor Evnes fulde Skat
Vi trofast og redelig virke,
Da faae vi vort eget Spir vel sat
Paa Verdens-Kulturens Kirke;
Da finde for Brist og Brøst vi Raad
Og hævde vor Ret til at være;
Da Sønnernes frie, mandige Daad
Skal kappes med Fædrenes Ære!

Da de sidste Toner af Kantaten vare forstummede, henvendte Hovedkomiteens Præsident, Hs. Excell. Konsejlspræsident, Lehnsgreve *Holstein-Holsteinborg* følgende Tale til Hs. Maj. Kongen:

»Deres Majestæt!

»Medens Kunst og Industri fra ældste Tid af have været Kulturens Ledsagere, ja stundom dens Bærere og Forløbere, var det først den nyeste Tid forbeholdt at iføre dem det Klædebon, hvori de her fremtræde; det er eet af Resultaterne af Udviklingens Kæmpeskridt ifølge Videnskabens Indgriben i Teknikens og den anvendte Mekaniks Omraade. Hurtigheden, hvormed Tanken nu udvexles, Fjernelsen af Afstandenes Besvær og Hindring, Letheden i al Samfærsel, have fremkaldt disse kortvarige, men store Sammenstillinger af Nutidens Frembringelser, og medens de fra den ældre Tid arvede Samlinger af Videnskabens og Kunstens Skatte staae der som det historiske Vidnesbyrd om den Tid, der ligger bagved os — frembære Nutidens Industri- og Kunstudstillinger Vidnesbyrdene om den nye Tids ustandselige Udvikling og Fremadstræben.

»Udstillingerne have saaledes alt vundet deres egen Historie, og deres Berettigelse er forlængst anerkjendt ifølge den Betydning, de have hævdet sig for Industriens og Kunstens Fremme. Vi have seet de store Nationer, der træde frem som Industriens Bærere, konkurrere i Verdensudstillingerne om at vinde Prisen i disses Omfang og Storartethed, og nye Forberedelser synes at antyde, at denne Attraa endnu ingenlunde har kulmineret. I den gamle Kejserstad ved Donau rustes til en Udstilling, som synes at skulle gjøre sine store Forgængere Rangen stridig — og medens vi her samles om vort mere beskedne Værk, holdes en storartet Udstilling i det russiske Riges tidligere Hovedstad.

»Men ogsaa i de mindre Lande have Udstillingerne deres Historie; — hos os maae vi endogsaa gaae temmelig langt tilbage i Tiden for at finde deres første, ganske vist beskedne, men derfor ikke mindre livskraftige Fremtoninger, der dog snart tiltog, saaledes at Tid efter anden de fleste Kjøbstæder, selv de mindre med, have havt deres Udstillinger, stundom endog efter ordnede Perioder, ja selv Landbrugernes store Forsamlinger have anerkjendt Udstillingernes Betydning ved at indrømme dem den første Plads ligeoverfor Forhandlingerne ved Møderne — og altid have disse Udstillinger vist, hvor stærkt enhver Virksomhed er knyttet til Industriens Frembringelser. Den første større Udstilling i Kjøbenhavn afholdtes 1852 paa Kristiansborg Slots Ridebane; den var efter de daværende Forhold et anseelig og talte c. 750 Udstillere, hvoraf dog over Halvdelen var fra Kjøbenhavn. I Sammenligning med det, vi nu have for os, var den kun ubetydelig, men i sine Følger var den ikke uden Betydning: Tanken var bragt ud i Livet og har baaret rig Frugt. Den Komitee, som forestod denne Udstilling, var valgt af Industriforeningen, og siden den Tid har denne Forening holdt Tanken vedlige om en større nordisk Industri- og Kunstudstilling; forskjellige Planer blev i den Anledning lagte, som dog atter maatte opgives, indtil Ulykkerne fra 1864 foranledigede en Standsning. Men snart gjorde Bevidstheden om Nødvendigheden af en kraftig Samvirken til forøget Virksomhed sig gjældende, og netop de tunge Tider fremkaldte igjen den tidligere Plan om en større nordisk Udstillig. Denne kom dog først til Udførelse hos vore Frænder og Naboer i Stockholmer-Udstillingen 1866, der saaledes blev den første nordiske Udstilling, og for hvilken man her veg Pladsen; men alt samtidig dermed fremkom Tanken om Benyttelsen af den Plet, hvor vi nu staae, og denne Plads blev det paafølgende Aar ogsaa erhvervet fra Krigsministeriet. Planer blev nu udarbejdede, og Tegningerne vedtoges; men endnu vare betydelige Vanskeligheder at overvinde: den lavtliggende Grund syntes Mange lidet tiltalende, store Pengemidler maatte tilvejebringes, og flere Hindringer fjernes, men det lykkedes, og Takken derfor skyldes Industriforeningen og dens Ledere. Jeg tør her nævne de forskjellige Formænd: afdøde *Rames,* hans Eftermand, Komiteens nuværende Medlem, Hr. Dampmøller *Bing,* og den nuværende Formand, Hr. *Anker Heegaard.* Blandt dem, som dernæst væsenlig have hjulpet til hele Foretagendets Fremme, være det mig tilladt særlig endnu at nævne Formanden for det til Sagens Ordning dannede Finansudvalg, daværende Konsejlspræsident, Hs. Exc. Grev *Frijs-Frijsenborg,* der ved en kraftig Tiltræden bragte det dertil, at Planen kunde bringes til Udførelse. Grunden til Bygningen lagdes da i 1870, og under Arkitekt *Kleins* kyndige Ledelse er i forholdsvis kort Tid den smukke Bygning fremstaaet, saaledes at omtrent for et Aar siden den ledende Komitee kunde konstitueres. Jeg beder Deres Majestæt allern. tillade, at jeg her bringer Udstillingens og Komiteens Tak først til alle dem, Autoriteter saavelsom Private, deriblandt Lokalkomiteerne, der paa forskjellig Maade have støttet og imødekommet Sagen; dernæst til de Mænd, der siden den Tid have baaret den væsenligste Del af Arbejdsbyrden, idet jeg henvender denne Tak til Kommissærkomiteen og dennes Formand, *Overpræsidenten* for Kjøbenhavn; men iblandt denne snevrere Komitees Medlemmer maa jeg særlig fremhæve den Mand, som med utrættelig Nidkjærhed og usvækket Udholdenhed har forestaaet selve Udstillingens Ordning, et stort og besværligt Hverv, som ved den korte Tid, der har været levnet, end mere har gjort Krav paa den Dygtighed og Omsigt, hvormed det virkelig er lykkedes Hr. Rustmester *Christensen* at naae Maalet. Vi bringe ham en velfortjent Tak. Tilsidst endnu en Tak til Hr. Prof. *Heinrich Hansen,* der beredvillig og velvillig har forestaaet Ordningen af Udstillingens Kunstafdeling.

»Men vi forlade det snevrere Omraade og komme til Udstillingens større Omfang! — det er ingen særlig dansk Udstilling, det er en nordisk Udstilling, som omfatter alle tre nordiske Riger, — og vi skylde da en varm og levende Tak til vore Frænder og Naboer, der optog Planen, ikke som noget Fremmed, men som en Hjemmetanke, og ved deres rige og fortrinlige Bidrag væsenlig have hævet Udstillingens Betydning. Jeg henvender dernæst en Tak til den svenske Regering og til den norske Regering, til de af dem hver især udnævnte Komiteer med deres Formænd, Hr. Overintendant, Kabinetskammerherre *Dardel* og Hr. Prof. *Christie* og til Dhrr. Kommissærer, som have forestaaet de særlige Afdelinger, for Sverig Dhrr. *Lundström* og Prof. *Bergh,* og for Norge Hr. *Meinich,* som, trods alle Vanskelighederne som Følge af kneben Tid og lang Transport, i rigt Maal rettidig have tilført os de store og udmærkede Bidrag. Vi havde smigret os med det Haab, at see Aabningshøjtideligheden hædret ogsaa med Hs. Maj. Kongen af Sverig og Norges allerhøjeste Nærværelse. Det er for Alle en Sorg, at dette Haab ikke har kunnet opfyldes, — maatte Aarsagen til dette Savn snart være fjernet saaledes, at vi atter kunne gjensee Hs. Majestæt i den vante kraftige Manddomsskikkelse.

»En nordisk Industri- og Kunstudstilling var det Maal, vi have stræbt hen til, og dette Maal er naaet som et Tegn paa, at den Erkjendelse stedse faaer mere Gyldighed: at de tre nordiske Riger have gjensidige Interesser, der kunne og bør støttes ved fælles Imødekommen og Samvirken. Maatte da en saadan Samarbejden ogsaa vinde Anerkjendelse gjennem sine Resultater, og denne Udstilling saaledes i det praktiske Liv føre os frem paa en rig og frugtbar Bane, til at hæve og styrke de tre Nabolandes Kraft og Udvikling. Vi haabe det, og vi troe det!

»Deres Majestæt! Igjennem lange Tider, lyse og mørke, have Kunst og Industri altid fundet et aabent Øre hos Kongen og, naar det behøvedes, den Støtte, de trængte til; — hvad Under da, at vi ere gaaede den vante Vej ogsaa idag. Det er første Gang efter en lang Skilsmisse, at vi see Deres Majestæt i vor Midte, og om vi end dybt maae beklage, paa Grund af Prinsesse Thyras lange Sygeleje, at see Kongen uden Hds. Maj. Dronningen, uden den elskede Kongedatter — saa tør vi dog nu — Gudskeelov — nære det glade Haab, snart at kunne see de høje Savnede betræde den Plads, hvor Øjet idag søger dem forgjæves.

»Saa modtage da Deres Majestæt naadigst vor uskrømtede, vor dybtfølte Tak, fordi Deres Majestæt har villet komme vore Ønsker imøde, og idet jeg underdanigst frembærer denne Tak for Deres Majestæt, tør jeg bede Kongen at aabne denne den anden nordiske Industri- og Kunstudstilling.«

Hs. Maj. Kongen svarede herpaa:

»Det har været mig en sand og oprigtig Glæde idag at kunne aabne Udstillingen. At min elskede Hustru Dronningen ikke kan være tilstede hos os, er for hende en levende Sorg. Med dyb Beklagelse savner jeg, og jeg er overbevist om, hele Forsamlingen, min gode Ven, Hs. Maj. Kong Carl XV., men jeg er overbevist om, at han i dette Øjeblik dvæler med sine bedste Ønsker her iblandt os. Idet jeg nu ønsker, at denne Udstilling maa bære rig og velsignet Frugt for Industriens og Kunstens Udvikling til de nordiske Rigers Held og Styrke, erklærer jeg denne anden nordiske Kunst- og Industriudstilling for aabnet.«

I et Nu begyndte Maskinerne at arbejde, Springvandet i Salens Midte spredte sine Straaler i Luften, medens Kanonsalut udenfor Bygningen forkyndte Hovedstaden, at nu — Uhrene i Udstillingsbygningen meldte netop, at Klokken var 1 — var Udstillingen aabnet.

Højtideligheden sluttede med, at hele det samlede Kor afsang Kantatens sidste Del, følgende Bøn:

O store Gud, Dig love vi,
Paa Dig vort Haab vi bygge.
Staa os i al vor Gjerning bi,
Og laan vor Stræben Lykke!
Beskjærm vort Fædrehjem,
Og lad det voxe frem
Ved sine Sønners Daad,
Ved vise Fyrsters Raad,
Ved ædle Folkevillier!

Den kongelige Familie forlod nu Salen og begav sig, efterat Medlemmerne af den herværende Hovedkomitee og de tilstedeværende Medlemmer af Lokalkomiteerne vare forestillede for Hs. Majestæt, paa Vandring gjennem Bygningen og dens Omgivelser, hilset med Ærbødighed og hilsende venlig igjen overalt, hvor den kom, medens Publikum dels spredte sig i Bygningen og dens Omgivelser, dels søgte hen til de forskjellige Forfriskningslokaler saavel i Bygningen som udenfor denne. Fra Bastionen lød Tonerne fra et Orkester for blæsende Instrumenter, og snart var hele det smukke Terræn, der nu og da oplystes af Solens Straaler, opfyldt af den festligklædte, skuelystne Mængde. I fulde To Timer varede den kongelige Families Vandring mellem de forskjellige Udstillingsgjenstande; under Besøget i Maskinafdelingen prægedes der af Hr. V. Christesen Medailler (paa den ene Side et Prospekt af Udstillingsbygningen, paa den anden Side en allegorisk kvindelig Figur med Kunstens og Industriens Genier ved Siden), og der overraktes Hs. Majestæt og Hds. kgl. Højh. Kronprinsessen Exemplarer. Under sit Besøg modtog Hs. Majestæt et Telegram med Hilsen fra Kong Carl XV., og fra det af Telegrafvæsenet i Salens Midte udstillede og med H. C. Ørsteds Buste smykkede Bord med allehaande telegrafiske Apparater, der er sat i Forbindelse med Telegrafbureauet, afsendte Hs. Majestæt personlig et Svar med Gjenhilsen. Kl. 3¼ forlod Kongen Udstillingen, hilst til Afsked med de Tilstedeværendes Hurraab.

☞Det Indtryk, de Tilstedeværende have modtaget fra deres første Besøg, er utvivlsomt overordenlig tilfredsstillende. Der har været langt større Udstillinger i Verden, der har været udstillet mere glimrende og kostbare Gjenstande, men et smukkere, renere Totalindtryk har maaskee neppe nogen Udstilling gjort. For de nordiske Riger er den meget stor, imponerende stor endogsaa, men dog passer den godt med vore Forhold, thi skulde man med eet Ord karakterisere denne Udstillings Særkjende fra de øvrige Udstillinger, der have været afholdte saavel her i Norden som i Udlandets store Stæder, saa skulde det være derved, at den har et gjennemgaaende Præg af Hygge. Man befinder sig vel i denne store Sal, hvor Alt er ordnet med saa megen Smag, og hvis hele Arkitektur tillige er saadan, at den glæder og tiltaler, men ikke overvælder; og ikke mindre godt befinder man sig i de smukke Omgivelser, i de nye anlagte Havepartier, hvor Springvandene plaske og spejle sig i det lille Vand, der ligger smukt mellem de grønne Bredder, og paa Bastionens Terrasser, hvor Hus ved Hus med Kunstens og Industriens Frembringelser fængsle Blikket, naar man ikke fra dens Tinde vil lade det glide ned over det brogede Billede, der udfolder sig ved dens Fod. De Tusinder, der i de kommende Maaneder ville gjæste disse Steder, ville, derom ere vi forvissede, medbringe samme Indtryk derfra og ville erkjende, at den anden nordiske Kunst- og Industriudstilling ogsaa i ydre Anordning paa en værdig Maade har løst den Opgave, der var stillet for den.

Forinden vi slutte denne Meddelelse om Aabningshøjtideligheden, skulle vi endnu forsøge at give et kort Omrids af Udstillingen, saaledes som den fremtræder ved et første, flygtigt Besøg. Naar man, som igaar, fra en af de to smaa Døre ved Siden af Hovedporten kommer ind i Udstillingsbygningens Forhal, møder Blikket strax *V. Bissens* mægtige Standbillede af Biskop *Absalon,* skuende ud over det Værk, der har rejst sig i hans gamle Stad. Paa begge Sider af Forhallen sidde to og to, ved Indgangene til Snedkernes smagfulde Udstillinger, Portrætfigurer af den danske Kunsts ypperste Mestere: *Eckersberg* (af *O. Evens*) og *Thorvaldsen* (af *C. Peters*), *Abildgaard* (af *A. Saabye*) og *Harsdorff* (af *Th. Stein*). Fra Forhallen føre brede Trapper, smykkede med Blomster, op til Kunstafdelingen, medens Hovedtrappen ligefor Indgangen fører ned i Gaarden. Træder man ud paa Trappens Hovedplatform, har man forneden Springvandet, omgivet af Blomster, og ligefor under Hs. Majestæt Kongens Buste møder Øjet en smagfuld Opstilling af Vaaben af alle Arter. Til begge Sider breder sig i Salen den myldrende Mængde af Udstillingsgjenstande, medens Blikket ved at følge Trappen glider langs en Række Afstøbninger af ældre, kjendte Billedhuggerarbejder, indtil det ved dens Fod standses af Steins kolossale Matthæus, bestemt for Slotskirken, og V. Runebergs yndefulde Marmor-Gruppe, Apollo og Marsyas. Løfter man Blikket opad, falder det paa det vellykkede Maleri, der kroner Bagvæggens Midtparti: de tre nordiske Skjoldmøer, Dan i Midten, Nor paa højre og Svea paa venstre Side. Tilhøjre og tilvenstre i hver Ende af Salen see vi store

Feuilleton.

I jo højere Grad et Menneske er Videnskabsmand, des mere er hans Liv i Almindelighed vendt bort fra Omverdenens daglige Tummel; han lever som en Robinson paa sin Ø, mellem ham og Dagens Interesser ligger der et Ocean, og Verden erfarer kun om hans Tilværelse, naar et af hans Værker indirekte fortæller om hans dristige Fart over Undersøgelsernes Hav, om hans udholdende Arbejde, for at faae sit Territorium opdyrket, og om hans mærkelige Opdagelse i Egne, hvor Ingen tidligere har sat sin Fod. Og selv da naaer Efterretningen om hans stille Liv og betydningsfulde Virken ikke langt ud over de Kredse, der af Kald eller af Sympathi have Interesse for hans Gjerning; thi det Sprog, han taler, er ikke Gadens Dagligdagssprog, og det Udbytte, han bringer, kan kun i sjeldnere Tilfælde knyttes direkte til Livets praktiske Krav. Til Gjengjæld er den lille Kreds, Videnskabsmanden taler til og forstaaes af, ikke indskrænket til hans Fædrelands snevre Grænser; Videnskabsmændene i de forskjellige Fag danne »internationale« Forbindelser af den ædleste Art, og medens mangen flittig Gransker i Hjemmet upaaagtet røgter sin stille Dont, er hans Navn kjendt i fjerne Lande af dem, der arbejde i samme Videnskab som han.*)

En saadan Gransker var Sprogmanden Kristen Jensen Lyngby, der ifjor berøvedes Videnskaben ved en altfor tidlig Død i sit toogfyrretyvende Aar. Mindet om ham er netop i disse Dage blevet fornyet paa en smuk Maade af hans Ven, Rektor C. Berg i Hillerød, i en, ogsaa separat trykt, Afhandling i det sidste Hefte af *Tidsskrift for Filologi og Pædagogik.* Man gjør Bekjendtskab med et Liv, der saa udelukkende og udelt var viet Videnskaben, at Skildringen af dette Liv med Rette indledes med de Ord om Lyngby, at han var »i den Forstand Videnskabsmand og Lærd, i den Grad blot Aand, at Legemet blev behandlet som en Træl, der fik, hvad der var nødvendigt, naar Aanden havde Tid dertil.« Mange af Læserne have sikkert seet Lyngby og lagt Mærke til hans ejendommelige Fremtræden, maaskee uden at vide, hvem og hvad han var. Man kunde ikke godt lade være at vende sig om efter den høje Skikkelse med det ludende Hoved, de underlig fægtende Arme, hvis Hænder stak langt ud af Ærmerne, den hoppende Gang og den mildelst talt lidet soignerede Paaklædning, hvor Underfrakken gjerne hang et godt Stykke nedenfor Overfrakken, medens Benklæderne med afgjort Uvillie trak sig tilbage fra al Berøring med Foden. Ansigtet havde denne graalige, man kunde næsten sige farveløse Farve, der er ejendommelig for Folk, hvis Liv for Størstedelen tilbringes indenfor de fire Vægge, hvor kun Studerelampens Skin, men ikke Solens Lys og den friske Luft virker paa det. Og saaledes gik Lyngby's Liv fra hans Skoletid af, da han til langt ud paa Natten gik op og ned af Gulvet med en Bog i den ene og et Lys i den anden Haand, og til hin Vinteraften, da han blev funden død udenfor sin Seng, efterat han i Løbet af Dagen havde følt sig noget utilpas, men med sin sædvanlige Beskedenhed havde afslaaet ethvert Tilbud om Opoffrelser for hans Skyld.

Som et lille Bilag til Yttringen om Lyngbys stoiske Ligegyldighed for Legemets Fordringer, naar Aanden var beskjæftiget, meddeler Rektor Berg en kort Skildring af hans huslige Liv: »Naar han fik Besøg i sit Hjem, var det ikke den kulinariske Side, der saa gjerne trak hans Venner derop. Jeg troer neppe, at Nogen har nydt legemlig Føde hos ham, hvor mange Timer han end forblev der. Kom jeg til ham om Morgenen eller Aftenen før Theetid, og jeg ikke passede paa, naar hans Værtinde bankede paa Døren til Tegn paa, at hans Thee var sat ind i det tilstødende Værelse, kunde han blive siddende og tale, indtil jeg gik, selv om jeg forblev tre eller fire Timer. Gjorde jeg ham opmærksom paa, at han vist ikke havde drukket Thee, og at han skulde nyde Noget, da jeg ellers gik, lukkede han Døren til Værelset op, skjænkede i al Hast af den ventende »sorte Theepotte« en Kop fuld, kom lidt Sukker i og nød saa med Overkoppen i den ene Haand og et Stykke Rugbrød med lidt Smør paa i den anden, staaende i Døren, stadig talende imellem hver Mundfuld, sit tarvelige Maaltid, som han expederede i et Par Minuter. Hvad var da Gjenstand for hans Tale? Naturligvis var det fremfor Alt Meddelelse om, hvad han selv havde iagttaget eller fundet hos Andre, den sproglige Videnskab vedkommende, og han docerede stadig med Pen eller Blyant i Haanden; thi han besad en forunderlig Færdighed i, da det især var Lyd- og Formlæren, Etymologien og Ordforraadet, der interesserede ham, at klargjøre Alt ved enkelte instruktive Exempler, som saa blev opskrevne, og Overgangene osv. systematisk efterviste paa smaa Sedler, der blev betragtede som Øjeblikkets Børn og forsvandt i Papirskurven, naar de ved deres Mængde generede ham paa Bordet. Skade, at de ikke blev bevarede; men hvem tænkte paa, at en saa livlig Aand saa snart skulde høre op at virke her!«

Til Billedet af Lyngby som Videnskabsmand hører ogsaa væsenlig det Træk, at han ingenlunde sank fuldstændig til Bunds i sit eget Fag, saa at alle andre Interesser skjultes for ham. Hvor omfattende, hvor enorme, kunde man gjerne sige, hans Sprogkundskaber end vare, var der dog Intet af, »hvad der kunde gribes med Tanker«, der undgik hans Opmærksomhed, »fra Astronomiens Ydelser ned til Darwins Theorier« . . . Især spejdede han efter, hvorledes den højere Skole blev behandlet af Folkets Repræsentanter i de forskjellige Thing i Danmark, Norge og Sverig. Den nyere Tids Retning i dette Spørgsmaals Behandling var ham ikke til Opbyggelse, og han udtaler sig adskillige Gange med Harme om den »folkelige« Underminering af den klassiske Dannelse, hvorved han har den Fordel overfor andre Forsvarere af den lærde Skole, at han, skjøndt han baade var »Professor og Levebrødsmand«, ikke kan mistænkes for at være af »ufolkelig Oprindelse«; hans Fader var Seminarist — unægtelig, hvad der maaskee er lidt betænkeligt, Seminarist med virkelige videnskabelige Interesser — og hos ham selv skulde endog den mest nøjeregnende Menigmand ikke finde Spor af det saa ilde ansete og ganske vist i høj Grad forargelige »Professorhovmod«. Men han var Videnskabsmand, og man maa derfor ikke tage ham det for ilde op, at han holder paa Videnskabeligheden. »I *Fædrelandet* hamres der nu atter løs paa Latinskolerne,« hedder det i et Brev fra 1861, »og man belæres om, at i absolutistiske Stater seer man paa Kundskaber, men i frie Stater bør det komme an paa »praktisk Blik,« en Egenskab, som naturligviis kan tillægges Folk efter Behag. Hvorvidt mon dog Frihedsmændene ville drive det? Og hvilke Galskaber mon der i Vinter skulle fødes i afsindige Folkethingsmænds Hjerner, for Dagen efter at opstilles som Troesartikler for alle rettroende Demokrater? — Saa vidt ere vi altsaa sunkne, at man uden videre lader haant om Kundskaber. Det er næsten ikke til at holde ud at leve i et saadant Land, naar Ens eneste Ejendom er de Kundskaber, man har anvendt sit Liv paa at indsamle.«

Vore Venstremænd, baade de kofte- og de bluseklædte, kunde i det Hele taget maaskee blive vakte til nogen Eftertanke ved at lære noget Nærmere om denne Videnskabsmand, der langt fra at nære noget Ønske om »forkortet Arbejdstid«, ikke kjendte nogen bedre Nydelse end selve Arbejdet og hengav sig til det med Begejstring, saa længe Legemet ikke aldeles kategorisk fordrede sin Ret. Men saa havde han vel ogsaa Levebrødsmændenes bekjendte overdaadige Indtægter? Jeg kunde have Lyst til, at en af vore velnærede, rødmussede Bondematadorer vilde prøve paa i nogen Tid at leve som adskillige fattige og flittige Studenter maae leve, saa vilde muligvis med Fedtets Forflygtigelse Aanden komme noget mere til sin Ret og give det aandelige Arbejde dets Ret. Hvad Lyngby angaaer, saa er der Perioder i hans Liv,

*) At Veteraner som Madvig og Westergaard ere kjendte ved ethvert europæisk Universitet, er der endda ikke noget Mærkeligt i, naar disse Mænds lange Virken i Videnskabens Tjeneste tages i Betragtning; men at en af Deltagerne i *Tordenskjolds* sidste Expedition i Indien traf en indfødt Lærd, der, da han hørte, han var Dansk, med stor Interesse udspurgte ham om Fausbølls Person og Stilling, giver et talende Vidnesbyrd om Videnskabens internationale Forbindelser.

Jernpyramider og andre Jernopstillinger fra Sverig og Norge, der saaledes vise os deres Malmrigdom; den staaer som en solid Ramme om de øvrige mindre Sager, hvoraf vi for Sverigs Vedkommende exempelvis nævne *Finspongs* og *Ankarsrums* Udstilling og for Norges Vedkommende de af *Jacob Aal & Søn* udstillede Gjenstande fra *Næs og Egelands Jernværker*.

Ved et flygtigt Blik ud over Salen er der iøvrigt, som det gjerne altid er Tilfældet, særlig to Arter Gjenstande, der lægge Beslag paa Opmærksomheden, nemlig Gjenstandene fra Porcellæn-, Glas- og Fajancefabrikerne og fra Guldsmedene. Hvad de første angaaer, da see vi, som naturligt er, strax *den kgl. Porcellænsfabrik* og *Bing & Grøndahls Fabrik* — den sidste især skal man nok lægge Mærke til; thi Udstillingen er saa stor som en halv Snes andre Udstilleres tilsammen. Men foruden dem see vi endnu de svenske Fabriker *Rørstrand* og *Gustafsberg*, der rejse sig som djærve Medkæmpere om Prisen, og ved Siden af *Holmegaards* Udstilling, der særlig udmærker sig ved to mægtige Glaslysestager, sees de dejlige Glasvarer fra *Reijmyre Glasbrugs Aktiebolag* i Sverig ligesom i den norske Afdeling forskjellige herhen hørende Gjenstande fra *Hurdal, Biri, Hadeland og Høviks* Glasfabriker, Navne, der ikke ere ukjendte her i Danmark; thi før 1814, da Danmark for en stor Del blev forsynet med Glasvarer fra Norge, idet Danmark dengang selv intet Glasværk ejede, vare Navnene de samme. Ogsaa *Aluminia* pranger med en stor og god Udstilling af Fajancevarer, og øverst i denne Udstilling findes en smuk, smagfuld Vase, der er modelleret af Billedhugger *Mule*; det er et Kunststykke i Henseende til Brænding. *Brix*'s Kallipastavarer, *Ipsens* Terrakottasager, i hvis Nærhed vi finde en Konkurrent i Fabrikant *Hjorth* fra Rønne, der har forenet sig med Terrakottamaler *Wendrich*, fængsle i Forbigaaende Blikket, ligesom de prægtige svenske Porcellænskakkelovne, der findes ovre i Hjørnet til Højre. Længere ville de Fleste sagtens standse foran Guldsmedene *V. Christesens* og *A. Michelsens* Skabe, kvor de smagfulde og kostbare Udstillingsgjenstande ligge ordnede i rigt Udvalg indenfor Glassets skøre Flade. Gaae vi om paa den venstre Side af Springvandet, møde vi her Udstillingerne fra *Jüngers Efterf.* og *H. C. Holst*, fra Professor *Nyrop* og *A. Rasmussen*, Barometre og Kikkerter, Knive og Bandager, Naalemagerarbejder og i det Hele en udsøgt Samling af alle Slags finere Metalarbejder. Fortsætte vi Vejen forbi *Knud Olsens* store Orgel — han har et mindre oppe i Musikstuen ved Siden af Glasgalleriet — ud i den nederste Etage længst borte fra Trappen, der fører ned i Salen, staae vi ved de større Metalarbejder, i Maskinafdelingen. *Anker Heegaards* 25 Hestes Høj- og Lavtryksmaskine er i Gang, og den driver de øvrige Maskiner. *Brødrene Cloetta* lave Chokolade, *J. G. A. Eickhoffs* Bogtrykkerpresse er i Bevægelse, og ved Siden af ham præger *V. Christesen* Medailler; *C. Ferslew & Co.* have et helt Trykkeri i Gang, deres Udstillingstidende trykkes her, og forskjellige Væve, fra *J. H. Ruben* f. Ex. sees i Bevægelse. Fra denne Afdeling fører Strømmen os ud i den lave Annexbygning bagved, for Øjeblikket det Sted af Udstillingen, der er mindst i Stand, men det har ogsaa tjent til Indkjørsel for hele den øvrige Udstilling. Her er Pelsværk og Tougværk, Sadelmagerarbejde og Klæde, Børstenbinderarbejde og Vogne. *Hærens Munderingsdepot* har udstillet Uniformer og *Usserød* Klædefabrik Tøjer; fra *Kjøngs* Fabrik findes bl. A. en sjeldent fin Damaskes Dug, hvori »Dagen« efter Thorvaldsen er indvævet. Tilhøjre i denne Annexbygning findes en smuk Udstilling fra *James Dickson & Komp.* i Gøteborg, maskinskaaret Træværk, der danner en pyntelig Dekoration; tilvenstre møder Blikket derimod den frie Luft, og forbi Restaurationens lokkende Borde føres man ud paa Terrænet foran Udstillingsbygningen. Vi gaae over Broen og staae snart paa den anden Side af Stadsgraven. Ogsaa herhen følger Udstillingen os. Her er først langs Gangen paa Bastionens laveste Plateau de forskjellige Teglværksprodukter og Cement m. m. Lign. fra Justitsraad *Langgaard* paa *Hakkemose Teglværk* ved *Taastrup*, fra *C. Dithmer* paa *Klostermosegaard* ved *Helsingør*, fra *Faxe Stenværksteder*, *Gammel Antvorskov* og *Jul. Erichsens* Stenfabrik paa *Kristiansholm*. Her er Stenpap og Tagpap og mere af den Art. Tilhøjre i Gangen er det saakaldte *Bergenshus*, hvor den norske Fiskeriudstilling er, og hvor de norske Baade ligge samlede; det er just lige overfor den skidne Bagside af Tivolis Koncertsal. Forbi den norske Fabrik *Lillestrømmens* Trælysthus, som ligger fuldt af Prøver af høvlet Trælast, gaaer Vejen videre til det svenske Gasværk fra Hellefors, der danner Udstillingens yderste Punkt paa denne Side, men hvorfra der, ialfald i de mørke Nætter, vil udgaae Lysstraaler; den Lygte, der er rejst inde ved den svenske Kunstudstillingsbygning, faaer sin Gas, lavet af Grantræ, fra dette Gasværk. Dreje vi bort fra Gasværket og gaae rundt langs de som Grænse mod Cirkus opslaaede Træskure, da see vi først Vægte fra *V. J. Berg* i Kjøbenhavn og derpaa en Mængde Agerdyrkningsredskaber fra Forskjellige, hvoriblandt et Lokomobil fra *Marshall, Sons & Co.* i Gainsborough i England. Vi staae nu igjen ved en norsk Trælastudstilling, der endog pranger med et Grantræ i Toppen, og svinger derefter tilhøjre med det belgiske Aktieselskab *La vieille montagne*'s Zinkhus paa venstre Haand om til den svenske Fiskeriudstilling og den svenske Udstilling af Agerdyrkningsredskaber. Vi ere nu naaede op til den svenske Kunstafdelingsbygning, der tager sig prægtig ud med sine to aabne Sidegallerier, der smykkes af svensk Billedhuggerarbejde. Den ligger paa venstre Haand; thi tilhøjre have vi stadig Grænse-Træskurene. Det af dem, som vi nu staae ved, er imidlertid ikke, som de fleste andre, kun nogle faa Alen dybt; det strækker sig langt ned, helt ned til Filosofgangen, og her findes et Lokomotiv med Tender fra *Burmeister & Wains Maskin- og Skibsbyggeri* — »1871, Nr. 1«, *Hødur*, — og ved Siden af det findes en Jernbanevogn og en Sporvogn, udstillede af *Randers Jernbanevognfabrik* (J. Rowan); det er smukke og, som det synes, hensigtsmæssig og godt forarbejdede Artikler. Væggene i Rummet ere bedækkede med Huder og Skind fra vore Garvere. Vejen fører os videre forbi *Løsers* Røgfordrivere (fra Ringsted), forbi *L. Møllers* Betonarbejder (Roeskilde) og *Herthas* Cementvarer (Ringsted), der have Plads ved et Træskur, som indeholder en ny Mængde Agerdyrkningsredskaber, og vi staae nu med den lille Pavillon for danske Sædprøver paa venstre Haand og Afdelingen *de nordlige Bilande* paa højre Haand. I denne sidste see vi Dragter og Sager fra Grønland, Island og Færøerne. Nu kommer igjen et Træskur med Agerdyrkningsredskaber, hvorimellem Øjet særlig dvæler ved Gjenstandene fra *L. Lange & Co.* i Svendborg, og derefter staae vi ved *Husflidsafdelingen* med dens brogede og forskjelligartede Indhold. Her findes syede, strikkede og vævede Sager, Træskærerarbejder, Violiner, Arbejder fra Blindeinstitutets Elever, fra Kjøbenhavns offenlige Skoler, fra Slagelse Snitteskole o. fl.; at gaae denne Afdeling grundig igjennem, kan betale sig, men dertil hører der megen Tid. Forlade vi den, støde vi paa Fabrikant *A. Christensens* vistnok overmaade hensigtsmæssige hule Patent Skillerumssten af Gibs, og vi svinge ned mod Udgangen paa Hjørnet af Vesterbroes Passage og Filosofgangen, hvor *C. Ferslew & Co.* sælge Kataloger i en smuk lille Pavillon, hvor Marinen og Orlogsværftet udstille Kanoner, Affutager o. m. Lign., hvor den *Universitetets mineralogiske Museum* tilhørende vældige Jernmasse fra Blaafjeldet Uifak paa Øen Disko i Nordgrønland sees, og hvor *Bochumer Verein für Bergbau und Gussstahl-Fabrikation* (Westphalen, Preussen) har ophængt en stor Støbestaalsklokke.

Efter saaledes at have beseet Bastionen, hvor alene selve Spadseturen lønner Umagen, gaae vi tilbage over Broen til Udstillingens Hovedbygning. I Bagbygningens anden Etage møde vi her, naar vi komme fra den Trappe, der er længst nede mod Stadsgraven, alle Slags Lingerie-Sager og Modepynt samt færdigsyede Klæder (i Etagens Midte staaer den kjøbenhavnske Skrædderforenings mægtige Skab), og paa den anden Side deraf herske Skomagerne og Bundtmagerne, der, som det synes, have søgt at konkurrere med Skrædderne med Hensyn til deres Skabes Udstyrelse. I Etagen ovenover finde vi Arbejder fra teknisk Institut og lignende Prøve- og Skoletegninger, Kort fra *Mansa*, Lithografier og Træsnit, Bogbinder- og Portefeuillearbejder samt Tapeter ligesom endelig Klaverer og andre musikalske Instrumenter. Gjennem Glasgalleriet, der danner et Hvilepunkt under Vandringen, som uden Tvivl vil blive meget søgt, fører Vejen atter over i Hovedfaçaden imod Vesterbro, og her ville endnu de Sagkyndige i Stuetagen dvæle ved den Medicintran, om hvis Fortrinlighed *„the only first medal in London"* aflægger Vidnesbyrd, det norske »Exportøl«, som selv mindre Byer udstille, og Lysholms bekjendte Trondhjemsakvavit. Fortsættes Vandringen, vil man i Bygningens vestre Fløj træffe mange interessante svenske Udstillingsgjenstande, saaledes da ogsaa fra Stokholmer-Udstillingen bekjendte fortrinlige Klædevarer fra Norrkøpings Fabriker, de pragtfulde stockholmske Silketøjer, som sikkert ville tage mere end eet Damehjerte med Storm, og de smukke, om end noget dyre Porfyrsager. Endelig vil man endnu med Glæde — og sikkert tillige ikke uden Forundring over den fra nogle Kunstnere rejste Opposition — i Bygningens anden Etage dvæle i Kunstafdelingen, hvis Lokaler trods Alt, hvad der er sagt, ere saa lyse og hensigtssvarende, at de i det Hele lade Billederne fuldkomment komme til deres Ret. Et Besøg her er den smukkeste Afslutning paa en Vandring gjennem Udstillingsbygningen.

Udstillingen er altsaa aabnet, og den Tid, til hvilken Kjøbenhavn har knyttet saa mange Forventninger, er begyndt under gunstige Auspicier. Vi haabe, at disse ikke ville skuffe, og at Alle, der ikke i Udstillingen alene see en Lejlighed for Kjøbenhavn til at tjene saa mange Penge som mulig, ville see de Forhaabninger, de knytte til den, gaae i Opfyldelse.

---

selv efterat han har taget den store filologiske Examen, hvor han ligefrem lider af Næringssorg, skjøndt sandelig hans Fordringer til Livet vare et Minimum; han maa slide i slet betalte Informationer den halve Dag for at kunne leve for Videnskaben den øvrige Tid af Døgnet, og kan dog ikke faae saa Meget tilovers, at han har Raad til at undvære fem Mark om Maaneden til Studenterforeningen, skjøndt han haardt føler Savnet ved at være udelukket fra dens Læsestue. Da han paa Statens Opfordring berejste Slesvig for at studere Dialekterne, var hans Krav paa Godtgjørelse for halvanden Maaneds Rejsediæter den beskedne Sum 69 Rdl. 2 Mk. 10 Sk. Hvorledes var det med de bondevenlige Rigsdagsmænds Rejsegodtgjørelse, som der for et Par Aar siden var nogen Tale om?

Vi have anført disse Smaatræk, mindre for at kopiere det smukke Billede af den Afdøde, som Rektor Berg har udkastet i den nævnte Afhandling, end for at henlede Opmærksomheden paa selve denne. Først ved at læse den vil man kunne faae en Anelse om Lyngby's eminente Dygtighed og store Betydning for Sprogvidenskaben, og selv om man mangler Forudsætninger for i det Enkelte at kunne følge de sproglige Paavisninger, der ere nedlagte i de meddelte Breve, vil Ingen dog kunne lade Øjet glide hen over dem, uden at det gaaer op for ham, hvilket organisk Liv, der spirer i denne Gren af Videnskaben, et Liv der gjør Indtrykket af en frodig Planteverden, hvor Gren tager fat i Gren fra Træ til Træ og danner et sammenhængende Krat, hvis Rødder ofte bunde i Jorddannelsens forlængst overdækkede Lag, saa svundne Formationers Livssaft endnu strømmer gjennem Aarerne paa den Vegetation, der staaer grøn og blomstrende for os. Ingen vil kunne undgaae at faae en Anelse om, hvilket rigt aandeligt Liv Studiet af disse Bevægelsers Love maa vække hos den Videnskabsmand, der er udrustet med de to Betingelser for dette Studium: den grundfæstede Kundskabsmasse og det geniale intuitive Blik, og Ingen vil da, naar han atter maner Lyngby's tørre Skikkelse med det alvorlige Ansigt frem for sin Tanke, beklage denne Mands ensomme og glædeløse Liv, thi han vil da vide, at hans Ensomhed var befolket med mange Skikkelser, og at han netop fandt sin Glæde, en stor og varig Glæde i Omgangen med dem, saa sandt det er rigtigt, hvad Poul Møller siger i det Citat, som Lyngby's Biograf med Føje har givet Anvendelse paa ham: »Den tænkende Lærdes Liv synes sørgeligt og ensformigt for den uforstandige Tilskuer; thi denne indseer ej, at det, der udvendig lader enkelt, er indvendig saare mangfoldigt. Hans eget Liv bærer Mangfoldigheden til Skue som et sanseligt Fænomen; derfor begriber han ej, at den udvortes simple Kvadratbygning kan indvendig vrimle af labyrinthiske Gange, at der kan være myldrende og lystigt Liv i en Bikubes enkelte Udvortes.«

Cabiro.

Breve fra det nye tyske Rige.

(Fra *Dagbladet*'s Korrespondent.)

Den nye Religion.

Der foregaaer Noget i det nye tyske Rige, den sande Religion er i Færd med at blive til. En Aabenbaring sænker sig ned over Sindene, og det Nye, det Vidunderlige ved den er, at den skaffer sig Ørelyd midt i Verdens Tummel, under Børsernes Larmen og Parlamenternes Ordgyderier, ja, hvad Mere er, det nye saliggjørende Ord henter endogsaa sine Stavelser og Toner fra denne selvsamme Verdenstummel, der anerkjendes som Salighedens Kilde. Den, der ikke kan see, at dette er nyt, yderst moderne, har intet Begreb om, hvordan tidligere Religioner ere opstaaede. Alle tidligere Religioner vare Resultatet af Ensomhed. Cyprianus siger: »Hvad Ørkenen var for Hedningene, det er Fængslet for de Kristne.« Altsaa, Ørkenen og Fængslet, den fuldstændigste Tilbagetrukkenhed fra Verden, den grusomste Afsondrethed, en fortvivlet Forstødthed, det var i Oldtiden og er endnu i den kristelige Tidsalder den Ager, paa hvilken det guddommelige Ord voxer. Vil Du optage Sandhedens Spire i din Sjæl, vil Du høre Trøstens Stemme, vil Du forberede Dig til det høje Kald, hvis Inspiration kommer ovenfra, saa begiv Dig ud i Ørkenen eller lad Dig lægge i Lænker. Saaledes lyder den gamle Lære; men den nye har en langt lysteligere Klang. Styrt Dig ind i Menneskevrimlen, siger den, lyt til Orgydernes salvelsesfulde Fraser, men lad fremfor Alt Kanonerne tordne og Bøsserne knalde, lad Sejrsraabet lyde, saa vil den nye Religion sikkert komme frem.

Man kan derfor ikke gaae overfladisk hen over de Forholdsregler, som træffes imod det katholske Præsteskab. Man kan ikke lade sig nøje med at sige, at det kun er forbigaaende Kjævlerier, som ville falde sammen ved deres egen Afmagt; thi der ligger en dybere Trang til Grund for dem. Alene den Omstændighed, at alle de Forsøg paa et Forlig, hvormed Kampen afbrydes, tilsidst strande, maa bringe os i en alvorlig og betænkelig Stemning. Egenlig gyse baade den gamle Kirke og den nye Stat, som staae paa Krigsfod med hinanden, tilbage for Slaget. Opgaven er vanskelig for begge, de vilde helst lade Alt blive det Gamle, træffe en Forstaaelse med hinanden om deres fælles Interesser, indgaae et Kompromis, og dog, netop i det Øjeblik, da man staaer nær ved en Overenskomst, falder det vundne Grundlag sammen for at vige Pladsen for en orbittret Kamp. Denne Kjendsgjerning viser os, at en højere Kraft støder de to Magter sammen imod deres Villie, for at deres Konflikt kan bringe Verdens Elementer i Gjæring. Modsætningen imellem Stat og Kirke bliver bestandig skarpere, den gamle Basis, paa hvilken man levede i et fordrageligt Forhold til hinanden, er undergravet af Tidens Tand, og jo ivrigere man prøver paa, om den ikke lader sig reparere, desto stærkere flyve Stumperne igjennem Luften. Statsmagten har forbudt den katholske Feltprovst Namszanowski at udøve sine Funktioner, den har suspenderet hans Stedfortræder, og den har afskediget Regimentspræsten i Køln, som adlød Begges Anordninger. Indførelsen af en katholsk Feltprovst i den preussiske Hær var Resultatet af et Kompromis, der endte Kirkestriden med Erkebiskoppen af Køln og de heraf opstaaede Forviklinger med Paven. Dengang havde den preussiske Regering udøvet en Voldshandling og fængslet Erkebiskoppen, der angreb Regeringens Forordning om de blandede Ægteskaber. Hermed var ogsaa dens Magt til Ende, den var kommen i en Position, hvorfra der ingen Udvej gaves, den vidste ikke, hvad den skulde foretage sig med den fangne Kirkefyrste, og derfor slog den til med begge Hænder, da Paven foreslog et Forlig, i hvilket der bl. A. fandtes den Betingelse, at der skulde indsættes en øverste Feltprovst for alle katholske Bestanddele af den preussiske Hær. Idet man nu har i Sinde at afskaffe denne Post, sønderriver man Fredstraktaten med Paven.

Man kan ganske vist ikke gjøre Andet. Man vil, efterat man har afsat den nuværende Provst, ikke finde en eneste katholsk Præst, som vilde være villig til at overtage Embedet paa de af Regeringen stillede Betingelser, og Paven vilde heller ikke give sit Samtykke hertil. Man vilde altsaa være henvist til at udnævne en Hæretiker til Feltprovst, og herved vilde man forplante Striden til selve Hæren. Det er allerede nu galt nok i de katholske Regimenter, og naar man vil forebygge, at det bliver værre, maa man vænne Soldaterne af med at tænke paa religiøse Spaltninger, og han skal jo ogsaa efter Grev Roons Katekismus kun tænke paa Tjenestereglementet og sine Foresattes Befalinger. For Hæren stiller Spørgsmaalet sig yderst simpelt. En General kan sikkert ikke være i Tvivl om, hvorledes han skal besvare det. I en Hær skal der kun være een eneste befalende Magt; saasnart en Autoritet gjør Krav paa at have en Stemme i Hæren ved Siden af Generalen og Underofficeren, er der Fare for Splid i dens Rækker, og Hærførerne miste da Betingelsen for, at de kunne føre Tropperne til Sejr. Feltprovst Namszanowski havde forbudt Regimentspræsten i Köln i Fremtiden at holde militær Gudstjeneste i Pantaleonskirken. Grunden til dette Forbud var, at de militære Autoriteter havde anseet sig for kompetente til at overlade den nævnte Kirke til Gammelkatholikerne, som i den havde holdt deres Gudstjeneste. Herved var Kirken efter Provstens Mening bleven vanhelliget, og den egnede sig derfor ikke mere til en rettroende Gudstjeneste. Den militære Guvernør i Köln vilde ikke indrømme, at den Bebrejdelse, som laa i dette Forbud, var berettiget, og han befalede Garnisonspræsten, at han fremdeles skulde benytte Pantaleonskirken til Gudstjeneste for Soldaterne. Præsten nægtede Guvernøren Lydighed, fordi han i kirkelige Anliggender maatte rette sig efter sin gejstlige Foresattes Forskrifter. Kunde man imidlertid fra et militært Standpunkt tilstede en saadan Opsætsighed? Visselig ikke. En Garnisonspræst er tillige militær Embedsmand, og som saadan har han, ikke at ræsonnere, men at lystre Ordre, saasnart hans Foresatte have tilkjendegivet ham deres Villie. Anderledes kan en General ikke see Sagen, og derfor gives der ingen anden Udvej end ganske at afskaffe de katholske Feltpræster, saalænge disse sætte Kirkens Befalinger over deres militære Foresattes.

Fra et militært Standpunkt er saaledes Alt simpelt og klart. Ikke slet saa rask vil man være i Stand til at afgjøre Sagens religiøse Side. Her havner den interessante Proces i det Spørgsmaal, om det overhovedet endnu er nødvendigt for en kongelig preussisk Soldat at have en Kirke og en Tro, der gaaer udover Soldatervæsenets Synskreds. Jeg mener for Soldaten som saadan, for Soldaten κατ' ἐξοχήν. Har ikke den preussiske Soldat, idet han trak den borgerlige Frakke af og modtog kongelig Beklædning, sagt Farvel til Borgerstandens aandelige Krav, har han ikke ved at aflægge Troskabseden højtidelig lovet at lade sig nøje med den Aandsbespisning, som den militære Stand byder ham gjennem de kongelige Armeebefalinger og Reglementer for Tjenesten? Naar han igjen har taget Uniformen af, kan han, om han har Lyst, atter tænke paa sin Gud; men saalænge han gaaer i Uniform, maa Tjenesten være hans Tro. Jeg er ikke bange for at tage Sagen for skarpt; ialfald slumrer det, som jeg her siger, i det preussiske Soldatervæsen. Henvender man sig til en Soldat af Profession og nærmere undersøger hans Troesbekjendelse, vil han ikke blot indrømme, at Religionen, forsaavidt den er kirkelig indrettet, ikke blot er overflødig, men ligefrem skadelig, da den forstyrrer Enheden i Kommandoen. Regimentet skal være Soldatens Kirke. Alligevel gives der en hemmelig Stemme, som modsætter sig den rene Soldateraands Triumf. Man maa dog ikke troe, at der er Tale om Samvittighedsnag i egenlig Betydning, dertil er vor Tid altfor oplyst. Man opkaster det Spørgsmaal, om det ikke i det Mindste er muligt at gjøre Religionen til en Bestanddel af Disciplinen og et Redskab for denne. Hovedsagen er det, at Soldaten slaaes godt, og man har endnu ikke havt Lejlighed til at prøve, om Atheisten er ligesaa brugbar som den, hos hvem der endnu findes en Gnist af Gudsbevidsthed og Reminiscenser af Kristendom. Man skal tage Sagen praktisk og foretrække den Soldat, som er nyttigst til Øjemedet. Den Militær, som tænker efter, begynder da at erindre allehaande Ting fra sine Historietimer i Skolen. Han kommer til at tænke paa Konstantin den Store med hans *„in hoc signo vinces"*. Han dvæler maaskee ogsaa ved Troeshelten Gustav Adolf, som aldrig drog i Kamp uden først at have sunget en Koral og holdt en almindelig Bøn. Han tænker paa Cromwells jernfaste Skarer, som drog frem med Bøssen i den ene Haand og Biblen i den anden. Han tænker paa Karl XII. af Sverig, der var en ligesaa grundig Hører i Troesartiklerne som udmærket Feltherre. Han tænker maaskee ogsaa, naar han er gammel nok dertil, paa de Erfaringer, som Preussen gjorde under Krigene med Napoleon I.

Ja vel, naar Alt kommer til Alt, er det dog vist praktisk, at Soldaten ikke mangler et vist religiøst Opsving. Kun maa man give ham et tydeligt Begreb om, hvorledes den Herre er beskaffen, som han skal tilbede. Der m a a være Religion, og der m a a være Religion for S o l d a t e r n e, ja, Religionen maa saa vidt mulig være ganske afpasset efter deres Behov. Man maa kort sagt oplære Soldaterne i den nye Religion, for hvilken der er blevet banet Vej ved de siden 1863 førte Krige. En ny Aabenbaring er derfor, som jeg har sagt, i Anmarsch, den er kommen for Lyset paa Valpladserne, den er et Produkt af Militærvæsenet, og dens første Kundgjørelser have allerede ladet sig høre. Det nye tyske Rige er i Besiddelse af en Slags hellig kanonisk Samling, hvori den nye Aabenbaring har aflagt sine første Prøver. Og hvor findes denne Kanon? I de telegrafiske Depescher, som fra Valpladserne i Frankrig sendtes udover Tyskland. I disse Telegrammer blev enhver Sejr af Tyskerne, enhver Ydmygelse af Fjenden tilskrevet en Gud, som vi endnu efter Atheniensernes Maade maa betegne som den »ubekjendte Gud«. Vi sige den ubekjendte Gud, thi den kristne Gud kunde der ikke menes ved den HERRE, som kastede det ene kristne Folk for Fødderne af det andet. Ligesaa lidt kunde der menes Jehovah. Det var en Gud, som først er i Færd med at udvikle sig, og hvis Manifestationer endnu befinde sig i deres Vorden. »Welch eine Wendung durch Gottes Fügung!« — saaledes lød Slutningen af den Depesche, der bragte Budskabet om Kapitulationen i Sedan. Disse Ord maatte lyde som Tordenskrald for Enhver, som endnu kunde huske Noget af, hvad han i sin Barndom havde lært om den korsfæstede Frelser, der havde sagt, at hans Aag var mildt og hans Byrde let. Bort med disse Erindringer! Nu er der kommet en Tid, da Aaget er haardt og Byrden tung. Nogle ville maaskee mene, at det er den muhamedanske Gud, der har foresvævet Kejser Wilhelm, og at det var Allah, som drev Napoleon III. ind i sine Fjenders Net; men heller ikke dette slaaer til, da Koranen mangler. Allah er ingen Genius, men et meget haandgribeligt Væsen; han er fremfor Alt Rettens og Retsformernes Gud. I Koranen foreskriver han nøje, hvorledes der skal øves Retfærdighed. Han er desuden ingen Gud for Centralisation. Overalt, hvor Muhamedanerne have banet sig Vej med Sværdet og grundlagt Stater, have de skabt Føderalismen. Det osmaniske Rige er baseret paa Kommunens Uafhængighed, paa Skaansel imod de forskjellige Troesbekjendelser, paa Agtelse for Traditionerne. Allah er saaledes netop det Modsatte af det nye tyske Riges Gud.

Den nye ubekjendte Gud er mindre end alt Andet en Retsgud, ialfald ingen Gud for den gamle Ret. De store Vendinger siden 1863 — hvilke Vendinger! — blev alle tilvejebragte derved, at man satte egen Fordel, Erobringssygens Krav og Magtens egennyttige Fordringer over den bestaaende Traktatret. De begyndte med Londonertraktaten, derpaa kom Sprængningen af det tyske Forbund, Østerrigs og Frankrigs Sønderlemmelse, Pavens Afsættelse. Det er ingenlunde det nye Rige tilstrækkeligt, at man tilgiver det de Indgreb, som det har gjort i Retten. En saadan Tilgivelse kunde maaskee endnu opnaaes af den gamle Gud ved behørig Sønderknuselse. Nej, Magten vil i vore Dage have Ret og bestandig have havt Ret. Den gjør Fordring paa, at Enhver anerkjender, og at Gud selv anerkjender, at Magten var i sin gode Ret og handlede til Guds Velbehag, da den kastede den gamle Ret over Ende. Omstyrtelsen af den gamle Ret skal kort sagt være Indholdet af den nye Ret, og den nye Gud skal være den Gud, som ikke fordrer Bod for de gjorte Indgreb i Retten, men oppe fra sin Himmel tilraaber Opfinderen af den nye Ret: »Du er min Udkaarede!« Det er Meningen af de famøse Depescher; Gud har stadfæstet den nye Ret, velsignet den og gjort Begyndelsen til en Aabenbaring, som bærer Spiren til en ny Religion i sit Skød. Og det er en Religion, der sømmer sig for de kgl. preussiske Soldater. Der gives ingen anden, og der maa for den nye Guds Skyld ikke være Tale om nogen anden. Her staae vi foran Løsningen af den interessanteste Gaade i vor Tid. De Soldater, i hvilke den nye Religions nye Ret indpodes, ere ingen Fredssoldater. De maae tvertimod stadig drives til nye Vendinger, gjennem hvilke den nye Gud aabenbarer sig i den nye Ret, saa at han fra den ubekjendte bliver den bekjendte og bekjendes.

Kjøbenhavn, den 14. Juni.

Udnævnelser. Under 18de d. M. er Sognepræst for Tømmerby og Lild Menigheder i Aalborg Stift *Fr. J. Dall* beskikket til Sognepræst ved Trinitatis Kirke i Fredericia og for Annexet Veilby.

— Under s. D. er Kapellan pro loco for Ugilt og Taars Menigheder i Aalborg Stift *P. M. Møller* beskikket til Sognepræst for Vester- og Øster-Vandet Menigheder i samme Stift.

— Under s. D. er pers. Kapellan for Aagerup og Kirkerup Menigheder i Sjællands Stift *Chr. A. Reinau* beskikket til Sognepræst for Frederikshavns Menighed i Aalborg Stift.

— Under s. D. er fhv. pers. Kapellan for Haudrup og Solrød Menigheder i Sjælland *G. Chr. K. Schiøler* beskikket til Sognepræst for Guldager Menighed i Ribe Stift.

Den danske Gesandt i Paris, Grev *Moltke-Hvitfeldt* gav i Mandags en stor Diner, efterfulgt af en Soirée, og der var ved denne Lejlighed samlet et betydeligt Antal notable Mænd hos ham. De franske Blade indeholde en meget lang Fortegnelse over Grevens Gjæster, af hvilke her fremhæves: Paris's Guvernør, General Ladmirault, General Douay, Udenrigsminister Rémusat, den svenske Gesandt, Baron Adelswärd, den amerikanske Gesandt, Mr. Washburne, Miss Grant, Perus Præsident, General Prado, hans Repræsentant i Paris, Baron Gauldée-Boileau, den italienske Gesandt, Ridder Nigra, Belgiens og Hollands Gesandter, Baron Beyens og Baron van Zuylen van Nyevelt, samt flere andre Diplomater.

Kommunal Bestilling. Magistraten har valgt Kaptejn i Søetaten *A. C. Bærentz* til fast Synsmand for Stadens Grund.

Fæstningsterrænets Bebyggelse. Indenrigsministeriet har bifaldet, at Kommunen erhverver Fru Mortensens Ret til at faae Skøde paa Møllen Nr. 69 i Østervold Kvarter samt endvidere den i Stadsoberstens Bastion udfor Gothersgade beliggende Mølle, endelig at den til Udvidelse af Østerbrogade erhverver Ejendommene Matr.-Nr. 43 og 44 i Østervold Kvarter.

Ringstedklosters Salg. Som nylig omtalt, er det bragt under Overvejelse at afhænde det under Ringstedkloster hørende Bøndergods til Brugerne, og Administrationen for Fideikommisset har i den Anledning anholdt om, at Kjøbenhavns Kommunalbestyrelse vil frafalde den af Opretteren, Grosserer C. P. Bügel fastsatte Ret for St. Hans Hospital til i Tilfælde af Salg af Fideikommissets Ejendom at oppebære en Trediedel af Salgssummen; subsidiært har Administrationen udbedt sig en Meddelelse om, hvorvidt Kommunalbestyrelsen maatte være villig til for Bøndergodsets Vedkommende at afstaae sin eventuelle Ret efter Erektionsbrevet imod en virkelig Afgift af indtil 5 pCt. af Salgssummerne. Kjøbenhavns Magistrat har nu i en udførlig Skrivelse til Borgerrepræsentationen behandlet denne Sag, men fraraader at gaae ind paa Administrationens Forslag. Derimod foreslaaer den, at Kommunalbestyrelsen skal erklære sig villig til: 1) at renoncere paa Halvdelen af den af St. Hans Hospital tilkommende Trediedel af Kjøbesummerne for at fremme Fæsteforholdets Afløsning ved Salg, idet en Sjettedel af Kjøbesummerne eftergives Fæsterne, og 2) at den anden Sjettedel tilfalder St. Hans Hospital paa lempelige Vilkaar med Hensyn til Udredelsen, hvorom nærmere Bestemmelse maatte være at træffe ved Fastsættelsen af en eventuel Salgsplan.

Festmaaltid. Efter Indbydelse af Fabrikant *Anker Heegaard* paa Industriforeningens Vegne samledes Kl. 6 igaar den danske Hovedkomitees Medlemmer til en Middag paa Skydebanen med de herværende Medlemmer af den svenske og norske Komitee samt Medlemmer fra de herværende svenske og norske Kommissariater. Hr. *Heegaard* bød Selskabet Velkommen og bad Konsejlspræsidenten, Udstillingens Præsident, Grev *Holstein*, om at indtage Forsædet ved Bordet. Grev *Holstein* udbragte derpaa en Skaal for Nordens Konger, som han indledede med en Tak fra Hs. Maj. Kongen, for hvad han idag havde seet i Udstillingen. Hs. Majestæt havde fra Kong Carl faaet et Telegram, hvori han ønskede Held over Udstillingen og beklagede, at han ikke kunde være tilstede ved Aabningshøjtideligheden. Grev Holstein udtalte sin Glæde over, at de tre nordiske Lande her mødtes som Kæmpere i en fredelig Kamp. For Skaalen takkede derpaa Formanden for den svenske Komitee, Hr. Overintendant, Kabinetskammerherre *F. v. Dardel*, der bl. A. udtalte, at de nordiske Udstillere gjensidig skulde være glade over hinandens Laurbær, det var ikke den enkelte Udstillers Hæder, det kom an paa, men Udstillingens Hæder. *Anker Heegaard* takkede derefter Udstillingskomiteen for det havte Arbejde; det var vel Industriforeningen, hvorfra Impulsen var udgaaet, men Komiteen havde bragt Tanken til Udførelse, og Takken bad han Komiteens Præsident, Grev Holstein om at modtage. Denne lod derpaa Takken gaae videre til Vicepræsidenten, Kjøbenhavns Overpræsident, Kammerherre *E. Emil Rosenørn*, og denne udtalte, at Takken maatte tilkomme *Kommissærkomiteen*. Krigsraad, Rustmester *G. Christensen*, der har havt den væsenlige Del af Arbejdet, udbragte derpaa en Skaal for de svenske og norske Kommissærer, og den svenske Kommissær, Fabrikant *C. F. Lundström* udbragte som Tak derfor en Skaal for Industriforeningen. Til en smuk Sang af *Carl Andersen* knyttede Professor *Holten* i muntre Ord en Tak til Frænderne fra Sverig og Norge, der havde givet Møde som Udstillere. Havde vi foranstaltet en Udstilling alene for Danske, havde vi selv taget alle Medaillerne, sagde han, nu var det anderledes. Frænde er Frænde værst, sagde Ræven, den blev bidt af de røde Hunde. Men det gjør Intet, lad dem tage alle Medailler, vi beholde Lærdommen, som deres Besøg efterlader, og ved en senere Udstilling skulle vi deraf hente Kraft til igjen at besejre dem. Vi ere tre Riger med to Konger og eet Folk; længe leve vore nordiske Brødre! Kaptejn *Heyerdahl* fra Norge udtalte derpaa, at Norge som det yngste Folk mødte med stort Haab og store Fordringer. Efter Skaaler af Justitsraad *Winther* (for de Mænd, der først havde fattet Tanken om en nordisk Industriudstilling), Apotheker *Benzon* (for Aktieselskabet) og Kapt. *Heyerdahl* (for den danske Kvinde) udbragte Borgmester, Etatsraad *Ehlers* en Skaal for, at Publikum maatte »gaae godt i Gyngen«; skete det ikke, var Udstillingens Fremtid ikke sikker, — en Skaal, der gav Anledning til flere meget morsomme Udtalelser. Redaktør *C. V. Rimestad* talte for Arbejderen, den norske Kommissær, Fabrikant *J. Meinich* bragte en Hilsen fra Norge, Bogbinder *Clément* talte for Digterne (*Carl Ploug* og *Carl Andersen*), Fabrikant, Grosserer *J. Holmblad* for Arkitekt *Klein*, der havde opført Industriudstillingsbygningen, Kaptejn *Tuxen* udbragte en Skaal for Kantatens Komponist, Professor *N. V. Gade*, og Kandidat *Nyrop* mindede om, at Udstillingen ikke alene var en Industriudstilling men ogsaa en Kunstudstilling, og udbragte en Skaal for den nordiske Kunst. Kirke- og Undervisningsminister *Hall* talte derefter som et af de Medlemmer af Komiteen, der efter eget Sigende Intet havde bestilt, og udbragte en Skaal for de Medlemmer, der havde bestilt Noget, og *Anker Heegaard* udbragte til Slutning en Skaal for to Herrer, som han vidste havde bestilt Noget, Chefen for Udstillingens Bureau Hr. Cand. polyt., Løjtnant *Bernh. Jensen*, og Komiteens Sekretær, Cand. jur. *C. Nyrop*. Bordet hævedes omtrent Kl. 9½, og endnu en Tid vare Deltagerne i Middagen samlede i Værelserne i Stueetagen under livlig Samtale.

Udstillingstidende. I den nordiske Kunst- og Industriudstilling trykkes og udgives fra C. Ferslew & Co.'s Trykkeri i Udstillingens Maskinafdeling en Udstillingstidende, hvoraf første Nummer udkom igaar en Times Tid efter Udstillingens Aabning, indeholdende Beretning om Højtideligheden og den ved denne Lejlighed holdte Tale af Konseilspræsidenten samt de Ord, hvormed Hs. Maj. Kongen aabnede Udstillingen.

Udstillingsliteratur. I Kommission hos *V. Thaning & Appel* er udkommet en *Dagbog under Udstillingstiden*, som foruden Plads til Dagbogsnotitser og Avertissementer indeholder forskjellige Oplysninger paa Dansk, Tysk, Fransk og Engelsk.

De offenlige Seeværdigheder. Vi henlede Opmærksomheden paa, at under Udstillingstiden de fleste af vore offenlige Samlinger ere aabne omtrent hver Dag, nemlig *den kgl. Malerisamling* alle Ugedage Kl. 11—1, *Thorvaldsens Museum* Tirsdag, Onsdag, Fredag og Lørdag Kl. 12—3, Søndag Kl. 11—2, Mandag Kl. 3—6 og Torsdag Kl. 9—12, *Oldnordisk Museum* Mandag, Onsdag og Fredag Kl. 5—7, Torsdag og Lørdag Kl. 12—2 og Tirsdag Kl. 9—11, *Ethnografisk Museum* Mandag, Onsdag og Fredag Kl. 11—1 og Tirsdag, Torsdag og Lørdag Kl. 5—7, *Rosenborg Driveri- og Blomsterhave* hver Dag Kl. 8—11 og 2—6, og endelig *Zoologisk Have* hver Dag, saalænge det er lyst. Desuden staaer *Universitetets zoologiske Museum* aabent Søndag og Onsdag Kl. 12—2 og Tirsdag og Fredag Kl. 2—4, og som sædvanlig *Kobberstiksamlingen* Tirsdag og Fredag Kl. 11—2, *Antikkabinettet* Tirsdag Kl. 12—2 og Lørdag Kl. 9—11, *Botanisk Have* Mandag og Torsdag Kl. 8—2 og 4—7, *Den øverste Del af Rundetaarn* Onsdag og Lørdag Kl. 12—1, *Den Moltkeske Malerisamling* Onsdag Kl. 12—2 og *Anthropologisk Museum* Kl. 9—11.

Tivoli havde trods det mindre gunstige Vejr samlet omtrent 6000 Besøgende til den Fest, det gav igaar Aftes i Anledning af Industriudstillingens Aabning. Man mærkede snart saavel paa Tale som paa Dragt, at der var ikke faa Fremmede, især Svenske, tilstede, og Manges Toiletter vidnede om, at de havde overværet den alvorligere Fest om Formiddagen. I Dagens Anledning var der blevet afsløret en kolossal Gruppe, modelleret af Billedhuggerne *Bissen*, *Freund* og *Prior* og forestillende Frihedens og Fredens, Industriens og Kunstens Genier; den er ikke alene den mest storartede, men tillige den smukkeste af de mange Prydelser, hvormed Tivoli i de senere Aar er blevet forskjønnet. Frihedens og Fredens Genius er fremstillet staaende med en Fakkel i den højre og en Oliegren i den venstre Haand; Industrien sidder tilvenstre med Passer og Tandhjul som Attributer og Kunsten tilhøjre med Tegnebræt og Griffel. Med en fyldig løvrig Trægruppe til Baggrund og Vandet til Forgrund er Kompositionen af en imponerende Virkning. I en stor Bue ovenover Koncertsalens Dal var der dannet en Allee af Buster af Nordens berømte Mænd; den afsluttede med den fra tidligere Lejligheder bekjendte Statue »Danmark«. Endelig bør foruden den smukke Illumination af Plæner og Buskadser nævnes, at den for flere Aar siden afskedigede Tivoligarde igaar til Forherligelse af Festen var traadt i Tjeneste igjen i en ny og meget bedre Skikkelse. Efterat have trukket Pladsen rundt i en vellykket Parademarsch foretog den paa Plænen forskjellige Øvelser i Exercits, som Publikum iagttog med megen Interesse.

Om Formiddagen havde Tivoli været besøgt af henved 2000 Mennesker, der benyttede Lejligheden til i Afstand at høre Udstillingskantaten og at betragte Deltagerne i Aabningsfesten, forsaavidt de bevægede sig paa det aabne Udstillingsterræn.

Grundlovsfest. Ogsaa paa Frederiksværk har der ifølge *Frederiksb. Amtst.* været afholdt Grundlovsfest. For Kongen talte Birkedommer *Hvalsø-Møller*, for Grundloven Doktor *Cold*, for Fædrelandet Landinspektør *Larsen*, for Danmarks Krigsmagt Skolelærer *Larsen* i Vinderød, for Slesvig Skolelærer *Wermuth*, for Norden Doktor *Cold*.

Opfordring til Lærerne ved Almueskolerne i Kjøbenhavn. Det er desværre en bekjendt Sag, at den Ungdom, som hører til de lavere Klasser i Kjøbenhavn, ikke udmærker sig ved nogen høflig Optræden; den er tvertimod, naar Lejlighed gives, i høj Grad uhøflig, ja ligefrem brutal. Enhver, der færdes omkring paa Gaderne, vil utvivlsomt mangen Gang have havt Lejlighed til at see Vidnesbyrd for denne Dom, og jeg har nylig af en kvindelig Slægtning faaet meddelt et Par Oplysninger om, hvad der er tilstødt hende i denne Retning. En Dag gik hun paa Gaden, og hun havde, vel at mærke, Fortougsret; da nu en 12—13 Aars Pige spærrede Vejen, bad hun paa en høflig Maade, om Pigen vilde gaae til Side. Denne fulgte visselig Opfordringen, men stillede sig op udenfor paa Gaden, idet hun nejede og raabte himmelhøjt: »Gud, vær saa artig, fine Dame!« osv., idet hun i et Øjeblik fik samlet en Hob grinende og hujende Pøbel om sig. For et Par Dage siden kom samme Dame ned i en Urtekrambutik, og ligesom hun stod og handlede, styrtede en Dreng frem, idet han formelig slog hende til Side. Da hun bebrejdede ham dette, svarede han med at

detta representationssätt är högst originelt, men om du icke är nöjd dermed, så är det en sak, som icke står i min förmåga att afhjelpa. Om du ännu ämnar dig hit för att med egna ögon och öron lära känna landtdagen, så vill jag likväl bedja dig vara flink, ty det kunde ju eljest hända, att du, då du kommer, skulle finna, att du lika gerna hade kunnat lemna öronen hemma.

Förutom landtdagen, vid hvilken naturligtvis alltid tankarna äro fästa, egnar man sig för ögonblicket åt naturens, teaterns och musikens nöjen. I Kajsaniemi samlas alla qvällar talrika skaror af musikvänner, som med begärlighet lyssna till näktergalens toner. I teatern beundrar man hr Stjernström och i konsertsalongerna får man helsa den ena artisten efter den andra välkommen.»

Danmark i våra dagar,

tecknadt i bref.

Första brefvet.

Inledande betraktelser.

Kjöbenhavn den 22 Maj 1872.

Våren håller sitt intåg i Danmarks land; han kommer med värme och ljus efter bistra vinterdagar, med solsken, fåglasång och spirande grönska. Skogen har blifvit fulllöfvad; björken och den väldiga boken stå klädda i vårlig skrud; på fältet går odlarens arbete raskt framåt; ett brokigt folkhvimmel stimmar och sorlar öfverallt i staden och derute på Sundets glittrande yta svajar Danebrogen käckt bland seglare från främmande länder. Ännu några härliga solskensdagar, några ljumma skurar och glädjen öfver Danmark kan ånyo klinga ut i det lifligt målande qvädet: »Rosen blusser alt i Danas Have», eller i nationalsångens toner:

»Et venligt Syd i Nord,
Er, grönne Danarige,
Din axbeklædte Jord.»

Den som i dessa dagar vistas härnere i Sjællands fagra bygder, ett åsyna vitne till den spänstiga, glada sinnesstämningen, verksamhetsifvern, det sträfsamma arbetet inom alla områden, han kan ej annat än känna sig angenämt berörd af den hurtighetens anda, som synes genomtränga nationen och kommer iakttagaren att utbrista: se här ett folk, som lefver! Man märker det snart: Danmark rustar sig, men i en annan mening än Europas på hämdplaner rufvande eller nya »annekteringar» efterfikande stormakter. Den kamp, som förberedes härstädes, har ingenting gemensamt med krigets blodiga lekar; det är till en de fredliga idrotternas täflingskamp brödrafolken i Sverige och Norge inbjudas af Skandinaviens förpost i söder. I denna kraftpröfning mellan fränder komma framgången och äran att fördelas lika; den seger, som faller på den ena nationens lott, blir icke ett nederlag, men en verklig vinst äfven för medtäflarne.

Tiderna förändras och nationernas öden vexla med dem. Åtta år hafva nu förflutit sedan den olyckans och förödmjukelsens tid, då Danmark vid branten af sin undergång, lemnadt i sticket af alla, stred en förtviflans strid mot en rättskränkande fiendes öfvermakt. Det fordrades en skarp blick och en fast tro för att skönja någon hoppets stjerna bakom molnen, när, efter Danevirkes utrymmande, den danska krigareskaran klädde skott i Dybbölställningens grusade skansar. Hvem minnes ej, med hvilken orolig spänning man allestädes i Norden följde den ödesdigra kampens skiften? Huru steg ej vår ängslan dag för dag, allteftersom budskapen blefvo mera olycksbådande, utsigterna till räddning allt svagare! Vi lefde med i stridstumultet, vi *kände* inom oss den handgripliga sanningen af sångens ord: »så långt Norræna tunga går, *ett* hjerta blott i Norden slår». Och när sorgeposten kom om Dybböls fall, då var det ju som om vi sjelfve träffats af slaget. Under dessa dystra Aprildagar år 1864, då Danmark, lemlästadt, tycktes i fara att förblöda, huru föga sannolik syntes ej då för den närmaste framtiden en Majmånad så strålande klar och löftesrik, som den i år! Men Danmarks genius har vakat; den tunga hemsökelsen kunde ej bräcka det lilla landets motståndskraft, såren hafva hunnit läkas, välståndet är stadt i kraftig uppblomstring, folkupplysningen arbetar på väckandet af fosterlandskärlekens och den sanna medborgerlighetens anda. Lyckligt det land, för hvilket motgången blir en luttringens skola!

De nu instundande sommarmånaderna skola i flera hänseenden blifva lärorika för Nordens folk i fråga om deras dyrbaraste intressen. Under industri- och konstutställningen skall Danmarks hufvudstad blifva mötesplatsen för stora skaror af de nordiska rikenas befolkning, bekantskaper skola knytas och tankar utbytas rörande en mängd vigtiga kulturfrågor. Känslan af de tre nationernas naturliga sammanhörighet skall i flerfaldiga riktningar väckas och stärkas, medvetandet om vår gemensamma bestämmelse, om en för Norden tydligt utstakad politisk uppgift skall klarna för mången och — låtom oss hoppas det! — alstra en öfvertygelse om att vi höra tillsammans. Blir en sådan öfvertygelse den andliga behållningen af utställningstidens samfärdsel mellan svenskar, norrmän och danskar, då har våren år 1872 inledt ett betydelsefullt skede i den nordiska odlingens historia.

Och i sanning — det är hög tid för de tre befryndade nationerna att vakna till insigt om hvad deras framtida välfärd tillhörer. Det är hög tid att den nationella trosbekännelse, som alltifrån vårt århundrades början samlat ett växande antal af de ädlaste nordbor under en gemensam fana, omsider blir ej blott någras, men allas fältrop, blir en folkmening, rotfästad bland de djupa lederna såväl som hos härförarne och skickad att i handlingens stund träda fram såsom enig, beslutsam folkvilja. Hvilket är då det syftemål, denna folkvilja bör söka genomföra? Svaret lyder i korthet så: Nordens politiska förening. De söndrade nordiska folkgrenarnes sammanslutning till *ett* statsförbund, på sådant sätt, att de både med förenad styrka kunna åt sig häfda en oafhängig och hederlig ställning bland Europas öfriga makter, och tillika, byggande sin tillvaro på den lagbundna frihetens grundval, utveckla sina andliga och materiella krafter genom ett städse förtroligare inbördes samlif — detta har varit skandinavismens mål alltifrån dess första framträdande såsom politisk tanke. Denna tanke är ingalunda ett löst hugskott från i gårdagen; dess rötter sträcka sig tvärtom djupt tillbaka i tiderna. Vid hvarje stor epok af Nordens historia har enhetstanken uppvaknat på nytt och omfattats såsom ett räddningsmedel af vår samhällsutvecklings vägbrytande personligheter. Redan Gustaf II Adolf visade sig mottaglig för den maning, som af den danska rimkrönikan lägges i unionsdrottningen Margaretas mun:

»Den Snor, som lægges af Strænge tre, hun brister fuld næppelig.»

Förr än den store konungen tog del uti trettioåriga kriget insåg han klart nödvändigheten af ett förbund mellan Skandinaviens länder. Långtifrån att hysa förtroende till våra s. k. naturliga gränser eller vårt på senaste tiden mycket omordade »af skilda läge», menade han tvärtom, att man borde förlägga vår försvarslinie annorstädes än i vårt eget land, »ty» — yttrade han i ett bref till Axel Oxenstjerna den 5 Mars 1629 — »ingenstädes äro vi svagare än i Sverige, alldenstund vi hafva vidlyftiga stränder och många hamnar, så att omöjligt är allt så sköta, att icke fienden fotfäste fatta skulle.» Vid ett samtal, som Gustaf II Adolf den 20 Januari 1629 hade med Danmarks konung, Kristian IV, på riksgränsen vid Ulfsbäck, beskref han för honom farorna af deras gemensamma ställning, »Vi sköla alla blifva transporterade till Amerika för att sjuda socker, om vi ej förena oss.» — Århundraden förgingo, innan Gustaf II Adolfs konungatanke fann gehör inom vidsträcktare kretsar. Från slutet af det adertonde århundradet börjar den skandinaviska idén vinna insteg hos vetenskapsmännen och skalderna. I Kjöbenhavn stiftades år 1796 »Det Skandinaviske Litteratursælskab», som snart räknade ett betydligt antal medlemmar äfven i Sverige, och hvars hufvudsyfte var att främja den litterära förbindelsen och samverkan mellan de skandinaviska rikena. År 1794 hade Frans Michael Franzén anslagit nordiska toner, sjungna af »den svenska sånggudinnan till den danska», och helsningen framkallade ett entusiastiskt svar i danskens Malte Konrad Bruuns »Nordbosang»:

»O, frihed, som manden gör dydig og stor,
Dit strålende tempel stå evigt i Nord!

O, lighet, du herske i nordboens land!
Kun strålende borgerdåd adle sin Mand!

— — — — — — — — — — — — — —

Et folk, o kun *et* være folket i Nord!

O, landsmandskab, slyng med velgörende hånd
Om Norden ubrödelig kærligheds bånd!»

Uttalanden sådana som dessa ådagalägga, att det gamla nationalhatet var stadt på återtåg; broderkänslan hade vaknat ur sin långa slummer. Ännu voro dock dess yttringar ej särdeles allmänna eller starka. Men vid det nya århundradets början inträffar på en gång liksom en soluppgång på den nordiska enhetstankens himmel. Banérförarne inom odlingens olika områden gripas af öfvertygelsen om att »söndringens tid är förbi, och hon borde ej funnits i andens fria, oändliga verld» (Tegnér). Oehlenschläger och H. Kr. Örsted, Steffens och Ingemann, Hauch och Clausen, Afzelius, Franzén, Tegnér, Atterbom och många andra söka genom sångens toner, forskningens upptäckter, vältalighetens eld och tänkandets klarhet knyta ett fostbrödralag mellan folken i Norden. Alla äro ense om målet: att grundlägga framtidens trygghet på erfarenheten från det förflutna. Denna väg till frälsning anvisar oss, bland andra, äfven Erik Gustaf Geijer, då han år 1809, efter förlusten af Finland, utropade: »Nu vore jag villig räcka handen till en ny Kalmarunion! De svage med gemensamma intressen böra söka sin styrka i föreningen.» Icke mindre framsynt än den svenske historieskrifvaren var den danske siare, som ungefär vid samma tid, år 1810, då det var tal om konung Fredrik den sjettes möjliga väljande till svensk tronföljare, tog till ordet i en flygskrift med titel: *»Er Nordens Forening önskelig? Et Ord til det svenske Folk* af N. F. S. Grundtvig.» Märkligt förefaller det nu, efter så lång tids förlopp, att läsa detta upprop till vårt folk af den man, som redan för sextiotvå år sedan intog sin plats i ledet, der han ännu står qvar med sköld och svärd, en förkämpe för den af kristendomen adlade nordiskheten. Hans ord förtjena höras i deras sammanhang.

»Troen og Sproget», säger Grundtvig, »ere de tvende gyldne Kjæder, som binde Menneskesjælen til Alt, hvad der maa være den helligt og dyrebart, thi ved hin staar den i Samfund med sit guddommelige Udspring, og ved dette sammensmelter den med beslægtede Aander. — — — Vist er det — — at Folkefærd, som have Sprog og Tro tilfælles, ere af Naturen bestemte, til at vorde *eet*, ja at de först ved en saadan Forening kunne naa den Grad af Udvikling og Styrke, som giver dem fuld Rang mellem Nationerne. — — — De Opvaagnede (Nordens tre Riger) skue trindt sig paa de store Magter, som ere opvoxne paa Sö og paa Land, og skönne lettelig at sand Uafhængighed kun er at vente da, naar det hele Norden forenet staar som *een*. — — — Historiens usynlige Aand, denne store Kunstner, som aldrig opgiver det Maal, han engang satte sig, har under Tidslöbet vidst at forberede det ligesaa store som glimrende Skuespil, da Broderfolkene, drevne af indbyrdes Kjærlighed og Höjagtelse, synke i hinandens Favn og smile ved Erkendelsen af, at den gensidige Trang til hinanden först udvortes maatte vise sig, for den indvortes ret kunde föles. — — — Sveriges Mænd! ej veed jeg, om disse Blade nogensinde komme for Eders Öjne, men dog vil jeg tale, som om jeg stod i Eders Midte, som den der ej kan söge eller have nogen Fordel af at tale, men hvis varmeste Önske og lyseste Haab er Nordens Forening, fordi han tror, det er Nordens Held. Ved Sagas Haand har jeg gjennemvandret de forbigangne Tider; min Sjæl jublede, og mit Öje luede ved hver Bedrift, som skinnede i Norden; mit Hjerte skjalv, og min Taare randt ved hvert Slag, som rammede Nordens Kraft, hver Sky, som hyllede dets Sol; thi ikkun det, *det hele stolte Land, som strækker sig fra Finnebo til Jyllands Grændse, ej Danmark eller Norge eller Sverig ene, er mit Fædreland.* — — — Derfor række os Haand, ærlig og trofast som vi byde, og dette Haandslag skal være det sidste Slag i Norden!»

Så hade då »skandinavismen» redan för två mansåldrar sedan sina apostlar i Sverige och Danmark. Något längre fram i tiden fick tanken en målsman äfven i Norge. Långt innan den skandinaviska idén genom studentmötena banade sig väg till den stora allmänheten, uttalades densamma klart och bestämdt utaf »det unga Norges» mest »representative» man, skalden och folkvännen Henrik Wergeland. Han var af den åsigten, att en union mellan endast *två* nationer aldrig kunde leda till ett lyckligt resultat, såvida ej en tredje, beslägtad nation inginge såsom medlem i föreningen. »Historien i det mindste», skrifver Wergeland (i Folkebladet den 8 November 1832) »opviser os ikke et *eneste* Mönster paa en lykkelig, bestaaende Forening mellem to Stater, men lærer os, pegende paa Spaniens og Portugals, Englands og Irlands, Ruslands og Polens, Hollands og Belgiens, Danmarks og Norges sönderrevne, blodige Forenings-Kontrakter, at altid af to Forbundsstater den ene gjör sig til den andens Misnöje gjældende som Forstat (Principatstat), og at den anden omsider bliver kjed af at spille Stedbroderens Rolle. I vore Dage se vi især alle unaturlige Foreningar oplöses eller sönderrives, og Folkeslagene att afsöndre sig efter de allene sikre og ligesom af Gud selv betegnede Folkegrændser, nemlig Sproget og Sæderne.» — Efter disse Betragtninger», tillägger han, »paatrænger den oplöftende Tanke sig os: hvad om den gothiske Nation — Norges, Sveriges, Danmarks Folk — dannede eet politiskt Forbund, hvert med sin selvstendige, egne fri Forfatning, men under eet fælles representativt Bestyr, een fælles Repræsentation i Udlandet, aldeles efter den nordamerikanske Statsinretning? Da var Nordens, Nordsöens, Östersöens Dronning keiset.»

De i det föregående anförda yttrandena utaf några bland Nordens stormän innebära liksom ett profetiskt förutskådande af den sanning, som till en början hägrade blott för ett antal utvaldas blickar. Sedan dess hafva vi gått framåt; vi hafva närmat oss den tidpunkt, då det skall inträffa, att

»viljan, som stängdes i lågande bröst,
tar mandom, lik Gud, och blir handling,
det Rätta får armar, det Sanna får röst,
och folken stå upp till förvandling.»
(*Tegnér.*)

Skandinavismens grundtanke, som finnes sammanfattad i Geijers, Grundtvigs och Wergelands yttranden, har med inre nödvändighet vuxit ut till ett politiskt program, som stått på dagordningen nu i mer än ett fjerdedels århundrade. Ur hvilken synpunkt man än skärskådar detsamma, skall, synes det oss, den nordiska enhetstankens berättigande framstå allt klarare för den opartiskt pröfvande fosterlandsvännen. Genom gemensam härkomst, gemensamma forntidsminnen, likhet i nationallynne och anlag, i lagar, sedvana och religion samt genom ett i allt väsentligt likartadt *språk* utgöra Nordens folk ett helt, ett enda *folkslag*. Likasom deras äldsta historia är så godt som oupplösligt sammanväfd, så ega de ock från urminnes tid en gemensam skatt i den fornnordiska litteraturen, som afspeglar deras upphöjda, storartade verldsåskådning. I fråga om innehållets djup och sedliga allvar kunna intet annat folkslags myter ställas vid sidan af de nordiska. När indiern hänsjönk i ett dådlöst drömlif, förbidande den stund, då all enskild tillvaro skulle utplånas i det allmännas stora smältdegel, allt personligt lif slockna och på detta sätt nå sin *hvila* i det opersonliga intets sköte; när hellenen uppställde skönheten och skönhetens *njutning* såsom det högsta af allt i menniskors och gudars verld — så kände nordbon djupt, att jordelifvets bestämmelse gör det till en holmgång mellan ljus och mörker, sanning och lögn, godt och ondt, att lifvet följaktligen skall brukas till *handling* för något, som är värdt att lefva uti och lefva för, icke blott fyllas med skönhetsblomster, som skyla dödens afgrund och bringa menniskan att glömma evighetens kraf. Derför blefvo våra förfäder ett i egentlig mening *historiskt* folk; för dem stod tillvaron i belysningen af tanken eller aningen derom, att tiden är en stor bok med många blad, som af folken och de enskilde böra fullskrifvas med ädla runor. Såsom i det hufvudsakliga *ett* folk uppträda nordmännen första gången för historiens skådeplats och utöfva ett samfäldt inflytande på Europas gestaltning, hvaraf följderna än i dag qvarstå. Äfven sedan de mera bestämdt åtskilt sig från hvarandra, går genom deras historia en röd tråd af gemensamhet. Och i våra dagar — den nordiska »renaissancens» tidehvarf inom vetenskap, litteratur och konst — har den insigten börjat sprida sig, att hvart och ett af de tre folken i sjelfva verket blott är en lem i en högre folkorganism: den *nordiska* stammen. Man kan i djupare mening rätt känna sig vara svensk, norsk eller dansk endast då, när man tillika känner sig vara nordbo, och ju innerligare man älskar det särskilda folk, man genom födseln tillhörer, ju bättre man begriper, hvad som är *dess* egentliga väsen, desto varmare och kraftigare skall man med sin hängifvenhet omfatta *hela* Norden.

Men erfarenheten, en dyrt köpt erfarenhet har lärt, att broderskänslan, som knyter folken till hvarandra, ingalunda utgör någon tillräcklig borgen för bevarandet af deras sjelfständighet under svåra tidsomständigheter. Det fordras starkare band, nemligen en nationalitetsförhållandena motsvarande statsordning, som väl å ena sidan ger de tre folken full inbördes oafhängighet i allt, som icke behöfver vara gemensamt för den yttre oafhängighetens skuld, men som å andra sidan förenar dem till en enda makt gent emot de öfriga staterna, och sålunda mångfaldiggör den förmåga, hvart och ett af folken för sig har att motstå trycket utifrån.

Nödvändigheten af den skandinaviska tankens praktiska genomförande inses ej mindre tydligt, om man betraktar densamma i dess samband med nutidens politiska tendenser öfverhufvud. En ny grundsats — *nationalitetsgrundsatsen* — har i våra dagar gjort sig gällande inom samhällslifvet. På ruinerna af den gamla politiken, för hvilken icke funnos *nationer*, men endast *stater*, och som till sitt rättesnöre tog icke befolkningens önskningar och behof, men furstehusens sjelfviska intressen, reser sig den nya folkrättens bygnad. Italiens och Tysklands i trots af hindren segerrikt fullbordade förening vitnar om makten hos den princip, i kraft af hvilken Europas karta efterhand skall ombildas i öfverensstämmelse med nationernas uttalade fria vilja. Tidens tecken på detta område innebära en *fordran* till Nordens folk om att samla sig i ett statsförbund, och tillika en *hotelse* mot dem, såvida de underlåta att göra det; ty endast förenade kunna de värdigt fylla en plats i framtidens nya samhällsordning, åtskilda deremot, blifva de onyttiga medlemmar af folkens samfund och måste då äfven gå en säker undergång till mötes.

Ett hufvudvilkor för möjligheten af enhetstankens förverkligande är emellertid, att densamma *fullt uppbäres af folkmedvetandet i de nordiska rikena.* Hittills har den skandinaviska idén egt till sina målsmän företrädesvis enskilda betydande personligheter eller vissa klasser af samhället. Den har, på olika stadier af sin utveckling varit en dynastisk plan hos *furstarne*, en politisk tanke hos *statsmännen*, ett föremål för *vetenskapsmännens* pröfning, ett inspirerande motiv för *skaldernas* sånger. Men vår tid är framför allt en den *folkliga* väckelsens tidsålder. De med särskilda företrädesrättigheter utrustade klassernas tid är förbi; demokratiens välde är förestående äfven i Norden; i alla dess tre länder ljuder ånyo ropet: »fram bondemän, fram!» Skall detta de stora massornas uppryckande icke blifva till ett råhetens och den trångsinta egennyttans anlopp mot bildningens och fosterlandskärlekens fästen, så gäller det att i tid leda floden in i den rätta strömfåran. Det gäller att bringa till allsidig utveckling de ädlare krafter och anlag som röra sig hos folket; en fullgod *folkuppfostran* blir i längden det enda dugliga medlet till förebyggande af *folkväldets* förirringar. Men en sådan uppfostran måste, för att blifva ändamålsenlig och sann, ovilkorligen ställas på *nordisk* grundval. Man måste lära rätt känna hvarandra först, innan hågen att samverka kan inställa sig. Öfvertygelsen om skandinavismens sanning och vigt innebär alltså en maning till idéns vänner att, hvar och en i sitt land, efter förmåga verka för spridandet af kännedomen om brödrafolkens odling och samhällslif.

I de bref från Danmark, till hvilka det ofvanstående utgör inledningen, är det min afsigt att lemna en sammanträngd skildring af den nutida danska kulturen i dess hufvudriktningar och grunddrag. Framställningen skall beröra den yttre och inre sidan af Danmarks nyaste historia, det politiska, sociala och kyrkliga lifvet, folkbildningsfrågan samt företeelser inom vetenskapen, litteraturen och konsten. Vid en tidpunkt, då i Sverige uppmärksamheten antagligen är hos ovanligt många riktad på vårt naboland, torde en redogörelse för hufvudströmningarne på det andliga området i Danmark ej sakna intresse för svenska läsare. En sådan redogörelse skall, om den i någon mån lyckats fylla sin uppgift, hos läsaren väcka deltagande för det i många hänseenden märkliga och beundransvärda arbete i bildningens tjenst, som möter oss uti *Danmark i våra dagar.*

C. v. B.

Till hr redaktören af Aftonbladet!

Med anledning af de artiklar, som i eder tidning för den 27 och 28 Maj beröra de af mig gjorda inmutningar för stenkols bearbetande inom Hallands län, får jag anhålla att ni behagade införa följande beriktigande:

Då frågan om det »s. k. Stenby-lotteriet» ansetts skälig att framdragas, får jag endast äran fästa uppmärksamheten derpå, att det misstag, jag liksom många framstående hrr jurister och andra personer i detta fall gjorde vid uppfattningen om den laga kraft och verkan en kongl. sanktion borde anses innebära, redan blifvit inför laga forum bedömdt.

Angående påståendet att, med undantag af de borrningar Kropps aktiebolag bedrifver, icke ens några förberedelser till grufvedrift vid inmutnin-

Sandhamn: SSO. Svag bris. Utg.: Angelique, Minaud; Occident, Olsen.
Furusund: S. Svag bris, klart. Ank.: Nord, Blomros, Finland, ved; Aavasaksa (å). Utg.: Dagmar (å).
Den 5 Juni, kl. 12 midd.: **Dalarö:** O. Svag bris, disigt.
Landsort: Utg.: Nore (å).
Sandhamn: SO. Svag bris, klart. Ank.: Elisabeth, Andersson Hartlepool, stenkol; Nicolaus, Jonsson, Königsberg, lump. Utg.: Theodor Parker, Hägglund.

Vindrapporter.

Den 4 Juni, kl. 3 e. m.:
Helsingör N. Laber kultje.
Fredrikshavn ONO. dito.
Den 5 Juni, kl. 8 f. m.:
Helsingör NNO. Laber kultje.
Fredrikshavn NV. dito.

Ankomne och Afgångne Fartyg.

FLENSBURG den 27 Maj. Catharina, Höglund från Kalmar. — KIEL der 28 Maj. Nicolaus, Lundgren till Ljugarn. — SWINEMÜNDE den 27 Maj. Theodor Dill, Backman, till Uddevalla. — STETTIN den 27 Maj. Dorothea, Eriksson från Göteborg. — DANZIG den 27 Maj. Maren, Albertsen från Carlskrona. — BOLDERAA den 25 Maj. Trafik, Jakobsen från Stockholm. — CRONSTADT den 25 Maj. Adolf, Ohlsson från Westervik; Thorskog, Beckman från Shields; Trio, Pehrsson, och Aron, Österberg från Westervik; Pomona, Ahlström från Bordeaux. — KJÖBENHAVN den 27 Maj. Richard, Eriksson från Lysekil; Constantin, Bäckström från Westervik. — HALVOET den 28 Maj. Frigga, Hammer från Stockholm. — LONDON den 25 Maj. Mistelten, Johansson till Stockholm. — SHOREHAm den 26 Maj. Hilma Fredrika, Johnsson från Westerås. — LEITH den 26 Maj. Pommerania, Buths från Stockholm. — SHIELDS den 26 Maj. Albertina, Lodervyk från Göteborg. — SUNDERLAND den 25 Maj. Hygiea, Lernoe från Mönsterås; Amphitrite, Holm från Göteborg. — GIBRALTAR den 15 Maj. Maria, Lindström från Trapani, utklarerat till Helsingör. — HONGKONG den 12 Maj. Veritas, Stahre till Manilla. — RIO JANERIO den 1 Maj. Carl, Holmgren, från Grimsby; Mary, Olsson till Aracajou. — CAP HAYTI den 5 Maj. Framåt, Lönegren till Kanalen.

Anmälde Resande den 5 Juni.

Hôtel Rydberg: Professor Rovsing, Danmark; Grosshandlarne Carlander, Göteborg; Lankhals, Lübeck; Bosse, Wisby, Hinrichsen, och Nathan, Hamburg; Kuhlmay, Berlin; Lassen med fru; Flensburg; Kröckelsberg, Hamburg; och Blankeman Barmen; Professor Chenert de Montaudin, Frankrike; Handlandena Wiett, och Dickman, Homburg, Benette, London; Bergström med familj, Helsingfors; Brukspatron Wahren, Åbo; Handlanden Larsen, och Baron Kothen, Petersburg; Grosshandlarne Eedgren med fru, Göteborg; Möller, Malmö; Kruusé, Westerås; Rentiererne Slee, Togart, och Brusemann, Sundsvall; Handlanden Gunnerson, Drammen; Grosshandlaren Franke, Göteborg; Ingeniör Ovistgaard, Kristiania; Grosshandlaren Olroog, Skutskär.

Hôtel Kung Carls Annex: Fabrikör Flodbeck med fru och Arkitekten Lignel, Göteborg; Direktör Fogelmark med familj och Fröken Tomé, Gefle; Bryggaren Nyström, Norrköping; Fabrikör Sundin och Landssekreter Treffenberg, Westerås; Fröknarna Hagendahl, Örebro; Handlandena Nordström och Lundblad, Filipstad; Studerandena Åkerman och Ruckman, Fil. Dr Sandström, Fru Auffort och Fröken Hagström, Upsala; Ingeniörerne Rosborg med fru, Motala; och Hallström, Hernösand.

Hôtel Kanan, Brunkebergstorg № 16: Brukseg. Lindberg, Carlskoga; Ingeniör Lindberg, Westmanland; Kassör Brehmer och Stationsinspektor Ållgren, Nerike; Bruksegaren Bäckström, Westmanland; Direktör Jacobsson, Falun; Brukspatron Sparrman, Upland; Studenten Kopp, Upsala.

Hôtel Skandinav, Norra Smedjegatan № 16: Hofrättsrådet Gegerfelt, Jönköping; Baron Åkerhjelm, Upland; Major Jägerskjöld, Södermanland; Öfverste Munch, Jönköping; Konsul Michel, Westervik; Handl. Andersson, Sköfde; Grufförvaltaren Bohman, Roslagen; Major Ljungberg, Waxholm; Hrr Jacobson och Lagergren samt Studeranden Ekmark, Upsala; Löjtnant Bogeman, Småland.

Stora Hôtel de France, Norra Smedjegatan № 10: Kammarjunkaren Sköldebrand, Upsala; Studerandena Åkerstedt och Bergdahl, Hernösand; Fil. Dr Åmark, Enköping; Bankokamrer Rydberg med fru, Luleå; Grufförvaltaren Boman, Roslagen; Grosshandlanden Wettergren, Haparanda, Bokhandlanden Andersson, Hudiksvall; Kandidaterne Sjöholm och Nyblom, Göteborg.

Hôtel Sköfde, Stora Gråmunkegränd № 1: Handlanden Hellberg, Örebro; Fabrikör Nordman, Eskilstuna; Handlanden Jonsson, Falköping; Lektor Björling, Westerås; Handlanden Kronlund, Sköfde.

№ 5 Stora Gråmunkegränd: Patron Holmberger, Carlstad; Fabrikörerna J. och C. Lindell, Örebro; Apotekaren Nilsson, Torshälla; Apotekaren Wättergren, och Fabrikör Svalling, Eskilstuna; Löjtnant Fröberg, och Studeranden Fröberg, Westerås; Handlanden Zetterström, Dalarne; Fabrikör Liberg, Rosenfors; Landtbrukaren Åkerlund, Södermanland; Landtmätaren Carlsson, Sala; Patron Norberg, och Patron Rickert, Upland; Patron Tigerskjöld, Södermanland; Magister Björkman, och Ingeniör Kulman, Södertelje; Handlanden Pettersson, Geosshandlaren Söderman med fru, samt Studerandena Nordberg, och Dalin, Upsala.

Jakobstorg № 3: Kamrer Peterson, Westervik; Konsul Chunström, Norrköping; Pastor Lindhe, Köping; Bruksförvaltaren Beckman, Westmanland; Doktorinnan Wideberg; Strengnäs; Landtbrukaren Bergman, Nerike; Landtbrukaren Jansson, Wermland; Med. Fil. Kandidaterne Forsberg och Rehnström, Upsala.

TILL SALU.

I J. J. FLODINS bokhandel (Brunkebergs hotell) och öfriga boklådor följande

nedsatta romaner:

Julie Leyden eller Blad ur min biografi, af **Carl Brennow.** Sv. orig. 5 delar. Neds. (fr. 3 rdr 50 öre) till 1 rdr.

Noveller af Mad. de Girardin: I. **Lornjetten,** neds. (fr. 1 rdr 25 öre) till 40 öre; II. **Balzacs käpp,** neds. (från 1 rdr 25 öre) till 40 öre; III. **Lek ej med smärtan,** neds. till 20 öre.

Smärre historiska berättelser. Af **Marie Sophie Schwartz** och **Oct. Carlén.** Neds. (fr. 1 rdr 50 öre) till 75 öre.

Novelletter af *Marie Sophie Schwartz.* Neds. (fr. 1 rdr 50 öre) till 50 öre.

Noveller och Skizzer af **Sophie Bolander.** I. Min första roman m. fl. Neds. (fr. 1 rdr) till 50 öre.

En Polens dotter af **Marie Sophie Schwartz.** Neds. (fr. 75 öre) till 25 öre.

Nya anteckningar ur Dagboken. Af Förf. till Småplock ur min dagbok. Med förord af FREDRIKA BREMER. Neds. (fr. 1 rdr 75 öre) till 75 öre.

Författarinnan och hennes man. Af **M. S. Schwartz.** Neds. (fr 1 rdr) till 50 öre.

Handtverkaren, af *Fr. Wennberg.* Neds. (fr. 1 rdr 50 öre) till 75 öre.

Arftagerskan, af *Wilh. Stålberg.* Neds. (fr. 60 öre) till 25 öre.

Tre år och tre dagar. Af förf. till Agnes Tell. Neds. (fr. 1 rdr 50 öre) till 75 öre.

På Götha kanal. Bref från en ung flicka. Neds. (fr. 50 öre) till 25 öre. (4490)

I J. J. FLODINS bokhandel (Brunkebergs hotell) och öfriga boklådor nyligen utkomna à öre:

Vårblommor.

Pennritningar af **Pehr Thomasson**
(4492)

I J. J. FLODINS bokhandel (Brunkebergs hotell) och öfriga boklådor à 2 rdr rmt:

Familjelifvets skiften,

af

Emile Souvestre,

Jemte författarens lefnadsteckning.

»En förträfflig bok, som står betydligt öfver alla de på sednaste tiden utkomna engelska böckerna i samma syfte.» (Norrk. Tidn.)

»Den smak för sundare läsning, som nu gör sig gällande, är ett glädjande tidens tecken och man bör hålla vår förläggare i allmänhet räkning för, att de sorgfälligare än förr låta välja sina öfversättningar. Vanligtvis äro dessa hämtade från engelskan eller tyskan, men äfven inom den franska litteraturen finnas verkliga perlor, ehuru oss tills bjudits mest oäkta sådane, och till dessa, hjerta och förstånd odlande böcker räkna vi det anmälda arbetet af E. Souvestre. Deri skildras i ett enkelt och intagande språk »familjelifvets skiften», hvilkas vexlande företeelser ganska tecknas som naturliga följder icke af yttre främmande omständigheter, utan af våra egna fel eller förtjenster. — Författaren säger sig i företalet hafva velat gifva dem, som uti äktenskap stadde äro, en moralisk vägvisare och en välvillig rådgifvare; han har ock deruti lyckats, ty han har hämtat teckningen ur hvardagslifvet och tecknat bilderna med sitt eget hjertas hjerta färger. (Hud.-P:n.)

Under öfversättning och tryckning äro: **Souvenirs d'un Vieillard, L'Homme et l'argent** *m. fl. af samme författare.* (4284)

På HUGO PETTERSSONS förlag har utkommit och finnes till salu i alla boklådor:

De allmännaste af

Sveriges Berg- och Jordarter

lättfattligt beskrifna, hufvudsakligen med afseende på deras användande i landthushållningen, af **Edvard Erdmann,** Geolog vid Sveriges Geologiska undersökning.

Täflingsskrift, prisbelönt 1872 af Kongl. Patriotiska Sällskapet. Med 6 lithograferade taflor. Pris häft, 1 rdr, carton. 1: 25.
(4413)

I anseende till egarens framskridna ålder är den välkända och natursköna egendomen Flishult frälsesäteri, 3⁶/₁₀ mantal till salu, och säljes till ett pris, att nettobehållningen ger en vinst af minst 5 procent för köpesumman, med tillträdesrätt antingen nu genast, nästa höst eller ock den 14 Mars 1873, efter köpares önskan.

Egendomen, som förr utgjort landtbruksskola, befinnes uti särdeles god häfd och för öfrigt komplett skick, är belägen $2^3/_4$ mil från Säfsjö och Sandsjö jernvägsstationer uti en vacker trakt emellan tvenne sjöar och alldeles invid den ena uti Jönköpings län, Östra härad och Näsby socken, har en egoareal af 1400 tunnland, hvaraf 288 tunnland åker, 230 tunnland naturlig äng samt 881 tunnland skog och betesmark; 12 underlydande jordtorp samt qvarnverk med 4 par stenar, Grynverk med torkhus, såg och benstamp med ymnig vattentillgång och utrymme för flera vattenverk; producerar 800 à 850 tunnor spannmål, 1500 tunnor jordfrukter och 325 lass hö à 45 ℔; underhåller 5 hästar, 102 nötkreatur, 113 får och 50 svin; har i komplett skick varande åbyggnader, hvaraf det af park och trädgårdar omgifvande corps de logiet i två våningar, utom jordvåning och 2:ne flyglar, innehåller tillsammans 26 rum. Dessa hus reveterade in- och utvändigt; varande corps de logiet, vattenverken och de flesta torpen på senare åren nybyggda och äfven torpen försedda med trädgårdar.

Hufvudgården brukas med arbetsstyrkan från torpen samt derjemte en rättare, en stalldräng och en trädgårdsdräng.

Vidare underrättelse meddelas af egaren, Hr Direktören och Riddaren J. M. Svensson, adress Hvetlanda och Flishult, samt af undertecknad, adress Hvetlanda.

A. R. MELLIN,
Kronolänsman.
(4509)

Nettraby Bayerska Bryggeri

med dertill hörande lägenheter och inventarier att tillträdas den 1 nästkommande Oktober. Bryggeriet af jordfast egendomsrätt har en för rörelsen utmärkt lycklig belägenhet omedelbart intill Nettraby-ån, hvarifrån färskt vatten genom pumpverk med lätthet införes i Bryggpannan och öfriga inrättningar till betydlig besparing af både tid och kostnader. Till Bryggeriet som genom sednare ombyggnad, är i godt och tidsenligt skick, hörer äfven en utmärkt god iskällare, rymlig matkällare, samt stor förrådskällare, under hela Bryggeribyggnaden, derjemte mälta och spanmålsvind. Utom dessa lägenheter finnas äfven 2:ne boningshus, af hvilket det ena är 2 våningar högt med 7 rum och utskänkningssal, skafferi, handkammare och 2:ne kök, det andra af en våning med ett större boningsrum, handkammare, brygghus, samt stor vind. Bryggeriet är beläget i en af Blekinges naturskönaste trakter, midtemot Nettraby kyrka och invid den herrliga, ända till Bryggeriet segelbara Nettraby-ån, som under sommarmånaderna, flera gånger om dagen befares af ångslupar ända upp till Bryggeriet.

Bryggeriet är beläget emellan Ronneby och Carlskrona $1^3/_4$ mil landväg från det förra och $1^1/_4$ mil från det sednare stället, men blott deremot $^1/_2$ mil sjöväg till Carlskrona. Bryggeriet säljes på fördelaktiga vilkor, om köp och närmare upplysningar kan korresponderas med stället egare hvars adress är CARL W. WEDIN, Carlskrona. (4382)

En Säteriegendom,

i Uplands bördigaste trakt, omkring 6 mantal, 1 mil från 2:ne lastageplatser, 1 mil från Distriktsmejeri, $^5/_6$ mil från blifvande jernvägsstation nära qvarn och Sockenkyrka, corps de logis af sten, jemte öfriga byggnader i utmärkt godt skick, säljes med kreatur, inventarier, möbler till 16 rum m. m.

Närmare underrättelse meddela Hrr
WAHLGREN & CEDERGREN,
(4430) Vesterlånggatan № 64.

I en stad i norra delen af Södra Sverige, der lätta kommunikationer är, såväl till sjös, som lands, finnes ett i godt stånd, medelstort Garfveri, med inventarier jemte större planer, och alla årstider rinnande vatten. Goda köpevilkor kan lemnas, vidare upplysning lemnas i Tvålboden № 31 Stora Nygatan, Stockholm. (4463)

Gårdsjö Bruk,

jemte landtegendom, vackert beläget vid Gårdsjön uti Östra Emterviks socken af Wermland, $^3/_4$ mil från lastageplats vid Fryken och lika långt från kyrka, består af Stångjernsverk, Qvarn med 3 par stenar, Såg med enkel ram och Tegelbruk samt af cirka 880 tunnland jordareal, deraf 300 tunnland är åker.

Hvitteby utskog, $^1/_4$ mil från sjön Wistens norra ända, med 6 bebyggda torp, innehåller uti areal 1338 tunnland, deraf cirka 50 tunnland är åker.

Närmare beskrifning meddelas af undertecknad, egare, hvars adress är Fageräs N. W. S. och Gårdsjö Bruk.

(4267) **Carl H. Wallroth.**

CHAMPAGNEMASK!

(med beskrifning)

och hvarmed kan tagas Fisk utan **Metspö, Krok** och **Ref!** Tillegnad **Damer** och **Herrar,** som önska att **roa** sig med Fiske. Finnes **endast** att köpa på Dagblads- och Aftonbladskontoren à **50** öre påsen.

Kontanta reqvisitioner från landsorten (af minst 4 påsar) tillsändas **genast** med jernväg eller ångbåt af Herr **H. KELLBERG** i Stockholm, Stortorget 24 B. (4606)

Bolstervar

ett större parti såväl linne som bomull, i nya smakfulla mönster, är i dagarne inkommet och säljes till högst billiga priser hos *Carl U. Akerlund,*
(4602) № 3 Malmtorgsgatan № 3

Hollands,

Engelskt Skjorttyg,
Lång cloth,
Madapolam och
Scherting, hos
Nachmanson & Ericson,
Nya Garnboden,
N:o 1 Trievaldsgränd,
bredvid Kahns Kryddbod midtemot Apoteket Engeln. (4378)

Lager af Papper,

alla sorter, till fabrikspriser, hos
John Blomberg & C:o,
Stockholm,
(4450) N:o 10 Lilla Nygatan N:o 10.

Rhabarberstjelk,

pr 20 skålp. 2 rdr, pr 1 skålp. 15 öre, inkommer dagligen i undertecknads fröhandel, Stora Nygatan № 1, 1 tr. upp.
E. Wilh. Tjäder,
OBS. Då minst 5 skålp. köpes, erhålles tryckt beskrifning öfver användandet gratis.
(4401)

Blekings-Sill och
Salt Fläsk i tunnor, till billigaste pris i kommission hos
Leffler & Svensson,
(4187) Hornsgatan № 28

Fiskmjöl från Lofoten.

Ofvannämnda prisbelönta Fiskmjöl, tillverkadt af färsk torkad Stockfisk, rekommenderas i hvarje hushåll. Fiskmjölet försäljes i paketer, innehållande cirka 1 kanna, af ett dylikt paket kan tillagas 100 portioner delikat pudding.

Beskrifning på dess mångsidiga användande medföljer.

Pris 2 ℛ pr paket, med god rabatt i parti, hos
Axel Boivie,
(4398) Jakobs Kyrkogata № 12.

Palmoljekakor innehållande 14 à 15 procent fett,
Linoljekakor och
Rapskakor, hos
Wahlin & C:o,
(4058) Slottsbacken, Österlånggatan № 1.

Nyblæus & Comp.

Ständigt lager af alla slags hälsovatten.
12 Köpmangatan 12.
(2832)

M. U. Lind & C:ni,

rekommendera i Herrar Jägares hågkomst sin väl sorterade **Krut- och Vapenhandel,** Stockholm, Stadsgården N:o 2. (2758)

En grå Hingst, 5 år gammal, 10 qvarter hög, passande till *Ridhäst* eller för en *Läkaredroska,* finnes till salu i *Helsingegården.* (4611)

Bordsmör

från flera större Mejerier, hos
Fru Charlotta Holmberg,
Viktualie- och Delikatesshandeln,
(4534) Hötorget № 9.

Nytt Matsmör,

nu inkommet, till billigaste priser, hos
Fru Charlotte Holmberg,
Viktualie- och Delikatesshandeln,
(4535) Hötorget № 9.

Yarmouth Delikatess-Sill

i kaggar och markvis, hos
Fru Charlotte Holmberg,
Viktualie- och Delikatesshandeln,
(4536) Hötorget № 9.

Fransk Bisquit

från H. I. Feiths Franska Bisquitsfabrik i Upsala försäljes i parti och upptages order af
Wahlgrén & Cedergren,
(4171) Vesterlånggatan № 64

ÅSTUNDAS KÖPA.

En grundgående, lastdryg och snabbgående Propeller-Jernångbåt om 30 à 50 hästkrafter, försedd med god bränslebesparande panna och godt maskineri efter nyare system samt inredd för passagerare, önskas köpa.

Säljare torde insända fullständiga uppgifter till
Åkerson, Andersson & C:o,
(4485) Gefle.

ÅSTUNDAS HYRA.

Af en medelålders man önskas öfver sommaren hyra ett möbleradt rum på landet; läget måste vara vid sjö, med lätt kommunikation med hufvudstaden, endera med ångbåt eller ock jernväg. Svar torde inlemnas i Ullbergs Thehandel, Stora Nygatan N:o 35. (4622)

En stor och rymlig lokal, bestående af ett par rum vid Stadsmedjegatan eller början af Vesterlånggatan, att tillträda 1 Juli eller 1 Oktober. Svar i biljett till »A & B» torde inlemnas i Deléen & C:nis bokhandel Stora Nygatan № 4. 4633)

I TJENST ÅSTUNDAS.

En i Garnhandel

väl hemmastadd yngling kan erhålla örmånlig anställning hos
A. F. LINNANDER,
(4636) Garnboden vid Kornhamstorg.

DIVERSE.

En examinerad Lärarinna,

med flerårig vana vid folkskoleundervisning, önskar plats i en bättre familj, helst på landet. Svar till »Lärarinna, 22», Aftonbladskontoret vid Mynttorget. (4619)

Ett medelålders fruntimmer,

van att sköta hushåll, önskar nu genast eller den 24 Oktober förestå en äldre, bättre enklings eller ungkarls hushåll, vare sig i staden eller på landet. Skriftliga och muntliga rekommendationer kunna presteras. Svar ombedes i förseglad biljett till »H. M.», som inlemnas å Allmänna Tidningskontoret vid Gustaf Adolfs torg. (4621)

En Målare

önskar arbete i staden eller på landet, för ackord eller dagspenning. Såväl rums- som vagnsmålning, förgyllning och taflors renovering, större och mindre arbeten utföras till de mest billiga priser. Rekommendation för större arbeten kan presteras. Svar, i biljett till »Billig», inlemnas i boden, Österlånggatan № 4. (4618)

Herrar affärsmän!

En Kontorist, med hedrande rekommendationer samt fullkomlig vana vid alla kontorsgöromål och hemmastadd i främmande språk, önskar, för att nå större verksamhet, göra platsombyte. Svar till »Activ 23», Stockholm, poste restante. (4467)

Landtbrukselever

kunna erhålla platser på en välskött egendom i Södermanland, när jernvägsstation, mot 400 ℛ årlig afgift. Närmare meddelar E. Pfeil, Stockholm, Jerntorget № 80, samt F. W. von Gedda, adress: Mölnbo & Edesta. (4455)

For Apothekere.

Nysmeltet damprenset Medicintran (Pingvoleum gadorum optimum) faaes bedst og billigst hos
(2147) P. C. HOEL *i Aalesund (Norge)*

Lugnås Qvarnstenar.

De Herrar Qvarnegare som önska begagna dessa utmärkta Stenar då de äro af prima sort, kunna af undertecknad erhålla sådana levererde fritt antingen vid jernvägsstationen Mohalm eller Göta Kanal-Stationen Wassbackenooch kunna ingående order utföras med första.

Mariestad i Februari 1872.
(1071) **J. A. Bengtsson.**

Kakelugnar,

hvitglaserade, realiseras till billiga priser hos undertecknad, samt åtager jag mig uppsättning af nya och gamla Kakelugnar och reparationer.

Stockholm i Maj 1872.
Carl Björkvall,
(4616) Södra Tullportsgatan № 22.

Om Herr Carl Wilhelm Lundqvist,

som för 20 år sedan var Inspektor på Dalfors bruk, ännu lefver, torde han uppgifva sin adress i förseglad biljett till »L. F» som inlemnas i Herr Strandbergs Kryddkramhandel, Stora Humlegårdsgatan № 10. (4634)

Vedleverans.

Lägsta anbud å leverans af c:a 500 famnar furuved samt 50 famnar Björkved af fullmogen skog, 6 qvarter lång, emottages innan den 15 Juni d. år å Stockholms Bryggeri-Aktie-Bolags Kontor, № 1 Kungsholmstorg. (4483)

Svarta, äkta Lyoner-Siden, stort sortiment i alla qvalitéer, till billiga men bestämda priser, hos
FRIDOLF HOLMER,
29 Drottninggatan 29.
OBS. Vid kontant köp lemnas 6 procents rabatt. (4579)

Franska och Engelska Kattuner och Percaler, ett stort sortiment, hos
FRIDOLF HOLMER,
29 Drottninggatan 29.
(4580)

BYTES-ANNONSER.

(Göt. H. o. Sj. T., 3 g:r.) 10 r.

Handels-Bokhållarnes Pensionsförenings Herrar Ledamöter sammanträda till Ordinarie Stämma i Stockholm Onsdagen den 19 Juni, kl. 7 eftermidd., i de rum, som å Börsschweitzeriet anvisas.

Stockholm den 5 Juni 1872.
Styrelsen. (4631)

Åstundas köpa.

En ny eller begagnad, men i fullgodt skick varande
fyra hästars Ångmaskin
med dertill hörande ångpanna, köpes af VICTOR LENNING,
(4582) Norrköping.

— **Påträffadt vrak i Skagerak.** I Sydsv. Dagbl. läses: Befälhafvaren på engelska briggen Margaret från Sunderland, kapten James L. Parsons, som i måndags ankom till Kjöbenhavn, har meddelat, att han den 14 dennes kl. 7 ½ e. m. under 57° n. br. och 5° 40' ö. l., just som han satte kurs in mot Kattegat, såg ett fartyg 3 mil mot SSO. utan master och fullt af vatten. Kapten Parsons lät Margaret styra bort till fartyget, som han ropade an från lä, men utan att upptäcka något tecken till lif ombord. Då han såg att fartyget var fullt af vatten, höll han det icke för rådligt att gå ombord. Fartyget var ett barkskepp, 3—400 tons drägtigt, och hade en förgyld gallionsfigur. De tre masterna voro kapade. Lasten bestod af kort, rundt timmer. Det är mycket sannolikt, att besättningen har lemnat fartyget och kommit ombord på något förbiseglande fartyg. Det omtalta vraket syntes vara norskt eller svenskt och låg på den allmänna segelleden till och från Skagerak.

— **Festlighet.** Från Wisby skrifver en vår korrespondent den 21 d:s:

För kronometerfabrikören Victor Kullberg i London, som ett par veckor gästat sin födelsestad Wisby, gafs derstädes i går å stadshotellet en talrikt besökt och lifvad fest, dervid i tal och sång, på vers och prosa högaktning och lyckönskningar uttalades för den utmärkte och högt ansedde industri-idkaren. Af C. J. B—n för tillfället, till en Glunt-melodi, författade verser afsjöngos och utdelades. Hr Kullberg återvänder i dag öfver Stockholm till London, *der* han genom sina ypperliga arbeten redan länge gjort heder åt sitt fädernesland. De omnämnda verserna hade följande lydelse:

Till Victor Kullberg.

Välkommen till ditt fosterland
Från Londons rök och dimma,
Till faders famn, till barndoms strand,
Der glada vågor glimma.
Vid deras brus din ungdom svann,
Förr'n ut du styrde färden:
Du återkommit nu som man,
Bemärkt i stora verlden.
Rectissime etc.

Din varma håg för snillrik slöjd
Och idoghetens dygder —
Dem tog du med dig, till din fröjd,
Som arf från Polhem's bygder.
Du bröt dig väg, ditt mål du hann,
Och nu om dig det heter:
Knappt någon annan göra kan
Som du en kronometer.
Rectissime etc.

Till täflingsstrid när folken gått
I industriens dômer,
Då har du guldmedaljer fått
Och ståtliga diplomer.
Ett faktum är det: i ditt fack
Hög ära har du hunnit.
Och derför går till dig vår Tack
För hvad du gjort och vunnit.
Rectissime etc.

»*Hvad lider tiden?*» — frågas jemnt
På hela jorde-runden.
Svårt svaret är, men *du* bestämdt
Det vet och på sekunden.
Och seglarn på det vida haf
Åt Kullbergs ur sig gläder:
Missvisning vet det icke af,
Går rätt i alla väder.
Rectissime etc.

Så dina ur gå excellent,
Men ack! hur slår ditt hjerta?
Helt säkert der du ofta kännt
En saknad och en smärta?
En älsklig brud att svärma för,
Att i sin famn få trycka...!
O kronometerfabrikör!
Du saknar denna lycka.
Rectissime etc.

I ädel qvinnas bröst »tick-tack»
Det knäpper ljuft och troget.
För den ur-melodien, ack,
Är ej ditt sinne moget?
Den »oro», qvinnans ur-verk bär,
Blott för sin vän den brinner.
Upp, tag en älsklig fylgia här,
Förr'n du från oss försvinner! —
Rectissime etc.

Se, vårt »Välkommen» blir i qväll
Ett varmt »Farväl» tillika.
Du ilar bort från våra tjäll
Till Albion, det rika.
Men der i ståten mången gång
När du hemlängtan känner:
O, kom! Här möta fröjd och sång,
Här möta trogna vänner!
Rectissime etc.

Länsstyrelsernas *andra* årsväxtberättelse.

Kronobergs län:

Såsom andra berättelsen om årsväxten inom Kronobergs län får konungens befallningshafvande meddela, att väderleken under senare hälften af Juli månad varit synnerligen torr och temperaturen hög, hvilket dels i så måtto skadat *höstrågen*, att på flera trakter i axen bildats s. k. *mjöldryga*, dels ock i öfrigt menligt inverkat å all säden, äfvensom hindrat rotfrukternas utveckling. Under nu förflutna delen af Augusti månad har dock ej obetydligt regn fallit samt temperaturen nedgått.

I allmänhet anser man sig inom länet kunna förvänta af *råg* en medelmåttig samt af *korn, hafre, ärter, bland-äd* och *lin* en god skörd, hvarjemte *rotfrukterna* synas komma att lemna god afkastning. *Höskörden* har varit riklig och blifvit väl inbergad.

NORGE.

I slutet på förra månaden hade Hammerfest besök af tvenne ryska departementsembetsmän, statsråden Sobieschansky och Michailowsky, hvilkas mission på dessa håll blifvit något oriktigt framställd, hvarför Finmarksposten meddelar att dessa herrar, i egenskap af medlemmar i en rörande departementet Arkhangels angelägenheter för tillfället nedsatt kejserlig kommission, hade befarit den Murmanska kusten för att finna en beqväm plats för en stadsanläggning derstädes. Som bekant har staden Kola en ogynsam belägenhet och det är derför förmodligen meningen att grunda en annan stad, som kunde ega bättre utsigter till tillväxt och trefnad.

Danmark i våra dagar,

tecknadt i bref.

—

Andra brefvet.

II.

Den *diplomatiska* skandinavismen har med året 1863 spelt ut sin roll. Dess högtidligt afgifna slutpåstående gick ut på inskärpandet, som man finner af det ofvanstående, af den oupplösliga solidariteten mellan de nordiska folkens intressen i lust och nöd. Förenade äro vi trygge, åtskilde hotas vi hvar för sig af en öfverhängande fara — med denna allvarliga påminnelse till nordens folk träda statsmännen tills vidare från skådeplatsen. Men har väl enhetstanken i och med deras bortgång slocknat eller röjts ur vägen? Endast en mycket ytlig betraktare kan hängifva sig åt en sådan föreställning. Sanna förhållandet är, att tanken måhända under ingen tidrymd varit lifaktigare och allmännare utbredd än just för närvarande, om den ock på senaste tiden företrädesvis verkat inom andra kulturområden, än det omedelbart politiska. Men äfven i politisk riktning torde ett uppvaknande till beslutsamhet och handling vara förestående. Tidens tecken förebåda något sådant, och de gifva äfven vid handen från hvilket håll den nya väckelsen är att motse.

Jag tillåter mig att här erinra om det yttrande, hvarmed jag för någon tid sedan slöt det första af dessa bref till Aftonbladet. Hittills har den skandinaviska idén egt till sina målsmän företrädesvis enskilda betydande personligheter eller vissa klasser af samhället. Hon har på olika stadier af sin utveckling varit en omhuldad älsklingstanke hos den bildade *ungdomen*, ett föremål för *vetenskapsmännens* pröfning, en politisk plan hos *furstarne*, ett öfverläggningsämne för *diplomaterna* samt först och sist ett inspirerande motiv för *skaldernas* sånger. Men andra tider, andra män: vår tid är framför allt en den *folkliga* väckelsens tidsålder. De med särskilda företrädesrättigheter utrustade klassernas tid är förbi; öfverallt äro de djupa lederna, de stora massorna stadda i framryckande; demokratiens välde står för dörren äfven i norden. Just denna omständighet borde vara en borgen för enhetstankens slutliga seger. Jemlikhetens och sjelfstyrelsens grundsatser, hvilka den allt starkare vordna folkmakten vill genomföra i vår inre samhällsordning, äro ju ett uttryck af samma politiska idé, blott från en annan sida betraktad, som frihets- och nationalitetsgrundsatserna i fråga om statens yttre angelägenheter. *Demokrati* och *nationalitet* — de båda ledande tankarne i vår tids politiska utveckling — äro idéer, sprungna ur samma rot, nemligen ur den nya idé om *personlighetens* sjelfständighet och värde, som första gången verldshistoriskt bröt igenom vid kristendomens framträdande, och sedan, om ock i karrikerad gestalt, gjort sig gällande uti den franska revolutionen. Men om så är förhållandet — om en och samma tankegång ligger till grund för *folkets* myndighetsförklaring på den inre politikens område, som för *nationens* häfdande af sin oafhängighet i det yttre — då är anledning hoppas, att demokratien i norden skall gifva nytt lif och ökad kraft åt arbetet för nordens enhet.

Att en sådan förhoppning är berättigad redan för den närmaste framtiden, detta är ej det minst vigtiga af *hvad utställningstiden haft att lära oss.* Vi genomlefva här i Danmark en i ordets bästa mening *demokratisk* sommar. Palatset utanför Vesterport är medelpunkten för den lifliga samfärdseln mellan danskar, norrmän och svenskar af alla stånd och klasser. Ståtlig och rik på skatter, reser sig den vackra byggnaden derute på sin solbelysta plats, ett nytt Aladdins slott, öfverflyttadt till verkligheten af idoghetens, yrkesskicklighetens, fosterlandskärlekens goda genier. I dess skimrande salar lustvandra dagligen tusentals nordbor, glädjande sig åt de fulländade alstren af vår industri eller beundrande konstens sköna skapelser. Den betraktelsen har då legat så nära till hands: allt hvad vi här se och beundra, är ett verk af *folket!* Dessa sädesarter, frukter och andra produkter af vår modernäring — det är bonden, jordarbetaren, som förser oss med dem. Detta präktiga jern, vårt svenska guld, detta kärnfriska timmer, denna afkastning utaf fisket, jagten, husslöjden — hvem har hitskaffat allt detta, om ej kroppsarbetaren, mödans son, han som »reder för landet den närande saft» vid plogen som i grufvans schakter, i skog och på haf som vid den sprakande brasan i stugan? Och sedan denna oöfverskådliga mångfald produkter af en i alla riktningar sig utgrenande konstfärdighet och industri — det är handtverkaren, fabriksarbetaren, yrkesidkaren, kort sagdt, män af folket, som bragt detta till stånd. Skall då ej, vid åsynen af all denna rikedom, det der talet om »Nordens fattigdom» omsider hänföras till de utnötta fraserna? Betraktom hädanefter förhållandena sådana de äro! Hvarest på jorden har väl naturen med gifmildare hand utstrött sina håfvor än just häruppe i vår väna, vår friska och fjellhöga Nord? Våra naturliga tillgångar äro omätliga; otalda skatter breda sig ut på Danmarks ojemförligt frodiga slätter, framletas i Norges skogsbygder bland strida forsar och stupande fjell eller förvaras, likt stenkolen, i den svenska jordens sköte. Hvar för sig besitta vi välstånd; förenade äro vi rike, alltså starke. Sammanslutom oss då till gemensamt värn, till gemensam idrott inom odlingens alla områden! Äfven Norden har sin »mission» att fylla i nutid och framtid. Äfven vi, små som vi äro, tro oss i stånd till en fruktbärande, välsignelserik insats i kulturhistorien. Lyssnom till skaldens förutsägelse:

»Vi trende Folk i det höje Nord,
Ej Tallets Styrke vi finge;
I Folkenes mægtige Fælleskor
Kun svagt vore Röster maae klinge;
Men om med vor Evnes fulde Skat
Vi trofast og redelig virke,
Da faae vi vort eget Spir vel sat
Paa Verdens-Kulturens Kirke;
Da finde for Brist og Bröst vi Raad
Og hævde vor Ret til at være;
Da Sönnernes frie, mandige Daad
Skal kappes med Fædrenes Ære!»

Man har, synes det mig, i denna utställningskantatens slutvers liksom ett kort sammandrag af det väsentligaste utaf den lärdom, sommaren haft att gifva oss. Det väsentliga kan ju ej vara de otaliga spridda detaljerna, men det samlade totalintrycket, hufvudtanken i det hela. Denna utställningstidens hufvudtanke har otvifvelaktigt varit *sammanslutningens* tanke. Vår demokratiska sommar har tillika, och just såsom sådan, varit en *skandinavisk* sommar.

I en sydsvensk tidning lästes för ett par veckor sedan följande entusiastiska bedyrande med afseende på utställningens idéella resultat: »I Sverige, Norge och Danmark råder ett hjera och en själ. Det är känslan deraf, att vi äro *ett* folk, som gör sig gällande. Må derföre», tillägger tidningen, »alla af politiken uppställda skrankor bortfalla!» — En dylik önskan höres i sjelfva verket, liksom en återkommande refräng, nästan från alla håll i dessa mötenas och samqvämens dagar. Det är ett faktum att folket, menige man i alla tre rikena börjat upptaga och göra till sin egen den lösen, hvilken så många af Nordens stormän velat skrifva på vår fana. Jag anförde i mitt första bref till Aftonbladet några märkliga yttranden från århundradets början af Geijer, Grundtvig och Wergeland; denna gång skulle jag kunna berätta om de sistförflutna dagarnes mångsidiga utveckling af detta samma tema: nödvändigheten af den nordiska enhetstankens förverkligande. Från rådplägningsrummets bänkar och festsalens talarestol såväl som i det enskilda umgänget hör man snart sagdt dagligen tro- och huldhetslöften afläggas till den skandinaviska idén; män af alla samhällsklasser, från ministern ned till handtverkaren och bonden, bekänna sig öppet till öfvertygelsen om sammanslutningens nödvändighet. Densamma förfäktas numera ej endast af skandinavismens äldre målsmän; äfven bland desses forne motståndare har — detta är det anmärkningsvärda — mer än en framstående man befunnits redobogen att göra gemensam sak med dem han förut bekämpat. — Så förspörjes i alla kretsar makten hos idén, »Haraldstanken, som går igenom tiden», enande det ursprungligt sammanhörande, för »rigets helheds sag, mod söndringsånden under småheds flag». (H. Ibsen.)

Men detta vigtiga ämne uttömmes ej på en gång. Jag återkommer dertill i den fortsatta inledningen till min skildring af den danska kulturen i våra dagar. *C. v. B.*

Rättegångs- och Polissaker.

—

Våldsamheterna å Djurgården. I dag voro ytterligare två gardister, tillhörande Andra lifgardet, F. C. Carlsson och C. G. Petterson, förekallade inför poliskammaren. Målet angående dessa remitterades. Inalles hållas nu 26 personer i häkte för delaktighet i våldsamheterna.

— *Sjörättsmål.* Göteborg den 22 Aug. Af rådhusrättens andra afdelning afkunnades i går ut-

Hiertas förlagsexpedition:
[I]ENS HISTORIA
[EN]GLAND
[T]HOMAS BUCKLE.
af O. W. Ålund.
(slutet). 2 rdr.
[B]uckle's verk fullbordad och kostar fullständigt i 5 häften el-

OCH ÄFVENTYR
och det Vestra Texas.
[KA]PTEN MARRYAT.
[Öfver]satta af *C. J. Backman.*
[R]dr 50 öre.
återgifves härmed för första gång på vårt språk. I samma
na i den nya samlingen af Marryats romaner: 1. **Jakob**
[Jo]hn **Easy.** — 4. **Newton Forster.** — 5. **Jafet.** —

[...]ERS FÖRSKRIFT
[...]ser. I tjugufyra blad.
. A. Peterson.
[...]tum. Pris: 20 öre. (6458)

[...]NERS förlag har nyss utkommit:
[...]en å Riddarhuset ej introducerade

[...]ns Ättartaflor,
[...] utarbetade
af
Carl Arvid Klingspor.
häftet.
[...]NEN—EKHOLT.)
[R]dr 25 öre.
Rdr 25 öre. Då det varit utgifvarne
[...]an ej häftenas antal med visshet upp-
[...]tt behöfva öfverstiga **fyra à fem.**
(6394)

[...] har utkommit:

[O]ch Derför.
[...]h svar ur
[...]tigaste områden,
[...]ställda
[O]tto Ule.
[...]h bearbetning af
Fernlundh.
[...]plagan. Pris: häftad 1: 25, karton. 1: 50.
(6459)

[...]l-Symaskiner
[...]ån
[...]-Machine Co., NewYork,
[N]orge och Finland **endast** af
[...]na Herrar Agenter.
[...] sednare tiden flerfaldiga slag af dåligt ef-
[...]s såsom Original Grover & Baker, har fa-
[...]tt, för att skydda den ärade publiken för
Original Grover & Baker Maskin ett
[...]ess äkthet, undertecknadt af fabrikens Diri-
[...]porteradt på hvarje antagen Agent i Sve-

[...]askiner finnes äfven ständigt lager af alla
[...]om: **Wheeler & Wilson, Singer, Howe,**
[...] äfvensom flera slags Handmaskiner med
[...]söm.
[Gro]ver & Baker Maskiner så väl
1 Juni betydligt nedsatta.
H. SACKMANN.
[...]agent för Grover & Baker Sewing-Machine Co.
för Sverige, Norge och Finland.
[Kon]tor och Lager Lilla Vattugatan № 32.
[Fi]liljningsbod, Drottninggatan № 21.

[...]er eller Spån-Jalousier
af
Heldenstedts
[pa]tenterade tillverkning i
Örebro.
emottagas hos Hrr Kommissionärer,
Jacob Eurenius,
Lilla Nygatan № 13.
Svenska Industriutställningen,
Brunkebergstorg.
[...]k & Co.
[...]lander & Co.
[...]I. Dymling.
[...]ren & Ahlin.
Ericson.
A. W. Särnblad.
[...]. Bohman.
M. Sahlström.
[...]ällning, och torde observeras, att å mina
(5913)

[...]sförhydnings-Metall,
[...] lager och säljes till fabrikspris, med
[en]dast *hos*
William Graf,
Lilla Nygatan № 18.

Asp-uppköpare.
En pålitlig och routinerad Asp-uppköpare kan vinna förmånlig anställning, om han anmäler sig hos Grosshandlare BEEN, Stockholm, Hötorget № 15, 1 trappa upp. (6486)

Plats på Bruk.
För en ordentlig och pålitlig Bruksbokhållare, fullkomligt hemmastadd i bokföring samt Bruks- och Sågverksrörelse, finnes, i anseende till företrädarens befordran, plats ledig vid Hörneforss Bruk, att tillträdas i medio af nästinstundande Oktober månad, om hvarom korresponderas med Bruksförvaltaren J. V. A. Hagelberg, Nordmaling & Hörneforss. (6462)

Till salu.
Ett af ek och furu på kravel nybygdt propeller-lastångfartyg, hvars lastdryghet, utom maskin, panna och kolförråd, är beräknad till 550 tons tungt gods.

Detta fartyg, som är af vacker, solid och ändamålsenlig konstruktion samt erhåller 9 års 1:sta klass med utmärkelsetecken i »Bureau Veritas», kommer att förses med ångmaskin efter Woolfska systemet om 60 hästkrafter och tacklas till skonert. Dess utrustning, som pågår nu, torde vara kompletterad i slutet af nästkommande Oktober månad. Fartygets dimensioner äro:

Längd öfver stäf	147,5	fot.
Största bredd	27,9	»
Djuplek i rummet	16,3	»
Djupgående på last	14,0	»

Närmare underrättelser meddelas af Varfvet Kustens Aktiebolag, Göteborg. (6460)

Inackordering.
För ett ungt, bildadt fruntimmer, af god familj, finnes tillfälle till inackordering i Upsala hos en bildad familj, der trefligt hemlif är att påräkna. Undervisning i husliga göromål kan erhållas. Närmare underrättelse å Upsala-Postens byrå. Pris: 500 Rd. (6425)

Genom offentlig auktion, som förrättas uti undertecknad, Rydins, gård i Grisbacka Fredagen den 13 nästkommande September, kl. 5 e. m., försäljes till den högstbjudande:

5 st. aktier i Westerbottens enskilda bank,
1 st. aktie uti Westernorrlands ångfartygsbolag,
3 st. aktier uti ångfartygsbolaget Westerbotten,
3 st. aktier uti ångfartygsbolaget Norrland,
4 st. aktier uti Stockholms ångbåtsrederiaktiebolag,
5 st. aktier uti Bottniska ångfartygsbolaget,

tillhöriga sterbhusdelegarne efter aflidne Handlanden J. M. Rosengren i Löfånger; hvilket härigenom kungöres, med tillkännagifvande, att vilkoren för försäljningen uppgifvas före auktionens början. Vidare upplysningar kunna erhållas af någondera af undertecknade under tiden intill auktionen.

Umeå & Säfvar den 15 Aug. 1872.
J. O. Rydin. N. J. Bergstedt.
Adr.: Ånäset & Stenforss. Adr.: Umeå & Säfvar.
(6464)

På grund af sterbhusdelegarnes efter aflidne kapten Chr. Bratts beslut utbjudes till försäljning egendomen Forsvik med underlydande, belägen i Näs härad af Wermlands län, 6¾ mil från Carlstad, 3 mil från Mässviks ångbåtsstation och 1¾ mil från Säffle kanal och mejeri.

Egendomen utgöres af:

Forsvik, 1 mantal säteri, med 309 tunnland 25 kappland åker och tomter, 150 tunnland äng och odlingsmark, 8 tunnland 16 kappland allmänna platser och 446 tld 23 kpld skogs- och betesmark eller tillhopa 914 tld 30 kpld, hvaraf 220 tld åker under eget bruk och 77 tld åker upplåtna till 7 st. torp; jorden består af lermylla på lerbotten.

Byn, 1 mantal frälse, har 256 tunnland 20 kappland åker och tomter, 109 tld 23 kpld äng och odlingsmark, 3 tld 21 kpld allmänna platser och 344 tld 21 kpld skogs- och betesmark, tillhopa 714 tld 21 kpld, hvaraf 170 tld åker under eget bruk, 82 tld åker upplåtna till 7 st. torp; jorden består af lermylla på lerbotten.

Rud, $^{86}/_{960}$ mantal skattefrälse, har circa 15 tunnland åker och äng samt 25 tld skogs- och betesmark.

Frälseränta af hemmanet Rud, hvilken i medeltal uppgår till cirka 110 rdr årligen.

Å egendomen kunna vinter- och sommarfödas 16 hästar, 80 à 90 nötkreatur och något antal får.

Torpare utgöra årligen cirka 2200 fria mansdagsverken; öfverdagar betalas med 75 och 50 öre, qvinsdagsverken med 25 öre och höstdagsverken med 75 öre. Tre torp äro utarrenderade för tillhopa 420 Rd. och ett är under eget bruk.

Å Forsvik finnas 2:ne manbyggnader, två våningar höga, oljemålade och innehållande den ena 13 rum, 2 kök, varma förstugor, skafferier, handkammare, mjölkkammare, den andra 9 ekonomierum; dessutom finnas 4 arbetarebostäder med 11 rum.

Uthusen äro i godt stånd och tillräckliga för gårdens behof, med undantag af ladugården, som behöfver reparation.

Byggnaderna å Forsvik äro brandförsäkrade i Allmänna brandförsäkringsverket för cirka 27,000 Rd., hvaraf premieafgiften för cirka 17,000 Rd. är till fullo inbetald. — Öfriga byggnader äro försäkrade i länets bolag.

Skogen kan lemna betydlig afkastning utöfver egendomens behof.

Å egendomen, som till stor del gränsar intill sjön Venern, finnas god jagt och rikt fiske samt egen hamn.

En väl skött trädgård med 2:ne vinkast och park finnes.

Egendomen får tillträdas den 14 Mars 1873.

Återstående hypotekslån, cirka 57,000 Rd., får öfvertagas och betalningsvilkoren kunna möjligen lämpas efter en reel köpares beqvämlighet.

Närmare underrättelser lemnas af Löjtnant Christian Bratt, adress Carlstad och Forsvik. (6461)

Med tillträdesrätt den 14 Mars 1873 låter Wermlands Hypoteksförening genom offentlig auktion, som förrättas på Södra Sandbäcken invid Carlstad Måndagen den 2 nästa September, kl. 4 e. m., till försäljning utbjuda egendomen **REMENE** 1 mil säteri i Bro socken, Näs härad och Wermlands län.

Egendomen, som är bebyggd för ståndspersoner, med en tvåvånings Corps de logisbyggnad och nödiga uthus, hvaraf ladugård för 60 nötkreatur och en lada, nybyggda under år 1871, innehåller, enligt en af vice kommissionslandtmätaren L. E. Ekelund år 1852 upprättad karta med beskrifning: åker 336 tnld 21 kpld, äng och tomter 175 tnld 8 kpld, skog 428 tnld 25 kpld, allmänna platser 10 tnld 2 kpld eller tillhopa 950 tnld 24 kpld.

Åkerjorden är af naturligen god beskaffenhet samt har under senare åren blifvit särdeles väl skött samt förbättrad genom årligt användande af större qvantiteter artificiella gödningsämnen.

Skogsmarken är af mycket god beskaffenhet och den nu växande ståndskogen fyller icke allenast gårdens behof utan lemnar derutöfver med skogens bestånd tillgång ill ej obetydlig årlig afverkning till afsalu.

Af den i egobeskrifningen såsom äng upptagna jorden, hvilken under sednare tiden begagnats till bete, är en stor del mycket tjenlig till odling.

Vid egendomen finnas, utom statkarlslägenheter, 9 st. jordtorp, af hvilka 2:ne äro utarrenderade för kontant 425 Rd. och de öfriga lemna 1300 fria dagsverken och öfverdagar till nedsatt pris, till följd hvaraf arbetskostnaden är relativt billig.

Skatterna äro äfven ganska låga, då hela egendomen är af säterinatur och blott ett hemman.

Egendomen är belägen nära stora landsvägen och Bro kyrka, ½ mil från Seffle kanal och mejeri.

I Wermlands Hypoteksförening på egendomen upptagne amorteringslån, hvarå den 1 nästkommande Mars återstår cirka 35,000 Rd., kunna af köparen få öfvertagas.

Såsom handpenning skall vid auktionstillfället lemnas 4000 Rd. kontant eller inom fjorton dagar mot godkänd säkerhet. Öfriga betalningsvilkor uppgifvas vid auktionstillfället och kunna möjligen lämpas efter en reel köpares beqvämlighet. Närmare underrättelser kunna erhållas på stället af Hr C. G. Bratt eller på Hypoteksföreningens kontor i Carlstad.

Direktionen förbehåller sig 2 timmars tid efter auktionens slut för att pröfva antagligheten af skeende anbud.

Carlstad i Juli 1872.

(5739) **Direktionen.**

Entreprenad-Auktion.
Genom förnyad entreprenadauktion, som hålles å folkskolelärare-seminariets lokal i Wexiö Måndagen den 2 nästkommande September, kl. 9 f. m., upplåtas åt den minstbjudande uppförandet och färdiggörandet af ny seminariibyggnad af trä derstädes, med dertill hörande uthus. Den blifvande entreprenören skall vara försedd med antaglig borgen för arbetets noggranna fullgörande i öfverensstämmelse med det upprättade kontraktet; kommande likväl de gjorda anbudens antagande eller förkastande att bero på Domkapitlets pröfning. Ritning och materialförslag jemte förslag till kontrakt äro före auktionsdagen att bese hos seminariets Inspektor Lektor S. E. Melander intill den 25 dennes och sedermera hos undertecknad. Wexiö den 16 Augusti 1872.

Efter förordnande
J. P. Dahlstedt,
Rektor
(6353)

Utländska annonser.
Annonser att införas i Aftonbladet emottagas af:
Aug. J. Wolff & C:ni i Kjöbenhavn,
Haasenstein & Vogler i Hamburg,
Rud. Mosse, Hamburg & Berlin
G. L. Daube & Co., Frankfurt a. M.
Carl Schüssler i Hannover
och
Sam. Deacon & Co., London.

Patent.
Till salu finnes ett af E. Rasmussen & Søn egande patent på en nyuppfunnen Smörtjärna. Närmare underrättelse meddelas af

A. STEENBERG,
Redaktör af Industri-Tidenden,
Kjöbenhavn, Skindergade 41.
(6479)

Eine
Seidenwaaren-Fabrik
in **Crefeld sucht** einen **Agenten** für **Schweden.** Adr. sub. **A. N:o 1962,** erbeten an die **Annoncen-Expedition** von **Rudolf Mosse in Hamburg.** (6395)

Thätige & solide Agenten
werden von einer leistungsfähigen Chocoladen & Zuckerwaarenfabrik Norddeutschlands, welche bereits mit Erfolg nach Schweden arbeitet, in Stockholm und den grösseren Städten gesucht.

Adressen nebst Referenzen befördert **sub P. 5536** die Annoncen-Expedition von **Rudolf Mosse in Berlin.** (6396)

Ny[...]
P[...]
Öfvers[...]
Läsebok, u[...]
uppl. I. [...]
II häftet, af [...]
termi[...]
Öfversi[...]
hi[...]
ut[...]
För[...]
Hufvud[...]
h[...]
b[...]
Hufvud[...]
S[...]
a[...]
Hufvud[...]
H[...]
a[...]
Svens[...]
Lärobok[...]
fö[...]
In[...]
Lärobok[...]
af[...]
se[...]
Gru[...]
3:dje [...]
På [...]
minens bö[...]
Lärobo[...]
Lä[...]
u[...]
(Denn[...]

Då vi b[...]
lemass' Ed[...]
några ordre[...]
erhållas. T[...]
(6475)

Art[...]
"Langd[...]
Aktieka[...]
Af [...]
renomme[...]
Super[...]
Benm[...]
"Chal[...]
"Pho[...]
O[...]
ningar [...]

F[...]
Estr[...]
O[...]
för att [...]
(54[...]
Su[...]
(60[...]

lingen af andra berättigade anspråk på landstingets verksamhet. Konungens befallningshafvandes framställning blef af landstinget afslagen.

Danmark i våra dagar,

tecknadt i bref.

Tredje brefvet.

»Folkpartiet» i Norden, med särskildt hänsyn till Danmark.

I.

(Forts. fr. gårdagsbl.)

Återvändom, efter denna sidoblick på Europas »folkparti», till förhållandena i Norden! Äfven hos oss har tidrymden från århundradets början till omkring midten af det innevarande årtiondet varit det tredje ståndets gyllene ålder. I alla tre nordiska länderna var det företrädesvis borgarståndet, som gick i spetsen för de liberala reformerna samt förde upplysningen framåt i medborgerlig och folklig riktning. Men just genom hvad det härutinnan uträttade, skulle ståndet efter hand göra sig sjelft öfverflödigt i egenskap af herrskande klass. I samma mån nemligen som upplysningen trängde djupare ned bland folket, växte hos det fjerde ståndet intresset för landets angelägenheter i bredd med dugligheten att deltaga i deras ledning. Liksom i utlandet *arbetaren*, så framträder här i Norden *bonden* med anspråk på oinskränkt politisk myndighet. Äfven oberoende af politiken synes åtskilliga omständigheter ställa dessa anspråk i en icke ofördelaktig dager. De inneburo ju, dessa nya fordringar, i sjelfva verket endast en fordran på återgång till det gamla, ursprungligt nordiska; vår riksförfattning i forntiden var ju af ålder en till formen rent demokratisk, der tyngdpunkten inom samhället låg hos bönderna, de frie odalmännen. På samma tid häfdaforskningen spred ljus öfver våra i fråga varande äldre samfundsförhållanden, gick en betydelsefull nationel och folklig väckelse genom hela Norden. Skalderna blefvo denna väckelses förnämste målsmän; ej inför tronen allenast strödde sången hädanefter sitt guld, men ljöd med friska toner till bondens, den äkta danemannens pris. Främst bland *folkets* sångare möter oss en vördnadsbjudande gestalt:

— — »Kjæmpen mellem Skjalde,
Som med Orgelsang i Bryst
Kunde Liv i Död fræmkalde
Med sin Kirkeklokkeröst.»

Sjelf har *Grundtvig* sagt sig helst sjunga *om* och *för* bonden. Så heter det t. ex. i hans »Fuglevise til Bonde-Frihedens Priis»:

»Som Fugle i den grönne Lund,
Vi skal for Bönder kvæde,
Saa det kan gaae fra Mund til Mund,
Fra Slægt til Slægt med Glæde.

— — — — — — — — — — —

Det være skal vor Hæders-Krands,
Naar vore Toner milde
Med Pigerne gaae let i Dands
Ved hvert et Bönder-Gilde!»

I Grundtvigs anda sjöngo hans efterföljare:

»Bonden er den sikkre Grund
Hvarpaa bygges maa
Nu vort nye danske Taarn,
Om det fast skal staae.»

Beslägtade toner hördes från Sverige. I Geijers diktning förtäljer odalbonden sin dråpliga bedrift:

»Vi reda för landet den närande saft,
Vi föda det, brödet är vårt,
Af oss har det helsa af oss har det kraft,
Och blöder det — blodet är vårt.»

Och »Frithiofs» skald, skådande ur forntid mot nutid, utbrister:

»Hell dig, du frie man af jern,
Du bonde god!
All landets ära växer ur
Ditt fria bröst.
I striden är du landets mur,
I frid dess tröst.»

Hvad här ofvan antydts — nemligen att ett visst *poetiskt* betraktelsesätt stundom, när det vunnit stor utbredning och stadga, kan verka såsom en *politisk* makt — bestyrkes till fullo vid en blick på samhällsklassernas inbördes ställning i Norge. Der, i det afstängda fjell-landet, hade den uppspirande inhemska poesien redan mot slutet af det adertonde århundradet börjat urarta till bombastiskt lofprisande af »norskheten» samt förgudning af densammas vigtigaste representant »bonden». Den vaknande starka nationalkänslan gaf sig ett uttryck i sånger, hvilkas grundton är en naiv sjelfbeundran; norska folket förherrligas såsom en utkorad stam:

»Naturens Haand fra andre Folk dig skilte,
Fordi den *ægte Börn* af dig afdrage vilde.»

På denna stam är »Odelsbonden» blomman. Han leder sin härkomst från ädelborne fäder:

»Ja, Kongeblod dit Vadmel dölger,
Du kjæmpehöje Dölekarl»,

och beskrifves såsom utrustad med alla möjliga fullkomligheter och dygder. Men det slägte, som så tänkte och sjöng om bonden, var just detsamma — skrifver en framstående norsk litteraturhistoriker, hr Hartvig Lassen — »som i 1814 havde at bygge det nye Norges Hus». Husets inrättning ordnades då efter den ideala grundritningen. Huru skall man ejest »forklare sig den forunderlige Kjendsgjerning, at en Forsamling som den paa Ejdsvold, der væsentlig bestod af Embedsmænd, der efter gammel og vanhægted Hand havde Magten i Hænde, frivillig giver saameget af den fra sig til en Stand, som sandelig aldrig havde gjort indtrængende Krav paa politiske Rettigheder — hvorledes skall man förklare sig dette, uden deraf, at denne Bondeförgudelse, der var begyndt ved Aarene 1770, gjennem Generationer var saaledes gaaet over i det tænkende Folks Kjöd og Blod, at den kun behövede en Berörelse med en historisk Virkelighed, for at krystallisere sig til Skikkelsen af en demokratisk Grundlov?»

Hvad Norge erhöll på riksförsamlingen i Ejdsvold år 1814 — en statsförfattning i frisinnadt demokratisk anda — det fick Danmark genom 1849 års Junigrundlag, konung Fredrik den sjundes gåfva till det danska folket, och omsider äfven Sverige genom representationsförändringen år 1865. Till framdeles följande bref hörer redogörelsen för de omständigheter, som föranledde danska Junigrundlagens ombildning till den nu gällande »gjennemsete Grundlov», hvilken utkom i Juli 1866, och som, särdeles i fråga om valrätten till landstinget, är mindre demokratisk än Junigrundlagen. I det föregående är kortligen omnämdt, hurusom det danska »folkpartiets politiska reformsträfvanden anknyta sig till yrkandet på återinförandet af den sistnämnda grundlagen, till hvilken folket säges ega »en moralisk rättighet». Det är dessa reformsträfvanden som nu, genom »den förenade vensterns» seger vid valen till Folkethinget, synas blifvit förda ett steg närmare sitt mål. Politiskt envälde, såvidt möjligt, vid riksdagen   detta är »vensterns» mål; medlet för dess uppnående blir naturligtvis undanträngandet, hvarhelst detta låter sig göra, af alla, som icke obetingadt svurit partiets fana.

Af detta medel har man vetat att begagna sig med stor energi och fullständig hänsynslöshet, äfven gent emot en och annan af de män, som i förflutna dagar stått såsom väktare af Danmarks frihet och ära. Utan sorg se vi, yttrar *Dansk Folketidende* efter valen, »at Talsmændene for den gamle Tid, dens Dannelse og Idræt, bliver færre og færre i Folkets Ting, og derfor hilser v med Glæde de jævne Mænd af Almuen, der har Öje for den ny Tids Krav (?), som deres Aflösere. Vi lever i en tidlig Vaartid. I Træernes Kroner og Grene ser det endun vinterligt ud; men i Skovbunden begynder det grönne Tæppe med dets Blomster at væves; der spirer den ny Tid, Folketiden».

Frågar man nu: hvad är det som ger en betydelse åt detta från Danmark framträngande »folkliga» segerjubel? Skulle jag derpå vilja svara: det echo, jublet väcker i Norge och Sverige! Det är ett obestridligt faktum, att en rätt liflig känsla af de politiska intressenas gemensamhet på senaste tiden yppat sig bland allmogeklassens ledare i de tre nordiska länderna. Då man numera ej sällan hör talas om ett *nordiskt* folkparti, såsom ett slutet helt, är detta uttryckssätt ej alldeles oberättigadt. Väl är partiets organisation ännu ofullbordad, måhända knappast påbegynt; rykten om åtgöranden i denna riktning hafva varit i svang för ej länge sedan, men ingenting har bestyrkt deras tillförlitlighet. Emellertid har dock ett slags program blifvit utfärdadt för den nya politiska rörelsen, visserligen mycket olikt de allmänneliga partiprogrammen, både till formen och innehållet, men dock märkligt nog i och för sig och förtjent af uppmärksamhet. Det är från Norge en stämma talar om de uppgifter, som i våra dagar äro förelagda Nordens folk till lösning, »såvida vi ej ånyo skola glida akter ut, slägte efter slägte.» Den som talar är härolden för »det Norge som kommer» — hr Björnstjerne Björnson.

»Der er givet Program for Bevægelsen i den nærmeste Fremtid», skref hr Björnstjerne Björnson, då han förlidet nyår nedlade sin befattning såsom utgifvare af *Norsk Folkeblad*. »Flertals-Regjeringen» står bag alt, som nu skrives, lige fra Jaabæks Folke-Tidende til Morgenbladet; bedre Penne har taget Sagen op end vor. Bonde-Vennernes Afstemninger förer den videre ned i de dybe Lag — — — Et er Hovedsagen, at Bevægelsen *naær helt ned*, og det har den denne Gang gjort. Altsaa er den sikret. Men hertil kommer som yderligere Tryghed: her er denne Gang slaaet Broer mellem de tre nordiske Landes Demokratier. Hvad dette videre förer til, vil snarere vise sig, end Mange önsker, og Nordens store Folke-Opgave gaar derved ind i det europæiska Samfunds Liv; vor Mission blandt Folkene begynder.»

Hvad åsyftar då detta af hr Björnson så högtidligt förkunnade fostbrödralaget mellan våra nyaste demokrater? Skalden-politikern svarar. Nordens pånyttfödelse! En sådan pånyttfödelsens tid har nu kommit, skrifver hr Björnson uti ett annat program för »folkpartiet», det poetiska fejdebrefvet till regeringens man, statsrådet Stang:

»En saadan straaler over os idag
og Blodet varmere til hjærtet strömmer,
og alt vi lever for og alt vi drömmer,
det suser sammen og gir Kraft til Slag.
»Snart smelder Hornene mod Skogens Tag
og frem det stormer over Nattens Dug,
og gjennem Blinkene af Skud og Hug
skal Taagen lettes paa vor nye Dag.

»Snart tages Höjderne — hvor du tör true —
for alle Tider af vor Folkeaand,
saa den kan mægtig over Landet skue
og derfra styre det med Ligheds Haand.
Nu op den vælter sine Vaabenbölger,
og se, dens Aner som en Skyhær fölger!
Det er det Gamle og det Ny, der mödes
til sin Bestemmelse vort Folk gjenfödes!»

Ståtliga löften uti ett ståtligt språk! — vid »folkpartiets» hand föras Nordens pånyttfödda nationer fram mot sin bestämmelse! Men — hvilken *är* då vår bestämmelse? Och genom hvilka medel vill »folkpartiet» förverkliga densamma? — Detta synes böra närmare undersökas.

C. v. B.

»Äkta kommunalsvineri.»

Under denna betecknande öfverskrift lästes nyligen i Aftonbladet en beskrifning öfver det nästan öfver all beskrifning usla tillstånd, hvari trafikleden vid Stadsgården för närvarande befinner sig. Berörde benämning torde dock med ännu större skäl kunna tilläggas den försumlighet hos vederbörande, som förorsakar att platsen vid Grefbron, der flere hundra personer dagligen och stundligen *måste* gå fram för att komma till eller från de derstädes anläggande ångsluparne sedan åratal varit lemnad och fortfarande lemnas i det skick, att ingen som icke är försedd med styltor kan passera densamma med förhoppning att efter pasagen se någorlunda snygg ut om skodon och de klädesplagg som närmast äro utsatta för beröring med marken; *och detta oaktadt skeppslaster med sand ständigt lossas alldeles invid ångslupsbryggan.*

Man skulle möjligen kunna tro att det är okunnighet om existerande förhållanden, som vållar att allmänhetens rättmätiga anspråk på snygghet icke varda tillfredsställda, men erfarenheten har visat att icke ens *böner* kunnat förmå vederbörande att behjerta omständigheter, liknande de i fråga varande. Så t. ex. hafva flere husegare och hyresgäster vid norra delen af Grefgatan och den derifrån till Ladugårdslands tull ledande gata med plan vid särskilda tillfällen under de senare åren hos drätselnämndens tredje afdelning anhållit, att vägen öfver den vissa tider af året nästan ofarbara tullplanen måtte stensättas samt grefgatan från Qvartersgatan till tullen förses med gaslysning i stället för de nu befintliga s. k. Wilanderska gaslamporna, som aldrig ordentligt tändas och *under innevarande höst ännu icke någon gång varit samtidigt tända*, men såsom svar derpå erhållit endast ett bleklagdt nej, under förebärande af de dryga kostnader, som med de äskade åtgärderna skulle vara förenade. Det förefaller onekligen något egendomligt att en del af hufvudstadens invånare, som sjelfva bidraga till de öfriges förseende med ordentlig gatu- och lyshållning, skola vandra i mörker och smuts till undvikande af en såsom för dryg ansedd, ehuru naturligen aldrig undersökt kostnad, som på sin höjd kunde belöpa sig till några hundra riksdaler, under det hundratusentals riksdaler, utan känd nytta för någon, nedkastats i Nybroviken och, om somliga vederbörande få deras vilja fram, ytterligare torde komma att deponeras i saltsjön vid Stadsgården; men ännu egendomligare vore, om icke blott snygghet, utan äfven rättvisa och billighet skulle i rikets första stad saklöst kunna åsidosättas för realiserandet af mer eller mindre inbillade försköningsplaner.

Vi önska mer än vi våga hoppas att vederbörande åtminstone någon gång och helst så fort som möjligt måtte inse det rättvisa och billighet fordra, att *alla* stadens invånare få njuta *lika* rätt, och att de allmänna tillgångarne *i första rummet* böra anlitas för vinnande af detta mål innan kommunens medel dränkas i hafvets böljor än på det ena stället och än på det andra.

—?—

Till Redaktionen af Aftonbladet!

Med stor harm har jag sett, huru pastorn vid härvarande katolska församlingen, helt förnämt frånkännande svenskarne bekantskapen med kyrkohistorien och de katolska dogmerna, men förnekande historiens vitnesbörd, velat insinuera, att aflat i hans kyrka aldrig blifvit ansedt såsom syndernas förlåtelse, och dermed lemnat ett klart bevis om hans egen obekantskap såväl med historien som med hans kyrkolära. Det var äfven min afsigt att tala ett ord med i denna sak, men sedan V. R. framlagt sina utdrag ur Bellarmins och andra skrifter samt andra vitnesbörd om pastorns misstag, har jag afstått derifrån i den öfvertygelsen, att, om pastorn derigenom ej blir öfverbevist, han hade gjort klokast, om han alldeles icke hade upphäft sig såsom försvarare af en rutten sak, eller åtminstone stannat dervid att förklara aflatsbrefvet, som blifvit köpt i Aachen, för oäkta eller värdelöst, så är ingenting i stånd att rubba honom i sin höga tro om sig sjelf och om hans kyrkoläras förträfflighet.

Likväl vill jag framlägga några utdrag ur den trosbekännelse, kurprinsen Fredrik August af Sachsen undertecknade, då han, för att i Polen kunna väljas till sin faders

Spanmålsmarknaden är ännu oförändrad, till följd af mindre behof, hvadan omsättningen är trög och förra priserna kunna numera knappast uppnås. — *Hvete* af prima qvalitet hålles fortfarande i 2 rdr, men några nämnvärda försäljningar ha ej afhörts. — *Råg*: sedan i fredags har tillgången ökats med 2 laster från Danmark och 2 från Petersburg. — Rysk vara såldes till 1 rdr 27 öre och dansk, liksom svensk, fann endast köpare till 1 rdr 30 öre för 20 ℔. Åtskilliga partier utländsk råg ha sändts till det inre af landet, såsom det säges äfven till Wermland. — *Korn* bibehåller sin fasta ställning och sitt höga pris, i motsatts mot andra sädesslag, hvartill skadan genom det långvariga regnvädret är orsaken. Under 1 rdr 35 öre skola ej finnas några säljare. — *Hafre*: då priset nedgått under förra veckan 6 à 9 d. i London, bjuda köpare in loco för ny god hafre numera 90 à 92 öre för 20 ℔, hvartill innehafvare dock ej vilja aflåta, utan derför hålla sig ur marknaden, som till följd af dessa förhållanden utvisar mera stillhet än under föregående tiden. Gammal hafre hålles fortfarande i 1 rdr för 20 ℔, och lär ej kunna köpas under detta pris. (S. N. T.)

Torgpriser i Landsorten.

ÖREBRO den 19 Okt. Hvete 28—32 rdr; ärter 18—21 rdr pr tunna; råg 1: 20—1: 25; korn 1: 5—1: 10; hafre 90—92 öre pr 20 ℔; potates 3—3: 50 pr tunna

ASKERSUND den 19 Okt. Råg 18 rdr; hafre 9: 50; potates 3 rdr pr tunna.

NORA den 19 Okt. Råg 18—20 rdr; ärter 22 rdr; korn 15 rdr; hafre 9—10 rdr; malt 15 rdr; potates 4 rdr pr tunna.

ARBOGA den 19 Okt. Hvete 24—28 rdr; råg 15: 50—17 rdr; ärter 18—20 rdr; potates 3—3: 50 pr tunna; korn 1: 10—1: 15; hafre 88 öre pr lisp.

Sjöfartsunderrättelser.

Utklarerade:

Den 23: La Virgene Immaculata, Lucca, Genua, tjära; Thalia Pearson, London via Söderhamn, jern; John, Willsön, Olsen, Bilbao via Sundsvall, barlast; Mercator, Huisman, Rotterdam, jern och trä; Regina, Pedersen, Östersjön, barlast; Serla (å), Aminoff, Petersburg, jern; Dagmar (å), Conradi, dito, jern och diverse.

Telegrafrapporter.

Den 23 Okt., kl. 5 e. m.: **Dalarö:** OSO. Svag bris, stark tjocka.

Sandhamn: O. Stark tjocka.

Furusund: SO. Svag bris, stark tjocka.

Den 24 Okt., kl. 8 f. m.: **Dalarö:** SV. Svag bris, stark tjocka.

Sandhamn: S. Svag bris, stark tjocka.

Furusund: SSV. Svag bris, stark tjocka. Ank.: Haparanda (å).

Den 24 Okt., kl. 12 midd.: **Dalarö:** SSV. Frisk bris, stark tjocka.

Sandhamn: SSV. Svag bris, stark tjocka.

Furusund: SSV. Svag bris, tjocka. Ank.: Pehr Ennes (å).

Skeppstidningar.

Briggen Active, kapten Willis, från Gefle till London med trä och jern, har den 20 Okt. strandat vid Gammelby på östra kusten af Öland.

— Stockholmsskeppet Svea, kapten Hartzell, från Cardiff till Rio Janeiro, har, enligt skrifvelse från Scilly af den 16 Okt., dit inkommit under assistens af två lotskuttrar. Fartyget hade förlorat fockmasten och storbramstången

— Arendal, kapten Boye, från Hernösand till Guernsey, ankom den 17 Okt. till Deal.

Ankomne och Afgångne Fartyg

FLENSBURG den 17 Okt. Nils Lorenz, Jonsson till Påskallavik. — KIEL den 18 Okt. Charlotta, Söderberg från Piteå; Albert, Andersson från Kalmar; Elvine, Newerman till Gefle; S:t Olof, Österman och Helena, Högvall till Wisby. — TRAVEMÜNDE den 18 Okt. Elise, Jakobson från Kalmar; Venus, Sjöström från Skellefteå. — STETTIN den 18 Okt. Fosterlandet, Nordin till Hernösand. — BOLDERAA den 15 Okt. Heribert, Ahlström från Flensburg. — KJÖBENHAVN den 17 Okt. Fritz, Thomsen från Oscarshamn. — AARHUUS den 15 Okt. Svante, Stenberg från Örnsköldsvik. — UDDBYHÖI den 14 Okt. Christina, Nilsson från Sundsvall; Frithiof, Johnsson från Kalmar; Emilia, Stahlberg från Skellefteå. — TEXEL den 17 Okt. Baltimore, de Wyn från Hernösand; Brouwershaven, Teensma, och West-Friesland, Thoma från Sundsvall. — VLIE den 17 Okt. Annie Foyen, Hoge till Stockholm. — DUNKERQUE den 15 Okt. Cherub, Romare från Nederkalix. — HAVRE den 17 Okt Alma, Ottoyen från Skellefteå; Suez, Heinicken från Nederkalix. — ROUEN den 16 Okt. Corfitz Beckfries, Sjöberg från Newcastle. — LA ROCHELLE den 16 Okt. Grimstad, Beilegaard från Piteå. — ROCHEFORT den 15 Okt. Oscar, Nielsen från Luleå. — MARSEILLE den 14 Okt. Armin, Fretwurst från Luleå; Trio, Johansson från Skellefteå. — GRAVESEND den 16 Okt. Princess Royal, Baynes från Gefle; Maria, Sonasson från Landskrona. — SHOREHAM den 16 Okt. Frances, Carr från Göteborg

FALMOUTH den 17 Okt Trelleborg, Olsson från Malaga. — CARDIFF den 16 Okt. Sundevall, Schmidt till Demerara. — MILFORD den 16 Okt. Amanda, Jones från Stockholm. — BELFAST den 17 Okt. Carl XV, Staflerin från Philadelphia. — GRANGEMOUTH den 16 Okt. Traveller, Simpson från Helsingborg. — LEITH den 16 Okt Latona, Mikkelsen; Dido, Andersen, och Fredrika, Pettersson från Malmö; Helen Marshall, Milligan från Helsingborg. — SUNDERLAND den 16 Okt. Amadeus, Pettersson från Kalmar; Hildur, Hellberg till Uddevalla. — HARTLEPOOL den 16 Okt Wendola, Andersen från Hudiksvall; Lord Palmerston, Larsen från Sundsvall; Rapid Osborne, och Familjen, Svensson till Göteborg; Othello, Johansson till Carlskrona; Ceres, Storm till Oscarshamn. — MIDDLESBRO den 16 Okt. Nils, Visser från Oscarshamn. — HULL den 16 Okt. Hiram, Thore från Skellefteå. — GRIMSBY den 16 Okt. Hilda, Eriksson från Hull; Jesmond, Atkinson till Malmö — HARWICH den 16 Okt. Gloy, Sörensen från Engelholm. — OPORTO den 12 Okt. Carl Olof, Schneider till Stockholm. — HUELVA den 10 Okt. Thule, Söderlund från Carlshamn. — ALEXANDRIA den 6 Okt. C. L. Weyer, Prignitz från Sverige; Jupiter, Holmberg från Söderhamn. — BELIZE den 20 Aug Hoppet, Antman från London.

Öresund. *Passerade.*

Okt. 17. Nordboen, Haagensen, Newyork, Södertelje, petroleum; Skjold, Rasmussen, Luleå, Hartlepool, timmer; Alciope, Hawkins, Shields, Malmö, kol; Livingstone, Kemp, Gefle, London, timmer.

— 18. Poul, Henon, Söderhamn, S:t Malo, timmer; Phoenix, Borgas, Gefle, London, dito.

Anmälde Resande den 24 Okt

Hôtel Rydberg: Grosshandlarne Pettersson, Carlshamn; Agrell, Manchester; Herr Zickerick, Wolfenbuttel Disponenten Shairp med fru, England; Princ de Coroman Chimar, Mr Leon van den Bossche och Princ Alfren Emau de Croy, Belgien.

Hôtel d'Angleterre, № 6 Drottninggatan: Brukspatron Tellberg, Norrköping; Handlandena Beze och Gaston, Frankrike; Skomakaremästaren Jonasson, Kjöbenhavn; Possessionaten Davidsson, Södermanland; Notarien Wessman, Ludvika.

Hôtel Östergötland, Salviegränd № 5: Provisor Appelberg, Handlandena Westerlund, Kuhlin och Andersson, Sala; Doktor Eriksson, Norrland; Brukspatron Törnqvist och Handlanden Berglund, Södermanland; Bröknarne Friberg, Handlandena Lithander och Hellström, Grosshandlaren Johansson, Possessionaten Anderssén, Bokhandlaren Kullberg, Nyköping; Doktor Behm, Nerike; Bokhållaren Rundqvist, Jönköping; Kronofogden Fernqvist, Fanjunkaren Berg och Fru Öhrström, Westmanland; Handlanden Malmberg, Norrköping.

Jornandes De Getarum, sive Gothorum origine et rebus gestis Lugduni Batavorum 1597.

75

P. 10. ~~Ob~~ Cap. III

Gothi unde primum egressi, quo pacto paulatim sedes suas promoverint in Scythiam Pontico mari vicinam.

Ex hac igitur Scanzia insula quasi officina gentium(1), aut certè velut vagina nationum, cum rege suo nomine Berig, Gothi quondam memorantur egressi: qui ut primum e navibus exeuntes, terras attigere, illico nomen dederunt. Nam hodie illic, ut fertur, Gothiscanzia vocatur.

---

(1) Cap. III De Scanzia insulæ situ, et nationibus.

" Ad Scanziæ insulæ situm, quam superius reliquimus, redeamus. De hac enim in secundo sui operis libro Claudius Ptolomæus orbis terræ descriptor egregius meminit, dicens: Est in oceani arctoo salo posita insula magna, nomine Scanzia.... Hæc à fronte posita est Vistulæ fluvii, qui Sarmaticis montibus ortus, in conspectu Scanziæ septentrionali oceano trisulcus illabitur, Germaniam Scythiamque disterminans. "

Isidori Chronicon Gothorum &c &c

p. 205 (Joint a Jornandes)

« Gothorum antiquissimum esse regnum certum est, quod ex regno Scytharum est exortum. Isti enim sunt quos Alexander vitandos pronunciavit, Pyrrhus pertimuit, Cesar exhorruit. »

Ammiani Marcellini - Rerum sub Impp. Constantio, Juliano, Joviano, Valentiano et Valente per XXVJ. annos gestarum Lugduni 1591

P. 255.. Quæ cum ita dideret, nihil segnius agi permittens, suadentibus proximis ut aggrederetur propinquos Gotthos sæpe fallaces et perfidos, hostes quærere se meliores aiebat. Illis enim sufficere mercatores Galatas, per quos ubique sine conditionis discrimine venundantur.

P. 385. 408, 531

Chronologie de
Histoire du Danemark,
de la Norvège et du Holstein
depuis les tems les plus reculés
jusqu'à Christian VII (1766.

77

Tems obscurs ....
(depuis les tems les plus reculés, jusqu'à l'arrivée d'Odin dans le Nord vers l'an 70 avant J. C.)

Tems mythologiques
(depuis l'an 70 avant J. C. jusqu'à environ l'an 800 après J. C.)

Odin

Odin II

Skiöld, fils d'Odin II, premier roi de Danemark suivant Malte Brun ; il ne posséda que les Iles.

Frode ou Frothon Ier ; age d'or chanté par les Scaldes

de 250 à 300 — Dan Mykillati (le magnifique) unit les Iles et le Jutland à son empire. Le nom de Danemark borné jusqu'alors à la Scanie est étendu à toutes ces provinces.

mort en 552 ~~de~~ Rolf Krake, célèbre par les chants des Skalde

600 Frode VII, publie des lois sur l'état militaire et le droit criminel



Ivar, Vidfame

périt en 734 Harald, Hildetand, est tué dans un combat à Bravallahede

750 — mort en 794 Regner Lodbrok, fameux fameux par ses victoires, ses amours et sa mort tragique

Gotrik ou Godofrid, régent pend

Tems historiques
depuis la mort de Regner
Lodbrok en 794 après J.C.

1ère époque
de 794 à 941 (936)

2ème époque
de 941 à 1042 Harald, Blaatand (dent bleue)
fils de Gorm

meurt en 1014 Svend (Suénon I) Tveskiæg
(deux barbes) fils d'Harald,
s'empare de l'Angleterre &c

1014 — mort en 1035 Knud (Canut II) den Store (le grand) à tort suivant Maltebrun, fils de Svend

mort en — 1042 Harde Knud (Canut III le dur ou le hardi) fils de Knud II

3ème époque
de 1042 — à — 1252

mort en 1074 Magnus den Gode (le bon)

mort en 1076 Svend (Suénon II) Estrithsön (fils d'Estrith)

1076 — 1080 Harald Hein
fils de Svend

1080 —— mort 1086 Knud den hellige (Canut IV le Saint

1086 —— —— 1095 Olaf, Hunger (Olaus le famélique)

1095 —— mort en 1103 Erik, Eiegod (Erik 1.er le très bon)

Niels

assassiné en 1137 Erik Emun (Erik II Emund)
fils d'Erik le très bon

1137 — mort en — 1,147 Erik Lam (Erik III l'agneau) fils d'Hakon

	Svend Grathe (Suénon III) (fils naturel d'Erik Emun, eut en partage la Skanie, le Halland, le Bleking et Bornholm
ces trois prétendans se divisent à l'amiable le Royaume 1147 en — 1157	Knud (Canut V) fils de Magnus fils du roi Niels (Nicolas) eut la Sélande, la Fionie et les petites Iles
	Valdemar I.er fils de Knud Lavard den Hellige (Canut le saint) eut le Jutland avec les Iles qui en dépendent

La même année (1157), Svend ayant surpris dans un festin ses deux collègues, Knud perdit la vie, et Valdemar prit la fuite. Ce dernier ayant ensuite battu Svend près la lande de Grathe, et

celui-ci ayant été
~~fut~~ tué, Valdemar fut
reconnu comme seul roi
de Danemark. 80

aidé des lumières du sage et
brave Absalon évêque de Roskilde,
depuis et en même tems archevêque
de Lund, il replaça sa patrie au
rang des premières puissances de
l'Europe, fut le premier roi danois
qui introduisit un système fixe
dans la législation, publia
les codes Sélandais et Scanien.
sous son règne la noblesse commença
à obtenir des fiefs héréditaires.
Saxo grammaticus (le grammairien)
était secrétaire d'Absalon

1182 — meurt sans enfans — 1202 Knud den Siette (Canut VI)
fils de Valdemar lui succède
à sa mort arrivée en 1182
Absalon est son ministre et
fait des conquêtes.

1202 — mort en — 1241 Valdemar den Anden surnommé
Seier (Valdemar II le victorieux)
~~[illegible]~~ frère du précédent, s'empare
de la Prusse et de la Livonie; son
empire embrassait presque toutes les
contrées de la Baltique.

1241 — assassiné en 1250 Erik IV ~~fils de Valdemar~~
Plovpenning (sou de charrue)
fils de Valdemar, ainsi surnommé
à cause d'un impôt mis sur chaque
charrue.

1250 — 1252 Abel, frère du précédent

4ème époque

de 1240 et 1252 à 1397

— — 1259 Christopher den Förste
(Christophe 1er) frère du
précédent

1259 — — 1286 Erik den Lyvende (Erik VII
Glipping)
fils de Christophe 1er

1286 — — 1319 Erik menved den Ottende (Erik VIII) dit fils du précédent

18

1319 — — 1332 Christopher den Anden (II) frère du précédent

1332 — — 1340 interregne de 8 ans

1340 — 1375 Valdemar ~~III~~ IV atterdag

1375 — morzen — 1387 Olaf (Olaus) fils de Marguerite fille du précédent et de Hakon (Haquin) roi de Norvège, devient roi de Norvège en 1380 et meurt en 1387.

meurt subitement en 1412

Margareta (Marguerite surnommée la Sémiramis du nord, mère du précédent, ~~[illegible]~~ se fit nommer à la mort de son fils Olaf régente de Danemark ~~et de Norvège~~ en 1387, ~~et~~ de Norvège en 1388, et ~~[illegible]~~ en 1397 elle réunit les 3 royaumes du nord (Danemark, Suède, Norvège) par l'acte célèbre ~~[illegible]~~ appelé Union de Calmar, par lequel son petit neveu Erik de Poméranie fut reconnu souverain de ces trois royaumes.

3ème époque

de 1412 — à — 1536

Erik ~~af Pommern~~ (de Poméranie fils de sœur de Marguerite et de élu roi de ~~Norvège en~~ 1389 de Danemark en 1396 et des trois royaumes en 1397

84*

* Folios blancs 85 à 90

non remontés dans cette reliure.

Koch - Révolution de l'Europe

Danemark depuis 1766 - 14 janvier - Christian VII.

91

~~14 janvier 1766~~

14 janvier 1766 - Christian VII roi de Danemark et de Norvège.

Les cours de Copenhague, de Berlin, de Stockholm, et de Londres en leur qualité de garans de la paix d'Oliva (   ) font valoir l'article 2 de ce traité pour soutenir la cause des dissidens protestans polonais.

22 avril 1767 Traité provisionnel d'échange entre la Russie et le Danemark, signé ledit jour à Copenhague. L'impératrice Catherine y renonça, au nom de son fils, à la portion ducale du Sleswick, occupée par le roi de Danemark, et céda de plus à ce souverain la portion du Holstein, possédée par la branche de Gottorp, en échange des comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst. Il fut convenu que ces comtés seraient érigés en Duchés, et que l'ancien suffrage de



Holstein-Gottorp et la diète
de l'Empire y serait transférée.
Ce traité provisionnel fut
ratifié à la majorité du
Grand Duc, et la tradition
des pays échangés effectuée en
1773. Ce prince déclara, en
même tems, qu'il destinait
les comtés d'Oldenbourg et de
Delmenhorst à servir d'établissement
à la branche cadette de sa
maison, celle d'Eutin, à laquelle
les puissances contractantes
assurèrent aussi à perpétuité
la possession de l'évêché de
Lubeck. L'évêque de
Lubeck, chef de la branche
cadette de Gottorp, fut mis,
cette même année, en possession
des comtés d'Oldenbourg et
de Delmenhorst; et, l'Empereur
Joseph II érigea ces comtés en
Duché et fief masculin de
l'Empire, sous la dénomination
de duché de Holstein-Oldenbourg

1 18 Janvier 1772 Révolution à Copenhague; chute du Ministère Struensée

92

1.er juin 1773 Traité définitif d'échange du duché de Holstein-Gottorp contre les comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst signé à Czarskoe-Zelo

14 juillet 1773 Cession des comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst faite au prince-évêque de Lubeck par le Grand Duc de Russie.

1.er août 1773 Alliance perpétuelle entre la russie et le Danemark.

29 D.bre 1774 Erection du duché de Holstein-Oldenbourg en faveur de la branche cadette de Holstein-Gottorp.

1776 Le Calendier grégorien adopté par le corps évangélique.

9 juillet & 1er aout 1780 Conventions pour la <u>neutralité armée</u>, entre la Russie, la Suède et le Danemark, pour protéger par des convois, la navigation de leurs sujets et se prêter mutuellement de l'assistance en cas d'insulte faite à leurs batimens marchands, contre les prétentions de l'Angleterre qui, pour empêcher les français et les Espagnols avec lesquels elle était en guerre de se procurer dans le Nord les bois de construction et les munitions navales de toutes espèces, avait profité de sa supériorité sur mer, pour faire saisir indistinctement, tous les batimens marchands à pavillon neutres, et pour confisquer les effets appartenans à des sujets ennemis, et trouvés à bord de ces batimens. La cour de Danemark déclara plus particulièrement que la mer Baltique, étant par sa situation locale, une mer fermée, les vaisseaux armés des puissances

en guerre n'y seraient point admis pour y commettre des hostilités contre qui que ce fut.

93

1784, quoique Christian VII régnat encore en Danemark, le Prince royal, depuis Frédéric VI et le Comte André Pierre de Bernstorff étaient à la tête du conseil.

1788

La russie ayant été attaquée par la Suède, l'Impératrice de Russie réclama les secours que le Danemark lui devait en vertu de l'Alliance qui subsistait entre les deux états. (cette alliance, qui n'a pas été publiée, est du 1er aout 1773) Les danois armèrent une escadre et firent marcher un corps de troupes auxiliaires dans le gouvernement de Bahus dont ils firent la conquête. De Bahus ils se portèrent dans la Westro gothie pour former le siège de Gothembourg. ~~Elle aurait néanmoins~~ ~~suc~~ Le roi de Suède accourut en personne à la défense de cette place, une des plus importantes du royaume. Elle aurait néanmoins succombé sans la puissante intervention des cabinets de Londres et de

Berlin, qui obligèrent la cour de Copenhague de conclure différents traités d'armistice avec la Suède, et d'embrasser une neutralité parfaite de l'aveu même de la cour de Saint Pétersbourg. (voir Martens, t. III, pp. 151 et suiv.; t. IV p. 529.

16 mai 1792 ou 1796 Ordonnance par laquelle le Roi de Danemark, déclare le premier, l'abolition de la traite des nègres.

1800 Une question litigieuse ~~~~ ~~~~ de droit public impliqua l'Angleterre dans une guerre avec les puissances du nord. Il s'agissait de savoir si le convoi accordé à des vaisseaux marchands neutres par leur souverain, les mettait à l'abri de la visite, de la part

des états belligérants, ou non.
Le Danemark, car c'est lui qui donna lieu à la discussion, soutenait l'affirmative ; l'Angleterre le niait, mais ne nie que depuis la fin de l'année 1799, qu'elle soutenait cette doctrine. A cette époque, il y eut des voies de fait entre l'amiral Keith, commandant les forces britanniques dans la ~~manche~~ méditerranée, et le capitaine Van Dockum, convoyant une flotille de bâtimens marchands danois. Au mois de juillet suivant, la frégate danoise la Freya, voulant défendre son convoi contre une visite anglaise, fut prise et conduite aux Dunes.
De ces actes de violence il résulta une discussion très vive entre les cours de Londres et de Copenhague. La première, ayant envoyé dans le Sund une flotte commandée par Dickson, le Danemark céda à l'orage, mais d'une manière honorable.
29 août 1800 Par une convention qui fut

signée à Copenhague, la décision de la question fut renvoyée à une discussion ultérieure, l'Angleterre relâcha la Freya, et le Danemark promit de suspendre les convois.

Mais Paul Ier qui cet arrangement ne convenait pas invita le Danemark et la Suède d'une manière si péremptoire, à se concerter avec lui pour faire revivre les principes de la neutralité armée de 1780, que ces états ne purent s'y refuser sans se brouiller avec lui. Ce concert fut établi par des

16 & 18 Décembre 1800 conventions signées à St Pétersbourg avec les cours de Copenhague, de Suède et de Berlin. Comme la Grande Bretagne ne pouvait pas trouver un moment plus opportun que celui de sa prépondérance maritime, pour faire décider des questions sur lesquelles elle avait gardé le silence en 1780, la guerre éclata.

28 mars 1801 – un corps danois occupa Hambourg et Lubeck;

3 avril 1801 Les prussiens prirent possession
de Brême et du pays
d'Hanôvre. Une flotte
anglaise, de 17 voiles,
commandée par les amiraux
30 mars id. Hyde Parker et Nelson, força
le passage du Sund. Une
division de cette flotte, sous
les ordres du dernier livra
bataille, devant Copenhague,
2 avril id. à la flotte danoise que
commandait Olfart
Fischer, et qui, quoique
obligé de céder à des forces
supérieures, se couvrit de
gloire. Sept jours après, il
9 avril id. fut conclu un armistice.
L'Amiral Hyde Parker
continua sa route par la
Baltique, et arriva devant
Carlscrona; il allait
commencer les hostilités contre
la Suède, lorsqu'on apprit
24 mars 1801 la mort de Paul. Cet
événement rompit la ligue
du nord, et mit fin à la guerre.
Par une convention, que
l'Empereur Alexandre conclut
17 juin 1801 à St Petersbourg, le

principes de droit maritime, que les anglais avaient professé, furent reconnus. Les autres puissances du nord accédèrent à cette convention. Les Danois évacuèrent Hambourg et Lubeck; mais la Prusse resta en possession du pays d'hanovre jusqu'à la conclusion de la paix entre la France et l'Angleterre.

9 septembre 1806 Déclaration du roi de Danemark sur la réunion du duché de Holstein au royaume de Danemark.

1807 Le nord de l'Europe fut

troublé à cette époque par trois guerres : celle ~~que~~ des anglais contre le Danemark, qui amena une rupture entre les cabinets de Saint Pétersbourg et de Londres ; celle de Russie contre la Suède dans laquelle le Danemark fut entraîné ; et enfin la guerre entre la Porte et la Russie où l'Angleterre joua un rôle.

L'expédition des anglais contre l'Ile de Sélande est un événement que les contemporains ont jugé avec une grande sévérité, et qu'on ne saurait entièrement justifier, parcequ'il est de la nature de toute guerre de prévention, de détruire les preuves de sa nécessité. Si néanmoins, d'une part, on considère ce qu'après la paix de Tilsit, (   ) demandait l'intérêt de Buonaparte, ou, pour mieux dire, l'exécution du système qu'il avait conçu ; si, d'une autre part, on examine la conduite que, peu de tems après, il

soit permise contre le Portugal et l'Espagne, il est impossible de ne pas excuser l'Angleterre. La paix de Tilsit avait exclu le commerce anglais de tous les ports méridionaux de la mer Baltique; c'était peu de chose tant que la Suède et surtout le Danemark qui, par le Jutland, communique avec le continent lui ouvraient leurs ports. Plusieurs indices annonçaient que l'intention de Buonaparte était de s'emparer du Danemark aussitôt après la paix de Tilsit, et le ministère anglais a assuré être en possession des preuves de ce plan. Le gouvernement britannique mit à l'expédition, par laquelle il résolut de prévenir ce plan, une activité et une célérité dont il n'avait pas fait preuve jusqu'à présent, lorsqu'il s'agissait de venir au secours de ses alliés; et cette différence dans sa conduite n'a pas peu servi à faire juger défavorablement

l'entreprise qu'il exécuta contre le Danemark en 1807.

97

Une flotte anglaise, portant une armée de débarquement à laquelle se réunit ensuite la légion hanovrienne de 7,000 hommes, qui était encore dans l'Ile de Rugen, sortit des ports d'Angleterre vers

Juillet et août 1807

la fin de juillet et au commencement d'août. Elle se partagea en deux division, dont l'une sous le commodore Keats, se plaça au Grand Belt que jusqu'alors on avait cru intenable à des vaisseaux de guerre; elle coupa ainsi l'Ile de Sélande de la terre ferme où se trouvait l'armée danoise et le prince royal. La seconde division, sous les ordres de l'amiral Gambier, portant des troupes de débarquement que commandait Lord Cathcart,

se rendit devant Copenhague.
M. Jackson fut envoyé à
Kiel, pour exiger du prince
royal l'extradition de la
flotte danoise dont Buonaparte
avait, disait on, l'intention
de se saisir. Après une
négociation infructueuse,
Copenhague, que les troupes
de Lord Cathcart avaient
cerné du côté de la terre
ferme, fut bombardée
2, 3 et 4 sept. 1807 pendant trois jours; une
grande partie de la ville
fut détruite. Enfin le
général Peymann, qui
commandait en chef les danois,
demanda un armistice
pour traiter de la
capitulation. Sir Arthur
Wellesley, le même qui,
peu de tems après, s'illustra
en Portugal, signa cette
7 septembre id capitulation de la part
des Anglais. La citadelle
fut remise aux anglais;
on leur livra la flotte
avec les objets de marine
se trouvant dans l'arsenal

et les magasins, et ils stipulèrent un délai de six semaines pour faire partir le tout, après quoi ils promirent de rendre la citadelle et d'évacuer l'Ile de Sélande.

C'est ainsi que la marine danoise, composée de 18 vaisseaux de ligne, 15 frégates, 6 bricks et 25 chaloupes canonières, tomba au pouvoir des anglais. Pendant les six semaines convenues, la cour de Londres offrit au Danemark, l'alternative entre le rétablissement de sa neutralité et une alliance intime avec l'angleterre. Le prince régent ayant refusé l'une et l'autre, l'angleterre

4 novembre 1807

lui déclara la guerre; mais elle ne se permit pas de violer la capitulation de Copenhague: l'évacuation de cette ville et de la Sélande eut lieu à

l'époque fixée.

Cet événement jeta le Danemark dans le système français ; son ministre conclut, à Fontainebleau, un traité d'alliance, dont le texte n'a pas été rendu public ; mais à en juger par les événemens qui s'en suivirent, il y a été convenu que les Iles danoises seraient occupées par des troupes françaises, destinées à agir contre la Suède. Ce fut au mois de mars 1808, que 32,000 français, Hollandais et Espagnols (les derniers venus du royaume d'Etrurie), tous sous les ordres du maréchal Bernadotte, arrivèrent en Sélande, en Fionie et dans les autres Iles ; mais la défection des troupes espagnoles et la guerre d'Autriche empêchèrent l'envahissement projeté de la Suède. Les anglais se mirent en possession des colonies du Danemark ; ils ruinèrent le commerce de ses sujets. Frédéric VI qui, après avoir été depuis

31 octobre 1807

~~2 [illegible]~~

Mars 1808

1784, à la tête du
gouvernement comme régent,
succéda à son père Christian
mort le 13 mars 1808
13 mars 1808 VII, exécuta strictement le
système continental, surtout
depuis le commencement de
l'année 1810, où les deux
Comtes de Bernstorff, fils
d'André Pierre, se retirèrent
du Ministère. Il alla
même jusqu'à faire
arrêter les anglais qui se
trouvaient en Danemark.

L'expédition des anglais
contre ~~le Danemark~~
Copenhague engagea
l'Empereur Alexandre à
6 novembre 1807 leur déclarer la guerre. Le
monarque entra absolument
dans le système continental,
et exigea du roi de Suède,
qu'en exécution des
conventions sur la
neutralité armée du nord,
il fut donné force au
principe d'après lequel la
Baltique est une mer fermée.
Le roi de Suède objectta que
les principes établis par les
conventions de 1780 & 1800,

avaient été abandonnés par les conventions du 17 juin 1801 ; que les circonstances étaient entièrement changées depuis que le Danemark, sur la coopération duquel on avait compté antérieurement, avait perdu sa flotte, et depuis qu'indépendamment du Sund, les anglais s'étaient ménagé une seconde entrée dans la Baltique, par le grand Belt. Ces observations ne le sauvèrent pas d'une guerre ruineuse.

~~Le Danemar~~

Presqu'en même temps qu'une armée russe entrait en Finlande (21 février 1808), le Danemark déclarait

29 février 1808 — sa guerre à la Suède. Pour se venger, Gustave-IV adolphe fit ~~entr~~

13 avril id. — envahir la Norvège par une armée suédoise de 20,000 hommes commandée par le général Armfeld, mais loin de faire la conquête de ce royaume comme il l'espérait

Armfelt fut repoussé avec perte, et les danois firent même des incursions en Suède.

100

17 & 18 aout 1808 Le marquis de la Romana, secondé par les anglais, s'embarqua avec les troupes espagnoles, sous ses ordres, dans les îles de Fionie et de Langeland, pour les ramener en Espagne où il arriva le 9 octobre suivant.

Le roi de Suède Gustave IV Adolphe ayant été arrêté par ses sujets (13 mars 1809) et déchu du trône par la diète de Suède le 10 mai ~~suivant~~, le Duc de Sudermanie son oncle qui tenait les rênes du gouvernement en qualité de Prince regent, publia ~~un~~ ~~pr~~ ~~du~~ ~~mois~~

1 juin 1809 le 1 juin suivant une proclamation au sujet de la reprise des hostilités contre la Russie et le Danemark. Mais après qu'il eut ~~eut~~ été élu roi le 6 du même mois, et que par son influence le

la succession au trône de Suède eut été déférée au Prince Christian-Auguste de Holstein Augustenbourg qui commandait l'armée d'Anoise en Norvège avec laquelle il avait fait une invasion en Suède, des négociations furent ouvertes, et après que la russie eut conclu avec le nouveau roi le 17 septembre le traité de paix de Frederikshamn, le Danemark ne tarda pas à en conclure un semblable à

10 Décembre 1809 Jonköping.

21 Juillet id. Les anglais s'étaient emparé de l'Islande.

La Suède avait pris envers l'Empereur de russie l'engagement de faire une

1813 diversion sur les derrières de Buonaparte, à condition qu'on lui assurât la possession de la Norvège, ou au moins de la province de ce ~~royaume~~ qu'on appelle évêché de Drontheim. (Trondhiem) La grande Bretagne aurait desiré que cet arrangement

se fit du consentement du roi de Danemark, auquel on offrait un dédommagement du côté du Holstein, ainsi que la Pomeranie suédoise. Fréderic VI s'y étant absolument refusé, il fut conclu

3 Mars 1813 à Stockholm un traité entre la Grande Bretagne et la Suède, par lequel la dernière s'engagea à employer un corps de 30,000 hommes dans une opération directe, sur le continent, contre la France; il fut convenu que cette armée agirait de concert avec les troupes russes placées, par suite d'autres arrangemens, sous le commandement du prince royal de Suède. La Grande Bretagne promit d'employer tous les moyens nécessaires pour procurer à la Suède la possession de la Norvège, sans toutefois avoir recours à la force, à moins que le roi de Danemark ne refusat d'accéder à l'Alliance du Nord. Elle promit de fournir des subsides à la Suède, et lui céda l'Isle de la Guadeloupe.

Le Danemark se déclara

à cette époque contre la coalition formée pour renverser Buonaparte

30 mai 1813 Les Danois entrèrent à Hambourg avec les Français, lorsque le maréchal Davoust força le général Tettenborn à évacuer cette ville qu'il avait occupée au mois de mars. Une flotte

31 id id anglaise ayant paru devant Copenhague, et ayant exigé la cession de la Norvège en faveur de la Suède, le roi de Danemarck et Buonaparte conclurent à Copenhague un traité par lequel ils s'engagèrent le premier à declarer la guerre à la Suède, à la Prusse et à la russie, et Buonaparte à la déclarer à la Suède.
Immédiatement après, une armée de 12,000 Danois sous les ordres du prince de Hesse, se réunit à celle de Davoust.

3 juin 1813 Les Danois occupent Lubeck

Après la bataille de Leipsig (octobre 1813) le prince royal de Suède marcha contre Davoust et les Danois. Le premier se renferma dans Hambourg, où il fut bloqué, les danois se

retirèrent dans le Slesvick ; on leur accorda un armistice dont on excepta cependant les places de Glückstadt et Friedrichsort qui capitulèrent pendant la cessation des hostilités : Fréderic VI se hata de signer le traité de

14 janvier 1814 Kiel qui lui couta la Norvège contre laquelle il obtint comme un faible dédommagement la Poméranie suédoise. Encore cette acquisition fut elle illusoire. La Suède ayant été obligée de soumettre la Norvège par la force des armes, elle fit difficulté de se déssaisir de la Poméranie. Par des arrangemens convenus à Vienne

4 juin 1815 avec la Prusse, le roi de Danemark accepta le duché de Lauenbourg à la place de la Poméranie, et celle ci fut abandonnée à la Prusse. Ainsi la monarchie danoise perdit le tiers de ses sujets et se trouva réduite à une surface de 2420 milles carrés avec 1,700,000 habitans.

Le jour même que le Danemark signa le traité de Kiel (14 janvier 1814)

il entra dans l'alliance contre Buonaparte, signa la paix avec la Grande Bretagne, ~~et~~ promit de fournir 10000 h contre la France et de son côté la grande Bretagne s'engagea à lui payer 33,333 livres sterling par mois.

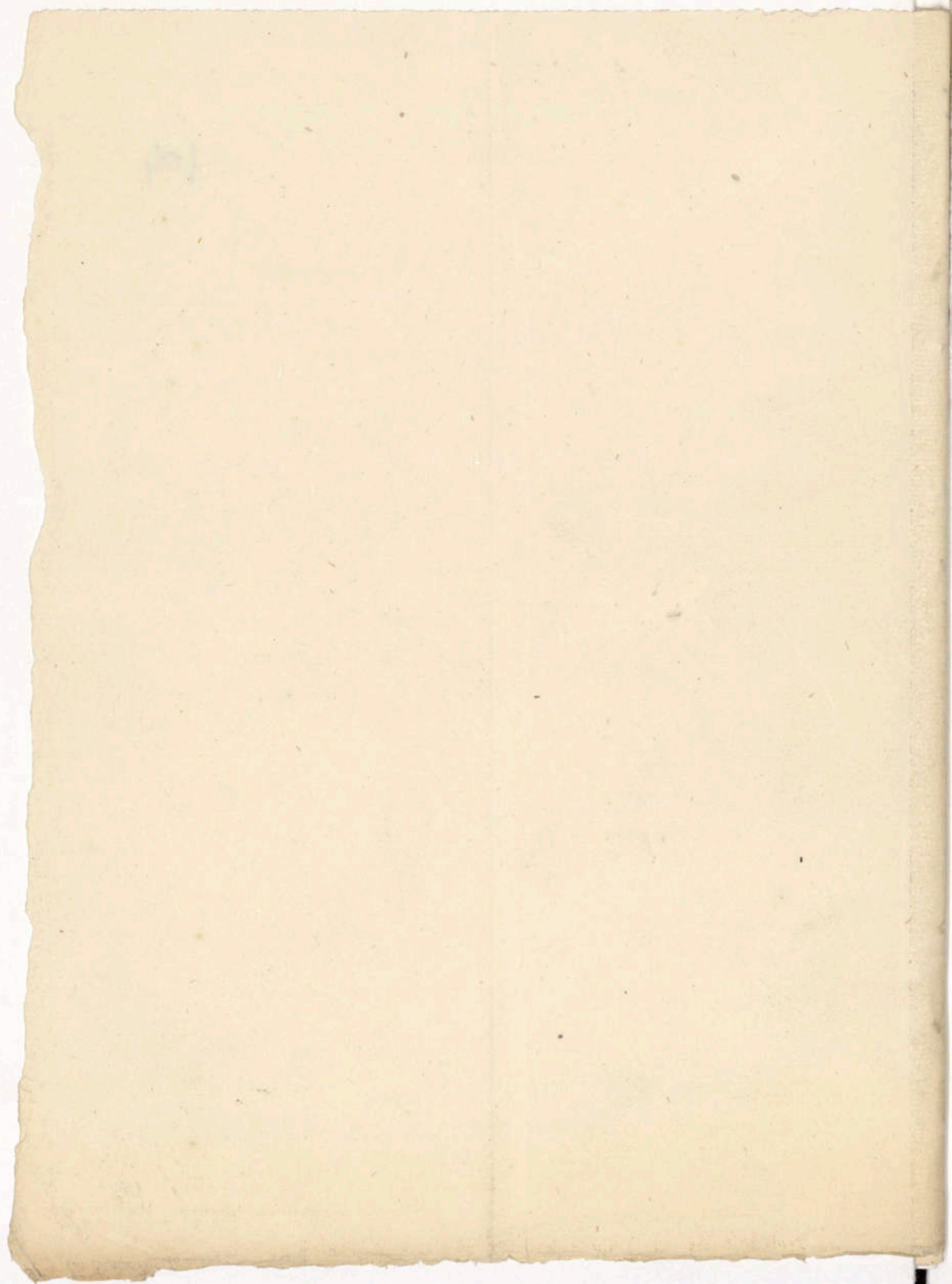
La paix fut aussi rétablie entre le Danemark et la

8 février 1814 Russie par le traité d'Hanovre; et entre le même et la Prusse,

25 aout id. par le traité de Berlin.

Lors du retour de Buonaparte de l'Ile d'Elbe ~~tou~~ le Danemark accéda à l'alliance générale contre le souverain déchu et reçut des subsides de la Grande Bretagne pour mettre des forces en campagne.

Il entra dans l'alliance contre
Buonaparte, signée depuis
avec la Grande Bretagne,
en promit de fournir 10000 h
contre la France, et de son côté
la Grande Bretagne s'engagea
à lui payer 33,333 livres
sterling par mois.
La paix fut aussi rétablie
entre le Danemark et la
8 février 1814 Russie par le traité d'Hanovre,
et entre le même et la Prusse
25 août id. par le traité de Berlin.
Lors du retour de Buonaparte
de l'île d'Elbe, ~~[illegible]~~ le
Danemark accéda à l'alliance
générale contre l'ennemi
public au moyen des subsides
de la Grande Bretagne
pour cette dernière
campagne.



Handlingar rörande
Sveriges äldre, nyare och
nyaste Historia, samt
Historiska personer.
Utgifna af ett Sällskap.
Femte Delen
Stockholm – hos L. J.
Hjerta 1831.

événemens sur le séjour et
l'emploi d'état du prince royal
Ch. Auguste.
La défense ~~après~~ de premières
années ~~[illegible]~~ de ce
prince du royaume norvégien

105

106

Quelques remarques sur le prince royal Charles Auguste, et sur les emplois d'état en Norvège.

(traduit de la langue norvégienne)

La défense de plusieurs années de ce prince du royaume norvégien, dont le gouvernement lui été confié aussi bien par mer que par terre, demande un long traité, dont les principes ne manquent pas. De plus on doit de nouveau, qu'on puisse ~~dire~~ ~~certains~~ ~~de ce~~ donner des éclaircissements sur ce vrai prince du Nord, fourni d'un bon esprit, mandhjertet, kraftig, et d'un caractère fixe, doivent être reconnu de quelque valeur d'un homme noble, mandt. ou remarque d'un homme du Nord. Ce prince fut nommé le 10 Juin 1803 général-major, général commandant les troupes du Sunnenfjälls, inspecteur de l'infanterie et des troupes légères du même district, chef du régiment de Sunnanfjälld, et commandant de la forteresse de Frédéricsten, d'un appointement de 3000 rdl en norvège appelé supplément de générale et Emolument

Il se soigné des convenients
et cherche d'ôter tout inconvenient
Il améliora les prisons, procura
les prisonniers un meilleur soutien
et des occupations utiles au profit
de l'état. L'état militaire regar-
da-t-il ~~comme~~ digne d'un
soigneuses et tendre. Il regarda
son caractère grave accordant
à l'humeur léger de l'enfant.
Il trouva que plus
sciences theoretiques et l'état
militaire étaient des chose
qui ~~devoit~~ devraient se trouver en
l'homme, au lieu de la large
soit aussi bien dans la manière
de ~~[illegible]~~ s'habiller comme en
toute autre chose, qui, ~~[illegible]~~ regardée
avec mépris de chaqu'un clair-
voyant, dans quelques pays
était regardée comme une
chose necessaire. Il
aimait aussi, ~~que~~ d'avoir
à faire avec un peuple.
~~orgo~~ qui faisait ~~[illegible]~~ connaitre
leurs reconnaissance ~~[illegible]~~
comme il travaillait pour leur
bien. En 1804 procura-t-il
le garrison une maison d'exer-
cise, fourni d'une école pour
les sous officiers, et pour

suivant une ordre du roi
du 20 Jan. 1808, avait on décidé
que la première division de
l'armée norvégienne aussi
devait /inbefatte/ Bergen outre
le district d'Agershuus et Christian-
sand; mais cela ne devait
pas s'arranger avant la
mort du lieutenant-général
Hesselberg, qui été le 30 Jan. 1809

Le 25 juillet 1809 fut
le prince nommé maréchal
de camp et gouverneur en
Norvège.

L'an 1810 recevait le
prince son congé de ses
emplois en Norvège, étant
/utkaaret/ prince royal de Suède

---

que cela est exécuté.

Pour le reste, dirai-je,
comme cette lettre peut être lue
/Thinglæst/ pour la juridiction appar-
tenant, et je le désire; alors je
ne doute pas que la direction
de l'école royale, aura la
bonté d'avoir soins d'une publica-
tion, suivant les lois

Christiania le 5 Janua 1810
Charles Auguste
prince royal de Suède

quelques traités sur sa manière de vivre, qui ayant l'air indifférent, meritent cependant d'en parler.

Il se leva tous les matins à 6 heures, et prenait une tasse de caffé; l'heure de diner était fixée a 1 heure, et se faisait vite, consistant de trois plats et un verre de vin rouge, après une tasse de Caffé, et avec cela c'était fini. Il se coucha à 10 heures du soir

---

Lu au [Bything] de Friedrichshald le Lundi, 22 Octobre 1810, extrahérit dans le protocol de justice, inséré au livre de [Pante] p. 1412 et enregistré certifie

Dahl

Ses gens de service était un valet de chambre, un chasseur deux (Riedknegter) et un cuisinier Il avait deux chevaux de selle pour soi même et un pour les (Ridenknegter)

Cette manière (pour un grand homme) (ustkrankeer) de vivre, semblera ~~drôle~~ un peu extraordinaire ~~[illegible]~~ Le plaisir du prince était la chasse

mais cela alla seulement au point que cela gâta sa santé

l'an ~~1810~~ 1809 fut il nommé lieutenant général. La même année le 30 Juin fut il nommé général comme (Belönning) pour ses fait et (Fremgang) ~~[illegible]~~ pendant la Guerre, qui distingua la défence de la Norvège

108

et pour soutenir ce Auttall, l'arran-
gea-t-il de manière que
le gouvernement donna une
somme nécessaire. Pour réunir
la théorie à la pratique laissait
il les élèves pendant ~~tt~~ l'été
rester trois semaines à la
place d'exercise, s'exerçant
de la mesure de la terre, (avec les yeux) de
pouvoir deviner la distance;
faire la campagne, Skant Korgar
& fasciners forfardigals. Les dépenses
quant au proviant ou d'autre
matériaux, paya le prince.

Il érigea une classe
plus élevée pour l'examination,
où on accueilla les sous officiers
qui eussent déjà faisant un
pas plus avancé dans les sciences.
Cela causa le bonheur que pendant
les années 1807 & 1808, 7 de ces élèves
~~[illegible]~~ devinrent
officiers, après ~~[illegible]~~ l'examen,

Il procura les officiers dans
la garnison, des cours dans les
sciences militaire. Les soins
de pareille, examina-t-il
lui même les officiers dans

les règles de l'exercice et Facht Gemeblen

Il montra une attention

au chaque guerrier de quel état il était, fut regardé comme égal, commandant ou non commandant, officier ou soldat.

Pour les enfants des militaires et des citoyens, arrangea-t-il en 1805 une école, et pour laquelle il acheta une ~~propr~~ propriété, laquelle il en 1810 donna à l'école. Le gouvernement 800 r. par ans.

---

au [illegible] de la direction, fait en part ici, que la ferme à Friedrichshald N:o 560, m'appartenant, et ou l'école érigée se trouve, ~~[illegible]~~ soit maintenant donnée à l'école comme (Eiendom) pour toujours et d'en faire usage; mais si dans le temps (Realskole) n'existe plus, alors c'est ma

Tous les unfbrudle ~~[illegible]~~
~~oft.~~ encouragements,

Le bon et noble coeur du prince, qui ne pouvait nier d'aider ceux qui lui en prièrent, occasionna souvent que ses revenues fui pardetiers à ses dépenses. Il souvent arriva-t-il, que, quand il venait quelqu'un au milieu du mois lui ~~prier~~ demander du secours

---

volonté, que la ferme avec tout son (Inventarium) soit vendu, et que (Capital) soit ~~[illegible]~~ partagé entre les pauvres de Fredericks-hald et du régiment d'Infanterie.

Le (Skiöde) restera dans le lieu où elle s'est toujours trouvée, et de ce moment ne m'appartiendra plus.

~~et que~~ ni était pas encore payé, pria celui de retour, ver le mois prochains que il aura son payment. Ses bienfait etaient innombrables, mais ils se faisaient dans le plus grand secrèt, sans la moindre marque de se vanter,

Il avait une quantité de pensionnaires aussi bien à Fredericia, où il dinera premièrement, qu'en Norvège.

Je prie que le contenu de cet écrit soit publié aux ~~directeurs~~ appartenants de ~~la ville~~ pauvres de la ville et ~~1er~~ du régiment d'infanterie de Sønderjylland, et leurs en ~~fait~~ fera part, leurs donnant chaqu'un un (Gjenpart) de la direction de l'école royale, et je prie de faire part au lieutenant le colonel-lieutenant Segersted

110

Augustembourg (Christian, Auguste de Schlesvig-Holstein-Sunderbourg Prince d') né à le 9 Juillet ~~1768~~ 1768 fils de Frédéric-Christian Duc régnant de Holstein Sönderborg-Augustenborg et de Charlotte-Amélie-Wilhelmine, Princesse de Holstein-Plan d'une branche lattérale de la maison royale de Danemark (1) embrassa dès sa jeunesse la carrière des armes et s'y distingua par ses talens et sa valeur. Parvenu au grade de Feld marechal, il commandait en 1809 l'armée danoise qui défendait la Norvège contre les suédois, lorsque le roi Gustave IV ayant été détroné et son oncle Charles XIII qui lui succéda, n'ayant point d'enfans, il fallut chercher un héritier au trône. Les Etats jeterent les yeux sur le Prince



"Les russes se préparaient a envahir la Suède à la fois par Aland et par Nya-Carleby; les danois avaient ~~pénétré~~ passé les frontieres, pénétré dans le Wermeland, et menacaient la capitale et Gothembourg. Dans ces tristes circonstances, il n'y avait d'autre alternative que de conclure une trève avec les Danois; pour l'obtenir, il fallut que les principales personnes qui méditaient la déposition du roi (Gustave IV) consentissent que le Prince d'Augustenbourg fut élu héritier ‡

‡ présomptif de la couronne, dans une diète qui s'assemblerait aussitôt que le roi serait détroné. C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer l'élection de ce prince, qui dut son élévation à Napoléon, et sa mort à l'antipathie des suédois." Cours du Nord par J. Brown t. III p. 286 de la trad.on

(1) par Christian Ier Comte d'Oldenbourg et de la tutelle famille de ce nom élu roi de Danemark en 1448, et devenu ‡

‡ en 1459 Duc de Sleswick et de Holstein.

1809 (13 mars) Gustave Adolphe IV, roi de Suède, est arrêté; les rênes du gouvernement sont confiées à Charles duc de Sudermanie, oncle du roi; les états de Suède sont convoqués pour le 1er mai

id. (19 mars) Gustave adolphe IV abdique la royauté

id. (9 mai) ouverture de la diète de Suède à Stockholm par le Duc de Sudermanie.

id. (10 mai) La diète de Suède déclare Gustave adolphe IV déchu du trône, et sa descendance exclue de la succession

id. (1er juin) Proclamation du régent de Suède au sujet de la reprise des hostilités contre la Russie et le Danemark

id. (6 juin) le Duc de Sudermanie est élu roi de Suède sous le nom de Charles XIII

id. (7 juin) nouvelle constitution adoptée par la diète de Suède

id. (6 juillet) La nouvelle constitution du royaume de Suède est publiée.

id. (18 juillet) La succession au trône de Suède est déférée au prince Christian-auguste de Holstein augustenbourg et à ses descendans mâles.

id. (17 septembre) Paix de Friedrichshamm entre la Russie et la Suède

id. (18 Décembre) Publication d'une nouvelle loi sur la succession au trône de Suède.

1810 (22 janvier) Le nouveau prince royal de Suède fait son entrée solennelle à Stockholm.

id. (10 mars) réglement de la diète de Suède touchant la liberté de la presse.

id. (28 mai) mort subite du Prince royal de Suède.

d'augustenbourg et une députation lui fut aussitôt envoyée. Il accepta avec l'autorisation de son souverain le roi de Danemarck, et débarqua dans le port de Gothembourg le 13 janvier 1810. Arrivé à Stockholm, le prince mit tous ses soins à se populariser dans un pays qu'il était appelé à, un jour, gouverner, et il réussit principalement à gagner l'affection des basses classes par l'attention qu'il eut de visiter les hopitaux, les prisons et même les marchés où il s'assurait par lui même de la bonne qualité des denrées. Mais les belles espérances que un tel début fit concevoir aux suédois s'évanouirent bientôt; leur prince royal mourut subitement le 28 mai 1810 dans un moment où il passait en revue un régiment

Dagen 1810 N: 21, 30, 95, 100,

1809 - (30 Decembre) Proclamation de Christian-August, prince de Slesvig-Holstein aux norvégiens, datée de Christiania, pour leur annoncer qu'il les quitte

1810 (20 janvier) le Prince C. Aug. remet au grand marechal l'acte de son élection et des engagemens qu'il prend (valgakten) signé par lui.

le Prince Christ. Augt qui avait étudié les sciences à Leipzig, et était entré ensuite au service d'Autriche comme général major obtint depuis le commandement dans la norvège méridionale, tombe de cheval près de ~~Jo~~ Jongby en Skanie à peu de distance d'Helsingborg le 28 mai 1810 et meurt le même jour.

Le roi de suede nomme le medecin ... et le professeur Berzelius pour ouvrir

1810 (30 mai) Le corps du Prince ~~porté~~ en présence de plusieurs autres ~~medecins~~ ~~à Stockholm y est ouvert par~~ en Skanie; ~~les medecins et chirurgiens~~ qui déclarent après un long rapport qu'il est mort d'une attaque d'apoplexie.

~~Après l'...~~ Le corps fut ouvert dans la maison curiale de Kriddenge situé dans le district (Len) de Kristianstad, district de Söndra Åsbo, paroisse de Kviddinge et le 7 juin 1810 le Collège de medecine de Stockholm auquel les ... avait envoyé leur rapport du 30 mai et les matieres ôtées du corps, déclara comme les premiers que le prince était mort d'apoplexie

de l'hasard. Quelques troubles éclaterent à Stockholm après cet evenement funeste; et il se répandit parmi le peuple qu'une mort aussi imprévue ne pouvait être que l'effet du poison; mais les rapports des médecins dementirent cette assertion.

Le Genéral françois Bernadotte succeda dans la même année comme prince royal au Prince d'Augustenbourg voi Bernadotte Biog. des hommes vivants

112

Charles August.

(auparavant Chrestien Auguste)

~~dauphin~~ prince royal de ~~la~~ Suède, né prince de Sleswick-Holstein,-Sondarbourg augustenbourg le 8 Juillet 1768, mort le 28 maij 1810. La révolution à Stockholm le 13 Mars 1809, qui détrôna Gustave 4, éleva, l'oncle de celui-ci, Charles de Södermanland, sur le trône suédois sous le nom de Charles 13. Mais Charles avait déjà 61 ans, faible et sans enfans. Sa mort aura naturellement reduite la Suède dans un nouveau embarras, si la succession n'aura été destinée auparavant. Le roi et les états du royaume s'unirent pour ~~de~~ choisir un autre successeur au trône. Le roi indiqua son désir pour un rebut en secret, et ce-ci se déclara conforme au choix du roi, lequel les états du royaume aussi embrassèrent. On indiqua en hâte ce choix à la cour de Danemarc

~~des confrères~~.

mark et au prince. Le comte Mörner fit répondre le prince qu'il embrassera l'offre avec plaisir, aussitôt que la paix sera ~~terminée~~ faite entre la Suède et le Danemark, avant cela ne se pourra-t-il ~~se~~ faire selon lui, et on ne l'attendait pas plustôt. Le prince ~~fut~~ était alors ~~viceroi~~ maréchal de ~~champ~~ camp, viceroi ou ~~vice~~- ~~roi en~~ gouverneur de Norvége, où il était aimé de tout le monde; avec courage et art avait il défendu les frontières de la Norvége contre une armée suédoise, et (lui) offrant le trône, était il encore contre celle là. La paix fut soussignée à Jönköping (10 décembre 1809); la ~~nouvelle~~ nouvelle ordre de succession était cependant déterminé et le ~~dauphin~~ prince royal nommé chevalier de l'ordre de Séraphin.

Le prince fit ses adieux aux
norvégiens le 30 Decembre
1809
dans une proclamation affection-
née; il quitta Christiania
le ~~5~~ 6 Janvier 1810. Les envoyés
suédois, l'attendirente à Svine-
sund, les comtes de Fabian,
Fersen et Brahe, l'attendirent
à Svinesund, la frontière entre
la Suède et la Norvège.
On fit un repas et adieux sur
mer, et le prince se débarqua
le 7. Le Conseiller d'état du royaume Ad-
lersparre, lui ~~[illegible]~~ souhaita la
bien-venue, par une harangue
~~tout~~ solemnelle. La réponse
touchante du prince, en
suédois, ~~se~~ finit par ces mots:
"Si c'est à moi de regner
"sur un peuple ancien et célèbre,
"on ne n'écrait pas mon souvenir
"des mots: "Il voulait le bien
"de son peuple". - Il arriva
le 20 Janvier au château de
campagne Drottningholm,

115

et il signa le lendemain l'acte du choix et de l'assuration, que les députés des états du royaume lui donnèrent. Il fit son entrée à Stockholm le 22, et les 24 accepta-t-il l'hommage des états, et fut adopté comme fils du roi; le nom de ~~Charles~~ Christian Auguste fut changé ~~changea-t-il~~ en celui de Charles Auguste. — Il chercha alors ~~[illegible]~~ à connaître les affaires de l'état. Il fut nommé premier-amiral de la Suède, et s'occupa des plus avec l'état militaire et les de défense. Il détermina de faire un voyage dans les provinces du sud, pour s'informer de l'état des ~~troupes~~ troupes. Aussi voulait il avoir un entrevue, avec son frère ainé, le duc d'Augusterbourg, lequel il n'avait pas vû depuis long-temps, et qui l'attendait à Helsingbourg;

Il commença son voyage
le 9 Mai, accompagné par le cham-
bellan le comte de Sparre,
et son aide-de-camp, le
lieutenant-colonel von Holst,
qui l'avaient conduit de la
Norvège. Il voulait première-
ment aller à Carlscrona pour
voir les chantiers; sur la
route d'Helsingbourg voulait
il passer un jour à Lund,
dont l'académie l'avait nommé
chancelier. Mais il tomba
déjà malade, à la
troisième station de Stock-
holm, et ça presque immédiat
après avoir mangé d'un pâté froid. Les peines
de la colique et du vomissement
s'augmentèrent sur
la route de Norkiöping
à Linkiöping. Un soupçon
terrible s'empara son âme.
Il prenait souvent du lait
frais. Dans une conversation

avec le Doct. Lodin à Linköping
s'expli-qua-t-il, qu'il croyait
que le pâté, qu'il avait
manger ne fut cuit dans
un pot de cuivre, et cela
occationna le premier bruit que
quon crut qu'il le prince
fut empoissonné. Les
remèdes, qu'on employait ne
faissaient grand effet; à
Ecksiö fut le prince appeller
le médecin de province
Olint, et celui-ci soulagea
un peu son etat à l'aide
d'un émetique, de manière
qu'il pouvait aller à Carlscro-
na. Mais son mal retourna
et s'augmenta à cause d'un
évanouissement, qu'il n'eusse
apperçu auparavant; il y a-
vait mêmes des moments,
qu'il ne savait ce qu'il dis-
sait, ou à qui il parlait.
Le peur d'avoir été empois-
sonné, s'augmenta toujours
chez lui.

Ainsi rencontra-t-il son frère à Ramlösa; mais le moment agréable, d'avoir eu le bonheur de voir son frère, ne se changea que trop tôt. Quoiqu'il, pendant la conversation avec son frère était tout près de lui, doit il avoir demandé: "à qui ai-je l'honneur de "parler? Les deux frères partirent d'Helsingbourg le 28 mai, où ils se séparèrent d'une manière déplorable, et le duc s'en retourna à Copenhague. Déjà six heures après cette séparation était le malade chez son Dieu. — Après la mort de son frère chéri, s'en alla-t-il à Quiddinge pour voir les manoeuvres du régiment d'husar de Mörner. Pendant les manoeuvres ~~[illegible]~~ voulait il s'en aller du milieu au front (flanken)

il laissait ~~les~~ cheval aller en galop, mais il ne semblait pas l'avoir tout-à-fait dans son pouvoir; il avait déjà monté à cheval 600 pas, alors il perdait son chapeau; on le voyait branler; ayant encore monté à cheval 200 pas, tomba-t-il du cheval sur le renvers, et les cheval se sauva. Son aide-de-camp Holst et son écuier Hagy le ~~rele~~ relevèrent, Brantow, son second officier d'ordonance se sauva pour aller chercher le médecin Rossi, qui le roi avait envoyé de Stockholm, aussitôt qu'il ~~entendait~~ apprenait la maladie du prince. Le médecin trouva le prince insensible, avec une respiration ronflante, toutes remèdes furent en vain. La respiration se

s'épaissait plus et plus, une écume rougeâtre, sortante du nez et de la bouche. ~~Et~~ à la fin d'une demie heure était il mort. Son corps ~~[illegible]~~ fut entré au cure à Quid-dinge, et on envoyait chercher le professeur Engelhart, Flor-mann & Lilpewalch à Lund pour aider les médecin. L'après-midi à 6 heures, toute doute de sa mort étant disparue on fit inserrer cet accident malheureux dans une proto-cole, et on envoyait un courrier Forsälles au roi. Le médecin de Lund arriva le lendemain; on délibéra sur l'ouverture du ~~[illegible]~~ corps, laquelle ~~[illegible]~~ on conclua de faire le lendemain, ~~[illegible]~~ puisque on n'osait pas atten-dre l'ordre du roi. Cela se faisait ~~fut~~ le ~~lendemain~~ 30 mai et le résultat en fut, que le prince était mort d'un coup. —

Le protocole fut envoyé à Stockholm et remis au collegium medicum, et ceux-ci était d'accord avec ~~les~~ Rossi et les médecins de Lund que le prince était mort d'un coup. On fit faire des visitations sévères, et à l'exécution fit on répandre le bruit qu'il eut été empoisonné. – On avait trouvé de certaines substances étrangères ~~[illegible]~~ au ventre et sans faire aucune visitation de plus; Le premier soupçon se renouvellait ici; le peuple s'irrita de plus en plus, et aux funérailles du prince l'as allait il même à ce point, que le peuple déchirasse le malheureux comte Axel Fersen. Toutes recherches furent en vain, quoique on eut promis 20000 Daler, a celui, qui donnera ~~[illegible]~~ quelques éclaircissemens croyables

122.

sur cet assasinat. L'apposition du corps dans l'église fut retardée pendant quelque temps à cause des mouvemens tumultueux qui eurent lieux. Le corps fut deposé dans l'église de Riddersholm. La Décoration de l'église representa une montagne, qui menaçait de s'enfoncer. Au commencement du chemin y-avait-il une ouverture représentant un voûte ou une grotte; par laquelle on voyait le fond, representant un bocage de cyprès. Au milieu y-avait il un approfondissement avec une croix eclairée. —

Au dessus de la montagne voyait on Svea assis, d'une aire triste, tenant devant soi la buste du prince éternisé, à côté une globe

~~comparable~~

aux armes et le lion de Suède.
Sur chaque côté de la montagne
y-avait-il deux
à l'inscription suivante:"
"Droit et frontières aura-t-il
dû défendre; ancienne vertue
et l'honneur du passé ~~aurait~~-
~~il~~ devait-il animer.
Héros et rois, qui reposent ici,
les plus grands entre ~~eux~~ vous
devraient sur le trône
en lui?" — "Pas un trône
seulement, une tombe la Suède
lui donna. — Il descendit là
dedans avec le nom de Charles
et l'amour éternel du peuple
suédois." — La pierre où était
assis Svea, porta l'inscription:
"Tout ce, qu'un peuple demande
du ciel fut ~~donnait~~ donné
avec lui, et ôté avec lui." — Devant
la montagne voyait on le
catafalque sur une estrade.
A chaque coin avait on placé
une caryatide couverte d'une voile

un flambeau à la main et une lumière sur la tête. — Mais avec la mort du noble prince n'avait on pas enterré l'affreux soupçon de la cause de son empoisonnement. Le rapport, qui ~~faisait~~ donnai magister Krook, prêtre à Quiddinge, faisait une grande sensation sur le peuple, et mettait aussi quelque obscurité sur la conduite du médecin Rossi. Et que devait le peuple croire ~~en médecin~~ quand on priva ce médecin son emploi et l'exilait de la Suède. Encore y-a-t-il une grande obscurité sur cet évènement. —

de

123

Carl August

10 juin 1803 – est nommé général major commandant les troupes d'avoisé du Sunnanfjälds inspecteur de l'infanterie et des troupes légères du même district chef du régiment de Sunnanfjälds et commandant de la forteresse de Fredericsten, avec un traitement de 3000 Rd.

S'occupe de l'amélioration des prisons, fait travailler les prisonniers et veille à ce que leur nourriture soit meilleure, proscrit le luxe

1804 – établit une école de sous officiers, et emploie tous les moyens pour que les militaires reunissent la théorie à la pratique.

1807 et 1808 forma des cours de science militaire plus élevé pour les officiers

traite avec distinction tous les

officiers de quelque grade qu'ils soient, et sans avoir égard à leur naissance

1805 — établit une école pour les enfans des militaires et des citoyens, et achète une propriété qu'il [illegible] à Christiania, il fut ~~1810~~ par son testament du [illegible] janvier 1819, fait son légataire à l'école, à laquelle le roi de Danemark avait donné 800 Rbd. par an.

était très bienfaisant.

~~1810 — 5 Janvier fait~~

Christiania

très sobre, se levait ~~de bon~~ et se couchait de bonne heure sa maison était montée sur un pied très modeste, aimait la chasse

aux commencemens de (15 mai) 1808 il fut nommé Général lieutenant et le 30 juin de la même année général en récompense de ses services pour la défense de la norwège

20 janvier 1808 par ordonnance du roi la 1re division de l'armée norwégienne devait renfermer le district de Bergen outre celui d'Aggershus et de Christiansand

à la mort du Gal Lieutenant Hesselberg arrivée le 30 janvier

1809 cette ordonnance reçut son exécution

25 juillet 1809 est nommé ~~maréchal~~ maréchal de camp feldt mareskalk et gouverneur de Norvège

1810 reçoit son congé de ses emplois en Norvège par suite de sa nomination comme Prince royal de Suède.

Monsieur le conseiller d'état, général-adjutant colonel & Baron.

C'est avec vrai plaisir et reconnaissance que j'ai reçu les Bilager l'amitié de Tit m'a confiée, ~~et me prend~~ ~~et par ceci~~ et j'ai l'honneur de les remettre par ici

Apaisé du contenu des mêmes Bilagor mais surtout de celui ~~de l'avant-midi~~ de la lettre de mr. d. G. von Wetterstedt qui ~~m'~~ a fait disparaître ~~toutes~~ espèces de difficultés; Je me vois capable, l'avant-midi du 7 de ce mois d'arriver à Svinesund, et de continuer mon voyage de là, conformément le plan de Mr le colonel Lieutenant von Skiöldebrand, & mes remarques à lui et au comte Ankarsvärd, et la détermination de Tit, conformément le désir que j'ai fait à S: M: et qu'elle a éprouvé; ne changera le dit plan. ~~Pour~~

Je dois ajouter, pour
éviter tout mésentendu que je n'ai pas
eu l'honneur de parler avec Mr le
colonel-lieutent. von Sköldebrand ni (avec
Mr le comte Ankersvärd, après
avoir reçu la dernière lettre de
Tit. J'ajoute ci-inclus:

1° Le désir, avant mon départ de
Fredrikstad, de recevoir la détermination
de Tit, quant à la manière de faire
les conformes, dont le reste sera annoncé
de Mr le comte Ankersvärd. —

2° Quant à la grace que S.M. veuille
me faire, alors je suis forcé de l'em-
brasser avec la reconnaissance la
plus humble comme une nouvelle
preuve de la grace et de la confiance
de S.M. Il en resulte naturellement
d'augmenter mon nom avec celui d'un
roi ~~chez~~ aimé, et suivant mon discer- (je suppose)
nement, publiquement d'omettre le
nom Chrestien, que l'intention

Sa soi S.M. sera atteinte, et le désir de Tit en même tems satisfait; mais comme le changement de mon nom probablement ne sera soumis auqu'un ~~recherche~~ (ventilation) avant mon arrivé à Stockholm, je me reserve d'en parler auparavent d'avantage à Mr. Tit quand j'aurais l'honneur de le rencontrer à Svinesund

3° Je désir beaucoup de pouvoir ~~avoir~~ éprouver le plaisir de parler à Mr. Hullberg le 6. de ce mois à Frederickshald, où j'arriverai le 5 du soir. Je finis avec la prière d'être recommandés à votre mémoire amicale

Carl Auguste

Christiania 1r Janvier 1810 prince royal de Suede

British and foreign Stat. papers

Possessions danoises aux Indes occidentales — 128

P. 1164 — 31 Xbre 1830 — message du Président des Etats unis transmettant au congrès, la correspondance ~~entre~~ le Major gal Von Scholten, gouverneur gal des possessions danoises aux indes occid., et le ministre des Etats unis — Dépêche de Mr gal Von Scholten du 27 8bre 1830 p.r expliquer les droits élevés imposés par les Etats unis sur les produits (Staples) de Ste Croix, et réponse du Mtre des Etats unis du 9 9bre 1830 — espérant que le gt danois ne prendra aucune mesure contraire aux traités —

Id. — P. 497 & 592 Traite des nègres — le gt anglais se plaint (mai 1830) de ce que le pavillon danois couvre des vaisseaux employés à la traite dans les indes occid. Le Ct Schimmelman répond qu'on prendra les mesures nécessaires pour réprimer ces abus.

id P. 1290. 28 mai 1831 Ordonnance du roi de Danemark relativement à l'établist des Etats provinciaux dans le royaume de Danemark — même date une même ordce pour les duchés de

d Mervick – Holstein

129

Frédéric VII

et la comtesse

Danner

Danemark

Vendredi 19
Cte Danner
famille royale Danemark
Baron Blixen

19 décembre 1862









133

1

Le roi Frederik VII et la Comtesse Danner

Le roi Frédérik VII de Danemark né le 6 8bre 1808, succéda le 20 janvier 1848 à son père Christian VIII. C'est le dernier rejeton mâle de cette illustre maison d'Oldenbourg qui a donné des souverains à la Russie, à la Suède et au Danemark. Lui mort, la maison d'Oldenbourg s'éteint; car, malgré deux mariages suivis de deux divorces, le premier de 1828 à 1837, avec la princesse Wilhelmine Marie fille du roi Frederik VI, le 2e de 1841 à 1846 avec la princesse Caroline Charlotte Marianne de Mecklembourg-Strelitz, Frederik VII, en reste sans enfants qui pourraient assurer sa postérité, et le mariage morganatique avec la Comtesse Danner serait inhabile à donner des héritiers de sa couronne.

Frédérik VII est certainement une des plus curieuses personnalités de l'époque contemporaine. Il a tout le laisser-aller de sa race; il porte en lui, à un degré très vif, le sentiment d'une haute monarchie qu'il a jadis placé dans son modèle, c'est Christian IX, le Louis XIV du Danemark. Le fait est qu'il lui ressemble au physique. C'est la singulièrement la corpulence même de Christian V. Mais le type de Frederik VII est obèse.

L'appareil royal dont s'est entouré Frederik VII rejoint tous à faire à la cour les instincts traditionnels. A sa cour, l'étiquette est sévère, même dans les plus simples jours; aux jours de gala, il y déploie un luxe de personnel et de choses qui pourraient rivaliser avec celui des cours les plus opulentes de l'Europe. Il est un des souverains d'États plus nombreux que le Danemark qui se montrent plus magnifiques.

+ de Danemark

Condensation du Morgenbladet Celt

+ bien qu'elle efface entre elles ses odeurs par une place de tout dans l'image.

F. VII eu toujours en uniforme, grand ou
petite tenue qu'il habit les palais de
Copenhague ou l'un de ses chateaux de plaisance
jamais, il ne [illegible] le découvrir, même
dans l'intérieur de ses appartements où il porte
constamment un fez rouge à houppe blanche
flottante. Je l'ai vu à un bal, chez le
Pce F. de Hesse où il était venu en uniforme
des hussards, [illegible] de sa garde, couvert
et la main sur sa tête son bonnet à poil ;
il tenait à grosses gouttes mais, comme de
règle dans l'étiquette. C'est
seulement
au moment du souper
qu'il quitta ce bonnet pour le grand
le fez dont je parlais tt à l'heure.

tt uniforme qu'on [illegible] des [illegible] passant en deuil [illegible]

Par un contraste remarquable ce
roi si haut qui s'est rapproché dans les sentiments
avec eux d'une familiarité que j'ai
[illegible] la bonhomie. J'ai toutes les fois

souvenirs qui

expérimenté par moi même d'audience de S. M.
que j'ai été admis à [illegible] jours Vedsø au
surtout pendant les [illegible] Ledreborg dans
palais aux châteaux de [illegible] appelle

tt de Skodsborg

l'attente de ce qui [illegible]
le mariage royal. [illegible]
[illegible] les missions
[illegible] chargé, [illegible] la mission
dont j'étais chargé également
archéologique qu'il [illegible] magnifique
de l'Empereur [illegible] marquant plein de bravoure
de F. VII un accueil plein de bonté il me
Quand j'entrais dans son cabinet s'approchant
tenant les mains avec effusion, me faisant asseoir
la main au fauteuil, [illegible] bureau et avant
auprès [illegible] me montrait
toujours [illegible] intéressant avec
plus [illegible] extraordinaire. Par

t qui me comblait de surprise.

l'autre [illegible] F. VII abandonnait tout
exemple quand [illegible] de tabac [illegible] parlé. Un
fait [illegible] d'oublier [illegible] important
personnage [illegible] détail [illegible] le roi la tenue
[illegible] fondement
aussitôt [illegible] votre équipage personnage
je crois que [illegible] depuis les pieds au
dans la cour [illegible] réunis
n'a jamais
château.

Un autre trait de caractère de Fred VII
c'est qu'on dit libéralisme [illegible] paragraphes
qu'il tenait [illegible] ne peut [illegible] intéressant
que [illegible] directement la dignité personnelle
par [illegible] 1848, son père
héréditaire. Quand [illegible] avait donné une
Christ. VIII hésitait à donner [illegible] Quoi
Constitution au peuple danois. [illegible] Pour une
donc, le disait-il si j'étais roi, je
pareille aux autres constitution tous
demanderaient [illegible] demandaient
tous [illegible] encore aujourd'hui dans
F. VII [illegible] même [illegible] position

Le roi Fred. VII ne s'occupe activement que de deux choses : de la question des duchés et d'archéologie.

La question des duchés lui tient singulièrement au cœur ; elle trouble son sommeil et nuit à sa santé. « Voyez-vous, me disait-il un jour en passant la main sur la longue moustache comme cette barbe blanchie ; ce sont les persécutions auxquelles depuis 14 ans je suis en but de la part de l'Allemagne qui en sont cause. Mais à la mesure ~~[illegible]~~ est comble ; je ne ferai plus de concessions, et le premier coup d'hostilités, je ne tirerai pas le premier, mais au premier signe à la tête de canon, ~~[illegible]~~ je me rendrai à mes frontières et l'Eider, et mes armées ~~[illegible]~~ Le roi de Suède m'a promis le concours que j'attendrai. Je compte sur lui, j'espère aussi que l'empereur ne me laissera pas dans l'embarras.... » Questions auxquelles notamment il répondit, sur ce, le roi ajouta : « Je n'aurais pas battu la Prusse ; il a battu la Russie à l'exception de l'Autriche ; et d'ailleurs battu aussi la Prusse à Waterloo ; à Waterloo, Blücher ne s'y cacha pas moins dans Wellington. » † reporté ~~[illegible]~~

Cette affaire des duchés ~~[illegible]~~ ~~et le rappel~~
~~[illegible] 1848-1850 [illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ il croit y avoir donné une petite blessure ».

Ceux à qui il attribuait la surdité et une ~~[illegible]~~ faiblesse de bras gauche dont il se plaint de temps en temps. Les courtisans et les peintres flattent cette manie. Mais comme il dit plutôt une manie, ~~[illegible]~~ le bien, la ~~[illegible]~~ quelques vote premier que pour certain qu'il en tire à l'occasion ~~[illegible]~~ spirituellement, comme devant pour aucune qu'en fait.

Un jour, un seigneur de Slesvig est ~~[illegible]~~ depuis rentré en grâce, ~~[illegible]~~ présenté à ses audiences, le roi palatin, contrairement à ses habitudes, lui ~~[illegible]~~ donner la main. « Vous m'excusez, dit le Comte au roi, de ne pas vous tendre la main, mais depuis que j'ai été blessé à Idstedt, mon bras est tellement faible qu'il m'est impossible de le mouvoir. » ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Voyage en Jutland

† Jamais un Frédéric VII ~~[illegible]~~ au souvenir ~~[illegible]~~ ~~1850 [illegible]~~ ~~[illegible]~~ sanglantes ~~[illegible]~~ de 1848 à 1850. Parfois il ~~[illegible]~~ se figure avoir ~~[illegible]~~ assisté ~~à la bataille d'Idstedt~~ ~~[illegible]~~ et ~~[illegible]~~ de sa personne à la bataille d'Idstedt ; †† il y reçut ~~[illegible]~~ ~~de [illegible]~~ dans cette bataille,

Il était difficile de rappeler plus délicatement
à des [illegible] rivaux qu'ils n'avaient pas
oublié leur honte.

Du reste F. VII se fait un genre fort peu
pour la politique qui l'importune ou qu'il ne
goûte. L'hiver dernier à la réception du jour
de l'an, comme il était très mécontent de
l'attitude de l'Autriche et de la Prusse, il
tourna littéralement le dos aux représentants
de ces deux puissances ; pour un motif analogue
il passa devant le ministre d'Angleterre sans
même lui adresser un mot de condoléance
à propos de la mort récente du prince
Albert. [illegible] l'éclat de [illegible]

Quelquefois [illegible]
son contentement [illegible] prend une
[illegible] façon [illegible] Un jour qu'à sa table un
[illegible] nommé Delth, parlant
officier supérieur [illegible] le roi qui cette
d'une manière des ordonnances interpella brusquement
loquacité ennuyait [illegible] qui en
les ministres des finances [illegible] si alors
[illegible] une recette [illegible] de la
Monarchie [illegible] d'après de
la bouche [illegible] dîner de
clôture de [illegible] de l'année dernière il
fait la grimace [illegible] à la santé. Le
ministre qui [illegible] au toast
[illegible] pour y joindre à la bouche
ministre la tête [illegible] à un
de S. M. Le roi porta les yeux : "Ah ! dit-il, ça vous a
à faire la grimace ! [illegible] une fois
trop fort !" Il [illegible] une seconde impossible !"
[illegible] en vérité, c'est [illegible]
fois-ci " Non, rien [illegible] le ministre qui [illegible] approuvé
[illegible] bu ! Le même jour [illegible]
avoir [illegible] disgrâce.

A un autre grand dîner donné au
château de [illegible] servi [illegible]
janvier 1861, on avait servi des [illegible]
d'asperges [illegible] Le plat était mince [illegible]
Rosenborg. [illegible] des convives. Le roi [illegible] chambellan
égard au nombre [illegible] mais le [illegible]
qui [illegible] quelques-unes [illegible] à ses côtés
[illegible] qui était assis à [illegible] servir en
Peling [illegible] amitié [illegible] les derniers. Le roi les aperçut
[illegible] chacun [illegible] Peling : "Oh ! oh ! les
[illegible] une [illegible]
Alors se tournant vers [illegible] asperges sont
dit-il, il me semble que tes [illegible] les
meilleures que les miennes ; puis une autre
puis une qu'il mangea [illegible] toutes
puis une autre [illegible] et les mangea [illegible]
"Je t'apprendrai, ajouta-t-il [illegible] chambellan [illegible]
[illegible] sous le nez de [illegible] vouloir manger
[illegible] au mois de
[illegible] une botte d'asperges [illegible] chambellan
tout une [illegible] 21 francs du goût [illegible]
janvier." On [illegible] au roi
Berling [illegible] a cédé [illegible] cède Colt [illegible]
[illegible] monseigneur [illegible] la
comme autrefois depuis cette époque [illegible]
sur le grand [illegible] Berling [illegible] de chambellan
roi [illegible] toujours de [illegible] beaucoup de
que n'en pourrais raconter encore [illegible] je me bornerai
ces traits caractéristiques ;

J'ai même [illegible] certains cas [illegible] touche à la brutalité.

à celui qui concerne le Duc d'Augustenbourg. On sait que le duc parent du roi se mit à la tête de la révolte du Slesvig en 1848. Pour témoigner du mépris qu'il lui inspirait, le roi fit peindre son portrait au fond d'un vase de nuit qu'il commanda exprès à la fabrique de porcelaine.

135

Une des questions qui se rattache intimement à celle des duchés c'est la question Scandinave. Il est [illegible] évident en effet que si elle venait à être résolue c'est à dire que si les trois royaumes de Danemark, de Suède et de Norvège formaient ensemble une union, la force de résistance du Danemark contre l'Allemagne s'accroîtrait dans des proportions considérables. Aussi Frederik VII s'associe-t-il de tout grand cœur à ce projet. [illegible] par le roi de [illegible] retour [illegible] que le roi généreusement [illegible] tout en un jour oublié; et les [illegible] Charles XV n'en [illegible] occasion; et quand personnellement les [illegible] pour les recevoir et le report sur les représentant témoignage et les [illegible] qu'il comble de faveurs le Cte Hamilton qui [illegible] les plus exceptionnelles. Il l'a [illegible] au commencement de cette année de la petite [illegible] d'argent de Danemark [illegible] distinction qui ne [illegible] jamais à [illegible] étranger.

F. VII s'occupe beaucoup de franc-maçonnerie. Chaque jour quand il est dans la capitale il fréquente la loge. Il a en outre établi pour un petit nombre d'initiés dans un des recoins du château de Frederiksborg [illegible] Il s'y rend le soir au château de Copenhague dans une voiture le voisinage par des chemins détournés qu'il conduit lui-même. Quel est le but de ces conciliabules! On suppose que le Scandinavisme n'y est nullement étranger, et cette supposition paraît d'autant mieux fondée que les personnages qui y sont admis savoir le baron Blixen et le Comte Hamilton appartiennent tous notoirement au parti ~~[illegible]~~ Scandinave. Comme pour ~~[illegible]~~ donner encore plus de poids à cette même supposition on a vu au mois de Mars ~~de [illegible]~~ de cette année arriver à Copenhague une troupe de francs maçons suédois qui pendant plusieurs jours ont fraternisé à la table du roi et ailleurs avec les francs-maçons danois.

Du reste la réalisation de l'union Frederik VII poursuit ~~[illegible]~~ Scandinave est naturel. Différent ~~[illegible]~~ et uni [illegible] que de [illegible] tous ~~[illegible]~~ de ses prédécesseurs qui tous professaient à leur ~~[illegible]~~ [illegible] Danois de esprit ~~[illegible]~~ à l'Allemagne, il est ~~[illegible]~~ et de cœur. On conçoit ~~[illegible]~~ qu'il embrasse avec ardeur ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ la combinaison propre à le mettre à même de conserver intégralement les Etats. Il ~~[illegible]~~ ne [illegible] pas, comme je l'ai dit déjà, il n'a ~~[illegible]~~ dernière région de ses inquiétudes beaucoup ~~[illegible]~~ par conséquent à ~~[illegible]~~ d'autres, des ~~[illegible]~~ obstacles. Il peut moins que difficultés et des [illegible] le délégué ~~[illegible]~~ [illegible] raison!" Après [illegible]

Ces derniers mots nous mettent ~~[illegible]~~ sur la voie d'une circonstance ~~[illegible]~~ ceux qui [illegible] ~~[illegible]~~

commencent déjà à se préoccuper dans le
nord. J'ai dit ~~plus haut~~ que Frederik VII
était obèse; cette obésité en vieillissant
extraordinaire; elle touche au phénomène. On
dit [illegible] qu'elle masquait une
maladie de cœur ou du moins une hydropisie
qui menaçait de remonter à la poitrine.
Pour le connaître, dans le but d'assurer après
sa mort, une plus forte pension aux personnes ~~[illegible]~~ voulu
~~[illegible]~~ attachées à sa cour, compagnie anglaise
le faire assurer par une somme considérable; la
Il s'agissait d'une [illegible] considérable; la ~~[illegible]~~
Compagnie demanda un certificat de premier médecin
Sauté. Mais M. le Dr. Lund son second
à S. M. ni même le docteur Roeth, dit-on, ne
médecin, consentirent par scrupules, cette responsabilité.
consentirent à prendre constatement des symptômes
De tels faits [illegible] tenir compte
dont il importe de

~~Le roi de D.~~ F. VII en termes fraternels de l'admiration enthousiaste
roi de Suède, et en [illegible] l'Empereur Napoléon III. avec quelle
en personne [illegible] les sentiments ouverts
vive, il m'exprimait le souverain de
celui qu'il appelle notre [illegible] - tous ne me
souverain. "Ceci [illegible] j'étais [illegible] à l'[illegible]
disait-il, j'étais en même temps de voir
présent [illegible] l'honneur de
l'éminent chef que j'avais particulièrement
servir [illegible] tenu les grandes qualités de
apprécié "l'une des [illegible] le 2 c'est d'être
l'Empereur me disait encore [illegible] calme
"Voilà", "Voilà" [illegible] provient de
[illegible] d'un calme qui [illegible]
l'intelligence et de la force.

En toute ~~occasion~~ circonstance le roi me parlait
de l'Empereur dans les mêmes termes profonds
et [illegible]. Archéologue laborieux et
distingué, il se félicitait de ce que l'archéologie
l'Empereur s'intéressât aussi à ses travaux, le
et il ne tenait pas avec vivacité de me voir
satisfaction qu'il éprouvait de [illegible] ~~[illegible]~~ antiquités
chargé par S. M. d'étudier les ~~[illegible]~~
de ce pays, ces antiquités et leurs rapports avec les nôtres
qui ont leur importance pour éclairer
et qui peuvent servir à l'histoire
des faits obscurs de notre [illegible], me
nationale. "Si l'Empereur et moi, n'avions pas
disait le roi à cette occasion, comme nous nous
autre chose à faire, [illegible] jamais sous d'une
entendrions bien" Je ne veux pas dire [illegible]
cette déclaration la [illegible] avec laquelle
par la bonhomie ~~[illegible]~~
elle était faite.

À la suite des entretiens archéologiques
qu'il daignait avoir avec moi, le roi
pensant être agréable à l'Empereur d'antiquités [illegible]
envoyé [illegible] et [illegible] ainsi sans doute sans intérêt le [illegible]
malheureusement, il y a le moins [illegible]
ceux qu'on pouvait [illegible] difficile de [illegible]
Il est vrai qu'il lui était particulièrement [illegible]
faire [illegible] chez [illegible] et de [illegible] ayant
riche en objets de bronze [illegible] [illegible]
été détruits presque intégralement par ~~[illegible]~~
l'incendie du château de Frederiksborg où
il se trouvaient. Le roi [illegible] ~~[illegible]~~ une
[illegible] pour lui.

Et dont il les animait

Et de reste Cette appréciation de le [illegible] en même temps de [illegible] le Danemark

Et le seul ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ dont il pût également disposer

Voyage à Dan

136

antiquité d'une autre genre, mais qui n'a pas moins son intérêt. Ceci ~~[illegible]~~ se relie à un épisode de mon séjour au château de Fred[ensborg] par lequel je terminerai ~~ce~~ que j'ai à dire de la personne de F. VII. (V. Correspondance officielle de Cabinet).

J'arrive maintenant à la Comtesse Danner.

C'est une étrange destinée que celle de cette dame. Elle est née, à Copenhague d'une ~~famille~~ ~~bourgeoise~~ ~~nommée~~ ~~Rasmussen~~ famille bourgeoise et peu fortunée, nommée Rasmussen, le 21 avril 1814. Vers l'âge de 15 ans, elle entra ~~au~~ ~~théâtre~~ ~~en qualité de~~ ~~danseuse~~ comme figurante, au grand théâtre. C'est là que F. VII, alors prince royal, la vit pour la première fois; elle lui plut et il la fit sa maîtresse. Mais, le prince n'était pas seul; et la jeune danseuse se montrait tellement prodigue de ses faveurs, que pour couper court au scandale, la direction ~~[illegible]~~ du théâtre l'expulsa.

Quelques années s'écoulèrent; Mlle Rasmussen avait disparu; elle était à Paris apprenant l'état de modiste. Revenue à Copenhague, elle y fonda, sous le nom de Mlle Lecharpentier, un magasin de modes qui jouit d'une certaine vogue. La vieille princesse Caroline, tante du roi, porte encore aujourd'hui, de temps en temps, des cols et des ruchettes achetés ~~jadis~~ dans ce magasin; et elle ne manque pas ~~de~~ de raconter malicieusement la provenance.

En 1848 ou 1847, un incendie ayant éclaté dans une des rues ~~alentours~~ de Copenhague, le prince royal, suivant ~~l'habitude des~~ ~~[illegible]~~ l'usage, se rendit sur le lieu du sinistre pour présider aux secours. Le feu éteint, il entra dans un magasin voisin de la maison incendiée, pour s'y reposer. C'était précisément le magasin de Mlle Rasmussen. Il fut à la fois surpris et charmé de retrouver son ancienne maîtresse; elle lui offrit du thé qu'il accepta, et leurs relations recommencèrent. Plus tard, en 1848, étant devenu roi, il la logea au château. Enfin, le 7 août 1850, Frederik VII épousa morganatiquement ~~Mlle~~ Louise Christine Rasmussen dans la chapelle du château de Frederiksborg, et lui conféra le même ~~jour~~ jour, par lettres patentes, le titre, le rang et les armes de Comtesse de Danner. La nouvelle comtesse prit ~~elle-même~~ pour devise ces mots qui, de la comtesse, ~~[illegible]~~ avilissaient plus d'un courtisan: « La fidélité fait ma gloire ».

Je disais plus haut que le Chambellan Berling avait été le dernier amant de Mlle Rasmussen avant qu'elle passât aux

mains du prince Frederik. Telle est la
chronique que Berling a retracée de la
dansante demoiselle, et qui ~~les rapports~~
~~avaient aidé à fonder le magasin~~
~~ajouté~~ [illegible] avait fondé les magasins
avec des capitaux fournis par lui. Deux
filles nées de leur liaison sont élevées
aujourd'hui à Paris sous la direction
non avouée, de la femme d'un des
maîtres des requêtes du Conseil d'État.
Il paraît ~~avéré~~, malgré beaucoup
de bruits contraires, qu'une fois cédée au
prince royal par le chambellan, Mlle
Rasmussen n'eut plus de rapports avec aucun autre, et
[illegible] pas plus qu'étonnante devise adoptée
sort que ~~la~~ l'~~étonnante~~ se trouvera jusqu'à
par la comtesse justifiée. ~~[illegible]~~
en certain point ~~piètre~~ question de dates.
Cette ~~[illegible]~~

Bien que célèbre dans toutes les journaux
du Nord [illegible] lettres par l'époque Minute
le mariage de roi avec la Comtesse fut
assez long-temps tenu secret. Ce n'est
qu'un an après lors d'un voyage des
auquel [illegible] à l'île de Bornholm
que le préfet de lieu l'ayant mentionné
dans un discours officiel, il parvint ensuite
[illegible] ~~[illegible]~~ officiel! On a
la connaissance de public. ~~[illegible]~~ de ce mystère
beaucoup voulu au roi de se fondant tout
~~Certains~~ jurisconsultes, se ~~[illegible]~~ disposé la
que la loi d'autorise à [illegible] prétendu
mariage des morganatiques ~~[illegible]~~ qui
que l'acte de la constitution de Frederik ~~[illegible]~~ Cette
acte nul ou droit commun.
~~[illegible]~~ mariage, a ~~avait~~ été prévu; et
objection dès [illegible] les conséquences
pour l'âge d'avance les conséquences tirées
dynastiques qui [illegible] sous le premier de
le roi Frederik VII, ~~[illegible]~~ des archives de
les cabinets, déjà des [illegible]
[illegible] officiellement [illegible] à se
écrite par laquelle il [illegible] au rang de
jamais élevé la comtesse
reine.

Une fortune aussi éclatante que celle
de la comtesse devait naturellement lui
susciter beaucoup d'ennemis. Plus de
cent pamphlets ont été publiés contre elle.
On les désigne dans leur ensemble sous
le titre de Danner-Litteratur — Ceci
offre [illegible] cycle littéraire. J'ai réussi
à me procurer une collection complète
de pamphlets ~~qui tous~~ aujourd'hui ayant
excessivement rares la comtesse les plus
fait disparaître ~~[illegible]~~ entre autres écrits
qu'elle a [illegible]. Il en [illegible] la [illegible]
en vers ~~intitulé~~ Rasmussen ou [illegible] rappelle
~~récompensée~~ par ~~[illegible]~~ [illegible] de ~~la fontaine~~
les contes les plus ~~[illegible]~~ pamphlets ont été traduits
Chose singulière! [illegible] demoiselle
en allemand par une jeune ~~[illegible]~~
Il est vrai que cette demoiselle en déjà une
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ qu'elle traduisait.
femme [illegible]

à l'insertion des Holsteinois très grands comme dans tout ce qui peut jeter de la déconsidération sur la maison royale de Danemark.

Ce qu'on reproche à la Comtesse Danner ce n'est pas seulement de... passé, c'est encore la manière abusive dont elle use pour [illegible] la fortune. À ~~[illegible]~~ en croire les pamphlétaires et ~~[illegible]~~ même beaucoup de gens qui se targuent d'impartialité, elle est ambitieuse et avide; et pour satisfaire son ambition et son avidité, tous les moyens lui sont bons. Elle supplante auprès du roi toutes les influences importantes ... à ne laisser pénétrer que les siennes; elle ... le roi, ses larmes afin de ~~[illegible]~~ ... sordidement. On conteste qu'il s'est ... des châteaux et ~~[illegible]~~ de leurs ... elle fait ~~[illegible]~~ dans le royaume pour se créer, à tout ~~[illegible]~~ une opulence assurée.

l'événement ~~[illegible]~~ d'un changement de fortune

Voilà ce qui se ~~[illegible]~~ disait ouvertement naguère; ce qui s'écrivait dans les langues et les journaux. Car aujourd'hui les attaques sont un peu émoussées portées à la comtesse sont ... des champions ~~[illegible]~~ ... pas ~~[illegible]~~ d'un autre côté, en même temps ... partie ~~[illegible]~~ pour ... et fait disparaître les pamphlets publiés contre elle, elle a soudoyé des écrivains qui ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ... sont portés jusqu'aux nues. Une brochure entre autres, qui a paru tandis que ... célébrait comme le bon génie du Danemark et conseillait au roi de la ... elle ~~[illegible]~~ ... s'il ne fait ~~[illegible]~~ ... ; elle fait pour ainsi dire le journal officiel ~~[illegible]~~ quelque chanter ses ... souvent aussi le ... raconte ses ... de [illegible] journal ... des ... de personnes ... remerciement de la part des familles indigentes qu'elle a secourues.

H a le grave

Ce qu'il y a de grave dans la situation de la comtesse D; ~~[illegible]~~ c'est l'aristocratie toute entière, toutes les dames de la ... à ceux d'elles toutes ... ~~[illegible]~~ ... qu'il n'y a ... le château ... ne peut-elle pas de ... ... le ... de nom ... les ... difficultés ... sa position dans la capitale ... la ... plus grande partie de l'année à la campagne. Là, il est plus ... elle n'a point à ... des ~~[illegible]~~ désagréables ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~.

H elle voit là assez nombreuse société.

~~[illegible]~~ Les grands ... ~~[illegible]~~ ... après l'avoir boudée plus ou moins longtemps ont fini par se rapprocher d'elle; elle ... les ... et tous les princes ... traiter avec la considération que

ci-dame les têtes de femme du roi.

Cependant par moments on entend bourdonner autour du couple royal de ces mots qui piquent au vif et qui rappellent bon gré malgré ce qu'on voudrait oublier.

Un jour le roi plaisantant son oncle le prince Ferdinand, lui disait : « Tu es général ; il y a été là de bien glorieux pour toi ; c'est la conséquence de ta qualité de prince du sang. Moi au contraire j'ai passé par tous les grades et je dois mes épaulettes à mes services. » C'est comme la femme de S. M. » lui répliqua le prince.

Dans un récent voyage du roi en Compagnie satellites des paysans empressés à complimenter S. M. donnaient le titre de reine à la Clary qui l'accompagnait. « Elle n'est pas reine » dit le roi, sans plus, tout brusquement et assez sèchement : « Oh ! cela ne fait rien, répondit naïvement un paysan à côté, le colonel de notre garnison a aussi une femme dans son hôtel, et nous la nommons Colonelle. »

Maintenant que sais-je penser de la tête... de sa personne, de ses souvenirs d'après son influence ; j'ai vu son séjour en Danemark, et l'accueil du... pourtant quelle surface... affermi à un moment le principe d'élever en à-ton l'idée d'allée... flatteur que j'avais eu de ses précédents ouvrages, ... m'a permis de l'apprécier à beaucoup de détails.

Je puis donc en somme de caractère...

La Comtesse D. a aujourd'hui 48 ans. Elle n'a pas beaucoup plus jeune. Elle n'est, je crois, pas jolie ; elle ne l'a jamais été ; sa physionomie mais elle est fort agréable. Sa physionomie vive et expressive rachète ce que les traits de son visage auraient déjà un peu de vulgaire. Elle a de belles mains, de beaux bras, un joli pied, et une taille que l'embonpoint a atteinte à son âge n'a point encore gâtée. Quant à son esprit, il est des plus distingués ; elle parle plusieurs langues, le français entre autres avec la facilité et le piquant d'une Parisienne. Son instruction est sérieuse et étendue ; et elle sait à propos se faire honneur. Quoi de plus délicat que sa position ! Mais elle a gardé toutes les nuances avec un tact parfait dans ses rapports avec la femme du roi, nièce de plus, elle ne joue point à la reine.

Que la comtesse D. soit ambitieuse, il y a là ce semble que de très naturel, la haute fortune à laquelle elle est parvenue les autorise. Quelle soit avide, cela se comprend aussi. Elle doit se préoccuper pour l'avenir car si le roi venait à mourir avant elle et n'avait pas probablement lui que la tête... cruelle de ses successeurs...

‡ de voir de près bien des choses, et

‡ tout à fait intimes.

‡ des yeux noirs doux et caressants

138

assurant de bien gros intérêts. Le sort de la Comtesse Dorothée qui au commencement du 18e siècle [illegible] une position analogue à la sienne est un [illegible] qu'elle ne saurait oublier.

On a toutefois singulièrement exagéré ses prétendus vices. Si la Comtesse D. pousse le roi aux économies ce n'est certes pas à son profit exclusif. Grâce à ce système Fr. VII a déjà pu payer intégralement les dettes de feu roi son père qui s'élevaient presque à deux millions. D'un autre côté tous ceux qui achètent sa [illegible] propriétés dans le [illegible] méridionales Mme la Comtesse ne fait pas moins de sa [illegible] à l'intérieur d'un usage le plus honorable. Il est [illegible] que ses [illegible] ont été promptement le soi adresse à elle sans être ouverts à la fois [illegible] le Dr. [illegible] qui est [illegible] les médecin et le dispensateur [illegible] de ses bonnes œuvres [illegible] beaucoup de traits ce sujet d'intérêt au [illegible] on ne peut plus touchants.

En même temps qu'elle rend le roi économe, elle le rend sobre et soucieux de sa santé. Il ne se livre plus que très rarement à ces excès de nourriture et de boisson qui lui étaient autrefois habituels. Pas un instant elle ne le perd de vue. Elle partage sa chambre et son lit; et dans les mystères de l'intimité elle excelle à réveiller en lui des appétits désordonnés que [illegible] de galanterie antérieure ont trop tenus. Ajoutons [illegible] ~~en permanence [illegible] l'entière [illegible] le demain [illegible] [illegible] soupçonne [illegible] souverains [illegible] certain nombre de Danemark et Fr. VII le souverain [illegible] de Danemark [illegible] [illegible] est le [illegible] qui~~ règne, les [illegible] toute circonstance qu'elle s'attache à faire vibrer dans son cœur la fibre nationale en sorte que de tous les souverains qui ont régné sur le Danemark Frédéric VII est le seul qui se montre vraiment un vrai [illegible] Danois.

~~[illegible]~~ L'influence de Mme D. exercée sur le roi une très grande influence et sans la consulter il ne fait rien; il suit sans doute presque toujours tous ses avis. Celui qui veut obtenir quelque chose du roi doit d'abord se concilier la bienveillance de Mme D.; aussi les ministres et ceux qui aspirent à le devenir, aussi bien que les solliciteurs en antichambre chez celle-ci, il n'est pas rare de rencontrer parmi ceux-ci des gentilshommes comme les plus fiers [illegible] en [illegible] avec elle.

H elle le suit dans tous ses voyages;

H favent de

+ Quand elle l'accompagne etc. &

Parmi les monarques étrangers il n'y a que le roi de Suède qui ait été en rapport direct avec elle. Il la traitait avec une extrême courtoisie; il la conduisait à table (excepté dans les dîners trop officiels) il lui faisait des cadeaux et écrivait particulièrement d'elle. Charles XV était trop l'ami, je dirais presque le camarade de F. VII pour en agir autrement. Lorsque avant de quitter le Danemark j'allai prendre congé du roi, S.M. me dit: "Vous verrez le roi de Suède, j'ai entendu dire... notre [illegible] en me montrant la comtesse qui m'a chargé d'aimables compliments. Ces marques de sympathie du roi Charles XV pour la femme de Fréd. VII ne manquaient jamais d'être remarquées par la cour de Suède à Stockholm et je crois que s'il avait été invité à venir à Stockholm, nous aurions vu le roi singulièrement embarrassé.

Ceci me ramène au projet du roi de Danemark de faire toujours un voyage à Paris. J'ai dit qu'il tenait beaucoup à faire la connaissance personnelle de l'empereur. Mais la comtesse ne venait pas le laisser partir seul; elle voulait l'accompagner. Or en l'ai [illegible] à Copenhague l'obstacle. Pas de toutes consultées, [illegible] que la cour de France aurait fait à l'épouse morganatique du roi qui serait venu voyager, n'avait été réglé. Quel cérémonial? L'impératrice recevrait-elle la comtesse? parait-il aussi. La Cour aurait dit que telle était sa règle qu'elle ne ferait pas difficulté de recevoir une autre souveraine de date récente. Mais que elle ne pouvait se permettre cette politesse.

Qu'y a-t-il de vrai dans ce que le roi a dit? Ce qui est certain c'est que le roi tenait beaucoup à faire le commandant de sa femme à l'emp. (Il n'appelait jamais la femme autrement que sa fi). Chez l'[illegible] d'[illegible] Fréd., pendant le séjour de S.M. elle m'adressa cette question: Connaissez-vous Chamonix? ... — trouve mi dites le à l'emp. Le César de la Terre. Dites le à l'emp. En me parlant de ces termes qui [illegible] vivement l'emp. et [illegible] l'imp. ni aucune autre bouche ..., certes devaient d'ailleurs sortir alors, un déli, [illegible] à moi qui l'avait fait ... confident ... sans doute importun que ... retour en France qu'à moi ...

Je verrai l'Empereur pour lui rendre compte de ma mission et lui signaler la [illegible] à l'attention de S. M. ... "Mon Dieu," me dit S.M., "la comtesse ... d'être reçue, on sait les antiquités qu'elle ... mais ce me semble ... figurer dans ... encore trop jeune ... toute la réception ... en Danemark ... scandale. Dans l'Europe entière peut-être ... une femme qui fait ménage ... voilà tout; une femme que l'on a ... car pour tous ce qui ... dans les gouvernements on peut trouver en elle un concours utile et efficace.

Note confidentielle
sur les Cours, les hommes et les
affaires du nord Scandinave.

1

Danemark

Suite

Dans ma précédente note j'ai parlé du roi de Danemark Frédérik VII et de son épouse morganatique. Je m'occuperai aujourd'hui du prince royal héritier présomptif, et de sa famille.

(par la Comtesse Danner)

Le prince Christian de Danemark de la maison de Slesvig-Holstein-Sonderburg Glücksborg est né le 8 avril 1818. Il a épousé le 26 mai 1842, Louise Wilhelmine Frédérique Caroline, Auguste Julie princesse de Hesse, née le 7 Sept 1817.

De ce mariage sont nés 6 enfants:

1. Christian Frederik, Guillaume, Charles.. né le 3 juin 1843.
2. Alexandra Caroline Marie Charlotte Louise Julie, née le 1er décembre 1844 (aujourd'hui fiancée du prince royal d'Angleterre).
3. Christian Guillaume Ferdinand Adolphe Georges né le 24 déc. 1845.
4. Marie Sophie Frédérique Dagmar née le 26 nov. 1847.
5. Thyra Amélie Caroline Charlotte Anna née le 29 Sept. 1853.
6. Waldemar né le 27 octobre 1858.

A la suite des conférences tenues à Londres en 1852, et par la loi du 31 juillet 1853, le p.ce Ch. a été déclaré héritier présomptif de la couronne de Danemark. Ce choix lui était indiqué à la diplomatie par la situation même de la famille du prince. En effet par son mariage avec la princesse Louise née de Guillaume Landgrave de Hesse et de Louise Charlotte sœur de Christian VIII, le prince Christian devenait le cousin germain du roi Frederik VII. En outre, du chef de ses propres ascendants, il se

la tache sur félicités de cette idée comme
que rappellent malgré au roi de Danemark
l'article de Jean [illegible] qui
fut la souche des diverses lignes
de Sonderborg etc. Ainsi le prince
qui représente encore à un certain degré
dans sa personne cette branche des
Oldenbourg qui occupe le trône
de Danemark depuis 1448, et qui
monte et ressaisira avec la
monarchie actuellement régnante.

Le prince ne se distingue par aucune qualité supérieure, mais, c'est un esprit juste, d'un abord, un caractère loyal et honnête. ~~[illegible]~~ Ses goûts [illegible] de [illegible] et vit calme retiré, plutôt en père de famille qu'en prince. Il en vit ~~[illegible]~~ quand sa ~~fortune~~ modeste fortune personnelle (limitée aux 50000 rigsd. sur 150000 ff) ~~[illegible]~~ qu'il reçoit chaque année de l'État à titre de dotation et domaine suffisamment les moyens de faire grande figure. Ajoutons que le palais occupé par lui et sa famille à Copenhague est mesquin quoique joli. Beaucoup de bourgeois possèdent bons logis que lui! Il aime aussi mieux

Et le prince passe les neuf mois de l'année à la campagne.

On se plait dans certains journaux et même dans certains cercles politiques à représenter le prince Christian comme inféodé à l'Allemagne. ~~[illegible]~~ ~~Le prince Christian~~ Il ne faut point juger le prince ~~[illegible]~~ son entourage, par ses alliances. Le landgrave son beau-père, les beaux-frères sont allemands; il s'est marié à une princesse de Hesse après l'avoir été, ses premières noces à une fille de [illegible]; il peut être allemand et russe; c'est son affaire. Quant au prince, qui [illegible] ne saurait l'autoriser d'aucun de ses actes d'aucune de ses paroles pour le soupçonner de tendances [illegible] seulement ~~[illegible]~~ Du reste est d'avoir en 1848-1849 assez prouvé le contraire, ses frères en la [illegible] Claudi qui alors ses frères de ses parents dangereusement à l'insurrection, il ~~[illegible]~~ de Danemark lui, inviolablement fidèle au Danemark. Ainsi les rapports du prince avec le roi Frederik VII sont ils des plus intimes; le sympathique et

prince est exprimé dans les meilleurs termes avec
Comtesse Danner. J'ai eu les preuves fréquemment
par moi-même lors de mes divers séjours
aux Chateaux de Fredensborg et de Skodsborg.

Ainsi donc l'attitude du prince Ferdinand,
de la couronne de Danemark est aussi loyale
aussi dévouée qu'est noble et l'attitude d'un
héritier présomptif ? Mais, quels sont les
sentiments particuliers du prince ~~[illegible]~~ touchant
les droits qui lui ont été conférés par le
protocole de Londres et la loi de 31 juillet
1853 ? Le baron Blixen-Finecke, son beau
frère, m'a raconté à ce sujet une déclaration
fort curieuse. C'était après ~~[illegible]~~ la signature de
l'acte de renonciation, le baron accompagnait le prince dans sa
voiture. « J'ai signé ces actes, lui dit le prince,
parce que c'était mon devoir, mais je ne ~~[illegible]~~ tiens
nullement à recueillir la succession ; je ne me
sens pas fait pour porter une couronne ; je
préfère d'ailleurs la tranquillité de mon
foyer domestique aux soucis du trône. Dieu me
donnera de vivre assez longtemps pour que
mon fils soit en âge de régner, alors j'abdiquerai
en sa faveur. »

Cette déclaration a servi de ~~base~~ point de départ au
projet, dans lequel on a voulu voir la
solution de ce grand problème qu'on appelle
l'Union Scandinave. Le baron Blixen l'a
formulé le premier dans une brochure, [publiée]
il y a 3 ou 4 années en Danemark sous
le titre de Skandinavisk Pragmatik, brochure
qui a fait du bruit. Il s'agissait, puisque
le roi de Suède n'a point et n'aura
probablement pas d'héritier mâle, de marier
~~la fille aînée~~ la fille du roi, âgée aujourd'hui
de près de 13 ans, au fils aîné du
prince Ferdinand. De la sorte il serait facile
de réunir sur une même tête les trois
couronnes de Danemark, de Suède et de
Norvège. ~~[illegible]~~ Voilà le projet ! Je dirai seulement,
pour répondre à la valeur ~~[illegible]~~
qu'il faudrait ~~[illegible]~~ que tout ce qu'il exige
semble des ~~[illegible]~~ qualités ~~[illegible]~~ d'un ordre plus élevé que celles du prince
Frédéric, prince d'une aimable figure
mais d'un caractère ~~[illegible]~~ faiblement trempé et d'une
capacité problématique.

Du reste le baron Blixen, en grand
amateur de projets aventureux, et
construit en Danemark beaucoup
de châteaux en Espagne. Ambitieux,
turbulent, avide de bruit et d'éclat, il
assiège sans cesse le pouvoir, prêt au
besoin à en forcer les portes. Malheureusement
son impatience lui en ferme. Il paraît
ignorer ce que donnent de force, en certains
moments, à un homme politique, le silence
et l'abstention ~~[illegible]~~ habilement
calculés. Il va ~~[illegible]~~ quand même
d'héritier en héritier s'annonçant suivant les

circonstances les ameliorerent les plus compromettantes.

Cependant plus d'une fois le baron Blixen en arrive à son but. Ainsi en 1859 il a tenu pendant plusieurs mois le portefeuille des aff. étrangères. Mais ce qui l'a servi le plus c'est son mariage avec la princesse [illegible] Augusta, seconde fille du Landgrave de Hesse. L'histoire de ce mariage est curieuse.

Le baron Blixen qui possède de grands domaines [illegible] Cheraldiquer [illegible] non seulement en Danemark mais encore en Suède avait épousé, dans ce dernier pays une demoiselle noble d'où il avait eu deux enfants un fils et une fille. [illegible] Cependant un beau jour passé à Copenhague il fit la cour à la princesse Augusta, la princesse se montra sensible, mais bientôt les choses tournèrent si loin qu'il devint urgent d'aviser. On avisa, c'est à dire que grâce à la loi du divorce, en vigueur dans les pays scandinaves le baron [illegible] répudia sa femme et épousa la seconde fille du Landgrave.

Ainsi par ce second mariage le baron Blixen s'est rapproché du trône au point d'être le cousin du roi. On peut concevoir les aspirations dont peut être tourmenté un homme parvenu à une telle position. Jusqu'à présent toutefois elles ne l'ont mené à rien de bien solide. Pour qu'il en fût autrement il faudrait plus que de l'habileté; il faudrait le cas du génie. Or, tel n'est point le cas du baron Blixen. Aussi, plus d'une fois a-t-il eu à souffrir de ces tours à la [illegible]. Ses aspirations pendant un certain temps, l'ont brouillé avec la famille de sa femme et en opposition ouverte contre la Cour. Aujourd'hui il a fait la paix; mais, sans se permettre d'espérer au ministère des affaires étrangères, la faveur qu'il a recouvrée n'a guère valu que quelques millions de confiance tout à fait personnelles. C'est lui qui sert d'intermédiaire entre le roi de Danemark et le roi de Suède. Il prétend avoir de l'influence sur la couronne d'amis qui le croient, écoute et suit volontiers ses conseils. Enfin comme le roi lui-même, il se pose en chef déclaré

+ de la maison [illegible]

+ Il vivait donc alternativement ~~à Copenhague ou à Stockholm~~ en ~~Danemark~~ ou Suède et en Danemark où sa fortune ou sa haute distinction de personnalité faisaient le chercher partout avec empressement. Or, +

+ de temps à autres

du parti scandinave et l'on doit convenir que s'il pouvait leur [illegible] un jour la confiance il serait merveilleusement à cause de sa double nationalité suédoise et danoise à jouer dans les rapports un rôle très important.

Je reviens au prince Xtian. On a cessé pour dire qu'à mon avis il serait téméraire ~~il aurait tort on aurait tort~~ de prendre les renseignements et les projets avoués d'abdication pour base d'une combinaison quelconque. En effet, ~~on ne peut séparer le prince de la femme de la princesse Louise~~ si le prince Xtian est le chef naturel de la maison, ~~et [illegible]~~ la princesse Louise, sa femme, ~~en la tête politique~~ en, dit-on, aussi le chef politique. ~~: c'est la princesse Louise.~~ Or la princesse Louise est ambitieuse très ambitieuse et je ne la crois pas du tout disposée à s'arrêter en marche. ~~d'une [illegible] [illegible]~~ Sa vie d'un bout à l'autre justifie cette ambition en parfaitement justifiée. La princesse Louise est une femme éminemment distinguée, une femme qui à une autre époque et sur un plus vaste théâtre eût pu rivaliser peut-être avec une Elisabeth ou une Marie Thérèse. Elle en a donné d'une habileté extrême. Je n'en donnerai pour exemple que le mariage de la princesse Alexandra sa fille avec le prince de Galles.

Ce mariage a manqué [illegible] durer et ~~son~~ triomphe. ~~Quand~~ Dès qu'elle en eut conçu le projet, elle le fit ~~[illegible]~~ étudier comme pour sonder le terrain peu à peu. Elle apprit alors que le prince Albert ne les ~~[illegible]~~ prit point, le prince Albert, dit-on, eût préféré ~~[illegible] une allemande ou une [illegible] princesse~~ une princesse allemande et il en était deux ou trois sur lesquelles, on prétendait qu'il avait déjà jeté les yeux. La princesse Louise ne ~~se découragea~~ perdit pas courage, pensant que si la raison politique intervenait elle y trouverait peut-être un obstacle insurmontable, elle ~~s'efforça de toute manière~~ s'étudia à réduire le projet à une simple affaire de famille, à un mariage d'inclination. La princesse Alexandra est ~~[illegible]~~ d'une admirable beauté, le prince de Galles ne pouvait évidemment la voir avec indifférence. Il ~~s'agissait~~ fallait donc ~~de~~ qu'elle ~~les faire se rencontrer~~ les fît se rencontrer. La princesse Louise aidée de la duchesse veuve Adolphe de Cambridge les fit se rencontrer et qu'elle avait dans ses intérêts ménagea les occasions. Ce qu'elle avait espéré arriva. Le prince de Galles devint amoureux. C'était un pas important, la mort du prince Albert permit qu'il devint décisif.

Dès ce moment, la princesse Louise déploya une ~~ardeur~~ activité infatigable.

D'abord, elle s'engagea à ~~bien~~ le bal pour ces jeux des Anglais. Elle prit le devant de prince et dans sa famille, lors avant le Con de Danemark. Plus tard, dans les soirées et dans les bals, elle réservait les meilleures grâces pour l'envoyé d'Angleterre, et ~~parfois~~ elle valsait avec lui. J'ai été témoin personnellement de toutes ces manœuvres ~~ingénues~~ qui me plaisaient, j'avais ~~alors~~ menées parfois discrètement et habilement, et comme avec le ~~toujours~~ avec une princesse jeune et à ses débuts une naïveté ~~charmante~~. Un jour elle apprit que le baron Bleixen se rendait ~~aussi~~ à Londres. J'imagine que ~~le but du voyage~~ le but de ce voyage était de contrecarrer les projets de mariage annoncé, elle le supplia d'agir auprès de ses amis et de lord [illegible] que le baron ne vît aucun des personnages influents d'Angleterre. C'est le fait du baron Bleixen lui-même qui m'a raconté comme exemple de l'originalité vertigineuse de sa belle-sœur.

Quant au peuple danois, ~~le~~ ~~prince~~ la princesse Louise le serait conciliée d'avance, et cinq ans comme il a été dit, au mariage de sa fille un caractère tout intime. Le peuple danois, qui ~~professe~~ admirait ~~et~~ profondément la princesse Alexandra, ne pouvait qu'applaudir à une union qui comblait tous les vœux de ses cœurs. D'autres sentiments eussent été sans doute dans cette union s'il eut dû comme un intérêt politique. En effet, au moment où elle se négociait, l'Angleterre par suite de l'intervention malencontreuse de Lord ~~John~~ Russell dans les différends de la couronne danoise avec l'Allemagne, n'était pas en faveur ~~auprès~~ en Danemark. Cette mauvaise disposition envers certainement réagi sur le grand projet matrimonial de la princesse Louise.

Ainsi, grâce à sa prudence et à son habileté, la princesse Louise est parvenue à écarter tous les obstacles qui pouvaient entraver ce projet, et à soulever de toutes parts en sa faveur non pas seulement des approbations complaisantes mais une approbation enthousiaste. Les réjouissances splendides qui viennent d'avoir lieu, fêtes tant en Angleterre qu'en Danemark, à l'occasion du mariage de la princesse de Galles nous l'ont bien prouvé.

J'ai dit plus haut que le baron Bleixen était un des moyens suggérés par l'union scandinave. Il s'agissait de réaliser un mariage entre le fils aîné du prince Oscar et la fille du roi de Suède. Le roi de Suède pensait au

entré dans ces vues. Aussi, a-t-on beaucoup remarqué lors de son dernier voyage en Danemark les attentions toutes particulières dont il a honoré le prince Christian et la famille du prince Louise surtout. La comtesse Danner qui ~~se flatte [illegible]~~ qui jusqu'alors avait eu la meilleure part à ses prévenances fut vue presque délaissée. « La comtesse, disait Charles XV à un ~~[illegible]~~ de ses intimes, ~~[illegible]~~ m'a contenté ~~de~~ mon [illegible] je lui dois; mais il est des circonstances où le devoir passe avant la politesse. »

Quoiqu'il arrive je ne maintiens pas moins mes opinions sur le prince Frédéric. Il n'est pas étonnant du reste que le roi de Suède travaille à la hâter, et bénéficierait aussi personnellement de la solution. ~~Cette~~ Cette question scandinave marche beaucoup plus rapidement et plus sérieusement qu'on ne le croit en Europe. Chaque pression de l'Allemagne sur le Danemark lui fait faire un nouveau pas, et voici que les événements de Pologne la précipitent à vue d'oeil. On tient si bien dans le nord, que dans le cas d'une intervention occidentale en Suède, la Scandinavie serait fatalement appelée à jouer un rôle; et l'on y désire très fort jouer ce rôle. Mais, je reviendrai sur cet intéressant sujet, ~~[illegible]~~ dans des notes spéciales. ~~j'aborderai~~ ~~Cette d'après~~ ~~La suite~~ Je n'ai voulu aujourd'hui, en traçant ces quelques lignes, [illegible] personnages de la famille de l'héritier présomptif de la couronne ~~de Danemark~~ d'[illegible] qu'à faire connaître un peu cette famille et éclairer ~~aussi~~ certains côtés du présent et de l'avenir du Danemark.

Envoyé le 16 Mars 1863.
datée du 11. Mars.

(Librairie et
Journalisme)
Danemark (avant 1869)

477

additions par pays travail des marchandises M. Juting

1831

De la mer du Nord

de la Baltique

143

~~Second~~ Rapport

Du Régime de l'imprimerie de la librairie et du journalisme en Danemark avant 1848.

L. Léouzon Le Duc

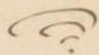


Du

Régime de la presse,

en Danemark,

avant 1848



146

Dans un précédent rapport, j'ai fait connaître la législation qui régit l'imprimerie, la librairie et le journalisme en Danemark, depuis 1848. Quelle était cette législation avant 1848? C'est ce que je me propose d'examiner dans ce second rapport. Une telle étude complètera mon exposé; elle offrira, en outre, des observations curieuses, plus curieuses encore, peut-être, que celles qui se rattachent au système actuellement en vigueur.

Je ne remonterai pas plus haut que l'année 1799. En effet, c'est du 27 septembre de cette année que date l'acte le plus détaillé et le plus complet en matière de presse, qui soit jamais émané des souverains danois. Les dispositions en sont, à certains égards, d'une sévérité extrême; ce qui ne saurait étonner lorsque l'on considère les circonstances dans lesquelles il s'en produit; lorsque l'on considère surtout qu'à l'époque dont il s'agit, le gouvernement du Danemark était un des plus absolus de l'Europe.

Struensée, de tragique mémoire, qui avait beaucoup à se faire pardonner du peuple danois, s'était montré, vis-à-vis de lui, dans tout ce qui touche aux manifestations de la pensée, d'une tolérance excessive. Par un décret qu'il fit signer



au roi Christian VII, le 14 septembre 1770, il abolit la censure, et proclama la liberté de la presse la plus illimitée. Les abus ne tardèrent pas à se déchaîner. Struensée, lui-même fut obligé d'y mettre un frein. Un rescript du 7 octobre 1771, provoqué par lui, déféra aux tribunaux tout écrivain qui attaquait les lois d'ordre public. Mais, ce rescript vague en lui-même, et ne s'appuyant, d'ailleurs sur aucune réglementation générale positive, devint bientôt illusoire. Struensée mort, on le corrobora, le 20 octobre 1773, par un autre rescript qui interdisait aux journaux de publier quoique ce fût, sur le gouvernement et les affaires publiques. Les contraventions de ce chef relevaient du maître de police, qui les jugeait en dernier ressort. Un troisième rescript du 3 octobre 1790, abrogea cette dernière disposition, pour renvoyer les prévenus devant la juridiction commune.

Mais toutes ces mesures fragmentaires ne pouvaient avoir qu'un effet limité. Les écrivains hostiles à l'ordre établi n'en poursuivaient pas moins leur œuvre de destruction. Les doctrines qui prévalaient à l'étranger surexcitaient leur audace. Chaque jour le roi, les princes, les ministres, tout ce qui constituait la force et l'honneur de l'État étaient l'objet des attaques les plus violentes. Il fallait évidemment contre tant d'excès une loi d'ensemble, une loi, en même

temps assez dure pour imprimer une terreur salutaire et ramener, enfin, l'ordre et la sécurité. 157

Mais, à cette époque, le Ministère d'avoir avait à sa tête, le comte André Pierre Berndsdorff, un partisan fanatique de la liberté de la presse. Le comte Berndsdorff s'opposa à tout. Il fallut attendre sa mort pour agir. Alors, le prince Frédérik, ce prince vaillant et énergique qui, devenu roi, plus tard, paya du bombardement de sa capitale, de la destruction de sa flotte et de la perte de la Norvège, son dévouement suprême à Napoléon, fit promulguer par le roi Christian VII, son père, le décret du 27 septembre 1799, que j'ai signalé plus haut.

Le roi ouvre ce décret par une protestation en faveur de la liberté de la presse, mais de cette liberté bien entendue qui, en respectant les lois et l'ordre public, contribue à la gloire et à la prospérité de la nation. Il rappelle tout ce qu'il a fait, dans le cours de son règne, en vue d'étendre cette liberté, notamment la suppression de la censure, suppression qui avait pour but de donner aux écrivains sages et éclairés la faculté d'émettre, sans entraves, leur opinion raisonnée sur les moyens propres à développer le bien-être du pays. Le roi s'élève, ensuite, contre la liberté illimitée de la presse, la presse n'étant alors, comme l'expérience l'a démontré, qu'un instrument de subversion et de scandale, se posant impunément

les bases de l'Etat, troublant le repos des citoyens, versant le sarcasme et l'injure sur tout ce qu'il y a de saint et de sacré, corrompant les ignorants, séduisant les faibles.

Ces préliminaires étant posés, le roi déclare qu'il n'a point dessein de détruire la liberté de la presse. Ce qu'il se propose, c'est de la régler, c'est de réfréner ses abus, c'est de l'empêcher de se déshonorer elle-même et de porter préjudice au gouvernement et à la nation. Voici, en conséquence, quelles sont les dispositions du décret du 27 septembre.

D'abord, il est statué que la censure ne sera point rétablie, la censure étant pour les écrivains bien intentionnés, une gêne souvent préjudiciable. Ensuite, comme il est prouvé qu'en général, l'anonymité ne sert qu'à masquer une méchanceté perfide, tout auteur, suivant le décret, est obligé de signer de son nom, de son vrai nom ce qu'il publie.

Puis, le décret s'occupe des crimes et délits commis par la voie de la presse, soit qu'il s'agisse de la Constitution, du gouvernement, du principe monarchique, du roi et de la maison royale; soit qu'il s'agisse de la religion et de la morale, des fonctionnaires publics ou des simples citoyens. Viennent, après, les règlements concernant les imprimeurs, les libraires et éditeurs, les journalistes et les auteurs. Enfin,

la spécification des autorités desquelles relève la surveillance de la presse, et des devoirs qui leur incombent.

148

Je suivrai cet ordre de matières :

§ I. Tout individu qui, par écrit, cherche à provoquer ou se permet de conseiller un changement soit dans la loi fondamentale du royaume, soit dans la forme du gouvernement, ou qui excite à la rébellion contre le roi ou à l'opposition contre ses décrets, est puni de la peine de mort.

§ II. Tout individu qui, par écrit, blâme, insulte, ou cherche à faire haïr et détester la constitution du royaume ou le gouvernement du roi, soit en général, soit dans certains actes particuliers, est puni d'un exil perpétuel, et si après avoir été chassé du royaume il y rentre sans autorisation, il est mis aux fers pour toute sa vie.

§ III. Tout individu qui, par écrit, blâme ou insulte la forme du gouvernement monarchique en général, est puni d'un exil de trois à dix ans suivant la gravité de son crime.

Ces deux derniers paragraphes ont été complétés par un rescript ou Placat du 1er novembre 1837, lequel porte ce qui suit : 1° lorsque l'auteur incriminé nie avoir eu, en écrivant, les sentiments hostiles dont on l'accuse, et qu'alors il y a doute sur la culpabilité, sans néanmoins qu'il puisse être regardé comme exempt de témérité et d'imprudence, il est puni d'une amende de 100 à 300 rigsdalers, au profit de la caisse des pauvres. 2° Lorsque les attaques contre la constitution,

les lois et les actes du gouvernement sous d'un caractère moins grave que celles portées au § II., l'écrivain mis en cause pour lesdites attaques est puni d'un emprisonnement d'un à trois mois, ou d'une amende, au profit des pauvres, de 100 à 500 rixdalers.

Ces dispositions du placat s'appliquent également au § VII dont il va être question tout à l'heure.

§ IV. Tout individu qui, par écrit, répand des bruits injurieux sur le roi, la reine, les princes et princesses de la maison royale, est expulsé du royaume à perpétuité, ou condamné à un exil de trois à dix ans, suivant la gravité du crime.

§ V. Lorsqu'un écrit publié dans l'intérieur du royaume, attaque un gouvernement ami, soit en outrageant personnellement le chef de ce gouvernement, soit en lui attribuant, sans citer aucune autorité, des actes injustes et déshonorants, l'auteur de cet écrit est puni des travaux forcés, dans une maison de correction, pour un laps de temps de trois mois à trois ans, suivant la gravité de ses inculpations.

Suivant un placat du 10 Juin 1818, la peine est encourue, en pareille matière, lors même que l'auteur n'aurait fait que reproduire ce qui a été imprimé ailleurs ; on le regarderait, quand même, comme ayant écrit de son chef.

§ VI. Tout individu qui, par écrit, répand des bruits mensongers sur quelque fait relatif à

la situation de l'État ou sur les résolutions et les mesures prises par le gouvernement, est condamné suivant la gravité du dommage ou de l'embarras qu'il a causés, aux travaux forcés, dans une maison de correction, pour un laps de temps de deux mois à deux ans.

§ VII. Il n'est interdit à personne d'exprimer librement son opinion sur les affaires de l'État; sur les réformes ou les améliorations qu'il serait utile d'introduire dans les lois, les ordonnances et les établissements publics. Mais, l'écrivain qui entreprend cette tâche ne doit point perdre de vue la modération et la convenance auxquelles tout citoyen et sujet est tenu vis-à-vis du pouvoir exécutif et législatif. Celui qui commet cet oubli, en mêlant à ses suggestions ou conseils, des paroles amères et indécentes, est puni d'un emprisonnement au pain et à l'eau, pour un laps de temps de quatre à quatorze jours. Il est entendu que le cas en question ne rentre point dans celui qui est prévu au § II.

§ VIII. Tout individu qui, par écrit, cherche à renverser la doctrine de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme; ou qui verse le blâme et l'outrage sur la confession chrétienne, que, d'après la Constitution et les lois, l'État doit, préférablement à toute autre, maintenir et protéger, est puni d'un exil de trois à dix ans. S'il s'agit d'une confession dissidente autorisée la peine est l'emprisonnement au pain et à l'eau

de quatre à quatorze jours.

§ IX. Toute offense, par écrit, à la morale et à la pudeur est punie d'un emprisonnement au pain et à l'eau de quatre à quatorze jours.

§ X. Lorsque dans un écrit, un membre des colléges administratifs, des cours judiciaires, ou d'autres emplois supérieurs, est attaqué, à l'occasion de l'exercice de ses fonctions, en matière grave, et évidemment ou probablement calomnieuse, l'auteur de l'écrit est déféré au procureur général. Si l'accusation qu'il porte est basée sur un fait précis et déterminé, il doit en fournir la preuve; si, au contraire, elle ne repose que sur des allégations vagues, il ne lui est point permis de provoquer une enquête pour arriver à l'établir. Ces deux dernières dispositions sont également applicables aux particuliers.

§ XI. Les écrits injurieux dirigés contre un simple citoyen ne sont poursuivis qu'à la requête de la partie outragée. Quand ils s'attaquent au caractère ou à la vie privée d'un fonctionnaire, la poursuite a lieu également à la requête de ce dernier; mais, ici, elle est obligatoire; car, il importe, suivant les termes du décret, au roi et au public que la réputation des employés de l'État soit à l'abri de tout reproche.

En matière d'écrits attentatoires à l'honneur des particuliers, simples citoyens ou fonctionnaires, les peines édictées sont, d'après la gravité du délit, les travaux forcés, dans une maison de correction,

depuis deux mois jusqu'à deux ans, ou une amende de 50 à 1000 rigsdalers, au profit des pauvres.

§ XII. Lorsqu'un écrit incriminé est rédigé sous forme d'allégorie, mais d'une allégorie tellement transparente qu'il soit impossible de se méprendre sur les intentions de l'auteur, celui-ci est puni comme s'il avait attaqué ouvertement et sans détour. En cas de doute, et par conséquent d'acquittement, le juge doit avant de libérer le prévenu, lui représenter son imprudence et l'avertir d'être plus circonspect à l'avenir.

§ XIII. Les dispositions arrêtées dans les deux paragraphes précédents sont également applicables aux gravures, dessins ou images d'un caractère allégorique immoral. L'auteur de ces productions est tenu d'y mettre son nom sous peine d'une amende de 200 rigsdalers, au profit des pauvres. Il s'agit ici, bien entendu, de gravures, dessins ou images destinés à la vente.

J'arrive, maintenant, aux obligations des imprimeurs, des libraires et éditeurs, des journalistes et des auteurs.

§ I. Nul ne peut exercer la profession d'imprimeur, sans être pourvu d'un brevet ou privilège, lequel est délivré par la chancellerie royale.

§ II. Tout livre grand ou petit doit porter sur la page du titre, le nom complet de l'auteur, sa profession ou son emploi; il y doit y être également mentionné si c'est l'auteur ou tout autre qui en est l'éditeur. En outre, le livre doit porter le nom de

l'imprimeur ainsi que celui du lieu où il a été imprimé. Aucun livre, d'ailleurs, ne peut être imprimé que chez un imprimeur brévété.

Toute contravention à ces dispositions entraîne de droit la confiscation de l'ouvrage. De plus, l'éditeur et l'imprimeur sont passibles d'une amende de 200 rigsdalers au profit des pauvres; et si l'ouvrage est l'objet d'une condamnation judiciaire, ils subissent la même peine que l'auteur.

§ III. L'éditeur et l'imprimeur répondent de la sincérité du nom de l'auteur. Ils garantissent aussi sa présence dans le cas où, à raison de son écrit, il serait appelé devant les tribunaux. S'il ne se présente pas, ils sont cités à sa place et condamnés aux mêmes peines qu'il eût encourues lui-même.

§ IV. Quand un auteur est mis en accusation, pour crime ou délit de presse, il est interdit d'imprimer de lui aucun ouvrage, avant l'issue du jugement, à moins qu'un citoyen domicilié dans le lieu où se trouve l'imprimerie, ne réponde par écrit du contenu de l'ouvrage. A défaut de cette garantie, l'imprimeur est lui-même responsable, et comme tel, passible des mêmes peines que s'il était l'auteur.

Dès qu'une action judiciaire est intentée, en matière de presse, l'autorité qui poursuit, doit en donner avis dans toutes les feuilles publiques du royaume.

§ V. Dans tout journal ou écrit périodique doivent être nommés non seulement l'éditeur et l'imprimeur, mais encore l'auteur de chaque article, ainsi que le rédacteur en chef, lequel est responsable, en même temps que l'auteur ou les auteurs, de tout ce qui est publié dans ledit journal ou écrit périodique.

Les contraventions de ce chef sont punies d'une amende de 200 rigsdalers, au profit de la caisse des pauvres.

Aux termes d'un placat du 18 octobre 1808, la vente des journaux est interdite sur la voie publique, sous peine d'un emprisonnement au pain et à l'eau de huit à quatorze jours ou, en cas de plusieurs récidives, de trois mois de travaux forcés, dans une maison de correction.

En vertu d'un autre placat du 2 octobre 1810, nul ne peut publier de feuille s'occupant des nouvelles et des affaires politiques sans un privilège spécial de l'autorité supérieure. Les journaux déjà existants sont invités à se présenter au maître de police qui leur enseignera ce qu'ils doivent faire pour régulariser leur situation, dans le sens de ce placat.

§ VI. L'auteur qui a déjà été condamné pour crime ou délit de presse, ne peut faire imprimer aucun nouvel ouvrage, sans l'avoir préalablement soumis à l'examen du maître de police, et en avoir reçu un visa approbatif. Ce visa doit être imprimé sur la page du titre.

L'imprimeur qui enfreint cette disposition, perd son brevet; et dans le cas où l'ouvrage qu'il a subrepticement imprimé devient l'objet d'une action judiciaire, il est condamné aux mêmes peines que l'auteur.

Et pour qu'en pareille matière, aucun imprimeur ne puisse exciper de son ignorance il est enjoint à chaque cour de justice qui a rendu un arrêt ou donné un avertissement pour fait de presse, de publier le texte de cet arrêt ou de cet avertissement aux frais du condamné, dans tous les journaux du royaume.

L'auteur, du reste, qui se trouve dans le cas ici prévu, est tenu de déposer entre les mains du Maître de police deux exemplaires du manuscrit qu'il veut faire imprimer. L'un de ces exemplaires qui doit être sans maculature et porter le nom de l'auteur, reste en la possession du fonctionnaire, afin de lui servir à contrôler l'exemplaire revêtu de son visa, et s'assurer qu'avant d'être livré à l'impression, il n'y a été fait aucun changement ou addition.

Ainsi, bien que la censure ait été supprimée pour la généralité des écrivains, on voit par ces dispositions, que ceux d'entre eux qui ont subi une condamnation pour affaire de presse, sont exclus d'un tel bénéfice. Toutefois, un placat du 1er novembre 1837, atténue ce que le paragraphe VI a de trop rigoureux et de trop absolu, en laissant aux juges la faculté de limiter pour les écrivains auxquels il se

rapporté, l'obligation de soumettre leurs manuscrits au visa du Maître de police, à un laps de temps d'un à cinq ans ou de cinq ans à dix ans.

§ VII. Lorsqu'un ouvrage est déféré aux tribunaux, et qu'il en a été donné avis par les feuilles publiques, il est du devoir de tous ceux qui l'ont en dépôt ou qui sont chargés de le distribuer, d'en remettre au maître de police tous les exemplaires en leur possession. Ces exemplaires restent chez ce fonctionnaire jusqu'à ce que le jugement soit rendu; après quoi, si l'auteur est acquitté, il les restitue à qui de droit, ou, dans le cas contraire, les détruit par le feu.

Ceux qui, nonobstant ces prescriptions, vendent, distribuent ou gardent les exemplaires dont il s'agit, sont punis d'une amende de 200 rigsdalers, au profit de la caisse des pauvres. En cas de récidive, l'amende est doublée, et si le délinquant est un marchand patenté ou un libraire privilégié, il est déchu de sa patente ou de son privilège.

§ VIII. Quiconque édite, imprime, vend ou distribue un écrit déjà condamné, est passible des mêmes peines que l'auteur de cet écrit.

§ IX. L'écrivain indigène qui fait imprimer à l'étranger un ouvrage susceptible d'être judiciairement poursuivi, est puni absolument comme si cet ouvrage avait été imprimé dans le pays. Il en est de même de ceux qui le vendent ou le distribuent à l'intérieur.

§ X. Il est interdit de traduire en langue danoise un ouvrage étranger contraire aux prescriptions des §§ I. II. III. IV. VIII et IX de la première partie de ce décret, sous peine pour le traducteur de cet ouvrage d'être puni comme s'il en était l'auteur.

Toute traduction, du reste, doit porter sur la page du titre le nom du traducteur, ainsi que celui de l'auteur original.

§ XI. Quiconque vend ou distribue de quelque manière que ce soit, un manuscrit dont la teneur est justiciable des tribunaux, ne saurait, de la sorte, éluder la loi. Il est puni, ainsi que l'auteur, absolument comme si le manuscrit eut été imprimé.

La troisième et dernière partie du décret du 27 septembre traite des autorités auxquelles appartient la surveillance de la presse, et des devoirs qui leur incombent. En voici les dispositions:

§ I. La surveillance de la presse en général est dévolue dans la capitale ainsi que dans les villes du royaume, au maître de police. C'est pourquoi, de tous les journaux, écrits périodiques et autres de moins de 24 feuilles d'impression, il doit être déposé un exemplaire à son bureau, avant la mise en vente.

Il n'importe aucunement, eu égard à cette dernière obligation, que l'ouvrage soit publié en bloc ou par parties. Chaque partie doit être envoyée au bureau du maître de police, au fur et

à mesure qu'elle sort des presses, à moins, toutefois, qu'elle n'ait plus de 24 feuilles d'impression.

L'imprimeur qui se soustrait à l'obligation du dépôt est puni d'une amende de 100 rigsdalers, au profit des pauvres. A chaque récidive, cette amende est doublée.

Si le maître de police trouve dans l'ouvrage déposé à son bureau, matière à une action judiciaire, il doit aussitôt en faire suspendre la vente, et en mettre tous les exemplaires sous séquestre. Il adresse ensuite l'ouvrage ainsi que son rapport à l'autorité supérieure, qui examine l'affaire sans délai, et décide s'il y a lieu de lever le séquestre, ou d'ordonner la mise en accusation de l'auteur et autres agents responsables. On entend par autorité supérieure, à Copenhague, la chancellerie du roi, et dans les provinces, les préfets et sous-préfets.

§ 11. Lorsqu'un maître de police ou toute autre autorité commise à la surveillance de la presse négligent leur devoir, elles en sont responsables devant la Chancellerie royale, qui a la haute main sur l'exécution du décret, et en rend compte au souverain.

Telle est la troisième partie du décret du 27 Septembre. Un placat du 25 Février 1837, y ajouta, en l'expliquant, plusieurs dispositions intéressantes.

Ainsi, l'action du maître de police, quant à l'obligation du dépôt, ne s'étend que sur les ouvrages

écrits en danois ou en allemand, lesquels sont considérés comme étant les deux langues du pays ; mais, pour ces sortes d'ouvrages, le dépôt est rigoureusement exigible, qu'ils soient imprimés ou non à l'intérieur du royaume. Chaque libraire, en pareil cas, doit envoyer au bureau du maître de police, le premier exemplaire qui arrive dans son magasin.

La surveillance du maître de police s'exerce non seulement sur la première édition d'un ouvrage, mais encore sur les éditions subséquentes, lors même que ces éditions ne seraient qu'une reproduction pure et simple. Le maître de police est mis, ainsi, en mesure de réparer la négligence dont il se serait rendu coupable, négligence à la faveur de laquelle un mauvais livre aurait échappé à des poursuites méritées.

Comme sous la forme d'un plaidoyer judiciaire ou d'une requête au roi, il peut arriver qu'un écrivain exprime des idées ou des opinions condamnées par le décret du 27 septembre, le maître de police a le droit de connaître de ces requêtes ou plaidoyers, lorsqu'ils sont livrés au public par la voie de la presse.

Le maître de police a également le droit d'exiger que tous les manuscrits d'un auteur déjà condamné, même dépassant 24 feuilles d'impression, soient soumis à son visa.



La promulgation du décret du 27 septembre 1799, rassura tout d'abord les esprits sages, qui y virent la fin de ce régime voisin de la licence dont le pays souffrait depuis si long-temps, et jeta la perturbation au camp des écrivains violents et hostiles, sur la tête desquels il tenait une épée de Damoclès perpétuellement suspendue. Ces derniers se demandèrent si le gouvernement serait assez osé pour l'appliquer; et quelques uns s'obstinant à en douter, essayèrent de le braver. Le châtiment ne se fit pas attendre; mais pour ne citer parmi les auteurs qu'il frappa, que ceux dont les noms ont acquis une notoriété retentissante, je nommerai Malte Brun, le géographe, et Heiberg, le père du célèbre poète danois. Par un jugement du 1er décembre 1799, Heiberg, et par un jugement du 19 décembre de l'année suivante, Malte Brun, (dont le nom s'écrit en danois <u>Bruun</u>) furent condamnés à la peine de l'exil perpétuel. On sait ce qu'est devenu Malte-Brun; quant à Heiberg, chose singulière dans un si fougueux démocrate! il entra, sous le règne de l'Empereur Napoléon, au Ministère des affaires étrangères de France en qualité de traducteur, et accompagna souvent le prince de Talleyrand, dans ses diverses missions diplomatiques. Après plus de vingt cinq ans passés en exil, l'un et l'autre

furent relevés de leur jugement et autorisés à rentrer dans leur patrie.

Les procès intentés aux écrivains turbulents et séditieux, et les condamnations sévères qu'ils entraînaient, eurent pour effet de faire taire les uns, et de rendre les autres plus réservés et plus circonspects. Ils comprirent que le gouvernement n'était plus à la merci d'une plume mécontente, et que si l'on osait l'attaquer il saurait se défendre. Dès lors, le calme et la sécurité rentrèrent dans le pays; il put marcher sérieusement dans la voie du progrès; et quand plus tard, en 1848, une législation plus libérale lui fut octroyée, cette législation qui, en toute autre circonstance, eût été pour lui, peut-être, un danger, devint au contraire, grâce à l'application prolongée du décret du 27 Septembre, un véritable bienfait.

Colombes 20 décembre 1862

L. Léouzon Le Duc

Nouvelle loi de la Presse
en Russie
(Juin 1862)

Art. 1er. Dans toutes les productions de la presse, on doit prévenir les attaques contre le respect dû aux dogmes et aux coutumes religieuses des confessions chrétiennes; maintenir l'inviolabilité de la puissance souveraine ainsi que ses droits, le respect des membres de la maison régnante, la stabilité des lois fondamentales; et protéger la morale publique en même temps que l'honneur et la vie privée des particuliers.

Art. 2e. La publication d'ouvrages ou d'articles exposant les principes dangereux du socialisme et du communisme dans le but de troubler et de renverser l'ordre établi, comme de provoquer l'anarchie, est défendue.

Art 3e. Dans la censure des ouvrages ou articles concernant les imperfections de notre législation présente, on ne doit laisser publier que des dissertations spéciales et scientifiques écrites dans un style convenable au sujet et traitant exclusivement des institutions que l'expérience a fait reconnaître comme défectueuses.

Art 4e. Dans les réflexions touchant les fautes et les abus de l'administration, il n'est pas permis de publier les noms propres

ni de désigner nominalement les administrations et les institutions dont il est question.

Art 5e. Les réflexions mentionnées dans les deux articles précédents, ne sont autorisées que dans les livres d'au moins dix feuilles d'impression, et dans les écrits périodiques dont le prix annuel d'abonnement est d'au moins sept roubles (28 fr), port compris.

Art 6e. En cas de tendance dangereuse de la part d'un écrit périodique, les ministres de l'intérieur et de l'instruction publique peuvent après s'être entendus à cet effet, ranger ledit écrit dans la catégorie de ceux auxquels sont interdites les réflexions mentionnées aux articles 3 et 4. Les mêmes ministres peuvent en outre suspendre toute publication périodique, pour un laps de temps de huit mois au plus.

Art 7e. Il est défendu de publier des articles renfermant: 1o des excitations à l'inimitié et à la haine entre les classes de la société; 2o des moqueries humiliantes contre toute une classe de la population, ou contre les administrations publiques de l'Etat, de même que contre les corporations.

Art 8e. Il est défendu de divulguer sur un simple ouï-dire, les projets du gouvernement avant que ces projets n'aient été légalement notifiés.

Art 9e. Les articles signés par des dignitaires de l'Etat, ne peuvent être publiés, sans qu'on ait la certitude qu'ils ont été réellement

envoyés par eux.

Art 10. Touchant les articles et les nouvelles politiques, on doit se conformer au décret général qui protège l'honneur et la vie privée des princes étrangers et des membres de leurs familles contre tout dénigrement de la part de la presse; et qui prescrit, en outre, une forme convenable dans l'exposé des actes des gouvernements étrangers.

Art 11. La direction de chaque écrit périodique est obligée, quand elle soumet un article à la censure d'en connaître l'auteur, afin de pouvoir le déclarer si elle en est requise par les tribunaux ou par les ministres de l'Intérieur et de l'Instruction publique.

Art 12. Indépendamment des prescriptions ci-dessus mentionnées, les censeurs doivent encore se conformer aux instructions spéciales qui leur sont transmises pour l'examen des articles traitant des sciences militaires, des questions de jurisprudence, des finances, et des sujets qui sont du ressort du ministre de l'Intérieur. (Annexe N.° 1.)

Art 13°. Toutes les prescriptions et ordonnances concernant la censure promulguées depuis l'année 1828 jusqu'au 1er Janvier 1862, sont désormais abrogées, à l'exception de celles dont l'état est ci-joint (Annexe N.° 2).

Les annexes dont il s'agit ici ont été communiquées à toutes les administrations

de l'Empire de même qu'à tous ceux qui y exercent les fonctions de Censeur. Je n'ai pu encore me les procurer.

Stockholm 14 Juillet 1862.

L. Léouzon Le Duc

Rapport
à
Monsieur le Ministre de l'Intérieur
sur
Le Régime et la Législation de la Presse en Danemark et en Suède.

par

L. Léouzon Le Duc.

Mon but dans ce Rapport, est d'offrir à l'administration un sujet d'études comparatives à la fois curieux et utile. C'est pourquoi, sans parler de ma compétence personnelle, + mon attention s'est portée de préférence sur le Danemark et la Suède, les deux pays de l'Europe + qui par leur histoire, leurs moeurs, leurs tendances politiques et sociales, de même que, par le caractère et les aptitudes de leurs habitants, se rapprochent le plus de la France.

+ qui naturellement m'y attirait

+ où la condition de la presse est assez précaire

Il est curieux, il est utile de montrer comment dans ces deux pays, en Danemark principalement, la liberté de la presse tant de fois vaincue a fini par triompher, et comment cette liberté, épouvantail et brandon de discorde sous les gouvernements absolus, est devenue, sous les gouvernements constitutionnels, la garantie la plus sûre et comme le pavillon protecteur de l'ordre public.

Danemark



J'étudierai le Régime et la Législation de la Presse, en Danemark, dans les deux périodes

les plus caractéristiques, c'est-à-dire de 1799 à 1851 et de 1851 au temps présent.

I.

Régime et Législation de la Presse en Danemark de 1799 à 1851.

I

Lorsque, en 1769, le célèbre Struensée fut élevé au pouvoir, la presse danoise était soumise au régime le plus dur. Une censure ombrageuse et tracassière rendait toute libre manifestation de la pensée impossible. Struensée, dont l'esprit était imbu des doctrines philosophiques du dix-huitième siècle, se ~~déclara~~ prononça hautement contre un tel état de choses, et le 14 septembre 1770, il ~~soumit à la~~ fit signer ~~par~~ au roi Christian VII, un décret ~~par lequel~~ abolissant la censure ~~était abolie et la liberté de la presse octroyée d'une ... plénitude~~ et octroyant à la presse une liberté illimitée. Ce décret ~~ouvrit~~ [illegible] carrière aux manifestations hostiles. ~~Dès ce moment, l'opposition se déchaîna avec une extrême violence. Et certes~~ Les sujets d'attaque ne manquaient pas : un roi incapable, une reine frivole et galante, un premier ministre, qui, malgré les principes libéraux, gouvernait en despote ; ajoutez les intrigants de cour qui excitaient, à leur profit, la verve des mécontents.

Tout d'abord, Struensée laissa faire ; mais peu à peu il s'effraya ; enfin, il ~~résolut~~ décida de mettre un frein à ~~[illegible] ce débordement~~ cette violence. Le 7 octobre 1771, un rescript parut, d'après lequel tout écrivain qui attaquait les lois d'ordre public était déféré aux tribunaux.

Trop vague en lui-même, ne s'appuyant ~~[illegible]~~ d'aucune réglementation ~~générale positive~~ précise, ce

rescript ne produisit que peu d'effet; bientôt même, il tomba à l'état de lettre morte, et les écrivains hostiles n'en déployèrent que plus d'audace.

Mais déjà ~~Sur ces entrefaites~~, Struensée, accusé du crime de lèse-majesté, avait porté sa tête sur l'échafaud. Ses successeurs tentèrent d'aviser: un nouveau rescript, daté du 20 octobre 1773, vint ~~préciser~~ et corroborer celui de 1771. Il ~~fut~~ interdit aux journaux de s'occuper du gouvernement et des affaires publiques; en même temps, pour ~~mieux~~ activer la répression, il ~~fut~~ statue que toute infraction à ~~contravention~~ les dispositions ~~de la loi~~ relèverait exclusivement du maître de police lequel ~~qui~~ jugerait en dernier ressort.

L'opposition ne désarma point ~~pour cela~~; le tribunal de police fut encombré; et ~~mais~~ comme il fallait s'y attendre ~~devant toujours dans les cas d'arbitraire et sans appel~~, des abus se produisirent, puis, le relâchement. Le gouvernement comprit alors ~~avec~~ qu'il n'avait rien à gagner à livrer ~~soumettre~~ les journaux à une juridiction exceptionnelle + abrogea cette disposition ~~[illegible]~~ et par un rescript du 3 octobre 1790, ~~abrogeant cette disposition~~, renvoya les prévenus devant la juridiction commune.

Tous ces rescripts n'étaient que des mesures occasionnelles et fragmentaires, bon à apaiser ~~[illegible]~~ pouvant agir ~~[illegible]~~ que sur quelques esprits timides et indécis ~~irrésolus~~; ~~[illegible]~~ bien ~~[illegible]~~ imprimé par le décret de 1790 conservant ~~toute [illegible]~~ la force, et les esprits révoltés ~~caractères~~ y abusaient à outrance. +

Le ~~[illegible]~~ doctrinaires de la répression demandaient une loi décisive sur la presse ayant tous les cas et d'un caractère définitif. Ils les préoccupaient [illegible] le Comte Mais [illegible] un obstacle invincible. Le Comte André-Pierre Bernstorff, dont l'influence était prépondérante, ~~[illegible]~~ défenseur ardent et convaincu de la liberté [illegible] bouche à la liberté de la presse ne souffrait pas [illegible] les bénédictions liberté de la presse disait-il est un grand bien [illegible] quelle [illegible] tandis que [illegible] causent les abus. D'ailleurs elle [illegible] beaucoup les dommages que causent les droits [illegible] la [illegible] pour tout [illegible] Le Comte avait [illegible] qui [illegible] la liberté de la presse [illegible] n'a [illegible] que le [illegible] entendus ~~[illegible]~~ pouvant [illegible] du gouvernement absolu. ~~[illegible]~~ gouvernements constitutionnels [illegible] absolu en tout [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] tuer la liberté de la presse [illegible] tuée par elle.

Quoiqu'il en soit, tant que [illegible] le Comte [illegible] [illegible] journaux [illegible] les projets [illegible] 1799 le prince royal [illegible] solennellement promulguer [illegible] la presse d'aucun [illegible] son règne d'alors.

+ ne conservant arbitraire ~~sans~~ ~~[illegible]~~ ~~garantie~~

+ D'ailleurs les journaux français et anglais frappés de [illegible]

+ premier [illegible]

~~+ [illegible]~~

II

Le décret du 27 sept 1779, composé de 28 articles a pour titre : « Ordonnance qui rectifie et détermine d'une manière plus précise les limites de la liberté de la presse » Il n'aura pas de préambule de trop à éclairer toujours l'esprit dans lequel il a été conçu et la nécessité des mesures qui y sont édictées.

~~Dans le préambule~~ D'abord le roi déclare, ~~d'abord~~ qu'il est dans ses désirs et sa volonté d'assurer à ses sujets la liberté de la presse mais cette liberté...

§ III: L'éditeur et l'imprimeur répondent de la sincérité du nom de l'auteur. Ils garantissent aussi sa présence dans le cas où, à raison de son écrit, il serait appelé devant les tribunaux. S'il ne se présente pas, ils sont cités à sa place, et condamnés aux mêmes peines qu'il eut encourues lui-même.

§ IV: Quand un auteur est mis en accusation, pour crime ou délit de presse, il est interdit d'imprimer de lui aucun ouvrage avant l'issue du jugement, à moins qu'un citoyen domicilié dans le lieu où se trouve l'imprimerie, ne réponde par écrit du contenu de l'ouvrage. A défaut de cette garantie, l'imprimeur est lui-même responsable et passible des mêmes peines que s'il était l'auteur.

Dès qu'une action judiciaire est intentée, en matière de presse, l'autorité qui poursuit, doit en donner avis dans toutes les feuilles publiques du royaume.





161

Domestiques.

V.: Legislation.

Danemark

Douanes

Voyez ~~Tarifs~~

Tarif — Danemark. — Observations 164

1 — quelle est la différence entre les droits d'entrée, de sortie et la taxe pour les marchandises qui entrent ou sortent du Holstein & du Slesvig y compris Altona pour l'étranger, et de celles qui entrent ou sortent du Danemark proprement dit c. a. d. du Nord Jutland et des Iles également pour l'étranger.

existe t'il d'abord quelque différence ?

si ces différences ne sont pas trop considérables, en faire le relevé en français en citant les ordonnances.

2° Parmi les articles d'importation qui peuvent être entreposés au crédit (Creditoplag) — on voit que les quantités dans lesquelles chacune de ces quantités peut être transferée est de

12 tonnes pour le blé
100 livres pour le café
1000 en nombre pour les briques
&

ces quantités sont elles au minimum ou au maximum — c. a. d. ne peut on pas entreposer plus de 12 tonnes de blé par exemple ou au contraire ne peut on pas entreposer moins de 12.



Thara Beregning for indkomne og udgaaende Varer.	Calcul des Tares accordées sur les marchandises importées et exportées du Danemark.	Poids		
Noms des marchandises en danois	Noms des marchandises en français	Lispund	Pund	pour Cent
Aal, saltet, 1 Tönde	anguilles salées, par 1 Tonne	3	8	"
" ½ id	½ id	2	8	"
" ¼ id	¼ id	1	12	"
" ⅛ id	⅛ id	1	4	"
Alun i Tönder eller Foustager, paa circa 300 ℔	Alun en tonnes ou en barils d'environ 300 ℔	1	8	"
Bark, Caneel	Ecorce, canelle	"	"	16
Beeg i Tönder, og Foustager som nærme sig Tönder, antages, uden at veies for Netto 14 Lispund; om de endog ikke veie 14 Lispd. Brutto; men findes Bruttovægten under 14 L ℔ da gives Thara	Poix en tonnes et en barriques contenant presqu'autant que des tonnes, sont évalués, sans être pesés, à 14 lispund net, quoique même ils ne pèsent que 14 lispund brut, mais si on trouve que le poids brut est moins de 14 lispund alors on accorde de la tare	"	"	12
Blyehvidt, Blegbuidt	Céruse	"	"	10
Bomuld i Sække eller Baller, pr Stk.	Coton en sacs ou en balles, par pièce	"	4	"
Bouteiller, see Flasker	Bouteilles, voir Flasker			
Bruunrödt	Rouge brun	"	"	10
Bröd i Tönder, 1 Tönde	Pain en tonnes, 1 Tonne	1	8	"
" ½ id	½ id	1	2	"
" ¼ id	¼ id	"	12	
Cacao i Lærredssække behandles, i Henseende til Thara, som Caffe i samme.	Cacao en sacs de toile est traité, en ce qui concerne la tare, comme du Caffé en sacs.			
Caffe i Foustager under og af 400 ℔ Brutto	Caffé en barriques contenant 400 ℔ brut et au dessous	"	"	16
" " over 400 ℔ id	" plus de 400 ℔ br.	"	"	12
" i Lærredssække som omslutte 100 ℔ pr St.	" en sacs de toile qui contiennent 100 ℔, par pièce	"	4	"
" i Gunnisække under og af 150 ℔, pr Sæk	" dans des sacs de Gunni contenant 150 ℔ et au dessous, par Sac	"	2	"
" " over 150 ℔ id	" au dessus de 150 ℔ — id	"	4	"
" i dobbelte Sivsække (ostindiske)	" en sacs doubles de jonc (des Indes occidentales)	"	4	"
" i enkelte id	" en id simples d° id	"	2	"
Caneel, i alle Slags Emballager	Canelle, en toutes espèces d'emballage	"	"	16
Capers i Glas uden andet omsvöb, efter Undersøgelse, dog ikke over	Câpres en flacons, sans autre espèce d'emballage, après visite faite, mais non pas au dessus de …	"	"	20
" med Eddike i Tönder, pr Tönde	" au vinaigre en Tonnes, par 1 Tonne	2	4	"
" " ½ id	½ id	1	4	"
" " ¼ id	¼ id	"	12	"
Cassia lignea, i alle Slags Emballage	Cassia lignea, en toutes sortes d'emballage	"	"	16
Cathrineblommer	Pruneaux de Ste Cathérine	"	"	10
Cichorie (fra Hertugdömmerne)	Chicorée (des duchés)	"	"	10
For Cichorie som fra Hertugdömmerne udföres til Danmark, er den holstenske Bruttovægt anfört i Toldsedlerne. Ved Indförselen hertil beregnes Afgifterne af den ved Veiningen befundne danske Bruttovægt, efter Tharering med 10 pr %; men dersom imellem den danske Bruttovægt og den i Toldseddelen anförte holst. Bruttovægt er större Forskjel end 5 p %, som den holstenske Vægt antages at være lettere end den danske, blive Afgifterne at beregne af den i Hertugdömmernes Toldseddel anförte Bruttovægt, efter Fradrag af bemeldte 5 pro Cent og 10 p % for Thara.	Quant à la Chicorée qu'on exporte des Duchés pour le Danemark, le poids brut du holstein est porté sur les acquits de transit. En l'important ici on calcule les droits sur le poids brut danois qui est resulté après que la marchandise a été pesée, avec 10 p % tare; mais si entre le poids brut danois et le poids brut du holstein porté sur les acquits de transit il y a une différence plus grande que 5 p %, comme le poids du holstein est presumé plus léger que le poids danois, les droits devront être calculés sur le poids brut des duchés porté sur l'acquit de transit, après déduction desdits 5 p % et 10 p % tare			
Corender, i alle Slags Emballage	raisins de Corinthe, en toutes sortes d'emballage	"	"	16
Essenser, i Flasker eller paa Bouteiller indpakkede i Saugspaaner eller andet saadant i Kasser	Essence en bouteilles emballées dans de sciure ou autre chose semblable en caisse	"	"	40
" i Flasker eller paa Bouteiller uden andet Omsvöb, efter Undersøgelse dog ikke over	" en bouteilles, sans aucune autre enveloppe, après visite faite de la marchandise, mais pas plus de	"	"	20
Fajance i Kasser eller Foustager	Fajance en caisses ou en barils	"	"	12
Figen, ¼ Tönde	Figues, ¼ de tonne	"	12	"
" ½ id	½ id	1	2	"
" i större Foustager	" en barils plus grands	"	"	10
" i Kurve af Siv eller Straamatter	" en paniers de jonc ou en nattes de paille	"	"	8



Noms des marchandises en danois	Noms des marchandises en français	Poids Lispund	Pund	Pour Cents
Flasker, Bouteiller (Glas) med flydende, Vægt undergivne, Varer (da de ansees som Emballage), uden Indpakning, efter Undersögelse, dog ikke over	bouteilles (flacons) renfermant des marchandises liquides au poids (comme elles sont considerées comme emballage), sans enveloppe, après visite faite de la marchandise, mais pas au dessus de	"	"	20
" i grove Kurve med Halm	" en paniers gros remplis de paille	"	"	20
" i Kasser med Saugspaaner eller andet saadant	" en caisse et emballée dans de sciures ou autre chose semblable	"	"	40
Flæsk og Kiöd, saltet, fra fremmede Steder beregnes af 1 Tönde	Lard & viande, salées, de pays étrangers on calcule par 1 Tonne	2	4	"
" " ½ d°	½ id	1	4	"
" " ¼ d°	¼ id	"	12	12
" fra og til indenlandske Steder og til fremmede Steder for Consumptionsafgivelsen, beregnes for Tdr. under 14 L[illegible] B[to] pr. Lpd	" importé à et exporté de pays danois et à des pays étrangers, on calcule pour la consommation par Tonne conten. moins de 14 lispund brut, par Lispund	"	5	"
Ved Afgifternes beregning til fremmede Steder, for Tönder under 14 Lpd Brutto, pr. Lispund	en faisant le calcul des droits lorsque la marchandise est exportée à des pays étrangers, on compte pour 1 Tonne pesant moins de 14 lispund br., par lispund.	"	3 3/7	"
For Tönder af og over 14 L[illegible] B[to] pr Lispund	on calcule pour les tonnes lorsqu'elles pèsent 14 lispund brut et au dessus, par Lispund	"	3	"
Naar Flæsk og Kiöd forsendes i större og mindre Emballagers, hvilke ere tilstaaet forskjellig Thara, skal udtrykkelig anföres i Toldseddelen, hvormange Emball. af hvert Slags i Ladningen forefindes, for derefter at kunne beregne Tharaen.	Lorsque le lard et la viande sont envoyés dans des emballages de différentes grandeurs auxquels on a accordé des tares différentes, on doit porter clairement sur l'acquit de transit, combien d'emballages de chaque espèce il y a dans le chargement, pour d'après cela de pouvoir calculer la tare.			
Mangler denne Forklaring i Toldseddelen, og Forretningerne ikke tillade at tage Ladningen under speciell Opsyn, da bliver Thara at ansætte efter den störste Emballage, hvori slige Varer pleie at forsendes.	Si cette explication ne se trouve pas portée sur l'acquit de transit, et que les affaires ne permettent pas de prendre les marchandises sous inspection spéciale, alors la tare devra être taxée d'après le plus grand emballage, dans lesquels on a l'habitude d'envoyer de semblables marchandises			
Foustager med törre Varer, hvoraf ingen særskilt Thara er bestemt	barils conten.t des marchandises sèches sur lesquelles il n'y a pas de tare particul.re de fixée	"	"	12
" med vaade Varer, der fortoldes efter Vægt, naar de tildeels ere udlækkede, maa dobbelt Thara gives, naar Foustagen kun er halv fuld, og halvanden Thara naar ikke meer og omtrent hen ved en Fjerdedeel af Indholdet er udlækket.	" contenant des marchandises liquides, sur lesquelles les droits se payent suivant le poids, lorsque les barils ne dégouttent pas davantage, on doit donner la tare double quand la barrique est pleine à moitié et la tare doit être calculée une fois et demie lorsqu'il n'y a qu'environ ou le ¼ du contenu qui est dégoutté			
Frugter, nedlagte i Glas, uden andet Omsvöb, efter Undersögelse, dog ikke over	Fruits confits en flacons, sans autre espèce d'emballage, après visite faite, cependant pas plus de . . .	"	"	20
Glasvarer i Kasser (Sennepsglas undt.) Uden videre Erstatning for Brækkage; denne Thara fölges til Kreditoplaget; derimod til Fortoldning er Undersögelse ~~til Fortoldning~~ paa Forlangende tilladt, dog gives ingen Thara for det beskadigede, med mindre det skjönnes ubrugeligt.	Verreries en caisses (verre à moutarde except.) sans aucune bénéfice[1] pour celles cassées; On a conformé à cette tare en ce qui concerne les entrepôts de crédit; tandis qu'au contraire à l'entrée de la marchandise la visite en est permise sur la demande des négociants, cependant on n'accorde aucune tare sur la partie endommagée, à moins qu'on le juge inusable.	"	"	32
Naar Undersögelse finder Sted, blive alle de Glasvarere, som skjönnes brugelige at ansætte til Fortoldning.	Lorsqu'on fait la visite de la marchandise, toutes les verres ou verreries qu'on juge usables devront payer les droits.			×
Af Vindues glas (Fensterglas) indeholder en Kiste grönt Glas 120 Tavler og en Kurv Kronglas 15 Skiver. Kurve af 15 Skiver fortoldes som en heel Kurv, om end 2 til 3 Skiver ere brækkede. Kurve af 12 Skiver reduceres til 15 Skiver eller faae en Rabat af ⅕, uden videre Godtgiörelse for Brækkage naar den for hver 15 Skiver ikke er större end omtrent 2 til 3 Skiver. Eftersees Kurvene, og kunde hele Skiver fortoldes, anses 12 Skiver at udgiöre en Kurv.	Une caisse de verre à vitre contient 120 feuilles de verre vert; et un panier de verre à vitre dit de la couronne renferme 15 feuilles. Les paniers contenant 15 feuilles payent les mêmes droits qu'un panier entier quoique 2 à 3 feuilles sont cassées. Les paniers avec 12 feuilles sont réduits à 15 feuilles ou on leur accorde un rabais d'un cinquième, sans aucun bénéfice pour celles cassées, lorsque la proportion sur 15 feuilles comme 2 à 3. Si on visite les paniers, et si on peut payer les droits sur des feuilles entières, alors on considère 12 feuilles comme formant un panier.			

[1] bonification

Noms des marchandises en danois	Noms des marchandises en français	Poids Lispund	Poids Pund	Pour Cent
Gryn, i Sække, for hver Tönde	Gruau en sacs, par chaque tonne	"	5	"
" som fortoldes efter Vægt, pr Sæk à 100 ℔	" sur lequel le droits se perçoivt. suivt. le poid, pr sac à 100 ℔	"	4	"
Gunnisække, see Sække	voir Sække			
Huder, saltede, naar ved Udförselen, naar Saltet ikke er Afskrabet, tilstaae	peaux, salés, on doit accorder sur l'enveloppe quand on exporte les peaux, et lorsque le sel reste dessus …	"	"	8
" for Bindselet desuden		"	"	1
Humle, i Sække og Baller, uden Forskiel	houblon, en sacs et emballer, sans distinction	"	4	"
Isenkram, i Foustager og Kasser uden at Udpakning behöves, naar Indholdet med Vished vides	Quincaillerie en barils et caisses, sans qu'on ait besoin de Déballer, lorsqu'on connait pour sûr le contenu …	"	"	12
" i Mætter pr Stk	" en natte par pièce	"	4	"
Indigo i al Slags Emballage	Indigo en toute sorte d'emballage	"	"	20
" kan undersöges til Fortoldning	peut être visité avant que le droits se payent.			
Kasser, med törre Varer, hvorfor ingen særskilt Thara er bestemt	Caisse contt. des marchandes. sèches, sur lesquelles il n'y pas de tare partr. de fixée	"	"	12
Kjöd, saltet, see Flesk	Viande salée, voir flesk			
Könrög	Noir de fumée	"	"	50
Kommen i Sække	Cumin en sacs	"	"	4
" i Foustager, som törre Varer	" en barils, comme törre Varer	"	"	12
Krap	Garance	"	"	12
Kvölhaar i Sække	Crins en sacs	"	"	4
Krukker, med veiende Varer, betragtes som Emballage, og ere frie	Kruches, contentt. du marchandt. au poids, sont considerés comme du emballage, et sont franc.	"	"	30
Kurve, grove med Halm, som Emballage for flydende Varer i Glas og Flasker	Paniers gros avec de la paille, comme Emballage de marchandise liquides en flacons et en bout.	"	"	20
" med Bladetobak, som Tobaksblade	" avec du tabac en feuilles, comme Tobaksblade			
Lærredsække, almindelige, pr Stk	Sacs de toile, ordinaire, par pièce	"	4	"
" Emballage saa stor, at den omslutter 100 ℔, behandles som en Sæk.	lorsque l'emballage est si grand qu'il renferme 100 ℔, on observe la même chose ~~quan~~ qui concerne les sacs.			
" Paklærred, almindelig groft, i Emballage	" toile d'emballage, de grosseur ordinaire, en emballage	"	"	4
Leerpotter hvori Rosiner, Pomade & Viindruer	Pots de terre contentt. raisins secs, de la pomade, et des raisins	"	"	30
Lakritz	Réglisse	"	"	12
Lugtende Vande i Flasker eller Bouteiller indpakkede i Saugspaaner eller andet saadant i Kasser	Eaux de senteur en bouteilles emballées dans des sciure ou autre chose semblable dans des caisses	"	"	40
" i Flasker eller Bouteiller uden andet Omsvöb, efter Undersögelse dog ikke over	" en bouteilles sans autre enveloppe, après visite faite de la marchandise, mais pas plus de	"	"	20
Lys af Talg	Chandelles de suif	"	"	14
Thara af Talglys til Fortoldning fra Norge, maa Undersöges naar de handlende ikke finde dem tiente med 14 pr %	La tare sur les chandelles de suif de norvège sujettes aux droits, devra être visitée lorsque les commerçants ne se contentent pas de 14 pour Cent.			
Lysestöberierne udenfor Kiöbenhavns porte, som undertiden til Staden indföre lys i svære og stærk beslaaede Kasser med Jern, er det tilladt at lade saadanne Kasser, efter i Forveien af Toldvæsenet at være veiede, stemple.	Les fonderies de chandelles hors de porte de Copenhague qui font quelquefois importer des chandelles à la ville dans de grosses caisses bien garnies de fer, il est permis à ces fonderies de faire timbrer ces caisses, après les avoir fait peser auparavant à la douane			
" af Vox, naar ikke Udpakning forlanges	chand. de cire (bougies) lorsqu'on ne demande pas de les déballer	"	"	12
Malervarer, ei sammensatte, naar de ikke navngives	Peintures non composées, lorsqu'elles ne sont pas dénommées	"	"	10
" navngives de og ikke enten er Okker, Blyehvidt eller Bomröd,	" si elles sont dénommées et ne sont pas soit de l'ocre, soit de la céruse, soit du rouge brun …	"	"	12
" sammensatte eller tilberedte	" composées ou préparées	"	"	12
Mandler i Lærredssække, behandles i henseende til Thara som Caffe i samme	Amandes en sacs de toile, sont considerées quant à la tare comme Caffé en sacs de toile			
Matter, til Omsvöb, pr Stk	Nattes pour emballage, par pièce	"	4	"
" af Straae	" de paille	"	"	8
" af Siv, dobbelte	" de jonc, doubles	"	4	"
" id , enkelte	" id , simples	"	2	"
Meel, i Sække, for hver Tönde	Farine en sacs, par chaque tonne	"	5	"
Moskus og andre saadanne fine og lette Varer i Blye	Musc et autres semblables marchandises fines et légères emballées dans du plomb	"	"	50

Noms des marchandises en danois	Noms des marchandises en français	Poids Lispund	Pund	Pour Cent
Okker	Ocre	"	"	10
Olie (ikke Terpentineolie) baade i enkelte og dobbelte Foustager	huile (non pas huile de térébenthine) en barriques simples et doubles	"	"	18
" i Glas eller paa Flasker, i grove Kurve, enkelte eller dobbelte, med Halm	" en flacon ou en bouteilles, en paniers gros, simples ou doubles, avec de la paille	"	"	20
" i Glas, indpakket med Saugspaaner eller andet saadant i Kasser	" en flacons emballés dans de la sciure ou autre chose semblables en Caisses	"	"	40
" i Flasker eller Bouteiller, uden andet Omsvöb, efter Undersögelse, dog ikke over	" en bouteilles, sans autre emballage, apr. visite faite, mais pas plus de . . .	"	"	20
" Vitriololie i Krukker efter Undersögelse	" de vitriol en cruches, ap. visite faite	"	"	30
Olieméel (Sække om Olieméel af almindelig Störrelse) Töndesække, pr Stk	graine dont on tire de l'huile (les sacs contenant cette graine ou marc de grandeur ord.) Sacs conten. une tonne, par pièce	"	5	"
Oliven, i Glas, uden andet Omsvöb efter Undersögelse, dog ikke over	Olives, en flacons, sans autre emballage, ap. visite faite, mais pas plus de	"	"	20
Oxhoveder med törre Varer som ikke ere nævnte:	Barriques content. des march. sèches, non dénommées			
1 Oxhoved med 12 Baand	1 Barr. à 12 cercles	5	"	"
" med dobbelte eller fulde Baand	1 id à cercles doubles	6	"	"
Pakfade, see Foustager.	barils d'emballage, voir Foustager			
Paklarred, almindelig groot, til Emballage	toile d'emballage, de grosseur ordin., pour emball.	"	"	4
Peber i Gummisække af og under 150 ℔ pr Stk	Poivre	"	2	"
over 150 " id		"	4	"
" i Larredssække, pr Stk	" en sacs de toile, par pièce	"	4	"
Pimenta i Larredssække, behandles herefter i henseende til Tharering, som Caffe i samme.	Piment en sacs de toile, devra être considéré à l'avenir, quant à la tare, comme Caffé en sacs de toile			
Pomade i Leerpotte	Pomade en pots de terre	"	"	30
Potaske	Potasse	"	"	12
Risengryn i Foustager	Ris en barils	"	"	10
" i Tönder	" en tonne	1	8	"
" i ½ id	" ½ id	1	2	"
" i ¼ do	" ¼ d'id	"	12	"
" i ⅛ do	" ⅛ d'id	"	8	"
" i Sække som omslutter 100 ℔	" sacs renferm. 100 ℔	"	4	"
" i Gummisække af og under 150 ℔ pr Sæk	" en sacs de Gummi conten. 150 ℔ et au dessous, par sac	"	2	"
" i id over 150 ℔ id	" plus de 150 ℔ id	"	4	"
per enkelt Sæk.	par chaque sac.			
Rosiner ¼ Tönde	Raisins secs ¼ de tonne	"	12	"
" ½ id	" ½ id	1	2	"
Naar Foustager med Rosiner ikke bestemt ere ¼ eller ½ Tönde, bör for de Foustager, der ere mindre end en ½ Tönde, beregnes	Lorsque les barils renfermant des raisins secs ne contiennent pas pour sûr ¼ ou ½ Tonne on doit calculer par barrique qui ne contient pas ½ Tonne	"	"	12
og for de der ere större	et par les barils plus grands	"	"	10
" i Leerpotter	" en pots de terre	"	"	30
Sæbe, hvid	savon, blanc	"	"	14
Sække af Larred, om Caffe, Bomuld, Riis, Mandler Cacao, Peber, Pimenta, Allehaande, som omslutter 100 ℔ pr. Stk	sacs de toile, conten. du Café, du coton, du riz, des amandes, du cacao, du poivre, du piment, renfermant 100 ℔ par pièce	"	"	4
" uldne	" de laine	"	"	8
" om Meel og Gryn, 1 Tde	" renferm. de la farine et du gruau, 1 Tonne	"	5	"
" om Risengryn og andre Grynsorter, naar Sækken med Indhold veier 100 ℔ eller derover pr Stk	" id de riz et autres espèces de gruau lorsque le sac avec ce qui est dedans pèse 100 ℔ ou plus, par pièce	"	4	"
" af Gummi, af og under 150 ℔, pr Stk	" de gummi content. 150 ℔ et au dessous pr sac	"	2	"
" over 150 " id	" plus de 150 ℔ id	"	4	"
" af almindelig groft Paklarred	" de toile d'emball. de grosseur ordinaire	"	"	4
" af Siv, see Caffe.	" de jonc, voir Caffe			
En Emballage af Larred som omslutter 100 ℔, skal ved Udförselen fra Creditoplagene ansees som Sæk.	Une pièce de toile d'emballage qui renferme 100 ℔, doit être considérée comme un Sac lorsqu'on l'exporte des entrepôts de Crédit			
Salpeter i al al Slags Emballage	Nitre en toute espèce d'emballage	"	"	10
Sennep, paa Glas, i Kasser og Foustager. For Glassene alene tilstaaes ingen Thara	Moutarde, en flacons, en caisses, en barils. On n'accorde pas de tare sur les flacons seuls	"	"	12
Sennepsglas, tomme	flacons à moutarde, vides	"	"	12
Sild, saltede, saavel fra indenlandske som fremmede Steder, som og ved Consumtions godtgiörelse for 1 Tönde + ¼	Harengs salés, tant du pays que de pays étrangers, de que par la bonification de la consomption pour une tonne plus ¼ de tonne	4	8	"
1 Tönde, almindelig	1 Tonne ordinaire	3	8	"
½ id	½ id	2	8	"
¼ id	¼ id	1	12	"
⅛ id	⅛ id	1	4	"
Silketöier og Silkebaand paa Træ eller Pap, naar dette ei er aftages, tilstaaes for Træet:	Soieries et rubans de soie enveloppés autour du bois ou du carton, on accorde sur le bois, lorsqu'on ne l'ôte pas	"	"	12
og for Pap	et sur le Carton	"	"	5

remarque.. a/ on appelle Olieméel la masse qui reste de la graine ou d'autres articles dont on fait de l'huile

Noms des marchandises en danois	Noms des marchandises en franç.	Poids Lispund	Poids Pund	Pour Cent
Sirupper, see raffinerede Sukkere.	Sirop, voir raffinerede Sukkere			
Siv, see Matter	Jonc, voir Matter			
Skedevand i Glas eller paa Flasker, uden andet Omvöb, eller i grove Kurve, enkelte eller dobbelte med Halm	Eau forte en flacons ou en bouteilles, sans autre emballage, ou en panier gros, simples ou doubles avec de la paille	"	"	20
med Saugspaaner i Kasser	emball. dans de sciures en Caisse	"	"	40
Skind, uberedte, som udföres i Matter, for det apart omvundne Toug og Line	Peaux, brutes, qu'on exporte en nattes, la tare qu'on accorde sur les cordes & est de	"	"	1
foruden den for Matterne bestemte Thara	outre la tare fixée sur les nattes	"	4	"
Skraatobak, see Tobak	Tabac à chiquer, voir Tabac			
Smör 1 Tönde	beurre par 1 Tonne	2	4	"
1/2 d°	1/2 id	1	4	"
1/3 d°	1/3 id	1	"	"
1/4 d°	1/4 id	"	12	"
1/8 d°	1/8 id	"	7	"
1/16 id	1/16 id	"	4	"
Naar Smör forsendes i större eller mindre Emballager, da forholdes der efter den for Flesk og Kjöd anförte Bestemmelse.	Lorsqu'on transporte le beurre dans des emballages de différente ~~gr~~ dimensions on agit suivant la décision prescrite pour le lard et la viande.			
" i Bötter i Almindelighed	" en cuviers, en général	"	"	33
" i Foustager af 2 Tönders Störrelse, pr. Stk	" en barriques, contenant deux tonnes, par barr.	3	12	"
Söm og Spiger i Kasser	Clous en Caisse	"	"	20
" i Foustager	" en baril	"	"	8
Naar Thara undersöges, skal de styrtede tomme Foustagers ~~Vægt~~ specielle Vægt anföres.	Lorsqu'on visite la tare, le poids spécial des barils vides devra être annoté.			
Straamatter, som Emballage	Matter de paille, comme Emballage	"	"	8
Strie til Emballage, som er grovere end groot Paklærred	toile d'étoupe pour emballage, qui est plus grosse que la toile grosse d'emballage	"	"	8
Sukkere, fra Vestindien og America, brune, raae, eller udækkede, i Fade	Sucres des Indes occid. et d'Amérique, bruns, crus, ou de mélasse en barriques	"	"	17
Fra Toldopsynets Side tages ikke Notice af Sukkeres Ompakning, ved Udförselen fra Creditoplaget, men alene af den Bruttovægt, med Thara 17%, som Sukkere, ompakkede eller ikke, have ved Udförselen.	La Douane (l'inspection de) ne prend pas de notice ~~su~~ quant au déballage du sucres, lorsqu'ils sont exportés par en entrepôt de Crédit, mais seulement du poids brut avec une tare de 17 p% qu'on accorde aux sucres, déballés ou non, à leur exportation			
For Sukkere, forsaavidt de indkomme i andre Emballager skal Thara modereres i Forhold til den forandrede Thara for St. Croix Sukkere, dog saaledes at den i intet Tilfælde skrider over eller under Grandsen af den gangbare Handelsthara.	Quant aux sucres lorsqu'ils arrivent dans d'autres emballages la tare doit être taxée en proportion de la tare changée accordée sur les sucres de St. Croix, cependt de manière à ce qu'elle ne soit ni plus élevée ni moins considérable que la tare courante du commerce			
" i anden Emballage end Fade gives, saalænge det er gangbar Handelsthara, i store Kister eller Kasser	" dans d'autres emballages qu'en barriques, on accorde, vu que c'est la tare courante du commerce, dans des grandes Caisses	"	"	17
" i mindre Kasser paa circa 450 ℔ Brutto	" dans des caisses plus petites d'environ 450 ℔ brut	"	"	12
" hvide eller dækkede, gives gangbar Handelsthara, er i Kister	" blancs ou , on accorde la tare courante du commerce, par Caisse	"	"	12
i Brasilie Kister	" en Caisse de Brésil	"	"	17
" raffinerede, og Sirup fra Transitoplaget	" raffinés et sirop des entrepôt de Crédit	"	"	12
Ligesaa ved indenl. Sukkere ved Udförselen.	Il en est de même quant aux sucres du pays, lorsqu'on les exporte.			
Svedsker, saa og Cathrineblommer	pruneaux, de même que les pruneaux de St. Catherine	"	"	10
Talg i Fade, Foustager, Tönder, og Fjerdinger	Suif en barils, barriques, Tonnes et 1/4 de tonne	"	"	10
Talglys, see Lys	Suif de Chandelle je dis Chandelles de suif			
Terpentin, tyk, uden Hensyn til Foustagernes Störelse eller Slags, af Bruttovægten	térébenthine épaisse, sans avoir égard ni à la grandeur ni l'espèce des fûts, sur le poids brut	"	"	17
Terpentinolie, paa enkelte Foustager	huile de térébenthine en barils simples	"	"	20
" paa dobbelte Foustager efter at Vandet mellem den indre og ydre Foustage er aftappet, af Bruttovægten	" en barriques doubles, après que l'eau entre les barriques intérieure et celle extérieure a été enlevée, sur le poids brut...	"	"	34
Tobak, Skraatobak i Foustager	Tabac, tabac à chiquer en barrique	"	"	12
Tobaksblade i Kurve, om de endog med Matter ere omgivne, og uden Hensyn til Kurvenes Störrelse	Feuilles de tabac en paniers, quoique même ils soient emballés dans des nattes, et sans égard à la grandeur des paniers	"	"	3
Tönder, med törre Varer, 1 Tönde	Tonne, content. marchandi. sèches, par 1 Tonne	1	8	"
1/2 d°	" 1/2 id	1	2	"
1/4 d°	" 1/4 id	"	12	"
1/8 d°	" 1/8 id	"	8	"
Törre Varer, see Varer.	marchandises sèches, voir Varer			

Noms des marchandises en danois	Noms des marchandises en franç.	Poids		Pour Cent
		Legrand	Taand	
Uld, indenlandsk i Lærredsække	Laine, du pays, en sacs de toile	"	"	4
Uldemballage	Emballage de laine	"	"	5
Vande, lugtende, see lugtende Vande.	Eaux parfumées, voir lugtende Vande.			
Varer ei heri naevnte, törre, derfra maa fradrages	marchandises non dénommées, on doit déduire			
for et Oxhoved med 12 Baand	sur une barrique à 12 cercles	5	"	"
med dobbelte eller fulde Baand	" " " à cercles doubles	6	"	"
for 1 Tönde	" " 1 tonne	1	8	"
" ½ do	½ id	1	2	"
" ¼ do	¼ id		12	"
" ⅛ do	⅛ id		8	"
" törre i Foustager, Takfade, Kasser &c, hvorpaa ingen særdeles Th. er bestemt Denne Procentovis Thara fölges til Creditoplaget, men til Fortoldning er Undersögelse paa Forlangende tilladt.	" sèches en barriques, barils d'emballage, Caisses &c sur lesquels il n'y a pas de tare particul. de fixée Cette tare par pour Cent se calcule dans les entrepôts de Crédit, mais à l'entrée de la marchandise la visite en est permise, si les négociants en font la demande	"	"	12
" fine og lette saasom Moskus, som indföres i Blye	" fines et légères telles que le musc qu'on importe dans du plomb.	"	"	50
" flydende der fortoldes efter Vægt, naar de tildeels ere udlækkede, men dobbelt Thara gives, naar Foustagen kun er halvfuld, og halvanden Thara, naar ikke meer end omtrent og henved ¼ Deel af Indholdet er udlækket.	" liquides qui payent les droits suivant leur poids; on leur accorde une tare double lorsque ~~presque tout~~ la moitié du contenu est dégoutté et on calcule la tare à une fois et demie lorsque le ¼ ou environ le ¼ du contenu est dégoutté			
" veiende som indföres löse i Skibe, men alene for Udlosningen emballeres, bör gives i Th.a den Vægt, som Emballagen ved Udförselen befindes at have, og ikke thareres efter Toldforordningens Bestemmelse	" qui pèsent, qu'on importe sans aucun emballage dans des navires, mais qu'on emballe qu'au moment du déchargement, on doit accorder à ces sortes de marchandises comme tare le poids que l'emballage contient à l'exportation, et la tare ne doit point être taxée d'après les conditions du tarife			
" fra Transitoplaget, uompakkede, Th.a af disse er den samme som ved Indförselen	marchand. de l'entrepôt de transit, qu'on laisse dans leur emballage; la tare sur ces marchandises est la même qu'à l'importation.			
" fra Creditoplaget naar saadanne udföres, kan Toldopsynet fordre Thara undersögt, naar Emballagen findes enten ualmindelig svær, eller anderledes end den ellers er i Handelen.	marchandises des entrepôts de Crédit; lorsqu'on les exporte l'inspect.on de la douane a le droit de faire visiter la tare, soit que l'emballage soit beaucoup trop lourd, soit qu'il soit autrement que dans le commerce en général.			
" fra Creditoplaget, som udföres, skal Bruttovægt anföres i Passerseddelen	" de l'entrepôt de Crédit, lorsqu'on les exporte, le poids brut doit être porté sur le passe-avant			
" med Skibe fra Ostindien, som klareres efter Forordningen af 16 Juny 1797, herfor kan Thara beregnes efter det i Handelen brugelige; men i Henseende til de Varer som fortoldes efter Toldtariffen, efter Forordningen af 13 Juni 1818, nemlig Kaffe og Sukker, maa ikke viges fra Toldforordningens Thara	" dans des navires venant des Indes occid., qu'on expédie suivant l'ordonn.ce du 16 Juin 1797; on peut accorder la tare sur ces marchandises ainsi qu'on a l'habitude de le faire dans le commerce; mais quant aux marchandises qui payent les droits conformément au tarif de la douane, d'après l'ordonnance du 13 Juin 1818, savoir le Caffé et le sucre, on ne doit pas s'écarter de la tare prescrite par l'ordonnance de la Douane			
Vitriololie, i Glas eller Flasker, i grove Kurve enkelte eller dobbelte, med Halm	huile de vitriol, en flacons ou en bout. en paniers gros, simples ou doubles, avec de la paille	"	"	20
" indpakket med Savspaaner eller lignende i Kasser	" en id. emballées dans des sciures ou autre chose semblable	"	"	40
i Leerkrukker	" en cruches de terre	"	"	30
Viindruer i Leerpotter	Raisins en pots de terre	"	"	30
Voxlys	Bougies	"	"	12
Zinober i Skindposer (Vedtagt) Th.a pr. Pd	Cinabre en sacs de peaux (convention) tare par sac	"	2	"

Naar for Fremtiden Thara i de Tilfælde hvor Toldforordningen og Placat 30 December 1797 tillade det, ansættes efter Undersögning ved Udstyrtning, og Varer veies Netto, bör de Kongelige Toldopsyns-Betjente strax, paa Losse Rollen eller andre Klarerings Documenter bevidne Udstyrtningen.	Lorsque à l'avenir la tare, dans les cas où l'ordonn.ce de la douane et le placard du 30 Déc. 1797 le permettent, est évaluée d'après la visite faite de la marchandise au moment de son déballage, et qu'elle soit pesée net, les douaniers du roi doivent tout de suite certifier que ce déballage a eu lieu soit en l'annotant sur le document de déchargement soit sur celui d'expédition.
Thara af Varer maa ved Udförselen rette sig efter den Emballage, hvori de udgaae, uden Hensyn til, hvilken Th.a Varerne ved Auctionen have havt.	La tare à accorder sur les marchandises à leur exportation doit être évaluée d'après l'emballage dans lequel on exporte la marchandise sans avoir égard à la tare qu'avaient les marchandises au moment de leur vente.
For Gods, som af större Emballage udtages, for fremdeles at blive henliggende i Pakhuset, skal Bruttovægten anföres.	Quant aux marchandises qu'on déballe de grands emballages pour rester déposées dans les magasins, leur poids brut doit être annoté.
Naar de Handlende maatte ansee den lovbestemte Thara at være for liden, og	En cas que les commerçants trouvent la tare légale trop peu considérable, et
de	qu'ils

de ikke angive Varer til Oplag, men strax fortolde dem, da skal det være tilladt at fortolde efter nöiagtig undersögt og befunden Nettovægt, dog saaledes at der ikkun da maae viges fra den anordningsmæssige Thara, naar den ved Udförselen udfundne, afviger meer end ⅕ Deel fra den lovbestemte; og at de handlende, ved slige Undersögelser, bör afvente Betjentenes beleilige Tid, dog skal Bruttovægten anföres.

For Varernes tilfældige större Fugtighed end sædvanlig, kan intet Fradrag i Vægten finde Sted.

For Halm og Blye (Moskus og andre saadanne fine Varer i Bly undtagne) hvormed endeel varer kunne være omgivne, beregnes ingen Thara, dog undtages tunge Ting f. Ex. Sand, hvori Frugter imellemstunder indpakkes og andet saadant, hvorfor billigt Afdrag maa skee.

ne désignent aucune marchandise pour rester déposée dans les magasins, mais en payent tout de suite les droits, alors il doit être permis de payer les droits après avoir visité et trouvé au juste le poids net, cependant de sorte à ce que seulement dans ce cas on ait la faculté de s'écarter de la tare légale, lorsque celle trouvée à l'exportation varie de plus d'un cinquième de la tare légale, et que les négocians, quand des semblables visites s'effectuent, attendent le tems ou l'heure qui convient le mieux aux douaniers; mais la poids brut doit néanmoins être annoté.

Lorsque c'est un hasard que les marchandises soient plus humides que d'ordinaire, aucune déduction ne peut avoir lieu dans le poids.

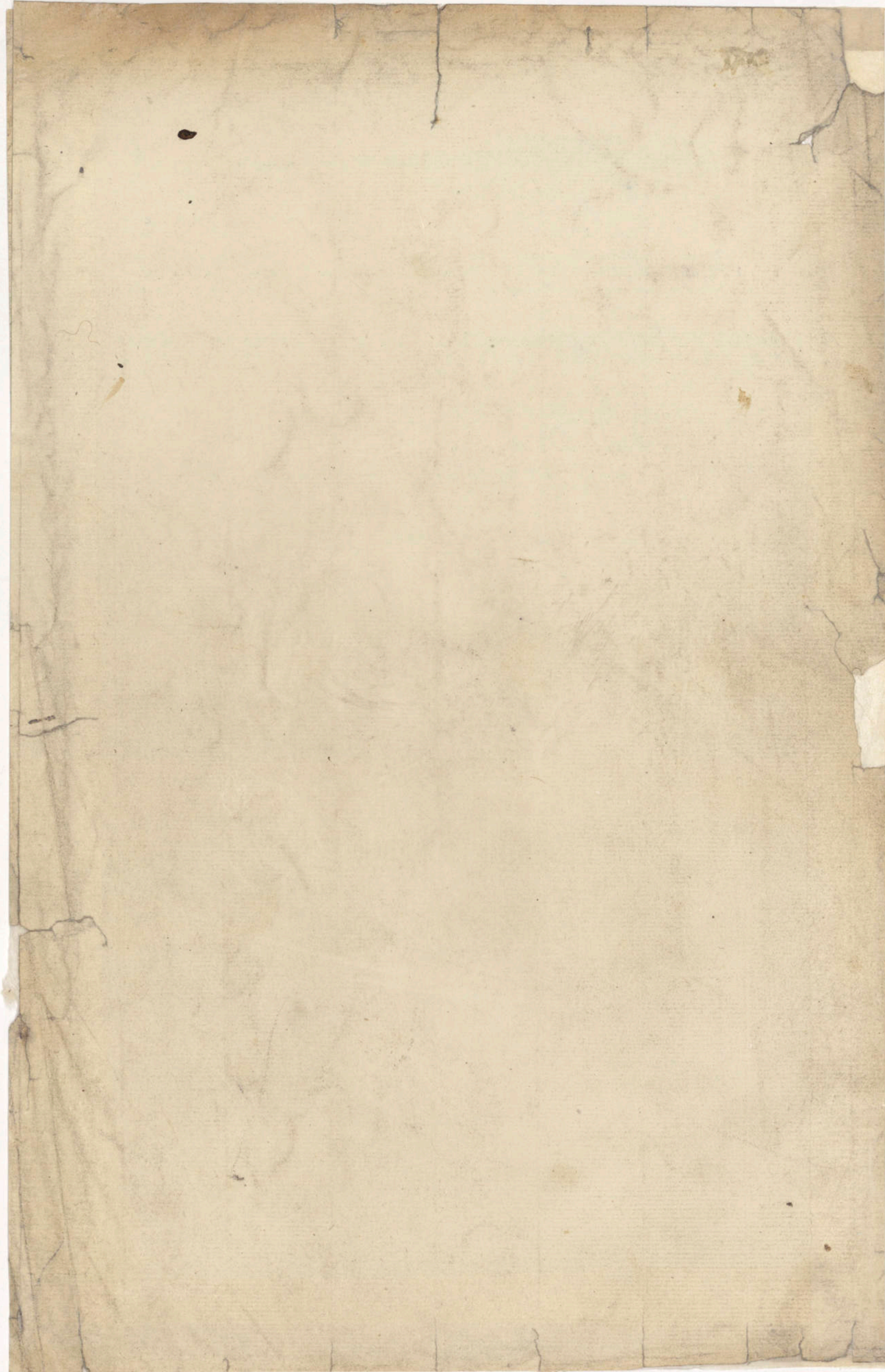
Sur la paille et le plomb (excepté le musc et autres semblables marchandises fines emballées dans du plomb) qui pourront faire l'enveloppe de différentes marchandises, ne peut pas être accordé de tare; Il faut cependant excepter les choses lourdes, comme par ex. du Sable, dans lequel on emballe quelquefois des fruits &c., sur lesquelles on accorde une petite tare.

10

Tarif des Douanes du Danemark
au 1er Janvier 1834.

rédigé et traduit d'après les documens officiels & par M. de la Roquette, consul de France en Danemark.





Danemark

Projet de Tarif soumis aux États provinciaux.

1835

L'impression générale que produit un aperçu rapide du nouveau projet de tarif, c'est qu'on y conserve l'ancien principe de favoriser les manufactures du pays au préjudice du commerce étranger, et on peut le dire, de toute la communauté. Il est à présumer que les États y feront quelques uns des changements réclamés hautement non seulement par l'intérêt du commerce mais aussi par celui du public en général.

Étoffes de laine et de Coton, désignées en anglais par les mots Wollens and Cottons.

+ Les restrictions de l'ordonnance du 2 avril 1814 relatives à tous les produits manufacturés en laine et coton soumis à l'estampage, doivent rester dans leur pleine et entière force avec la modification néanmoins que l'importation qui est jusqu'ici confinée à 8 des principaux ports est étendue maintenant à toutes les places du Danemark sans exception, sous la condition du payement de 30 p% de la valeur. La facilité qui est offerte est de peu d'importance aussi longtems que les restrictions suivantes relatives aux

+ ports des provinces, & qui déshonorent l'ordonnance du 16 mars 1831 n'auront pas été rapportées.

1° Les articles manufacturés dont il est parlé ci-dessus importés dans les villes de province ne doivent point être envoyés hors du district où ils ont payé les droits.

2° Leur entrée dans les diverses douanes, bornée seulement à certains jours de la semaine.

3° ne peuvent pas être transportés d'un endroit à un autre lorsque l'estampage des douanes a plus d'un an de date.

L'estampage qui fut introduit par les douanes à l'effet de faciliter la découverte des marchandises introduites en contrebande, doit être continué suivant les nouvelles dispositions. L'opinion publique s'étant néanmoins si

fortement prononcé contre les visites domiciliaires faites à cette occasion, comme une mesure arbitraire et vexatoire, le gouvernement sera sans doute amené à rapporter le paragraphe attaqué de l'ordonnance du 2 avril 1814, et qui parait dirigé principalement contre les manufactures anglaises.

Le droit de 30 p%, qui, en ce qui est relatif à Copenhague, doit continuer à être payé sur le produit brut de la vente publique faite par les douanes est surtout oppressif par la manière dont il est perçu ou plutôt évalué. En certains cas il excède 40 p% de la valeur actuelle des marchandises, mais en supposant même qu'en somme il ne s'élève qu'entre 25 et 28 p%, un résultat si favorable est toujours douteux, et l'importateur ne peut jamais compter sur un taux aussi bas.

Aussi longtems donc que le droit exhorbitant sera perçu de la manière décrite cidessus, et que les restrictions dont on se plaint continueront d'exister, l'excitation à la contrebande restera la même, et ni les manufactures du pays, ni le public, ni le fisc ne bénéficieront par la mince concession faite par les nouvelles dispositions. Le seul moyen d'atteindre ce but important est de réduire le droit en Danemark au même taux qu'il existe dans les Duchés de Sleswick-Holstein, savoir 12 ½ pour cent ad valorem, + et de rétablir la libre circulation de ces marchandises dans tout le royaume.

Le Coton filé et tordu (en anglais Cotton yarn and twist) a été soumis à une réduction minime dans le droit d'environ 62 centimes par livre suivant la finesse du fil, à 5 francs pour 100 ℔ sans égard à la qualité.

Porcelaines et vaisselle de terre ou poteries (en anglais Porcelain and Earthenware).

Le droit sur les poteries est réduit; mais celui sur les porcelaines a été laissé in statu quo, probablement par considération de la manufacture royale de Copenhague. Il serait intéressant d'avoir quelques informations sur l'histoire de cet établissement lequel, comme toutes les

spéculations semblables des têtes couronnées, a fini par couter beaucoup d'argent au pays; ainsi une trentaine de mille francs ~~est~~ chaque année dépensée par la couronne pour un établissement qui produit seulement des articles d'une qualité médiocre et qui est incapable de lutter avec les produits des marchés étrangers. Lorsqu'on considère en outre que le revenu du fisc éprouve une perte indirecte en étant privé des droits sur une plus grande quantité de porcelaine étrangère qui serait importée si les droits étaient plus modérés, et que le public doit maintenant payer les qualités supérieures de 30 à 45 p% plus cher, il semblerait plus avantageux à toutes les parties de suspendre les travaux de la fabrique et de réduire en même tems le droit de 20 p% ad valorem.

Les Sucres rafinés (en anglais refined sugars) ~~Ils~~ continuent d'être sur la liste des prohibitions; mais il y a tout motif de penser que ~~leur~~ importation sera à l'avenir accordée sous payement de droits.

Le Thé (Tea en anglais) est aussi prohibé, mais l'importation directe sera sans doute accordée aussitôt que la question du renouvellement de la charte de la Compagnie aura été décidée d'une manière négative, ce qui est le plus probable, cet établissement ayant cessé depuis longtems d'être de quelque utilité soit aux marchands (Stockholders), soit à la communauté.

Fer travaillé ~~ou~~ brut (en anglais Iron wrought and unwrought) Le droit sur le fer et spécialement sur le fer fondu (cast iron en anglais) (de 8 à 9 francs pour 100 ℔) est excessivement élevé et équivaut presque à une prohibition. En considérant l'extrême prédilection pour l'industrie du pays montrée en toutes occasions par le collège général de commerce, il est surprenant non pas que le droit cité plus haut continue de figurer dans le nouveau tarif, mais que le droit sur les ancres, les cables en fer et autres articles de nécessité ait été élevé. Il y a en ceci une grande inconséquence, qu'on ne peut concilier avec les principes si ouvertement professés, lorsque nous voyons des droits excessifs imposés sur des objets si indispensables à l'industrie, comme les chaudières à vapeur (Steamboilers en anglais, ~~ou~~ autres parties de machines & ~~pour~~ à l'usage de ces mêmes fabriques que le gouvernement s'efforce de soutenir. « Ainsi nous sommes condamnés, remarque à cette

occasion le *Fædrelandet* N° 63, à payer quelques articles de première nécessité extravagamment cher; le ~~[illegible]~~ doit ~~[illegible]~~ perdre un revenu considérable et l'industrie domestique elle-même doit souffrir en plusieurs circonstances uniquement pour la ridicule satisfaction de préparer ~~[illegible]~~ encore nous mêmes le fer que nous pourrions avoir beaucoup meilleur et à un prix moins élevé de nos voisins. Dans l'intérêt d'un petit nombre de fonderies de fer qui existent chez nous, nous sommes tous ~~obligés de~~ mis à contribution pour le soutien d'une branche d'industrie qui nous est tout à fait étrangère, notre sol ne produisant pas les matières brutes et le combustible n'étant pas à bon marché. Plusieurs de ces ~~petits~~ ~~[illegible]~~ sont d'ailleurs d'une telle nature qu'ils ne peuvent être produits à bon marché que dans des fabriques établies sur une grande échele, et comme nous n'avons pas suffisamment de capitaux à consacrer à ces établissemens, nous n'avons aucune chance de vendre meilleur marché que nos voisins. Il en résulte que là où le fabricant gagne mille, le public en doit perdre trois, cette fabrication n'étant pas naturelle. Nous conseillons donc au gouvernement de peser murement la matière avant de donner sa sanction aux ~~[illegible]~~ fixations du nouveau tarif. Il sera ensuite difficile de reculer, et comme ce pas doit être fait tôt ou tard, qu'il soit fait tout d'un tems, car autrement il ~~[illegible] la destruction~~ anéantira de nouveau seulement les fabriques qui se seront élevées sur ces entrefaites sous la protection de droits élevés."

Le gouvernement paraît en outre l'intention d'établir un droit additionel sur les articles principaux d'importation arrivés par un autre canal que le Sund et les Belts et qui n'ont pas par conséquent payé les droits de ces détroits. Cette mesure semble dirigée contre le commerce des villes anséatiques; mais il ~~[illegible]~~ beaucoup à craindre, si on l'adopte, qu'elle ne contribue seulement à augmenter le commerce de contrebande qui est déjà très considérable, spécialement par Lubeck.

Les droits d'exportation dont on s'est plaint si souvent

sur la graine de (Rapeseed) la laine, les cuirs et peaux, la cire, les os, le bétail et le bois de construction en chêne n'ont pas été rapportées, et l'exportation des chiffons n'a pas été accordée. La seule bonne raison qu'on puisse assigner pour la continuation de droits opérant si défavorablement sur la production doit être qu'ils ont déjà produit environ 250 000 f par an somme qu'il parait que le trésor ne peut perdre.

D'après ce qui vient d'être dit plus haut il paraîtra évident que le projet des douanes, à peu d'exceptions près, montre toujours une tendance très forte vers le système favori de soutenir les manufactures aux dépends de tous les autres intérêts, défaut très sérieux qu'on doit espérer que les états provinciaux s'efforceront de faire disparaître, soutenus comme ils le sont par l'opinion publique. Pour donner une preuve la profonde sympathie qui existe en Danemark en faveur d'un changement de système, on peut citer ~~[illegible]~~ l'un des journaux périodiques les plus populaires, où l'auteur danois fesant allusion au nouveau Tarif s'exprime ainsi: « il est certainement pénible d'observer qu'au lieu d'abandonner un système dont la fausseté est si palpable, qui coute au pays des sommes si considérables et qui n'a toujours eu pour résultat que la ruine des fabriques qui ont cru à son efficacité et se sont appuyées sur lui; qu'un tel système, nous le disons, continuera d'exister et même sera étendu encore. C'est fermer opiniatrement les oreilles aux vérités les plus évidentes et augmenter la difficulté d'un changement qui quelque jour ou autre deviendra indispensable. Nous considérons en fait le travail du présent système comme si destructif des vrais intérêts du pays, que nous souscririons volontiers à placer la plupart de nos manufactures sur la liste des pensions, si ce moyen conduisait d'une manière ou d'autre à son prompt abandon. »

E

Copenhague, ce 25 Août 1835

Monsieur,

Votre lettre du 23 Court. me donne des détails sur les droits d'entrée en France à charge de l'acide sulphurique: agréez en mes remerciemens.

On continue à garder le mystère sur le projet de Tarif qui va etre soumis au jugement des Etats du Royaume. — Cependant on ne laisse pas que d'apprendre quelquechose sur son contenu, et je crois pouvoir assez positivement vous informer, qu'un des principes prévalans, c'est d'égaliser dans toutes les parties du Royaume les droits d'importation, en ayant égard à l'influence qu'exerce sur l'article les droits du Sund ou du Belt. P. Ex. le même article paye une augmentation de droits dans les ports situés de manière à éviter les dits droits de passage, laquelle augmentation doit équivaloir aussi près que possible à ces droits. D'un autre coté le droit d'importation est considerablement réduit sur les articles qui sont fortements grévés par le droit du Sund; il y a même exemption totale dans quelques cas. — On a principalement porté la réduction sur les articles qui servent à la fabrication et à l'industrie indigène, et le droit de sortie doit aussi etre réduite sur plusieurs produits du pays. —

Ces détails m'ayant été communiqués sous-main, je ne puis donc vous les donner d'une manière officielle, ni en garantir l'authenticité. — S'il vous interessait toutefois de connaître plus particulièrement la taxation à l'entrée de quelques articles que vous pourriez me désigner, je tacherai de vous procurer cette information, dont je vous prierais cependant de faire un usage discret, de même que des détails qui précèdent.

Recevez l'assurance de ma considération distinguée,

Wm. Duntzfelt

Monsieur
Monsr. De la Roquette
Consul de France
Elseneur

218

Monsieur

Monsieur de la Roquette
Consul de France
Elseneur

Supplement.

Sur les marchandises ci après il est payé, lorsqu'elles n'ont pas passé le Sund, les sommes suivantes à titre de supplément au droit d'entrée, prescrit par le § 2.

Coton	pr.	100 ℔	0	72
Fil de Coton	"	"	1	48
Cacao	"	"	1	"
Vinaigre de vin et de Cidre	"	30/4	"	48
Bois de teinture	"	100 ℔	"	16
Fruits, secs				
pruneaux de Ste Catherine, petits pruneaux, pruneaux &a	"	"	"	9
Lin, brut	"	"	"	12
Café	"	"	1	"
Ris dans les Coquilles	"	"	"	16
Ris	"	"	"	16
Raisins et raisins de Corinthe	"	"	"	24
Fayence:				
blanche, sans aucune espèce de décorations peintes ..	"	"	"	16
autre	"	"	"	32
Sucres, bruts				
en tous autre cas, excepté quand ils ont été expédiés de St Croix, ou qu'il est prouvé d'après le billet de transit qu'ils ont été préparés à St Thomas ou à St Jean et importés dans des navires appartenant au Danemark ou aux duchés	pr.	100 ℔	"	36
Thé (d'après la proposition)	"	"	1	4
Tabac				
brut				
feuilles et tiges.....	"	"	"	30
fabriqué				
à fumer et à chiquer, toutes espèces	"	"	"	36
Vin	"	30/4	1	"

Anhang

For efternævnte Varer, naar de ikke have været fortoldede, erlægges det i § 2 bestemte Tillæg til Indförselstolden med fölgende Belöb.

Bomuld	℔ 100 ℔		rd 72
Bomuldsgarn, alle Slags	d:o	1	48
Cacao	d:o	1	–
Ædike, spriten og Liqueur	30 k	–	48
Farvetræ	100 ℔	–	16
Frugter, törre:			
Katrinablommer, Svedsker, Rosiner &c.	d:o	–	9
Gryn, usigtet	d:o		12
Kaffe	d:o	1	(12)
Riis i Skaller	d:o	–	16
Riisgryn	d:o	–	16
Rosiner og Korinter	d:o		24
Steentöj:			
hvidt, uden nogen broget farvet Decoration	d:o		16
alt andet	d:o		32
Sukker, uraffineret:			
i alle andre Tilfælde, end naar Sukkeret fra St. Croix eller efter Toldseddel beviisligen tilvirket paa St. Thomas eller St. Jan og indförte i Skibe, hjemmehörende i Danmark og Hertugdömmerne	d:o	–	36
Thee (efter Forslaget)	d:o	1	4
Tobak:			
ufabrikeret:			
Blade og Stilke	d:o		30
fabrikeret:			
Rög- og Snustobak, alle Slags	d:o	–	36
Viin	℔ 30 k	1	–

Copenhague, ce 24 Octobre 1835

Monsieur de la Roquette
Consul de France.
Elseneur

Remis les pièces de Mr Knudtzon au Cne Nouelon lui même avec le Solde dont il a donné quittance que j'ai envoyée à Mr W. Dentzfelt

Monsieur,

Mr P. C. Knudtzon, Négociant de Cpe, qui possède des établis-
-semens considérables en Islande où il passe plusieurs mois de l'an-
-née, a été dans le cas l'été dernier de rendre des services à des
marins français, naufragés ou en relâche à ladite Colonie —
De retour ici depuis quelque tems, il vient de remettre entre
mes mains divers papiers concernants ces transactions, que j'ai
l'honneur de faire suivre avec la présente. — Mr Knudtzon a
accompagné ces papiers d'un reglement de compte, dont je vous
envoye cy-joints la traduction. — Il en résulte que Mr Knud-
-tzon est resté nanti d'une somme de . . . Rd 65. 40s. Argent,
Il a donné en liquidation les 2 Assignations
incluses sur Dunkerque, de Frs 33. chacune, à 34/ . . 23. 36 "
reste. Rd 42. 4s. Argent,
qu'il a versé entre mes mains & que je tiens à votre disposition
Si vous aviez besoin d'éclaircissemens ultérieurs sur
ces affaires, je pourrais les demander à Mr Knudtzon, qui
dans ce moment à Roskilde comme Député à la Diète, mais
qui vient de tems en tems à Copenhague. — Je dois vous
faire remarquer que Mr Knudtzon a occasionné des épargnes
considérables dans la détention des matelots français en Islande
en les employant à la pêche, & leur faisant gagner ainsi leur
subsistance. faute de quoi ils seraient tombés à charge du
Gouvernement français, jusqu'à ce que l'occasion de les
renvoyer dans leur pays se fut présentée —
Ma lettre du 25 Août vous a donné quelques
détails sur le projet du nouveau Tarif de Douane pour ce
pays. — Depuis, ce projet a été soumis à la considération des
Etats rassemblés à Roskilde, & son contenu a [illegible] en plus
de publicité. — Par rapport à quelques unes de ses dis-
-positions principales, je puis vous confirmer ce que ma
susdite lettre contenait. J'ajoute qu'un objet important
de l'Ordonnance paraît être de faciliter le Commerce de

Transit sur les places situées convenablement pour le Commerce. à cette fin toute marchandise qui a payée, ou doit payer, le droit du Sund, du Belt, ou du Canal de Holstein, est exempte du droit de Transit, & on veut en outre exempter les marchandises transitées des droits de port qui les frappent, en proportion de leur volume à la capacité du navire.

Le tarif des droits d'importation a subi plusieurs modifications; je vous donne d'autre part la note des droits proposés sur les articles qui sont censés avoir le plus d'intérêt pour vous.

Le droit d'importation sur plusieurs articles sera frappé d'une augmentation lorsque ces articles n'auront pas passé le Sund ou autres détroits. vous trouvez cy-inclus l'indication de ces articles & de l'augmentation proposée.

On veut assimiler les droits payables en Danemarc avec ceux qui seront ordonnés dans les Duchés. Quelques articles sont cependant taxés plus bas dans les Duchés & payeront l'augmentation suivante en passant sur le territoire en dehors de la ligne des Douanes, savoir:

Denrées manufacturiées, soumises au timbre:

en Coton	de 24/ à 1 Rb. 24 s.	₣ ℔
Laine	32/ à 1 - 24 s	"

Spiritueux:		
Eau de vie de Grains, du raisin &c.	12 Rb.	₣ 30/4
	8 -	100 Bouts
Caféd	2 - 8 s	100 ℔
" avec augmentation	3 - 8	
Vins, en futailles,	8	₣ 30/4
ibidem, avec augmentation	9	"
" en Bouteilles	8	100 Bouts
Bois de Finlande	1. 80/	₣ Last

Il est plus que probable que plusieurs dispositions de ce projet d'ordonnance seront modifiées à la suite des discussions qui vont avoir lieu là dessus à Roskilde —

Je joins à la présente le Tableau des ~~actes~~ Expéditions d'actes dans le 3me Trimestre de cette année; plus la note des frais de service dans le dit trimestre, s'élevants à

Rb. 30 " 4 ß.. dont votre compte se trouve débité —

Comme l'expédition de la Recherche est de retour dans les ports de France, je vous envoie avec ce

paquet les lettres pour Monsr. le Dr. Robert, qui se trouvaient encore dans ma possession.

223

Agréez, Monsieur, l'assurance renouvellée de mes sentiments très distingués.

Wm. Duntzfelt

Note des droits d'importation sur:

Vins.	En futailles	ꝑ. 30/4	Rd. 20 . .
	Bouteilles, y compris le droit sur les dernières	ꝑ. 100 Boutl.	16. 64
Eaux de Vie.	du raisin, en futailles, de 8° & au dessous,	ꝑ. 30/4	24 . .
	avec augmentation de 72s ꝑ 30/4 pour chaque 1/4° au dessus de 8°.		
	en bouteilles	ꝑ 100 Boutl.	16. 64
		" tt	. . 32s
Soieries		de la valeur	30 %
Lainages		ꝑ % tt	4. 16
Quincailleries	grossières	"	20. 80
	fines	"	50 . .
Bijouteries.		"	3. 12
Cafés		"	1. 64
Sucres.	bruts de St. Croix	"	2. 60
	" autres	"	6. 64
	raffinés		

1,834

Tarif
des Douanes de Danemark



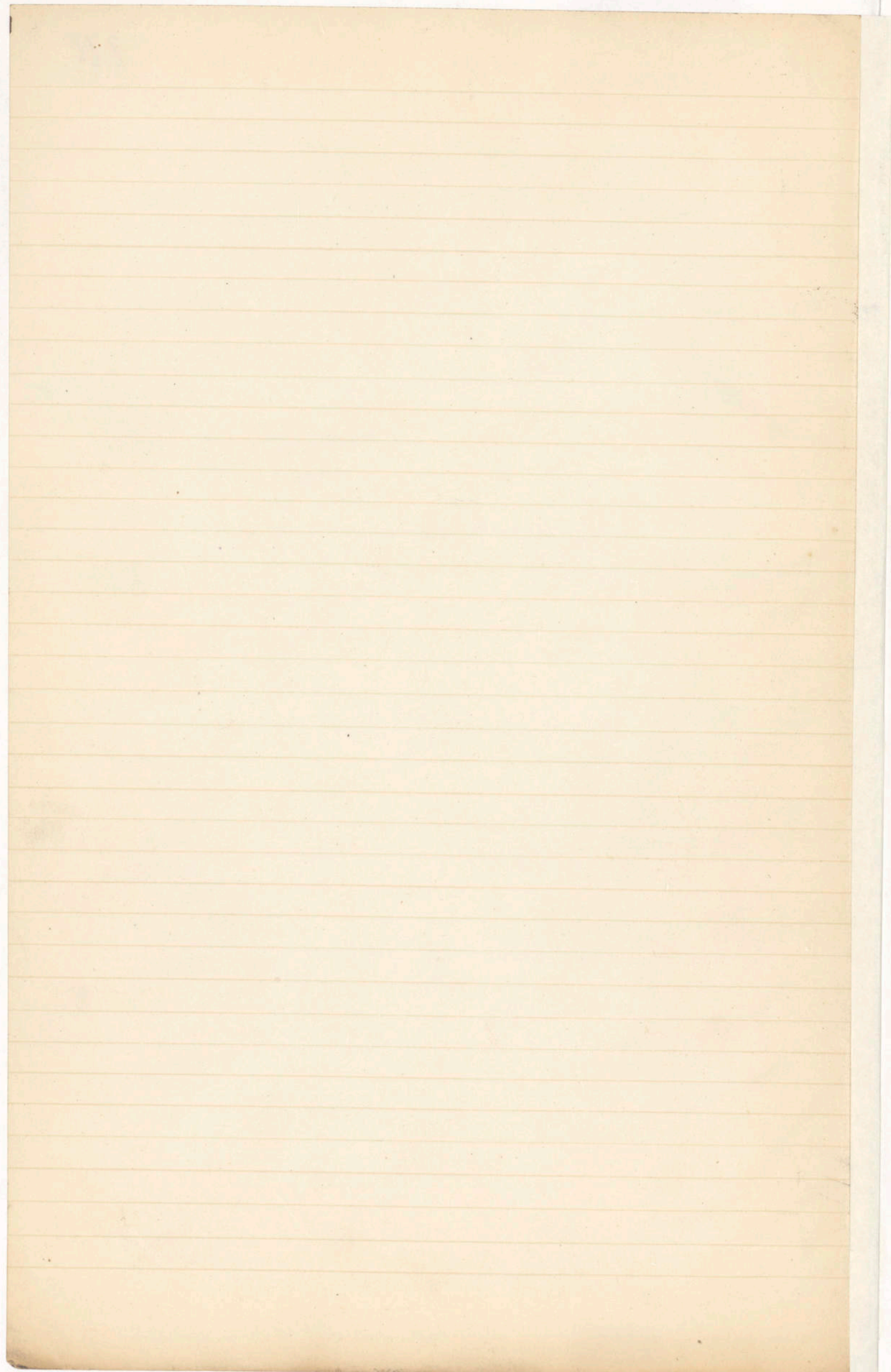


Observation et corrections sur le tarif d'exportation de Danemark

Nº a. Suivant le Placat du 27 Janvier 1816 les articles suivants sont abolis ou effacés (udslettede): Goudron (Tjere), Poix (Beeg) résine (Harpix) fer en barres (Jern i Stænger) et articles de fonte (Støbegods) marbre, (Marmor) .... (Sedlsteen) (Steenmoos) Peaux de Ours, ~~Renne~~ (Bjørn) Castor, (Bever) Rennes (Rensdyr) Elan (Elsdyr) Hermine (Hermelin) loup cervier (Los) loups (ulv) et (Jerv) de même que les cornes de Renne (Horn af Rensdyr)

Nº b. Lorsque les chiffons (Lumper ou gamle Klude) cuir (huder) peaux, (Skind) laine (uld), cire (vox) et suif (Talg) sont expédiés au dehors (udklareres) à d'autre des divers bureaux de douane du royaume, le droit de douane établi est acquitté pour l'exportation dans les duchés

(Baandstager)	100 ou 6 vingtaines (Snese)	" 6 4/5	
Os (Been) brut (raae)	100 livres	" 10	
Bois à bruler (Brændeved)	1 favn	" 76 4/5	" 3 1/5
Succin ou ambre jaune (Bernsteen) ~~[illegible]~~ (Rav)	livre	" 4/5	" 4/5
genièvre (Enebær)	tonne	" 10 4/5	" 70
Herbes à teinture en graines (Farveurter) Sarrette, (Engeskær) Gaude (Vau) Pastel (Vaid) ou froment (Hvede)	Skipund	" 56	" 53 3/5
oiseaux ~~et~~ autre gibier (Fugle et andre Vildt)	livre	" 1 1/15	" 24/25
verres brisé (Glasskaar)	cent livres	" 10	exempt
Pierre à chaux et pierre à craie (Kalksteen et Kridtsteen)		exempt	exempt
Douvain, bordillon (Klapholt)	Soixantaine (Skok)	" 94 2/5	
Eau de vie de grains (Kornbrændeviin) (indenrigsk) et (Mellemrigsk) du (fra Transit-Oplag), sans avoir égard à la force du degré	100 pots	" 40	
Agneaux (Lam) voyez Moutons (Faar)			
Colle (Liim)		exempt	exempt
rognures de peaux pour colle (Liimlæder)	cent livres	" 80	idem
Chiffons (Lumper ou Klude) de laine aussi bien que de linge (Linnede)		prohibé (Forbudne)	prohibé
Chandelles de suif, (Lys af Talg)		exempt (Frie)	exempt
Briques et tuiles .... (Muur et Tagsteen) non vernies (uglasserede)	1000 pièces	" 24	
huitres fraiches (Østers, friske)	tonne	" 67 1/5	" 54 2/5
— confites (Syltede) un petit tonneau ou moitié d'un 1/2 quarteron et lidet Tad ou Halvotting)	~~[illegible]~~	" 6 2/5	" 4 4/5
Genisses (Qvier) voyez bétail à corne Hornqvæg)			
Argent (Sölv) voyez (Guld) or			
Douves, (Staver) douves de pipes (Pibestaver)	100 ou 120 pièces	1 – 16	
— id. de barriques (Oxhovstaver)	id. id	" 64 4/5	
— id de tonnes (Töndestaver)	id id	" 16	
— halve	id id	" 8	
Le droit est égal (lige), soit que les pièces de fond qui en dépendent les accompagnent, soit qu'elles n'y soient pas jointes			
Suif (Talg)	Skipund	3 – 56 4/5	" 23 1/5
— Chandelles de (Lys af Talg)		exempt	exempt
étain non travaillé ou vieux (Tin uforarbeidet og gammelt)	livre	" 4 4/5	" 3 1/5



Danemark. —— Tarifs de douanes. 267





Tarif for Indförsels, Transit og udförselstolden i Danemark ved Schmalfeldt. Copenhague 1834

Le droit de transit ne sera payé
d'après la circonférence que dans
le cas où on ne pourrait ~~t~~
connaître le contenu qu'en faisant
ouvrir et que l'évaluation sur
le contenu des douaniers est
acceptée comme juste, à moins
que l'expéditeur ne prouve
le contraire en faisant ouvrir.
On fera excepter ~~les~~ seulement
les marchandises enveloppées
sur lesquelles les droits se
payent suivant le nombre
de fils ou d'après les dimensions
et qui demandent le développement
de chaque pièce des marchandises,
par exemple des toiles et
des verres, car il est permis, ~~et~~
~~que~~ quoique on pourrait
connaître le contenu, que le
droit de transit ~~soit payé~~
~~d'a~~ sur de semblables paquets
ou caisses, soit payé d'après
la mesure cubique.

Les dispositions légales,
par lesquelles ~~le~~ droit d'importation
et d'exportation, d'après l'ordonnance
de 1 février 1797, et pour le droit
de transit conformément à l'ordonnance



du 28 mai 1825, soit que ce tarif ait été changé soit qu'il ait reçu quelque supplément, ont été réclamées par cette date et cette année, inclus l'ordonnance du 19 février de cette année relative aux droits sur les Sucres bruts, le Mélasse et la Rum..



remarques préliminaires

En conformité à mon invitation à la souscription de ce tarif, tout a été supprimé qui ne se trouve pas directement en réunion ~~directe~~, des droits y fixés. Ce restriction a été en partie d'après le désir de plusieurs personnes, en partie de ce que le livre ~~[illegible]~~ devient par là plus commode et moins coûteux en ce qui concerne la marche des opérations.

Les droits portés dans le tarif. ~~se perçoivent en argent~~ ~~Het ils~~ qui se perçoivent sur toutes les marchandises y dénommées ~~et~~ sont calculés en argent effectif, soit que ces marchandises soient importées de l'étranger ou des duchés, ~~[illegible]~~ en y ajoutant un supplément de 6 % comme bénéfice pour la douane.

d'après l'ordonnance du 31 Juillet 1818, les droits ne peuvent être payés ~~que dans~~ qu'avec ~~de~~ les différentes espèces d'argent ci-après énumérées.

1 spécie entière sera évalué à — 2 — — arg ff
2/3 id id 1 — 32 —
1/2 id id 1 —
1 Rigsbankdaler — 1 —
1/3 de spécie — — 64 —
5 Rigsorter — 2 —
1 seul Rigsort — — 38 —
1/6 d'espèce ou 10 s. Court. de Hesv. Holst — — 32 —
32 Skill. Rigsbank — — 32 —
15 id Court danois — — 24 —

dans des payements moins considérables:

un 5 Skill. Court de Hesv. Holst — — 16 —
— 10 id id danois — — 16 —
— 16 Skill. Rigsbank — — 16 —
— 1/6 de Rigsd. ou un mark — — 16 —
— 2 1/2 Skil. Court. de Hes. Holst — — 8 —
— 8 Skill Rigsbank — — 8 —

Skillemynt, dont on ne prendra que 16 Skill par fois:

2 Skilling Rigsbank
1 id id

Lorsque des paquets, caisses ou barils &c., qui, sans être ouvert et sans qu'on sache le contenu, passent par l'entrepôt de transit, on évaluera le droit de transit, conformément au placard du 23 février 1823, comme suit: ~~lor~~ quand la circonférence est de 16 pieds cube. à 6 1/2 Sk. Rigsb. par pied cube; lorsque la circonférence est entre 16 et 4 pieds, tous les deux compris, à 13 Sk. Rigsb par p. c.; lorsque la circonférence est de 3 jusqu'à 4 pieds cube, à 45 Rbsk en tout; lorsqu'elle est jusqu'à 2 pieds à 36; lorsqu'elle est de 1 jusqu'à 2 p. à 24 Sk., et lorsqu'elle est au dessous d'1 p. à 20 sk.

Copenhague, ce 25 Septembre 1834

271

Monsieur,

J'ai reçu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'addresser le 13 & 14 Cour.t –

Je joins à la présente la Copie de l'ordre aux Douanes de notre Ville d'assimiler la Belgique aux nations les plus favorisées. – J'ai déja eu l'avantage de vous remettre les Traités de Commerce avec l'Autriche & la Mexique. –

J'ai fait examiner par une personne de notre Douane le rélévé des droits d'Entrée &c. sur Tissus & Verres, que vous me transmettez par votre lettre du 14, & que je vous renvoye cy-joints. Le résultat de mes en-quetes est que le Tarif publié en 1834 par Mr. Schmal-feldt contient tous les détails qui servent actuellement comme base pour le payement des droits sur les articles indiqués. – Ceux que votre rélévé contient ont été abolis il y a quelques années. – Vous n'aurez donc qu'à suivre le Tarif de Schmalfeldt & calculer l'accise à raison de 3/8mes du droits de Transits, pour etre tout à fait d'accord avec les regles existantes. –

On n'a encore publié que des détails incomplets sur le récensement de la population du Danemark opéré en Fevrier dernier; je ne doute pas que la Collegial Tidende nous donnera incessament une publication officielle & complette à cet égard.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentimens très distingués –

Wm. Duntzfelt

Monsieur
Monsieur de la Roquette
Consul de France
à Elseneur

Copenhague, ce 25 Mars 1834

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous renvoyer cy-joint le Tarif des Douanes du Dannemarc qui se trouvait joint à votre lettre du 12 Février dernier. Il a subi un soigneux examen & j'ai noté en marge les rectifications qui étaient nécessaires pour l'assimiler au Tarif tel qu'il est en force actuellement. – Ces rectifications se sont cependant principalement portées sur les Droits d'importation & d'exportation.

Les Droits de Transit ont éprouvés une ré-organisation complette par l'Ordonnance Royale du 28 Mai 1825, qui porte des changemens à chaque Article de votre Tarif. – Je les ai indiqué aux Pages 3. 4 & 5, mais cet ouvrage, purement mécanique, absorbant trop de mon tems, j'ai fait achêter un Exemplaire de cette Ordonnance, que je vous envois cy-joint, & qui vous mettra à même de faire completter ce travail par votre Commis –

J'ai ajouté plusieurs observations sur la première & la 24me page qui serviront à éclairer ce Sujet. Vous trouverez entre autres qu'il existe, sous le nom d'Accise, un droit additionel dont votre Tarif ne fait aucune mention. – Je l'ai indiqué pour les Articles qui composent les Pages 3. 4 & 5. & vous réfère pour les autres articles au Tarif de l'Ordonnance du 28 Mai 1825 où ce droit se trouve noté avec la plume, sauf l'addition de 50%.

J'ai de plus ajouté en marge de ce Tarif, le droit qu'on perçoit de quelques Articles sous le nom de "Extra Afgift". C'est un droit qui pèse sur les Articles qui sont exempts de droits d'importation, auxquels il est substitué –

Voilà en résumé tout ce que j'ai cru nécessaire & utile pour l'objet que vous aviez en vue. – Ce n'est pas sans quelques peines que j'ai réuni tous ces renseignemens, je serai charmé s'ils peuvent vous être d'une utilité analogue.

Agreez, Monsieur, l'assurance de ma Considération distinguée

Wm. Duntzfelt

Monsieur

Monsieur De la Roquette, Consul de France.

N° 95 - 1834

R. le 24 juillet — Copenhague, le 6 Juillet 1834

275

Monsieur

Mr Chauvel m'a rémis votre lettre du 4 Courant. Je me suis empressé de lui rendre tous les services qui dépendoient de moi & je fais des voeux pour qu'il recouvre ici, sous le traitement de Mr Jacobsen, une parfaite santé.

Je vous envoye cy-joint le Tarif de Schmalfeldt qui a nouvellement paru. Je n'ai aucune observation à y faire, ne doutant pas que ce Tarif aura été compilé de tout ce qu'il y a de plus nouveau en arrêtés sur ce qui régarde les Douanes; mais, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, un des prémiers travaux qui sera soumis à l'examen des Etats provinciaux, est un nouveau Tarif avec des changemens notables sur celui qui existe actuellement. il y a donc tout lieu de croire que la nouvelle publication de Mr Schmalfeldt ne restera pas longtems en usage.

J'ai envoyé de suite à l'Imprimeur le modèle du Tableau en question, dont je vous addresserai aussitôt que possible l'épreuve imprimée pour y faire les corrections nécessaires.

Recevez Monsieur l'assurance réiterée de mes Sentimens les plus distingués.

Wm Duntzfelt

P.S. Lors de la révision du Tarif l'hiver dernier, les Employés à la Douane m'ont dit que les publications précédentes de Mr Schmalfeldt fourmilloient de fautes d'impression; je ne sais si celle-ci en sera plus exempte.

Monsieur
Monsieur De la Roquette
Consul de France
à Elseneur

N° 95 1838

Copenhague le 3 Juillet 1838

R. le 14 juillet

Monsieur

M. [illegible] a reçu votre lettre du [illegible] courant de [illegible] [illegible] de lui [illegible] [illegible] [illegible] que [illegible] de [illegible] [illegible] pour qu'il [illegible], [illegible] le traitement de M. Jacobsen avec parfaite [illegible].

Je vous envoie ci-joint le Tarif de [illegible] qui a nouvellement paru. Je ne suis aucunement [illegible] qu'il [illegible] ne contient pas que ce tarif avait été [illegible] de [illegible] ce qu'il y a de plus [illegible] [illegible] [illegible] ce qui regarde les Douanes; mais [illegible] j'ai [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] le [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] à l'occasion de [illegible] [illegible] [illegible] Tarif avec des changements [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] que la nouvelle publication de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

J'ai [illegible] [illegible] [illegible] à l'[illegible] le [illegible].

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

[illegible]

P.S. Lors de la révision du Tarif d'[illegible] [illegible] [illegible] à la Douane [illegible] plus exempte.

Monsieur de la Roquette
Consul de France
à Elseneur.

Copenhague, ce 17 Novb. 1835

277

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous confirmer ma lettre en date d'hier.

Un des Députés à la Diète de Roskilde, qui se propose de faire une motion pour obtenir l'abolition des dispositions contenues dans l'Ordonnance Royale du 19 Mars 1807 dont je joins un Exemplaire, dispositions qui paraissent gêner & entraver le Commerce & la navigation, s'est addressé à moi pour savoir si en France il existe une pareille loi pour les navigateurs français. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien m'éclairer à cet égard, afin que je puisse fournir les renseignemens qui m'ont été démandés, & veuillez avec votre réponse me renvoyer l'ordonnance incluse.

Excusez l'embarras que je vous occasionne, & agréez l'assurance de mes sentimens très distingués

Wm Duntzfelt

Monsieur de la Roquette
Consul de France
Elseneur.

1

Monsieur

Monsieur de la Roquette
Consul de France
Elseneur

Sant hans Bröd – carobe – quel est le droit d'entrée – est-ce bien traduit

Les tonnes ont un poids ou une contenance différentes, suivant les articles quelle contenance donne le détail des différentes tonnes

Moll (étoffe de coton)

Book-musselin – id.

à l'article Musseliner du tarif – on met.. farvede, trykkede og brogede sans indication de droits d'entrée ou de transit; mais il y a à côté Bestemt ved Forord. af 2 april 1814, og 16 Marts 1831 explique d'une manière claire.

ord. – 27 janv 1831
ordonnance du 16 mars 1831
Placat – 12 8bre 1831

ere fritagne for at behandles som stempelpligtige varer (en parlant des Baxeteler Bretteller moreen en coton (Bomulds manuf. var.

Flagdug – on renvoie pour le droit à l'ordonn. du 16 mars 1831 et du 2 avril 1814

Traadene tælles i Qvadraten af en halv Tomme baade paa tlangs og paa tvers, og begge Tallene sammenlægges (Toile cirée – Fetter)

Kurve af 12 Skiver reduceres til 15 Skiver, eller faa en Rabat af en Femtedeel, uden videre Godtgjörelse for Brækkage, naar den for hver 15de Skive ikke er större end omtrent 2 til 3 Skiver. Eftersees Kurvene og kun de hele Skiver fortoldes, antees 12 Skiver at udgjöre een Kurv.

Stige afgifterne (en parlant des verres à glaces

~~af~~ Taffel og Læggeglas (l. 17) copie

Tableaux Tares en danois et en français

Quelle est la différence entre Hjortetak et Horn af Hjörte –

comment dit on danois volatile en parlant d'e huile ou essences?

Bois de cerf – flottant per pecher

veies tilligemed det deres omvundne

Aske (en ébène pour l'artel

en parlant des dentelles quelle est la distinction entre {vævede – Kniplede

~~Gjörtlerarbeide (vy. Messing)~~ Pletterer (messing)

Baandstager

~~Forsaavidt~~ {Bundtrager arbeide, ~~efter Taxation paar~~ forsaavidt X 1 2 3/4 p/c

Confiskerede Varer X –

Ertestuffer : til videm Kabel i brug

Kartebolter

à l'article Cambridges og Kattuner au lieu de porter un droit d'entrée le tarif de Schimmelmann? Lehmalfeldt met: Bestemt ved Fr. af 2 ap. 1814 og 16 Mr. 1831.

quid. il n'y que le droit de transit indiqués:

nulle par 30 p. c. de droit d'importation

vævede Töier eller — traduire l'article
Bomulds-manufacturvarer — quelle est la différence avec Bomulds-manufacturer; traduire exactement
Tricotage
Olmerduger og Bomesier
Buxe-Seler
vævede Bomulds Sko
Tröier
Traad Pantalons og Sokker
Traad Strömper
Strikkede varer af Traad
Lærred en ce simplement toiles ou toiles de lin
under 1 Strængs Fiinhed eller 5160 Alen pr pund
under 2 Strænge
Traad quelle est la différence avec Garn; ce ne veut il pas dire fil retors, et garn ~~simple~~ fil ordinaire simple
Traad af Hör og Hamp fortoldes som Garn af den Fiinhed
tærned en parlant des toiles
om end nogle af Striberne ere......
Trille

Bedærvede — (Strandede bedærvede Varer)
Bedærvelse
Bortsalgets
med saamange Procenter af Auctionsprovenuets Bruttobeløb som Indförselstolden er i Tariffen, ~~sammenholdt~~ med Transittolden og Toldforordningens 364de §, ansat at udgjöre Procenter af deslige ubedærvede Varers Værdie.
Svedskemoes
Tra-Asker
traduire l'article du tarif de Ahmulfelt Uldne-varer en ties
Lærred ~~en ce en lin~~ ou en chanvre
Linge de table (destiné pour) ~~oeuvre~~ Dreil ou Borddækketöi en ce en lin, ou en chanvre, ou en Coton ou bien s'applique-t-il indifféremment aux trois matières?
Traad Strömper
Traad Pantalons og Sokker } en ce en lin ou en chanvre
traduire l'article de glasvarer notez commençant Kurve af 15 Stiver ... Kurve af 12 Stiver
100 □ Fod 1 Kasse — 10
Lægerglas
efter Læstadr.
Creditoplagene (adgang til)
Salterierne
Skibsredskaber
Skibsvrag
afgiften
marvelys
Jordarter
Konchylier
Folie til speile
Flotholt
Nedslagne Tönder
Spaanarbeide, Spaan

Strandede ~~&~~
gavntömmer
Kornbrandevin, indenrigsk og mellemrigsk, fra transit-Oplag, uden hensyn til
ifølge.... ere følgende Artikler udslettede .... Tedtsteen, Steenmoos, jern
Naar Lumper, eller Klude .... udklareres til Ribe fra kongerigets övrige Toldsteder,
erlægges den for Udförselen til hertugdömmene anordnede Told.
Plat kobber, Plader til Bygninger, til kjedler, kobberbunde, Kobberblik, alt valse
~~t~~ kobber, samt...
~~u~~ poleret eller anlöbet (en parlant de cuivre)
~~u~~dklarerede fra ... ...) eller, efter Toldseddel bevisligen tilvirkede
paa St Thomas og St Jan og in
ere ved datum og Aarstal paaberaabte incl. Forordningen af 19 febr. d. a.
fortoldes efter Læstedr.

copie des Tares légales de Danemark.

demander à M. Akerm... le tarif des droits d'entrée, de sortie et tare
pour les duché de Holstein et Slesvig s'il diffère de celui du Danemark
proprement dit (publié en 1834 par Schmalfeldt.

Forsaavidt de ere rigt indlagte eller rigt beslagne betales af den derved
forögede Værdie endnu 12 proc i Told.

Emmingsjern

Last de commerce lorsqu'il s'agit de bois
Pund, livre
eet, par tête
Tönde, tonne
Unze, once
Cubik Fod, pied cube
100 pund 100 livres, quintal
Skok, soixantaine
1 Stykke, 1 pièce
Pot
Tomme, pouce
Fod — pied
Skippund,
Lispund
dusin, douzaine
par, paire

Fierding, quart, ~~quarteron~~ de tonne
Otting, demi quart ~~on~~ ou quart de tonne
Lod demie once
Glas, flacon
Krukker
1 Tönde af Svinefedt, de 224 ℔
Kiste (de verre à vitre)
Oxhov de vin combien contient-il de bottles

TARIF

DES DOUANES DU DANEMARCK.

281

[N.° I.]

282

TABLEAU des Droits à percevoir sur les Marchandises importées et en transit. *(ms.:) excédant l'accise*

Nota. Les droits indiqués dans ce tableau ne s'appliquent qu'aux marchandises importées par les navires danois et par ceux des nations *privilégiées* en vertu de traités, lesquelles sont la Hollande, l'Angleterre (F), la France, l'Espagne, le Portugal, la Russie, la Prusse, Naples et Sicile, Hambourg, Tunis et les États-Unis d'Amérique. *Suède et Norvège, Sardaigne, États du Pape, Brésil, Belgique.*

(X) Les importations effectuées par les autres puissances sont assujetties à une surtaxe de 50 p.r o/o du montant des droits.

Outre les droits généraux ci-après, il est perçu une taxe additionnelle de 6 p.r o/o.

Les droits à *la valeur* se perçoivent, non d'après les prix portés sur les factures. ₰

Toutes les ~~Quant aux~~ marchandises taxées au *poids*, ~~les unes~~ paient les droits ~~au brut, les autres~~ au *net*. ‡ ~~Ces dernières~~ *Elles* sont dénommées dans le tableau n.° 3, qui indique en même temps la quotité de la tare allouée.

(F) à l'exception des possessions ~~[illegible]~~ *hors de la Gr.de Bretagne & l'Irlande, telles que le Hanovre &c. qui sont non-privilégiées.*

(X) Tout navire, venant d'une place au dehors de l'Europe, est traité comme privilégié.

₰ ~~*Ces droits se perçoivent*~~ *mais d'après la taxation des préposés de la Douane fondée sur les prix du marché.*

‡ ~~*Toute marchandise paye les droits au net*~~*, après déduction de la tare.*

MARCHANDISES.	UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. Rixbankdaler. Skilling.	DROITS DE TRANSIT. Rixbankdaler. Skilling.	*Droits d'Entrée*	*Droits de Transit*	*Accise*
Acétate de plomb [sel de saturne] *(Blysukker, Blysalt)*	La livre	0. 2 2/5.	~~0. 0 2/5.~~	—	" – 40/ ß % ℔	" – 10/ ß % ℔
Acier *(Staal.)*	Le quintal	1. 4.	~~0. 12 1/2.~~	—	8 – " –	" – 2 –
Agaric { amadouvier préparé *( )*	~~La livre~~	~~0. 12 4/5.~~	~~0. 2.~~	} " – 89 3/5 % ℔	" – 16 –	" – 6 –
Agaric { autre pour médicamens *( )*	~~Le quintal~~	~~0. 56.~~	~~0. 8.~~			
Aiguilles à coudre *(Synaal.)*	1000 en nomb.	0. 8 8/15.	~~[illegible]~~	—	" 2 –	" – ½ –
Aloès (Suc d') *(aloe)*	La livre	0. 10 2/5.	~~[illegible]~~	—	" 30 % ℔	" – 7½ % ℔
Alun { de Rome *Alun (Romersk)*	~~Idem~~ *Le quintal*	1. 29 3/5.	~~[illegible]~~	—	" 13 –	" 3¼
Alun { ordinaire *(al. anden)*	*Idem*	0. 64.	~~[illegible]~~	—	4 –	" 1½
Amandes en coques ou cassées *(Mandler.)*	Le quintal	3. 78 2/5.	~~[illegible]~~	—	24	" 6.
Ambre { gris et blanc *(Ambra)*	L'once	0. 88.	~~[illegible]~~	—	13	" 3¼
Ambre { jaune et succin	La livre	0. 3 11/15.	~~[illegible]~~	—	1 " 24 % ℔	" – 30 % ℔
Anes *(Æsler.)*	Par tête	2. 57 3/5.	~~[illegible]~~	—	" – 10	" 7½.
Anis { étoilé *Anis (Sternanis.)*	La livre	0. 8.	~~[illegible]~~	—	" 30 % ℔	" 7½ % ℔
Anis { autre	Le quintal	1. 8.	~~[illegible]~~	—	12 – "	3 –
Antimoine *(Antimonium.)*	*Idem*	1. 0.	~~[illegible]~~	—	" – 14 –	3½ –
Arbres et arbrisseaux *(Træer og Buske.)*	La valeur.	Exempts.	1 p. o/o.			
Argent { en lingots, ~~[illegible]~~ *(i Barrer, [illegible])*	~~[illegible] once~~ *la livre*	~~Exempt.~~	~~[illegible]~~	*vieux 82½ ß ℔*	" 30 ℔	
Argent *Sølv* { ouvré *(forarbeidet) [illegible]*	*Idem*	0. 13 1/5.	~~[illegible]~~	—	" 45 – " –	" – 11¼ ℔
Argent { Monnaie d' *Piastres exceptées.*		Exempte.				
Armes *(Vaaben)* { Lames d'épées *(Kaardeklinger)* { fines incrustées, &c. *(fine og [illegible])*	La livre	0. 40.	~~[illegible]~~			
Armes { Lames d'épées { communes *(almindelige.)*	*Idem*	0. 12.	~~[illegible]~~			
Armes { autres, avec ou sans étui *(andre med eller uden Etui)*	*Idem*	0. 24	~~[illegible]~~			
Nota. Lorsque les armes sont richement ornées, on évalue l'ornement et on perçoit 12 p. o/o sur cette évaluation.						
Arsenic *(arsenik)* { blanc *et* ~~[illegible]~~ *jaune (hvid og guul)*	Le quintal	0. 91 1/5.	~~[illegible]~~	} —	" – 16 –	" – 4 –
Arsenic { ~~jaune ou~~ rouge *(guult eller rødt) eller Rutgeel*	*Idem*	1. 57 3/5.	~~[illegible]~~			
Assa fœtida *(assa foetida)* ~~[illegible]~~ *voyez Dyvelsdræk*	La livre	0. 8 4/5.	~~[illegible]~~	—	" – 48 % ℔	" – 12 % ℔
Atchars [plantes et légumes verts de l'Inde confits au vinaigre] *(Atchars) [grønne indiske Planter og Bælgfrugter, nedlagte i Eddike]*	*Idem*	0. 5 4/5.	~~[illegible]~~	" – M.	" – 16 – "	" 4 – " –

Note.

Les marchandises destinées à la Consommation dans le pays, payent, outre les droits d'Entrée, une taxe additionnelle sous le nom d'Accise. Le montant de cette taxe sur les articles respectifs est indiqué dans la troisième colonne. Il faut cependant y ajouter 50 %, ce qui a été omis dans le détail pour éviter des fractions minimes.

L'Accise est fixé en Rixbank argent, mais se paye en papier à un change fixe, qui se règle chaque trimestre (Quartals-Cours) & lequel depuis fort longtemps a été 206¼ Rd papier pour 200 Rd argent.

Accise	Droits de Transit	Droits d'Entrée
Rd. 24 % ld	Rd 1 - - % ld	
48	2	
24	1	
3/4	1	
2 3/4	3	
1 7/8	1/2	
5 % ld	20 % ld	
1 1/4	5	
3	8	Rd 2. 64
48 % ld	2 - - % ld	
24	1 - - 0	
24	1 - - 4	
1/2	2/3	
1 1/2	4	
3/4	1	
15	60	
1 1/2	4	
3/4	1	
5 1/2	22	
4	16	

1 de la Mique

MARCHANDISES.	UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. rbd. sk.	DE TRANSIT. rbd. sk.
Baume (Balsam) de copahu (Copaiva)	La livre	o. 8.	[illegible]
Baume de ~~Gilead~~, du Pérou / de Tolu (peruvianst, fra mekka og Tolu)	Idem	o. 52.	[illegible]
Baume autres	Idem	o. 12 4/5.	[illegible]
Bestiaux (Kreaturer) Moutons (Faar) à Copenhague (i Kiöbenhavn)	Par tête	o. 35 1/5.	[illegible]
Bestiaux Moutons ailleurs (andre Steder)	Idem	o. 25 4/5.	[illegible]
Bestiaux Porcs (Sviin) sauvages ou sangliers (vilde eller Vildsviin)	Idem	1. 59 3/5.	[illegible]
Bestiaux Porcs autres (andres)	Idem	o. 58 2/5.	[illegible]
Bestiaux autres (andre) à Copenhague (i Kiöbenhavn)	Idem	4. 80 4/5.	[illegible]
Bestiaux autres ailleurs (andre Steder)	Idem	3. 23 1/5.	[illegible]
Beurre (Smör)	La tonne de 14 lispunds	7. 19 1/5.	[illegible]
Bézoards (Bezoarsteen)	L'once	o. 32.	[illegible]
Bierre (Öl) à Copenhague (i Kiöbenhavn)	La tonne	~~3. 28 4/5~~	[illegible]
Bierre ailleurs (andre Steder)	Idem	2. ~~45~~	[illegible]
Bimbeloterie (Dukkekram)	La livre	o. 16.	[illegible]
Blanc de baleine (Hvalrav (Spermacet))	Idem	o. 12 4/5.	[illegible]
Bleu de Prusse (Berliner Blaat)	Idem	o. 16 2/5.	[illegible]
Bois (Tömmer og Træ) communs (almindelig) de Finlande (finsk) en chargement entier (i hele Ladninger)	Le last	4. 76 4/5.	
Bois communs de Finlande en chargement incomplet (i Balex etc.)	La valeur	8 p. o/o.	
Bois communs d'ailleurs (andre Steder) en chargement entier (i hele Ladninger) à brûler (til brænde)	La toise 3 aunes haut. et larg. 1 long.	o. 12 4/5.	[illegible]
Bois communs d'ailleurs en chargement entier à construire (til Bygning)	Le last	4. o.	
Bois communs d'ailleurs en chargement incomplet (halv Ladning) de chêne (af Eg) planches et lisses (Planker og)	Le pied cube	o. 3 1/5.	[illegible]
Bois communs d'ailleurs en chargement incomplet de chêne autres (andre)	Idem	o. 2 2/5.	[illegible]
Bois communs d'ailleurs en chargement incomplet Pin et sapin (Fyr) Planches et madriers de (Planker af Fyr)	Idem	o. 3 1/5.	[illegible]
Bois communs d'ailleurs en chargement incomplet merrain (Staver) de plus de 2 1/4 aunes de long	120 en nombre	o. 44	[illegible]
merrain pour tonneaux de 7/4 à 9/4 de long	Idem	o. 31 2/5.	[illegible]
merrain pour barriques de moins de 7/4 de long	Idem	o. 10 2/5.	[illegible]
merrain pour demi-barriq. *Nota.* On compte deux pièces de fond pour une douve.	Idem	o. 8 2/5.	[illegible]
Bois communs d'ailleurs en chargement incomplet planches pour relieurs	Le lispund	o. 2.	[illegible]
Bois communs d'ailleurs en chargement incomplet non dénommés	Le pied cube	o. 1 3/5.	[illegible]
Bois autres que communs (andre Slags, almindelig) Acajou (Mahognie)	Le pied ~~carré~~ cube	o. 2 1/2.	[illegible]
de Brésil et de Campêche (brasiliansk og Campeche) râpé ou moulu (raspet eller malet)	Le quintal	o. 40.	[illegible]
de Brésil et de Campêche autre (andre Slags)	Idem	o. 30.	[illegible]
de Fernambouc (Fernambuk) râpé ou moulu (raspet eller malet)	Idem	2. 19 1/5.	[illegible]
de Fernambouc autre (andre Slags)	Idem	1. 54.	[illegible]
de santal (Santal) râpé ou moulu (rasp. el. mal.)	Idem	o. 54 2/5.	[illegible]
de santal autre (andr. Sl.)	Idem	o. 24.	[illegible]
de sapan (Sapanik) râpé ou moulu (rasp. el. mal.)	Idem	o. 85 3/5.	[illegible]
de sapan autre (andre Slags)	Idem	[illegible] 3/5.	[illegible]
non dénommés (ikke nævnte) employés en pharmacie (for Apothekere)	Idem	o. 85 3/5.	[illegible]
non dénommés de teinture (comme Brésil) (Farvetræ)			
non dénommés autres (andre Slags)	Le pied cube	o. 1 3/5.	[illegible]

MARCHANDISES.	UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. rbd. sk.	DROITS DE TRANSIT. rbd. sk.	Droits d'Entrée	Droits de Transit	Accise
Bois de cerf. (Hjortetakker) tourné	La valeur	~~2 3/4 p. o/o.~~	~~1 p. o/o.~~	24 – 3/4 p % ~~Ad. 1. 54 4/5 … %~~	Ad. – 20 %	Ad. – 5 %
flottant, pour pêcheurs	Le quintal	~~0 13 3/5.~~	~~0 3 7/15.~~	0 – 13 3/5	1 – d°	3/4
autre	*Idem*	~~1 54 2/5.~~	~~0 20 4/5.~~	1 – 54 2/5		
Borax (Borax) raffiné (Raffineret)	La livre	~~0 7 1/5.~~	[illegible]	7 = 1/5	30 – d°	7 1/2
brut (Uraffineret)	*Idem*	~~0 2 3/5.~~	[illegible]	2 = 3/5		
Bougies de cire (Voxlys) jaunes (Gule)	*Idem*	~~0 11 1/5.~~	~~0 4/5.~~	11 = 1/5	1 – d°	24
blanches (Hvide)	*Idem*	~~0. 12 4/5.~~	[illegible]	12 = 4/5		
Bouteilles et flacons (Flasker) de verre blanc (af hvidt glas) pour nécessaires, &c. renfermant des liquides passibles de droits, et contenant un pot (til necessairer, og indeholdende Liqueurer … og indeholde 1 Pot)	Le flacon	~~0 4~~	[illegible]	4		
de verre vert (af grönt Glas, indeholdende), contenant 1 pot	Le pot	~~0 1 1/4.~~	~~0 1/16.~~	0 – 1 1/4		
3/4 de pot	Les 100 pots.	~~1 4.~~	[illegible]	1. 54	3 –	2 1/4
de 3/4 à 1 pot	*Idem*	[illegible]	~~0 6 1/2.~~			
plus d'un pot	*Idem*	[illegible]	~~0 6 1/2.~~	1. 92		
Boutons (Knapper) de corne ou d'os (af Horn eller Been)	La livre	~~0 8.~~	~~0 8/15.~~	0 – 8	80 %	20
de métal. *Voir* Laiton. (af metal, see Messing)						
de soie. *Voir* Passementerie (af Silke, see Possementmagerie)						
Briques (Teglsten)	~~Le quintal~~ les 1000	[illegible]	~~0 8.~~	1. 1 3/5	2 –	1 1/2
Brosses, pinceaux et autres ouvrages de même espèce (Börster, Pensler og andet lignende arbeide)	La livre	~~0 3 1/5.~~	[illegible]	0 3 1/5	1 – %	24
Cables, cordages, et cordes de toute espèce (Ankertouge, Tougværk og alle slags Touge)	Le skippund	~~6 12 4/5.~~	[illegible]	6 – 12 4/5	12 – d°	3
Cacao (Cacao) des colonies danoises des Indes occidentales, de quelque lieu qu'il soit importé	Le lispund	~~0 8 4/5.~~	~~0 5 1/5.~~	84 – 4/5	30 – d°	7 1/2
Café (Caffe) avec sa coque (med Skal)	La livre	~~0 4 1/2.~~	[illegible]	3/	24 %	6 %
de toute provenance	*Idem*	~~0 6.~~	[illegible]			
Nota. Le café brûlé et autres fèves ou plantes brûlées destinées au même usage sont prohibés.						
Camphre (Camphre) brut (raa) raffiné	*Idem* quintal	[illegible]	[illegible]	6 ~~[illegible]~~ 22. raffiné	1 – d° 2 – 48 d°	24 60
Cannelle (~~[illegible]~~) (Kaneelbark)	*Idem*	[illegible]	[illegible]	23 1/5	20	5
Canons (Canoner) de fer (af Jern)	Le quintal	[illegible]	[illegible]	3 – 12		15
de bronze (af Bronze) af metal	Le skippund	[illegible]	[illegible]	47 – 56	60	—
Cantharides (Spanskfluer)	La livre	~~0 13 3/5.~~	[illegible]	0 – 13 3/5	—	
Caoutchouc [gomme élastique] (Gummi Elasticum)	*Idem*	~~0 3 11/15.~~	[illegible]	0 – 3 11/15	60	15
Câpres (Capers)	Le quintal	~~2 41 4/5.~~	[illegible]	2 – 41 4/5	40	10
Carrobe ou caroubier (St. Hans Brød)	La livre	~~0 3 11/15.~~	~~0 8/15.~~	0 – 3 11/15	60	15
Caractères et ustensiles d'imprimerie	Le quintal	~~2 54 4/5.~~	~~0 46 2/5.~~	2 – 54 4/5		2
Cardes et peignes à cardes (Karter til Uld)	La douzaine	~~0 51 1/5.~~	~~0 8.~~	0 – 51 1/5	8 [illegible] 24	
Cardamome (Cardemomme)	La livre	~~0 26 2/5.~~	~~0 6.~~	0 – 26 2/5	1 – %	24
Carmin (Karmin)	L'once	~~0 25 3/5.~~	[illegible]	0 – 25 3/5	3/	3/4
Carthame [safran bâtard] (Safran)	La livre	~~0 4.~~	~~0 8/15.~~	0 – 4	/40 %	10
Cartes à jouer (Spillekaart)		Prohibées.		0 – "	1 %	
Cassia lignea (Cassia lignea)	*Idem*	~~0 7 4/5.~~	[illegible]	0 – 7 4/5	72 %	18
Castoreum (Castor) de Canada (fra Canada)	La livre	~~0 19 1/5.~~	[illegible]	0 – 19 1/5	12	3
autre (andre Slags)	*Idem*	~~4 20 4/5.~~	~~0 6 …~~	4 – 20 4/5	1. 70	4 1/2
Cendres (Aske)	Le quintal	~~0 51 1/5.~~	~~0 8.~~	" 51 1/5	exempt ~~2~~	1 1/2
Cercles (Tøndebaand)	Le paq. de 100 à 120	~~0 4.~~	~~0 3/5.~~	0 – 4	1/3	1/4
Céruse (Blyhvidt)	Le quintal	~~1 78 2/5.~~	[illegible]	1 – 78 2/5	15	3 3/4
Chandelles de suif (Talglys)	*Idem*	~~6.~~	[illegible]	6 – " – "	18	4 1/2

Accise (Rbd. Sk.)	Droits de Transit (Rbd. Sk.)	Droits d'Entrée (Rbd. Sk.)	MARCHANDISES.	UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. (rbd. sk.)	DROITS DE TRANSIT. (rbd. sk.)
" 3 p. %	franc	1. 57 3/5	Chanvre (Hamp) … brut (uheglet.)	Le shippund	~~1. 57 3/5~~	~~[illegible]~~
" 4 1/2 id	18 p. %	4. 12 4/5	Chanvre … peigné (heglet.)	Idem	~~4. 12 4/5~~	~~[illegible]~~
24	1 " les 100	valant au dessous de 3 Rdr. arg. la pièce	Chapeaux (Hatte) … communs, valant moins de 3 1/5 rbd. (argent effectif) la pièce	La douzaine	4. 48.	~~[illegible]~~
72	[illegible]3 "		Chapeaux (Filtz) … fins, valant ~~plus de~~ 3 1/5 idem et au dessus. idem … id.	Idem	8. 54 2/5.	~~[illegible]~~
3/8	" 1/2		Charbon ~~de~~ terre. (Steenkul.)	La tonne	o. 16.	~~[illegible]~~
" 2 1/2	" 10		Châtaignes. (Kastanier.)	Le quintal	1. 84 4/5.	~~[illegible]~~
" 2 1/4	" 3		Chaux. (Kalk.)	Les 12 tonnes.	3. 19 1/5.	~~[illegible]~~
" 10 3/4	" 25		Chevaux (Heste) adultes	Par tête	8. 11 1/5.	~~[illegible]~~
"	"		Chevaux et jumens (Hopper) Poulains suivant leurs mères	"	Exempts.	
" 2 1/4	"	rb. " 29 3/5. Non ouvragé	Cheveux ouvragés par les perruquiers, &c. (Haar albeidet af Perruquemagerne &c.)	La livre	1. 48.	~~[illegible]~~
" 12 les 100	" 48 les 100		Chocolat. Chocolade.	Idem	o. 23 3/5.	~~[illegible]~~
" 3/4 les 100	" 1 les 100		Choux (Kaal) aigres ou salés [choucroûte]. (Sultet eller Suur.)	Le quarteron (fierding).	o. 38 3/5.	~~[illegible]~~
" 1/4 les 100	1/3 [illegible]		Choux frais … frisk.	~~Le schok~~ ou 60 en nombre. (le Skok)	o. 20.	~~[illegible]~~
" 2 1/4	3 {		Cidre (Cidre, Must) à Copenhague (i Kiöbenhavn)	La tonne	2. 67 1/5.	~~[illegible]~~
"			Cidre ailleurs. (i andre Steder.)	Idem	2. 9 1/5.	~~[illegible]~~
" 1 1/2 p. tonne	2 p. tonne	" — 76 ß 1 1/2 Ton.	Ciment. (Cement.)	~~La brasse cube.~~	~~o. 27 11/15.~~	~~[illegible]~~
" 30 p. 100	1 24 p. 100	" — 22 2/5	Cinabre. (Zinobre.)	La livre	~~[illegible]~~	~~[illegible]~~
" 18 p. 100	exempt ~~[illegible]~~		Cire (Vox) blanche (hvid)	Idem	o. 8 4/5.	~~[illegible]~~
" idem	exempt		Cire jaune. (gult)	Idem	o. 7 1/5.	~~[illegible]~~
" 2 p. 100	1 " pour 100		Cire à cacheter. (Lak.)	Idem	o. 21 3/5.	~~[illegible]~~
	8 " id		~~Cochenille~~. Cochenille	Idem	o. 46 2/5.	~~[illegible]~~
" 1/4 p. % de la valeur	"		Coffres de toute sorte. (som Arbeider af Snedkere)	La valeur	24 3/4 p. o/o.	1 p. o/o.
exempt	exempt ~~3 p. 100~~	~~[illegible]~~	Colle … de poisson. (Husblas.)	La livre	o. 28 4/5.	~~[illegible]~~
/" 6 p. 100	" 24 p. 100	2. 51 1/5 pour 100	Colle … autre de toute sorte	Le quintal	~~[illegible]~~	~~[illegible]~~
" 32 id	1. 32 id.		Coloquinte. (Coloqvinter.)	La livre	o. 8 4/5.	~~[illegible]~~
			Corbeilles et autres ouvrages de vannerie (Kurver og andet Kurve-magerarbeide) ordinaires (Ual. Carket)	Le lispund	o. 16.	~~[illegible]~~
" 1/4 p. %	1 p. %	}	Corbeilles … fins	La livre (Pund)	o. 12.	~~[illegible]~~
			Corbeilles … superfins (fra Asrub)	L'once (Lod)	o. 6.	~~[illegible]~~
2 " 48 p. % 10	" p. %	1 Rb	Cordes (Strenge) de boyau. (af Tarme)	La livre	~~[illegible]~~	~~o. 8.~~
" 30 id. 1	. 24 id.	" 9 3/5	Cordes de métal pour instrumens	Idem	~~[illegible]~~	~~[illegible]~~
" 1 1/2	" 4		Cornes (Horn) de cerf ou ~~renne~~ (Hjorte og Rensdyr)	Le quintal	o. 11 1/5.	o. ~~[illegible]~~
" 3	" 12		Cornes de bœuf, ~~[illegible]~~ (de Böuf & autre)	Idem	o. 6 2/5.	o. ~~[illegible]~~
" 3/4 / 1/8 p. 100	1 / 2 pour 100	" 6. 2/5 p. 100	Cornes pour lanternes	La livre	o. 19 1/5.	~~[illegible]~~
" 23 id.	12 p. 100 {		Cornichons confits au sel (Agurker saltede ~~og syltede~~ pour [illegible] 1 Otting)	Le 1/2 quarter.	o. 14 2/5.	~~[illegible]~~
			Cornichons confits au vinaigre (et Syltede … 1 glas)	Le flacon	o. 5 3/5.	~~[illegible]~~
" 7 1/2			Costus. (Kostusrod.)	Le quintal	1. 88.	~~[illegible]~~
	" 30	" 1. 32	Coton en laine (Bomuld.)	Idem	~~[illegible]~~	~~[illegible]~~
			Couleurs pour peinture non dénommées (Malerfarver ei her nævnte)	Idem	o. 69 4/5.	~~[illegible]~~
	" 10		Couperose (Kobbervand) blanche (hvid)	Idem	1. 23 1/5.	~~[illegible]~~
" 5 p. 100	" 20 p. 100 livres		Couperose bleue (blaat)	La livre	o. 2 4/5.	~~[illegible]~~
" 1/2 id	" 2/3 id.		Couperose verte (grönt)	Le quintal	o. 24 4/5.	~~[illegible]~~
" 1 1/2 id	" 4 id		Craie rouge. Kridt rödt (Rödkridt)	Idem	o. 80 4/5.	~~[illegible]~~
" 1/4 p. % de la valeur	1 p. %		Cribles, tamis et autres ouvrages de même espèce. (Solde, Sigter eller alt Soldemagerarbeide.)	La valeur	12 3/4 p. o/o.	~~1 p. o/o.~~
	~~[illegible] 48~~		Crin (Krölhaar) brut	La livre	8. 4 4/5.	~~[illegible]~~
			Crin Étamine pour tamis et garnitures de chaises (uvirt)	Idem	o. 19 3/5.	~~[illegible]~~
			Crin Bourre	Idem	o. 4 4/5.	~~[illegible]~~
" 36 p. 100	1. 48 pour 100		Cubèbes. (Kubeber eller Cubeber.)	Idem	o. 3 1/5.	~~[illegible]~~

1 p. %. 8 p. %. … {Chapeaux de feutre, ~~fins valant 3 1/5 Rigsd (argent effectif~~ en toile cirée ~~et au dessus la pièce~~

Accise	Droits de Transit	Droits d'Entrée
2 " p. 100	8 pour 100	" 12 4/5 par Pund
" 6 id	exempt ~~[illegible]~~	" 8 4/5 p. Lispund
2 " id	8 pour 100	" 14 2/5 par Pund
" 3/4 id.	" ~~[illegible]~~ id	" 2 2/6 pour 100
" 2 1/4 p.	" 9 par Pund	" 25 3/5 par Pund
		8 p. % valeur
15 p. 100	exempt	27 4/5 par Lispund
	1 p. % valeur	8 p. % de la valeur

Crin (Haar) af { Harer — lievres; Heste — chevaux; Kaniner — (Chiens) lapins; Qvæg og Dyr — Bétail et bêtes fauves; Bæver eller Castor — Castor; Sviin, Blöde — cochon; " Stive eller Svinebörster — id (Soyes de); Sælhunde — Chien de mer chiens marins }

MARCHANDISES.	UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. rbd. sk.	DROITS DE TRANSIT. rbd. sk.	Droits d'Entrée	Droits de Transit	Accise.
Cuivre (Kobber) – brut (raat), en lingots (i Carrer)	"		Exempt.	} D" – 88½ % Tole		
Cuivre – en rosette (Gaarkobber)	Le shippund..	Exempt.	0. 84 4/5.			
Cuivre – en feuilles, pour doublage de navires; en laiton battu, roulé de toute sorte. (i Blade)	Idem........	19. 19 1/5.	1. 57 1/5.			
Cuivre – Clous (Söm) de cuivre (af Kobber)	Idem........	19. 19 1/5.	1. 57 1/5.			
Cuivre – Clous de laiton (af Messing)	Le lispund...	2. 44 4/5.	0. 16.	" – 16. 2000 pièces		
Cuivre – Ouvré de toute sorte (alt slags forarbeidet), non poli (ikke poleret)	~~Idem~~. [illegible]	32. 00.	1. 89 3/5.			
Cuivre – Ouvré de toute sorte, poli, bruni, orné (poleret)	~~Idem~~. [illegible]	2. 44 4/5.	0. 16.			
Cuivre – Monnaie (Penge af K.)	"		Exempte.	" – 88½ % Tole		
Curcuma... (Gurgemeie-Rod.) og Malet Gurgemeie	Le quintal...	2. 8.	~~0. 8 4/5~~		" 12 / " 40 p 100 ℔	" 3 / 10 pour 100 ℔
Dattes (Dadeler.)	La livre.....	0. 4 4/5.	0. 03/5.		" 48	" 12
Dentelles de fil ou de soie (Kniplinger.)	Idem........	~~57 1/5~~	~~[illegible]~~	1 – " au métier (vævede); 5 – " à la main (Kniplede)	" [illegible]	[illegible]
Dents d'éléphant (Elefanttænder.) og Creneller	Idem........	0. 4 4/5.	~~[illegible]~~		1 – 72 p 100 ℔	" ½ pour 100
Drilles (Lumper.) eller Klude	~~Le lispund~~	Exempt.	~~[illegible]~~		" 2 id.	" 1½ id
Drogueries non dénommées (Apothekervarer)	La valeur....	10 3/4 p. o/o.	1 p. o/o.			" ½ p %
Duvet (Duun) – Édredon (Edderduun)	La livre.....	0. 5 1/5.	~~[illegible]~~	– – – – – –	3. 48 p 100 ℔	" 84 p 100 ℔
Duvet – autre (af andre Fugle)	Le lispund...	0. 48 1/5.	~~[illegible]~~	– – – – –	1 " id	24 id
Eaux (Vand) – forte	La livre.....	0. 6 2/5.	0. 08/15.			
Eaux – minérale, en bouteilles (Suurbrønds eller Mineralske Vande) (i Flasker)	La bouteille..	0. 1 3/5.	0. 4 1/15.		" 16 p 100 bout.	6 p 100 bout
Écorces (Bark) – de chêne	Le quintal....	0. 5 3/5.	~~[illegible]~~		" ½	" 3/8
Écorces – pour pharmacie non dénommées	Idem........	0. 81 3/5.	~~[illegible]~~		" 12	" 3.
Empois (Stivelse)	Idem........	~~[illegible]~~	~~[illegible]~~	5 – " –	" 4	" 1½
Encre de la Chine (Tusch)	La livre.....	0. 13 1/5.	~~[illegible]~~		3 pour 100 ℔	" 72 p 100 ℔
Épingles (Naale) – à cheveux (Haarnaale)	Idem........	0. 10 2/5.	0. 1 3/5.	" – 16. ℔		
Épingles – autres, en paquets de 12 feuilles (andre D°)	Le paquet....	0. 10 2/5.	0. 1 3/5.			
Éponges (Svampe)	La livre.....	0. 12 4/5.	~~[illegible]~~		4 pour 100 ℔	1 " pour 100 ℔

Esprit (Sprit) et eaux spiritueuses (Spirituøse Vande). Eau-de-vie, d'après l'hydromèt. de Spendrop (Brendevin efter Spendrops H.), de vin:

	Ayant: Degrés de force.	Contenant: Esprit.	Contenant: Eau.	Unités taxées	Droits d'entrée rbd. sk.	Droits de transit	Accise
en pots (i Potter)				Le pot d'esprit.	0. 19 1/5.		
en barriques (i Oxhoveder) de 240 pots.	de 8 et au-dessous	1/2.	1/2.	120 pots.	24. 00.		
	8 1/4.	33/64.	31/64.	123 3/4.	24. 72.		
	8 1/2.	17/32.	15/32.	127 1/2.	25. 48.		
	8 3/4.	35/64.	29/64.	131 1/4.	26. 24.		
	9.	9/16.	7/16.	135.	27. 00.		
	9 1/4.	37/64.	27/64.	138 3/4.	27. 72.		
	9 1/2.	19/32.	13/32.	142 1/2.	28. 48.		
	9 3/4.	39/64.	25/64.	146 1/4.	29. 24.		12
	10.	5/8.	3/8.	150.	30. 00.		
	10 1/4.	41/64.	23/64.	153 3/4.	30. 72.	0. 48	
	10 1/2.	21/32.	11/32.	157 1/2.	31. 48.		
	10 3/4.	43/64.	21/64.	161 1/4.	32. 24.		
	11.	11/16.	5/16.	165.	33. 00.		
	11 1/4.	45/64.	19/64.	168 3/4.	33. 72.		
	11 1/2.	23/32.	9/32.	172 1/2.	34. 48.		
	11 3/4.	47/64.	17/64.	176 1/4.	35. 24.		
	12.	3/4.	1/4.	180.	36. 00.		
	12 1/4.	49/64.	15/64.	183 3/4.	36. 72.		
	12 1/2.	25/32.	7/32.	187 1/2.	37. 48.		
	12 3/4.	51/64.	13/64.	191 1/4.	38. 24.		
	13.	13/16.	3/16.	195.	39. 00.		
	13 1/4.	53/64.	11/64.	198 3/4.	39. 72.		
	13 1/2.	27/32.	5/32.	202 1/2.	40. 48.		
	13 3/4.	55/64.	9/64.	206 1/4.	41. 24.		
	14 et au-dessus.	7/8.	1/8.	210.	42. 00.		

Accise	Droits de Transit	Droits d'Entrées	
9 p. 240 pot		24 p. 240 pot	Eau de vie de Genièvre
4 7/8	id.	13 id	Grain
			revoir: Ab. 12 / " 8 / " 7 / 24 p. Bar.e
12 p. 100 ℔	"	48 p. 100 ℔	
36 id	1	48 id	
1 1/2 id	"	2 id	
2 3/4 id	"	3 id	
12 p. 100 ℔	"	48 p. 100 ℔	revoir

MARCHANDISES.			UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. rbd. sk.	DROITS de TRANSIT. rbd. sk.
Esprits et eaux spiritueuses. (*Suite.*) — Eau-de-vie d'après l'hydromèt. de Spendrop (*suite*), de cerises de grains et de genièvre,	de 8 degrés et au-dessous	à Copenhague	Le pot	o. 8 8/15.	
		ailleurs	*Idem*	o. 6 2/5.	
	de 8 1/4 degrés	à Copenhague	*Idem*	o. 8 4/5.	
		ailleurs	*Idem*	o. 6 3/5.	
	de 8 1/2 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 9 4/15	
		ailleurs	*Idem*	o. 6 4/5.	
	de 8 3/4 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 9 1/3.	
		ailleurs	*Idem*	o. 7.	
	de 9 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 9 3/5.	
		ailleurs	*Idem*	o. 7 1/5.	
	de 9 1/4 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 9 13/15	
		ailleurs	*Idem*	o. 7 2/5.	
	de 9 1/2 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 10 2/15.	
		ailleurs	*Idem*	o. 7 3/5.	
	de 9 3/4 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 10 2/5.	
		ailleurs	*Idem*	o. 7 4/5.	
	de 10 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 10 2/3.	
		ailleurs	*Idem*	o. 8.	
	de 10 1/4 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 10 14/15	
		ailleurs	*Idem*	o. 8 1/5.	
	de 10 1/2 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 11 1/5.	
		ailleurs	*Idem*	o. 8 2/5.	
	de 10 3/4 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 11 7/15	
		ailleurs	*Idem*	o. 8 3/5.	
	de 11 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 11 11/15	
		ailleurs	*Idem*	o. 8 4/5.	
	de 11 1/4 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 12.	
		ailleurs	*Idem*	o. 9. ×	
	de 11 1/2 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 12 4/15.	
		ailleurs	*Idem*	o. 9 1/5.	
	de 11 3/4 *idem*	à Copenhague	*Idem*	o. 12 8/15.	
		ailleurs	*Idem*	o. 9 2/5.	
	de 12 *idem* et au-dessus	à Copenhague	*Idem*	o. 12 4/5.	
		ailleurs	*Idem*	o. 9 3/5.	
de riz [rack]	à Copenhague		*Idem*	o. 18 2/5.	o. o 24/25
	ailleurs		*Idem*	o. 16 8/15.	o. o 24/25
de sucre [rum]. (à 8 degrés et dessous, et progressivement)	des colonies danoises		*Idem*	o. o 1/2.	"
	d'ailleurs	à Copenhague	La barriq.	28. 17 3/5.	o 87 1/5
		ailleurs	*Idem*	21. 75 1/5.	
Liqueurs distillées, sucrées et aromatisées de toute sorte.	de vin		Le pot	o. 20 4/5.	o. 1 1/5
	de grains		*Idem*	o. 16 2/5.	o. o 4/5
Étain (Tin)	brut ou vieux (Tin uarbeidet eller gammelt)		La livre	o. 1 1/5.	
	fondu ou ouvré (Tin, arbeidet eller Tinstøberarbeide)		*Idem*	o. 8 4/5.	o. o 8/15
Étoupes (Blaar)	de chanvre (Blaar af Hamp)		Le Kipp	1. 6 2/5.	[illegible]
	de lin (" Hör)		*Idem*	1. 25 3/5.	[illegible]
Fanons de baleine (Hvalfiskebeen)	arrivant de la pêche (ligge fra Fangsten)		"		Exempts.
	préparés (Skaarne eller forarbeidede) pr. 100 ℔		~~Le quintal~~ p. 100 ℔	o. 12.	[illegible]

MARCHANDISES.		UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. rbd. sk.	DROITS DE TRANSIT. rbd. sk.	Droits d'Entrée	Droits de Transit	Accise
Farine (meel)	d'avoine (Havre)	La ton. de 8 lisp.	o. 57 3/5.	~~o. 1 3/5.~~	— — — —	1/3	1/4
	de froment. à Copenhague (Hvede)	Idem ... 11 id.	2. 76 4/5.	~~o. 8.~~	— — — —	1 1/2 pour 100	1 1/8 pour 100
	de froment. ailleurs	Idem	2. 30 2/5.	~~o. 8.~~			
	de féves (Bönner)	La ton. de 10 lisp	1. 12 4/5.	o. 8.	— — — —	10 p. 100	2 1/2 id
	d'orge (Byg)	La ton. de 8 lisp.	o. 90 2/5.	~~o. 3 1/5.~~	— — — —	2/3 id	1/2 id
	de pois. Comme de féves. (af Erter som af Bönner)						
	de sarrasin (Boghvede)	La ton. de 10 lis.	o. 84 4/5.	~~o. 8.~~	— — — —	5	1 7/8
	de seigle (Rug)	Idem	1. 14 2/5.	o. 3 1/5.	— — — —	1 p. 100	3/4 p. 100
Faïence (Steentöi eller Fajance)	blanche (eenfarvet)	Le quintal	3. ~~24~~	~~o. 20.~~			
	peinte (malet eller fleerfarvet)	Idem	8. 00.	~~o. 20~~	— — — —	14	5 1/4
Fer (Jern)	Minerai	Idem	Exempt.	o. 4.			
	en gueuses (Rujern og Koldjern eller Jern hvor ...)	Idem	Idem.	o. 4.			
	en saumons pour lest (Ballastjern)	Idem	o. 25.	~~o. 3.~~		1	3/4
	Fonte (Smeltning). Pots, poêles, boulets, &c. (Potter, Kakkelovne)	Idem	~~1.~~ 54.	o. 10.	D. 3. 12. Toll		
	Fonte. Fourneaux et plaques	Le shippund	2. 38 2/5.	o. 18 2/5.			
	Fonte. Marmites	Idem	4. 7 1/5.	o. 30 3/5.			
	Ancres (Skibsankere). trouvées sur les côtes danoises (Opfiskede ved indenlandske Strande eller indenlandske Farvande)			Exemptes.			
	Ancres. autres	Le quintal	~~1. 54.~~	~~o. 12.~~		14	3 1/2
	en barres (Stang og Baandjern)	Idem	o. 35.	o. 6.			
	Clous (Söm og Spiger). de 6 pouces de long et au-dessus	La livre	o. 1.	o. 0 1/5.			
	Clous. de 5 à 6 pouces	Idem	o. 1 1/4.	o. 0 1/5.			
	Clous. de 4 à 5 pouces	Idem	o. 1 1/2.	o. 0 1/5.		10 pour cent livres	[illegible] p. 100
	Clous. de 3 à 4 pouces	Idem	o. 1 3/4.	o. 0 1/5.			
	Clous. de 3 pouces ~~et au-dessous~~	Idem	o. 2.	o. 0 1/5.			
	Clous. très-petits, en paquets (meget smaae)	Idem	o. 3 3/10.	o. 0 1/15.			
	Clous. à tête de laiton (med Messinghoveder)	Les 4 paq. ou 2,000 en nombre.	o. 16.	o. 1 1/5.			
	ouvré, autrement que ci-dessus. Instrumens aratoires	Le quintal	1. 54.	o. 25.			
	Coutellerie (Knivmagerarbeide)	La livre	o. 10.	o. 0 1/2.			
	Boutonnerie (Knapmagerarbeide)						
	incrusté	Idem	o. 48.	o. 5.			
Fer-blanc (Jernblik)	non étamé [tôle] (Blikplader, sorte eller assortenede)	Le quintal	~~1. 51 1/5.~~	~~o. 15 1/5.~~	2 – 8	10	2 1/2
	étamé (hvide eller fortinnede)	Idem	~~2. 27 1/5.~~	~~o. 4/5.~~	2 – 33	22	5 1/2
	ouvré, d'une seule couleur (hvidt)	La livre	o. 16.	~~o. 1.~~		1 pour 100	2 1/4 p. 100
	peint ou vernissé (lakkeret eller malet)	Idem	o. 32.	o. 2.		2 id	7 8 id
Figues (Figner)		Le quintal	o. 83 1/5.	~~o. 11 1/5.~~		10	2 1/2
Fil	de coton. non retors	La livre	o. 12 4/5.	o. 1 3/5.			
	de coton. retors. non teint. moins de 40 écheveaux	Idem	o. 16.	o. 2.			
	de coton. retors. non teint. de 40 écheveaux et au-dessus	Idem	o. 25 3/5.	o. 3 1/5.			
	de coton. retors. teint. moins de 40 écheveaux	Idem	o. 20 4/5.	o. 2 2/5.			
	de coton. retors. teint. de 40 écheveaux et au-dessus	Idem	o. 28 4/5.	o. 3 3/5.			
	Nota. L'écheveau est de 800 aunes danoises.						
	de laine. non teint	Idem	o. 5 13/15.	o. 0 4/5.			
	de laine. teint	Idem	o. 7 3/5.	o. 1 1/15.			
	de poil de chameau. non teint	Idem	o. 19 1/5.	o. 2 2/5.			
	de poil de chameau. teint	Idem	o. 20 4/5.				
	métallique. d'archal (Messingtraad)	Le quintal	3. 12.	o. 20.			
	métallique. de laiton	Le shippund	19. 19 1/5.	1. 57 1/5.	5. 41 3/5. Toll		
Foin (Höe)		La valeur.	Exempt.	1 p. o/o.			
Fromage		Le shippund	~~9. 38 2/5.~~	~~o. 30 2/5.~~	~~5. 41 3/5. Toll~~ 13 – 32.	14 pour 100	3 1/2 p. 100

Marchandises	Unités taxées	Droits d'entrée (rbd. sk.)	Droits de transit (rbd. sk.)	Accise (Rbd. Sk.) [ms.]	Droits d'Entrée (Rbd. Sk.) [ms.]	Droits de Transit (Rbd. Sk.) [ms.]
Fruits (Frugter) — frais, de toute sorte (Friske af alle Slags.)	La tonne	o. 76 4/5.	~~[illegible]~~	″ 3/4	″ [illegible]	″ 1
Fruits — secs (tørre.)	Le lispund	o. 32.	~~[illegible]~~	″ 3 p.r 100 ℔		″ 12 pour 100 ℔
Fruits — confits, au sucre ou à l'eau-de-vie (syltede i Sukker eller i ... eller Brandeviin)	La livre	o. 4 4/5.	~~[illegible]~~	″ 24 id		1 ″ id
Galanga (Galanga-Rod, Galgant-Rod)	Le quintal	2. 59 1/5.	~~[illegible]~~	″ 2 1/2		″ 10
Galle. (Noix de) (galæbler)	Idem	4. 12 4/5.	~~[illegible]~~	″ 12 1/2		″ 50
Garance (Krap.)	Idem	~~2. 59 1/5.~~	~~[illegible]~~	″ 6		″ 24
Gingembre (Ingefær) — blanc	~~La livre~~	~~[illegible]~~	~~[illegible]~~	″ 2 1/2 p.r 100 ℔	Rb. 1.80. p.r % ℔	40 p.r 100 ℔
Gingembre — brun	~~Le lispund~~	~~[illegible]~~	~~[illegible]~~			
Gingembre — confit	La livre	o. 5 1/5.	~~[illegible]~~	″ 12 id.		″ 48 id
Girofle (Nelliker.)	Idem	o. 12 2/5.	o. 3 1/5.	″ 36 id		1 48 p.r 100 ℔
Globes ou sphères	″	Exempts.				
Gomme (Gummi) — adragante (Benzoe, Tragant, Galbanum.)	La livre	o. 8.	~~[illegible]~~	″ 24 p.r 100 ℔		1 ″ p.r 100 ℔
Gomme — ammoniaque (Ammoniacum)			~~[illegible]~~	″ 12 id		″ 48 id
Gomme — arabique, du Sénégal et autres pouvant se dissoudre dans l'eau simple	Le quintal	3. 57 3/5.	~~[illegible]~~	″ 12 id		″ 48 id
Gomme — Élémi (~~Elemi~~ Sandarach, Elemi)	La livre	o. 8 11/15.	~~[illegible]~~	″ 15 id		″ 60 id
Gomme — de gaïac (Guajac)	Idem	o. 12 4/5.	o. 2.	″ 12 id		″ 48 id
Gomme — Galbanum. Gomme adragante.						
Gomme — gutte (Gutta, Gummi gut.)	Idem	o. 15 1/5.	~~[illegible]~~	″ 24 p.r 100 ℔		1 [illegible] p.r 100 ℔
Gomme — laque, en boules (Lak alle Slags)	Idem	o. 6 2/5.	~~[illegible]~~	″ 15 id.		″ 60 id
Gomme — Labdanum (Ladanum.)	Idem	o. 3 11/15.	~~[illegible]~~	″ 15 id.		″ 60 id
Gomme — Olibanum (Olibanum, Virac.)	Idem	o. 3 1/15.	~~[illegible]~~	″ 12 id.		″ 48 id
Gomme — Sang-dragon. Comme gutte. (revoir)						
Goudron (Tjære)	La tonne	o. 48.	~~[illegible]~~	″ 1 1/8		exempt
Grains (Korn) — Avoine (Havre) en grains (Havre.)	Idem	o. 27 1/5.	~~[illegible]~~	″ ″ 1/4	″ ~~[illegible]~~	″ ″ 1/3 p.r tonne
Grains — Avoine, Malt (Havre Malt.)	Idem	~~40 2/5.~~	~~[illegible]~~	″ ″ id	40 8/15	id ″
Grains — Froment (Hvede)	Idem	o. 68 4/5.	~~[illegible]~~	″ ″ 3/4		″ 1 ″
Grains — Féves (Bønner)	Idem	o. 68 4/5.	~~[illegible]~~			
Grains — Malt en grains (revoir)	Idem	o. 43 1/5	~~[illegible]~~	″ ″ 3/8		″ ″ 1/2 id
Grains — Orge (Byg)	La ton. de 8 lisp	o. 29 3/5.	~~[illegible]~~	″ ″ 1/2		″ 2/3 id
Grains — Pois (Ærter)	La tonne	o. 69 3/5.	~~[illegible]~~	″ ″ 1/2		″ 2/3
Grains — Seigle (Rug)	Idem	o. 42 3/5.	~~[illegible]~~	″ ″ 1/2		″ 2/3
Grains — Vesce (Vicker)	Idem	o. 52 2/5.	~~[illegible]~~	″ ″ 1/2		″ 2/3
Grains — Lentilles. Comme pois. (Lindser som Ærter)						
Graines (Frøe) — d'absinthe (Malurt) (revoir)	La livre	o. 5 1/5.	o. 0 4/5.			
Graines — d'arbrisseaux	″	Exemptes.				
Graines — de carvi (Kummen)	Le quintal	1. 8.	o. 8.			
Graines — de catapuce. Comme d'absinthe. (Troldkonemelk, som Malurt)						
Graines — de chanvre (Hampefrø)	La tonne	Exemptes.	o. 0 4/5.	exempt		
Graines — de contrayerva. Comme d'absinthe. (amerikansk giftrod som Malurt)						
Graines — de coriandre (Coriander)	Le quintal	o. 67 1/5.	o. 9 3/5.			
Graines — de cumin (Kummen)	Idem	1. 8.	o. 8.			
Graines — de fenouil (Fennikel) (revoir)	Idem	o. 89 3/4.	o. 15 13/15.			
Graines — de laurier (Laurbær)	Idem	o. 91 1/5.	o. 12 4/5.			
Graines — de lin (Horfrøe)	La tonne	Exemptes.	o. 8.			
Graines — de luzerne (Luserne-Frøe)	″	Exemptes.				
Graines — de jardin, non dénommées (Havefrø ikke nævnt)	″	Idem.				
Graines — médicinales, idem. (Frøe ... brugelige i Apothekerne)	La livre	o. 2 2/5.	o. 4 4/15.			
Graines — de millet (Gryn og Hirsegryn)	Le lispund	o. 28 4/5.	o. 1 1/4. ~~[illegible]~~			
Graines — de moutarde (Sennepsfrøe)	La tonne	o. 83 1/5.	o. 9 1/15.	″ 1 1/8 p.r % ℔		″ 3 p.r % ℔
Graines — de navette	Idem	o. 31 3/5.				
Graines — de prairie, non dénommées (Eng og ...)	″	Exemptes.				
Graines — pour oiseaux, idem. (Fuglefrø ... Canariefrø)	Le quintal	o. 75 1/5.	o. 5 1/3.			
Graines — pour semences, idem. (til Udsæd)	″	Exemptes.				
Graines — de trèfle (Kloverfrø-Frøe)	″	Idem.				

Avoine (farine d') (Havre meel)
″ ″ 1/4 — ″ 57 3/5 — ″ ″ 1/3 par tonne

Froment (farine de) (Hvede meel)
″ 1 1/8 par 100 ℔ — 2. 76 4/5 par tonne à Cop. — 1 1/2 p.r 100 ℔
2. 30 4/5 id. dans autre endroit

286

MARCHANDISES.	UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. rbd. sk.	DROITS DE TRANSIT. rbd. sk.	Droits d'Entrée Rdr.	Droits d'Entrée Sk	Droits de Transit Rdr.	Droits de Transit Sk.	Accise Rdr.	Accise Sk
Graisses (Fedt) de porc (~~Suin~~ (Ister og Svine))	La tonne. ou 224 ℔	2. 60 4/5.	~~0. 12 4/5.~~	″			4 p % ℔	″	1¼ p % ℔
Graisses autres	Idem	1. 84 4/5.	~~0. 12 4/5.~~	″			4 id.	″	1½ p. id
Graphite ou plombagine (Blyant og Isenfarve)	Le quintal	0. 59 1/5.	0. 8.	″	2 p % ℔	″	[illegible]	″	
Gravures, peintures, sculptures en plâtre (Kobberstykker, ~~Billeder~~ Gips)	La valeur	5 3/4 p. o/o.	1 p. o/o.	″				″	¼ p %
Gruau (Gryn) d'avoine (Havre Gryn)	La ton. de 11 lis.	1. 65 3/5.	~~0. 3 1/5.~~	″		″	2	″	1½
Gruau d'orge perlé (Byggryn)	La ton de [illegible] lis.	1. 56 4/5.	~~0. 4 4/5.~~	″	[illegible]	″	1⅓	″	1
Gruau d'orge autre (~~[illegible]~~ (Bookebygg fuller hele Byggryn))	La ton. de 14 lis.	1. 80.	~~0. 6 2/5.~~	″		″		″	1⅓
Gruau de riz (Risengryn)	~~La tonne~~ Quintal	1. 79 1/5.	~~[illegible]~~	″		″	4	″	1½
Gruau de sarrasin (Boghvede)	La ton. de 10 lis.	1. 25 3/5.	~~[illegible]~~	″		″	2	″	1½
Habillemens cousus pour hommes et pour femmes. *Nota.* Les droits se perçoivent suivant l'étoffe, en ajoutant en sus, pour la façon, la moitié du droit.									
Hameçons (Fiskekroge [illegible] Jern)	La livre	0. 5 ~~[illegible]~~	0. 1/2.						
Horlogerie ~~Montres~~ et pendules (Uhre, Stue og Taffeluhre)	La valeur	~~[illegible]~~	1 p. o/o.	15¾ %				″	¼ p %
Horlogerie Rouets, pivots et pièces détachées de toute espèce (Dele til Uhre d°)	Idem	5 3/4 p. o/o.	1. p. oo.						¼ p %
montres (Lommeuhre)	id	idem	1. p o/o						¼ p %
Houblon (Humle)	Le shippund	19. 46 2/5.	~~[illegible]~~	—		— ″	16 p 100 ℔		72 p 100 ℔
Huiles (Olier) d'amandes (Mandelolie)	~~La livre~~ quintal / la livre	0. 7 1/5.	~~0. 8 1/5.~~			″	48 id		12 id
d'anis (Annisolie)	~~Idem~~ id	0. 49 3/5.	~~0. 4~~			6 p % ℔	[illegible]	1 ″	8 p % ℔
d'aspic (Spikolie)	~~Idem~~ id	~~[illegible]~~	~~[illegible]~~		2 4/5 ~~[illegible]~~		16 id.		4 id
de chenevis (Hampolie)	~~Le quintal~~	~~[illegible]~~	~~[illegible]~~	~~Rd 3″~~	franc	franc		franc	
de laurier. Comme d'amandes. (Laurbærolie, som Mandelolie)			~~[illegible]~~						
de lin. ~~Comme de chenevis~~ (Linolie, ~~[illegible]~~)	le quintal	3 ″				″	10 id		2½ id
d'olive, fine. (Bomolie, Florentinerolie)	Idem	3. 35 1/5.	~~0. 26 2/5.~~		″	″	24		6 id
de pétrole (Steenolie)	La livre	0. 5 3/5.	~~0. 0 4/5.~~			1 R.	p % ℔		24 id
de poisson (Tran)	La tonne	2. 22 2/5.	~~[illegible]~~				10		3¾
oléagineuses, non dénommées. ~~Comme de chenevis.~~ comme Linolie									
spiritueuses, non dénommées. Comme d'anis.									
de térébenthine. Comme d'aspic. (Terpentin olie som Spicolie)									
de vitriol. (Vitriololie)	La livre	0. 2 2/5.	~~0. 4 4/5.~~			″	12 p % ℔		3 p %
volatiles, non dénommées. Comme d'anis.									
Hydromel (Honningvand) à Copenhague (Honningvand)	La tonne	4. 11 1/5.	0. 18 2/5.						
Hydromel ailleurs (andre Steder)	Idem	3. 56.	0. 18 2/5.						
Jalap (Jalappherod)	La livre	0. 5 1/5	~~0. 4 1/5~~			″	60 p % ℔		15 p % ℔
Indigo (Indigo)	Idem	~~0. 7 1/5~~	~~0. 4 4/5~~	Rd. ″	12 sk	5 R.	p % ℔	1 ″	24 id
Instrumens (Instrumenter) de musique (musikalske) (hvoraf Hovedstoffet er af Træ) dont la plus grande partie est en bois. autres. Comme articles non dénommés.	La valeur	12 3/4 p. o/o.	1 p. o/o.		″				¼ p %
Instrumens de mathématiques, physique, optique, chimie, mécanique, entiers ou en pièces d'une seule matière. Comme les ouvrages de la même matière. de plusieurs matières, bois, fer, cuivre, verre. *Nota.* Pour les instrumens de nouvelle invention, on préviendra l'administration, qui pourra accorder l'entrée en franchise.	La valeur	5 3/4 p. o/o.	1 p. o/o.						¼ p %
Ipecacuanha (Ipecacuanha)	La livre	0. 14 2/5.	~~[illegible]~~			3 R.	p % ℔	″	72 % ℔
Jus de citron (Citronsaft)	Les 20 pots	0. 24 4/5.	~~[illegible]~~			″	40 sk p 220 pots ou 30 Viertel		10 sk p 220 pots
Kermès (Kermeskorn)	La livre	0. 11 1/5.	0. 1 3/5.			1 R.	48 p % ℔	″	36 sk
Laine (Uld) d'agneau (Lamme) et autres og andre Sorter	Le lispund	0. 23 1/5.	~~0. 8~~			″	64 id.	″	16 id
Laine de vigogne (Vigogneuld)	La livre	0. 6 2/5.	~~[illegible]~~			3 R	p % ℔	″	72 p %

^ Steentryk, Malerier, Gibsafstøbninger, og andre lignende Konstsager

Accise	Droits de Transit	Droits d'Entrée		MARCHANDISES.	UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE.	DROITS DE TRANSIT.
Rd. Sk.	R. Sk.					rbd. sk.	rbd. sk.
″ 5 p. % ℔	″ 20 p. % ℔			Langues ~~de~~ bœuf (Oxetunger.) Rensdyrtunger og deslige	16 lispund	6. 33. 2/5	~~0. 36 4/5~~
″ 1 7/8 id	″ 5 id			Lard (Flesk) fumé (røget)	Le shippund	7. 33 3/5.	~~[illegible]~~
1 1/2 id	4 id			Lard (Flesk) salé (saltet)	Idem	6. 16 4/5.	~~[illegible]~~
″ 1 7/8 id.	2 1/2 id		revoir	Laurier (Feuilles de) (Laurbærblade)	Le quintal	0. 59 1/5.	0. 8 2/5.
			id.	Légumes ~~frais~~ frais. (Bælgefrugter friske)	La tonne	0. 36 4/5.	0. 3 1/5.
″ 4 1/2 p. % ℔	1 12 p. % ℔	Exempts		~~Liège~~ (Kork) brut. (uforarbeidet.)	~~Le quintal~~	~~[illegible]~~	~~[illegible]~~
″ 24 id	‴ 64 id	R 7. 20/		~~Liège~~ (Kork) Bouchons de (i Propper)	~~Idem~~	~~[illegible]~~	~~[illegible]~~
″ 1 1/8 id	3 id			Limons ~~marinés~~ (Lemoner saltede.)	La barrique	2. 24.	~~[illegible]~~
″ 5 id.	franc			Lin (Hør) brut. (uhegle.)	Le shippund	2. 25 3/5	~~[illegible]~~
″ 7 1/2 id	30 p. % ℔			Lin (Hør) peigné (heglet.)	Idem	4. 88.	~~0. 60 4/5~~
franc	franc			Livres et gravures qui en dépendent (Bøger med dertil hørende Kobberstykker)	″	Exempts.	
″ 10 p. % ℔				Manne. (Manna)	~~Le quintal~~ livre	″ 6 ~~6. 24~~	″ 40 p. % ℔ ~~0. 4~~
″ 1/4 p. %				Marqueterie (~~Ouvrages de~~) (Snedkerarbeide)	La valeur	24 3/4 p. o/o.	1. p. o/o.
″ 24 p. % ℔	1 ″ p. % ℔			Mastic (Mastix, see Gummi)	La livre	0. 9 3/5.	~~[illegible]~~
″ 2 id	8 id			Mèches pour l'artillerie (Lunter)	Le quintal	1. 20 4/5.	~~[illegible]~~
~~[illegible]~~				~~Menuiserie (Ouvrages de)~~ (Snedkerarbeide) see marqueterie	~~La valeur~~	~~[illegible]~~	~~[illegible]~~
″ 24 p. %	1 – p. % ℔			Mercure (Quicksølv)	La livre	0. 9 3/5.	0. 1 3/4.
1/4 id	″ 1 p. %			Métal (Metal) brut, destiné à la fonte (uforarbeidet, bestemt til Smeltning)	~~La valeur~~	~~Exempt.~~	~~1. p. o/o.~~
″ 2 p. %	″ 8 p. %		&	Métal (Metal) pour ~~cloches~~ cloches et autres ouvrages de même sorte (til Klokker og lignende arbeider) — métal anglais travaillé	La valeur	3 1/2 p. o/o.	1. p. o/o.
				Miel. (Honning)	Le quintal	1. 76 4/5.	~~[illegible]~~
				Modèles d'instrumens, de machines de toute sorte (Modeller til Instrumenter og alle slags Maskiner)	La valeur	Exempts.	1 p. o/o.
			revoir	Morilles (Morkler)	La livre	0. 6 14/15.	0. 0 1/5.
″ 12 p. ℔	48 p. % ℔	R ″ – 16		Moutarde (Sennep) malet (y compris les vases)	Idem	~~0. 2 2/5~~	~~[illegible]~~
″ 2 1/2 p. once	~~[illegible]~~ 10 p. once			Musc (~~[illegible]~~) (Moskus) (unze)	L'once	0. 56.	~~0. 8 1/5~~
″ 36 p. % ℔	1 R. 48 p. % ℔			Muscade (Muskat) Noix (Nødder)	La livre	0. 53 3/5.	~~[illegible]~~
″ 72 id	3 ″ 90 id			Muscade (Muskat) Fleur (Blommer)	Idem	0. 67 1/5.	~~0. 15 2/5~~
″ 5 1/4 p. % pièces	″ 7 p. % pièces			~~Nattes~~ pour emballage (Matter til Emballage)	100 en nombre	0. 60.	~~0. 20.~~
″ 3 p. % ℔	″ 12 p. 100 ℔			Nitre (Salpeter)	Le quintal	1. 82 2/5.	~~[illegible]~~
″ 5 1/4 id	″ 7 id			Noir de fumée (Kønrøg)	Idem	4. 91 1/5.	~~[illegible]~~
1 1/2	″ 2			Noix et noisettes (Nødder og Hasselnødder)	La tonne	1. 34 2/5.	~~[illegible]~~
″ 1 p. 100 pièces	″ 4 p. % pièces			~~Oignons~~ (Løg) de fleurs (Blomsterløg)	100 en nombre	0. 82 2/5.	~~0. 8.~~
″ 1 1/2 p. 100 ℔	″ 4 p. % ℔			~~Oignons~~ (Løg) autres (andre slags)	Le quintal	0. 48.	~~[illegible]~~
″ 12 p. 100 pièces	16 p. 100 pièces	18 2/5 la paire		~~Oiseaux vivans~~ (~~Fugle~~, levende)	la paire		~~Exempt~~
				Olibanum. Voyez Gommes (Olibanum, see Gummi)			
″ 5 p. % ℔	″ 20 p. % ℔			Olives (Oliver) en barriques (i Toustager)	La barrique	3. 8.	~~0. 4 4/5~~
			revoir	Olives (Oliver) en flacons (i glas)	La livre	0. 2 2/5.	~~[illegible]~~
2 R. p. % ℔	8 R. p. % ℔			Opium (Opium)	Idem	0. 40 4/5.	~~[illegible]~~
″	, 15 p. 1/2 once			Or (~~Guld~~) en barres, vieux et destiné à la fonte (i Barrer, gammelt til Omsmeltning)	La 1/2 once	Exempt.	~~[illegible]~~
″ 1/2 p. once	2 id			Or ouvré (Guldtraad og arbeide) Lames, galons, franges, dentelles (Lahn, Galoner, Frynser, Kniplinger)	Idem	0. 13 3/5.	~~[illegible]~~
2 1/2 pour 12 livres	10 p. ~~[illegible]~~ douze livres (volumes)			Or ouvré Livrets pour doreurs (Bogguld)	La l. ou 24 en n.	0. 9 3/5.	~~[illegible]~~
″	″ 20 p. 1/2 once			Or ouvré autre (andre slags)	La 1/2 once	1. 57 3/5.	~~[illegible]~~
				Or Monnaie (Penge)	″	Exempte.	
″ 1 p. livre	″ 4 p. ℔		revoir	~~Or faux~~ (uægte Guld) Dentelle (Kniplinger)	La livre	0. 48 4/5.	0. 3 1/5.
3/8 sk p. % pièces	″ 1 p. % pièces			~~Or faux~~ (uægte Guld) Livrets pour doreurs (Bogguld i uægte) 100 Pakker	100 ~~paquets~~	3. 6 2/5.	~~[illegible]~~
″ 24 p. % ℔	1 ″ p. % ℔			Oranges, citrons et limons (~~Oranger~~, Citroner & Lemoner) frais (friske)	Idem	0. 28 4/5.	~~[illegible]~~
″ 3 3/4 p. id	, 15 p. % ℔			Oranges, citrons et limons confits (Syltede)	La livre	0. 4.	~~[illegible]~~
				Oranges, citrons et limons Écorce (Skaller)	Le quintal	0. 74 3/5.	~~[illegible]~~

métal anglais travaillé
metal britisk i arbeide
1 R. ″ p. % ℔ 4 R. ″ p. % ℔ ″ 3 sk p. ℔

MARCHANDISES.	UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE.	DROITS DE TRANSIT.	Droits d'Entrée	Droits de Transit R. ß	Accise R. ß
		rbd. sk.	rbd. sk.			
Orpiment (Operment.)	Le quintal	1. 73 3/5.	~~0. 24 8/15.~~		,, 80 p%	20 p%
Osier pour vanniers	Le lispund	0. 7 1/5.	0. 2 4/5.			
Paille (Halm)	La valeur	Exempte.	1 p. 0/0.		,,	,,
Pain (Brød), de froment (Hvedebrød), dur ou biscuit (haardt)	Le lispund	0. 24.	[illegible]		,, 2 p%	,, 1 1/2 p%
Pain, de froment, tendre (blødt)	Idem	0. 19 1/5.	[illegible]		,, 2 p%	,, 1 1/2 id
Pain, de seigle (Rugbrød)	Idem	0. 12 4/5.	[illegible]		,, 2/3 id.	,, 1/2 id
Pain, d'épice de toute sorte (Peberkager)	Idem	0. 43 1/5.	[illegible]		,, 9 id.	,, 2 1/4 id
Papier (Papir), à écrire (1) (Skrive)	Idem	0. 58 2/5.	[illegible]		,, 24 id	,, 6 id
Papier, à imprimer (Tryk)	Idem	[illegible]	[illegible]	R. ,, 32.	,, 10 id	,, 3 3/4 id
Papier, brun, gris, et carton (brunt, graat, Carduus)	Idem	[illegible]	[illegible]	,, 24.	,, 2 id	,, 7 1/2 id
Papier, bleu, à sucre (blaat, til Sukker)	Idem	[illegible]	[illegible]	,, 32.	,, 10 id	,, 3 3/4 id
Papier, peint (malet), doré (forgyldt), argenté (forsølvet), d'un côté (paa een Side)	La rame (Riis)	1. 92 4/5.	[illegible]		,, 36 id	,, 9 id
Papier, peint, doré, argenté, des deux côtés (paa begge Sider)	Idem	3. 13 3/5.	[illegible]			
Papier, turc (Tyrkisk)	Idem	[illegible]	[illegible]			
Papier, de tenture (Betrækpapir)	Le roul. de 15 aunes.	0. 32 4/5.	[illegible]		30 id	,, 7 1/2 id
(1) ~~Nota. Le papier à écrire qui s'importe pour l'usage des imprimeurs et des graveurs, paie comme celui à imprimer.~~						
Parchemin (Pergament)	La livre	0. 58 2/15	[illegible]		3 R. id	,, 72 id
Parfumerie non dénommée (Parfumer, ikke benævnt)	Le lispund	0. 76 4/5.	0. 1 3/5.			
~~Passementerie~~ (Posamentmagerarbeide), de laine (af Uld)	La livre	[illegible]	[illegible]	,, 80	,, 8 p ß	,, 2 p ß
Passementerie, de poil de chameau (af Kamelgarn)	Idem	0. 66 2/5.	[illegible]			
Passementerie, de soie (af Silke)	Idem	[illegible]	[illegible]	2 ,, p ß	,, 40 id.	,, 10 id
Pastel et toute espèce de craie pour peinture (Pastelfarve og alle Slags Kridt til Maling)	La boîte	0. 29 3/5.	[illegible]		,, 1 p%	,, 1/4 p%
	La caisse	0. 57 3/5.	[illegible]			
Peaux (Huder, Skind), d'agneau (Lam), brutes (ubearbeidede)	~~Le lispund~~ le Skippund	[illegible]	[illegible]	1 ,, 88	,, 20 p%	,, 5 p%
Peaux, d'agneau, préparées en blanc (hvidtgarvede)	La livre	0. 30 2/5.	[illegible]		3 R. p%	,, 72 id
Peaux, d'agneau, ouvrées (forfærdigede, Gasets Handsker)	Idem	[illegible]	[illegible]	1. 54 p ß	10 ,, id	2 R. 1/8 id
Peaux, de blaireau (Grævlinge), brutes (ubearbeidede)	La pièce	0. 2 2/5.	[illegible]		1 ,, id	, 24 id
Peaux, de blaireau, préparées (fuldberedte)	Idem	0. 16 2/5.	[illegible]		id	id
Peaux, de bœuf (Oxe), sèches (tørre), pesant plus de 28 livres, sans tête, cornes et queue (Naar de veie over 28 ℔ uden Hoved, Horn og Hale)	"	Exemptes.				
Peaux, de bœuf, sèches, pesant plus de 32 livres, avec tête, cornes et queue (Naar de veie over 32 ℔ med Hoved, Horn og Hale)	"	Idem.				
Peaux, de bœuf, sèches, autres (andre Slags)	Le lispund	0. 15 1/5.	0. 3 1/5.			
Peaux, de bœuf, salées (saltede), pesant plus de 56 livres, sans tête, &c. (Naar de veie over 56 ℔ uden Hoved, Horn, Hale)	"	Exemptes.				
Peaux, de bœuf, salées, pesant 64 livres, avec tête, &c. (Naar de veie 64 ℔ med Hoved &c.)	"	Idem.				
Peaux, de bœuf, salées, autres	Le lispund	0. 7 3/5.	0. 1 3/5.			
Peaux, de bœuf, tannées (for Garvere)	La livre	0. 6 2/5.	0. 0 2/5.			
Peaux, de bœuf, pour semelles (Saalelæder)	Idem	0. 7 1/5.	0. 0 8/15.			
Peaux, de boucs (Bukke), brutes (ubearbeidede)	Le shippund	3. 32.	[illegible]		3 R. p 100 ℔	,, 72 p%
Peaux, de boucs, préparées en blanc (hvidtgarvede)	La livre	0. 77 3/5.	[illegible]		3 id. id	72 id
Peaux, de boucs, ouvrées (fuldberedte)	Idem	1. 1 4/5.	0. 9 1/15.			
Peaux, de castor (Bever), brutes (ubearbeidede)	La pièce	0. 8 8/15.	[illegible]		4 pour 100 pièces	1 R pour 100 pièces
Peaux, de castor, préparées (fuldberedte)	Idem	0. 56 8/15.	[illegible]		id	id
Peaux, de cerf (Hjorte), Comme de bouc (som Bukkeskind)						
Peaux, de chat (Katte), d'Espagne et sauvage (Spanske og vilde), brutes (raae)	100 en nombre	6. 8.	[illegible]		48 p 100	12 p 100 pièces
Peaux, de chat, d'Espagne et sauvage, préparées (beredte)	Idem	7. 35 1/5			id.	id
Peaux, de chat, ordinaire (ordinaire), brutes (raae)	Idem	0. 56 4/5.	~~0. 10 2/5.~~		id	id
Peaux, de chat, ordinaire, préparées (beredte)	Idem	2. 23 1/5.	[illegible]			

+ 1 Zimmer

MARCHANDISES.			UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. rbd. sk.	DROITS DE TRANSIT. rbd. sk.
Peaux (Suite)	de chèvre	brutes	Le Skippund	~~1. 24.~~	1. 17 3/5.
		préparées en blanc	La livre	0. 77 3/5.	0. 6 2/5.
		ouvrées	Idem	1. 1 4/5.	0. 9 1/15.
	de chien marin	brutes	La pièce	0. 3 11/15.	[illegible]
		préparées	Idem	0. 20 4/5.	0. 1 3/5.
	de cheval	sèches	~~Le Lispund~~	~~[illegible]~~	[illegible]
		salées	Idem	0. 7 3/5.	[illegible]
		tannées	~~La livre~~	0. 6 2/5.	[illegible]
	d'écureuil	brutes	100 en nombre.	0. 60 4/5.	[illegible]
		préparées	Idem	2. 32.	[illegible]
	de glouton	brutes	La pièce	0. 17 3/5.	[illegible]
		préparées	Idem	1. 3 1/5.	[illegible]
	d'hermine	brutes	100 en nombre.	1. 62 2/5.	[illegible]
		préparées	Idem	4. 62 2/5.	[illegible]
	de léopard	brutes	La pièce	0. 58 2/5.	[illegible]
		préparées	Idem	2. 49 3/5.	[illegible]
	de lièvre et lapin	brutes	40 en nombre.	0. 56 4/5.	[illegible]
		préparées	Idem	3. 27 11/15.	[illegible]
	de lion. Comme de léopard				
	de loup	brutes	La pièce	0. 26 2/5.	[illegible]
		préparées	Idem	1. 2 2/5.	[illegible]
	de loutre	brutes	Idem	0. 8.	[illegible]
		préparées	Idem	0. 40.	[illegible]
	de lynx	brutes	Idem	0. 33 3/5.	[illegible]
		préparées	Idem	1. 81 3/5.	[illegible]
	de martre	brutes	Idem	0. 5 1/5.	[illegible]
		préparées	Idem	0. 24.	[illegible]
	de marmotte	brutes	Idem	0. 11 1/5.	[illegible]
		préparées	Idem	0. 31 1/5.	[illegible]
	de mouton. Comme d'agneau				
	d'ours	fraîches	Idem	0. 31 1/5.	[illegible]
		apprêtées	Idem	1. 12 3/5.	[illegible]
	de petit-gris. Comme d'écureuil				
	de putois	brutes	Idem	0. 1 1/5.	[illegible]
		préparées	Idem	0. 5 3/5.	[illegible]
	de renard	brutes	Idem	0. 7 3/5.	[illegible]
		préparées	Idem	0. 31 3/5.	[illegible]
	de rennes. Comme de cerf				
	de tigre. Comme de léopard				
	de veau	brutes	Le ~~lispund~~ 1 Kippund	1. 88	[illegible]
		préparées en blanc	La livre	0. 77 3/5.	[illegible]
		tannées	Idem	0. 16 4/5.	[illegible]
		bronzées ou luisantes	Idem	0. 27 1/5.	[illegible]
	de zibeline	brutes	40 en nombre.	13. 6 2/5.	[illegible]
		préparées	Idem	45. 22 2/5.	[illegible]

entrée | transit R. sk | décisé R. sk

30 sk. p 100 pièces | 7 1/2 pour 100 p.

3 | 16 sk. p. | 30 p 100 | 7 1/2 pour 100
12 id | 3 id
50 id | 12 1/2 id
9 p 100 pièces
2 id
24 id | 6 pour 100 p.
3 id | 72 id
12 p 100 p. | 3 id
2 p 100 p. | 48 id
2 id | 48 id
3 id | 72 id
1 id | 24
6 id | 1 R. 48 sk id
36 id | 9 id
20 pour 100
3 id | 72 id
2 id | 78 id
4 id | 1 R. id

MARCHANDISES.	UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE.	DROITS DE TRANSIT.	Droits d'entrée	de transit	d'accise
		rbd. sk.	rbd. sk.			
Peaux (Suite) (Skind). autres (andre Slags). brutes, non dénommées (uberedte, ikke nævnte). Comme celles avec lesquelles elles ont le plus d'analogie.						
Peaux (Suite). autres. préparées (beredte). en blanc, non dénommées (ikke nævnte)	La livre	0. 77 3/5.	0. 6 2/5.			
Peaux (Suite). autres. préparées. chagrin	La pièce	1. 8 4/5.	0. 8.			
Peaux (Suite). autres. préparées. cuir de Russie (Rysladen). doré, argenté, imprimé	L'aune carrée.	0. 14 2/5.	0. 1 1/5.			
Peaux (Suite). autres. préparées. cuir de Russie. autre (andet)	La livre	0. 7 1/5.	0. 0 8/15.			
Peaux (Suite). autres. préparées. maroquin (Saffian)	*Idem*	0. 49 3/5.	0. 2 8/15.			
Peaux (Suite). autres. ouvrées, non dénommées (1) (forarbeidede, ikke nævnte)	La valeur	12. 3/4 p. o/o.	1 p. o/o.			
(1) *Nota*. Si on peut juger de l'espèce et de la quantité de peau employée, le droit se perçoit d'après le tarif en ajoutant un dixième en sus.						
Peignes (Kamme). de corne (af Horn)	La livre	0. 28.	~~0. 2 4/5.~~		1½	
Peignes. d'écaille et d'ivoire (af Skildpadde og Elfenbeen)	*Idem*	1. 17 3/5.	~~0. 10 4/5.~~	„	11 Sk. p ℔	
Perles (Perler). Voir Pierres gemmes. (See Edelstene)						
Pierres (Stene). à aiguiser (Slibe). d'Angleterre (Engelske), ayant 1 pied de diamètre (1 Fod i Gjennemsnit)	36 en nombre.	0. 72 4/5.	0. 10 2/3.			
2 *idem*	27 *idem*					
3 *idem*	18 *idem*					
4 *idem*	9 *idem*					
5 *idem*	5 *idem*					
6 *idem*	3 *idem*					
7 *idem*	3 *idem*	1. 49 3/5.	0. 21 1/3.			
8 *idem*	La pièce	0. 72 4/5.	0. 10 2/3.			
9 *idem*	*Idem*	1. 1 1/15.	0. 17 7/9.			
10 *idem*	*Idem*	1. 25 1/3.	0. 6 4/5.			
Pierres. à aiguiser. de Suède (Svenske)	100 en nombre	1. 8.	0. 15 3/5.			
Pierres. à chaux (Kalk)	La brasse	0. 27 11/15.	0. 12 4/5.			
Pierres. Carreaux (Qvorne). de marbre ou albâtre non poli	Le pied carré.	0. 4 4/5.	0. 0 2/5.			
Pierres. Carreaux. de pierre de Jutland	100 en nombre	1, 1 3/5.	0. 15 1/5.			
Pierres. d'émeril (Smergel)	La livre	0. 0 4/5.	0. 0 1/5.			
Pierres. à fusil (Geværs)	1,000 en nomb.	1. 10 2/5.	0. 0 21/25.			
Pierres. Grès ou pierres de roches	"	Exemptes.				
Pierres. Meules de moulin (Mölle). de 8 pieds ou plus de diamètre	La pièce	4. 32.	0. 60 4/5.			
Pierres. Meules de moulin. de 8 à 6 pieds *idem*.	*Idem*	2. 16.	0. 30 2/5.			
Pierres. Meules de moulin. moins de 6 pieds *idem*.	*Idem*.	0. 5 1/3.	0. 0 4/5.			
Pierres. Pierre-ponce (Pimpsteene)	Le quintal	0. 38 2/5.	0. 5 3/5.			
Pierres. de taille	La valeur	24 3/4 p. o/o.	1. p. o/o.			
Pierres. de touche (Probeer Stene)	100 en nombre	0. 39 1/5.	0. 6 2/5.			
Pierres. Tripoli	Le quintal	0. 31 1/5.	0. 2 1/5.			
Pierres. sculptées et autres ouvrages de même sorte (Steenhuggerarbeide)	La valeur	24 3/4 p. oo.	1 p. o/o.			
Pierres gemmes (Edelstene). brutes. montées. Elles se pèsent avec la monture, et le droit se paie suivant la nature du métal de cette monture.	"	Exemptes.				
Piment (Piment eller allehaande)	La livre	0. 2 2/5.	~~0. 0 2/5.~~	"	30 p. 100 ℔	„ 7½ p 100 ℔
Pipes à fumer, en caisses ou paniers, sans rabais pour celles cassées (Tobakspiber, i Kasser eller Kurver, uden rabat for de brukne)	Le lispund	0. 22 2/5.	~~3/5.~~		10 id.	„ 2½ id.
Pistaches (Pistachekjerner)	La livre	0. 8 4/5.	0. 1 2/25.	1 „	48 id	„ 36 id
Plantes pour les cabinets d'histoire naturelle (Planter til videnskabelig Brug)	"	Exemptes.				
Nota. On reconnaît leur destination à la diversité des articles et à la petite quantité de chaque genre ou espèce.						
Plaqué (Plet). de fer bruni	Le quintal	2. 8.	0. 16.			
Plaqué. en étain	*Idem*	2. 33.	0. 20.			

Accise R.	Sk.	Droit de Transit R.	Sk.	D' Entrées	
"	2½ p. 100 ℔	"	10 p. 100 ℔		
"	3 id	"	12 d.	Rd 2	
					revoir
"	20 p. 100 ℔		80 p. 100 ℔		
"	40 id	1 "	64 id		
	7½ id		franc		
	9 la 12aine	"	36 la 12aine		
"	¾ % ℔	"	1 % ℔		
"	2¼ 1 ℔		9 1 ℔		
	48 % ℔	2	% ℔		
2	id	8	id		
2	id	8	id		
"	15 id		franc		
					revoir
"	10 % ℔	"	40 % ℔		
"	10 id	"	40 id		
"	¾ id	"	1 id		
"	¾ id	"	1 id		
"	10 id	"	40 id		
"	10 % ℔	"	40 % ℔	Rd " 24	℔ 1/32 tonne
"	6¼ id	"	25 id	" 6. 24	Quintal
"	¾ id	"	1 id		(revoir)
"	1⅛ id	"	3 id	" — 80	Dito
"	1½ tonne		2 la tonne	" 1	Tonne
"	24 % ℔	1 "	% ℔		
"	7½ id	"	30 id		
"	5½ id	"	22 id		
"	6 id	"	24 id		
"	½ tonne	"	⅔ tonne	" 15. " blanc	Quintal
"	36 % ℔	1	48 % ℔ en gros comptoir	" 30. colorié	
"	1/40 tonne		⅓ tonne	" 60. D° & doré	revoir
	2¼ % ℔		3 % ℔	" 2 "	
				5	revoir
"	9 % ℔		36 % ℔		
	¼ pour Cent		1 pour Cent		
	2½ % ℔		10 % ℔		~~revoir~~
"	48 % ℔	2	% ℔		~~revoir~~
					~~revoir~~
"	6 % ℔	"	24 % ℔		
"	2½ id	"	10 id		
	7 id	"	28 id		revoir

MARCHANDISES.		UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. rbd. sk.	DROITS DE TRANSIT. rbd. sk.
Plomb (Bly)	en saumons (i Klumper)	Le shipp	1. 81 3/5.	~~0. 26 4/5.~~
	en rouleaux (i Ruller)	Idem	3. 17 3/5.	~~0. 10 4/5.~~
	Grenaille à giboyer	Le quintal	~~5 4/5.~~	~~0. 10.~~
	Mine de). Voyez Graphite.			
	Minium	Idem	1. 14 2/5.	~~0. 8 4/5.~~
Plumes (Fjedre)	à écrire (Skrive) brutes (uskaarede)	La livre	0. 1 3/5.	~~[illegible]~~
	à écrire apprêtées (skaarede)	Idem	0. 11 3/5.	~~[illegible]~~
	pour plumasseaux (til Dyner)	Le shipp	5. 14 2/5.	~~[illegible]~~
	d'autruche (af Strudse)	La douzaine	1. 42 4/5.	~~[illegible]~~
Poils (haar)	de bœuf ou vache (af Oxer og Köer) le quintal	~~La tonne~~	0. 2 2/5.	~~[illegible]~~
	de castor (id)	La livre	0. 25 3/5.	~~0. 4 4/5.~~
	de chameau (Kameel)	Idem	0. 4 4/5.	~~[illegible]~~
	de lapin (af Kaniner)	Idem	0. 14 2/5.	~~0. 1 3/5.~~
	de lièvre (af Harer)	Idem	0. 12 4/5.	~~0. 5 1/5.~~
	de porc (Svines Børster)	Le lisp	0. 27 1/5.	~~0. 4 4/5.~~
Poiré (Paeremost) (1/8 Fjerd)		La tonne	2. 67.	0. 13.
Poissons (Fiske)	Anchois ~~et sardines~~ (Anschiovis eller Ansioser) 1/32 Tonne; sardines (Sardeller)	~~Le 1/4 de tonne~~ la "	0. 24. " 8	~~0. 2.~~
	Anguilles (aal) fumées (røget)	Le quintal	2. 8.	~~[illegible]~~
	Anguilles salées (saltet)	Idem	2. 8.	~~[illegible]~~
	Huîtres (Østers) revoir fraîches (friske) ~~1/8 Fjerd~~	~~La tonne~~ la tonne	~~3. 24.~~	~~[illegible]~~
	Huîtres marinées (saltede)	La liv. de 16 onces	0. 13 1/5.	~~[illegible]~~
	Lamproies (Lampretter) (1/8 Fjerd.)	~~Le cent~~	0. 24 00	~~[illegible]~~
	Saumons fumés (Lax, røget); saumon, entier salé	~~Le lispund~~ 100 ℔	~~0. 8 [illegible]~~ 3 — 12	~~0. 4.~~
	autres (andre) vivans ou frais (levende og friske)			Exempts.
	autres secs ou fumés (törre og røgede) revoir	Le shipp	2. 28 4/5	0. 13 2/5.
	autres séchés sur les rochers [klipfisk]	~~Idem~~	~~0. 45.~~	~~0. 16.~~
	autres salés et rogues non dénommés (que la tonne soit pleine ou non)	~~La tonne~~	~~0. 77 2/5.~~	~~0. 5.~~
Poivre	blanc (hvid)	La livre	0. 6.	~~0. 0 4/5.~~
	d'Espagne (Spansk)	Le quintal	2. 54 2/5.	~~0. 36 4/5.~~
	long (lang)	~~La livre~~	~~0. 4 4/5.~~	~~0. 0 4/5.~~
	noir (sort)	Idem	0. 3 3/5.	~~0. 0 8/15.~~
Poix (Elster)		La tonne	~~1. 40.~~ 69 3/5	~~0. 8 4/5.~~
Pommade (Pomade)		La livre	0. 29 3/5.	~~0. 2 2/5.~~
Pommes de terre (Kartofler)		La tonne	0. 22 2/5.	~~0. 1 3/5.~~
Porcelaine		"		~~Prohibée.~~
Poterie (Pottemagerarbeide)	de terre (af Leer)	Le quintal	~~0. 50.~~	~~0. 4.~~
	de grès (af Sandsteen)	Idem	0. 51 3/5.	~~0. 4.~~
Poudre à poudrer		Idem	3. 28 4/5.	0. 12 4/15.
Poudre à tirer (Krudt)		Idem	4. 3 1/15.	~~0. 36 4/5.~~
Pouzzolane (id)		La valeur	Exempte.	~~1 p. o/o.~~
Prunes (Blommer)	de Sainte-Catherine (Cathrine) sèches (törre)	Le quintal	0. 47 1/5.	0. 6 14/15.
	de Sainte-Catherine autres (andre slags)	~~La tonne~~ livre	0. 17 3/5.	~~0. 2 2/5.~~
	andre fine i Æsker og Kasser; autres fines, en boîtes et en caisses	La livre	0. 2 2/5.	0. 0 2/5.
Quinquina	Écorce de)	Idem	0. 10 2/5.	~~0. 1 3/5.~~
	Racine de)	Idem	0. 3 3/5.	0. 0 8/15.
Racines	de violette	Le quintal	1. 35 1/5.	0. 19 1/5.
	médicinales non dénommées	La livre	0. 2 2/5.	~~[illegible]~~
Raisins (Druer)	frais (friske)	Idem	0. 4.	0. 0 2/5.
	secs (törrede) (Rosiner)	Le quintal	0. 76 4/5.	~~0. 9 1/5.~~
Réglisse (Jus de) (Lakritssaft)		Idem	1. 83 1/5.	0. 26 2/15.

MARCHANDISES.	UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. rbd. sk.	DROITS DE TRANSIT. rbd. sk.	Droits d'Entrée	Droits de Transit	Accise
Résine (Harpix)	Le quintal	0. 42 2/5.	~~0. 6 2/5.~~		" 1/2 %	" 3/4 p %
Rhubarbe. (Rhabarbara)	La livre	0. 29 3/5.	[illegible]		1 48 p id	" 36 p id
Romarin et autres plantes médicinales non dénommées. (Rosmarin og andre apothekerne brugelige Planter ikke nævnte)	Le quintal	0. 44.	[illegible]		" 2½ p id	" 1⅛ p id
~~Safran blanc~~. (hvid Saffran)	La livre	0. 82 2/15	~~0. 1 3/5.~~		11 " p id	2 72 p id
Safre. (Saflor) Valeur 4 Rk.	Le quintal	3. 48.	~~0. 26 2/5.~~	(4-16)	" 40 p id	" 10 p id
Sagou. (Sago)	~~Idem~~ livre	0. 2.	~~0. 8/5.~~		" 10 p id	" 2½ p id
Salpêtre. (Salpeter)	~~Idem~~ Quintal	1. 82 2/5.	~~0. 27 3/5.~~		" 12 p id	" 3 p id
Salsepareille. (id)	La livre	0. 7 1/5.	~~0. 1 1/15.~~		" 48 p id	" 12 p id
Sarrette et autres plantes tinctoriales non dénommées. (Engesbær)	Le shippund	0. 68 4/5.	~~0. 9 1/5.~~		" 2 p id	" 1½ p id
Sassafras. (Sassafrastræ)	Le quintal	0. 57 3/5.	~~0. 8.~~		" 3 p id	" 1/10 p id
Savon (Sæbe) blanc ou marbré. (hvid eller marmoreret)	Idem	4. 0.	~~0. 20.~~		" 20 p id	" 5 p id
Savon noir ou vert. (sort eller grøn)	La tonne	6. 0.	~~0. 22 2/5.~~		" 20 p Tonne	" 5 p Tonne
Savon fin en pains ou en poudre (i Kugler eller i Pulver)	La livre	0. 25.	~~0. 2 2/5.~~		2 4⅓ p %	" 60 p %
Scammonée. (Gummi Scammonium)	Idem	0. 78 2/5.	~~0. 12 4/5.~~		12 " id	3 " id
Sculptures et ouvrages sur bois. (Billedhugger- eller Billedsnidderarbeide i Træ)	La valeur	24 3/4 p. o/o.	[illegible]		1 pour Cent	¼ pour Cent
Sels (Salt) d'Angleterre. (engelsk)	La tonne	1. 8.	0. 1 3/5.	1. 16.	–	
Sels de France, de Portugal et de la Méditerranée. id	Idem	0. 52 4/5.	0. 2 2/5.	1. 16		
Sels de Lunebourg	Idem	~~0. 79 1/5.~~	~~0. 2 2/5.~~	1 – .		
Sels médicinaux d'Angleterre ou d'Epsom	Le quintal	0. 44.	~~0. 6.~~	–	" 15 p %	" 3¾ p %
Sels médicinaux de Cette	Idem	0. 5 1/5.	0. 0 4/5.			
Pierre de (Sadelmagerarbeider)	Les 1000 livres	0. ~~19 1/5.~~	~~0. 1 3/5.~~	– 20	" ⅔ p %o	" ½ p %o
Sellerie (Ouvrages de) avec garnitures de métal non dorées, plaquées ni argentées. (hvorken med forgyldt, pletteret eller forsølvet Beslag)	La livre	0. 19 1/5.	~~0. 1 1/5.~~		1 pour Cent	¼ pour Cent
Sellerie avec garnitures dorées, plaquées, &c (med forgyldt, pletteret &c. Beslag)	Idem	0. 23 1/5.	~~0. 1 1/5.~~		1 id id	¼ id id
Sené. (Sennesblade)	Idem	0. 7 1/5.	~~0. 1 1/5.~~		" 60 p %	" 15 p %
Sérans (Hegler) de cuivre. (af Kobber)	La paire	0. 6 14/15.	[illegible]		" 2 la paire	" ½ la paire
Sérans de fer. (af Jern)	Idem	0. 4.	~~0. 0 4/5.~~		" 1 id	" ¼ id
Sérans de fabrique anglaise (af engelsk Fabricata)	Idem	1. 65 3/5.	~~0. 30 2/5.~~		0 30 id	3 7½ id
Soie (Silke) écrue. (raa)	La livre	Exempte.	~~0. 6 2/5.~~		" 6 p lb	" 1½ p livre
Soie moulinée de toute sorte, teinte ou non	Idem	0. 32 4/5.	~~0. 10 2/5.~~		" 12 id	" 3 p id
Soufre. (Svovl)	Le quintal	1,000	0. 6.	1 – . –	" 3 p %	" 1⅛ p %
Souliers et autres ouvrages de cordonnerie (Skoe og andet Skomagerarbeide), de maroquin et de peau de cheval (af Saffian og Hesteskind)	La livre	0. 78 2/5.	~~0. 4 4/5.~~		4 0 p %	1 pour %
de cuir ordinaire (ordi. Læder)	Idem	0. 51 1/5.	~~0. 3 1/5.~~		3 id	" 72 id
de soie et d'autres étoffes, pour femme (af Silke &c)	Idem	0. 86 2/5.	~~0. 5 1/2.~~		5 id	1 24 p id
Soya. (id)	~~Idem~~ Pot	0. 6 4/5.	[illegible]		1 pour Cent p % pots	24 pour Cent p % pots
Storax. (id)	~~Idem~~ Livre	0. 9 3/5.	[illegible]		" 48 p %	" 12 p %
Sucre (Sukker) brut (raat) des colonies danoises. (fra de danske Colonier)	Le quintal	1. 74.	~~"~~		1 pour Cent	¼ pour Cent
Sucre brut des pays étrangers hors d'Europe (fra fremmede Lande uden for Europa) blanc	Idem	3. 62.	~~1 p. o/o de la val.~~		id	id
Sucre brut des pays étrangers hors d'Europe brun	Idem	2. 33.			id	id
Sucre (raffineret) (raffiné et sirop de)[1]. prohibé	La valeur	Prohibé.	2 p. o/o.			
Sucreries. (Confect.)	La livre	0. 4 4/5.	~~0. 4/5.~~		1 " p %	" 24 p %
Suif. (Talg)	Le quintal	2. 48.	~~0. 19.~~		franc	" 3½ id
Sumac (id)	Idem	0. 53 13/15.	0. 6 4/5.			
Tabac (Tobak) en feuilles. (i Blade)	Idem	~~0. 8.~~	~~0. 10.~~	" – 88. –	" 8 p %	" 2 p %
Tabac à fumer. (Røg)	Idem	6. 24.	~~0. 40.~~		" 36 id	" 7 id
Tabac en poudre. (i Pulver) (Snuus)	Idem	8. 32.	~~0. 40.~~		" 36 id	" 9 id
Tabac fin en carottes, canaster, tabac d'Espagne. Cigarres	La livre	0. 20.	~~0. 1 1/2.~~		3 p id	" 72 id
Tamarins. (Tamarinder)	Idem	0. 2 2/5.	~~0. 0 2/5.~~		" 12 id	" 3 id
Tartre (Vinsten) brut. (raa)	Le quintal	1. 16.	~~0. 16 4/5.~~		" 24 id	" 6 id
Tartre cristallisé [crème de tartre]. crystallisered (Cremor tartari)	Idem	3. 67 1/5.	~~0. 27 11/15.~~		" 40 id	" 10 id
Térébenthine (Terpentin) de Venise. (venetiansk)	Idem	2. 36 4/5.	~~0. 36.~~		" 24 id	" 6 id
Térébenthine commune. (ordinaire)	Idem	0. 53 3/5.	~~0. 8.~~		" 4 id	" ½ id
(1) Sirop venant hors d'Europe	d°	1. 16½.				
des Col. danoises	d°	. 85.				

~~[illegible]~~ (1) l'import. en est prohibée par l'ord. du 19 fev. 1834.

Accise		Droits de transit	d'Entrée
Rdr.	ß.	Rdr.	ß.
"	" 3/4 par tonne	"	" 1/3 par tonne
		"	" 1/3 par tonne
"	16 p. 100 "	"	64 p. 100 "
0	48 d°	2	88 d°

MARCHANDISES.				UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. rbd. sk.	DROITS DE TRANSIT. rbd. k.
Terre. (Jordarter) (Leer.)	à foulon. (Valkejord)			La tonne	Exempte.	
	de Lemnos ou sigillée. (Segljord)			La livre	0. 2.	~~0. 0 4/5.~~ 0. 0 1/5.
	de pipe et de porcelaine (Pibeleer og Porcelaine)			»	Exempte.	Exempte.
Thé (The)	bou (b. u.) (Theebohe og andre brune Theer)			La livre	0. 34.	~~[illegible]~~
	vert. (Grön)			Idem	0. 47 1/5.	~~[illegible]~~
Tissus de coton (af Bomuld) (Vov)	blancs (hvide) autres que tricotés (ustrikkede)	de moins de 60 fils (mindre end 60 Traade)		Idem	0. 16 4/5.	0. 1 3/5.
		de 60 à 80 fils (fra 60 til 80 Traade)		Idem	0. 40 4/5.	0. 4.
		de plus de 80 fils (over end 80 Traade)		Idem	0. 80.	0. 7 7/15.
	teints ou imprimés (farvede eller trykkede). *Voir* la note ci-après, à Tissus de laine.					
	tricotés (Strikkede)			Idem	0. 60 4/5.	0. 5 1/5.
(varede Varer)	Étamine pour pavillons			Idem	0. 32 4/5.	0. 3 1/5.
	Futaine (Barkent)	*Voir* la note ci-après.				
	Molleton					
Tissus de laine pure. (Vav af reen Uld)	en pièces (i Stykker)	communs valant 1 3/5 rbd. la livre (argent effectif)		Idem	0. 9 3/5.	0. 1 1/15.
		fins	valant de 3 1/5 à 4 4/5 rbd. la livre	Idem	0. 25 3/5.	0. 2 2/5.
			valant 4 4/5 rbd. et plus la livre	Idem	0. 54 2/5.	0. 5 1/3.

Nota. Tous les tissus de laine qui se vendent à l'aune, tous ceux de coton teints ou imprimés, les futaines, les bas de coton au métier, ne peuvent entrer directement dans la consommation en Danemarck. On les dépose dans les magasins de la douane à Copenhague, où ils sont vendus à l'encan : la douane perçoit sur ces ventes, pour droits d'entrée et frais de vente, 30 pour 0/0 ; les 70 pour 0/0 restans sont remis aux propriétaires sans aucune autre retenue.

MARCHANDISES.					UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. rbd. sk.	DROITS DE TRANSIT. rbd. k.
Tissus de lin et de chanvre purs. (Vov af Hør og Hamp)	Bas (Strömper)	la douzaine pesant moins de 3 livres (Naar dusinet vejer mindre end 3 ℔)			Idem	0. 49 3/5.	0. 4 4/5.
		idem 3 livres et plus idem (naar dusinet vejer 3 ℔ og over)			Idem	0. 24 4/5.	0. 2 2/5.
	Batiste	serrée	moins de 100 fils par demi-pouce carré		Idem	1. 73 3/5.	0. 16.
			de 100 à 120 fils *idem*		Idem	2. 54 2/5.	0. 28 4/5.
			de 120 fils et plus *idem*		Idem	4. 25 3/5.	0. 38 2/5.
		claire ou brodée			Idem	1. 70 3/5.	0. 16.
	Canevas. (Canevas)				Idem	0. 18 2/5.	0. 1 29/35.
	Coutil. (Drell)				Idem	0. 11 1/15.	0. 1 1/15.
	Crêpe et gaze (Flor &c)				Idem	1. 70 2/5.	0. 16.
	Linon brodé, clair, ouvragé				Idem	1. 70 2/5.	0. 16.
	Toiles (Lerreder)	pour service de table, (Til Bord-Dækning)	écrues (ubleget)	l'aune car. pes. moins d'une once	Idem	1. 61 3/5.	0. 16.
				idem de 1 à 1 1/2 once	Idem	1. 22 2/5.	0. 11 1/5.
				idem de 1 1/2 à 2 *id.*	Idem	0. 63 1/5.	0. 6 2/5.
				idem de 2 à 2 1/2 *id.*	Idem	0. 47 1/5.	0. 4 4/5.
				idem de 2 1/2 à 3 *id.*	Idem	0. 31 7/15.	0. 3 1/15.
				idem de 3 à 3 1/2 *id.*	Idem	0. 24.	0. 2 2/5.
				idem de 3 1/2 à 4 *id.*	Idem	0. 16.	0. 1 3/5.
				idem de 4 à 5 ... *id.*	Idem	0. 13 1/5.	0. 1 7/25.
				idem plus de 5 .. *id.*	Idem	0. 10 2/5.	0. 1 1/15.
			blanches (bleget)	l'aune car. pes. moins d'une once	Idem	1. 92 4/5.	0. 16.
				idem de 1 à 1 1/2 once	Idem	1. 44 4/5.	0. 11 1/5.
				idem de 1 1/2 à 2 *id.*	Idem	0. 84 4/5.	0. 6 2/5.
				idem de 2 à 2 1/2 *id.*	Idem	0. 56.	0. 4 4/5.
				idem de 2 1/2 à 3 *id.*	Idem	0. 37 1/5.	0. 3 1/5.
				idem de 3 à 3 1/2 *id.*	Idem	0. 28.	0. 2 2/5.
				idem de 3 1/2 à 4 *id.*	Idem	0. 18 22/25.	0. 1 3/5.
				idem de 4 à 5 ... *id.*	Idem	0. 15 17/25.	0. 1 7/25.
				idem plus de 5 .. *id.*	Idem	0. 12 4/5.	0. 1 1/15.
		autres, écrues (andre, ublegede)		le 1/2 po. carré conten. jusq. 19 fils compt. sur la larg. et la long.	Idem	0 4/5.	0. 0 4/25.
				idem de 19 à 26 fils *idem*	Idem	0. 4 4/5.	0. 0 8/25.

290

MARCHANDISES.				UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE. rbd. sk.	DROITS DE TRANSIT. rbd. sk.	Droits d'Entrée	Droits de Transit	Accise
Tissus de lin ~~et~~ de chanvre purs. (Suite.) (Lærred) Toiles (Suite.)	autres (Suite.)	(ubleegede) écrues. (Suite.)	le 1/2 po. car. cont.t de 26 à 36 fils, comptés sur la larg. et la long.r	La livre	0. 8.	0. 0 4/5.			
			idem de 36 à 50, idem	Idem	0. 11 1/5.	0. 1 3/5.			
			idem de 50 à 60, idem	Idem	0. 17 3/5.	~~0.~~ 1 23/25.			
			idem de 60 à 70, idem	Idem	0. 22 3/5.	0. 2 2/5.			
			idem de 70 à 80, idem	Idem	0. 36 4/5.	0. 4.			
			idem de 80 à 90, idem	Idem	0. 51 3/5.	0. 5 1/3.			
			idem de 90 et plus, idem	Idem	0. 57 2/5.	0. 6 2/5.			
		blanchies, à carreaux, rayées de divers dessins, pures ou à raies de laine ou coton. (blegede)	teintes d'une seule couleur, et mouchoirs avec bordure en soie. — le 1/2 po. car. cont.t jusqu'à 19 fils	Idem	0. 0 4/5.	0. 0 4/25.			
			id. de 19 à 26 id.	Idem	0. 6 2/5.	0. 0 16/25.			
			id. de 26 à 36 id.	Idem	0. 11 1/5.	0. 1 1/15.			
			id. de 36 à 50 id.	Idem	0. 16.	0. 1 3/5.			
			id. de 50 à 60 id.	Idem	0. 19 1/5.	0. 1 23/25.			
			id. de 60 à 70 id.	Idem	0. 25 3/5.	0. 2 2/5.			
			id. de 70 à 80 id.	Idem	0. 40.	0. 4.			
			id. de 80 à 90 id.	Idem	0. 57 3/5.	0. 5 1/2.			
			id. de 90 id. et plus	Idem	0. 64.	0. 6 2/5.			
			imprimées de diverses couleurs, et mouchoirs imprimés — id jusqu'à 50 fils	Idem	0. 24 14/15.	0. 1 13/15.			
			id. de 50 à 60 id.	Idem	0. 30 2/5.	9. 2 23/25.			
			id. de 60 à 70 id.	Idem	0. 40 4/5.	0. 3 21/25.			
			id. de 70 à 80 id.	Idem	0. 60 4/5.	0. 6 19/25.			
			id. de 80 à 90 id.	Idem	0. 83 1/5.	0. 8.			
			id. de 90 id. et plus	Idem	1. 0.	0. 9 1/5.			
	communes de Flandre			La pièce	2. 58 2/5.	0. 23 2/5.			
	à voiles	Ravendue pour perroquets, bonnettes, &c.		Idem	0. 89 3/5.	0. 13 13/15.			
		autres		Idem	2. 58 2/5.	0. 23 2/5.			
	Sacs neufs. Comme toiles.								
	cirée. (voxdug)	jusqu'à 19 fils, par 1/2 po. carré		~~La~~ livre	0. 5.	0. 0 1/2.			
		de 19 à 26 fils, idem		Idem	0. 15.	0. 1.			
		de 26 à 36, idem		Idem	0. 22.	0. 1 1/2.			
		de 36 à 46, idem		Idem	0. 32.	0. 2.			
		de 46 et plus, idem		Idem	0. 42.	0. 3.			
Tissus de soie pure.	Gazes et crêpes. (Gaze, Crep)			Idem	1. 70 2/5.	0. 16.			
	Fleuret (Florettbaand)			Idem	1. 57 2/5.	0. 26 2/5.			
	Rubans de soie (Silkebaand)			Idem	2. 48.	0. 26 2/5.			
	Velours. (Fløjel)								
	autres (andre)			Idem	1. 57 1/5.	0. 26 2/5.			
Tournesol en pains (Lakmos)				Le quintal	~~1.~~ 83 1/5.	~~0. 33 3/5.~~	〃 〃	〃 24 p % tt	〃 6 p % tt
Tuiles (Tagsteen)				1,000 en nomb.	2. 8 4/5.	~~0. 15 1/5.~~		〃 7 p 100 pièces	〃 5¼ p 100 pièces
Vanille. (Vanille)				L'once	0. 7 7/15.	~~0. 2 1/5.~~		〃 90 p livre	〃 22½ p livre
Vermicelle, macaroni et autres pâtes d'Italie. (Nudler, macaroni og andre Italienske Deige)				Le quintal	2. 41 3/5.	~~0. 21 3/5.~~		〃 30 p % tt	〃 7½ p % tt

Nota. Toutes les soieries sont admises à l'entrepôt moyennant le paiement préalable de 52 sk. par livre.

Tissus mélangés (1). (blandet Vov)

(1) *Nota*. En général, les tissus de coton, de lin et de chanvre, de soie, et autres tissus au métier mélangés, sont taxés, suivant que le coton, la laine, le lin ou la soie y dominent, comme les tissus purs de ces diverses matières.

Si le coton, la laine, le lin et la soie se trouvent en parties à-peu-près égales, les droits sont comme suit :

Tissus de coton et fil, de coton et soie, comme ceux de coton pur ;
Tissus de coton et laine, comme tissus de laine ;
Tissus de lin et soie, de lin et laine, comme toile écrue de 90 fils et au-dessus. Ils sont admis à l'entrepôt moyennant le paiement de 22 4/5 sk. par livre, au moment du dépôt.

Entrée Transit Accise

MARCHANDISES.			UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE.	DROITS DE TRANSIT.
	(Höide) Hauteur.	(Bredde) Largeur.		rbd. sk.	rbd. sk.
Verres (Glasvarer), en feuilles (i Blade), sans tain (ufoliert) (1)	de 9 à 11 pouces	7 pouces	La pièce		Il n'y a pas de transit dans aucun tarif
		10 idem	Idm.	0. 2 14/25.	~~[illegible]~~
(2)	de 12 à 15 pouces	6 idem	Idem	0. 3 21/25.	~~0. 0 2/5.~~
		15 idem	Idem	0. 3 1/5.	~~[illegible] 8/25.~~
(3)	de 16 à 20 pouces	8 idem	Idem	0. 20 12/25.	~~[illegible]~~
		20 idem	Idem	0. 7 17/25.	~~[illegible] 4/5.~~
(4)	de 21 à 25 pouces	9 idem	Idem	0. 56 8/25.	~~0. 5 2/5.~~
		25 idem	Idem	0. 15 9/25.	~~0. 1 3/5.~~
(5)	de 26 à 30 pouces	10 idem	Idem	0. 92 4/5.	~~0. 9 1/5.~~
		30 idem	Idem	0. 25 3/5.	~~[illegible]~~
(6)	de 31 à 35 pouces	11 idem	Idem	1. 88.	~~[illegible]~~
		30 idem	Idem	0. 40 4/5.	~~0. 4.~~
(7)	de 36 à 40 pouces	12 idem	Idem	3. 19 1/5.	~~[illegible]~~
		27 idem	Idem	0. 76 4/5.	~~0. 7 17/25.~~
(8)	de 41 à 45 pouces	12 idem	Idem	3. 49 3/5.	~~0. 34~~
		26 idem	Idem	0. 92.	~~0. 9 1/5.~~
(9)	de 46 à 50 pouces	14 idem	Idem	4. 15 1/5.	~~[illegible]~~
		30 idem	Idem	1. 57 3/5.	~~[illegible]~~
(10)	de 51 à 55 pouces	14 idem	Idem	6. 38 2/5.	~~0. 6 1/5.~~
		33 idem ~~et plus~~	Idem	2. 53 3/5.	~~[illegible]~~
(11)	de 56 à 58 pouces	14 idem	Idem	9. 57 3/5.	~~0. 9 4/5.~~
		33 idem et plus.	Idem	3. 19 1/5.	~~[illegible]~~
(12)	de 59 et plus. haut	14 idem	Idem	12. 0.	~~1. 10 1/5.~~
		33 idem et plus.	Idem	3. 49 3/5.	~~0. 31 3/5.~~
				12. 76 4/5.	~~1. 27 1/5.~~
étamées (foliert) A	pour le verre, suivant la dimension (comme celles sans tain) (ufoliert) (for Glasset i Forhold til Störrelsen) (som)				
	plus	(for Speilfolien) pour le tain	La valeur.	25 p. o/o.	
		pour le cadre	Idem.	24 p. o/o.	
Nota. Les glaces dont les dimensions ne se trouvent pas conformes à celles ci-dessus, paient comme celles dont elles se rapprochent le plus.					
communs (ordinaire)			La caisse contenant 120 feuilles.	3. 16.	~~0. 16.~~
à vitres (til Ruder), N.° 1. 1.re qualité	35 à 40 p. de diam.		La caisse de 15 feuil.	5. 16.	~~0. 25.~~
	40 à 45 idem		Idem	5. 64.	~~0. 28.~~
N.° 2. 2.e qualité	35 à 40 idem.		Idem	4. 00.	~~[illegible]~~ B
	40 à 45 idem		Idem	4. 64.	~~[illegible]~~
N.° 3. 3.e qualité	35 à 40 idem.		Idem	3. 16.	~~0. 16.~~
	40 à 45 idem		Idem	3. 80.	~~0. 17.~~
Nota. Quand les caisses contiennent plus ou moins de quinze feuilles de verre, les droits se perçoivent à la pièce dans la proportion suivante.					
fins dits kronglass ou de la couronne (une siger), de 7 po. de haut, 5 po. de larg.	N.° 1		La pièce	0. 0 3/5.	0. 0 8/125.
	2		Idem	0. 0 2/5.	0. 0 1/20.
	3		Idem	0. 0 1/5.	0. 0 4/185.
de 8 po. de haut, 5 po. de larg.	N.° 1		Idem	0. 1.	0. 0 2/25.
	2		Idem	0. 0 3/5.	0. 0 8/125.
	3		Idem	0. 0 2/5.	0. 0 1/20.
de 9 po. de haut, 6 po. de larg.	N.° 1		Idem	0. 1 11/25.	0. 0 4/35.
	2		Idem	0. 1.	0. 0 2/25.
	3		Idem	0. 0 2/5.	0. 0 8/125.

Decem

4 p% à 120 feuilles " 3 p% 100 à 120 feuilles
" ~~[illegible]~~
" 25. pour $\frac{35}{40}$ pouce de diam.
" 28 " $\frac{40}{45}$ id id

Verre

(1) pour chaque pouce dans la largeur au dessus de 7 à 10 pouces les droits sont augmentés d'un $\frac{32}{75}$.
(2) id 6 – 15 id $1\frac{23}{25}$
(3) id 8 – 20 id $4\frac{4}{75}$
(4) id 9 – 25 id $4\frac{21}{25}$
(5) id 10 – 30 id $7\frac{23}{25}$
(6) id 11 – 30 id $14\frac{2}{95}$
(7) id 12 – 27 id $17\frac{22}{75}$
(8) id 12 – 26 id $21\frac{33}{35}$
(9) id 14 – 30 id $28\frac{4}{5}$
(10) id 14 – 33 id $35\frac{11}{19}$
(11) id 14 – 33 et plus id $44\frac{44}{95}$
(12) id 14 33 id id $46\frac{86}{95}$

A On calcule le même droit pour les verres étamés avec une augmentation d'un ¼ et d'ailleurs 24 p % pour le cadre
B Il n'y a pas de droit de transit ~~intégral~~ (ou d'accise) dans ~~l'un~~ ni dans l'autre tarif

291

MARCHANDISES.				UNITÉS TAXÉES.	DROITS D'ENTRÉE.	DROITS DE TRANSIT.	Transit	active
					rbd. sk.	rbd. sk.		
Verres (Suite) (Glasvarer)	à vitres (Suite) (til Ruder)	fins, dits *Iron-glass* ou *de la couronne* (Suite),	de 10 po. de haut, 7 po. de larg. N.° 1	La pièce	o. 1 3/5.	o. 0 2/15.		
			2	*Idem*	o. 1 1/5.	o. 0 1/10.		
			3	*Idem*	o. 1.	o. 0 2/25.		
			de 11 po. de haut, 8 po. de larg. N.° 1	*Idem*	o. 2 6/25.	o. 0 4/25.		
			2	*Idem*	o. 1 3/5.	o. 0 2/15.		
			3	*Idem*	o. 1 1/5.	o. 0 1/10.		
			de 11 po. de haut, 9 po. de larg. N.° 1	*Idem*	o. 2 2/5.	o. 0 1/5.		
			2	*Idem*	o. 1 29/35.	o. 0 3/55.		
			3	*Idem*	o. 1 79/105.	o. 0 2/15.		
			de 12 po. de haut, 9 po. de larg. N.° 1	*Idem*	o. 2 22/25.	o. 0 8/35.		
			2	*Idem*	o. 2.	o. 0 4/25.		
			3	*Idem*	o. 1 29/35.	o. 0 8/55.		
			de 13 po. de haut, 10 po. de larg. N.° 1	*Idem*	o. 3 7/15.	o. 0 4/15.		
			2	*Idem*	o. 2 2/15.	o. 0 8/35.		
			3	*Idem*	o. 2.	o. 0 4/25.		
			de 14 po. de haut, 11 p. de larg. N.° 1	*Idem*	o. 3 11/25.	o. 0 8/25.		
			2	*Idem*	o. 3 1/5.	o. 0 8/35.		
			3	*Idem*	o. 2 1/5.	o. 0 8/55.		
			de 15 po. de haut, 12 po. de larg. N.° 1	*Idem*	o. 4 12/25.	o. 0 8/25.		
			2	*Idem*	o. 3 17/45.	o. 0 8/25.		
			3	*Idem*	o. 2 22/35.	o. 0 8/35.		
	de table	à pied		60 en nombre.	o. 63 17/25.	o. 5 1/5.		
		autres		*Idem*	o. 53 3/5.	o. 4 4/5.		
	de ~~montres~~ (Uhrmeckre)			La pièce	o. 1.	o. 0 1/2.		
	autres non dénommés	~~bruts~~		La livre	~~o.~~ 8.	o. 1.		
		polis		*Idem*	o. 16.	o. 1.		
Viande (Kiød)	de gibier et de volaille (af Vildt og Fjerkræ)			La livre	o. 8 1/15.	o. 0 2/5.		
		fraîche	à Copenhague	Le lispund	o. 20 4/5.	~~o. 1/15~~	" rien d'indiqué	
			ailleurs	*Idem*	o. 17 1/5.	~~o. 1 1/15~~		id
		fumée (røget)		*Idem*	o. 28 4/5.	~~o. 1 3/15~~	" 2 p 100 #	
		salée (saltet)	à Copenhague	16 Lispund	3. 11 1/5.	~~o. 25 1/3~~	" 2 p id	1½ p 100 livre
			ailleurs	*Idem*	2. 81 3/05.			
Vin (Viin)	~~en bouteilles~~ (i Flasker)			La bouteille	o. 12.	o. 0 1/2. — 12.	" 5 p % Bout	" 12½ p % B.
	en barriques (i Faustager)			La barrique de 30 veltes	~~20. 00~~	o. 48. — 16	" 48 p 30 Veltes	" 12 p 30 velter
Vinaigre (Eddike)	de vin et de cidre (af Viin og Most)			~~Idem~~ Oxhoved	5. 22 2/5.	~~o. 2 2/5~~	" 13 p barrique de vinaigre	4½ p barrique de vin
	de bierre (Øl)			La tonne	1. 89 2/5.	~~o. 22 2/5~~		
Voitures de toute sorte suspendues ou non, et autres ouvrages de charronnage seulement. (Vogne)				La valeur	24 3/4 p. o/o.	~~[illegible]~~	1 pour Cent	¼ pour Cent
Nota. Une berline, landau, &c. ne peut être évalué au-dessous de 640 rbd. Les chaises et voitures plus légères ne peuvent l'être au-dessous de 400.								
Yeux d'écrevisse (Krebsöine)				La livre	o. 4 4/5.	~~o. [illegible]~~	10 sk pour 100 livr ~~24 p~~	24 sk pour % # ~~[illegible]~~
Zédoaire. Comme ~~quinquina~~ (Zedoarrod som quinquina)								
Zinc (Zink)	Clous de (Søm af Z.)			Le quintal	6. 00.	~~o. [illegible]~~	" 24 p % #	" 6 p % #
	Plaques de (Plader af Z.)			*Idem*	1. 80.	~~o. 30.~~	" 24 p id	" 6 p id
Marchandises non ~~dénommées~~ (Kiøbmandsgods ikke nævnt)				La valeur	8 p. o/o.	1 p. o/o.		

[N.° II.]

TABLEAU des Droits à percevoir sur les Marchandises exportées.

MARCHANDISES.	UNITÉS TAXÉES.	DROITS pour L'ÉTRANGER. rbd. sk.	DROITS pour LES DUCHÉS. rbd. sk.
Ambre ou succin. (Bernsteen)	La livre. 4/5	o. [illegible]	o. o 4/5.
Bestiaux (Qvæg) — Bœufs ou taureaux. (Oxer og Tyre)	Par tête	[illegible] 64	2 - 40
Bestiaux — Moutons, brebis, boucs, chèvres et chevreaux. (Beder, Faar, Bukke, Geder et)	Idem	o. ~~16.~~ 25	o. ~~16.~~ 25
Bestiaux — Porcs. (Sviin)	Idem	o. ~~19 1/5~~ 30	o. ~~19 1/5~~ 20
Bestiaux — Vaches ou génisses. (Køer og)	Idem	~~[illegible]~~ 3.	1. 48.
Bestiaux — Veaux. (Kalve)	Idem	1. 48	1. 48.
Beurre. (Smør)	La tonne o. 14 8. ~~19 1/5~~	[illegible]	[illegible]
Bierre. (Øl) ~~à Copenhague~~	Idem ~~[illegible]~~ 2 - 45	[illegible]	[illegible]
Bois (Træ) — à brûler (til Brænde)	La corde	[illegible]	[illegible]
Bois — de chêne (af Eeg) — Charpente. (Bygningstømmer)	Le pied cube	o. 76 4/5.	o. 3 1/5.
Bois — de chêne — Planches et madriers. (Bredder og Bjelker)	Idem	o. ~~2 2/5~~	
Bois — de hêtre en blocs et planches (af Bøg i Blokke og Bredder)	Idem	~~o. 3 1/5~~	"
Bois — merrain — pour barriques doubles [pipes] (Piber) (til dobbelte Foustager)	120 en nombre.	o. 7 1/5.	"
Bois — merrain — pour barriques simples. (til enkelt)	Idem	1. 16.	"
Bois — merrain — pour tonneaux. (til Tønder)	Idem	o. 64 4/5.	"
Bois — merrain — pour demi-tonneaux. (til Halvtønder)	Idem	o. 16.	"
Nota. Les droits sont les mêmes, que les fonds soient ou non joints aux douves.		o. 8.	"
Bois — Autre non dénommé en blocs et planches	Le pied cube	o. 7 1/5.	"
Cendres (Aske) — de bois (af Træ)	~~Le quintal~~	[illegible]	"
Cendres — d'herbes marines (Tangaske)	Idem	o. 8 2/5.	o. 8.
Cercles — grands (Tøndebaand)	100 en nombre.	o. ~~16~~ 4	"
Cercles — petits	Idem	o. 6 4/5.	"
Chaux éteinte. (Læsket Kalk)	12 Tonnes	[illegible]	"
Charbon de bois. (Trækul)	12 tonnes	[illegible]	o. 24 2/5.
~~Chevaux et jumens.~~ (Heste og Hopper)	Par tête	[illegible]	"
(1) Cheveux (Haar) d'hommes	La livre	~~8. o.~~	~~8. o.~~
Cire (Vox) — blanche (hvid)	~~Le lispund~~	[illegible]	o. 46 1/5.
Cire — jaune (gult)	Idem	[illegible]	o. 20 4/5.
Cornes (Horn) — de bœuf ou de bouc (af Oxer eller Bukke)	Le quintal	[illegible]	o. 28.
Cornes — de cerf ou de renne (af Hjorte eller Rensdyr)	Idem	[illegible]	o. 17 3/5.
(2) Cidre. (Most)	La tonne	[illegible]	o. 32 4/5.
Cuivre ou laiton vieux. (Kobber eller gammelt Messing)	Le shippund	~~o. 34 2/5~~	~~o. 12 4/5~~
Drilles. (Lumper eller Klude)	~~Le lispund~~	[illegible]	4. 20.
Duvet (Duun) — Édredon. (Edderduun)	La livre	[illegible]	"
Duvet — autre	Le [illegible]	[illegible]	o. 3 3/5.
Écorce de toute sorte (Bark af alle Slags)	Le quintal	[illegible]	o. 32 4/5.
(3) Fer brut ou vieux. (Jern, raat eller gammelt)	Le shippund	[illegible]	"
Fromage (Ost)	Idem. 13. 32.	[illegible]	o. 12 4/5.
Graines de genièvre. (Genever Korn)	La tonne	[illegible]	o. 10.
Graisse de porc (Ister eller Svinefedt) ~~[illegible]~~	Idem. 2. 60 2/5	[illegible]	o. 16.
Houblon (Humle)	Le shippund	[illegible]	4. 8.
Huile de poisson. (Tran)	La tonne 2. 22 2/5	[illegible]	o. 25 3/5.
Hydromel. (Miød) à Copenhague	Idem. 4. 11 1/5	[illegible]	o. 24.
id — hors d'id	id 3. 56		
Laine (Uld) — brute (uraspet)	La livre	[illegible]	o. 1 3/20.
Laine — pelade. (raspet)	Idem	[illegible]	

Sortie

- " . 4/5
- 1 . 72
- 1 . 16
- provisoirement franc
- " . 16 4/5
- " . 9 1/5 pied cube
- " . 12 4/5 id
- " . 7 1/5 id
- " . 48 4/5 p. % .
- " . 8 4/5 p. id
- " . 16 p. % bringtanes
- " . 30 4/5
- " . 5 1/5 p. Tonne
- 3 . " p. Tête
- " 29 1/5 p. C.
- " 57 3/5 id
- " 18 2/5 p. % livres
- " 34 p. id
- franc
- 4 36 p. Skipp
- prohibé
- " 4 4/5 p. livre
- 7 46 p. Skipp
- " 32 p. % livres
- 1 57 3/5 p. Skipp
- franc provisoirement
- " 64 4/5 la Tonne
- franc
- " 38 4/5 p. Tonne
- " 57 3/5 p. id
- " 4 p. "
- " 1 1/2 p. id

revoir

(1) cheveux d'hommes, p. livre " 52 4/5
id de lièvre " " 24
id de lapin " " 27 3/5
id de chevaux " " 16 4/5
id soie de porc " " 3 1/5
id de bestiaux et autres cheveux p. Lb. 4 4/5

(2) Le fer vieux, seulement usable pour la fonte, doit être taxé ~~par l'expor~~ en le faisant exporter, et le droit d'exportation calculé avec 1 p. Ct 1/2 ou avec 1/80 de la valeur.

1 Skolgern franc

3 p. Quint
3/4 id
Droit de Transit 3 la Tonne 2 3/4 p. id droit d'accise
id id id id id
à le nouveau tarif

MARCHANDISES.	UNITÉS TAXÉES.	DROITS pour L'ÉTRANGER. rbd. sk.	DROITS pour LES DUCHÉS. rbd. sk.	
Langues de bœuf. (Oxetunger)	16 lispund.	o. 87 1/5.	o. 8 2/5.	
Lard. Flesk. fumé (röget)	Le shippund	~~1. 42 4/5~~	o. 17 3/5.	
Lard. salé (Saltet)	Idem	~~1. 22.~~ 870	o. 14 2/5.	
Lin et chanvre. (Hör og Hamp)	Idem	1. 91 1/5.	1. 65 1/5.	
Miel. (Honning)	Le quintal	o. 64 4/5	o. 30.	
Or et argent. (Guld og Sölv)	100 rbd. de val.	o. 73.	"	
Peaux (Skind) d'agneau, avec ou sans laine. (Sächet, salé et)	La livre	✓ o. 2.	"	
de blaireau. (af Grevlinger)	La pièce	✓ o. 8.	"	
de bouc. (af Bukke)	Le shippund	✓ 7. 78 2/5.	"	
Nota. Si les cornes tiennent aux peaux, on déduit 16 livres par 10 peaux, lorsque les cornes ont été comprises dans le calcul de la douane pour le paiement des droits.				
de cerf, chevreuil, daim. Comme de bouc. (Hjorte, Raabukke, Daadyr som af Bukke)				
de chat. (Katte)	(Timmer) 40 en nombre.	✓ 1. 16.	"	
de chèvre (Geder)	Le shippund	✓ 11. 53/5.	7. 24.	
d'écureuil. (Egern)	100 en nombre.	✓ 1. 22/5.	"	
de genette. Comme de chat. (Genetkatte, som af Katte)				
de lièvre et de lapin (af Harer og Kaniner) avec poil. (med Haar)	40 en nombre.	✓ 1. 63 1/5.	"	
de lièvre et de lapin sans poil. (uden Haar)	"	✓ Exemptes.		
de loutre. (af Odder)	La pièce	✓ o. 21 1/3.	"	
de martre (af Maar)	Idem	✓ o. 13 3/5.	"	
de mouton. Comme d'agneau. (af Vædere som af Faar)				
de petit gris. Comme d'écureuil.				
de putois. (Ilder)	20 en nombre.	o. 56.	"	
de renard (af Ræv) rouge. (röde)	La pièce	o. 11 1/5.	"	
de renard autre.	~~40 en nombre.~~ 20	~~4. 64.~~ " – 16	"	
de veau. Comme d'agneau. (af Kalve som af Faar)				
en barils contenant 3 tonnes et 8 pots	Le baril	14. 70 2/5	10. 64.	
Pierres (Stene) à aiguiser (Slibe)	100 en nombre.	o. 14 2/5.	o. 12.	
à chaux. (Kalk)	Le last ou 12 t.	~~o. 30 3/5.~~	"	exempt
de grès. (Sand)	La brasse cube.	✓ o. 10 2/5.	"	
Autres, de toute sorte, en blocs. (alle andre Stene i Blokke)	Idem	✓ o. –2.	o. 1 3/5.	
Plumes (Penne) à écrire, brutes. (Skriver, upræparerte)	La livre	o. 29/5	"	
de cygne (Svanfjer)	Idem	o. 16.	"	
à lit. (Sengefjer)	Le shippund	3. 26 2/5.	"	
Poissons (Fiske) Harengs. (Sild)	La tonne	~~Exempts.~~	o. 3 1/5.	
Huîtres (Østers) fraîches. (friske)	Idem	o. 67 1/5.	o. 54 2/5.	
Huîtres marinées. (Saltede)	Le baril	o. 6 2/5.	o. 4 4/5.	
Homards. (Hummer)	100 en nombre.	o. 20.	"	
Klipfish [morue] salé, que les tonnes soient pleines ou non.	La tonne " 12 4/5	~~o. 12 4/5~~	"	Exempt
Klipfish autre (saltet, hvad enten Tönderne ere fulde eller ei)	Le shippund	~~o. 42 2/5~~	o. 28 4/5.	Exempt
Saumon fumé (Lax, saltet)	Le lispund	~~o. 14 2/5~~	o. 13 1/5.	Exempt
autres (andre) frais. (friske)	"	✓ Exempts.	"	
autres secs et fumés. (törre og rögede)				
Potasse. (Potaske)	Le shippund	o. 75 1/5.	o. 64.	
Teintures (Farvevarer)	Le quintal	~~o. 68.~~	~~o. 63 1/5.~~	exempt
Terres de toutes sortes. (alle Slags Jord eller Leerarter)	Le shippund	✓ o. 56.	o. 53 2/5.	
Tuiles et briques (Tegl og Muursteen)	La tonne	✓ o. 6 2/5.	o. 6 2/5.	
Viande (Kiöd) de gibier et volaille (af Vildt og Fjerkræ)	1000 en nomb.	✓ o. 24.	"	
autre (andre Slags) fumée. (röget)	La livre	o. 1 1/15.	o. 24/25.	
autre salée. (Saltet)	Le lispund	~~o. 4~~	"	" – 30 / ℔ 256 ℔
Verre brisé. (Glasskaar)	Les 16 lispund.	~~o. 43 1/5.~~	o. 8 2/5.	
Vinaigre (Eddike) de bierre. (af Øl)	Le 1000 pesant.	~~o. 15 3/5.~~	"	" – 10 – quintal
de cidre (af Most)	La tonne	o. 20.	o. 6 2/5.	
	Idem	o. 44.	o. 27 1/5.	
Marchandises non dénommées. (Kiöbmandsgods ikke nævnt)	"	Exemptes.		

a peaux de chiens marins par pièce 10 4/5 s.
id. de gros bétail, non préparées et de chevaux, sèches, par livre 4 s.
salées " " 2 s.

x excepté les pierres de marbre et Fedtstene
y excepté le poisson de Islande, de Feroe et de Groenland
ℨ Le hareng peché dans le Limfiord et qu'on fait saler, doit, en l'exportant à l'étranger et pour les duchés, être exempt de droits d'exp.
Δ le poisson péché en pleine mer ou hors des écueils et qu'on fait saler abord des navires et exporté est exempt
< on n'en parle pas dans le nouveau tarif

[N.° III.]

TABLEAU des Tares légales admises pour la perception des Droits.

Sortie	Modifications proposées	MARCHANDISES.	UNITÉS.	TARES.
		1/ Alun.. (Allun)	La tonne	24 livres.
provisoirem.t franc		Beurre.. (Smör)	*Idem*	36 *idem.*
			La 1/2 tonne..	20 *idem.*
			Le 1/4 de tonne	12 *idem.*
	~~Poids brut 10%~~	2/ Bougies... (Voxlys) ... poids brut	La valeur	12 p. o/o.
	18%	3/ Café. (Caffe). en barils (i Foustager) de moins de 400 livres. (mindre end 400 ℔)	Poids brut	16 p. o/o.
	14%	Café, en barils, de plus de 400 livres... (meer end 400 ℔)	*Idem*	12 p. o/o.
		Café, en nattes (i matter), doubles (dobbelte)	Par natte	4 livres.
		Café, en nattes, simples. (enkelte)	*Idem*	2 *idem.*
	2 ℔	Café, en sacs (i Sække), de Gunnie contenant 150 livres. [illegible]	Par sac	4 *idem.*
		Café, en sacs, autres	*Idem*	4 *idem.*
	30%	4 Cannelle (Caneel) .. en Caisses	Poids brut	16 p. o/o.
		5 Capres (Capers) en flacons. (i Glass)	*Idem*	20 p. o/o.
		Capres, en tonnes.... (i Tönder)	La tonne	36 livres.
		Céruse.... (Bleghvidt)	Poids brut	10 p. o/o.
		Chandelles.. (Lys)	*Idem*	10 p. o/o.
	4%	Coton en laine, en sacs de toile.. (Bomuld som Uld i Sække af Lærred)	Par sac	4 livres.
		Couleurs pour peinture (Malerfarve) Ocre.. (Okea)	Poids brut	10 p. o/o.
	16% en fût	Couleurs pour peinture, Rouge brun (Brunrødt)	*Idem*	10 p. o/o.
	50%	Eau forte en bouteilles avec le panier... Skedevand i flasker med kurver	*Idem*	20 p. o/o.
		— " en caisses avec remplissage	"	40 —
		Farine ou gruau en sacs. (Meel eller Gryn i Sække)	Par sac	5 livres.
		Fer ouvré (forarbeidet Jern).. en tonneaux ou caisses. (i Tönder eller Kasser)	Poids brut	12 p. o/o.
		Fer ouvré, en nattes.... (i matter)	Par natte	4 livres.
		Figues (Figner) en tonnes... (i Tons)	Le 1/4 de tonne	12 *idem.*
			La 1/2 tonne..	18 *idem.*
		Figues, en plus grand fût	Poids brut	10 p. o/o.
		Fruits confits en flacons.. (Syltede Frugter i Glas)	*Idem*	20 p. o/o.
		Houblon. (Humle)	Par sac	4 livres.
	20% simple fût } Poids brut	Huile (Olie) comestible en simple ou double fût. (Mad, i ~~[illegible]~~ enkelte eller dobbelte flasker)	Poids brut	18 p. o/o.
	34% double d°	Huile de térébenthine en pipes de 600 à 700 livres. Terpentin i Piber paa 600 à 700 ℔	La pipe	144 livres.
			Les 3/4 de pipe	120 *idem.*
		Nota. Pour les fûts au-dessus ou au-dessous de ces dimensions la tare est évaluée proportionnellement.	La 1/2 pipe	100 *idem.*
	20%	Huile de vitriol, en double panier (Vitriol i dobbelte Kurve) pour le panier extérieur	Poids brut	12 p. o/o.
	40%	Huile de vitriol " caisses (Kasser) pour le poids restant	*Idem*	20 p. o/o.
	30%	Huile volatile en bouteilles, avec emballage	*Idem*	40 p. o/o.
		Huile volatile en bouteilles, sans emballage	*Idem*	20 p. o/o.
	30%	Indigo.... (Indigo)	*Idem*	20 p. o/o.

1/ non denommé dans le nouv.t Tarif
2/ on n'en parle point
3/ non denommé dans le Tarif
4/ id
5/ id

La Commission, chargée de présenter au Gouvernement le projet d'un nouveau Tarif pour les Droits d'importation & d'exportation, a demandé l'opinion des Députés du Commerce de cette Ville par rapport aux Tares admises pour la perception des Droits, dans le but d'assimiler autant que possible ces Tares à celles qui servent de regle dans le Commerce, & à ce qu'elles sont effectivement. Les modifications proposées aux Stipulations existantes, se trouvent notées en Marge —

Copenhague, en Fevrier 1834

293

MARCHANDISES.	UNITÉS.	TARES.		Modifications proposées
Lard (Flesk) — étranger (fremmed)	La tonne / La 1/2 tonne / Le 1/4 de tonne	36 livres. / 20 *idem.* / 12 *idem.*		
Lard — indigène, pour l'exportation, la tonne — de plus de 14 lisp.	Par lispund...	5 *idem.*		
Lard — indigène, pour l'exportation, la tonne — de moins de 14 lisp.	*Idem.*	4 livres 1/2.		
Moutarde en flacons et en caisses ou fûts... (Sennep i Glas og Kasser) ... Poids brut	Par caisse, &c.	12 p. o/o.		
Musc et autres articles analogues en caisses de plomb. (Moskus og andre analogiske artikler i Blykasser)	Poids brut....	50 p. o/o.		
Noir de fumée. (Kønrøg)	*Idem.*	50 p. o/o.		
Peaux brutes, exportées en nattes (Huder, uberedte, udførte i Matter), en sus de la tare pour les nattes. (4 ℔)	Pour les cordes	1 p. o/o.		
Poix en tonnes pesant 14 lispunds. (Tjære i Tønder, der veie 14 ℔) *Nota.* Au-dessus de 14 lispunds on a droit à une bonification proportionnelle.	Poids brut...	12 p. o/o.		
Pommade en pots... (Pomade i Krukker)	*Idem.*	30 p. o/o.		
Prunes sèches. (Tørrede Blommer, Svedsker)	*Idem.*	10 p. o/o.		20 %
Raisins (Druer) — de Corinthe (Corinther)	*Idem.*	[illegible] p. o/o.	16 %	
Raisins — autres, secs (tørre) — en tonnes (i Tønder) ... Poids brut	Le 1/4 de tonne / La 1/2 tonne..	[illegible]2 livres. / [illegible]8 *idem.*	12 % / 10 %	14 %
Raisins — autres, secs — en gros fût	Poids brut....	[illegible]0 p. o/o.		
Raisins — autres, secs — en pots (i Krukker)	*Idem.*	[illegible]0 p. o/o.		
Riz en fût (Ris) ... (av. Sacs 2 à 4 ℔ par sac)	*Idem.*	10 p. o/o.		12 %
Sacs (Sække) — de coton ou de chanvre (af Bomuld eller Hamp)	Le sac....	4 livres.		
Sacs — de laine (af Uld)	*Idem.*	8 *idem.*	8 %	
Salpêtre (Salpeter)	Poids brut....	10 p. o/o.		
Savon blanc (Sæbe, hvid)	*Idem.*	14 p. o/o.		
Sucre (Sukker) — d'Amérique (americansk i Kasser), en caisses ou fûts — blanc	*Idem.*	10 p. o/o.	12 % — en Caisses de 450 ℔	14 %
Sucre — d'Amérique, en caisses ou fûts — brun	*Idem.*	22 p. o/o.	17 % — autres / 17 % — en fûts	20 %
Sucre — des pays étrangers d'Europe (fra fremmede Lande udenfor E.) — en fût ordinaire	*Idem.*	22 p. o/o.	17 % — poids brut	
Sucre — des pays étrangers d'Europe — en tonnes	Par tonne....	24 livres.		
Suif. (Talg)	Poids brut....	10 p. o/o.		
Tabac (Tobak) — en fût (i Foustager)	*Idem.*	10 p. o/o.	12 %	15 %
Tabac — en paniers (i Kurver)	Le panier....	30 à 40 livres.	3 % poids brut	
Térébenthine en barriques. (Terpentin i Foustager) *Nota.* La barrique pèse de 450 à 520 livres.	La barrique.. / La 1/2 barriq.	88 livres. / 58 livres 2/3.	17 % — d°	
Toile d'emballage. (Lærred til Indpakning)	Poids brut....	4 p. o/o.		
Verrerie en caisses.. (Glasvarer i Kasser)				
Viande. Comme lard. (Kiød, som Flesk)	*Idem.*	32 p. o/o.		
Marchandises sèches (Tørre Varer) — en barriques ou tonnes (i Foustager eller Tønder)	La barrique de 12 cercles. / La barriq. couverte de cercles. / La tonne.... / La 1/2 tonne.. / Le 1/4 de tonne / Le 1/8 de tonne	5 lispunds. / 6 *idem.* / 24 livres. / 18 *idem.* / 12 *idem.* / 8 *idem.*		
Marchandises sèches — en fûts ou caisses non dénommés (i ... eller Kasser ikke her nævnte)	Poids brut....	12 p. o/o.		

Nota. Pour les liquides, la tare est double quand les fûts ne sont qu'à moitié remplis. Les fûts pleins aux trois quarts ont droit à tare et demie.

For de flydende Varer er Taraen dobbelt naar Foustagerne kun ere halv fulde.



Droits de Douane et de navigation
dans les differens ports de la Norvège,
le Nordland & le Finmark exceptés. 295

Douanes.

Douanes

296

Rapport
sur
les conditions qu'exigeraient
une union douanière
entre
la Suède et la Norvège.

L. Léouzon Leduc



Rapport sur les conditions qu'exigerait une union douanière entre la Suède et la Norvège

Monsieur le Ministre

Au moment où le traité de Commerce entre la France et la Suède va être remis sur le tapis, il me paraît ~~utile~~ opportun de vous présenter quelques considérations sur la nature des rapports commerciaux et maritimes qui existent entre la Suède et la Norvège. De l'intelligence de ces rapports dépendent, en effet, en grande partie, la conception du traité en lui-même et la détermination du cadre où seront classés les articles. Bien que la Suède et la Norvège soient réunies sous un ~~seul~~ même sceptre, elles n'en forment pas moins deux États séparés, deux États qui ont leurs lois, leur constitution, leur trésor public distincts, et dont les intérêts par conséquent ne sauraient être satisfaits dans leurs points capitaux par des concessions identiques. Traiter avec la Suède n'est donc point traiter avec la Norvège et réciproquement. Souvent même, tel article consenti par une des parties, comme étant d'un avantage commun, sera repoussé par l'autre. Les cas ne sont pas rares où un gouvernement se trouve en face d'exigences contradictoires, sans que pourtant il renonce à les concilier. Mais presque toujours la difficulté ~~d'arriver à~~ d'opérer cette conciliation est grande.



Elle est grande, surtout, vis-à-vis de la Suède et de la Norvège. Comment en serait-il autrement ? Ces deux États, et je ~~parle~~ les envisage ici principalement sous le rapport commercial et maritime, ces deux États n'ont pas encore réussi, jusqu'à présent, à s'entendre parfaitement entr'eux. Quelle puissance étrangère serait donc assez heureuse pour leur faire signer une convention, où ils accepteraient un traitement commun ? ~~Hâtons-nous~~ Je me hâte de le dire, à moins d'un succès dont il serait peut-être téméraire de se flatter, ~~le~~ traité ~~que~~ / ~~commerce~~ avec la Suède et la Norvège sera nécessairement un corps à double tête ; chaque État devra y ~~occuper~~ tenir une place spéciale et indépendante. Pour ~~convaincre~~ ~~quelqu'~~ établir ~~Excellence~~ M. le Ministre ~~de~~ la ~~vérité~~ vraisemblance de cette ~~assertion~~ conjecture, ~~je vais~~ j'aurai l'honneur d'exposer dans ce rapport ce qui a été fait naguères en Suède et en Norvège, au sujet d'une association douanière projetée entre les deux pays. # ~~Indépendamment de ce but particulier, il y aura encore là pour moi une occasion de compléter, en certains points, une partie des faits commerciaux relatifs à la Scandinavie que j'ai déjà signalés dans mes précédents mémoires.~~

/ nous ~~négo~~ allons négocier

à vos yeux,

Il est vraiment curieux d'étudier dans les documents nationaux, les principes d'un antagonisme dont l'Europe se doute à peine ; ce qui surprend d'autant plus qu'il se produit entre deux peuples que toutes les convenances de la politique et les règles de la nature sembleraient appeler, je ne dis pas à une association fraternelle mais à une fusion complète.

~~2~~ 1

En 1845, une commission composée de six membres, dont trois suédois et trois norvégiens fut nommée par le Roi Oscar. Elle avait pour but d'examiner quels changements il ~~y aurait lieu~~ serait opportun d'introduire dans la législation qui réglait à cette époque les rapports commerciaux et maritimes de la Suède et de ~~la~~ Norvège, et de présenter à cet égard un nouveau projet au gouvernement. Cette commission délibéra longtemps. ~~Avec maturité~~ Enfin, le 14 Décembre 1846, elle fit connaître ses

298

conclusions. [Tout d'abord, la majorité des Commissaires
s'était prononcée pour une association douanière entre les
[illegible] il ne pourrait être que [illegible]
[illegible] aux deux royaumes [illegible] la Suède et la Norvège
[illegible] union douanière pareille à celle qui
existe déjà entre les États allemands.# D'un
côté, il en résulterait un redoublement d'activité sur
le marché de l'industrie indigène et dans le mouvement
du commerce en général, et de l'autre, les douanes
étant supprimées aux frontières, l'abolition de la
contrebande si fatale aux deux pays.+ Mais, tout en
relevant ces avantages, les Commissaires avouèrent
que d'énormes difficultés s'opposaient à sa réalisation.
de la [illegible] C'était, en premier lieu, le caractère si
différent du système douanier si différent dans les deux pays en Suède et en
Norvège. En effet, tandis que le tarif suédois, malgré
les réformes successives qu'il a subies, reste essentiellement
empreint de prohibition, le tarif norvégien au
contraire affecte un esprit libéral de plus prononcé. Comment persuader
à la Suède de renoncer tout d'un coup à son système?
Et si elle y persiste, comment, demandent les Commissaires,
établir entre elle et la Norvège l'union douanière, que l'on propose
question? Une autre difficulté qui leur parut plus grave encore,
surtout du côté de la Norvège, c'est l'état
comparatif de l'industrie dans les deux royaumes.
On sait que depuis long-temps la Suède a fait
dans l'industrie des progrès réels, que non seulement
elle est en mesure de satisfaire en grande partie aux
besoins de ses consommateurs indigènes, mais
qu'elle exporte encore certains de ses articles à
l'étranger. Rien de semblable n'existe en Norvège;
il serait difficile peut être d'y signaler une seule
branche d'industrie qu'elle ait réussi à tirer de sa
première enfance. Que diraient donc les Norvégiens
s'ils voyaient ouvrir leurs frontières au débordement
des produits de l'industrie suédoise, et sous l'égide

mais, en appréciant [illegible] les avantages [illegible] de cette mesure, les

+ il en résulterait

[illegible] explicitement déclaré

— Tout cela est contradictoire. Qu'importe aux Norvégiens d'être fournis d'articles suédois ou autres, du moment où ce n'est pas à eux, ce ne peut jamais être les leurs. — Il n'y a au fond de cela qu'une question de trésorerie, qui peut être aisément résolue dans une monarchie soumise au même sceptre.

de la franchise, ces produits chassés de leur marché les similaires étrangers soumis au tarif ? Évidemment, ils ne ~~peuvent~~ pourraient consentir à une mesure qui en même temps qu'elle ruinerait leur trésor, briserait à jamais tous les efforts qu'ils ont faits, et tous ceux qu'ils se proposent de faire encore dans le champ restreint de leur industrie. #

#[Il y a dans cette supposition des Commissaires ou plutôt dans les motifs qui les portent à la faire valoir une contradiction manifeste. Qu'importe aux Norvégiens d'être fournis d'articles suédois ou autres, du moment qu'ils ne peuvent se les donner eux-mêmes ? ~~Il n'y~~ Je ne vois au fond de tout cela qu'une question de trésorerie qui peut être aisément résolue dans une monarchie soumise au même sceptre. Du reste ~~nous verrons~~ ~~reparaître dans le cours de cet exposé~~ le même prétexte fiscal. ~~Il~~ reparaîtra souvent dans le cours de cet exposé. C'est même le seul pivot sur lequel roule toute l'opposition du parti norvégien à l'association projetée.

~~III~~

Pour ~~mieux apprécier l'opportunité qu'il pourrait y avoir pour la Suède et la Norvège à contracter entr'elles une plus étroite union commerciale~~ suivre plus facilement la Commission Suédo-Norvégienne dans les détails de ses délibérations, il ~~faut~~ est nécessaire de connaître les dispositions qui régissent les deux pays, tant sous le rapport commercial que sous le rapport maritime. Ces dispositions ~~qui ont pour~~ basées sur une ordonnance royale provisoire du 24 Mai 1825, ont été converties en loi définitive le 4 Août 1827. J'en citerai les ~~points~~ articles essentiels :

a) Tout navire ~~appartenant à la~~ suédois ou ~~à la~~ norvégien, ~~jouira dans leurs ports du traitement national~~ et ~~cela~~ ~~qu'il~~ venant de l'un des deux royaumes ou des pays étrangers, ~~qu'il soit~~ chargé ou non chargé, jouira dans leurs divers ports du traitement national.

b) Les marchandises importées ou exportées par ~~d'un~~ un navire suédois ou norvégien ~~importé ou exporté~~ ~~d'ici~~, quelque soit le lieu d'où vient ce navire ou vers lequel il se dirige, doivent être soumises dans les ports des deux pays, aux mêmes droits que si leur importation ou leur exportation se faisait par navire national.

c) A l'égard des marchandises importées par mer d'un royaume à l'autre, on doit ~~se conformer~~ s'en tenir dans celui où elles arrivent aux tarifs en vigueur, mais, de telle sorte, cependant, que certains produits d'origine suédoise ou norvégienne transportés directement et par navire indigène n'acquittent,

supposé qu'ils soient permis à l'entrée, que la moitié des droits qui pèsent sur des produits semblables venant d'autres contrées, droit fixé à 15 % de la valeur.

d/. Quant aux articles transportés par terre, il est permis d'exporter, sans rien payer à la sortie, tous les produits naturels ou fabriqués des deux royaumes, à l'exception de quelques matières premières d'origine suédoise lorsque ces produits ne sont point prohibés, dans celui des deux États auquel ils sont destinés.

e/. Les produits naturels ou fabriqués des deux royaumes, sauf quelques exceptions de peu de valeur, peuvent être importés dans l'un des deux, sans qu'il y ait de droits d'importation à acquitter que pour ~~quelques~~ certains ~~uns désignés~~ articles spéciaux, qui doivent payer moitié, s'ils sont permis à l'entrée, et dans le cas d'une prohibition générale desdits ~~produits~~ articles, 15 % de la valeur.

f/ Les marchandises étrangères qui ont acquitté les droits d'importation dans l'un des deux royaumes, peuvent, à moins qu'elles n'y soient prohibées, être importées dans l'autre ~~mais~~ par terre, en n'y acquittant que la moitié des droits.

Enfin, des marchandises suédoises ou norvégiennes tarifées en douane, peuvent être importées ~~en~~ franches, en plus ou moins grande quantité, par les voyageurs qui ~~franchissent~~ passent la frontière de l'un des deux royaumes.

IV.

Ces dispositions de la loi de ~~1825 ou~~ 1827 furent de la part de la Commission de 1845 l'objet d'un sérieux examen. Avaient-elles réalisé depuis qu'elles étaient en vigueur les avantages qu'on s'en était promis? Étaient-elles de nature à favoriser véritablement les intérêts commerciaux et maritimes

des deux pays ? Sur ces questions la Commission fut ~~unanime~~ partagée ; et les avis qui se produisirent ~~à cette occasion~~ influèrent naturellement sur le genre de réformes que les membres chercheront ~~les partis~~ proposer ~~...~~

D'après les commissaires norvégiens, l'alliance ~~commerciale~~ que l'on proposait devait avoir pour base ~~essentielle~~ une réciprocité complète de droits, mais ~~ces commissaires~~ ~~ils voulaient en même temps que cette~~ une réciprocité ~~fut de telle nature~~ telle qu'elle prévînt tout mécontentement éventuel de la part d'un des deux États ; ~~ajoutant que l'alliance péricliterait infailliblement si quelque cause inhérente à son principe donnait jamais lieu à ce mécontentement de surgir.~~ En conséquence, ils n'hésitaient pas à réclamer la réforme de la loi de 1827. Ce qui les choquait dans cette loi, c'étaient les immenses avantages qu'elle accordait aux Suédois, dans ~~les transports de leurs produits tant par terre tant par mer~~ leur commerce d'importation avec le pays. Si du moins, d'après les commissaires norvégiens, ces avantages ne s'attachaient ~~s'étaient fixés~~ qu'à des produits naturels, et d'échange nécessaire, tels que poissons, huile de baleine, etc., du côté de la Norvège, grains, douves de tonneau, etc., du côté de la Suède ; mais le champ ouvert aux Suédois est presque sans limite. Ainsi, à l'exception du fil, des rubans, des bas, des tissus de soie et de coton, du sucre raffiné, du tabac, du sirop, articles qui ne ~~peuvent être~~ importés par terre ~~que~~ paient moitié droits, ~~la Suède~~ ~~elle~~ la Suède peut envoyer gratis en Norvège, par cette voie, tout ce qu'elle produit et fabrique. Quant ~~aux~~ l'importation ~~transports~~ par mer, elle n'est ~~tous~~ pas moins à l'avantage exclusif de la Suède, car à tous les articles déjà cités, il faut encore joindre ici les objets de fer ou d'acier, la verrerie, la papeterie, la faïencerie etc. Comment la Norvège dont l'industrie ~~ne produit rien ou presque rien~~ est si faible pourrait-elle répliquer à l'importation envahissante de son alliée ? La réciprocité que la loi de 1827 a

Mais comme en fait elle reçoit les mêmes articles de l'étranger

300

prétendu introduire est donc purement illusoire; elle en [n'aboutit qu'à] l'exclusivisme et du monopole. Que devient encore par l'effet de cette loi la protection dont la Norvège avait cherché, [au moyen de quelques droits élevés], à couvrir son industrie? N'est-elle pas mise à néant par suite de cette facilité qu'a la Suède d'importer en Norvège, à droits réduits, les articles mêmes en faveur desquels cette protection avait été établie? Jusqu'à l'industrie domestique, (la gagne) qui est atteinte par cette fatale loi de réciprocité: (N'est-ce pas que) Les colporteurs d'Elfsborg ont envahi presque tous les débouchés précédemment ouverts aux paysans norvégiens. (Que dire de l'industrie du fer? Sans doute la Norvège trouve à débiter ce qu'elle lui produit dans l'Amérique du Nord, mais si en 1844, par exemple, la Suède n'avait couvert les marchés de 8,754 Skk de fer et d'autres objets métallurgiques, elle eût gagné à les recevoir d'autres pays, 72,000 species de plus au profit de la caisse de sa douane! C'est ainsi que non contente de blesser la Norvège dans son industrie la loi de 1827 lui porte encore préjudice dans son revenu public.) [Les Commissaires norvégiens vont plus loin encore] + : "La Norvège, disent-ils, avait naguère 8 verreries, il ne lui en reste plus que 3 ou 4; sur les ~~rares~~ papeteries 2 ont été fermées # ~~l'année précédente~~. ~~Comment soutenir la concurrence~~ ~~en 1844~~ La Suède qui ~~entretenait~~ entretient à elle seule 86 papeteries, a envoyé sur notre marché jusqu'à ~~Norvège~~ et ce qui l'année dernière (1844) 5,000 Skk de papier partie en franchise par la voie de terre, partie à moitié droits par la voie de mer." A toutes ces causes si dommageables, à la Norvège les Commissaires norvégiens joignent encore (et ceci, du moins, avec raison) le système de drawbacks dont la Suède use à l'égard de certains produits importés par mer tels que: sucre raffiné de toute espèce, tabac préparé ~~de toute sorte~~, toile à voiles, toile de

Si l'industrie métallurgique a moins souffert, cela tient à l'Amérique du Nord qui en achète presque tous les produits; mais il n'en est pas moins vrai qu'en 1844 par ex. la Norvège aurait gagné 72,000 species au profit du trésor si la Suède n'avait jeté sur les marchés 8,754 Skk de fer. Au fond toujours la question financière. On ~~repousse~~ ne repousse l'importation suédoise que parce qu'elle est moins productive ~~que~~ en douane que l'importation étrangère; car, au point de vue industriel, l'influence des importations ~~suédoises~~ est absolument identique. Ceci est contredit encore même par ce qui sera dit plus tard.

\+ Les Commissaires norvégiens poursuivent l'énumération de leurs griefs.

Ceci est un grief réel!

\# Comment en faire autrement, quand dans une seule année (1844) la Suède qui entretient près de cent papeteries envoie à la Norvège jusqu'à 75,000 Skk, dont partie ~~en~~ en franchise par la voie de terre partie à moitié droits par la voie de mer.

chanvre ou de lin, tissus de coton, fils fins etc, drawbacks presque égaux aux droits d'importations acquittés par les matières premières nécessaires à la fabrication de ces produits. #

Indépendamment des obstacles que les Commissaires norvégiens viennent de nous signaler, # d'autres faits qui expliquent l'infériorité de l'industrie de la Norvège comparativement à l'industrie de la Suède. En Suède, le travail est infiniment plus actif et plus développé qu'en Norvège (et par conséquent), la main d'oeuvre bien moins coûteuse; les moyens de communication plus nombreux et plus faciles, ce qui permet de diminuer notablement les frais de transport plus modérés soit pour les matières premières, soit pour les objets fabriqués. En Suède, aussi, l'Etat offre à l'industrie un plus grand concours direct et indirect, au moyen de ses instituts technologiques et de ses établissements de crédit. En Norvège, rien de semblable; toute série industrielle y languit, et lorsque l'Etat intervient pour aider à la vivifier, c'est dans des proportions si minimes que son secours reste tout à fait inefficace. Ajoutez, ce qui a déjà dit, le tort que cause au trésor norvégien la faculté concédée à la Suède d'importer en Norvège des produits étrangers à la fabrication de ce pays, et cela à droits réduits, tandis que la Norvège pourrait les demander à d'autres contrées qui acquitteraient intégralement son tarif. En moyenne annuelle la Norvège perd à cette disposition de la loi de 1827, 69,605 species.

Après avoir mûrement pesé toutes ces considérations, après avoir examiné en outre quels seraient les moyens de placer l'industrie et le commerce norvégiens, vis-à-vis de l'industrie et

+ les Commissaires norvégiens font valoir encore

* et qui aggravent par conséquent à leurs yeux, la situation de leur pays.

Que dire de plus? les Commissaires norvégiens établissent un lointain parallèle entre les avantages de tout genre que la nature a déjà attachés à leurs voisins, et le bienfait [illegible] d'un régime [illegible] [illegible] pour [illegible] les nombreux privilèges éclatants dont le Gouvernement suédois entoure l'industrie, tandis que chez eux elle reste abandonnée à elle-même ou du moins, ne rencontre dans l'Etat qu'une protection que l'insuffisance de moyens rend nécessairement inefficace. [illegible] de ces plaintes, si elles étaient fondées, ne serait-ce pas une raison pour les Commissaires norvégiens de provoquer immédiatement la conclusion de l'alliance proposée? Une telle mesure remédie à tout; car sous un régime commun restrictions n'ont plus admis, chacun est en possession du même droit.

Voici les conclusions que les Commissaires proposeront?

du commerce suédois dans une condition moins défavorable, les commissaires norvégiens proposèrent les clauses suivantes : 1° ~~que~~ la suppression de la douane de terre ; 2° ~~qu'on~~ entre les deux royaumes la levée des prohibitions les plus importantes ~~qui figuraient~~ inscrites au tarif suédois. De telles mesures, ~~en effet, auraient~~ leur paraissaient fécondes en heureux résultats : elles devaient donner au commerce et à la navigation norvégiennes un surcroît de produits à importer en Suède, et par suite, ~~ainsi~~ diriger les capitaux employés à une fabrication sans avenir ~~fatalement~~ vers ~~trouvé~~ un but ~~direction~~ plus sûr et plus avantageux.

‡ Il serait résulté de là d'immenses avantages : la navigation norvégienne y gagnant un surcroît de produits à importer en Suède ; le moyen des capitaux employés à une fabrication sans avenir une destination sûre, riche en profits.

Mais, si simples qu'elles parussent au premier abord, ces mesures étaient pourtant trop radicales pour que l'application n'en fût pas, sinon impossible, du moins excessivement difficile. Ne supposaient-elles pas la transformation complète du système douanier de la Suède ? Or, était-ce là l'œuvre d'un jour, l'affaire d'un décret ou d'une ordonnance ? Qui sait d'ailleurs si des obstacles ne se seraient pas élevés du côté des intérêts norvégiens eux-mêmes ?

Une autre proposition ~~avait été faite par~~ émanant de la commission en général ~~c'était de~~ tendait à faire supprimer tous ~~droit de douane~~ les droits qui frappent ~~pour~~ les produits naturels des deux ~~pays~~ royaumes ‡ : poissons, huile de ~~morue~~ baleine, du côté de la Norvège ; grains, du côté de la Suède. ‡ ~~Cette proposition souleva immédiatement contre elle les Norvégiens, qui ils y virent une cause de ruine pour leur agriculture et pour leur trésor.~~

‡ Naturellement elle eut pour adversaires les Norvégiens. Ils y virent, comme toujours, la ruine de leur trésor, et en outre, dans le cas présent, la ruine de leur agriculture.

L'agriculture suédoise, faisaient-ils observer, est dans un tel état de prospérité qu'elle pourrait probablement et pendant de longues années encore, fournir la Norvège de tous les subsistances ~~le grain qu'exigerait sa consommation~~. ~~On sait déjà que~~ En 1844, elle y a déjà importé jusqu'à 150,000 tonnes de grains de différentes sortes, mais ~~Mais~~ si cette importation venait à jouir d'une complète franchise

quel moyen resterait donc à l'agriculture norvégienne de lutter contre son débordement ? A quoi servirait la protection dont le tarif de douane a cherché à l'entourer ? Qu'arriverait-il enfin des revenus que ce tarif devait produire, revenus cependant, qui forment la principale ressource de la caisse publique de la Norvège ?

hic

Quant à ~~l'avantage~~ la faculté que, d'après la proposition mentionnée, ~~obtiendrait~~ serait assurée à la Norvège de pouvoir importer en Suède francs de droits les produits de ses pêcheries, ~~il n'en vraiment pas appréciable.~~ les commiss. norvég. n'y attachaient aucune importance. Quoiqu'il arrive, affirmaient-ils, la Norvège ne cessera jamais de fournir la Suède de cette denrée ; elle ~~ne redoute~~ défie à cet égard ~~aucune~~ toute concurrence ; les écossais et les Hollandais ~~qui~~ les seuls qui pourraient se mettre sur la route, sont obligés de vendre leurs harengs beaucoup trop cher pour qu'ils leur soient préférés par les paysans suédois.

De quelque côté qu'ils ~~se tournassent pour réprimer~~ abordassent la réforme de la loi de 1827 les Commissaires norvégiens ~~rencontraient~~ voyaient donc ~~[illegible]~~ rencontrer toujours de nouvelles difficultés. Sont enfin, ils proposèrent de mettre cette loi de côté, et de faire revivre celle du 25 octobre 1815. Alors les produits agricoles des deux royaumes eussent été importés francs de l'un à l'autre par terre ; les subsistances, à moitié droits par mer ; les produits industriels, aux mêmes droits que ceux venant des pays avec lesquels les deux royaumes étaient unis par des traités. Cependant deux des Commissaires norvégiens déclarèrent que selon eux, les circonstances ~~ayant~~ étant changées, une complète association douanière ne pourrait être avantageuse aux deux États, mais que tant que durerait le statu quo, c'est-à-dire tant que les intérêts de l'une des parties seraient si profondément blessés, il n'y avait pas lieu de ~~s'en occuper~~ la proposer. On convint donc de préparer les voies à cette association

302

~~en~~ écart~~ant~~ des règlements de douane tous les éléments qui y seraient ~~contraires~~ hostiles. ~~Dans ce but~~ Ainsi il fut stipulé que la Suède renoncerait, en certaines proportions, aux avantages douaniers dont elle jouissait alors. C'était lui imposer un sacrifice, mais ~~chaque allègement dont les produits~~ disaient les Commissaires ~~industriels~~ suédois ~~seraient~~ sont favorisés à leur entrée en Norvège n'en ~~est~~ est-il pas un plus grand encore pour ~~ce~~ notre pays?

Voici comment la majorité des Commissaires norvégiens formula ses conclusions:

1°/. ~~Que~~ parmi les marchandises importées par terre à moitié droits, ~~fussent~~ seront comprises désormais les toiles de Suède, toiles de matelas, linge damassé, toile de chausse, toile à sac; et autres tissus qui jusqu'alors ~~avaient~~ ont été admis en franchise; attendu que la libre introduction de ces articles porte un préjudice considérable ~~au paysan norvégien, dans sa~~ à l'industrie domestique de la Norvège. – Le troisième commissaire ~~norvégien~~ voulait qu'on y ajoutât encore les objets en fer, la verrerie et le papier.

2°/. ~~Que l'on~~ seront exclues des marchandises qui entrent à moitié droits par mer, le sucre raffiné et le sirop.

3°/. ~~Que~~ Les produits suédois ou norvégiens ~~qui~~ qui allant d'un royaume à l'autre prennent successivement la voie de terre et de mer, ~~fussent~~ seront considérés comme ayant accompli toute la course par mer. Une telle disposition apporterait, en effet, quelque avantage à l'industrie norvégienne, principalement ~~pour~~ en ce qui concerne l'usine de Sunnanfjeld. ~~Seraient~~ On excepterait, toutefois, ~~exceptés~~ de cette mesure les articles métallurgiques qui viendraient par terre jusqu'à Nordanfjeld, car une fois là ils doivent être traités comme indigènes.

Enfin, les Commissaires norvégiens stipulèrent que le système de drawbacks de la Suède ne fût plus appliqué désormais ~~qu'aux~~ ~~pour~~ ~~qu'~~ que qu'aux ~~marchandises~~ importations par mer.

par terre; car, disaient-ils, une marchandise peut être importée libre de droits d'un autre pays, lorsque eu égard à la marchandise ce pays cesse d'être étranger.

~~Telles furent donc les~~ Conclusions ~~ultérieures auxquelles s'arrêtèrent les commissaires norvégiens~~. Mais loin ~~de les voir~~ d'être acceptées ~~par~~ chez les commissaires suédois, ~~elles rencontrèrent chez eux~~ furent l'opposition la plus vive, ~~la plus tranchée~~. Ceux-ci s'attachèrent à faire ressortir tous les avantages que la loi de 1827 avait procurés aux deux royaumes. C'est à elle, disaient ~~les commissaires~~, que les négociants suédois et norvégiens doivent de partager sans obstacle la navigation et les échanges ~~[illegible]~~ entre leurs pays réciproques. Si les Norvégiens se plaignent à quelques égards, les Suédois, de leur côté, n'ont peut-être pas toute raison d'être satisfaits. #

Ne pourraient-ils pas déplorer par exemple le droit au traitement national dont jouissent les navires norvégiens dans tous les ports de Suède? Quels dommages n'en ont-ils pas soufferts? Et sur le champ de l'industrie domestique, la liberté illimitée de commerce par terre n'a-t-elle pas tourné exclusivement contre les pays suédois? L'état comparatif du colportage de Strömstad et de Fredrikshald fournit à cet égard des preuves sans réplique. — Quelque légitimes que soient ces griefs, ajoutent les commissaires suédois, nous ne les croyons cependant pas assez graves pour en faire la base d'une stipulation quelconque; et comme d'ailleurs les réclamations des commissaires norvégiens ~~n'offrent [illegible] contre la loi de 1827~~ ne sont que l'expression d'un mécontentement ~~théorique~~ étranger jusqu'ici au sentiment public ~~et national~~ de leur pays, ~~nous ne voyons [illegible]~~ la loi de 1827 dont ~~[illegible]~~ provoquerait l'abrogation ou la réforme doit encore ~~être~~ à notre avis rester libre de toute atteinte.

À les entendre, la concession que les navires norvégiens ont obtenue d'être traités comme navires nationaux dans les ports suédois, ~~leur~~ a été très préjudiciable à la Suède. Il est également avéré que les localités suédoises situées à la frontière ont notablement souffert de la liberté presque sans limites donnée au commerce par terre entre les deux pays: Strömstad, entr'autres la déplore amèrement, tandis que Fredrikshald n'a eu qu'à s'en applaudir. Mais, toutes ces récriminations isolées ne paraissent pas d'assez grande valeur aux commissaires suédois pour provoquer un changement quelconque dans la condition que la loi de 1827 a faite au commerce et à la navigation réciproques de la Suède et la Norvège. Quant aux observations présentées par les commissaires norvégiens, ils ne croient pas devoir les prendre plus en considération; et en cela, ils s'estiment d'autant mieux fondés que de l'avis même des commissaires norvégiens, aucune plainte générale et par conséquent aucune plainte valable ne s'est encore élevée dans leur pays, contre

une ~~loi~~ dont ils réclament ~~si énergiquement l'abrogation~~ ou la réforme.

Les Commissaires norvégiens se voyant attaqués dans leur plus précieuse conquête, le droit de réciprocité à la navigation; voyant, en outre, que l'on se servait de ce droit comme d'un bouclier pour se défendre contre les changements qu'ils demandaient en matière de douane, les commissaires norvégiens cherchèrent à dégager les intérêts, prétendant que la question de réciprocité en navigation était tout à fait distincte et indépendante de la question douanière. Les Commissaires suédois s'élevèrent unanimement contre cette opinion. Selon eux, une telle doctrine n'avait de vérité qu'appliquée à des Etats étrangers l'un à l'autre, et qui par l'offre des éventualités de commerce ou de navigation peuvent à leur gré étendre ou resserrer leurs alliances ~~lois qui les unissent commercialement~~, mais entre la Suède et la Norvège les rapports sont tout différents. ~~Aussi~~ Et c'est pour cela, qu'en 1815 le roi ~~qui les gouvernait en 1815~~, convaincu de l'utilité d'une ~~alliance~~ commerciale et maritime plus étroite entre les deux pays, prépara l'acte provisoire du 1er Juin, dont les bons résultats produisirent plus tard la loi de 1827. Les circonstances dans lesquelles ~~cette~~

~~A l'époque~~ où cette loi fut promulguée, fort remarquable. A cette époque ~~ajoutent les Commissaires suédois,~~ régnait encore ~~la~~ était en vigueur en Suède ~~le~~ Statut Commercial de 1724, lequel interdisait aux navires étrangers d'importer sur les marchés suédois d'autres marchandises que celles des pays auxquels ils appartenaient. L'importation et en certains cas l'exportation par navires étrangers étaient en outre soumises à des droits fort élevés. Cet état était peu favorable à la Norvège; elle réclama, et l'on fit droit à ses réclamations. La loi de 1827 plaçant la navigation norvégienne sur le

Ainsi attaqués dans leur plus précieuse conquête le droit de réciprocité à la navigation, droit dont on se faisait un bouclier contre les changements qu'ils demandaient, les Commissaires norvégiens cherchèrent à dégager les intérêts, posant ainsi que la question de réciprocité en navigation était tout à fait distincte et indépendante de la question douanière; les Commissaires suédois leur répondirent que pouvait en être ainsi à l'égard d'Etats étrangers l'un à l'autre, et qui par l'offre des éventualités de commerce ou de navigation, peuvent à leur gré étendre ou resserrer leur alliance mais que tel n'était pas le cas pour la ~~Les~~ Commissaires ~~Commissaires~~,

Suède et la Norvège. Ceci ajoutèrent-ils a été si bien senti par le monarque qui régnait en 1815, qu'il prépara dès lors l'acte provisoire du 1er Juin, dont les bons résultats produisirent plus tard la loi de 1827

même pied que la navigation suédoise, dans tous les ports de Suède, lui permit d'engager une concurrence redoutable contre tous les pavillons étrangers qui fréquentaient ces ports. En ~~déterminant à une~~ accordant une telle ~~pareille concession en~~ faveur ~~de~~ à la Norvège, la Suède faisait évidemment un sacrifice; ~~et ce~~ un sacrifice qui exigeait ~~une~~ compensation. La loi de 1827 la lui présenta dans certaines franchises et abaissements de tarif. + ~~qu'elle introduisit dans les tarifs des deux pays~~. Mais, à dire vrai, à l'époque où cette loi fut promulguée, les avantages octroyés par elle, à la Suède étaient encore de ~~bien~~ peu ~~de valeur~~ appréciables. La Suède resta longtemps encore sans que son agriculture ~~lui~~ produisit rien qui excédât ses propres besoins; et quant à son industrie elle était alors dans un état si précaire qu'elle suffisait à peine à sa consommation indigène; il faut en dire autant des métiers domestiques qui étaient entre les mains de ses paysans. Voilà dans quelles circonstances, la Suède conclut une alliance commerciale avec la Norvège, et l'appela à concourir avec elle sur le vaste champ de l'industrie et de la production. D'aucun côté ne se manifestaient des signes qui ~~présageassent~~ fussent présage à l'une des deux nations ~~le~~ ~~[illegible]~~ ~~qu'elle acquerrait~~ une supériorité quelconque sur l'autre.

+ Mais, à dire vrai, le moment qui vit naître cette loi, introduisant à l'égard de la Suède des avantages encore peu appréciables. Faible en agriculture, elle ne l'était guère moins en industrie, même en industrie domestique. Quand elle donna la main à la Norvège, qui eut pu dire laquelle des deux nations l'emporterait un jour sur l'autre!

Cependant Les temps ont marché, et avec eux, les nations ont pu avancer dans leurs voies ~~alliées se sont développées librement. Les Norvégiens qui~~ depuis les ~~temps~~ les plus anciens ont manifesté tant d'aptitude à tout ce qui touche à la navigation, qui partout ont toujours réussi à en retirer les plus grands profits, en même temps qu'ils la rendaient moins dispendieuse, les Norvégiens n'ont pas tardé à l'emporter sur les Suédois dans la question maritime; ils ont même été assez heureux pour voir préférer leurs navires aux navires suédois, lorsqu'il

Comme les Norvégiens se sont toujours distingués dans les écoles de mer, naviguant loin, naviguant toujours à bon marché et à grands profits.

s'agissait d'exporter même des produits de la Suède. Aussi, la Suède obligée de tourner son activité vers un autre but, a-t-elle vu sa marine décroître, tandis que la Norvège a vu la sienne doubler.

~~Ici les Commissaires norvégiens font observer que si la somme des lasts de commerce des navires suédois montant en 1825 à 48,145, ne donnait en 1845 que 63,658, la cause en était à ce qu'on ne comprenait parmi ces navires que ceux qui appartenaient aux villes de commerce Stäpelstäderne, tandis que la navigation indigène occupait alors de 13 à 1400 navires jaugeant ensemble 70 à 71,000 lasts. En outre, les navires suédois au dessous de 5 lasts ne sont jamais jaugés; les navires norvégiens le sont, au contraire, au dessus de 2 lasts; ce qui fait probablement une différence de 2 à 3000 lasts.~~

~~Sur le champ de~~ En matière d'industrie le ~~[illegible]~~ rôle de la Norvège a été beaucoup moins brillant ~~que dans la marine~~. A parler juste elle n'y a fait aucun progrès; ~~et cela~~ non seulement dans ces branches supérieures qui exigent une main d'œuvre choisie, et souvent des ressources que l'on ne trouve que dans les pays les plus avancés, mais encore dans ces articles de nécessité commune pour la fabrication desquels il suffit habituellement de ~~concours~~ simples d'ouvriers indigènes; tels que sucre raffiné, fil de coton, papier etc. ~~Dans le but d'imprimer une activité plus efficace au mouvement industriel de leur pays, les Commissaires norvégiens ont stipulé, comme je l'ai déjà dit, la réforme de la loi de 1827. Mais si leur intention est d'attendre pour conclure une association douanière complète, entre la Suède et la Norvège, que l'industrie des deux royaumes soit sur le même pied, autant vaudrait, disent les Commissaires suédois, renoncer dès à présent sans réserve à cette association.~~ Chaque pays continuera à sa

On a vu cet état d'impuissance

C'est en vue de cette infériorité que les Commissaires norvégiens stipulent la réforme de la loi de 1827 Mais dans quel but? Est-ce de combler l'espace qui sépare l'industrie norvégienne de l'industrie suédoise! Un tel espoir serait chimérique; et s'ils en faisaient la condition nécessaire de l'association projetée entre les deux royaumes, autant vaudrait, disent les Commissaires suédois renoncer dès à présent pour jamais à cette association.

destinée qui lui est fixée par la nature ; il ne faut pas qu'il s'en écarte. Et parce que la Norvège souffrirait de son infériorité dans une partie qui n'est pas dans la convenance ~~dans~~ de ses forces ; parce qu'elle aspirerait vis-à-vis ~~de la production et de l'industrie~~ de la Suède à ~~la~~ complette sous les rapports a l'industrie ~~ment~~ l'indépendance qu'elle a déjà conquise sous les rapports ~~vis-à-vis de la~~ maritime, serait-ce une raison de briser ~~détruire des~~ les lois ~~traité~~ qui depuis vingt ans règlent les ~~en vigueur entre les~~ rapports des deux royaumes ? Les commissaires suédois ne le pensent point. A en croire les commissaires norvégiens, leur pays a énormément perdu aux avantages douaniers qui ont été accordés à la Suède ; mais, de son côté, la Suède ne perd-elle pas chaque année de 80, à 90,000 dy bco, par suite de la réduction des droits sur les produits norvégiens importés par nous ; ne perd-elle pas plus encore peut-être, par suite du mouvement de transport des marchandises norvégiennes ou étrangères que s'est attribué dans les ports la marine de son alliée ? Quoiqu'il en soit, et nonobstant ces pertes déplorées de part et d'autre, les commissaires suédois n'hésitent pas à se prononcer pour une association commerciale complète entre les deux royaumes. Mais, en même temps, ils s'opposent de toutes leurs forces aux restrictions réclamées par les commissaires norvégiens, dans la loi de 1827. Ils demandent même qu'on applique à ceux des navires étrangers qui d'après cette loi ont été naturalisés en Norvège, les mêmes droits dont jouissent les navires de ce pays.

Parmi les trois commissaires norvégiens dont j'ai fait mention, se trouvait M. Lange, trésorier de la douane et membre du Storthing, personnage considérable, dont l'opinion n'avait pas moins d'autorité sur le peuple que sur l'assemblée de ses députés. M. Lange ne partageait en aucune

façon les idées de ses collègues sur l'établissement d'une association douanière entre la Suède et la Norvège. Il rejettait cette association en principe, et ne voulait ~~entendre~~ à son égard à aucune sorte d'éventualité. A ses yeux, une pareille association avait contre elle des difficultés pratiques insurmontables, et il n'en pouvait résulter pour la Suède et la Norvège que des effets déplorables, pour leurs intérêts réciproques bien entendus.

M. Lange est l'adversaire déclaré de toute association douanière entre la Suède et la Norvège. Non seulement il ne la croit point quant au moment présent, mais il la repousse même pour l'avenir. Une pareille association serait selon lui, une source féconde de calamités pour les deux pays.

Quant à l'union douanière allemande que les partisans de l'association Suédo-Norvégienne faisaient valoir en faveur de leur opinion, M. Lange déclarait qu'elle ne pouvait avoir aucune autorité dans la question. En effet, les situations sont tout-à-fait différentes. L'Allemagne étant un composé d'États multiples, les produits naturels ou fabriqués de chacun d'eux devaient, pour arriver aux lieux de consommation ou de transport, traverser une foule de douanes, et par conséquent être soumis à des droits et à des difficultés sans nombre. D'un autre côté l'entretien de ces douanes, la perception des droits étaient pour ~~imposés par les tarifs entraînaient~~ les divers États allemands ~~de~~ ~~dans~~ une source de graves dépenses; chez quelques uns, ~~ces dépenses~~ elles dépassaient presque le~~s~~ revenu douanier. Or, substituer à toutes ces douanes, un cordon unique et commun, c'était du même coup supprimer toutes ces dépenses. Si l'on considère, ensuite, l'état industriel de l'Allemagne, on le trouvera certainement quelque divers qu'il puisse être, incomparablement supérieur, à celui de la Suède et de la Norvège. Quelle nécessité n'était donc pas pour les États allemands d'avoir la voie libre jusqu'à la mer et de pouvoir facilement et sans ~~frais~~ droits ~~douaniers~~, transporter leurs marchandises sur les grands

L'exemple des États allemands que l'on met en avant n'est aux yeux de M. Lange qu'un exemple sans valeur. Il n'y a aucune analogie entre les deux causes. Voici comment il raisonne :"

fleuves navigables qui de l'intérieur de l'Allemagne conduisent à la mer du Nord et à la Baltique ? Ajoutez que séparés d'intérêts, comme ils l'étaient ~~avant~~ l'union douanière, les Etats allemands ne présentaient en quelque sorte qu'un corps disloqué et sans valeur politique ; aujourd'hui ils se lèvent en face de l'Europe avec tout le prestige d'une unité compacte et par conséquent respectable.

De tous les avantages inhérents à l'union douanière allemande, il n'en est aucun, suivant M. Lange, qui convienne à la Norvège, si ce n'est peut être l'établissement d'une douane commune à la frontière de terre du côté de la Suède ; aussi, M. Lange veut-il que sous ce rapport la liberté de commerce entre les deux royaumes reçoive la plus grande extension possible. Mais de là ne suit point, à son avis, la nécessité d'entourer des mêmes privilèges le trafic de mer. D'abord, quelque simplification que l'on fît de ce côté dans les mesures douanières, il n'en résulterait aucune économie ; car les bureaux de douane suédois ou norvégiens, tout dépouillés qu'ils seraient d'action les uns contre les autres, n'en devraient pas moins être maintenus à cause de l'étranger. Si, maintenant, on compare les revenus douaniers des deux pays, on trouve que la Suède avec une population de 3,300,000 habitants ne retire annuellement de sa douane que 1,300,000 species ; tandis que la Norvège qui ne compte que 1,300,000 habitants retire de la sienne 2,000,000 species. A quoi tient cette différence ? Assurément, ce n'est point à une contrebande qui se pratiquerait en Suède sur une plus large échelle qu'en Norvège, ni à une tarification moins élevée des droits d'importation dont jouissent les navires suédois, comparativement

« Mais dans toute cette histoire de l'association douanière allemande, on ne voit point de contact avec l'association douanière suédo-norvégienne que l'on propose. Y rendrait-on au plus [illegible] l'idée d'une douane commune à la frontière continentale des deux royaumes. Aussi de ce côté il ne faudrait pas pousser avec trop d'énergie à l'extension du commerce. Il n'en est pas ainsi du régime des frontières maritimes. D'abord point d'économie possible. Les bureaux de douane dont l'association solliciterait la suppression doivent être maintenus contre les étrangers. Et puis si la Suède qui trouve dans son industrie productive des éléments suffisants à sa prospérité financière pourrait permettre cette suppression, la Norvège serait toujours hors d'état d'y porter les mains. La douane, c'est la mère nourricière du trésor norvégien. A tout prix, il faut la conserver. »

Ainsi raisonne M. Lange. Ses arguments n'ont rien de bien nouveau, ils ne diffèrent même pas de ceux que nous connaissons déjà. C'est toujours la même préoccupation fiscale, le même souci d'une industrie dont on avoue la stérilité, mais dont on se fait le champion quand même. M. Lange, pas plus que les autres commissaires, ne touche le véritable point de la question. Il ferme les yeux sur les avantages réels de l'association, et n'y regarde que certains inconvénients accidentels. Nous remarquerons que ces inconvénients

306

à celle qui pèse sur les navires norvégiens; c'est à la supériorité de la Suède en matière d'industrie, supériorité qui la pousse naturellement à chercher dans ses fabriques et dans ses manufactures plutôt que dans les douanes les éléments principaux de sa prospérité financière. Mais, si la Norvège doit demander au contraire son principal revenu à sa douane, il n'y a donc aucun motif pour elle, comme nous l'avons vu tout à l'heure pour les États allemands, de rechercher soit actuellement, soit même dans l'avenir, une union douanière plus étroite avec une autre puissance.

Au point de vue politique, les motifs d'une pareille union de la Norvège avec la Suède font également défaut. En effet, ces deux États sont déjà unis sous un même Roi; et cette union est tellement naturelle qu'il n'est besoin d'aucune autre condition pour la fortifier. » ~~Il n'en était pas ainsi des États allemands~~ Un plus grand logicien politique, par un raisonnement tout contraire

M. Lange va plus loin : «

~~Mais, d'ailleurs~~ (à quelles conséquences fatales n'aboutirait pas l'union en question? Supposons-la établie, supposons que la Suède et la Norvège n'ont plus qu'une douane commune, qu'une perception commune, qu'un trésor public commun, de quelle vitalité sera pourvue ~~une pareille institution~~ cette organisation? Une douane ~~établissement~~ commune suppose ~~également~~ nécessairement un tarif commun. Mais, quelle sera la règle de ce tarif? Est-il rien de la nature qui soit plus incertain, plus mobile? Un tarif dépend des mille fluctuations de l'industrie et du commerce, des développements successifs de l'agriculture, il dépend aussi des progrès sociaux qu'accomplissent les nations. La Suède et la Norvège marcheront-elles d'un pas assez égal et assez uniforme dans le champ de ~~leurs~~ leurs intérêts respectifs, pour que telle mesure qui à un instant donné satisfera l'un

~~Ceux~~ Ils rentreraient pas à l'influence générale de la norme. Du reste, car le propre des petites nations en face des cas nombreux de petites choses; le coup d'œil d'ensemble leur manque; ils ~~presque~~ presque toujours, elles perdent le temps pour rester trop près équipées ~~les détails~~ le ~~détail~~. [illegible] J'ai ouï ce tour de certains économistes, et surtout des économistes du Nord; pendant mon séjour dans ce pays, j'ai vu la plupart des cas qui ont la prétention de s'occuper des intérêts publics de noyer dans les détails; aucun autre au cœur des questions pour s'arrêter au sommet de la [illegible] toutes leurs faces.

Pour revenir au projet d'association douanière entre la Suède et la Norvège, M. Lange non content de la repousser au point de vue industriel et financier la condamne encore au point de vue politique. « La Suède et la Norvège doivent ‡

‡ quelle serait son influence sur le système administratif général des deux royaumes ‡

Voilà la vraie difficulté, mais c'est celle que nous avons rencontrée nous-mêmes quand nous avons voulu supprimer nos douanes intérieures. — On voit de suite la portée de l'objection.

des deux pays se trouve au même instant dans les convenances de l'autre ? Une telle supposition est chimérique. Mais, alors l'union ~~après laquelle~~ que l'on veut ~~on semble aspiré~~ réaliser, ne serait donc qu'un principe de discorde et de trouble ? ~~C'est là~~. En effet ~~ce qui arriverait, et ce dont~~ il en serait ainsi l'histoire de l'association douanière allemande, si courte qu'elle soit, ~~offre~~ le prouve déjà elle même par son ~~le~~ triste exemple." Oui, continue M. L. "Du moment ~~ajoute M. Lange~~ où l'union douanière serait sérieusement consommée entre la Suède et la Norvège, la Norvège aurait perdu sa législation, sa constitution, son indépendance, tous les privilèges nationaux ; ce n'est plus union qu'il faudrait appeler un acte de cette nature ~~c'est~~ ... fusion. Or, quel est le norvégien ~~qui serait~~ assez dépourvu de patriotisme pour ~~prêter les mains à une pareille révolution~~ consentir à une mesure qui rattacherait un coup si fatal aux destins les plus chers de son pays ?"

Tels sont donc les résultats des délibérations de la Commission de 1845, sur le projet d'une union douanière entre la Suède et la Norvège. Elles sont loin, comme on voit d'être favorables à ce projet. Aussi la réalisation en a-t-elle été ajournée ; et elle le sera longtemps encore, si les sentiments qui animaient les commissaires, surtout les commissaires norvégiens, ne finissent pas par s'amortir. Mon dernier voyage en Suède et l'étude que j'y ai faite des rapports internationaux des Suédois et des Norvégiens m'ont convaincu du peu de sympathie pour ne pas dire plus, qui règne entre ces peuples. Usons donc de la plus grande circonspection en traitant avec eux, car malgré tout ce que nous pourrions déployer d'habileté diplomatique, nous ne saurions nous flatter de les amener vis-à-vis de nous à une union qu'ils se refusent entre eux.

Paris le 20 Mai 1852.

L. Léouzon Leduc

Voilà bien l'antagonisme des deux pays ! Il ne faut point chercher d'autre cause de leur antipathie ~~qu'ils manifestent~~ pour une association douanière. Tous les arguments que les Commissaires ont ~~cherché à faire valoir~~ mis en avant, ne sont que des prétextes et souvent des prétextes nuls. Jusqu'à cette difficulté de la fixation d'un tarif commun, que M. Lange s'attache à faire ~~valoir~~ prévaloir. N'avons nous pas eu cette même difficulté devant nous quand nous avons voulu supprimer nos douanes intérieures ? Cela nous a-t-il arrêtés ? Non, je le répète, point d'autre obstacle ~~réel~~ sérieux à une association douanière entre la Suède et la Norvège que l'antagonisme national. Mais, cet antagonisme est profondément ancré dans les mœurs, dans les institutions, dans les tendances de ~~chacun des peuples qu'il~~ ~~semble tenir leurs rapports~~ ~~sentiments~~ ... J'ai pu m'en convaincre en Suède, la polémique des journaux, les entretiens des hommes d'état, des publicistes, ~~en général de toutes les individualités actives de la société~~ et en général de toutes les individualités actives de la société ; j'ai vu aussi bon nombre de Norvégiens, partout ~~il faut~~ ... dont ~~j'ai pu voir~~ ... avec des sympathies ~~...~~ qui n'ont sans dévouement pas un privilège accordé à la Norvège qui ne soit en Suède une cause de jalousie, d'alarmes, de récriminations amères, pas un trait conquis par la Suède qui ne soit en Norvège un prétexte à de nouvelles prétentions. Il semble que les deux pays ne se trouvent en face l'un de l'autre que ...

pour le menacer perpetuellement ; et qu'au lieu de les unir dans les nationalités respectives les points qui pourraient les rapprocher davantage, ils n'y cherchent que les éléments d'une séparation plus profonde

Que conclure d'un tel état de choses? Evidemment une puissance étrangère doit la prendre en sérieuse considération. Ce que la nature, ce que les mœurs, ~~ce qui~~ les institutions et le caractère de deux peuples ont formé ne se détruit pas facilement. ~~Il ne doit on le plus grande~~ On ne saurait donc user ~~d'une~~ trop de circonspection en traitant avec les Suédois et les Norvégiens; car malgré tout ce que ~~..~~ nous pourrions déployer d'habileté diplomatique et administrative, il serait à craindre pourtant de voir que nous réussirions à les détourner en notre faveur d'une union qu'ils se refusent entre eux.

4 Juin 1852

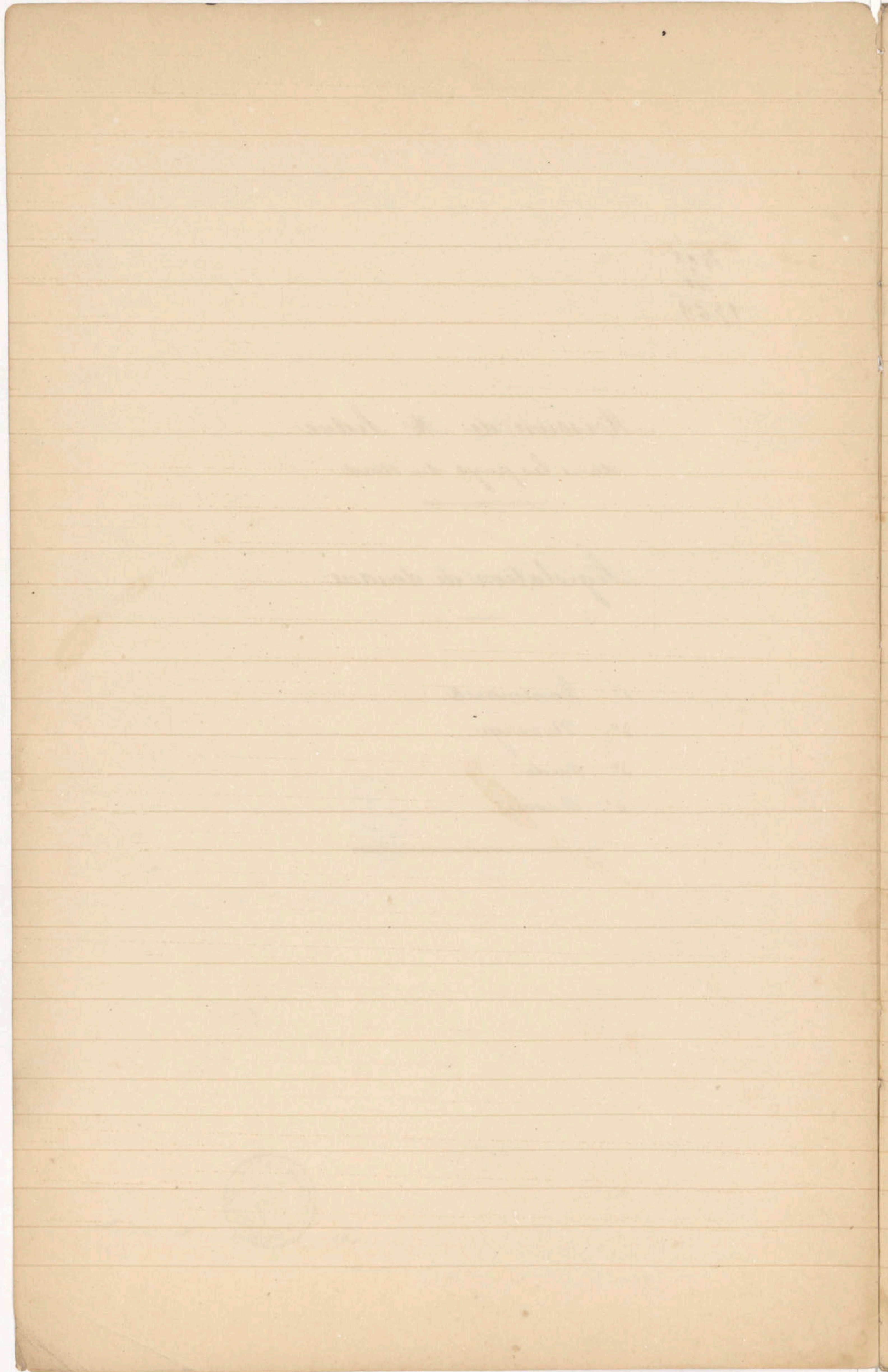
pour les Douanes

Mission de Mr. Leduc
dans les pays du Nord.

Législation de douane.

1°. Danemarck.
2°. Norwège.
3°. Suède.
4°. Russie.





Mission de M. Leduc dans les pays du Nord.

Législation de douane.

La mission de M. Leduc embrasse le Danemarck, la Norwège, la Suède et la Russie. Le Département du Commerce possédant sur la législation de Douane de ces pays, des documents nombreux, c'est principalement sur l'application de cette législation, sur ses effets à l'égard du Commerce étranger en général et du Commerce français en particulier, sur ses développemens éventuels enfin qu'il a besoin d'être renseigné.

Cette indication générale doit guider les études de M. Leduc. On recommandera, en outre, à son attention quelques points spéciaux pour chacune des quatre contrées mentionnées ci-dessus.

1º Danemarck.

Sous le rapport de la législation douanière comme de l'administration, la monarchie danoise se divise en deux parties: le Royaume et les duchés, c'est-à-dire, d'une part, le Jutland et les iles adjacentes, de l'autre, le Schleswig et le holstein.

Le Royaume de Danemarck est régi par l'ordonnance et le tarif des douanes du 13 mars 1844, qui ont reproduit, avec quelques modifications, l'ordonnance et le tarif du 1er mai 1838.

Les Duchés sont placés sous l'empire d'une ordonnance

spéciale et d'un tarif particulier promulgué le 1er mars 1838.

Les changemens survenus, depuis lors, ne portent que sur des points de détail et n'ont pas besoin d'être mentionnés ici. Ceux qu'a introduits l'ordonnance du 28 janvier 1846 ne manquent pas cependant d'importance.

Le tarif du Royaume et celui des duchés sont les mêmes pour la plupart des articles, soit à l'entrée, soit à la sortie. Un petit nombre de marchandises, très importantes, il est vrai, telles que les tissus de coton et de laine, le café, le vin, et les eaux-de-vie, paient des droits d'importation plus élevés dans le Royaume que dans les Duchés.

Bien que séparées par une ligne de Douane, les deux portions de la monarchie danoise échangent librement leurs produits respectifs, bruts ou manufacturés. Quant aux marchandises étrangères, celles qui sont également taxées, dans les deux tarifs, passent, en franchise, du Royaume dans les Duchés et respectivement de ceux-ci dans le Royaume; celles qui supportent des droits plus élevés, dans le Royaume, acquittent, en y entrant la différence des droits.

Altona et le bourg de Wandsbeck restent, comme territoires francs, en dehors du rayon de douane des Duchés.

L'un et l'autre tarif ne prohibent, à l'entrée, que deux articles, les cartes à jouer et le café torréfié, et ils en affranchissent un assez grand nombre; les taux des droits sont généralement modérés, et calculés pour le revenu beaucoup plus que pour la protection. La grande généralité des articles est

franche à l'exportation, la liste de ceux qui sont taxés ne contient guère que le bétail avec ses produits et ses dépouilles.

Dans l'intérêt de la navigation nationale, les navires étrangers non privilégiés et les navires suédois chargés de sel subissent une surtaxe de 50%, applicable à la fois au montant des droits de tonnage et au montant des droits sur la cargaison; toutefois, les bâtimens qui arrivent directement des pays transatlantiques ne sont pas traités moins favorablement que les nationaux. Le pavillon français jouit du traitement national dans les ports Danois en vertu d'un traité du 9 février 1842.

Les principales questions à étudier au point de vue de la législation de douane et de navigation, en Danemarck, sont les suivantes:

La séparation qui subsiste sous le rapport des douanes entre le Royaume et les Duchés ne tient guère qu'à la différence des droits d'entrée sur un petit nombre d'articles étrangers; y a-t-il apparence qu'elle s'efface dans un délai prochain? Cette question économique se complique d'un élément politique, le maintien ou la dissolution de la monarchie danoise actuelle après la mort du prince régnant.

Le holstein, en particulier, portion intégrante de la confédération germanique, pourrait, si les autres États du nord accédaient au Zollverein, être attiré aussi vers cette puissante association. Des publicistes allemands vont jusqu'à convoiter pour le Zollverein, comme un complément naturel, la

monarchie danoise toute entière. Il serait intéressant de rechercher comment les hommes les plus éclairés du pays envisagent l'une et l'autre éventualité.

Y a-t-il, en Danemarck, des intérêts et des influences qui tendent à une modification du tarif des douanes, soit dans un sens libéral, soit dans un sens restrictif?

Nos exportations directes de produits français dans cet Etat sont peu considérables; elles ne réprésentaient, en 1844, qu'une valeur officielle de 1,400,000^f, fournie principalement par les vins, les fruits de table, les tissus de soie, les papiers, livres et gravures, l'eau-de-vie, les poteries, verres et cristaux, les articles divers de l'industrie parisienne. La pauvreté du pays paraît être la principale cause du peu d'importance de ces envois; toutefois, il conviendrait d'examiner s'ils ne trouvent pas un obstacle à leur développement, soit dans les droits de douane, soit dans les droits de consommation. Il serait utile également de chercher à savoir quelles quantités de marchandises françaises pénètrent en Danemarck, soit par la voie indirecte des escales, soit par l'interlope.

Une dernière question fort grave est celle des droits du Sund et des Belts. Les nombreuses communications que le Département du Commerce a reçues à ce sujet des Agents du Roi en Danemarck, pourraient être utilement complétées par des renseignemens précis sur l'état de l'opinion dans le bassin de la Baltique, à l'égard d'un péage abusivement maintenu jusqu'à ce jour.

2° Norwège.

La législation de douane et de navigation du Royaume de Norwège est intégralement révisée tous les 3 ans. La loi du 23 7bre 1842, à ce sujet, en vigueur depuis le 1er janvier 1843 expire, en conséquence, au 1er janvier prochain.

La révision de 1842 a fait subir à cette législation des modifications essentielles. Des bases simples et certaines ont été substituées à des règles compliquées et arbitraires pour la perception des droits de tonnage et de feux. Les droits de sortie ont été abolis sur plus de cinquante articles, diminués sur quelques autres, notamment sur les bois et sur les produits des pêches qui forment les deux éléments les plus considérables de l'exportation norwégienne. Les droits de transit ont été entièrement supprimés.

Quant aux droits d'importation, des vues moins libérales que celles qui avaient inspiré les propositions du Gouvernement ont prévalu dans le Storthing à l'égard d'un certain nombre d'articles. Les Représentants de la petite propriété territoriale ont craint qu'une diminution des recettes de la douane n'eût pour conséquence le rétablissement de l'impôt foncier aboli depuis 1836. L'industrie domestique, très active dans les campagnes et quelques fabrications des villes ont obtenu une assez forte protection. La jalousie démocratique, enfin, a dicté des taxes élevées sur les denrées destinées à la consommation des classes riches.

C'est par ce dernier motif qu'un droit exagéré sur nos vins a été maintenu et que nos eaux-de-vie ont éprouvé une nouvelle aggravation.

Ces mesures ont porté un coup sensible à nos exportations de marchandises françaises en Norwège. De 2,466,838^{f}, valeur officielle de 1842, elles sont tombées, en 1844, à 1,448,915^{f}. Nos envois d'eaux-de-vie et de liqueurs, en particulier, qui représentaient, en 1842, une valeur de 657,964^{f}, n'étaient plus que de 100,506^{f}, en 1842, et de 83,253^{f} en 1844. La diminution pour nos vins est de plus de moitié.

Par un ~~vote récent~~ [Loi du 6 7bre 1845] dont le Département du Commerce ~~n'a pas encore eu~~ [vient de recevoir] communication officielle, le storthing norwégien a apporté plusieurs modifications aux tarifs d'entrée et de sortie. A la sortie, les droits sont supprimés sur les fers en barres, sur les cuivres, sur les huiles de baleine et réduits de nouveau sur les autres produits de la pêche, ainsi que sur les bois; mais dans l'intérêt du travail du pays, le tan de chêne et les déchets de papier, exempts, jusqu'à ce jour, ont été taxés. A l'entrée, certaines étoffes de coton non blanchies, les tissus mêlés de coton et de lin, les étoffes grossières en laine et les toiles à voiles ont été plus ou moins dégrevées; au contraire les tissus de soie mélangée, et les tissus de laine mêlée de coton et de lin ont été surimposés, ainsi que quelques autres articles, parmi lesquels on signalera le tabac. Les réductions portent donc sur les objets de consommation courante fournis principalement par l'Angleterre, les augmentations sur les marchandises à l'usage des classes aisées et qui appartiennent particulièrement à notre commerce, bien que la Norwège

les tire de l'entrepôt de Hambourg et non de nos ports. Rien n'a été changé au régime des eaux-de-vie et des vins.

Il importe de rechercher les motifs de ces diverses résolutions, surtout de celles qui concernent nos produits. Quant aux produits anglais, les faveurs que la Norvège leur accorde paraissent avoir été déterminées, en partie du moins, par les dégrèvemens déjà opérés en Angleterre sur les bois de construction et par ceux que promet le bill récent de Sir Robert Peel.

Tout en obéissant au même souverain, la Norwège a une législature et une administration distinctes de celles de la Suède. Cependant la circulation des marchandises entre l'une et l'autre s'effectue librement par la frontière de terre; elle est peu active, il est vrai, à cause de l'obstacle qu'y opposent les alpes Scandinaves. Y a-t-il lieu de penser que, dans un avenir prochain, la même franchise présidera aux relations entre les ports respectifs, et qu'un même système de douanes régira les deux Royaumes.

3° Suède.

Un nouveau tarif des Douanes a été promulgué, en Suède, le 5 9bre 1845, et y est en vigueur depuis le 1er janvier 1846. Il ne diffère guère du tarif antérieur, celui de 1842, que par quelques aggravations.

Voici, en substance, le régime sous lequel sont placés, dans ce Royaume, les navires et les marchandises:

La marine nationale est l'objet de nombreux

encouragements.

Ainsi les articles manufacturés destinés à la construction, à l'armement et au gréement des navires, et qui ne sont pas dénommés dans le tarif, entrent, sous un droit de 10 ou même de 5 p% de la valeur. Les bâtimens suédois jouissent de la franchise d'entrée pour les bois à bruler, goudrons et autres objets nécessaires à leur service.

Les Capitaines, seconds et hommes de l'équipage de ces bâtimens reçoivent, de la douane, sur le montant des droits perçus pour la cargaison, une gratification dite Föring qui varie suivant qu'ils arrivent de la Baltique ou de la mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique, ou de la Méditerranée et du Levant.

Les bâtimens suédois au long cours jouissent de remises sur les droits à payer au fonds de Commerce et de navigation; les remises sont de 15 p% pour les marchandises directement importées du Continent américain au Nord du 25e degré de latitude septentrionale et des Indes occidentales étrangères, et pour les produits suédois directement exportés à ces destinations; de 25 % pour les provenances directes de l'île St Barthelemy, du Continent américain au sud du 25e degré de latitude septentrionale et du Cap de Bonne Espérance, ainsi que pour les envois directs des produits suedois à ces pays; de 33 ⅓ p% pour les provenances directes des contrées au delà du Cap de bonne Espérance et du Cap horn, ainsi que pour les envois de produits suédois aux mêmes contrées.

De plus, en Suède, de même que dans la plupart

des Etats qui s'adonnent à la navigation, le pavillon national et les pavillons étrangers sont traités différemment quand aux droits de douane que supporte la cargaison et quant aux charges qui pèsent sur la coque du navire.

Les marchandises importées ou exportées, sous pavillon Suédois, soit qu'elles viennent directement du lieu de production, soit qu'elles aient été chargées ailleurs, n'acquittent que les droits du tarif. Pour celles qui entrent ou qui sortent sous pavillon étranger, les droits sont augmentés de 40 p% à l'entrée, de 50 % à la sortie.

Les droits de tonnage ou de last, sont trois fois plus élevés pour les bâtimens étrangers que pour les bâtiments suédois, soit 36 skillings de banque (1) au lieu de 12; ils sont payés par les premiers à chaque voyage, tant à l'entrée qu'à la sortie. Les bâtimens Suédois, au contraire, s'ils font plusieurs voyages à l'étranger, n'acquittent le droit à la sortie que pour le premier voyage, et à l'entrée que lorsqu'ils sont chargés.

Il est vrai que la plupart de ces avantages ont été successivement étendus à beaucoup d'Etats, par l'effet de conventions de réciprocité. Mais la France est encore au nombre des Puissances dont le pavillon reste traité, en Suède, comme étranger.

Les marchandises supportent, indépendamment des droits de douane, des charges accessoires, savoir: l'impôt mentionné ci-dessus pour le fonds de Commerce et de navigation, et les droits dits tolag et autres dont la perception a été accordé aux villes maritimes sur certains articles.

(1) le skilling de banque = 0f,04,5

Le tarif des douanes contient beaucoup d'exemptions, particulièrement à la sortie, mais aussi un assez bon nombre de prohibitions, surtout à l'entrée. Les prohibitions d'entrée portent sur les articles suivants: cartes à jouer, poudre à tirer, eaux-de-vie de fruits et eaux-de-vie de grains autres que genièvre de hollande, certaines espèces de fers, de faïences, d'habillemens, sucre raffiné et sirop de sucre, la plupart des tissus de coton et de laine, plusieurs tissus de lin et même de soie. Ces prohibitions, on le voit, ont été établies, en majeure partie, dans l'intérêt du travail manufacturier du pays. Le système protecteur appliqué aux manufactures règne, en Suède, dans toute sa force; non seulement les produits des fabriques étrangères sont repoussés, les uns par des prohibitions absolues, les autres, par des droits élevés; mais des primes d'exportation sont allouées sur certains produits fabriqués en Suède, savoir: sucres et tabacs, toiles de lin et de chanvre, tissus de coton.

Le tarif du 5 9bre 1845 a levé la prohibition d'entrée sur le fil de laine, supprimé les droits de sortie sur plusieurs articles du sol ou de l'industrie de la Suède, tels que, cobalt, fer forgé ou laminé, goudron, poix etc., et confirmé des réductions précédemment introduites par ordonnances royales sur les métaux non ouvrés; mais il a élevé les droits d'importation tant sur les denrées des pays transatlantiques, café, sucre, thé et tabac que sur les produits fabriqués, tels que tissus de diverses espèces, papier, poterie, cuirs. Ces aggravations paraissent avoir été adoptées principalement en vue d'augmenter les recettes publiques, qui, d'après les évaluations des Etats généraux, se trouveraient

ainsi accrues de 300,000 écus de banque (1). Il n'a pas été touché aux articles français proprement dits; une élévation de droit sur les vins votée par le parlement n'a pas reçu la sanction royale.

Il y aura à étudier avec soin les modifications de 1845, en se reportant aux débats des États Généraux; l'esprit et le caractère du tarif suédois, ce phénomène curieux d'un système protecteur développé aussi complètement que possible dans un pays qui ne paraissait pas en comporter l'application; les dispositions des divers ordres de l'État, quant à la durée, soit de restrictions manifestement excessives, soit de droits accessoires, vestiges d'une époque de barbarie; enfin, ici, encore, on croit devoir le répéter, l'obstacle que la législation oppose au développement de nos exportations de produits français en Suède, exportations qui, en 1844, n'ont atteint que le chiffre officiel de 664,000f et dans lesquelles deux articles seulement, les vins et les fruits de table figurent pour des sommes qui ne sont pas absolument insignifiantes.

Pour la Suède et la Norvège, comme pour le Danemarck, il faudra se rendre compte des importations indirectes de marchandises françaises, soit par l'intermédiaire des villes anséatiques, de l'Angleterre ou de la Hollande, et distinguer, s'il se peut, les articles de contrefaçon qui, sous des marques, des enveloppes et des colis imités des nôtres sont présentés comme produits de nos fabriques.

(1) l'écu de banque = 2f 16 (48 skillings)

4° Russie.

La diversité des éléments dont se compose l'Empire Russe, n'a pas permis qu'il fût soumis, dans toutes ses parties, à un même système de douane et de navigation. Ainsi le Commerce avec les Pays d'Europe n'est pas régi par les mêmes règles que le Commerce avec les Pays d'Asie. Dans la Russie d'Europe, il y a des régimes spéciaux, celui du grand duché de Finlande et celui du Royaume de Pologne; la Russie d'Asie en présente aussi plusieurs.

Commerce avec l'Europe. Avant l'oukase du 11 juin 1845, le traitement du pavillon national et celui du pavillon étranger, en Russie, ne différaient que fort peu. Les navires Russes, chargés ou sur lest supportaient et supportent encore deux espèces de droits: 1° le droit de last ou de tonnage, de 5 copeks en argent par last, soit 0f. 10c par tonneau; il ne se perçoit que sur les bâtimens de 10 lasts et au dessus, et n'est exigible qu'une seule fois dans le courant d'une navigation; 2° les droits accessoires de navigation dont les dénominations et les taux varient suivant les ports, perçus, les uns au profit de la couronne, les autres au profit des Eglises, d'autres pour l'autorité locale ou pour les Employés de la douane.

V. Code maritime.

Les navires étrangers payaient le même droit de last; mais ce droit était exigible à leur égard dans chaque port, s'ils en visitaient plus d'un dans le courant d'une navigation; quant aux droits accessoires, ils étaient plus élevés pour eux que pour les bâtimens

russes, surtout dans les ports de la mer Noire; quelques uns même ne pesaient que sur eux. Les marchandises importées ou exportées sous pavillon étranger n'étaient assujetties, d'ailleurs, à aucune surtaxe.

L'ukase du 11 juin 1845 a considérablement aggravé les charges des navires étrangers, à partir de l'ouverture de la navigation de 1846, en portant, pour eux, le droit de tonnage à un rouble argent par last, soit 2f par tonneau, et en frappant d'une surtaxe de 50 p% les marchandises qu'ils importent.

Le pavillon des Puissances qui accordent à celui de la Russie le traitement national, est affranchi de ces rigueurs et complètement assimilé à ce dernier. Des conventions de réciprocité avaient déjà été conclues, par le Cabinet de St Pétersbourg, avec le Danemarck, la Suède et l'Angleterre; des arrangemens récents ont étendu le traitement national aux îles Ioniennes, aux Deux-Siciles, à l'Autriche, aux Pays-Bas, aux Etats-Sardes. Le pavillon français est resté, jusqu'à présent, au nombre des pavillons non favorisés.

Le Département du Commerce a besoin d'être renseigné aussi complètement que possible sur cette importante question du régime de la navigation en Russie. Il conviendrait de retracer ce régime dans tous ses détails, en faisant connaître les actes antérieurs à l'ukase de 1845, sur lesquels il est établi, et en relevant, avec soin, les charges particulières à chacun des ports de l'Empire. Il importerait aussi d'être fixé sur les conditions de la nationalité des navires.

Le régime des marchandises a été défini par le tarif d'entrée et de sortie du 28 novembre 1841 et par le règlement de Commerce de 1842; c'est le plus restrictif qui existe. Plusieurs actes ont, depuis, modifié le taux des droits sur divers articles, généralement dans un sens libéral, sans néanmoins adoucir essentiellement la sévérité de cette législation.

X

Le tarif de 1841 s'applique: 1° dans la mer Blanche 2° sur la mer Baltique, à partir des limites du grand duché de Finlande et, sur la frontière de Prusse. 3° sur les frontières autrichienne et turque. 4° sur tout le littoral de la mer Noire.

Le port d'Odessa a le privilège de ne payer que le cinquième du droit pour les marchandises destinées à sa consommation; ce cinquième est perçu d'après le tarif de 1819, à l'égard des marchandises prohibées; toutefois, le rhum, l'eau de vie et le tabac acquittent la totalité du droit, et certaines boissons prohibées dans le reste de l'Empire, le sont aussi à Odessa. Le port de Kertsch, en Crimée, jouit aussi de certaines franchises.

(6)

Indépendamment des droits de douane établis par le tarif de 1841, il en est perçu qui sont peu élevés d'ailleurs, au profit des villes et de diverses institutions, soit sur toutes les marchandises importées, x et exportées soit sur quelques unes seulement, telles que les x grains, le vin et le sel, dans les ports de St Pétersbourg, d'Archangel, d'Odessa, de Theodosie, de Taganrog, de Kertsch et d'Ismail.

(ancien tarif)

Il convient de rechercher les effets de cette législation sur la prospérité matérielle de l'Empire, et d'étudier quelle influence semblent exercer les

+ exemples donnés par l'Angleterre, et les avantages qui résultent, pour la Russie, des dernières réformes de Sir Robert Peel.

Régime spécial de la Finlande. Une ligne de douane établie sur la frontière de terre et sur le lac Ladoga sépare la Finlande du reste de l'Empire. Les marchandises importées en Russie sont divisées en trois classes; celles de la première classe, telles que bois de chauffage, charbon, pierres etc, entrent en franchise; celles de la seconde sont franches également, mais à la condition d'être accompagnées de certificats d'origine; les marchandises de la troisième catégorie, finlandaises ou étrangères, sont traitées, à leur entrée en Russie, comme étrangères. Quant aux marchandises Russes exportées en Finlande, elles sont exemptes de droit, excepté l'eau-de-vie de grains et les os pour l'introduction desquels une licence spéciale du Gouvernement russe est nécessaire.

Il existe des tarifs spéciaux d'entrée et de sortie applicables à la frontière extérieure du grand duché; ces tarifs ont éprouvé, dans ces derniers temps, diverses modifications, dont il sera bon d'expliquer la portée. Le Département possède d'ailleurs tous les textes à ce sujet.

En ce qui touche la navigation, l'ukase du 11 juin 1845 s'étend au grand duché, pour lequel il existe d'ailleurs des réglemens particuliers.

Régime spécial de la Pologne. La Pologne est régie par deux tarifs de douane distincts, l'un pour les relations avec la Russie, l'autre pour les échanges avec l'étranger. Il est digne de remarque que, dans le premier, les droits sont beaucoup plus élevés à

l'importation de Pologne en Russie qu'à celle de Russie en Pologne.

L'état de séparation dans lequel se trouvent encore, sous le rapport de l'administration, la Pologne et la Finlande, s'explique par la date assez récente de leur acquisition. L'intérêt et le but du Gouvernement russe sont visiblement de faire cesser cette situation et de ramener, peu-à-peu, ces deux provinces au même régime que les autres. Il serait intéressant d'examiner si cette tendance se manifeste en matière de douanes. On assure que la suppression de la ligne intermédiaire entre la Russie et la Pologne est décidée.

Commerce avec l'Asie. Le Département du Commerce n'est qu'incomplètement renseigné à cet égard.

Il existe un tarif général pour l'Asie; le Département ne le possédant pas, il faudra le lui procurer en y joignant les explications convenables.

Le pays transcaucasien, le Kamschatka, le Commerce avec la Chine par Kiakhta, et celui avec les Kirguise-Kaisaks sont soumis à des régimes particuliers.

Régime spécial du pays transcausien. Sur les frontières de terre de la Turquie d'Asie et de la Perse et sur le littoral transcaucasien de la mer Caspienne, on perçoit, en général, 5 p.% à la valeur sur les produits de provenance asiatique; ceux de provenance Européenne sont prohibés, sur la ligne intermédiaire établie au pied du Caucase, le long des rivières Kouban et Terek, aux douanes de Kislar et d'Ekaterinograd on perçoit sur les provenances du pays transcaucasien les droits du tarif d'Europe. Un oukase du 15 mars 1846 a affranchi de ces droits les produits de l'in-

dustrie et de l'agriculture des montagnards du Caucase.

Régime spécial du Kamschatka. Quant au Kamschatka, en vertu d'une décision du 6 août 1828, dont la mise en vigueur a été continuée jusqu'en 1850, l'importation de toutes les marchandises autres que le thé, le rhum, l'eau-de-vie et les boissons fortes, y est autorisée en franchise de tous droits; les officiers de marine et autres employés peuvent, néanmoins, s'approvisionner, pour leur propre consommation, de ces boissons dont l'importation n'est prohibée que pour la vente aux habitants du pays. La même immunité existe à la sortie, excepté pour les monnaies russes, et assignations de banque dont l'exportation est interdite.

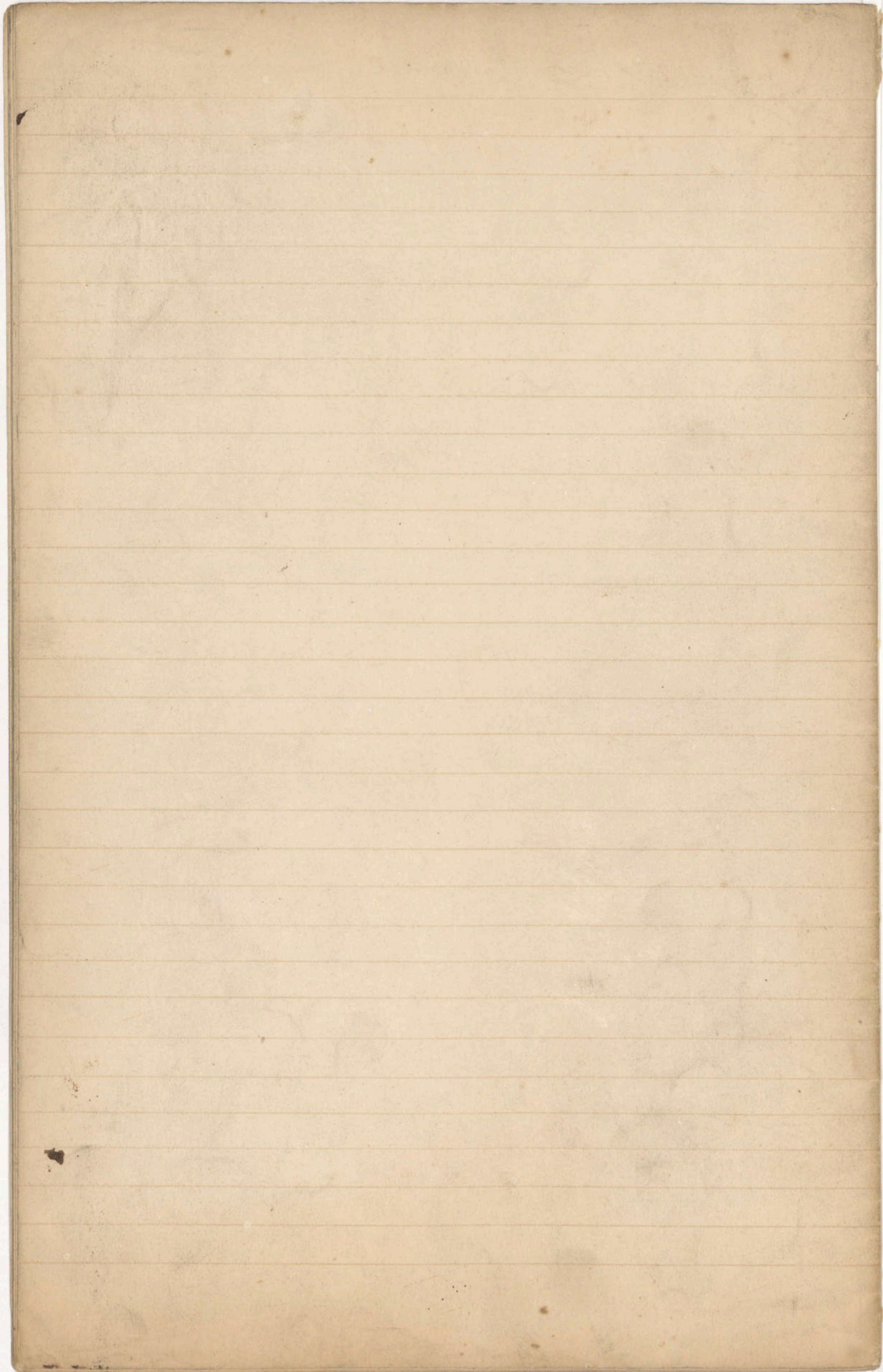
Régime spécial du Commerce avec la Chine. Le Commerce avec la Chine est réglé par un tarif particulier du 28 9bre 1841, dit tarif de Kiakhta; un oukase du 20 juillet 1845 l'a modifié en plusieurs points essentiels.

Régime spécial du Commerce avec les Kirguise Kassacks. Les réglements particuliers à ce sujet concernent principalement l'échange du sel contre les marchandises de ces peuples nomades.

Parmi les Etats que doit visiter M. Leduc, la Russie est non seulement le plus considérable, mais encore celui dont la législation présente le plus de points obscurs; à ce double titre, il se recommande particulièrement à son étude.

Indépendamment

Indépendamment de la législation de douane et de navigation, M. Leduc aura à étudier, dans chacun des quatre Etats qu'il doit parcourir, le rapport des monnaies, poids et mesures avec les unités françaises de même nature. trois notes ci-annexées signalent à son attention les points sur lesquels le Département du Commerce a besoin d'être éclairé./



.1.

29 Mai 1818

Les dispositions générales principales actuellement en vigueur pour l'administration des Douanes & de l'~~octroi~~ consommation, en Norvège sont contenues dans l'ordonnance du 1 février 1797 par laquelle tous les lois & réglement antérieurs ~~sont~~ furent abolis, à moins qu'elles sont nommés dans l'ordonnance ou qu'on y renvoie. Cette ordonnance fut donné pour les deux royaumes alors unis la Norvège & le Danemark.

Depuis, un grand nombre ~~d'ordonnances ont paru~~ de changemens ont été faite qui doivent ~~une~~ avoir grande influence sur les réglements pour l'administration des Douanes & de l'~~octroi~~ consommation. Déjà avant l'éruption de la guerre en 1807 plusieurs changements ~~avaient été décidés par lois fondés sur~~ dont l'utilité était ~~reconnue par~~ que l'expérience, avait indiqué, avaient été décidés par des lois & pour ~~se~~ se servir des circonstances favorables, comme une source de recettes pour l'état en partie par des augmentations décidées dans les droits fixés par l'ordonnance de 1797 & en partie par l'établissement des droits entièrement nouveaux ordonnés.

L'état de guerre depuis 1807 jusqu'à 1814 & le nouveau système alors établi ~~app~~ exigeait un grand nombre de nouvelles dispositions, le bouleversement des finances & les ordonnances relatives au titre des monnaies de la valeur de la monnaie ~~argent~~ papier avaient rendu nécessaire également ~~fait~~ beaucoup de nouvelles dispositions & finalement les lois du 1er Juillet 1816 relatives aux impôts & à la distillation d'eau de vie ont influé sur ~~l'octroi~~ l'administration de la consommation & sur le calcul des droits de consomm.

~~d'octroi~~, mais on doit ~~particulièrement~~ par faire observer la circonstance qui a une influence si notable sur l'état politique & commercial de la Norvège & ~~[illegible]~~ par suite aussi sur les droits de Douane & d'octroi, savoir la séparation du Royaume (Norvège) du Danemark & l'union avec la Suède.

finance singulièrement)

sur

les circonstances prises ensemble ont eu pour résultat, que les règlements de Douane & d'octroi & les tarifs pour le calcul des droits sont si éparpillés & si embrouillés que seulement un petit nombre connaît jusqu'à quel point s'étendent les devoirs & des droits des sujets quant à la Douane & à la consommation, & même un négociant expérimenté n'est à peine en état de savoir comment se comporter, ou de juger s'il est traité justement par les employés de Douane & d'octroi, c'est pourquoi on a désiré depuis long temps de présenter à Votre Majesté une proposition relative à une loi sur l'administration de la Douane & de l'octroi. S. M. a aussi donné sous la date du 28 Septembre 1816 une ordonnance provisoire relative à l'octroi avec de nouveaux tarifs pour les droits d'octroi, laquelle est présentée au Storthing actuellement assemblé mais une loi générale de Douane & d'octroi, par laquelle toutes les ordonnances en vigueur jusqu'à présent seront abolies est considérée (comme) nécessaire. On vient de faire une telle loi avec des tarifs y annexés qui sera par ce rapport soumise au gracieux jugement de V. M. & priant humblement qu'elle soit présentée au Storthing actuellement assemblé comme proposition de loi.

Le Département a cru ne pas devoir proposer de grands changements dans les principes fondamentaux au système qui fut accepté par l'ordonnance du 1er février 179. & qui toujours depuis a été suivi, en exceptant l'intervalle qu'en la Norvège & le Danemark, sous l'alliance avec la France, les mêmes prohibitions avoient lieu que dans le plus grand nombre des Etats européens & conformément à ceci on a supposé que l'importation serait permise pour

3

pris que toutes les marchandises étrangères & l'exportation de presque toutes les marchandises indigènes, de manière à ce que les manufactures & fabriques du pays ne chercheraient pas leur établissement ou qu'on ne chercherait pas à favoriser la frugalité par des lois prohibitives & en ceci on s'est trouvé amené à conseiller à laisser le système qui jusqu'ici a été le dominant par l'état naturel de la Norvège qui rend le maintien des lois prohibitives dans le plus grand nombre de cas impossible. Les seules marchandises qu'on croit devoir être prohibées à l'entrée sont eau de vie de grain, liqueurs d'eau de vie de grain & le genièvre l'eau de vie de raisin, excepté dans certains endroits, cartes à jouer qui payent un droit de timbre, café brûlé & toutes plantes brûlées, à moins qu'on prouve qu'elles ne sont pas nuisibles pour la santé. Les marchandises prohibées à la sortie ne seront également que celles qui ont été prohibées jusqu'à présent le bois de chêne, l'écorce de chêne & toutes espèces de bois des baillages du Nordland & du Finmark.

On s'est efforcé autant que possible de simplifier les droits pour en faciliter la perception & pour que ceux qui doivent les payer puissent ~~le voir~~ payer eux mêmes de ce qu'ils ont à payer.

Les droits suivants sont proposés d'être entièrement abolis

~~La dime~~ Le dixième que paye le bois qui est transporté d'un lieu en douane à une autre dans le Royaume, parce que cela ne s'accorde pas avec les principes fondamentaux sur lesquels sont fondés les droits sur les marchandises comme on ne paye rien en les transportant d'un lieu à un autre du pays.

L'octroi personnel avec l'impot personnel & d'établissement (Folkeog Stalskat) qu'on perçoit encore dans certains villes de chargement & qui devait être une indemnité pour les droits d'octroi à l'entrée, mais qui rapporte peu de chose & comme droit direct onéreux parce qu'ils le payent

Les droits de mouture ou le droit d'octroi qu'on paye dans les villes marchandes en faisant moudre les grains. Le montant de ce droit est beaucoup ~~diminué~~ diminué depuis qu'on ne paye ~~plus~~ pour les grains qui servent à faire de l'eau de vie & le controlle en est très difficile, le peu qu'on perdra par l'abolition de ce droit sera ~~en~~ partie recompensé ~~par~~ par le droit d'octroi qu'on payera dorénavant ~~le droit d'octroi~~ à l'entrée des grains moulus qui sont ~~importés~~ aux endroits qui sont soumis au droit d'octroi.

Aussi bien pour les droits sur les marchandises ~~que~~ que pour ceux de navigation on propose d'abolir les émoluments qui sont séparément perçus par les employés, qui en seront indemnisés par l'augmentation des tant ~~pour~~ cents qui leur sont accordés sur les recettes ou d'une autre manière ce qui doit être mis en délibération après que la loi aura été publiée ~~aura été présentée~~. ~~Aussi les marc~~

Outre les droits qu' ~~on payera à la caisse~~ de l'Etat les marchandises aussi bien que les navires ~~doivent~~ payent ~~...~~ qui payent également les droits à la caisse de l'état, les droits dits droits économiques ~~qui~~ ~~se~~ ~~paient~~ aux communes ou aux institutions publiques, suivant des dispositions speciales pour chaque ~~place~~ endroit.

Le Département a cru qu'autant qu'ils sont payés par les marchandises ~~ils~~ peuvent être abolis moyennant que la commune ou l'institution publique en soit indemnisé par les ~~droits de~~ recettes des Revenus après plus ample délibération quand la loi aura été publiée ~~sera présentée~~, mais on a craint que ce serait une plus grande difficulté si on abolissait les droits économiques sur les navires, ~~que~~ le département pense donc qu'ils doivent continuer d'après les mêmes règles que jusqu'ici.

Les droits économiques sur les navires ~~ne sont point non plus~~ n'occasionnent pas non plus tant de details que ceux sur les marchandises, parcequ'on les calcule avec les autres droits que payent les navires, mais ceux derniers sur chaque espèce de Marchandise ~~doivent~~

qui est importé ou exporté par navire. (devant être calculés separément autant que possible) On a cru devoir réunir les Recettes de la caisse de l'Etat qui jusqu'à présent ont été perçues sous différentes dénominations, de manière à ce que les dénominations suivantes de droits sur les marchandises & en outre les émolumens & les droits économiques (sont supprimés) ~~tous~~, comme dîme de recognition sur les bois étrangers & droit extraordinaire & les dénominations suivantes de droits de navigation & en outre les emoluments savoir. les droits de navigation droits de tonnage suplémentaires et (Rantonpenge) moyennant que quelques droits ~~y impost~~ quin ~~y soient imposé pour~~ ~~composer~~ les compenser. ~~compris~~

Recognition 11 denrigs Tralast tiende og extra afgift

Les droits sur les marchandises & de navigation sont actuellement payés (en général) dans la proportion entre les Species actuels & le dansk courant d'autrefois avec à peu près le même que suivant l'ordonnance de 1797, & ceci a été observé pour l'avenir cependant avec les changements que l'expérience a montré être nécessaires & qui en égard concerne la valeur des marchandises ont été trouvés convenables, on a également eu soin de procurer à la caisse de l'état une recette plus forte, comme indemnité des droits abolis ~~& de la somme~~ & pour faire face aux ~~droits~~ émoluments & droits économiques qui ont été retirés. Suivant la règle dans l'ordonnance du 1er fevrier 1797 le droit d'importation était en général de 8 % de la valeur & comme les autres droits & sont actuellement compris dans les droits de douane celui ci est donc fixé à 10 %.

Quelques déviations ont eu lieu en ceci, ainsi le droit d'importation ~~pour quelques~~ certains ouvrages de métier qui ne sont pas proprement dits marchandises de manufacture, tels que ouvrages de menuisier de tonnelier de tourneur & de sellier sont tarifés à 25 % (comme par le passé) au lieu de 10 % (de la valeur) de la valeur,

Le droit de transit est en général calculé à 1/10 du droit d'importation, & où il est calculé d'après évaluation préalable des marchandises par les employés, il est fixé à 1%. Suivant l'ancienne règle; ~~Le crédit~~ On a proposé d'abolir entièrement le crédit puisqu'il occasionne beaucoup de détails [pour le contrôle] & conduit à beaucoup de fraude, car l'inspection trimestrielle ou empêche des marchandises à la présentation & on a crédit du droit contrairement au but qu'on s'est proposé pendant long-temps après que les marchandises sont réellement consommées & le transit est [libre] ~~[illegible]~~ pour tout le monde de sorte qu'il n'y a plus besoin du crédit. Le droit d'octroi sur l'importation ~~est réglé à peu près comme jusqu'ici~~ est fixé de manière [que] ce qui a été payé jusqu'ici en [plusieurs] ~~trois~~ droits, sera ~~[illegible]~~ [à l'avenir] payé en un seul droit, & le tarif est fait de manière à ce qu'on évite le plus possible les fractions. ~~aggr~~ les marchandises qui [peuvent être considérées comme] ~~[illegible]~~ provisions ne payent jamais de droit d'octroi à l'entrée plus élevé que la moitié du droit d'importation à l'exception des marchandises quand elles arrivent de Suède ne payent que la moitié du droit.

6 Dans le tarif d'importation il n'a pas été fait de grands changements à l'exception de ce qui a pour but de simplifier. En faisant le projet d'un tarif de droits de tonnage dans lesquels seront compris les droits de tonnage d'autre fois, les droits de tonnage supplémentaires, [Kantonpenge] les droits de navigation & les émoluments d'usage les droits de navigation, ainsi que l'on fait aussi le tarif sur les droits de fanaux qui sera au lieu des droits de fanaux généraux qui

7 ont été perçus jusqu'à présent & les emolumens qui
en resultent on a observé que les droits [illegible] dans
une proportion convenable avec la longueur du voyage;
~~[illegible]~~ on devoit fixer les droits sur les navires
qui sont achetés ou vendus à des endroits hors des
royaumes unis, la Norvège & la Suède, suivant le
tonnage des navires. comme les droits originairement
ont été fixés non pas comme ils ont été perçus depuis
par des tant pour cent sur la somme d'achat, comme
la resultante d'après laquelle on les perçoit actuellement
qu'on donne les sommes d'achat fausses &
on prouve que le changement a eu lieu en son temps à cause
que la valeur des navires avait augmenté ~~en~~
~~en temps~~ surtout à la décadence des finances,
qu'on considérait alors le droit suivant la grandeur
de la somme d'achat plus sûr que suivant le tonnage
Le rapport de Couronne entre la Suède & la Norvège
n'a pas été changé ainsi qu'il se trouve actuellement
fixé par la loi du 25 octobre 1815

Le département a beaucoup considéré quelles
seroient les décisions qu'on pourroit donner
pour encourager la navigation avec l'étranger
par navires norvégiens, sans pour cela occasionner
des décisions dans les pays étrangers qui pourroient
nuire au commerce de la Norvège. Maintenant
on traite les navires & les marchandises qui sont
7 importées ou exportées dans des navires ~~nationaux~~ étrangers
en ce qui concerne les droits de navigation & des
des marchandises, de la même manière que les navires
nationaux ou marchandises qui sont importées ou
exportées dans des navires nationaux, pour autant
que les nations étrangères d'une part &
les royaumes de Norvège & de Danemark de l'autre
par des traités sont convenus de les traiter comme

les nations les plus privilégiées demeurent à regard comparativement à ces nations, ~~néanmoins~~ les navires norvégiens ne jouissent d'aucune facilité à l'exception de ce qui concerne les droits sur le tonnage, La mesure des navires norvégiens a été d'ailleurs une instruction aux jaugeurs encore sévère. Les nations non privilégiées sont celles avec lesquelles on n'a pas convenu de traiter comme les plus privilégiées, ainsi que le Danemark à lorsque les navires norvégiens sont considérés en Danemark comme égaux aux Les navires Suédois qui n'y sont pas privilégiés & des marchandises dans des navires non privilégiés on paye actuellement les droits d'importation & d'exportation avec une augmentation de 50 %. Parmi les plus privilégiées on compte plusieurs nations dont les navires sont traités comme nos propres, malgré que nos navires chez elles ne sont pas traités comme les leurs, de sorte qu'il n'existe pas de réciprocité proprement dite, concession qui peut être a eu lieu dans le temps passé pour conserver la recette importante du droit d'Oresund à l'état de Danemark. On a cru que cette affaire n'a pu être traitée autrement qu'il est proposé dans le § 14 de la Loi, savoir que les nations chez lesquelles les navires norvégiens qui importent ou exportent des marchandises sont traités en totalité ou en partie comme les leurs ou les marchandises dans leurs propres navires auront le même privilège que les habitants de Norvège par ordre spécial donné communiqué à cet effet aux douanes.

9

& comme non privilegiees sont les nations auxquelles les avantages ne sont pas accordés soit pour les navires ou pour les marchandises en totalité ou en partie par ordre special & qui payerons les droits suivans, savoir les droits d'importation & d'exportation & les droits de navigation ~~suivants~~ savoir droits de tonnage, de fanaux & les droits economiques avec une augmentation de 50 %.

Il sera donc nécessaire pourautant qu'on n'est encore informé de la manière que sont traités à l'étranger les navires & les marchandises norvegiens ~~norvegiens~~ dans des navires norvegiens, de prendre de pareilles informations, afin de pouvoir donner les ordres nécessaires aux Douanes par lesquels on observera qu'on suit la reciprocité, de manière à ce que les gouvernements étrangers n'aient de raisons fondés à prendre des mesures par lesquelles le commerce de la Norvège sera plus restraint à l'étranger qu'il l'a été jusqu'ici.

Il a été permis jusqu'ici aux navires étrangers de prendre des frets d'une Douane pour une autre du Royaume, mais comme cela par loi du 25 Octobre 1815 n'est pas accordé aux navires suedois à cause que les navires norvegiens ne peuvent le faire en Suede, le Departement a cru que la decision à ce sujet doit être aussi conçue, que ~~&~~ par les expressions tous les navires étrangers, sont compris. Pour ce qui concerne la manière de traiter les navires & marchandises, les devoirs & droits des employés de Douane & d'Octroi, violations de Douane & d'Octroi & les affaires qui en résultent, les dispositions en vigueur jusqu'ici ont été suivis, mais cependant les changements que les circonstances changées & l'experience ont conseillé ont été faits & le Departement a cru devoir proposer

de ~~[illegible]~~ d'augmenter (Skiærpe) les punitions pour la contrebande à l'entrée & à la sortie ainsi que pour la fraude de Douane & d'Octroi. On doit particulièrement faire observer humblement qu'on a proposé que la punition pour le déchargement illégal des marchandises sujettes aux droits d'importation doit être augmentée à ce que le navire doit être confiscable, comme on a fait l'expérience que depuis que l'eau de vie de grains a été prohibée à l'entrée qu'une telle prohibition n'est nullement respectée que par des punitions sérieuses.

Après que l'ordonnance du 1er Février 1797 fut donnée on fit également une nouvelle instruction générale pour les employés de Douane & de Consommation & une instruction pour le jaugeage des navires &, comme ces instructions ont subi actuellement beaucoup de changements, il serait aussi nécessaire que aussi que la loi de Douane & d'octroi a paru de donner de nouvelles instructions.

Le département propose humblement que la proposition ci-jointe à une loi de Douane & d'octroi pour la Norvège par proposition gracieuse soit présentée au Storthing assemblé.

[illegible]
[illegible]
[illegible] Un supplément de [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Après que l'[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Le département [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Douanes et Tarifs.

Lois de Douanes et tarifs du Royaume de Norvège

Pendant les premières années qui suivirent ~~[illegible]~~ la séparation de la Norvège du royaume de Danemark et son union à la Suède par suite du traité conclu à Kiel le 14 Janvier 1814, ‡ et de la convention de Moss, les droits d'entrée, et de sortie &c. furent perçus ~~[illegible]~~ conformément aux dispositions de l'ordonnance royale danoise ~~du tarif~~ du 1er février 1797 (1) et du tarif du même jour qui l'accompagne ‡ ~~[illegible]~~ (2), ~~[illegible]~~

Ce ne fut qu'en 1818 que par une ordonnance provisoire portant la date du 7 décembre, (3) ~~[illegible]~~ celle du 1er février 1797 et toutes les autres dispositions relatives aux droits de douane et de consommation furent annullées, et qu'à partir du 1er avril 1819, les règles prescrites dans la nouvelle ordonnance et les évaluations du tarif qui la suit et dans lequel ~~[illegible]~~ pour la première fois ~~[illegible]~~ les droits à payer ~~[illegible]~~ fixés ~~[illegible]~~ en 1797 en Rigsbankdaler et Skilling danois le furent en speciesdaler et skilling de Norvège, durent être ‡‡

Deux ordonnances royales également provisoires et rendues de même sans le concours du Storthing les 5 aout 1819 & 25 avril 1821 ‡ apportèrent encore quelques changemens, ~~à ce fut~~ enfin pendant la session du 4e Storthing ordinaire ouvert le 2 février 1824 ~~[illegible]~~ le projet de loi de douane et tarif des droits d'entrée et de sortie ~~[illegible]~~

‡ Cependant la mise à exécution commença le 1er avril ~~de la même année~~, suivant tant ~~[illegible]~~ dans le royaume de Danemark, que dans la Norvège qui en faisait à cette époque partie intégrante, ayant été réduite en province ~~[illegible]~~ ~~le tarif fut [illegible] le 1er avril de la même année~~. (2)

‡‡ mis en vigueur, quoique ~~le Storthing~~ ces dispositions émanassent du roi seul sans que le Storthing y eut aucunement concouru.

‡ et plusieurs résolutions royales portant les dates des 30 juillet, 3 aout et 16 décembre 1819, 31 janvier, 9 juin et 26 Juillet 1820.



(1) Chronologisk Register over de Kongelige Forordninger &c. ved Schou XII Deel S. 16-213

(3) Love, Anordninger & af Vogt 2det Bind S. 379-503.

(2) Quelles étaient les différences entre le Danemark et la Norvège, quant au commerce avec l'étranger et au commerce avec les colonies ou entre le Danemark et la Norvège?

~~Storthing~~ le 22 Juillet 1824 furent sanctionés par le roi le 28 du même mois. (1)

~~La même~~ Sans rien changer à cette dernière loi des douanes, le Storthing ordinaire de 1827, 1830 et 1833 (2) ~~ont voté tous~~ de nouveaux tarifs, ~~[illegible]~~ qui furent tous revêtus de la sanction du roi, les 7 avril 1827, ~~29 juin~~ 1830, et 29 juin 1833; et ~~aujourd'hui~~ le 8e Storthing ordinaire de 1836 a voté le 19 mai de cette année un tarif des droits d'entrée, ~~de sortie~~ de transit, de sortie, de tonnage, de fanaux, et de taxes (pour être en vigueur jusqu'au 1er Juillet 1839), dont le roi a ordonné la mise à exécution le 23 juin suivant. (3)

~~Le g~~ ~~Le gouvernement avait~~ ~~Soumis à~~ Le Storthing ordinaire ~~[illegible]~~ ayant été dissous avant d'avoir terminé son examen de la nouvelle loi des douanes qui lui avait été soumise par le gouvernement, et les ~~projets~~ ~~[illegible] adopté avec~~ les changemens faits plus tard à cette loi par le Storthing ~~ordinaire~~ extraordinaire n'ayant pas été agréés par le ~~gouvernement~~ roi, ~~le [illegible]~~ la sanction royale a été refusée, d'où il est resulté qu'il est encore en question sous l'empire de la loi des douanes du ~~[illegible]~~ 28 Juillet 1834 ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ au moins jusqu'à la réunion d'un prochain Storthing soit ordinaire, soit extraordinaire.

(1) La sanction du roi était conçue en ces termes: « Thi have Vi antaget og bekræftet ligesom Vi hermed antage og bekræfte denne Beslutning som Lov. »

(2) La sanction du roi au tarif du 29 juin 1833 était ainsi conçue: « Saa ville Vi hermed naadigst sanctionere denne Storthingets Beslutning »

(3) La sanction du roi au tarif du 28 juin 1836 était ainsi conçue: « Saaville Vi hermed naadigst befale denne Storthingets Beslutning bragt i Udøvelse. »

Les droits de consommation ont été supprimés le 1827

D'après ~~la loi de douanes de~~ l'ordonnance provisoire sur les douanes du 7 Décembre 1818, l'écorce de chêne était prohibée à l'exportation. Cette interdiction qui ne devait avoir son effet qu'à partir du 1er juin 1819, a cessé d'exister depuis la loi des douanes du 1824

---

voir la loi relative à la Suède Eessur &

---

voir les lois relatives au Finmarken Nordland &

---

voir traité avec la russie, relatif aux importations en Finmarken.

Circulaire
du Département des finances, du Commerce
et des douanes du gouvernement royal
de Norvège

Le département a appris par expérience que dans plusieurs bureaux de douane il existe des différences d'opinion sur la manière d'établir la perception des droits d'importation sur les étoffes composées de lin et de laine, ou de lin & de coton fabriquées en Suède & importées par terre de ce pays en Norvège.

En conséquence on communique aux bureaux de douane qu'on est d'accord de percevoir le demi droit de 5 Sk par livre sur les étoffes de lin et de laine, lorsqu'elles seront tissues d'une égale quantité de matière de chaque espèce, et que lorsqu'elles contiennent une plus grande portion soit de lin, soit de laine, dans le premier cas elles seront franches de droit & dans le second sujettes au droit entier de 10 Sk. par livre établi sur les étoffes de laine, et qu'une semblable règle doit être suivie pour les étoffes tissues en lin & coton, qui doivent ou payer un droit de 10 Sk. par livre, ou être exemptes de droit, ou être assujetties au payement de 20 Sk. par livre.

Christiania le 28 Octobre 1837





329

Klare Bomuldsvarers Værdie pr ℔

Grove —— do

Silke varer — do

Hampig Linolie do

Haglet Liin do

Grønsæbe — do

Grov Seildug —

Tiin — do —

500
48

56
5
28000 / 2,33
240
400
360

8

80
4

120

75

1945

18
5
9000 / 4
7400
600

18
5
9000 / 75
540
600

19476 ½

100.
100 –

170
85
15

Christiania le 3 avril 1837

330

Monsieur.

Je vous prie de vouloir bien m'envoyer votre quittance pour le trimestre qui vient d'expirer ; j'en ai besoin aujourd'hui afin que mon compte puisse partir par le courrier.

Vous aviez promis de me faire connaître votre opinion sur le mérite et l'exactitude de la table publiée par Mr Anton Schjöth sous le titre de: Tabel for Udregning af Tömmer, Planker, Steen & i Cubikmaal ; je crois devoir vous rappeler cette promesse.

Vous me rendriez service si vous pouviez avoir la complaisance de me dire

1° combien il existe en Norvège d'espèces différentes de Last, en quoi ils consistent

2° même questions pour les Standard de bois

3° quelles sont la longueur, épaisseur et largeur légales des planches et des madriers suivant les différents Standard usités en Norvège.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués

de la Roquette

3 Commerce Laster = 4 Trolast ...

1 Commerce Last Ce = 4000 ...

5 Petersburg Standard = 8 Christiania Stand.

A Monsieur

Monsieur Winge, Courtier &

à Christiania

Accromatguult	(couleur jaune)	Paparbeide	
Apparater	chemiske og physiske	Papegöie-grönt	[illegible] Farve
Baandstager	[illegible]	Picurin-Bönner	Ocotea Pichuri. Ocotea Pichurij major et minor.
Bergblaat	Kobberblaat (Natürprodukt)	Pokkenholz	Guajacum Officinale Lignum Guajaci [illegible]
Carristof	[illegible]	Potlod	[illegible]
Chromsuur Potaske	Chromate de potasse, chromas potassae	Rosinstilke	
Cinders	afbrændte Steenkul Coaks	Snörrotinger	Smaa Rör til [illegible] Zinn
Deviser	[illegible] Devise	Spiauter	
Etereeb		Stillesteen	[illegible]
Enebærstager	Stænger af Juniperus communis	Svabere	Vadskere af Taugværk [illegible]
Figen-Ost	Sammenpressede Figen v Form af Ost	Ercearter	
Flintgods	En Sort Fajance	Ulorian	Orlean. Bixa Orellana. (Rocou)
Fjærbolte	balle a volant	Virer	Hattevirer: (af Staaltraad [illegible] med Traad)
Halspuder	Col	Yams	Yamsrödder. Dioscorea alata. (Igname)
Gibsafstöbninger		Zwischgold	En Slags Bladguld
Karteblade	[illegible] Blade til Karter ([illegible])	Cassada	Cassava, Jatropha Manihot. Manioc Tapioca.
Karteboller	[illegible] Char don à [illegible] cardère.		
Kuggelak	Rödt Lakfarve		
Lak-Dye	Farve af Gummilak-		
Lak-Lak	(couleur extraite de la laque en baton) Farve, der uddrages af Stoklak		
Mastebaand	Jernbaand om Masterne paa mindre Fartöier		
Nysölv	Metalcompositioner af Udseende som Sölv		

Aceromatguult	
Apparater	
Baandstager	Smaa Spirer til Skibsbrug.
Bergblaat	
Carristof	
Chromsuur Potaske	
Cinders	Udbrændte Stenkul
Deviser	Conditor Sager som indeslutter et trykt Tankesprog.
Extereeb	
Enebærstager	{manches de gaffe de génévrier.
Cassada	
Figen-Ost	Sammentrykte Figen som indføres fra Spanien /: figues:/
Flintgods	
Fjærbolle	Balle volante (volant.)
Halspuder til Torklæder	Cols. (pr. mettre dans la cravatte.) At lægge ind i Cravaten
Gibsafstøbninger	Alle Slags Büster &c: af Gips /: plâtre :/
Karteblade	
Karteboller	
Kuggelak	røde Farvestoffer eller røde Malervarer
Lak-Dye	
Lak-Lak	

Mastebaand	Smækket ~~Lam~~ baand jern til Skibsbrug.
Nysölv	composition de métaux
Paparbeide	ouvrages en carton
Papegöie-grönt	
Picurin-bönner	
Pokkenholt	bois de gaïac.
Potlod	
Rosinstilke	{grappes du raisin, dont on se sert pr. faire du vinaigre. —
Snörrottinger	Rotins des indes.
Spriauter	d: Roseaux des indes.
Stillesteen	
Svabert	{fauberd, sert à nétoyer le pont de navire etc.
Trææarter for Apoth.	
Uldrian	
Virer	
Yams	
Zwischgold	

333

Mr de la Roquette prie Monsieur Winge d'avoir la complaisance de lui donner la signification des mots d'autre part qui sont des articles du nouveau tarif des douanes et qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires.

Il le remercie d'avance, et lui rappele sa promesse de donner son opinion sur la <u>Tabel</u> <u>for</u> <u>Udregning</u> <u>af</u> <u>Tommer</u> &c. <u>af</u> <u>Schiöth</u>

ce 16 février

Herr Mægler

Winge

i Christiania.

Coton

Baand. comme Værede töter rubans
Blonder — Blondes comme dentelles
Bomulds vat — ouate de coton
Bomuldsmanufvarer + étoffes de coton
Bomuld og Linned +
Bobinet
Buxeseler af Bomuld d°. d°. Bretelles (diverses sortes)
Cattuner — d°. toiles de coton
Sirtser — d°.
Cattuns törklæder + d°. mouchoirs de coton
Dynevaar — d°. — coutil
Flöiel og flöielsbaand — d°. velours de Coton et rubans d°.
Gazer — d°. gaze
Linon — d°. Linon
Strömper + bas
Moll comme B.m.v. d°. Tricotage d°. Tricot
Musselin — d°. mousseline
Tyll d°. tulle
nankiner — d°. — nankin
netteldug — comme B.m.v. — mousseline
Værede töter
olmerdug — d°.
Petinet d°.
Plyds
Kniplinger
~~Kniplinger~~ af traad
Seildug
Klædedug
Bastetoug og Reb
Damepynt
Fryndser (dor ond'argent
Kammerdug
Hamsk linned
Lærred differents espèces
gulvtæppener
Rarndug
Rebslagerarbeide
Ertle
Voxdug
merlin

Calemank voir Dreiel
Cantiller og Laher (or, argent,
Dreiel
~~Dynevaar~~, ~~laine~~ lin } coton
Slagdug, laine lin }
Flor, soie, lin }
Fryndser, or, argent
Kniplinger, or argent
Kirsey, ~~laine~~
~~Moll~~, ~~coton~~
~~Tyll~~ coton

Soie

\ Broderbaand af S. — d°.
\ Buxeseler d°. Bretelles
\ Silkevarer #
Floretvarer — d°.
\ halsbind
Kröller — d°.
\ Strömper
\ Plyds
\ Flöiel og Flöielsbaand — d°.
\ Kniplinger

Laine

Buggjord garn af Uld \
Uld garn
Chalon — d°. | Rask \
Dynevaar — d°. | Ratin
Filt
~~Flagdug~~ — d°. \ Skjæg
Freser — d°. \ Uldne varer
Uldne varer afallesorter ###
gulvdækkener \ d°.
Dækkener \ houses
haardug — d°. \ Stammets eller Stemmels
Kaltuld voir Uld.
Tamiser
Kirsey — d°. |
Klæde — d°. |
Strömper \
Madratser \
Multums — \ molleton
Plyds — \
~~Dækkener~~ — ~~houses~~

Anchois Ansioser		ouvrage de Sellier	Sadelmager
[illegible]		Cordages vieux d° neufs	
Poissons		Baies	Tyttebær
Saumon, fumé			Bukke Klöver
Lard		verreries	
Oiseaux & autre gibier			Hægter og Maller
homards			Isenfarve
Terebenthine &	(Jern i Stænger og Hb gods)	gateaux de lin	
Cumin)		ouvrage de	vognmands
Viande salée			Bruun [illegible]
d° fraiche			Chromfarve
Sel			Chromsalt
Peaux de Bouc d° de chèvre d° de mouton et d'agneau		Chaux	Brændt
			Klude
Beurre			Grænsteen
Chandelle de Suif		menuiserie	
goudron		vitriol	
huile de poisson		Duvet rene	grön
Bois	(Tömmer)	Poil de bestiaux	
d°	(Trækast)		hvalros tænder.
Laine		mousse d'Islande	
Bière			Löber eller Spand
Huitres fraiches	Sybtede	pierre	steen, Brynesteen
Ecorce de chêne			Erang
Os			Zaffer
Cornes de toute espèce		Pain de seigle	
Gateaux d'huile		Clous de cuivre	
Fromage		Douves de tonneau	
Rogue		Potasse	
Mousse de Montagne	Steenmose eller Farvemose		Berberis
Clous de fer			rødder
			chromKali
	Baandstager	argent en barre	
	Birgmose, sort	Suif	
couleur bleue	Blaafarve	harengs	Sild
Bouteilles	Bouteiller	Bleu de Kobal &	
	Glasskaar	fild d'acier	Staaltraad
	Graasteen		
(Cérit.) Avoine			
Farine d'avoine			
Chevaux	Heste		
	Jern [illegible] og gammelt		
Ouvrage de c	Snedker-arbeide [illegible]		
Cuivre laminé	valset		
Cuivre	Gahr Kobber		
Glace			
	Liin frö		
Peaux d'Ecureuil			
— de vache marine	hvalros		
d'Hermine	hermelin		
de renard			
de veau &c.	af Björne, Jerve, Maar, Odder, Gouper		

Noms des marchandises en Norvégien	en Français	
Anis	Anis	1
Beeg	Poix	
Betrækpapiir	papier peint	
Blye	Plomb	
Bundtmagerarbeide	ouvrage de Pelletier	
Byg	Orge	
Byggryn hele	gruau d'orge entier	
Byggryn halve	d° d°. concassé	
Börster	Brosse	3 bis
Börstenbinder-arbeide	Brosseries ou Ouvrag. de brossier	4
Canarie frö	graines p^r. oiseaux.	
Caviar	Caviar	5 bis
Drev	Etoupes à calfat	19
Dreiel	Linge ~~damassé~~ de table	22
Dreierarbeide	ouvrage de tourneur	
Duun	Duvet	18
Erter	Pois	
Eier og Hirsegryn	Gruau de mil	
Finckelfröe	Graine de fenouil	
Fjær	Plumes	
Glasvarer	verreries	
Hamp	Chanvre	6
Hampestrye	~~Toile~~ Etoupes de chanvre	
Hampefröe	Chenevis	
Hampeolie	huile de chenevis	21
Havre	Avoine	
Havregryn	gruau d'avoine	
Heste haars-betræk	Crins de chevaux / Tapisserie	9
Honning	Miel	26
Huusblas	Colle de poisson	8 bis
Hvede	Froment	
Hvedemeel	farine de froment	
Jernarbeide	Ouvrages en fer	
Jernstöbegods	Fonte de fer (ouvr. en)	20 bis
Jernkjettinger	chaines et autres ouv. en fer pour navires	8
Kobber Karve og	Ouvrage en cuivre	6 bis
Messing arbeide	et en laiton	
Kreaturhaar	Bourre	3
Lien	Lin	23
Linstrye	~~Toile~~ Etoupes de Lin	
Linfröe	graine de lin	
Linolie	huile de lin	21 bis
Lærred	Toile	
farvet	peinte	
ufarvet	non peinte	
Flamsk linned	Toiles de Flandre	
Paklærred	Toile d'emballage	

Noms des marchandises en Norvégien	en Français	
og Strie		
Mannagryn	Manna (gruau de)	28
Malt	Malt	
Muursteen	Briques	5
Oxetunger	Langues de bœuf	24
Penne	Plumes à écrire	
Platmenage	Table (ustensiles de)	
Porcelain	Porcelaine	
Potaske	Potasse	
Ravndug	Toile Ravendug	
Rigabalsom	Beaume de Riga	3
Rug	Seigle	
Rugmeel	farine de d°.	
Seildug	Toile à voile	
Seilgarn	ficelle, filet de merlin	20
Sennep	moutarde	27
Sirup	Syrop	
Skind og Huder	Peaux et cuirs	
Huder törre	Cuirs secs	10
Saalelæder	Cuir à semelles	11
Corduan	maroquinerie	12
Ruslæder	Cuir de Russie	13
Skind	Peau	~~14~~
hvidgarvede	teinte en blanc	
Snedkerarbeide	menuiseries	25
Skomagerarbeide	Cordonnier (ouv. de)	15
Sadelmager-arbeide	Sellier d°.	
Sæbe	savon	
hvid, grön	blanc, vert	
Talg	Suif	
Talglys	Chandelles	16
Thee grön	Thé vert	
Tjære	Goudron	21
Tougværk	Cordages	17
Töndestaver	Douves de tonneau	3
Tömmer og	Bois de charpente	2
Mastetræ	et Mats	
Vinduesglas	vitres	
Vox	Cire	7
Voxdug	Toile cirée	
[illegible]s.	bougies	3 bis



noms de marchandises d'Exportation — Tare

Anchois
Cendres
— autres
Bois à cerceaux
Ecorce de chene
— autres
Moutons & Boucs
Poixe
Pot
ambre jaune, succin
Couleur bleue
Bois à brûler
fonds de barrique &
mineraie de chrome
Etoupes à calfat
Duvet
vinaigre
genievre (baies de
mouton, Brebis &
mousse à teinture
Poisson verain & frais
— seché et fumé
Plumes à lit
Lard
oiseaux et autre gibier
verre brisé
Or et argent
Cheveux d'hommes
Poil de lievre
— lapins
— chevaux
— cochons
— Bête à corne
Chanvre et lin

Resine
Chevaux &
Miel
Cornes
Bête à corne
Cuir et Peaux
houblon
homards
Lin et chanvre
graine de lin
graisse
fer en barre
Chaux brulée
pierre à chaux
l'amie de pelade
Cumin
viande, salée &
fumée
Douvains
chiffons
cuivre
Cobalt (minerai de)
Bleu de cobalt
Cumin
Charbon de bois
agneaux
Saumon voir Poiss.
terre glaise argile
Lin et chanvre
graine de lin
gateaux de lin
Lumière chandelle
Mats
Laiton
Métal voir cuivre
hydromel

Mout
Briques et tuiles
gateaux d'huile
fromage
Cornes de pieds de boeuf
langue de boeuf
Plumes à écrire
saucisses
ambre
Roques
Peaux
~~Moulin de pain~~
—
&c.
Beurre
Esparres
Douves
Pierre
Mousse de pierre
—
Cochons
Soies de cochon
Argent
Eau de vie
Suif
—
Etain
goudron
cordages
huile de poisson
Bois
—
Cerceaux
Laine
—
—
Gibier
Cobalt (Zaffer)
Biere
huitres

Rubans
Poixe
Cuise (Blyhvide)
Coton
Brun rouge (voir couleurs)
Café
Capres
Prunes
Cassia
raisin de cor.
essences v. huiles
Figues
Lard Flesk
Bouteilles Flasker
avec cercle d'argent v. huile
Fruit
verrerie
miel
[illegible]
Indigo
fer fabriqué
Canelle
viande nom de fumée Röget
reglisse Lakrits
Pots de terre &
Chandelles
Nattes
Musk
Ocre voir Couleurs
huiles
toile d'emb. (Paklaered)
Gruau (Risengryn)
salpetre
moutarde
Sirop
confiture Skedevand v. huiles
Peaux
cirage Skodvaerte
Beurre
fayence Steentöi
Sucre
pois secs Svedsker
savon
Sacs
suif
Terebenthine
huile de terebenth.
Thé
Tabac

huile de vitriol & huile
raisins (vinaigres)
marchandises sèches

Uld | Bomuld | Silke

Uld

Baand — Rubans.
Chalon — Chalon,
Dynevaar — Toile à matelats
Filt — Feutre
Flagdug — Toile à pavillon ou étamine
Freser og Fryndser — franges
Gulvdækkener — tapis de plancher
Dækkener — housses
Haardug — toile de crin
Kirsey — carisel
Klæde — drap
Mulkem — Molleton
Plyds — Pluche ou panne
Rask[a]
Ratin
Skjæg
Stammet eller
Stemmet
Tamisjer
Merlin

Liin og Hamp

Kniplinger
Seildug
Klæverdug
Ravndug
Lærreder
Flamsklin

Bomuld

Baand — Rubans
Blonder — Blondes
Bobinet
Buxeseler — Bretelles
Cattuner
Sirtser
Dynevaar
Fløiel & Fløielsbaand
Gazer
Linon
Moll
Musselin
Nankiner
Nettelduger
Olmerdug
Petinet
Plyds
Kniplinger
Seildug
Klæverdug
Ravndug — lin & chanvre
Rammerdug
Lærreder
Fryndser
Tyll
Dreiel
Calemank
Vat

Silke

Baand — Rubans
Silketøjer — tissus de soie
Buxeseler — Bretelles
Plyds — Pluche
Fløiel velours & Fløielsbaand & ruban de velours
Kniplinger — dentelles

Blandede Tøier

Florettøjer — fleuret
Krøller

Sølv og Guld

Cantiller og Lahn, cantilles
Kniplinger — dentelles

Haar

Haardug — étoffe toile de crin

Accromatguults — Jaune d.

Apparater, ikke fuldfærdige, men Materialer dertil, som Instrumenter

Baandstager. — Bois à cerceaux

Ballast skuffer af Træ og Jern, som Jern arbeide — Pelles à lest de bois & fer, comme ouvrage en fer

Barkholter, som Tømmer — ~~Carreaux~~ Préceintes pour la construction de navire

Bastetoug eller Reb, som Tougværk af Græs eller Siv — Cordages ~~et herbes~~ d'écorce de tilleul

Beensværte. — Noir ~~d'os~~ (animal)

Bergblaat. — Bleu

Berlinerrödt — ~~rouge~~ de Berlin

Blaasteen. — vitriol bleu

Blyrör til Pumpeværk, Vandledninger og deslige — ~~Etat~~ Tuyaux en plomb pour pompes, conduits d'eau etc.

Breslauer-Röthe, som Krap — Rouge de Breslau

Bomuld og Linned- — Tissu en coton & laine

Buggjord Sadelgjord — Sous ventrière sangle

Bringbor safts.

Buggjordgarn af Uld — Fil de laine pour sangles

Beende sammensatte til Fourage — fonds faits pour baril en fonte

Boendler, som Leerredsbaand — ~~bandelettes~~ (passements) rubans de fil (comme passements en lin

Brödteller eller Takker af Støbt Jern, som støbte Jernplader — Plaques en fer fondu pour contre-cœur

Börnevogne — voiture pour enfans

Calemanke som Dreiel — Calmandes comme linge figuré, (linge de table)

Cantiller og Lahn, — Canetille, ~~Cantille~~ & fil d'or ou argent.

Carristof. — Poudre de Carri

Cassada af Nödder, som Haardt-Hvedebröd

Chinesisk Rødt — rouge de Chine

Chromguults — som Accromatguults — jaune de crome

Chromsuur Potaske



Cinders	charbon purifié / Coal	Karteblade	Cartes à jouer
Deviser		Karteboller	
Ertereeb			
Erebærstager		Kikkerter	Longues vues
Figen-Ost	fromage de figues		
~~Fiskelot~~ Som Figen			
Totteraler	Etuits	Kjettinger andre	chaines autres que
Flintgods, som fiint Steentöi		end Skibskjettinger	celles à ancres.
Fingerringe med	bagues avec pierres		
Gladene, som	en verre		
forgyldt Messing		Kuggellak	
Fjærbolte –	volants		
~~Flintegods fiint~~ ~~Steentöi~~		Lak-Oye	
Haandtegninger	dessins faits à la		
	main	Lak-Lak	
Fænghatter	capsules pour fusils		
Gjeder / Gjes	chèvres		
Haardug eller	Tissu ou crêpe en crin	Madrasser –	Matelats
Klæ af Hestehaar	pour tamis	Mastebaand af Træ	
til Sælle			
– af Hestehaar til	Tissu en crin de cheval	Maller og Hagter	Oeillets & agrafes
Stolebetræk	pour couverture de chaise		
~~—~~ linned	en lin	Malm, usmeltede	Métal non fondu
Gjördegarn / Gjörtlerarbeide			
Halspinder	Collerette	Malmmorterer	mortiers en métal
Hestepynder af Siv	Collier de cheval en jonc	Mundbid, fortinnede	
Hindbærsaft	jus de frambrise	Negenaugen	Lamproies
Gibsafstöbninger		Nürberger Kram	Objets de Nürnberg pour enfants





Nysölv +

Olie — Huile

Paparbeide +

Papegöie grönt (saline) +

Pibeler — terre à pipes

Picurin bönner +

Plumager — plumes d'autruche

Pokkenholt +

Potlod +

Pröveböger — échantillons

Raketter til Fjerbold — Raquettes à volant

Rosinstilke + pédicules de raisin

Skilsgjattinger — chaines à nerve

Skind Heste lader, samt barkede Faar og Gjedeskind — Peaux de chèvre, d'agneau & de chèvre tannées

— Koelader — Peaux de vache, cuirs de vache

— Saalelader — cuirs à semelles

— af Bukke Gjeder, Rensdyr Elsdyr Hjorte, Raadyr og Daadyr tørre — Peaux sèches de boucs, chèvres rennes, élans cerfs chevreuil, daim

Baverskind — fuldberedt. entièrement apprêté ~~corroyé~~ corroyé

Snörrottingen +

Spiauter +

Skillesteen +

Svabere + fauberts

Sviin slagtede. cochons morts

Syskrine — Necessaires pour dames.

Sølv. Brugsölv som Bøgner. argent d'applique

Tommestokke — pieds pour mesurer

Træasker for appotekere. +

Uldrian — +

Viser — fil de laiton à carcasse

Yams +

Zwischgold +

Glas skaar — verre cassé

Zaffer — Saffre ou oxide de Cobalt

16

18
9

36000

342

Bobinet	+	coton	
Moll	+	Coton	
Netteldug	+	d°	
Kammerdug	+	d°	
Olmerdug	+	d°	
Petinet	+	d°	
Freser	+	laine	
Kirsey	+	d°	Karielle
Klaverdug	+	d°	
Ravndug	+	d°	
Kammerdug	+	d°	
Merlin	+	d°	

Accromatguult

Bloksteen

Bergsalt

Bersteen

Blaafarve

Smalteblaat

Strøblok

Blausel

Blaasteen

Blodsteen

Cassada

Cassada og Cassavabrød

Chromguult

Chromsuur Potaske

Cinders

Cordvan

Saffian

Enebærstoger

Flintegods

Flatholt

Haizarter

Ibenholt

Isenfarve

Rujern

Trichter

Klapholt

Lak-Dye

Lak-Lak

Stinkende Viinsteenolie

og Roeolie

Hjortetaksolie

Teglsteensolie

Pecurimbønner

Pakkenholtz

Potlod

Sitgul

Olderskind

Genotter

Los- Luze- eller Gauperskind

Lee Kat eller Ros Katskind

Desmerkatte

Grævling

Skuppertskind

Vielfras- Jervelskind

Spiskommen

Uldrian

Viinsteen Salt

Cobolt-Extr., Malm Skjødstykker

Krydstoller eller Schlag-

Bretlinger × Sardines saurées
Cassada af Rödder
Ertereeb
Flotholt
Freser (Töi) × Tissutaine —
Kirsey × d°. Karisella
Maller og Hægter × agraffes, Aillets
Melkesukker × Sucre de lait
Merlin (Töi) — Tissus ~~[illegible]~~ marly flor, marly toi, marly tisse
Moll (Töi) × d°. coton
Murkler × Morilles
Musefælder af Jern × Souricière
Muslinger × Moules
Nagler og Kiler
Negenøjen × Lamproie
Nelliker × girofle
Netteldug (Töi) × Tissus coton
Nudler × Pâtes
Nysölv × metal composé de Nikkel (Platina) (Parckin nom francais)
Olmerdug (Töi) × Tissus coton
Peberkager × pain d'épice
Peberrod × Raifort
Perlegryn × Orge mondé
Petiner × Tissus coton
Plumager × Plumes d'autruche
Træstokke Skaarne
Træ[illegible]ler af Træ × Pantouffles de bois
Træsekar × Sébilles de bois
Tuttenage
Zwischgold × [illegible] Or or en feuilles
Strudsfjære × Plumes d'autruche
Silkeflor × tissus de soie et coton
Malm mortere × Mortiers en fonte
Rögelse × Parfumerie

Marchandises prohibées en France à l'entrée et à la sortie d'après le Tableau des droits d'août 1836

à l'entrée

Acier ouvré
Armes de guerre
Bismuth ouvré
Cartes à jouer
Chicorée moulue, ou faux café
Coutellerie
Cristal de roche ouvré
Curcuma en poudre
Cuivre doré ouvré
Cuivre ouvré
Chaudière de grains (bains, arbousier, gentiane &) non dénommés de terre
Embarcations en état de servir
Étaux autres qu'outrage de poterie
Extraits de bois de teinture
Fonte de fer moulée pour projectiles de guerre et en quelque autre forme que ce soit
d° de fonte, autre espèce
Fer forgé en massiaux ou prismes
Fer ouvré ou ouvrages en fer, tôle ou ferblanc
Ferraille et mitraille
Schakos de feutre garnis avec cuir
Fils de coton ~~[illegible]~~ au dessous du N° 143
Fils de laine blanche ou teinte
Fils de poils non dénommés dans le tarif
Livres ~~de~~ contrefaçons
Peaux préparées ou ouvrées sauf exceptions
Extraits de Quinquina
Médicaments composés non dénommés
Plomb métallé étranger en balles de calibre
Poterie de grès fin plaquée ou métal commun vernis, plaqués dorés ou argentés
Poudre à tirer
Produits chimiques non dénommés
Savons ordinaires, blancs, rouges, marbrés ou noirs
Sellerie en cuir & autres
Sel marin, de marais ou de saline
Sucre raffiné en pain, en poudre ou candi
Tabac en feuilles ou en côtes pour compte particulier
d° fabriqué ou seulement préparé
Tabletterie non dénommée
Tissus de bourre de soie faux cachemire
Tissus de coton Nankin
Tissus d° sauf les exceptions
Tissus de crin ~~non dénommés~~ autres que toiles à tamis, passementerie, chapeaux
Tissus de fleuret mêlé d'or ou d'argent faux
Tissus de laine, sauf exceptions
Bonneterie de laine
Tulle de fil
Tissus de cachemire autres que [illegible]

à la sortie

Armes de guerre
Carton en feuilles, autre que le carton lustré à presser les draps, et le carton de papier collé et passé au laminoir (la sortie de ces deux dernières espèces de carton étant permise.
Charbon de bois ou de chènevottes, sauf des exceptions
Chevaux entiers
Minerai
Drilles et chiffons
Écorces à tan
Minerai de fer brut ou lavé sulfuré ou non
Fonte de fer moulée pour projectiles de guerre
Livres, contrefaçons
Rognures de peaux et oreillons à fabriquer la colle forte non dénommés
Soies en cocons

à l'entrée

Châles de Cachemire fabriq
en Europe

Tissus de soie ouvrés brochés de soie
d'or ou d'argent

Tissus de soie mêlés de fil, d'or
ou d'argent faux

Tissus de soie gaze mêlés d'or
ou d'argent faux

Tissus de soie tulle de soie

~~Bouter~~ Verreries non
dénommées, et bouteilles vides

Voitures à ressort, garnies ou
peintes

Zinc ouvré

Tissus d'écorce autre que de fibres de Palmier



347

~~Sell~~ Semelle jusqu'à 10 Kilogrammes
des cigares de la Havanne ou de l'Inde
jusqu'à 200 pièces; bourre de soie
façon Cachemire, tissus en crin de
cheval autre que ouvrage de
passementier & Chapeaux. tissus
d'écorce autre que d'écorce de Palmier,
tissus de fleurs mêlé avec de l'or
ou de l'argent pur, tissus ~~en~~
& ~~[illegible]~~ bonneterie en laine
autre que couvertures, bas de pieds
crêpe de Nattes & de Zurich,
sacs à farine sans être cousus -
tulle en lin ou chanvre; tissus en
crin, autre que schales ou Cachemire,
de fabrique hors d'Europe;
~~[illegible]~~ tapis & ou ouvrages de
bois ou castor ou autre crin,
tissus en soie mêlé ~~d'or~~ ou
de soie ~~pure~~ ou non pure,
tul en soie, verre, cristal autre
que miroirs, lunettes, voitures
à ressort garnies ou peintes
cuivre ouvré fonte de fer pour
projectiles de guerre, fil de
coton, peaux préparées ou
tannées instruments d'arts. -
tissus de coton. pour ces six
derniers articles il y a des
exceptions.

Sabres fusils, bismuth préparé, eau de vie de grain, pommes de terre etc. Cartes à jouer ~~chicl~~ Chicorée moulue, ou Surrogat de ~~caffé~~ café, coutellerie, cristal de roche ouvré. — (pulviseret Curcumey) ~~et~~

embarcations en état de servir. ~~Chain~~ ferblanc autrement qu'ouvrage de potier; extrais de bois de teinture, acier ouvré, ouvrage en fer qui a déjà servi &c. Schakos garnis en cuir, fils de laine blanc ou teint, fils de toute autre crin que de chiens, chèvres vaches etc. Livres entrefaçons; medicamens ~~[illegible]~~ préparés, extrait de quina, mélasse d'autres que des colonies françaises, ouvrages plaqués, ~~ouvrages~~ ~~etc~~ en simple metal, laqué, plaqué, doré ou argenté, Plomb en balles de calibre, potterie en grès fin, poudre à canon

Produits de chemie non dénommés

Savons ordinaires, blanc marbré ou verts; Cuir en autre ouvrage de sellier. Sel marin ou de salines, tabac pour compte particulier ~~ex~~ excepté de petites portions de tabac de santé, ou du tabac destiné pour propre usage, tels que: Canastre Portorico, Varinas &

N° 4 / Droits de Fanaux

	D'après le tarif de 1833	D'après la décision du Storthing
A. Pour tous les navires qui font la navigation en général des et pour les ports étrangers		
Chargés	20 Sk	14 Sk
Sur lest ou avec un chargement moindre que le 1/4 de leur tonnage	10 –	7 –
B. Pour tous les navires norvégiens et suédois et par exception qui naviguent entre la Norvège et la Suède, savoir		
a) entre un port de Norvège situé sur les côtes depuis Lindesnes jusqu'aux frontières de Russie du côté du Finmark et		
1) Helsingborg ou un port suédois situé sur les côtes depuis Helsingborg jusqu'aux frontières de Russie du côté du Golfe de Botnie		
Chargés	10 Sk	7 Sk
Sur lest ou avec un chargement moindre que le 1/4 de leur tonnage – – –	5 Sk	3 1/2 Sk
2) un port de Suède situé sur les côtes depuis Helsingborg jusqu'aux frontières de Norvège –:		
chargés	8 Sk	6 Sk
Sur lest ou avec un chargement moindre que le 1/4 de leur tonnage	4 Sk	3 Sk
b) Entre un port de Norvège sur les côtes depuis Lindesnes jusqu'aux frontières de Suède et		
1) Helsingborg ou un port de Suède situé sur les côtes depuis Helsingborg jusqu'aux frontières de Russie du côté du golfe de Botnie:		
chargés	8 Sk	6 Sk
Sur lest ou avec un chargement moindre que le 1/4 de leur tonnage	4 Sk	3 Sk
2) un port de Suède sur les côtes depuis Helsingborg jusqu'aux frontières de Norvège:		
chargés	6 Sk	4 Sk
Sur lest ou avec un chargement moindre que le 1/4 de leur tonnage .	3 Sk	2 Sk
C. des bâtiments faisant la navigation d'un endroit (Eidsted) à l'autre en Norvège		
chargés	6 Sk	4 Sk
Sur lest (avec un chargement moindre que le 1/4 de leur tonnage	3 Sk	2 Sk
Les bateaux au dessous d'un last paient pour un …		

N.ª Depuis 1824 les droits de fanaux n'ont été modifiés



Tableaux comparatifs des changemens faits par le Storthing de Norvège au Tarif des droits d'importation et d'exportation de Douane et de fanaux de l'année 1833

N° 1 / Importations

Marchandises	Unités taxées	Montant des droits d'après le Tarif de 1833 — Droits d'importation	Montant des droits d'après le Tarif de 1833 — Droits de transit	Montant des droits d'après la décision du Storthing — Droits d'importation	Montant des droits d'après la décision du Storthing — Droits de transit
Alun de toute espèce	par livre	1 1/2 Skill.	1/10 Skill.	1 Skilling	1/10 Skilling
Anes	par tête	2 Species	24 Skilling	1 Species	12 Skilling
Beurre	par livre	~~[illegible]~~	1 Skilling	~~[illegible]~~	1/5 Skill.
Chaînes de navire	par Skippund	5 Sp. 40 Sk.	64 Skill.	3 Species	36 Skill.
Charbon de terre	par Tonne	10 Skilling	1 Skilling	5 Skilling	1/2 Skilling
~~[illegible]~~	par Tonne	10 Sk.	1 Skill	5 Sk.	1/2 Sk.
Cochenille	par livre	80 Skilling	8 Skilling	60 Skilling	6 Skilling
Cuir de vache	par livre	5 Skilling	7/5 Skill.	6 Skill.	1/2 Skilling
— cheval	id	id	id	5 Sk.	1/5 Sk.
— — tout ouvrage fabriqué avec des peaux préparées en blanc, ou façon de chamois, payant comme les gants &c. ...	par livre	60 Skill.	6 Skill.	72 Skill.	6 Skill.
Le droit de transit sur Graaudberedte Graavœrk ou peau d'écureuil (Egern) en baisse de 1/10 à 1/20 Skilling p. livre					
fil de coton					
— non teint	par livre	15 Skill.	2 Skill.	10 Skill.	1 Skill.
— teint	par livre	20 Skill	2 1/2 Sk.	15 Sk.	1 1/2 Sk.
fleurs artificielles					
— de crêpe ou autre matériaux	d'après la valeur	50 p. %	4 p. %	30 p. %	1 p. %
matériaux pour compter rocerère en pierre	par livre	5 Skill.	1/2 Skill	2 Skill.	1/5 Skill.
Genièvre					
— Son importation est prohibée par la loi, mais comme la majorité du comité trouve que cette prohibition ne remplit pas le but qu'on s'en était proposé, elle a, dans la présupposition que la prohibition serait supprimée par la nouvelle loi de douane qu'on attend, fixé le droit ~~[illegible]~~ sur cet article à ... le Storthing a approuvé cette détermination	par Pot		1 3/5 Sk.	14 Skill.	1 2/5 Skill.
Goudron de charbon (~~[illegible]~~ de terre)	par Tonne	90 Skill.	3 Skill.	60 Skill.	3 Skill.
Graines ou semences					
— de Navette. Le droit de transit en baisse de 4 à 2 Skill.					
Houppes de duvet de cygne ...	d'après la valeur	35 p. %	1 p. %	30 p. %	1 p. %
Lard, fumé	par livre	2 Skill	3/4 Skill.	2 Skill.	1/5 Skill.
— frais ou salé	par livre	1 1/2 Skill.	2/3 Skill.	1 1/2 Skill.	3/10 Skill.



Suite du tableau des importations

modes de dames	d'après la valeur	"	"	30 p %	1 p %
D'après le tarif de 1833, on prélevait un droit d'importation quatre fois aussi élevé que la valeur de l'étoffe dont l'article était fait. Et si l'article était fait avec plusieurs étoffes différentes, le droit était prélevé d'après la valeur de l'étoffe ~~la plus~~ dont il entrait ~~le plus~~ [illegible] dans le dit article. Il résulte des relevés de la douane de Christiania que pendant les années 1832 et 1834 aucun article de mode n'a été importé, et qu'en 1833 l'importation s'est élevée seulement à 1 livre ½.					
Manchons	d'après la valeur	35 p %	1 p %	30 p %	1 p %
Peaux de cygne	d'après la valeur	35 p %	1 p %	30 p %	1 p %
Peaux (ouvrage en)	d'après la valeur	35 p %	1 p %	30 p %	1 p %
Poils					
– de lièvre ou de lapin	~~par~~ livre	8 Skilling	1 Skilling	8 Skilling	4/5 Skill.
– de Castor	par livre	10 Skill.	2 Skill.	10 Skill.	1 Skill.
Soc de fer	d'après la valeur	25 p %	1 p %	10 p %	1 p %
Sucre sous enveloppe	par livre	2 Skill.	1/10 Skill.	1½ Skill.	1/10 Skill.
Tissus de coton					
– de toutes sortes de même que ~~[illegible]~~ le Bobinet.				40 Skill.	4 Skill.
D'après le tarif de 1833 les articles fabriqués en coton fin payaient 1 Species par livre de droit d'entrée et 12 Sk. de droit de transit. D'autres marchandises de la même espèce payaient 40 Skill. et 4 Skill.					
– Tulle, linon	par livre	1 Species	12 Skill.	40 Skill.	4 Skill.
– Mousseline	par livre	1 Species	12 Skill.	40 Skill.	4 Skill.
– Toiles de Cambrai	par livre	1 Species	12 Skill.	40 Sk.	4 Skill.
– Gazes &c.	par livre	1 Species	12 Skill.	40 Skill.	4 Skill.
Le droit de transit sur les espèces plus communes de toile à voile (dans lesquelles les Ravendung et les toiles de Flandre ne sont pas compris) a été baissé de	par livre		3/5 Skill.		2/5 Skill.
			à ajouter		
~~[illegible]~~ fraîche, salée, et (Saltspraengt) de même que [illegible]	livre	1¼ Sk.	3/4 Sk.	1¼ Sk.	1/8 Sk.
— fumée, séchée ou (Speget)	livre	1¾ Sk.	3/4 Sk.	1¾ Sk.	7/40 Sk.
ouvrage en pâte (Paparbeide)	d'après la valeur	25 p %	1 p %	30 p %	1 p %
Autres (nye) neufs comme vieux et non propres au commerce				francs	francs
Étuis de barbiers avec les instruments. Plombs en lingots [illegible]	d'après la valeur livre			20 p % 1¼ Skill.	1 p % 1/8 Sk.

francs d'impression   franc de droit d'impn.   1 p % de droit de transit

Marchandises	Unités taxées	Montant des Droits d'après le tarif de 1833	Montant des Droits d'après la décision du Storthing
Bois de sapin, en blocs, scié & y compris mâtures & espars équarris, en tant que l'exportation se fait par navires ou bateaux pontés.	[redacted] last de Bois	1 Sp —	Sp. 0. 96 Sk
D°: en tant que l'exportation se fait par bateaux non pontés	d°	2 Sp —	1 Sp. 72 Sk
D[redacted] Douves. cet article a payé jusqu'à présent les droits suivants:			
Douves pour de pipe p 120 pièces 92 Sk	p. 120	[illegible]	[illegible]
Douves de barriques p 120 pièces 50 "			
Douves de barils p 120 pièces 12 "			
Douves de demi-barils p 120 pièces 6 "			
+ [redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]
[redacted]	[redacted]	[redacted]	[redacted]
Ecorce de chêne	[redacted] Skippund	Sp. 72 Sk	Sp. 36 Sk
Fer			
Minerai de & vieux Fer	[redacted] Livre	Sp. 3/8 Sk	Sp — 1/20 Sk
Goudron	tonne [redacted]	Sp. 20 Sk	Sp. 15 Sk
Huîtres fraîches	tonne [redacted]	Sp. 24 Sk	Sp. 12 Sk
Laine — Quant à cet article il sera expressément mentionné dorénavant dans les tarifs que la Laine provenant de vieux habits ne payera pas de droit d'exportation			
Peaux. de lièvres & lapins de Capricornes,	[redacted] pièce	Sp. 3 Sk	Sp. 1 Sk
(Los, Lüxe eller Gaupe) —	d°.	" 75 —	" 24 "
de renards	d°	" 12 —	" 6 "
de loups —	d.	" 38 —	" 12.
d'ours —	d	" 50.	" 16.
de blaireaux (Vielfras eller Jerv et Kind) glouton	d.	" 38.	" 12.
Pierres à aiguiser	d	" 1/10	" 1/20.

+ Le Comité a trouvé que ce droit était si démesurément élevé qu'il équivalait presque à une prohibition d'exportation, et il a décidé en conséquence que ~~les douves de~~ toutes les espèces de Douves avec ou sans pièces de fonds payeraient à partir du 1 juillet de cette année (1836) comme le bois transporté par navire (Trælast) et cette détermination du comité a été approuvée unanimement par le Storthing

N: 3/ Droits de Tonnage

	Par la sde commerce	
	D'après le tarif de 1833	D'après la décision du Storthing
Quand le navire, bâtiment ou bateau, fait la navigation		
A des ports pour les ports hors de l'Europe à l'exception de ceux qui sont situés dans la Méditerranée:		
Chargé	Sp. 1 05 sk	Sp. 60 sk
Sur lest ou avec un chargement moindre que le 1/4 de son tonnage	„ 53 „	„ 30 „
B. des ports pour les ports de la Méditerranée, sous laquelle dénomination on entend ceux où le navire peut partoucher en retournant sans passer par le détroit de Gibraltar:		
Chargé	„ 84 sk	„ 48 sk
Sur lest ou avec un chargement moindre que le 1/4 de son tonnage	„ 42 „	„ 24
C des ports pour les ports de l'Europe qui ne sont pas compris sous la lettre B, à l'exception des ports de Suède, quand des navires norvégiens ou suédois y vont ou en reviennent		
Chargé	„ 42 „	„ 30 „
Sur lest ou avec un chargement moindre que le 1/4 de son tonnage	„ 21.	„ 15.
D des ports pour les ports de Suède, pour ce qui concerne les navires norvégiens & suédois:		
a) Entre un port de Norvège situé sur la côte depuis Lindesnæs jusqu'aux frontières de Russie du côté du Finmark, &		
1) Helsingborg ou un port suédois situé sur la côte depuis Helsingborg jusqu'aux frontières de Russie du côté du golfe de Botnie.		
Chargé	„ 21 sk	„ 15 sk
Sur lest, ou avec un chargement moindre que le 1/4 de son tonnage	„ 10 sk	„ 7 sk
2) un port de Suède situé sur la côte depuis Helsingborg jusqu'aux frontières de Norvège		
Chargé	„ 17 sk	„ 12 sk
Sur lest ou avec un chargement moindre que le 1/4 de son tonnage	9 sk	„ 6 sk
b) Entre un port de Norvège situé sur la côte depuis Lindesnæs jusqu'aux frontières de Suède et		
1) Helsingborg ou un port de Suède situé sur la côte depuis Helsingborg jusqu'aux frontières de Russie du côté du golfe de Botnie:		
Chargé	„ 17 sk	„ 12 sk
Sur lest ou avec un chargement moindre que le 1/4 de son tonnage	„ 9 sk	„ 6 sk
2) un port de Suède situé sur la côte depuis Helsingborg jusqu'aux frontières de Norvège …		
Chargé	„ 13 sk	„ 9 sk
Sur lest ou avec un chargement moindre que le 1/4 de son tonnage …	„ 6 sk	„ 4 sk

Les bateaux de moins d'un last paient pour un last.

N° a) Les droits de tonnage

Comparaison de quelques articles des Tarifs de 1797, 1818, 1824, 1827, 1830, 1833, & 1836

Marchandises	1797 entrée	1797 transit	1818 entrée	1818 transit	1824	1824	1827	1827	1830	1830	1833	1833	1836	1836
Ædelstene franc	franc	1 p%	10 p%	1 p%									10 p%	1 p%
Apotheker Varer	10 p%.	d°.	10 p%.	d°										
Balsam peruviansk	32 ½ ß. d.		40 ß. n.											
Brændeviin af Druer 8 degrés 120 pots	137 pots 8/14° esprit 17 Rig 12 ß	120 pot.	120 pots ½ esprit 12 Species								120 pots 14 Species		120 pots 14 Species	
Byg la tonne	„ 14 ß		„ 30 ß		24 ß.						30 ß.		30 ß.	
Caffe i skaller	Lispund 36 3/5		Pund 4 d°.		1 Pund 5 ß.	„ ½					Pund 5 d°.	1/5 ß.	Pund 5 d°.	1/5 ß.
Dreier arbeide	24 ¾ p%		25 p%	½ p%	25 p%	1 p%					30 p%	1 p%	30 p%	1 p%
Dreiel la livre	d. 1 R. 22 ß & 15 ß suivant l'espèce		de toute espèce 20 ß.											
Farvetræ heelt 100 ℔	62 ß.		100 ß		100 ß.	10 ß					50 ß.	10 ß.	50 ß	10 ß.
d° rasper &. d°	1 R. 36 d°		2 Sp. 60 ß		300 d	30 d°.					500 d°.	30 d°.	500 ß	30 d°.
Fisk levende fersk	frie		frie											
d° tør og ugetskiff.	1 R. 42 ß		1 Species											
Viin	Oxhoft 10 Rigs.	30 ß	en fûts pot 4 ß.	Pot 2/35.	Pot „ 5 ß.	„ ½	Pot „ 5 ß	„ 1/8			en pièce Pot 7 ß.	1/8	en pièce Pot 7 ß.	
d°			en bouteille d. 7/8 de pot .. 8 ß.	4/55.	Bouteill „ 10 d.	„ 1	Boul „ 10 d.	„ ½			en bouteille d. 7/8 de pot .. 12 ß	1/25.	en bouteille d. 7/8 de pot = 12 ß.	½
Bomuld manufacturer					1 Pund „ 40	„ 4							1 Pund „ 40	„ 4
Silke varer					d°. 1 „ 40	„ 16							d°. 1.40	„ 16
Uldne varer (					d°. „ 20	„ 2							d°. „ 20	„ 1 ½
Lærred, farvet &c.					16	„ 1 3/5							d° „ 16	„ 3/5
d°. ufarvet &					12	„ 1 1/5							d° „ 12	„ 3/5
d° ubleget													d° „ 8	„ 3/5
d°. ubleget grovt					6	„ 3/5							d° „ 6	„ 3/10
Salt					1 Tønde „ 20	„ 2							1 Tønde „ 20	„ 1 ½
d°. engelsk, lüneborsk					d°. „ 75	„ 7 ½							d°. „ d°.	„ d°.
Tobaksblade					1 Pund „ 3	„ 3/10							1 Pund „ 4	„ 1/8
Tobak fabrikeret af alle arter					d°. „ 6	„ 3/5								
d°. i carotter					d° „ d°	„ d°							1 Pund „ 6 ½	„ 3/16
d° i cigarer					d° „ d°	„ d°							d° „ 11	„ 1
d° røg og skraa					d° „ d°	„ d°							d° „ 8	„ ¼
d°. Snus					d°. „ d°.	„ d°.							d° „ 9	„ ¼
Hvede			1 Tønde „ 60	„ 6	1 Tønde „ 48	„ 4 4/5	1 Tønde „ 60	„ 4 4/5	1 Tønde „ 72	„ 4 4/5	1 Tønde „ 72	„ 4 4/5	1 Tønde „ 72	„ 4 4/5
Hvedemeel			d°. 1 „	„ 12	d°. 1 „	„ 12	1. 30	„ 12	1. 60	„ 12	1. 60	„ 12	d°. 1-60	„ 12
Rug			„ 45	„ 4 ½	d°. „ 36	„ 3 3/5	„ 45	„ 3	„ 45	„ 3	„ 45	„ 3	d°. „ 45	„ 3
Rugmeel			„ 70	„ 7	d° „ 70	„ 7	„ 88	„ 4	„ 100	„ 4	„ 100	„ 4	d°. „ 100	„ 4
Byg					d°. „ 24	„ 2 2/5							d° „ 30	„ 2 2/5
Bygmeel					d°. „ 50	„ 5							d° „ 72	„ 5
Byggryn, halve					d° „ 80	„ 8							d° 100	„ 8
d°., hele					d°. „ 90	„ 9							d°. 1 „	„ 9
Havre					d° „ 16	„ 1 3/5							d° „ 24	„ 1 3/5
d° meel					d° „ 36	„ 3 3/5							d° „ 54	„ 3 3/5
d° malt					d°. „ 30	„ 3								
d°. gryn					d° „ 72	„ 7 1/5							d°. „ 108	„ 7 1/5
Kartofler					d°. „ 18	„ 1 4/5							d°. „ 27	„ 1 4/5
Jern i Stanger					1 Pund „ ½	„ 1/20							1 Pund „ ¾	„ 1/20
d°. i arbeide upoleret					d°. 2	„ 1/5							d° „ 2	„ 1/5
d°. d°. poleret					d° 5	„ ½							d°. 5	„ ½
Klæder syede, efter det Tøi og					50 p%								50 p%	

Le Storthing est encore occupé à traiter les tarifs des Douanes. Comme le rapport actuel du comité est basé sur des principes plus libéraux & plus conformes à la politique commerciale & à l'économie de l'Etat, que ceux émis au Storthing de 1833. il paraît aussi que dans le Storthing même ces principes sont actuellement goûtés & se font valoir dans un bien plus haut dégré qu'autrefois.

Le rapport du comité est ainsi jusqu'à présent avec une pluralité considérable sorti triomphant de toutes les collisions qu'il a eu avec quelques revenants d'un système presque par tout abandonné à cause de ses vues bornées & asthmatiques. Quand l'affaire sera finalement traitée, nous donnerons à nos lecteurs les changements qui ont eu lieu dans les tarifs de 1833.. Nous nommerons seulement quelques uns des articles de commerce sur lesquels on a diminué les droits, tels que: (Bundtmagerarbeide) pelleteries, cendres cochenille, alun, fleurs artificielles, fil de coton, teint & non teint, et toute espèce d'articles manufacturés de coton.

Tarif – Douanes

Le Nordland et le Finmarken, sont d'un exception relativement aux douanes, voir

voir la loi sur le commerce et la navigation entre la Norvège et la Suède du 4 avril 1827.

Commerce avec la Russie – Finmarken voir le traité

Combien y a-t-il eu de lois de douanes en Norvège depuis 1814 quelles sont leurs dates, en quels points essentiels différent elles les unes des autres, et enfin quels sont les articles importés et exportés sur lesquels on a fait des changemens importants soit sous le rapport de la diminution soit sous celui de l'augmentation des droits, quels sont les principes enfin qui ont présidé aux changements faits tant dans les lois de douanes que dans les tarifs? en prenant pour point de départ le tarif de Danemark du 1 février 1797 en vigueur en 1814 et même plusieurs années après l'union de la Norvège avec la Suède; et les prescriptions des douanes d'avoir qui suivaient également en Norvège

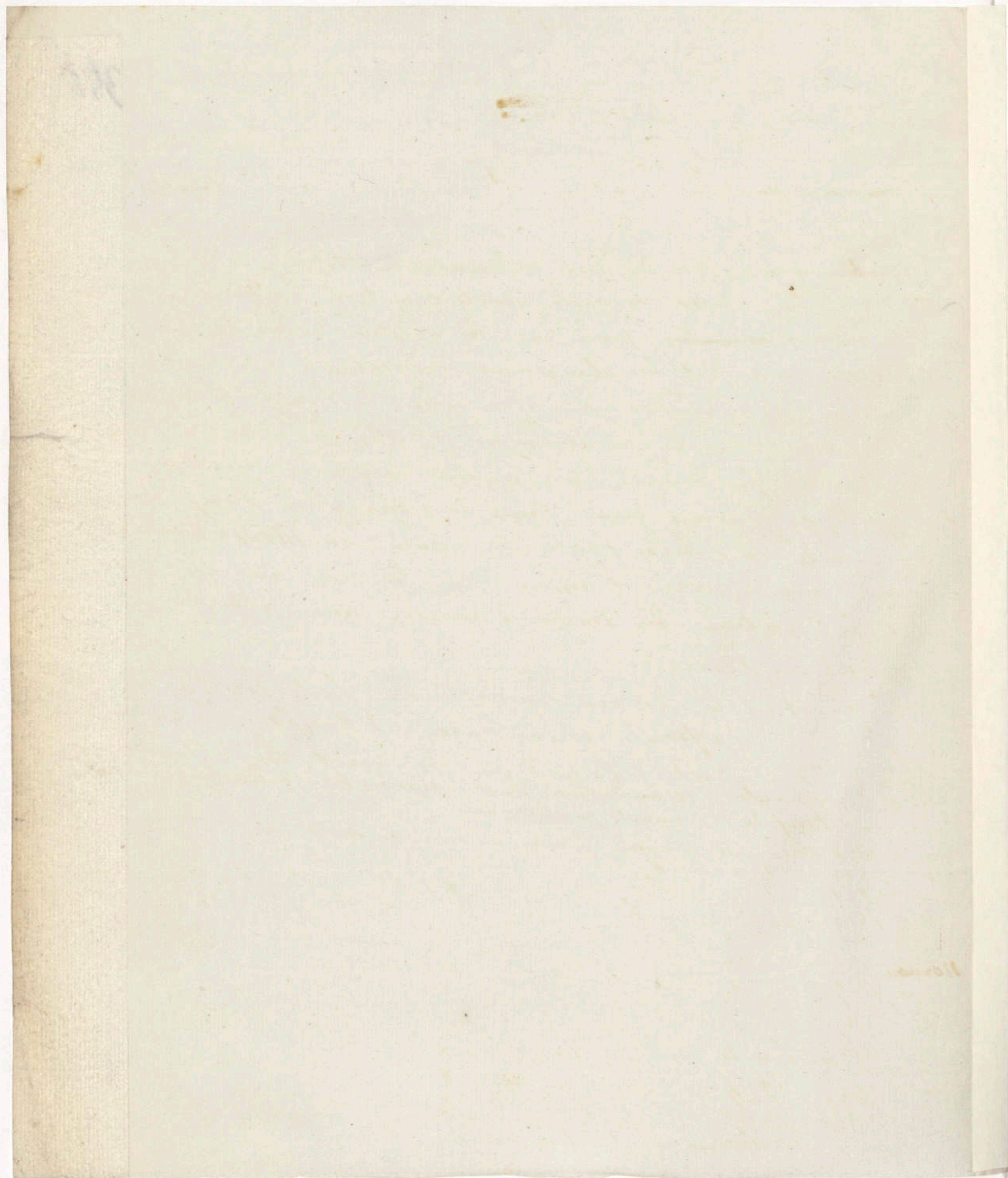
Il serait utile d'avoir les rapports faits lors de la discussion de ces différentes lois de douane et tarifs. Ils mettraient en état de connaître l'esprit qui dirigeait le Storthing; ainsi que le projet de loi de douane du gouvernement, et le projet de loi du Storthing non sanctioné.

1er février 1797 tarif du Danemark, et ordonnance
7 Décembre 1818 ordonnance pour être contenant un nouveau tarif ×
5 aout 1819 — d° — d°
25 aout 1821 — d° — d° ×
30 juillet 1819 — Résolutions royales
3 aout — d° — d°
16 Novembre — d° — d°
31 janvier 1820 — d°
9 juin — d° — d°
26 juillet — d° — d°
28 juillet 1824 — Loi des douanes et tarif ×
25 aout 1827 Tarif ×
29 juin 1833 — Tarif ×
23 juin 1836 Tarif ×
Projet de loi voté par le Storthing, non sanctioné par le roi

Placat du 7 aout 1752
Loi 8 juin 1818
d° 23 8bre 1815

1 – Quelles sont les nations privilégiées en Norvège ?

2 – Situation de la Norvège à l'égard du Danemark avant l'époque de la séparation – sous le rapport des douanes, restrictions &c



Arnhem ce 22 mai 1837

M Bretteville.

Chef de bureau
au département des
finances
à Christiania

Monsieur

J'ai l'honneur de vous renvoyer le No. 1 du recueil des lois et ordonnances que vous avez bien voulu me prêter. J'ai encore recours à votre obligeance pour avoir communication des lois, ordonnances ou résolutions suivantes qu'il ~~pour~~ ne pas été possible de trouver chez ~~Mr. Grøn~~ l'imprimeur, et qui toutes sont relatives aux douanes de Norvège.

1er février 1797 — Loi douanière en vigueur en N. jusq. 1 avril 1819
7 décembre 1818 — ordonnance
30 juillet 1819 — & résolution royale
3 août d°. — d°.
5 d°. d°. — ordonnance
16 décembre d°. — résolution royale
31 janvier 1820 — d°
9 juin d°. — d°
26 juillet d°. — d°.
25 juin 1830 — Tarif
—— 1833 — d°.

Je désirerais bien avoir aussi le projet de loi de douane soumis au Storthing extraordinaire par le gouvernement, ainsi que celui que ce Storthing a adopté, mais qui n'a pas été sanctionné par le roi.

Recevez ~~d'av~~ mes excuses pour tant d'importunités et d'avance mes sincères remerciemens, avec l'assurance &

Hr. General-Consul!

Jeg har hos Professor Keilhau faaet Underretning om, at der, med Hensyn til Mineralogien, haves, som jeg formodede, en Haandbog af Brünnich, under Titel: "Brünnichs Mineralogie 8vo.

For Zoologien haves:

Müller Zoologiæ danicæ Prodromus, 8vo

Hammers Zoologiæ norvegicæ Prodromus, 8vo

For Botaniken:

Hammers Prodromus Floræ norvegicæ, hvoraf et Exemplar følger.

Hornemanns Oeconomiske Plantelære, kan erholdes hos Boghandler Dahl.

vend.

358

Da de ovenanførte Værker for nærværende Tid neppe findes i Bogladerne, kunde undertegnede Boghandler Hartmann, der har en Deel gamle Bøger, vide at give Anviisning paa, hvor de ere at erholde, eller maaskee har ogsaa dels en i Besiddelse af samme. Boghandler Hartmann kan undertegnede ogsaa skaffe Hr. Generallieutenanten de ønskede norske Sølvmynter, da jeg veed, han pleier vexle.

Jeg har faaet følgende Underretning om et Par af de i Toldtariffen tvivlsomme Benævnelser:

Chromsur Potaske er Chromas Kalicus og bikalicus, bruges i Kattuntrykkerierne.

<u>Nysølv</u> er en Composition af Nikkel og Kobber.–

<u>Stillesteen</u> er en Art Sandsteen, som bruges til Jernsmelteovnene.

Om <u>Estereb</u> og <u>Garsada</u> veed Jeg ingen at give Besked.

Med Høiagtelse ærbødigst

Blytt.

Christiania den 6te Marts 1837.



Til

Hr. General-Consul

De La Rogiette

Christiania.

arrivée

Arendal Christiansand Drammen Farsund Flekkefjord ~~Frederikstad~~ Sandefjord Stavanger Østerrisoer	mardi ~~mercredi~~ & vendredi matin — soir	froment — d°. farine de — Seigle d°. farine Orge d°. f. avoine d°. farine de
Molde Bergen Trondhjem	lundi & jeudi matin	quelquesfois le dimanche & le mercredi
Etranger Frederikshald Frederikstad Moss.	mardi & vendredi soir	

360

matin { arriv Bergen Trondhj Drammen Kongsb Flekkefjord Molde

16 Novbr. 1819. Regjeringens Resolution. Skibe og Fartøier, som inddrive for Storm og Iisgang, eller i andet Uhelds Tilfælde, og ikke have Handels eller Fragtfordele paa Stedet, bør, som tilforn, være fritagne for Lastepengers Erleggelse ved Ind og Udgaaende samt for Fyrpenge ved Indgaaende. 2, Skibe og Fartøier, som losse eller lade ved Forbiseiling i nogen Norsk Havn kun saa meget af Gods eller Varer, som udgjør indtil ¼ Deel af Drægtigheden, bør ikke betale de i saa Fald for baglastede Fartøier paabudne Lastepenge og Fyrpenge af Fartøiets hele Drægtighed, men Lastepenge og Fyrpenge betales alene for saamange Læster, som Godset eller Varene kunne anslaaes til, og beregnes samme, som for ladte Skibe er paabudet. Iøvrigt bør forbiseilende Fartøier alene betale Skibsafgifter for Indgaaende, naar der losses, og for Udgaaende, naar der lades. 3, Paa samme Maade behandles ogsaa Skibe, der komme ind for at repareres og som losse Gods eller Varer til Forblivelse, der udgjøre indtil ¼ Deel af deres Drægtighed, forsaavidt Lastepenges og Fyrpenges Erleggelse for Indgaaende angaaer; men naar Skibe, der ere indkomne under Reparation, indtage til Udførsel her fra Riget

Gods eller Varer under ¼ Deel af deres Drægtighed, betale de Lastepenge for Udgaaende efter samme Regel, altsaa alene af saamange Læster, som de indtagne Varer kunne anslaaes til; hvorimod Fyrpengene for Udgaaende, overeensstemmende med hvad under 1ste Punct er fastsat, betales af saadanne Fartøiers ganske Drægtighed, efter den forestaaende Reises Længde, og eftersom Fartøiet kan ansees for ladet eller baglastet.

363

Suivant le Handelstidende No 1402 pour 1839 les Droits de Douane perçus dans les differents lieux de Douane en Norvège, à l'exception de ceux situés au Nordland et au Finmark, se sont élevés comme suit :

		Species argent		Species papier				Species argents		Species papier	
En	1829	717,559	96½	498,250	18½	En	1834	964,283	27½	494,808	30½
	30	807,433	106	496,377	110		35	1,064,344	90	525,321	74
	31	706,702	59½	453,274	86		36	1,168,518	½	505,327	41
	32	735,771	7	471,008	47½		37	1,344,639	23	469,130	84
	33	941,660	47½	522,767	33½		38	1,346339	90½	442,939	63

Mr le professeur Blytt n'a pas encore envoyé les graines de semences qu'il desire pour le jardin botanique & Mr le secrétaire Rougtved vous laisse à vous même le choix des graines à semences que vous voudrez bien lui envoyer il desire quelques georgines doubles Cheiranthus annuus, Lavathera trimestris fl. albo id fl. rubro, briza maxima et briza minor, achillea millefolium & Chrysocoma Linosyris.

Etat du montant des droits de Douane et de Navigation de la Norvège pour l'année 1835, non compris ceux perçus dans le Nordland et le Finmark.

Lieux de Douane où les droits ont été payés	Droits d'Exportation sur les Bois		Droits d'Exportation sur les autres marchandises		Droits d'Importation		Droits de Transits		Droits sur les navires étrangers achetés		Droits de Navigation: Droits de tonnage		Droits de Navigation: Droits de Phares		Droits de Navigation: Droits de quarantaine		Totaux en espèces argent		Totaux en espèces papier		Totaux généraux en argent de France		Observations
	Spec: pap.	sk	Spec pap.	sk	Spec: argt	sk	Spec. argt	sk	Spec: pap.	sk	Spec: pap.	sk	Spec pap.	sk	spec pap.	sk	Spec argt	sk	Spec pap.	sk	f	c	
Frederikshald	10,585	2	100	83	23,194	5	66	81	„	„	4,269	80	2103	36	353	55	23,260	86	17,412	16	226,624	97	
Frederikstad	16,767	„	139	24	4,881	66	15	90	„	„	5,985	115	2,968	105	288	7	4,897	36	26,149	11	160,129	26	
Moss	8,087	3	8	26	25,615	11	5	5	„	„	3,213	98	1610	94	238	49	25,620	16	13,208	30	219,762	5	
Drøbak	4,083	60	28	13	3,599	69	„	108	„	„	1,648	45	801	20	145	43	3,600	57	6,706	61	55,135	39	
Christiania	25,711	24	2,136	77	258,799	53	181	12	„	„	12,656	117	6,325	10	1,125	43	258,950	65	47,955	31	1,793,659	54	
Drammen	61,320	39	2,757	37	87,312	113	142	69	2,508	„	23,869	20	11,487	98	1,978	„	87,455	62	103,920	74	1,044,336	18	
Holmestrand	5,678	„	49	56	9,005	56½	8	66½	436	„	2,403	94	1,200	96	144	21	9,014	3	9,912	27	103,645	27	
Tønsberg	1,895	110	243	102	9,781	48	42	109	792	„	3,270	38	1,887	80	752	93	9,824	37	8,842	63	103,158	47	
Laurvig	9,092	84	443	60	29,958	116	105	90	390	„	5,233	113	2,689	16	662	81	30,064	86	18,511	114	272,948	5	
Langesund	28,408	60	444	13	39,120	77	14	82½	552	„	11,602	103	5,602	44	1,090	67	39,135	39½	47,700	47	473,313	93	
Kragerøe	6,882	„	159	14	10,579	119	155	105	„	„	3,378	78	1,831	42	502	32	10,735	104	12,753	46	128,182	12	
Østerrisøer	10,421	24	619	34	14,816	28½	43	94½	„	„	5,019	45	2,538	99	723	45	14,860	3	19,322	7	185,770	44	
Arendal	12,148	30	1,125	76	34,335	39	122	78	„	„	6,558	109	3,542	41	942	90	34,457	117	24,317	106	328,337	27	
Grimstad	725	70	250	86	4,057	25	87	41	„	„	613	91	377	12	156	102	4,144	66	2,124	1	35,487	34	
Lillesand	2,276	117	500	65	2,482	15	43	55	„	„	1,044	115	544	106	148	30	2,525	70	4,515	73	37,731	54	
Christiansand	14,408	84	1,208	91	58,210	18	459	26	280	„	6,945	74	3,748	97	766	84	58,669	44	27,358	70	488,809	12	
Mandal	1,993	64	1,357	63	12,869	115	20	35	„	„	1,332	93	957	32	110	15	12,890	30	5,751	27	106,097	62	
Farsund	„	„	977	44	12,225	62	2	13	„	„	990	59½	789	94½	230	„	12,227	75	2,987	78	88,304	„	
Flekkefjord	11	116	5,561	10	23,779	115	16	72	„	„	2,888	97	1,603	83	97	18	23,796	67	10,162	84	193,592	85	
Sogndal	„	„	1,244	86	2,111	98	1	102	„	„	507	16½	273	33	„	„	2,113	80	2,025	15½	22,807	64	
Egersund	„	„	4,737	99	8,539	67	18	6	„	„	1,215	47	680	37	214	12	8,557	73	3,847	95	70,584	61	
Stavanger	7	„	4,765	97	29,870	2	126	110	„	„	3,446	95	1,686	18	428	16	29,996	112	10,333	106	231,651	2	
Bergen	408	64	43,245	88	243,945	98	434	21	„	„	16,671	43	7,585	42	910	22	244,379	119	68,821	19	1,810,385	74	
Aalesund	3	„	739	22½	3,753	87	4	113	„	„	260	23	154	114½	82	52	3,758	80	1,239	92	28,750	83	
Molde	122	„	178	39	2,379	43	14	61	„	„	308	63	162	88½	26	60	2,393	104	798	10½	18,353	64	
Christiansund	613	78	3,454	51	12,369	90	41	112	„	„	1,628	38	847	48	160	108	12411	82	6704	83	107,993	55	
Trondhjem	3,333	56	11,313	89	94,411	19½	160	37	„	„	4,760	48	2,091	54	440	„	94571	56½	21,939	7	677,124	12	
Totaux	224,985	5	84,790	105½	1,062,006	95½	2,337	114½	4,958	„	131,726	38	66,092	100½	12,768	65	1,064,334	90	525,321	74	9,012,676	56	

324


SG

11/

État du montant des droits de Douane et de Navigation de la Norvège pour l'année 1836, non compris ceux perçus dans le Nordland et le Finmark.

Lieux de Douane où les droits ont été payés	Droits d'Exportation — sur les Bois		Droits d'Exportation — sur les autres marchandises		Droits d'Importation		Droits de Transit		Droits sur les navires étrangers achetés		Droits de Navigation — Droits de tonnage		Droits de Navigation — Droits de Phares		Droits de Navigation — Droits de quarantaine		Totaux — en espèces argent		Totaux — en espèces papier		Totaux généraux en argent de France		Observations
	Spec pap:	SK	Spec pap	SK	Spec argt	SK	Spec argt	SK	Spec pap	SK	Spec pap.	SK	Spec pap	SK	Spec pap	SK	Spec argt	SK	Spec. pap	SK	fr	c	
Frederikshald	9,206	54.	78	91.	24,815	31.	99	106	"	"	3,097	15	1,518	67.	335	56	24,915	17.	14236	43.	220,672	64.	
Frederikstad	18,708	"	"	6	5,281	19	63	50	"	"	5,748	100	2,795	61.	352	106	5,344	69	27,605	33.	170,093	83.	
Moss	7,435	96	3	10	32,613	118	8	37	"	"	2,557	28	1,275	102	265	110	32,622	35	11,537	106	253,423	16	
Drøbak	3911	"	469	92	4,400	75	1.	7.	"	"	1,382	94	675	54.	133	97.	4,401	82	6,572	97	59,274	14.	
Christiania	26,769	26	3,770	64.	298,686	9	207	27.	72	"	11,260	5	5523	114.	1,261	9	298,893	36	48,656	98	2,036,643	88	
Drammen	61,757	85	3,526	26	104,205	44	127	64.	1,780	"	20,102	72	9,544	2	1,640	"	104,332	108	98,350	65	1,117,750	11	
Holmestrand	6,309	"	35	10	8,842	97	19	107	"	"	2,221	10½	1,031	116	247	33.	8,862	84.	9,894	49½	102,648	26	
Tønsberg	1,706	60	96	"	9,846	34.	34.	50	"	"	2,171	118	1,261	119	660.	12	9,880	84	5,996	69	89,267	7	
Laurvig	11,098	60	671	80	43,821	9	111.	37.	"	"	4,646	88	2,392	111½	696	101.	43,932	46	19,506	70½	361,127	24.	
Langesund	28,781	108	437	10	31,728	113	33	10	"	"	9,854	77.	4,721	59½	1349	110	31,762	3.	45,145	4½	416,297	34.	
Kragerøe	8872	"	54	16	10,384	72	91.	29	"	"	3,423	85	1,738	60	557	22	10,475	101.	14,645	63.	136082	67	
Østerrisøer	11,347	14.	756	80	16,483	64½	11	34½	"	"	4,474	43.	2,225	52	675.	5	16,494	99	19,478	74.	196,362	3	
Arendal	11,185	"	690	53	37,419	118	193.	67	"	"	5,203	80	2,788	47	954	10	37,613	65	20,821	70	329,789	17	
Grimstad	725	16	188	80	5,221	32	48	43	"	"	612	65	372	36	205	25	5,269	75	2,103	102	24,137	"	
Lillesand	2,013	22	404	119	3,050	8	25	34.	"	"	881	96	472	5	138	93.	3,075	42	3,910	95	38,006	6	
Christiansand	15,164	30	741	92	51,517	51	287.	70	"	"	5,964	73.	3,178	113.	880	15	51,805	1	25,929	83	440,478	51.	
Mandal	2,211	16	1,777	25	11,406	63	24.	45	"	"	1,558	1	1,013	41.	219	113	11,430	108	4,779	76	102,483	57	
Farsund	19	118	931	11.	15,108	52	4.	88	"	"	1,167	13½	720	17½	180	"	15,113	20	3,018	40	105,770	67	
Flekkefjord	19	90	6,999	32	36,823	111	41.	67	340	"	3,519	28	1,869	42	419	83	36,865	58	13,167	35	287,029	36	
Sogndal	15	"	1,039	92	2,829	110	1	88	152	"	371	82½	213	44.	80	"	2,831	78	1,871	96½	26,349	"	
Egersund	"	"	1,139	39.	5,868	117.	43.	107	"	"	681	102	427	118	130	"	5,912	104.	2,379	19	47,372	99	
Stavanger	1.	40	4479	91.	37,085	2	77	31.	"	"	2,605	63.	1,236	116	380	"	37,162	33.	8,703	70	266,491	57	
Bergen	233	79	41,113	105	234,654	99	219	68	312	"	12,106	110	5,900	48	1251	111	234,874	47.	60,918	93	1,713,840	23.	
Aalesund	3	70	622	67	2,990	80½	4.	57½	"	"	172	82½	105	30½	60	33	2,995	18	964	43.	22,792	69	
Molde	413	"	179	14.	2,893	46	7	50½	"	"	347	67½	186.	88½	20.	42	2,900	96½	1,146	92	23,138	66	
Christiansund	1,031.	84	4,713	74.	17,712	102	48	34.	"	"	1,769	25	966	98	287.	43	17,761	16	8,768	84.	150,410	30	
Trondhjem	4,107	45	12,351	103.	110,750	24.	238	12	"	"	4,280	43½	2,066	68½	410	48	110,988	36	23,216	68	782,012	64	
Totaux	233,047	33	87,372	42	1166,443.	21.	2,074	100½	3,656		112,183	108	56,274	21.	13,793	77	1,168,518	1½	505,327	41.	9,537,744.	79	

365

État du montant des Droits de Douane et de Navigation de la Norvège pour l'année 1837
non compris ceux perçus dans le Nordland et le Finmark.

Lieux de Douane où les droits ont été payés	Droits d'exportation				Droits d'Importation		Droits de Transit		Droits sur les navires étrangers achetés		Droits de Navigation						Totaux				Totaux généraux		Observations
	Sur les Bois		sur les autres marchandises								Droits de Tonnage		Droits de Phares		Droits de quarantaine		en Species argent		en Species papier		en argent de France		
	Spec pap	Sk	Spec pap	Sk	Spec argt	Sk	Spec argt	Sk	Spec pap	Sk	Spec pap	Sk	Spec pap	Sk	Spec pap	Sk	Spec argt	Sk	Spec pap	Sk	Francs	C.	
Frederikshald	7,441	50	93	75	33,785	"	27.	30	"	"	2,950	80	1,422	82	397	33	33,812	30	12305	80	264,401	53.	
Frederikstad	18,247	24.	59	95	10,003	47	120	52	250	"	5,577	48	2,671	116	551.	46	10123	99	27,357.	89	197,531	66	
Moss	5,853	19	6.	119	33,327	64.	12	17	"	"	2305	33	1,224	8	272	85½	33339	81.	9,662	24½	248,349	7.	
Drøbak	3,680.	"	107	117	10,520	30	7	40	"	"	1,536	79	738.	15	265	59	10,527	70	6,328	30	94 806	75	
Christiania	19,414	60	3,403	67	327,060	62	236	16	"	"	111,169	74	5,423.	5	1,504.	33.	327 296	78	40,914.	119	2,168,354	86	
Drammen	53,332	70	2,486	74.	130,237	107	193	93.	1348	"	19,679	34.	9,247.	47.	1600	"	130,431	80	87693	105	1,221,059	38	
Holmestrand	4,061	60	43	72	10,802	53.	41	77	"	"	1,624.	95½	812	98½	179	102	10,844.	10	6,722	68	98,677	33.	
Tönsberg	1,264	66	165	44	15 918	21.	39	11.	"	"	2,463	110	1,380	101.	814.	103	15,957	32	6,089	54.	126,190	85	
Laurvig	4,089	24.	601.	72	46,013	96	105	62	1848	"	3,025	102	1,609	96	634	53	46,119	38	11,808	107.	335,760	36	
Langesund	19,540	48	550	68	56,289	65	110	12	712	"	7,537	39½	3,556	115	1,186	68	56399	77.	33,083	98½	503 816	97.	
Krageröe	6,591	"	172	20	14,505	94	73.	49	"	"	2,834.	10.	1,452	96.	597	107.	14579	23.	11 647	113.	145,714.	86	
Osterrisöer	10,426	86	643	13.	16,401	104.	30	68	"	"	4,684.	6½	2,280	5½	764	118	16432	52	18,798	105	192,588	97	
Arendal	8,074	48	640	15	44,693	21.	259	38	864	"	4,208	94.	2,305	59	972	99	44952	59	17,065	75	355,043	07	
Grimstad	499	46	264	22	6,251	99	38	101	"	"	462	65	297	11.	148	17.	6,290	80	1,671	41.	46100	71.	
Lillesand	2,455	24.	286	111.	4,606	89	31.	38	"	"	1,083	83.	539	117	185	27.	4,638	7	4,531	2	50,583	43.	
Christiansand	11,562	15	664.	25	60,768	23.	270	39	"	"	5,120	19	2,775	43.	855	111	61038	62	20,977	93.	471,119	98	
Mandal	2,432	55	2,185	25	11,847.	5	24	72	"	"	1,723	30	1138	61.	359	85	11,871	77	7,839	16	110,425	52	
Farsund	2	17	980	64	15,544.	68.	2	19	"	"	835	21.	635	38	140	"	15,546	87	2,593	20	106 246	18	
Flekkefjord	27	24	7,537	4.	36,064.	12	63	95	188	"	3,194	61.	1,663	86	308	32	36,127	107	12,918	87	281,360	98	
Sogndal	"	"	1,495	98.	3,118	3½	6	116	"	"	319	107½	185	112½	"	"	3,124	119½	2,001	78	28,758	23.	
Egersund	"	"	1,475	14.	5,210	52	4	88	"	"	551	16	374	17.	47	"	5215	20	2,447	47	43,527	95	
Stavanger	7	24.	8,570	73.	43 727	70	68	97	212	"	3,609	43.	1,694	93.	440	"	43,796	47.	14,533	113.	335,448	06	
Bergen	342	65	52,045	52	247,317	67.	170	34	"	"	12,841	80	6,184	19	1 648	102	247 487.	101.	73,062	78	1,850,240	30	
Aalesund	"	36	794	97½	4201	19	5	64.	"	"	249	19	132	86	92	14	4,206	83	1,269	12½	31,585	67.	
Molde	414.	"	253	7½	3,602	34.	13.	100½	"	"	354	118	196	65½	12	35	3,616	14½	1,230	106	27,851	15	
Christiansund	1,237	48	4,900	1.	21,808	85	14.	14.	"	"	1,695	87	911	45	292	27.	21,822	99	9,036	88	176,120	60	
Trondhjem	4,260	59	13,725	28	128,777	29	262	41.	"	"	4,685	56	2,213	27½	633.	24.	129,039	70	25,517	34½	901,823	93.	
Totaux	185,256	88	104,153	33.	1,342,404	99½	2,234.	43½	5,422	"	106,324	41.	53,068	101½	14,905	60½	1,344,639	23.	469,130	84	10,413,488	65	


BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
SG

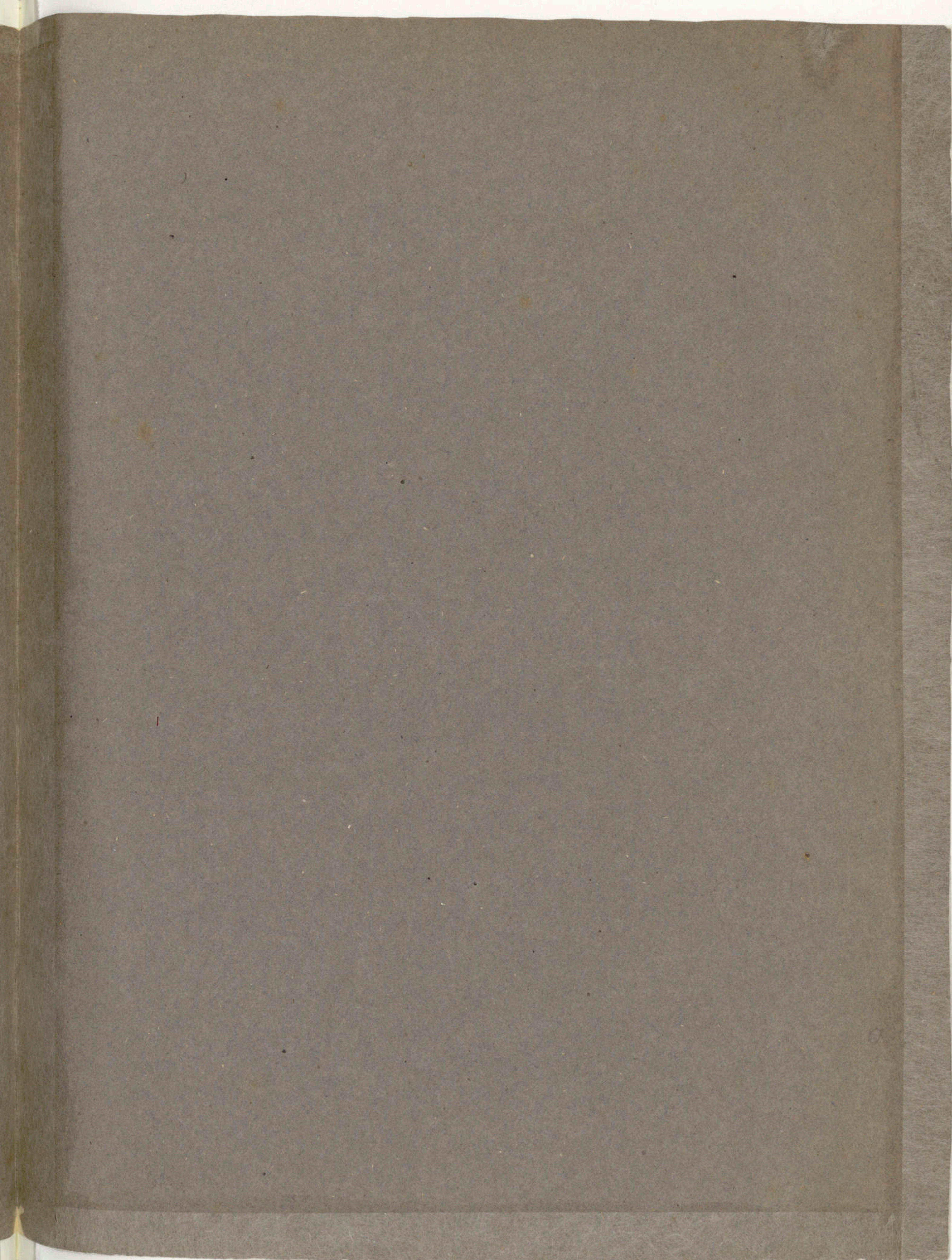
Tableau des Droits de Douane perçus tant à l'entrée qu'à la sortie dans les différents lieux de Douane de Norvège à l'exception de ceux situés au Nordland et au Finmark pendant l'année 1838.

Noms des Lieux de Douane	Droits d'Exportation sur les Bois		Droits d'Exportation sur d'autres Marchandises		Droits d'Importation		Droits de Transit		Droits sur les Navires étrangers achetés et naturalisés		Droits de Navigation de Tonnage		Droits de Navigation de Phares		Droits de Navigation de Quarantaine		Totaux en Species argent		Totaux en Species papier		Totaux généraux en Francs	
	Species pap.		Species pap.		Species argent		Species argent		Species pap.		Species pap.		Species pap.		Species pap.							
Frederikshald	8161	„	100	13	33701	26	186	13	„	„	3328	114	1586	84	431	47	33887	39	13608	18	271,364	70
Fredrikstad	16762	48	3	104	11982	109	55	104	500	„	5416	1	2597	118	500	43	12038	93	25780	74	201,135	74
Moss	6227	103	27	38	34433	17	15	„	„	„	2279	72	1129	87	263	41	34448	17	9927	101	256,328	5
Drøbak	3183	67	51	36	10989	89	„	48	„	„	1587	44	767	70	119	111	10990	17	5709	88	94,489	52
Christiania	24194	39	4023	1	351638	22	324	84	700	-	11956	41	5775	50	1662	19	351962	106	48311	„	2,353,332	30
Drammen	50904	52	3640	27	139118	6	224	109	876	„	17259	42	8539	59	1850	„	139342	115	83069	60	1,251,405	25
Holmestrand	4291	77	52	95	10316	112½	10	82½	1068	„	1813	91	901	63	341	65	10327	75	8469	31	104,312	4
Tønsberg	1339	113	142	24	18938	103	48	7	„	„	2494	63	1393	40	721	46	18986	110	6091	46	144,378	42
Laurvig	5549	62	374	109	45771	33	132	110	„	„	3062	49	1605	9	619	116	45904	23	11211	105	331,484	52
Langesund	24730	96	473	58	53449	63½	124	76½	„	„	9195	2	4334	91	1263	40	53574	20	39997	47	521,431	96
Kragerøe	7010	108	83	79	15153	54	119	90	„	„	3158	28	1579	74	574	102	15273	24	12407	31	153,675	49
Østerrisøer	7957	95	609	93	17444	48½	90	11½	1068	„	3713	½	1869	53½	887	„	17534	60	16105	2	185,732	8
Arendal	8252	74	448	67	39646	51	332	8	„	„	4106	42	2142	115	795	116	39978	59	15746	54	318,603	20
Grimstad	721	116	337	18	6425	69	47	48	„	„	581	100	343	80	149	117	6472	117	2134	71	49,510	81
Lillesand	1835	30	166	44	4542	113	34	29	„	„	752	2	375	7	147	101	4577	22	3276	64	43,845	77
Christiansand	13519	43	591	33	58315	38	335	68	664	„	5586	6	3007	47	879	8	58650	106	24247	17	473,141	1
Mandal	2672	11	1641	31	10240	119	28	96	„	„	1354	104	798	7	312	69	10269	95	6778	102	95,512	99
Farsund	18	98	467	8	11415	95	27	6	„	„	549	33½	348	75½	50	„	11442	101	1433	45	75,823	93
Flekkefjord	55	„	1950	40	18929	52	76	105	„	„	1031	14	672	40	179	2	19006	37	3887	96	133,476	85
Soendal	„	„	436	57	1407	23	1	2	„	„	129	25	99	66	80	„	1408	25	745	28	12,175	42
Egersund	„	„	921	30	5423	86	9	54	632	„	439	34	303	77	123	„	5433	20	2419	21	44,694	88
Stavanger	1	24	6057	114	43387	111	105	109	„	„	2977	28	1414	112	560	„	43493	100	11011	38	316,019	58
Bergen	303	107	41192	1	231203	33	213	10	„	„	10367	29	5153	82	1667	65	231416	43	38684	44	1,681,919	98
Aalesund	„	60	625	91½	4392	111½	5	89½	„	„	158	52	108	22½	130	105	4398	81	1023	91	31,510	85
Molde	261	48	186	1	2421	76	11	44	„	„	245	82½	147	7	81	82	2433	„	921	100½	19,207	18
Christiansund	872	56	4161	11	21043	58	34	114	„	„	1392	57	765	6	221	115	21078	52	7,413	5	163,535	81
Trondhjem	3532	„	12752	96½	141689	40	319	53½	„	„	3921	57	1857	114	462	96	142008	93½	22,527	3½	964,687	83
Totaux	192,360	37	81,518	„	1,343,423	79	2916	11½	5508	„	98856	103½	49,618	96½	15,077	66	1,346,339	90½	442,939	63	10,292,736	16

Danemark

Droits de port





Quels sont les différens droits de port que doit payer à Copenhague et les frais ~~auxquels est assujeti~~ auxquels est assujeti un navire de 200 tonneaux privilégié ou danois

371

1°. Lorsqu'il ~~vient de la méditerranée chargé~~
2°. ~~Lorsquil vient de la méditerranée sur lest~~
3°. Lorsquil vient seulement d'au delà le Cap Finistère chargé
4°. Lorsquil vient idem — idem idem sur lest
5°. Lorsquil vient d'en deça le Cap finistère chargé
6°. Lorsquil vient idem idem sur lest
7°. Lorsquil vient de la Baltique chargé
8°. idem idem sur lest.

9 - y ~~a-t-il~~ a-t-il quelque différence quant aux droits, lorsque le navire ne décharge qu'une portion de la cargaison à Copenhague, et quil va porter le reste dans un autre port

10 - un navire privilégié ou danois de 200 tonneaux venant d'un port non infecté et non suspect, est il soumis à Copenhague à quelque droit, de quarantaine, et ce droit ~~ou il fixe~~ s'il en existe dans ce cas est il un droit fixe ou un droit plus ou moins élevé suivant le tonnage ou le nombre de l'équipage?

11°. Quelles sont les marchandises importées à ou exportées de Copenhague qui sont sujètes à des droits de Last, et quel est le montant de ce droit sur chacune de ces marchandises

12°. Quelles sont les marchandises ~~qui ne sont~~ importées à ou exportées de Copenhague qui ne sont point sujettes au droit de Last.

13°. Existe t il quelques ordonnances ou réglements qui fixent la quotité des droits de port dans les différents cas? les envoyer.

6

Frais faits à Copenhague le
Juin 1835 par le Navire
du port de 242 tonneaux ; qui a déchargé
seulement 14 Lasts ou 28 tonneaux dans le
dit port.

	Rigsd.	m.	Sk. argent
Droit de tonnage	10	4	12
id. de Fanaux	5	5	"
id. de Douane	1	"	5
id. de quarantaine	12	"	
	Rigsd.		papier
id. de Canal (quoiqu'il soit resté en grande rade)	2	"	10
Différence des frais de bateau pour avoir déchargé en rade extérieure au lieu de décharger en rade intérieure et déduit par les recevans.	9	3	
Courtage d'expédition	10	"	

Ordre d'embarquemens

Copenhagen the 7th August 1835.

Messrs. T&W. Chapman

Elsinore

375

"With regard to the statement of portcharges for a Ship of 200 Tons burthen, I shall with great pleasure make out the same & transmit it to you: but as it is a matter of great difference in the portcharges wether a Ship comes in from the Mediterranean, from the Northsea or from the Baltic, as also whether she goes out to one or another of these places, and there is likewise a difference in portcharges with regard to the goods a Ship takes out from this port, as some articles subject here to lastage money and some not; I would thank you to give me notice of which voyages and which cargo would interest you, as I shall thereby be enabled to satisfy your wishes through the most exact statement. With respect to Quarantine expences, these always depend upon circumstances; it is therefore impossible to give an estimate of such expences, more so as there is hardly any place now considered suspect. If you will however mention a certain place, I shall make the necessary inquiry and give you all the information I can obtain.

(Signed.) S. Heckscher





Joint lettre D. du 13 avril 1835

Compte simulé

des droits de Port à Copenhague pour un navire, soit étranger (privilégié) soit danois de 50 Lastes

venant d'un port étranger au dehors du Cape Finisterre, sur lest et retournant chargé de marchandises	venant d'un port étranger de la mer du nord pas au dehors du Cape Finisterre sur lest, et retournant chargé de marchandises

	argent courant Rd	ß	/	billets Rd	ß	/			argent courant Rd	ß	/	billets Rd	ß	/
							à l'Entrée							
	10	2	8	"	"	"	droit de fanaux	à 4ß 4/ p. Laste	10	2	8	"	"	"
	3	4	8	"	"	"	idem de douane	à 7/5/ d°	3	4	8	"	"	"
	"	"	"	1	"	"	au gardien de la barre	environ	"	"	"	1	"	"
	"	"	"	3	"	"	menus frais	d°	"	"	"	3	"	"
	"	"	"	1	"	"	maître du port	d°	"	"	"	1	"	"
	"	"	"	4	"	"	droit du lest	d°	"	"	"	4	"	"
	4	1	"	"	"	"	Courtage d'expédition		4	1	"	"	"	"
							à la sortie							
à 1^r 4ß [?]	83	2	"	"	"	"	droit de tonnage	à 4ß 10ß [?] p. Laste	38	3	4	"	"	"
	20	5	"	"	"	"	d° de fanaux	à 4ß 4/8 [?] d°	20	5	"	"	"	"
	3	4	8	"	"	"	d° de douane	7/5/ d°	3	4	8	"	"	"
	4	5	11 ×	1	4	13	patente de jaugeage		4	5	11 &	1	4	13
	1	"	4	"	"	"	droit à la caisse des pilotes côtiers	à 2/	1	"	4	"	"	"
	"	"	"	1	"	"	au gardien de la barre	environ	"	"	"	1	"	"
	"	"	"	4	"	"	menus frais	d°	"	"	"	4	"	"
	"	"	"	4	2	"	frais au port	d°	"	"	"	4	2	"
	"	"	"	8	3	9	Quaiage		"	"	"	8	3	9
	"	"	"	2	"	7	Rôle d'Equipage		"	"	"	2	"	7
	"	"	"	1	2	8	naulage & ca	environ	"	"	"	1	2	8
	8	2	"	"	"	"	Courtage d'Expédition		8	2	"	"	"	"
	140	3	7						Rd 95	4	11			
	à 6ß 3/			144	5	13			à 6ß 3/			98	4	11
	Billets Rd [illegible]			177	1	2			Billets Rd [illegible]			131	"	"

Copenhague au mois d'Auguste 1835

par S. Heckscher, courtier maritime

Le pilotage dépend des circonstances

Plusieurs marchandises exportées de l'entrepôt, tels que le fer, le goudron, le brai & ca dispensent le navire du droit de tonnage.

Les droits de tonnage et de fanaux ne sont payé que pour autant de lastes que le navire a chargé.



Compte simulé

des droits de port à Copenhague pour un navire, soit étranger (privilégié) soit danois de 50 Lastes

377

venant d'un port étranger au dehors du Cape Finisterre, chargé de marchandises et retournant sur lest	venant d'un port étranger de la mer du nord pas au dehors du Cape Finisterre, chargé de marchandises et retournant sur lest

	argent courant R ß ſ	Billets R ß ſ			argent courant R ß ſ	Billets R ß ſ
			à l'entrée			
à 1.4ß	83 2 ..	.. .. ..	Droit de tonnage	à 4ß10/ p Lastes	38 3 4	.. .. ..
	20 5 ..	.. .. ..	idem de fanaux	à 1ß4 & à 1ß4 } d°	20 5 ..	.. .. ..
	3 4 8	.. .. ..	idem de douane	à 7/5/ d°	3 4 8	.. .. ..
	.. .. ..	1	au gardien de la barre	environ	.. .. ..	1 .. ..
	.. .. ..	4	menus frais	d°	.. .. ..	4 .. ..
	.. .. ..	8 3 9	Quaiage pour le déchargement	d°	.. .. ..	8 3 9.
	.. .. ..	1	maître du port		.. .. ..	1 .. ..
	8 2 ..	.. .. ..	Courtage d'expédition		8 2 ..	.. .. ..
			à la sortie			
	10 2 8	.. .. ..	droit de fanaux	à 1ß8/ p Lastes	10 2 8	.. .. ..
	3 4 8	.. .. ..	idem de douane	à 7/5/ d°	3 4 8	.. .. ..
	4 5 11 &	1 4 13	patente de jaugeage		4 5 11 &	1 4 13
	1 .. 4	.. .. ..	droit à la caisse des pilotes côtiers	à 2/ d°	1 .. 4	.. .. ..
	.. .. ..	1	au gardien de la barre	environ	.. .. ..	1 .. ..
	.. .. ..	3	menus frais	d°	.. .. ..	3 .. ..
	.. .. ..	4 2 ..	frais au port	d°	.. .. ..	4 2 ..
	.. .. ..	2 .. 7	Rôle d'Equipage		.. .. ..	2 .. 7
	.. .. ..	1 2 8	naulage &ca	d°	.. .. ..	1 2 8
	4 1 ..	.. .. ..	Courtage d'Expédition		4 1 ..	.. .. ..
	140 3 7.				95 4 11	
	à 6ß 3/.	144 5 13.			à 6ß 3/	98 4 11
	Billets R	173 1 2.			Billets R	127 .. ..

Copenhague au mois d'Auguste 1835.

par S. Hecksher courtier maritime

Le Pilotage et le prix du lest dépendent des circonstances.

Les droits de tonnage et de fanaux ne sont payé que pour autant de lastes que le navire a déchargé.

378

Écoles

V. : Instruction publique.

30

Economie politique



till nämndemannen ... Hellestads socken, och landtbrukaren J. Anders-son i Torp, Tjellmo socken. Tillträdet sker den 24 April 1873.

De norska fångstfartygen och svenska nordpolsexpeditionen.

P. T. meddelar efter Finmarksposten nedanstående närmare redogörelse för de ofta berörda norska fångstfartygens infrysning vid Spetsbergen och de norska sjömannens sammanträffande med den svenska expeditionen:

Jakten Pepita, skepparen Nils Johansen, ankom till Tromsö den 20 Nov., medförande några af de öfriga fartygens manskap, tillsammans med egen besättning 18 man. Skepparen Johansen berättar, att han afgick från Tromsö i början af Juni månad detta år och kom under Sydkap vid Spetsbergen i medio samma månad. Härifrån sattes kurs in i Storfjorden, der någon fångst gjordes. Uppehållet der räckte från den 20 Juni till den 4 Augusti. Då der ej var mera fångst att göra, vände han tillbaka och seglade omkring Sydkap, för att på vestsidan komma upp till fångstställena norr och öster om Norsköarna. Till Moffen, en ö, som ligger 5 à 6 mil i nordost från Norsk-öarna, ankom kan omkring medio af Augusti. Här gjordes fångst tillsammans med några andra fartyg till inemot den 10 September, utan att man i någon synnerlig grad hade men af isen. Vädret var under hela tiden särdeles godt. Den 14 September hölls af mot söder till White-bay, en fjord på nordsidan af Spetsbergen, för att jaga renar, fylla vatten och samla bränsle. Men vistandet här blef af kort varaktighet. Kommen på land och efter att hafva fylt några fat med vatten, märkte man att isen i stora massor trängde på söder ifrån. Ankaret lättades så fort som möjligt för att komma ut från fjorden; men isen, som med stor fart kom framdrifvande, kom dem i förväg. Vid Velcome-point, omkring 6 mil öster om Norsk-öarna, måste ankaret kastas. Isen var nu så nära land, att all vidare passage med fartyg var omöjlig.

Tillsammans med Nils Johansen var jakten Jakobine, skepparen Amandus Knudsen. Omkring 1 mil öster om Greyhook blefvo de 4 andra fångstfartygen fastsittande. Detta skedde den 16 September. Från denna tid var hafvet fullkomligt belagdt med is, så långt man kunde se med kikare. Under sista hälften af September inträffade en ovanligt sträng köld, 36 grader Celsius, så att isen inne vid land hade en alns tjocklek. I början af Oktober inträdde en mildare väderlek, utan att detta dock tycktes hafva något inflytande på isen. Då man nu började frukta för att ett öfvervintrande här skulle blifva oundgängligt, och då proviantförrådet icke på långt när kunde räcka till nyåret, än mindre öfver vintern, afsändes några af manskapet till den svenska expeditionen, professor Nordenskiöld, som hade uppslagit sitt vinterqvarter i Mossel-bay, omkring 3 mil öster om Greyhook. Expeditionens 3 fartyg Onkel Adam, briggen Gladan och Polhem lågo här infrusna. Professor Nordenskiöld, som icke visste förut, att så många fångstfartyg lågo fast i isen, blef helt förfärad då han erfor det. Han stod dem nu bi med all den hjelp och vägledning, som han under dessa förhållanden kunde förfoga öfver.

På prof. Nordenskiölds råd afreste den 8 Oktober 18 man af fartygens besättningar i 2 båtar till Isfjorden, der den svenska expeditionen har ett uppumradt hus, hvari ett proviantförråd förvaras. Då båtarne afreste, var vädret godt, och det antogs att de under loppet af en vecka skulle kunna hinna till Isfjorden. Emot slutet af Oktober började vinden att blifva mera sydostlig, och under de första dagarne af November blåste en storm från sydvest, hvarigenom isen på längre afstånd från land började att slås i stycken och fördes nu med ett förskräckligt brak i nordostlig riktning. Fastän isen ännu låg i tjocka massor invid land, kunde man dock ej betvifla, att det om ej så lång tid skulle blifva segelbart vatten. Redan den 4 November var hafvet omkring Welcome-point, der Nils Johansen och Amandus Knudsen lågo, så till vida isfritt, att man kunde lätta ankar och gå till segels. Vid Greyhook, der de andra 4 fartygen lågo, hade vinden och strömmen ej haft något inflytande på isen; då de dervarande fartygen icke kunde komma loss, beslöt manskapet att lemna dem, för att afgå med Nils Johansen och Amandus Knudsen. Den förstnämnde fick således 18 och den andre 20 man ombord. Mattilas och kocken stannade qvar, för att sedan öfverresa till Nordenskiöld.

Den 4 November gingo således 2 af de infrusna fartygen under segel; under snötjocka den 5 skildes de åt vester om Norsk-öarna eller Amsterdam-ön, och sedan har skepparen Johansen icke sett till eller hört utaf A. Knudsen. Den 6 November passerade N. Johansen Prins Carls Foreland och ville hålla in i Isfjorden, men detta var icke möjligt, emedan en stark storm blåste ut från fjorden. Under öfverresan till Tromsö var vädret vederstyggligt; hafvet var förfärligt upprördt, vinden slog om i ett nu, dock höll den sig mest på sydvest. För att berga sig för sjön måste man flere gånger kasta ut späck, skansbeklädnaden bräcktes, ishuden afrefs. Provianten var i det närmaste slut. Hela besättningen var dock frisk och befann sig väl vid framkomsten.

Strödda underrättelser.

---

en
dan
kun
dom
hop
mar
väl
nin
pro
enk
gar
åld
hop
näg
är
om
en
stu
och
dar

der
up
sak
sta
mo
me
och
sto
Afv
och

Un
delar
unive
derna
förhå
utvisa
invån
land
sen 24
2100,
1783,
rike 1
Englar
derför
länder
juridis
på pra
nom t
ledning

Vatt
vet.
vidtag
Pripec
flodför
samma
sel och

— J.
koham
stor en

Nytt
peruan
lemnat
en jern
flodern
båda fl
det rik
bindels
oceane
och be
fartyge
eng. n
Genom
i det

Det
ningar
tegång
som t
de sä
gen fö
nom
rätteg
hvilke
värda
den
skall
På
den f
terlen
åstadl
delst
tillföl
arfvir
lemna
boupp
sterb
strön
ven t
för e
234,0
1871
åtgär
antas

and 3,50; i dito med guldsnitt 4,25.

förut utkommit:

hjertat. Femton betraktelser. 3:dje
5.

. Tio enkla betraktelser öfver Nådens
h. 75 öre; inb. 1,25.

eller ett Guds ord hvarje dag betrak-
2,25; eleg. inb. 3,25; dito med guld-

serna. (Utgifna efter Förf:s död.)

samtligen öfversatta af Dr Otto von
(9247)

et utkommit och säljas i alla bokllådor

Barn och Ungdom:

ttaren till »Arfvingen till Racliffe»,
, »Kennet» m. m. För ungdom. Häftad 1 Rdr

L. O. E. Författarinna till »Högmo-
re.

dom. Af Onkel Frank. Med 5 kolo-
1 Rdr.

Af Mrs Barbould. Med 6 kol. plan-

r i riket till billiga priser följande

cker för Barn:

el Toms Stuga, 25 öre. — Sjökonungarne, 25 öre.
penborg, 30 öre. — Fru Hinkel och hennes barn,
salighet, 25 öre. — Klassiska Fabler för barn,
, 40 öre. — Samt dessutom flera hundra mindre
räsnitt. I alla boklådor utdelas katalogen derpå.
(9287)

örlag i dessa dagar utkomne:

i skogarne.

OPER. 1 rdr 50 öre.

äfventyraren

Af CARL ZASTROW. 60 öre.
lektyr för ungdom, af hvilket bibliotek N:ris

inre af Australien.

D MARCET. 1 rdr.

ren i Benguela.

CHENBACH. 1 rdr.

och HARRY.

pland af E. MARRYAT NORRIS.
rdr 50 öre. (9405)

UER & C:is

Etablissement,

Adolfs torg 12.

rade kunder, att vi dessa dagar emottagit
Tyger.

London, Paris och Wien:

f Paletåer & Hel-Kostymer,

tagas och utföras på dagen, till våra
billiga priser. (7822)

BENDIX

r sitt Modemagasin af

kläder,



gatan, 1 tr. upp, 17.
9289)

n-Cloth.

[illegible] Skattevæsen er overgivet til *N. Andersen* og *A. Nielsen*, Statsformuens Undersøgelse til *Berg* og *Schjørring*, Indenrigsministeriet (derunder Jernbaner) til *Aaberg* og *Madsen*, Toldvæsenet, samt Kirke- og Undervisningsministeriets Sager til *Th. Nielsen* og *Winther*, Søværnets Sager til *Ankjær* og *Dinesen*, Landforsvarets Sager til *Tuxen* og *Dam*, de øvrige Dele af Loven til *Tauber* og *Bønløkke*. »Venstre vil have det i sin Magt at gjøre *Berg* til Ordfører,« tilføjer det anførte Blad.

Den skandinaviske Møntkonvention. Af Stockholmerbladet *Dag. Nyh.* sees det, at det Punkt, som i det sidste Øjeblik standsede Undertegningen af den skandinaviske Møntkonvention, netop var den i *Dagbladet* fremhævede mislige Bestemmelse, at Staterne ikke skulde være forpligtede til at modtage Guldmønt, hvis Slid er 2 pCt. eller derover. Denne Bestemmelse vægrede den danske Befuldmægtigede sig ved at gaae ind paa, og der indtraadte saaledes en Standsning i Forhandlingerne, som dog ventelig kun vil blive af kort Varighed.

De nye Møntbenævnelser. I *Dagbladet* Nr. 295, for 12te Decbr, læser jeg i 4de Spalte et Forslag fra Hr. *G.* om at optage blandt de nye Møntbenævnelser Ordet *Ørtug* i Betydningen af *10 Ører*, hvilket han forsvarer med sproglige Grunde. Tillad mig den Modbemærkning, at dette Forslag gaaer lige imod den gamle *danske* Brug af disse to Ord; i Øretallet, den ældste danske Møntregning, der gjaldt i Danmark, indtil den fortrængtes af fremmed Mønt, er *Øren* det Overordnede, *Ørtugen* det Underordnede. Efter Øretallet deltes *Marken*, otte Uncer Sølv, i *otte Ører*, Øren i tre *Ørtuger*, Ørtugen i tolv *Penninge* (Denarer). Penningen har vistnok været den kurserende Mønt, saavidt der ikke brugtes fremmed Mønt, eller indenlandsk Mønt, slaaet efter fremmed Møntfod, f. Ex. Sterlinger; de øvrige ere Benævnelser paa Regningsmønter, Ørtugen lig 12, Øren lig 36, Marken lig 288 Penninge. Den samme Deling og de samme Navne ere ogsaa brugte i *Kornmaal*, idet en Penning Korn betyder en Skjæppe, en Ørtug 12, en Øre 36, en Mark eller Læst 288 Skjæpper Korn; ja Møntnavnene ere i mange Tilfælde overførte paa *Jorden* selv; Penning, Ørtug, Øre, Mark Jord ere Matrikelstørrelser, der oprindelig betegnede Land til 1, 12, 36, 288 Skjæppers *Udsæd*. *Øre* og *Ørtug* gaae saaledes gjennem mangfoldige ældre danske Forhold og have aldrig havt anden indbyrdes Værdi, ihvorvel Antallet af Penninge eller Skjæpper i Ørtugen fra 12 blev 10, altsaa ogsaa forholdsvis mindre end her angivet i Øren og Marken. Dersom man af rent lingvistiske Grunde, hentede fra Islandsk, nu vilde i den nye Møntregning give *Ørtugen* og *Øren* det indbyrdes Forhold, som Hr. *G.* foreslaaer, vilde det være at stille Ordenens Brug og Betydning i Gammeldansk paa Hovedet. *X.*

Den svenske Ministerkrise er nu endt. Et Telegram fra Stockholm af Gaars Dato til Ritzaus Bureau meddeler, at Grev *Platens* Begjæring om Afsked er bleven modtagen, og den svensk-norske Gesandt i Petersborg, Generalmajor, Kammerherre *Bjørnstjerna* er samtidig udnævnt til Udenrigsministeren.

Magistraten — Ikke lang-
[illegible] Redaktør! I *Dagbladet* Nr. 293

posthume Prædikensamlinger. *Efterladte Prædikener* af *Thomas Rudbeck* (Gads Forlag) røbe en begavet Taler med rig personlig Erfaring og et aabent Øje for Naturens Skjønhed. Der er til dem føjet en ypperlig Biografi af den unge afdøde Præst. *Fjorten Prædikener* af *Niels Møller* (i Kommission hos Fr. Bertelsen) udmærke sig ved Inderlighed og overbevisende Varme; der er noget Enfoldigt og Jevnt ved dem, som vinder Læsere. *Tanker til Eftertanke over Søn- og Festdagsevangelier*, uddragne af Biskop *Bindesbølls* Efterladenskab ved *D. G. Monrad* og *Kofoed-Hansen* (Hegels Forlag) er en Samling Strøtanker, som sikkert vil være kjærkommen for Mange.

: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk
genlig. Udenfor Kjøbenhavn med
(36 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

1872.

og Anordner af almindelige Kirkebønner!*) Forfatteren til *Le devoir,* hvori saadanne politiske Personligheder, som uden selv at troe paa den positive Religion betragte den som nødvendig for Massen og af denne Grund vise en ydre Agtelse for Dogmer, som de i deres Hjerte foragte, brændemærkes som »foragtelige Hyklere« — han skriver nu salvelsesfulde gudelige Cirkulærer til Biskopperne! Nr. 606 i »Internationale« og den socialistiske Arbejderkandidat for en af Paris's Forstæder ved Valgene 1869 er nu en Ejendommens og Ordenens Forsvarer! Den svorne Fjende af de staaende Hære og Folkevæbningens nidkjære Ven er Medlem af et Ministerium, som har undertrykt Nationalgarden! Frihandelsmanden *ex professo* er Medhjælper ved Gjennemførelsen af Thiers's protektionistiske System! Der vilde ikke blive nogen Ende paa Opregningen af Jules Simons Inkonsekvenser; men hvo iblandt de franske Statsmænd har vel Ret til at kaste den første Sten paa ham? Man nøjes derfor med at smaalee og gjøre Løjer med hans evige Græden og den stadige affekterte Bevægelse, som har skaffet ham Øgenavnet »Jordmoderen«. Under al denne Spot titter imidlertid en vis Misundelse frem, det er aldeles øjensynligt. »Den Satans Simon!« yttrede Ernest Picard engang, »han er den Snueste af os!«

Er Jules Simon Filosofen af den grædende heraklitiske Skole, saa er Ernest Picard derimod den bedste Typus for den leende demokritiske. Men han fortjener sit eget Kapitel.

imod 17.

Socialistisk Adresse. Igaar indbragtes i Folkethinget den fra *Internationale* udgaaede, men utvivlsomt stærkt af det forenede Venstres Førere paavirkede Adresse, af hvilken der har været gjort meget Væsen. Oprindelig var denne Adresse udpræget socialistisk, men under Indflydelsen af gode Raad blev den behændig lavet om til en Tillidserklæring til Venstre og udtaler nu, ved Siden af en Klage over Forbudet imod Mødet paa Nørrefælled og over Førernes Fængsling, Bevidnelsen af Sympathi for Folkethingets Flertal, den protesterer imod, at Udfaldet af de sidste Valg for Hovedstadens Vedkommende betragtes som et Udtryk for Stemningen blandt Befolkningens store Flertal — man vil erindre det forsvindende Stemmeantal, som de socialistiske Modkandidater opnaaede — og idet den forlanger en ny Regering dannet under direkte Indflydelse af Venstre, lover den, at de kjøbenhavnske Arbejdere skulle være paa deres Post, hvis Nogen direkte eller indirekte, aabent eller skjult skulde vove at angribe Forfatningen eller søge at fratage Folkethinget dets Betydning. Der har været fortalt, at denne Adresse bedækkedes med Tusinder af Underskrifter; Førerne opgive nu selv hele Antallet til 5098, hvoraf 4494 Haandværkere, 442 »Arbejdsmænd« og 162 af forskjellig Stilling; det vil erindres, at Enhver, som havde naaet sexten Aars Alderen, modtoges som Underskriver, og man vil deraf kunne slutte, hvor overordenlig lidt den hele Demonstration har at betyde, og hvor faa Vælgere der findes iblandt de 5000 Mand.

Adressen blev indbragt igaar i Thinget af Rigsdagsmanden for Kjøbenhavns 5te Valgkreds, Hr. *Bille.* Det er skeet efter Anmodning til ham af Cigarmager Würtz og Maskinarbejder Weiss, to af Socialisternes Førere, og forud for Indleveringen er der gaaet en Korrespondance, af hvilken vi kunne meddele følgende Skrivelse, hvori Hr. Bille besvarer den først til ham rettede Begjæring:

Hr. Maskinarbejder A. B. Weiss.

De har paa Deres egne og Cigarmager Würtz's Vegne henvendt Dem til mig med den Anmodning, at jeg som Repræsentant for den Valgkreds, hvor Sidstnævnte boer, vilde indbringe i Folkethinget et Andragende fra »Kjøbenhavns Arbejdere«, hvoraf et Aftryk er meddelt mig.

Det har ikke kunnet Andet end overraske mig, at en saadan Anmodning er bleven rettet netop til mig.

Det er endnu i frisk Minde, hvorledes Dhrrs. Meningsfæller optraadte ved Valget den 26de Septbr. d. A. i Kjøbenhavns 5te Kreds, og hvorledes Tilhængerne af Internationale, der idelig føre Friheden paa Læberne og betragte det som en dyb Krænkelse, naar Nogen betvivler deres Respekt for den borgerlige Orden, her udfoldede en Brutalitet, en Ringeagt for Loven og en Mangel paa Hensyn til Andres Ret, ved hvilke hin Valghandling blev og forhaabentlig stedse vil blive enestaaende i vor konstitutionelle Historie. At Talsmændene for hint Parti nu henvende sig til mig om Indbringelsen af deres Adresse, er temmelig koldblodigt.

Imidlertid skal jeg ikke afslaae Deres Begjæring. Jeg skal indbringe Deres Adresse, naar denne tilsendes mig med den sædvanlige Oversigt over Underskrifterne. Ialfald indtil jeg bliver bekjendt med denne, betvivler jeg, at det er »Kjøbenhavns Arbejdere«, som udtale sig i den; det er formodenlig kun et ringe Mindretal af disse, tilsat med adskillige Elementer, som ikke kunne kaldes Arbejdere.

Det er overflødigt at udvikle for Dem, at jeg ved Indbringelsen af Deres Adresse kun opfylder et aldeles formelt Hverv og i ingensomhelst Henseende derved tiltræder dens Indhold eller nogen Deel deraf. Tvertimod er det min Agt, hvis den skulde blive bragt under Debat i Folkethinget, at fremhæve det fuldstændig fejle Grundsyn, hvorfra den gaaer ud, og de ligefremme Urigtigheder, som den indeholder.

Folkethinget, den 16de Decbr. 1872.

Ærbødigst
Bille.

Den 21de Decbr. 1872.

C. A. Hansen,
administrerende Direktør.

Buketter

af franske Græsarter, tørrede naturlige Blomster, Stipa pennata (Fjergræs) og lign., holdbare i **flere** Aar, haves **nu** i stort Udvalg. Forsendelse mod Postforskud.

J. Olsen,
6, Kronprinsensgade 6.

Ægte imp. Havana-Cigarer
(Restpartier) realiseres til halv Pris: pr. 1000 Stkr. 60, 50, 45, 40 og 35 Rdl. Cigarlageret **Lille Kannikestræde 3,** aabent 11—4.

Nye

PARISER-VARER

hos

Hofurtekræmmer

C. A. Been,

Nr. 31, Norgesgade Nr. 31.

Alle de af mig under mit Ophold i Paris i November indkjøbte Nouveautés ere nu hjemkomne og udstillede i mit Magasin tilligemed et meget stort og righoldigt Assortiment af de fineste **Bonbons og Chokolade Dessert - Artikler, krystalliserede og glacerede Frugter** etc. etc., fra de første Fabrikanter i Paris, som: Masson, Marquis, Boissier, Chenu etc., og sælges saavel pundevis som i billige og i meget elegante Cartonnages, Attrappes, Kurve etc.

C. A. Been.

Fineste franske

Dessert Biscuits

fra

Guillout i Paris

ere hjemkomne i stort Udvalg hos Hofurtekræmmer **C. A. Been,**
Norgesgade 31.

Blomster-Udstillingen,

— ualmindelig rigt forsynet iaar — anbefales med alt det Potteflor, der kan haves til **Julen,** og med smukke, **holdbare** grønne Planter, samt:

- **Hyacinther** paa Glas, ordinære og **fine**.
- **Kurve,** fyldte med levende Blomster.
- **Buketter.**
- **Jardinierer.**
- **Cache-pots.**
- **Blomsterborde.**
- **Drivhuse** med Luftruder.
- **Tørrede** Blomster i Kurve og Buketter.
- **Guldfisk** i Bassin.
- **Blomster-Sprøjter** til Stuebrug.
- **Kuvertglas** til enkelte Blomster.

etc. etc. etc.

J. Olsen,

6. Kronprinsensgade 6.

Paa Undertegnedes Forlag er udkommet fuldstændig:

Mellem Sæsonerne.

Smaaskrifter

af **Adolf Rosenkilde.**

2 Bind. Pris 5 Rdl. 48 Sk.

Forlagsbureauet i Kjøbenhavn.

Udkommet er:

Nordisk Skaktidende

STOCKHOLM den 21 Maj.

Sveriges utrikes handel och sjöfart 1871.

I.

Det är med stigande intresse och ökad tillfredsställelse, som vi mottaga och anmäla kommerskollegiets officiella berättelse om våra näringar, hvilka alla äro i framåtgående — motsatsen till det som ännu för några få år tillbaka både i tal och skrift på det bestämdaste bebådades.

Den nu föreliggande berättelsen rörande Sveriges utrikes handel och sjöfart är till omfånget den största som kommerskollegiet hittills afgifvit: den för år 1858 utgjorde 100 foliosidor, den för 1868 växte till 158 sidor, den för 1869 till 164 sidor och den för 1871 utgör 273 sidor, fastän för denna, med undantag af några få sidor, begagnats mindre stilstorter än tillförene varit fallet.

Orsaken till denna högst betydliga utvidgning är att kollegiet i större omfattning användt de rikliga materialierna som förefunnits; men hafvudsakligen att åt denna berättelse gifvits en annan, högst väsentlig förbättrad form, enär kollegiet nu användt det s. k. tabellsystemet, hvilket i de flesta af utlandets, likasom i Norges statistiska meddelanden af enahanda art nästan uteslutande tillämpas, hvarigenom en större åskådlighet i afseende på handels- och sjöfartsförhållandena vunnits.

Men äfven en annan särdeles ändamålsenlig förändring har införts. Med K. M:ts bifall har kollegiet användt en ny grund för värdeberäkningen af in- och utförseln. Det är påtagligt att stora svårigheter skola uppstå, när det gäller att beräkna värdet af ett helt lands af så många olika artiklar bestående in- och utförsel; också ha under olika perioder högst olika grunder derför uppställts, men befunnits, åtminstone delvis, vilseledande.

Det enklaste, minst missledande, beräkningssättet är utan tvifvel det som kollegiet nu användt, det nemligen, att värdet af rikets in- och utförsel såväl med svenska som med främmande fartyg beräknas efter medelpriset å varan i *svensk hamn*, efter afdrag, hvad införseln beträffar, af tullen för de varor som äro sådan underkastade.

Man kan visserligen emot detta system anmärka, att värdet å de utförda varorna kommer att utvisa en lägre siffra, emedan i nämnde värde icke kan upptagas handelsvinsten, för hvilken naturligtvis exporten sker; icke heller kan fraktförtjensten beräknas, då varorna utsändas med svenska fartyg, ehuru påtagligt är att den kommer landet i dess helhet till godo, hvaremot i värdet å de införda varorna både fraktkostnaden och handelsvinsten måste ingå. Men äfven om man anser att häri ligger en olägenhet, så kommer den ensamt dem till godo, hvilka möjligen ännu hylla det af åtskilliga statsekonomer i 17:de och 18:de århundradet så högt uppskattade »merkantilsystemet», i hvilket den s. k. handelsbalansen utgjorde den äkta vishetsstenen, hvilken äfven sedan af ett fåtal vilsekomne statsekonomer bearbetats, och om, emot förmodan, ännu några sådana finnas qvar, så skola antagligen de, vid inhemtandet af att det uppgifna värdet af utförseln *understiger* värdet af införseln benämna skilnaden »handelsbalans», hvilken, enligt deras uppfattning, måste med ädla metaller liqvideras af det land, som drabbas af nämnde balans; men då egentligen ingen tror på tillvaron af en sådan handelsbalans — hvilken för öfrigt på det statistiska området förekommer nästan i alla länder, utan att väcka oro — så kan man gerna nöjas med de grunder, som kommerskollegiet nu antagit och tillämpar vid beräkningen af värdet å rikets in- och utförsel: de ha den stora fördelen att vara enkla och medföra icke att exportvärdet för högt uppskattas.

Kommerskollegiet har ansett sig särskildt böra framhålla, att genom den högst betydande utvidgning, som kommerskollegium gifvit åt sina officiella näringsberättelser, har det blifvit nödvändigt att för denna berättelses uppsättande anlita biträde af personer, icke tillhörande kollegiets egen tjenstemannapersonal, hvilken, redan otillräcklig för kollegiets egentliga åligganden, blir allt mera otillräcklig i samma mån de statistiska arbetena ökas och taga flera arbetskrafter i anspråk.

Sammanlagda värdet af Sveriges *in- och utförsel* som för år 1870
var upptaget till .... 294,188,000 rdr,
är för år 1871 beräknadt till 330,202,000 rdr,
tillökningen utgör således i rundt tal *trettiosex millioner rdr.*

Införselvärdet för år 1871 är beräknadt till.............................. rdr 169,179,000,
under det att nästföregående
årets beräknades till......... rdr 141,686,000.

I begge dessa summor är införseln af guld och silfver i mynt och plantsar inberäknad, uppgående 1871 till rdr 5,861,734, och 1870 till 1,729,114 rdr.

Utförselvärdet för år 1871 är beräknadt till.............................. rdr 161,023,000,
under det att nästföregående
årets beräknades till......... rdr 152,502,000.

Äfven i dessa summor ingår guld- och silfverutförseln, utgörande för år 1871 rdr 2,077,027, och för 1870 rdr 995,889.

Det är emellertid svårt att säga hvarför särskildt afseende fästes på in- och utförseln af *dessa* metaller, då de egentligen icke äro något annat än varor i likhet med alla andra, som ex- eller importeras. Vill man åter icke hänföra de ädla metallerna till varor och således utesluta dem ur räkningen, så visar sig att äfven den egentliga ut- och införseln af varor under de tio åren 1862—1871 varit i en nästan oafbruten tillväxt. Sålunda utgjorde exempelvis

	införseln	och *utförseln*
år 1862	rdr 96,763,920.........	rdr 86,518,802
» 1866	» 111,600,049.........	» 106,185,087
» 1870	» 139,956,886.........	» 151,506,111
» 1871	» 163,317,266.........	» 158,945,973

Vi ha ansett oss böra särskildt framhålla uppgifterna för åren 1862 och 1866: till följd af franska traktatens afslutande förklarade motståndarne till densamma, att året 1866 skulle »intaga ett märkligt rum i Sveriges ekonomiska historia»; det har obestridligen äfven så gjort, men i en helt annan riktning än de olycksbådande siarne anade.

I afseende på den betydliga stegringen i införselvärdet torde böra erinras, att den kan anses till en del vara föranledd af inträffade prisförhöjningar å åtskilliga artiklar, men har dock hufvudsakligen tillkommit genom den ansenligt ökade införseln af bomull, kaffe, raffineradt socker, väfnader af alla slag samt redskap och maskinerier. Sålunda utgjorde införseln af bomull nära 24 mill. skålpund år 1871, mot 15,111,000 skålp. år 1870 och 11 mill. skålp. 18[illegible] Införseln af kaffe uppgick 1871 till nå[illegible] mer än 20½ mill. skålp., mot 18½ mi[illegible] skålp. 1870 och 15 mill. skålp. 1866. A[illegible] raffineradt socker infördes 1871 något mer än 14½ mill. skålp. mot nära 8 mill. år 1870 och något mer än 6½ mill. 1866. Införseln af redskap och maskinerier utgjorde 1871 i värde rdr 3,753,000, mot 2,989,000 rdr 1870; af ull 4,381,000 skålp. 1871, mot 4,252,000 skålp. 1870 och 2,682,000 skålpund 1866.

Emedan Sveriges hufvudsakligaste *utförselartiklar*, jern, trävaror och spanmål förekomma under ett stort antal rubriker, skulle det blifva för vidlyftigt att härför i detalj redogöra. Vi skola således endast omnämna: att utförseln af stångjern, som 1866 uppgick till 2,721,000 centner, och 1870 till 3,177,000 ctr utgjorde 1871 3,370,000 ctr; att utförseln af jernvägsskenor, börjad 1868, utgjorde då 7800 ctr, 1870 8400 ctr, uppgick 1871 till 25,100 ctr; att af bräder och plankor utfördes 1870 77,378,000 kubikfot och 1871 80,798,000 kub.-f., att af spanmål har 1871 års export af hafre (20,224,000 kub.-f.), af hvete 560,300 kub.-f. och af råg (598,500 kub.-f.) varit *den största*, samt af korn (2,491,000 kub.-f.) den näst största mot något år tillförene.

AFTO

0 öre och för tre månader 5 rdr 50 öre rmt. — Lösn
iskontor vid Mynttorget i Staden och i huset n:o 34
a n (träffas i redaktionsangelägenheter kl. 9—10 f. m

DANMARK.

Höjesterets dom i socialistsaken, om hvilken ett telegram har meddelat en kort redogörelse, föll i onsdags. Redan kl. före 9 f. m. hade i kolonnaden utanför domsalen på Kristiansborgs slott samlat sig en myckel stor folkhop, hvilken till slut uppgick till omkring 1000 personer. Domsalen öppnades icke förr än kl. 1/42, och sedan så många blifvit insläppta, som lokalen kunde rymma, uppläste justitiarien Maurier följande dom:

»Såsom i den öfverklagade domen närmare framställes, hade de tilltalade på ett den 4 Maj sistlidet år hållet möte i den förening, hvars styrelse de äro, uppmanat föreningens medlemmar och hvarje annan arbetare att, trots det af Kjöbenhavns polisdirektör utfärdade förbud, infinna sig på det till följande dag beramade mötet på Nörrefælled, samt på ett tillräckligt tydligt sätt gifvit tillkänna för de församlade, att mötet i nödfall skulle sättas i verket med våld. Såsom i domen anförts, infann sig också på den bestämda mötestiden en stor menniskomassa vid »Fælleden», och en sluten hop af flere tusen menniskor sökte intränga och utöfvade våld mot det polismanskap och den militär, som bevakade ingångarne. Då nu dessa olagligheter, efter allt hvad som föreligger, måste anses vara förorsakade genom de tilltalades ofvannämnda uppmaning att trotsa polisdirektörens förbud, utan att det kan komma i betraktande, att de under mellantiden blifvit häktade, skola de i denna del af saken anses skyldige till straff enligt strafflagens § 103, 1:sta stycket, jemfördt med § 52, 1:sta punkten, och särskildt skola de, då de såsom anstiftare af brottet, måste betraktas såsom hufvudmän, vara hemfallna åt det för sådana i förstnämnda lagbud föreskrifna straffet.

Vidare måste det genom de af de tilltalade afgifna, oftare upprepade och med hvad som för öfrigt upplysts öfverensstämmande bekännelserna anses bevisadt, att de genom den af dem bedrifna agitationen icke blott ha åsyftat att sprida vissa politiska åsigter, utan äfven genom arbetarebefolkningens upptagande i den af dem styrda föreningen sökt att organisera en styrka, som kunde användas för att med våld omstörta den gällande statsförfattningen, när det dertill lägliga tillfället komme, hvartill enligt deras mening en längre, men kanske också blott en kortare tid kunde åtgå, hvilket i synnerhet berodde på händelserna utomlands. För denna af de tilltalade visade verksamhet, hvilken måste betraktas såsom förberedelser till uppror i ofvannämnda ändamål, ha de ådragit sig ansvar efter strafflagens § 85, 2:dra stycket, jemfördt med §§ 45 och 46.

Slutligen är tilltalade Geleff, såsom i domen rätteligen antagits, hemfallen till straff enligt § 7 i samma åberopade lag af den 4 Febr. 1871.

Beträffande de öfriga lagöfverträdelser, som lagts de tilltalade till last, biträder höjesteret hvad som derom i domen blifvit anfördt.

Det straff de tilltalade enligt ofvannämnda lagbud ha förskyllt, varda efter omständigheterna bestämda till tukthusarbete, för Pio i 5 år och för Geleff och Brix i 3 år hvardera.»

Genom kriminal- och polisrättens dom var strafftiden bestämd till respektive 6, 5 och 4 år.

Åhörarne och de utanför domsalen samlade åtskildes straxt efter domens afkunnande i fullkomligt lugn och ordning.

Kaffe. För behofvet rådde fortfarande en liflig efterfrågan och då urvalet med anledning af innehafvarnes tillbakadragenhet var mycket knapp så stego priserna. Afsättningen till det inre af landet har varit mycket betydligt och förråden i andra hand äro så mycket medtagna, att man äfven för den kommande tiden kan räkna på lifliga platsaffärer, så snart första hand förer tillräckliga qvantiteter i marknaden. Den utländska marknaden, som har inflytande på artikelns ställning, företedde äfven en stigande tendens, enär ingångna underrättelser från Brasilien, mer och mer bekräfta att den kommande skörden skulle blifva väsentligt mindre än den förra. Marknaden slöts i dag vid god efterfrågan för konsumtionen och särdeles fast hållning.

Försäljningarne omfattade: 12.000 säckar Rio och Santos till 75 à 96 pf., 8000 s:r Laguayra till 89 à 98 pf., 800 s:r Guatemala till 88 à 99 pf., 1500 s:r Maracaibo till 86 à 93 pf., 2000 s:r Westindiskt 87 à 98 pf. och 1200 s:r Domingo till 83 à 90 pf.; på leverans: 1500 s:r Maracaibo med *Antilope* och 1 million ℔ Malabar med *Heros*.

Samtidigt tillfördes: 6313 s:r Laguayra, 4888 s:r Rio, 3595 s:r Maracaibo, 2452 s:r Santos, 2348 s:r Bahia, 7259 s:r från London, 3872 s:r från Colon, 1096 s:r från Savanilla och 727 s:r Curaçao.

Socker hade ringa efterfrågan och afsättningen var ytterst begränsad.

Spanmålsmarknaden är utan det ringaste intresse.

HAVANA den 5 Aug. **Socker.** № 12, $10\frac{3}{4}$ Rl. Cuba Muscovad $9\frac{3}{4}$ Rl. Vexelkurs på London 63 proc. premie.

LONDON den 6 Aug. **Kaffe** långsamt stigande. Rio good channel first noteras i 80 à 82 sh. fast. **Ull.** Gårdagens marknad var liflig och prisen fasta. **Tenn** straits 130 pund. **Koppar** chili 81 à 83 p:d wallaroo 91 p:d. **Smör** holst. 110 à 116 p:d. **Spanmål** hade efterfrågan för Kontinenten. Marknaden slöts fast; Hafre villigare. **Kaffe.** En last Rio omsattes à 80 sh.

— Den 7 Aug. **Cochenille**; på gårdagens auktion voro prisen på silfver-Teneriff billigare; för Honduras-silfver betaltes 2 sh. 7 d.

Sjöfartsunderrättelser.

Stockholm. Inkomne:

Den 9 Augusti. Hiram, Nilsson, från Bergen med sill och fisk; Mercur (å), Wennerqvist, Hamburg, styckegods.

Telegrafrapporter.

Den 11 Aug., kl. 8 f. m. **Dalarö:** V. Frisk bris, mulet. Ank.: Ballfa (å); Clara, Leverin, Oporto, styckegods. Utg.: Gustaf II Adolf och Neptun (å).

Sandhamn: V. Svag bris, halfklart. Ank: Ocean Home, Sohst. Newyork, petroleum.

Furusund: NNV. Svag bris, mulet.

Skeppstidningar.

Franska skeppet Providence, kapten Caro, från Havre till Sundsvall i barlast, har den 3 Aug. strandat vid Morup och blifvit mycket läck. Man hoppades kunna taga skeppet flott.

— Engelska briggen Ruth, kapten Weeks, från Pernambucco till Stockholm, har den 3 Aug. strandat vid Lökken å Jutland och blifvit full med vatten

— Sea Flower, kapten Duncan, från Ljusne till Bristol, var den 4 Aug på höjden af Dover.

— Svenska briggen Gerda, kapten Nilsson, låg den 5 Aug. i Cardiff under lastning från Kalmar.

Ankomne och Afgångne Fartyg.

SHOREHAM d. 23 Juli. Vigilant, Andersen från Svartvik. — — PORTSMOUTH d. 28 Juli. Bræmar, Fredriksen från Hudiksvall. — DARTMOUTH d. 27 Juli. Frey, Bjerke från Sundsvall. — GLOUCESTER d. 28 Juli. Peter Dickson,

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

№ 131. Onsdagen den 5. Juni. 1872.

☞ I Anledning af Grundlovsdagen udgaaer intet Nummer af „Dagbladet" imorgen, og Bladets Kontor lukkes idag Kl. 2.

☞ I Redaktionsanliggender vil man behage at henvende sig paa Kontoret, Østergade 16, hver Søgnedag fra 1—3.

Trades-Unions og Strikes.

Af Prof. *William Scharling.*

Det er en i Forholdenes Natur grundet Lov, at de egenlige sociale Fænomener, Bevægelserne paa Samfundets Omraade, have deres Oprindelse i de store Kulturstater og derfor brede sig ud til de smaa Lande. Paa det egenlige Aandslivs Omraade kunne nye Baner brydes lige saa godt i de smaa som i de store Samfund; Digtere, Tænkere og Kunstnere endog af epokegjørende Betydning kunne fremstaae og tildels udvikles selv under smaa Forhold og i forholdsvis isolerede Egne; men de egenlige Samfundsbevægelser maae nødvendigvis tage deres Begyndelse der, hvor Samfundslivet pulserer stærkest og fremtræder mest koncentreret. Det bliver da en naturlig Følge heraf, at mange saadanne Samfundsrørelser, idet de bane sig Vej ogsaa til de mindre Stater, komme til at fremtræde i disse i den bestemte Skikkelse, som de ejendommelige Forhold paa Tilblivelsesstedet have givet dem, eller gjentage sig umiddelbart, som de hist ere fremtraadte, uden at de samme Betingelser og Forudsætninger, hvoraf dog netop deres Betydning afhænger, væsenlig ere tilstede. Noget Saadant gjælder tildels om den sociale Bevægelse, som i England betegnes med Navnet »strike«, og som vel alt tidligere nogle enkelte Gange har kunnet spores herhjemme, men som dog egenlig først i sidste Aars Slutning brød frem med større Styrke og antog en næsten epidemisk Karakter. Strikes eller, som de hertillands ere blevne kaldte, »Skruer« ere imidlertid en i sin Oprindelse saa ejendommelig engelsk Bevægelse og saaledes knyttet til bestemte Forudsætninger, at den neppe uden videre kan umiddelbart overføres til vort Samfund uden dels til at fremkalde andre Resultater end forudsat. Ligesom selve Bevægelsen let er udsat for at misforstaaes og miskjendes saavel af Arbejdsgiverne, hvem den nærmest vedrører, som af hele den Mængde af Konsumenter, mod hvem den mere eller mindre synes indirekte rettet, fordi man ikke ret kjender de Forhold, der i England have fremkaldt den og givet den Berettigelse, saaledes er den ogsaa omvendt udsat for at blive misbrugt af Arbejderne, der gribe til dette farlige Vaaben uden at kjende Betingelserne for dets rette Brug og derved let kunne paaføre sig selv saavelsom det hele Samfund betydelig Skade og store Tab. Det vil derfor maaskee ikke være af Vejen her saa kort, som et Dagblads begrænsede Plads nødvendig kræver det, at forsøge paa at give en Skildring af de Forhold, der i England have fremkaldt Strike'n, saavelsom af den *Institution*, der har udviklet den til saa stor Betydning. Selv om Pladsen ikke her tillader at gaae ind paa en dybere økonomisk Vurdering af den hele Bevægelses Betydning, vil dog maaskee selv en slig flygtig Skildring bidrage til at stille det hele Forhold i et noget andet Lys for adskillige Læsere og muligvis ogsaa kunne give nogle advarende Fingerpeg til Andre.

I.

Trades-Unions ere, om end ikke i deres nærværende Form og Fremtræden, saa dog i deres Væsen en meget gammel Institution, idet Oprindelsen til dem alt kan føres tilbage til det 14de Aarhundrede. At gjengive Navnet nøjagtig paa Dansk har allerede sine Vanskeligheder, fordi intet dansk Navn tilfulde vilde angive deres Ejendommelighed. De kunne kaldes Arbejderforeninger, og de kunne kaldes Laugsforeninger — men de ere begge Dele paa en egen Maade. I deres førstnævnte Egenskab frembyde de nemlig den Ejendommelighed, at de i Almindelighed kun omslutte Arbejdere af samme Fag, og dette endog hyppigst saa stærkt begrænset, som det fandtes i vore gamle Laug. Saaledes frembyde f. Ex. i Jernværksindustrien de forskjellige Stadier i Arbejdet hver sin Forening, og det er kun sjeldent, at to nær beslægtede Haandværk forene sig til een Union, saasom »de forenede Tømrere og Snedkere«. Som Laugsforeninger frembyde de imidlertid den Egenhed, at de kun omfatte de egenlige saakaldte Arbejdere, men ikke Arbejdsgiverne, Mestrene. Disse Foreninger ere nemlig fra deres første Begyndelse rettede mod Arbejdsgiverne. Da Pesten i 1348 havde fortyndet Befolkningen og særlig dens lavere Lag saa betydelig, at Arbejdslønnen som en naturlig Følge af det formindskede Udbud af Arbejdskraft steg betydelig, udkom der s. A. en Lov, der et Par Aar senere gjentoges og bekræftedes, hvorved det blev befalet, at Ingen maatte kræve eller modtage højere Arbejdsløn end før Pestens Tid, og den senere Lov fastsatte derhos et bestemt »Maximum« af Løn for forskjellige Slags Arbejder, hvortil der derhos føjedes andre Bestemmelser, der i det Væsenlige gik ud paa at stavnsbinde Arbejderne for at forhindre dem i at drage sig de gunstige Konjunkturer paa enkelte Steder tilgode. Til Sikkring af disse Buds Overholdelse ledsagedes de af særdeles strenge Straffebestemmelser. Det er til Værge imod disse Overgreb fra de herskende Klassers Side, at de første Arbejderforeninger danne sig i det bestemte Øjemed at tilkæmpe sig en højere Løn. Allerede 1361 udkom da en Lov, der stemplede slige Foreninger som ulovlige og under Straf forbød deres Stiftelse saavelsom al Deltagelse i dem. Fra Tid til anden gjentages disse Forbud med Tilføjelse af stedse skærpede Straffe; saaledes bestemmer en Lov af 1549, at »hvis nogen Haandværker, Arbejder eller Lign. skulde sammensværge sig og love hinanden, at de ikke ville gjøre deres Arbejde uden for en vis Betaling eller mere end i visse Timer, skulle de bøde første Gang 10 Pd. Sterl. eller straffes med 20 Dages Fængsel, anden Gang bøde 20 Pd. Sterl. eller staae i Gabestokken og tredie Gang bøde 40 Pd. Sterl. eller miste et Øre« osv. Da der vistnok i Almindelighed ikke kunde være Tale om at udrede saa store Bøder, ere de sidstnævnte Straffe nærmest at betragte som de egenlig fastsatte. Men disse strenge Straffe formaaede dog ikke at bringe Arbejderne til at opgive de Foreninger, der vare deres eneste Værn imod de herskende Klassers Misbrug af Magten. Foreningerne fortsatte deres Bestaaen, men hemmelig, og i de mørke Nætter samledes Medlemmerne udenfor Byerne paa den aabne Mark eller hellere paa de vilde, uopdyrkede Hedestrækninger, der tildels endnu findes i det nordlige England, eller i afsidesliggende Tørvemoser og lignende Steder, hvor de ikke vare udsatte for at træffes af Nogen. Inden Daggry skiltes de ad, efter først omhyggelig at have nedgravet deres Arkiv i Jorden, og ad forskjellige Veje sneg Deltagerne sig hver for sig tilbage til deres Hjem, for at den aftalte Strike kunde synes at udbryde ganske af sig selv, uden al foregaaende Aftale eller indbyrdes Forstaaelse imellem Arbejderne. Endnu ind i dette Aarhundrede holdtes saadanne hemmelige Møder; thi først 1824 hævedes Forbudet imod Foreningerne. Men selv da blev de kun taalte og tilladte; Lovens Beskyttelse kunde de ikke gjøre Krav paa, og endnu i 1867 vare de saa retløse, at en Kasserer ved en Union, der havde besveget Kassen, frikjendtes, uagtet hans Brøde var tilstaaet og anerkjendt, fordi det ikke kunde erkjendes, at en *Trades-Union* var et Retssubjekt, der kunde have Formue og — bestjæles.

Skjøndt Oprindelsen til *Trades-unions* saaledes kan føres tilbage til det fjortende Aarhundrede, er det dog egenlig først fra forrige Aarhundredes Midte, at de naae et saadant betydeligere Omfang, at man i dem kan kjende de nu saa omfattende og mægtige Foreninger. Thi da Laugene ydede de til dem hørende Svende en ikke saa ringe Beskyttelse, var det nærmest de Arbejdere, der ikke tilhørte noget Laug, der maatte danne *Trades-unions.* Men Udviklingen af den store og navnlig den dampdrevne Industri, der i England netop udviklede sig paa de Steder, der vare frie for Laugstvang, medens de med Laugsprivilegier forsynede Stæder sank ned til at blive *rotten boroughs*, bragte hurtig de udenfor Laugene staaende Arbejderes Tal til at stige saa betydelig, at de kom til at udgjøre Hovedmassen af Arbejderbefolkningen, og da senere Laugene forfaldt og forsvandt, fik næsten hver Profession sin *union.* Men især fra 1824 voxe disse med rivende Hurtighed; 1868 ansloges de forenede Arbejderes Tal til 800,000 Mand, der, indbyrdes forbundne ved en stærk Organisation, danne en anseelig Armee, der vel er i Stand til at optage Kampen med Arbejdsherrerne.

Der er selvfølgelig stor Forskjel paa de enkelte Foreningers Talrighed og Styrke; men de betydeligere iblandt dem tælle deres Medlemmer ikke blot efter Tusinder, men efter Titusinder. Saaledes angaves for et Par Aar siden Medlemsantallet i Minearbejdernes »nationale Forening« til 35,000, i »de forenede Maskinbyggere« til over 30,000 osv. De fleste større Foreninger have derhos en Ordning, som sammenknytter disse store Masser til en virkelig Organisme. I Almindelighed bestaae de af et større eller mindre Antal Afdelinger eller lokale Foreninger for bestemte Distrikter, der vel i det Hele føre en selvstændig Tilværelse under en lokal Bestyrelse, men dog alle forenes til et Hele ved et fælles Centralraad, for hvilket de underordnede Bestyrelser maae aflægge Regnskab, og til hvilket de alle sende Delegerede, valgte for sex Maaneder i Forhold til deres Medlemsantal. Ingen lokal Forening tør paa egen Haand begynde en Strike; det er vel dens Bestyrelse, som beslutter en saadan, men forsaavidt den skal støttes af den hele Forening, maa Centralbestyrelsens Samtykke indhentes. »De forenede Maskinbyggere« omfatte ikke mindre end 308 saadanne lokale Foreninger, spredte ikke blot over hele England, men endog organiserede blandt de engelske Arbejdere i Frankrig, Australien og Amerika. »De forenede Tømrere og Snedkere« have 190 Afdelinger, og ved Siden deraf bestaaer en anden Forening af Tømrere alene, der tæller 150 Afdelinger; Murernes Forening har 278 Afdelinger o. s. fr.

☞ Det er ikke blot Mandskab, disse Foreninger kunne raade over, ogsaa betydelige Pengemidler staae til deres Disposition. Medlemsbidragene, der ere ens for Alle uden Hensyn til deres forskjellige daglige Fortjeneste — thi i Tilfælde af Strike er Understøttelsen ligeledes ens for Alle, da det kun gjælder om at opholde Livet, medens Arbejdsstandsningen varer — ere temmelig forskjellige efter Deltagernes mere eller mindre heldige Stilling; i nogle Foreninger er det ugenlige Bidrag kun 1 d (henved 2 Rdl. om Aaret), men i andre er det indtil 1 sh eller endog 2 sh (henholdsvis c. 23 og 46 Rdl. om Aaret). Det fremgaaer allerede heraf, at det kun kan være dygtige og vellønnede Arbejdere, som kunne være Medlemmer af slige Foreninger; og at det tilmed maa være intelligente Folk, fremgaaer deraf, at de ved disse forholdsvis betydelige Offre hyppig ikke tilkjøbe sig nogensomhelst anden Fordel end Udsigten til at kunne gjøre en Strike med Eftertryk og Virkning. Hvor store Midler der paa denne Maade tilvejebringes, ialfald hovedsagelig i det angivne Øjemed, vil kunne sluttes deraf, at t. Ex. de forenede Tømrere og Snedkere, der foruden et Bidrag af 5 sh ved Indtrædelsen og 3 d hvert Fjerdingaar ugenlig betale 1 sh, altsaa i Alt 53 sh eller c. 24 Rdl. om Aaret, i 1865 havde en Aarsindtægt af 10,448 Pd. Sterl. eller c. 94,000 Rdl., medens de forenede Maskinbyggere endog i samme Aar havde en Indtægt af over 86,000 Pd. Sterl. (over 780,0 0 Rdl.) og derhos besad et Reservefond paa $1^{1}/_{4}$ Mill. Rdl. Rigtignok gaaer en forholdsvis meget betydelig Del af disse Indtægter [illegible] til Administrationsudgifter, nemlig Sekretærernes og Kasserernes Løn, Diæter til de Delegerede fra de lokale Foreninger, Leje af Forsamlingslokaler og Kontorer og fremfor Alt Trykningsomkostninger; saaledes brugte den førstnævnte Forening af sin angivne Aarsindtægt ikke mindre end 22 pCt. til de nævnte Udgifter, hvilke endog udgjorde over 34 pCt. af samtlige Aarets Udgifter. Men der bliver dog en klækkelig Sum tilbage, som benyttes dels til Syge- og Alderdomsunderstøttelser, dels til Hjælp for Arbejdsløse o. Lign., dels endelig til Dannelsen af et Strike-Fond. Dette Sidste er og bliver nemlig Foreningens Hovedopgave: at skaffe Midler til at indvirke paa Arbejdslønnens Fastsættelse, navnlig altsaa dens Forhøjelse og Arbejdstidens Forkortelse.

Spørges der nu, hvorvidt *Trades-Unions* virkelig ere i Stand til at udrette Noget i saa Henseende, maa dette Spørgsmaal ubetinget besvares bekræftende. Uden her at gaae nærmere ind paa den økonomiske Undersøgelse af de Momenter, som bestemme Arbejdslønnens Højde, maa det være tilladt at fremhæve, at Prisen paa Arbejdskraft ligesom Prisen paa en hvilkensomhelst Vare vel beroer paa Forholdet imellem Tilbud og Efterspørgsel, og at disse to Størrelser, d. v. s. den Mængde Arbejdskraft, der udbydes, og den, der efterspørges, maae bringes til at svare til hinanden derved, at Vederlaget, Arbejdslønnen, netop bliver fastsat saaledes, at ikke Antallet af dem, der have Brug for Arbejdskraft, indskrænkes til en saa ringe Mængde, at den bliver utilstrækkelig til at bruge al den tilbudte Arbejdskraft, men at der meget vel kan tænkes flere Punkter, hvor Vederlaget vil fyldestgjøre denne Betingelse. Ved ethvert Salg er der indenfor to ofte temmelig vidt fra hinanden fjernede Grænser flere Punkter, paa hvilke Prisen lige godt kan tænkes at falde; den ene Grænse bestemmes ved den Sum, som Kjøberen i Nødsfald vil give, den anden ved det Vederlag, hvormed Sælgeren i Nødsfald vil lade sig nøje. Om Prisen vil falde nærmere ved den ene eller den anden af disse Grænser, vil beroe paa, hvilken af Parterne der er mest ivrig for, altsaa mest trænger til, at Omsætningen kommer i Stand. I Almindelighed er det nu mere magtpaaliggende for Arbejderen at faae sin Arbejdskraft uafbrudt anvendt og betalt end for Arbejdsherren at faae Arbejdet uafbrudt udført; m. a. O. Arbejdsherren kan i nogen Tid, om fornødent, undlade at udbyde sin Kapital, naar det ikke svarer Regning, uden derfor at gaae til Grunde, men den enkeltstaaende, besiddelsesløse Arbejder kan ikke lade være at udbyde sit Arbejde, selv om Lønnen er nok saa lav — thi uden Løn kan han ikke leve. Saa længe Arbejderen derfor staaer ene og uden Støtte eller Tilhold, kunne Arbejdsherrerne, forsaavidt ikke deres egen indbyrdes Konkurrence forhindrer det, i Almindelighed drive Prisen paa Arbejde betydelig ned under, hvad de til Nød kunde staae sig ved at betale. Kommer da Arbejderen og begjærer højere Løn, mødes han let af det Svar: »Saa kan Du gaae, jeg behøver Dig ikke« — og om dette er sandt eller ikke, er han sjeldent i Stand til at bedømme, saa længe han staaer isoleret. Saasnart derimod en organiseret Forbindelse er kommen i Stand imellem alle Arbejdere af samme Profession, ere de i Stand til at overskue og bedømme Markedets Tilstand, om den Enkelte er uundværlig eller ej; og dersom de forene sig om, at Ingen af dem vil tjene under en vis Løn, ville de ogsaa kunne sætte denne Bestemmelse igjennem, saa længe dette ikke gaaer ud over, hvad Arbejdsgiveren kan betale og dog være bedre tjent med at faae Arbejdet udført end ikke at faae det udført. Ved sin blotte Existens alene vil saaledes en *Trades-Union* kunne virke til Arbejdslønnens Forhøjelse, idet den ophæver Noget af den Overvægt, som Arbejdsgiveren har over Arbejdssøgeren derved, at han trænger mindre til denne end denne til ham.

Imidlertid kan heller ikke altid en *Trades-Union* eller dens Ledere rettelig bedømme Arbejdsmarkedets Tilstand, og hvor meget Arbejdsherrerne kunne staae sig ved at betale for at faae Arbejdet udført. Man maa da prøve sig frem, og det er dette, som skeer igjennem en *Strike.* Ved at nedlægge Arbejdet prøve Arbejderne, om den Løn, de fordre, er for høj; saa længe den ikke er det, vil Arbejdsgiveren hellere finde sig i at gaae ind paa deres Fordring end miste deres Arbejde — i modsat Fald kan det ikke svare Regning for ham at kjøbe Arbejdet til den forlangte Pris. Dette er Arbejdsstandsningens sande Betydning, saaledes som det klarere vil fremgaae af de Exempler paa samme, som vi i et følgende Nummer skulle fremstille, idet vi skulle søge at skildre et Par af de betydeligste *Strikes* i England, som ere blevne Gjenstand for den i Aaret 1867 desangaaende nedsatte parlamentariske Kommissions Undersøgelser.

Kjøbenhavn, den 5. Juni.

I Mandags udløb den sidste Termin, som Ministeriet Gladstone efter idelige Udsættelser havde udbedt sig for at give Parlamentet definitive Oplysninger om Resultatet af Forhandlingerne med Nordamerika. Paa denne Dag skulde nemlig Kongressen i Washington skilles ad, og da vilde det ikke længere være muligt for den engelske Regering at holde Parlamentet hen med løse Forhaabninger om, at Alt nok vilde komme i Orden, naar man blot i England afholdt sig fra offenlige Forhandlinger, som kunde irritere Modparten. Der er gjentagne Gange indløbet Efterretninger ved den atlantiske Telegraf om, at Kongressen var gaaet fra hinanden, og da den 3die Juni angaves, var det, saavidt vi erindre, tredie Gang, at Sligt meldtes; men nu ansaaes det ogsaa for afgjort, at der ikke vilde blive Tale om en ny Udsættelse, og den engelske Regering delte denne Anskuelse. Ikke desto mindre bragte et i forrige Nummer meddelt Telegram fra Washington af 2den Efterretning om, at begge Kongressens Huse havde besluttet at forlænge Sessionen til den 10de ds., og det er formodenlig herfra, at Lord Granville og Gladstone have hentet Mod til endnu ikke fuldstændig at afgive den Fallit-erklæring, som de ved de løseste Udflugter og Experimenter have søgt at forhale fra Maaned til Maaned, fra Uge til Uge, ja fra Dag til Dag. Man mærker dog denne Gang, at der i det heldigste Tilfælde er en yderst kort Termin at løbe paa. I Stedet for at gjentage, at England og Nordamerika i Løbet af et Par Dage vilde blive enige om Tillægsartiklen, afgav de engelske Ministre den 3die den Erklæring i Parlamentet, at det ikke var kommet til nogen Forstaaelse om denne Artikel, hvis »Ratifikation« (!) af det amerikanske Senat en Tid lang var et af hele den engelske Presse antaget Dogma, og at de ikke vidste, om der overhovedet vilde kunne opnaaes Enighed; men dog endte de med at sige, at de havde »sikkert Haab« om at faae »Vanskelighederne fjernede«. Den sidste Tirade, der er en ny Vexel paa Parlamentets Langmodighed, skyldes uden Tvivl Efterretningen om, at Kongressen i Washington har forlænget sin Session. Det er jo altid syv Dage at løbe paa, og hvem veed, om der ikke i den Tid kan »vise sig Noget«? Gladstone synes imidlertid ligesaa lidt som Micawber at have været i Stand til at antyde, hvad han egenlig venter, da Telegrammet aldeles Intet indeholder herom. Navnlig synes man af denne Taushed at kunne udlede, at Premierministeren og Udenrigsministeren ikke have givet mindste Udsigt til, at Voldgiftsretten, der i sin Tid forkyndtes med Pauker og Trompeter som det afgjørende Skridt til en ny Lyksalighedens Æra for Menneskeheden, vil træde sammen til den fastsatte Tid. I et Telegram fra Washington berettes ogsaa efter Meddelelser fra »velunderrettede Kredse«, at Amerika har foreslaaet England at aabne nye Underhandlinger gjennem en blandet Kommission til — næste Vinter! Denne joviale Anvisning paa den Snee, der skal falde, tyder paa, at man i Nordamerika er ganske paa det Rene med, at Washingtontraktat og Voldgiftsret have delt Skjæbne med den Snee, der faldt ifjor.

Det vilde lønne Umagen at rekapitulere de Erklæringer, som Gladstone og Lord Granville have afgivet under den nye Strid med Nordamerika, hvortil Washingtontraktaten har givet Anledning, da der neppe vil findes noget tilsvarende Exempel paa, at en bankerot Regering har holdt et helt Folk og dets Repræsentation for Nar. Ikke et eneste Løfte er blevet indfriet, ikke en eneste af de vakte Forhaabninger er gaaet i Opfyldelse. At det har været muligt for Gladstone at spille denne Komedie til det Allersidste, kan kun forklares af, at det Publikum, til hvilket han henvendte sig, selv ønskede at blive ført bag Lyset. Det er næsten ikke tænkeligt, at der har været endog blot en ringe Grad af bona fides hos Gladstone, naar han stod og broderede for Underhuset. For at være aldeles sikker herpaa maatte man rigtignok vide, hvilket Sprog den amerikanske Gesandt, General Schenck fører, naar han taler under fire Øjne med den engelske Premierminister eller dennes Kollega Udenrigsministeren, og hvorledes disse to Mænd, hvis Bestemmelse det synes at skulle blive at bringe det engelske Folk til at væmmes ved Manchesterskolens Politik, imødegaae ham. Herom veed man nu rigtignok Intet, og der vil rimeligvis hengaae en Tid, inden det bliver bekjendt; men man har et meget betegnende Præcedens at holde sig til. Da Lord Russell for en Tid siden tog Bladet fra Munden i Overhuset, gav han følgende Bidrag til Englands nyeste internationale Historie: »Det maa nu staae mig frit for at tilføje (thi jeg troer ikke, at det bør skjules længere!), at de første Fordringer, som den amerikanske Regering rettede til os, vare affattede i de fornærmeligste Udtryk imod dette Lands (Englands) Regering. Lord Palmerston stod dengang i Spidsen for Kabinettet, og jeg var dets Udenrigsminister, og jeg siger, at aldrig har en Kjeltring eller Lommetyv (*swindler or pickpocket*) hørt sig tiltalt i værre Udtryk end dem, hvori den amerikanske Regering tiltalte os (Latter).« Naar den amerikanske Regering talte saaledes til Mænd som Palmerston og Russell, leder man forgjæves i sin Fantasi efter de Ord, der maae være faldne til en Gladstone eller en Granville; naar de Førstnævnte stak Fornærmelserne i Lommen, hvad maa der da ikke være budt de Andre? Og efter slige Konferencer træder Gladstone frem i Parlamentet og tysser paa de Utaalmodige, idet han forsikkrer dem om, at den amerikanske Regering deler Englands inderlige Ønske om et hjerteligt Venskab imellem de to Nationer, og at et uforsigtigt Ord let kan forstyrre Udførelsen af de ophøjede Hensigter. Den af Lord Russell givne Oplysning viser iøvrigt, hvor højlig Gladstones Organer gjorde ham Uret, naar de i bittre Udtryk bebrejdede ham, at han levede med en svunden Tids Statsmænd og ikke fattede den store Nutid, der har faaet sin Profet i Gladstone. Man tænke sig Pitt tiltalt som en Kjeltring eller en Lommetyv af en fremmed Gesandt! Vilde han have ladet sig nøje med at sende en saadan Gesandt hans Pas, eller vilde han ikke have brugt den mere summariske Fremgangsmaade at lade sine Lakajer kaste Grobianen ned ad Trapperne? Lord Russell derimod, der efter fattig Lejlighed stilles op som Repræsentant for det gamle England, sendte derimod ikke alene ikke Mr. Adams hans Pas, men vedblev at staae paa en venskabeltg Fod med ham, og først nu — saa mange Aar efter — giver han sin Harme Luft ved at fortælle, hvad fremmede Magter i vor Tid vove at byde England. Overhuset, Repræsentationen for Englands højeste Aristokrati, hører dette og henrives ikke til et Udbrud af glødende Harme, men brister ud i Latter. *Times* har sørget for, at der ingen Misforstaaelse kan finde Sted. Efterat det har anført Russells Ord, tilføjer det i Parenthes: »*a laugh*«. De høje Lorder more sig over deres Lands Fornedrelse, og det i et Øjeblik, da der i England hæver sig stærke Røster for, at de skulle trække sig bort fra Skuepladsen, da de have udspillet deres Rolle. I Sandhed, man fristes til at give de engelske Radikale Ret; et saadant Overhus synes det ikke Umagen værd at holde paa.

Man har iøvrigt i den senere Tid tydelig kunnet mærke, at Gladstones Ministerium var et synkende Skib; thi Rotterne begyndte at forlade det. Selv de Blade, der ivrigst havde hjulpet det med at holde det engelske Folk hen med Snak, have i den sidste Tid røbet store Betænkeligheder ved at fortsætte dette System og begyndt at tale rent ud. *Times,* hvis Telegrammer fra Nordamerika i Maaneder have været en Række Idyller, bragte i Torsdags følgende Efterretning fra New York: »Der kan ikke være to Meninger om, at Traktaten maa ansees for »død«. De Forenede Staters Regering vil paa de Indvendinger, som det

engelske Kabinet har gjort imod Tillægstraktaten, give til Svar, at Artiklen ikke yderligere kan modificeres. Senatet og Præsidenten ville ikke mere samtykke i Forandringer.« *Daily Telegraph* bragte et Telegram, der var ligesaa lidet opmuntrende. Disse Hjobsposter kom Gladstone meget ubelejlig, og han straffede sine Organer, fordi de havde vovet at gjøre Oprør imod hans paatagne Optimisme, ved at betegne deres Efterretninger som »unøjagtige«. *Times* vilde ikke modtage denne Tilrettevisning og bragte Dagen efter en Artikel, hvori det lod Gladstone vide, at hans hele Holdning i Underhuset under Interpellationen om det Telegram, som han modsagde, netop bekræftede dettes Rigtighed. Derefter udviklede *Times*, at der jo heller ikke havde været Grund til at vente Andet, siden man var bleven bekjendt med de sidste Telegrammer, der vare blevne udvexlede imellem den amerikanske Udenrigsminister, Hamilton Fish, og General Schenck. »Det er umuligt at læse dem,« skrev *Times*, »uden at see, at der ingensinde, fra det Første til det Sidste, har hersket en virkelig Overensstemmelse imellem de to Regeringer om Løsningen af de Vanskeligheder, som skille dem ad . . . Naar man har Korrespondancen imellem Mr. Fish og General Schenck liggende for sig, kan ingen Mening være rimeligere, end at Voldgiften vil slaae fejl, ja, det synes uundgaaeligt, og vi have nogen Vanskelighed ved at forstaae, hvorledes det er gaaet til, at man tilsidst kom til den Anskuelse, at Tillægsartiklen kunde sættes igjennem. Den kunde aldrig blive betragtet som Mere i Nordamerika end et Udkast til Diskussion.«

Ordenstegn. Under 29de f. M. er Greve *J. Gozzadini* i Boglogna, Medlem af det italienske Senat, udnævnt til Kommandør af Dannebroge af 1ste Grad.

— Under s. D. er Professor ved Universitetet i Bologna *G. Capellini*, R. af D., udnævnt til Kommandør af Dannebroge af 2den Grad.

— Under 28de f. M. er der meddelt Premierløjtnant *E. Suenson*, R. af D., Tilladelse til at anlægge og bære den ham af Hs. Maj. Kejseren af Rusland tildelte Dekoration som Ridder af St. Anna Ordenens 3die Klasse.

Ministeriet. Under 1ste Juni har Hs. Maj. Kongen tilstaaet Krigsministeren, Kammerherre, General *W. Haffner*, Marineminister *ad interim*, en Orlov paa 7 Uger fra den 3die Juni at regne og bifaldet, at Krigsministeriet og Marineminsteriet under hans Fraværelse midlertidig forestaaes af Udenrigsministeren, Kammerherre, Lehnsbaron *O. D. Rosenørn-Lehn.*

Søværnet. Den 6te d. M. hejses Kommandoen i de til Eskadren hørende Skibe, og Eskadrechefen hejser sin Stander i Kommandoskibet, Skonnerten *Esbern Snare.*

— Fra den 1ste d. M. er Premierløjtnant *E. F. Løitved* indtraadt i mellemste Lønningsklasse for Premierløjtnanter.

— Under 31te f. M. er Premierløjtnant *F. H. Jöhnke* beordret til fra 1ste Juni midlertidig at gjøre Tjeneste ombord i Eskadren, og Sekondløjtnant *J. T. Olsen* at forrette Tjeneste i Logisskibet.

— Ministeriet har foranstaltet anskaffet Kutteren *Agnete* til Brug for Flaadens Officerer, for at give disse yderligere Lejlighed til at kunne gjøre sig nøje bekjendte med de nærmeste Farvande.

Konsulater. Under 28de f. M. er Hr. *Juan de Gurtubay* udnævnt til kgl. dansk Konsul i Bilbao.

— Under 29de s. M. er *J. A. Moore* anerkjendt som de Forenede Staters Konsularagent i Frederikssted paa St. Croix.

Møntkommissionen. I *Ministerialtidenden* meddeles nu Sammensætningen af den tidligere omtalte Møntkommission, der er nedsat ved kgl. Kommissorium af 1ste Juni, og hvis Medlemmer ere: Direktør i Nationalbanken, Gehejmekonferensraad Grev *V. C. E. Sponneck* som Formand, Direktør i Nationalbanken, Konferensraad *C. G. N. David*, Gehejmeetatsraad *C. E. Fenger*, Højesteretsassessor *W. J. A. Ussing*, Departementschef *C. F. Ricard*, Direktør i Nationalbanken, Etatsraad *M. Levy*, Direktør i Privatbanken, Etatsraad *C. F. Tietgen*, Professor *H. W. Scharling*, Overretsassessor *C. Rimestad*, Grosserer *E. le Maire* og Vexeller *B. L. Frænkel.* Der er givet Kommissionen det Hverv at tage under Overvejelse, om det, navnlig af Hensyn til den for det tyske Kejserdømme besluttede Indførelse af Guldmøntfod, for Danmark turde være tilraadeligt at ombytte det nuværende, udelukkende paa Sølv baserede Møntsystem med et andet. Forsaavidt Kommissionen maatte komme til det Resultat, at en Overgang fra det bestaaende Møntsystem til et andet, grundet paa Guld alene eller paa dette Metal i Forening med Sølv, er tilraadelig, vil den have at gjøre Forslag til de Modaliteter, under hvilke et saadant nyt Møntsystem vil kunne indføres.

Latin- og Realskolen i St. Kongensgade. Under 1ste Maj er der af Kirke- og Undervisningsministeriet blevet meddelt Bestyreren af Latin- og Realskolen i Store Kongensgade i Kjøbenhavn Tilladelse til i 1872, 1873 og 1874 for dens egne Disciple at holde den præliminære Prøve til og i 1873 og 1874 tillige selve Afgangsexamen for studerende Discipte.

Undersøgelser angaaende Østerserne. Finansministeriet har ifølge dertil ved Finansloven for 1872—73 given Hjemmel tillagt Cand. mag. *J. Collin* et Beløb af 300 Rdl. til videnskabelige Undersøgelser angaaende Østerslivet, og hvad der maatte kunne tjene til sammes Fremme og Udvikling.

Folkethingsvalgene. Et Vælgermøde i Hedehuskroen i Søndags havde ifølge *Roeskilde Av.* samlet 60—70 Vælgere. Vælgerforeningens Formand, Gaardmand *Hans Sørensen* fra Soderup aabnede Mødet med en Udtalelse om, at Forhandlingerne vilde komme til at dreje sig om tre Kandidater, nemlig: Biskop *Monrad*, Gaardmændene *Morten Hansen* fra Hove og *Ole Larsen* fra Rørbæk. Derpaa blev Ordet givet til Adjunkt *Fritsche* fra Roeskilde, som bl. A. oplæste et Brev fra Monrad, hvori denne besvarede nogle til ham rettede Spørgsmaal om hans Anskuelser angaaende de kirkelige Spørgsmaal, Almueskolevæsenets Ordning og Hærlovens Revision. Fritsche endte med alvorlig at lægge Forsamlingen paa Sinde, at den ikke blot i Monrad havde en Kandidat, der udmærkede sig fremfor de fleste ved sin overordenlige Begavelse og ualmindelige Indsigt i mangfoldige Forhold, men at man ogsaa maatte være ham taknemlig for den store Andel, han havde havt i Udarbejdelsen af 5te Juni Grundloven og Valgloven, ligesom han ogsaa senere under sin lange offenlige Virksomhed trofast havde arbejdet paa at føre Grundlovens Tanke ud i Livet og give den Fylde og Livskraft. Den Kreds, der paany bragte Monrad ind i Rigsdagen, vilde gjøre sig hæderlig fortjent derved af hele Landet. — Derefter fik Gaardejer *Peder Frandsen* af Taastrup Ordet. Da det var ham bekjendt, at mange Landboere kunde ønske at kjende Oberst *Tschernings* Mening om Monrads Valg, og bl. A. Morten Hansen havde erklæret at ville tage meget Hensyn dertil, havde han henvendt sig til ham i saa Henseende. Tscherning havde derefter i et Brev, som Taleren oplæste, udtalt sig med megen Anerkjendelse om Monrads betydelige Evner og varme Frihedssind, der gjøre ham ganske særlig skikket til at tage Del i Lovgivningsmagten. Taleren havde indbudt Tscherning til dette Møde og derefter modtaget et Brev, hvori han erklærede, at han ikke kunde komme, og hvori han tillige paa given Foranledning paany udtalte sig om Monrads Valg og erklærede, at Monrad paa ingen Maade bar Skylden for Tabet af Slesvig; han havde ikke fremkaldt Krigen, og da denne først var udbrudt, havde der ingensinde under de følgende Forhandlinger foreligget Tilbud om, at vi kunde beholde nogen bestemt og anstændig Del af det nordlige Slesvig. Skulde et Ministerium bære Skylden, maatte det være det, som gik forud for Monrads. Om Kirke- og Undervisningsvæsenet havde jo Monrad udtalt sig dels som Kultusminister og dels senere ad offenlig Vej. Heraf kunde man see, at han betragtede alt Kirkeligt om Folkekirken som liggende udenfor Rigsdagen, men derimod alt Borgerligt, Pengesager osv. som henhørende under Lovgivningsmagten. Med Hensyn til Ordningen af Almueskolevæsenet delte han vel ikke Monrads Opfattelse af denne Sag, men maatte sige, at ingen Minister havde taget saa ivrig og vedholdende fat paa Skolevæsenet som denne. Efter at have oplæst dette Brev fremhævede Frandsen, idet han støttede sig til Tschernings mundlige Yttringer til ham, Monrads Andel i Grundlovens Tilblivelse; det skyldtes udelukkende ham, at Valgret til Folkethinget ikke betingedes af mindst 2 Tdr. Hartkorn, men derimod af Aldersgrænsen, og han sluttede med indtrængende at anbefale Monrads Valg. — Assistent *Gomard* fra Vridsløselille anbefalede derpaa ligeledes Monrads Valg. Idet han udtalte sig med Anerkjendelse om Adjunkt Fritsches Virksomhed for dette Valg og om den Maade, hvorpaa det søgtes gjennemført, tiltraadte han ganske de Udtalelser, der vare fremførte saavel af Fritsche som gjennem Tschernings Brev, og fremhævede forskjellige yderligere Grunde for, at Monrad fremfor nogen anden Mand i Landet burde vælges. — For Monrads Valg — der ikke fra nogen Side fraraadedes — talte paany *Peder Frandsen* samt Adjunkt Fritsche, der navnlig gjorde gjældende, at hvis man vilde bringe Monrad til at stille sig, maatte hans Valg være sikkret. — Ved den derpaa foretagne Afstemning stemte en langt overvejende Majoritet for Biskop Monrad, medens de andre Stemmer faldt paa Morten Hansen. — Sluttelig underskreves en Opfordring til Biskop Monrad om at stille sig til Valg i Kredsen, hvorhos Adjunkt *Fritsche* udtalte, at han, der i denne Sag hidtil kun var optraadt paa egne Vegne, nu vilde forene sig med Meningsfæller i Roeskilde By for at indbyde Vælgerne til et Valgmøde, og hvis det da, som han haabede, viste sig, at Stemningen paa dette var for, at Byen skulde forene sig med Landet om Monrads Valg, turde man ansee dette for sikkret, og Opfordringen vilde da blive ham tilstillet.

— Folkethingsmand *R. Olsen* afholder ifølge *Stubbekjøbing Av.* i denne Tid Møder i sin Valgkreds og søger bl. A. paa disse at forsvare sig imod de Beskyldninger for Forsømmelighed, som have været rettede imod ham. Ved et Møde i Gundsløv oplyste han saaledes, at han i hvert af de to sidste Aar kun havde været borte i 8 à 9 Møder, og da med Orlov, og det ikke i egne Anliggender, men i Sparekassens. Skolelærer *A. C. Hansen* lod ham dog »som Ven« vide, at naar Olsen i sidste Rigsdagssamling var mødt oftere end forhen, var man tilbøjelig til at søge Grunden dertil i den Omstændighed, at det var Aaret forud for Valget, og at der var opdukket nye Kandidater.

Grundlovsfester. Idag fejres Grundlovsdagen i Kjøbenhavn for Kommunens Regning derved, at der Kl. 7—8 udføres Koralmusik ved samtlige Stadens Sognekirker, at to Musikkorpser Kl. 9—11 musicere i Gaderne, at der Kl. 2—4 musiceres foran Raadhuset, og at Kl. 4 to Musikkorpser begive sig fra Raadhuset til Stadens forskjellige Torve for at musicere paa disse til Kl. 6. Hovedfesten for Byen og Omegnen afholdes ligesom tidligere paa Eremitagesplænen, hvortil Deltagerne begive sig fra den første Plæne hinsides Klampenborg, paa hvilken de samles Kl. 4½.

— Udenfor Kjøbenhavn har der allerede i Søndags været afholdt flere Grundlovsfester. Ved en saadan i Gyrstinge Store Bøgeskov, der havde samlet et Par Tusinde Mennesker, talte ifølge *Sjællpst.* Skovrider *Hanson* for Kongen, Overretsprokurator *Alberti* for Grundloven, Lærer *Bendixen* fra Ordrup for Danmark, Folkethingsmand *J. A. Hansen* for Frederik VII.'s Minde og Redaktør *Zahle* for de danske Slesvigere. Talerne fortsattes ved et Festmaaltid, ved hvilket en lille Episode bragte nogen Forstyrrelse i den iøvrigt vellykkede Fest. Efterat nemlig Amtmand, Kammerherre *Vedel* havde udbragt en Skaal for Rigsdagen med det Ønske, at de forskjellige Partier vilde huske paa, at hvorvel der er mange Ting, hvorom de ere uenige, saa ere de dog paa den anden Side enige i mange og maaskee de væsenligste Spørgsmaal, hvorfor det var at ønske, at Regering og Rigsdag i Fællesskab kunde arbejde paa at bringe os frem ad Reformernes Vej — udbragte *Zahle* en Skaal for, at hans Parti maatte komme til Roret, og *J. A. Hansen* protesterede mod Amtmandens Motivering af Skaalen for Rigsdagen og rettede et stærkt Angreb paa den nuværende Regering, hvis Grundsætninger han erklærede for »gale«. Befolkningens Ønsker kom ikke til Gyldigbed under det nuværende Ministerium, som »ikke er frisindet«, men Skylden herfor var dog Folkets, som ikke skaffede Venstre Flertal i Rigsdagen. Opnaaede dette Parti at komme i Flertal, saa var det forbi med Regeringen. Taleren vilde dog ikke være med til at arbejde paa en Grundlovsforandring, thi denne var unødvendig, naar blot hans Parti fik Flertallet. Han og hans Meningsfæller vare stærke, fordi han vidste, at det, som han vilde, »det har han Tusinder bagved sig, som sige Ja til« (En Stemme ironisk: *Det er rigtigt!*). Godsejerne stod derimod alene, thi de kongevalgte Medlemmer af Landsthinget vare kun saadanne, som Ministrene vilde have, og Godsejerne vare valgte af dem selv. Enigheden i Rigsdagen vilde Taleren ikke vide af at sige, thi der var det, at Meningerne skulde brydes, og der skulde netop være grundig Uenighed. Han sluttede med en Skaal for, at vi snart maatte faae et nyt Ministerium, men maatte høre, at Hyssen blandede sig mellem Hurraraabene. — Skovrider *Hanson* hævede nu Bordet, hvad der sikkert var Mange velkomment efter den mindre heldige Retning, Ordskiftet tog.

— En Grundlovsfest i Rathlousdals Skov Syd for Odder var ifølge *Aarh. Amtst.* besøgt af omtrent 4000 Mennesker, og her talte bl. A. Dr. *Winther*, Skoleforstander *Bjørnbak* og Kandidat *v. Haren*, der alle Tre varierede det samme Emne, om Junigrundlovens folkelige Egenskaber, om det Tab, der var lidt ved dens Indskrænkning, og om Folkets Krav paa at faae den tilbage.

Internationale vil ifølge en Bekjendtgjørelse i *Socialisten* fra Bestyrelsens Formand fejre Grundlovsfesten paa Eremitagesplænen ved den slesvigske Sten. Foreningen vil i Optog begive sig derhen fra Klampenborg Holdeplads Kl. 2 Eftermiddag. Der skal mulig holdes enkelte Taler, »som imidlertid udelukkende ville drøfte Arbejdersagen, samt antyde Maaden, hvorpaa Forbedringer i Arbejdernes Kaar kan opnaaes«. Det var ogsaa bekjendtgjort, at man vilde føre en rød Fane, men da Politidirektøren, under hvem Tilsynet med Ordenens Opretholdelse ved Grundlovsfesten er henlagt, havde givet Festudvalget og Bestyrelsen et Tilhold om hverken at føre denne eller nogen anden Fane, der var et Sindbillede paa *Internationale*, frafaldt man denne Demonstration.

Paa en Generalforsamling igaar Aftes, som var besøgt af henved 800 Medlemmer, drøftedes først nogle Bestemmelser angaaende Grundlovsfestens Afholdelse og dernæst nogle andre Forslag Foreningens Bestyrelse vedrørende. Den nuværende Formand, Cigarmager *Würtz*, indledede Forhandlingen med at foreslaae sig selv til Dirigent, da han vidste, at Mødet vilde faae en exalteret Karakter. Efter at være valgt, gav han dernæst en Oversigt over de sidste Dages Begivenheder, navnlig hans Møde hos Politidirektøren. Bestyrelsens Medlemmer havde med deres Navne indestaaet for, at Foreningen vilde opføre sig paa en rolig og værdig Maade. De øvrige Bestyrelsesmedlemmer støttede hans Forslag om at møde uden Fanen. Kun enkelte Talere søgte, tildels under levende Mishags Yttringer, at formaae Foreningen til at medtage Fanen. Da imidlertid den samlede Bestyrelse holdt paa, at man skulde være Politidirektørens Forbud hørig og lade Fanen blive hjemme, betragtedes dette som almindeligt vedtaget, efter at et Par andre Forslag om at henvende sig direkte til Justitsministeren og faae Forbuddet taget tilbage, eller at medtage Fanen, men indhyllet i Hvidt, vare forkastede. — De andre Forslag gik ud paa, at Bestyrelsen skulde lønnes, og det vedtoges enstemmigt at lønne *Würtz* med 10 Mk. om Dagen. Da Forhandlingerne saaledes efter flere Timers Diskussion vare tilendebragte, førtes Fanen, en stor, rød Silkefane med Indskriften »Frihed, Lighed og Broderskab« under almindelig Jubel ind i Salen, hvor Socialisternes Marsch og Fanemarschen blev afsungen. Der udbragtes endel Hurraraab, og da et af Bestyrelsesmedlemmerne havde erklæret, at det nu ogsaa var lykkedes at skaffe sex Musikanter til Grundlovsdagen, udbragtes et Leve for Bestyrelsen og Festkomiteen, hvorefter Mødet hævedes under Afsyngelsen af forskjellige socialistiske Sange. Under Mødet havde en talrig Mængde forsamlet sig nede i Lille Kirkestræde, og undertiden blandede Gadedrengenes Hurraraab nede fra Gaden sig med Sangen oppe i Salen.

Arbejdsnedlæggelse af Skomagerne. Efter en i Bladet *Socialisten* indrykket Indbydelse fra »Bestyrelsen for Strikekassen« afholdtes der igaar Aftes i Danseboden »Fønix« et Møde af Skomagersvende for at »forhandle om en Arbejdsnedlæggelse«. Skjøndt alle Skomagersvende vare indbudte, mødte der dog kun c. 250, eller knap en Sjettedel af det hele Antal, som Kjøbenhavn tæller, og efter en meget langvarig Diskussion vedtog Flertallet (198 imod 18, medens Resten afholdt sig fra at stemme) at stille Fordring til Mestrene om en Forhøjelse af i Gjennemsnit c. 30 pCt. og i Tilfælde af, at den ikke bliver opfyldt, at nedlægge Arbejdet førstkommende Mandag.

Det kgl. Theater. Forestillingen igaar Aftes til Fordel for Ballettens private Pensionskasse havde skaffet næsten udsolgt Hus. Efter Ouverturen til *Liden Kirsten* opførte man Balletten *Valdemar* med en kort, stemningsfuld Introduktion, *Dæmring* af *Carl Andersen* og *Emil Hartmann.* Balletten selv gik fortræffelig, og Publikum ydede den gjentagne Gange stærk Anerkjendelse, navnlig efter anden Akt, der ogsaa hører til det Fortræffeligste, Bournonville har præsteret. Man havde den Fornøjelse ikke blot atter en Gang at see Frk. *Schnells* yndefulde Udførelse af Astrids Rolle, men ogsaa at see Hr. *V. Wiehe* som Axel Hvide. Det er næsten overflødigt at sige, at Wiehes Personlighed fortræffelig egnede sig til at fremhæve denne Rolle. Han bar den gjennem saadanne Steder som Begyndelsen af tredie Akt, hvor hint slemme, slemme Theaterlyn indfinder sig for at forhindre Kong Valdemar og hans Ven fra at dræbe hinanden, og alle de virkelig poetiske Steder gav han dobbelt Relief.

Industriudstillingen. Næstsidste fuldstændige Sangprøve for alle Afdelinger med Orkester afholdes imorgen, Torsdag, i Industriudstillingsbygningen. Damerne møde Kl. 7, Herrerne Kl. 7½. Indgangen er paa Hjørnet af Vesterbroes Passage og Filosofgangen. Ingen indlades til Prøven uden Adgangskort.

Fuldstændig juridisk Examen. Tirsdagen den 4de Juni: *J. C. Hanson* og *C. Winther* Laud.

Baadehavnen ved Snekkesten. Til det paatænkte Baadeanlæg har *Hs. Maj. Kongen* skænket 300 Rdl., og det Rejersenske Fond har ifølge *Hels. Av.* bidraget 500 Rdl. Der mangler dog endnu Adskilligt i, at man har indsamlet en Sum, der er tilstrækkelig stor for dette gavnlige og af Fiskerne ivrig ønskede Anlæg.

Ny Signallanterne. En stor Skare Mennesker havde igaar Aftes indfundet sig langs Bolværkerne ved Kanalen mellem Stormbroen og Højbro og iagttog med megen Interesse de Forsøg med *Nath. Holmes* patenterede Storm- og Signallanterne, som Patenthaverens Repræsentanter for Norden, Dhrr. Erichsen, Wilhjelm & Co., der lod foretage. Apparatet bestaaer af en Cylinder, der foroven gaaer op i en spids Kegle og forneden ender i et Rør, hvis underste Del er aaben; herigjennem kommer Satsen i Cylinderen i Berøring med Vandet, og Lyset udstraaler da fra Keglens Spids. I sin almindelige Anvendelse holdes Apparatet flydende ved at befæstes paa et Brædt. Saaledes vistes det ogsaa ved Forsøget igaar, idet en 3 til 4 Baade roede op og ned i Kanalen med en eller flere Lanterner paa Slæb efter sig. Tillige gik en lille Bugserdamper, i hvis Forstavn der stod nogle Spande med Lanterner i, frem og tilbage. Lyset, der ifølge Satsens kemiske Sammensætning ikke kan slukkes selv af den stærkeste Bølgegang, brændte stærkt og klart, men ikke stadigt; det skal kunne sees i et Par danske Miles Afstand. Blandt Apparatets mange praktiske Anvendelser nævnes dets Brugbarhed som Nødsignal for Skibe, Havnesignal osv.; hensat i en Spand med Vand kan det anvendes som Jernbanesignal og i mørke Nætter give et tilstrækkeligt Lys for Skibsmandskab til at rebe Sejl og Desl. Endvidere vil det ved at fastgjøres ved Redningsbøjen og kastes ud med denne kunne frelse mangt et Menneskeliv i mørke, stormfulde Nætter, naar ellers Enhver, der er falden overbord, er redningsløst fortabt. Endelig kan det benyttes som Raketapparat ved at faae en stærkere Sats og skal da være sikkrere og billigere end Blaalyset. Efter anstillede Forsøg i England kan det paa denne Maade udkastes i en Afstand af c. 2400 Alen. Opfindelsen er bleven prøvet i flere andre Lande, og navnlig i England har den fundet megen Anvendelse. Ogsaa i vor Marinebestyrelse paatænkes Forsøg med Apparatet.

Joseph Noirels Hævn.

Af

Victor Cherbuliez.

(Forts.; see Nr. 130.)

Han gik, hvor Tilfældet vilde føre ham; det førte ham hen til det Hus, hvor hans Moder var sat i Pension. Som om han med Graadighed opsøgte Alt, hvad der kunde forgifte hans Saar, tøvede han ikke med at træde ind i Huset. Hvor store end de Offre vare, som hendes Søn havde paalagt sig for at skaffe hende et ordenligt Underhold, havde Madam Noirel dog ikke aflagt nogen af sine Tilbøjeligheder til Letsindighed og Uorden, og hun bortødslede paa den taabeligste Maade hver Skilling, han gav hende udover hendes daglige Forbrug. Han fandt hende liggende paa en Sofa, med sorte Negle, snavset som en So, klædt i en laset Kjole og med en Natkappe paa Hovedet, gjennem hvis Huller lange, sammenfiltrede Haartotter stak ud. Paa hendes Skød laa et stort Kræmmerhus med brændte Mandler, som hun ved Josephs Indtrædelse hurtig skjulte i en af sine Lommer. Han gik hen til hende og betragtede hende et Øjeblik med korslagte Arme. »See, det er den Svigermoder, jeg havde tiltænkt Marguerite!« tænkte han. »Naar vi kom fra Kirke, skulde jeg have ført hende hen til hende og sagt: Dette Fruentimmer er min Moder, kys dette lasede Væsen, og lad hendes snavsede Hænder velsigne vor Lykke!«

»Nej, er Du der, Joseph?« sagde Madam Noirel. »Saa Du er ikke med til Bryllup?«

»Jeg har sagt Nej.«

»Hvad skulde det til? Gjør nu bare ingen Dumheder! Hvis Du rager uklar med din Mester, hvad skal der saa blive af mig?«

Han svarede ikke; han var helt optagen af sin Tankegang. Han gjentog for sig selv: »Det er min Moder. Der er ikke Noget ved den Ting at gjøre, det er min Moder. Hvor er Marguerite, at jeg kan præsentere hende for hendes Svigermoder?«

I det Samme traadte Værtinden ind og hilste paa Joseph med en Slags medlidende Mine. Dette Menneske, som bestandig viste Agtelse for sig selv, og som i en Aarrække havde sørget for en Moder, der viste saa liden Agtelse for sig selv, var en Gaade for den gode Kone; hun betragtede ham som et ganske aparte Væsen. »Deres Moder bliver det Dag for Dag værre med,« sagde hun til ham. »For de Penge, De havde givet mig, havde jeg kjøbt Tøj til en Kjole til hende; men hun benyttede sig af et Øjeblik, da jeg var borte, til at faae fat paa en Marschandiserkone og solgte det Altsammen til hende. De Penge ere borte for bestandig — de gaae til brændte Mandler, hver Skilling. Jeg vilde have ladet Dem det vide, Hr. Joseph,« tilføjede hun, »men jeg tænkte, at idag, da der er Bryllup . . . .«

»Hvem har Bryllup?« afbrød han hende med vild Stemme. Og idet han slog haardt i Bordet med knyttet Haand, vedblev han: »Kan De, i Djævelens Skind og Ben, ikke lade min Moder passe sig selv? Vi ere fødte i Skidtet, og vi ere skabte til at leve i det som en Fisk i Vandet.«

»Begynder Du nu ogsaa at bande?« tog Madam Noirel Ordet. »Det var, ligesom jeg hørte din Faders Stemme . . . Naa, det kan nu være det Samme, men enhver Anden end Du havde for længe siden forhøjet min Understøttelse; men Du tænker kun paa at more Dig, og jeg er vis paa, at Du nu ogsaa har begyndt at drikke ligesom din Fader.«

»Naturligvis!« udbrød han. »Min Fader drak, jeg drikker, og jeg vil blive ved med at drikke. Hvad skal man arbejde for? Hvad skal man have et Hjerte for? Det Eneste, det er værd at leve for her i Verden, er for at komme til at ligne et Dyr saa meget som muligt. Det vil jeg begynde at arbejde hen til endnu idag.«

Med disse Ord gik han og slog Døren i efter sig. Den Joseph var saa forskjellig fra den, Værtinden hidtil havde kjendt, at hun ikke kunde komme sig af sin Forbauselse. »Jeg troer, ved Gud, han havde taget sig en Taar,« sagde hun til Madam Noirel.

Han havde ikke taget sig en Taar, men nu tog han sig en. Han gik ind i den første Knejpe, han traf paa, og tømte tre Flasker Vin, Glas paa Glas. Men han havde et Hoved af Jern og kunde ikke blive drukken. Han forlod Værtshuset med klart Hoved, men med overanstrengte Nerver. Han havde Lyst til at knuse Et eller Andet. Noget borte saae han en af sine Kammerater, Pierre Servan, der kom fra Bryllupet. Han raabte ham an. Den Anden vendte sig om, hilste og gik videre. Joseph løb efter ham og stillede sig i Vejen for ham. »Kom med mig!« sagde han i en barsk Tone.

»Hvor vil De da hen?« spurgte Servan.

»Jeg befaler Dig at sige Du til mig og at følge med.«

»Saa Du befaler det? Du er nok ikke rigtig i Hovedet.«

»Jeg siger Dig, at Du skal følge med,« gjentog Joseph og greb ham i Armen. »Jeg vil gaae mig en Tur, og saa vil vi ind paa en eller anden Knejpe og drikke hele Natten igjennem. Kom nu, dit Fæ, jeg giver.«

For dette sidste Argument faldt Servan til Føje. De begav sig paa Vejen.

»Veed De, hvad jeg troede, Noirel? Jeg troede, at De for Øjeblikket var i Lag med Champagnen. Er De da ikke inviteret med til Bryllupet?«

»Har jeg ikke sagt, at Du skal sige Du? Og hvorfor troede Du det?«

»Jo, det er da bekjendt nok, at De . . . at Du er Pot og Pande hos Mester. Du hører jo næsten til Familien.«

»Hvem der siger det, er et Fæ og en Løgnhals!« raabte Joseph og knyttede Næverne. »Jeg høre til Familien! Jeg hader hele den Rede som Pesten.«

Servan vilde neppe troe sine egne Øren. Joseph skulde den Dag forbause alle sine Omgivelser. »Hvad er det for Mennesker?« vedblev han. »Et Komplot af Kjeltringer, som bruge os til at trælle for sig, som blive fede af vor Sved, og som stjæle vort Arbejde og vort Blod. Jeg høre til Familien! De give mig hver Dag mit Naadsensbrød. Føde de ikke ogsaa deres Lænkehund? Vi have begge to Halsbaand paa, men naar vi smøge det af os, høre vi ikke mere til Familien.«

Herfra gik han over til et vældigt Udfald mod Storborgerne og Storborgerherredømmet. Han kom til det Resultat, at den sociale Orden var en skammelig Uorden, og at det fremfor Alt var uretfærdigt, at en Arbejder skulde slæbe Dag ud og Dag ind for at skaffe sin Mester en Formue og sætte ham i Stand til at gifte sine Døttre med Grever, at den Tingenes Tilstand ikke kunde og ikke skulde vare ved, at Guds Gjengjældelse havde slumret altfor længe, og at den snart vilde vækkes. Servan, der blev mere og mere forbauset, hørte paa ham med aaben Mund og bebrejdede sig selv, at han indtil dette Øjeblik havde kjendt Joseph saa daarlig. Han var langt

Besøg mellem Nabobyer. I Søndags foretog ifølge *Aarh. Stiftst.* Handels- og Kontoristforeningen i Aarhus i et Antal af 90 Medlemmer ombord paa Dampskibet *Zephyr* en særdeles vel lykket Udflugt til Ebeltoft, fra hvis Borgeres Side der udfoldedes megen og varmt paaskjønnet Gjæstfrihed. Efter en livlig Frokost paa Gjæstgivergaarden foretoges en Udflugt til Rugaards Skove og Jernhatten, efter Hjemkomsten spistes der til Middag (under Maaltidet indløb der Telegrammer med Hilsener fra Grenaa og Aalborg), om Aftenen dansedes der i Skoven, og Kl. 2 naaede man tilbage til Aarhus.

Det store nordiske Telegrafselskab. Korrespondancen paa Selskabets Kabler har i Maj Maaned været: *paa Kablerne i Europa* 40,546 enkelte Telegrammer, svarende til en Indtægt af 114,366 Frcs.; *paa Kablerne i Østasien* 2,818 enkelte Telegrammer, svarende til en Indtægt af 94,485 Frcs.; tilsammen i Maj Maaned 1872: 43,364 enkelte Telegrammer, svarende til en Indtægt af omtrent 208,851 Frcs., imod i Maj Maaned 1871 for Kablerne i Europa 37,192 enkelte Telegrammer, svarende til en Indtægt af 103,749 Frcs., for Kablerne i Østasien 1070 enkelte Telegrammer, svarende til en Indtægt at 32,110 Frcs., tilsammen i Maj 1871 135,859 Frcs. I Maj Maaned ifjor var kun Linien Hongkong-Shanghai aabnet.

Temperaturen ved Søen den 4. Juni, Morgen Kl. 8: 15 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 13 1/2 Gr. Varme.

Telegrammer

(igjennem Ritzau's Bureau).

London, den 4de Juni. Granville og Gladstone meddelte begge Parlamentets Huse, at Kronens Jurister anaaae Unionens Redaktion af Tillægsartiklen med Hensyn til Tilbagetagelsen af Fordringerne om Erstatning for det indirekte Tab for tilstrækkelig; Amerika ønsker heller ikke nogen Modifikation i denne Del af Tillægsartiklen. Vanskelighederne dreje sig om de i Tillægsartiklen opstillede Forpligtelser for Fremtiden. Regeringen veed ikke, om det vil lykkes at opnaae Enighed, men den har sikkert Haab om at faae Vanskelighederne fjernede.

Washington, den 3die Juni. I velunderrettede Kredse vil man vide, at Amerika har foreslaaet, at der næste Vinter skal sammentræde en engelsk-amerikansk Kommission, som skal gjøre Udkast til en ny Overenskomst om neutrale Magters Rettigheder, navnlig med Hensyn til de Fordringer om Erstatning for indirekte Tab, som opstaae ved de neutrale Magters Adfærd. Dette Forslag skal da være ensbetydende med Tilbagetagelse for Genfer-Voldgiftsretten af de nuværende Fordringer om Erstatning for det indirekte Tab; men iøvrigt skal Washingtontraktaten opretholdes.

New York, den 3die Juni. Den mexikanske Insurgentarmee under Freeira er bleven slaaet af Regeringstropperne ved Monterey.

Versailles, den 4de Juni. Nationalforsamlingen har med 590 St. imod 87 vedtaget Artikel 23 i Loven om Krigstjenesten med den Modifikation, at Opsættelse af Indkaldelse hverken kan have Dispensation eller Fritagelse for Tjeneste til Følge.

Artiklerne 24—26 ere ligeledes blevne vedtagne.

Madrid, den 4de Juni. Efter at have hørt Serranos Forklaring om Konventionen i Amorovieto har Kongressen med 140 St. imod 22 godkjendt den Insurgenterne tilsagte almindelige Pardon og billiget Serranos Optræden.

Serrano aflægger idag Ed som Ministerpræsident og Krigsminister.

De carlistiske Bander ere forsvundne fra Provinserne Valencia, Kastilien og Biscaya.

Hamborg, den 3. Juni

		Dagskurs.	Sidste Kurs.
Diskonto		2 3/4	3
Valuta		faste	
Vexelnoteringer:			
London	l. S.	13 Mk. 7 Sk.	13 Mk. 7 Sk.
do.	k. S.	13 Mk. 9 1/4 Sk.	13 Mk. 9 1/4 Sk.
Paris	l. S.	189 1/2	186 1/4
do.	k. S.	187 1/8	187
Antwerpen	l. S.	188 1/2	188 3/4
Petersborg	l. S.	28 7/8	29
Amsterdam	l. S.	35.85	35.80
do.	k. S.	35.60	35.60
Berlin		151 1/4	151 1/4
Fonds matte.			
Østerrigske Lodder af 1860		94	94
Amerikanske Bonds		92	92
Italienske Rentes		67 3/8	67 1/2
Lombarder		457 1/2	460
Østerrigske Kreditaktier		302 1/2	303 3/4
Fransk-østerrigske Statsbaneaktier		786 1/2	792
Internationale Bankaktier		118	118
Commerz- og Diskonto-Bankaktier		119	118 3/4
Kaffetendens meget behagelig.			
Rio, rel ordinær		7 9/16	7 9/16
Port au Prince		7 1/4	7 1/4

Omsætning 4000 Sække.
Kornmarkedet uforandret.

Hamborg, den 4. Juni.

Officielle Vexelkurser:		Sælger.	Kjøber.
London	3 M.	13 Mk. 7 1/4 Sk.	13 Mk. 6 3/4 Sk.
do.	k. S.	13 Mk. 9 3/4 Sk.	13 Mk. 8 3/4 Sk.
Paris	3 M.	189 1/4	190 1/4
do.	k. S.	186 3/4	187 3/4
Antwerpen	3 M.	188 3/8	188 7/8
do.	k. S.	186 3/8	186 7/8
St. Petersborg	3 M.	29	28 3/4
Amsterdam	3 M.	35.80	35.90
do.	k. S.	35.60	35.70
Berlin	3 M.	151	151 1/2
Diskonto		3 1/4	
Preussiske Thaler		149 3/4	
Hele Specier		199	
Halve do.		199	

London, den 4. Juni.

Sukker.		Totalforraad	27,309
	Leveret til	Forbrug i Ugens Løb	4238
	—	Export —	73
	Tilførsel	—	1852
Kaffe.		Totalforraad	19,292
	Leveret til	Forbrug i Ugens Løb	505
	—	Export —	1433
	Tilførsel	—	1210
Ris.		Totalforraad	25,492
		Leveret i Ugens Løb	1490
		Tilførsel —	140

---

fra at ane, hvad der gjærede i Folketalerens Hjerte. Han antog, at Hr. Mirion havde krænket ham ved Bryllupet og ladet ham varte op ved Bordet i Stedet for at invitere ham til at sætte sig ved det. »Det er meget godt,» tænkte han. «Fra nu af er Noirel paa vort Parti.»

(Forts.)

New York, den 3. Juni. Guldagio 14 1/2. Kurs 109 3/4. Bonds 115 1/2. Bomuld 20 3/4. Petroleum i New York 23 1/2. Petroleum i Philadelphia 23 1/4. Havanasukker Nr. 12 9 3/4.

London, den 3. Juni. Consols 93 7/8. Sølv 60 1/16. Svømmende Korn rolig og villigere.

Paris, den 3. Juni. 3 pCt.'s Renter 55.72. 5 pCt.'s Ital. 70.20. Laanet 87.07.

Paris, den 3. Juni. Mel stigende, pr. Juni 73.25, Juli-August 73, September-December 67.75.

Paris, den 4. Juni. Mel fast, pr. Juni 73, pr. Juli—August 72.50, pr. Sept.-Decbr. 68.50.

Amsterdam, den 4. Juni. Banken har nedsat sin Diskonto til 2 1/2 pCt.

Bremen, den 4. Juni. Petroleum 5.27. Sælger rolig.

Liverpool, den 4. Juni. Hvede efterspurgt, Mel uden Efterspørgsel. Mais 8 d lavere.

Liverpool, den 4. Juni. Bomuldsmarkedet fast. Der omsattes 12,000 Baller Bomuld, deraf til Export 4000 Baller.

London, den 4. Juni. Paa Kysten tilbydes 9 Ladninger Hvede.

Havanasukker Nr. 12 31 1/4.

Deal, den 4. Juni. Nordlig Vind. Meget svag. Himlen overtrukken.

Et stort Hittebarn. Om den nylig afdøde Sanger ved den store Opera i Paris, *Joseph Bataille,* fortælles følgende Anekdote: Bataille studerede i sin Ungdom Medicin og havde Bolig i Hospitalet i Nantes, hvor der herskede en Disciplin, som ingenlunde faldt i hans Smag. Da han en Aften var bleven ude langt over den fastsatte Tid, stod han og anstillede lidet fornøjelige Betragtninger udenfor Hospitalets Port; thi han vidste, at han ikke vilde slippe derfra for billigt Kjøb, dersom han ringede paa Portneren og lod denne lukke ham ind. Pludselig fandt han paa en højst original Udvej til at slippe ud af Kniben. Ved Siden af den store Indgang var der et Apparat, bestaaende af et Brædt, som drejede sig rundt, saasnart der blev trukket i den ved Siden af anbragte Klokke. Det var bestemt til at modtage spæde Børn, hvis Mødre ikke selv kunde ernære dem, og en barmhjertig Søster sad altid paa Vagt indenfor for at tage imod de Børn, der paa denne Maade overleveredes til Stiftelsen. Bataille lagde sig paa Brædtet og gjorde de yderste Anstrengelser for at krybe sammen og det mest Mulige nærme sig et Svøbelsebarns Størrelse. Derpaa trak han i Klokkestrengen, og Brædtet, der øjeblikkelig drejede sig rundt, afleverede den medicinske Student i Skjødet paa den vagthavende Nonne, der udstødte et højt Skrig af Forfærdelse over at modtage et Plejebarn af saa kæmpemæssige Dimensioner og tog Flugten. Det Samme gjorde Bataille, og det lykkedes ham at naae sit Værelse uden at blive opdaget. Hele Hospitalet var imidlertid kommet i Bevægelse, og han trak netop Dynen over Hagen, da de i deres Søvn opskræmmede Beboere strømmede til allevegne fra for at erfare, hvad der var skeet, og anstille Undersøgelser.

Kvindeemancipationen synes at gjøre voldsomme Fremskridt i de Forenede Stater. *New York Sun* meddeler saaledes, at den højeste Domstol i Distriktet Columbia har udslettet Ordet »mandlig» af de Kvalifikationer, som kræves til Retspraxis, og Miss Charlotte Ray, »en mørk Mulatinde med et ganske intelligent Fysionomi», har i Kraft heraf, forsynet med et Diplom fra Hovard-Universitetet, nedsat sig som Advokat i Washington. Her stoppe imidlertid endnu ingenlunde de Resultater, som ere opnaaede, og det er slet ikke umuligt, at Verden eller ialfald den nye Verden vil faae Lejlighed til at beundre en Militsoberst i Skjørter. Tennie Claflin, Deltagerinde i det famøse kvindelige Firma Woodhull og Claflin, har nemlig meldt sig som Aspirant til Posten som Oberst ved det 9de National-Militsregiment, hvilken Post blev ledig ved den berygtede James Fisk *junior*'s Mord. Miss Claflin, der er den allerfrieste Kjærligheds Profetinde, støtter sine Fordringer paa det verdenshistoriske Præcedens, der haves i Jomfruen af Orleans.

Handelstidende.

Kjøbenhavn, den 5. Juni

Fondsbørsen var igaar stille og uforandret. I Privatbankaktier og Telegrafaktier fandt der endel Omsætning Sted. Af fremmede Valuter dalede kort London 1 Sk.; ellers uforandret. Diskonto ligeledes.

Børskurs, den 4. Juni.
Hamborg k. S. 198 3/4.
London 3 M. 8 Rdl. 88 Sk.
— k. S. 9 Rdl. » Sk.
Bank-Diskonto af Banko-Vexler 3 1/2 à 4 pCt.
— — af Rigsmønt-Vexler 4 à 4 1/2 pCt.
Privatbankens Diskonto af Rigsmønt-Vexler 4 à 5 pCt.

	Gjort	til	Kjøb.	Sælg.
Norske Speciessedler pr. 100 Sp.	199 3/4	—	199 1/2	200
Svenske Sedler	—	—	48 1/4	48 3/8
Preussiske Sedler	—	—	127 1/4	127 1/2
— Sølv	—	—	127	127 1/4
4 pCt. kgl. Obligationer	—	—	88 3/4	89
4 pCt. kgl. Jernb.-Obl. à 1000 £	—	—	—	—
5 pCt. dansk-engelske Obl., smaa	—	—	101 3/4	102 1/4
5 pCt. dansk-engelske Obl., store	—	—	101 1/2	102 1/2
4 pCt. dansk-engelske Obl., smaa	—	—	89	89 1/2
4 pCt. dansk-engelske Obl., store	—	—	89	89 1/4
3 pCt. dansk-engelske Obl., smaa	—	—	97	97 1/2
3 pCt. dansk-engelske Obl., store	—	—	96 3/4	97 1/2
4 pCt. Staden Kjøbenhavns Laan	—	—	93 1/4	93 1/2
4 pCt. ops. Kreditkasse-Obligat.	99	—	99	99 1/4
4 pCt. uops. Kreditkasse-Obligat.	—	—	87 1/2	88
4 pCt. kgl. gar. Jernb.-Pr.-Obligat.	—	—	88 1/4	88 1/2
4 pCt. Østift. Kreditf.-Obl, 3. Serie	91 1/4	—	91	91 1/2
4 pCt. Østift. Kreditf.-Obl., 2. Serie	—	—	93	93 1/4
4 pCt. Østift. Kreditf.-Obl., 1. Serie	—	—	93 3/4	94
4 pCt. Kreditf.-Obl. for Landejend.	—	—	90 1/4	90 3/4
4 pCt. fyenske Kreditf.-Obl., 3. Serie	—	—	91	93
4 pCt. fyenske Kr.-Obl., 1. og 2. Serie	—	—	92	94
4 pCt. jydske Land-Kr.-Obl., 3. S.	—	—	90	90 1/2
4 pCt. jydske Land-Kr.-Obl., 2. S.	—	—	91 1/2	92
4 pCt. jydske Land-Kr.-Obl., 1. S.	—	—	92 3/4	93
4 pCt. jydske Kjøbstad-Kred.-Obl.	—	—	88 1/4	88 3/4
4 1/2 pCt. vest- og sønderj. Oblig.	—	—	95	95 1/4
4 1/2 pCt. norske Hypoth.-Obligat.	—	—	98 1/4	99 1/4
Nationalbankaktier	—	—	164 3/4	165 3/4
Privatbankaktier	140 1/2	140 3/4	140 1/2	140 3/4
Laanebankaktier	—	—	105 1/2	106
Industribankaktier	—	—	106	107
Fyens Diskontokasse-Aktier	—	—	135	136
4 pCt. gar. sjæll. Jernbaneaktier	—	—	97	97 1/4
4 pCt. sjæll. Jernbaneaktier i Rigsm.	—	—	97	97 1/2
Nye store nordiske Telegrafaktier	103 3/4	104	103 3/4	104 1/4

J. M. Levin, Vexeler,
Østergade 22.

Kjøbenhavns Toldbod, den 4. Juni, Morgen Kl. 8: Vinden NV, laber Kuling, sønden Strøm med dagligt Vande. — Eftermiddag Kl. 4: Vinden N., laber Kuling, norden Strøm med 4 Tommer under dagligt Vande.

Fallit. Den 1. Juni. Boet efter afdøde Forpagter paa Binnitse *A. V. Nørregaard* og ligeledes afdøde Hustru.

Dødsliste.

I Kjøbenhavn.

Tjenestekarl Lars Peter Nielsen. Kammerraad, Postkontrollør Adolph Vilhelm Neumann. Arbejdsmand Carl Christian Andersen. Arbejdsmand Søren Sørensen. Enken Catharine Kirstine Lund, f. Hekkel. Tobaksfabrikant Jacob Christian Amonn Petersen.

Erindringsliste.

Onsdag den 5. Juni.

Sø- og Handelsretten Kl. 10 Form.
Frue Kirke Aaben Kl. 9—11.
Det kgl. Bibliothek Aabent Kl. 10—3, Udlaan Kl. 11—2.
Universitetsbibl. Aabent Kl. 11—3. Udlaan Kl. 11—2.
Ethnografisk Museum Kl. 5—7.
Den Moltkeske Malerisamling i Thotts Palæ Kl. 12—2.
Den øverste Del af Rundetaarn. Aaben fra 12—1.
Zoologisk Have ved Frederiksberg Slot. Aaben hele Dagen.
Sparekassen, Hj. af St. og L. Helliggejststr., aaben Kl. 9—2.
Bikuben, Silkegade Nr. 8. Aaben fra Kl. 11—3.
Kontor for Sparekasseindskud, Strandg. 28 Kl. 7 1/2—8 1/2.
Livsforsikkr.-Anst., Havnegade 23, 10—4, Kasse 10—2.
Industribankens Sparekasseafdeling Kl. 10—3.

Ugedagsgudstjeneste.

Helliggejstes Kirke, Onsdag Aften Kl. 7, Hr. Stein.
Methodist-Kirken, Onsdag Aften Kl. 8, Hr. Sørensen.

Postliste.

Onsdag den 5. Juni.

Jernbanetog til Korsør Kl. 6.45, 9, 12 og 7.
— fra Korsør Kl. 8, 12, 5 og 7.25.
— til Masnedsund Kl. 9, 2.15 og 7.
— fra Masnedsund Kl. 6.30, 9.15 og 5.15.
— til Roeskilde Kl. 5 Efterm.
— fra Korsør til Masnedsund Kl. 8, 12 og 5.
— fra Masnedsund til Korsør Kl. 6.30, 9.15 og 5.15.
— til Holte Kl. 5.40 Efterm.
— fra Holte Kl. 6.20 Efterm.
— til Helsingør Kl. 7.50, 11.15, 3.25 og 9.
— fra Helsingør Kl. 7, 11.40, 3.45 og 3.
— til Lyngby og Klampenborg Kl. 11 Efterm.
Jernbanetog til Klampenborg Kl. 7, 8.30, 9.30, 10.30 11.30 og 12 Form., 12 1/2, 1 og saa fremdeles hver fulde og halve Time, sidste Tog Kl. 11 Aften.
— fra Klampenborg Kl. 7.15, 8.15, 9.15, 10.15 og 11.15 Form., 12.15, 12.45, 1.15 og saa fremdeles hver 1/4 og 3/4 Time, sidste Tog Kl. 11.45 Aften.
Extratog fra Masnedsund til Næstved Kl. 11 1/2 Aften.
— fra Thureby til Næstved Kl. 11 Efterm.
— fra Thureby til Roeskilde Kl. 12 1/2 Nat.
Fyensk og jydsk Post Kl. 6.45 Form. og 7 Efterm.
Svensk Post Kl. 11.15 Form.
Post til Udlandet over Fyen Kl. 6.45 Morgen.
Post til Udlandet over Korsør—Kiel Kl. 7 Efterm.
Post til Nordamerika afgaaer via Hamborg hver Tirsdag Morgen Kl. 6.45, og via Bremen hver Torsdag Kl. 7 Efterm.

Afgaaende Poster til Kjøbenhavns Omegn.

Til Vexø, Stenløse og Ølstykke Kl. 2 Efterm.; til Brønshøj, Herløv og Ballerup Kl. 12.15 Efterm.; til Kristineberg Kl. 7.30 Form. og 5.15 Efterm.; til Sundbyøster Kl. 11 og 2; til Kastrup og Dragør Kl. 2 Efterm.; til Hellerup Kl. 7.50 og 11.15 Form., 5.30 og 9 Efterm.; til Charlottenlund og Klampenborg Kl. 7 og 11.30 Form., 1.40, 3.30 og 6.30 Efterm.; til Skodsborg og Vebæk Kl. 9.30 Form. og 5.30 Efterm.; til Damhuset Kl. 8 Form.; til Rungsted Kl. 9.30 Form. og 5.30 Efterm.; til Raavad Kl. 8.30 Form. og 5.30 Efterm.

Til Valby Kl. 8 Morgen, 1.30 og 6.30 Efterm.

Til Brevsamlingsstederne ved Jernbanen med alle ordinære Tog.

Afgaaende Dampskibe.

Fra Kjøbenhavn.

Dampskib til Malmø Kl. 6 og 11.15 Form., 2 og 6.30 Efterm.
Dampskib til Helsingør og Helsingborg Kl. 9 Form. og 4.30 Efterm.
Dampskib til Landskrona Kl. 2 Efterm.
»Halland» til Lübeck Kl. 2 Efterm.
»Saxo» til Fredericia, Middelfart og Kolding Kl. 5 Eftm.
»St. Knud» til Samsø og Odense Kl. 5 Efterm.
»Kjøbenhavn» til Aarhus Kl. 7 Efterm.
»Randers» til Stubbekjøbing, Vordingborg, Bandholm, Nyborg og Rudkjøbing Kl. 7 Efterm.

Fra Helsingør.

Dampskib til Kjøbenhavn Kl. 7.15 Form. og 3 Efterm.
Dampskib til Helsingborg Kl. 10 Form., 2, 6 og 11 Eft.

Fra Roeskilde.

»Adjudanten» til Gershøj og Selsø Kl. 2 Efterm.

Fra Korsør.

Dampskib til Nyborg Kl. 1.15 Efterm. og 10.15 Aften.
Dampskib til Kiel Kl. 10.15 Aften.

Torsdag den 6. Juni.

Jernbanetog til Korsør Kl. 6.45, 9, 12 og 7.
— fra Korsør Kl. 8, 12, 5 og 7.25.
— til Masnedsund Kl. 9, 2.15 og 7.
— fra Masnedsund Kl. 6.30, 9.15 og 5.15.
— til Roeskilde Kl. 5 Efterm.
— fra Korsør til Masnedsund Kl. 8, 12 og 5.
— fra Masnedsund til Korsør Kl. 6.30, 9.15 og 5.15.
— til Holte Kl. 5.40 Efterm.
— fra Holte Kl. 6.20 Efterm.
— til Helsingør Kl. 7.50, 11.15, 3.25 og 9.
— fra Helsingør Kl. 7, 11.40, 3.45 og 3.
Jernbanetog til Klampenborg Kl. 7, 8.30, 9.30, 10.30 og 11.30 Form., 1.40, 2.30, 3.30, 4.30, 5.30, 6.30, 7.30, 8.30, 9, 10 og 11 Efterm.
— fra Klampenborg Kl. 7.15, 8.15, 9.15, 10.15 og 11.15 Form., 12.15, 2.15, 3.15, 4.15, 5.15, 6.15, 7.15, 8.15, 9.15, 9.45 og 10.30 Efterm.
Sjællandsk Post med alle ordinære Banetog.
Fyensk og jydsk Post Kl. 6.45 Morgen og 7 Efterm.
Svensk Post Kl. 11.15 Form.
Post til Udlandet over Fyen Kl. 6.45 Morgen.
Post til Udlandet over Korsør-Kiel Kl. 7 Efterm.

Afgaaende Poster til Kjøbenhavns Omegn.

(See Onsdag.)

Afgaaende Dampskibe.

Fra Kjøbenhavn.

Dampskib til Malmø Kl. 6 og 11.15 Form., 2 og 6.30 Efterm.
Dampskib til Helsingør og Helsingborg Kl. 9 Form. og 4.30 Efterm.
Dampskib til Landskrona Kl. 2 Efterm.
»Falster» til Vordingborg og Nakskov Kl. 6 Morgen.
»Skandia» til Ystad og Rønne Kl. 7 Morgen.
»Najaden» til Gøteborg Kl. 12 Middag.
»Aurora» til Kiel Kl. 1 Efterm.
»L. J. Bager» til Lübeck Kl. 2 Efterm.
»Titania» til Stettin Kl. 2 Efterm.
»Vidar» til Bogense og Vejle Kl. 5 Efterm.
»Dania» til Aalborg Kl. 5 Efterm.
»Brage» til Randers Kl. 6 Efterm.

Fra Helsingør.

Dampskib til Kjøbenhavn Kl. 7.15 Form. og 3 Efterm.
Dampskib til Helsingborg Kl. 10 Form., 2, 6 og 11 Eft.

Fra Roeskilde.

»Adjudanten» til Gershøj og Selsø Kl. 2 Efterm.

Fra Korsør.

Dampskib til Nyborg Kl. 9.45 Form., 1.15 Efterm. og 10.15 Aften.
Dampskib til Kiel Kl. 10.15 Aften.
»Zephyr» til Aarhus Kl. 9.45 Form.
»Skjold» til Bandholm Kl. 1 Efterm.

Fredag Morgen.

Sjællandsposten Kl. 6.45 Morgen.
Fyensk og Hamborg Post Kl. 6.45 Morgen.
Jydsk Post Kl. 6.45 Morgen.

Afgaaende Dampskibe.

Fra Kjøbenhavn.

»Zampa» til Stege, Vordingborg, Guldborg og Nykjøbing p. F. Kl. 8 Form.

Fra Roeskilde.

»Frederik VII» til Østskov, Frederikssund, Nykjøbing, og Sidinge Vig Kl. 10.30 Form.

Fra Korsør.

Dampskib til Nyborg Kl. 9.45 Form.
»Skjold» til Nyborg, Lundeborg, Svendborg og Rudkjøbing Kl. 1 Efterm.

387 et 388

TIVOLI.

Idag, Onsdag, den 5te Juni
fejres Grundlovens Aarsdag med

EN FOLKEFEST.

I Haven er der i Dagens Anledning oprejst

en Dekoration.

Det nye Gasanlæg paa Basarplænen illumineres første Gang.

I Koncertsalen: Koncert i 4 Afdelinger
I Koncertens 2den Afdeling afsynges en til Dagen forfattet Sang.

Frøken Anna de Blanck udfører

i Koncertens 2den Afdeling:
Fantasi over svenske Folkesange for Violin af Leonard.
I 3die Afdeling:
Fantasi over „Regimentets Datter" af Sainton.
Kl. $7\frac{1}{2}$ paa Plænen:

Optræden af Kunstberider-Selskabet.

Til Slutning:

Stor Ascension

af Signor Bragazzi.
Paa Theatret: Akrobatiske Forestillinger, Dans og Pantomimer.
Kl. 9 og $10\frac{3}{4}$ i Cirkus: Optræden af

Charmans Beriderselskab

fra Royal Circus and Amphitheatre, Holborn, London.
I Haven: Hornmusik.
Stort, brillant Fyrværkeri.
Fri Dans paa den aabne Estrade.
Haven er aaben til Kl. 1.
Entree **24** Sk. for Voxne, **12** Sk. for Børn.

Fra 1ste Juni indtil 15de August

lukke Undertegnede deres Boglader **Kl. 7 Aften,** i Lighed med hvad **Gyldendalske Boghandel, P. G. Philipsen** og **C. A. Reitzel alt gjøre.**
Kjøbenhavn, den 1ste Juni 1872.
Fr. Bertelsen. G. E. C. Gad. Rudolph Klein. Th. Lind. Wilhelm Priors Boghandel. J. H. Schubothes Boghandel. Fr. Wøldike.

Privatbanken i Kjøbenhavn.

Summarisk Oversigt over Privatbankens Status
den 31te Maj 1872.

Debitorer.

Portefeuille af Rigsmønt-Vexler	Rdl.	4,442,417.	—	—
do. af fremmede Valuter	«	1,970,530.	5.	13
Udlaan mod Hypothek	«	8,365,584.	—	4
Obligations-Konto	«	1,130,747.	1.	1
Omkostnings-Konto	«	30,582.	3.	1
Bygnings- og Inventarie-Konto	«	136,210.	2.	1
Forskjellige Debitorer	«	1,841,134.	3.	10
Kassebeholdning	«	676,444.	3.	4
	Rdl.	18,593,651.	1.	2

Kreditorer.

Kapital-Konto	Rdl.	6,000,000.	—	—
Reservefonds-Konto	«	1,000,000.	—	—
Folio-Konto	«	1,383,154.	—	14
Indlaans-Konto	«	4,033,357.	—	9
Konto-Kurant-Konto	«	5,796,829.	5.	11
Diskonto- og Provisions-Konto	«	203,818.	1.	—
Forskjellige Kreditorer	«	176,491.	5.	—
	Rdl.	18,593,651.	1.	2

Direktionen for Privatbanken i Kjøbenhavn, den 4de Juni 1872.

C. B. LOHRER i KJØBENHAVN
ASSURANCEFORRETNING.

„Home" i New York,

Brandassurance-Aktie-Kompagni,
oprettet 1853,
tegner direkte for Dhrr. Udstillere imod Ildsvaade paa Udstillingsgjenstande til $\frac{3}{4}$ pCt. ved
C. B. Lohrer,
Tordenskjoldsgade 5, 1ste Sal.

Lübecker Uldmarked

den 20de og 21de Juni.

En Landsbypræst ønsker at modtage et Barn paa 8 Aar eller derover i Pension. »Dagbladet«'s Kontor anviser.

Bortlodningen af indenlandske Kunstflidsarbejder.

Trækningen finder Sted Fredagen d. 7de Juni, Kl. 9 Formiddag, i Hoftheatrets Forsal, under Kontrol af Notarius publicus.

Udstillingen

af **Gevinsterne** til 3die Trækning er aaben

BORTLODNING AF INDENLANDSKE KONST OG KONSTFLIDSARBEIDER.

gl. Amagertorv 29, Stuen til Venstre ligefor Kirken (Klosterbygn.)

I Henhold til Planen er Bortlodningen beregnet paa
12,000 Lodder og 4000 Gevinster,
hvorefter altsaa **hvert 3die Lod** erholder Gevinst.
Enhver Vindende erholder et nyt Lod til Fornyelsesprisen. Lodsedler fornyes à 1 Rdl., og nye Lodder faaes à 11 Mk. Stkt. hos samtlige Kollektører og i Udstillingslokalet.

Et ungt Menneske, som skal have Præliminærexamen, kan nu eller til August faae Plads paa Apotheket i Kolding. Reflekterende henvende sig til Ejeren
F. L. Friis.

Det første nordiske Industrimøde

holdes i **Kjøbenhavn** fra **8de til 20de Juli** og vil hver Mødedags Formiddag tage sin Begyndelse i **Tivolis Koncertsal;** forsaavidt Eftermiddags-Møder maatte blive nødvendige, blive de holdte i Haandværkerforeningens Lokale (Kronprinsensgade 7).

Paa Mødet ville følgende **Spørgsmaal** blive behandlede dels i Diskussioner og dels i Foredrag: Den kemiske Industries Standpunkt i de tre nordiske Riger; Roesukkerindustriens Betydning for Norden; Nordens Fiskeriforhold; Husflidens Forhold til Industrien; Nordens Næringslovgivning; Principerne for Udviklingen af Nordens Toldlovgivning; Hvorledes opnaaes bedst Enhed i Mønt, Maal og Vægt i de tre nordiske Riger; Principerne for Ventilation i forskjellige Lokaler; Børns Anvendelse i Fabriker; I hvilken Grad kunne Arbejdernes i den senere Tid fremkomne Fordringer overfor Arbejdsgiverne og Staten betragtes som berettigede, og hvorledes kan Striden mellem Kapital og Arbejde bedst bilægges; Produktionsforeningernes Betydning; Den bedste Organisation af en Skole for Industriarbejderne; Industrimuseers Betydning. — Henved **30** større **industrielle Etablissementer,** Byens **tekniske Undervisningsanstalter** m. M. ville til bestemte Tider staae aabne for Mødets Medlemmer, og saafremt et tilstrækkeligt Antal maatte tegne sig dertil, ville **Udflugter** til Fabrikerne ved Mølleaaen og paa Amager blive arrangerede.

Adgangen til selve Mødet vil blive at betale med 5 Rdl. — Fra 10de Juni vil man kunne indtegnes til Mødet i Industriforeningens Lokale, Holmens Kanal Nr. 12, hver Formiddag Kl. 12—2. — Der vil blive sørget for Table d'hôte for Deltagerne.

Kjøbenhavn, den 27de Maj 1872.
Holstein-Holsteinborg,
Præsident for den nordiske Industri- og Kunstudstilling.
C. Holten. Jul. Hellmann. C. Nyrop.

„Industri- og Kunst-Udstillings-Tidende",

udgiven og redigeret af **A. Køhl,**

udkommer **hver Dag** og fordeles i et Antal af **3000** Exemplarer **gratis** til **alle** Rejsende paa Jernbanestationerne i Roeskilde og Hillerød, ved **alle** hertil ankommende Dampskibes Afgangsstationer, samt i **alle** Hovedstadens Hoteller, Restaurationer, Kafeer og Konditorier osv.

Avertissementsprisen er 6 Sk. pr. Petitlinien. For Avertissementer, der indrykkes mindst 15 Gange, beregnes 10 pCt. Rabat.

Avertissementer modtages paa **Redaktionskontoret,** Peder Skramsgade 14, 1, og i Expeditionen
Kronprinsensgade 6
(Jul. Hoffensbergs Papirhandel).

Obs. Det averterende Publikums Opmærksomhed henledes paa de allerede udkomne Numre af »Industri- og Kunst-Udstillings-Tidende«, der **gratis** udleveres fra Expeditionen, Kronprinsensgade 6.

Af de originale Symaskiner fra

Singer Manufacturing Co., New York,

største Symaskine-Fabrik i Verden,
blev i forrige Aar solgte

181,260 Symaskiner.

Ifølge de beedigede Angivelser, som Amerikas Fabrikanter aarlig maae afgive til det officielle Patentbureau, beløb Salgene sig i Aaret 1871 saaledes for følgende Fabriker:

The Singer Manufacturing Co.	**181,260**	Maskiner,
Wheeler & Wilson Mfg. Co.	128,525	—
Grover & Baker S. M. Co.	50,838	—
Weed S. M. Co.	39,655	—
Howe Machine Co. (1ste Januar til 1ste Juli)	34,010	—
Wilcox & Gibbs S. M. Co.	30,127	—
Wilson S. M. Co.	21,153	—
Amer. B. H. O. & S. M. Co.	20,121	—
Original Howe S. M. Co.	20,051	—
Florence S. M. Co.	15,947	—
Gold Medal S. M. Co.	13,562	—
Davis S. M. Co.	11,568	—
Domestic S. M. Co.	10,397	—
Finkle & Lyon Mfg. Co.	7,639	—
Ætna S. M. Co.	4,720	—
Blees S. M. Co.	4,557	—
Elliptic S. M. Co.	4,555	—
Empire S. M. Co.	2,965	—
Parham S. M. Co.	2,056	—

Deraf fremgaaer, at the Singer Manufakturing Co. solgte omtrent **en Trediedel af samtlige i Amerika fabrikerede Symaskiner** og opnaaede igjen ligesom i de foregaaende Aar den

største Omsætning,

hvilket Resultat er det bedste Bevis for, at
Singers originale Symaskiner ere de bedste.
Disse Maskiner **faaes kun** hos

Bendix & Co.,
5. Holmens Kanal 5.
(nærmest ved det kgl. Theater).

Nye danske Brand-forsikkrings-Selskab

tegner Forsikkringer til faste og billige Præmier, uden Efterskud.
Kontor i Stormgade Nr. 2, i Stuen.

Brand- og Livsforsikkrings-Aktie-Selskabet „Svea"

tegner Forsikkring imod Ildsvaade for Udstillingsgjenstande i

Industriudstillings-Hovedbygningen til $\frac{3}{4}$ pCt.

Fritsche & Co.,
Amaliegade 15.

Søforsikkringsselskabet „Æolus" i Bergen afslutter Søassurancer til billige Præmier efter kjøbenhavnske Usancer og underkaster sig i enhver Henseende de danske Love og Domstole.
Agentur hos **Theo. Koch & Co.,**
Amaliegade 43.

En Masse fine, hvide Gardintøjer

bortsælges billig en gros & en détail hos
Harald August, Borgergade 4.

Store Strandstræde, **Kafé du Kasino,** **Nummer 39.**

Undertegnede har overtaget Driften af ovennævnte Kafé og Konditori og bringer herved samme i Publikums Erindring med gode Varer og hurtig Betjening.
Ærbødigst **S. Jørgensen.**

Til Autoriteterne i Frederiksberg Sogn.
Beboere af Sognet udbede sig, at Fodstien, der fører fra Lykkesholms Allee til Ørsteds Vej, maa blive gjenaabnet for Passage.

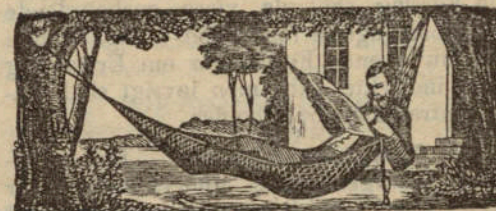
Bandagist

P. Heskier & Komp.'s mediko-galvaniske Helbredelses-Klokke

anvendes med **Held** imod alle **nervøse** og **rheumatiske Lidelser,** saasom: **Gigt, Rheumatisme, Lamhed, Nervesvækkelse, Krampe, Asthma, Hjertebanken** og **Sting, Susen for Ørene** og **Tunghørighed, Kongestioner, Svimmelhed, Hoved- og Tandpine.**

Vi træffes hver **Søgnedag** fra Kl. 11 til 5 i vort Etablissement, **Niels Juelsgade 4, Stuen** (Gammelholm).
P. Heskier & Komp.

Hr. P. Heskier & Co.!
Ved Nærværende er det mig en Glæde at kunne meddele Dem, at min Datter, efterat Deres Apparat var benyttet i nogle Dage, kunde kjende betydelig Bedring; 14 Dage efter kunde hun være oppe, og 4 Uger efter Begyndelsen kunde hun gaae ude, **efterat hun i eet Aar havde ligget til Sengs af Nervesvækkelse,** der i den Grad havde afkræftet hende, at hun ikke kunde røre sig i Sengen, hvorfor jeg anbefaler Deres Helbredelses-Klokker paa det Allerbedste.
Aalborg, den 14de August 1870.
Rossing,
Toldassistent.



Hængekøjer

Dette fortrinlige Fabrikat, der afgiver et særdeles køligt og behageligt Leje, hvad enten det anvendes i Haver eller i Stuer, faaes i Kjøbenhavn alene hos

Aagesen & Olsen,
16, St. Kjøbmagergade.

Fineste
Herregaards-Smør
i $\frac{1}{8}$ Tønder
er indsendt til Forhandling idag.
St. Kongensgade Nr. 43,
M. S. Tetens.

Moss Rose-

Tobakken, nu arriveret, bærer herefter en hvid Side-Vignet:
MANUFACTURED EXPRESSLY FOR THORVALD PETERSEN, Copenhagen,
for at betegne den som den **ægte** og **eneste originale** Vare, og som saadan er den garanteret ved nævnte Vignet paa **hver** Pakke. **Eneret forbeholdes efter Loven.**
Thorvald Petersen.

Moss Rose Tobak fra Liverpool bonded tobacco works sælges i original Pakning til 4 Mk. Pd.
Pontus Liebmann,
Strandstræde 19.

Frimærker.

fra Danmark, Norge og Sverig ønskes tilkjøbs. Med Opgivelse af Prisen pr. 1000 bedes Billet, mrkt. N. K. 537, indlagt paa »Dagbladet«'s Kontor.

Et Parti Cigarer, mindst 8 Aar gl., ikke smukt udstyrede, men fabrikerede af rigtig udmærket god Tobak, sælges a 5 Stk. 1 Mk., pr. Kasse 3 Rdl. Theodor N. Helsted, Frederiksborggade 11, Hj. af Nørrevold.

Landmandsprodukter
modtages til videre Forhandling pr. Kommission ved Firmaet H. P. J. Holm, Brogade 19. Forskud gives.

Kjøbenhavns Tegnekontor.

Klædes Broderier,
Paategnede Artikler,
Vandkunsten 3.
Fr. Jungwirth.

Glem ej, at jeg betaler
brugte Klæder næsten som nye, hvilket Enhver kan overbevise sig om ved at sende Bud til den nye Hjørnebutik, Læderstræde 36 hos **Levin.**

Brugte Frakker kjøbes

fra 1 til 10 Rdl., Benklæder fra 1 til 4 Rdl., og Fodtøj. Adr. til Landemærket 10 i Kjelderen. **J. Larsen.**

Skibsefterretninger.

Kronstadt, 27. Maj **fra**
Asma, Brinck — Eckernførde.
28. Maj
Catharina Ferdinande, Johansen — Stevns.
30. Maj
Diana, Fallentin — Newcastle.
27. Maj **til**
St. Alexei, Larsen — Arbroath.
Thora, Jessen — Kbhvn.
Abelone Kjerstine, Jørgensen — Stockholm.
30. Maj
Dagmar, Hansen — Kbhvn.
Peder & Niels, Ankersen — do., for Ordre.
Ganymed, Houmark — Aalborg.
Bolderaa, 30. Maj **fra**
Nexø, Sonne — Nexø.
30. Maj **til**
Makrelen, Holm — Danmark.
Nicodemus, Zachariasen — Skotland.
Gøteborg, 28. Maj **fra**
Rasmus Jepsens Minde, Petersen — Flensborg.

Cuxhaven, 2. Juni **til**
Væring, Svendsen — Pernamcuco.
Vilhelmine Brodersen, Barm — Barbadoes.
Vliessingen, 30. Maj **fra**
Karen, Nielsen — Holbæk.
Antwerpen, 30. Maj **fra**
Louise, Rasmussen — Nykjøbing.
Arnette Mathilde, Ørsted — Bandholm.
Dundee, 29. Maj **til**
Kjerstine, Sørensen — Aarhus.
Boness, 29. Maj **til**
Concordia, Rasmussen — Nakskov.
Grangemouth, 28. Maj **fra**
Emanuel, Bang — Riga.
Newcastle, 29. Maj udkl. **til**
Solid — Helsingør.
Kathrine Marie — Lemvig.
Emanuel — Kolding.
Dorthea Cathrine — Helsingør.
Shields, 29. Maj **fra**
Sophie, Kromann — Rochester.
Sunderland, 28. Maj **til**
Venus, Madsen — Kiel.
Hermoder, Poulsen — Drammen.

Sunderland, 29. Maj **til**
Dannebroge, Henriksen — Bandholm.
Middlesbro, 29. Maj **til**
Janet, Lauritzen — Randers.
Hull, 29. Maj **til**
Marie Mathilde — Thisted.
Gravesend, 31. Maj **fra**
Dpsk. Rolf, Arboe — Kronstadt.
Pallas, Schultz — Memel.
Plymouth, 31. Maj **fra**
Maria, Hansen — Pernambuco.
Guernsey, 27. Maj **til**
Nadinka, Andersen — Gøteborg.
Queenstown, 31. Maj **fra**
Catharina, Nissen — Portorico.
Marcelo, Albertsen — do.
Kjøbenhavn, 3. Juni **fra**
Frederik, Petersen — Stockholm, for Ordre.
4. Juni
Marie Sophie, Eschen — Rügenwalde.
Forbisejlet:
4. Juni **fra**
Jørgen Olsen, Boye — Riga.

Ansvarhavende Redaktør: *V. C. S. Topsøe.*
Redaktionssekretær: *P. V. Grove.*
Sally B. Salomon's Tryk

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugentlig. (udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 S. Rigsmønt Fjerdingaaret)

№ 161. Torsdagen den 11. Juli. 1872.

Fagskoler for Kvinder.

»Dansk Kvindesamfund«, der blev oprettet for et halvt Aars Tid siden, angiver i Begyndelsen af sine Vedtægter sit Formaal at være: »at hæve Kvinden i aandelig, sædelig og økonomisk Henseende, og saaledes tillige at gjøre hende til et selvstændigere og virksommere Medlem af Familien og Samfundet, navnlig ved at aabne hende Adgang til selvstændigt Erhverv.« Naar Kvindesamfundet ikke har vundet større Tilslutning, end det har, saa er det neppe paa Grund af Misbilligelse af dette Formaal; thi den Tanke faaer dog mere og mere Indpas, at det var ønskeligt, om Kvinden kunde faae nogen mere Selvstændighed, og om der navnlig i en højere Grad end hidtil kunde aabnes hende Adgang til selvstændigt Erhverv. Grunden er snarere den, at man mener, at Kvindesamfundet mangler Midler, hvormed det paa en kraftig Maade kan virke for sit Formaal, ligesom det vel ogsaa maa siges, at Samfundet endnu er temmelig ubekjendt, og at navnlig den store Almenhed ikke er tilstrækkelig vidende om, hvem der er Bærerne af den Sag, det vil forfægte. Man kan tillægge Navne større eller mindre Værdi, men nogen Værdi have de absolut, og Samfundets Udbredelse afhænger meget af, hvem der staaer i Spidsen for det. Virkes der af Lederne med fornøden Energi, saa vil der heller ikke fattes Midler til at fremme det Formaal, som det har stillet sig.

For det Første kan der, hvad vi i Forbigaaende skulle berøre, ved Skrift og Tale virkes meget. Naar der nemlig i saa mange Tilfælde er berøvet Kvinden Adgang til selvstændig Virksomhed, uagtet denne vilde ligge meget godt for hendes Evner, saa skyldes dette som oftest ikke saa meget Loven som den gængse Fordom, at Kvinden kun er skabt til at leve i Afhængighedsforhold af Manden. Men Kvindesamfundet kan ved en forstandig Agitation gjøre Meget for at sprede denne Fordom. I denne Retning har Samfundet alt bestræbt sig for at virke, og om end Frugterne ikke strax kunne vise sig, ville de neppe udeblive, naar der i Fremtiden arbejdes med usvækket Kraft i samme Retning. For det Andet vil der paa en mere direkte Maade kunne gjøres endel for at skaffe Kvinden selvstændigt Erhverv, derved at der aabnes et Slags Kontorer, som give Kvinder Anvisning paa Arbejde. Disse *Comités pour procurer du travail aux femmes,* som de kaldes i Frankrig og Schweiz, kjendes endnu ikke hos os; men hvis Kvindesamfundet faaer en nogenlunde betydelig Udbredelse, saa at det føler sig fast i Saddelen, vil det vist tage under Overvejelse, om det ikke kunde gjøre Noget i den her antydede Retning. Men den Retning, i hvilken Kvindesamfundet dog har den videste Mark aaben for sin Virken, er Udbredelsen af praktiske Kundskaber og Færdigheder hos Kvinderne. I saa Henseende er der Meget at gjøre, og det er i Følelsen heraf, at Samfundet nu har taget Initiativet til Oprettelsen af kvindelige Fagskoler.

Det er for en væsenlig Del, fordi Kvinderne have forsømt at erhverve sig nyttige praktiske Kundskaber, at Adgangen har været dem spærret til saa mange Erhverv, hvor de ellers vilde kunne have gjort god Fyldest. Vor Middelstands unge Damer søge jo saa godt som udelukkende Lærerindepladser, naar de ere komne i det Tilfælde, at de nødvendigvis selv maae sørge for deres Underhold, — saalænge dette Tilfælde ikke er indtruffet, foretrække de at leve af Andres Naade og Barmhjertighed. Men naar Lærerindepladserne ere saa efterspurgte, saa er det ingenlunde, fordi de unge Damer føle et særligt Kald til denne Virksomhed; nej, det er fordi saa godt som ingen anden staaer dem aaben. Om de end havde nok saa fortrinlige naturlige Anlæg for Handelsvirksomheden for Exempel, og om de end kunde finde en Plads paa et Kontor, saa kunde de jo dog ikke tage herimod, om ikke for Andet, saa fordi Færdighed i Regning ikke hører med til den Selskabsdannelse, de have faaet. Og med vore Arbejdersker staaer det ikke bedre til. De kunne paa Grund af manglende Dygtighed ikke konkurrere med Mændene, og de maae derfor lade sig nøje med de simpleste og slettest lønnede Arbejder. I det heldigste Tilfælde kunne de opnaae Plads som Butiksjomfru, men hyppigst maae de lade sig nøje med Arbejde som Fabriksarbejderske, som Tyende eller som Syerske. Navnlig den sidste Virksomhed, der meget hyppig har Usædelighed i sit Følge, søges der hen til i et utroligt Omfang, og trods Symaskinen tiltager Syerskernes Antal daglig, navnlig i Kjøbenhavn, hvor det i de sidste 15 Aar er blevet forøget fra lidt over 6000 til c. 8000.

Den mangelfulde Udvikling, der er bleven Kvindens Evner og Anlæg tildel, har saaledes lukket de fleste Erhvervsgrene for hende. De faa, der staae aabne for hende, blive da naturligvis overfyldte, hvoraf det atter er en nødvendig Følge, at Kvindens Arbejdsløn næsten altid er trykket ned til et sørgeligt Lavmaal. Kvindesamfundet vil nu søge at raade Bod herpaa, idet det vil skaffe Kvinden Adgang til Undervisning i Retninger, hvor hun før har manglet den. Det haaber ved »Fagskoler at aabne nye Erhvervskilder for hende, udvikle gode Anlæg, drage Kræfter, som nu spildes, med ind i Arbejdet for det Heles Vel og lære den yngre kvindelige Slægt at forstaae det Ansvar, som følger med enhver betroet Evne, den være sjelden eller almindelig.«

Man har i Sinde at begynde med Handelsskoler, der vistnok ville blive indrettede med toaarige Kursus, saaledes at der i det første Aar meddeles en mere almindelig Fordannelse, hvorimod der i andet Aars Kursus vil blive givet den mere specielle Undervisning. En detailleret Plan foreligger imidlertig endnu ikke, saa det er jo vel muligt, at den endelige Ordning vil blive lidt anderledes. Naar Midlerne ere komne tilveje, vil man fremdeles meddele Undervisning i Tegning — en Undervisning, der i Udlandets forskjellige Fagskoler næsten altid har slaaet fortrinlig an. Fremdeles vil man give Undervisning i forskjellige Slags Haandgjerning, f. Ex. Lithografi, Typografi, Guld- og Sølvarbejde, Bogbinderi, Uhrmageri, Fletningsarbejde osv.

At man har tænkt paa at begynde med Oplæring i Handelsfag, er vist fuldkomment rigtigt; thi èr der nogen Virksomhed, der synes at maatte egne sig for Kvinder, saa er det vistnok Handelsvirksomheden. De Egenskaber, som det i Særdeleshed er af Vigtighed for den Handlende at være i Besiddelse af, indrømmer man i Almindelighed Kvinden. Det erkjendes, at hun har et hurtigt og gjennemtrængende Blik, at hun har Tankelivlighed og Snildhed, og det tør derfor nok antages, at hun er fuldkomment saa godt oplagt for Handelsvirksomheden som Manden, hvorfor hun ogsaa i Udlandet, selv vore nærmeste Nabolande, benyttes i denne Virksomhed i langt større Omfang end her. Spørg blot en svensk Manufakturhandler, om han vilde ombytte sine »Mamseller« i Butiken med vore danske »Kommis«'er, og man vil vistnok i Reglen faae et benægtende Svar. Men de Egenskaber, der gjøre Kvinden særlig egnet for Handelen, ville ogsaa komme hende til Gode ved de forskjellige Haandgjerningsarbejder, hvori Kvindesamfundet bebuder, at der vil blive meddelt Undervisning.

Maaskee vil man befrygte, at de Damer, som have stillet sig i Spidsen for Sagen, ikke ville forstaae at gribe den praktisk an, og i denne Henseende var det ønskeligt, om de vilde meddele offenlig, hvilken Bistand af Sagkyndige, saavel Mænd som Kvinder, de kunne paaregne. Men forøvrigt er Opgaven ingenlunde saa vanskelig at løse, idet Forbilleder til Fagskoler for Kvinder haves rundt om i de forskjellige Lande, hvor de have virket med Held. I Kristiania har der saaledes i en halv Snes Aar bestaaet en »Forening til Fremme af kvindelig Haandværksdrift«, der foruden at lægge Vind paa Undervisning i Straafletningsarbejder og lignende Virksomhed har organiseret en Eftermiddagsskole for unge Piger, hvor der meddeles Undervisning i Regning, Bogholderi, Sprog og Tegning. I Sverig have en Mængde Kvinder nydt Godt af den Undervisning, der gives i de med Rette berømte saakaldte Sløjdskoler. I Hamborg, Berlin, Wien, ja overhovedet i alle de større tyske Byer findes der kvindelige Fagskoler, navnlig Handelsskoler *(Handels- und Gewerbeschule, Frauenbildungsvereine zur Förderung der Erwerbsfähigkeit).* Det er her næsten overalt Handelsfagene, der lægges Vind paa. I Frankrig har man været noget mere tilbage, og flere Forsøg ere strandede; men den 15de Oktober 1862 aabnedes der en yderst beskeden lille kvindelig Fagskole i Rue de la Perle; man begyndte med kun 6 Elever; men to Aar efter var Tallet steget til 146, og man havde desforuden fundet sig foranlediget til at aabne en Filial; siden den Tid har den trivedes udmærket. I det praktiske England findes der kvindelige Fagskoler af de forskjelligste Slags. Allerede siden Aarhundredets Begyndelse har Regeringen taget sig af Sagen; senere have Privatmænd forenet deres Bestræbelser med Regeringens. Dels findes her Samfund, som søge at udbrede Oplysning blandt alle de forskjellige Stænders Kvinder *(National Union for improving the education of women of all classes),* dels findes her Foreninger, som særligt hellige sig en enkelt Stand, enten det nu er Arbejderstanden *(societies for promoting the industrial employment of women)* eller Middelstanden *(societies for promoting the employment of educated women).* I andre europæiske Lande saavelsom i de nordamerikanske Stater findes lignende Institutioner, saa at Dansk Kvindesamfund sandelig ikke mangler Forbilleder, og hvis det vil drage Nytte af de Erfaringer, man har gjort paa de forskjellige Steder, vil dets Forehavende neppe staae Fare for at mislykkes.

Men ere Fagskolerne da, vil man maaskee spørge, et saa stort Gode? Vil den Selvstændighed, som Fagskolerne have til Hensigt at skaffe Kvinden, ikke kjøbes for dyrt? Naar Kvinden faaer Adgang til saa mange nye Erhverv, vil man da ikke drage hende fra hendes naturlige Kald, der er at være Hustru og Moder, og vil man ikke paaføre Manden en Konkurrence, der vil trykke Lønnen endnu dybere ned, end den alt er i Forvejen? Skulde man ikke netop i disse Tider, da alle Bestræbelser rettes paa at forskaffe Arbejderen en bedre Stilling, vogte sig for saadanne Foranstaltninger, der kun ville gjøre ham Kampen for det daglige Brød endnu besværligere?

Alt dette beroer paa en Misforstaaelse. Kvinden vil ikke ophøre at være Hustru og Moder, fordi hun bliver i Stand til at bidrage til sit eget Underhold og ikke længere er i fuldstændig Afhængighed af Andre. Arbejde adler — den Hustru og Moder, der er adlet ved Arbejde, vil vist bedre være i Stand til at røgte sit Kald, end den, der aldrig har nedladt sig til at lære et Arbejde. Og hertil kommer, at der jo, særlig i Danmark, er en saa stor Mængde Kvinder, der aldrig blive Hustru og Moder. Baade for den enlige Kvinde og for den gifte Kone vil det altid være en stor Trøst at forstaae et Arbejde, hvortil hun i Nødstilfælde kan tye.

Ikke mindre urimeligt er det, naar man indvender, at man ved at aabne Kvinden nye Erhvervsgrene vil paaføre Manden en skadelig Konkurrence. For det Første kan det bemærkes, at Manden vel ikke har noget Monopol paa at arbejde, men at Kvinden vel tvertimod har en ligesaa naturlig Ret hertil som han. Retfærdigheden synes at fordre, at man ikke længere spærrer Adgangen for Kvinden til de Erhverv, hvor hun kan gjøre god Fyldest, og at man ikke udelukkende tænker paa Forbedringen af Arbejderens økonomiske Kaar, men at man ogsaa skjænker Arbejderskens en lille Tanke. Men hertil kommer, at ikke alene Retfærdighedshensyn fordre Ophøret af den Tilsidesættelse, for hvilken Kvindekjønnet saa længe har været Gjenstand, men at Nyttehensyn gjøre det i fuldkomment saa høj Grad. Anerkjendelsen af Kvindens Arbejdsret vil, langt fra at paaføre Arbejderen en ødelæggende Konkurrence, tvertimod være til hans største Gavn.

Under den nuværende Arbejdsordning seer det galt ud for de arbejdende Klassers Kvinder. De arbejde ganske vist; men det Arbejde, de kunne faae, er altid yderlig slet lønnet og i mange Tilfælde ikke det, der ligger bedst for deres Evner. Men i Middelstanden seer det om muligt endnu værre ud. Hvad enten Evner og Anlæg findes eller ej, saa er det her dog næsten altid Lærerindevirksomheden, som de unge Damer tye til — naar de ere nødte til at arbejde. Men det er kun i Nødstilfælde, at de gjøre det; thi det mest »Kvindelige« er — slet ikke at arbejde! En Tilstand, hvor saa Mange henleve Livet uden at give sine Evner en nyttig Anvendelse, paafører imidlertid Samfundet et saavel moralsk som materielt Kapitaltab; et moralsk Kapitaltab, fordi Lediggang altid demoraliserer, fordi de gode Spirer i Mennesket kun ved Arbejde kunne blive ret udviklede; et materielt Kapitaltab, fordi Kapitalopsamlingen kun kan fremmes ved Arbejde. Nej, Arbejderne behøve ikke at frygte den Tid, da Kvinderne ville arbejde med! Samfundet vil først i Sandhed kunne blive rigt, naar alle dets Medlemmer arbejde med, og en saadan Tilstand vil være saavel til det Heles som til de Enkeltes Vel.

Der er al Grund til at betragte Oprettelsen af kvindelige Fagskoler som et prisværdigt Foretagende, der fortjener Understøttelse. Publikum har heller ikke viist sig uvilligt hertil, og navnlig kan det fremhæves, at det Rejersenske Fond ikke har fornægtet sin sædvanlige Liberalitet. Men skal Foretagendet faae nogen virkelig Betydning, maa man fremdeles vedblive at vise det Interesse. Kvindesamfundet har ganske vist den sikkre Fortrøstning, at Skolerne i Tiden ville kunne bære sig selv ved Elevernes Betaling; men til deres Oprettelse har det Hjælp fornøden. Vi bede vore Læsere og Læserinder at tage under Overvejelse, om de ikke maatte finde Anledning til at støtte denne Sag.

Kjøbenhavn, den 11. Juli.

Realafgangsexamen. Rektoren for en lærd Skole, ved hvilken der er meddelt Tilladelse til at afholde Realafgangsexamen af lavere Grad, har hos Kultusministeriet forespurgt, om der ved Gjennemførelsen af den nye Undervisningsplan skal foregaae nogen Forandring med den Realundervisning, der hidtil er meddelt, og den Realafgangsexamen, der hidtil er afholdt i bemeldte Skole. Ministeriets Svar af 26de Juni gaaer ifølge *Ministerialt.* ud paa, at, da nye 4de Klasse afsluttes med en Prøve, som for de Disciple, der ikke deltage i Undervisningen i de gamle Sprog, er Realafgangsexamen af højere Grad, eller som for de Disciple, der ere gaaede den studerende Vej, giver samme Rettigheder som Realafgangsexamen af højere Grad, maa Ministeriet ansee det for uforeneligt med Undervisningens sikkre Gang i Skolen at bibeholde et Undervisningskursus med et lavere Maal, og at Tilladelsen til at afholde Realafgangsexamen af lavere Grad saaledes bortfalder ved Udgangen af Skoleaaret 1872—73.

Legat. Under 20de Juni er der meddelt kgl. Stadfæstelse paa et af Skibsrheder *J. Kruuse* af Lilleø oprettet Gavebrev tii Korsør Kommune paa en Giveren tilhørende Ejendom til Værdi 5000 Rdl. samt 2000 Rdl. i 4 pCt.'s kgl. Obligationer, hvorved der under Navn af »Jørgen Kruuses Legat for trængende Sømænd« stiftes et Legat til Bedste for trængende og værdige Sømænd i Korsør.

Folkethingsvalgene. I Ringstedkredsen har der meldt sig en ny Kandidat, nemlig en Skolebestyrer *H. Kristensen* i Kjøbenhavn, der erklærer, at han vil slutte sig til det forenede Venstres Program.

Politisk Møde. Foruden de politiske Møder, som Kredsens Folkethingsmand, Hr. Statsrevisor *Gad* i næste Uge vil afholde i Fredericia og Omegn, vil der efter Forlydende i *Frederciia Av.* blive foranstaltet et Møde af nogle af det forenede Venstres Førere, Dhrr. *J. A. Hansen, Berg* og *Bojsen,* sidst i Maaneden, eller mulig paa en Tid, da de kunne mødes med Hr. Gad.

Det nordiske Industrimøde. Direktør *Hellmann* aabnede igaar Mødet med at meddele, at Mødets Medlemmer vare opfordrede til imorgen Kl. 9 Formiddag at besøge Geværfabriken paa Tøjhuset i samlet Tog. Han foreslog derpaa Generalkonsul *H. A. Clausen* til Dirigent, og denne indtog med Forsamlingens Billigelse Dirigentpladsen, hvorefter han gav Ordet til Hr. Cand. polyt. *Chr. Krarup,* der i et livligt Foredrag gjorde Rede for de forskjellige Principer for Ventilation og deres Anvendelse paa forskjellige Lokaler. Han begyndte med at udtale, at Luften og Vandet i hygieinisk Henseende spille en betydelig Rolle; ere disse to Faktorer gode paa et Sted, da er Sundheden ogsaa god, men ellers ikke. Ja, man var efterhaanden kommen til den Anskuelse, at selv Børnesygdomme, som man tidligere troede for en Del vare uundgaaelige, lod sig bekæmpe ved hygieiniske Forholdsregler, navnlig i Henseende til Luft og Vand. Her skulde han særlig dvæle ved Luften. Naar en Aften et større Selskab forlod et Lokale, var Luften i dette som oftest mindre god, men lod man nu Lokalet staae afspærret til næste Morgen, var Luften uudholdelig, hvilket laa deri, at de i Luften værende organiske Bestanddele, som man for Resten endnu ikke kjender tilstrækkelig til, vare gaaede i Forraadnelse, hvilket f. Ex. paa Slaveskibe og i Miner har havt de forfærdeligste Følger. Efterhaanden har man derfor henvendt stor Opmærksomhed paa at skaffe god Ventilation tilstede. En saadan kan imidlertid ikke skaffes tilveje ved blot at slaae et Hul i Loftet eller paa anden lignende primitiv Maade, thi herved fremkaldes en uudholdelig Træk, Luften kommer ind med en for kold Temperatur og med for stor Hastighed. Der har derfor dannet sig forskjellige Principer, et engelsk (oprindelig skotsk), der kom frem omtrent 1830, og et fransk af senere Oprindelse. Det første lader den kolde Luft strømme ind fra neden og pumper den ud for oven, det andet gjør lige modsat. Da den gamle Parlamentsbygning brændte i sin Tid, blev det første System anvendt paa den Bygning, der midlertidig toges i Brug af den engelske lovgivende Forsamling, og blev befundet ypperligt, men da den nye Parlamentsbygning senere blev ventileret efter samme System, fandt man det ubrugeligt. Rummet var større, og nye Forhold vare traadte til, navnlig derved, at Lokalets Vægge havde en anden Afkølingsevne, og der var ikke taget tilstrækkeligt Hensyn hertil. Efter Talerens Mening kunde man imidlertid ikke naae noget fuldkomment Resultat ved et af de nævnte Systemer, de maatte forenes, saaledes at man i den første Tid, naar en større Forandring fandt Sted, brugte det franske System og noget senere det engelske. Først derved naaede man at beherske Luftstrømmen og navnlig at faae Herredømme over den Varme, som selve Forsamlingen udviklede. Desværre havde man endnu ikke tilsvarende Resultater for Fabrikers Vedkommende som for store offenlige Forsam-

lingslokalers Vedkommende, men efterhaanden vilde de komme. Han henviste navnlig til et fransk Væveri, hvor en god Ventilation havde frembragt forbausende Resultater. Før Ventilationen indførtes, vare gjennemsnitlig altid 12 af Fabrikens 400 Arbejdere syge, og dette Tal forandredes til 3 à 4, men Arbejdet i den gode, rene Luft forøgede Arbejdernes Appetit i den Grad, at der konsumeredes bl. A. en Fjerdedel mere Brød end tidligere. Taleren omtalte endnu nogle af ham konstruerede Ventileringsapparater paa Frederiks Hospital og andetsteds og sluttede derefter sit med stor Interesse hørte Foredrag. — Dirigenten gik derpaa over til den anden Sag paa Dagsordenen: anden Behandling af Spørgsmaalet om Organisationen af en Skole for Industriarbejderen. Der udspandt sig herom en livlig Ordvexling, hvori Hr. Tømmermester *H. H. Kayser*, Arkitekt *V. Klein*, Major *Bjørkmann*, Amanuensis *Eichhorn*, Professor *Christie* og Journalist *Bauer* deltog. Resultatet heraf blev fastslaaet i følgende Resolutioner, der vare foreslaaede af Dhrr. *Kayser* og *Klein* i Forening: 1) Eleverne i Børneskolerne bør saa vidt muligt have Undervisning i Haandarbejde i deres Fritid; 2) Industriskolerne bør foruden de sædvanlige Aftenskoler for den store Masse af Eleverne tillige indeholde videregaaende Dagskoler, hvori de flittigste og bedst begavede Elever kunne faae en fyldigere Uddannelse; 3) Industriskolerne bør understøttes bl. A. ved Stipendier for ubemidlede Elever. Hr. Amanuensis *Eichhorns* Forslag: Mødet udtaler det Ønskelige i, at Undervisningen for vordende Kunstnere og Industridrivende bliver fælles i alle Fag, som ikke nødvendigvis høre ind under den højere Kunstskole, blev ligeledes enstemmig vedtaget, ligesom Hr. *Bauers* Resolution: Mødet udtaler tillige et Ønske om, at Gjennemførelsen af en fuldt udviklet teknisk Undervisning maa foregaae saa hurtig som muligt. Et af Hr. *Klein* stillet Forslag om, at Skoletvangen bør udvides til det 14de Aar, blev forkastet mod en betydelig Minoritet.

Mødet udsattes derpaa i et Kvarterstid, hvorefter Hr. Disponent *J. Tranchell* fra Sukkerfabriken ved Landskrona indledede Spørgsmaalet om *Roesukkerindustrien i Norden* ved et meget instruktivt Foredrag, hvori han meddelte flere særdeles interessante Tal til Oplysning om Sukkerforbruget i de forskjellige Lande, hvoraf det, som iøvrigt alt bekjendt, fremgik, at *Danmark* er det Land i Europa, der næst England forbruger mest Sukker; Hr. Tranchell satte Forbruget til 21½ Pund pr. Individ om Aaret. Ligesom man af det Forbrug, et Land har af Sæbe, kan slutte til dets Renlighed og Sundhed, saaledes kan man af Sukkerforbruget slutte sig til dets Velstand.

Mødet hævedes Kl. 2¾.

Idag Kl. 9 finder en Udflugt Sted til Fabrikerne paa Amager, der ender med en Fællesspisning i Kongelunden.

Dagsordenen for Mødet imorgen er: Kl. 11: 2den Behandling af Sagen om Børns Anvendelse i Fabriker. Kl. 12: Grosserer *Edw. Thune*: Principerne for Udviklingen af Nordens Toldlovgivning (Diskussion).

Landmandsmødet i Nykjøbing. Der er nu kun omtrent 14 Dage, til det 12te danske Landmandsmøde skal aabnes i Nykjøbing, og rundt om i Byen sees der ogsaa ifølge *Loll. Falst. Stiftst.* Spor af Virksomhed i denne Anledning. Det lader til, at Alt vil blive saa godt og hensigtsmæssig arrangeret, som det med Billighed kan forlanges. Navnlig faaer Kreatur- og Redskabsudstillingen en fortrinlig Plads paa de Marker, der strække sig Øst for Byen mellem denne og Engene langs med Aaen, deri indbefattet to Haver, den saakaldte Kongens Have og det lille udmærket smukke Anlæg i en gammel Bastion. Marken Nord for dette er omdannet til et Haveanlæg med brede Gange og store Grønninger, og paa en af disse opføres der et Hus, hvori Blomster, Skovprodukter o. desl. skulle udstilles. I Forbindelse hermed bliver der sat et stort Restaurationslokale; et andet, ogsaa meget stort, er allerede næsten færdigt i Kongens Have. Paa den Mark, hvor Dyrskuet skal være, opføres der den ene lange Række af Brædestalde til de forskjellige Dyr ved Siden af den anden. Der er i det Hele anmeldt flere Kreaturer til denne Udstilling end til nogen af de foregaaende, af Hingste f. Ex. efter Sigende 80. Nord for denne Mark er Redskabs- og Maskinudstillingen, hvor der allerede sees adskillige Lokomobiler, Saamaskiner o. desl. Af andre Udstillingslokaler findes der kun to. Smørret skal opstilles i Jernbanens Varehuskjelder, der kun ligger et lille Stykke Syd for Pladsen for Dyrskuet. Der er her anmeldt 115 Udstillere, omtrent det samme Antal som ved tidligere Møder. I Latinskolens store, rummelige Gaard ville Husflidssagerne blive opstillede. Der er omtrent 50 Udstillere. Ligeledes vil her findes Ostene, forskjellige Produkter af Planteriget, saasom Kornprøver o. desl., deriblandt en Række Rodpræparater fra Landbohøjskolen; fremdeles Prøver af Guano og kunstige Gjødningsmidler. Den Komitee, der har havt det Hverv at sørge for Boliger, raader over 1500 Pladser i Byen, idet Indbyggerne have søgt at gjøre Udvej til at huse saa mange Gjæster som mulig, og desuden endel Magasiner ere blevne forsynede med Vinduer og afdelte med Skillerum, saa at de ville kunne afgive bekvemme Nattelogis'er. Efter Sigende vil Hs. Maj. *Kongen* aflægge et Besøg paa Udstillingen.

Kjøbenhavns Væbning. Hr. Redaktør! Skjøndt neppe mange af Deres Læsere under den sidste Tids megen Afvexling med Industriudstilling, nationaløkonomisk Møde, Industrimøde osv. have tænkt paa de af deres Medborgere, der have det Uheld at høre til Kjøbenhavns Væbning, haaber jeg dog, at De vil forunde mig Plads i Deres ærede Blad for nogle Bemærkninger angaaende denne Institution. Som bekjendt har Hærloven anordnet Indkaldelse af de to yngste Aargange af Forstærkningen hvert andet Aar, og det er ligeledes bekjendt, at Rigsdagen regelmæssig, hver Gang det er blevet forlangt, har nægtet Penge hertil, saa at denne Del af Hærorganisationen ikke vil være prøvet, forinden Hærloven foreligger Rigsdagen til Revision. Ved Loven om Kjøbenhavns Væbning har man for Hovedstadens Vedkommende skabt en for de derværende Forstærkningsmænd langt besværligere og mere omfattende Indkaldelse og Øvelse, og Krigsministeriet, der aldrig har været stærkt i Lovfortolkning, men nok i Mangel paa Hensyntagen til Individerne, har ved den Maade, hvorpaa det i daarlig Harmoni med Lovens Ord og i bestemt Strid med dens Aand har bragt Loven til Udførelse, kun opnaaet at gjøre Modsætningen mellem det i Kjøbenhavn og det udenfor Kjøbenhavn værende Forstærkningsmandskabs Stilling mere skrigende. Jeg skal saaledes kun exempelvis anføre, at medens det utvivlsomt har været Lovens Mening, at kun det Mandskab, som efter 8 Aars Linietjeneste er overført til Forstærkningen og skal aftjene sin Værnepligt for Forstærkningens Vedkommende, skal indkaldes henholdsvis med 1ste, 2den og 3die Aargang, har Krigsministeriet ogsaa fundet paa at indkalde de Aarganges Mandskab, der som Frispillere eller paa Grund af Stilling ikke endnu have begyndt at aftjene deres Forstærkningsværnepligt, hvorved Staten opnaaer at have to Mand til Tjeneste, en i Linien og en i Forstærkningen, til Opfyldelse af kun een Persons Værnepligt. For den Enkeltes Vedkommende er Følgen af denne krigsministerielle Fortolkning, at mange Personer i bestemt Strid med Lovens Aand komme til at gjøre Øvelser i Væbningen i 6—8 Aar, medens Lovens Mening har været, at hver enkelt Mand kun skulde øves i 3 Aar i Alt i 35 Dage. Medens Krigsministeriet, i Overensstemmelse med hvad der ellers gjælder for Hæren, i 1870 indkaldte Væbningen i 15 Dage, hvori baade Dagene for Vaabnenes Udlevering og Aflevering samt Søndagene vare iberegnede, har samme Ministerium med sædvanlig Inkonsekvens i de to sidste Aar udeladt de nævnte Dage af Beregningen, saa at Indkaldelsen i Strid med Lovens Aand bliver 19 Dage i Stedet for 15, og skjøndt det ved Indkaldelsen paalægges Mandskabet at møde i Uniform, tilstaaes dog den i Loven omhandlede Munderingsgodtgjørelse kun for de 15 Øvelsesdage; at det paalægges Mandskabet at møde Kl. 4¾, medens Loven foreskriver, at Øvelserne først maae tage deres Begyndelse Kl 5, skal jeg kun notere som et af de mindre Overgreb. At Øvelserne udstrækkes saa længe, at Mandskabet først er hjemme Kl. 10—11 om Aftenen, er vel ikke i Strid med Lovens Ord, der ingen Grænse i saa Henseende fastsætter, men i saa høj Grad inhumant, at det kun kan forundre, hvorfor Krigsministeriet ikke ligesaa godt lader Øvelserne vare til næste Dags Eftermiddags Kl. 5; Lovens Ord vilde i og for sig ikke være derimod. At Mandskabet selv paa lange Afstande ikke maa benytte Sporvogne, hører til de mindre Trakasserier, som kun skal nævnes i Forbigaaende som et Bevis paa militært Pedanteri; men naar man saa spørger, hvad Gavn stiftes der da ved disse for en Mængde Mennesker højst tidsspildende og bekostelige Øvelser, bliver Svaret ubetinget aldeles ingen, naar bortsees fra den ganske vist gavnlige Motion, som i sin Tid var en af Minister Raasløffs Anbefalinger for Loven, men som de Færreste behøve Krigsministeriets Medvirkning til at forskaffe dem. Kjøbenhavns Væbning har efter Loven tvende Formaal: dels at anvendes til Hovedstadens Forsvar, dels at tjene til Opretholdelse af den indre Orden i paakommende Tilfælde. Men i ingen af disse Henseender vil Væbningen kunne gjøre Fyldest. Skal den anvendes til Hovedstadens Forsvar, maa Væbningens Fodfolk kunne bruges i større Afstand fra Byen i aaben Mark og paa længere Marscher med fuld Oppakning, men herpaa gaae Øvelserne ikke ud og kunne ikke gaae ud, saaledes som Loven har anordnet Øvelsestiden. Til Opretholdelse af den indre Orden kan Væbningen dels paa Grund af sin Sammensætning, dels fordi den ikke kan siges at være parat til øjeblikkelig Udrykning, ikke bruges. Moralen er den, at Kjøbenhavns Væbning er en af de svage Sider ved den hele Raasløffske Organisation, der nu begynde at vise sig, en forfejlet Institution, der kun medfører Fortrædeligheder, Tidsspilde og en ikke ringe Bekostning for de Forstærkningsmænd, der ere saa uheldige at boe paa Hovedstadens Grund, og som ikke ved nogen Lønning faae Vederlag for det for Mange følelige Tab af 17 halve Arbejdsdage og for de Udgifter, som Øvelserne iøvrigt føre med sig. Deres ærbødige

X.

Forbindelsen med Sverig. Hr. Redaktør! Ligeoverfor »Dagbladet«'s korte Referat af det, jeg paa det nationaløkonomiske Møde i Lørdags berørte om Fremtidens Befordringsveje mellem Skaane og Sjælland, beder jeg Dem godhedsfuldt optage følgende Bemærkninger i Deres ærede Blad. Efterat Spørgsmaalet om, hvad der kan fremme Samfærselen mellem de nordiske Riger, var indledet paa ovennævnte Møde ved en Anerkjendelse af, hvad der i saa Henseende er gjort i Fortid og Nutid, fandt jeg, at Forhandlingen ogsaa burde berøre, hvad Fremtiden kunde yde. Jeg fremhævede derfor, da vedkommende Fagmænd havde oplyst og tildels godtgjort, at Vejen over Malmø er den korteste, mest benyttede og derfor ogsaa mest fordelagtige for de nordiske Riger, at en Tunnel fra Skaane til Sjælland, forsaavidt der er Spørgsmaal om en saadan, burde lægges mellem Malmø og Amager over Saltholm, og ikke fra Helsingborg til Helsingør, fordi Forholdet mellem Anlægskapital og Udbytte stiller sig bedst paa det første Sted. Ligeledes fremhævede jeg, at en saadan Tunnel, hvis den kommer i Stand, betinger for Sverigs Vedkommende Tunnel under begge Belterne, da det kun har ringe Betydning for Sverig at være landfast med Sjælland uden at være det med det øvrige Europa. Uagtet jeg hverken foreslog eller yttrede Ønsket om Anlæg af Tunneler, saa udtalte jeg dog, at disse sandsynligvis havde en Fremtid, og at det mulig vilde gaae med Tunneller, som f. Ex. med mit Forslag i *»Illustreret Tidende«* om en Jernbane mellem Kjøbenhavn og Dragør. Dengang fandt man, at det var en fantastisk Idee og ikke udførligt — nu sex Aar senere strides man om at faae Koncessionen.

Om denne Bane skulde jeg have ønsket en Diskussion, men Klokken var bleven for mange. Havde den fundet Sted, skulde jeg med Formandens Tilladelse have udviklet, hvad der fra dansk Side kunde gjøres for at nærme Kjøbenhavn til Skaane ved at bygge paa Amager uden om Kristianshavn og Orlogsværftet, hvor nu de saakaldte Fæstningsværker have Plads, og disse maatte altsaa forsvinde, hvilket for Byens og Flaadens Forsvar ogsaa kunde skee uden i mindste Maade at forringe dette. Hvis fremmede Officerer ønskede at besee disse Fæstningsværker, vilde man da vove at præsentere dem som Andet end Spadsereveje og Tørrepladser?

Bliver først dette nu værdiløse Stykke af Amager og et stort Stykke af Orlogsværftets mange Gange for store Terræn inddraget under Nutidens Kulturforhold, vil der paa dette Sted dannes en kjøbenhavnsk Forstad langs Amagers Søkyst henad Dragør til, bestaaende af Badesteder, Lyststeder og Forlystelsessteder navnlig for Mandskabet fra Skibene i Sundet.

En Sidebane fra Kjøbenhavn til Lynetten gjennem en saadan Fremtids-Forstad, og en Jernbane fra Dragør til Kjøbenhavn ville bringe denne By et godt Stykke nærmere Sverig. Ærbødigst

Alex. Wilde.

Roeskilde, den 10de Juli 1872.

Literatur. Under Titlen: *Individualisme og Socialisme eller Hvorledes det Danske Samfund for Tiden arbejder* har Dikstriktslæge *Fr. Krebs* som en selvstændig lille Bog udgivet en læseværdig Række Artikler, der i Januar-April d. A. have været optagne i *Fyens Stiftst.*, og paa hvilke vi nu i den foreliggende, mere tilgængelige Skikkelse ønske at henlede Opmærksomheden. Det er en Bog, som ganske vist mangler den fornødne Ro og Objektivitet, men det er under alle Omstændigheder en særdeles læseværdig Bog, fordi den ikke blot indeholder meget Sandt og Træffende, tilmed fremsat paa en i høj Grad livlig og interessant Maade, som navnlig har den fortrinlige Egenskab at tvinge Læserne til selv at tænke lidt nøjere over de Forhold, som han færdes midt iblandt og netop af den Grund hyppigst kun skjænker altfor lidt Opmærksomhed og Omtanke. Og i saa Henseende har Forfatterens temmelig stærke Ensidighed unegtelig sit Gode, idet den ikke tillader Læseren blot at følge Forf. og slaae sig til Ro ved hans Fremstilling, men netop paa adskillige Punkter tvinger ham til at standse og derved til at undersøge og prøve de fremsatte Paastande lidt nøjere.

Til en saadan nærmere Prøvelse opfordre særlig de første Afsnit, i hvilke Forf. »tager fat paa Familiens store Hovedbøger og seer at udfinde Status«, med andre Ord gjennemgaaer de i Statitisk Tabelværks 18de Bind indeholdte Resultater af Folketællingen i 1870. Her tillader Pladsen os imidlertid ikke en saadan nærmere Prøvelse; vi kunne kun ganske kort angive, hvorfor Forfatterens Undersøgelser af disse Forhold ikke forekomme os tilfredsstillende, og gjøre dette med et Par Exempler. Forf. undersøger først Bedriftens Gjennemsnitsstørrelse, idet han gaaer ud fra, at den større Bedrift i Reglen, om end ikke altid, maa antages at arbejde bedre og billigere end den lille — Noget, hvori vi ikke blot give ham fuldstændig Ret, men som vi endog hævde i større Omfang end han, saa vist som alle Arbejdets Hjælpemidler, navnlig Arbejdsdeling og Maskiner, altid kunne komme til fuldere Anvendelse i den store end i den lille Bedrift. Han betragter det derfor som et daarligt Tegn, at »Bedriftens Gjennemsnitsstørrelse for Kjøbenhavns Vedkommende er ringere i 1870 end i 1840«, idet der 1840 kom 227 Medhjælpere paa hvert 100 Hovedpersoner, men i 1870 kun 221. Denne Opgjørelse og den deraf dragne Slutning lider nu af en dobbelt Mangel: for det Første er det ikke sikkert, at Begrebet Medhjælper opfattes ganske paa samme Maade i 1870 som i 1840, eller ogsaa kan det mulig i begge Aar vel være opfattet paa samme, men paa en urigtig Maade, og det saaledes, at der herved fremkommer en væsenlig Ulighed i Opgjørelsen. Det kan nemlig være, at man derunder kun henfører den Medhjælp, som paa en særlig Maade er knyttet til den Paagjældendes Bedrift eller Husstand, og at dette ingen videre Betydning havde i 1840, men har faaet det i 1870. I saa Henseende er det navnlig af Betydning, hvad Tabelværket selv fremhæver, at der ved den sidste Folketælling for 6 Sukkerraffinaderier i Kjøbenhavn kun findes opført 18 Medhjælpere, for 5 Porcellænsfabrikanter 10 osv. »Grunden hertil er,« tilføjer Tabelværket, »at navnlig ved de mere fabrikmæssig drevne Bedrifter opføres de fleste Arbejdere ikke som Medhjælpere, men som Daglejere eller Arbejdsfolk« — hvorfor, i Forbigaaende sagt, Forfatterens Beklagelser over denne sidste Klasses stærke Tilvæxt heller ikke faae tilstrækkelig paalidelig Begrundelse. Men selv om man i Et og Alt turde betragte Tabelværkets Opgivelser for de forskjellige Aar for aldeles ensartede, vilde dog Forfatterens Beregning af Bedriftens Gjennemsnitsstørrelse, der ganske vist har sin Interesse og neppe kan opgjøres paa anden Maade, dog ikke være af afgjørende Betydning ved en Sammenligning af Forholdene i 1840 og 1870. Thi i Løbet af 30 Aar — og navnlig under en saa betydelig Udvikling, som Kjøbenhavn har gjennemgaaet siden 1840 — opstaaer en stor Mængde nye Industrigrene, af hvilke en stor Del ifølge Sagens Natur maa have et ringe Omfang; medregnes nu disse for 1870, bliver det hele Gjennemsnit af Medhjælpertallet endel lavere, end det vilde blive, dersom man indskrænkede Sammenligningen til de Industrigrene, som ogsaa vare repræsenterede i 1840. En lignende Kritik kunde nu gjøres gjældende med Hensyn til flere af Forfatterens Beregninger, hvorved de Slutninger, han drager af disse, ganske vist svækkes mere eller mindre. Og i det Hele taget tør man ikke frikjende Forf. for en vel stor Tilbøjelighed til at lade Tallene tale selv der, hvor deres Betydning væsenlig beroer paa visse, ikke oplyste Forudsætninger, eller endog at betragte selve disse Forudsætninger som godtgjorte ved hine Tal. Exempelvis skulle vi anføre, at Forf. som et Bevis paa den Letsindighed, hvormed Ægteskaber indgaaes, anfører (Side 118), at i 1840 kun 4,9 pCt. af Aldersklassen 20—25 Aar vare gifte, i 1870 derimod 6,4 pCt. Nu er det ganske vist Tilfældet, at »jo ældre og mere udviklet et Samfund bliver, desto vanskeligere bliver det *i Reglen* for den store Masse at naae de Stillinger, som tillade Indehaverne at forsørge en Familie« — og det er derfor meget muligt, at Forf. kan have Ret i sin Opfattelse; men det vil let sees, at de samme Tal ligesaa godt kunne benyttes til at bevise netop det Modsatte, nemlig at den nye Udvikling og den større Frihed har gjort det muligt for Flere end tidligere i en ung Alder at blive i Stand til at forsørge en Familie uden at handle for letsindig.

Det er disse og lignende svage Punkter, der under Læsningen stadig vække Læseren til Opposition og bringe ham til at tvivle om den objektive Rigtighed af den Fremstilling, Forf. giver af Danmarks Udvikling i de sidste 30 Aar, og som gjøre, at vi tillægge den første Halvdel af hans Skrift en ringere Betydning. Hvor Forf. derimod i Stedet for at generalisere indskrænker sig mere til Betragtningen af det Enkelte af Forhold, han bevæger sig imellem og skildrer efter sin personlige Erfaring, og navnlig hvor han seer de almindelige Forhold lidt paa Afstand, leverer han en saa skarp og træffende Karakteristik af deres Forhold, skildrer dem i det Enkelte saa levende og anskueligt, at neppe Nogen vil fortryde at have gjort Bekjendtskab med denne Del af det foreliggende Arbejde. Exempelvis skulle vi anføre den Karakteristik, han i sine indledende Betragtninger giver af et Samfund, der arbejder med Korporationer, i Modsætning til et, der har afskaffet disse og gjennemført Individualismens Princip; hans Paavisning af denne Individualismes Skyggesider (S. 84—92) samt forskjellige Udtalelser om vort officielle Fattigvæsen. Kan man end ingenlunde altid være enig med Forf. i, hvad der er at gjøre, saa er der dog, navnlig i hans Omtale af Landboforholdene, Meget, som utvivlsomt er rigtigt, og adskillige andre Forslag, som man ganske vist ikke kan tiltræde, bidrage dog ikke sjeldent til netop ad Modsætningens Vej at aabne Blikket for, hvad der rettest kunde være at gjøre. Under alle Omstændigheder maa det indrømmes, at Forf. er en Mand, der har søgt at klare sig sine Anskuelser, der har dannet sig en bestemt Mening, og som udtaler denne uforbeholdent — og derfor læser man ham med Interesse. — Bogen er ualmindelig slet heftet. Den gaaer fra hinanden, inden den er læst. Skrev H. C. Andersen Eventyr om heftede Bøger, vilde han vist finde, at det var det Højeste, hvortil de kunde drive det. (*C. A. Reitzels* Forlag.)

Læseselskabet Athenæum afholdt iaftes en extraordinær Generalforsamling for at afgjøre Spørgsmaalet om, hvorvidt Kvinder skulle kunne optages som Medlemmer. Repræsentantskabets Flertal (10 mod 6) havde besluttet at henstille dette Spørgsmaal til Generalforsamlingens Afgjørelse paa Grund af de Forespørgsler, der atter i den seneste Tid vare fremkomne; men der kunde af økonomiske Grunde ikke være Tale om at indrette en særskilt Afdeling for Damer. Et Medlem udtalte sig imod Damers Optagelse, navnlig fordi han frygtede for, at der vilde opstaae Kollisioner mellem Medlemmernes tilvante Maade at være paa i Foreningen og den Høflighed, enhver dannet Mand gjerne vil vise Damerne.. Ligeledes paapegedes de Ulemper,

---

Joseph Noirels Hævn.

Af

Victor Cherbuliez.

(Forts.; see Nr. 160.)

Marguerite tog alle sine Kræfter sammen, og det lykkedes hende at svare tilsyneladende munter: »De kan være ganske rolig, Fru Grevinde, Mirion'erne have stærke Hoveder, som sidde godt fast paa Deres Skuldre.« — Hun drejede sit i alle Retninger og tilføjede: »Seer De? Er det ikke en solid Hals? — Nej,« vedblev hun, »Grev d'Ornis holder for meget af mig og ængster sig for meget for mit Helbred.«

»Jeg vil gjerne troe det. Men Doktor Crotet paastaaer . . .«

»Doktor Crotet er en Dumrian som man kan rende Døre op med,« afbrød Marguerite hende. »Han siger, jeg lider af Lypemani, som jeg ikke engang veed, hvad er. Den gode Mand kan ikke engang mærke, naar man gjør Nar ad ham. Jeg tør vædde paa, at han har fortalt Dem . . .«

»Ja, ganske rigtig,« sagde Grevinden, »den Historie om Høvlspaanerne . . .«

»Fra hans egen Fabrik. Det er ikke, fordi jeg foragter Høvlspaaner. De fremkalde kjære Minder, og skulde jeg nogensinde finde dem i mit Haar, vilde jeg kysse dem af Glæde.«

Marguerite havde udtalt disse sidste Ord med en Smule Exaltation; hun saae et af ondskabsfuld Glæde fremkaldt Smil glide hen over sin Svigermoders tynde Læber. Strax fik hun sin Koldblodighed tilbage, og Grevinde d'Ornis maatte indrømme, at det ialfald kun var stødvis, at det »rablede« for hendes Svigerdatter.

Deres Samtale varede en Time. Var den ikke til Fornøjelse for Marguerite, saa var den hende dog til nogen Belæring. Hun havde mere end een Gang spurgt sig selv, om Grevinde d'Ornis kjendte sin Søns Hemmelighed. Nu blev hun overbevist om det Modsatte. Grevinden troede, at Marguerite i Tillid til hendes Raad havde henvendt nogle Forestillinger til sin Mand, at denne havde taget dem ilde op, at der havde udviklet sig et Kjævleri, at hendes Svigerdatter havde fundet paa et Paaskud til at tilbringe tre Dage i Genf, at det efter Hjemkomsten var kommet til nye Forklaringer imellem dem, at Marguerites stakkels Hoved ikke havde kunnet taale saa megen Modgang, at hun som et forkjælet Barn havde faaet det Indfald at gjøre sig syg, og at hun nu var paa gode Veje til at blive det for Alvor. Hun smigrede sig med, at en Forsoning blev vanskeligere Dag for Dag. Hun havde havt altfor meget med sin Søn at gjøre til ikke at kjende hans Egoisme og til ikke at vide, at han i Grunden kun brød sig om sig selv og ikke viste nogen Følelse for Andre, uden forsaavidt der kunde flyde nogen Behagelighed deraf for ham selv; viste det sig, at han havde gjort Regning uden Vært, saa tilgav han aldrig dem, der havde skuffet ham. Han kunde i det Højeste gjøre dem den Tjeneste at glemme dem; men sin Kone glemmer man ikke, det er lettere at hade hende.

Kun een Ting foruroligede Grevinde d'Ornis, det var Marguerites Skjønhed. Hun vilde overtale den Syge til at rejse bort for en Tid og see at komme sig i Hjemmets Luft. Hun gjorde hende nogle Forestillinger i denne Retning, antydede, at Roger som en sund og stærk Mand ikke kunde lide, at man var syg, at Adspredelse og Forandring af Luft ere virksomme Midler imod Melankoli, og at der i Genf maatte være Læger, som vare langt dygtigere end Dr. Crotet. Marguerite vendte det døve Øre til, og Grevinde d'Ornis maatte trække sig tilbage og forbeholde sig at komme ind paa Themaet igjen til en mere belejlig Tid. »Tak, Fru Grevinde, for den ømme Interesse, De viser mig,« sagde Marguerite, da hun fulgte hende ud paa Trappen. »Naar blot Doktor Crotet vil lade være at blande sig deri, skal Roger inden tre Uger have sin Jagtkammerat igjen.«

Imidlertid gik Grev d'Ornis paa Jagt hver Dag fra Morgenen tidlig til Aftenen silde, og havde han Noget at sige, saa sagde han det til sin Hund. Skoven har vel Øren, men den er taus. Inden han tog bort om Morgenen, spurgte han til sin Kone, og naar han kom hjem om Aftenen, spurgte han igjen; saa spiste han, gik sin Tur i Parken, gik saa op til Marguerite og foldede sin Avis ud, ligesaa stum og med ligesaa rynkede Øjenbryn som den første Aften, og uden at flytte Øjnene fra sin Læsning undtagen for at see sig omkring engang imellem. Der var i dette Blik Stuen rundt en Hurtighed og en Vildhed, som fik Marguerite til at skjælve.

En Aften, da hun følte sine Kræfter og sin Taalmodighed udtømt, besluttede hun at gjøre et Forsøg paa at faae en Ende paa denne utaalelige Situation. Idet hun lagde sit Broderi ned paa sine Knæ, sagde hun: »Roger, saaledes kunne vi ikke leve længere. Det er, ligesom jeg havde en styg Drøm . . . Jeg vil hellere bære Deres Vrede end Deres Taushed. Siig mig, hvad det er, De vil, men tal blot til mig.«

Han dukkede sig længere ned i Lænestolen og blev ved at læse. Hun gik hen til ham. »Siig mig dog i det Mindste Deres Mening med alt dette. Er det en Prøve, De sætter mig paa? Jeg har udholdt den som en Mand. Synes De ikke?«

Han holdt Øjnene stivt fæstede paa Avisen og begravede sit Ansigt i den. — »Jeg har ikke Mod til at udtale, hvad der ligger mig paa Sinde,« vedblev hun med skjælvende Stemme. »De maa for tre Uger siden have faaet en skrækkelig Tanke. De maa have sagt til Dem selv: Hun har opdaget Halvdelen af min Hemmelighed, og nu vil hun ikke hvile, før hun ogsaa lærer Resten at kjende, og engang vil hun nok faae den at vide, thi hun har store Anlæg for Husspioneri. Da hun intet Hjerte har og ikke mere er Herre over sin Tunge end over sine Øjne, kan hun ikke dye sig for at tale derom og vidne imod mig. Det er derfor bedst, at vi i Forvejen svække Betydningen af hendes Vidnesbyrd ved at give hende Udseende af, ikke at være rigtig i Hovedet. Hvis hun nogensinde anklager mig, saa vil jeg sige til de Tosser, der ere tilbøjelige til at troe hende: Spørg Doktor Crotet, spørg min Moder, mine Folk og min Portner, de ville alle være enige om, at den Kone er halvgal . . . . Roger, hvis det er Deres Hensigt . . .«

Han skjælvede, saa Avisen rystede i Haanden paa ham; men han blev ved at læse.

»See dog paa mig!« vedblev hun. »See mig ind i Øjenene! Kjender De mig da ikke mere? Det er jo mig, det er mig!«

Hun prøvede paa at tage Avisen fra ham, men det lykkedes hende ikke.

»Ak Gud!« sagde hun, »De troer, at jeg har en Fortrolig i Genf. Den Barndomsven, som saae mig græde, Roger . . . skal jeg gjentage Dem Ord for Ord, hvad jeg sagde til ham, og hvad jeg skrev til ham forgangen Dag? Hvis det Brev ikke er Dem nok, saa dikter mig et andet.«

Han saae op paa hende med et fast og haardt Blik; derpaa gav han sig til at læse igjen.

»Skal jeg lære Dem, hvordan jeg er?« udbrød hun igjen og vred sine Hænder.

stormakterna.

390

Från Japan, som så länge för oss varit ett *terra incognita*, komma oupphörligen nuderrättelser om nya åtgärder inom lagstiftningen och förändringar inom såväl de politiska som merkantila förhållandena. Så skola t. ex. pass införas. Hvarje främling, som vill resa i Japan, kan numera göra det, om han deponerar 300 dollars såsom borgen för, att han icke skall bedrifva något slags affärer. Sådana kunna bedrifvas af främlingar först när handelsfördraget med Amerika blifvit undertecknadt. En annan lag, som guvernören i Yokohama kungör, förbjuder jordinnehafvare att förpakta eller sälja jord till en japanes eller utan tillåtelse uthyra ett hus till en dylik. Dessa förordningar vitna för européerne om en nästan alltför faderlig omsorg hos re-geringen, men man får icke glömma, att japaneserne, hvad politisk bildning beträffar, ännu stå långt tillbaka. Emellertid kan man hoppas, att japaneserne, lärgirige som de äro, snart skola tillegna sig de moderna begreppen. Den afdelning af »Royal Asiatic Academy», som skall grundläggas i Yokohama, skall sannolikt bidraga härtill. Äfven den telegrafförbindelse, hvilken snart skall upprättas med San Francisco och derifrån med Europa, kommer säkerligen att sprida ljus och kunskap. Emellertid synes Japan för närvarande vara hotadt af ett krig. Förvecklingen med Korea har inträdt i ett kritiskt stadium, och Kina har förklarat, att det i händelse af krig skall förena sig med Korea mot Japan. Den japanska regeringen anses dock i stånd att, om dess kredit i utlandet kan förskaffa den nödiga penningar, sätta Korea i ett läge, som skall komma det att ångra det förnärmande brefvet till mikadon. Främlingarne äro hågade att på alla sätt understödja Japan, och när mikadon med sin flotta återvändt från den inspektionsresa, som han företagit till de södra provinserna, skola slutliga åtgärder företagas mot Korea. Ännu herrskar dock fred, och affärerna gå lifligt. Under de senaste fjorton dagarne omsattes 2100 balar silke, 800 mer än under den motsvarande perioden af föregående år till ungefär 30 dollars lägre pris. Nyårsdagen skall en utställning öppnas i Kioto.

...enier & Svenson, Hornsgatan 28; C. Hedin, ...m, Regeringsgatan 59; Ed. Lorentz, Malmskilna... 11; J. A. Lundvall, Fredsg. 24; J. F. Broms, ...atan 13; C. R. Berglöf, Storgatan 14; A. J. Fa... ...enskapsförarens Hr Sam. Lalins namn. —ANNO... ...eräknas priset efter det utrymme de upptaga. —

...tige i Trelleborg, om rättighet för Trelleborgs stad att expropriera en Rasmus Mickelsson tillhörig tomt; aflidne Kommissionslandtmätaren C. F. Bomans enka Maria C. Boman, om inlösen för statsverkets räkning af ett af bemälde Landtmätare i lifstiden upprättadt kartearbete öfver Åhs socken i Hallands län; Styrelsen för Hjo—Stentorps jernvägs-aktiebolag, om fastställelse å beslutad ändring i den för Hjo—Stentorps jernväg bestämda rigtningen; P. Schött med flere, om fastställelse å förslag till ordning för Sala Hötellaktiebolag; Gustaf Mæchel med flere, angående fastställelse å förslag till ordning för Westerviks Ångfartygsaktiebolag; Adolf P. Zackau med flere, angående fastställelse å förslag till Uddevalla Bränvinsförsäljnings-aktiebolag; P. A. Enhörning med flere, angående fastställelse å förslag till ordning för Gustafsfors aktiebolag; Kauniswaara byamän i Pajala socken af Norrbottens län, om förlängning i arbetstiden för en myrutdikning; Arbets-direktionen för myrutdikningen vid Söderby hemman i Burträsks socken af Westerbottens län, om ytterligare anstånd med fullbordandet af berörde myrutdikning; Vestra Ny socken, om fastställelse af kommunens beslut att upptaga ett lån; Ordföranden hos Stadsfullmäktige i Skara, om fastställe af Stadsfullmäktiges beslut att upptaga ett lån.

Besvär: af Häradshöfdingen L. Ramberg med flere angående inkomst- och utgiftsstaten för Hvetlanda kommun år 1872; N. E. Hedström, i fråga om honom tillkommande arvode såsom biträdande vittne vid Gäddviksunds ång-bränneri; Carolina Johansson, angående henne fråntagen rätt att hålla nykterhetsvärdhusrörelse i Waxholm; Hanhals socken i Hallands län, i fråga om upplåtande å C. O. Lindberg af en minuthandel med bränvin i socknen; Handelsfirman A. W. Nordströms sterbhus i fråga om bränvinsutskänkningens ordnande i Gefle; samt i underdånighet ingifna berättelser öfver verkställd revision af dels Helsingborg—Billeberga jernvägsaktiebolags, dels Landskrona—Eslöfs jernvägsaktiebolags, dels ock Uddevalla—Wenersborg—Herrljunga jernvägsaktiebolags räkenskaper och förvaltning för år 1871.

Uppå Finans-departementets föredragning:

Skrifvelser: af Riksdagen, ang. restitution till Bruksegaren P. Löf af medel influtna för försåld skog från Ejhedens hemmans och Ohre sockens öfverloppsmark i Kopparbergs län; Fullmäktige i Riksbanken, ang. förändring rörande underskrifterne å Riksbankens sedlar af Fem och En riksdalers valör; Statsministern för utrikes ärendena, ang. tullfri införsel af 70 stålringar till kanoner, beställda vid Finspongs styckebruk för Danska artilleriets räkning; Riksmarskalks-embetet, ang. ersättning af förskjutne kostnader vid 1872 års Riksdags öppnande och afslutande; Kammarkollegium, ang. Jonas Anderssons ansökning om åborätt å hemmanet $1/4$ mant. Ånnaryd № 1 i Jönköpings län; ang. förlängd tjenstledighet för t. f. Kammarskrifvaren C. J. Berglund; Statskontoret, med liqvid för år 1870 mellan Statsverket och Riksgäldskontoret ang. öfverskott, besparingar och brister för samma år; ang. belöning åt Stadsfiskalen A. Ljungquist i Christianstad för upptäckt af mynt-...lskning; med förslag till återbesättande af en ledig ...mästaretjenst i K. Räntekammaren; Kammarrätten, ...tjenstledighet för Revisorn C. J. Berglund; Sundhets-...gium, ang. portofrihet för vaccinatörers reqvisitioner...

STOCKHOLM den 7 Oktober.

Förhållandet emellan Ryssland och Norge.

(Från Aftonbladets korrespondent.)

Kristiania den 1 Okt.

En underrättelse, som flere gånger förut har meddelats, utan att dock hittills ha vunnit bekräftelse, om nya anläggningar och företag af Ryssland vid dess besittningar vid Norra Ishafvets kust, har, såsom man torde observerat, för en tid sedan ånyo dykt upp i flera vigtiga organer inom den europeiska pressen och erhållit någon bekräftelse genom den lifliga verksamhet, som under loppet af innevarande års sommar ådagalagts af ryska tjenstemän och kommissarier i de till Norge stötande gränsedistrikten. Ehuru det icke är lätt att med någon säkerhet veta, huru långt den ryska regeringens planer i detta afseende sträcka sig, eller om hon i allmänhet på denna punkt följer någon bestämd politik, är det dock förklarligt, att man med uppmärksamhet följer hvarje tecken, som kan gifva någon vägledning, och diskuterar de rykten, som ha funnit väg till den europeiska pressen. Förhållandet mellan Norge och Ryssland har, såsom jag i en föregående skrifvelse haft tillfälle att visa, under de senaste 10—15 åren varit godt, och man har från norsk sida icke haft att beklaga sig öfver något ovänligt sinnelag hos de ryska myndigheterna eller öfver trakasserier af deras regering. Men det misstroende som Rysslands i århundraden fortsatta försök att få fotfäste i Norges nordligaste del nödvändigt måst väcka, har icke så lätt kunnat försvinna, i synnerhet som vår stora östra granne, såsom bekant är, ännu icke har upphäft den spärrning af gränsen för de nomadiska lapparne, som verkställdes kort före Krimkrigets utbrott och förorsakade dessa fattiga nomadstammar stora förluster, ja nästan satte deras tillvaro på spel. Vigtiga merkantila intressen sammanknyta onekligen de nordligaste delarne af Norge och Rysslands Ishafsprovinser, och en liflig handel försiggår mellan dem. Men de historiska traditionerna, olikheten i folkhärkomst, språk och religion ha medfört, att det blott är de materiella intressena, icke något hjertligare förstånd eller vänskapligare tillgifvenhet, som utgjort den sammanbindande länken.

De berättelser, på hvilka jag här ofvan har häntydt, gå ut på, att Ryssland skulle ha för afsigt att anlägga maritima militäretablissementer såväl på Novaja Semlja som på Murmanska kusten. Afsigten härmed skulle vara att inskränka, ja kanske till och med alldeles förhindra den fångst af hvitfisk och hvalrossar, som under de senaste åren af talrika norska småfartyg har idkats i närheten af Novaja Semlja, såväl som det fiske, som af några norska fiskare idkas utanför Murmanska kusten. Detta skulle, heter det vidare, ske för att förbehålla dessa fångst- och fiskefält uteslutande åt ryska undersåter, hvilka dertill skulle erhålla understöd af ryska regeringen.

Ingenting kan vara mer på sin plats, än att den ryska regeringen låter det vara maktpåliggande för sig att utveckla de naturliga rikedomskällor, som detta land sjelf eger vid norra Ishafvets kuster. Hvarje år strömma utomordentligt stora fiskmassor in till Murmanska kusten; men de inbringa blott litet i jemförelse med den rika afkastningen af fisket vid den angränsande norska kusten. Orsaken härtill är dels, att ryssarne sjelfve icke äro så öfvade fiskare som norrmännen, dels att de icke förstå att bereda den fångade fisken till en säljbar handelsvara. Förnämsta orsaken ligger dock säkerligen, enligt den här i Norge rådande uppfattningen, deri, att man på den ryska sidan nästan alldeles saknar de många fördelar, som i Norge gynna fiskerinäringens trefnad, såsom en regelbunden ångbåtsfart med täta turer, ett nära till den yttersta gränsen utsträckt telegrafnät, talrika handelsplatser, en liberal handelslagstiftning samt en ändamålsenlig och klokt verkstäld polisuppsigt öfver de af så många menniskor besökta fiskeplatserna. Ryssland behöfver säkerligen blott följa det exempel, som i Norge regeringen och den enskilda företagsamheten ha förenat sig om att gifva, för att se sina egna fiskerier utvecklas till en hittills okänd storhet. Det är blott frågan, huruvida den ryska regeringen också verkligen förstår att uppfatta andan i detta exempel: att — i motsats mot hvad händelsen är i Ryssland — staten icke sjelf bör uppträda såsom yrkesidkare eller gynna enskilda med monopoler, men deremot jemna vägen för den enskilda företagsamheten och öppna så vidsträckt spelrum som möjligt för den enskilda konkurrensen. I detta afseende bådar det icke godt, att ryska regeringen, enligt hvad som nu berättas, vill helt och hållet bortvisa de norska fiskrarne från sina kuster. Hon bortvisar med detsamma ryssarnes bästa läromästare. Norrmännen tillfogar hon blott en jemförelsevis ringa förlust, då desse alltid på sina egna kuster skola finna tillräckligt med fisk. Något rättmätigt skäl till klagomål öfver det sätt, hvarpå de norska fiskrarne hittills ha uppträdt, när de på sina öppna båtar ha begifvit sig till Murmanska kusten, har den ryska styrelsen på den senare tiden säkerligen icke haft; intet exempel på orätträdigt förfarande från norsk sida har blifvit konstateradt, och den ryska regeringen försummar icke något år att genom allmän kungörelse inskärpa hos de norska fiskrarne att omsorgsfullt respektera den ryska territorialgränsen och blott fiska på en mils afstånd från den ryska kusten, således på ett enligt den internationella sjörätten neutralt farvatten. Ett försök att förhindra norrmännen att fortsätta med detta fiske vore således från Rysslands sida icke blott en oklok åtgärd, utan stode äfven i strid mot folkrättens begrepp.

Men Rysslands anspråk inskränka sig, såsom det förljudes, icke härtill. En för Norge vigtigare punkt återstår. Ryssland skall, berättas det, häfda sitt förmenta herravälde öfver den obebodda polarön Novaja Semlja och för detta ändamål der äfven anlägga militärstationer för att förbehålla ryska fiskare uteslutande tillträde till den på dessa farvatten hittills af norrmännen idkade fångst af trandjur. Denna fångst, som fordom inskränkte sig till farvattnen omkring Spetsbergen, har på de senare åren af norrmännen förts längre och längre mot öster och har sålunda hunnit fram till det aflägsna Novaja Semlja. Norrmännen ha under dessa sina färder öppnat nya fält, icke blott för Ishafsfångsten, utan äfven för den geografiska vetenskapen. Det är norrmännens resor i dessa farvatten, som ha inledt den närmare kunskapen om den väg, på hvilken flera af de vetenskapliga expeditionerna tro sig kunna uppnå polen. Och dessa expeditioner skulle svårligen ha kunnat bli af, om icke den norska Ishafsfångsten här hade gått i förväg. Det är till stor del med norska fartyg och med biträde af norska navigatörer och matroser, som dessa expeditioner ske. Få andra ega den kännedom om detta ogästvänliga farvatten, som erfordras för att färdas der, än i storm, än i dimma, än med äfventyr att infrysa bland ismassorna, än med fara att lida skeppsbrott på en ödslig, naken klippkust. Att undantränga norrmännen från dessa farvatten, hvilka de obestridligen först ha öppnat för den civiliserade verldens kännedom, tyckes vara en icke ringa obillighet — undantränga dem, icke genom lojal konkurrens och öfverlägsen skicklighet, utan genom ett maktord och militäriskt tvång. Det bör äfven anmärkas, att det är i hög grad tvifvelaktigt, om Ryssland med något skäl kan göra kraf på eganderätten till Novaja Semlja. Frågan om suveränitetsrätten till de i norra Ishafvet liggande obebodda öarne har hittills icke blifvit besvarad, ty man har i allmänhet betraktat dem såsom neutral gemensam egendom. I alla händelser skulle Rysslands åtgärd att taga Novaja Semlja i besittning knappt kunna leda till någon verklig eganderätt, då den befolkning, hvarmed ön skulle häfdas såsom den ryska kronans tillhörighet, till följd af de klimatiska förhållandena aldrig kan bli fast och varaktig.

Om det skulle anses nödvändigt att fastställa bestämda reglor för det sätt, hvarpå Ishafsfångsten borde bedrifvas, i ändamål att freda fångstfältet och betrygga det mot ett alltför tidigt uttömmande, så borde utfärdandet af de i detta afseende erforderliga reglorna säkerligen icke ske af en ensam makt, utan företagas i kraft af en konvention mellan de särskilda sjöfarande nationer, som äro eller kunna bli intresserade i detta näringsfång. Hvad derjemte fiskerierna i de norsk-ryska gränsdistrikten angår, så har tanken att vända sig till en tredje makt med anhållan, att åtaga sig en skiljedomares roll, från norsk sida uttalats i anledning af föregående tvister med Ryssland. Om Rysslands planer verkligen skulle vara af den art, som det under sommarens lopp har påståtts i flera stora tidningar, är det derför icke osannolikt, att samma tanke å nyo skall erbjuda sig såsom ett af de bästa medlen att på ett lyckligt sätt slita tvister, som kunna uppstå mellan det mäktiga osteuropeiska riket och det visserligen materielt svagare, men för sina rättigheter och intressen vaket uppmärksamma Norge.

Gambettas rundresa och de demonstratio-
ner hvartil hans uppträdande och tal gifva
anledning tyckas på det allvarligaste oroa
Thiers och hans regering, och man begag-
nar hvarje tillfälle att låta publiken få ka[…]
nedom om de makthafvandes opinion ge[…]
emot exdiktatorn och hans pläderande […]
»den radikala republiken». *Bien Publ[…]*
hvilken allmänt anses för Thiers' språkr[…]
uppträder för hvarje dag i allt häftig[…]
artiklar mot Gambetta. I sitt nummer[…]
den 2 dennes anklagar den honom re[…]
att hafva kränkt församlingsrätten, att […]
uppväckt missaktning för republike[…]
att på några få dagar hafva tillfog[…]
större skada än dess förklarade fien[…]
nat göra. Artikeln slutar på följand[…]
sätt: »Lyckligtvis ligger icke Fr[…]
öde i er hand. Ni har icke ma[…]
dra det, men utan att vara mäkti[…]
dock tillfoga sitt land mycket o[…]
gör ni.» Äfven börsen, denna […]
lättrörliga termometer, har ta[…]
intryck af demonstrationerna i […]
kurserna hafva icke blott ans[…]
utan mötet af den 30 Sept. s[…]
med med en ordentlig panik.[…]
tal, som Thiers till följd hä[…]
parisiske vexelmäklarnes sy[…]
oförbehållsamt tillkännagi[…]
förhållandena i Savoyen […]
framkallat denna skräck […]
ringen tyckes emellertid […]
sig till att blott uttala […]
radikalt-republikanska […]
bereder sig äfven att […]
uppträda mot dem. […]
berättar nemligen, […]
upplyst, att störst[…]
råd, som deltagi[…]
Gambetta, hör ti[…]
den 4 Sept., oc[…]
vit utnämnda […]
Med anlednin[…]
municipalråd[…]
embetsmän […]
denten, h[…]
energiska[…]
som ic[…]
sin ly[…]

NBLADE

snummer-priset är 10 öre rmt. — Prenumeration för Landsorten emottages på närmaste postkontor til
. — Reqvisitioner å Aftonbladet från utlandet expedieras lättast och billigast å Stockholms postkontor
. Almlöf, Bollhusgränd 7; Hallgren, Köpmantorget 15; Th. A. Wetterlind, Svartmangatan 27; A. J.
h Nytorget 21; Robert Lindström, Götgatan 29; J. G. Schultz, hörnet af Högbergs- och Tullportsgator
Petterson, Hötorget 6; M. F. Wallin, Drottningg. 75; O. H. Aurell, Drottningg. 61; O. Feychting, 84
8; M. Mattsson, Arsenalsg. 4; N. F. Lemke, Rödbodtorget 1, och J. F. Holtz, Brunkebergstorg 7; å
. Strandberg, 10 Stora Humlegårdsgatan; å *Djurgården* hos Hr L. Skoglund i Allmänna gränd; samt
skontor vid Mynttorget i Staden och i huset n:o 34 Drottninggatan (ingången från Odensgatan) å No
räffas i redaktionsangelägenheter kl. 9—10 f. m). — Redaktionsbyrå: N:o 8 Munkbrogatan 1 tr. upp

Dame-frisering.

№ 3 till **Nya Kungsholmsbrogatan № 15,** midt emot
hetens fortfarande förtroende.

Thecla Fahlstedt,
Hårfrisörska.

rtiklar

m Broscher, Örhängen, Garnitu-
rs, Armband, Manschett- & Skjort-
& Halsduksnålar, Hårband, Kam-
astiska **Hattflor**, som ej un-
n.
utföras prompt.

e & C:ni,

mmi- & Guttaperscha-varor.
Fredsgatan 13, Vesterlånggatan 65.
(7215)

Göteborg och Hull.

Snabbaste sjöförbindelsen mellan Sverige och England
erbjuder sig med Wilson liniens utomordentligt starka och snabbgående postångfartyg
Orlando, Kapten *F. Dossor,* och
Rollo, Kapton *W. Abbott,*
hvartdera om 1800 Tons drägtighet,
hvilka afgå alternativt:
Från **Göteborg** hvarje *Fredags afton,* en half timma efter Stockholms-snälltågets ankomst, och
från ***Hull*** hvarje *Lördags morgon,* efter Snälltågets ankomst från London.
Fartygen beräknas inträffa i ***Hull*** *Söndags e. m.* i tid för derifrån kl. 8,21 på aftonen afgående tåg till London.
Dessa stora, för fart på Göteborg särskildt nybyggda fartyg, äro särdeles prydliga och för passagerare ändamålsenligt och beqvämt inredda.
Första och andra klassernas rymliga och luftiga salonger och hytter äro förlagda:
1:sta klassens, midskepps, hvarest rörelse under sjögång är minst märkbar, och
2:dra klassens, akterut, på den plats som eljest vanligen utgör första klass.
Äfven för **Mellandäcks-passagerare** äro, i förhållande, utrymme, luftvexling och beqvämligheter i ökad grad bereda.
Ofvannämnda ångfartyg föra Kongl. Post, och medtaga äfven varor och fraktgods.
På ***genomfrakt*** befordrar undertecknad (J. W. Wilson) med desamma gods *så väl från Hull till Stockholm och Norrköping, som ock från Göteborg till flera platser i England och till andra länder.* — Närmare upplysningar meddela
J. W. Wilson i Göteborg och
C. G. Rogh i Stockholm.

Göteborg—London.

Regulier förbindelse
emellan
dessa hamnar underhålles med ångfartygen
Carl XV, Kapt. *C. M. Ericsson,*
Victoria, Kapt. *P. Larsson,*
Prins Oscar, Kapt. *A. J. v. Reis.*
Albert Edward, Kapt. *L. A. Anderson,*
af hvilka fartyg minst ett afgår från hvardera platsen hvarje vecka, medtagande Passagerare och Gods. Närmare underrätt :
i London *W. E. Bott & Co.,* 9 Billiter Street,
Stockholm *C. G. Rogh,*
Göteborg *J. W. Wilson.*

ockholm-Antwerpen-Hâvre.

gfart. ***Motala,*** Kapt F. W. Gleerup,
r till **Antwerpen** och Hâvre **omkring**
14 Oktober, medtagande Passagerare
lättare Fraktgods.
Passageafgift: till Antwerpen 100 francs,
» » Hâvre 125 »
nare meddela *Olson & Wright,*
Skeppsbron № 20.

London—Stockholm.

Bergsund, Kapt. *J. E. Morberg,*
London till **Stockholm** omkring
Oktober, medtagande Passagerare
ds. Närmare meddela
Phillipps, Graves, Phillipps & Co.,
tädes *Carl W. Boman,*
Flygarsons Efterträdare.
Skeppsbron № 30.

ll Hamburg

anal), med anlöpande af **Ystad,**
ur, Kapt. C. E. Wennerqvist,
Okt., på aftonen.
C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Lübeck,

nde af **Calmar,**
, Kapt. A. Nilsson,
ktober, kl. 12 middagen,
h Fraktgods.
R. WALL, Skeppsbron № 26

übeck,

öping och **Calmar,**
Kapt. A. V. Svensson,
medtagande Passagerare

SON & WRIGHT,
ppsbron № 20.

iga.

ng. Rudin,
r härifrån

Boman,
Efterträdare
30.

burg

di,

Till Gefle (via Wäddö Kanal),

med anlöpande af **Furusund, Ortala, Trästa, Öregrund, Kallriga** och **Skutskär,**
afgår ångf. PEHR ENNES, Kapt. A. Söderström,
från Stockholm hvarje Torsdag kl 6 f. m., samt
från Gefle » Måndag kl. 6 f. m.,
med anlöpande af ofvanstående stationer. Biljetter säljas hos
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.
Obs. Ängskär och **Carlholm** anlöpas på begäran, då tillräckligt Fraktgods anmäles.

Till Gefle (direkt)

afgå under **Oktober** månad:
Ångfartyget **GEFLE,** Kapt. P. I. Mörk,
från Stockholm d. 8, kl. 6 f. m.; d. 14, **kl. 5 e. m.;** d. 20 & 26, kl. 6 f. m.
från Gefle d. 11, 17, 23 & 29, kl. 6 f. m.
Ångf. **ALEX. v. HUMBOLDT,** Kapt. P. A. Brandt,
från Stockholm d. 11, 17, 23 & 29, kl 6 f. m.
från Gefle d. 8, 14, 20 & 26, kl. 6 f. m.
Passagerare och lättare Fraktgods emottagas till och från Öregrund. Biljetter säljas hos FR. E. LINDQUIST,
Slottsbacken № 6.

Till Gefle (direkt)

afgår under **Oktober** månad:
Ångfart. **STEN STURE,** Kapt. J. W. Lundgren,
från Stockholm d. 13, 19, 25 & 31, kl. 6 f. m.
från Gefle d. 10, 16, 22 & 28, kl. 6 f. m.
Passagerare och lättare Fraktgods emottagas till och från Öregrund. Biljetter säljas hos FR. E. LINDQUIST,
Slottsbacken № 6.

Till Gefle och Söderhamn.

Ångf. ***Nya Söderhamn,*** Kapt. E. Törnros,
afgår från Stockholm hvarje Torsdag tidigt på morgonen,
» Gefle hvarje Torsdags afton; och återvänder
» Söderhamn hvarje Söndag kl. 7 f. m.,
» Gefle hvarje Söndag kl. ½ 1 midd.
Biljetter säljas hos FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6.

Till Söderhamn och Ljusne

afgår ångfartyget **Söderhamn,** Kapt. J. A. Winberg,
från Stockholm hvarje Söndag kl. 7 f. m.,
från Söderhamn » Onsdag kl. 7 f. m.
Närmare meddelar FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6

Till Hudiksvall (direkt)

afgår ångfart. **Hudiksvall.** Kapt. Rob:t Eneberg,
från Stockholm hvarje Onsdag kl. 5 e. m.
» Hudiksvall hvarje Söndag kl. 9 f. m.
Närmare meddelar FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6.

Till Sundsvall (direkt)

afgår ångf. **Gustaf II Adolf,** Kapt. F. Th Neukirch
hvarje **Torsdag kl. 8 f. m.,** och
återvänder hvarje Lördag kl. 4 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods. Biljetter säljas hos
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.

Till Hudiksvall och Sundsvall.

Ångf. **Vesternorrland,** Kapt. C. A. Pettersson, afgår
under Oktober månad:
Från Stockholm till Hudiksvall d. 11, kl. 8 f. m.; d. 19 & 27, kl. 7 f. m.
» Hudiksvall till Sundsvall, efter skedd lossning.
och återvänder:
Från Sundsvall till Hudiksvall d. 14, 22 & 30, kl. 6 f. m.,
» Hudiksvall till Stockholm d. 14, kl. 4 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Till Sundsvall och Hernösand.

Ångf. **Nordstjernan,** Kapt. G. Martinell, afgår
under Oktober månad;
Från Stockholm till Sundsvall d. 8, 16 & 24, kl. 8 f. m.,
» Sundsvall till Hernösand, efter skedd lossning;
och återvänder:
Från Hernösand till Sundsvall d. 11, 19 & 27, kl. 8 f. m.,
» Sundsvall till Stockholm samma dagar kl. 4 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Till Hernösand och Örnsköldsvik.

Ångf. **Angermanland,** Kapt. V. Kempff, afgår
under Oktober månad:
Från Stockholm till Hernösand d. 15 & 25, kl. 6 f. m.,
» Hernösand till Örnsköldsvik d. 8, 17 & 27 på morgon;
och återvänder:
Från Örnsköldsvik till Hernösand d 9, 18 & 28, kl. 1 f. m.
» Hernösand till Stockholm samma dagar kl. 3 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.
Obs. Husum anlöpes på resan från Stockholm *Tisdagen den 15 Okt.*

Till Hernösand och Ornsköldsvik.

Ångf. **Hernösand II,** Kapt. P. O. Hultén, afgår
under Oktober månad:
Från Stockholm till Hernösand d. 10, 19 & 29, kl 7 f. m
» Hernösand » Örnsköldsvik d. 12, 22 & 31, på morg.
och återvänder:
Från Örnsköldsvik till Hernösand d. 4, 13 & 23, kl. 1 f. m.
» Hernösand » Stockholm samma dagar kl. 5 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddela
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.
Obs. Näske anlöpes.

Till Umeå,

med anlöpande af *Husum* och *Nordmaling,*
afgår ångf. **Westerbotten,** Kapt. E. E. Arbman, **Onsdagen den 9 Okt., kl. 6 förmidd.,**
medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Gefle, Söderhamn, Hudiksvall, Sundsvall, Hernösand, Ornsköldsvik och Umeå

afgår ångfart. THULE, Kapt. L. A. Flory, **Torsdagen den 24 Okt., kl. 3 f. m.,** medtagande Passagerare och Fraktgods.
Biljetter säljas hos FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6.

Till Umeå, Ratan, Kallviken, Skellefteå, Piteå, Luleå, Råneå, Kal x & Haparanda

afgår ångfart. **Haparanda,** Kapt. Jacob Sundberg **Lördagen den 12 Okt., kl. 4 f. m.,** och återvänder från Haparanda Måndagen den 21 Okt., kl. 6 f. m. direkt på Stockholm.
Biljetter säljas hos FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6

Till Umeå, Rathan, Skellefteå, Piteå, Luleå, Råneå, Kalix och Haparanda

afgår ångf. ***Luleå,*** Kapt. H. R. Ankarcrona, **Fredagen den 18 Okt., kl. 4 f. m.,** och återvänder från Haparanda den 26 Okt., kl. 6 f. m.
Biljetter säljas hos FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6.

Till Hudiksvall, Sundsvall, Örnsköldsvik, Umeå, Skellefteå och Piteå

afgår ångf. **Chapman,** Kapt. J. A. Sundberg, **Fredagen den 25 Okt., på morgonen,** medtagande Passagerare och Fraktgods
Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Et Rige saa hvert Landskab blev
Og Stater alle Stæder,
Som hver sin egen Lov sig skrev
Med Snit af egne Klæder;
Men Kongemagtens Trang opsled
Den brogede Mangfoldighed,
Og putted Stump for Stump den ned
I sine vide Lommer.

Og dermed var vor ældste Lov
Ei længer til at spore;
Thi atter gik det lös paa Rov
Og Vold — kun i det Store;
Men da saa Vindingen blev talt,
Den ud til Skam og Skade faldt:
Af Nordens Kæmper var i alt
Tilbage — trende Dværge.

Er vi nu blevne ganske smaa
Ved vore Fædres Synder,
Saa maa vi endelig forstaa,
Hvorfra vor Nöd begynder;
Derfra: at hin Naturens Lov,
Mens Folket trælled eller sov,
Blev trampet under Hæl og Hov
Af gridske Herskerlyster.

Nu skal dens Aand, af Dvale vakt,
Ei mere gaa i Glemme,
Men, holdt i Ære og ved Magt,
Vor Gjernings Præg bestemme!
Og vil vi trodse Verdens Storm,
Saa maa den blive Livets Norm,
Saa maa den tage Bogstavform
Og vorde læst til Thinge!

Till vår tids märkligaste och för framtiden följdrikaste företeelser måste man säkerligen räkna det i Europa ännu föga bemärkta utvecklingsarbete, som för närvarande pågår i det östra Asiens hittills så stationära och för den europeiska kulturen hermetiskt tillslutna länder. Detta utvecklingsarbete, hvilket förnämligast framkallats genom den beröring, i hvilken dessa länder på senare tider trädt med den europeiska civilisationen och de väckelser de från henne mottagit, och som, ehuru i olika grad och under olika former visar sig både i Indien, Kina och Japan, skildras på ett särdeles intressant sätt i en ledande artikel i *National-Zeitung,* hvilken vi derföre här återgifva. Artikeln, som har till rubrik **Asien och Europa**, lyder som följer:

»Icke allenast den reella politiken utan till och med den politisk-historiska betraktelsen inskränker sig i våra dagar med en viss exklusivitet till förhållandena och motsatserna i Europa och Amerika. Vi ha nästan alla vant oss ifrån att rikta våra blickar åt östern. På sin höjd förspörjes med längre mellantider en och annan Kassandraröst, som påkallar engelsmännens uppmärksamhet för den fara, hvilken från ryssarnes sida hotar deras indiska rike. Af den engelska pressen så väl som af regeringen och underhuspluraliteten tillbakavisas regelmessigt dessa varningar eller öfverlemnas åt glömskan. Den väldiga bergskedja, som på norra sidan begränsar och skyddar Indien, skildras såsom oöfverstiglig för en rysk här. Man glömmer — afsigtligt eller oafsigtligt — att de mongoliska horderna flere gånger, trots dessa naturliga murar, inbrutit i Indien. Men det är dock icke denna nära eller aflägsna möjlighet, som utgör det vigtigaste momentet i Asiens utveckling. Af mera afgörande betydelse är det aflägsnaste österlandets, Kinas och Japans, inträdande inom området för den allmänna kulturutvecklingen.

Ända till för några årtionden tillbaka ha dessa stora talrika folkslag för oss endast varit kända såsom komiska figurer. Trots allt märkvärdigt och egendomligt, som man erfor om kinesernes regering och vetenskaper, litteratur och industri, förblefvo de för oss endast pagodernas folk. Japan höljdes af ett ännu ogenomträngligare töcken. På sin höjd vågade sig, efter tillintetgörandet af de jesuitiska missionerna, en och annan förkunnare af katolsk eller protestantisk lära till de båda länderna, eller idkade några företagsamme och djerfve köpmän handelsrörelse på några af deras yttersta punkter. Först de krig, hvilka England för opiihandelns skull började med kineserne, medförde en djupt ingripande förändring. Sålunda har återigen en af de lumpnaste orsaker åstadkommit en revolution af omätlig betydelse. Från en hamn, hvilkens upplåtande de med våld tilltvungit sig, ha engelsmännen ständigt trängt fram på ett allmera positivt och befallande sätt. Fransmän, nordamerikanare och tyskar följde deras exempel. Till hälften af nödtvång, till hälften frivilligt trädde sålunda kineser och japaneser i beröring med främlingarne. Beskickningar gingo och kommo. Oaktadt alla de rubbningar i den fredliga samfärdseln, som föranleddes än af infödde fanatiker än af europeernes högmod gjorde sammansmältandet af tvenne så motsatta kulturformer allt större framsteg. Ostasiaters uppträdande i våra städer väcker nu mera likaså litet någon förvåning som ett europeiskt ansigte i Peking eller på en af Japans öar. Naturligsvis utöfva denna bildning, dessa tillstånd och vanor endast ett ringa inflytande på våra. Oss förefalla japaneserne med sitt lifliga utvecklingssträfvande såsom vetgirige gossar och kineserne i sitt sjelftillräckliga högmod såsom gamla barn. Deras civilisation saknar framför allt den rörlighet, som utmärker vår. Folken utveckla sig endast till en viss punkt ur sig sjelfva, sin egen individualitet och sin egen natur. Till vidare utveckling behöfva de komma i beröring med andra folk och upptaga ett främmande element. För grekerne i forntiden var detta den feniciska och egyptiska bildningen, för de germaniska nationerna i medeltiden den klassiska kulturen. Kineserne och japaneserne ha varit i saknad af sådana väckelser. Mongolerne, hvilka eröfrade »midtens rike», kunde visserligen gifva det en ny herrskarefamilj; men deras [...] inför urinvånarnes [...] antal försvann [...]tliga massan [...]solade genom [...] öfverallt bibehöll sig och visade sig oöfvervinnelig. Nu finna sig ostasiaterne på en gång utsatte för de mäktiga, oupphörliga angreppen af en främmande bildning, hvilken på dem utöfvar ett slags trollkraft. Här hjelper ingen motsträfvighet, intet motstånd. Dagligen kunna vi läsa om reformer, som här genombryta de gamla lefnadsformerna, och det är märkvärdigt — i synnerhet när man tänker på förhållandet med den europeiska utvecklingen — huru hastigt och jemnförelsevis lugnt omgestaltningen försiggår. Öfverlägsne i intelligens och handlingskraft, skynda Japans invånare långt framom sina grannar. De afkasta på en gång den gamla drägten och ikläda sig en ny efter europeiskt snitt.

Det är icke nog att de genom en hastig omhvälfning ändrat sin statsförfattning, som i sina väsentliga drag — i småfurstarnes halft oberoende ställning, i deras vasallpligt mot taikunen, i mikadons bredvid och till principen öfver denne stående öfverstepresterliga värdighet — liknade medeltidens feodalstat med påfven såsom dess slutsten. De skola, om icke tidningarnas uppgifter äro ogrundade, till och med umgås med afsigten att införa en ny religion. Åtminstone tillskrifver man den nyhetslystne mikadon sådana planer. I Kina så väl som i Japan ålägger lagen hvarje medborgare att bekänna statsreligionen och utöfva vissa religiösa ceremonier, men lemnar honom för öfrigt frihet att tillbedja hvilka gudar han vill. Kineserne ha rykte för att vara store bespottare och föraktare af gudarne. Så väl i midtens rike som på japanska öarne är Buddhas lära förherrskande, icke i den gestalt i hvilken hon ursprungligen förkunnades i Indien, utan sådan hon småningom utbildats i Tibet och lämpats efter de lokala förhållandena. Det upprörande, som för vår känsla ligger i planen att genom statens åtgörande införa en ny religion, existerar icke för de folk, som äro vana vid en otalig mängd gudar. Och om vi se dem förfölja missionerna och deras proselyter med grymmma marter och folkupplopp, så bero detta hat och detta raseri egentligen på kristendomens exklusiva karakter. För hedningarne gör en gud mer eller mindre ingenting till saken, men för de kristne gifves det endast en enda sann tro. Liksom kristendomens förste bekännare i det romerska riket, anses de kristne öfverallt i ett hedniskt samhälle såsom på en gång fiender till gudarne och till den bestående samhällsordningen. Å andra sidan visar historien oemotsägligt, att ingen hednisk lära, hvarken fetischismen, buddhaismen eller bramaismen, kan motstå vare sig kristendomens eller islamismens upplösande inflytande, så snart dessa religioner få fritt spelrum.

Man kan ännu icke förutse, hvilka följder mikadons försök skall få. Det vitnar också mera om den feberaktiga oro, som gripit Japan, än om någon särdeles förståndig eftertanke. Emellertid är det tydligt för enhvar, att jernvägar, ångfartyg, pappersmynt, engelska och tyska böcker både i yttre och inre hänseende måste omskapa folket. Med åsigterna måste äfven sederna undergå förändring. Amerikanare ha uttalat den förmodan, att Japan inom en icke alltför aflägsen tid skall komma att utgöra en del af nordamerikanska unionen. Under det i norra Kina ryssarne vinna fotfäste vid Amur och der anlägga kolonier, framtränga engelsmännen från söder. Men verksammare och framgångsrikare än det tryck, som de europeiska regeringarna utöfva, är det mera stilla och obemärkta inflytandet genom handel, kommunikationer och ömsesidig beröring. Mot detta inflytande ha ostasiaterne ingenting annat att sätta än sitt antal och sina fördomar. Men i Japan är regeringen för en nästan [...]llständig omgestaltning. I Kina ha de lägre klasserna gripits af en utvandringsfeber, fullt jemförlig med den, som för närvarande råder i Tyskland. Tusentals kineser landstiga årligen i San Francisco. De, som, efter att ha förväfvat en liten förmögenhet, återvända till Kina, bidraga — kanske mot sin vilja — till att gifva fart åt den omhvälfning, som försiggår. Mera afslutet, tyckes Indien under britiskt öfvervälde vilja bibehålla sitt kastväsende. Men tyst och obemärkt undanrödjas här år från år och för hvarje mil jernväg, som fullbordas, de sociala och religiösa fördomarne, visserligen långsammare än i Kina och Japan, men icke mindre oemotståndligt. Trots det krigstillstånd, i hvilket folk och stater stå till hvarandra, griper en och samma verldskultur, en och samma verldsåskådning allt mera omkring sig. Det förra århundradet förband Amerika oupplösligt med de tankar, hvilka beherrska den europeiska menskligheten; vårt århundrade förenar med oss — andligt och materielt — länder, som i forntiden och medeltiden endast genom en mycket svag tråd sammanhängde med Europa, och bringar närmare dess lösning problemet om en öfver alla nationella åtskilnader höjd verldskultur.»

De planer till ordnande af de **konstitutionella förhållandena**, med hvilka Thiers lär umgås och som vi i går omnämnde, ger *Times* anledning till en artikel, hvilkens största märklighet ligger uti dess ampla erkännande af Thiers, betydelse och gagn för Frankrike, ett erkännande, så mycket märkligare, som det stora citybladet förut, såsom vi vid åtskilliga tillfällen omnämnt, röjt den största afvoghet mot Thiers och hans åtgöranden. Vi meddela ur den nämnda artikeln följande utdrag:

»Thiers skall, påstås det, föreslå bildandet af en [...] kammare, på det att den exekutiva mak[...] denna första kammares medgif- va[...] upplösa församlin[...] D[...]

heter me
och detta
oundvikli
nisteriel a
såsom ma
att härig
i församli
ha blifvi
det af gr
ter, och
att gifva
att man
farorna
rike har
tutionell
har fun
Synbarl
relseforn
utan en
dess till
nom att
rötterna.
rike, vo
förlorat
upphört
nödvänd
uppbygg
utgjorde
målet fö
satte sig
beklädd
vida ho
samling,
konstitu
all agita
om dött
visdome
gondage
Detta h
litik och
väntadt
vunnit
ende all
han gru
negeran
den stö
tierna,
vigten,
sin afu
med hv
Det v
zenith
så läng
göra d
delakt
hans
icke g
finnes
man.
länge
kan u
det ha
annan
ves n
vara
försan
har b
namn,
litisk
såsom
person
Men n
nes fö
varat
tecken
vida n
valar
vertyg
rifva
kunna
ställe.
för om
enligt
nya by
vara
drifva
lut nö
för de
närvar
mann
bästa

De
gene
visa
hafva
rakter.
litiska
det for
medlem
andra
sionssa
kussio
uppfyl
republi
skarpt
ningsta
vidhåll
der m
rarnes
virrad
borde
till hu
nen on
önskad
ken af
underd
det per
med a
lande.

Det
telegran
ska tr
Abyss
rättade
khedive
förestå
freie Pr
dadt, do
källa ä
konungen
Bogos, M
skola h

AFTO

... år i Stockholm för helt år 20 rdr, för halft år 10 rdr 50 öre och för tre månader 5 rdr 50 öre rmt. — Lös...
...en emottager inga direkta reqvisitioner ifrån Landsorten och expedierar inga exemplar under korsomslag. ...
(Odensgatan), och reqvisitioner å Bladet emottagas äfven för längre eller kortare tid i Staden hos Hrr A. ...
... 3 och 11; Leffler & Svenson, Hornsgatan 23; C. Hedin, Götgatan 28; G. A. Bastman, Götgatan 28 och ...
... H. Kjellbom, Regeringsgatan 59; Ed. Lorentz, Malmskilnadsg. 25; G. R. Sundström, Hötorget 13; Otto Pet...
...Kyrkogata 11; J. A. Lundvall, Fredsg. 24; J. F. Broms, Norrlandsg. 5; J. E. Heinrich, Norrlandsg. 38; ...
...vist, Storgatan 13; C. R. Berglöf, Storgatan 14; A. J. Falk, hörnet af Nybro- och Riddargatorna; J. F. S...
...ngens räkenskapsförares Hr Sam. Lalins namn. — ANNONSER emottagas å Aftonbladets båda Annonsko...
...re stilar beräknas priset efter det utrymme de upptaga. — Redaktör och utgifvare: Aug. Sohlman (träff...

Att
vår lilla, älskade dotter,
CARIN,
efter kort sjukdom,
stilla afled
den 24 dennes, kl. ½ 5 förmidd.,
uti en ålder af 5 månader och 13 dagar;
sörjd och djupt saknad af Föräldrar och tre Syskon;
varder på detta sätt Slägtingar och deltagande Vänner tillkännagifvet.

Svanå Ångsåg den 24 Augusti 1872.

Louise Åkerblom, född **Rinman.** **Nils Åkerblom.**

BORGENÄRERS SAMMANTRÄDEN: Källarmästaren Schak Grundahls Mortensens, den 6 Sept., kl 5 e. m., uti de rum å Börsen, som å Schweitzeriet anvisas. — Aflidna Fru Charlotte Pallins, den 13 Sept., kl. 11 f. m., hos Rådmannen F. Grundström i Carlstad; Viktualiehandlanden C. Östmans, den 9 Sept., å Carl L. Ekmans Kontor i Wisby; Husegaren Jöns Svenssons och hans hustrus i Marklunda den 5 Sept., kl. 10 f. m., å Marklunda gästgifvaregård.

Nicolai lägre Elementarläroverk

Höst-terminen begynner Onsdagen d. 28 Augusti, kl. 10 f. m.; och Inträdes-examen anställes Fredagen den 30 Aug., kl. 10 f. m.

(6536) **J. E. Lundgren.**

Jakobs Elementarläroverk.

Höst-terminen tager sin början Onsdagen d. 28 Augusti, kl. 10 förmidd.

Anmälningar af inträdessökande kunna göras alla dagar till och med Måndagen den 2 Sept., då Intagningsexamen anställes kl. 9 f. m. (6385)

Respektive Lottegare i Motala Mekaniska Verkstads Aktiebolag behagade till Ordinarie Bolagsstämma sammanträda vid Verkstaden i Motala Lördagen den 31 inst. Augusti, kl. 10 förmidd.

Stockholm i Juli 1872.

Direktionen. (6516)

SPEKTAKLER.

I morgon Onsdag den 28 Aug.:

K. Stora Teatern: Friskytten. (7—½10)

Teatern å Kongl. Djurgården.

I morgon Onsdag den 28 Augusti:

För andra gången: **Stackars mammor,** Komedi i 1 akt; öfversättning. Derefter, för andra gången: **Vid en badort,** Skämt i 2 tablåer med slutkupletter. Till slut, för 7:de gången: **Korp-Kirsti,** 1 akt. ½8—½11)

Torsdagen den 29: Nästa spektakel.

Kongl. Humlegården.
Stor Alhambra-Fest.

Torsdagen den 29 Aug.,
kl. 7—½11 e. m.

Vidare genom annonser och affischer. (6591)

Ungerska National-kapellet

kommer endast att låta höra sig å

Hasselbacken

till och med **Fredagen den 30 dennes;** hvarefter de afresa från hufvudstaden.

I förening härmed gifves

Stor Konsert

af

Kongl. Andra Lifgardets Musikcorps,
under anförande af
Direktör **F. Sjöberg.** (6528)

Manègen å Kongl. Djurgården.
Circus Herzog & Schumann.

Hvarje afton:

En stor Representation

i den högre Ridkonsten, Hästdressyr, Luftgymnastik m. m.

Vidare genom affischer. Början sker kl. ½ 8 e. m.

Fond-Börs.

Auktion hålles af **Zethræus** klock. **2** eftermiddagen **Onsdagen den 4 Sept. 1872;** och finnas till försäljning:

Obligationer:

5 proc. Svenska Statens af år 1870;
5 & 4 proc. Allmänna Hypoteksbankens;
5 proc. Stockholms Intecknings-Garanti-Aktiebolags;
5½ proc. Göteborgs Intecknings-Garanti-Aktiebolags, å 6 mån. uppsägning;
5 proc. Halsberg—Motala—Mjölby Jernvägs-Aktiebolags;
5 proc. Upsala—Margretehill Jernvägs-Aktiebolags;
Premie-: *Riksgäldskontorets* à 10 Thlr Pr. Crt.

Aktier

i Aktiebolaget Stockholms Handelsbank;
i Skandinaviska Kredit-Aktiebolaget;
i Industri-Kredit-Aktiebolaget i Stockholm;
i Tanto Aktiebolag (2:dra Serien);
i Gaslysnings-Aktiebolaget i Stockholm;
i Mälare-provinsernas Mejeri-Aktiebolag;
i Gefle-Dala Jernvägs-Aktiebolag;
i Kungsholms Aktiebolag;
i Kropps Aktiebolag;

Aktier i Ångfartygs- och Rederibolagen:
Alex. v. Humboldt, Gefle, Nya Föreningen, Norra Öland, Norrländska, Rederi-Aktiebolaget Svea, Stockholms Ångfartygs-Rederibolag, Stockholms Ångslups-Aktiebolag, Stockholm—Hamburg, Union, Westernorrland, Westerbotten, Sundsvall, Bottniska, m. fl.

Benägna uppdrag till försälj... köp af värdepapper torde med det ... till

J. H. ZET...

Höstterminen i undertecknads

Högre Elementarläroverk för flickor

(Söder, S:t Paulsgatan № 21)

börjar den 2:a nästk. September. Närmare upplysningar lemnas af föreståndaren, som träffas i skolans lokal, S:t Paulsgatan 21, hvarje Onsdag och Lördag kl. 12—1.

C. G. PAULI,
Öfverlärare i språk vid Slöjdskolan i Stockholm.

(6210)

Läroanstalt för Flickor.

Undervisningen i undertecknads läroanstalt börjas åter efter slutade sommarferier Måndagen den 2:dra September.

Närmare upplysningar lemnas af undertecknad, som träffas, från och med Torsdagen den 22:dra dennes, i skolans lokal, **Malmskilnadsgatan N:o 34 B,** 3 tr. upp.

Stockholm i Augusti 1872.

Bertha Sandlund,
född Lublin.

(6269)

I

undertecknads Skola

börjar höstterminen den 29 Aug. Flickor af alla åldrar mottagas för att undervisas i närmaste öfverensstämmelse med Statens Normalskola, samt ett mindre antal gossar för att beredas till inträde vid Elementarläroverken. Närmare meddelas i Skolans lokal, Götgatan № 31, 2 tr. upp.

Carolina Widgrén, född *Ketscher.* (6537)

Undertecknads läroanstalt för flickor öppnas åter den 2:dra September.

Wilhelmina Hallström,
Göthgatan № 54.

(6569)

Undertecknades Läroanstalt för flickor öppnas ånyå, efter sommarferierna, den 2 September.

Stockholm, Brunkebergs Hôtel, i Augusti 1871.

Gustaf Hammarstedt, Kyrkoherde. *Fredrique Hammarstedt,* f. Unge. (6580)

Undertecknades Skola

öppnas åter, efter slutade ferier, den 2 September. Anmälan om nya elever kan ske alla förmiddagar uti Skolans lokal, № 5 Stora Gråmunkegränd, 2 tr. upp.

(6573) **Augusta och Anna Landin.**

En hvar, som har ouppgjorda affärer i Sterbhuset efter aflidne Brukspatronen **Gustaf Bernhardt Jor å Stålbåga,** anmodas att, i anseende till förstående bouppteckning, derom göra anmälan å Notarii Publici-Kontoret i huset № 24 vid Skeppsbron här i staden.

Stockholm i Augusti 1872. (6492)

I anseende till förestående bouppteckning efter aflidne Godsegaren och Riddaren Friherre **Carl Johan Silfversparre** på Ekenäs behagade de, som med sterbhuset hafva oafslutade affärer, sådant, före den 15 instundande September, anmäla hos boets utredningsman, Regements-Auditören C. E. Stålhös, adress Nyköping (6256)

Tillkännagifvande

Aktie-egare i **"Laståugfartygs-Aktie-Bolaget i Söderhamn"** behagade i öfverensstämmelse med bolagsstämmans beslut inom den 26 instundande September till Herr L. W. Brolin verkställa **Tredje** inbetalningen med rdr 50 rmt per aktie.

Söderhamn d. 23 Aug. 1872.

Interims-Styrelsen. (6566)

I anseende till beslutad upplösning af Eskilstuna Tobaksfabriks Aktiebolag kunna anbud å dess **inventarier** för snustillverkning, **Snusqvarn** och en 8 hästars **Lokomobil** i fullkomligt godt skick, samt lager af **tobak,** ingifvas inom den 13 instundande September till Bolagets Direktion, adress Eskilstuna. (6567)

Anbud å fastighet, inventarier för tobaks- och ätticksfabrik, samt lager af tobak, snus och cigarrer, samt ättika.

Enligt borgenärernas i Grosshandelsfirman Hedberg & C:nis konkurs fattade beslut emottagas anbud **intill den 15 nästinstundande September** å konkursboet tillhöriga fasta egendomen med adressnummer 24 vid Repslagaregatan här i staden, jemte å konkursboet tillhöriga fullständiga maskiner och inventarier för tillverkning af tobak snus och cigarrer, samt ättika, jemte konkursboets lager af nämnde varor.

Anbuden kunna gälla antingen hela fabriksanläggningen eller ock särskildt å fastigheten, maskinerna, inventarierna eller de olika lagren.

Fastigheten är brandförsäkrad för 91,000 rdr rmt, innehåller en areal af 5,180 qvadratalnar, samt är i förening med väl inredd boningslägenhet särdeles lämplig för fabriksanläggning.

Närmare upplysningar erhållas hos Sysslomännen i konkursen, Grosshandlanden C. G. Cervin och Notarien Axel Oldenburg, hos hvilken sednare, som träffas hvarje f. m. 2 trappor i № 1 vid Mynttorget, specifik uppgift å maskiner, inventarier och lager finnes att tillgå, hvarande ock anbuden inlemnas till endera af Sysslomännen.

Stockholm den 23 Augusti 1872. (6569)

Wärhulta och Arninge

egendomar med underlydande hemman, torp och lägenheter, i Westermo socken af Nyköpings län, 1½ mil från Arboga, försäljas, att tillträdas, antingen nu genast med inbergad och vexande gröda, eller ock den 14 nästkommande Mars, jemte då varande foderförråder, i hvilket sednare fall priset är 200,000 rdr. Egendomarne säljas äfven *hvar för sig,* att tillträdas den 14 nästkommande Mars.

Utförliga underrättelser finnas införda i Aftonbladet den 17 sistlidne Juni och meddelas i öfrigt på stället och af undertecknad.

J. C. Löfvenberg,
Mariegatan N:o 11, 2 tr. upp.

(6383)

Stockholms
Transport- och
...
Verkställer ...
Prämar å ...

№ 231. Fredagen

AFTONBLADET

1872. den 4 Okt.

Prenumerationspriset för Aftonbladet är i Stockholm för helt år 20 rdr, för halft år 10 rdr 50 öre och för tre månader 5 rdr 50 öre rmt. — Lösnummerpriset är 10 öre rmt. — Prenumeration för Landsorten emottages å närmaste postkontor till samma pris, med tillägg af postförvaltarearvode, som utgör för helt år 3 rdr, för halft år 1 rdr 50 öre, för tre månader 75 öre. Redaktionen emottager inga direkta reqvisitioner ifrån Landsorten och expedierar inga exemplar under korsomslag. — Reqvisitioner å Aftonbladet från utlandet expedieras lättast och billigast å Stockholms postkontor. — I Stockholm kan prenumeration ske å Aftonbladets båda Annonskontor, vid Mynttorget och i huset № 34 vid Drottninggatan (ingången från Odensgatan), och reqvisitioner å Bladet emottagas äfven för längre eller kortare tid i *Staden* hos Hrr A. Almlöf, Bollhusgränd 7; Hallgren, Köpmantorget 15; Th. A. Wetterlind, Svartmangatan 27; A. J. Zetterstedt, Österlånggatan 4, och J. F. Ingmanson, Jerntorget 83; å *Södermalm* hos Hrr Hessler & C:ni, Hornsgatan 1 samt Götgatan 3 och 11; Leffler & Svensson, Hornsgatan 28; C. Hedin, Götgatan 23; G. A. Bastman, Götgatan 28 och Nytorget 21; Robert Lindström, Götgatan 29; J. G. Schultz, hörnet af Högbergs- och Tullportsgatorna; å *Norrmalm* hos Hrr Axel Liljeström, Regeringsgatan 3; B. W. Sjögren, Regeringsgatan 34; J. F. Lindståhl, Regeringsgatan 67; H. Kjellbom, Regeringsgatan 59; Ed. Lorentz, Malmskilnadsgatan 25; G. R. Sundström, Hötorget 13; Otto Pettersson, Hötorget 6; M. F. Wallin, Drottninggatan 75; O. H. Aurell, Drottninggatan 61; O. Feychting, 34 Gamla Kungsholmsbrogatan; Nordblom & Lindström, Drottningg. 46; A. Lemon, Mäster Samuelsgatan 45; Reinh. Bergström, Klara Södra Kyrkogata 11; J. A. Lundvall, Fredsgatan 24; J. F. Broms, Norrlandsgatan 5; J. E. Heinrich, Norrlandsgatan 38; M. Mattsson, Arsenalsgatan 4; N. F. Lemke, Rödbodtorget 1, och J. F. Holtz, Brunkebergstorg 7; å *Ladugårdslandet* hos Hrr C. A. Fahlgren, Nybrohamnen 25; R. W. Ekeberg, Storgatan 1; C. W. Tornborg, Storgatan 9; G. A. Lindqvist, Storgatan 13; C. R. Berglöf, Storgatan 14; A. J. Falk, hörnet af Nybro- och Riddargatorna; J. F. Strandberg, 10 Stora Humlegårdsgatan; å *Djurgården* hos Hr L. Skoglund i Allmänna gränd; samt å *Kungsholmen* hos Hr G. Åkerman vid Handtverkaregatan 10. — Prenumerations-sedlarne skola, för att gälla, vara försedda med tidningens räkenskapsförares Hr Sam. Lalins namn. — ANNONSER emottagas å Aftonbladets båda Annonskontor vid Mynttorget i Staden och i huset № 34 Drottninggatan (ingången från Odensgatan) å Norrmalm, mot 12½ öre raden fin stil, beräknad efter 48 typers utrymme. Under *tjugofem* (25) öre införes ingen annons och för större stilar beräknas priset efter det utrymme de upptaga. — *Redaktör* och utgifvare: Aug. Sohlman (träffas i redaktionsangelägenheter kl. 9—10 f. m.) — Redaktionsbyrå: № 8 Munkbrogatan, 1 tr. upp.

[STOCKHOLM, Aftonbladstryckeriet, C. Müller. 1872.]

Meteorologiska Observationer i Stockholm.
Den 3 Okt., kl. 2 e. m., Barom. 252,55, 15½ gr. varmt, SSO., svag blåst, nästan mulet. Kl. 9 e.m., Barom. 252,29, 13 gr. varmt, SV., blåst, nästan klart. — Den 4, kl. 8 f. m., Barom. 252,35, 13¼ gr. varmt; S., svag blåst, mulet, regn under natten.
Högsta temperaturen under den 3: 16 gr. varmt.
Lägsta » » » 3: 11¼ gr. blidt.
Nederbörden under den 3 = 0,3 linie.

Meteor. Obs. i Haparanda, Hernösand och Stockholm.
Haparanda: Den 4 Okt., kl. 8 f. m., Barom. 748,1, 8½ gr. blidt, S., blåst, mulet.
Hernösand: Den 4 Okt., kl. 8 f. m., barom. 746,9, 10¾ gr. varmt, S., blåst, mulet.
Stockholm: Den 4 Aug., kl. 8 f. m., Barom. 751,9, 13¼ gr. varmt, S., svag blåst, mulet, regn.

VIGDE I STOCKHOLM:
Under-löjtnanten vid Kongl. Svea Lifgarde
Carl Ludvig Mathias Rosenblad
och
Fröken Sigrid Banér,
Måndagen den 30 September 1872.

VIGDE I LANDSORTEN:
Löjtnanten vid Kongl. Elfsborgs Regemente
Carl Olof Malmerfelt
och
Lotten Hällin,
å Jersjö gård den 26 September 1872.

FÖDD: En Dotters födelse i dag, kl. 9,30 förmidd., ha vi glädjen tillkännagifva.
Nora den 1 Oktober 1872.
Beda och Björn Floderus.

DÖDE:

Att
Gud behagat hemkalla
vår ömt älskade son,
Sven Fredrik,
uti en ålder af 7 månader och 6 dagar;
varder endast på detta sätt Slägtingar och deltagande Vänner tillkännagifvet.
Stockholm den 3 Oktober 1872.
Bernhardina Skoglund, *Fr. Skoglund.*
född *Öhman.*

Att
afl. Prosten och Kyrkoherden i Norberg
Anders Gustaf Hammarströms
efterlemnade maka
Eva Augusta Hammarström,
född **Brandberg,**
stilla och fridfullt afsomnade
i Westerås den 2 Oktober 1872,
kl. ½ 5 på morgonen,
uti en ålder af 83 år, 5 månader och 6 dagar;
djupt sörjd och saknad af Barn, Barnabarn och Barnabarnsbarn;
varder endast på detta sätt Slägt och Vänner tillkännagifvet.

Vårt enda lilla barn,
ELSA,
afsomnade stilla sistlidne midnatt,
uti en ålder af 3 år, 4 månader och 8 dagar.
Stockholm den 4 Oktober 1872.
Lizinska Sidenbladh, *Elis Sidenbladh.*
född *Adelswärd.*

Bruksپatronen
Gust. Myhrmans jordfästning
kommer att ega rum i Grafchoret å Nya Kyrkogården Tisdagen den 8 dennes, kl. 4 e. m.

IDUN
sammanträder Lördagen den 5 Okt., kl. 7 e. m., å Hôtel **Phœnix.** (7641)

Herrar Delegare i Gutenbergska Stiftelsen erinras om inbetalandet af 1872 års Höstmessoafgift **d. 13 Oktober 1872, kl. 9—11 f. m.,** å vanligt ställe. Stockholm i September 1872.
Förvaltningen. (7379)

Auktion.
Genom frivillig Auktion, som förrättas å Stadshôtelet i Sundsvall, *Lördagen den 5 Oktober innev. år, kl. 12 på dagen,* kommer **Norafors Bruksegendom** med tillhörande hemman och lägenheter, belägen i Sättra Socken inom Medelpad af Vesternorrlands Län att försäljas. — Bruket består af en nybygd Stångjernssmedja med 1 Franche comtéhärd och 1 Tyskhärd med 2 hamrar samt en trecylindrig Blåsmachin; en Manufaktursmedja med fem ässjor, två hamrar, centrifugalfläkt samt jernsvarf, äfvensom benstamp; en Spiksmedja med 2 ässjor och tre hamrar samt centrifugalfläkt; en finbladig Såg med 2 enkla ramar och kanttrissa, jemte andelar i Bryggtjerns och Gårdtjerns sägar; en Mjölqvarn med ett par stenar, samt Tröskverk för vatten.
Till Bruket hörer följande hemman och lägenheter: Bäckegren 9⅓ mål, Djupdalen 6 mål, Gårdtjern 5⅚ mål, Nora n:ris 2, 4 & 5, tillhopa 27¾ mål, Näsvattnet 12 mål och Östanå 5 mål, allt af Kronoskatte natur.
Vid Bruket finnes Corps de Logis med 8 rum och kök, Kontorsbyggning, Arbetarebostäder jemte alla erforderliga uthus så väl för verket som för gårdsbruket.
Hemmanen äro bebyggda för 21 åboer, förutom flera lägenheter för torpare.
Under bruk äro för närvarande cirka 1250 qvadratref åker och cirka 1000 qvadratref ängsmark, förutom betesmarker, hvarmed födes 30 hästar, 6 oxar, 60 [illegible]
Skogen, som [illegible] väl vårdad, utgör omkring 14,000 tunnland. Den lemnar kol till brukets fulla behof, och verkställes kolningen genom eget folk och med egna dragare, dessutom afverkas årligen betydligt skog till Bjelkar och andra trävaror.
I öfrigt meddelas, att alla verken med tillhörande dammar äro i godt stånd och till större delen nybyggda under loppet af de sista 15 åren, att vattentillgången är god och finnes fall för anläggande af flera verk, att tillverkningen, som hittills bestått af cirka 8000 centner Stång- och Manufakturjern, afsättes i orten, att derest verken utvidgas, kunna köpekol erhållas till ovanligt billigt pris, att vid hufvudgården verkstäldt höstutsäde åtföljer köpet, att Bruket och hemmanen äro tillsammans brandförsäkrade för 54,380 rdr rmt, att Brukets och hemmanens taxeringsvärde är 106,000 rdr rmt, att Bruket är beläget 2¼ mil från Sundsvall samt 1¾ mil från den under byggnad varande jernvägen, att Brukets alla forslingar verkställas med egna dragare.
Ett tvåvånings större Magasin vid hamnen i Sundsval åtföljer köpet.
Större delen af köpeskillingen kan mot inteckning få innestå och öfriga köpevilkor lämpas efter en reel köpares beqvämlighet, dock att såsom handpenning vid köpet erlägges 10,000 rdr rmt.
Säljaren förbehåller sig tre dagars tid för pröfning af köpeanbud.
Närmare upplysningar om denna förmånliga egendoms beskaffenhet erhållas helst å stället samt i Stockholm hos Kamreraren Ad. Gartz, Regeringsgatan № 3, och i Sundsvall hos Häradshöfdingen Wahlgren. (6935)

Ludv. Sellmans kontor
är flyttadt till № 34 Stora Nygatan, 2 trappor upp. (7656)

Mademoiselle Gustafva Hellgrens
Kommissonskontor, som idkats i huset № 11 Lilla Vattugatan, är i och med den 1:sta Okt. slut, men de af hennes gamla kunder som vilja vända sig till hennes slägting, för anskaffande af tjenstfolk, är hennes adress Lilla Nygatan № 23, Kommissionskontoret.
(7654) Fru A. HELLGREN.

G. H. o. Sj.-T. samt Sydsv. Dagbl., 1:sta sid., den 7 och 10 dennes. (38 dubbelr.)

I bokhandeln har i dessa dagar utkommit på **F. C. Askerbergs** förlag:

Fru Svenssons Sparlakanslexor,
af
Douglas Jerrold.
Fri öfversättning från engelska originalet: *»Mrs Caudle's curtain lectures».*
Pris: 2 Rdr.

Denna serie af trettiosex lexor blefvo skrifne för engelska skämttidningen »Punch» och väckte mycket uppseende. — I en efterskrift till arbetet yttrar författaren: Utgifvaren har nu fullgjort sitt uppdrag. Ur en diger lunta har han efter bästa förmåga gjort ett urval af de sparlakanslexor, hvilka bäst egna sig för offentligheten. Om han så velat, skulle han sett sig i stånd att för sina ärade läsarinnor framlägga en lexa för hvarje dag af året — säger trehundrasextiofem stycken. Han hoppas emellertid att hafva gjort tillfyllest; och om han gifvit det svagare könet blott ett enda vapen i hand till sjelfförsvar i dess ojemna strid mot det starkare, mannen; om han i denna samling lemnat blott en enda text, med hvars utläggning det kan möta någon af de tusentals oförrätter, som tyranniska män tillfoga qvinnan i det husliga lifvet, då känner han att han återgäldat icke ens ett korn af det berg af mer än guld, som han är nog lycklig att vara skyldig detta svaga kön.

Under det dessa sparlakanslexor varit under tryckning har det ofta gjort utgifvaren ondt att han af oerfarna, tanklösa menniskor — ungkarlar naturligtvis — måst höra, att *hvarje* qvinna, vore hon än den bästa, har i sina ådror, åtminstone *någon* droppe Mrs Caudle's (i öfversättningen Fru Svenssons) blod, och att till och med sjelfva Eva med mycken sannolikhet gjorde sig saker till en och annan idyllisk sparlakanslexa i palmernas och myrtens skugga. — Detta är väl möjligt; men utgifvaren anser det vara sin pligt, att här öppet förklara, det *han* för sin del, *icke* sätter den ringaste tro till sådana insinuationer — nej! (7644)

SPEKTAKEL.
Mindre Teatern.
I morgon Lördag den 5 Oktober, för första gången:
Komunisterna,
Dramatisk tidsbild i 5 akter. 3:dje akten afdelad i tablåer. Svenskt original. (7—omkr. ¼11)
Söndagen den 6: Samma pjes.
Obs. *Fria entréer upphöra för Söndagarne.*
Förköp med 25 öres förhöjning å parkett samt amfiteater 1:sta plats, öfrige platser 15 öre; kan ske dagen för hvarje spektakel, i Teaterns biljettkontor, som öppnas kl. 9 f. m.
Haqvinius & Bergström.

Matiné.
Söndagen den 6 Oktober 1872, kl. ½ 2 e. m.,
gifva
De Svenska National-sångarne,
Notini, Rosén, Anjou, Ellberg och *Forsberg,*
En Matiné i Berns' Salong.
Biljetter, à 1 rdr, finnas att tillgå i Fröken Alma Forsslunds Cigarrbutik i Operahuset, samt vid ingången. (7632)

Sånglektioner meddelas fortfarande af
Amalia Walin,
Fyrverkaregatan № 17, 2 tr. upp.
(7374)

Ridlektioner
för **Damer** och **Herrar** gifvas dagligen uti
Manègen vid Mäster-Samuelsgatan.
Obs. Herr Kapten Lindblad har åter börjat att gifva lektioner. (7658)

Postremissvexeln N:o 3309,
utfärdad den 3 Augusti 1872 af Sundsvalls Enskilda Bankkontor i Östersund, å № 163 Rmt, till order C. A. Stenmark och andocerad på P. Söderström & C:ni, varder såsom förkommen härigenom dödad. (7513)

I anseende till förestående bouppteckning efter framlidne Musikdirektören C. E. Löwegren, anmodas de, som till boet häfta i skuld eller af den aflidne i lifstiden till låns mottagit böcker och musikalier, att derom göra anmälan före den 15 innevarande Oktober i sterbhuset, Clara Bergsgatan № 48, 2 tr. upp. (7657)

Att den Tändsticksfabrik som af mig under firma L. E. Nordenmalm & C:ni härstädes bedrifvits med den 25 sistlidne September blifvit öfverlemnad på Herr **C. W. Rydström,** hvilken, med bibehållande af samma firma, från nämnde dag ansvarar för alla firmans derifrån ingående förbindelser får jag författningsenligt tillkännagifva.
Stockholm den 1 Oktober 1872.
(7596) **Carl Dævel**

Stadsmäklaren
Hugo af Sandeberg,
Skeppsbron N:o 24,
emottager uppdrag, till köp och försäljning af **Vexlar, Obligationer, Aktier** och andra **Värdepapper,** äfvensom till penninglåns anskaffande. (7645)

A. Grönbergers
Bokhålleri-Institut
och
Räkenskaps-Kontor
är flyttadt till Norrlandsgatan N:r 28. (7634)

Tandläkaren F. W. Burström
har flyttat till Stadssmedjegatan № 14, 2 tr. upp; träffas helgfria dagar kl. 9—2 och 4—5. (7558)

Doktor Netzel
har flyttat till Drottninggatan № 32 och träffas hvarje helgfri dag kl. 1—2 e. m. (7447)

Underteckuad har flyttat till Gamla Kungsholmsbrogatan № 26.
(7486) **V. Tempelman.**

Mr ApGeorge's Office är fortfarande 28 Fredsgatan, men om någon önskar träffa honom personligen emellan kl. 11—2, är han under nämnda timmar på **Britiska Consulatet, 24 Nybrohamnen.** (7524)

Doktor Warfwinge
har flyttat till № 12 Hornsgatan, 1 tr. upp, och träffas derstädes kl. 8—9 f. m. och ½3—¼4 e. m. (7597)

Agnes Svensons
Modehandel är flyttad till **№ 12 Regeringsgatan, 1 tr. upp** (från № 28 samma gata). (7595)

Att undertecknad denna dag flyttat sin rörelse till Stadssmedjegatan N:o 12, 1 tr. upp, får jag respektive kunder och bekanta tillkännagifva.
Stockholm den 1 Oktober 1872.
S. M. Carlqvist,
(7557) Perukmakare.

f. d. Stadsmäklaren L. Ad. Segerströms kontor är flyttadt till Skeppsbron № 6. (7584)

Stadsmäklaren Carl Kollbergs kontor är flyttadt till Skeppsbron № 6. (7585)

Stockholms Pudrett-Bolags Styrelse
får härigenom tillkännagifva att den eller de som kunna vara hugade att på arrende eller köp upplåta plats, inom en mils afstånd från hufvudstaden och med sjökommunikation, för Bolagets Fabrik, må derom göra anmälan hos Landskontoristen E. L. Petersson, adress N:o 5 Holländaregatan, inom den 8 dennes.
Stockholm den 2 Oktober 1872. (7639)

Stockholm-Antwerpen-Håvre.
Ångfart. *Motala,* Kapt. F. W. Gleerup, afgår till **Antwerpen** och **Håvre omkring den 10 eller 12 Oktober,** medtagande Passagerare och lättare Fraktgods.
Obs. Passageafgift: till Antwerpen 100 francs,
» » Håvre 125 »
Närmare meddela *Olson & Wright,* Skeppsbron № 20.

London-Stockholm.
Ångfart **Bergsund,** Kapt. *J. E. Morberg,* afgår från **London** till **Stockholm** omkring den 9:de Oktober, medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddela i London Hrr *Phillipps, Graves, Phillipps & Co.,* samt härstädes *Carl W. Boman, Flygarsons Efterträdare.* Skeppsbron № 30.

Stockholm—London.
Omkring den 6 Oktober afgår nya, snabbgående och för Passagerare särdeles beqvämt inredda ångaren Nautilus, Kapt. K. Ahlborg.
Pris: 1:sta plats ......Rdr 58: —
Däcksplats ...... » 25: —
Närmare meddelar *Carl W. Boman, Flygarsons Efterträdare,* Skeppsbron № 30.

Till Hamburg
(via Rendsburgs Kanal), med anlöpande af **Ystad,** afgår ångf. **Merkur,** Kapt. C. E. Wennerqvist, **Onsdagen den 9 Okt., på aftonen.**
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Till Lübeck,
med anlöpande af **Norrköping** och **Calmar,** afgår ångf. *Bråviken,* Kapt. A. V. Svensson, **i början af nästa vecka,** medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela OLSON & WRIGHT, Skeppsbron № 20

Till Lübeck,
med anlöpande af **Calmar,** afgår ångfart. *Bore,* Kapt. A. Nilsson, **i medio af nästa vecka** (i stället för Söndagen d. 6 dennes), medtagande Passagerare och Fraktgods.
Afgångsdagen skall efter fartygets hitkomst tillkännagifvas.
Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26

Från Köpenhamn till Sundsvall,
med anlöpande af Malmö, Ystad, Sölvesborg, Carlshamn, Calmar, Stockholm, Gefle, Söderhamn och Hudiksvall, afgår ångfart. *Högbo,* Kapt. V. Dryselius, **omkring den 6 Oktober,** medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Till **Wasa,**
med anlöpande af **Sundsvall,** afgår ångf. *Sundsvall,* Kapt. Alfr. Sundberg, **Söndagen den 6 Okt., kl. 8 f. m.,** medtagande Passagerare och Fraktgods. Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & Co, Skeppsbron № 10.
Obs. Förändrad afgångstid.

Till Wasa, Ny-Karleby, Jakobstad, Gamla Karleby, Brahestad, Uleåborg och Torneå
afgår ångf. *Aawasaksa,* Kapt. J. Tornberg, **Tisdagen den 8 Oktober,** medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.

Till
Åbo, Helsingfors och S:t Petersburg
afgår ångf. *Dagmar,* Kapt. J. J. Conradi, **Onsdagen d. 9 Oktober, kl. 2 på morgonen,** medtagande Passagerare och Fraktgods, hvilket, åtföljdt af förpassning och fyra connoissementer, emottages till Tisdags middag kl. 1.
Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.
Obs. Ångfart. **Dagmar** och **Aura** afgå alternerande, hvarje Onsdag från Stockholm och hvarje Tisdag från S:t Petersburg.

Till Åbo, Ekenäs och Helsingfors,
med anlöpande af *Mariehamn* och *Skuru,* afgår ångf. **Hangö,** Kapt. Alb. Rydell **Söndagen den 13 Okt., på morgonen,** medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26

Till Åbo, Helsingfors, Wiborg och S:t Petersburg
afgår ångf. *Grefve Berg,* Kapt. T. F. Schoultz, **Fredagen den 11 Okt., kl. 2 på morgonen,** medtagande Passagerare och Fraktgods, hvilket, åtföljdt af förpassning och fyra connoissementer, emottages till Torsdags middag kl. 1.
Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.

Ångfartygen **Norrtelje & Wingåker.**

Från **Stockholm:**	Till **Stockholm:**
T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje;	M. & O. kl. 9 f. m. fr. Norrtelje;
Onsd:r kl. 7 f. m. till Skärsta;	Torsd. kl. 7 f. m. från Skärsta;
Fred. kl. 7 f. m. till Östhammar.	Sönd. kl. 7 f. m. fr. Östhammar.

Obs. Ortala och **Trästa** anlöpas Sön., Onsd., Torsd. Fred. **Furusund & Norrtelje** alla resor. G. A. Tullgren.
Obs. I anseende till **Trästa Marknad** afgå ett af fartygen:
Lördagen d. 5 Okt. kl. 5 e. m. från Trästa till Östhammar.
Söndagen d. 6 Okt. kl. 6 f. m. fr. Östhammar till Stockholm.

Till Gefle (via Wäddö Kanal),
med anlöpande af **Furusund, Ortala, Trästa, Öregrund, Kallriga** och **Skutskär,** afgår ångf. PEHR ENNES, Kapt. A. Söderström, från Stockholm hvarje Torsdag kl. 6 f. m., samt från Gefle » Måndag kl. 6 f. m., med anlöpande af ofvanstående stationer. Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.
Obs. Ångskär och **Carlholm** anlöpas på begäran, då tillräckligt Fraktgods anmäles.

Till Gefle (direkt)
afgå under **Oktober** månad:
Ångfartyget **GEFLE,** Kapt. P. I. Mörk,
från Stockholm d. 8, kl. 6 f. m.; d. 14, **kl. 5 e. m.;** d. 20 & 26, kl. 6 f. m.
från Gefle d. 5, 11, 17, 23 & 29, kl. 6 f. m.
Ångf. **ALEX. v. HUMBOLDT,** Kapt. P. A. Brandt,
från Stockholm d. 5, 11, 17, 23 & 29, kl. 6 f. m.
från Gefle d. 8, 14, 20 & 26, kl. 6 f. m.
Passagerare och lättare Fraktgods emottagas till och från Öregrund. Biljetter säljas hos FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6.

Till Gefle (direkt)
afgår under **Oktober** månad:
Ångfart. **STEN STURE,** Kapt. J. W. Lundgren,
från Stockholm d. 7, 13, 19, 25 & 31, kl. 6 f. m.
från Gefle d. 10, 16, 22 & 28, kl. 6 f. m.
Passagerare och lättare Fraktgods emottagas till och från Öregrund. Biljetter säljas hos FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6.

Till Gefle och Söderhamn.
[illegible] dags afton; och återvänder [illegible] hvarje Lördag kl. 2 e. m., [illegible] hvarje Lördag kl. ½ 9 e. m.
Biljetter säljas hos FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6.

Till Söderhamn och Ljusne
afgår ångfart. **Söderhamn,** Kapt. J. A. Winberg,
från Stockholm hvarje Lördag kl. 5 e. m.,
från Söderhamn » Tisdag kl. 4 e. m.
Närmare meddelar FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6

Till Hudiksvall (direkt)
afgår ångfart. **Hudiksvall,** Kapt. Rob:t Eneberg,
från Stockholm hvarje Onsdag kl. 5 e. m.
» Hudiksvall hvarje Söndag kl. 9 f. m.
Närmare meddelar FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6.

Till Sundsvall (direkt)
afgår ångf. **Gustaf II Adolf,** Kapt. F. Th. Neukirch, hvarje **Torsdag kl. 8 f. m.,** och återvänder hvarje Lördag kl. 4 e. m., medtagande Passagerare och Fraktgods. Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.

Till Sundsvall (direkt)
afgår ångf. **Sundsvall,** Kapt. **Alfr. Sundberg, Söndagen den 6 Okt., kl. 8 f. m.,** medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10
Obs. *Förändrad afgångstid.*

Till Hudiksvall och Sundsvall.
Ångf. **Vesternorrland,** Kapt. C. A. Pettersson, afgår *under Oktober månad:*
Från Stockholm till Hudiksvall d. 11, kl. 8 f. m.; d. 19 & 27, kl. 7 f. m.
» Hudiksvall till Sundsvall, efter skedd lossning.
och återvänder:
Från Sundsvall till Hudiksvall d. 14, 22 & 30, kl. 6 f. m.,
» Hudiksvall till Stockholm d. 14, kl. 4 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10

Till Sundsvall och Hernösand.
Ångf. **Nordstjernan,** Kapt. G. Martinell, afgår *under Oktober månad;*
Från Stockholm till Sundsvall d. 8, 16 & 24, kl. 8 f. m.,
» Sundsvall till Hernösand, efter skedd lossning;
och återvänder:
Från Hernösand till Sundsvall d. 11, 19 & 27, kl. 8 f. m.,
» Sundsvall till Stockholm samma dagar kl. 4 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10

Till Hernösand och Örnsköldsvik.
Ångf. **Ångermanland,** Kapt. V. Kempff, afgår *under Oktober månad:*
Från Stockholm till Hernösand d. 5, 15 & 25, kl. 6 f. m.,
» Hernösand till Örnsköldsvik d. 8, 17 & 27 på morgon;
och återvänder:
Från Örnsköldsvik till Hernösand d. 9, 18 & 28, kl. 1 f. m.
» Hernösand till Stockholm samma dagar kl. 3 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.
Obs. Köpmansholmen anlöpes på resan från Stockholm den 5 Okt.

Till Hernösand och Örnsköldsvik.
Ångf. **Hernösand II,** Kapt. P. O. Hultén, afgår *under Oktober månad:*
Från Stockholm till Hernösand d. 10, 19 & 29, kl. 7 f. m.
» Hernösand » Örnsköldsvik d. 12, 22 & 31, på morg.
och återvänder:
Från Örnsköldsvik till Hernösand d. 4, 15 & 25 kl. 1 f. m.
» Hernösand » Stockholm samma dagar kl. 5 e. m.,
medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.
Obs. Näske anlöpes.

Till Umeå,
med anlöpande af *Husum* och *Nordmaling,* afgår ångf. **Westerbotten,** Kapt. E. E. Arbman, **Onsdagen den 9 Okt., kl. 6 förmidd.,** medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co, Skeppsbr. 10.

Till Nordmaling, Umeå, Rathan och Kallviken
(med anlöpande af **Sikeå** och **Gumboda**)
afgår ångf. **Norrland,** Kapt. O. Häggström, **Lördagen den 5 Okt., kl. 4 f. m.,** medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.

Till Gefle, Umeå, Rathan, Skellefteå, Piteå, Luleå, Neder-Kalix & Haparanda
afgår ångf. **Chapman,** Kapt. J. A. Sundberg, **Söndagen den 6 Okt., kl. 3 f. m.,** medtagande Passagerare och Fraktgods.
Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & Co, Skeppsbr. 10.
OBS. Furuögrundet anlöpes.

Till Umeå, Ratan, Kallviken, Skellefteå, Piteå, Luleå, Råneå, Kalix & Haparanda
afgår ångfart. **Haparanda,** Kapt. Jacob Sundberg, **Lördagen den 12 Okt., kl. 4 f. m.,** och återvänder från Haparanda Måndagen den 21 Okt., kl. 6 f. m. direkt på Stockholm.
Biljetter säljas hos FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6

Till Umeå, Rathan, Skellefteå, Piteå, Luleå, Råneå och Haparanda
afgår ång[illegible]leå, Kapt. H. R. Ankarcrona, **Fredag[illegible] 18 Okt., kl. 4 f. m.,** och återvänder [illegible] den 26 Okt., kl. 6 f. m.
Biljetter [illegible] LINDQUIST, Slottsbacken № 6.

Till Göteborg,
med anlöpande af
Westervik, Oscarshamn, Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Sölvesborg, Malmö och *Landskrona,* afgår ångf. *Skandia,* Kapt. O. E. Nyman, *Söndagen den 6 Okt., kl. 12 midd.,* medtagande Passagerare och Fraktgods. Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & Co, Skeppsbron № 10.
Obs. Förändrad afgångstid.
Obs. I anseende till fartygets af storm fördröjda hitkomst, uppskjutes resan härifrån till **Söndagen den 6 Okt., kl. 12 middagen.**

Till Göteborg,
med anlöpande af
Westervik, Oscarshamn, Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Sölvesborg, Malmö och *Landskrona,* afgår ångf. *Södra Sverige,* Kapt. Joh. Åberg, **Fredagen den 11 Oktober, kl. 2 e. m.,** medtagande Passagerare och Fraktgods.
Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron 10

Till Westervik, Oscarshamn, Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Åhus, Malmö och Kjöbenhamn
afgår ångf. *Transit № 1,* Kapt. C. F. Söderbergh, *Lördagen den 5 Okt., kl. 1 på morgonen.*
Biljetter säljas hos G. A. TULLGREN, Skeppsbron № 16.
Obs. Fartyget afgår **Lördagen d. 5 Okt. kl. 1 på morgonen från Riddarholmen.**

Till Westervik, Oscarshamn, Borgholm, Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Malmö, Helsingborg och Göteborg
afgår ångf. ORION, Kapt. Bernh. Lindbom, på dag, som framdeles skall tillkännagifvas.
Biljetter säljas hos G. A. TULLGREN, Skeppsbron № 16.

Till **Göteborg,**
med anlöpande af
Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Ystad, Malmö och *Helsingborg,* afgår ångfart. DANA, Kapt. N. A. Djurberg, **Onsdagen den 9 Okt., kl. 6 f. m.,** medtagande Passagerare och Fraktgods.
Biljetter säljas hos G. A. TULLGREN, Skeppsbron № 16
Obs. Förändrad afgångstid.

Till Westervik, Oscarshamn, Borgholm, Calmar, Carlskrona, Carlshamns, Malmö, Helsingborg, Halmstad, Warberg och Göteborg
afgår ångfart. NORE, Kapt. G. F. W. Bratt, på dag, som efter fartygets hitkomst tillkännagifves.
Biljetter säljas hos G. A. TULLGREN, Skeppsbron № 16.
Obs. *Halmstad* och *Warberg* anlöpas.

Till Westervik, Oscarshamn, Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Åhus, Cimbris[illegible] [illegible]enhamn
[illegible] Öberg, **Torsdagen** [illegible]
från Köpenhamn Torsd. den 17 Okt., kl. 4 e. m.
Biljetter säljas hos G. A. TULLGREN, Skeppsbron № 16.
Obs. Fartyget afgår från **Riddarholmen.**

Till Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Ystad, Malmö, Helsingborg och Göteborg
afgår ångfart. SVEA, Kapt. H. O. Flodenberg, *Onsdagen den 16 Oktober, kl. 8 f. m.,* medtagande Passagerare och Fraktgods.
Biljetter säljas hos G. A. TULLGREN, Skeppsbron № 16

Ångf. Norra Öland, Kapt. N. P. Minck, afgår från **Stockholm** Måndagen den 7 Oktober, kl. 10 f. m., till **Södertelje, Waldemarsvik, Westervik, Oscarshamn, Alvidsjöbodar, Sandviken** och **Borgholm,** samt återvänder från Borgholm Fredagen den 11 Okt., kl. 6 f. m.
Obs. Sandviken och **Alvidsjöbodar** anlöpas endast vid gynnande väderlek.
Tiljenabben och **Mönsterås** anlöpas på resor norr-ut.
Figeholm, Påskallavik och **Pataholm** anlöpas om tillräcklig last dit blifvit anmäld.
Biljetter säljas hos AUG. NORMAN, Nedra Munkbron № 1
Obs. Fartyget ligger vid **Riddarholmen.**

Till Wisby.
Ångf. *Gotland,* Kapt. A. Lind af Hageby, afgår: från *Stockholm* Måndagar och Fredagar kl. 3 e. m., från Wisby Onsdagar och Lördagar kl 7 e. m.

Till Wisby, Borgholm och Calmar.
Ångf. WISBY, Kapt. G. E. Arwidsson, afgår: från *Stockholm* till *Wisby* Onsdagar kl. 3 e. m., från *Wisby* till *Borgholm* och *Calmar* Torsdagar kl. 7 e. m.; från *Calmar* till *Borgholm* och *Wisby* Lördagar kl. 2 e. m., och från *Wisby* till *Stockholm* Söndagar kl. 7 e. m.
Biljetter säljas hos C. O. STRINDBERG.

Till Södertelje och Nyköping
afgår ångfartyget **NYKÖPING:**
Från **Stockholm** Tisdagar och Fredagar kl. 8 f. m.,
från **Nyköping** Onsdagar och Söndagar kl. 8 f. m.
Helgö anlöpes alla resor. C. O. STRINDBERG.
Obs. *Fartyget afgår* från Nyköping Torsdagen den 17 Okt., *i stället för Onsdagen d. 16.*

Till Söderköping, Motala, Wenersborg och Göteborg
afgår från Stockholm:
Wadstena, Kapt. R. Samsjoe, d. 6 & 20 Okt. } kl. 3
Motala Ström, Kapt. O. Hallman, d. 10 & 24 Okt. } f. m.
B. v. Platen, Kapt. E. B. Thorssell, d. 17 & 31 Okt. }
Från Göteborg:
B. v. Platen Torsd. d. 10 & 24 Okt. }
Wadstena Sönd. d. 13 & 27 Okt. } kl. 7 f. m.
Motala Ström Torsd. d. 17 & 31 Okt. }
Obs. Wadstena anlöpes endast af ångf. »Wadstena».
Biljetter säljas hos C. O. STRINDBERG.
☞ Se närmare »Sveriges Kommunikationer»

Stockholm—Jönköping.
Ångf. **Esaias Tegnér, Phœnix** och **Per Brahe** afgå Kanalvägen, med anlöpande af
Phœnix, Kapt. John Bergstrand, d. 6, 16, 26 Okt. kl. 4 f. m
Per Brahe, Kapt. J. H. Rydin, d. 9, 19 & 29 Okt. kl. 4 f. m.
Es. Tegnér, Kapt. O. Strömberg, d. 13 & 23 Okt. kl. 4 f. m.
Från Jönköping:
Es. Tegnér d. 8, 18 & 28 Okt. kl. 4 f. m.
Phœnix d. 11 & 21 Okt. kl. 4 f. m.
Per Brahe d. 14 & 24 Okt. kl. 4 f. m.
Obs. Hjo anlöpes endast af Per Brahe, som ej går till Hästholmen.
Kommissionärer äro: Hr C. O. Strindberg, Stockholm.
Hr E. L. Svensson, Jönköping.

Stockholm—Söderköping—Linköping.
Ångfart. HANS BRASK, Kapt. C. Bergström, afgår från **Stockholm** hvarje Torsdag, tidigt på morgonen, och från **Linköping** » Lördag kl. 2 e. m.
Obs. Passagerare böra vara ombord sednast kl. 12 natten till Torsdagen. C. O. STRINDBERG.

Till och från Norrköping
afgå **Norden** och **Norrköping** omvexlande hvarje **Onsdag, Fredag** och **Söndag, tidigt på morgonen,** hvarföre Passagerare böra vara ombord sednast kl 12 på natten till afgångsdagen.
C. O. STRINDBERG.

Från Norrköping
till *Westervik, Oscarshamn, Borgholm, Calmar, Carlskrona, Ronneby* och *Carlshamn,* afgår ångf. ÖSTERN, Kapt. J. A. Silfversparre,
Tisdagen d. 15 Oktober }
Tisdagen d. 26 » } **i dagningen,**
Tisdagen d. 5 November }
medtagande Passagerare och Fraktgods. P. JANSON.

Från Norrköping
till *Waldemarsvik, Westervik, Oscarshamn, Mönsterås, Borgholm* och *Calmar,* afgår ångfart. SÖDERN, Kapten A. G. Carlsund, hvarje **Lördag** tidigt på morgonen, medtagande Passagerare och Fraktgods. **Obs. Mönsterås** anlöpes endast på nedresan. P. JANSON.

Stockholm—Nyköping—Norrköping.
Ångfartyget *Pehr Löfvenius* afgår:
Från **Stockholm** till **Nyköping** Söndagar kl. 7 f. m
» Nyköping till Norrköping ...... Tisdagar kl. 7 »
» Norrköping till Nyköping ...... Torsdagar kl. 7 »
» Nyköping till Stockholm ...... Fredagar kl. 7 »
C. O. STRINDBERG.

Stockholm—Stallarholmen—[illegible]näs—Engsö.
Ångfartyget *Engsö* afgår
Från Stockholm Tisdagar, Torsd:r & Lördagar kl. 12 midd.
från Engsö Måndagar, Onsdagar & Fredagar kl. 6 f. m.

Stockholm—Strengnäs—Thorshälla—Eskilstuna.

Från **Stockholm:**	Från **Eskilstuna:**
Sven Rinman Sönd & Th. kl. 8	Eskilstuna Sönd. & Th. kl. 8
Eskilstuna Tisd. & Fred. f. m	Sven Rinman Tisd. & Fr. f. m.

Obs. Gods emottages Måndagar, Onsdagar och Lördagar.
C. O. STRINDBERG

Till Strengnäs och Westerås
afgår från Stockholm:
Aros Tisdagar, Torsdagar & Lördagar kl. 9 f. m.
Westerås Onsdagar, Fredagar & Söndagar kl. 9 »
Från Westerås:
Westerås Tisdagar, Torsdagar & Lördagar kl. 9 f. m.,
Aros Onsdagar, Fredagar & Söndagar kl. 9 »
C. O. STRINDBERG.

Till Kungsör och Arboga
afgår ångfartyget **Arboga:**
Från **Stockholm** Tisdagar och Fredagar kl. 7 f. m.,
från **Arboga** Onsdagar och Söndagar kl. 7 f. m.
Biljetter säljas hos C. O. STRINDBERG.

Emellan
Stockholm, Strengnäs och Köping
afgå ångfartygen **Köping** och **Maria,** omvexlande, hvarje dag kl. 8 f. m. från Stockholm,
» » kl. 9.30 f. m. från Köping.
Obs. Å fartygen — som stå i förbindelse med Köping—Hult-Jernvägen — säljas biljetter så väl till enkel resa som fram och åter à 8 dagar, gällande å fartygen samt till alla stationer vid nämnde Jernväg.
C. O. STRINDBERG.
Obs. *Under resorna från Stockholm till Köping anlöpes endast* Strengnäs, *och göres uppehåll för båt endast vid* Bockholmssund, *Stallarholmen,* Sundbyholm *och* Qvicksund.

Till **Strengnäs, Kungsör, Grafudden, Läppö och Örebro**
afgår ångf. **Örebro,** Kapt. L. S. Andersson,
från **Stockholm** hvar Torsdagsmorgon kl. 5, och
» **Örebro** hvar Söndagsmorgon kl. 5.
Fartyget afgår från **Kött-torget** C. O. STRINDBERG.

Stockholm-Engelsberg-Smedjebacken

Från **Stockholm** afgå till **Engelsberg:**	Återvända från **Engelsberg:**
NORBERG d. 5 & 10 Okt. kl. 6	d. 7 & 12 Okt. } kl. 10,30
DALARNE d. 8 & 13 Okt. f. m.	d. 10 & 15 Okt. } f. m.
PIUS *) Torsdagar tidigt på morgon.	Söndagar ...... kl. 7 f. m.

I samband med dessa ångbåtsturer afgå jernbantåg emellan Engelsberg och Norberg.

Till **Smedjebacken:**	Från **Smedjebacken:**
NORBERG d. 5 & 10 Okt. } kl. 6	d. 7 & 12 Okt. } kl. 6
DALARNE d. 8 & 13 Okt. } f. m.	d. 10 & 15 Okt. } f. m.
Strömsholms Kanal L. tid. på morg.	Tisdagar tidigt på morg.
Smedjebacken № 1 Onsd. på afton,	Söndagar tid. på morg.
Smedjebacken № 2 Tisd. på afton,	Lördagar tid. på morg.
Nils Lördagar på afton.	Onsdagar tid. på morg.

*) Obs. **Pius** utsträcker resorna till Westanfors och Fagersta.
Kommissionärer: För Smedjebacken № 1 C. O. Strindberg; för de öfriga båtarne Aug. Norman, Nedre Munkbron № 1.

Stockholm—Enköping.
Ångfartyget Nya Enköping [illegible]
Från Stockholm Tisdagar, Torsdagar & Lördar kl. 12 midd.
» Enköping Måndagar, Onsdagar & Fredagar kl. 7 f. m.
Närmare meddelar AUG. NORMAN, Nedre Munkbron № 1.

Ångfartyget Upland afgår:
Från Örsundsbro Månd:r, Onsdagar & Fredagar kl. 6 f.
» Stockholm Tisdagar, Torsd:r & Lördagar kl. 12 midd.

Stockholm—Wårby—Fittja,
med anlöpande af mellanliggande ställen.
Ångbåten **Sjöfröken** afgår Söcknedagar:
Från Stockholm kl. ½ 3 & ½ 7 e. m.
» Fittja kl. ¼ 8 f. m. & 5 e. m.
samt dessutom Onsdagar och Lördagar:
Från Stockholm kl. 11 f. m. och från Fittja kl. ½ 1 e. m
Söndagar:
Från Stockholm kl. 10 f. m. och 5 e m.,
» Fittja kl. 8 f. m. och 3 e. m.

Obs. Förändrade Turer.
Stockholm—Drottningholm—Fittja,
med anlöpande af mellanliggande ställen.
Från och med Måndagen den 7 Oktober afgår ångbåten **Sjöfröken:** Söcknedagar:

	samt dessutom Onsdagar och Lördagar:
Från Fittja kl. ½ 8 f. m.	
» Drottningholm kl. ¼ 9 f m	Från Stockholm kl. 11 f. m.
» Stockholm kl. 3 e. m.	» Fittja kl. ½ 2 e. m.
	» Drottningholm kl. 2 »

Söndagar:
Från Fittja kl. 8 f. m. och kl. 3 e. m.
» Drottningholm kl. ¾ 9 f. m. och kl. ¾ 4 e. m.
» Stockholm kl. 10 f. och 5 e. m.

Till Drottningholm
afgår ångfartyget **Tessin** Söcknedagar:
Från Stockholm kl. 11 f. m. och kl. 3 & ½ 7 e. m
» Drottningholm kl. 8 f. m. och kl. 1 & ½ 6 e. m.
Söndagar:
Från Stockholm kl. 10 f. m., ½ 2 & 7 e. m.
» Drottningholm kl. 8 f. m., 12 midd. & 6 e. m.
Obs. Fartygets turer på Drottningholm upphöra för i år med Söndagen den 6 Oktober.

Till Mölna, Käppala, Hasseludden och Kummelnäs,
med anlöpande af
Waldemarsudden, Manilla, Blockhusudden, Gustafshög, Augustendal, Jacobsdal, Skönvik, Ellensvik, Lilla Nyckelviken, Fjäderholmarne m. fl., afgår en ångslup från Räntmästaretrappan tills vidare, från och med Måndagen den 7 Oktober:
Söcknedagar;

Från **Staden:**	Från **Mölna;**
Kl. 11 f. m. till Mölna;	Kl. 12 midd:n.
Kl. 3 e. m. till Mölna & Kummelnäs.	Kl. ½ 8 f. m. och klock. ½ 5 e m. från Kummelnäs.

Söndagar;
Från Staden till Kummelnäs kl. 10 f. m. och 5 e. m.
Från Kummelnäs kl. ½ 12 f. m. och ½ 5 e. m.

Obs. Förändrade turer
för ångbåten **Strömma Kanal.**
Från och med Lördagen den 5 Oktober afgår ångbåten från Stockholm till **Sandhamn** Lördagar kl. 12 midd:n, samt till **Stafsnäs** Tisdagar och Torsdagar kl. 1 midd:n; — från Sandhamn Måndagar kl. 5 på morgonen, samt från Stafsnäs Onsdagar och Fredagar kl. 6 f. m.

Ångfartyget Jacob Bagge
afgå från Fredagen den 20 September tills vidare till **Dalarö, Muskö, Häringe, Härrö** och **Lund:**

från Stockholm:	Återgår:
Söndagar & Onsdagar kl. 10 f. m.	Måndagar & Torsdagar från Lund kl. 10 f m. » Dalarö kl. 1 e.m.

Obs. *Fartyget ligger vid Gustaf III:s Staty.*
Obs. Dufnäs', Lännersta, Boo och **Fällströms** m. fl. bryggor anlöpas.
Obs. I denna tidning annonseras hvarje **Fredag.**

Till Riga
finnes sjölägenhet för Fraktgods med Skonerten *Bersellai,* Kapt. Pedersen.
Närmare meddelar **Otto Hellsten,**
(7625) Skeppsbron n:o 20.

Till Norrsundet
finnes sjölägenhet för Fraktgods med Skonerten *Emelie,* Kapt. J. Jansson.
Närmare meddela **Nordström & Thulin,** Skeppsbron № 32.

Herrar Lastemottagare
med ångf. **Merkur,** Kapt. C. E. Wennerqvist, från **Hamburg,** behagade skyndsammast låta tullbehandla och afhemta sina varor.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

JERNVÄGS-TURER.
Bantåg afgå alla dagar från den 1 Maj.

Stockholm—Göteborg—Malmö.

Snälltåg.	Blandade tåg.
Fr. *Stockholm* kl 6,6 f.m.	Fr. *Stockholm* kl. 7,36 f.m.
Ank. till *Göteborg* kl. 6,0 e.m.	Ank. till *Göteborg* påföljande dag kl. 12,24 e.m.
» » *Malmö* kl. 1,0 på natten.	och till *Malmö* påföljande dag kl. 7,55 e.m.
	Fr. *Stockholm* till *Gnesta* kl. 2,56 e.m.

Malmö—Göteborg—Stockholm.

Snälltåg.	Blandade tåg.
Från *Malmö* kl. 2,0 e.m.	Från *Malmö* kl. 7,0 f.m.
Ank. till *Göteborg* påföljande dag kl. 12,54 e m och till *Stockholm* kl. 5,56 e.m.	Ank. till *Falköping* kl. 10,26 e.m och till *Stockholm* påföljande dag kl 7,21 e.m.

Stockholm—Charlottenberg.

Snälltåg.	Blandade tåg.
Fr. *Stockholm* kl. 6,6 f.m.	Från *Stockholm* kl. 7,36 f.m.
Ank. till *Charlottenberg* kl. 5,53 e.m. och till *Christiania* kl. 10,24 e.m.	Ank. påföljande dag till *Charlottenberg* kl. 12,45 e.m. och till *Christiania* kl. 6,38 e.m.
Från *Christiania* kl. 4,42 e.m.	
Från *Charlottenberg* kl 9,55 e.m.	Fr. *Charlottenberg* kl. 3,5 e.m.
Ank. till *Arvika* kl. 10,50 e.m. och till *Stockholm* påfölj. dag kl. 5,56 e.m.	Ank. till *Stockholm* påföljande dag kl. 7,21 e.m.

Stockholm—Upsala.

Fr. *Stockholm* kl. 6,25 f.m.	Ank. t. *Upsala* kl. 9,12 f.m.
» » » 8,46 »	» » » » 10,56 »
» » » 2,26 e.m.	» » » » 5,30 e.m
» » » 7,36 »	» » » » 9,50 »

Upsala—Stockholm.

Från *Upsala* kl. 5,10 f.m.	Ank. till *Stockholm* kl. 7,56 f.m.
» » » 7,10 »	» » » kl. 9,20 »
» » » 2,36 e.m.	» » » » 6,0 e.m.
» » » 7,36 »	» » » » 9,46 »

Med 1:sta tåg fr. *Stockholm* t. *Upsala* och 3:dje tåg fr. *Upsala* t. *Stockholm* åtfölja endast 3:dje kl:s personvagnar.

Allt jernvägstid. — *Stockholmstiden 24 minuter senare än tiden i tabellen.*

STOCKHOLM den 4 Oktober.

Det föreslagna skandinaviska myntsystemet.

För några dagar sedan återgåfvo vi efter en norsk tidning några uppgifter om resultaten af den nyss i Kjöbenhavn samlade skandinaviska myntkommissionens arbeten. Vi äro nu i tillfälle meddela några närmare detaljer rörande kommissionens förslag samt det hufvudsakliga af de motiver, som anföras till stöd för detsamma.

Kommissionen har funnit det följa af innehållet af det henne lemnade uppdrag, att hon utgått från antagandet att frågan om nödvändigheten af en öfvergång till guldfoten icke behöfde någon undersökning, och kommissionen förklarar derföre endast, att den biträder åsigten om denna öfvergångs nödvändighet. Likaledes har hon ansett, att genom införandet af ett för de tre rikena gemensamt, på guld grundadt myntsystem, skall vinnas sådana fördelar för samfärdseln dem emellan, att man, i betraktande af dessa fördelar, icke bör fästa afseende på de mindre olägenheter, som i de särskilda länderna måhända skulle kunna undvikas om man endast toge i betraktande förhållandena inom hvarje lands egna gränser. Kommissionen har derföre trott sig böra föreslå ett system, som, grundadt med de minsta och någorlunda lika fördelade olägenheter för de tre rikena, kunde anses leda till detta mål, och hvilket [illegible] på guld grundade mynts[illegible] nära som möjligt kunde sluta [illegible] i de tre rikena gällande myntsystem[illegible] och utjemna olikheterna dem emellan.

Emellertid har kommissionen ansett sig böra, innan hon framlägger sitt eget förslag, redogöra för de skäl, på grund af hvilka hon icke funnit sig kunna föreslå anslutning till något af de i de större staterna redan bestående, på guld grundade myntsystem. Frågan om anslutning till det *franska* systemet har kommissionen låtit förfalla på den grund, att tanken på antagandet af detta system såsom universalsystem för närvarande kan anses öfvergifven, åtminstone för så vidt man nu kan blicka in i framtiden. — Det *engelska* systemet har befunnits oantagligt dels på grund af dess oändamålsenliga indelning, dels till följd deraf, att engelska regeringen icke mottager de af henne sjelf utgifna, till följd af slitning icke längre fullvigtiga myntstycken. — Förslaget åter om en anslutning till det nya *tyska* systemet har kommissionen låtit förfalla, dels emedan dess räkneenhet står i sådant förhållande till de hittills i de tre rikena gällande, att hvarje nordbo för att kunna fatta densamma såsom värdemätare först måste verkställa en för alla besvärlig, för många svår och för somliga omöjlig beräkning; dels emedan det skulle föranleda en allmän omskrifning af alla förbindelser, och dels slutligen derföre att detta system ännu icke är färdigt och fullt utarbetadt samt ännu är långt ifrån att ha gjort sig gällande i det land, för hvilket detsamma är påbjudet, i det man der har i den dagliga rörelsen en helt annan räkne-enhet, Thalern, än den officielt påbjudna, Marken.

Kommissionen har äfven tagit i betraktande frågan om lämpligheten att nu blott förbereda öfvergången till guldfoten genom att prägla guldmynt, som i vigt och lödighet skulle motsvara det tyska hufvudmyntet, men har funnit sig böra förkasta denna tanke bland annat och hufvudsakligen derför, att detta mynt skulle komma i ett så obeqvämt förhållande till de särskilda nordiska ländernas räkneenhet, att man snart skulle tvingas att antaga den mot myntet svarande räkneenhet, med andra ord, öfvergå fullständigt till det tyska systemet, hvilket, såsom nyss nämndes, kommissionen icke funnit lämpligt.

Då kommissionen sålunda funnit sig icke kunna föreslå något af de större främmande systemerna, har hon bemödat sig att söka utfinna ett eget, på guld fotadt myntsystem för de tre nordiska konungarikena, genom hvilket värdebegreppen icke förryckas, under det öfvergången till nya systemet från det äldre blir så lätt som möjligt, hvarjemte man sökt bringa de föreslagna nya nordiska guldmynten att stå i ett passande förhållande till hufvudmynten i andra länder. Svårigheten vid att finna ett sådant system, som lämpar sig för alla tre rikena, ligger i synnerhet deri, att mellan de tre rikenas silfvermyntfot förefinnes en olikhet; att, oafsedt denna olikhet, eger rum en skilnad mellan de gällande räkneenheterna, och att dessa räkneenheter i de tre rikena hafva en olika indelning.

Utjemnandet af den förstnämnda olikheten anser kommissionen emellertid endast vara förbundet med särskilda svårigheter mellan Sverige å ena och de båda andra rikena å andra sidan, i det, med afseende på obetydligheten af skilnaden i hvad de båda sistnämnda angår och omöjligheten att vid öfvergången till guldfoten iakttaga fullkomlig noggrannhet, man helt och hållet kan lemna densamma ur räkningen. Antagandet af en gemensam räkne-enhet med underafdelningar, som stå i decimalt förhållande till denna, anges väl skola, då man beslutar sig att införa det i Sverige i detta hänseende gällande system i de båda andra länderna, komma att föranleda olägenheter i dessa under öfvergångstiden, dock icke större än att de, enligt hvad erfarenheten visat, kunna uthärdas, hvaremot de komma att erhålla en myntenhet, som både på grund af räkne-enhetens mindre storlek och dess lämpligare indelning är afgjordt att föredraga framför de nu gällande. Å andra sidan anses det för ögonblicket finnas större sannolikhet, att öfvergången från silfver till guld skall nödvändiggöra en omskrifning af förbindelser i Sverige än i de båda andra rikena, då det är ovisst huru vida den benägenhet till silfvervärdet fallande, hvilken gifvit sig tillkänna sedan nästlidne vår, skall fortgå så långt, att Sverige kan undvika omskrifningen.

Vid valet af det guldmynt, som egnade sig att komma i cirkulation i de tre rikena och mellan dem inbördes, och som derför skulle stå i ett beqvämt och med decimalsystemet öfverensstämmande förhållande till räkne-enheten, har kommissionen, enär den sistnämnda nu är bestämd efter silfverfoten, varit nödsakad att göra sig reda för hurudant värdeförhållandet emellan guld och silfver kunde väntas komma att ställa sig vid öfvergångstiden, men har härvid stött på den svårigheten att detta värdeförhållande aldrig kan med matematisk noggrannhet beräknas, enär detsamma är underkastadt ständiga vexlingar.

Kommissionen har derför haft att välja mellan två förslag beträffande hufvudguldmyntens storlek. Det ena gick ut på att utmynta, dels 123, dels 246 myntstycken af ett kilogram fint guld. Om detta förslag antagits, så skulle konverteringen i Sverige, ifall det föreslagna myntet skulle ha tagits utan någon godtgörelse i stället för silfver, blifvit verkställd

i Sverige efter ett värdeförhållande af 1 : 15,69
i Norge » » » 1 : 15,56
i Danmark » » » 1 : 15,55

Till följd häraf skulle, om man antager silfrets pris motsvara ett värdeförhållande af 1 : 15,60, för Sverige ha inträffat en *nedsättning* af myntets värde — alltså en fördel för gäldenärerna — med 6 per mille; för Norge och Danmark deremot en *förhöjning* — en fördel för fordringsegarne — af något öfver 3 per mille.

Under förutsättning att värdeförhållandet mellan guld och silfver vid öfvergångstiden blifvit ungefär 1 : 15,60 anser kommissionen nyssnämnda hufvudmynt vara så beskaffadt, att man kunde undgå att vid myntets införande bestämma godtgörelser; men om denna förutsättning icke inträffade, hvilket ansetts sannolikt, så vunnes icke denna fördel, medan å andra sidan emot det sålunda föreslagna myntet invändes, att de af detsamma härflytande räkne-enheterna icke skulle komma att stå i sådant förhållande till de vigtigaste främmande räkne-enheter, som med fullkomlig noggrannhet läte sig uttryckas på ett beqvämt sätt. På dessa m. fl. skäl har kommissionen icke funnit sig böra föreslå den här i fråga varande storleken på ett blifvande mynt.

Det förslag kommissionen framställer går deremot ut på, att af en kilogram fint guld utmynta 248 stycken af ett mindre mynt (Guldkronan = 10 Krondaler) och 124 stycken af ett större (Dubbelkronan = 20 Krondaler). Till grund för konverteringen skulle då, med hänsyn till det nuvarande myntets silfverhalt, blifva lagdt ett värdeförhållande mellan silfver och guld af

i Sverige...... 1 : 15,81
i Norge........ 1 : 15,68
i Danmark.... 1 : 15,67

för såvidt man tänkte sig att det nya guldmyntet helt enkelt sattes i stället för silfvermyntet. Medan detta i hvad Sverige angår möjligen anses skola möta svårigheter, skulle det deremot i afseende å de båda andra rikena kunna tänkas verkställbart, såvida värdeförhållandet mellan guld och silfver vid öfvergångstiden blir det, som den öfvervägande meningen inom kommissionen antagit, och hvilket framgår af en medelberäkning af silfverpriserna i London under den senaste tiden, nemligen i det närmaste 1 : 15,70. Detta värdeförhållande skulle nemligen medföra för Sverige en nedsättning af myntet af något öfver 7 per mille och för de båda andra rikena en förhöjning, för Norge af något öfver 1 per mille och för Danmark af i det närmaste 2 per mille.

Skulle, såsom flere af kommissionens medlemmar ansett sannolikt, silfrets pris sjunka ännu lägre, antages att man möjligen i Sverige kunde helt enkelt öfvergå till det nya myntet utan någon omskrifning af förbindelserna.

Kommissionen framhåller för öfrigt, att om dess förslag antages, skulle det nordiska myntet komma att stå i ett lyckligt förhållande till utlandets större myntsystemer, i det följande förhållande skulle inträda:

4 Guldkronor = 45 tyska Mark,
9 » = 125 Francs,
2 » = 15 Mark Banco,

(under förutsättning att det af den hamburgska lagstiftande församlingen antagna lagförslaget om bankomarkens beräkning efter guld blir stadfästadt).

Det af kommissionen föreslagna hufvudmyntet (1/248 af ett kilogram fint guld), hvilket, enligt hvad redan är bekant, enligt förslaget skulle benämnas *Guldkrona*, komme, såvida icke osannolika vexlingar i prisförhållandet mellan guld och silfver i den närmaste framtiden skulle inträda, att mycket nära i värde motsvara

2½ norska Specier,
5 Riksdaler danskt riksmynt,
10 Riksdaler svenskt riksmynt.

Det föreslås tillika att ett annat hufvudmynt, af dubbelt så stort värde som guldkronan, skall utmyntas och benämnas *Dubbelkrona.*

Enär erfarenheten hade hos oss och i andra länder lärt, att en stor räkne-enhet är obeqväm för befolkningen, har kommissionen icke föreslagit Guldkronan till räkneenhet, utan tiondedelen af densamma, hvilket ungefärligen skulle komma att öfverensstämma med den lägsta af de i de skandinaviska länderna nu använda räkne-enheter, nemligen den svenska; men för att skilja densamma från den svenska riksmyntsriksdalern föreslås för densamma benämningen *Krondaler.* (En af kommissionens medlemmar lärer ha ansett att räkne-enheten helst borde kallas en Krona, och att guldmyntet icke behöfde något särskildt namn.) Krondalern skulle i det närmaste motsvara 1 rdr svenskt rmt, ½ rdr danskt rmt och ¼ norsk Speciedaler. Den skulle indelas i 100 delar, hvilka skulle benämnas *Öre.*

Den föreslagna räkne-enheten skulle komma att stå i följande förhållande till de vigtigaste främmande räkne-enheter: 1 Krondaler skulle noggrannt motsvara 1⅛ tysk mark eller 12 Skilling Banko, eller i det närmaste 0,055 pund st. 1 franc skulle noggrannt motsvara 72 öre, 1 amerikansk dollar i det närmaste 3 Krondaler 73 öre.

Den legering, som af kommissionen föreslås, är den allmännast antagna, nemligen 9 vigtsdelar guld och 1 vigtsdel koppar.

För kommissionens förslag rörande skiljemyntet samt för öfriga vigtiga bestämmelser i det uppgjorda förslaget till myntkonvention, förutom dem som härflyta af de redan omförmälda förslagen rörande guldmyntet och räkne-enheten, skola vi i morgon redogöra.

Den 30 Sept. utgick den tid, inom hvilken invånarne i Elsass och Lothringen skulle ha gjort sitt val mellan fransk och tysk nationalitet, och till följd af det sätt, hvarpå den tyska regeringen tolkat fredstraktatens bestämmelser med afseende på den annekterade befolkningens frihet att välja sin nationalitet, hade denna blott valet emellan att antingen fortfarande vara fransk och ögonblickligen lemna sin hemort eller att välja den tyska nationaliteten med utsigt att möjligen en gång komma att bära vapen mot sina gamla landsmän. Det måste medgifvas, att detta alternativ är mycket hårdt och att den valfrihet, som genom freden tillförsäkrats den annekterade befolkningen, i sjelfva verket varit af temligen illusorisk beskaffenhet för en massa menniskor, hvilka saknat nödvändiga medel att skapa sig en ny existens i främmande land. Trots de svårigheter, som sålunda varit förknippade med optionen, har denna dock fått en utgång, som på ett rörande sätt vitnar om den kärlek, hvarmed befolkningen i de annekterade provinserna hänger fast vid sitt gamla fädernesland, och likasom det näppeligen kan vara något tvifvel underkastadt, att det är den obeveklighet, hvarmed tyskarne uppträdt i optionsfrågan, som vållat det omslag i tyskfiendtlig riktning, hvilket på senare tiden gjort sig gällande i de engelska tidningarna, så är det äfven rätt betecknande att se den stränghet, med hvilken Wientidningen *Tages-Presse*, som eljest rätt gerna framhåller sin tyskhet, bedömer den preussiska regeringens handlingssätt i denna sak. Då Elsass och Lothringen blefvo annekterade, säger den nämnda tidningen, helsade man i Tyskland invånarne som återfunna bröder och tryckte dem till ett gladt upprördt hjerta. Samtidigt skyndade man sig, af idel kärlek förstås, att gifva dem en diktatur; men då Europas rättkänsla blef upprörd deröfver, att menniskor likt boskap skulle kunna tvingas in under ett främmande ok, så förkunnade man i Berlin, att det till den 1 Oktober detta år stod en hvar fritt att göra sitt val mellan tysk och fransk nationalitet. Valde man den sistnämnda, finge man vara förberedd på att behandlas som främling och underkasta sig alla deraf härflytande obehag, t. ex. att bli utesluten från alla politiska och kommunala funktioner, att utvisas från provinserna, om det behagade polisen m. m. Redan ett sådant tillstånd kunde vara obehagligt nog, men dock har verkligheten öfverträffat de mörkaste förväntningar. Den preussiska regeringen har nemligen tolkat fredstraktaten på ett sätt; som gör optionsrätten helt och hållet illusorisk. Enligt densamma är visserligen en hvar berättigad att välja hvilken nationalitet han vill, men väljer han trikoloren, kommer han icke en gång att tolereras som främling, utan måste strax lemna sitt hem och i Frankrike eller annorstädes söka skaffa sig ett nytt. Situationen är sålunda den, att de olyckliga offren för kriget 1870 i verkligheten hafva valet mellan landsflykt eller preussisk nationalitet, emellan att lemna sina fäders land eller kanske blifva tvungna att föra vapen mot sina egna bröder. Men icke nog härmed. Om föräldrar icke vilja, att deras yngre söner skola kämpa mot äldre bröder, som tjena i franska arméns led, så är det icke nog, att sjelfva de värnepligtige utvandra; hela familjen måste för en enda medlems skull lemna sitt hem. Följden af denna barbariska grundsats har redan visat sig. Städerna i de annekterade provinserna mista sin befolkning, och der det förr rådde en lifiig verksamhet och företagsamhetsanda, herrskar nu dödens stillhet. Metz är redan decimeradt, som om pesten gått fram der, och denna stad, som förut var så berömd på grund af sin stora materiella och andliga verksamhet, går nu med raska steg sin undergång till mötes. Strassburg och Mühlhausen mista sina bästa söner. Hus och tomter stå öfvergifna och allt sjunker i pris. Sålunda förete de annekterade provinserna ständigt en mer och mer tröstlös bild af krigets och despotismens förenade verkningar och det tyckes icke vara utan skäl som Tagespresse på följande sätt slutar sin artikel: »Vi vilja icke i detta ögonblick rikta någon förebråelse mot furst Bismarck öfver denna tingens ställning, ty intet skulle vara mera fruktlöst än ett sådant klagomål. Alla dessa bedröfliga förhållanden voro att förutse, då annektionen egde rum, och derför protesterade vi emot den och vädjade till de okränkbara menskliga rättigheterna. Men de, som både på vers och prosa utbrusto i jubel, då Elsass-Lothringen med bajonetter blef fastnagladt vid det tyska kejsardömet, skola de nu äfven fortsätta med detta jubel gent emot allt detta elände, gent emot denna landsförvisningsprincip? Och hvad säga slutligen dessa »humana» tänkare och professorer som hafva uppstält läran om att kriget icke får beröra den enskilde, utan att det skall vara en sak mellan nationerna?»

Revisonen af handelsfördraget mellan England och Frankrike är ett af de ämnen, som för närvarande i främsta rummet sysselsätta de engelska tidningarna. *Economist* egnar i sitt senast hitkomna nummer åt denna fråga en artikel, hvilken sannolikt utgör ett ganska troget uttryck af den engelska kommersiella verldens uppfattning af denna sak. »Allt hvad vi kunna hoppas, säger den ansedda tidskriften, är en traktat, uti hvilken Frankrike förklarar, att de modifikationer, som det föreslår, och hvilkas öfvergående nödvändighet vi erkänna, icke äro följden af en protektionistisk politik, ett fördrag, hvilket icke utsätter oss för risken att bidraga till skyddandet af franska manufakturer till skada för andra länders.» Tidskriften betraktar särskildt det tillämnade fördraget från synpunkten af det inflytande det kan komma att utöfva på den europeiska handeln i allmänhet och anmärker, antagande att det skulle komma att affattas i protektionistisk riktning: Om de konventioner, som nu förberedas mellan England och Frankrike skulle leda till uppställandet af en tariff i strid med frihandelns grundsatser, kan det ick vara något tvifvel underkastadt, att de andra fördragen skulle röna ett större eller mindre inflytande deraf, och att ett i denna anda affattadt fördrag skulle vara signalen för en ny era af komersiella omstörtningar. Hela Europas handel skulle på ett betänkligt sätt beröras af ett afbrott i de vänliga handelsrelationerna mellan England och Frankrike. Om vi följaktligen, utan att frångå frihandelsprincipen, kunna göra Frankrike sådana koncessioner, som sätta det i stånd att å sin sida medgifva oss samma förmåner som den mest gynnade nation, så skola alla de andra nationerna draga fördel af en dylik stipulation.

Den fredliga lösningen af Alabamafrågan synes ha väckt en temligen allmän tillfredsställelse både i England och Amerika, och i detta med framgång krönta försök att afgöra en internationel tvistefråga genom skiljedom se fredens vänner i båda länderna en ny seger för civilisationen. Ett uttryck för denna stämning är det tal ministern Stanseld nyligen hållit till sina valmän i Halifax, och som kan betraktas som en apologi för den Gladstoneska ministèren. Sedan talaren yttrat sig om kabinettets inre politik, öfvergick han till Alabamafrågan och tillbakavisade med mycken skärpa motståndarnes beskyllningar att regeringen i denna fråga visat sig svag eller förfelat sitt mål. »Vi hafva», yttrade han, »återvunnit våra bröders på andra sidan oceanen vänskap. Vi ha undanröjt en differens, en orsak till tvedrägt och till faror af alla slag, hvilka hotade båda folkens intressen och verldens fred. Vi ha gifvit ett exempel och vändt ryggen åt dessa olyckliga gamla tider, då ett slags näfrätt herrskade mellan menniskorna. I veten, att knappast en menniskoålder förflutit, sedan hos oss ännu en man, hvilkens ära blifvit kränkt, ansåg sig böra inlåta sig i en strid på lif och död med sin motståndare. Vi finna, att under loppet af denna tid det som en gång ansågs ärofullt blifvit föraktligt, och jag hoppas att den tid skall komma, då de civiliserade folken i verlden skola stifta och upprätthålla en lag, som utesluter vindicerandet på Europas och verldens slagfält af de föråldrade begreppen om nationalära. Emellertid ha vi gifvit ett exempel och derigenom uppnått ett resultat, större än som någonsin en regering framlagt eller kunnat framlägga för ett folk, på hvars förtroende hon räknar.»

Vi meddelade för några dagar sedan i korthet innehållet af de dokument rörande förhållandena till främmande makter, österrikiska monarkiens utrikesminister, grefve Andrassy, framlagt för de **österrisk-ungerska delegationerna.** De förklaringar, han med anledning af en interpellation af Giskra afgaf, gjorde ett tillfredsställande intryck. Han erhöll ett förtroendevotum och utrikesbudgeten antogs utan afkortning. Andrassy gick vid detta tillfälle, yttrar danska *Dagbladets* Wienkorrespondent, tillväga på samma sätt, som då han öfvertog utrikesministeriet, i det han försäkrade, att han blott hade fortsatt grefve Beusts politik, hvilken som bekant är, fick dödsstöten genom Frankrikes nederlag. Ja, han lät till och med den forne rikskansleren dela äran för hvad han genomfört genom kejsarmötet i

---

ORÄTTFÅNGET GODS.

Roman i två delar

af

EDMUND YATES *).

»En förbrytare! taga en förbrytare ombord! Är ni rent af från förståndet, karl, som för en enda minut kan tänka något sådant? Jag trodde att det var fråga om en liten honett smuggling, — några kaggar tobak, några hundra cigarrer, och för att tjena er, skulle jag verkligen åtagit mig detta, ehuru», tillade han och stirrade Niklas rätt i ansigtet, »jag aldrig förut har försökt något sådant. Men att föra bort härifrån en deporterad förbrytare — nej, min hedersvän, det är rakt omöjligt! Ni är måhända ej rätt bekant med ordningen här i detta fall eller med den visitering som sker ombord på hvarenda skuta här i hamnen?»

»Nej, det får jag erkänna att jag inte är», sade mr Pentweazle och såg ganska mulen ut.

»Kunde nästan ana det! Godt; ett af våra fartyg afgå i morgon; har ni lust att komma ombord just innan det lyfter ankar, så kan ni få ett litet begrepp om huru det går till; ni kan då sjelf döma om er vän kan hoppas komma undan välbehållen.»

Nästa morgon begaf sig således mr Pentweazle tillsammans med kapten Mac Crombie i en båt ut till »Flamma», det fartyg som vid middagstiden samma dag skulle afgå. Ganska snart sedan de kommit ombord och medan de gjorde befälhafvaren ett besök nere i hans kajuta, kom kajutvakten in och rapporterade att militären var i antågande. Alla gingo upp på däck.

»Se nu sjelf», hviskade kapten Mac Crombie, »om jag ej hade rätt i hvad jag sade er. Ni ser de der båtarna med några tjugutal soldater som komma [illegible] — de äro åtföljda af två fångvaktare, [illegible] hvarenda fånges utseende är välbekant. Märk nu noga, hvad som kommer att ske.»

Båtarna närmade sig skeppet, fallrepstrappan släpptes ned och de nyss ankomna stego ombord. Detta var ej förr verkstäldt, än förste styrman ropade: »Alla man på däck!» och hvarenda person af besättningen, från befälet till skeppspojkarne begåfvo sig upp på halfdäck, der de uppstäldes i två långa rader. Så fort detta var gjordt gingo soldaterna jemte de tvenne fångvaktarne, åtföljda af förste styrmannen ned i lastrummet och visiterade det med största stränghet; varubalar undanlyftes, fastager undersöktes, alla mörka vinklar och vrår genomforskades noggrannt och var någon punkt ämne för deras misstroende, kunde den visiteras två, tre gånger. Besättningens kojer, officerarnes hytter, ja till och med kaptenens kajuta visiterades med samma stränghet och medan detta pågick, gjorde Mac Crombie mr Pentweazle uppmärksam på två båtar hvilka rodde af och an och voro bemannade med soldater.

»Deras gevär äro skarpladdade», hviskade Mac Crombie, »och vid första order af befälhafvande officeren skjuta de.»

Då visiteringen blifvit fullgjord under däck uppställdes militären åter på halfdäcket och de båda fångvaktarne gingo långsamt längs de tvenne raderna af skeppsbesättningen, uppmärksamt granskande alla ansigten. Efter denna förrättnings slut ljöd en klocka, alla främmande uppmanades att lemna skeppet, militären dröjde [illegible] till det sista och de bemannade b[illegible] fortforo att ro af och an ända tills [illegible] lyft ankar och var på väg utåt öpp[illegible].

»Nu, min hedersvän, to[illegible] medgifva att ni skyddsl[illegible] utsigter att obemärkt slippa un[illegible] sådan visitering», yttrade kapten [illegible] Crombie, då de åter befunno sig [illegible] och ehuru innerligt förargad nödgades mr Pentweazle erkänna att så var.

Tiden förgick emellertid och den sista, lilla återstoden af Niklas Pentweazles tålamod var på väg att samtidigt taga slut. Hvar afton öfverräknade han huru mycket, — ej endast tid utan pengar som gått förlorade. Grograms uppassning var endast en förevändning, ehuru dyrt den måste betalas, och med sammanbitna tänder tänkte han mången gång på att kanske polismålen i London skulle kunnat gifva honom tillfälle till ganska goda affärer, under dessa veckor, då han jagade efter en tom skugga i främmande land. Mera än en gång hade han nemligen, till följd af Grograms förändrade taktik börjat misstänka det värsta och känt sig böjd för att ge hela affären på båten.

Ty sedan Grogram hade rikligt att äta och dricka samt intet att göra, fann han sin nuvarande ställning så treflig och sorgfri, att han icke hade någon synnerlig önskan att den skulle ändras. Allt hvad hans husbonde gaf honom i uppdrag, verkställdes af honom med villig hörsamhet; allt hvad den förre föreslog, biföll han genast, men om den dolda skatten yttrade han sig med ett likgiltigt lugn, som var nära att göra hans herre ursinnig. Denne började på allvar anse Grograms retsamma liknöjdhet som ett bevis på att han i grunden inte visste något om guldstölden och att han föregifvit sig varit delaktig deri, blott för att åter förskaffa sig friheten. Detta nya ämne till ängslan måste likväl slutligen åter gifva vika vid nogare efterforskningar och mr Pentweazle återkom till sin första öfvertygelse att han förskaffat sig det enda, rätta hjelpmedlet för att komma i besittning af den gömda skatten, såvida nemligen han lyckades föra Grogram med sig till England.

Ändtligen syntes lyckan visa sig honom bevågen. En dag observerade mr Pentweazle i källarsalen på ett hotell, en man hvars utseende frapperade honom. Främlingen syntes vara mer än femtio år gammal, lång och mager samt gick något böjd. Håret var uppkammadt i tupé och en s. k. »toure» dolde på ett lyckligt sätt månskenet i hans nacke; tunna, färgade polissonger gåfvo en viss relief åt hans gula hy; drägten var enkel men snygg. Hvad som mest väckte betraktarens uppmärksamhet var den särdeles oroliga blicken hos bemälde individ — ett slags skelande, ej likt det vanliga felet i synsinnet af denna art, då ögonen vridas åt skilda håll, men ett irrande i blicken som gjorde det nästan omöjligt för en person att säga om man betraktades eller icke.

Vid efterfrågan fick mr Pentweazle den upplysningen att främlingen var nordamerikanare, en general Dickenson, en uppgift som snart bekräftades af generalen sjelf, hvilken på det mest förekommande vis inlät sig i samtal med honom.

Generalens sätt att vara, var förbindligt, hans röst mild. Hvarken spottade han på mattan, lade han upp fötterna på spiselkransen, eller utförde han några af dessa förvånande dåd af dålig uppfostran, hvarför det har blifvit en plägsed att beskylla hans landsmän. Han talade ej i näsan och om han äfven gaf orden en viss, liten släpning, ljöd detta på intet vis oangenämt för örat. Mr Pentweazle fann sin nyförvärfvade vän så treflig redan vid deras första sammanträffande, att han uttryckte sin förhoppning om att generalen måtte stanna någon tid i Hobart Town.

»Mitt vistande här blir ganska kort», svarade denne; »om tre dagar återvänder jag till Newyork.»

»Åh, verkligen! Med hvilket skepp gör ni hemresan?»

»Inte med något skepp alls», svarade generalen med ett allvarligt leende. »Jag reser som jag kom, med Mohikanen i öfvermorgon. Ni skall få se flaggan med stjernorna svaja från masttoppen.»

»Hvad är Mohikanen?» frågade mr Pentweazle.

»Mohikanen är den yppersta lustyachten i Newyorks yachtklubb.»

»En yacht!» upprepade den förre. »Och som nu återvänder till Newyork?»

»Direkte dit», sade general Dickenson.

»Och som tillhör er?» fortfor mr Pentweazle.

»Hm — inte precist», sade generalen. »Fartyget tillhör min unge vän, Leonard Orme, som sjelf är ombord; men jag är nästan lika mycket dess egare som Leonard. — Jag förmår honom till allt hvad jag vill.»

»Huru stor är yachten?»

»Nära två hundra tons, efter er engelska beräkning», sade generalen.

»Tror ni», fortfor Niklas Pentweazle, i det han makade sin stol närmare och sänkte rösten, »att ni skulle lyckas öfvertala er vän att medtaga två passagerare till New-York?»

Generalen fixerade mr Pentweazle med ett öga, medan det andra rullade af och an på det mest besynnerliga vis.

»Sir», sade han med högtidlig stämma, »jag kan öfvertala min unge vän [illegible] som helst och jag [illegible], emedan jag *litar på er erkänsla.*»

Mr Pentweazle fattade med värma amerikanarens hand. Ändtligen såg han en utväg för sig att kunna föra Grogram från Australien.

TRETTONDE KAPITLET.

Ett bref från Frank.

Det dröjde ej länge förrän Ellen Wynne upptäckte att deras förändrade lefnadsvilkor utöfvade en bestämdt välgörande verkan på hennes morbror. För första gången sedan många år erfor den gamle mannen sällheten af att vara i verksamhet och detta hade till följd att gikt och spleen och retligt lynne, hvilka alltsedan han drog sig från affärerna hade varit hans lifs plågoandar, nu hasteligen togo till flykten.

I denna landsort, hvarst ännu enkla seder voro rådande, var det vanligt att egendomsherrarne, ehuru pålitlige förvaltare de än hade, togo tillsyn öfver huru jorden sköttes, och ehuru mr Womersley ej egde särdeles erfarenhet i landthushållning, var hans duglighet som affärsman i allmänhet så stor, att han snart var inne i nödiga detaljer och med lifligt intresse öfvervakade utförandet af de förbättringar, som verkställdes vid godset. Hans goda ekonomiska ställning och sysselsättning gjorde honom dertill i hög grad mera vänlig och mindre fordrande mot Ellen, än hvad han i forna dagar varit.

(Forts.)

*) Se A. B. № 213—216, 218, 219, 222—229.

№ 232. AFTONBLADET 1872.
Lördagen den 5 Okt.

Prenumerationspriset för Aftonbladet i Stockholm för helt år 20 rdr, för halft år 10 rdr 50 öre och för tre månader 5 rdr 50 öre rmt. Lösnummer-priset är 10 öre. Prenumeration för Landsorten emottages på närmaste postkontor till samma pris, med tillägg af postförvaltarearvode, som utgör för helt år 3 rdr, för halft år 1 rdr 50 öre, för tre månader 75 öre. Redaktionen emottager inga direkta reqvisitioner ifrån Landsorten och expedierar inga exemplar under korsomslag. — Reqvisitioner å Aftonbladet från utlandet expedieras lättast och billigast å Stockholms postkontor. — I Stockholm kan prenumeration ske å Aftonbladets båda Annons-kontor vid Mynttorget och i huset n:o 34 vid Drottninggatan (ingången från Odensgatan), och reqvisitioner å Bladet emottagas äfven för längre eller kortare tid, i Staden hos Hrr Aimlöf, Bollhusgränd 7; Hallgren, Köpmantorget 15; Th. A. Wetterlind, Svartmangatan 27; A. J. Zetterstedt, Österlånggatan 4; och J. F. Ingmansson, Jerntorget 83; å Södermalm hos Hrr Hessler & C:ni, Hornsgatan 1 och Götgatan 3 & 11; Löfler & Svenson, Hornsgatan 28; G. A. Bastman, Götgatan 28 och Nytorget 21; Robert Lindström, Götgatan 29; C. Hedin, Götgatan 23; J. G. Schultz, hörnet af Högbergs- och Tullportsgatorna; å Norrmalm hos Hrr Axel Liljeström, Regeringsgatan 3; R. W. Sjögren, Regeringsgatan 34; J. F. Lindståhl, Regeringsgatan 67; H. Kjellbom, Regeringsgatan 59; Ed. Lorentz, Malmskilnadsgatan 25; G. R. Sundström, Hötorget 13; M. F. Wallin, Drottninggatan 75; O. H. Aurell, Drottninggatan 61; O. Feychting, Gamla Kungsholmsbrogatan 34; Nordblom & Lindström, Drottninggatan 46; A. Lemon, Mäster Samuelsgatan 45; K. Bergström, Clara Södra Kyrkogata 11; J. A. Lundvall, Fredsgatan 24; J. F. Broms, Norrlandsgatan 5; J. E. Heinrich, Norrlandsgatan 33; M. Mattson, Arsenalsgatan 4; N. F. Lemke, Rödbotorget 1, och J. F. Holtz, Brunkebergstorg 7; å Ladugårdslandet hos Hrr C. A. Fahlgren, Nybrohamnen 25; R. W. Ekeberg, Storgatan 1; C. W. Tornborg, Storgatan 3; G. A. Lindqvist, Storgatan 13; C. R. Berglöf, Storgatan 14; A. J. Falk, hörnet af Nybro- och Riddargatorna; J. F. Strandberg, Stora Humlegårdsgatan 10; å Djurgården hos Hr L. Skoglund i Allmänna gränd; samt å Kungsholmen hos Hr Gust. Åkerman vid Handtverkaregatan. — Prenumerations-sedlarne skola, för att gälla, vara försedda med tidningens räkenskapsförares Hr Sam. Lalins namn. — ANNONSER emottagas å Aftonbladets båda Annonskontor vid Mynttorget i staden och i huset n:o 34 Drottninggatan (ingången från Odensgatan) å Norr, mot 12½ öre raden för fin stil, beräknad efter 48 typers utrymme. Under tjugofem (25) öre införes ingen annons, och för större stilar beräknas priset efter det utrymme de upptaga. — Redaktör och utgifvare: Aug. Sohlman (träffas i redaktionsangelägenheter kl. 9—10 f. m.) Redaktionsbyrå: Munkbrogatan № 8, 1 tr. upp. [STOCKHOLM. Aftonblads-tryckeriet, C. Müller, 1872.]

Meteorologiska Observationer i Stockholm.

Den 4 Okt., kl. 2 e. m., Barom. 255,27, 14¾ gr. varmt. SV., svag blåst, mulet. Kl. 9 e. m., Barom. 254,95, 11 gr. varmt, SV., svag blåst, nästan mulet. — Den 5, kl. 8 f. m. Barom. 256,17, 7¾ gr. blidt, SSV., sv. blåst, mulet, dimma. Högsta temperaturen under den 4: 15½ gr. varmt. Lägsta » » 4: 11 gr. blidt. Nederbörden under den 4 = 1,2 linie.

Meteor. Obs. i Haparanda, Hernösand & Stockholm: Haparanda: Den 5 Okt., kl. 8 f. m., Barom. 751,1. 6 gr. blidt. SV., stark blåst, klart. Hernösand: Den 5 Okt., kl. 8 f. m., barom. 759,5, 5 gr. blidt, V, svag blåst, klart. Stockholm: Den 5 Okt., kl. 8 f. m., Barom. 763,7, 7½ gr. blidt, SSV., sv. blåst, mulet, dimma.

Meteorologiskt öfversigt för den 22 Sept. 1872, kl. 7 f. m.

I Bönesalen (Skärgårdsgatan № 15) hålles predikan kl. 11 f. m. och kl. 6 e. m.

Église Réformée Française: Service divin le Dimanche 6 Okt. à 11 h. précises, Mr Testut, Pasteur.

S:t Peter & S:t Sigfrid (Rörstrandsgatan): Divine service Morning 11, Evening 6, R. H. Blakey, Chaplain.

Uti Katolska Kyrkan (vid Norra Smedjegatan): Högmessa med predikan kl. 11; Aftonsång kl. 5.

Den Kollekt, som i morgon insamlas uti Hufvudstadens Kyrkor, tillfaller Allmänna Barnhus-inrättningen, hvars underhållstagare för närvarande utgöras af 3 900 barn.

I Finska Kyrkan hålles Missionsbön nästk. Måndag, kl. 6 e. m., af Doktor Rohtlieb.

I Jakobs Kyrka hålles Bibelförklaring nästk. Torsdag; kl. 6 e. m.

VIGDE: Postmästaren A. Kellmodin och Fröken Elvira Johanna Charlotta Ullsax, å Lilla Segerstad i Jönköpings län, den 24 sistl. Sept.

FÖDDE: En Sons lyckliga födelse denna dag få vi glädjen härmed tillkännagifva.
Stockholm den 4 Oktober 1872.
Lars Herlitz. Betty Herlitz, född Althainz.

En Dotter till Emma och J. A. Vougt.
Enbyberg den 29 September 1872.

DÖDE:

Konungens Troman, Expeditions-Sekreteraren i Kongl. Maj:ts Kansli, Protokolls-Sekreteraren i Justitie-Revisions-Expeditionen, Riddaren af Kongl. Nordstjerne-Orden, Herr Edwin Nathanael Helling, afled stilla i Stockholm den 4 Oktober 1872, kl. 3 eftermidd., uti en ålder af 68 år, 1 månad och 18 dagar; hvilket endast på detta sätt Slägtingar och Vänner tillkännagifves.

Att Kongl. Kammarmusikus, Riddaren af K. Wasa-Orden, Innehafvaren af medaljen Litteris et Artibus, Herr Carl Torssell, stilla afled Fredagen den 4 Oktober 1872, uti en ålder af 64 år, 8 månader och 16 dagar; varder endast på detta sätt Slägtingar och deltagande Vänner tillkännagifvet.

Uppsyningsmannen vid Ahlafors Bomullsspinneri Johan Ferdinand Bohlin afled den 23 sistl. Sept., 57 år gammal. — Fröken Hanna Catharina Hultin afled i Hernösand den 25 sistl. Sept., 30 år gammal.

Tillkännagifves att Kofferdi-styrmannen Fredric Leopold Julihn, efter en tärande bröstsjukdom, stilla och fridfullt afsomnade i Stockholm Tisdagen den 1 Oktober, kl. 2 förmidd., uti en ålder af 23 år, 10 månader och 15 dagar; sörjd och begråten af Moder, Syskon och Anhöriga samt saknad af många Vänner.
Sv. Ps.-B. N:o 452.

Att min älskade maka Eva Lovisa, född Holmin, lugnt och fridfullt afsomnade på Wirsbo Bruk den 28 September 1872, uti en ålder af 39 år, 11 månader och 22 dagar djupt sörjd af mig och fem Barn; får jag härmed Slägtingar och Vänner tillkännagifva.
Sv. Psalm-B. n:o 477: v. 8 & 9.
Conr. Fr. Kjellborg.

Att framl. Grosshandlaren Abraham Helleströms efterlemnade kära maka Fru Sophie Charlotte Hellerström, född Hjelm, stilla och fridfullt afled i Carlshamn Lördagen den 28 Sept. 1872, kl. 8 eftermidd., uti en ålder af 72 år, 6 månader och 9 dagar; djupt sörjd och saknad af Barn och Barnabarn samt Slägtingar och Vänner; tillkännagifves endast på detta sätt.

Friherre Eric Gustaf von Nolcken afled i Baden-Baden den 23 sistl. Sept., 20 år gammal.

Att Mamsell Louise Södergren afled den 2 Oktober 1872, kl. 5 f. m., efter långvarigt lidande, uti en ålder af 27 år, 9 månader och 24 dagar; varder härmed Slägt och Vänner tillkännagifvet.

(Lunds Veckobl. 1 g.)

Tillkännagifves att Silfverarbetaren Johan Ohlgren stilla afled å Stockholms Sjukhem den 1 Oktober, uti en ålder af 55 år, 2 månader och 2 dagar; sörjd och saknad af Slägtingar och många Vänner.

Kommissarien G. Höglunds jordfästning sker å Nya Kyrkogården Tisdagen den 8 Okt., kl. 5 e. m.

Civilstatens Herrar Fullmäktige sammanträda Måndagen den 7:de Oktober 1872, kl. Tio (10) f. m. (7697)

C. a. W. och C. a. Ö. sammanträda i morgon Söndag, kl. 2—3 e. m., i Rådsrummen å Kongl. Slottet. (7690)

Neptuni-Ordens allmänna sammankomst uppskjutes till ...dagen den 16 Oktober. (7678)

Typografiska Föreningen sammanträder i morgon Söndag, kl. 6 eftermidd.

Extra Bolagsstämma.
Herrar Bolagsmän uti Ångslups-Aktiebolaget Nya Föreningen behagade sammanträda å Värdshuset Alhambra Måndagen d. 21 Oktober 1872, kl. 5 e. m., för att besluta rörande ifrågasatt utvidgning af Bolaget.
Direktionen.

Kongl. Musikaliska Akademien.
De musikhistoriska föreläsningarne begynnas Måndagen den 7 dennes kl. ½6 e. m. och fortsättas sedermera under terminens lopp, endast om Måndagarne. Då sålunda Tisdags-seancerna, till följd af oförutsedd anledning, indragas, gälla äfven Tisdagsbiljetterna för Måndagarne, såvida dessa biljetters innehafvare icke finna sig föranlåtna, att, mot afgiftens återställande, återlemna desamma. (7694)

SPEKTAKLER.

Mindre Teatern.
I morgon Söndag den 6 Oktober, för andra gången: Kommunisterna, Dramatisk tidsbild i 5 akter. 3:dje akten afdelad i tablåer. Svenskt original. (7—omkr. ½11)
Måndagen den 7: Samma pjes.
Förköp med 25 öres förhöjning å parkett samt amfiteater 1:sta plats, öfriga platser 15 öre, kan ske dagen för hvarje spektakel, i Teaterns biljettkontor, som öppnas kl. 9 f. m.
Haqvinius & Bergström.

Södra Teatern.
Söndagen d. 6 Okt.: Villovägar, Bilder ur lifvet i 5 taflor med körer och originalkupletter. Bearbetning från tyskan af Richard Gustafsson. (7—½10)
Fria entréer upphöra för dagen.
Biljetter till alla platser säljas spektakeldagen från kl. 9 f. m. till kl. 4 e. m. i Allmänna tidningskontoret vid Gustaf Adolfs torg, samt i Teaterns biljettkontor.
Förköp, mot en förhöjning af 25 öre för hvarje biljett å Amfiteater, Parkett och Första raden, samt 15 öre å Andra raden, sker såväl i Södra Teaterns biljettkontor som Allmänna tidningskontoret dagen före hvarje representation.
Nästk. Måndag: Samma pjes.

Ladugårdslands-Teatern.
Med benäget biträde gifver undertecknad i morgon Söndag den 6 Okt. en Dramatisk-Musikalisk Representation.
Biljetter säljas å Allmänna Tidningskontoret vid Gustaf Adolfs torg.
(7684) Theodor Österberg.

Matiné.
Söndagen den 6 Oktober 1872 kl. ½ 2 e. m., gifva De Svenska National-sångarne, Notini, Rosén, Anjou, Ellberg och Forsberg, En Matiné i Berns' Salong.
Biljetter, à 1 rdr, finnas att tillgå i Fröken Alma Forsslunds Cigarrbutik i Operahuset, samt vid ingången. (7642)

Hasselbacken.
Serveringen å Hasselbacken upphör för i år med Måndagen den 14 dennes, — hvilket härmed vördsamt tillkännagifves.
(7681) W. Davidson.

Strömsborg.
Att serveringen derstädes för året upphör från och med Måndagen den 7 dennes, får jag härmed vördsamt tillkännagifva.
Stockholm den 5 Oktober 1872.
(7623) F. Wahlström.

Södra Salongen
hålles öppen i morgon Söndag å vanlig tid. Musiken börjas kl. 9 e. m. (7695) C. A. Wallman.

Egendom till salu.
Å offentlig frivillig Auktion, som förrättas på stället Torsdagen den 24 nästinst. Oktober, kl. 2 e. m., försäljes Fagerbjörk, ¼ mantal Frälse, i Skyllinge Socken af Södermanland, beläget ½ mil från Sockenkyrkan, ¾ mil från Qvarn och Såg och 1 mil från Walla samt 4½ mil från Flens jernvägsstationer, att tillträdas den 14:de nästkom. Mars med utsådd höstsäd.
Detta hemman, som år 1860 genom laga skifte är skiljdt från den andra gården i Fagerbjörk, är utflyttadt och bebygdt helt och hållet ånyo år 1861 med åbyggnader af trä, för 5300 rdr försäkrade i Länets Brandstodsbolag, hvarefter 2:ne smärre hus äro uppsatte.
Enligt skiftshandlingarne innehålla egorna 60 tunnland 27 kappl:d, deraf 10,8 kpld tomter, 8 tld 0.9 kpld åker, 14,6 kpld nyplöjd mark, 2 tunnl:d 28,7 kpld odlingsmark samt 44 tld 13,7 kapld skogs- och betesmark.
Belägenheten är vacker och skogen tillräcklig för husbehof. I handpenning erlägges 1500 rdr: en del af köpesumman kan få innestå och öfriga betalningsvilkor kan rättas efter en reel köpares önskan, dock bör för fullgörandet häraf ställas fullgod säkerhet; och förbehåller sig egaren 2:ne timmars betänketid för antagande eller förkastande af gjorda anbud.
Närmare upplysningar om egendomen kunna bäst å stället inhemtas, äfvensom hos undertecknad, utsedd Auktionsförrättare.
Hos Hrr Wahlin & C:ni i Stockholm, n:o 1 Österlånggatan, finnes fotografi öfver belägenheten samt planritning öfver boningshusets indelning. Walla och Skalunda den 12 Sept. 1872.
(7419) L. Rosell, Kronolänsman.

Onsdagen den 9 inst. Oktober, kl. 12 på dagen, försäljes genom Auktion på Stadens Börs Propeller-ångskonerten »Gustaf W...«, byggd vid Lindholmens Mekaniska Verkstad år 1857 af bästa svenska jernmaterialier. Fartyget, som är uppmätt till 55½ Nyläster, är af följande dimensioner:
Längd öfver stäf 177½ fot,
Bredd .... 25 »
Djup i rummet 14 »
och lastar
af Sill 1950 Tunnor under Däck,
af Hvete 295 Tons,
af Hafre 1700 quarters;
går, så lastad, 12½ fot akter och 10½ fot för.
Maskinen, som är i fullgodt skick, har 80 hästkrafter och drifver fartyget med 15 ℔ ångtryck 8 à 8½ knop.
Utförlig beskrifning öfver fartyget, som är liggande vid Lindholmens Mekaniska Verkstad här på Rivieret, erhålles af Hrr Olson & Wright i Stockholm och af undertecknade.
Göteborg den 9 Sept. 1872.
(7024) August Leffler & Co.

I Pianospelning meddelas undervisning af Anna Linde, född Morenius.
(7445) Adress: Rörstrandsgatan N:is 14 & 16.

Ridlektioner för Damer och Herrar gifvas dagligen uti Manègen vid Mäster-Samuelsgatan.
Obs. Herr Kapten Lindblad har åter börjat att gifva lektioner. (7630)

Den eller de, hvilka hafva oafslutade affärer med aflidne Handlanden i Sundsvall A. Tolfström, torde, för uppgörelse af boupptekning, insända räkningar till undertecknad, före instundande Oktober månads utgång.
Sundsvall i September 1872.
(7612) L. S. Ahrens.

Söndags Nisses byrå och kontor äro från 1 Oktober flyttade till Vesterlånggatan 60, 2 tr. upp. (7575)

Josephson & C:nis kontor är flyttadt till № 20, hörnet af Tyska Brinken och Svartmangatan, 1 trappa upp. (7611)

Ny Illustrerad Tidning.

Å fjerde qvartalet af innevarande årgång (Okt.—Dec.) kan prenumereras, i Stockholm å tidningens byrå, N:o 38 St. Nygatan, samt hos hrr bokhandlare och å de vanliga tidningsutdelningsställena; i landsorten å postkontoren och i bokhandeln. Pris rdr rmt 3,50, i landsorten med tillägg af postförvaltarearvode, 13 öre.

Pris för helt år rdr rmt 12. (I landsorten tillkommer 50 öre.) — Lösnummer: 30 öre.

Redaktionen.
(7509)

Från trycket har utkommit och säljes i
ABR. LUNDQUISTS Musikhandel
(Malmtorgsgatan N:o 8), samt hos alla Hrr Bok- och Musikhandlare i Sverige, Norge och Finland:

ALOYS HENNES
PIANO-SKOLA FÖR HEMMET,
bearbetad af Carl Ed. Maier.

Komplett i 3:ne delar. 1:a delen 3 Rdr, 2:a del. 3 Rdr, 3:e del. 2 Rdr.

»Undertecknade, hvilka på begäran genomsett och granskat den Svenska upplagan af »Aloys Hennes Piano-Skola för hemmet», hafva funnit densamma vara ej allenast den enklaste, utan äfven den bästa lärobok för nybegynnare och instämma till alla delar i författarens företal. Synnerligen är denna Piano-Skola att rekommendera för dem, hvilka, såsom titeln tillkännagifver, åtnjuta undervisning i hemmet.»

J. van Boom. Ivar Hallström. J. A. Josephson.
J. A. Lindholm. Oscar Bolander
(7619)

Fullmäktige i Riksbanken

få härigenom kungöra följande:

1:o) I de till Riksbankens verksamhet hörande upp- och utlåningsärenden, med undantag endast af frågor om erhållande eller omsättning af lån med omsättningsrätt, eger en hvar att genom skriftvexling omedelbart hänvända sig till Riksbankens kommissionsanstalt.

2:o) Fullmakt för lyftning af lånebelopp utfärdas för kommissionsanstalten.
Vexel, som till diskontering insändes, öfverlåtes in blanco.
Vexlar och anvisningar på depositions-, upp- och afskrifnings- eller kreditivräkningen utställas eller öfverlåtas på kommissionsanstalten.
För uttagande af ränta å räntebärande deposition insändes beviset. Skall uppsagdt eller förfallet depositionsbevis infrias, bör detsamma vara qvitteradt af behörig person och dennes namnunderskrift bevittnad af två skrifkunniga personer.

3:o) Brefven adresseras till Riksbankens kommissionsanstalt och skola, då de innehålla penningar eller värdepapper, vara rekommenderade.

4:o) Ankommet bref besvaras med omgående eller så snart deri framstäldt uppdrag blifvit ombesörjdt. Låne- eller vexelbelopp eller eljest uttagna medel öfversändas i Riksbankens postremissvexel, derest ej särskild begäran blifvit framställd om erhållande af Riksbankens sedlar, i hvilket fall hvad som möjligen öfverskjuter full riksdaler sändes i postfrimärken.

5:o) Riksbankens sedlar till belopp öfverstigande femtio riksdaler afsändas under öppen rekommendation, men för alla andra försändelser af penningar, postremissvexlar eller värdepapper begagnas sluten rekommendation, derest icke afsändning under öppen rekommendation blifvit särskildt begärd.
Afsändning under sluten rekommendation går icke på kommissionsanstaltens äfventyr och styrkes endast med postkontorets qvittens.

6:o) Insändes, för infriande af vexel eller lån eller slutbetalning af kreditiv, belopp, som ej räcker till skuldens fulla gäldande, verkställes afbetalning så långt de insända medlen medgifva och gäldenären underrättas med omgående om bristen.

7:o) För uppdrags utförande erlägges icke någon afgift, men kostnader för porto och rekommendation böra af den, som uppdrag lemnar, gäldas, hvarföre desamma afdragas från insända eller uttagna belopp, derest icke medel dertill särskildt insändas i penningar eller postfrimärken. Stockholm den 5 September 1872. (7454)

Aktiebolaget
Göteborgs Handelskompani,
14 Storkyrkobrink n 14,

emottager penningar på deposition emot räntegodtgörelse och särskildt på tid enligt aftal;
beviljar lån emot hypotek af varor, aktier och andra värdepapper;
lemnar förlag och ger förskott;
emottager större kommissionsuppdrag;
beviljar in- och utländska krediter;
afslutar och förmedlar lån med kommuner, korporationer och enskilda firmor;
emottager uppdrag till köp och försäljning af främmande valutor, aktier, obligationer och andra värdepapper.
Stockholm i Juni 1872.
Styrelsen. (4676)

Stockholms Intecknings-Garanti-Aktiebolags

5 procents Obligationer försäljas à 100 procent å bolagets kontor i huset N:o 2 vid Munkbron (Petersénska huset). (7648)

Allmänna Hypoteksbankens

fyra-procent obligationer, med halfårlig ränta, som utbetalas den 15 April och 15 Oktober hvarje år, säljas till pris af 88 procent å Bankens kontor i huset № 1 vid Nedra Munkbron.

Obs. Interimsbevis å förut köpta Obligationer torde, ju förr desto hellre, mot Ogbliationer utbytas. (5008)

HOFGREN & C:ni,
Stockholm, N:o 3 Jabobstorg,
försälja Obligationer utgifna af:
Svenska Staten,
Sveriges Allmänna Hypoteksbank,
Stockholms Intecknings-Garanti-Aktiebolag,
Stockholms Stads Hypotekskassa,
Diverse Hypoteksföreningar och Bolag. (4623)

GERMANIA,
Lifförsäkrings-Aktiebolag i Stettin,
med en Grundfond af Rdr 8,000,000 samt reserverade medel af omkring. ...... » 12 940,000, meddelar Lifförsäkringar, Kapitalförsäkringar m. m. mot billiga premier och liberala försäkringsvilkor.
Prospekter tillhandahållas gratis af undertecknad, Bolagets härvarande General-Agent, hvilken äfven lemnar alla nödiga upplysningar. WILLIAM GRAF,
(25) Lilla Nygatan № 18.

Stockholms Transport- och Bogseringsbolag,
Kontor: Slussplan N:o 63 B.
Verkställer Varutransporter med Ångbåt och Prâmar å Stockholm närbelägna farvatten samt Bogsering af fartyg m. m.

Trädgårdsanläggningar
i olika stilar
till Sommarviller, Landtställen och Herregårdar, Stadsparker och Promenader utföras af undertecknad, jemte plan- och kartritningar i 4-dubbel tomtskala med kostnadsförslager, beskrifningar och växtförteckningar. Anläggningar utföras pr ackord i ett för allt, eller endast för ledning och tillsyn, eller pr dag för kortare tid. Ordres insändas till Trädgårdsarkitekten S. LINDH, Stockholm, Oxtorget № 2, 1 tr. upp.
Obs. Ritningar till Växthus, Trädgårdsbyggningar m. m. utföras äfven. (7638)

J. Marino & Comp.,
52 c Clara Bergsgatan 52 c,
Stort lager af
Luftklosetter,
Jordklosetter m. m.
Flyttningar, reparationer och förändringar af äldre klosetter verkställas skyndsamt och till lägsta pris, om anmälan sker å Fabrikens kontor.
52 c Clara Bergsgatan 52 c. (7388)

Skjortor! Skjortor! Skjortor!
af Madapolam, af Shirting, af Lärft,
förfärdigas
med den största noggrannhet
af
goda tyger, skyndsamt och billigt,
hos
Carl Thalin,
f. d. Hazelii Lärftskramhandel Gustaf Adolfs torg,
hörnet af Regeringsgatan. (7479)

Sorgartiklar

af horniseradt Gummi, såsom Broscher, Örhängen, Garniturer, Medaljonger, Kedjor, Kors, Armband, Manschett- & Skjortknappar, Hårnålar, Shawl- & Halsduksnålar, Hårband, Kammar, Schärp m. m. samt elastiska Hattflor, som ej undergå förändring genom regn.
Ordres från landsorten utföras prompt.
Stockholm i Sept. 1872.
Kuntze & C:ni,
Fabrik och Lager af Gummi- & Guttapercha-varor.
Magasiner: Drottninggatan 52, Fredsgatan 13, Vesterlånggatan 65. (7215)

KUNTZE & Komp.,
Fabrik & Lager af Gummi- & Guttapercha-varor,
Stockholm & Göteborg.
Packningar, Slangar, Drifremmar, Ventiler m. m af utmärktaste qvaliteter, till utlandets billigaste eller till Berliner fabrikspriser.

Lufttrycks-ringklockor
för ringledningar inom hus jemte en mängd andra ändamål. (2712)

Doktor Norström,
som i medlet af Oktober anträder en utrikes resa, återkommer i medlet af Januari. (7672)

Tillkännagifvande.
Läkarebefattningen vid »Kinnekulle Läkaredistrikt» af Skaraborgs län förklaras härmed till ansökning ledig och tillträdes sednast den 1 Januari 1873. Ansökan adresseras till undertecknad, Ordförande uti »Kinnekulle Sundhetsnämnd», hvilken äfven meddelar de upplysningar som önskas.
Mariestad & Hönsäter den 1 Oktober 1872.
(7687) Gotthard Hamilton.

Jemlikt föreskriften i 8 § af den för Stockholms Magasins-aktiebolag den 2 Februari 1872 stadfästade bolagsordning, varder härmed första gången kungjordt, att det till Byggmästaren A. G. Janson utfärdade aktiebrefvet å fem aktier i bolaget, N:ris 810, 811, 812, 813 och 814, blifvit förverkadt samt förthy upphört att vara gällande.
Stockholm den 2 Oktober 1872.
Styrelsen. (7605)

Läraren i Engelska språket
vid Kongl. Sjö-Krigsskolan J. Wm Wennerberg har flyttat till № 80 Drottninggatan.
Obs. Privata Engelska lektioner gifvas. (7573)

Tandläkaren F. W. Burström
har flyttat till Stadssmedjegatan № 14, 2 tr. upp; träffas helgfria dagar kl. 9—2 och 4—5. (7558)

B. Gethers Lånbibliotek,
Fredsgatan N:o 17.
Rikt urval af svensk och utländsk skönliteratur, historia, resebeskrifningar m. m., som utlånas mot billig afgift.
Tryckt förteckning öfver biblioteket utlemnas gratis till prenumeranter. (7679)

STOCKHOLMS BEGRAFNINGSBYRÅ
är flyttad till N:r 26 Vesterlånggatan, 1 tr. upp, den 1 Oktober 1872. (7662)

Sadelmakareverkstaden, № 67 Drottninggatan,
är flyttad till Barnhusträdgårdsgatan № 13, hörnet af Drottninggatan,
hvilket jag härmed får ärade kunder och gynnare vördsamligen avertera.
Stockholm den 1 Oktober 1872. H. Möller.
(7621)

Göteborgs Intecknings-Garanti-Aktie-Bolags
5 procents obligationer
å sex månaders uppsägning till 100 procent, med tillkommande ränta för aflupna tiden, försäljas genom undertecknad.
J. H. Zethræus.
(7689) 34 Skeppsbron 34.

Kungörelse.
Som för Kongl. Postverkets räkning erfordras 50 st. pressenningar 7 fot långa och 5 fot breda, så ega hugade spekulanter å levererandet af ifrågavarande persedlar, hvilka böra vara förfärdigade af Göteborgs prima duk N:o 0 samt smorda med hampolja och tjäle, att med förseglade anbud till Kongl. Generaltullstyrelsen inkomma sednast den 31 instundande Oktober.
Pressenningarne, hvilka i öfrigt skola vara tillverkade i enlighet med fastställd modell, som i härvarande postinspektionskontor är att bese alla söckendagar från klockan 10 f. m. till 2 e. m., böra vara till allmänna postpersedelförrådet levererade inom utgången af innevarande år. Stockholm den 30 September 1872.
Kongl. Generalpoststyrelsen. (7665)

Göteborg—London.
Ångarne Louisa Ann Fanny, Kapt. S. D. Washburn, och Mary, Kapt. J. H. Fergusson, komma att under innevarande år underhålla regulier förbindelse häremellan och London, afgående endera af ångarne härifrån hvarje Onsdags afton och från London hvarje Fredags morgon, medtagande passagerare, boskap och gods. Göteborg den 6 April 1872.
(2767) August Leffler & Co.
Obs. Kongl. post medtages.

Postfart emellan Malmö—Stralsund.
(Kortaste sjöväg.) Öfverfart på 6 timmar.
Poståndfart. Oscar, Kapt. R. Ewert, afgår från och med den 12 Sept. till och med den 15 Oktober:
Från Malmö Tisdagar och Fredagar i dagningen;
» Stralsund Måndagar och Torsdagar i dagningen.
Fartyget ankommer till begge dessa städer vid middagstiden.
Ankomsten och afgången från och till dessa platser står i förbindelse med jernbanetågens ankomst och afgång dersammastädes.
Passagerare tillåtas gå ombord å fartyget qvällen förut.
Fraktgods emottages alla dagar.
Närmare meddela i Malmö Hans Friis, i Stralsund Konsul Henrich Israel.

Stockholm-Antwerpen-Håvre.
Ångfart. Motala, Kapt. F. W. Gleerup, afgår till Antwerpen och Håvre omkring den 10 eller 12 Oktober, medtagande Passagerare och lättare Fraktgods.
Obs. Passageafgift: till Antwerpen 100 francs, » » Håvre 125 »
Närmare meddela Olson & Wright, Skeppsbron № 20.

London-Stockholm.
Ångfart. Bergsund, Kapt. J. E. Morberg, afgår från London till Stockholm omkring den 9:de Oktober, medtagande Passagerare och Fraktgods. Närmare meddela i London Hrr Phillipps, Graves, Phillipps & Co., samt härstädes Carl W. Boman, Flygarsons Efterträdare. Skeppsbron № 30.

Stockholm—London.
Omkring den 6 Oktober afgår nya, snabbgående och för Passagerare särdeles beqvämt inredda ångaren Nautilus, Kapt. K. Ahlborg.
Pris: 1:sta plats ......Rdr 58: —
Däcksplats ... » 25: —
Närmare meddelar Carl W. Boman, Flygarsons Efterträdare, Skeppsbron № 30.

Till Hamburg
(via Rendsburgs Kanal), med anlöpande af Ystad, afgår ångf. Merkur, Kapt. C. E. Wennerqvist, Onsdagen den 9 Okt., på aftonen.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Till Lübeck,
med anlöpande af Calmar, afgår ångfart. Bore, Kapt. A. Nilsson, i medio af nästa vecka (i stället för Söndagen d. 6 dennes), medtagande Passagerare och Fraktgods.
Afgångsdagen skall efter fartygets hitkomst tillkännagifvas.
Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.

Från Köpenhamn till Sundsvall,
med anlöpande af Malmö, Ystad, Sölvesborg, Carlshamn, Calmar, Stockholm, Gefle, Söderhamn och Hudiksvall, afgår ångfart. Högbo, Kapt. V. Dryselius, omkring den 6 Oktober, medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10.

Till Wasa,
med anlöpande af Sundsvall, afgår ångf. Sundsvall, Kapt. Alfr. Sundberg, Söndagen den 6 Okt., kl. 8 f. m., medtagande Passagerare och Fraktgods. Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON & Co, Skeppsbron № 10.
Obs. Förändrad afgångstid.

Till Wasa, Ny-Karleby, Jakobstad, Gamla Karleby, Brahestad, Uleåborg och Torneå
afgår ångf. Aawasaksa, Kapt. J. Toraberg, Tisdagen den 8 Oktober, medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.

Till Åbo, Ekenäs och Helsingfors,
med anlöpande af Mariehamn och Skuru, afgår ångf. Hangö, Kapt. Alb. Rydell, Söndagen den 13 Okt., på morgonen, medtagande Passagerare och Fraktgods.
Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.

Till Åbo, Helsingfors och S:t Petersburg
afgår ångf. Dagmar, Kapt. J. J. Conradi, Onsdagen d. 9 Oktober, kl. 2 på morgonen, medtagande Passagerare och Fraktgods, hvilket, åtföljdt af förpassning och fyra konnossementer, emottages till Tisdags middag kl. 4.
Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.

Till Åbo, Helsingfors, Wiborg och S:t Petersburg

Till Westervik, Oscarshamn, Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Åhus, Cimbrishamn, Trelleborg, Malmö & Köpenhamn
afgår ångf. Transit № 2, Kapt. O. A. Öberg, Torsdagen d. 10 Okt., kl. 5 e. m., och återvänder från Köpenhamn Torsd. den 17 Okt., kl. 1 e. m.
Obs. Fartyget afgår från Riddarholmen.

Till Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Ystad, Malmö, Helsingborg och Göteborg
afgår ångfart. SVEA, Kapt. H. C. Flodenberg.

Stockholm—Enköping.
Ångfartyget Enköping afgår
från Stockholm Måndagar, Onsdagar & Fredagar kl. 12 midd.
från Enköping Tisdagar, Torsdagar & Lördagar kl. 7 f. m.
Obs. Staxhammar anlöpes Torsdagar & Fredagar.

Stockholm—Enköping.
Ångfartyget Nya Enköping afgår:
Från Stockholm Tisdagar, Torsdagar & Lörd:r kl. 12 midd
» Enköping Måndagar, Onsdagar & Fredagar kl. 7 f. m.
Närmare meddelar AUG. NORMAN, Nedre Munkbron № 1.

Ångfartyget Mälaren
afgår från Aspön, Tynnelsö och Stallarholmen till Stockholm hvarje Mandag, Onsdag & Fredag kl. 6 f m samt från Stockholm Tisdagar, Torsd:r & Lörd:r kl. 1 e. m.

Obs. Förändrade Turer.
Stockholm—Drottningholm—Fittja,
med anlöpande af mellanliggande ställen.
Från och med Måndagen den 7 Oktober afgår ångbåten Sjöfröken:

Söcknedagar:	samt dessutom Onsdagar och Lördagar:
Från Fittja kl. ½ 8 f. m.	Från Stockholm kl. 11 f. m.
» Drottningholm kl. ½9 f. m.	» Fittja kl. ½ 2 e. m.
» Stockholm kl. 5 e. m.	» Drottningholm kl. 2 »

Söndagar:
Från Fittja kl. 8 f. m. och kl. 3 e. m.
» Drottningholm kl. ¾ 9 f. m. och kl. ¾ 4 e. m.
» Stockholm kl. 10 f. och 5 e. m.

Till Drottningholm
afgår ångfartyget Tessin Söcknedagar:
Från Stockholm kl. 11 f. m. och kl. 3 & ½ 7 e. m.
» Drottningholm kl. 8 f. m. och kl. 1 & ½ 6 e. m.
Söndagar:
Från Stockholm kl. 10 f. m., ½ 2 & 7 e. m.
» Drottningholm kl. 8 f. m., 12 midd. & 6 e. m.
Obs. Fartygets turer på Drottningholm upphöra för i år med Söndagen den 6 Oktober.

Till Mölna, Käppala, Hasseludden och Kummelnäs,
med anlöpande af Waldemarsudden, Manilla, Blockhusudden, Gustafshög, Augustendal, Jacobsdal, Skönvik, Ellensvik, Lilla Nyckelviken, Fjäderholmarne m. fl., afgår en ångslup från Räntmästaretrappan tills vidare, från och med Måndagen den 7 Oktober:
Söcknedagar:

Från Staden:	Från Mölna:
Kl. 11 f. m. till Mölna;	Kl. 12 midd:n.
Kl. 5 e. m. till Mölna & Kummelnäs.	Kl. ½ 8 f. m. och klock. ½ 5 e. m. från Kummelnäs.

Söndagar:
Från Staden till Kummelnäs kl. 10 f. m. och 3 e. m.
Från Kummelnäs kl. ½ 12 f. m. och ½ 5 e. m.

Ångfartyget Welamsund
afgår tills vidare från Mellantrappan till Welamsund och Aspvik:
Måndagar, Tisdagar, Torsdagar och Fredagar kl. ½ 3 e. m., — samt återvänder Tisdagar, Onsdagar, Fredagar och Lördagar från Aspvik kl. ½ 6 f. m. och från Welamsund kl. ½ 8 f. m.
Söndagar till Welamsund kl. 10 f. m., och återvänder kl. 4 e. m.
Obs. Förändrade turer.

Stockholm—Waxholm.
Ångfartyget Waxholm afgår från Logårdstrappan:

Till Waxholm:	Från Waxholm:
Söndagar kl. ½ 10 f. m. och kl. 3 e. m.	Söndagar kl. 4 e. m.
Söcknedagar kl. ½ 3 e. m.; dessutom Onsdagar och Lördagar kl. ½ 10 f. m.	Söcknedagar kl. ½ 8 f. m. dessutom Onsdagar kl. ½ 1 och Lördagar kl. ½ 1 & ½ 5 e. m.

Obs. Torsdagar kl. ½ 3 e. m. utsträckes resan till Fredriksborg, hvarifrån återvändes påföljande dag kl. ½ 7 på morgonen.

Personbefordring med Post-Diligencerna.
Sundsvall—Östersund:
Från Sundsvall Sönd., Månd., Onsd. & Fred. kl. 9 f. m.
» Östersund Sönd., Tisd., Torsd. & Fred. kl. 5 e. m.

JERNVÄGS-TURER.

STOCKHOLM den 5 Oktober.

Det föreslagna skandinaviska myntsystemet.

II.

Öfvergången till den rena guldmyntfoten finner kommissionen medföra nödvändigheten af en nedsättning i de mindre myntens innehåll af ädel metall. Guld kan nemligen icke begagnas till mynt under en viss storlek, enär sådane skulle få så obetydliga dimensioner, att de blefve oanvändbara i det praktiska lifvet. Man kan alltså icke undvara silfvermynt; men då guldet skall vara den enda värdemätaren och silfrets prisförhållande till guldet är föränderligt, kan man icke utmynta silfvermynten till fulla värdet af det som de skola representera, utan måste göra ett litet afdrag deri, för att undvika att de under vissa prisförhållanden komma att nedsättas. Silfvermyntet blir på sådant sätt endast skiljemynt.

Då kommissionen emellertid anser att silfvermynten, isynnerhet de större ibland dem, böra så mycket som är praktiskt möjligt närma sig till det sanna värdet, föreslår hon att endast nedsätta deras värde så mycket, att en vigtsdel gulds värde i silfvermynten kommer att representeras af 14,88 vigtsdelar silfver. Legeringen skulle blifva, för de största silfvermynten 4 delar silfver och 1 del koppar, för de mindre en gradvis förstärkt legering. Sålunda skulle präglas

	Brutto-vigt. Gram.		Innehåll af finsilfver. Gram.
1 st. representerande 4 krondaler	30.	—	24.
1 » » 2 »	15.	—	12.
1 » » 1 »	7.	—	6.
1 » » 50 öre	5.	—	3.
1 » » 40 »	4.	—	2,4.
1 » » 25 »	3.	—	1,5.
1 » » 10 »	2.	—	0,6.

För brons- (koppar-)myntet föreslås en legering af 95 delar koppar med 4 delar tenn och 1 del zink, hvilket är densamma som användes i Frankrike och som sedan 1855 är lagstadgad i Sverige. Sådana skulle präglas:

	Af 1 kilogr.
1 st. representerande 5 öre	125.
1 » » 2 »	250.
1 » » 1 »	500.

Kommissionen påpekar, att den följd af skiljemynt, som föreslagits, är något längre än som under vanliga förhållanden skulle anses riktigt, och flere af styckena öfverensstämma ej med hvad som i allmänhet betraktas såsom fördelaktigast i ett decimal-

[illegible]

Till förebyggande af en allför stark utmyntning af skiljemynt, hvartill någondera staten under särskilda omständigheter kan finna sig frestad, plägar mellan stater, som ingå myntkonvention, bestämmas ett maximum af skiljemynt, som får af hvarje stat präglas. Men då kommissionen funnit det omöjligt att på förhand bestämma det belopp af skiljemynt, som under vexlande konjunkturer kan komma att motsvara hvartdera rikets behof, har hon sökt åstadkomma den åsyftade garantien på det sätt, att hon först och främst föreslagit, att åt skiljemynten skall gifvas ett metallvärde, som ligger hufvudmyntets omkring 3½ procent närmare än händelsen är med det i den latinska myntkonventionen för dess skiljemynt bestämda förhållande. Dernäst föreslås, att det belopp, som enhvar är förpligtad att mottaga i skiljemynt, bestämmes till högst 20 Krondaler i 1-, 2- och 4-Krondalerstycken, 5 Krondaler i mindre silfvermynt och 1 Krondaler i bronsmynt, hvilken begränsning skall förhindra begagnandet af skiljemynt till större betalning. Vidare anser kommissionen staterna böra förpligta sig att mottaga hvilket belopp som helst i skiljemynt till utvexling mot guldmynt af enhvar, som vid dertill i hvartdera riket bestämda kassor begär sådan vexling. Slutligen föreslås, att hvardera rikets finansstyrelse skall vara förbunden att af de andra rikenas finansstyrelser mottaga allt det med rikets prägel försedda skiljemynt, som af dem kan insändas, samt utbyta detsamma mot guld. Alla dessa bestämmelser antagas skola ha till följd, att för mycket skiljemynt endast med svårighet skall kunna utgifvas, och att, om sådant det oaktadt sker, detsamma hastigt skall återvända till statskassorna, och af dessa i synnerhet till den statskassa, som låtit prägla det öfverflödiga skiljemyntet.

Kommissionens förslag till konvention innehåller i öfrigt bestämmelser, åsyftande att bibehålla myntets värde såsom bytesmedel. Hufvudmedlet härtill anses ligga i ett strängt genomförande af den grundsatsen, att staten väl icke godtgör den minskning, som myntet underkastas derigenom att det på våldsamt eller olagligt sätt skadas, men att den deremot ersätter den minskning i myntet, som uppstår genom slitning. Det föreslås sålunda, att för hufvudmyntet (guldmynten) bestämmes en passervigt af ½ procent af myntets normala vigt, under hvilken ingen är förpligtad att mottaga detsamma, och statskassan alltså icke kan utgifva det; men från denna regel, att ingen är förpligtad att mottaga ett guldmynt, som håller mindre än passervigten, göres undantag för statskassan, som skall vara förpligtad att mottaga hvarje hufvudmynt, hvars prägel ännu kan urskiljas, och som icke blifvit på våldsamt eller olagligt sätt skadadt, huru mycket det än må ha minskats genom slitning.

För skiljemyntet föreslår kommissionen deremot icke någon passervigt, utan anser, att detsamma, såvida det icke blifvit på våldsamt eller olagligt sätt skadadt, bör cirkulera man och man emellan så länge dess prägel är tydlig, och att statskassan bör mottaga det till och med om prägeln blifvit otydlig, blott man ännu kan se på myntet för hvilket rikes räkning detsamma blifvit prägladt, och hvilket rike det alltså åligger att bära den med dess nedsmältning förbundna förlust. Likväl föreslås, att skiljemynt, som förlorat 4 proc. af sin normala vigt, icke vidare skall af statskassan utgifvas.

De mynt, som på grund af förenämnda bestämmelser icke kunna ånyo af statskassorna utgifvas, skola af den stat, som mottagit dem, tillställas den stat, som utsläppt dem; denne ersätter dem med gångbart mynt och skall derefter vara skyldig att nedsmälta detsamma.

På det befolkningens behof af en tillräcklig mängd bytesmedel må, såvidt möjligt är, kunna tillfredsställas, föreslås, att det i alla tre rikena må stå enhvar fritt att erhålla guldmynt präglade för inlemnadt guld, mot erläggande endast af en myntningsafgift af ¼ procent af det utmyntade beloppets värde, under förutsättning likväl, att myntverken icke äro sysselsatta för statskassornas eller hufvudbankernas räkning, samt att inlemnaren ställer sig till efterrättelse de bestämmelser rörande det inlemnade guldets mängd, finhet och öfriga egenskaper, hvilka antagas böra fastställas på grund af framdeles skeende öfverenskommelser mellan regeringarne. — Utmyntningen af skiljemynt bör deremot naturligtvis endast ske för statskassornas räkning och myntverken i alla tre rikena böra fortfara att stå under regeringarnes omedelbara styrelse, och hvarken kunna bortarrenderas eller på annat sätt till andra öfverlåtas, hvilket emellertid icke kommer att förhindra, att det ena rikets myntverkstad kan under någon tid arbeta för de andra rikenas finansförvaltnings räkning.

Kommissionen har vidare i sitt konventionsförslag stadgat, att de i hvartdera rikets lagstiftning stadgade ansvarsbestämmelser för förbrytelser och förseelser med hänsyn till rikets mynt skola, efter myntkonventionens afslutande, vara tillämpliga på det i öfverensstämmelse med densamma i de båda andra rikena präglade mynt.

Med afseende på öfvergången till det nya myntsystemet har kommissionen ansett, att de flesta dermed sammanhängande åtgärder äro af beskaffenhet, att om dem icke bör träffas något aftal regeringarne emellan, i det de gerna kunna vara, till en del månda äfven böra vara något olika i de särskilda rikena. Kommissionen har derför i sitt förslag endast berört ett par punkter, i hvilkas likartade lösning anses ligga ett gemensamt intresse. Detta anses till en viss grad gälla om tiden, då öfvergången till det nya myntsystemet skall ega rum. »Väl», säger kommissionen, »är det icke oundgängligen nödvändigt, att denna tidpunkt i alla tre rikena fullkomligt sammanfaller, men det kunde dock medföra icke ringa olägenhet, om ettdera riket i detta hänseende kom långt före eller långt efter de andra». Enligt kommissionens åsigt bör derföre en tid bestämmas, inom hvilken senast öfvergången till det nya systemet skall hafva egt rum, och enär vid bestämmandet af denna tidpunkt tillbörligt afseende bör fästas derpå, att i alla tre rikena förhandlingar måste ega rum med de lagstiftande församlingarna och dessas beslut inhemtas såväl om frågan i allmänhet som om flere detaljer, har kommissionen icke trott sig kunna föreslå denna tidpunkt bestämd tidigare än till utgången af år 1873. Kommissionen har likväl härvid icke tänkt på genomförandet af alla de med det nya systemet sammanhängande åtgärder, utan endast på dem bland dessa, hvilka äro de väsentligaste, nemligen införandet af den nya räkne-enheten och utvägen att kunna begagna guld såsom lagligt betalningsmedel. Bestämmelserna om dessa båda punkter anses nemligen kunna träda i kraft, utan att någon på förhand bestämd myckenhet vare sig af det nya hufvudmyntet eller af de nya skiljemynten blifvit präglad, i det tillgången på en större mängd af båda innan öfvergången är nödvändig endast under förutsättning att man har för afsigt att verkställa en plötslig öfvergång från den rena silfvermyntfoten till den rena guldmyntfoten. Oaktadt en sådan plötslig öfvergång skulle medföra åtskilliga fördelar, skulle den äfven medföra åtskilliga uppoffringar, och kommissionen finner ingen [illegible] vid, om en mellanperiod skulle [illegible] hvilken en dubbel myntfot inträda, [illegible] flere af de skandinaviska rikena, och [illegible] kunde vara öfverlemnadt åt hvardera riket att fastställa den tidpunkt, från hvilket såväl de allmänna räkenskaperna som de enskilda, hvilka föras i autoriserade böcker, böra föras efter det nya myntsystemet. Det förhållande, att hvarje debitor kan efter eget godtfinnande betala antingen i det hufvudmynt af guld eller i det hufvudmynt af silfver, af hvilket han är i besittning, är, anmärker kommissionen, det normala i flere af de länder, hvilkas mynt och penningväsen är mest utveckladt, och försvaras till och med i dessa af flere insigtsfulla män såsom ett stadigvarande tillstånd. Kommissionen delar ingalunda denna åsigt, men anser otvifvelaktigt, att den dubbla myntfoten utan olägenhet kan begagnas under ett kort öfvergångstillstånd och då till och med ha sin nytta med sig. I fall det således nu bestämmes, att i alla tre rikena den nya räkneenheten skall vara införd och tillgång beredd att begagna guldmynt såsom lagligt betalningsmedel innan utgången af år 1873, så kommer det både att stå ett särskildt rike fritt, om så anses ändamålsenligt, att låta dessa åtgärder inträda tidigare än årets slut och att närmare bestämma, om det genast vill öfvergå till den rena guldmyntfoten eller tills vidare endast till en blandad guld- och silfvermyntfot. Att det tillstånd, som uppstår för den händelse det sista alternativet väljes, icke blir beständigt i något af rikena, anser kommissionen emellertid vara af intresse för dem alla, och för att förebygga detta har hon föreslagit, att sedan den nya räkne-enheten trädt i kraft och tillfälle blifvit beredt att begagna guld såsom lagligt betalningsmedel, icke någon utmyntning må vidare ega rum enligt de för närvarande i rikena bestående myntsystemer, och till samma mål syfta de föreslagna bestämmelserna, att alla hittills såsom lagligt betalningsmedel i rikena använda silfver-, brons- och kopparmynt skola innan utgången af 1878 ha upphört att vara lagligt betalningsmedel i vederbörande rike. Kommissionen anser det ligga i sakens natur, att redan långt innan denna tidpunkt inträdt, den dubbla myntfoten skall hafva upphört och den rena guldmyntfoten vara införd i alla tre rikena.

Kommissionen har slutligen föreslagit, att öfverenskommelsen mellan de nordiska regeringarne, om den kommer till stånd, skall afslutas på 10 år och derefter gälla med ett års uppsägning, dervid dock förpligtelsen om inlösning af förslitet skiljemynt skall fortfara att gälla i två år efter det öfverenskommelsen i öfrigt upphört att vara gällande.

Såsom önskningsmål i sammanhang med införandet af ett gemensamt myntsystem framställer kommissionen dessutom att ett porto af ½ pr mille af värdet må fastställas för transport af mynt och plantsar från en hufvudstad till en annan, och att det må föreskrifvas en likformig notering för alla vexelkurser.

Konventionsförslaget innehåller bestämmelser om diametern å de föreslagna mynten, men med afseende å prägeln framlägger kommissionen icke något förslag. Hon framhåller likväl önskvärdheten af, att, innan utmynningen börjar, förbindelse inledes mellan de tre myntverken, på det öfverenskommelse dem emellan må träffas om åtskilliga punkter af större och mindre teknisk betydelse, hvilka helst böra afgöras på samma sätt i alla tre länderna, och med afseende å hvilka kommissionen önskningsvis föreslår, att på frånsidan å 1-, 2- och 4 krondalersstyckena präglas en krona, hvarigenom det föreslagna namnet för räkneenheten skulle i befolkningens ögon vinna ett berättigande, som komme att underlätta införandet. Kommissionen antager att det möjligtvis kunde låta sig göra att förse frånsidan med fullkomligt lika prägel, hvilket hon anser skulle medföra stor praktisk fördel.

Då det visat sig att intresset för Sveriges deltagande i *verldsutställningen i Wien* nästkommande år är vida större än sannolikt någon i början af detta år kunde ana, torde det vara lämpligt att nu redogöra för de åtgärder, som till ändamålets befrämjande vidtagits, helst dessa i åtskilligt äro olika med dem som egt rum tillförene.

Sedan d. v. hertigen af Östergötland, prins Oscar, i förening med 18 personer, dels medlemmar af riksdagen, dels framstående industri-idkare, genom cirkulär af den 26 sistlidne April, utfärdadt till idkare och vänner af svensk konst och industri, sökt erhålla visshet om, huruvida den beslutade verldsutställningen i Wien skulle i Sverige finna de sympatier, som möjliggjorde ett deltagande i densamma mera oberoende af statens mellankomst, än hittills varit fallet, samt med anledning deraf ej blott åtskilliga af landets mest framstående konstnärer, bergsbruks- och industri-idkare förklarat sig önska att med sina alster deltaga i denna utställning, utan ock såväl prins Oscar som Jernkontoret, flere industri-idkare och ledamöter af riksdagen tecknat ej obetydliga belopp som bidrag till bestridande af de med ifrågavarande utställning förenade kostnader — sammanträdde på kallelse af prins Oscar den 25 sistlidne Maj de komiterade, åt hvilka K. M:t anförtrott ledningen af Sveriges deltagande i de permanenta utställningarne i London. Dervid beslöts att till K. M:t ingå med en skrifvelse med anmälan om dels att stort intresse för Sveriges deltagande i Wien-utställningen redan gifvit sig tillkänna, dels att fullmäktige i Jernkontoret redan tecknat sig för 15,000 rdr, och enskilda bolag jemte industri-idkare och flere andra personer tecknat sammanlagdt 4235 rdr, dels att 39 konstnärer hade antecknat sig för arbeten och dels att utställare från åtskilliga bland rikets större industristäder redan hade anmält att de önskade utrymme i utställningen för sina artiklar. Komiterade anhöllo med anledning deraf att K. M:t måtte bevilja fraktfrihet å statens jernvägar för utställningsföremålen, erforderligt utrymme å ett kronans fartyg för de svenska utställningsartiklarnes transport, hvilket fartyg möjligen torde böra anlöpa Kjöbenhavn för att afhemta de vid innevarande års exposition derstädes utställda, till Wien-utställningen sedermera ämnade svenska föremål, och aflönande under utställningen i Wien af en svensk kommissarie.

Sedan å denna framställning den 1 Juni nådigt svar erhållits, sammanträdde komiterade, dervid österrikiske generalkonsuln Benedicks äfven tillkallats, då beslut fattades att de skulle konstituera sig såsom *komité för Sveriges deltagande i verldsutställningen i Wien.*

Denna komité består nu, sedan till följd af tronskiftet den hittills varande höge ordföranden frånträdt ordförandebefattningen, af statsrådet Bergström, ordförande, öfverintendenten F. v. Dardel, vice ordförande, sidenfabrikören K. A. Almgren, bruksegaren Chr. Aspelin, generalkonsul C. Benedicks, professor Edv. Bergh, fabriksidkaren J. Bolinder, f. d. statsrådet Carlson, bruksegaren Alfr. de Maré, intendenten Juhlin-Dannfelt (kommissarie vid utställningen), grosshandlaren James J:son Dickson, bruksegaren Carl Ekman, frih. A. H. Fock, grosshandlaren A. W. Frestadius, bruksegaren D. Hummel, fabriksidkaren John Lenning, grefve C. M. Lewenhaupt, grefve Sten Lewenhaupt, fabriksidkaren C. F. Lundström, fabriksidkaren fil. dr Carl L. Lundström, godsegaren [illegible] v. Möller, professor Hj. Nathorst, bruksegaren Casimir Petré, grosshandlaren Rob. Rettig, jernkontorssekreteraren Fr. Richter, landshöfdingen grefve Eric Sparre, spegelfabrikören C. Th. Svanberg, generaldirektören C. O. Troilius, kapten H. Widmark och adjunkten Rich. Åkerman, sekreterare C. G. Sundberg.

Vid det ofvannämnda sammanträdet beslöts, bland annat: att genom telegram till K. M:ts chargé d'affaires i Wien, grefve Lewenhaupt, hos generaldirektionen för utställningen anmäla Sveriges deltagande i densamma med ett utrymme af 7000 qvadratfots golfyta och 3000 dito väggyta; att såsom agent för komitén tillsvidare antaga ingeniören E. Hirsch i Wien. En mängd andra beslut fattades då och vid sedermera ofta hållna sammanträden, dervid dock i regeln ett särskildt tillsatt förvaltningsutskott fungerat.

Vi vilja här omnämna: att den 23 Augusti ingick telegrafisk förfrågan från generaldirektionen för utställningen, huruvida Sverige skulle kunna i någon mån minska det i maskinafdelningen begärda utrymmet, hvarpå ett nekande svar afgafs; att den 6 sistlidne September sammanträdde komitén in pleno, då bland annat beslöts, att den förut för utställningsföremålens afsändande till Wien fastställda tid — början af November — borde framflyttas till den tid af nästkommande år, som kommissarien framdeles komme att föreslå, och att kommissarien borde ofördröjligen afresa till Wien, dels för att söka åvägabringa åtskilliga förändringar i det den svensk-norska afdelningen anvisade utrymme, dels ock för att inhemta närmare kännedom om åtskilliga förhållanden, rörande hvilka de komitén tillhandakomna programmen icke lemnade fullständig upplysning.

Huru tillräckliga medel skulle kunna erhållas till bestridande af de kostnader, som ett landet någorlunda värdigt deltagande i denna utställning medför, har naturligtvis utgjort ett af öfverläggningsämnena inom komitén och den frågan är ingalunda lätt löst. Kostnaderna för 1862 års verldsutställning i London uppgingo för Sveriges del till rdr 144,000 rmt, och för den i Paris 1867 till rdr 221,600 rmt. Utgifterna för utställningen i Kjöbenhavn kunna ej ännu med visshet uppgifvas. Men för Sveriges deltagande i Wien-utställningen har komitén approximativt beräknat kostnaden till 150,000 rdr. Då de för komitén genom frivilliga bidrag disponibla medel utan tvifvel blifva otillräckliga, har komitén varit betänkt på att hos K. M:t göra underd. framställning om aflåtande af nådig proposition till nästa riksdag om ett anslag af 100,000 rdr, att ställas till komiténs förfogande, äfvensom om nådigt bemyndigande för komitén att få disponera de af komitén för Kjöbenhavnsutställningen anskaffade inventarier och dekorationer m. m.

Enligt komiténs bemyndigande afreste intendenten Juhlin-Dannfelt till Wien. Efter återkomsten redogjorde han vid sammanträdet den 19 sistlidne Sept., då samtlige i hufvudstaden boende komitéledamöter voro tillstädes, för resultatet af sin resa och meddelade en mängd högst intressanta uppgifter. Några af dem skola vi här meddela. Hr Juhlin-Dannfelt hade ansett det vara af vigt att före utresan till Wien inhemta upplysning af och öfverlägga med den af danska komitén för utställningen i Wien utsedda kommissarien, som nyss återkommit från ett besök i Wien, hvarföre han vid utresan tagit vägen öfver Kjöbenhavn. Derigenom erfor han att det Danmark anvisade utrymmet inom industripalatset befunnits otillräckligt, med hänsyn till det stora antalet utställare — då redan öfver 220 — som till deltagande i utställningen anmält sig, och att Danmark derföre vore villigt att till Sverige-Norge afstå nämnda utrymme, omkring 300 qvadratmetres, för den händelse sistanförda länder ville till Danmark öfverlemna det öppna gårdsutrymme af cirka 1200 qvadratmetres som anvisats till deras disposition, å hvilken gård Danmark i så fall hade för afsigt att anordna dess utställningslokal.

Vid ankomsten till Wien hade den svenska komitén på det mest förekommande sätt emottagits af generaldirektören för utställningen — frih. v. Schwarz-Senborn — som oaktadt den oerhörda mängd af göromål, med hvilka han vore öfverhopad, vid tre särskilda tillfällen medgifvit hr Dannfelt längre samtal och i alla hänseenden visat största tillmötesgående. I afseende på utrymmet för den svenska utställningen hade öfverenskommits att Sverige-Norge skulle på sätt Danmark föreslagit afstå från den öppna gårdsplanen, hvars öfvertäckande och instängande ansågs medföra en kostnad af omkring 40,000 rdr, men deremot erhålla Danmarks andel i industripalatset med cirka 300 qvadratmetres, hvarigenom till de förenade rikenas disposition komme ett utrymme inom nämnde palats af något öfver 800 qvadratmetres. Dessutom beviljades Sverige att i palatsets midtelparti — den s. k. rotundan — anordna sådana större utställningar, som i form af troféer kunde lämpa sig för denna hedersplats, börande teckningar af dessa utställningar möjligast snart öfversändas: vidare skulle erforderligt utrymme beredas såväl i maskinafdelningen som i två andra byggnader — den ena för landtbruksredskap, den andra för näringsmedel — hvilkas uppförande nyligen beslutits, samt att till förvaring af fiskvaror och andra för värme ömtåligare utställningsföremål källare kostnadsfritt skulle upplåtas.

Om förslaget att utställa professor Molins fontän i bronz, kommer till verkställighet, har generaldirektören förklarat sig villig att till densamma upplåta *det förnämsta hedersrummet inom hela utställningen*, äfvensom att i väsentlig mån bidraga till bestridandet af dermed förenade kostnader. Med anledning häraf taga vi för afgjordt, att om en sådan utmärkelse kan komma ett svenskt konstverk till del, torde icke blott professor Molin utan äfven Stockholms stadsfullmäktige böra befrämja företaget, och den omständigheten att fontänens uppsättande på här afsedd plats, blefve fördröjd, anse vi af jemförelsevis mindre vigt under antydda förhållanden.

Generaldirektören hade likaledes förklarat sig villig att sjelf ikläda sig den garanti intill ett belopp af 10,000 rdr, som af en svensk snickerifabrik fordrats såsom vilkor för utställande af en landtlig sommarbostad (villa). Till svensk utställningsbyrå tjenlig lokal skulle kostnadsfritt upplåtas, men anhölls att till möblering af densamma måtte användas uteslutande svenska möbler, företrädesvis tillverkade såsom husslöjd, hvilken i utlandet redan tillvunnit sig uppmärksamhet, äfvensom att i nämnde byrå måtte anbringas en byst eller ett porträtt af komiténs ordförande (d. v. hertigen af Östergötland). På det enträgnaste anhölls om ett svenskt folkskolehus — »Sveriges yppersta utställningsföremål» — med fullständig inredning och undervisningsmateriel, och är generaldirektören villig att lemna kostnadsfri grund för denna byggnad inom den industripalatset omgifvande park.

Likaledes förordades varmt och framhölls vigten af anordnandet af en möjligast fullständig utställning af våra saltade, rökta eller på annat sätt konserverade fiskprodukter; och uttrycktes den önskan, att i sammanhang dermed en svensk restauration måtte anordnas, genom hvilken kännedom om och begärlighet å många nordiska hittills i södern föga eller alls icke kända mat- och dryckesvaror lättast skulle kunna spridas och en god afsättning af desamma derigenom med säkerhet beredas. Med anledning af den starka lukt, som vanligen åtföljer fiskvaror, vore det dock önskligt att Sverige, i likhet med andra länder, ville för denna del af utställningen anordna en särskild byggnad.

Äfven begärdes att den åtta hästkrafters ångslup, som från Motala mekaniska verkstad till deltagande anmälts, måtte under utställningstiden hållas i gång å Donau, eller annat vattendrag inom Wien, på det kännedom om detta förträffliga, der hittills okända, men af behofvet högt påkallade fortskaffningsmedel måtte spridas.

Inom den svenska afdelningen af industripalatset borde en byst af Carl XV uppställas, och derjemte anhölls att tvenne framstående alster af svensk plastisk konst i marmor eller gips måtte insändas, för att jemte sådana från andra europeiska länder i industripalatsets långskepp uppställas. Synnerlig vigt lades derpå att Sverige måtte möjligast fullständigt deltaga såväl i den s. k. »exposition des amateurs», som i de specialutställningar, hvilka afsåge att lemna en åskådlig bild af landets kulturtillstånd.

Katalog öfver den svenska utställningen borde utarbetas i två upplagor. En kortfattad, blott upptagande utställarne och deras produkter, hvilken katalog borde i manuskript insändas till generaldirektören omedelbart efter den 1 nästinstundande Januari; en annan åter beskrifvande, försedd med möjligast fullständiga statistiska uppgifter, denna helst tryckt i Sverige.

Till förvaring af packlådor, hvilket vid föregående verldsutställningar medfört mycket besvär och dryga kostnader, komme en särskild byggnad att uppföras, hvaruti utrymme finge hyras mot en låg afgift.

Då svårighet sannolikt skall uppstå att under tiden närmast före utställningens öppnande finna tillgång på dugliga arbetare för rimligt pris i Wien, tillråddes att medtaga sådana från Sverige, till hvilkas inhysande bostad skulle beredas äfvensom billiga restaurationer anordnas.

Om naturhinder skulle omöjliggöra utställningsföremålens afsändande från Sverige i behörig tid, medgafs, att utställningens anordnande skulle få fortgå äfven efter den för dess öppnande bestämda tidpunkt.

Ytterligare 25 procents fraktnedsättning å jernvägslinien Stettin—Wien vore troligen att emotse.

För öfrigt hade generaldirektören förklarat sig villig att i allt hvad på honom berodde underlätta Sveriges deltagande i utställningen, på hvilket han satte det högsta värde.

Sedan ofvan anförda upplysningar meddelats framhölls omöjligheten för komitén, att med afseende å anordningarne för den svenska afdelningen vid den ofta nämnda utställningen, kunna fatta några afgörande beslut derest icke komitén egde visshet om det understöd af statsmedel, som komitén för ändamålet ansett erforderligt och att det blefve ställdt till komiténs förfogande. Med anledning deraf beslöt komitén, dels att till K. M:t ingå med underd. anhållan, att 100,000 rdr måtte för nyss anförda ändamål ställas till komiténs förfogande, dels ock att till dess svar å denna underd. framställning hunnit ingå, uppskjuta alla de frågor och åtgärder som med disponerandet af penningemedel stode i sammanhang.

Emellertid hemställde intendenten Dannfelt att, då tiden för vidtagande af nödiga anordningar för utställningen vore ytterst kort, samt på det att komitén, af ovissheten om beviljandet af det ifrågasatta statsbidraget, ej skulle vara förhindrad i dess verksamhet, komitén måtte sätta sig i spetsen för bildandet *af en garantiförening*, med syfte att, derest det anslag af allmänna medel, hvarom komitén beslutit hos K. M:t göra framställning, icke skulle komma att af regeringen eller riksdagen i dess helhet eller till någon del beviljas, i så fall tillförsäkra komitén ett inom 100,000 rdr begränsadt bidrag till betäckande af de omkostnader, som med Sveriges deltagande i ifrågavarande utställning vore förenade *). Detta förslag blef efter någon diskussion bordlagdt.

*) Teckningssumman lärer nu uppgå till omkring 40,000 rdr.

Den rundresa, som Gambetta företager i de sydöstra provinserna i Frankrike, tyckes gestalta sig till ett verkligt triumftåg för exdiktatorn. Öfver allt röner han ett mottagande, som vitnar om den stora populäritet, af hvilken han är i åtnjutande trots alla de anfall, som fortfarande riktas mot honom. Ryktet om hans ankomst till en stad ditlockar tusentals menniskor från de kringliggande trakterna och de tal, hvilka han håller vid de till hans ära anstälda festerna, mottagas med hänryckning af åhörarne och aftryckas och kommenteras af hela den franska pressen. Och äfven utom Frankrikes gränser tyckes exdiktatorn åtnjuta den största popularitet och sympati. Då han sålunda den 29 förliden månad ankom till den lilla, vid Génèvesjön belägna savoyiska staden Thonon mottogs han icke blott af en ofantlig menniskomassa från trakten kring staden, utan äfven från Schweiz hade en stor mängd resande, upptagande icke mindre än fem ångbåtar, infunnit sig, för att deltaga i ovationerna för den frejdade gästen. Men under det Gambetta på detta sätt hyllas i provinserna, är han till följd af sitt i Grenoble hållna tal utsatt för den skarpaste kritik af en del bland Paristidningarna, synnerligast af de officiösa och monarkiska. *Bien Public*, hvilken går och gäller för Thiers' organ, frågar i hvassa ordalag »hvartill Gambettas agitationer tjena», och *Soir* ser med glädje, att exdiktatorn ändtligen afkastat moderationens mask och visar sig sådan han verkligen är. *Temps* förebrår Gambetta, att han pläderar för partiintressen, men ingalunda för försonlighet och uppmanar alla dem, som i sina politiska handlingar blott vilja låta leda sig af patriotism, att noga betänka detta förhållande. Bittrast uppträder dock *Journal des Débats* mot Gambetta. Det är här Lemoinne, som fått i uppdrag att näpsa exdiktatorn, och han tyckes äfven con amore fullgöra detta uppdrag. Nedanstående utdrag ur Lemoinnes artikel äro tillräckliga att vitna om andan och tonen i hela diatriben: »Skrapa på ryssen och tartaren sticker genast fram», säger ordspråket. Skrapa på demagogen och tyrannen och slafven sticka genast fram. Slafven — emedan han icke tillhör sig sjelf, emedan han icke är truppanföraren, utan musikanföraren, som endast kan spela ett enda stycke: *marseillaisen*, som blott kan bära en enda uniform: carmagnolen. Denne partichef är icke ens en fri man; om han i åtta dagar tillåter sig att vara moderat, kallar man honom till oordning; om han söker att göra sig möjlig, förklarar man honom för förrädare. Skrapa ännu en gång, och ni skall finna tyrannen, ty slafven och tyrannen äro af samma slägte och lefva på hvarandra. Slafven måste taga hämnd för sitt eget slafveri, han vill pålägga andra det ok, under hvilket han sjelf suckar och han skall göra det dubbelt tryckande och dubbelt nesligt. Vi måste beundra hr Gambetta, då han bevisar för oss, att det är räddhåga, som framkallar reaktionerna, att det är räddhåga, som varit bundsförvandt åt »lönmördaren» af den 2 December, att det är räddhåga, som i tjugu år upprätthållit kejsardömet, och denne deklamatör märker icke, att det som skrämmer landet just är hans republik, hans fana, hans parti, hans språk. Vi blygas öfver denna fruktan, men vi måste erkänna den. Om vi befunne oss i ett land, som vore vandt vid friheten, vid fri yttranderätt inom pressen, från tribunen och på offentliga möten, skulle vi icke bekymra oss mycket om Gambettas tal, och vi skulle helt säkert säga, att det finnes ursinnige inom venstern såväl som inom högern. Men vi tänka på denna stora massa, som befinner sig emellan dem, som arbetar, som producerar, som spar, som får plikta för bådas dårskaper och brott, som framför allt begär ordning och lugn. Det är derpå de borde tänka, dessa orostiftare så väl uppifrån som nerifrån, både de som vilja gå öfver Röda Hafvet för att komma till det förlofvade landet och de som icke vilja gå öfver det utan stanna deruti. Denna stora mellanklass, som är nationens kärna, låter lätt skrämma sig — det är alltför sant — och det är just derföre sådana uppträden som i permanentkommissionen och sådana tal som Gambettas äro dåliga handlingar. På det sättet qväfver man friheten och kastar en modfälld och förfärad nation i armarne på Tarquinierne och under soldaternes fötter. Gambetta kan lyckönska sig öfver att hafva talat och betett sig såsom en imperialist.»

Thiers har den 29 i förra månaden haft en konferens med flere i Paris närvarande generaler, bland andra Faidherbe. Samtalet m. m. rörde sig omkring den militära reorganisationslag, hvilken efter feriernas slut skall föreläggas nationalförsamlingen. Inom krigsministeriet råder mycken verksamhet. General Cissey har i dessa dagar utnämnt en komité af infanteriofficerare, som skall afgifva sitt utlåtande om den mest ändamålsenliga fotbeklädnaden för infanteriet. Enligt några tidningar ämnar Thiers med det första hålla en stor revy på fältet vid Longchamps.

De temporära barackerna för tyska trupperna i departementet Vosges ställdes den 29 i förra månaden af entreprenörerne till krigsministerns förfogande, hvilket gifver anledning att hoppas, att utrymmandet af departementen Marne och Haute Marne kommer att ega rum tidigare än man väntat.

Amiral de Gueydon, generalguvernör i Algeriet, skall inom kort tid återvända till sin post. Han har afgifvit en berättelse om förhållandena bland araberne efter insurrektionens slut. Af den krigskontribution af 30 millioner francs, som pålades dem, ha de redan betalat 25,400,000. Deraf ha 19,000,000 fördelats på de kolonister, som blefvo lidande under upproret. Omkring 6000 [illegible] ha fråntagits dem, och de landsträckor, som utrymts af dem och upplåtits till kolonisation, hålla i areal omkring 300,000 hektarer.

Den 30 i förra månaden uppläste Seineprefekten Leon Say vid öppnandet af generalrådets för Seinedepartementet session sin årsberättelse, hvilken bland annat innehåller uppgifter rörande de direkta skador, som tillfogades departementet under kriget och kommunens regering. Dessa ha uppskattats på följande sätt. Förlusterna genom fransk-tyska kriget uppgingo till 67,615,971 francs, förlusterna vid Paris' återtagande 25,700,673 och förlusterna under kommunen 70,000,000 francs. Härtill måste läggas 100,000,000, som utgåfvos för att sätta Paris i försvarstillstånd; och den krigskontribution, som betalades efter Paris' kapitulation, ger ytterligare en summa af 200,000,000. Allt detta utgör tillsammans den fruktansvärda summan af 463,316,644 francs. I denna uppskattning äro likväl de skador, som tillfogades de municipala byggnaderna, icke upptagna. Af dessa representerar skadan på Hôtel de Ville allena minst femton millioner.

Bland andra saker, som, enligt hvad ryktet på förhand visste berätta, skulle komma att afhandlas på kejsarmötet i Berlin, var frågan om successionen till hertigdömet Braunschweig. Det har förut varit den barnlöse hertig Wilhelms afsigt att utnämna f. d. kronprinsen af Hannover till sin efterträdare, ett val mot hvilket preussiska regeringen protesterade. Om *Posensche Zeitung* är väl underrättad, har denna sak redan blifvit ordnad år 1870, i det en hemlig traktat afslöts, genom hvilken hertig Wilhelm förpligtade sig att utse sin efterträdare bland medlemmarne af Tysklands regerande furstehus. Derigenom är det welfiska huset uteslutet. För den händelse, att hertigen af Braunschweig icke vidtager någon bestämmelse om tronföljden, anser sig huset Hohenzollern berättigadt att annektera landet. En tid hette det, att hertig Ernst af Gotha skulle ärfva kronan, men detta rykte har sedermera blifvit vederlagdt. Hertigdömet Braunschweig är 68 qvadratmil stort och har 320,000 invånare.

Den 28 i förra månaden sammanträdde Londons aldermen i Mansion House för valet af ny lordmayor i stället för sir [illegible] Gibbons, som afgår nästinstundande 9 November. Valet föll på sir Sydney Waterlow, f. d. underhusledamot för Dumfrieshire, hvilken tillhör det liberala partiet och i Londons City är bekant för sin outtröttliga verksamhet i filantropisk och religiös riktning.

Såsom man genom telegram redan har sig bekant, har en partiel ministèrförändring inträdt i England, i det lordkansleren Hatherley ingifvit sin afskedsansökan och hans plats erbjudits åt generaladvokaten sir Roundell Palmer. Orsaken till Hatherleys afgång är en ögonsjukdom. Palmer har under Alabamaprocessen i Genève fungerat såsom regeringens juridiska rådgifvare. *Times* för den 30 i förra månaden innehåller i anledning af i fråga varande förändring en ledande artikel, i hvilken de mest hedrande vitsord gifvas åt såväl den afgående lordkansleren som hans eventuelle efterträdare. Sir Roundell Palmer anses för en af Englands skarpsinnigaste jurister och en af de grundligaste kännare af den engelska författningen.

Enligt ett telegram från Madrid till *Times* uppgifves, att spanska regeringen har för afsigt att förelägga stormakterna ett förslag angående framställandet af några ersättningsanspråk, som Spanien anser sig kunna göra gällande mot Nordamerika i anledning af den förlust amerikanske fribytare tillfogat Spanien genom de ständiga expeditionerna till Cuba, som ännu alltid är i fullt uppror. Hvad den carlistiska insurrektionen angår tyckes den ännu visa svaga lifstecken i de norra provinserna, der dagligen små drabbningar levereras och der regeringstrupperna och insurgentbanden ännu alltjemnt hålla sig på defensiven mot hvarandra. En af de djerfvaste carlistcheferne, Seballo, som i spetsen för en trupp på 600 man genomströfvar Catalonien, stod den 26 i förra månaden utanför Puicerda, en liten fästning vid franska gränsen, som han uppfordrade att gifva sig; men då kommendanten vägrade och 500 man reguliera trupper följande dag på aftonen ankommo, måste han draga sig tillbaka, d. v. s. hans band gömde sig i bergen i grannskapet, för att åter komma fram när ett tillfälle erbjuder sig. Det är icke mycken sannolikhet för att detta oväsen snart skall taga slut. Man erinre blott, att det förra carlistupproret på samma sätt höll sig uppe under en tid af 6 eller 7 år.

Laurionfrågan, som på senaste tiden antagit en allvarsam karakter och till och med föranledt den sista ministèrförändringen i Grekland, har nu inträdt i ett nytt stadium. Den nuvarande grekiska regeringen, som ansåg Grekland förorättadt i denna sak, hade i ett cirkulär till franska och italienska regeringarna föreslagit en lösning, som emellertid, enligt ett telegram till *Times*, blifvit bestämdt förkastad af de tvenne regeringarna, hvilka tillika ha förklarat, att diskussionen om denna sak måste anses sluten. Det hette, att Italien och Frankrike ville föreslå, att saken skulle underställas en skiljedomstols afgörande eller på annat sätt uppgöras i godo. *Berlingske Tidende* för den 2 dennes har ett telegram från Paris rörande denna sak, hvilket lyder sålunda: »Börsen var i dag alarmerad af rykte om att franska flottan skulle afgå till Grekland. I väl underrättade kretsar försäkrar man dock, att Laurionfrågan icke skall komma att lösas med våld, och man väntar derföre en not af lugnande innehåll från grekiska regeringen.»

Valstriden i Nordamerika fortfar, och efter hvad det på senaste tiden ser ut, som om en omkastning egt rum till fördel för general Grants kandidatur, är likväl utgången ännu ganska tvifvelaktig. De största ansträngningar göras på båda sidor, och man måste medgifva att Horace Greely verkar för sin sak med en ovanlig energi och ihärdighet. Ett telegram till *Times* för den 29 i förra månaden berättar sålunda, att Horace Greely återkommit till denna stad efter att ha varit borta i 10 dagar och under denna tid ha tillryggalagt en väglängd af 3000 engelska mil och hållit tvåhundra tal, d. v. s. öfverhufvud tjugu tal om dagen. Resultatet af denna resa är, att han skall ha vunnit för sig folkets stämning i Pensylvania, Ohio och Indiana.

Borgmästaretjenst. K. M:t har i går utnämnt och förordnat till borgmästare i [illegible] vice häradshöfdingen F. J. E. [illegible].

— **Tjenstledighet och förordnande.** K. M:t har beviljat sekreteraren hos öfverståthållareembetet för polisärenden O. B. Hult, på grund af styrkt sjuklighet, ytterligare tjenstledighet under 3 månader från och med den 1 dennes samt förordnat e. o. notarien, vice häradshöfdingen G. E. Edgren att under tiden bestrida sekreterarebefattningen.

— **Audiens.** Konungen lemnade i torsdags enskildt företräde åt härvarande franske ministre plénipotentiaire, grefve Gobineau, som dervid till H. M:t öfverlemnade ett bref från franska republikens president.

— **Konung Carls begrafning.** Enligt vederbörande meddelad föreskrift, bör vid aftonbönen i hufvudstadens kyrkor onsdagen den 9 innevarande Oktober uti den gudstjenstliga förrättningen inläggas jemväl en kort betraktelse i anledning af den aflidne konungens samma dag försiggångna likbegängelse.

— **Carl XV:s lit de parade** förevisades allmänheten i dag för sista gången. På de tre dagar denna offentliga förevisning egt rum hafva något mer än 22,000 menniskor fått tillfälle att se den hänsofne konungens stoft.

— **Condoléance-adress.** Till civildepartementet har ingått följande skrifvelse och adress:

Westmanlands läns landsting får härmed anmäla, att hr statsrådet behagade till H. M:t konungen öfverlemna bifogade underd. adress.

Westerås den 30 September 1872.

På landstingets vägnar:
W. F. Tersmeden,
Ordförande.
Birger Stenström.

Stormäktigste Allernådigste Konung!

Den sorg, som så allmänt och högljudt uttalat sig i Svea land öfver H. M:t konung Carls bortgång och som så otvetydigt visat, huru mycket han varit älskad af svenska folket, har manat Westmanlands läns landsting att till E. K. M:t i underd. frambära uttrycken af såväl landstingets deltagande i den allmänna saknaden, som ock dess uppriktiga lyckönskan till E. M:ts uppstigande på svenska tronen.

Med djupaste undersåtlig vördnad, trohet och nit framhärda,

Stormäktigste Allernådigste Konung,
Eders K. M:ts underdånigste och tropligtigste undersåtare.

Westerås den 30 September 1872,

På Westmanlands läns landstings vägnar:
W. F. Tersmeden,
Ordförande.
Birger Stenström.

— **Bön och tacksägelse** efter konung Carl XV hölls i alla Carlskronas kyrkor nästl. söndag, hvarefter sorgringningen började kl. 12—1 middagen. Uti amiralitetskyrkan hade, på grund af generalorder, samlats alla till flottans kårer och stater hörande embets- och tjenstemän samt underbefäl och manskap. Marinregementets musikkår utförde såväl koralmusiken under gudstjensten som en imponerande sorgmarsch efter densamma. Å alla flottans fartyg voro flaggorna hissade på half stång.

— **Sorgfester.** Akademistaten i Upsala har till parentator öfver konung Carl XV utvalt prof. Svedelius, sedan prof. C. G. Malmström afsagt sig detta honom erbjudna uppdrag.

Studentkåren har beslutit vid en talrikt besökt sammankomst att fira en högtidlig sorgfest öfver Carl XV, dagen efter det akademistatens sorgfest hållits. Med fäst afseende på den aflidne konungens skriftligen uttalade önskan »inga sånger, inga tal vid min graf» afstod man från förslaget om ett uppträdande af studentkårens sångförening i Stockholm begrafningsdagen, hvaremot beslöts, att studentkåren medelst sång skulle högtidlighålla denna dag i Upsala.

I Lund kommer också en sorgfest att firas, sannolikt den 29 November. Talare är ännu ej utsedd.

Sorgfest öfver konung Carl XV hade i onsdags afton anordnats å Kristiania teater, som var fyld af en sorgklädd publik. Kgl. logen var behängd med svart. Högtidligheten inleddes med Beethovens sorgmarsch, hvarefter ridån gick upp. Scenen föreställde ett norskt landskap, hvarvid begagnades en af Gude målad vacker fonddekoration, föreställande ett fjordlandskap med snöfjell. I midten på scenen stod, omgifven af granar, en hög bautasten med ett krönt C och derunder den framlidne konungens valspråk. Dekorationen var enkel och anslående. Framför bautastenen befann sig fru Gundersen, sysselsatt med att bekransa densamma. Sedan detta var gjordt, trädde hon fram till rampen och framsade varmt och innerligt en enkel men högstämd prolog. Det hela gjorde, säger Morgenbladet, ett intryck, svarande mot den djupa saknad, hvarmed den hädangångna konungens minne af alla omfattas. Slutligen uppfördes Björnstjerne Björnsons »Sigurd Jorsalafar».

— **Ogillade besvär.** Efter det vid val till riksdagsman i Andra kammaren för Höks härad bankofullmäktigen Carl Ifvarsson erhållit de flesta rösterna, blefvo besvär öfver valförrättningen hos konungens befallningshafvande i Halmstad anförda. Efter pröfning af dessa besvär har konungens befallningshafvande genom utslag sistlidne måndag förklarat sig de samma ogilla.

— **Konstföreningens utställning** har i denna vecka mottagit följande nya taflor: »Interiör af en fiskarestuga på Sjælland», af danske målaren Carl Bloch; »Tidsfördrif i en säterstuga», af norske konstnären Carl Hansen, samt »Kustparti på Gotland», af frih. O. Hermelin.

— **Musikaliska akademiens musikhistoriska föreläsningar** begynna om måndag kl. ½ 6 e. m. och fortsättas, under denna termin, *endast* om måndagar. Se vidare annonsen.

— **Ladugårdslandsteatern.** Den soiré, hvilken hr Österberg i går gaf å denna teater, rönte ett ganska lifligt bifall af den närvarande publiken och förtjente det äfven, både genom det goda sätt, hvarpå soirégifvaren framsade åtskilliga deklamationsnummer och utförde ett par sceniska monologer, samt genom den berömvärda sammansjungning, hvarmed en dubbelqvartett af mansröster utförde flera omtyckta sångnummer. I morgon afton gifver hr Österberg å samma teater en soiré efter oförändradt program och bör då med skäl kunna påräkna att hågkommas af publiken.

— **De kollekter,** som i morgon fjerde böndagen upptagas uti hufvudstadens kyrkor med undantag af slottskyrkan tillfalla allmänna barnhuset, hvars underhållstagare för närvarande utgöras af 3900 barn; uti slottskyrkan deremot tillfaller kollekten hufvudstadens småbarnsskolor.

— **Sjukligheten i hufvudstaden** under veckan från och med söndagen den 22 till och med lördagen den 28 Sept. 1872 *ringa*. Sjukantalet på hufvudstadens sjukvårdsanstalter var den 28 Sept.: å serafimerlasarettet 178, å garnisonssjukhuset 126, å sjukhuset vid Sandbergsgatan 132, å provisori-

---

ORÄTTFÅNGET GODS.

Roman i två delar

af

EDMUND YATES *).

Väl hade han mer än en gång med en suck af saknad tänkt på att Ellen förkastat Jack Darstons frieri, men han var numera sjelf den rike godsegaren och Ellen var hans arftagerska; med mindre ovilja än förr hörde han henne derföre ofta upprepa Frank Scorriers namn, ja, han hade till och med ett par gånger yttrat att Frank just var en sådan man, som med stöd af sin hustrus pengar och samhällsställning, i framtiden kunde komma att intaga en rätt respektabel position inom grefskapet.

Vi behöfva ej nämna att dylika ord ljödo väl för Ellens öron. Hon hade ett ögonblick befarat, att hennes förändrade utsigter i lifvet, i stället för att påskynda hvad som hon ansåg som lifvets högsta lycka, nemligen sin förening med Frank, skulle fresta morbrodern till att för henne eftersträfva ett mera lysande giftermål och att ifra för brytande af hennes förlofning med den hon älskade. Men det blef icke så; välståndet hade utöfvat ett godt inflytande på den gamle mannens sinne; han upphörde ej allenast att motsätta sig hennes önskningar i detta, för henne så vigtiga fall, utan bemödade sig derjemte att i alla afseenden göra hennes lif behagligt och låta henne följa sin egen mening i allt hvad hon riktigt af hjertat önskade.

»Jag måste säga dig, mitt kära barn», yttrade mr Womersley en dag till den unga flickan, »att du bevisar dig ega ett ovanligt godt omdöme såväl i de anordningar du besluter, som i deras utförande. Då jag om morgnarne ser dig till våra särskilda [illegible] utdela dina befallningar, måste jag [illegible] värdiga, husmoderliga hållning, [illegible] din [illegible] hela ditt lif varit van vid liksom du [illegible] ett stort hushåll. Du [illegible] att föra spiran [illegible] att välja domestiker och att sätta dem på den [illegible]»

»Jag vet hvad ni nu tänker på, [illegible] bror», svarade Ellen leende; »då jag red ut i dag, såg jag er stå vid södra parkgrinden och tala vid den nya grindvakterskan.»

»Mycket rätt, min vän! Jag språkade med mrs... hvad heter hon nu igen?»

»Mrs Bradstock.»

»Alldeles så — Bradstock! En rätt skicklig och städad ung qvinna och som dertill ser ganska bra ut, för sitt stånd.»

»Hon såg rätt blek och affallen ut, att börja med, stackars menniska», sade Ellen; »men hon har bestämdt tagit upp sig, sedan hon kom i sin nuvarande, trefliga bostad och skall nog snart bli sig alldeles lik. Jag har fattat ett specielt intresse för henne, emedan hon varit tillsammans med Frank Scorrier. Två gånger har jag redan varit der nere hos henne, sutit i hennes lilla trädgård och lyssnat till hennes berättelser om deras resa med Jason.»

»Du dåraktiga barn! Mrs Bradstock må tala om skeppet och resan huru mycket som helst, men om Frank Scorrier torde hon inte veta mycket, då hon, som jag vill minnas du sade, hörde till mellandäckspassagerarne.»

»Ja, men hon såg honom ändå rätt ofta. Inte emedan han kom till henne eller talade vid henne; det hände endast några få gånger under resan; men på mellandäck funnos många passagerare, hvilka reste ut som guldgräfvare, och Frank plägade ofta komma och språka hela timmar med dem och göra frågor angående deras resplaner och förhoppningar att finna guld.»

»Detta är just likt honom!» utbrast den gamle mannen och runkade på hufvudet. »De sista veckorna af hans hemmavaro tycktes han vara angripen af en verklig spekulationsfeber; det skulle inte förvåna mig, ifall han kastat sig in i något vidt företag och förlorat allt hvad han egde.»

[illegible] kände en brännande smärta i hjertat. Ellen [illegible] tanken om att någon olycka [illegible] tat vid blotta [illegible] älskade; men då hon skulle drabbat henne [illegible] det leende uter lyfte blicken och såg [illegible] trycket i mr Womersleys ansigte, ehuru [illegible] på samma gång betänkligt runkade på hufvudet, hemtade hon åter mod.

»Och om en sådan bitter motgång verkligen skulle träffa Frank?» hviskade hon, i det hon slöt sig närmare intill den gamle mannen och smög sin hand i hans.

»Ja, mitt kära barn», sade mr Womersley, »då skall det vara en tröst att veta, att inte ens en sådan olycka behöfde skilja dig från den som är dig så kär och som du önskar skall bli din make. Miss Wynne af Pencarrow är en ung dam, helt olik den gamle bankirens fattiga systerdotter och ifall Frank verkligen skulle vågat sig i en hufvudlös spekulation och återkommer bedröfligt ångerfull, så tänker jag nog att vi mottaga den förlorade sonen med kärlek och hitta på något åt dig och honom att lefva af.»

Ellen slog armarna kring den gode, gamle mannens hals och talade med tårfylda ögon om sin tacksamhet, men ehuru innerligt hennes morbrors öfverseende godhet rörde och tröstade henne, hade dock möjligheten af att en sådan olycka kunde hända Frank, så djupt trängt ned i hennes hjerta, att hon icke åter kunde känna sig sorgfri och glad. Då derföre mr Womersley snart derefter gick upp till sig för att taga sin lilla middagshvila och ingen annan fanns, med hvilken hon kunde tala om Frank än mrs Bradstock, som senast sjelf hade sett honom, så ställde Ellen sina steg till södra grindstugan för att ännu en gång fråga om allt hvad som hade tilldragit sig ombord på Jason.

Då miss Wynne nalkades, såg hon mrs Bradstock stå på sin täcka, murgrönsklädda förstuqvist och tala med en lång, vacker karl, som stödd mot en räfsa stod litet framåtböjd och betraktade den unga qvinnan med synbart intresse. Samtalet måste så [illegible] varit lifvadt, ty mrs Bradstocks van[illegible] ker [illegible] hade nu en lätt rodnad som [illegible] ligen bleka kin[illegible] och då den unge [illegible] gjorde henne ganska täck [illegible] och mannen sade något till henne, log hon [illegible] skakade på hufvudet med en min som hade en viss liten anstrykning af landtligt koketteri. Vid ljudet af Ellens fotsteg, vände sig den unge mannen om och då han såg hvem det var som kom, förde han handen till hatten och gick skyndsamt bort.

»God afton, mrs Bradstock», sade Ellen, »jag vill hoppas att jag inte stör er. Ni ser ej ofta någon menniska som ni kan få språka med. Det kan ju vara ett litet nöje att höra nytt nere från byn.»

»Ja, miss, det kan det nog vara», svarade mrs Bradstock, på hvars kinder ännu rodnaden dröjde qvar; »men denne var ej nedifrån byn; det var Mark Wakefield, andre trädgårdsmästaren.»

»Mark Wakefield? Ah, jaså; jag känner honom — en städad och skicklig, ung man.»

»Ja, miss, man säger så. Som ni kanske sjelf vet, är redskapsboden belägen straxt här intill och som det blott fins en nyckel till densamma, skulle det inte gerna gå an att någon af arbetarne tog den med sig; derföre är den alltid förvarad här inne hos mig, för att den skall vara till hands då den behöfs.»

»Och Mark Wakefield är mycket noga med att all trädgårdsredskap ordentligt blir undansatt, förmodar jag?»

»Ja, alldeles. Han stannade bara nu ett ögonblick för att säga huru glad han var öfver att grindstugan åter är bebodd, så att nyckeln är i godt förvar.»

»Ja», svarade Ellen, vänligt, »det är i många fall en god sak. Men hur är det med er sjelf nu, mrs Bradstock? Ni tycks ha återvunnit helsa, sedan ni flyttade hit.»

Sedan samtalet kommit i gång, öfvergick Ellen efter hand till frågor om Australien och sedan behöfdes inga vidare uppmaningar, för att mrs Bradstock började berätta [illegible] utresan med skeppet Jason och Frank [illegible] och hvad hon för öfrigt [illegible] Scorriers sam[illegible] honom. Detta hade sig bekant angående [illegible] hade hon berättat många gånger redan, men Ellen kunde ändock ej tröttna vid att åter bringa samma ämne å bane, i hopp att få höra några vidare detaljer — ett hopp, som hvarje gång blifvit besviket, ty mrs Bradstocks förmåga att förtälja syntes vara högligen begränsad, liksom hennes fantasi, hvarför hon troget höll sig vid sin gamla text. Mr Scorrier plägade komma till mellandäckspassagerarne och språka hela timmar med dem som ämnade sig till gulddistrikten. Han gjorde dem allehanda frågor om huru de ämnade tillvägagå, sedan de väl kommit i land, läste med dem gamla tidningsartiklar, som de medtagit, innehållande beskrifningar öfver upptäckter af nya guldfält och huru man lefde derstädes. Mrs Bradstock visste ingenting säkert, men af hvad hon hört mr Scorrier yttra ombord, tviflade hon föga på att han icke skulle låta locka sig till att följa ett sällskap guldgräfvare uppåt landet. Efter framkomsten till Melbourne hade hon ej vidare sett till honom och då hon tre månader derefter af en jurist erhållit underrättelse som sin lifränta, hade hon genast åter rest tillbaka till England.

Denna berättelse hade Ellen hört många gånger förut och då hon efter en stund återvände hem, kände hon sitt hjerta mer än vanligt oroligt. Hennes mörka aningar uppfylldes äfven ganska snart. Följande morgon kom hon icke vid vanlig tid ned, och då hennes morbror skickade upp ett bud, svarade hon sig ej må rätt väl, men att hon snart skulle komma in till honom i hans arbetsrum.

Då Ellen en stund senare kom in, blef mr Womersley plågsamt öfverraskad af att se hennes kinder ej blott vara bleka, utan våta af nyligen gjutna tårar — ögonen röda och svullna samt hela uttrycket i det unga ansigtet djupt bedröfvadt. Han reste sig hastigt upp, tog henne i sina armar och frågade hvad som händt. Hon tycktes ej kunna svara, lutade blott under nya tårar hufvudet till hans axel och lemnade honom ett öppet bref, skrynkladt och fuktadt af tårar.

Den gamle mannen återtog sin plats vid skrifbordet, och började läsa brefvet som var skrifvet på tunnt postpapper med Franks välbekanta handstil och af följande lydelse:

»Min älskade Ellen! — Kanske har du tyckt att alltför lång tid förflutit [illegible] menan [illegible] mina bref; men känner jag dig rätt, som jag tror att jag gör, så har du till någon del anat orsaken till min tystnad. Älskade Nelly! du kan tryggt lita på att jag ej utan orsak skulle förnekat mig den enda lilla skymt af tröst som stod mig till buds under det eländiga lif jag har fört detta sista år; du tror mig säkert, då jag säger att jag många, många gånger frammanat för minnet alla tankar och intryck, med hvilka du kunde sympatiserat, men förgäfves; jag har icke varit i stånd till att sammansätta ett gladt, eller i minsta fall förhoppningsfullt bref. Du vet sjelf, älskade, huru jag gick in på att ändra hela mitt lifs kallelse, i förhoppning att medelst egen ansträngning och sjelfuppoffring en gång kunna se mig istånd satt att förskaffa både dig och mig en lycklig framtid. Som du vet tvekade jag ej för att våga ett försök. Försöket är gjordt och hvad är resultatet? Jag förde ungdom, styrka och ärelystnad i striden. De äro alla flyktade och hafva lemnat mig i sticket — en ruin af hvad jag har varit!

»Älskade! sedan du läst ofvanstående, anar du ock det hufvudsakliga innehållet af mitt bref. Det är nu ett år sedan jag ankom till detta land, som du vet, i besittning af en liten summa pengar, hvilken summa, om jag, som min afsigt från början var, hade placerat den i ett godt företag, kunde blifvit grundplåten till den förmögenhet som jag en dag hoppades få njuta af, tillsammans med dig. Men jag var hetsig och otålig; jag kunde icke fördraga ett en[illegible] migt, sträfsamt lif, då andra utvägar funnos att i hast samla guld och rikedom. Jag bedårades af [illegible] [illegible]attelser om den hastighet hvarmed [illegible] förmögenhet kunde vinnas i gulddistrikten och i en olycklig stund beslöt jag mig slutligen för att sluta mig till ett sällskap guldsökare och begaf mig till grufvorna samt utstod mödor och försakelser större än hvad jag någonsin föreställt mig vara möjliga. Men jag bar allt utan knot; jag tänkte på dig och medvetandet af att jag led för din skull gaf mig styrka och friskt mod. Till att börja med, var jag temligen gynnad af lyckan, men så angreps jag af en feber och mina kamrater drogo fördel af min svaghet och plundrade mig på allt hvad jag hade förvärfvat.

»Då jag åter kom upp från sjukbädden, hade lyckan vikit ifrån mig. Jag gräfde långsamt och kraftlöst samt utan framgång. Vecka efter vecka förgick och för hvar och en som förflöt, blef jag allt mera nödställd, alltmera modlös. Slutligen begaf jag mig derifrån, en ruinerad man. Ja, Ellen, fullkomligt ruinerad! Ordet måste uttalas, sanningen måste uppfattas. Jag har tillräckligt qvar af mina pengar för att betala en mellandäcksafgift för hemresan, och det skepp som härnäst afgår skall föra mig åter till England fullkomligt utblottad — ja, så fullkomligt, att jag ej längre har något hopp om att du skall förena ditt öde med den olyckliges, hvilken förlorat allt, om ock hans ruin var en följd af fruktlösa bemödanden att tillförsäkra dig en lycklig framtid. Men en gång till vill du ju dock återse mig, Ellen, om icke för annat, så för att skänka mig din förlåtelse för hvad som händt? Jag vågar icke träffa din morbror, — jag törs ej komma till Brampton utan tillåtelse. Skeppet med hvilket jag reser, »Columbus», bör anlända till Southampton omkring den 24 September. Låt mig dermötas af ett bref på postkontoret, med tillåtelse att jag för sista gången får komma och se dig. Himlen välsigne dig, min enda, min evigt älskade!

Din olycklige Frank.»

(Forts.)

*) Se A. B. № 213—216, 218, 219, 222—229 och 231.

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade
Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne
samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

№ 134. Mandagen den 10. Juni.

☛ I Redaktionsanliggender vil man behage at henvende sig paa Kontoret, Østergade 16, hver Søgnedag fra **1—3.**

Trades-Unions og Strikes.

Af Prof. *William Scharling.*

III.

(Sidste Artikel.)

De Exempler paa Strikes, som i det Foregaaende ere blevne anførte, ville allerede have viist, hvilke uhyre Tab Arbejderne ofte lide ved at gjøre Strike, og at disse Tab langt overgaae de Fordele, som de vilde have vundet, dersom deres Strike var lykkedes for dem. Men selv i de Tilfælde, hvor en Strike ender med Arbejdernes Sejr, vil det ofte være Tilfældet, at den har kostet dem saa meget, at den tiltvungne Forhøjelse af Arbejdslønnen i et helt Aar og ofte derover ikke vil være tilstrækkelig til at dække det lidte Tab. Og samler man den hele Række af baade heldige og uheldige Strikes, vil man utvivlsomt finde, at det samlede Beløb af de herigjennem fremtvungne Lønningsforhøjelser er meget langt fra at dække de Summer, som de talrige Strikes have kostet Arbejderne. Men herefter bør man ikke bedømme denne hele Bevægelse. Thi det maa erindres, at Strikes meget hyppig have havt et andet Øjemed end Fremtvingelsen af en højere Løn, og at der i det Foregaaende alt er anført forskjellige Exempler paa Misbrug, som ere blevne afskaffede ved Anvendelse af Strikes, og Listen over saadanne kunde betydelig forøges. Og dernæst maa man betænke, at man ikke kan maale Betydningen af en Strike ved dens rent umiddelbare Udbytte; thi ofte vil en vellykket, ja stundom endog en mislykket, Strike have til Følge, at Arbejdsherrerne senere gjentagne Gange give efter for Arbejdernes Forlangender, forsaavidt disse i sig selv ere rimelige, medens de maaskee neppe vilde være gaaede ind derpaa, saafremt ikke Erindringen om den overstaaede Strikes Lidelser afholdt dem fra at fremkalde en ny. Og endelig man det ikke glemmes, at en Strike meget ofte gjælder selve Retten til at gjøre Strike eller rettere Berettigelsen til at indgaae i Trades-Unions, hvilket med andre Ord vil sige Berettigelsen til at værge sig imod, at Arbejdsherrerne misbruge deres overlegne Stilling til at paatvinge Arbejderne ugunstige Betingelser og forholde dem den Andel af Udbyttet, som med Rette burde tilfalde dem.

Men, ville maaskee adskillige Læsere udbryde, er det dog ikke betænkeligt saaledes at hævde Berettigelsen og Betydningen af at gjøre Strike og derved ligesom opmuntre Arbejderne dertil og bestyrke dem i deres Iver for at bruge dette farlige Vaaben? Hertil skulle vi svare, at vi for det Første ikke tillægge vore Udtalelser nogen stor Betydning i denne Henseende; have Arbejderne Grund til at gjøre Strike, ville de uden Tvivl gjøre det uden Hensyn til, om den fra vor Side møder Billigelse eller Misbilligelse. Og dertil kommer, at det Nysanførte ingenlunde er i Strid med den Anskuelse, at Strikes i sig selv ere et Onde. Som et saadant betragte vi dem ogsaa, thi enhver Strike er en Krigstilstand og som saadan ubetinget et Onde for det hele Samfund, saa længe der varer. Den er en Fortæren af Kapital under en Standsning af Produktionen; Samfundets opsparede Kapital formindskes saaledes, og dermed dets produktive Kraft. Og en slig Arbejdsstandsning strækker derhos altid sine Virkninger langt videre end til de Paagjældende selv; ikke blot medfører Standsningen af Produktionen en Fordyrelse af de ved denne frembragte Produkter, som bliver følelig for disses Konsumenter, men idet Arbejderne i den paagjældende Produktion ikke mere oppebære Arbejdsløn, formindskes deres Konsumtionsevne, hvilket mere eller mindre føles i de Virksomheder, hvis Opgave det er at tilvejebringe de almindelige Gjenstande for Arbejdernes Konsumtion, hvorved atter de herved sysselsatte Arbejderes Fortjeneste og dermed deres Konsumtionsevne formindskes o. s. fr. En enkelt partiel eller lokal Arbejdsstandsning virker saaledes i vide Kredse og strækker ofte sine Virkninger selv til Omraader, hvor man mindst skulde troe, at den kunde øve Indflydelse. Men netop i denne Omstændighed ligger den stærkeste Garanti imod Misbrug af det farlige Vaaben, som Anvendelsen af Strikes har viist sig at være. Thi jo mere Arbejderne lære dette Vaaben at kjende og faae Indsigt i den Maade, hvorpaa det virker, desto mere ville de føle, at det er et tveægget Sværd, der maa føres med den største Forsigtighed, dersom det ikke skal saare selve den, der svinger det, dybest og farligst.

Erkjendelsen heraf begynder alt at trænge igjennem hos Arbejderne. En af Førerne for en stor engelsk Trades-Union har saaledes bestemt udtalt, at en Strike, der har varet i 6 Uger uden at bringe noget Resultat, bør opgives som haabløs. Thi i saa Fald vil Fabrikanternes haardnakkede Modstand være grundet i den Erkjendelse, at det vil blive ligesaa eller mere ruinerende for dem at give efter for Arbejdernes Fordringer som at udholde Arbejdsstandsningen, eller ogsaa vil Modstanden hidrøre derfra, at Striden enten fra først af har havt eller efterhaanden har antaget en saadan Karakter, at det er blevet en Æressag for Fabrikanterne ikke at give efter — og i saa Fald kunne de altid holde længst ud. Dertil kommer, at jo langvarigere Arbejdsstandsningen bliver, desto mere forringes Arbejdsherrernes Evne til at gjøre Indrømmelser; og den Arbejdsløn, som de fra først af ikke vilde, men maaskee kunde have indrømmet, ere de efter 7 Ugers Strike ligefrem ude af Stand til at tilstaae, fordi det Overskud, hvoraf den skulde være afholdt, nu er gaaet tabt. Vilde man stille Sagen paa Spidsen, kunde man endog fristes til at sige, at en Strike, dersom den skal lykkes, slet ikke maa komme til Udbrud; thi det er overhovedet det Ejendommelige ved Strikes, at de virke mere potentielt end reelt. Disse Bebudelser er en Trusel af en saadan Betydning, at det næsten kan siges, at dersom Truselen derom — forudsat at den ansees for at være alvorlig ment — ikke øver nogen Virkning, saa vil Grunden i Almindelighed være den, at Arbejderne have taget fejl af Situationen, og at Arbejdsherrerne visselig ikke kunne gjøre den forlangte Indrømmelse. Det er derfor at haabe, at jo mere Erkjendelsen heraf trænger igjennem, desto sjeldnere og kortvarigere ville Strikes blive, men derfor bør man dog ikke gjøre Regning paa, at de tilsidst helt ville ophøre, thi det er indlysende, at en Trusel, der aldrig bliver til Andet end en Trusel, tilsidst blive rvirkningsløs.

Imidlertid indeholder dog, som sagt, Strikes ifølge deres Natur selv en Garanti mod Misbrug. Thi Arbejdsherrernes og Arbejdernes sande Interesser ere i Virkeligheden saa nøje sammenknyttede, at en Strike bliver i samme Grad farlig for disse, som den er mest virksom mod hine. En Strike er nemlig altid mest virksom i et Øjeblik, da Arbejdsherren har paataget sig store Forpligtelser, som det er ham magtpaaliggende at faae opfyldte. I saa Fald vil det næsten være ham en Nødvendighed at gaae ind paa Arbejdernes Fordringer for at undgaae en Standsning af Arbejdet; men ikke sjeldent vil han derved blive ruineret, hvilket dog altid tilsidst gaaer ud over Arbejderne. Men dertil kommer, at allerede Muligheden af en Strike, hvor saadanne ere blevne mere almindelige, vil nødsage Fabrikanten til ikke at paatage sig store Leverancer, og Produktionen maa saaledes, til Skade for Arbejderen selv, holdes inden snevrere Grænser. Er det tilmed en Produktion, der drives ogsaa andetsteds, om end maaske mindre godt, ville Konsumenterne for saadanne større Leverancers Vedkommende hellere henvende sig til Lande eller Egne, hvor Arbejdsnedlæggelser ikke høre til Dagens Orden. Herved kan da stundom en hel Industri gaae tilgrunde, saaledes som Tilfældet har været med Jernskibsbyggerierne paa Isle of Dogs i Themsen. I 1851 beskjæftigede Skibsværfterne paa denne Ø 30—40,000 Arbejdere. De opskruede Fordringer, hvormed disse Arbejdere fremkom, og de gjentagne Strikes bevirkede imidlertid, at de fleste af disse Skibsværfter efterhaanden ere blevne nedlagte, saaledes at der for et Par Aar siden kun var eet tilbage, der sysselsatte 200 Arbejdere i Stedet for tidligere 2000. »For ti Aar siden«, sagde i 1870 Ejeren af dette Værft, Mr. Samuels, »fik jeg Bestillinger fra Frankrig, Rusland, Preussen, Ægypten og Tyrkiet. Nu optræder Frankrig som min Konkurrent og tager mine Bestillinger baade fra Preussen og Ægypten.« Paa lignende Maade erklærede fhv. Fabrikdirektør, Mr. Robinson, at han var bleven nødsaget til at lukke sin Maskinfabrik, idet de Lokomotiver, som han før havde leveret til Frankrig, Tyskland, Østerrig m. fl. Steder, nu blive bestilte i Frankrig. Ligeledes have de store Fordringer, som Typograferne i England have gjort og tildels uden Strike have vidst at sætte igjennem, bevirket, at mange engelske Bøger nu blive trykte i Tyskland. Foreholder man nu Arbejderne det Upatriotiske i saaledes at drive den ene Industrigren efter den anden over i Udlandets Hænder, svare de hertil, at dette kun forbigaaende vil være Tilfældet, idet Arbejderne paa Fastlandet nok snart ville lære at følge deres Exempel og ved Arbejdsstandsninger drive Lønnen saaledes i Vejret, at Forholdene blive de samme der som i England. De engelske Fabrikanter synes selv at virke hen hertil; saaledes berettes det fra Schweiz, at i Aaret 1867 en engelsk Silkearbejder som Agent for endel engelske Fabrikanter rejste rundt og tilskyndede Silkearbejderne i Schweiz til at danne en Trades-Union og derefter ved Strikes drive Arbejdslønnen i Vejret, idet han ligefrem aabent udtalte, at det uden dette vilde være de engelske Fabrikanter umuligt at udholde Konkurrencen med Fastlandet. Det er nu just ikke meget sandsynligt, at netop dette Argument skulde bevæge de schweizerske Arbejdere til at efterkomme hans Opfordringer; men ligesom de vistnok kun ville raadspørge deres egne formentlige Interesser, saaledes ville vel ogsaa nok de engelske Arbejdere snart lære at indsee, at det for dem ikke blot er et Spørgsmaal om at være patriotiske eller upatriotiske, men at det ligefrem er et Existensspørgsmaal for dem ikke at drive deres Fordringer altfor vidt. Netop med Hensyn til Strikes, der lykkes, kan man ofte have Grund til at tænke paa og overveje det berømte Ord: »Vinder jeg saadan en Sejr til, er det ude med mig!«

Men medfører det saaledes stundom endogsaa Farer for Arbejderne, at deres Strikes lykkes ved at blive anvendte netop i de Øjeblikke, da de med størst Virkning kunne gjøres gjældende imod Arbejdsherrerne, saa vil det let sees, at en mislykket Strike, foruden de store direkte Tab, hyppig bliver ødelæggende for Arbejderne. Ligesom der nemlig efter det Anførte kan være Risiko forbundet med at vælge et gunstigt Tidspunkt for en Strike, saaledes løbe Arbejderne endvidere stadig den Risiko at gjøre deres Strike i et Øjeblik, da Fabrikanterne netop ønske at indskrænke deres Virksomhed og endog med Glæde gribe Anledningen til for en Tid helt at standse denne. Saaledes greb t. Ex. Skibsværftsejerne ved Clyden i 1866, paa en Tid, da de kun med Opoffrelse kunde holde deres Virksomhed gaaende i det sædvanlige Omfang, med Iver den Lejlighed, som en Fordring fra Arbejdernes Side om at faae Arbejdstiden forkortet uden Afslag i Arbejdslønnen gav dem, til at erklære en almindelig *lock-out*, der varede flere Maaneder, og efter hvis Udløb Arbejderne maatte gjenoptage deres Virksomhed paa de gamle Betingelser.

Selv om imidlertid Arbejderne træffe det rette Tidspunkt til at gjøre Strike, d. v. s. et Tidspunkt, da der under normale Forhold er en jevn Fremgang i Produktionen eller rettere i Efterspørgelsen efter dennes Frembringelser, vil enhver Overdrivelse af deres Fordringer, som bringer Arbejdsherren til at foretrække at underkaste sig Arbejdsnedlæggelsen, ialfald foreløbig, fremfor strax at give efter, medføre Farer for Arbejderne af forskjellig Art. Det almindeligste Nødværgemiddel, som Fabrikanterne gribe til, nemlig at indforskrive fremmede Arbejdere, bliver det vel i det Hele stedse vanskeligere at benytte, efterhaanden som Følelsen af Arbejdernes Solidaritet uden Hensyn til Nationalitet trænger mere igjennem; men ligesom det tidligere meget hyppig er blevet benyttet med Virkning, saaledes vil det formentlig endnu i Fremtiden i et ikke saa ringe Omfang kunne anvendes. Men Anvendelsen af dette Middel har ikke blot den Betydning, at det i det Mindste tildels i Øjeblikket gjør Fabrikanten uafhængig af hans Arbejdere, saa at han ialfald kan opfylde de mest paatrængende Forpligtelser; men det stiller en Reduktion af de tidligere brugte Arbejderes Tal i Udsigt som nødvendig, da Fabrikanten ikke godt kan opgive dem igjen, der have hjulpet ham i Nøden. Et almindeligt *sauve qui peut* blandt Arbejderne bliver derfor let Følgen og opløser det faste Sammenhold, der er den første Betingelse for, at en Strike skal lykkes. Ikke sjeldent vil derhos en Arbejdsherre kunne hjælpe sig ved hastig at indøve Folk, der ikke have hørt til Professionen og derfor staae udenfor Forbindelsen imellem de Strikende, til at udføre disses Forretninger — Noget, der selvfølgelig virker ganske som Indforskrivning af fremmede Arbejdere, kun endnu hurtigere og stærkere, idet hine derved trues med at berøves det faktiske Privilegium, hvoraf de hidtil have været i Besiddelse. Saaledes prøvede Bestyreren af *Mersey Iron Works* ved Liverpool, Mr. Clay, i Maj 1866, da de saakaldte *puddlers* ɔ: de Arbejdere, der forestaae den egenlige Jernudsmeltning, nægtede paa Forlangende at udtræde af deres Trades-Union og foretrak at forsøge en Strike, at lære aldeles uøvede Folk allestedsfra, simple Haandlangere o. Lign., at *puddle*, og det lykkedes ham saa vel, at han kunde bringe 18 Smelteovne i Gang igjen og saaledes tvinge Unionisterne til at give efter. Og fra dette Øjeblik var deres tidligere Overmod og Umedgjørlighed brudt. Paa lignende Maade vidste, under andre mere prekære Forhold, Jernbanedirektionen for Brighton-Banen i 1865 at bryde Jernbanebetjentenes Modstand. Denne hidrørte fra, at der var blevet indført et nyt Lønningssystem, som satte Direktionen i Stand til at lønne Konduktørerne forskjellig i Forhold til deres Dygtighed og Paalidelighed. Men dette behagede ikke den store Mængde af disse, og de besluttede at gjøre Strike, hvilket de forud underrettede Direktionen om. Denne troede imidlertid ikke, at de vilde gjøre Alvor af denne Trusel; men netop den Dag, da Væddeløbene i Epsom skulde finde Sted og Alverden strømmede til Brighton-Banen for at befordres derud, erklærede Togførerne, at de ikke vilde gjøre Tjeneste, dersom ikke hint Lønningsregulativ toges tilbage. Tidspunktet var forsaavidt godt valgt, som denne Nedlæggelse af Arbejdet netop i det Øjeblik, da det gjaldt om at kunne expedere et næsten utroligt Antal Tog, satte Direktionen i den største Forlegenhed. Men den tabte dog ikke Modet, og i Stedet for at give efter udvalgte Direktørerne alle de Arbejdere i deres Tjeneste, som blot havde lidt Forstand paa et Lokomotivs Behandling, stillede sig selv med disse uøvede Medhjælpere op som Togførere, og det lykkedes dem virkelig paa denne Maade at besørge Tjenesten — ligesaa godt, som det almindelig er Tilfældet paa denne Dag, da enhver Uorden og Afvigelse fra den regelmæssige Gang blot synes at være et Moment til Forhøjelsen af den almindelige Lystighed. Lønningsregulativet blev *ikke* forandret.

Ogsaa fra en anden Side trues hyppig Arbejdernes fremtidige Udsigter ved en Strike paa en for dem endnu mere foruroligende, om end for det hele Samfund gavnlig Maade, idet det bliver en Opgave for Arbejdsherren at udfinde, hvorledes han i Fremtiden kan gjøre sig uafhængig af dem ved at indføre nye Maskiner eller andre arbejdsbesparende Fremgangsmaader. Ikke saa faa industrielle Opfindelser skylde slige Forhold deres Fremkomst. Men hvad der i saa Fald fuldt saa meget bidrager til at svække dette Arbejdernes farlige Vaaben for Fremtiden, er navnlig den Omstændighed, at ethvert virkeligt Fremskridt i Produktionen ved en mere gjennemført Arbejdsdeling opløser Arbejdernes tæt sluttede Falanx i forskjellige Klasser, der have afvigende, tildels modstaaende Interesser. En Foranstaltning, der mishager en enkelt Klasse, vil da netop ofte være til Fordel for andre Klasser og tildels begrundet i Hensynet til disse og saaledes gjøre dem til Modstandere af ethvert Forsøg paa en Strike. Og i det Hele taget vil Striken blive desto mere magtesløs, jo mere den bliver Udtrykket for en partiel Interesse; thi den vil da ikke alene være til Skade for Arbejdsherrerne, men ogsaa for adskillige af de egenlige Arbejderklasser, der ikke have Noget at vinde ved en Strike og derimod lide betydelige Tab ved Arbejdets Standsning. Thi gjensidig behøve de hinanden saaledes, at hver enkelt Klasse kan standse den hele Virksomhed. Saaledes frembyder baade Bygnings- og Jernværksindustrien Exempler paa, at Haandlangerne have været i Stand til at standse den hele Virksomhed ved at gjøre Strike for at fremme deres partikularistiske Interesser. Hver *puddler*, der nedlægger Arbejdet, berøver ti Smede og Valsearbejdere Brødet; herved have de ganske vist en betydelig Magt over disse, men paa den anden Side ville de skabe sig selv en tidobbelt Modstand, saafremt deres Strike ingen Fordel stiller i Udsigt for Andre end dem selv. Og som det gaaer her, vil det gaae overalt, efterhaanden som Industrien leddeler sig mere og mere.

Og endelig er der endnu en Faktor at tage med i Betragtning, som ganske vist ikke øver nogen direkte Indflydelse paa Udviklingen af en Strike, men derimod indirekte paavirker dens Resultat ikke lidet. Og det er Publikum, Konsumenternes store Mængde. Disses Sympathi er ofte af stor Betydning for de Strikende, og det ikke blot fordi disse ofte kun ved deres Bistand og Pengebidrag ere i Stand til at bringe Kampen til en heldig Udgang, men ogsaa fordi det dog er dem, af hvem enhver Produktion i Virkeligheden lever. Publikums Uvillie har stundom tvunget Arbejdsherrerne til at gjøre Ende paa en almindelig *lock-out* og saaledes berøvet dem det kraftigste Nødværgemiddel ved en Strike; men dersom Arbejderne paa deres Side drive Sagen altfor yderlig og misbruge den Magt, Benyttelsen af Arbejdsnedlæggelsens Vaaben giver dem, vil en lignende Uvillie let gjøre sin stærke Indflydelse gjældende imod dem. Hidtil har i Almindelighed det store Publikums Sympathi staaet paa Arbejdernes Side; det beroer paa dem selv, om de fremtidig ville bevare sig denne mægtige Allierede!

Kjøbenhavn, den 10. Juni.

Om Englands Politik i den nyest
Tid skriver *Soir:* Det engelske Ministeriu
har en haard Kamp at bestaae, og om det e
ikke strax vil falde, vil det ialfald kun rec
en Skintilværelse, da dets moralske Anse
er aldeles ødelagt. Ved det første Øjel
kunde man troe, at det alene er Alaba
sagen, som har undergravet det; men i V
ligheden synker det sammen under Va
af en uforudseende Politik, der aldrig
havt ulykkeligere Følger for Storbritan
Indflydelse end under Krigen i 187
I det første Øjeblik forekom det E
derne, at der ikke kunde tænkes e
tigere og fornuftigere Politik; men
opdagede man, at den simpelt he
[illegible]
relse og gjort den til den preussiske E
stats ydmyge Vasal og Gendarm.
det Hele og Store, at man maa s
den til Gladstones Kalamiteter, o
sagens Forviklinger danne kun
af en lang Række Svagheder og
Planer. Ja, det bør ikke læ
at jo flere Oplysninger der fre
det londonske Kabinets Holdn
fransk-tyske Krig, desto me
man om, at det var syste
imod vort Land og kun me
skjulte den blindeste E
Preussen under en streng
Duvergier de Hauranne, der
har vundet et anseet Na
viist dette i *Revue des Deux*
Gladstone officielle Korre
stykker, der i det sid
offenliggjorte i Frankri
ske Regerings Tid, ha
til at godtgjøre, at F
var tilfreds med at
sine Pligter som neu
Kjøbet arbejdede p
fra dets naturlige
Skræmmemidler fo
Ligegyldighed at
tions Skjæbne. D
lykkede Forsøg p
stand afsluttet den
rencen i London
engelske Regerin
eget Lands Inter
Hoffet raadende
Hauranne kund
dere endnu, og
skylde Italien f
benytte vore U
sætte sig fast d
Grund Østerrig
for Frankrig c
Bistand, som K
frygtelige Nede
det i Paris;
ninger ere k
see Sagerne i
vide og stadig
Østerrig — e
selv flere Uge
vare villige til
Alliance med
vilde tiltræde
italienske Hæ
Østerrig havd
der, da det
tilbød begge
naar Kabine
til dem.
at England
at gaae i
England s
mindste Ri
thi dets U
strækkelig
get Bisma
maadehol
vilde hav
anden Si
neder tid
skaanet
dette Ti
stones F
Troer r
skiftet
taget F

396

leje ikke maa være til Hinder for i Fremtiden at kunne tjene Dem. *Bregendahl.*"

Socialistisk Arbejdermøde. Paa et meget støjende Møde, der i Lørdags Aftes afholdtes i *Internationale*, vedtoges enstemmig Sagsanlæggelse imod Politidirektøren, Etatsraad *Crone* samt en skriftlig Klage til Justitsministeren i Anledning af Forbudet imod den røde Fane.

Arbejdsnedlæggelse af Skomagersvendene. Paa den fra Svendenes Side gjorte Henvendelse til Mesterlauget om en betydelig forhøjet Arbejdsløn have Svendene fra Oldermanden for Mesterlauget modtaget det Svar, at Arbejdslønnens Forhøjelse maatte blive en frivillig Sag mellem de enkelte Mestre og Svendene. Efter dette Svar vil sandsynligvis Arbejdsnedlæggelsen blive besluttet idag; der er sammenkaldt et Møde af samtlige Svende til i Formiddag. Hvis en Arbejdsnedlæggelse besluttes, ville Svendene, som det sees af *Socialisten*, gjøre et lille Forsøg paa kooperativ Virken og aabne Kontorer til Bestillinger paa Reparationsarbejde.

Vestslesvigsk Tidende. Ifølge *H. N.* har Boghandler *Dröhse* i Tønder overtaget *Vestslesvigsk Tidende*'s Trykkeri og flyttet det til Tønder.

Tyske Indskrifter i Kirker. Byraadet i Nykjøbing paa Falster har paalagt Kirkeinspektionen at fjerne ifølge Indskrifter og Billeder fra Byens Kirke ved dens forestaaende Istandsættelse. Det er Dronning *Sophies* berømte Anetavle og nogle Mindesmærker over Personer af hendes og *Magdalene Sibyllas* Husstand, man vil have bort. I denne Anledning skriver Rektor *C. Paludan-Müller* bl. A. i *Loll. Falst. Stiftst.*: Disse mere end to Aarhundreder gamle Minder ere baade i Form og Indhold saa uskadelige og uskyldige som muligt. De hidrøre fra en Tid, da Ingen drømte om, at der i fjerne Efterkommeres Dage skulde udbryde en bitter Strid imellem Dansk og Tysk; ikke et Ord i disse Indskrifter tyder endog kun umiddelbart derpaa. Kun dette, at de overhovedet ere i tysk Sprog, volder nu Anstød; men jeg tør nok sige, at ikke ret Mange her i Byen have endog blot læst disse Indskrifter, der, afblegede, tildels udslettede, i deres gammeldags Vendinger ikke ere ganske lette at forstaae. I det Mindste havde jeg ikke kunnet læse dem alle, havde jeg ikke kjendt dem andetsteds fra. Hvad er det da, der støder? Alene Bevidstheden om, at der findes tysk Sprog i Kirken! Men dette er dog at drive den -ationale Pirrelighed ud over rimelige Grænser. Hovedmonumentet er Dronning Sophies -netavle. Skal den nu bort, fordi den bæ- -r to ulæselige tyske Overskrifter, saa røber -t liden Pietet imod et Minde, ikke Dan- -rk alene, men ganske særlig Falster og -kjøbing bør holde i Ære som en Vel- -erindes. Men vil man udslette Erindrin- om hende af Kirken, saa gjøre man det -dig: man rive Hvælvingerne ned, til- -e Bueaabningerne til Sidegangen, kaste -likestol og Altertavle i Pulterkammeret, -os den gamle stygge Franciskanerkirke -it fattige Brægdeloft tilbage! Det vil jeg veed det; hvorfor maae da ikke og hendes danske og tyske Forfædres -r blive hængende midt i hendes Værk -or en lang Række af danske Slægter dem uden mindste Anstød? Et ... -mod ganske ufornærmelige Mindes- -lignede snarere kvindagtigt Arrig- -mandig Uvillie imod en uretfærdig At hade et Folk eller et Sprog er -e ufornuftigt, men fordærveligt. -eds har Folkehadet mindre Ret til -g gjældende end i den kristne hvælver sig over alle Jordens -er dem til Fred og Kjærlighed .'. . -g er det med de tyske Bibel- -teret; thi dette med Altertavlen -onument, det staaer alene i Nulevendes Tanker og Følel- ikke skal frastøde. Ethvert -r Ret til at fordre, at den -al tale til det i dets eget raader derfor til, at disse ved den forestaaende Re- -af danske, men at Mindes- -urørte; med saa meget -i da paastaae, at Bibel- -g Intet har med Striden -ysk at gjøre.

Fødte og Døde. ... -Maj til den 6te Juni er -iet 31 Par; fødte 110, Piger; døde 92, nem- -der, 19 Drenge, 17 flere fødte end døde. -vare: Alderdom 4, -feber 4, Brystsyge -g selv 3, Dødfødte -Halssyge 1, Hastig -d 15, Kighoste 1, -født 1, Rosenfeber -er 1, Slag 1, Slag- -feber 2, Ulykkelig -det 1, Uangivne

Atter Hexeri. Overretten paadømte den 7de ds. en ny Hexesag, der var indanket fra samme Jurisdiktion som den foregaaende, nemlig Bregentved-Gisselfeld Birk, og under hvilken et gift Fruentimmer sigtedes for Bedrageri ved overtroiske Kunster og hendes Mand samt en anden Mand for Meddelagtighed heri. Bemeldte Fruentimmer, hos hvem som »klog Kone« en Del Syge søgte Raad, gav disse Baand, over hvilke hun havde læst en Formular, med hvilke de skulde ombinde deres Legemer, navnlig Livet og Halsen, og modtog hun, der ikke selv troede paa dette Middel, men kun gav Raad for Fordelens Skyld, Betaling af de Paagjældende. Denne Virksomhed har hun dog kun udøvet i omtrent $^1/_2$ Aar, medens en før Sagens Anlæg afdød Søster til hende, der var gift med den ene af de to andre Tiltalte, i større Omfang i en Del Aar havde behandlet Syge. — Ifølge den vedlagte Udskrift af Politiprotokollen benyttede Søstrene en Bog, hvori var opskrevet forskjellige Bønner ved Siden af ligesaa mange Sygdomme, hvilke Bønner Tiltalte læste over Baandene. Bønnen for »tør Gigt« lyder saaledes: »I Jesu velsignede Navn! Du skal ikke i Hovedet, Hjernen, Hænderne eller Benene bryde, rive eller slide, pine eller plage, ulme eller mulme, stiv eller stakaandet, forvildt eller følesløst.« — For »flyvende Gigt« er Bønnen følgende: »Fly, fly bort, Du flyvende Gigt, fly fly bort, Du flyvende Værk! Fly, fly bort, Du flyvende Maade ned under den kulsorte Jord, som den før har været, i Navnet Gud Fader, i Navnet Guds Søn, i Navnet Gud den Helligaand!« Bønnen læses tre Gange, og derefter sluttes med »Fadervor«. — Saavel ved Underretten som ved Overretten blev de Tiltalte, af hvilke Ingen tidligere har været straffet, ansete med Fængsel paa Vand og Brød, Konen i 2 Gange 5 Dage, hendes Mand i 5 Dage og den tredie Tiltalte i 2 Gange 5 Dage.

Haandværkerforeningens Industrilotteri. Den største Gevinst (svarende til Klasselotteriets Gevinst paa 9000 Rdl.) vandtes hos *Edv. Petersen*, Nygade Nr. 2, Gevinsten, som svarer til Klasselotteriets 5000 Rdl., hos *Unmann* (i Sverig), Gevinsten, som svarer til 3000 Rdl. i Klasselotteriet, hos Kollektør *Rafn* (i Roeskilde), og af tre Gevinster, svarende til 2000 Rdl. i Klasselotteriet, den ene hos *F. Th. Gjødvad* (i Aarhus) og de tvende andre hos *Unmann* (i Sverig).

Ny svensk Porcellænsfabrik. Foruden de to Porcellænsfabriker, der alt findes i Sverig, vil der ifølge *Framåt* med det Første blive anlagt en tredie i Malmø, til hvilken der allerede er tegnet en betydelig Aktiekapital.

Provinspressen. I *Jyllp.* benægtes Rigtigheden af den af *Grenaa Av.* bragte Meddelelse om, at *Jyllp.* skulde have i Sinde at etablere et Blad i Grenaa.

Udvandring. Dampskibene *Stettin, Admiral* og *Cato*, Kaptejnerne Steig, Geddes og King, respektive af Leith, Newcastle og Hull, afsejlede i Lørdags Eftermiddag til Leith, Newsastle og Hull med respektive 19, 30 og 110 Udvandrere.

Uvejr. I Fredags har et stærkt Uvejr med Regn, Torden og Nedslag af Lynild strakt sig over næsten hele Landet, og paa ikke faa Steder har det anrettet Skade. Saaledes meldes det fra Odense, at en Skypompe trak hen over Byen fra Nonnebakken over Munkemøllegade, Vestergade og ud over Gartner Bredsteds Have, overalt betegnende sin Gang ved en ublid Behandling af Vinduer, Skorstene, Tagrygge og Træer. I Nyborg slog Lynet ned ved Arsenalet, og i Omegnen dræbte det flere Kreaturer og en Hest. I Faarevejle paa Langeland slog Lynet tre Gange ned, en Mand, som stod i Ladeporten, kastedes bevidstløs til Jorden, og hans Tilstand skal ifølge *Langel. Tid.* være betænkelig. Af sex Karle, som stod et andet Sted, kastedes de fem til Jorden, og deraf følte de tre Smerter, medens de to ikke følte anden Ulempe end nogen Døsighed. I Horsens-Egnen tændte Lynet Iver Laursens Gaard paa Yding Mark, som nedbrændte, og ligeledes nedbrændte paa Grund af Lynnedslag Stuehuset til Avlsgaarden Stenisgaard, 3 Mile Syd for Aalborg, tilhørende Proprietær Svanholm. Ved Brusgaard i Randers-Egnen dræbtes fire Køer af Lynilden. I Kolding-Egnen slog Lynet ned i P. Jensens Gaard paa Egholt Mark, af hvilken Stuehuset nedbrændte. I Ribe og Omegn bortførte Skypomper Tage af Huse og et Stykke af Diget ved Høxbrogaard. I Flensborg slog Lynet ned i Banegaardshotellet, hvor det rev et Stykke af Skorstenen, og hos Konsul Christiansen, hvor flere Vinduer blev slaaede itu. Med Tordenvejret fulgte heftige Regnskyl, blandede med Hagel og Isstykker, som paa mange Steder befrygtes at have anrettet ikke ringe Skade paa Vintersæden, medens iøvrigt Regnen var velkommen, da Jorden trængte dertil.

Ildløs. *Sorø*, den 8de Juni. (Byens Av.) I Tordags Eftermiddags udbrød der Ild i et paa Pedersborg Mose liggende Hus, som aldeles nedbrændte. Da det blæste endel, forplantede Ilden sig snart til et af de nærliggende Huse, der ligeledes nedbrændte. Efter hvad der ved de optagne Forhør er oplyst, er Ilden paasat af et Barn paa $5^1/_2$ Aar. Barnet havde taget en Svovlstik og med den stukket Ild paa et Grisehus. En Gris indebrændte, men det meste Løsøre blev reddet.

— *Aalborg*, den 8de Juni. *(Aalbpst.)* Godthaab Hammerværk, $1\frac{1}{2}$ Mil Syd herfor, tilhørende Fabrikant C. Zink, er inat afbrændt. Ilden opstod Kl. 3, hvorfra vides ikke, og hele Fabriken med Inventarium brændte, medens Stuehuset og Udhusene reddedes. Det er en betydelig Fabrikvirksomhed, som herved er standset for længere Tid.

Ulykkelig Hændelse. *Nibe*, den 6te Juni. (Byens Av.) I Pinsedagene passerede en sørgelig Ulykke paa Øland, foraarsaget ved den uforsvarlige Skjødesløshed, hvormed en Ploug var opstillet udenfor et Hus. En ung og flittig Husmand, svensk af Fødsel, havde nemlig været til Skovbal og vilde i Morgenstunden skynde sig til sit Hjem, men idet han svingede rask omkring et Hushjørne, rendte han Haandtaget paa en Jernplov dybt ind i Underlivet. Et Par Timer efter blev han funden og baaren til sit Hjem, hvor han næste Morgen under store Lidelser afgik ved Døden. Den Afdøde, der var almindelig afholdt paa Øen, efterlader Enke og et eller to Børn.

Flaadens Skibe. Panserbatteriet *Rolf Krake* samt Panserskonnerterne *Esbern Snare* og *Absalon* lagde i Lørdags Morges fra Flaadens Leje ud paa Inderrheden.

Fremmede Orlogsskibe. Den paa Inderrheden liggende russiske Skruekorvet lettede i Lørdags Morges, staaende Nord paa.

Skibsefterretninger. Det hamborgske Postdampskib *Holsatia*, Kapt. Barends, som den 22de Maj afgik fra Hamborg, ankom den 4de Juni i god Behold til New York.

Temperaturen ved Søen den 8. Juni, Morgen Kl. 8: 13 Gr. Varme. — Eftermiddag Kl. 4: 15 Gr. Varme.

— Den 9. Juni, Morgen Kl. 8: 16 Gr. Varme.

Skibsbyggeri. *Odense*, den 7de Juni. *(Fyens Stiftst.)* Igaar Eftermiddags løb en for et herværende Interessentskabs Regning bygget Lystkutter af Stapelen paa Skibsbygger H. Lind Hansens Værft ved Skibhusene. Kutteren, des fik Navnet *Elektra* og er c. 16 Tons drægtig, er bygget efter Tegning af Skibsbygger Lind Hansen jun.

Ejendomssalg. *Ringsted*, den 8de Juni. *(Sjællpst.)* Bager O. Hansens Enke har igaar solgt sin Gaard paa Nørregade her i Byen til Hr. Kjøbmand *Malling* for 18,000 Rdl.

Ny Literatur. Paa *P. G. Philipsens* Forlag er udkommet *Tidsskrift for populære Fremstillinger af Naturvidenskaben*, 4de Binds 2det Hefte, som indeholder Kjøns- og Befrugtningsforholdene i Planteriget, af *J. Eug. Warming*, Lidt om lysende Insekter, Om en stor Ø i Volga-Floden, kunstige Vulkaner, frembragte i Svovl m. m.

— Paa samme Forlag er endvidere udkommet fjerde Levering af *Pattedyrenes Liv* af Dr. Brehm ved *G. Mariager* og anden Levering af *A. Paulsens* Naturkræfterne, deres Love og vigtigste Anvendelse.

— Paa den *Gyldendalske* Boghandels Forlag er udkommet *Retskrivningsregler*, ved *M. Matzen*.

— Paa samme Forlag er udkommet andet Hefte af Godtkjøbsudgaven af *H. F. Evalds* Roman *Familien Nordby*, og Bidrag til *Folkesygdommenes og Sundhedsplejens Historie* i Danmark af Dr. *F. V. Mansa*.

— Folkethingsmand, Cand. theol. *H. C. D. Müller* har paa *Hartmanns* Forlag i Middelfart udgivet en yderligere Samling af sine Taler i Folkethinget under Titelen *Fortsatte Udtalelser* under den 23de Rigsdagssamling. Denne Samling er uden Tvivl nærmest bestemt for hans Vælgere og vil ganske vist kunne vise disse, at de have sendt en Mand til Rigsdagen, der ved sine positive Kundskaber i forskjellige Retninger og sin flittige Indtrængen i de foreliggende Sager har viist, at han fortjener deres Tillid og er sin Stilling voxen.

— I Kommission hos den *Gyldendalske* Boghandel er udkommet *Vi og vor indre Kollega*, af *O. Bang*.

— Paa *Immanuel Rée*'s Forlag er udkommet *Literatur og Makulatur*, eller hvorledes Hr. L. Moltke oversætter John Forster, Charles Dickens m. Fl., ved Translatør *F. C. Sørensen*.

— I Kommission hos *G. E. C. Gad* har Udvalget for Folkeoplysningens Fremme udgivet *Internationale*, en historisk Fremstilling af *C. Rosenberg*.

— Hos *E. Jespersen* er udkommet *Om Indpodning med original Kokoppe-Lymfe*, ved Docent *V. Bay*.

Opfordring til Medborgere i Hovedstaden med dens Forstæder.

Deltagerne i de til Udstillingen i Sommerens Løb tilrejsende Tog ville vistnok overvejende bestaae af ubemidlede Arbejdere og Haandværkere. Den Komitee, der er nedsat til at bistaae Rejsende i Almindelighed og Arbejdertog i Særdeleshed, har henvendt sig til Autoriteterne for at skaffe tilveje passende Lokaler med Sengerekvisiter, hvori saadanne Tilrejsende fra vort Fædreland og fra Broderrigerne kunne faae Logis for en meget billig Betaling.

Komiteen griber denne Lejlighed til offenlig at takke for den Maade, hvorpaa Autoriteterne saavel i det Hele som ogsaa i denne Sag have viist den Imødekommen, men det maa samtidig beklages, at hvad den hidtil har kunnet erholde af Lokaler osv., staaer i Misforhold til den Trang, der uden al Tvivl i Sommerens Løb vil vise sig, og som bør afhjælpes. Der er rigtignok Mange, der til det af Komiteen oprettede og under dens Tilsyn staaende Bureau have meldt sig for at faae Værelser udlejede, men den Pris, de forlange, overskrider, som naturligt er, langt, hvad Arbejderen og den uformuende Haandværker kunne give. Derimod kan Komiteen ikke tvivle paa, at der i Hovedstaden og dens Forstæder findes ikke faa Familier, som have et Værelse — der jo godt kan være f. Ex. et Kvistkammer eller et Portkammer eller Lignende — med en eller to Senge, *som de ville stille uden Betaling* eller for en lav Betaling *til vor Disposition*, for derved at bidrage Deres til, at vore Landsmænd faae den Understøttelse, de med Rette kunne vente sig i Hovedstaden, og vore Venner fra Norge og Sverig møde en Gjæstfrihed, der svarer til den, som ved tidligere Lejligheder er viist mod danske Arbejdere og Haandværkere.

De Familier, der have Evne og Villie til at hjælpe paa denne Maade, bedes snarest muligt at henvende sig til Komiteen, enten gjennem dens Bureau (Vesterbropassagen, skraas over for Udstillingsbygningen) eller gjennem et af dens Medlemmer.

Den til at bistaae Rejsende til Udstillingen nedsatte Komitee tillader sig herved at rette den Opfordring til ærede Medborgere, som have Raadighed over større ubenyttede Lokaler — f. Ex. Skolerum (Gymnastiklokaler), Pakhusrum, Forsamlingsværelser eller Lignende —, at overlade den disse under Udstillingstiden eller en Del af denne.

Der er Trang til saadanne Lokaler, for at Hovedstaden kan vise en passende Imødekommen saavel mod Landsmænd som mod Arbejdere fra Broderrigerne. De, som ville tage denne vor indstændige Anmodning til Følge, bedes henvende sig enten til Komiteens Bureau (skraas for Udstillingsbygningen) eller til en af undertegnede Komiteemedlemmer.

Kjøbenhavn, den 7de Juni 1872.

Komiteen til at bistaae Tilrejsende under Udstillingen.

C. V. Rimestad, Redaktør, Formand, Gl. Kongevej 152.

H. Andersen, fhv. Kunstdrejer, Halmtorvet 45.

J. Cortsen, Snedkermester, Nørregade 25.

Theodor Green, Grosserer, Sekretær, St. Annæplads 13.

J. C. Tuxen, Marinekaptejn, Næstformand. Nyvej 13.

Telegrammer

(igjennem Ritzau's Bureau).

Versailles, den 8de Juni. I Nationalforsamlingens Gaarsmøde fortsattes Behandlingen af Krigstjenesteloven. Dleczot og Chancy udtalte sig for 5 Aars Tjenestetid. Thiers ønsker en veløvet Armee paa 750,000 Mand, hvis Størrelse paa Fredsfod skal udgjøre 500,000 à 600,000 Mand. Forhandlingerne ere blevne udsatte til idag, da Thiers endnu engang vil tage Ordet.

London, den 8de Juni. I Underhusets Gaarsmøde tog Bury sit med Russels adækvate Forslag tilbage.

New York, den 7de Juni. Kysten a Nyengland er bleven hjemsøgt af en øde læggende Storm; der har fundet mang Strandinger Sted.

Strikerne, der gaae ud paa at opnaa en Arbejdstid af 8 Timer og en Lønnings forhøjelse af 20 pCt., have nu udstrakt si til alle industrielle Erhvervsgrene i hel Landet. Politiet bevogter de Forretnings huse, der modsætte sig Arbejdernes For dringer. I flere Byer har der fundet op rørske Demonstrationer Sted. Rygtet vi vide, at *Internationale* er Ophavsmand ti denne Strid.

Versailles, den 8de Juni. Under den for satte Forhandling om Hærloven i National forsamlingens Dagsmøde udtalte Thiers si udførlig imod en treaarig Tjenestetid. Ha forsikkrede højtidelig, at Frankrig ønskede at Freden maatte blive bevaret saa længe som kun mulig. Med Hensyn til den sidste Krig udviklede han, at Aarsagen til de franske Vaabens Nederlag ikke laa i de daværende militære Institutioner, men i politiske og militære Fejl fra de daværende Styreres Side. Preussens og Tysklands Kraft havde bestaaet deri, at de havde en stærk, en fast, med eet Ord en fortræffelig Regering. De havde en stor Statsmand, en stor Kriger, som man kunde kalde Sejrens Organisator. Og fremfor Alt havde de en Konge af fast og bestemt Karakter, som selv viis og højt begavet ikke misundte nogen af sine Generaler deres krigerske Hæder, men dannede et Foreningspunkt for dem alle, saa at han atter kunde udrette for Preussen, hvad den store Frederik alt engang havde udrettet. Det var efter hans Mening ikke ganske rigtigt, naar man paastod, at Nationen og Armeen vare fuldkomment kongruente. I Preussen var der indført et territorialt System, som ikke var ret anvendeligt i Frankrig. I Frankrig var der mere Trang til en national Armee. Sluttelig udviklede Thiers, at en femaarig Tjenestetid var fuldkomment nødvendig for at uddanne gode Soldater. En Effektivstyrke paa 1,100,000 Mand, som Udvalgets Forslag gjorde mulig, vilde være mere end tilstrækkelig, naar Frankrig fulgte en klog Politik og forstod at skaffe sig og at bevare Allianceer.

Med 462 St. imod 228 forkastede Forsamlingen Forslagene om en treaarig Tjenestetid.

Forhandlingen om Hærloven fortsættes paa Mandag.

London, den 7. Juni. Kaffe er i Ugens Løb stegen 6 d à 1 sh. En Ladning Santoskaffe er solgt til en nærliggende Havn til 71.

Svømmende Korn højere.

London, den 7. Juni. Consols $92^7/_{16}$. Sølv $60^1/_8$.

Paris, den 7. Juni. 3 pCt. Rentes sluttede 55.70. 5 pCt.'s ital. Rentes 70.22. Laanet 86.92.

Antwerpen, den 7. Juni. Hvede fast, $35^1/_4$. Petroleum 44, betalt, fast.

New York, den 7. Juni. Guldagio $14^1/_8$. Kurs $109^7/_8$. Bonds $115^5/_8$. Bomuld $26^3/_4$. Petroleum i New York $23^3/_4$. Petroleum i Philadelphia $23^3/_4$. Havanasukker Nr. 12 $9^5/_8$.

Hamborg, den 8. Juni.

		Dagskurs.	Sidste Kurs.
Diskonto		$2^3/_4$	$2^3/_4$
Valuta		faste.	
Vexelnoteringer:			
London	l. S.	13 Mk. $7\frac{1}{8}$ Sk.	13 Mk. $7\frac{1}{8}$ Sk.
do.	k. S.	13 Mk. 9 Sk.	13 Mk. 9 Sk.
Paris	l. S.	$189^5/_8$	$189^5/_8$
do.	k. S.	$187^1/_4$	$187^1/_4$
Antwerpen	l. S.	$188^3/_8$	$188^3/_4$
Petersborg	l. S.	$28^{15}/_{16}$	$28^7/_8$
Amsterdam	l. S.	35.82	35.82
do.	k. S.	35.60	35.60
Berlin		$151^1/_8$	$151^1/_8$
Fonds mattere.			
Østerrigske Lodder af 1860		$94^1/_4$	94
Amerikanske Bonds . . .		92	92
Italienske Rentes		$67^1/_2$	$67^3/_8$
Lombarder		$464^1/_2$	461
Østerrigske Kreditaktier . .		$304^3/_4$	$302^3/_4$
Fransk - østerrigske Statsbaneaktier		$794^1/_2$	791
Internationale Bankaktier .		119	$118^1/_4$
Commerz- og Diskonto-Bankaktier		121	$120^1/_4$
Kaffetendens meget behagelig.			
Rio, rel ordinær		$7^9/_{16}$	$7^9/_{16}$
Port au Prince		$7^1/_4$	$7^1/_4$

Omsætning 4000 Sække.

Kornmarkedet fast, rolig. 128—132 Pds. Hvede 152—154; 128—29, 129 igaar solgt til 150; 121—22, 122 Pds. Rug 86—88; 111—12—115 Pds. Byg $9^3/_4$ à $10^1/_8$ pr. 200. 85 Pds. tørret Havre $6^1/_2$ pr. 140 Pd.

London, den 8. Juni. Paa Kysten tilbydes 1 Ladning Rug og 5 Ladninger Hvede. — Ustadigt Vejr.

London, den 8. Juni. Havanasukker Nr. 12 svømmende til Storbritannien noteres $31^3/_4$. Flere Ladninger Kubasukker ere solgte til fjerntliggende Steder til 30. Kaffe fast. Notering for Rio, *good channel first*, 72. Consols $92^7/_{16}$, Sølv $60^1/_8$.

Liverpool, den 8. Juni. Bomuld fast og uforandret. Omsætning 12,000 Baller, deraf 3000 Baller til Udførsel.

Deal, den 8 Juni. Livlig S.V. Himlen overtrukken.

Bremen, den 8. Juni. Petroleum 5.27, Sælgere, rolig.

London, den 8. Juni. Ris fastere. Svømmende Korn begjært.

Paris, den 8. Juni. 3 pCt.'s Rentes 55.65. 5 pCt.'s Ital. 70.30. Laanet 86.87.

Mel stegen, pr. Juni 75, pr. Juli—August 74.50, pr. Sept.-Decbr. 69.75.

Amsterdam, den 8. Juni. Rug pr. Oktober $185^1/_2$.

Antwerpen, den 8. Juni. Hvede fast, dansk $35^1/_4$. Petroleum 44, betalt, fast.

New York, den 8. Juni. Guldagio $14^1/_8$. Kurs $109^3/_4$. Bonds $115^5/_8$. Bomuld $26^3/_4$. Petroleum i New York $23^3/_4$ Petroleum i Philadelphia $23^3/_4$. Havanasukker Nr. 12 $9^5/_8$.

-det komme I -e Eder ned en- -g har taget den -en Gang meget meget lykkelig. De vil finde mig -l'Ornis, medens -noede Spidserne -ngrene. -svare, at man -var en Smule -get forstandig, -ne Erklæring Jeg maa da -, at jeg har -en mest for- -om af Ver- Skyld; han -d, der ikke Heste og til et Gjen- forgudede fandt mig fordi jeg hvis jeg -t og det -e har Ham var -dt. Jeg begave gik ud -eurest,

jeg slap derimod med en Forelæsning om, at Forladelsens Trin bestod i Fortrydelse, Tilstaaelse og Tilgivelse. Jeg tilstod og fik Absolution, men jeg fortrød ikke. Jeg har altid havt en sand Skræk for Prædikener, jeg vilde have foretrukket en god Dragt Prygl. Hvis De ikke selv har prøvet det, kan De ikke gjøre Dem nogen Forestilling om, hvor rædselsfuldt kjedsommeligt det er at være paa een Gang Gjenstand for Forgudelse og for Prædikener. Det var en herlig Dag i mit Liv, da jeg første Gang skulde ud at see mig om i Verden. Man havde besluttet at sende mig til Paris, ligesom Lægerne sende de Syge, de ikke mere vide, hvad de skulle stille op med, til Badene. Paris moreede mig ikke længe, og for at blive fri for min Frihed gik jeg i Tjenesten. Jeg tog som simpel Soldat til Afrika, hvor jeg tjente mine Snore. I Kokinkina blev jeg Løjtnant, og da jeg kom til Mexiko, var jeg Kaptejn. Det var de bedste Aar i mit Liv; men saa blev jeg sprungen forbi ved et Avancement og opdagede, at jeg ikke havde Begavelse til at avancere, at de Fiffige og Kløgtige bestandig vilde byde mig Skak, at Kaptejnchargen er en vanskelig Pynt at komme udenom, og at jeg vilde komme til at leve og døe som Kaptejn. Det gav mig Afsmag for Standen, saa jeg tog min Afsked. Da jeg kom hertil igjen, var min Broder for længe siden død, og min Fader havde været det i to Aar. Jeg var nu alene med min Moder,

som havde renonceret paa Prædikenerne, men endnu bestandig forgudede mig, og nu mere end nogensinde før. Det er jeg hende meget forbunden for, og jeg holder meget af hende, men Stort have vi dog ikke at fortælle hinanden. Kort sagt, jeg kjedede mig . . . .

»Og en skjøn Dag, afbrød jeg ham, besluttede De at gifte Dem, for ikke at kjede Dem længere.

»Jeg tænkte paa det i omtrent to Aar, svarede han. Men Vanskeligheden var at finde en Pige, som passede for mig. Fremfor Alt ingen af disse smaa Damer, der ikke kunne gaae en Have rundt uden at falde i Besvimelse. Jeg er en født Fodgænger, og mine Ben have aldrig været mere end tyve Aar gamle; de tage en Landevej i fem Skridt. Efter min Mening er der ikke Noget ved Ægteskabet, hvis det ikke er det bedste Kammeratskab, der gives, og jeg vilde have, at min Kone skulde dele alle mine Fornøjelser, spadsere med mig, gjennemstrejfe Skovene med mig, gaae paa Jagt med mig, fiske Ørreder med mig, spille Billard med mig . . .

»Gud skee Lov! udbrød jeg, at jeg den Dag, De veed nok, gjorde to Karambolager i Træk. Da De saae det, sagde De til Dem selv: her er hun, som mit Hjerte har søgt.

»Han lagde Haanden paa mit Hoved og sagde: Vær overbevist om, at disse Lokker have havt en Bestemmelse . . . Synes De om mine Ideer? tilføjede han. Gaaer De ind paa det Udkast?

»Top, Kammerat! svarede jeg og rakte ham Haanden. Han tog den og trykkede den stærkt.

»Og hvilke Ture have vi ikke gjort, Nelly! Du veed, jeg er rask tilbens. Jeg har gaaet og atter gaaet, har slugt Støvet paa Landevejene og klavret op ad klippefulde Stier, springende fra Sten til Sten. Roger betragtede mig med Begejstring, hvilket indgav mig en stolt Tilfredshed med mig selv. Mangen Middag have vi holdt Hvil i Lysthuset til en eller anden Kro og med god Appetit spist en Flæskepandekage med Kørvel og fugtet den med god Rødvin. Forleden Dag var min ene Fod daarlig. Han rynkede Panden, thi han tillader ikke Nogen at have en daarlig Fod. Hvad jeg synes mindre om end om vore Spadsereture, er vore Jagtpartier; de koste Blod. Det er mine bedste Kjoler, der komme hjem med tomme Tasker. For Resten maa Du ikke troe, at jeg har saa meget imod det mindste Drab paa min Samvittighed; jeg seer til, men allerede det er forgjeves. Der er en Hare, som skylder mig et tykt Voxlys. Diane havde tabt dens Spor og gjøede efter den i en Del af Skoven, hvor den ikke var. Paa een Gang seer jeg den komme ud af Krattet og løbe, alt hvad Remmer og Tøj kan holde, tversover en snæver Skovsning, ved hvis øverste Ende jeg sad. Just som den var sluppen bort, raabte Roger til

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

№ 133. Lørdagen den 8. Juni.

☞ I Redaktionsanliggender vil man behage at henvende sig paa Kontoret, Østergade 16, hver Søgnedag fra 1—3.

Trades-Unions og Strikes.

Af Prof. *William Scharling.*

II.

Blandt de Industrigrene, som den i Slutningen af forrige Nummer nævnte parlamentariske Kommission i Særdeleshed har gjort til Gjenstand for sine Undersøgelser, indtager Bygningsindustrien en fremragende Plads, idet Forhandlingerne om denne ene Industri fylde ikke mindre end fire Foliobind. Denne Industri er nemlig næst efter Agerbruget den, der i England beskjæftiger det største Antal Arbejdere, idet det samlede Antal af Tømrere, Murere, Teglbrændere, Stenhuggere, Bygningssnedkere, Malere, Gibsere osv. med tilhørende Haandlangere stiger til 900,000 Arbejdere, hvoraf omtrent en Trediedel antages at være Medlemmer af de talrige Unions, der tilhøre denne Industrigren, og hvoraf nogle, som anført, høre til de største og mest forgrenede, medens andre ere rent lokale og kun tælle forholdsvis faa Medlemmer.

Man vil nu maaskee strax antage, at netop Dannelsen og Udviklingen af disse talrige og tildels mægtige Foreninger har bidraget betydelig til at gjøre Strikes almindelige i det sidste halve Aarhundrede. Imidlertid vil en nøjere Undersøgelse bevise, at netop det Modsatte har været Tilfældet. Ret beseet stemmer dette ogsaa med Sagens Natur. Tidligere udbrød nemlig hyppig en Strike saa at sige ligesom af sig selv eller mere tilfældig: nogle enkelte Arbejdere, og hyppig langtfra de dygtigste eller mest indsigtsfulde, begyndte en Arbejdsstandsning, hvori de da overtalte deres Kammerater til at deltage, uden at nogen af dem havde ret Forestilling om, hvorvidt Øjeblikket virkelig var betimeligt dertil eller ej. Nu derimod udgaaer en Strike fra Foreningernes Bestyrelse, der i Almindelighed bestaaer af de dygtigste og intelligenteste Arbejdere, som ere fuldkomment inde i Forstaaelsen af de Forhold, der bestemme Arbejdslønnen, og ved deres Stilling og indbyrdes Forbindelse tillige som oftest ere i Stand til at bedømme Asbejdsmarkedets virkelige Tilstand i det givne Øjeblik, ja stundom endog, hvad der selvfølgelig ogsaa kommer væsenlig med i Betragtning, Produktionen og Varemarkedets Tilstand, hvorpaa det beroer, hvor høj Arbejdsløn Fabrikanterne kunne staae sig ved at betale uden at drive Fabriken med Tab. Det er dog navnlig med Hensyn til dette sidste Punkt, at de let ere udsatte for at tage fejl, og dette er tildels Grunden til, at ikke saa faa selv af de af Foreningernes Bestyrelser besluttede Strikes mislykkes. Til det Anførte kommer endnu, at selve Foreningens Existens, som foran paavist, allerede bidrager til at hæve det Tryk, Fabrikanterne ellers ved deres Stilling ere i Stand til øve paa de enkeltstaaende Arbejdere, og at mange berettigede Fordringer, som Fabrikanterne ubetinget vilde afvise, naar de fremsattes af nogle enkelte Arbejdere, blive opfyldte, naar de udtales af Delegerede fra en Forening.

For ret at vurdere Trades-Unions og den Indflydelse, de have øvet, bør man kjende de særegne Forhold, hvorunder de engelske Arbejdere levede indtil langt ned i dette Aarhundrede, og de mange Misbrug af Magten, hvorunder Arbejderne led. Fastsættelsen af en Maximumsløn var det Mindste; thi da den i Virkeligheden var et mod Arbejdsgiverne rettet Forbud mod at give en højere Løn, kunde den naturligvis ikke opretholdes overfor disses indbyrdes Konkurrence, saasnart de kun havde Valget imellem enten at give en højere Løn eller ikke at faae Arbejdet udført. Men af større Betydning vare andre Spørgsmaal om Arbejdernes Forpligtelser. Vi skulle blot exempelvis minde om, at Kulminearbejderne lige til 1779 vare ligesaa stavnsbundne til deres Gruber som vore Bønder til de Godser, hvorunder de hørte, idet Mineejeren, saasnart de uden hans Tilladelse søgte Arbejde i en anden Grube, kunde fordre dem udleverede og lade dem piske. Endnu i dette Aarhundredes Begyndelse vare 16 Timer den daglige Arbejdstid, og det i Gruber, hvor der aldeles ingen Omsorg var draget for en Fornyelse af den fordærvede Luft eller blot for Arbejdernes Sikkerhed, og hvor Vandet ikke blot piblede frem fra Vægge og Loft, men i Almindelighed stod som halve Søer i Gangene. Og under disse Forhold maatte selv Kvinder og Børn arbejde, hvorfor kun et forsvindende Procentantal af disse Sidste naaede den voxne Alder. Men medens hos os Bøndernes Emancipation udgik fra selve de herskende Klasser, var det i England først Dannelsen af Trades-Unions og Anvendelsen af omfattende Strikes, der tvang Arbejdsherrerne til at forkorte Arbejdstiden og Lovgivningsmagten til i 1842 at forbyde Kvinders og Pigebørns Arbejde i Gruberne samt Anvendelse af Drenge under 10 Aar. Men ogsaa andre Misbrug ere blevne hævede ved Trades-Unions' Indflydelse, tildels ved Benyttelsen af Strikes, saaledes de saakaldte *truck-shops*, Udsalgssteder, som Arbejdsherrerne oprettede, og hvor de tvang Arbejderne til at kjøbe alle Livsfornødenheder til ublue Priser; endvidere den Uskik, at Arbejdslønnen blev udbetalt i et Værtshus, hvor da en stor Del af den strax maatte sættes overstyr (dette blev ligeledes forbudt i 1842); endvidere Konfiskationen af mangelfulde Kultønder (Lønnen betaltes i Forhold til det Antal Tønder, der leveredes), som blev misbrugt saaledes, at naar der blot manglede en Ubetydelighed i den bestemte Vægt, blev den hele Tønde slet ikke medregnet ved Betalingen osv. osv.

Var end Arbejderens Stilling ikke fuldt saa mislig i de egenlige Fabriker, saa var der dog ogsaa der nok at raade Bod paa. Den mere almindelige og omfattende Brug af Maskiner, der gjorde det ønskeligt at fortsætte Arbejdet uafbrudt saa længe som muligt, havde ført til en saadan Udstrækning af Arbejdstiden, at det i 1833 blev fundet fornødent at udstede en Lov, der indskrænkede Arbejdstiden for Voxne til 15 Timer daglig, hvoraf 1½ Time til Maaltider, og for »unge Mennesker« ɔ: Børn over 13 Aar, til 12 Timer daglig. Da det derhos bestemtes, at Børn imellem 9 og 13 Aar »ikke maatte arbejde mere end 8 Timer daglig i en Fabrik«, indførtes den Uskik, at man først lod dem arbejde den bestemte Tid i een Fabrik og derefter gaae over og arbejde i en anden; eller ogsaa lod man først »de unge Mennesker« arbejde deres 12 Timer og derefter Børnene begynde sent paa Eftermiddagen og arbejde til langt ud paa Natten. Af Mangel paa Tilsyn blev derhos disse Bestemmelser ikke engang overholdte, og saaledes kunde for blot at nævne et Par Exempler endnu i 1843 den saakaldte *Children's Employments Commission* i nogle Kattuntrykkerier i Lancashire paa de forelagte Spørgsmaal faae følgende, ved Vidneforhør bekræftede, Svar fra en Dreng paa 10 Aar: Sp. »Har Du i den sidste Uge arbejdet nogen Nat?« Sv. »Ja, hver Nat paa een nær.« »Hvor naar begyndte din sidste Arbejdsdag?« »Fredag Morgen Kl. 6, og saa vedblev jeg at arbejde til Lørdag Morgen Kl. 6.« »Men hvor kunde Du holde Dig vaagen saa længe?« »Jeg brugte Snustobak, og af og til vaskede jeg mig i Ansigtet for at holde mig vaagen.« En lille Pige paa 10 Aar forklarede: »Jeg staaer hver Nat op Kl. 12 og arbejder saa til om Middagen Kl. 12!«

I Sammenligning med Forhold som de her berørte vare unægtelig Bygningsarbejdernes Kaar i det Hele særdeles gode. Ligesom selve Arbejdstiden her har sin naturlige, til sine Tider endog vel stærke Begrænsning, saaledes har den hele Industri et saa lokalt Præg, at den er saa godt som helt skjærmet mod Konkurrence udenfra. Der er her ikke Tale om at kunne indforskrive de færdige Gjenstande andetstedsfra, ja endog selve Bygningsmaterialets Anvendelse var tildels faktisk indskrænket til det paagjældende Distrikt. Den eneste Konkurrence, hvis Tryk kunde anvendes paa Arbejderne, var da den, at indforskrive fremmede Arbejdere, men dette, som i sig selv altid har sine Vanskeligheder, havde det særlig paa en Tid, da alle Samfærselsforhold kun vare lidet udviklede. Benyttende sig af disse gunstige Forhold og af den særdeles stærke Efterspørgsel efter al Slags Bygningsaraejde, som netop i den Tid fandt Sted, tildels paa Grund af de nye Jernbanebygninger, havde de forskjellige Slags Bygningsarbejdere i den første Tid efter, at Trades-Unions vare blevne tilladte, ved det Tryk, disse øvede paa Arbejdsherrerne, gjentagne Gange faaet Arbejdslønnen forhøjet. Men i Glæden over og i Tilliden til den nye Magt drev de deres Fordringer for vidt, og efter nogle Gange at have givet efter for disse besluttede Arbejdsgiverne i Liverpool sig omsider i 1833 til at prøve en Dyst med denne nye Magt, der saa hurtigt havde viist sig i Besiddelse af saa store Kræfter, og dannede selv en Koalition, der erklærede Trades-Unions Krig paa Liv og Død, idet den affordrede enhver Arbejder, som vilde arbejde hos dem, en højtidelig Forsikkring om at ville udtræde af al Forbindelse med Trades-Unions. Dette var at tage den engelske Arbejder paa hans ømmeste Sted — at ville foreskrive ham Regler for hans Handlemaade og berøve ham hans Frihed til at forene sig, med hvem han lystede, efter, at Loven selv havde anerkjendt en slig Foreningsfrihed. Fordringen mødte derfor et almindeligt Afslag og Arbejdsherrerne tog da deres Tilflugt til det samme Middel, som Arbejderne med saa megen Virkning havde prøvet imod dem: de erklærede en almindelig *»lock-out«* d. v. s. Arbejdsstandning og erklærede kun at ville gjenoptage deres Virksomhed med saadanne Arbejdere, som gav det forlangte Tilsagn om at opgive Trades-Unions. Dermed var Krigen erklæret — næsten al Virksomhed i Bygningsfaget standsede pludselig. Forbruget af Mursten i Liverpool, der plejede at være omtrent 1 Mill. Sten om Ugen, indskrænkedes til 20,000 Sten ugenlig. Selv denne indskrænkede Virksomhed kunde kun øves ved Hjælp af tilkaldte fremmede Arbejdere; men Foreningerne gjorde deres Bedste for at forhindre dette; de udstillede Skildvagter ved alle Byggepladser, og saasnart en fremmed Arbejder viste sig, søgte de at overtale ham til at opgive Virksomheden, førte ham tilbage til Jernbanen, betalte Rejseomkomstningerne for ham og gav ham en passende Erstatning for igjen at opgive den ham tilbudte Virksomhed. Det lykkedem saaledes at forhindre Bygmestrene i at fuldende de paabegyndte Bygninger, men skjøndt mange Mestre saaledes imødesaae deres Ruin, vilde de dog hellere underkaste sig dette end give efter, og det lykkedes ikke Arbejderne at bevæge dem til at tage den opstillede Betingelse tilbage. Arbejderne paa deres Side begyndte snart at lide Nød trods det temmelig betydelige Fond, hvoraf de vare i Besiddelse ved Strikens Begyndelse; forgjæves paakaldte de deres Fæller i de omliggende Distrikter; Delegerede fra hele Landet samledes vel i Manchester, men man kunde ikke enes om en fælles Optræden. Desuagtet kunde Arbejderne i Liverpool ikke beslutte sig til at give efter; en ubeskrivelig Nød og Elendighed havde alt udbredt sig iblandt dem, og deres Savn og Lidelser steg Dag for Dag; men saalænge de havde en Penny tilbage i deres Kasse, vilde de holde ud. Sex Maaneder varede deres Modstand — da tvang omsider den fuldstændigste Mangel paa Hjælpemidler og den skrækkeligste Nød dem til at give efter. Foreningerne vare saaledes slagne, deres Fonds, som ved Strikens Begyndelse havde udgjort den anseelige Sum af 160,000 Rdlr., vare udtømte til sidste Skilling, Tabet i Arbejdsløn udgjorde 650,000 Rdl. — og til disse Summer, som gik tabte for Samfundet, maa der endnu føjes Arbejdsherrernes Tab saavelsom de ganske vist ikke ubetydelige Værdier i Klæder, Bohave o. desl., som hver enkelt Arbejderfamilie saae sig nødsaget til at skille sig ved for at opholde Livet.

Dette ene Exempel er saaledes i og for sig tilstrækkeligt til at see, ikke blot hvor store Interesser der sættes paa Spil ved at strike, og hvilke sørgelige Følger en urigtig Bedømmelse af Forholdene og en overdreven Tillid til deres Uundværlighed bereder Arbejdere, der ville gjøre *Strike,* men tillige hvilke betydelige Midler de maae kunne raade over for overhovedet at forsøge en saadan. Jernværksarbejdernes *Strikes* i 1864 og 1865 afgive en yderligere Illustration heraf; men forinden vi omtale dem, skulle vi endnu kun berøre en anden af Bygningsarbejdernes *Strikes,* som fandt Sted i Manchester 1864 og i flere Retninger frembyder særegne Interesser.

Kommunalbestyrelsen i Manchester lod opføre en ny Bygning til Retslokaler. En af Konduktørerne ved dette Arbejde, en Mr. Kettle, der var ilde seet af Arbejderne, fordi han var en Fremmed der paa Stedet, satte en Arbejder, som var fulgt med ham, i Spidsen for Haandlangerne, der forgjæves gjorde Remonstrationer herimod baade hos Mr. Kettle selv og dennes Foresatte og tilsidst nedlagde Arbejdet for en kort Tid. Da de egenlige Murere herved blev satte ud af Stand til at arbejde, fordrede de Erstatning, og da denne nægtedes dem, nedlagde ogsaa de Arbejdet, hvortil imidlertid andre Haandlangere vare blevne antagne. Entreprenørerne vilde ikke give efter og forskrev Arbejdere fra London; men Murernes Forening i London lagde sig imellem for at forhindre dette og betalte Arbejderne for at lade Engagementet gaae tilbage og for den frugtesløse Rejse. Mr. Kettle prøver da at faae Arbejdere andetsteds; men overalt mødes han af Udsendinge fra Manchesters Forening, der vide at holde ham Stangen, og lykkes det ham, at føre nogle Arbejdere til Manchester, er det kun med den største Møje og med Politiets Assistance, at han kan holde dem samlede og frie for Angreb eller Trusler. Men Politiet kan ikke forhindre, at de kjøbes til igjen at drage bort, og en stor Mængde lader sig herved bevæge til at opgive Arbejdet. Desuagtet lykkes det Entreprenørerne at faae Murarbejdet færdigt; da betale Murerne Snedkerne for, at de skulle strike. Men nu var det næsten blevet en Æressag for Entreprenørerne ikke at give efter, og de naae ogsaa omsider deres Maal: Bygningens Fuldendelse. Murerne havde tabt Slaget, og deres Haardnakkethed havde kostet dem betydelig; den Erstatning, hvis Nægtelse havde fremkaldt den hele langtrukne Strid, udgjorde 225 Rdl., og afseet fra den Arbejdsløn, der gik tabt for dem, havde deres direkte Udgifter beløbet sig til over 8000 Rdl.!

Jernværksarbejderne, der ligeledes efter Arbejdets Beskaffenhed dele sig i flere Grupper, havde i 1862 dannet en Union, som omfattede en stor Del af Nordengland og havde sit Sæde i Gateshead. Det var fornemlig den Klasse Arbejdere, der kaldes *puddlers,* som vare Deltagere heri; og Aaret efter dannede de endvidere midt under en Strike en anden Union i Brierley Hill, ved hvis Virksomhed den nævnte Strike fik et for Arbejderne heldigt Udfald. Dette havde imidlertid til Følge, at Jernværksarbejderne, der alt for mange Aar siden havde sluttet sig sammen i en Forening, som paa sin Vis var en virkelig Trades-Union, idet den ligefrem var beregnet paa at modarbejde Strikes og var en formelig gjensidig Assurance imod saadanne Arbejdsstandsninger, der rettedes imod en enkelt Arbejdsherre, nu optraadte offensivt imod de nydannede Unions og ligesom Koalitionen imellem Bygmestrene i 1833 forlangte, at deres Arbejdere skulde opgive deres Forbindelse med disse. Denne Fordrings Nægtelse besvaredes med en almindelig *lock-out*; alle Værksteder standsede deres Virksomhed og aabnedes kun for dem, der frasagde sig deres Union. De to ovennævnte Foreninger forbandt sig med hinanden til gjensidig Understøttelse og besluttede at holde ud til det Yderste, da det jo ligefrem gjaldt deres Existens. Men forgjæves fortsatte de deres Modstand i sex Maaneder, hvilket kostede dem hele deres Formue af c. 150,000 Rdl.; Arbejdsherrerne indkaldte belgiske Arbejdere og kunde ved disses Hjælp holde deres Virksomhed gaaende, indtil Kampen var endt ved Arbejdernes Underkastelse.

Langt betydeligere og for Arbejderne endnu mere ødelæggende var dog den Aaret efter udbrydende Strike, der oprindelig kun skyldtes nogle faa Arbejderes Stædighed. Paa Grund af uheldige Konjunkturer for Jernhandelen saae nemlig Jernværksejerne sig nødsagede til fra Januar 1865 at nedsætte Arbejdslønnen for *puddlers* med 1 sh. pr. Ton og for alle de øvrige Arbejdere med 10 pCt. Begge Trades-Unions indsaae, at dette virkelig var en Nødvendighed, og at Forholdene under alle Omstændigheder vare særdeles ugunstige for en Strike; de fraraadede derfor bestemt en saadan. Men nogle til Foreningen i Brierley Hill hørende *puddlers* paastod, at de ikke kunde taale mere end en Nedsættelse af 6 d, og da Fabrikanterne ikke vilde gaae ind herpaa, gjorde de med deres Forenings Samtykke en Strike, hvori ogsaa de til Gateshead-Foreningen hørende *puddlers* deltog. Men denne Forening, der bestemt havde fraraadet et saadant Skridt, nægtede dem Understøttelse. Desuagtet troede Jernværksejerne, at den hemmelig hjalp dem, og samtlige Arbejdsherrer i hele Staffordshire besluttede da en almindelig *lock-out* saalænge, indtil Foreningerne faldt til Føje. Den 17de Marts standsede da pludselig som ved et Trylleslag hele den uhyre Virksomhed i denne mægtige Industri. Men dette Skridt mødte, og med Rette, megen Misbilligelse i Publikum, fordi derved en uhyre Mængde Arbejdere, som bestemt havde nægtet Deltagelse i Strike'n, blev gjorte brødløse. Arbejdsherrerne greb derfor med Glæde en imødekommende Udtalelse fra begge Foreningerne, og den 5te April hævede de deres *lock-out,* der saaledes kun havde varet lidt over fjorten Dage. Men Tabet, som den forvoldte, var desuagtet uhyre; man anslaaer det derved forvoldte Tab af Arbejdsløn til i Alt 1,800,000 Rdl. Dertil kom, at de Strikende ikke endnu gav efter, stolende paa Løfter om Hjælp fra London. Men denne Hjælp udeblev, og efterat have underkastet sig de yderste Savn saae de sig nødsagede til at give efter uden at have opnaaet det ringeste Andet end deres egen Ruin og uhyre Tab for Jernværksejerne, der gjorde det endnu vanskeligere for disse at vende tilbage til den tidligere Arbejdsløn. Og saaledes medførte denne Strike, der udelukkende drejede sig om Lønningsspørgsmaal, og hvor det samlede Beløb, som de Strikende ikke vilde give Afkald paa, kun udgjorde 50 Pd. Sterl. om Ugen for dem Alle, et samlet Tab for Arbejderne af i Alt henved 3 Mill. Rdl., hvortil den Arbejdsløn, der gik tabt dels under Strike'n, dels under den almindelige *lock-out,* vilde have beløbet sig. Og det Tab, Arbejdsherrerne led, var neppe meget mindre.

Kjøbenhavn, den 8. Juni.

Forhandlingerne i det engelske Overhus om Alabamasagen sluttedes i Torsdags uden at føre til noget Resultat. Lord Granville meddelte, at Nordamerika havde samtykket i at betragte en Overenskomst om Tillægsartiklen til Washingtontraktaten som en definitiv Løsning af Striden om de indirekte Krav. Dette er som bekjendt ikke noget Nyt, Sagen har tvertimod allerede længe befundet sig paa dette Standpunkt, men den Uenighed, som før var tilstede med Hensyn til de indirekte Fordringer, hidrørende fra Alabamasagen, er nu bleven overført paa den paagjældende Artikel, der skal afgjøre Sagen i Principet een Gang for alle, og med Hensyn til dette Punkt var der ingen Forandring foregaaet. Alligevel fandt Lord Russell sig paa Grund af Udenrigsministerens Meddelelse foranlediget til at tage sit Forslag til en Resolution tilbage. Da dette var skeet, meddelte Lord Granville, at de Forenede Stater endnu ikke havde opgivet deres Fordringer om Erstatning for indirekte Skade, uagtet den engelske Regering, som bekjendt, da Projektet om Tillægsartiklen fremkom, gik ud fra, at dette var Tilfældet. I Underhuset afgav Gladstone lignende Erklæringer, idet han paa Foranledning af Lord Bury tillige modsagde Efterretningen fra Washington om, at det allerede var aftalt imellem de to Regeringer at udsætte Voldgiftsretten.

I Potsdam fandt der i Tirsdags en Daabshandling Sted, der næsten har faaet Karakteren af en politisk Begivenhed. Det var den tyske Kronprinses og Kronprinsesses nylig fødte Datter, der blev døbt, og blandt Fadderne vare Prins Humbert og hans Gemalinde, Prinsesse Margrethe. Disse Gjæster have været Gjenstand for den største Opmærksomhed ved Hoffet i Berlin, og deres Rejse har givet de tyske, italienske og franske Blade Anledning til en Række Udtalelser og Artikler, der stemme overens i Hovedsagen, nemlig at dette Besøg maa ansees for et Vidnesbyrd om, at Tyskland og Italien have nærmet sig til hinanden paa Frankrigs Bekostning. Stemningen er derimod naturligvis helt forskjellig. I Frankrig yttrer der sig en stærk Animositet imod Italien, fordi det hjælper Bismark i hans Plan om fuldstændig at isolere Republiken; i Tyskland hersker der idel Glæde over, at »Aliancen af 1866« har vundet Sejr over Italiens ældre Sympathier for Frankrig, og i Italien synes Frankrigs Venner i den sidste Tid at være svundne ind til en ringe Minoritet. Der paastaaes, at Thiers forgjæves har bestræbt sig for at formaae Prins Humbert til at lægge Tilbagerejsen over Frankrig, hvorved Indtrykket af hans Besøg ved det tyske Hof vilde svækkes. Fra Rom skrives til *le Nord*: Prins Humberts Rejse til Berlin ansees for en Begivenhed af stor Vigtighed, idet nemlig Alle ere enige om, at den betegner et afgjørende Skridt henimod en nøje Forbindelse imellem Tyskland og Italien. Da Rejsen allerede for en Tid tilbage bebudedes i Bladene, skete det paa Befaling af Victor Emanuel, som vilde forvisse sig om, at Planen ikke vakte Anstød hos den offenlige Mening. Han blev snart forvisset om, at man gjerne saae denne Rejse, og den maa give de Franskmænd, som af politiske eller religiøse Grunde pønse paa at kuldkaste det Bestaaende i Italien, Stof til Eftertanke. Prins Humbert og hans Gemalinde have medbragt meget kostbare

tænkte paa Andre. — Han kom strax under Lægehjælp; matte han endnu leve længe og vorde velsignet efter Fortjeneste, ønskede vi ham Alle af Hjertet.

Den Næste, som forsøgte at entre i Land, mærkede snart, at det var umuligt. Holdende Linen med sin ene Haand frigjorde han sig fra sine Klæder med den anden og forsøgte da ved Svømning at naae Strandbredden. Der var kun lidet Haab om Frelse, men Han, som hjælper dem, der hjælpe sig selv, førte ham uskadt til Land. For en Tid turde nu Ingen ombord igjen forsøge Lykken. Omsider forsøgte dog en Anden, og arbejdende sig lykkelig til Land fulgte ham en Anden og en Tredie med samme Held. Saa kom en Fjerde og en Femte, men Begge naaede kun Halvvejen, da slap de Touget, og man saae dem for sidste Gang. Det var nu næsten mørkt, og Regnen, som styrtede ned, spredte Enhver til Sit. Jeg kunde ikke finde min Vogn og maatte da vandre paa min Fod til mit Hjem, en halv dansk Mil fra Søen; men hvad havde det at sige i Sammenligning med de arme Stakler ombord? Sikkert blev mangen en Bøn sendt til Ham deroppe igaar Aftes for de Ulykkelige, som endnu vare paa Vraget.

Senere.

Alle de paa Skibet Tilbageblevne blev frelste imorges tidlig. Søen var aftagen i Voldsomhed, og imod Løfte om 50 Rupees vovede nogle Mænd sig ud med en Baad og bragte dem lykkelig i Land. Paa Landjorden har Uvejret ogsaa krævet sine Offre baade paa Liv og Ejendom. En Meddelelse fra Vellore*) beretter, at 400 Mennesker ere omkomne ved Oversvømmelse; dog savnes endnu Fakta. Overalt omkring Madras ere Træer omkastede, og Plantan**)-Haverne have lidt forfærdelig.

Husene ere ikke undslupne; overalt seer man beskadigede Tage og Verandaer, afrevne Døre og Vinduer. En stor Del af den fattige Befolkning, der boer i Jordhytter med Palmeblade til Tag, ere husvilde, da Stormen har bortvejret Alt. Vor dejlige Landingsbro har ikke heller undgaaet Ødelæggelse. Hvor for 4 Aar siden den franske Bark *St. Bernhard* splintrede Broen i to Dele, paa det samme Sted har et andet Skib nu frembragt et lignende Gab, der for en lang Tid vil forhindre og besværliggjøre Ind- og Udskibning, idet man nu er indskrænket til at benytte Baade fra Kysten.

E. Skr.

Havnefogden *(the Master Attendent)* har bekjendtgjort sin Rapport over de forulykkede Skibe. Foruden de ovennævnte ni engelske ere 19 tildels her hjemmehørende Fartøjer strandede. Skaden, løselig beregnet, anslaaes til 30—40 Lahks***) af Rupees. Jeg er glad over at kunne meddele, at Tabet af Menneskeliv er mindre end først formodet. I det Hele ere kun 19 druknede, medens de Frelstes Antal beløber sig til 650.

I Vellore er der til idag udgravet af de sammenstyrtede Hytter næsten 250 Lig, mest Koner og Børn.

*) Vellore er en Militærstation omtrent 50 engelske Mile fra Madras.

**) Plantaner er en Frugt, der haves hele Aaret rundt og spises daglig af alle Herboende.

***) En Lahk Rupees = 100,000 Rupees, en Rupee omtrent 5 Mark dansk.

Ordenstegn. Under 31te f. M. er kgl. dansk Konsul i Mailand *Ercole d'Italia* udnævnt til Ridder af Dannebroge.

— Under s. D. er kgl. dansk Konsul i Venedig *G. H. Bloot*, R. af D., benaadet med Dannebrogsmændenes Hæderstegn.

Konsulat. Under 31te f. M. er kgl. dansk Konsul i Neapel *C. Clauson*, R. af D., udnævnt til Generalkonsul.

Grundlovsfester. Efter de lokale Blade meddele vi følgende korte Notitser om de Grundlovsfester, der have været afholdte rundt om i Landet: for Frederiksborg afholdtes Festen i Aar første Gang ved den nye Pavillon i Slotshaven. Der holdtes her Taler for Kongen af Amtmand *Scholten*, for Grundloven af Overlærer *Ostermann*, for Fædrelandet af Lærer *Jensen* i Grønholt og for Mindet om vore Slagdage af Overlærer *Reinhard*. — For Kjøge og Omegn var der en Fest i »Hotel Norske Løves« Have, hvor der var samlet et Par Tusinde Mennesker. — I den smukke Grevindeskov ved Thureby Station præsiderede Forpagter *Thalbitzer* ved en af c. 6000 Personer besøgt Grundlovsfest, ved hvilken Taler holdtes af Landthingsmand *N. Petersen* for Kongen, Pastor *Jensen* fra Dalby for Grundloven og Folkethingsmand *O. Christensen* for Fædrelandet. Ved et Festmaaltid udbragtes en Række Skaaler. — En Fest i Kirkeskoven ved Vordingborg havde samlet 3—4000 Mennesker, og her holdtes Taler af Amtsraadsmedlem *J. Rasmussen* for Grundloven, Folkethingsmand *Schroll* for Danmark og Lærer *Arentzen* for den danske Folkeaand og for Slesvig. Ved en Fællesspisning fortsattes Talerne i Form af Skaaltaler. — I Skjelskør Dyrehave, hvor en stor Mængde Mennesker fra Kjøbstaden og en videre Omegn var samlet, talte Borgmester *Schiørring* for Kongen, Hr. *F. Barfod* for Grundloven, Friskolelærer *K. Rasmussen* fra Ormidslev for Danmark, Redaktør *Tauber* for Frederik VII's Minde, Husmand *N. Kristensen* for Folkeaanden og Friskolelærer *Sørensen* fra Skjelskør for Dannebrog. — I Ryslinge vare 7—800 Mennesker forsamlede om Mindesmærket for Kong Frederik VII, der først i Aar er blevet helt fuldført, og her talte Apotheker *Speyer* for Kongen, Pastor *Joh. Clausen* og Pastor *Birkedal* for Friheden, og desuden holdtes Taler af Lærer *Nyholm* fra S. Højrup og Pastor *Lorentsen* fra Gislev. Et Festmaaltid i Præstens Have var bl. A. betegnet ved, at Præsterne Birkedal og Clausen gjensidig bevidnede hinanden deres Agtelse og Venskab. — I Odense Borgerforening mindedes Dagen ved Koncert og Bal med en kort Tale af Formanden, Kand. *Kr. Petersen*. — I Skoven ved Nyborg var der samlet endel Mennesker, for hvilke Lærer *Langberg* udtalte Ønsket om Frihedens rette Benyttelse. — Ved en Grundlovfest i Fjelsted Skov i Middelfart-Egnen talte Lærer *Jeppesen* for Kongen, Pastor *Melby* for Fædrelandet, Gaardmand *Anders Knudsen* for Grundloven, Højskolelærer *Anton Nielsen* for den rette Adel, Pastor *Karstensen* for Nordens Enhed, Pastor *Leth* for Modersmaalet, Kaptejn *Klüver* for Skyttesagen, Friskolelærer *Cl. Berntsen* for Kvinden og Højskolelærer *Frantzen* for Sønderjyden. Ved et Festmaaltid holdtes der desuden en Række Taler. — I Rubjerg Skov i Nærheden af Svendborg udbragte Fuldmægtig *Schrayh* et Leve for Kongen, Institutbestyrer *Jørgensen* talte for Danmark og Redaktør *G. Petersen* for Grundloven. — Grundlovsfesten i Fredskoven ved Bogense havde samlet over 2000 Mennesker, og her talte Folkethingsmand *H. M. Petersen* for Kongen og for Danmark, Gaardejer *N. J. Antonsen* for Grundloven (hans Tale, der havde et stærkt bondevenligt Tilsnit, blev i flere Punkter imødegaaet af H. M. Petersen) og Distriktslæge *Lorck* for Kvinden. Ved et Festmaaltid udbragtes en Række Skaaler, i hvilke dog ogsaa de politiske Modsætninger kom vel stærkt til Orde. — Ved Lohals paa Langeland talte Dyrlæge *Caspersen* for Kongen, Redaktør *Rosenstand* for Grundloven og for Rigsdagen, Folkethingsmand, Borgmester *Sager* for Fædrelandet og Folkethingsmand *N. Hansen* for Oplysning. — I Højrup Skov ved Taulov Nord for Fredericia holdtes en godt besøgt Fest, ved hvilken Gaardejer *J. Sørensen* talte for Friheden, Seminarielærer *Holm* for Folkeaanden, Lærer *Thomsen* for vore Minder og Højskoleforstander *Rosendal* for Danmark. — I Kolding talte først Herredsfoged *Villemoes* fra Raadstuetrappen for Grundloven, og senere talte paa Festpladsen Folkethingsmand *Raben* for Kongen, Pastor *Mørk-Hansen* for Grundloven og Pastor *Nansen* for Danmark. Et Festmaaltid med en Række Skaaltaler havde samlet omtrent 300 Personer. — Ved en svagt besøgt Fest ved Hovedgaard talte Lærerne *M. Jensen, Møller* og *Andersen*, Kjøbmand *Kierkegaard* (de to Sidste i bondevenlig Retning), samt Gaardejer *Jørgen Vendelbo*, der udbragte et Leve for en Garvermester J. P. Møller med Ønsket om, at man maatte faae ham til Repræsentant for Kredsen. — En Fest paa Himmelbjerget, der havde samlet flere Tusinde Mennesker, synes at have havt et stærkt grundtvigiansk Præg. Den ledethe des af Hr. *M. Drewsen*, og Talerne vare Pastor *Theilmann* for Kongen, Pastor *Bojsen* fra Stege for Junigrundlovens Gjenerhvervelse, Skoleforstander *Nørregaard* for Danmark, *Drewsen* for Himmelbjergsmonumentet og Folkethingsmand *Berg* for Udholdenhed, indtil Dannebrog atter vajede saa langt mod Syd, som det danske Sprog lyder. Nogle Yttringer af Berg om Bjørnbaks Stilling til Hærspørgsmaalet manede Dr. *Winther* frem for at forsvare sin Meningsfælle, men man vilde ikke høre paa ham. — Grundlovsfesten i Ris Skov ved *Aarhus* talte 4—5000 Deltagere, og her talte Overlærer *Kraiberg* for Kongen, Konsul *Mørk* for Grundloven, Skolebestyrer *Meyling* for Fædrelandet og Overlærer *Kraiberg* sluttelig for Sønderjyderne. — En Fest i *Hinnerup*, der havde samlet et Par Tusinde Mennesker, talte blandt Festtalerne Skoleforstander *Bjørnbak*, der talte for Grundlovskampens Optagelse i den kommende Rigsdag, Kand. v. *Haven*, der stillede som en af de vigtigste Fremtidsopgaver at sammensmelte Arbejderpartiet med det demokratiske Landparti, Folkethingsmand *Rodtwitt*, der talte for Junigrundloven, Landsthingsmand *N. Rasmussen*, der talte for Danmark, o. Fl. For Kongen talte Boelsmand *R. Andersen*. — Paa Borgvold ved *Viborg* talte Pastor *Kragerop* for Kongen, Stiftsfysikus *Bentsen* for Grundloven, Adjunkt *Feddersen* for Danmark. Ved et senere afholdt Festmaaltid udbragtes der bl. A. en Skaal for Kredsens Rigsdagsmand, Etatsraad Bregendahl, hvem der sendtes en telegrafisk Hilsen. — En Fest paa Skovbakken ved *Randers* havde samlet en talrig Mængde Deltagere, og her talte Apotheker *Obel* for Kongen, Pastor *Hansen* for Grundloven, Kjøbmand *Heerfordt* for Danmark. — Ved en Fest i *Bjerring* Egeskov vare Talerne Lærer *Sauter* for Kongen, Folkethingsmand *S. Kjær* for Grundloven, Lærer *Jensen* for Danmark, Lærer *Kjeldsen* for Enighed og Lærer *Møller* for Dannebrog. — I Plantagen ved *Ribe* holdtes der endelig en Fest, ved hvilken Redaktør *Villemoes* talte for Grundloven, Borgmester *Kjær* for Kongen og for Slesvigerne, Overlærer *Kinch* for Danmark og Lærer *Horsbøl* for Frederik VII.'s Minde.

Socialistisk Grundlovsfest. Socialisterne i Horsens højtideligholdt ifølge *Horsens Av.* Grundlovsdagen i Lystanlæget »Karolinelund« med Taler og Musik. Omtrent Kl. 9 brød de op og marscherede med et Musikkorps i Spidsen og under vajende Faner i Optog gjennem Gaderne til deres Lokale i »Dannebrog«. Af de fire Faner, de førte med sig i Optoget, var den ene blegrød med en Inskription i sorte Bogstaver (»Internationale. Anerkjend vor Ret«), den anden hvid med et rødt Kors, den tredie Dannebrog og den fjerde Skræddersvendenes Fane.

Fuldstændig juridisk Examen. Fredag den 7de Juni. *C. O. G. Plenge* og *C. V. Schierbeck* Laudabilis.

Theatret i Kasino. Vi henlede Opmærksomheden paa, at den interessante Forestilling, bestaaende af *Falstaffske Scener* og *Plader*, som skulde have været givet paa Kasino i Mandags til Benefice for Hr. *Mantzius*, men som blev opsat paa Grund af dennes Sygdom, vil blive given paa Mandag.

Dødsfald. Tidligere Herredsfoged i Bjerre Herred, Kammerherre *G. F. Tillisch*, i sin Tid Medlem af Landsthinget for 11te Kreds og bekjendt som en elskværdig, human Embedsmand, er ifølge *Vejle Amtsav.* i Onsdags afgaaet ved Døden.

Vordingborg videnskabelige Realskole fejrede ifølge *Vordbg. Av.* i Lørdags sit femogtyveaarige Jubilæum med en lille Højtid, ved hvilken Skolens Bestyrer, Overlærer *Ørum* — som Byens Avis yder en varm Anerkjendelse for hans Virksomhed ved Skolen — gav en Fremstilling af Skolens Oprindelse og Udvikling. Skolen er nu i en blomstrende Tilstand, thi medens den, da Hr. Ørum for 11 Aar siden overtog den, kun havde 16 Elever, tæller den nu omtrent 100.

Sporvejen ad Gl. Kongevej. Aktietegningen til den af Ingeniør *Keifler* projekterede Sporvej blev igaar sluttet næsten øjeblikkelig. Da den egenlige Aktiemani er forbi, synes dette gunstige Resultat at vidne om stærk Tillid til Foretagendet.

Dyrskuet i Hillerød kunde igaar glæde sig ved et betydelig større Besøg end i Torsdags. De ældre Hingstes Kraftprøve, der fandt Sted Klokken 11, gav et i det Hele særdeles godt Resultat. I Ridt tilbagelagdes Strækningen (en halv Mil) i 9.45 Minuter og i Forspand i 11.40 Minuter. Efter Kraftprøven præsenterede Ritmester *Torp* Stutteriets unge Tillægsdyr. Kl. 1 vare alle Bedømmelseskomiteerne, ved hvilke Prof. *Bagge* var mødt paa Statens Vegne, færdige med deres Arbejde, og Præmieuddelingen begyndte. Af de 16 ældre Hingste blev de 10 præmiebelønnede; en elleveaars Hingst, tilhørende Gaardejer *Jens Mortensen* af Uvelse, fik 1ste Præmie. De ældre Hopper fik i Alt 9 Præmier; her var Gaardejer *Peder Jensen* af Harløse 1ste Præmietager. For 2 & 3aarige Hingste uddeltes 10 og for unge Hopper 7 Opmuntringspræmier. For Kvæg fik Propr. *Bonnesen* til Nyrupgaard, Propr. *J. Nielsen* (Pedershvile), Propr. *Lund* til Annissegaard, Gaardejer *Anders Rasmussen* af Gunnerød og Propr. *N. Petersen* til Lerbjerggaard første Præmier henholdsvis for Tyre, Køer og Kvier af Anglerracen og andre Racer samt for Samlinger af Ungkvæg. Der uddeltes i Alt 22 Præmier for Kvæg. Endelig blev 4 Væddere og 4 Svin præmiebelønnede. Den samlede Sum af Præmier udgjorde 950 Rdl.

Klokken 4 samledes man til Fest, og Stedet, hvor denne afholdtes, var et af de smukkeste i den paa Naturskjønheder saa rige Egn. Iaar er nemlig en tidligere aflukket Del af Lystskoven ligeoverfor Slottet sat i Forbindelse med Slotshaven, og en net og meget rummelig Pavillon opført; denne var Hovedcentret for Aftenens Forlystelser, og den vil vistnok blive stærkt besøgt i Sommer af Tilrejsende, som ville tilbringe nogle Timer i Frederiksborgs dejlige Slotshave. I et Telt ved Siden af Pavillonen vare c. 130 af Landboforeningens Medlemmer samlede til et Festmaaltid, medens Ungdommen nød Dansens Glæder i Pavillonens store Sal. Ved Bordet var Stemningen i Begyndelsen noget mat, maaskee nærmest begrundet i, at en Tordenbyge med sin Plasken paa det tynde, men heldigvis tilstrækkelig stærke Sejldugstag, stadig akkompagnerede Musiken. Senere hævede Stemningen sig betydelig, og Skaaltalernes Række truede med at blive uendelig. Vi skulle indskrænke os til at nævne, at Landboforeningens Formand, Proprietær *Bonnesen* udbragte Skaalen for Kongen og det kgl. Hus, og senere for Hillerød Kommune; Ritmester *Torp* bragte et Leve for Danmark med Ønsket om Nordslesvigs snarlige Gjenforening; Kammerjunker *Lerche* talte for Frederiksborg Landboforening, Pastor *Bruun* for den danske Kvinde; Byfoged *Scholten* udbragte et Leve for gens Formand, Propr. *Nielsen* Propr. *Lichtenberg* for Dommerne o *Tietgens* Skaal blev udbragt og Tilslutning drukket i det Mindste og en levende Paaskjønnelse af, at h reddet Frederiksborg Stutteri fra Un kom gjentagende Gange til Orde. M klagede, at han ikke havde kunne Indbydelsen til at deltage i Festen telegrafisk Hilsen blev sendt ham. Bordet spredte man sig i Parken, hv rangementer til forskjellige Forlystelser trufne, og Festen var i det Hele saa lykket, som den kunde være uden Vej Bistand. — Frederiksborg Landboforeni tæller nu 650 Medlemmer og er den næst største i Landet.

Udvandringen. Hr. Redaktør! Tillad mig som en Slags Efterskrift til den i *Dagbladet* optagne Klage over *Jason* at bemærke Følgende: Ved det omtalte Skibs Afgang herfra fortalte man, at Politiet havde Betænkeligheder ved at godkjende Skibet som skikket til at overføre Udvandrere, men at man lod det passere, fordi der sagdes, at *Jason* kun skulde gjøre denne ene Rejse. Nu foreligger Beretningen i *Dagbladet*'s Nr. 130, hvori anføres, at de norske Autoriteter erklærede Skibet for et »Kreaturskib og ikke et Udvandrerskib«, og samtidig averteres i *B. T. Jason* til den 14de d. M. at skulle afgaae herfra med Udvandrere. Det synes altsaa, at Politiet i Strid, med hvad der fortaltes, maa finde Skibet tilfredsstillende. Her er der dog Grund til at skjænke Sagen nøjere Opmærksomhed, og det turde efterhaanden blive klart, at det Tilsyn, der føres i Stettin, ikke afgiver nogensomhelst Betryggelse for, at Udvandrere herfra finde tilstrækkelig Beskyttelse. *

Klasselotteriet. Ved den igaar foretagne Trækning af det 127de Klasselotteries 3die Klasse faldt de større Gevinster saaledes:

1 Gevinst paa 9000 Rdl. paa Nr. 13,263.
1 do. paa 5000 Rdl. paa Nr. 51,307.
1 do. paa 3000 Rdl. paa Nr. 15,665.
3 do. paa 2000 Rdl. paa Nr. 16,552, 32,678 og 50,169.
25 do. paa 1000 Rdl. paa Nr. 5376, 7979, 9563, 10,542, 11,690, 14,696, 15,914, 16,157, 18,712, 20,274, 22,278, 23,678, 24,341, 24,813, 25,591, 33,369, 36,942, 39,592, 44,191, 48,949, 55,820, 56,135, 56,144, 57,159 og 58,065.

I Henseende til de mindre Gevinster henvises til Trækningslisten.

Kunstflidslotteriet. Ved dette Lotteries igaar afholdte tredie Trækning faldt de største Gevinster saaledes: 1 Gevinst, af Værdi 600 Rdl., paa Nr. 10,685 og 1 Gevinst, af Værdi 300 Rdl., paa Nr. 1194, begge i Hovedkollektionen, Gl. Amagertorv 29.

Filologisk-historisk Samfund har udsat følgende Opgaver for sine Medlemmer, af hvilke dog kun de yngre (Studenter) kunne besvare Nr. 2, 3 og 5, medens Nr. 1 og 4 ere for alle Medlemmer.

1) En Oversættelse af *Bandamanna Saga* (udgivet af Fridriksson 1850) med Anmærkninger, hvor der findes Anledning dertil, samt sammenhængende Fortolkning til midt paa Side 11.

2) En Fremstilling af den attiske Borgerret i dens historiske Udvikling, af Maaderne, hvorpaa den erhverves, og de Forskjelligheder med Hensyn til dens Omfang, som fandtes mellem Borgerne.

3) En Oversættelse af *Svetonius's Vespasian*, med historisk og sproglig Fortolkning, saaledes at Forfatteren efter eget Valg kan fremhæve, hvilken af Fortolkningens Sider han vil.

4) Aoristdannelsen hos Homer (Opgave i komparativ Filologi).

5) At undersøge den ejendommelige Stilling, de saakaldte *legati* indtog, der i den romerske Republiks Tid ledsagede Provinsbestyrere og Feltherrer, navnlig som de fremtræde i Cicero's og hans Samtidiges Skrifter.

Besvarelserne indleveres til Cand. philol. *O. Siesbye*, for de tre første Opgavers Vedkommende senest den 22de December 1872, for de to sidstes senest den 9de Juni 1873.

Modeller-Kartons. Paa *A. Levys* Forlag er udkommet en Modeller-Karton i tre Blade af *Frederiksberg Slot*, konstrueret og tegnet af Ingeniørsergent C. F. Hansen.

De sjællandske Jernbaner. Indtægten i Maj 1872 har udgjort:

	Rdl.	Sk.
for Personer	104,921.	11.
» Gods	42,822.	93.
	147,744.	8.

imod 131,340 Rdl. 30 Sk. i Maj 1871.

	Januar—Maj 1872 Rdl.	Sk	Januar—Maj 1871 Rdl.	Sk.
Personer	320,962.	89.	279,438.	14.
Gods	203,375.	66.	178,076.	7.
	524,338.	59.	457,514.	21.

Extratog paa Jernbanerne. Vi bringe i Erindring, at de sædvanlige Extratog afgaae imorgen paa de sjællandske Jernbaner.

Husflidssagen. Søndagen den 2den Juni afholdt ifølge *Koldpst.* Husflidsforeningen for Lejrskov og Jordrup Sogne en Udstilling af Husflidsarbejder i Høker Andersens Lokale i Vraa. Der uddeltes 20 Præmier, bestaaende af forskjelligt passende Værktøj.

De skaanske Stenkulsaktier ere ifølge *Øresundsp.* ikke faldne fra 300 til 100 Rdl., men kun til 150 Rdl., og dette Fald har sin Grund i, at de oprindelige 5000 Aktier ere blevne udvidede til 20,000 Aktier; da Ihændehaverne af ældre Aktier kunde tegne sig for tre nye til Pari for hver ældre Aktie, og da Værdien af fire Aktier var 600 Rdl. (300 for den ældre, 100 Rdl. for hver af de tre nye), svarer en Pris af 150 Rdl. pr. Stk. altsaa akkurat til den Værdi, hvori de staae Ejerne. Man har iøvrigt nu,

---

er den, og den skal ikke slippe ud mere.« Det var om sin Sorg, han talte. Paa een Gang faldt det som Skæl fra hans Øjne, og han saae et svagt oplyst Værelse. Foran Marguerite stod Grev d'Ornis og slugte hende med Øjnene som en Gjerrig, der laver sig til at tælle Dublonerne i sit Pengeskrin Stykke for Stykke. Joseph havde en Fornemmelse, som om man havde rørt ved hans Hjerte med et Stykke glødende Jern; han udstødte et Skrig, væltede Bordet og Vinflaskerne, der stod paa det, drejede sig helt omkring, bleg, med lynende Øjne, og raabte med en frygtelig Stemme: »Leve den sociale Republik!«

Ved Larmen kom hele Kroen i Oprør, og den opbragte Kromand forlangte, at Joseph skulde betale de ituslagne Flasker. Imidlertid vaagnede Servan, der i den sidste Timestid havde snorket i en Krog, og da han altid var oplagt til Slagsmaal, naar han var fuld, indlod han sig ikke paa videre Undersøgelser, men kastede sig over Kromanden og greb ham i Struben. En forbittret Kamp udspandt sig nu, og det regnede ned med Hug. Joseph var ikke den Mand, der rolig skulde see paa, at hans Kammerat blev mishandlet; for at skaffe ham fri uddelte han vældige Slag til Højre og til Venstre. Hvad der saa skete, har han aldrig senere faaet at vide, thi han havde fuldstændig mistet Bevidstheden. Han kom ikke til sig selv igjen, førend han stod paa Landevejen og, saa godt han kunde, støttede den ravende Servan, der havde efterladt et Par Tænder og noget af sit Haar paa Valpladsen. Han førte ham tilbage til Genf og bragte ham hjem, hvorpaa han fordrev Resten af Natten med at flakke om paa Markerne.

Klokken syv var han ved sit Arbejde. Hr. Mirion søgte ham paa Værkstedet og tog ham med ind i sit Kontor, hvor han bad om en Forklaring af den besynderlige og upassende Opførsel, han havde viist. Man havde søgt efter ham igaar som efter en Synaal. Men der var ingen Noirel at finde. Hvor havde Hr. Noirel da været henne hele Dagen?

»Jeg antog,« svarede Joseph med tør Ironi, »at jeg vilde være tilovers ved Deres Fest.«

Hr. Mirion gav sig Luft i et indigneret Udraab. »Nej, jeg mærker nok, hvor Skoen trykker. Du kan ikke glemme os af, at vi have holdt Dig i Byen i fjorten Dage. Men, hvad Fanden, man maa føje sig efter Omstændighederne. Hvad vilde min Svigersøn have sagt?« . . .

»Hvis jeg havde taget mig den Frihed at være tilstede i Familien ved hans Bryllup,« afbrød Joseph ham, »vilde jeg kun have gjort den Skam. Derfor var det, at jeg holdt mig for mig selv.«

Nu blev Hr. Mirion for Alvor vred og beskyldte sin Arbejder for Utaknemlighed. Der fandt en temmelig heftig Scene Sted imellem dem, som nær var endt med, at de havde sagt hinanden Farvel. Heldigvis var Hr. Mirions Interesserthed større end hans Vrede; han havde altfor megen Nytte af Joseph, til at han saa let skulde skille sig ved ham. Han gjorde et forsigtigt Tilbagetog og lod sig nøje med i nogle Dage at lade den Utaknemlige mærke sin Fornærmelse. Fru Mirions Følelser vare derimod af en stærkere Natur; hun sagde atter og atter til sin Mand: »At gaae ud og spadsere, medens vor kjære Grevinde blev gift! Det er utilgiveligt. Det kan ikke nytte, hvad Du siger, det Menneske har intet Hjerte.«

Til Gjengjæld betragtedes Joseph med et gunstigere Øje af sine Kammerater, hvem Servan havde underrettet om, hvad der var skeet, og hvad de havde talt om, og de gjorde nogle Tilnærmelser, som han ikke besvarede. Mørk og indesluttet arbejdede han rastløst. Han satte ikke siden sin Fod i Kroen. Dette Optrin af Drukkenskab, hvori han havde fornægtet sin længe vedligeholdte Værdighed i Opførsel, havde efterladt en bitter og modbydelig Erindring; han følte, at han ikke var skabt til at ligne et Dyr. Han havde lagt en anden Plan: han havde besluttet at udvandre til Amerika. Han skaffede sig i al Hemmelighed de fornødne Oplysninger, læste Rejsebeskrivelser fra de Forenede Stater og samlede sig Skilling for Skilling saa stor en Sum, som var nødvendig til Overrejsen. Maaskee fortrød han, at han havde skilt sig ved Ringen og de to Diamanter, men han gjorde intet Forsøg paa at hente dem op af Foronfloden igjen.

VI.

Marguerite havde været gift omtrent i tre Uger, da hendes »bedste Veninde« fik følgende Brev fra hende:

»Tag mig det ikke ilde op, Nelly, at jeg ikke har skrevet til Dig saa længe. Førend jeg besvarede dine Spørgsmaal, vilde jeg have Tid til at samle mig en Smule. Hvor Romanerne dog kunne lyve! Glem aldrig, at Ægteskabet er et farligt Spring; man maa kaste sig i dets Dyb med sænket Hoved og lukkede Øjne. Jeg er falden ned fra en første eller anden Sal, og jeg er falden paa Benene, uden at komme til Skade. Nu spørger Du mig, om jeg er lykkelig. Jeg haaber, at jeg skal blive det. Det er dog altid Noget, ikke sandt?

»For det Første boer jeg nu i en dejlig Egn, som er det egenlige Midtpunkt af Frankrig. Beviset herpaa er, at der lige tæt herved ligger et yndigt Slot, som hedder »Tinden«. Tinden af hvad? Tinden af Alt, højere kan man da ikke komme. Det er behageligt at vide sig selv i Midtpunktet af Noget, at holde Frankrig i sin Haand. Saa meget er vist, at vore Vandløb bringe Efterretningen om os baade til Seine, til Loire og til Saone. Min Egn (thi den er bleven min) er en stor Slette, hvor Luften er herlig

398

…ersten i artilleriet P. … Th. Stein och jern… …er. *Sverige:* adjunk… …tet A. R. Åkerman.

… Birkedommeren» H. … S. Jörgensen och … Winstrup. *Sverige:* … och för de afdel… …r, fiskeri-intendenten … …eppsbyggmästaren A.

…rofessor J. F. John… …n V. Stein och filo… *Sverige:* professor L. …ekaren doktor H. H.

… Apotekaren G. Lotze, … cand. polyt. Th. Se… … hofjägmästaren grefve … …ör de afdelningar, deri … intendenten Hj. Wide… …laren G. Thomsen.

…a sammanträde är ut… …lagen den 27 Juni.

…eten var samlad till extra … Juni 1872 för att pröfva ett …miterade uppgjordt förslag …ningsstadga för boktrycke… …llades pristariffen, hvilken …, hvarvid det mesta af för… …del något ändrades. I af… …ill ordningsstadga meddela… …attade alla ämnen, som möj… …runder, hvarför komiterade …lning af hvad som vid sam… …r komme att yttras, ytterli… …samma. De framlagda punk… …ed några smärre ändringar …len önskan uttalades, att de …ätte komma att tillämpas re… … 1 Juli, beslöts, att societe… … skulle fortsättas onsdagen den …lle hrr komiterade dertill upp… …gra tillägg i ordningsstadgan.

…kare. Hos handels- och ekono… …öljande personer anmält sig att …öfva sina resp. yrken: verkmä… …nqvist kakelugnsmakare- samt …ansson tunnbindareyrket.

…mmerskollegium har tillagt pa… …t-Aubin under 4 års tid å en af …a sugflaska.

…sk Tidskrift har tredje häftet ut… …llande följande uppsatser: Om …handskriften af Nya testamentet …rkningsvärdaste varianter, af A. …ett ord i katekesfrågan, af J. F. …n okyrkligheten bland till Sverige …indningar, af kyrkoherde i södra …ra ord om Finlands nya kyrkolag, …aelius; samt Bibliografiska medde…

…nstad—Hessleholms jernvägsaktie… …olagsstämma sistl. lördag. Af sty… …telse angående det förflutna året samt …erättelsen inhemtades, att detta år …s gynnsamt för bolaget, ity att in… …arit högre än under något föregå… …en i revisionsberättelsen tillstyrkta …meddelades, och beslöts vidare, att en …kulle ega rum, uppgående till 3 proc. …tie; att 27,000 rdr skulle läggas till …en och 4704 rdr 31 öre till besparings… … Vidare beslöts enhälligt, att Sölves… …vägen skulle få åtnjuta räntegarantien … rdr, äfven om nämnda bana skulle …alspårig.

…öpt fartyg. Skeppet Rancagua om cirka … drägtighet, förut hemmahörande i Liver… … derstädes blifvit inköpt af konsul E. … Piteå. Skeppet, som nu heter Signe, …der lastning i Liverpool på Montevideo.

…stlidne Maj månads kopparinvägning vid …onovåg utgjorde 938 centner 91 skålpund …r, allt af storgrufvemalm.

…iska industriutställningens öppnande.

(Telegram till Aftonbladet.)

Kjöbenhavn d. 13 Juni (inlemnadt i Kjöbenhavn kl. 1,30, men hitkommet först kl. 6,20 e. m.).

…ögtidligheterna vid utställningens …nande gynnades af det herrligaste …er. Festligheten inleddes med en …kligt storartad kantat, med musik … professor Gade till ord af Ploug. …t inre af industripalatset var fyldt … tusentals högtidsklädda menniskor …h företedde en verkligt lysande an…ick. Hela staden är smyckad som …ll en nationalfest, till hvars höjande …idraga den dånande kanonsaluten, …en allmänna flaggningen, de böljande …enniskomassorna samt den lifvade …ch entusiastiska stämningen. Till…oppet af resande är mycket stort. Den svenska konstafdelningen fängs…lar i hög grad allas uppmärksamhet.

Stor middag är arrangerad å Skydebanen för alla dem, som deltagit i utställningens ordnande. På aftonen är folkfest i Tivoli.

Konseljpresidenten yttrade vid utställningens öppnande: »Den nordiska utställningen är ett tecken på ett tilltagande erkännande, att de tre nordiska rikena hafva ömsesidiga intressen, som kunna och böra understödjas genom gemensamt tillmötesgående och gemensam samverkan. Måtte ett sådant samarbete också vinna erkännande genom sina resultater, och utställningen således i det praktiska lifvet föra oss fram på en rik och fruktbar väg, till att bevara och styrka de tre grannländernas kraft och utveckling. Vi hoppas det och vi tro det!»

Den nationella husslöjden i Skandinavien.

Den inom den konstindustriella litteraturen väl bekante författaren *Jakob Falke* har i tidskriften *Gewerbehalle* i en serie af särdeles intressanta artiklar behandlat frågan om »den nationella hus-industrien» med särskildt afseende fästadt vid hvarje land. Den del deraf, som mest intresserar oss, är naturligen omdömet om ifrågavarande industri i de trenne nordiska rikena; och anse vi den här böra, efter Teknisk Tidskrift, återgifvas, så mycket mera som, om man afser från några öfverdrifter, åtskilligt i denna artikel torde för oss vara att beakta. Den lyder sålunda:

I norden likasom i södern träffa vi på rika källor för den nationella husslöjden. Danmark har visserligen föga mera att framvisa än sådana filigranssmycken, som anträffas på de friesiska öarne, jemte bondqvinnornas spets- och bård-arbeten, hvilka dock icke öfverallt längre visa gamla mönster, utan stundom redan äro besmittade af det förra århundradets fransyska och brysselspetsarnes eländiga orneringar. Hvad åter Island beträffar, så existera der ännu, såvidt oss är bekant, i hus-inredningen traditionerna af fornnordiskt träsnideri och snickeri.

Men långt rikare och renare flyta dessa källor oss till mötes i Sverige och Norge. Man kan här gå ifrån söder till norr, från landskap till landskap, man kan nästan säga från nejd till nejd, och öfverallt finna en riklig skörd, detta desto mera, ju högre vi uppstiga mot norden. Här håller den långa vintern hustrur och flickor tillsammans vid arbetet inne i husen; det väfves, sys, stickas och virkas; skjortor och jackor, mössor och förkläden, borddukar och handdukar prydas här med sådana ornament, att man fullkomligt kunde utgifva dessa föremål såsom förskrifvande sig från medeläldern eller skapade på den tid, då de gamla brodérmönsterböckerna utgåfvos, hvilka ju betraktas såsom en samling af gamla originella mönster. Under detta drifver mannen sitt silfverarbete, skär hushållssaker i trä och ben, bearbetar hudar till dyrbara pelsverk eller brokigt läder, och är i sin genre ej mindre konstnär.

De nordiska silfver-filigransarbetena äro likväl de mest framstående, som den skandinaviska norden har att uppvisa såsom nationalsmycken. Dessa har derföre industrien också redan tillegnat sig, och i det den med teckningar och mönster håller sig inom gränserna för nordens egendomligheter, framkallar den ännu i dag föremål, såsom diademer, broscher och dylikt, hvilka göra intryck af en antik fulländning och hafva ett sådant utseende, som de ovilkorligen måste ega för att kunna vara hvad de äro. Man finner dessa föremål t. ex. i guldsmedsbodarne uti Kristiania, mera sällan i Stockholm. Men detta slags prydnader är icke det enda egendomliga af Skandinaviens silfverarbeten. Likasom invånarne älska filigransarbeten till den grad att de dermed omspinna silfverkärl och pokaler, så älska de äfven klingande, påhängda prydnader. De utskära af silfverbleck regelbundna bitar, kantiga eller runda, drifva dem till skålform och hänga dem med kedjor vid större stycken. Dylika smycken äro inhemska i Dalarne, men äfven flerestädes i norden. Man behänger dermed äfven dryckeskärl rundt omkring. Detta var redan af ålder bruket, och man kan derigenom skilja nordiska silfverpjeser från tyska. Uppmärksamhet förtjena vidare silfverbrudkronorna i Sverige och Norge, med sina rika bildverk, äfvensom lappländskornas med drifna silfverbleck i egendomliga ornament och former beslagna gördlar, hvilka påminna om de hängande fruntimmersgördlarne från fjortonde och femtonde århundradet (i Tyskland kallade »Dupfings»). Dessa äro arbeten helt och hållet utförda af lapparne sjelfva.

Hvad de skandinaviska lergodsarbetena beträffar, så erinrar jag mig icke under min vistelse i Sverige — ehuru jag sökte derefter — hafva sett några, som genom särskild egendomlighet fjettrat min uppmärksamhet. I det lergods, som jag såg, igenkände man det nordtyska inflytandet, ty det finnes en stor likhet emellan de ordinära sorterna lergods i Sverige och Nordtyskland. Det torde på grund af de handels- och näringsförbindelser, som en gång egde rum mellan Skandinavien och de tyska hansestäderna, icke förhålla sig stort annorlunda i Norge. Deremot förtjenar träkärlen, i synnerhet skålar och dryckeskärl, någon uppmärksamhet, då de icke blott hafva egendomliga former, utan äfven äro försedda med benknappar och dylika prydnader. Äfven finner man dessa kärl målade med ornament och tänkespråk, så att de tjena såsom prydnadskärl för boningarne. Icke mindre förtjenar trämöblerna att uppmärksammas, hvilka med sina nordiskt-fantastiska ornament, med sina drakar och slingrande bandverk redan från början af medeltiden lemna prof på underbara snideriarbeten. Säkert är denna konst icke utdöd vid fjordarne och i dalarne vid Bergen och Throndhjem, och om äfven träsniderikonsten sjunkit, så hafva dock de egendomliga formerna hos husgeråden qvarblifvit.

Det mest betydande, som den nordiska nationella husslöjden lemnar, är dock väfnaderna och nålarbetena. Vi hafva redan varit i tillfälle att antyda dem. Att uppräkna och beskrifva allt, som derutaf blifvit oss bekant, skulle föra oss för vidt; och vi åtnöja oss derföre med några särdeles karakteristiska exempel. I södra Sverige, i provinsen Skåne, väfva qvinnorna linnetyger, hvilka tjena till täcken, sängomhängen och förhängen på väggarne till rummens prydnad. De äro på ett särdeles karakteristiskt sätt ornerade med röd och svart randning samt smårutade. Effekten är lika så originel som lycklig och förtjenar direkt efterhärmning för våra bords och linnetyger. Den som känner linneväfnaderna från den gamle väfmästaren Jacob Pfannstiel i Gross-Tabarz vid Gotha, hvilka, likaledes efter gammal tradition, äro prydda med samma färger och motsvarande ornament, kan göra sig en föreställning om de svenska. Öfverhufvud äro linneväfnaderna utsirade med rödt, hvilket i sextonde århundradet var helt vanligt både i Tyskland och andra länder, men i synnerhet ofta förekom i Skandinavien, och det just i de gamla goda mönstren, så att vi ännu i dag kunna af dem låna mönster för det elegantaste bord. Till och med stickade strumpor och jackor äro utsirade i rödt, blått eller svart med uråldriga egendomliga mönster, som äro ordnade i ränder.

Såsom särdeles rik på elementer af den nationella husslöjden har jag redan omnämnt den genom sin afskildhet och egendomlighet bekanta provinsen Dalarne. Här hafva qvinnorna vanan att i sina kjolar insätta på tvären randade tygbitar liknande förkläden. Hvarje nejd eller rättare hvarje socken har sina särskilda färger, på hvilka man skiljer den ena från den andra. Dessa randade tyger, hvilka qvinnorna sjelfva förfärdiga, hafva likhet med romarinnornas på Campagnan hufvudkläden, och äro anmärkningsvärda icke blott genom sin lifliga effekt, utan ännu mera genom sina praktfulla och lyckade koloristiska sammanställningar. En annan produkt af samma trakt är, om vi minnas rätt, täcken med utsydt arbete på till utseendet grof väfnad, men som är förfärdigad af en egendomlig, endast der (!) växande hampa, hvars spånad glänser som siden. Till dessa påsydda ornament begagnas, såsom det synes, allehanda tyger som finnas till hands; dock är fördelningen, anordningen och teckningen så regelmässig, att ornamenterna göra intrycket af en stiliserad teckning och erinra om de persiska mattorna med deras broderier.

I norden finna vi ytterligare såsom en särskild egendomlighet de brokiga borderna och sticksömmarne, hvilka pryda skjortor, kragar, tröjor, bröstlappar, gördlar o. s. v., för öfrigt allt arbeten som äfven i sydligare trakter ingalunda äro främmande. Det egendomliga i dessa arbeten är å ena sidan den enkla, regelmässiga och geometriska formen i dess mönster, som för öfrigt tillåter ett stort antal variationer, liknande dessa mönster från medeltiden, hvilka efter formen på den grekiska bokstafven gamma åt vissa tyger gifvit namnet *vertes gammadiæ;* å den andra sidan, deras lika hållning i afseende på färgerna, hvilken under nordens bleka himmel och deras kalla sken är dubbelt påfallande. Rödt är det förherrskande, derjemte är grönt ofta användt; materialet är ull eller lin. Dylika arbeten tillverkas i den högsta norden af Ryssland och föras äfven, då hafvet är öppet, omkring Nordkap till Norge. Af lika, ja ännu starkare verkan i färgen äro de norska qvinnornas perlstickerier, till hvilka dock materialet visserligen genom handeln tillföres dem. Men hvilken effekt veta de ej att dermed ernå på sina border, gördlar och bröstlappar, och huru underbart afpassadt är icke sättet för deras ornering! Under det våra damer, i det de med perlor söka efterhärma naturens lefnadsalster, blott frambringa motbjudande vrångbilder, sammansätta den högsta nordens, fjerran i enslighet lefvande qvinnor allehanda konstgjorda stjernor och dylika bilder, hvilka frambringa de behagligaste koloristiska verkningar.

Slutligen måste vi äfven antyda Skandinaviens hvit-broderier, som likaledes från södern till högsta norden äro inhemska, och här ännu hos lapparne förete något mönstergiltigt såväl uti arbetets ornering som i dess fulländning. De flesta arbeten af detta slag äro utförda på det sätt, att trådarne tvärsöfver med bestämda mellanrum utdragas; de så uppstående hålen kringsys, formas derigenom och hållas öppna i ett visst mönster, så att verkan framstår à jour. På detta sätt rada sig intill hvarandra genombrutna stjernor eller andra rika, men alltid fullt regelbundna mönster, såsom det i genombrutet arbete måste vara. Ofta likna de de skönaste götiska rosetter. Af dessa arbeten, som pryda handdukar, borddukar, näsdukar, rockar, skjortor, manschetter o. s. v., är för våra moderna hvitbroderier oändligt mycket att lära.

(Insändt.)

Till öldrickare och ölbryggare.

I det sist utkomna häftet af Upsala läkareförenings förhandlingar (VII. 4) förekommer en afhandling »om främmande bitterämnen i maltdrycker» af hr Ryno Hoffstedt, hvaruti förf., efter att hafva visat tillförlitligheten af dervid använda pröfningsmetoder, meddelar resultaten af den undersökning han anställt på öl och porter från bryggerier i Upsala och Stockholm. Dessa resultat äro af den beskaffenhet att de väl förtjena komma till en större allmänhets kännedom och behjertas både af öldrickare och ölbryggare.

1. Baierskt öl från ett bryggeri i Upsala innehöll endast humlens bitterämne.

2. Baierskt öl från annat bryggeri i Upsala innehöll såväl humlens som ett annat bitterämne, nemligen af malört.

3. Baierskt öl från ett bryggeri i Stockholm innehöll endast humlebitter.

4. Baierskt öl från ett annat bryggeri i Stockholm visade blott ringa halt af humle, men innehöll hufvudsakligen bitterämne ur vattenklöfver.

5. Porter, köpt i Upsala, på korken märkt med Arenanders i Stockholm stämpel, visade ringa halt af humlebitter, men deremot betydlig halt af qvassians bitterämne.

Med anledning häraf anmärker hr Hoffstedt:

»Redan dessa få undersökningar visa, att det icke är någon ogrundad misstanke man hyser om humlesurrogaters användning, i det att af 5 bryggeriers fabrikat endast tvenne befunnits rena från främmande bitterämnen. En vidlyftigare undersökning skulle utan tvifvel framvisa flere ölsorter, förfalskade icke blott med dessa nu funna ämnen, utan ock med för helsan vida farligare, nemligen pikrotoxin och pikrinsyra. Då dessa ämnen till och med *kunna* vara dödbringande, är naturligtvis deras användande såsom humlesurrogater från sanitär synpunkt högst fördömligt. Möjligt är att bryggaren ej direkte betjenar sig af dessa ämnen, utan torde de härröra från humleextrakter, som från utlandet inköpas och der blifvit försatta med än det ena än det andra ämnet. Likaledes torde ock i någon mån vara svårt att säga, hvem den bryggare är, som förfalskar, ty vid brist på eget fabrikat köper bryggaren en annans och förser detta med sin stämpel. För den allmänna helsovården vore det ock af vigt att det blefve utrönt, om så allmänna njutningsmedel, som maltdryckerna, äro försatta med ofvannämnda giftiga ämnen. Föga troligt är att dylika förfalskningar underlåtas; i utlandet förekomma de icke sällan. I Ryssland användes mycket kockelkärnor, och regeringen har derstädes flere gånger lagt beslag derpå i ett bryggeri (Dragendorff); i Baiern har man funnit pikrotoxinhaltiga ölsorter (Schubert), och till England importeras cirka 12,000 kilogram (= 28 skålpund) Semina Cocculi till bryggerierna (Van Pelt).» *Läkare.*

Strödda underrättelser.

Försvarsväsen.

Militärreformer i Ryssland. Militärreformkomitén i Ryssland har nyligen slutat sina arbeten. Den tillstyrker obligatorisk krigstjenst för alla ryska undersåter utan åtskilnad till klass eller rang, från 19 till 30 år, samt ofördröjlig organisation af två arméer — en regulier och en irregulier. Det beräknas, att detta system skall gifva Ryssland i fredstid två arméer på 1,140,000 man, och i krigstid icke mindre än 2,600,000 soldater.

Politisk geografi.

De stora europeiska staternas areal och folkmängd sedan början af det 18:de århundradet. På en af franska akademiens senaste sammankomster meddelade Levasseur en redogörelse härför, hvarvid särskilda öfversigter gåfvos af förhållandena vid fyra tidpunkter, nemligen åren 1700, 1789, 1815 och 1872. Vi vilja här för hvart och ett af nyssnämnda årtal i korthet meddela de resultater, till hvilka den franske vetenskapsmannen kommit.

Första epoken 1700. Detta är den tidpunkt, då Ludvig XIV:s stjerna började blekna; Frankrike har ett område af 493,000 qvadratkilometer och en folkmängd af 10,000,000 menniskor, d. v. s. ungefär $^{1}/_{5}$ af alla 5 stormakternas befolkning. Preussen, som då helt nyligen uppstått, har ett område af 110,000 qvadrat-kilom. och 2,000,000 invånare. Österrike eger en areal af 510,000 qv.-kil. och 12—13,000,000 invånare. Tyskland representerar en vidd af 660,000 qv.-kil. och 19—20,000,000 invånare. De tre förenade konungarikena (England, Skotland och Irland) ha ett område af 313,000 qv.-kil. och 9,000,000 invånare. Ryssland har 3,212,000 qv.-kil. med 10,000,000 invånare.

Den andra epoken 1789. Det franska området är förstoradt, det är 526,000 qv.-kil.; men befolkningen (26,000,000) representerar icke mer än fjerdedelen af de 5 stora staternas folkmängd. Preussens område är fördubbladt; 194,000 qv.-kil.; befolkningen är $5^{1}/_{2}$ millioner. Österrike är utvidgadt till 590,000 qv.-kil., och befolkningen är 18,000,000. Tyskland, hvars område är oförändradt, har fått sin folkmängd betydligt förökad det är 660,000 qv.-kil. och har $26^{1}/_{2}$ mill. invån… Storbritanniens befolkning har stigit från 9 ti… 12 mill. Rysslands areal är 4,125,000 qv.-ki… och dess europeiska befolkning 22,000,000.

Den tredje epoken 1815. Efter alla de otal… omvexlingarna och oerhörda utvidgningarna … der kejsardömet är Frankrik… areal ungefär … samma som år 1789: 530,000 q… …gen, som uppgår till $30^{1}/_{2}$ mill., … blott en femtedel af de stora sta… en gång har Preussen blifvit fördu… areal är nu 200,000 qv.-kil., och d… mill. invån. Tysklands område är … kil. och dess befolkning 30 mill. Be… Storbritannien är i ständigt tilltagan… har hon stigit till 18 mill. Ryssla… utgör 5,450,000 qv.-kil., och den euro… folkningen 45 mill.

Fjerde epoken 1872. Frankrike har … Savoyen och grefskapet Nizza, men för… sass och en del af Lothringen, dess o… icke större än 528,000 qv.-kil. Från 38 … har dess befolkning sjunkit till 36 mill. … presenterar icke mer än en sjettedel af d… makternas folkmängd. Preussens areal st… 352,000 qv.-kil., och dess invånareantal … mill., d. v. s. dubbelt mot 1815. Tyskland… är 544,000 qv.-kil. och befolkningen 40 mill… Österrikes område är 622,000 qv.-kil., och d… 36,000,000 invånare. Storbritanniens befol… är förökad till 32,000,000. Rysslands are… 5,559,000 qv.-kil., dess befolkning i Europ… mill. Italiens areal är 296,000 qv.-kil. och … invånareantal $26^{1}/_{2}$ millioner.

Botaniskt.

En lycklig följd af det senaste kriget. M… quis de Vibraye meddelade franska akade… på hennes senaste sammankomst ett fenome… ganska stor vigt. Han har gjort den upptäck… att ett betydligt antal exotiska foderväxter s… tant skjutit upp och frodas i mellersta Frankr… I vissa departement finns nu en hel vegetat… som i hög grad är begärlig för kreaturen; … denna vegetation från andra sidan hafvet s… der sig ytterst yppigt på torr jordmån, som n… förut icke kunnat odla. Dess ursprung är l… att förklara. När kriget bröt ut, nödgades m… importera till Frankrike stora qvantiteter fod… De frön, som föllo till marken i grannskapet … lägerplatserna, ha grott och frambragt ett eg…

Balsamisk

Amykos-Aseptin

från Barnängens

Tekniska Fabrik

försäljes:

å Hof-Apoteket **Lejonet**,
Dito **Kronan**,
Apoteket **Nordstjernan**,
Dito **Morian**,
Dito **Engeln**,
Dito **Korpén**,
samt hos Herr **Joseph Leja**, Regeringsgatan N:o 5 och Stadssmedjegatan N:o 10, och Herr C. F. Dufva, Drottninggatan N:o 41.

Ordres emottages å Fabrikens Kontor, Stadssmedjegatan 14.

Barnängens Tekniska Fabrik
(4812)

Flera sorter

Chocolad,

Prisbelönt

Eau de Cologne,

Blanksmörja,

m. m., till billiga priser, hos

41 C. F. DUFVA, 41.
Drottninggatan
(4472)

Reviteringspinnar

ständigt lager hos

J. R. Nordling,
(4815) Lilla Nygatan № 23.

Fiskredskaper

rån de förnämsta fabriker i Europa, ett ytt och rikhaltigt urval, till billiga priser os

Carl U. Åkerlund,
(4601) № 3 Malmtorgsgatan № 3.

Gjutstål

f Wikmanshyttans tillverkning, tämpel **C. R. U.**, platt, fyrkantigt ch rundt.

Mejselstål, borrstål, borrsläggor, qvarnhackor, ständigt lager och beställningar emottagas hos

Hjalmar Laquist,
(587) Storkyrkobrinken № 5.

ÅSTUNDAS KÖPA.

Fältspat.

För utländsk räkning önskas köpa större partier af ofvannämnde mineral. Svar i förseglad biljett till »Fältspat» torde inlemnas å Dagens Nyheters annonskontor, Myntgatan № 1. (4870)

Aktier i Stockholms Gaslysningsbolag.

Säljare behagade uppgifva billigaste pris och antal i biljett till »L. L. B.», som aflemnas å Dagens Nyheters Annonskontor. (4888)

Vacker Sparris

köpes i stora partier af undertecknad.

Z. Wikström,
(4679) Stockholm, Hökens gata № 2.

ÅSTUNDAS HYRA.

På någon Herregård,

vackert och sundt belägen, en à två timmars väg från Stockholm, land- eller jernvägen, ett Corps de Logis med 12 à 14 väl möblerade rum med kök, nödiga uthus, stall- och vagnshus m. m.

Svar med uppgift på läge och hyresvilkor, för längre eller kortare tid, torde benäget insändas till

C. H. J. Matton,
(4887) Stockholm, Stora Badstugatan № 2 å Söder.

BORTKOMMET.

Den, som af misstag afhemtat från Riddarholmen en låda korta varor, med adress F. N. Hasselblad, Göteborg, torde med första återlemna den å C. O. Strindbergs Kontor. (4864)

Ett mindre, fruntimmers ankargångsguldur borttappades fredagen den 14 Juni, under gående från Vesterlånggatan till Kötttorget, Mälartorget, Kornhamn samt Skeppsbron. Hederlig vedergällning utlofvas, om upphittaren anmäler sig å kontoret № 44 Skeppsbron till venster i förstugan. (4873)

TJENSTSÖKANDE.

Plats å Kontor

önskas af en ung Tysk, som genomgått läroår på ett Kontor i Norra Tyskland och är skicklig såväl i bokföring som tysk korrespondens samt kan prestera hedrande rekommendationer. På stor lön göres ej afseende. Referencer meddela

OLSON & WRIGHT,
(4730) Skeppsbron 20.

DIVERSE.

...d observera!

...an, med mångårig vana vid bokföring ...al, önskar med första plats i Stockholm ...a lemna utmärkt goda såväl skriftliga som ...mendationer. ...svar, i biljett till »Arbetsam 1839», torde ...tonbladskontoret vid Mynttorget (4835)

...ndom, 2:ne timmars sjöväg från Stockholm, ... inventarier och gröda, deribland 30 kor och ...e, är till salu. Vidare underrättelse i Pors... 1 Arsenalsgatan. (4819)

...ERM. MEETHS.

ORIGINAL SYMASKINER af THE "SINGER" MANUFG COMPY

Hvarje Singer Maskin ...enna ...stämpel

THE SINGER MFG. CO. N.Y. TRADE MARK

Största Symaskins Fabrik i hela verlden

15. Fredsgatan 15.
(3168)

Sågverks-Inspektor.

En uti sågverksskötsel fullt hemmastadd erfaren och redbar person, med säker vana vid virkets noggranna och ändamålsenliga försågning, sortering och skeppning, kan finna fördelaktig anställning vid ett större nyanlagdt med ånga bedrifvet sågverk i Norrbotten. Hugade och kompetenta sökande torde anmäla sig hos

C. H. J. MATTON,
(4869) Stockholm.

En uti Landtbruk och Bokhålleri fullt kunnig person om 36 år önskar plats som Inspektor eller Bokhållare å någon egendom. Finnes der qvarn eller såg, kan han äfven åtaga sig dess skötande. Svar i biljett till »Anspråkslös» torde inlemnas till Herr Fabrikör C. Th. Svanberg, huset № 5 vid Herkulesgata, som äfven om den sökande lemnar närmare upplysning. (4872)

Mejeri.

Några Mejerier önskas arrendera af en uti yrket skicklig person, att tillträdas den 1 November. **Säkerhet** eller **förskotter** för arrendebeloppen kunna lemnas. Reflekterande behagade ingifva erbjudande uti bref till »**Skicklig Mejerist**», som inlemnas uti Porslins-Magasinet, Arsenalsgatan № 1, i Stockholm. (4690)

BYTES-ANNONSER.

C. Nissens Ång-Chokolade- och Confitur-Fabrik, Göteborg.

Tillkännagifves att priset å karameller samt konfekt blifvit höjdt med **5** öre pr ℔, samt alla sorters chokolade med **10**re pr ℔.

Göteborg den **11** Juni **1872**.

(4865) C. NISSEN.

Egendom till salu.

Till försäljning under hand utbjudes härmedelst landtegendomen Brodderud, bestående af: Brodderud 1 mantal, Brodderuds torp ¼ mtl, Kulabotten ¼ mtl och Österberga Tomten ¼ mtl, allt frälse, beläget i Hessle pastorat af Norra Wadsbo härad och Skaraborgs län, ¼ mil från Mariestads stad.

Arealen utgöres af 278 tnld 26 kpld åker, 47 tnld 7 kpld äng och vallar samt 133 tnld 15 kpld skog och betesmark.

Jordmånen består till största delen af särdeles bördig lera och lermylla samt en mindre del af sandjord.

Åbyggnaden är uppförd för 15 år sedan efter ritningar af den, för sina utmärkta arbeten om landtmannabyggnader bekante C. G Em. Löfvenskiöld, och tillika med torpen brandförsäkrade i länets bolag för 24,245 Rdr. Omkring 60 tnld af ofvannämnde åker äro fördelade på 9 st. större och mindre torp, som på egen kost lemna 1280 st. fria mans- och 150 qvinsdagsverken samt 37 kördagar jemte öfverdagar, om så behöfs, till ett moderat pris.

Skogen är tillräcklig för gårdens behof. Egendomen, som nästan helt och hållet blifvit i senare tider uppodlad, har städse varit väl häfdad, med ladugårdsskötsel och mjölkhushållning till hufvudsak, till följd hvaraf åkerjorden befinner sig i god växtkraft. Gårdens läge i midten af åkerfälten, jemte dessas reguliera figurer, förminskar betydligt arbetskostnaden. Närheten af Mariestad, med dess ångbåts- och blifvande jernvägskommunation samt qvarnar, är särdeles beqvämt. Och när dertill lägges fördelen af fri arbetsstyrka, så kan med skäl sägas, att Brodderuds egendom, i förhållande till sin storlek, är en af de bättre i det berömda Wadsbo.

Tillträdet får ske den 14 Mars 1873.

Köparen får öfvertaga ett i egendomen befintligt hypotekslån å 35,500 Rdr, hvarjemte dessutom intecknade 7500 Rdr troligen få qvarstå.

Närmare upplysningar lemnas, utom på stället, af Hr Carl Roman, Mariestad & Tjos. samt af undertecknad, egare, hvars adress är Mariestad & Hassle, Säby.

[4615] AD. SKÖLDBERG.

Egendomsförsäljning i Wermland.

Tretiotre öre skatt i hemmanet Björknäs, Boda socken och Jösse härad, der landthandel med fördel varit idkad i öfver **20** års tid, försäljes under hand, i anseende till afflyttning från orten, till relativt billigt pris, om köp snart kommer till stånd. På egendomen, som är i full växtkraft, utsås vanligen **25** à **30** kub.-fot höstsäd och **150** kub.-fot vårsäd, förutom rotfrukter, och vinterfödas **2** hästar och **7** à **8** kor. Alla husen äro i godt stånd och fullt tillräckliga för gårdens och handelns behof. Manbyggningen i **2** våningar innehåller **10** välomsedda, varma och beqvämt inredda rum och kök, förutom handelsbod, varulagersvind, handkammare, skafferi m. m. Till egendomen finnes en under många år sparad skog, tillräcklig för gårdens behof.

Egendomen är belägen i en vacker trakt nära intill sjön Säfveln och invid stora landsvägen, har väl vårdad trädgård med goda fruktträd och bärbuskar; till kyrka är **2**, till jernvägsstation och qvarn halfannan fjerdingsväg. Egendomen kan få tillträdas när som helst med växande gröda och inventarier.

Köpevilkoren uppgifvas af och närmare underrättelser om egendomens beskaffenhet erhållas — bäst genom besök på stället eller — genom korrespondens med

C. Lindegréns sterbhus.
Adress: N. V. S., Boda & Björknäs.

En handelslägenhet i Åmåt, Brunskogs socken, bestående af:

1) Karaktärshus, innehållande 7 rum och kök, handelsbod, skafferi m. m.
2) Magasin i två våningar.
3) Stall, vedbod och vagnslider.

En mindre trädgård hörer ock till stället, som är beläget i en naturskön trakt, nära Gullsby papperbruk, såg och qvarn samt en mil från Brunsbergs och Edane jernvägsstationer.

Spekulanter bärå behagade hänvända sig för närmare underrättelsers erhållande till

C Lindegréns sterbhus.
(4673) Adress N. V. S., Boda & Björknäs.

En Lokomobil, ny eller i godt stånd, om 8 à 10 hästars kraft, uppköpes af

O. W. RAHM & Co.
(4755) i Gefle.

Berkshire Grisar,

fallna efter importerad fargalt, och af bästa race, säljas vid sex veckors ålder för ett pris af 15 rdr pr styck.

Alnarp, Åkarp den 12 Juni 1872.

(4867) **Gårdskontoret.**

Utländska annonser.

Annonser att införas i Aftonbladet emottagas af:

Aug. J. Wolff & C:ni i Kjöbenhavn,
Haasenstein & Vogler i Hamburg,
Rud. Mosse, Hamburg & Berlin,
G. L. Daube & Co., Frankfurt a. M.
Carl Schüssler i Hannover
och
Sam. Deacon & Co., London.

Helso-Salt!

är ett läkemedel, som i sanitärt hänseende är af utomordentlig betydelse för menniskans helsa, det bevarar helsan och uppehåller derigenom lifvet på längst möjlig tid.

Helsosaltet rekommenderas i synnerhet för **dålig mage, magslem** och **magkramp**, det **rensar inelfvorna, muntrar lynnet, stärker tarmarne, stärker sinnena**, hjelper för **nervlidande, asthma, moderpassion, hjertklappning, qväljning, kolik, koppor, hæmorrhoider, diarrhé, förslappning, svindel** och **kongestioner** m. fl. **Sjuka** och **friska** kunna skörda nytta deraf. *Det billiga priset tillåter alla samhällsklasser att nyttja detsamma.*

HELSOSALTET kostar 4 m:rk danskt för 1 ℔:s-paket, och sändes mot postförskott. Anvisning för användandet medföljer. Gratis sändes, på begäran, en tryckt broschyr om »**Sundhets-Saltet**».

Order insändas till **Hufvud-depôten** för **Norden** hos **Heymann Bloch & Co., Tordenskjoldsgade 26, Kjöbenhavn.**

Agenturer i Sverige önskas. (4875)

Jernvägssyllar (Sleepers),

af Furu, önskas köpa af **Jac. Cohn, Kjöbenhavn**, till hvilken offerter torde insändas med närmare uppgift på mått. (4877)

LÜBECK.

"Hôtel Stadt Hamburg"

rekommenderar sig i vänlig åtanka.
(4653)

På ADOLF...
handel (Bazaren...

P...

S...

Öfversatta af ...

Redan i flera år h...
efter dessa sköna prediki...
en vidsträckt allmänhets ...
af en ny, tredje, upplaga ...
bjudes till subskription.
I sitt fädernesland ha...
nande för sin sannt christlig...
vit en verklig folkbok, så at...
vande, utkommo i Tyskland ...
ska **2:dra** och nu varande **3**...
Arbetet kommer att m...
liga priset af 50 öre häftet o...

Persis...
i p...
41 C...
D...

För Pappersb...

Jernbeta (Salpeter...
tillverkning, till billigt p...
(3001) J. ...

De berön...

Grover & Baker S...

Pollack, Sch...
säljas i Stock...
rande deras ...
och **Finland**, ...
Dessutom ...
mer, såsom: C...
för Skomakare, ...
Wilcox & Gi...
med dub...
med ked...
Maskinnålar, Olja, Silke, ...

(3779)

John ...

HVITVA...

14 Drottn...

är, efter fullbordad reparati...
deras ett större lager nyink...

John ...

14 Drottni...

Nyqvarns P...

Halmp...

försäljes, till följd af ensamt öfver...
uteslutande hos

GRUNDELIUS, E...

Stockholm, Kornha...

Halmkardus 23×27 t:s, pr ris	Rdr 5: —.	Ha...
Dito grönt tändsticksomslag...	» » 6: —.	
Dito dito 26½×30	» » 7: —.	
Halmmakulatur 16×19	» » 1: 80.	

Vid partihandel ...

OBS. **Brukets** öfriga t...
beställningar utföras skynds...
rabatt vid partihandel.

M. BE...
rekommenderar sitt stor...
Barnk...
Paletots, Vårkappor, Koftor...
kappor, Bärkappor, Ki...
Mössor, Damasker, Go...
Väst och Byxor från 4 till ...
Reqvisitioner från Land...
gående.
17 Drottninggata...

CARL J. G...
28 *Malmskilna...*

Fin CH...

af utmärkt beskaffenhet, i stort, väl sortera...
för redbar vara kunna åstadkommas. Pri...
Reqvisitioner från landsorten böra åt...

Äkta Muntz's Skepps...

af alla dimensioner, finnes ständigt i l...
tillägg af frakt och omkostnader, **end...**

(1333)

— **Prestmötet i Kalmar** tog i tisdags sin början. Kl. strax efter 6 f. m. begåfvo sig det församlade presterskapet, lärarne och hospites under klockringning i procession från elementarläroverket till kyrkan. Under gudstjensten utfördes utaf en talrik kör af damer och herrar bön af Beethoven samt en annan större kör. Sedan gudstjensten omkring kl. 12 slutat, begåfvo sig de församlade åter till elementarläroverket, der biskopen dr Genberg öppnade mötet och helsade deltagarne deruti välkomna, hvarefter han höll ett längre föredrag med hufvudsakligt syfte att visa orimligheten af det påståendet, att den moderna bildningen skulle uttränga eller ersätta kristendomen. Kontraktsprosten Carlstedt intog derefter sin plats såsom mötets præses. Då tiden likväl var långt framskriden, medhanns denna dag icke någon egentlig diskussion af de af prosten Carlstedt framställda theserna *om de kyrkliga dogmerna*. Som mötets sekreterare fungera kyrkoherden Tode och pastor J. M. Lundgren.

På tisdagen gaf biskopen middag å Hôtel Witt, der biskopen jemväl de öfriga mötesdagarne inbjudit deltagarne i mötet att intaga sina middagar. Samma dag på e. m. parenterade lektorn dr Sjöstrand öfver de sedan sista prestmötet inom stiftet 1865 aflidne ecklesiastike tjenstemännen, hvilkas antal uppgick till den icke obetydliga siffran af 21.

Under alla tre mötesdagarne föregingos förhandlingarna af gudstjenst, hvarvid sång utfördes af den förutnämnda kören.

Mötet är visserligen temligen talrikt besökt af prestmän från stiftet, men man saknar ändock, säger tidn. Kalmar, ett icke ringa antal sådana, hvilka utan svårighet torde hafva kunnat inställa sig. Mötet besökes jemväl af åtskilliga främlingar, såsom pastor Jensen från Kjöbenhavn, prof. Borelius från Lund, kontraktsprosten Thelander från Carlskrona, lektor Linder från Stockholm m. fl.

— **Svensk i Brasilien.** Provisorn A. E. Sewerin, som i September 1869 blef antagen till ordinarie läkare och apotekare för kaffeplantaget Atibaia med underlydande plantager, har den 1 Maj detta år blifvit kallad till samma ordinarie befattning äfven för de stora kaffeplantagerna: Buen Retiro och Bella Vista i närheten af Campinas.

— **Telegrafen.** Linien Hongkong—Shanghai är afbruten. Telegram till Shanghai eller Nagasaki kan, så länge jemväl den siberiska linien är afbruten, tillsvidare blott sändas med telegraf öfver Indien till Hongkong och derifrån vidare med post.

— **Ihjälkörd på jernväg.** Från Gefle skrifves den 21 Augusti i Norrl.-P.: I går morgon inträffade å härvarande bangård den olyckshändelsen, att arbetaren Johan Kjellman blef öfverkörd af ett lokomotiv och fick båda lårbenen afskurna. Han fördes till lasarettet, men afled der straxt på eftermiddagen. Kjellman var född i Vasa i Finland och efterlemnar enka med 6 barn.

Länsstyrelsernas *andra* årsväxtberättelse.

Westmanlands län:

Sedan första berättelsen afgafs, har väderleken visat sig i allmänhet gynsam för växtligheten, ehuru den i början af innevarande månad inträffade nederbörd verkat, att rågen till någon del lagt sig efter marken och börjat mälta.

Hvetet, hvaraf en del redan skurits, visar sig här och der bemängdt med sot, men lofvar dock i allmänhet fullt medelmåttig äring.

Rågen, som till större delen är inbergad, lemnar i anseende till ofullständig matning mindre i korntal än man hoppats samt befinnes här och der besvärad af s. k. mjöldrygor.

Vårsäden, som visserligen lidit något af torkan under Juli månad, är dock fortfarande i ymnig växt och ingifver förhoppningar om god skörd.

Trindsäden, fullmatad, är på några ställen angripen af mask och torde derför icke kunna lemna mer än medelmåttig afkastning.

Rotfrukterna, fortfarande och synnerligen efter den uti denna månad inträffade regniga väderlek, i god växt, lofva fullt medelmåttig afkastning.

Höskörden har utfallit fördelaktigt. Flere af de vid Dalelfven belägna ängar äro dock så besvärade af vatten, att någon foderskörd derå innevarande år icke torde vara att påräkna.

Norges ekonomiska ställning.

(Från Aftonbladets korrespondent.)

Kristiania den 14 Augusti.

En notis i ett af våra dagblad ledde här om dagen uppmärksamheten på att tullinkomsterna för första hälften af detta år, enligt officiella uppgifter, utgjorde öfver 350,000 spdr mer än under motsvarande tid förra året. Inkomsten af trävarutullen hade stigit från 87,000 till 97,000 spdr, införseltullen från 1,097,000 till 1,213,000 spdr och läst- och fyrafgiften från 141,000 till 166,000 spdr. Dessa tal äro väl egnade att tilldraga sig uppmärksamhet från flera synpunkter. För det första gifva de utsigt till att statsbudgeten, som i Norge till väsentlig del har sina inkomster från tullen, skall komma att lemna ett öfverskott, eftersom tullinkomsterna med prisvärd — och för öfrigt såsom regel betraktad fullkomligt berättigad — försigtighet af storthinget icke blifvit beräknade att inbringa mer än under förflutet budgetår. Derjemte vittna de ock om stigande välstånd inom landet, och detta framträder än tydligare, när man supplerar dem med tillhjelp af uppgifterna för in- och utförsel. Dessa sista omfatta ännu blott de fem första månaderna af innevarande år; men allaredan de här erhållna talen visa att hand i hand med den stigande införsel, från hvilken tullinkomsterna till hufvudsaklig del förskrifva sig, går en betydlig tillökning i utförseln af landets egna produktionsföremål. Jemnförd med den motsvarande tiden i fjol, hade således under månaderna Januari—Maj utförseln af följande hufvudartiklar stigit på följande sätt: trävaror från 188,000 till 228,000 kommersläster; torr fisk från 23,000 till 46,000 ctr; klippfisk från 124,000 till 194,000 ctr; sill från 177,000 till 504,000 tunnor; fiskråm från 5000 till 18,000 tunnor; tran från 17,000 till 23,000 tunnor; hafre från 60,000 till 84,000 t:r; is från 15,000 till 35,000 kommersläster o. s. v.

Det är i synnerhet ett af de anförda talen, som förtjenar att man stannar ett ögonblick vid det, nemligen det som betecknar den betydliga stegringen i trävaruutförseln. Skogsskötseln är, som bekant, i det östanfjeldska Norge en af befolkningens hufvudnäringar, hvilken här spelar ungefär samma roll som de stora fiskerierna i kustdistrikten i det vestan- och nordanfjeldska. Men under det att — på ett enda undantag när, nemligen vid vårsillfisket — ingen gräns synes för tillgodogörandet af fiskeriernas rikedomskällor, är det klart att skogsdriften, när den har nått ett visst omfång, ej längre kan utvidgas i brist på material. Den oafbrutna stegring, som under en följd af år egt rum i vår trävaruutförsel, har också för länge sedan framkallat fruktan för att den tidpunkt snart skulle vara inne, då skogarne vore till den grad nedhuggna, att man blefve tvungen att stanna eller rent af gå tillbaka, i fall man icke ville angripa sjelfva nationalvälståndets kapitalförmögenhet uti denna näringsväg. Betänkligheterna med afseende å den nuvarande ställningen och de framtida utsigterna i detta afseende hafva år efter år, ja, man kan säga, menniskoålder efter menniskoålder, sysselsatt allmänhetens uppmärksamhet, och man har ideligen hört upprepas spådomarne om att den yttersta gränsen för hvad de norska skogarne utan skada kunna afse till hygge och utförsel nu inom ganska kort tid skulle uppnås. Samtidigt har den beständigt ökade utförseln gifvit ett svar i motsatt riktning och, om det också från enskilda distrikt med full bestämdhet försäkras att skogarne icke tillåta en längre drifven afverkning, så synes det dock säkert nog att tillståndet på det stora hela taget icke är sådant, att man behöfver frukta något tillbakagående i afkastningen af skogsrörelsen. Härtill bidraga i första rummet de stigande trävaruprisen i förening med den omständigheten, att skogsprodukternas förädling allt mer sker inom landet, så att den häraf inflytande förtjensten kommer landet till godo. Tillika synes det säkert, att ett framåtskridande eger rum med hänsigt till en rationel skogsskötsel, hvilket naturligtvis gör det lättare för skogen att tillfredsställa en stigande fordran på afkastning, än under en oförsigtig skogsdrift. I ett intressant meddelande, som framlades från ett af våra största skogsdistrikt, Glommendalen, fästes t. ex. uppmärksamheten på den förändring — tvifvelsutan till det bättre — som i sista åren hade inträdt med afseende på den ekonomiska synpunkten vid inköp af skog, i det de flesta skogsköp, som nu försiggå, i verkligheten äro mer eller mindre framtidsaffärer, beräknade på en framtida afkomst genom skogens tillväxt, i stället för att genom nedhuggning genast återfå det på köpet nedlagda kapitalet. Allaredan i lång tid hafva flere af våra rikaste trävaruhandlande och andra kapitalister insett hvilka affärer här ha varit att göra och derför gjort stora inköp. Men efter hand som välståndet har tilltagit i bygderna och det har blifvit lättare att skaffa penningar genom lån, hafva också andra begynt att spekulera i samma riktning och de fleste högre beskattade i skogsdistrikten äro derföre nu intresserade i dylika affärer. Fortfara träprisen än vidare att stiga, skola nästan alla dessa spekulationer ställa sig mycket goda, emedan köpen ha skett efter de nuvarande prisen. Till och med om prisen skulle gå ned eller räntan på penningar i någon betydlig grad stiga, antager man dock — förutsatt att vederbörande köpare hafva så stor pekuniär motståndskraft, att de icke behöfva sälja just på de ogynsammaste tider — att knappt någon förlust skall ega rum genom de hittills uppgjorda köpen. Det har på de senare åren också blifvit mycket allmänt att skogsköp ingås af bolag, som antingen bildas för ett enskildt köp eller ock för ett flertal af skogsköp. Detta medför många fördelar. Derigenom utöfvas en skarpare kritik både öfver inköp och skötsel; en nöjaktigare räkenskapsföring blifver nödvändig; affärskapitalet kan icke användas till privat bruk och — hvad som är det väsentligaste — bolaget såsom sådant och dess medlemmar tillsammans hafva bättre kredit och kunna tillskjuta eller anskaffa mera pengar än en enskild person, hvilket för affärer som dessa, hvilka stundom röra sig omkring stora summor, ofta är nödvändigt.

Såsom det af de i början af detta bref anförda siffror framgår, har också skeppsfarten under första hälften af året varit i tilltagande. I hvilken grad detta kommer norska redare till godo och huru förhållandena ställt sig med afseende å den för oss så vigtiga fraktfarten på främmande farvatten, derom är det för ögonblicket icke möjligt att hafva någon på säkra data stödd mening. Ehuru det torde vara allmänt bekant hvilken utomordentligt vigtig roll skeppsfarten spelar i hela vår ekonomi, tror jag dock att man icke utan intresse ser detta förhållande illustreradt genom några korta statistiska data, som jag tillåter mig anföra efter en af chefen för norska statistiska byrån, A. N. Kiær, nyligen utgifven broschyr, kallad »Statistiske Oplysninger vedkommende den norske Skibfarts Ökonomi». Sålunda var det sammanlagda värdet af vår handelsflotta år 1850 omkring 7 mill. spd., men tjugo år senare 1870, inemot 30 mill. spd. Den medelst vår inländska skeppsfart inseglade bruttofrakten beräknades för 1863 till 11 mill. spd., men för 1869 till öfver 16 mill., af hvilka återigen mer än 11 kan beräknas såsom afkomst af norskt kapital och arbete. Inkomsten af skeppsrederiet har på de sista åren utgjort 2 ½ till 3 mill. spd. årligen och de sjöfarandes förtjenster 5 till 6 mill. Verksamheten vid de norska skeppsvarfven kan anslås till minst 2½ mill. spd. om året. Skeppsegarnes nettoafkastning af sitt å skeppsfarten nedlagda kapital har i medeltal för åren 1867–70 för de hufvudsakligaste fraktlederne beräknats till: för trälastfarten från Norge 12 proc.; för dito på Östersjön 11 proc.; för Arkangelfarten 13 proc.; för Kanadafarten 15 proc.; för farten med säd och sill på Östersjön 16 proc.; för Svarta hafsfarten 10 proc.; för den öfriga Medelhafsfarten 16 proc.; för farten på Förenta Staterna, Vestindien och Brasilien 16 proc.; samt för Ostindie- och Australiefarten 12 proc. Dessa uppgifter sträcka sig emellertid icke längre än till utgången af 1870, och längre har icke heller den officiella statistiken ännu hunnit.

Med afseende å utsigterna i närvarande ögonblick för den norska skeppsfarten må här blott påpekas en enda punkt, som måhända icke skall blifva betydelselös. Som man torde erinra sig, är det nu omkring ett par år sedan man — ungefär samtidigt med Suezkanalens öppnande — spökade om ett förestående omslag i den riktningen att för framtiden ångfartygen skulle allt mera uttränga segelfartygen. För Norge med dess stora segelskeppsfart och jemförelsevis få ångfartyg kunde detta blifva en sak af utomordentlig betydelse, och i de vestra städerna, Bergen och Stavanger, skyndade man derför att kasta om på byggandet af ångfartyg, bestämda till fraktfart, bland annat på Svarta hafvet. Den plötsliga stegringen i kolprisen, som under de sista månaderna inträdt, och som ännu icke synes hafva nått sitt maximum, torde kanske åter gifva segelfartygen en fördel i konkurrensen med ångbåtarne, hvars driftutgifter nu stiga så häftigt. Så beräknade nyligen ett engelskt blad den på grund af kolprisen förökade utgiften för ett fartyg om 1000 tons drägtighet till 1200 £ st. årligen. Men visar den här uttalade förmodan sig riktig, är det klart att detta i det hela taget skall bidraga att ställa chancerna ännu gynnsammare för den norska skeppsfarten, åtminstone för någon tid, till dess kolprisen åter falla, mera kolbesparande maskiner införas, eller andra omständigheter återföra de gamla förhållandena.

När det är fråga om hurudana de ekonomiska utsigterna här i landet för ögonblicket äro, är det naturligtvis intet, som står tanken närmare än jordbrukets afkastning. Med afseende härpå äro utsigterna nu bättre än de på lång tid förut hafva varit. Höbergningen har på de flesta ställen afslutats med ett särdeles lyckligt resultat, och åkrarna prunka med en rikedom, som ger hopp om att årets gröda i allmänhet skall öfverstiga ett medelmåttigt års, och man kan måhända approximativt antaga ett par millioner öfver de 14 mill. spd., som anslås till hvad jordbruket under ett medelmåttigt år inbringar. Säker kan man naturligtvis ännu icke vara, ty mycket beror på huru tidigt och huru sträng höstens nattkyla infinner sig. Mycket är också allaredan förstördt genom de våldsamma oväder, som hafva hemsökt enskilda trakter och — specielt genom häftiga hagelskurar — gjort stor skada. Hufvudresultatet af de förväntningar, man tror sig kunna ställa på hösten — liksom öfver hufvud taget af förhållandena i de olika hufvudnäringarna — är emellertid känslan af ett ekonomiskt välstånd, som här i Norge icke på länge framträdt så stark. Det gifver sig tillkänna i en förökad företagsamhet och spekulation, samtidigt hvarmed det nog också synes tendera till att uppjaga prisen på alla varor. På alla håll framkommer man med förslag om nya företag — mest i bolagsform — som skulle skaffa folk en fördelaktig användning af deras penningar. Hittills synes »Grundungs»-febern här i landet likväl ha hållit sig inom tillbörliga gränser. Allmänheten har, långt ifrån att visa någon öfverdrifven böjelse för att spekulera »i det blå», tvärtom försigtigt hållit sig tillbaka från affärer, som kunnat väcka ens den minsta misstanke med afseende å sin soliditet, och mer än ett projekt har af denna orsak gått miste om att realiseras. Man kan kanske hafva någon anledning att häri se ett bevis på att den förbättring i det norska folkets ekonomiska vilkor, som nu håller på att inträda, icke skall förleda det till något obetänksamt öfverdåd eller slöseri hvarken i den offentliga eller privata hushållningen.

En af de förhoppningar, som man så fast hade knutit vid den första inträdande lättnaden i det ekonomiska betrycket, tyckes emellertid alldeles icke vilja gå i uppfyllelse, den nemligen att ett godt år — eller »en god potatisskörd», som det en gång hette i en korrespondens till en svensk tidning — skulle göra ett skyndsamt slut på hela den liberala — eller, om man så vill, oppositionella — rörelsen i Norge. Inom den del af norska pressen, som sluter sig till den nuvarande ministèren, hade det blifvit en trosartikel att det motstånd mot den sammas hela politiska hållning, som sedan hösten 1868 såsom en röd tråd gått igenom storthingets, af valmännens stora flertal understödda uppträdande, skulle vara afslutad och hemfallen åt en ärelös glömska, blott man finge ett godt år. Erfarenheten har icke bekräftat detta. Till och med de som ifrigast önska att förhållandena skulle gestalta sig olika och som hysa den uppriktigaste öfvertygelse om att en betryggad framtid endast kan försäkras Norge medelst genomförandet af de grundsatser, som leda den nuvarande norska regeringen, skola hafva svårt att dölja för sig att utsigterna nu äro mindre än någonsin för att det i längden skall lyckas att realisera dessa deras önskningar.

Närvarande bref har emellertid blifvit så långt, att jag måste sluta här och till ett senare tillfälle uppskjuta att redogöra för några af de mera karakteristiska drag, som de sista månadernas tilldragelser hafva haft att uppvisa. Sommarmånaderna hafva denna gång varit allt annat än »en död säsong», och de tecken till en politisk rörelse, som varit utmärkande för dem, torde förtjena en särskild, mera utförlig skildring.

lje Tändsticksfabriks

paraffinerade

äkerhets-Tändstickor.

spris hos undertecknad, fabrikens ende härvarande Kommissionär,
hos Herrar Specerihandlare härstädes.
er expedieras genast,

N. W. Keijsenthal,
Stockholm, Mälaretorget № 19, hörnet af Kornhamnstorg.

Uti E. T. BERGEGRENS BOKHANDEL samt öfrige Bokhandlare i riket.

Urval ur Franska Litteraturen

af Öfverstelöjtnant F. N. Staaff *(5 kurser à 2; 2,50 och 4 Rmt hvarje.)*

Detta arbete erbjuder ett litteraturhistoriskt ordnadt, omsorgsfullt utarbetadt och snart sagdt outtömligt stoff för fransk språkundervisning. — I författarens fäderneslaud hedradt med erkände språklärares vitsord, är det i Frankrike af Undervisningsministern antaget till premiebok vid den årliga »Concours-genéral», för läroverk i allmänhet och för folkskolelärare, samt af densamme, jemte Inrikesministern, i cirkulär anbefaldt till administrationens uppmärksamhet.

Som särskild del af arbetet är ännu att tillgå *(i eleg. band à 5 med guldsnitt à 6 Rdr)* den nyaste tidens franska poesi under namn af:

La poésie française contemporaine. (6496)

Stockholms Benmjöls-Fabrik

(f. d. Zinkensdams).

Prima Ångpreparerad Benmjöl, 8 Rdr Rmt pr Centner, med 4 proc. rabatt, då minst 50 centner tagas, fritt ombord och jernbanstation. C. LUNDQVIST. (6521)

Kärnsåpa.

Denna såpa, beredd af de mest kraftiga fetämnen, utgör en länk emellan såpa och tvål; och såsom fri från öfverskott af alkaliska ämnen, är den ett ibland de mest tjenliga och nyttiga reningsämnen för all slags tvätt. Såpans naturliga välluktande beskaffenhet, i förening med densammas stora dryghet framför andra dylika fabrikater, bör vara en grundad anledning för hvar och en af våra respektive affärsvänner att sprida detta fabrikat bland den förbrukande allmänheten.

För fabriker m. fl. är den af stor besparande egenskap, hvarom den praktiska erfarenheten redan lemnat de bästa vitsord.

Den försäljes i alla våra Fabriksmagasiner äfvensom hos de flesta Herrar Minuthandlare.

(3936) **HYLIN & C:o.**

Ekplank

och Almplank 2-, 3- och 4-tums, torra och vackra, från 10 till och med 24 fots längd, samt rundt Päronträd, Apel och Ask, äfvensom **Ekkrök** till Båtbyggnad, säljas i större och mindre partier till billiga priser hos

J. F. Pettersson,
(6172) Göthgatan № 46.

Prima Engelska Maskin-Remmar,

Engelskt Tenn, Bly, Zink, Babbits Metall, Antimonium Regulus, Jernrör för Gas- och Vattenledningar, finnes ständigt i lager hos

Andrén, Strömman & C:o,
Kontor 4 Skeppsbron, Verkstadsgatan 4, Göteborg. (6300)

Hästskofabriks-Aktiebolaget
försäljer sina tillverkningar af

Hästskor och Söm,

genom
F. W. Ramsay,
(6523) Stora Nygatan N:o 16.

ÅSTUNDAS KÖPA.

Till köp eller arrende.

En vacker Landtegendom cirka 150 tunnland god jord under plog, väl belägen vid sjö $1/2$ mil från jernvägsstation emellan Stockholm och Upsala, kan nu eller i höst få öfvertagas med gröda och inventarier.

Upplysningar fås i Messingsboden hos Herrar

Åkerberg & Hellström,
(6305) Stora Nygatan № 20.

Aspvirke,

tjenligt till Tändsticksfabrikation uppköpes i större och mindre partier till högsta priser af

Aktie-Bolaget Nya Tändsticks-Fabriken i Stockholm,
Hötorget № 13, 1 tr. upp. (6500)

Godt Hö,

2 à 3,000 lispund, helst pressadt i balar. Svar inlemnas genast i Allmänna Tidningskontoret vid Gustaf Adolfs torg till »Norrlänning». (6510)

En Egendom å cirka 80,000 rdrs värde,

belägen i trakten af Carl den XIII:s torg. Beskrifningar m. m. emottagas af

C. H. Fahlstedt,
(6449) № 17 Stadssmedjegatan 1 tr. upp.

Antika saker såsom:

Porslin, silfver, goda oljemålningar och gravyrer, vapen m. m., uppköpas kontant till högsta pris hos

Levertin & Sjöstedt,
(5817) Fredsgatan № 24.

UTBJUDES HYRA.

En Lägenhet

med vackert läge vid sjö, nära jernvägsstation. Beskrifning å densamma finnes i Kryddboden, Drottninggatan № 61. (6509)

På Ståthöga

egendom belägen invid Norrköpings stad, uthyres från Oktober nedre våningen af Corps de Logis, bestående af 11 rum och kök, comfortabelt inredde, jemte nödiga uthus, stall och vagnshus m. m., hvarom närmare upplysning erhålles genom correspondens med Enkefru Lina Asker. (6177)

TJENSTSÖKANDE.

En 25 års yngling,

från landsorten, som genomgått högre Elementar-Läroverk och praktisk Handelsskola, önskar plats på kontor. Den sökande besitter god arbetsförmåga och öfriga egenskaper, som för en affärsman äro nödvändiga.

Ett ungt, anspråkslöst fruntimmer, som njutit undervisning i Statens Normalskola, önskar plats som Lärarinna i någon familj, för att undervisa yngre barn i språk och vanliga skolämnen jemte de första grunderna af musik. Närmare underrättelse meddelas af Herr Lektor Zethræus, Regeringsgatan № 71. (6006)

En ung Dame (Dansk) med et smukt, imposant Ydre og en god Altstemme, som sjunger Svensk, Dansk og Tydsk, söger Plads i et af de störste Localer i Stockholm. Billet märkt »E. L.», med opgivelse af Gage, bedes indlagt paa dette Blads Kontor, Munkbrogatan № 8, i Löbet af atte Dage. (6450)

En 30 års man önskar inackordera sig å en större bruks- eller landtegendom, för praktisk öfning i landtbruket. Sökanden är dessutom kompetent samt villig att utföra hvad som till byggmästayrket hörer, deri inbegripet ritningars och kostnadsförslagers uppgörande. Benäget svar torde sändas till Byggmästaren C. J. Renius, under adress: Stockholm, Norra Tullportsgatan № 19. (6147)

En eller två ynglingar,

som antingen genomgått fullständigt elementarläroverk eller med ringare kunskaper, äro sinnade inträda på landtstaten eller ock för anställning å räkenskapsafdelningarne af Embetsverken i hufvudstaden, vilja inhemta kännedom om de praktiska göromålen, kunna, mot billig afgift vinna anställning å Häradsskrifvarekontor, der undervisning erhålles icke allenast uti derstädes förekommande göromål, utan jemväl om hvad vid kamerala tjenster i allmänhet förefaller.

Anmälan torde sändas till »Häradsskrifvare», Stockholm, Dagens Nyheters Annonskontor, och kan äfven underrättelse erhållas af Hr Häradsskrifvaren och Riddaren H. A. Lundberg, Stockholm, Södra Tullportsgatan № 45. (6522)

I anseende

till dålig omsättning i detta yrke, frågas om någon vill och kan skaffa en 34 års ogift man sysselsättning i Stockholm eller landsorten, med minst 125 Rd i månaden samt platsen **varaktig.** Är den förenad så att borgen eller annan säkerhet fordras, kan fås. 125 Rd erhåller kommissionären, då platsen kan antagas. Svar till »Carl» torde få emotses på Aftonbladskontoret vid Mynttorget. (6456)

En i full gång varande Destilleringsaffär med utskänkningsrättigheter och försäljningsställen kan af kontant köpare få öfvertagas på goda vilkor den 1 Oktober detta år eller den 1 nästkommande Januari. Reflekterande anmäle sig i biljett till »Fördelaktig affär» på Dagbladskontoret. (6495)



45 rue de Richelieu.
Depôt för Stockholm:
Gustaf Hjelm,
Bazaren å Norrbro.

Savon Miranda.

Förnämligast bestående af liljesaft. Den har en utsökt lukt, fradgar sig ymnigt och ger huden en sammetslik lenhet; fullkomligt fri från syra är den följaktligen oskadlig för huden. Man behöfver blott en gång försöka denna tvål för att bli öfvertygad om, att den eger alla dessa egenskaper samt att lukten bibehåller sig länge och att den är dryg och föröfrigt trotsar all jemförelse.

EXTRAIT D'YLANGYLANG

BOUQUET DE MANILLE

Dessa båda nya uppfinningar, som vi hålla på att sprida i Europa och hvilka der redan vunnit hastig afsättning, äro preparerade af essensen från **Unona Odoratissimas** blommor, hvilka vi låta destillera på Philippinerna. De hafva en utom-

---

N:o 9 Nybrohamnen N:o 9

(upplagsplats vid Grefbron af)

Prima Eng. **Ångbåtsstenkol,**
" " **Cokes,**
" " **Smidesstenkol**
samt **Träkol.**

CARL ALM,
(6502) Kontor, Riddaregatan № 1.

Broderade MATTOR,

påbörjade och färdiga, inkomna med senaste lägenhet,

försäljas	från 10: —	till 120 Rd
Stolar	från 10: —	» 30 Rd
Dynor	från 3: —	» 25 Rd
Pallar	från 2: 50	» 12 Rd
Tofflor	från 4: —	» 19 Rd

jemte ett större sortiment Broderier i nya och smakfulla mönster.

O. C. LINDGREN,
Tapisserihandeln,
(6178) Bazaren å Norrbro.



Kassaskåp,

dyrk- och brandfria, *enligt verkställdt eldprof,* prisbelönta å Verldsexpositionen i London 1862 samt i Stockholm 1866, finnas och förfärdigas af Svenska materialier i flera storlekar, efter hos mig tillhandahållen priskurant.

J. F. Backman,
Stora Badstugatan å Norr
№ 10.
1)

BYTES-ANNONSER.

G. H. och Sjöf.-T., Norrl.-P:n, Umebl. o. Norrl. Korr. (3 g. med 3 d:rs mell.) 10 r.

En ung, ogift man,

i sina bästa år och med mångårig praktik uti sågrörelse och allt hvad till en trävaruaffär hörer, smide, bokföring och svensk korrespondens, önskar plats som Inspektor eller Bokhållare antingen till hösten eller nästa vår. De utmärktaste betyg och rekommendationer kunna presteras. Vidare underrättelse meddelar, muntligen eller skriftligen,

FR. ANDERSSON,
(6508) Stockholm, Norrlandsgatan № 30.

Genom offentlig auktion, som förrättas vid Tornby Tisdagen d. tredje (3:dje) nästkommande September, klockan 12 på dagen, låter förmyndaren för omyndig förklarade Enkan Brita Lisa Svensdotter till försäljning utbjuda hennes egande $4^{1}/_{2}$ mantal Tornby af säteri, frälse, rusthålls och augments natur, inom Bobergs härad och Fornås socken.

Denna egendom, som är belägen 1 mil från Husbyfjöls kanalstation och $1^{1}/_{2}$ mil från Motala, har äldre mansbyggnad för ståndspersoner samt nya ladugårdar och ångbränneri, assurerade i länets brandstodsbolag.

Arealen består af 769 tunnland 7,9 kappland, deraf åker och tomter 327 tunnland, 14,0 kappland, äng och betesmark 440 tunnland 7,5 kappland, samt impedimenter 1 tunnland 18,6 kappland, häruti dock inbegripne omkring 120 tunnland, som tillhöra tvenne andra sambyggda hemmansdelar, hvilka jemväl kunna få af en blifvande köpare öfvertagas efter särskild öfverenskommelse.

Åkerjorden består af klapperstensjord, mylla på lerbotten samt en del sandjord af öfvervägande bördig beskaffenhet, och är en del af betesmarken skogbevuxt.

Egendomen, för närvarande utarrenderad, får till eganderätten tillträdas nästkommande fjortonde Mars.

Betalnings- och öfrige vilkoren bestämmas före utropet.

Närmare upplysningar om egendomens beskaffenhet kunna på stället inhemtas.

Mafpelösa den 13 Augusti 1872.

(6463) **C. A. Larsson.**

Vattenhjul till salu.

Ett högre medelfalls **Vattenhjul** af engelsk tillverkning, helt och hållet af jern, är till salu i det skick det befinner sig. Hjulets diameter är 19 fot, skofvelbredd 10 fot och lemnar vid en fallhöjd af 16 fot och 60 kubikfot vatten i sekunden cirka 45 hästkrafter. Första drifaxeln, med derå sittande kugghjul till fortplantning af kraften, medföljer. Spekulanter torde hänvända sig till

Holmens Bruks- & Fabriks-Aktiebolag
(6498) i Norrköping.

Å en egendom i en af Smålands naturskönaste trakter,

ej långt från stad och jernvägsstation, kan, hos en bildad familj, i och för täfling med egen 10-årig dotter, en yngre flicka, helst af ungefär samma ålder, bli inackorderad.

Undervisningen meddelas af en van lärarinna i de vanliga skolämnena samt språk och musik.

Priset blir moderat. En moderlig omvårdnad och tillsyn utlofvas.

Den häråt reflekterande torde insända svar, märkt »H. 10», till Smålands-Postens Kontor i Wexjö. (6304)

Egendomen Utanfors,

med naturskönt och fördelaktigt läge invid Dalelfven, Domnarfs sågverk samt blifvande jernvägsstation och Stora Kopparbergs bergslags storartade jernvägsanläggningar, med en areal öppen åker af inemot 90 tunnland och tillhörande ut- och hemskogar, säljes, med tillträdesrätt till en del af jorden eller hälften nu genast och den öfriga nästkommande 1 Oktober, till reel köpare på förmånliga betalningsvilkor. Uppgörelse kan ske med undertecknad, som lemnar närmare upplysningar; och hvars adress är Korsnäs & Lyckås. H. F. CEDERBERG. (6303)

Plats sökes mot betalning

för en yngling, fylld 15 år, antingen på bruk, fabrik eller annan rörelse, der han under en skicklig, nitisk och faderlig förvaltares ledning kunde få inhemta kunskap i bokföring, uppdrifvas i räkning och välskrifning med flera nyttiga saker, som kunna lända till hans framtida utkomst. Vidare upplysningar meddelar, under adress Örebro,

(6200) *P. A. Zethræus.*

Till salu:

Gästgifverihemmanet Strand i Wika

socken af Stora Kopparbergs län, beläget vid en Wik af sjön Runn, kallad Wiksjön, 2 mil från Falun och $2^{3}/_{4}$ mil från Hedemora, utbjudes till salu att tillträdas den 14 Mars 1873.

Egendomen, som har ett naturskönt läge, innehåller 69 tunnland $1^{1}/_{4}$ kappland väl odlad åker, 11 tunnland 25 kappland skog, 195 tunnland 8 kappland hag- och hemskog, 173 tunnland 27 kappland utskogsmark, å hvilken sistnämnda finnas fäbodstuga och ladugård för erforderligt antal kreatur samt straxt derinvid en lätt uppodlad mosse om cirka 50 tnld.

Åbyggnaderna äro i godt stånd och brandförsäkrade i Länets Brandstodsbolag till 20,180 Rd. Dessutom finnes å egorna ett tegelverk, som drifves för vatten, med ugn torklador och arbetarebostad.

I följd af sitt läge vid allmänna landsvägen emellan Falun och Westerås, samt med ångbåtskommunikation under sommartiden med Falun, Korsnäs och öfriga platser omkring sjön Runn är denna egendom särdeles lämplig för landthandel och, då gästgifveriet icke kan skiljas ifrån densamma bör den komma att lemna god ränta å köpeskil-

Skandinavisk guldsökning.

Guldfyndigheten i norska Finmarken. (Ur »Finmarkens Amtstidende».) Det är icke sällsynt att finna guldförande vattendrag i Finmarken. Så finns t. ex. guld i Storelfven i Alten (Alte-elfven), och i en liten bäck i Kjelvik på Magerön har man hittat guld i sanden, men så väl i dessa som i Tana är guldet så småkornigt och tunnt, att det icke lönar sig att vaska det. Fyra bolag ha i år haft expeditioner vid Tana för att söka eller vaska guld. En af expeditionerna kom, såg och reste, utan att företaga något försöksarbete. Två andra, en stavangersk och en throndhjemsk, slogo sig tillsammans och började vaskning på det ställe, som af hr T. Dahl beskrifvits såsom den förmånligaste, nemligen ett ställe i Görsjoks flodbädd; men arbetets afkastning gaf visshet om, att på detta ställe ingen lönande vaskning kunde bedrifvas. Detta försöksarbete skall ha kostat omkring 1000 spd., under det att guld vaskades till ett värde af 10—15 spd. Den fjerde expeditionen var från Vadsö och leddes af en finne, Z. A. Nordberg, som från guldvaskningens början i Ivala har förestått ett bolags vaskningsarbeten der. Nordberg resonerar sålunda: Den tid, då naturomhvälfningarna skaffade fram i dagen guldhaltiga stenar, så att vattendragen kunde rulla dem om hvarandra och afgnida guldet, ligger långt tillbaka i den dunkla forntiden. Vid den första afgnidningen föll guldet till bottnen, och de största och tyngsta guldkornen blefvo liggande i fördjupningarna på fjellsidorna, hvaremot det finare stoftet följde med vattnet och gruset. Efter en månads letande tog han ett utmål på ömse sidor om en bäck, som faller ut i Görsjok, hvilken sjelf utfaller i Tana ofvanför elfven Karasjok. De throndhjem-stavangerska expeditionerna höll nu på att göra sig i ordning att resa hem, men på hans förklaring, att han hade flere drifbara ställen, och att han tagit ett utmål och ämnade taga flere, följde de hans råd och exempel och delade sig i afdelningar samt började s[illegible]a. Letandet hade äfven så till vida en lycklig utgång, som de vid en bielf till P[illegible]uhtajok, hvilken utfaller i Karasjok ofvanför gården Karasjok, funno ett ställe, der en man med »disk» (tallrik) kunde vaska 10—12 grammer guld om dagen, och guldet var mycket grofkornigt; der funnos till och med stycken så stora som 2 eller 3 ärter tillsammanlagda. Här togo de då hvar sitt utmål bredvid hvarandra, under det att Nordberg tog ett utmål längre upp vid Görsjok, der det dock var svårt att anskaffa vatten. Hr Nordberg hyser de bästa förhoppningar om guldvaskningen i Tana och förklarar, att de guldförande vattendragen i Tana komma från samma fjell som Ivala och dess bielfvar. Likaledes tror han sig veta, att det s. k. Gallevare (guldberget) icke ligger öster om Görsjok, såsom Dahl antagit, utan mellan Görsjok och Pauhtajok. Beträffande de redskap, som de norska arbetslagen begagna, anmärker Nordberg, att de förefölle honom mindre ändamålsenliga. Han gjorde med sin vaskningsvagga, hvilken norrmännen menade vara för stor, försök att vaska den sand, som hade gått genom deras apparat och fick fullt ut så mycket guld vid den andra vaskningen, som de hade fått vid den första. Om guldfyndet i Ivala säger han, att knytnäfstora stycken aldrig blifvit funna; de största stycken, som ha hittats, ha varit af ett trastäggs storlek. För öfrigt finner han guldfyndigheten i Tana mycket lik den i Ivala, der hvarje finsk undersåte fortfarande har fri konkurrens till guldvaskningen.

... önskar och hoppas det uppriktigt och helsa säkerligen de äldre bolagen de nya kollegerna välkomna på arenan.
Stockholm den 9 November 1872.

August Bianchini,
direktör i sjöförsäkrings-aktiebolaget Neptunus.

Rättegångs- och Polissaker.

Lättfotad ficktjuf. Från extra ting i Hessleholm den 7 d:s berättas: Ransakning företogs ånyo med häktade Hans Petter Nilsson från Björka i Färs härad, tilltalad för å Röinge marknad begången stöld. Såsom åklagare fungerade t. f. kronolänsmannen Eklund. Nilsson bedyrade fortfarande, att han är oskyldig, men förföljd af en makalös otur. Han hade rest till marknaden för att taga reda på från hans svåger stulna hästar, men detta hade icke lyckats. På marknaden hade han emellertid gjort försök att gripa en ficktjuf, men detta slog mycket illa ut. Af tjufven fick han ett slag öfver ansigtet, och när folket ropade: »Tag fast tjufven!» blef Nilsson gripen och tjufven slapp undan. Genom intyg af vitnena är dock styrkt, att just den rätte tjufven blifvit gripen; men Nilsson begärde uppskof för att styrka, att ett stort misstag blifvit begånget, hvilket uppskof ock beviljades, och skulle Nilsson under tiden fortfarande hållas i fängsligt förvar. Detta förvar visste han dock undandraga sig. Så snart han blifvit förd ned om tingshustrappan, beredde han sig tillfälle att rymma, gaf häradstjenaren ett slag emot magen, som sträckte denne till marken, hvarefter han skyndsamt begaf sig åt Hessleholms närbelägna stora skogar. En massa menniskor församlades, och ifriga försök gjordes att fasttaga rymmaren, men allt var förgäfves. Det påstås att Nilsson styrt kosan förbi Finjasjön och sedermera begifvit sig inåt Hofdala skogar. (SK. P.)

— *Ovanligt bedrägeri.* Göteborg den 9 Nov.: Vid rådhusrättens tredje afdelning var instäld en nittonårig bondpojke vid namn Petter Mattsson från Stenkyrke socken å Tjörn, hvilken tilltalats för det han föröfvat ett mindre vanligt och om stor förslagenhet vitnande bedrägeri. Han hade nemligen en dag i slutet af sistlidne Maj infunnit sig hos pastorsembetet i Stenkyrke samt, under uppgifter att han vore hemmansonen Olaus Svensson i samma socken, begärt att utfå prestbevis för sig, då han ämnade att gå till sjös med något fartyg. Någon misstanke, att han icke vore den person han utgaf sig för, hade icke uppstått hvarför han erhöll det begärda beviset. Med detta hade han derpå vandrat hit till staden samt tagit värfning vid åttonde batteriet af Göta artilleriregemente, dervid han erhållit de vanliga värfningspenningarne. Sedan han med dessa left friskt undan ett par dagar skuddade han kasernstoftet af sina fötter samt begaf sig till hemorten, medtagande dervid några af de kronopersedlar, hvarmed han blifvit utrustad. Efter att ett par dagar ha vistats hemma hos modren uttog han sitt eget prestbetyg samt reste till Marstrand, der han på detta tog värfning vid ett af de å Carlstens fästning förlagda depôtkompanierna af artilleriregementet samt erhöll då för andra gången värfningspenningar. Å Carlsten stannade han emellertid icke mer än omkring 14 dagar, då han rymde från kasernen samt begaf sig hem. Han hade dock först försett sig med en ny uppsättning civila kläder hvilka han stulit från en af sina kamrater, som varit uppassare åt en af officerarne.

Sedan emellertid hans bedrägerier blifvit upptäckte, greps han för några dagar sedan i hemmet ... till regementet der krigsrätt ...

Immanuel Nobel afled den 3 dennes å Heleneborg på årsdagen af olyckshändelsen derstädes för 8 år sedan. Han efterlemnar en älskad maka och 3 söner, hvilka värdigt trädt i faderns fotspår. Af dessa äro två bosatte i Petersburg, och allmänheten känner redan, hvilket uppseende nyligen den ene af dem gjort derstädes genom den af honom inventerade snabbskjutande kanonen eller mitraljösen. Den tredje sonen vistas för det mesta i Paris och London, och det är han, som på många ställen i Europa grundlagt dynamitfabriker. (D. B.)

Kultursträfvanden i Japan.

I.

Det är med verklig glädje hvarje menniskovän i vesterlandet blickar på detta jemförelsevis lilla örikes senaste utveckling. Huru annorlunda ser det icke ut i det stora Kina? Och dock utvandra kineserne till länder med europeisk civilisation i vida större mängd än japanarne? Kinesen återvänder också i de allra flesta fall efter några års bortovaro till sitt fäderneslánd, och det tyckes att han då borde kunna meddela sina landsmän något af hvad han sett och hört hos högre stående folk. Men så är ingalunda fallet. Han återgår vid hemkomsten, ja redan på återresan, till hela sin förra osnygghet, sitt äkta kinesiska förakt för allt utländskt och sina öfriga fula vanor. Japanaren vet att på ett bättre sätt tillgodogöra sig sin utvidgade samfärdsel med Europas och Amerikas nationer.

Vi skola här nedan ur en ganska god källa meddela våra läsare ett slags öfversigt af Japans nyaste kultursträfvanden, hvarigenom äfven de föregifna förföljelserna på senaste tiden mot kristne derstädes ställas i sitt rätta ljus.

Hos detta ostasiatiska rikes invånare bor en anda af friskhet, helsa och energi samt ett uppriktigt sträfvande efter såväl andlig som materiel utveckling och verkligt framåtskridande. För tjugu år sedan ännu helt och hållet afstängda från den yttre verlden, stå de i dag midt i den stora verldsrörelsen. Med underbar raskhet, fin intelligens och mycken beslutsamhet ha de, efter en kort betänketid, uppfattat sin fullkomligt förändrade ställning samt derigenom visat sig vara ett *aktivt kulturfolk*. Såsom sådant stå de högre än åtskilliga af Europas folk och stammar. De äro framför allt bildade, väl uppfostrade menniskor. Skolundervisningen sträcker sig till alla folkklasser, och dessa bemöta hvarandra med mycken höflighet. De kunna glädja sig åt en hög civilisation, som visserligen i sin egendomlighet betydligt afviker från den vesterländska, men vi få derföre icke se dem öfver axeln. I många grenar af jordbruk och industri stå de framom oss, och sitt statsväsende ha de grundligt omgestaltat i enlighet med den nyare tidens fordringar.

Det är visserligen från regeringen initiativet till detta tingens nya skick utgått, men man bör härvidlag besinna att i de orientaliska rikena statsöfverhufvudet står i en helt annan ställning till folket än fallet är i Europa. Väl ha vi också våra monarker »med Guds nåde», men i Japan till exempel är Mikadon enligt folktron till och med af gudomlig härkomst. Nu är det den japanska regeringens allvarliga afsigt att såsom en lika berättigad medlem inträda inom kretsen af de civiliserade folken samt der intaga en aktad ställning. Afslutningssystemet har fallit, och redan en längre tid bortåt har man arbetat uppå att ställa sig i jemnhöjd med vesterlandet. Flere japanesare göra resor i Europa för att studera dess statsinrättningar, seder och industri; ett betydligt antal unge män studera flitigt vid europeiska och amerikanska universitet, och deras intelligens står icke efter vår egen.

Under loppet af år 1872 skola de fördrag förnyas, som blifvit ingångna emellan främmande makter och den japanska regeringen. Den sistnämnda har utsändt en storartad beskickning, som besöker Nordamerika och Europa, för att vid vederbörande hof ådagalägga att man i »Soluppgångens örike» har för afsigt att allvarligt och ärligt upprätthålla det goda förhållandet till de främmande, samt är villig att fortsätta de vänskapliga förbindelserna.

Beskickningen landsteg, såsom bekant, i medlet af Januari i San Francisco i Kalifornien. På ångaren Amerika fladdrade den japanska riksflaggan och saluterades på vederbörligt sätt från fort Alcatraz. I spetsen för densamma står japanske premierministern *Iwakura* såsom utomordentligt sändebud och befullmäktigad minister vid de särskilda hofven; hans biträde är *Kedo*, medlem af det kejserliga hemliga rådet. Andra framstående medlemmar äro: finansministern *Akabo*, *Ito*, minister för de allmänna arbetena, samt *Hamaguei*, tillhörande samma ministerium. Härtill komma 26 attacheer, 16 sekreterare och tolkar, 16 tjenare och 23 studenter, tillsammans 105 personer. Deribland befinna sig också *fem* prinsessor, hvilka skola erhålla undervisning vid en amerikansk läroanstalt, Vassar College. Samtidigt ungefär offentliggjorde kejsaren följande tillkännagifvande:

»Mitt land är stadt i ett öfvergångsskede och en förvandling af de gamla åskådningarne till nya. Detta motsvarar min uppriktigaste önskan. Jag uppfordrar nu alla förståndige och upplyste män att framträda och bistå regeringen med goda råd. Det är verkligen nödvändigt att man i unga år besöker främmande länder för att blifva bekant med den öfriga verldens åskådningssätt. Såväl ynglingar *som ock flickor*, hvilka en gång skola bli män och hustrur, skola få resa utrikes, och de kunskaper de förvärfva skola komma mitt land till godo. Medlemmar af qvinnokönet ha hittills icke innehaft någon högre samhällsställning, emedan man antog att de saknade andlig begåfning. Men om de ha kunskaper och äro intelligenta, så skola de komma i åtnjutande af tillbörlig aktning. Sex unga, japanska flickor af hög rang afresa under fru de Longs (amerikanska ministerns gemål) skydd till Amerika för att der på statens bekostnad undervisas.»

Man ser häraf hvilken anda som råder vid hofvet i Yeddo.

I San Francisco påbörjade sändebuden redan dagen efter sin ankomst praktiska studier. De besökte skolor, domstolar och fängelser, industriella inrättningar, vattenverk o. s. v. Hvar och en medgaf att de voro fulländade gentlemen. De flesta hade anlagt europeisk drägt. Den 23 Januari gafs till deras ära en storartad bankett, hvari ungefär 200 ansedda män deltogo. Prins Iwakura intog hedersrummet; bredvid honom sutto unionens högste embetsmän på platsen. Efter de sedvanliga skålarne uppsteg h. exc. *Ito* och höll på flytande engelska ett tal, hvilket är på en gång betecknande och hedrande för Japans nya ställning. Det innehåller i sanning *ett framåtskridandets program.*

Sedan Ito tackat för det smickrande mottagandet fortsatte han sålunda:

»Här är kanske ett passande tillfälle att i all korthet lemna en tillförlitlig öfversigt af de i Japan genomförda reformerna, ty blott få utlänningar ha en noggrann kunskap om vårt lands inre förhållanden.

Vi ha underhållit en vänskaplig samfärdsel med alla »fördragsmakterna», och det goda uppförandet från vårt folks sida har betydligt stegrat vår handelomsättning. Vår beskickning har speciella instruktioner af h. majestät kejsaren. Det är dess uppgift att skydda våra skilda nationers intressen och hon önskar att för framtiden knyta ännu närmare förbindelser dem emellan. Jag är öfvertygad om att vi ömsesidigt alltmera skola högakta hvarandra, ju närmare vi lära känna hvarandra. Genom läsning, genom samtal och iakttagelser i främmande länder har man hos oss i allmänhet erhållit kunskap om utlandets författningar, seder och bruk. I dag förstår man främmande bruk i Japan, och det är regeringens och folkets allvarliga vilja att eftersträfva den högsta civilisation, sådan den förefinnes hos upplysta nationer. Till detta ändamål ha vi af dem antagit inrättningar med afseende å sjöfarts- och krigsväsendet, vetenskaper och undervisning; likaså ha i handelns följe mångfaldiga kunskaper inströmmat till oss. I materiel civilisation har vår reform utvecklat sig raskt, men den *andliga reformen* inom vårt folk är dock ännu vida mera betydande. Härom äro de förståndigaste män hos oss, hvilka gjort iakttagelser, enige. Vårt folk har i flera årtusenden af despotiska herrskare blifvit hållet i absolut underdånighet och kände icke tankefriheten. Men i följd af reformerna i materiella ting, lärde det sig begripa de detsamma tillkommande rättigheterna. Det borgerliga kriget var blott en öfvergående företeelse. Våra daimios afsade sig ädelmodigt sina furstendömen till förmån för riksregeringen; de gjorde det frivilligt. Under loppet af ett enda år blef det feodalsystem, som i flere århundraden varit fast inrotadt, fullkomligt afskaffadt, utan att ett enda kanonskott lossats eller en enda droppe blod blifvit spild!

Dessa underbara resultat ha vunnits genom regeringens och folkets gemensamma verksamhet; båda ha beträdt de fredliga reformernas bana. Finns det något land, som i medeltiden utan krig afskuddat sig feodalsystemet? Dessa fakta ge oss bevis vid handen, att den andliga omgestaltningen i Japan till och med gått framom den materiella. Nu hoppas vi att genom en vårdad undervisning och en god uppfostran af qvinnokönet ernå en ännu högre intelligens för de kommande slägtena, och allaredan ha ungmör från Japan kommit hit till edert land för att här erhålla sin utbildning. Hittills kan Japan icke göra anspråk på originalitet, men det skall beflita sig om den praktiska visheten, i det detsamma tillegnar sig de fördelar, åt hvilka upplysta nationer ha att glädja sig, samt undvika de fel och misstag, hvilka dessa folks historia företer. Det skall taga erfarenheten till sin läromästare.

För ett år sedan undersökte jag i Washington Förenta Staternas finanssystem. För hvarje enskildhet, som jag upptäckte, redogjorde jag för min regering, hvilken också följt mina råd. En del af desamma har redan kommit till praktiskt utförande. I de offentliga arbetenas departement, hvilket står under min ledning, äro framstegen tillfredsställande. Såväl i den östra som ock den vestra delen af riket äro jernvägar under byggnad, och telegrafträdarne räcka redan flere hundrade miles. Inom några månader skola ettusen miles vara fulländade. Vi ha nu fyrbåkar vid våra kuster, och på våra varf råder stor verksamhet. Allt detta befordrar vår civilisation, men vi erkänna dervid fullkomligt, huru mycket vi derför äro tack skyldige eder och andra främmande nationer.

Japan är ifrigt sysselsatt med att skrida framåt. Den röda skifvan i vår nationalflagga skall icke längre vara oblaten på ett förségladt bref, utan hvad hon också ursprungligen betyder: sinnebilden af den uppgående solen, som rör sig framåt och stiger uppåt i midten af denna jords upplysta nationer.»

Ett sådant tal kan låta höra sig. Vi ha med flit bibehållit japanarens satsbyggnad och uttryckssätt. Månne väl, liksom ostasiaten Ito på engelska språket, någon europé på lika flytande japanska kan improvisera ett sådant föredrag?

Han kastade en snabb blick tillbaka öfver axeln medan han tal…

»En sprätt är jag inte, så vidt jag vet»,

Rättegångs- och Polissaker.

Våldsamheterna på Djurgården. Detta mål har nu så långt avancerat, att efter förhörets slut i dag resolverades att utslag kommer att afkunnas tisdagen den 24 Sept.

— *Beslagsmål.* Arboga den 13 Sept. Vid rådhusrättens sammanträde förliden måndag afkunnades utslag i ett beslagsmål, som vid rådhusrätten anhängiggjordes sistl. höst och sedan dess åtskilliga gånger handlagts. Vid nämnde tid medhade ångfartyget Arboga n:r 1, på resa hit från Stockholm, 10 fat fotogenolja, och som kaptenen vid forslingen häraf ej iakttagit i författningarna stadgade föreskrifter, blef han på åtal af åklagaren dömd att härför plikta 75 rdr; detta utslag afkunnades af rådhusrätten sistl. vår. Åklagaren hade äfven yrkat, att de i fråga varande 10 faten olja måtte förklaras förbrutna, men i fråga härom förklarade sig rådhusrätten ej kunna upptaga dessa påståenden till pröfning. Besvär anfördes i Svea hofrätt, som återförvisade målet hit till förnyad handläggning, och som förut nämndts, föll i måndags slutligen utslag af innehåll, att fotogenoljan eller värdet deraf, uppgående till omkring 600 rdr, dömdes förbrutet, att af kapten Rörström erläggas, af hvilka beslagsmedel åklagaren erhåller hälften och stadens fattiga andra hälften. (Arboga T.)

— *Tryckfrihetsmålet mot Halmstadsbladet.* Göta hofrätt har den 9 dennes fastställt Halmstads rådhusrätts, i tryckfrihetsåtalet mot halmstadsbladets utgifvare, bocktryckaren Chr. Börjesson, den 22 sistlidne Juli afkunnade utslag, hvarigenom hr Börjesson, på grund af 3 § 4 mom. tryckfrihetsförordningen samt 9 kap. 3 § strafflagen, dömdes till 1 års fängelse.

Telegrafunderrättelser.

(Genom svenska telegrambyrån.)

Paris den 16 Sept. Journal Officiel meddelar: Chanzy är utnämnd till befälhafvare för 7:de och Ducrot för 8:de armékåren. Thiers återvänder till Trouville och kommer sannolikt att dröja der i flere veckor.

Madrid den 16 Sept. I trontalet vid cortes' öppnande betonas bland annat, att förhållandet till utlandet är godt. Tyvärr kan detsamma icke sägas om förhållandet till påfven. Carlistupproret är nästan slut. Bland nya förslag, som komma att framläggas, nämnes ett angående bestraffandet af insurgenterne på Cuba samt om förstärkandet af trupperna derstädes, en öfverenskommelse, genom hvilken räntebetalningen till innehafvare af statspapper skall garanteras, samt slutligen ett förslag angående arméns och flottans reorganisation samt införandet af allmän värnepligt.

Haag den 16 Sept. Konungens trontal är väsentligen af följande innehåll: Förhållandet till utlandet är godt. Landet har en temligen god finansiel ställning och försvarsarbetena gå framåt. Ett lagförslag angående milisens reorganisation skall framläggas.

BLANDADE ÄMNEN.

Vidskepelse på franska landsbygden. Byn La Sallette vid Grenoble, der för åtskilliga år sedan den heliga jungfru Maria uppträdde för två herdegossar, har i hast blifvit föremål för stor nyfikenhet genom de underverk, som der utförts, och pariserbladet Le Temps har skickat en korrespondent till ofvannämnde vallfartsort. För de begge herdegossarne förkunnade den heliga jungfrun då, att svåra olyckor skulle hemsöka Frankrike, men ingen fästade sig vid pojkarnes prat; nyligen ha dock deras öfvernaturliga förutsägelser kommit på tal, de ha utförligt kommenterats och de båda pojkarne kommit i ropet. Den ene af herdepojkarne, Maximin Giraud, har nu blifvit stor, han har tjenat som påflig zuav och vid kyrkan i La Sallette öppnat en handel med en efter recept af munkar beredd likör, med helgonbilder, ammuletter o. s. v.; en liten biaffär, som är rätt inbringande, drifver han med att dagligen på en bestämd timme omtala för fromma pilgrimer det underverk han varit vitne till. Maximin, skrifver Temps' korrespondent, är nu 36 år gammal, klent byggd, men fet, med knubbiga händer, svart hakskägg och rikt svart hår; hans matta öga är liksom betäckt af en fuktig slöja — han ser ut som en påpasslig värdshusvärd. Med mycken tvärsäkerhet uppradar han hvarje dag flere gånger berättelsen om sitt förflutna lif. Han bor blott om somrarne i La Sallette och destillerar sin likör med örter från bergen i trakten; han känner till lite botanik, ty han har i tre år varit anställd på apotek. För öfrigt har han blifvit uppfostrad i en jesuitskola i Dar. Utom de ord, som de båda pojkarne hört af den hel. jungfrun, hade hon, den himmelska uppenbarelsen, anförtrott dem en hemlighet, som de ej utan uttrycklig tillåtelse af påfven få omtala. En prest frågade Maximin, om ej i denna hemlighet funnes några enskildheter, som han utan fara kunde meddela. »Jag vill alldeles icke tänka derpå ens», svarade Maximin, »jag skall tala då jag erhåller befallning att tala, och jag hoppas att jag då skall återkalla allt i minnet och att den hel. jungfrun skall styra min tunga.» — »Men har man aldrig ansatt er för att förmå er att afslöja denna hemlighet och har ni alltid varit så stark, att ni motstått frestelsen?» — »Blott en gång», svarade Maximin, »var jag nära deran att duka under. Det var hos slottsherrn, hos hvilken jag gjorde ett besök; han bjöd mig 2,500,000 francs för min hemlighet, men som han ej ville beröfva sin dotter hennes arf, så erbjöd han henne till hustru åt mig, om vi ville ha hvarandra. Flickan tyckte jag mycket om och jag var nära deran att anförtro min hemlighet åt henne, icke åt hennes millioner. Ingen menniska är ju fri från svaghet. Efter det vi undertecknat giftermålskontraktet, i hvilket de nämnda vilkoren voro intagna, uppfordrade patern mig att hålla mitt löfte. Jag ville hörsamma honom, men då förlorade jag plötsligt minnet och målföret och jag förmådde ej säga ett ord. Giftermålet gick om intet. Jag tror dock, att om Gud så velat, jag skulle kunnat tala.» Alla menniskor skrattade åt denna historia och jag kan ej neka till att icke undret i La Sallette derigenom förlorat åtskilligt i sitt kanoniska anseende. De närvarande presterne ansågo det vara lämpligt att bekämpa frestelsen och att anmärka, att allt detta till slut icke försvagade det ursprungliga faktum: den öfverjordiska uppenbarelsen. Jag för min del tänkte, naturligtvis smått betviflande sanningen af det berättade, på hur sinnestillståndet kunde vara beskaffadt hos denne adelsman, som ville skänka bort sin dotter och sin förmögenhet för att få [illegible] och kanske ville

Båtsmannen, som lyckligtvis för 4 år sedan gått i navavigationsskola, men ej kunnat taga någon examen, öfvertog nu befälet och navigerade fartyget. Detta var emelletid icke så lätt gjordt, ty kronometern hade stannat under sjukdomsperioden, så att ingen säker longitud kunde fås. Latitud-observation erhölls dock, och då man kom i närheten af Azoriska öarne fick man tillfälle att preja en annan seglare, som angaf den ungefärliga longituden. Allt gick emellertid bra, vädret var godt och då fartyget var försedt med patentrefvade märssegel var segelmanövreringen jemförelsevis lätt. Ursprungligen var meningen den, att söka första bästa hamn, men då de djerfva seglarne kommit till Kanalen och vinden var god, så fortsatte de färden åt hemorten, dit de som sagdt anlände i förra veckan. Namnet på den sjöman, som genom sin raskhet insparat åt sitt rederi stora penningar, är Ole Jakobsen Gaasland. Fartyget ligger nu i karantän, men då manskapet varit friskt sedan den 19 Juli, är all fara för smitta förmodligen öfverstånden, säger Stavangers Amts-Tidende.

— **Det nya operahuset i Wien.** Kostnaderna för denna kolossala praktbyggnad belöpa sig till icke mindre än 5,989,800 floriner. Den 20 Maj 1863 lades grundstenen till byggnaden, den 15 Maj 1869 var den komplett färdig och den 25 Maj gafs första representationen.

Handelsunderrättelser.

Noterad Vexel-Kurs.

Stockholm den 17 Sept.

LONDON 17: 87½, 17: 86, 17: 85, 17: 82½, 17: 80, k. sicht; 17: 70, 17: 67½, 17: 65, 90 d. d.
HAMBURG 132: 50, 132: 40, 132: 25, 132: 10, k. sicht; 131: 75, 30 d. d.; 132: 15, 26 d. d.; 131: 25, 131: 15, 130: 90, 130: 80, 130: 75, 90 d. d.; 131: —, 84 d. d.
LÜBECK, att bet. i dito, 130: 90, 90 d. d.
PARIS 70: 10, 70: —, 69: 75, k. sicht; 69: 50, 31 d. d.; 69: —, 68: 85, 68: 80, 68: 75, 68: 70, 90 d. d.
ANTWERPEN 69: 60, 69: 50, 3 m. d.; 69: 45, 101 d. d.
AMSTERDAM 148: 25, 148: 15, 148: 10, 148: —, 147: 90, k. sicht; 147: —, 90 d. d.
PETERSBURG 242: 50, k. sicht.
KJÖBENHAVN 198: —, k. sicht.
BERLIN 267: —, k. sicht.

Hufvudkurs.

LONDON 17: 65, 90 d. d.
HAMBURG 132: 50, k. sicht.
PARIS 68: 75, 90 d. d.

Totalbeloppet af vexelsluten

uppgick den 13 Sept. till P:d St. 44,910: 14. 2; H. B:co 262,921: 13; Fr. 460,579: 97; H. C:rt 18,619: 52; Pr. Crt 2,388: 28; Rubel 14,554; Rbdr 6,700; Sv. Rmt på Kjöbenhavn 7,000; eller motsvarande Rdr Rmt 1,550,658: 49.

Stockholms börs den 17 Sept.

Dag efter annan erinrar temperaturen alltmera om att hösten är inne, och endast undantagsvis har luften sedan förliden vecka ens vid middagsstunderna haft att bjuda på mer än 10—11 grader varmt.

Vexelbörsen betecknades icke af någon ovanligare verksamhet, och med undantag af något nedsatta noteringar å £ st. förblefvo kurserna oförändrade.

Såväl i afseende å export och försändningar åt orterna som import och den derigenom yppade sjöfartsrörelsen har äfven under senare dagarne ganska mycken liflighet gifvit sig tillkänna. Ensamt till och från utrikes orter ha under en veckas tid mer än 100 fartyg ut- och inklarerats.

Nu sednast eller sedan förliden fredag inkommo från främmande hamnar 19 seglare och 7 ångare deribland flera med mycket dyrbara laster. **Importen** med de förra omfattade en last om 2700 balar kaffe från Santos, 2:ne dito vin, socker och styckegods från Nantes, 2 dito råg, mjöl och linfrö från Petersburg, 1 dito om 34,500 kubikfot salt från Trapani, 9 dito stenkol och cokes, 1 dito om 410 tunnor sill och 700 voger fisk från Norge, 1 dito om 700 fat petroleum från Bremen, medan utaf de undertiden från utrikes hamnar inkomna ångarne märktes Serla och Aura från Petersburg med råg m. m., Högbo från Kjöbenhavn och Süd från Lübeck med hvarjehanda styckegods, Volontaire från Finland med viktualier m. m. samt nya ångbåten Mälaren från Glasgow med jern etc.

Inom **varumarknaden** råder en temligen jemn verksamhet, hvilken efterhand befrämjas allt mera genom de vecka efter annan ökade försändningarne, hvaremot föga spekulationsbenägenhet synes vara förhanden. Under dagarne ha emellertid hvete- och korn- och äfven brännvinsspriserna varit något i stigande, men i öfrigt inga andra förändringar förmärkts än att också pottaska tagit favör, men artikeln tjära varit i fallande.

Exporten företer fortfarande en icke ringa liflighet och fraktdisponibla fartyg finna med lätthet användande, ehuru raterna under senaste veckorna stigit betydligt. Under loppet af förliden vecka utklarerades inalles 52 fartyg, utom några öppna Estlandsbåtar. Med last till utrikes orter afgingo 46 fartyg, hvaribland 22 till England, dels direkte, dels via Norrland, medförande cika 36,000 centner tackjern, 6400 dito stångjern, 2700 dito smältstycken, 3360 dito oljekakor m. m. Vidare räknades 9 aflastningar till Finland, 2 till Bremen, 3 till Kjöbenhavn samt till Riga, Libau, Dortrecht, Stettin, Stralsund, Lübeck, Figueira och Hadersleben en skeppning till hvardera af dessa hamnar.

Totalutförseln under veckan utgjordes af cirka 20,070 centner stångjern, 980 dito manufakturjern, 3300 d:o smältstycken, 350 d:o spik, 37,250 d:o tackjern, 9200 d:o jernmalm, 585 tolfter plankor, 485 centner jernplåtar, 548 d:o stål, 1000 d:o trämassa, 3360 d:o oljekakor, 734 tunnor tjära, 27 d:o beck, 4600 ℔ papper, 2100 ℔ tändstickor, 2800 centner fältspat, maskinerier och redskap för 12,700 rdr, arbetad granit och qvarnstenar till värde af cirka 2500 rdr och cirka 12,000 stycken eldfast tegel.

Spanmål: utan att någon animerad marknadsställning kan sägas vara för handen, hålla sig likväl priserna uppe, med undantag för råg, som vid den rikliga tillförseln af rysk vara är temligen vacklande. Nu senast eller sedan förliden fredag hitfördes från Petersburg närmare 30,000 kubikfot ritorr råg, under det att sjöfartstillförseln af inländsk säd knappast uppgick till 18,000 kubikfot, hvaraf cirka 8700 d:o hvete, 7000 d:o hafre och 1600 d:o råg.

HVETE: priserna noteras fortfarande à 22—28: 50 pr tunna efter varans beskaffenhet och har egentligen sistnämnde pris afseende å qvalitet om c:a 300 ℔ tunnan. En post vägande närmare 310 ℔ pr dito betingade 29 rdr pr tunna.

HVETEMJÖL håller sig med mycken stadga à 2: 45- 2: 90 pr 20 ℔ efter qvalitet.

RÅG: allmänna börsnoteringen uppgafs i dag som följer, nemligen för ny vara à 1: 6—1: 12 och för fjolårig deri äfven inbegripen rysk ritorr vara à 1: 10—1: 18 pr 20 ℔. Till 1: 14 pr 20 ℔ är emellertid rysk råg vägande c:a 280 ℔ i dag omsatt och tillgång öfrig till detta pris.

RYSKT RÅGMJÖL ställer sig sedan förra noteringsdagen afgjordt fastare i pris och betalas för bästa vara med 1: 18 pr 20 ℔, hvartill i öfrigt jemna försäljningar egt rum.

KORN, 6-radigt 1 rdr 6—1 rdr 10 öre pr 20 [illegible] hvaremot den sär-

stiftsinspektör för folkskolorna inom den del af Carlstads stift, som omfattar Dalsland.

DANMARK.

Valen till det danska folkethinget försiggingo i Kjöbenhavn sistlidne fredag, och valmännen hade öfverallt mycket talrikt infunnit sig, hvilket man också kunde förutse skola bli händelsen efter den förutgångna, starkt agiterade valrörelsen. Enligt ett telegram tillhör halfva antalet af de valde bestämdt »den förenade venstern», och 10 andra närma sig detta partis åsigter. Tidningarna ha innehållit utförliga referater om valrörelsen i Kjöbenhavn, der det i några kretsar har gått särdeles varmt till, ja till och med bullersamma uppträden uppstått. I fem af Kjöbenhavns valkretsar voro socialistiske kandidater uppställde mot äldre representanter, nemligen Paul Geleff mot öfverrättsassessorn Rimestad, smeden Christensen mot geheimerådet Fenger, den ännu i häkte sittande Pio mot jur. kand. Bille, pianfortearbetaren Holst mot etatsrådet Casse och cigarrarbetaren Johansen mot kapten Tuxen. I Kjöbenhavns amts 1:sta krets hade dess mångårige representant geheimekonferensrådet Hall fått en motkandidat i löjtnanten Hartvigsen, hvilken äfven har sökt stöd hos socialisterne. I alla dessa kretsar ledo socialisterne det mest afgörande nederlag, och de förutvarande representanterne blefvo återvalde med öfverväldigande majoritet. Så erhöll Rimestad 929 röster och Geleff 20, Fenger 575 och Christensen 32, Bille 1142 och Pio 199, Casse 320 och Holst 11, Tuxen 430 och Johansen 37, Hall 1153 och Hartvigsen 325. Valen försiggingo genom »kaaring», handuppräckning och, när så begärdes, derefter genom skriftlig omröstning. Detta gjorde, att de socialistiske kandidaterne i några kretsar vid »kaaringen» erhöllo ett skenbart stort röstetal, hvilket resultat åstadkoms dels derigenom, att en hel mängd icke valberättigade personer deltog i »kaaringen», och dels derigenom, att de socialistiske valmännen på sina ställen funno för godt att räcka upp båda händerna.

I Kjöbenhavns 9:de valkrets, der kapten Tuxen och cigarrarbetaren Johansen täflade om kandidaturen, blef larmet, när Tuxen förklarade, att han icke ville verka för socialismen, blandadt med ropen: »Ned med honom! Upp med Johansen!» så starkt, att han måste lemna talarestolen. Samma öde drabbade öfverfyrverkaren Schulze, då han förklarade, att Johansen hörde till »ett mordbrännareparti», och likaså flere andre talare. Larmet och ropen på omröstning, blandade med lefverop för Johansen, blefvo slutligen så häftiga, att förhandlingarna måste afbrytas, hvarefter Tuxen både genom »kaaring» och omröstning fick en alldeles öfverväldigande röstmajoritet.

Häftigast stod dock valstriden i Kjöbenhavns 5:te krets mellan Bille och den frånvarande Pios socialistiska anhängare. Enligt en tidnings uppgift voro icke mindre än 5000 personer tillstädes, och hela valförhandlingen upplöstes slutligen i ett enda stort tumult.

I Kjöbenhavns öfriga valkretsar blef professor Brix återvald utan motkandidat, likaså höjesteretsadvokaten Hindenburg, öfverste Tvermoes med 638 röster mot öfverrättsprokurator Leth, som blott erhöll 74, kommendör Schönheyder med 707 röster mot jerngjutaren Lunde, som bekom 97. I Kjöbenhavns amts 3:dje valkrets besegrades biskop Monrad, som fick 741 röster, af husegaren Ole Larsen, som bekom 785; i 5:te kretsen fick grefve Holstein-Ledreborg 606 röster och läraren Kruse 570. Utgången helsades med stor entusiasm. I Prestö amt återvaldes högskoleföreståndaren F. Boisen med 1069 röster mot Fr. Barfod, som endast fick 147. I Aalborg återvaldes justitieministern Klein med 748; motkandidaten, arrendatorn Claus Johansen fick 596. För öfrigt finner man, att vensterpartiets bekante ledare J. A. Hansen, Burg m. fl. blifvit återvalde med stor röstöfvervigt.

Kultursträfvanden i Japan.

II.

Förhållandet mellan de europeiska handelsmakterna och de ostasiatiska staterna skulle i allmänhet vara godt och affärerna gå sin jemna gång, om icke de katolska missionärerne så ofta framkallade missförstånd och tvistigheter. Nästan alla konflikter, med undantag af de två opium-krigen, kunna anses ha sin grund i krångel och intriger från de jesuitiska missionärernes sida. Det är och förblifver ett faktum, att de ostasiatiska folken finna de vesterländska predikanternas läror anstötliga och kränkande för landets religion och att de finna det mycket förödmjukande att ha tvungits till fördrag, som medgifva missionärerne inträde i riket.

Den bekanta förening, som kallar sig »Evangeliska alliansen» hade den 9 Febr. 1872 i London företräde hos utrikesministern lord Granville, för att göra »föreställningar» angående förmenta förföljelser mot de kristna i Japan. Man klagade öfver följande: Sedan mikadon öfvertagit regeringen, hade å offentliga byggnader upphängts taflor med påskrift: »Den kristna sekten är strängt förbjuden». För ungefär tre år sedan hade inemot 4000 omvände, till allra största delen katoliker, blifvit förvista samt underkastade stora försakelser. En japanes, missionären Greens lärare, som icke ens hade öfvergått till kristendomen, hade en natt blifvit häktad och kastad i fängelse emedan man funnit honom läsande i bibeln. En nyss utgifven lag hotar alla, som åhöra predikningar och icke ange detta, med straff. Den gamla seden att trampa korset under fötterna utöfvas ännu och förekommer i flere byar. En från Japan återkommen andlig framställde att japanska regeringen väl uppträder fiendtligt mot den påfliga kyrkan, men icke mot protestanterna. Dessa voro klagomålen.

Lord Granville hade engelska sändebudet i Japan, sir Harry Parkes, vid sin sida och öfverlemnade åt honom att svara. De vid hofvet i Yeddo ackrediterade diplomaterna befinna sig nemligen för närvarande i Europa för att med sina regeringar personligen träffa aftal angående de nya fördragen.

Parkes medgaf nu visserligen att i Japan religionsförföljelser förekomma, men han bad de värda herrarne betänka att dessa förföljelser äro ett testamente sedan tvåhundra år tillbaka. Det som timade i början af sjuttonde århundradet lefver ännu hos japanerna i friskt minne. Det var ett af de kristna (jesuiter) tillställdt inbördes krig. De japanske kristne gjorde nemligen uppror för att störta kejsaren, hvilken i deras tycke var en blind hedning, samt ville i hans ställe upphöja på tronen en af jesuiterna omvänd prins. Hundratusentals japanske undersåter förlorade lif och egendom i den vilda striden, som dock utföll till regeringens fördel. Detta gaf anledning till de kristnes utdrifvande ur riket. Den då utfärdade lagen gäller ännu i dag samt har *en gång* blifvit så strängt tillämpad, att 12 personer, som bekände sig till kristendomen, blefvo afrättade. Ovedersägligt är att de kristnes lära undergräfver den grundval, på hvilken mikadons värdighet beror. Denne är, enligt folktron, af gudomlig härkomst, och en förordning, som anbefalde tolererandet af en främmande religion, skulle kränka denna folktro. Befolkningen i byn *Urakami* har visserligen blifvit bortförd från densamma, men blott, såsom den japanska regeringen officielt förklarat, i afsigt att förekomma ett våldsamt utbrott af religionshatet samt för att upprätthålla ordningen. Hon försäkrade de främmande sändebuden, att de bortförde skulle behandlas väl. Parkes hade gifvit en tjensteman i uppdrag att undersöka sakförhållandet. Denne hade funnit att de förviste på två orter behandlades väl. men på det tredje stället voro de utsatte för hvarjehanda omak. Då den japanska regeringen erfarit detta, uttalade hon offentligt sitt tadel öfver vederbörande tjenstemän och lät till och med trycka en uppsats derom i »hoftidningen».

De japanske ministrarne hade gifvit Parkes följande försäkran: De voro skyldige att upprätthålla lagarne, äfven sådana som gällde religionen. Men de hade ingenting emot att nya meningar utbreddes, liksom de ju icke heller lagt hinder i vägen för sådana nya åsigter, som med afseende å politik och handel brutit nya vägar. Men omgestaltningar af religionen vore förenade med en vexling i åsigter och öfvertygelse, och det vore icke möjligt för regeringen, så liberalt hon än tänker, att medverka till, att de traditioner och fördomar, vid hvilka folket nu en gång hänger fast, skulle kastas öfver ända. Han, Parkes, kunde hvarje gång göra föreställningar, då de japanske kristne blefve behandlade med ofördragsamhet. För öfrigt går det i Japan raskt framåt med upplysningen, och regeringen understödjer framåtskridandet. Sakerna skola nog gestalta sig bättre, *förutsatt att ingen oförståndig och öfverlagd propaganda göres.*

Detta är ett officielt språk, värdigt hvilken europeisk stat som helst, men så toleranta idéer får man icke alltid höra från våra herrar ministrars läppar.

För att göra saken ännu tydligare för den »Evangeliska alliansen» uppläste Parkes för densamma ett *memorandum*, hvilket den japanska regeringen stält till de främmande sändebuden. Detsamma är af högt intresse gentemot missionärernas berättelser, hvilka städse blott återgifva den ena sidan af saken. Här framställes nu den andra sidans uppfattning. Vi återge här detta dokument, som i alla afseenden bär sanningens prägel och hedrar mikadons regering.

»Den japanska regeringen förnimmer med ledsnad att dess förfaringssätt mot några af dess undersåter i Urakami, hvilka kalla sig kristne, väckt ogillande hos de utländska makternas sändebud. Hon sätter stort värde på de makters vänskap och goda mening, med hvilka hon medelst fördrag står i förbindelse. Redan af detta skäl kan hon icke underlåta att lemna en grundlig förklaring öfver denna sak samt orsakerna till hennes handlingssätt. Hon vill derigenom förebygga och aflägsna möjliga missförstånd.

Ingenting är så främmande för japanska regeringens afsigter, som att bestraffa sina undersåter för religiösa skiljaktigheter, derest icke en anda af myteri och uppror, såsom nyligen i Urakami var fallet, med dem är förenad.

Regeringen har aldrig tänkt uppå att taga notis om någon af sina undersåters privata religiösa meningar. Ett tillfyllestgörande bevis uppå huru liberala hennes åsigter i detta afseende äro, ligger ju redan deruti, att hon tagit i sin tjenst flere af de män, hvilka såsom missionärer kommit till Japan, att desse verka såsom lärare i vetenskaper och främmande språk vid de offentliga läroverken — och att vidare utländska böcker, äfven sådana af religiöst innehåll, blifvit öfversatta samt få säljas af alla bokhandlare.

Men om japanare, våra undersåter, antaga utländingarnes religion, kristendomen, och missbruka densamma såsom täckmantel för farliga sammansvärjningar, om de öppet bära till torgs förakt för detta lands fundamentallagar, om japanska kristna församlingar, och det till och med i stort omfång, icke erkänna den japanska regeringens auktoritet och af sina utländske lärare blifva anvisade att förlita sig på främmande makters beskydd samt tillförsäkrade att de äro fria från hvarje straff, emedan de ju äro kristne, — då kan regeringen icke längre förblifva overksam. Hon är redan i och för sitt sjelfförsvar och för att upprätthålla H. M:t kejsarens auktoritet, skyldig att vidtaga sådana åtgärder, som återföra slika missledde undersåter inom kretsen af vårt lands lagar och statsinrättningar. Den japanska regeringen har sett sig tvungen att uppträda i denna anda, emedan hon är öfvertygad om, att detta är en nödvändighet. Dessutom har hon genom den allmänna opinionens påtryckning blifvit hänvisad på ett sådant handlingssätt. Allmänheten har ännu ingalunda glömt de beklagansvärda tilldragelser som stå i förbindelse med kristendomens införande genom katolske missionärer för mera än tvåhundra år sedan. Den offentliga meningen vill och begär, att ett så beskaffadt frö till oenighet icke åter skall uppkomma — en oenighet, hvilken fordom bragte landets sjelfständighet i fara och var nära att största dess regering.»

Så låter det kejserliga japanska memorandum till de utländska sändebuden.

De sista orden ha afseende på jesuiternes ränker, genom hvilka det förut nämnda blodiga borgerliga kriget uppkom. De kristne blefvo utrotade och landet har sedan dess afslutit sig från all samfärdsel med främmande nationer. Den påfliga kurians senaste tillgöranden äro icke egnade att stämma den japanska regeringen gynnsammare. Tidningarne ha innehållit analyser af »Encyclican», och »Syllabus», samt på det skarpaste uttalat sig angående påfvens ofelbarhet. En japansk tidning afslutade en artikel med de torra orden: »Den romerske påfven har icke att säga någonting i Nipon, och skall icke heller ha någonting att befalla; vi skola skjuta en stark regel för honom».

Vi kunna meddela, att den japanska regeringen (enligt »Overland China Mail» af den 21 Mars 1872) redan i December år 1871 tillåtit de förviste kristne att återvända till sina byar, men de skola framdeles ära landets lagar samt icke, i en utländsk religions namn och lydige främmande prester, uppföra sig såsom rebeller. Regeringen kommer icke att tillåta att några jesuiter vistas ibland dem.

Loyolas lärjungar hämnas nu på sitt sätt, i det de utsprida de vidunderligaste historier om de förmenta förföljelser, som de kristne äro underkastade i Japan. Sålunda uppträdde i Europas tidningar för några månader sedan ett rykte om föröfvande af förfärliga grymheter mot de kristne i Japan. Dessa skamliga rykten visste berätta, att Iwakura, den utmärkte diplomaten, som står i spetsen för den stora japanska beskickningen till Amerika och Europa, i synnerhet skall förfölja de kristne; han skulle vara tortyrinrättningens president; »enligt ett rykte (sic!)» hade 2000 menniskor blifvit dömda till pinbänken; på hans befallning afrättas de kristne hoptals etc. etc. Bland plågorna nämnes, att de olycklige, fastbundna till händer och fötter, i naket tillstånd utsättas på tillfrusna vattendammar. Men nu finnas alls inga tillfrusna dammar i Nagasaki, ty det ligger mycket för sydligt, och att med ångare hemta is från Amerika torde bli alltför vidlyftigt. Detta enda exempel må tjena till bevis på öfverdriften och osannfärdigheten af jesuiternes berättelser. Men desse vilja icke gerna låta en sådan godbit gå sig ur händerna. Det är nemligen ganska naturligt att jesuiterne söka innästla sig i den fjerran östern, der de lägre folkklassernas godmodighet och inskränkthet kastar talrika offer i deras armar. Men det är att befara, att derigenom de vänskapliga förbindelserna med detta lyckliga folk kunna komma att störas och de nu rådande handelsförhållandena att på ett betänkligt sätt hotas. Det vore derför önskvärdt att de europeiska regeringar, som hittills understödt propagandan, i sina egna handelsidkande undersåters intresse, toge sin hand från jesuitmissionerna. Den berömde vetenskapsmannen *L. von Siebald*, en auktoritet i alla ostasiatiska frågor, som i Augsburg Allgemeine Zeitung för den 26 Mars 1872 meddelat en artikel i den »japanska frågan», hvilken till en del legat till grund för hvad vi här yttrat, säger i nämnda artikel bland annat: »Jag upprepar det att japanarnes vedervilja icke är riktad mot den kristna religionens principer, utan mot verktygen för dess utbredande; hvilka blott åsyfta att öka sin egen makt och tillskansa sig fördelar.»

Så långt om de mycket omskrikna religionsförföljelserna i Japan.

Af det som ofvan blifvit sagdt framgår tydligen att Japan är en verklig framtidsstat, och lyckas blott detta af naturen rikt begåfvade land att, under åtnjutande af inre och yttre fred, fortsätta det så ärofullt påbegynta reformarbetet, så är ganska troligt, att från detta vackra örike, »soluppgångens land», verkligen en ny bildningens sol inom ganska kort tid skall uppgå äfven för det öfriga Ostasien. Japans exempel kan nemligen icke undgå att mäktigt inverka på det stora himmelska riket samt rycka det med sig på den nya utvecklingens, på reformernas bana, den enda utväg, som återstår för den »blommiga midtens rike», om det icke skall gå under genom att öfverflyglas af sina grannar. Japan skulle sålunda blifva det lifgifvande och väckande elementet för Ostasiens flera hundra millioner räknande befolkning — en prisvärd lott för ett jemförelsevis så litet land.

Om blindhet hos hästar.

(Ur Tidning för hästvänner.)

Det torde icke hafva undgått hästvännernas uppmärksamhet, att hästen ibland alla husdjur lider mest af ögonsjukdomar och blindhet. En blind oxe är en riktig sällsynhet, äfven får, svin och hundar blifva blinda endast till följd af yttre våld. Huru kommer det sig, att hästen så ofta blir beröfvad sina ögons ljus? Svaret är: emedan han ofta underkastas en förnuftsvidrig behandling. Det är i synnerhet fyra orsaker, som framkalla ögonsjukdomar hos hästen. Främst ibland dessa stå de höga höhäckarne. I de flesta stall äro dessa fästade *öfver* krubban, så att hästen tvingas till att med upprest hufvud och utsträckt hals draga fram höet emellan spjelarna. Härvid förekommer det ganska ofta, att spetsiga agnar fastna så grundligt i hästens öga, att de ej kunna sköljas bort af tårarne. En inflammation måste då inträda, till följd af hvilken ögat icke sällan blir totalt förderfvadt, synnerligast då det är vanligt att hästen vid dylika tillfällen antingen icke skonas, eller också behandlas på ett oriktigt, ja barbariskt sätt. Vi veta t. ex. att så kallade »kloka» hästskötare bruka blåsa stoftet af röksvampen in i hästens lidande öga; saknas röksvampen tillgripes snus, ja det finnas dem, som samla vissa insekter, blott för att sätta dem i ögat på hästen, när detta visar sig vara behäftadt med någon sjukdom.

Höhäcken är en barbarism. Hästen är van att söka sin föda på marken, ej på träd såsom Giraffen, och det är säkerligen ingen tillfällighet, att ögonsjukdomar och blindhet höra till undantagen i Rysslands tabuner, samt i Ungerns och Ostpreussens halfvilda stuterier. Med anledning häraf, hafva också höhäckarne blifvit afskaffade i alla Englands och Frankrikes bättre stall. Hvad man tänkt då de anskaffades, är svårt att säga. Höhäcken är obeqväm, den förorsakar en samling af smuts och damm på hästens hufvud och bidrager ingalunda till stallets förskönande. Vanligtvis invändes, att man genom en, öfver krubban hängande, höhäck sparar plats i spiltan. Invändningen håller icke streck; ty hästen behöfver icke en så lång krubba att densamma upptager hela bredden af spiltan. Bredvid de moderna, kortare krubborna af jern, marmor eller cement kan mycket väl anbringas en höhäck af jern, ur hvilken hästen i öfverensstämmelse med sin natur kan äta med sänkt hufvud.

En annan orsak till de ofta förekommande ögonsjukdomarne är den skarpa, bitande atmosferen i stallet i förening med derdet herrskande ljuset. Skarpa ammoniakgaser, som angripa menniskans öga och reta till tårar, måste äfven vara skadliga för hästen. Må man icke invända, att hästen är van vid desamma, detta är falskt. Visserligen förmår naturen att vänja sig vid ihållande, skadliga inverkningar; men detta sker endast så småningom och under inflytande af en, under en längre tid fortfarande, jemn och likformig verkan. Detta är icke händelsen i de förpestade stallen. Den ena gången är dunsten starkare, den andra svagare, det retade ögat skonas ej, utan utsättes för hvarje väderlek, hvarje drag, och landsvägarnes damm fastnar i detsamma, utan att det faller kusken in, att medelst en mjuk och fuktig svamp skaffa den lidande organen någon lindring. Dertill kommer ofta en felaktig ställning af djuren emot ljuset uti stallet. Fastän hästens blick är mera framåt riktad än de fleste öfriga djurs, ser han ej rakt fram såsom menniskan, och är derför i behof af en annan indelning af ljuset i sin bostad. Ger man honom ljuset från sidan, så vänder han städse blott ett öga emot detsamma, under det det andra är i skuggan; olikheten försvagar båda ögonen. Ställer man honom vänd ifrån ljuset emot väggen, så ser han alltid mot mörkret, hvilket är motbjudande för hans natur och skadligt genom det plötsliga ombyte, som inträder när hästen lemnar stallet. Ställd emot ljuset inverkar detta bländande, således icke mindre skadligt på ögat. Stallet erhåller derför bäst sitt ljus ofvanifrån; kan detta ej åstadkommas genom ett glastak, så böra åtminstone fönstren, emot hvilka hästarne stå vända med hufvuden, anbringas så nära taket som möjligt. Men under alla förhållanden bör det vara ljust i stallet. Hästen hör ej till nattens och skymningens barn, icke heller behöfver den ett konstgjordt mörker såsom gödboskapen. Bäst trifves hästen naturligtvis i en *loose box*; der kan han röra sig fritt och icke underlåter att sjelf skydda sitt öga för obehagliga ljuseffekter. Denna inrättnings stora fördelar äro så allmänt erkända, att man i England börjat använda densamma till och med för arbetshästarne.

Den tredje källan till det onda äro de för vagnshästar brukliga skygglapparna, hvilkas uppfinnare i sanning förtjenade, att hästens vänner planterade törnen på hans graf. Hästens ögon ligga såsom kändt är i spetsig vinkel emot näsbenet; de se således äfven åt sidan och omfatta en vida större synkrets än menniskoögat. Till förekommandet af skyggning och för att undvika att hästen förskräckes öfver plötsligt uppdykande föremål, eller fastmer för att skyndsammast undandraga dessa nervösa hästars uppmärksamhet, har man uppfunnit de bekanta, fyrkantiga skärmarna, hvilka förhindra sidoblicken och tvinga hästen till att uteslutande blicka framåt. Men då hästögat icke lämpar sig härtill, befinner sig detsamma i en ständig tvångsställning. Hästen nödgas, att med våld rikta ögonstenen framåt, att spänna de bakre musklerna och att släppa efter de främre. Under sådana förhållanden är det icke underligt, att ögat så småningom blir svagt och lidande. Och allt detta utan något ändamål; ty genom skygglapparne blir hästen just orolig och ängslig; de föröka således det onda i stället för att bota det. Måtte hästegarne göra ett försök att köra utan skygglappar; de skola då snart öfvertygas om sanningen af ofvanstående betraktelser.

Den fjerde och sista orsaken till blindhet hos hästen är piskan. Huru ofta träffar icke snärten ett af hästens ögon, hvarigenom inflammationer och häraf följande blindhet kunna framkallas. Utan att tala om dessa råa sällar, hvilka i ordets bokstafliga mening slå ut ögonen på sina hästar, finnes det ordentliga, humana kuskar, som icke kunna frigöra sig ifrån den dåliga vanan, att ständigt hvifta med piskan. Än peta de till hästen på bakdelen, än på ryggen, än på halsen, allt i största vänskap och utan att egentligen veta hvarför. Detta är ett oskick, som utom andra olägenheter medför allvarliga vådor för hästens ögon. Piskan är oumbärlig; men den skall begagnas med urskilning — sällan, men kraftigt och midt på bogen. Låtom oss ihågkomma, att redan Quintus Curtius skrifvit: *Nobilis equus umbra quidem virgae regitur, ignarus ne calcari quidem excitari potest.*

Till Redaktionen af Aftonbladet!

Som man synes hafva missuppfattat mitt yttrande å valmötet i 5:te kretsen, får jag äran upplysa, att den kandidat, som af mig föreslogs och *»förordades»*, var grosshandlaren Gust. Rooth, och ingen annan.

Stockholm den 26 September 1872.

L. L. Hovén.

Rättegångs- och Polissaker.

Olyckshändelse. I dag kl. 8,15 förmiddagen, då ett lokomotiv afsändes från norra godsstationen till södra stationen, öfverkörde detsamma i öfvergången af Gamla Kungsholmsbrogatan bleckslagaregesällen Lars Nilsson, med den sorgliga påföljd, att han ögonblickligen dödades. Polisförhör har i dag hållits härom, och ett följande förhör skall möjligen ådagalägga om han sjelf eller vederbörande banbetjening varit orsaken till den beklagliga händelsen.

Telegrafunderrättelser.

(Genom svenska telegrambyrån.)

London den 25 Sept. Times meddelar följande telegram från Konstantinopel: Czaren uttalade i ett samtal den 19 dennes med Dschemil Pascha, att han önskade ett hjertligt förhållande till Turkiet. Detta upprepade han flere gånger. Storfursten Nicolaus väntas med det första till Konstantinopel. Kabul Scheriff Pascha är utnämnd till Dschemils efterträdare.

Paris den 25 Sept. Det uppgifves, att Frankrike har mottagit Englands preliminärförslag angående handelstraktaten. Dessa förslag gå ut på afslutandet af en ny och fullständig traktat, bestämmelser om att brittiska fartyg skola behandlas som de mest gynnade nationers, samt upphäfvandet af surtaxe på engelska fartyg. Traktatens afslutande väntas snart.

Paris den 25 Sept. Deputerade tillhörande högerns och vensterns centrum hafva yttrat sin afsigt vara att inkomma med ett lagförslag, åsyftande att åt Thiers öfverlemna presidentskapet på lifstid. Venstern skall vara emot detta förslag.

Kjöbenhavn den 26 Sept. Dagbladet vill veta, att riksdagens möten komma att uppskjutas på två månader efter första sammanträdet för utarbetande af nödiga lagförslag.

BLANDADE ÄMNEN.

Afliden förnäm musiker. Den 14 September afled i S:t Petersburg i sitt 49 lefnadsår ättlingen af en af Rysslands äldsta och berömdaste familjer, efter att hafva utbytt den lysande bana, hvartill hans namn bestämde honom, emot en kapellmästares simpla lott — furst Jurij Nikolajevitsch Galizin. Den aflidnes lefnad var en oafbruten kedja af möder, felslagna förhoppningar — och färskaper. Förut en rik magnat, dog han såsom en medellös konstnär. I en rysk journal finnes ett slags sjelfbiografi af honom under titel »Det förflutna och det närvarande». Enligt dessa memoirer erhöll furst Galizin sin första uppfostran i hemmet. Sju fransyska guvernörer hade efter hvarandra ledt hans uppfostran, hvarefter han skickades till en pension i Odessa och sedan till pagekåren, som han vid 17 års ålder lemnade med »en kollegiisekreterares glänsande rang». Hans förmyndare höllo i beredskap för honom en vacker summa penningar, hvarmed han genast bemödade sig att göra »så många dumheter som möjligt». Efter att hafva lagt sig till omkring 50 olikfärgade västar och 60 brokiga halsdukar, begaf han sig först till sina gods och inträdde derefter i civil tjenst. Sedan blef han såsom kammarherre, adelsmarskalk i Tambov. De enorma representationskostnaderna, som åtfölja en dylik ställning, i förening med ett slösande lefnadssätt, gjorde emellertid att hans förmögenhetsomständigheter råkade i en sådan oordning, att han beslöt sig att följa sin naturliga kallelse och bilda en orkester. Den viljekraft, hvarmed han satte sitt beslut i verkställighet, förtjenar allt erkännande. Med sin nybildade orkester och sångarkör, hvilken isynnerhet excellerade i utförandet af ryska folksånger, gjorde han konstresor i Ryssland, hvilka senare utsträcktes till Paris, London, Liverpool och slutligen till Amerika. För icke längesedan återkommen från Newyork och sysselsatt med planer för nya konstresor, träffades furst Galizin af en sjukdom, som inom kort gjorde slut på hans oroliga lif.

— Det första franska kejsardömets sista grenadier. Den sista grenadieren i de s. k. Elba-bataljonerna, Laurent Blamont, afled den 15 Sept. i Paris, i en ålder af 86 år. Kapten Laurent Blamont, som med Napoleon återvände från Elba, fick vid debarkeringen i Frejus order att uppmana fortet Antibes att gifva sig. Kapten Blamont tjenstgjorde länge såsom afdelningschef på hôtel des Invalides.

— En sorglig olyckshändelse inträffade den 2 Sept. vid en rekrytexercis i närheten af Frankfurt. Ögonblickligen efter det soldaterne hade kopplat gevären för att afvila sig, blef en kaptens häst skygg och kastade af ryttaren så att han föll på bajonetterna, som genomborrade hans kropp på flera ställen. Efter ett par timmar dog den olycklige.

Handelsunderrättelser.

Telegrammer
genom svenska telegrambyrån.

LONDON den 25 Sept. **Spanmål** fast, yttersta måndagspriserna betingades. Havanasocker n:o 12 noteras i 28 5/8 à 28 3/4. **Kaffe** efterfrågadt.

AMSTERDAM den 25 Sept. **Råg** efterfrågad, i Sept. 183,50, i Dec. 195,50, i Maj 196,50.

PARIS den 25 Sept. **3-procents-räntan** 53,90. **Italienska räntan** 68,76. Nya lånet 84,15. Senaste lånet 87,17.

LONDON 25 Sept. **Consols** 92 3/16, flytande spanmål fast.

LEITH den 25 Sept. Hvete och **maltkorn** luguare. Allt oförändradt i pris.

RIO JANEIRO den 6 Sept. (pr Amazone). Sedan sista berättelsen är afskeppadt af **kaffe**: Till Elben och Kanalen 20,000 säckar. Till Holland, Belgien, England, Bremen och Havre 19,700 säckar. Till Östersjön, Sverige, Norge och Medelhafvet 1900 säckar. Till Gibraltar och Medelhafvet 21,100 säckar. Till Nordamerika 32,900 säckar. Förråd 95,000 säckar. Tillförsel af kaffe i Rio i medeltal om dagen 8600 säckar. Pris för good first 7900 à 8100 reis. — Kurs på London 25 1/2 à 26 d. Frakt till Kanalen 27 sh. 6 d. Afskeppadt från Santos 5000 säckar. Svenkt jern 10,000 reis. Svenskt trä 25,000 reis.

Kurser å svenska värdepapper i utlandet.

Ränta.	HAMBURG.	Den 16 Sept. Sälj.	Köp.	Bet.	Den 23 Sept. Sälj.	Köp.	Bet.
5 proc.	Svenska statslånet 1866	101 3/4	101	—	101 1/4	101	—
»	Allmänna hyp.-banken 1864.	—	101 1/4	—	—	101 1/4	—
4 1/2 »	Dito 1861 & 1862	—	94 1/8	94 1/8	94	93 7/8	—
»	Jernvägslån 1858 & 1860	96 3/4	—	—	96 3/4	—	—
»	Göteborgs statslån 1861	—	96 1/2	—	—	96 1/2	—
4 proc.	Bruksegares 1:sta serien	—	97 1/8	—	—	97 1/8	—
	Bruksegares 2:dra serien	95 1/4	—	—	—	94 1/2	—
»	Östgöta hypoteksobligat. 1846	—	95	—	—	95	—
»	Diverse dito 1:a serien	—	90 1/4	—	—	90 1/4	—
»	2:a serien	89 1/2	—	—	89 1/4	—	—
	KJÖBENHAVN.	Den 19 Sept.			Den 24 Sept.		
5 proc.	Svenska statsobligation 1866	101 1/4	101	101 1/2	101 1/4	101	101 1/4
»	Dito i pund 1868	104	102	—	—	—	—
»	Stockh:s kom.-lån 1861 & 1869	102	100	—	102	100	—
»	Göteborgs dito 1869	102 1/2	101 1/4	—	102	100 3/4	—
4 1/2 »	Svenska statsobl. 1858 & 1860	96	95 3/4	—	96 3/4	96	—
»	Dito 1861	96 1/4	95 3/4	96	97	96	—
»	Dito 1864	97	95 1/2	—	97	95	—
»	Stockholms hypotekskassa	95	93 1/2	—	96	94	—
4 proc.	Östgöta hypoteksobligat. 1864	94 1/2	94	—	95	94 1/2	—
»	Skånska dito	92 3/4	92 1/2	—	92 3/4	92 1/2	—

Engelska penningemarknaden.

Economist innehåller en artikel om »Penningemarknadens märkvärdiga ställning», hvars egentliga syfte redan i telegram blifvit meddeladt. I inledningen sysselsätter bladet sig med att besvara en fråga, om huru det låter förklara sig, att penningetillgången i Tyskland är så knapp, oaktadt de stora summor guld, som sedan flera månader sändts från England till Tyskland. Lösningen af denna gåta finner *Economist* på tvenne sätt. För det första äro de till Tyskland remitterade summorna icke i börsernas, utan i statens händer, alldenstund det tyska riket icke, såsom t. ex. i England, låter sköta sina penningeaffärer af en bank, genom hvars bemedling hvarje ingående summa, genast ställes till penningemarknadens förfogande.

Economist säger vidare: Tyska regeringens förfarande måste uppenbarligen för ögonblicket höja penningevärdet i London och detta ganska hastigt. Engelska banken kan icke fortfara med 4 proc:s diskonto, så länge preussiska Frankfurter bankerna taga 5 proc:s ränta. Vi måste skydda oss för guldutströmningen från England till Tyskland i ändamål att fylla tyska handelsståndets behof och betäcka börsernas förbindelser. Vi äro afgjordt af den meningen att engelska banken snärt måste höja räntan till fem proc., ja, vi skulle önska att bankens räntefot redan hade denna ståndpunkt.

Denna stegring, ehuru hård, torde dock sannolikt blifva endast temporär. Utan tvifvel behöfver den tyska handeln och bankerna penningar, men den tyska regeringen har penningar; förr eller senare skola dessa pengar gå ur regeringens kassor till de privata. En tillfällig stegring är viss — om icke tyska regeringen helt plötsligt ändrar sin hittills följda politik — men att denna stegring skulle bli *permanent*, dertill finnes enligt vår åsigt ingen anledning.

Sammandrag af de till kommerskollegium från svenska och norska konsuler i nedannämnda hamnar för Aug. månad innevarande år inkomna uppgifter rörande spanmålspriserna, beräknade för svensk kubikfot i svenskt riksmynt efter den hufvudkurs af 132 rdr 52 öre för 100 Mark H.-bko, som noterades å Stockholms börs den 30 Aug. 1872.

	Hvete. kf.	Råg. kf.	Korn. kf.	Hafre. kf.	Ärter. kf.
Petersburg	4: 49.	2: 12.	2: 37.	1: 29.	5: 02.
Helsingfors	3: 82.	2: 77.	2: 35.	1: 52.	3: 44.
Riga	4: 50.	2: 28.	2: 07.	1: 33.	4: 29.
Stettin	4: 53.	2: 85.	2: 37.	1: 57.	2: 95.
Rostock	4: 54.	2: 99.	2: 40.	1: 59.	2: 78.
Wismar	4: 46.	2: 93.	2: 33.	1: 61.	2: 78.
Lübeck	4: 58.	2: 85.	2: 66.	1: 65.	3: 20.
Kiel	4: 45.	2: 77.	2: 43.	1: 60.	3: 11.
		6-rad.	2: 35.		
Kjöbenhavn	4: 82.	2: 73.	2: 34.	1: 65.	3: 91.

Liktidigt 1871 efter den hufvudkurs af 132 rdr 25 öre för 100 Mark H.-bko, som noterades å Stockholms börs den 29 Aug. 1871.

	Hvete. kf.	Råg. kf.	Korn. kf.	Hafre. kf.	Ärter. kf.
Petersburg	3: 65.	2: 09.	2: 34.	1: 27.	3: 65.
Helsingfors	4: 09.	2: 51.	2: 13.	1: 86.	2: 83.
Riga	3: 74.	2: 09.	2: 06.	1: 23.	3: 61.
Danzig	3: 86.	2: 60.	2: 13.	1: 36.	2: 68.
Stettin	4: 17.	2: 65.	2: 24.	1: 57.	3: 11.
Rostock	4: —	2: 81.	2: 23.	1: 73.	2: 91.
Wismar	3: 99.	2: 80.	2: 24.	1: 75.	2: 91.
Lübeck	4: 54.	2: 91.	2: 70.	1: 50.	3: 71.
Kjöbenhavn	4: 24.	2: 73.	2: 34.	1: 79.	3: 72.
Kiel	4: 95.	2: 65.	2: 52.	1: 89.	3: 78.
		6-rad.	2: 35.		

GÖTEBORG den 24 Sept. Hösten nalkas nu här med stora steg. Regn och ruskväder ha äfven sedan i fredags varit dagliga företeelser vid låg temperatur eller 8 à 12 plus. I dag på morgonen, då vinden var SV., syntes deremot väderleken ha stadgat sig och på grund af barometerns stigande är väl nu att motse att den ihållande nederbörden skall upphöra, som i flera hänseenden vore önskligt.

Sjöfarten på utlandet är ännu temligen stilla, alldenstund, såväl af ångare som seglande fartyg blott ett mindre antal inkommit hit sedan i fredags, hvadan affärerna icke voro så omfattande som under föregående tiden, men snart torde en lifligare verksamhet inträda, så vida tillräckligt med fartyg blifva att tillgå, hvilka äro eftersökta för skeppning af den mängd gods, som, till följd af bristen härpå, nu samlats för att härifrån exporteras.

Från utrikes hamnar anlände under senare dagarne endast 10 segelfartyg, af hvilka 7 voro barlastade, 2 medförde sill från Norge och 1 innehade stenkol.

Bränvin. Då noteringarne stegrades i förra veckan inträffade derefter på grund häraf mera tillförsel, som haft till följd att priset blifvit vikande, så att i går egde försäljning rum till 1 rdr 51 öre.

Spanmålsmarknaden. I anseende till fortfarande ringa tillförsel är marknaden fastare och priserna ha betydligen stegrats å alla sädesslag, då behofven icke kunnat fyllas med hvad som funnits i marknaden. — *Hvete:* härför råder liflig efterfrågan, men säljare saknas ännu, hvadan priserna äro mera fasta i 1 rdr 95 à 2 rdr för 20 ℔. — För mjöl fordras på grund häraf ända till 2 rdr 90, 2 rdr 95 à 3 rdr efter qvalitet för 20 ℔. — *Råg:* den fortfarande obetydliga tillgången härpå har, till följd af rådande platsbehof stegrats upp till 1 rdr 30 à 1 rdr 35 öre, dertill försäljningar lära ha egt rum. — *Korn* är äfvenledes mera begärligt och några smärre poster ha betingat 1 rdr 15 öre för 20 ℔. — *Hafre:* då artikeln under förra veckan stigit 6 d. å marknaden i London äro de få, ännu i landet återstående innehafvare af gammal vara fastare i sina pretentioner och finnas inga säljare häraf under 1 rdr, men väl med fordringar deröfver, äfven inne i landet. Ny hafre hålles i 95 öre, som lär ha beviljats, liksom 1 rdr för 20 ℔ af gammal. För dagen äro inga andra fartyg än ångaren Louisa Ann Fanny och en skonare under lastning med hafre i hamnen.

(G. H. T.)

Torgpriser i Landsorten.

ÖREBRO den 21 Sept. Hvete 32—38 rdr; ärter 18—21 rdr pr tunna; råg 1: 10—1: 15; korn 1—1: 5; hafre 83 —85 öre pr 20 ℔; potates 3: 50—4 rdr pr tunna.

ASKERSUND den 21 Sept. Råg 17 rdr; ärter 20 rdr; hafre 8 rdr; potates 3: 50 pr tunna.

NORA den 21 Sept. Råg 17—18 rdr; ärter 20 rdr; korn 14 rdr; hafre 9 rdr; potates 3—4 rdr pr tunna.

ARBOGA den 21 Sept. Hvete 24—28 rdr; råg 16: 50 —17 rdr; korn 13—13: 50; ärter 18—18: 50; potates 3— 3: 50 pr tunna; hafre 80 öre pr lisp.

Sjöfartsunderrättelser.

Stockholm. **Inkomne:**

Den 25: Edward, Rabe i, Cronstadt, råg.

Den 26: Stuy, Wendt, Middlesbro, stenkol; Två Bröder, Bülow, Hull, stenkol; Marianne, Couedel, Middlesbro, cokes och jern; Idalia, Lemke, Newyork, naphta; Mercator, Huismann, Petersburg, råg; Johns, Verrill, Middlesbro, stenkol; Fremad, Jörgensen, Petersburg, linfrö; Johanna, Löfgren, Piteå, sparrar och bjelkar.

Utklarerade:

Den 25: Acorn, Houghton, England via Sundsvall, jern; Amerika, Forsdahl, London, dito; Muntendam, Skotland, oljekakor; Dagmar (å), Conradi, Petersburg, diverse; Bore (å), Nilsson, Lybeck, dito.

Telegrafrapporter.

Den 25 Sept., kl. 5 e. m. **Dalarö:** S. Frisk bris, mulet.

Sandhamn: SO. Hård kultje, mulet. Ank.: Trewad, Jörgensen, Petersburg, linfrö.

Farösund: OSO. Frisk bris, mulet. Ank.: Gefle (å); 1 fartyg med ved.

Den 26 Sept., kl. 8 f. m.: **Dalarö:** SO. Hård kultje, disigt.

Sandhamn: SO. Hård kultje, mulet. Ank.: Ida Sofia, Larsson, Antwerp, stenkol; Christina, Berg, St. Nazaire, barlast.

Farösund: SO. Hård kultje, mulet. Utg.: Sten Sture (å).

Den 26 Sept., kl. 12 midd.: **Dalarö:** SO. Hård kultje, regntjocka.

Landsort: Ank.: Gotland (å). Utg.: Wisby (å).

Sandhamn: SO. Frisk bris, mulet.

Skeppstidningar.

Norska briggen Janus, kapten Dybdahl, från Luleå till Newcastle med trälast, har den 22 Sept. inkommit till Helsingör för att reparera lidna skador, bestående af förlusten af märsstänger och klyfvarbom, erhållna genom kollision med skeppet Sarah Mandell.

— Fortuna, kapten Andersson, från Wifsta Varf till Truro, inkom den 19 Sept. till Deal.

— Helge, från Helsingborg till Barbadoes, var den 20 Sept. på höjden af Eastbourne.

— Svenska skeppet Zacharias, kapten Lindberg, från Memel till Montevideo, var den 18 Sept. på höjden af Falmouth.

— Danska skeppet Atlas, kapten Block, från Hull till Hernösand i barlast, råkade den 14 Sept. cirka en mil från Dragör i kollision med tyska skeppet Pauline David och erhöll betydande skada å babordssidan och med 6 à 7 fots vatten i rummet öfvergafs af besättningen af hvilken kapten Block och 5 man flyktade öfver på det tyska skeppet och styrman samt 4 man räddade sig i båten och blefvo upptagna af en ångbåt.

— Svenska briggen Oscar, kapten Alm, från Rangoon till Hamburg, blef den 29 Aug., efter 150 dagars resa, prejad på 36° nordlig bredd och 34° vestlig längd och blef med proviant försedd af ett till Falmouth inkommet skepp.

Ankomne och Afgångne Fartyg.

FLENSBURG den 20 Sept. Amandus, Johansen från Westervik. — **KIEL** den 20 Sept. Lokala, Nyholm från Skellefteå; Wilhelm, Arp till Carlskrona. — **DANZIG** den 19 Sept. Albion, Hammarström från Slite; Elisabeth, Johansson från Westervik. — **KJÖBENHAVN** den 20 Sept. Lars, Bandelin från Wisby; Maria, Pettersson från Piteå; Carolina, Borslin från Mönsterås. — **AMSTERDAM** den 19 Sept. Lucie, Brummer till Stockholm. — **ANTWERPEN** den 19 Sept. Charlotte, Bergstedt till Skellefteå. — **CALAIS** den 17 Sept. Aglaia, Johnsen till Stockholm; Winroth, Pedersen till Sundsvall. — **BOULOGNE** den 16 Sept. Solide, Sandqvist från Hernösand; Medora, Olsen till Sundsvall. — **DIEPPE** den 17 Sept. Falcon, Nielsen från Ljusne. — **HAVRE** den 18 Sept. Normand, Andresen från Sundsvall; Ida, Lorentzen från Hernösand. — **HONFLEUR** den 17 Sept. Rigi, Jansen från Sundsvall; Nordamerika, Hansen till Luleå. — **CAEN** den 17 Sept. Æolus, Henderson från Piteå. — **GRAVESEND** den 19 Sept. Starling, Wood från Göteborg; Abraham Lincoln, Östlund från Bassain; Carola, Backén från Stockholm. — **FALMOUTH** den 19 Sept. Svea, Tjelldén från Rangoon. — **GRANGEMOUTH** den 19 Sept. Emanuel, Christiansen från Göteborg; Nordstjernan, Dietrichsen till Uddevalla. — **SUNDERLAND** den 18 Sept. Eustace, Polson till Stockholm. — **HULL** den 19 Sept. Johanna Mathilda, Fex till Carlskrona; Anna Bothilda, Pettersson till Helsingborg. — **GRIMSBY** den 18 Sept. Iduna, Larsen från Skellefteå. — **VALENCIA** den 12 Sept. Bengal, Carlsson från Umeå.

Öresund. *Passerade.*

Sept. 20. Formica, Fürst, Luleå, Hartlepool, timmer; Gladiator, Andersen, Luleå, Exmouth, dito; Jules, Chredeville, Umeå, Caen, dito; L'Esperance, Johansson, Hernösand, Bremen, dito; Cherub, Romare, Nederkalix, Dünkirchen, dito; Maria Carolina, Erlandson, Skellefteå, Holbeck, dito; Hendrik Wergeland, Johnsen, Nieuwediep, Sundsvall, barlast; Triton, Burghout, Sundsvall, Harlingen, timmer; Resolution, Edvardson, London, Sundsvall, barlast; Clölia, Tönnesen, Hernösand, Honfleur, timmer; Treue, Miedbrodt, Kramfors, Cardiff, dito; Ypres, Hunt, Gefle, Rye, dito; Jeune France, Chaux, Piteå, Calais, dito; Norden, Lindblom, Skellefteå, Aarhuus, dito; Hardwicke, Dennis, Ljusne, Sunderland, dito; Kronborg, Juul, London, Nyhamn, barlast; Amanda, Jones, Stockholm, Nordsjön, hafre; Stag, Went, Middlesbro, Stockholm, jern; Racehorse, Pettersen, London, Sandarne, barlast; Queen Bee, Glatved, Sikeå, Genua, timmer; Freja, Andersen, Luleå, Dünkirchen, dito; Primus, Woie, Bollsta, London, dito; Joudson, Eglund, Sundsvall, Swansea, dito; Ilo, Björnstad, Hernösand, Rotterdam, dito; Stralau, Bruce, Cronstadt, Wisbeach, dito; Petrellen, Jensen, Skellefteå, Boulogne, dito; Sybele, Lundberg, Söderhamn, Hull, dito; Rudolph, Magnussen, Malmö, Middlesbro, hafre; Paul & Marie, Marec, Hernösand, Redon, timmer; Elida, Andersen, Luleå, Dünkirchen dito; Förening, Pettersson, Nederkalix, Lissabon, dito; Franciscus, Anderson, Sundsvall, Grimsby, dito; Angenieta, Visser, Nieuwediep, Sundsvall, barlast; Mercurius, Ulriksen, London, Hudiksvall, dito.

Anmälde Resande den 26 Sept.

Hôtel Rydberg: Magistrats-Sekreteraren Forssell, Wermland; Handlandena Sjöström, Åbo; Warthoe, Kjöbenhavn; Handelsbokhållaren Ahrenberg och Grosshandlarne Kjellberg, Göteborg; Greve, Berlin; Rentier Brandt, Danmark; Brukspatron Aall med fru och Jur. Kand. Aall, Norge; Agenten Mörch, Frankrike.

Hôtel Gustaf Adolf, Gustaf Adolfs Torg № 12: Handlanden Sundqvist, Hudiksvall; Fru Eklund med dotter, Åbo; Landtmätaren Nyström, Luleå; Brukspatron Billow, Dalarna; Fru Sundblad med dotter, Finland.

Hôtel de Suède, Stadsmedjegatan № 9: Grosshandlarne Sahlstedt, Strömstad; Scherim, Fabrikörerna Nysander, Blomberg och Stenström, Norrköping; Holmberg, Södertelje; Handlandena Meurlin och Moberg, Dalarna; Stadsfiskal Meurling, Sundsvall; Disponenten Victorin och Regementskommissarien Köhler, Örebro; Löjtnant Berg, Södermanland.

204

403

STOCKHOLM den 14 Nov.

Sedan längre tid tillbaka hafva, i vår halfös nordligaste delar, de bofastes och nomadernes stridiga och ofta våldsamt nog sammanstötande intressen påkallat den allvarsammaste uppmärksamhet. Rättstillståndet har emellanåt på det betänkligaste rubbats, eller kanske det är rättare att säga, att just bristen på lämpliga och tillfyllestgörande lagstadganden låtit de fiendtligt tvistande parterna göra »vilja och våld» till »landsrätt». Om ej detta tillstånd genom billiga och förståndiga lagars mellankomst varder afhjelpt, torde det väl få anses för gifvet, att på längd det blir icke den bofasta befolkningen, utan nomadlifvet, som kommer att vika och gå under. Just af detta skäl ha ock personer, som närmare känna de förhållanden, hvilka med denna angelägenhet stå i samband, lifligt beklagat att det förslag till en svensk-norsk lapplag, som förelades 1871 års riksdag, ej blef antaget. Sålunda har professorn frih. G. v. Düben i en uppsats i de tvenne sista häftena af Svensk Tidskrift efter noggrant studium af frågan uttalat den åsigten, att lapplagsförslaget förtjent ett bättre öde. Till denna märkliga uppsats skola vi med första återkomma.

Genom den utgång, ärendet fick å 1871 års riksdag, står frågan ännu olöst och hotande med allt svårare förvecklingar. Det är oss icke bekant, om vederbörande tilläfventyrs kunna vara betänkta på, att inom den närmaste framtiden förnya förslaget till en lösning på samma väg, som sist. Äfven om så skulle ske, synes oss likväl just för närvarande ett annat försök böra göras. Hvad vi härmed afse, och hvarför vi våga tro, att det ej skulle sakna utsigter till framgång, skola vi här i största möjliga korthet förklara.

Med de flere anledningar till trängsel och kollisioner mellan nybyggare och nomader, som i andra årtiondet af detta sekel började förspörjas och efterhand förvärrades, förenade sig för tjugu år sedan en ny och mycket väsentlig. När år 1751 de svenske och norske lapparnes ömsesidiga flyttningsrätt mellan båda rikenas Lappmarker närmare bestämdes genom den då i Strömstad slutna gränstraktaten och en dertill fogad kodicill, afsågs naturligtvis hela den *dåvarande svenska*, således äfven den *nuvarande finska* Lappmarken, hvilken senare Sverige sedermera genom fredsfördraget i Fredrikshamn 1809 afträdde till Ryssland. Hvarken i detta fredsslut eller i den gränsregleringstraktat, som slöts i Torneå den 20 November 1810, blef någon bestämning stadgadt i afseende på norska lappars rätt att begagna renbetena i den af Sverige afträdda finska Lappmarken, ehuru anledning till ett sådant försigtighetsmått ej saknades, alldenstund det företrädesvis och väsentligen var just de afträdda, finska delarne af Lappmarken, som satte vårt land i stånd att lemna vederlag för svenska lappars rätt att föra sina hjordar på sommarbete i Norge. Icke heller senare, när 1817 en additionel akt till fredstraktaten i Fredrikshamn, väsentligen rörande handelsförbindelserna med Finland, afslöts, eller när 1826 års traktat mellan Norge och Ryssland om de s. k. fælles-distriktens delning ingicks, erinrade man sig behofvet, att af Ryssland vinna ett erkännande, omgärdadt af den internationella rättens helgd, hvarigenom svenska statens förpligtelse i detta fall öfvertoges af Finlands beherrskare. Emellertid syntes denna försummelse länge ej skola medföra någon olägenhet: de norska lapparne vandrade fortfarande obehindradt till nu mera finska Lappmarken. Men för två årtionden sedan kom slaget, som plötsligen satte Sverige ur stånd att uppfylla sina 1751 åtagna förpligtelser, och som till Norges skada i väsentlig mån faktiskt omintetgjorde den stadgade reciprociteten. Det var den ryktbara s. k. gränsspärrningen. Genom ett Wasa hofrätts cirkulär af 23 Augusti 1852 offentliggjordes nemligen h:s kejserl. M:ts förordnande, att från 3 Sept. s. å. »skall riksgränsen vara stängd för de norska lapparnes renhjordar, samt finska Lappmarkens inbyggare jemväl tillkännagifvas, att de efter nämnda tid icke äro berättigade att beta sina renar inom norska området, eller derstädes idka jagt och fiske.» De ytterst beklagliga följderna af denna åtgärd dröjde ej att träda i dagen.

Om man betraktar kartan, visar sig lätt att de norska lapparne i nuvarande Finmarkens amt eller östra delen af det gamla (äfven nuvarande Tromsö amt omfattande) Finmarken icke kunde flytta till Sverige annorledes än öfver finskt område, särskildt den numera finska delen af gamla Enontekis socken, liksom å andra sidan svenska lappar endast samma väg kunde komma till Finmarkens amt, tack vare den besynnerliga land-kil, inskjutande mellan Sverige och Norge, som Ryssland fick i 1809 års fredsslut. Följden af gränsspärrningen blef sålunda för de norska lapparne, att de utestängdes både från finska Lappland, der de haft sina väsentligaste vinterbeten, och från Norrbotten, hvars renbetesmarker de också, om än i mindre mån, dittills begagnat. Beträffande gränsspärrningens verkningar för de svenske lapparne äro uppgifterna något oklara. De svenska ledamöterne i sista svensk-norska komitén förmäla, att »några svenske lappar», ehuru troligen i ringare mängd, öfver finska Enontekis-delen om somrarne sökte sig ned till norska kusten, och frih. Düben anför, att gränsens stängning, som afspärrade svenska lapparne från Finmarkens amt, nödgade en del sådane, särskildt från svenska Enontekis eller Karesuando, att i stället till sommarvistelse välja Tromsö amt. Deremot förklarar norska regeringen, att svenska lappar aldrig sökt sommarbete för sina hjordar i nuvarande Finmarkens amt. Vi kunna ej annorlunda förklara denna motsägelse, än genom antagande, att svenska lappars flyttning till nuvarande Finmarkens amt åtminstone varit ytterst obetydlig. Omedelbart och hufvudsakligast var det Norge, som drabbades värst af åtgärden; i sina något aflägsnare verkningar träffar den, såsom längre ned skall visas, äfven Sverige på ett sätt, som gör det för vårt land icke mindre önskligt, att den måtte kunna undanrödjas.

Se vi nu något närmare på gränsspärrningens följder för Norge, så märkes först, att nomadlifvet i Finmarkens amt, hvilket innesluter tre femtedelar af hela Norges renhjordar, drabbades af svårt lidande, i det att dervarande renbetesmarker ej voro för behofvet tillräckliga. Till råga på dessa svårigheter kom den obarmhertiga stränghet, hvarmed gränsspärrningen från finsk sida tillämpades. Det medgafs ej ens finska menigheter eller enskilde, som egde vidsträckta, obegagnade renlafmarker, att lega bort dem till sina norska grannar. Hela renhjordar, som anträffats på finskt område ha blifvit konfiskerade. Professorn i Kristiania J. A. Friis yttrar i sin nyligen utgifna, innehållsrika och särdeles läsvärda lapska resa, att de nära 15,000 djur, hvarmed renantalet i Östfinmarken minskats under åren 1855—1865, antagligen dels omkommit af brist på bete, dels tagits i beslag å finska området. Dessutom funno sig Kautokeino-lapparne, öfver 200 personer med omkring 20,000 renar, nödsakade att utvandra till Sverige och der söka sig en tillflykt såsom svenska undersåter. Slutligen bör tilläggas, att de svenska lappar, som nödgades söka sommarvistelse i Tromsö amt, naturligtvis ökade den trängsel, som der redan var stor nog, att ej tåla någon tillväxt utan påföjd af ytterligare kollisioner mellan de bofaste och nomaderne.

Sedan Ryssland sålunda spärrat sin gräns, förhåller det sig med den i svensk-norska traktaten af 1751 öfverenskomna reciprociteten sålunda, att Sverige ej är i stånd att åt Finmarkens amts lappar, som 1865 hade öfver 65,000 renar, erbjuda något vinterbete, att deremot svenska lappar tillhöriga renar till ett antal af 90,000 (år 1866) söka sommarbete inom Norges gräns, i Tromsö amt, hvaremot antalet af norska lappars renar, som gå på vinterbete i Sverige är vida mindre, på sin höjd 40,000, hvilket är det antal som finnes i Norge, utom Finmarkens amt, således i Tromsö och vissa sydligare amt (1865). Att vårt land genom ett olyckligt krig tvungits att afträda de landsträckningar, som erbjödo den hufvudsakliga eqvivalenten för svenska lappars rätt att begagna renbeten i Norge, och som sedermera blifvit för Norges lappar stängda, kan ej omintetgörа det faktum, att Sverige sedan 1852 ej uppfyller ens hälften af den reciprocitet, det har att svara för, eller lemnas utan afseende vid fråga om giltigheten af 1751 års traktat.

Orsaken till det ryska maktspråket beröres blott med lätt hand i frih. Dübens uppsats. »Då norrmännen», säger han, »hvilka i det upplomstrande Finmarken öfversvämmades af finnar och diverse löst folk, som hvarje sommar ditkommo för att fiska, men vållade en mängd oordningar och obehag, började försöka att återställa ordning och för sådant ändamål vidtogo åtskilliga kloka, men något restriktiva åtgärder, uppsade ryska regeringen efter några fåfänga underhandlingar 1751 års kodicill år 1852.» Det är sant, att detta skäl förebars från rysk sida: ingressen till nyss anförda cirkulär åberopar »de hinder som styrelsen i Norge lagt i vägen för den finska lappallmogen att lika med de norska lapparne idka fiske och jagt uti Varangerfjorden, oaktadt rättighet dertill blifvit de finska lapparne tillagd medelst traktaten om gränseverket mellan konungarikena Sverige och Norge af den 21 September 1751». Man synes ock inom Finland på vissa håll dela den officiella ryska uppfattningen. Men från norsk sida motsäges den på det bestämdaste. Sålunda har prof. Daa i sina ytterst intressanta »Skisser fra Lapland, Karelstranden og Finland» (1870) genomgått och, enligt hvad oss synes vara otvetydigt, till fullo vederlagt klagomålen. Verkliga orsaken till de »diplomatiska underhandlingarna» samt till den med obeveklig stränghet tillämpade gränsspärrning, hvarigenom man tydligen afsåg att nödga Norge till någonting, som den ryska diplomatien ej i godo förmått utverka, var en helt annan. Visserligen äro handlingarna i målet icke tillgängliga, men af vissa yttranden å norska storthinget 1854, som godkände de provisoriska åtgärder, norska regeringen å sin sida vidtagit med anledning af ryska gränsspärrningen, framgår att de storthinget meddelade diplomatiska upplysningar, som behandlades i ett plenum för slutna dörrar, ådagalagt, att det var aggressiva planer, Ryssland fullföljt. Äfven den norska pressen förhöll sig mycket diskret i denna sak, men den engelska hade åtskilligt att förtälja, bland annat att norska regeringen väckt förslag om att vädja till en tredje makts bemedling, hvilket förslag dock ej af vederbörande i Stockholm gillades. *Morning Chronicle* t. ex., som på den tiden helt rättfram talade om Rysslands nyligen gjorda försök att förvärfva sig ett etablissement i Varangerfjorden, tog sig häraf anledning att framhålla, hurusom den ryktbare Laing varit profet, då han många år förut sagt, att förvärfvandet af Konstantinopel och Dardanellerna vore för Ryssland mindre vigtigt, än norska kusten norr om 62°, och att det vore en förnärmelse mot det sluga ryska kabinettet, om man trodde att det icke beredde sig att förvärfva en dylik besittning. För öfrigt — hvad göres mera vitne behof, än det stycke papper, som kallas traktaten med vestmakterna af 30 November 1855, och som, i likhet med så många andra moderna fördrag, väl hastigt förlorat all praktisk vigt, men dock har sin historiska betydelse qvar, såsom ett ojäfvigt vitne. I denna traktat förband sig ju de förenade rikenas konung att ej till Ryssland afstå någon del af sina länder eller rätt till fiske eller bete. Ej mindre tydligt talade en påföljande cirkulär-not från svensk-norska kabinettet. Det är af nöden att hafva i minne detta obestridliga förhållande, att den ryska gränsspärrningen 1852 var en hämnd- och tvångsåtgärd med anledning af misslyckade utvidgningsplaner. Vi våga nemligen antaga, att *dessa motiv* ej längre äro gällande i S:t Petersburg, och att det derför är tänkbart, att *gränsspärrningens upphäfvande skulle kunna på diplomatisk väg genomdrifvas.* Ty, hvilka voro skälen för de ryska planerna till utvidgning på den skandinaviska halföns bekostnad, hvaraf kom denna begärelse efter norska Finmarken?

Dessa skäl kunna sammanfattas i tre hufvudpunkter, hvilka utgöra lika många, då allmänt rådande, men numera med all önskvärd tydlighet belysta och vederlagda villfarelser. Först och främst har det varit en tro i Ryssland, att detta land drog det kortaste strået och led orätt vid den delning mellan Norge och Ryssland af de s. k. fælles distrikten, som egde rum genom konventionen i Petersburg af 14 (2) Maj 1826. Detta område, som Norges och Rysslands undersåter af gammalt med lika rätt begagnat, sträckte sig från östra stranden af Bugöfjord (en på Varanger-fjordens sydkant inskärande vik) österut till midten af Fiskerön (49—50° ö. l.). Enligt konventionens ord skred man nu, efter att å båda sidor utsedde kommissarier på stället undersökt förhållandet och upprättat en topografisk kärta öfver det gemensamma distriktet till en »på ömsesidiga fördelar grundad» delning af detta område, »för att förekomma de tvistigheter, som möjligen skulle kunna uppstå genom den gemensamma besittningsrätten». Om Ryssland härvid blifvit förfördeladt, vore det onekligen ett märkvärdigt undantag, men det är nog icke så illa, såsom man kan sluta redan af den envishet, hvarmed ryske kommissarien Galjamin genomdref en högst oregelbunden inskärning i den norska gränsen, på det att Boris Glebs s. k. kloster med en verst mark i omkrets skulle bevaras åt Ryssland, ehuru från norsk sida erbjöds att flytta det eländiga kapellet. Icke heller har man skäl att befara, att vid den slutliga uppgörelsen envoyén Palmstjerna skulle underfundigt öfverlistat utrikes-statssekreteraren Nesselrode. I sjelfva verket visar den af båda parternas kommissarier upprättade kartan, att af kuststräckan, 90 till 100 verst lång, blott något öfver en tredjedel tillföll Norge, medan det inre af landet, som innehåller vigtiga furuskogar och renlafmarker, till större delen blef ryskt. Ehuru frågan är mycket enkel, ha ryska författare beskyllt sitt lands kommissarie att ha tagit mutor af norrmännen, »20 räfskinn och 2000 speciеr», och förklarat för en oundviklig skyldighet att »fråntaga Norge», hvad det orättmätigt sig tillvällat. Denna skengrund för de ryska inkräktningsplanerna behöfver för öfrigt minst gendrifvas, ty den faller af sig sjelf bort i och med de tvenne andra, som visserligen ej ha större realitet, än den förra, men hvilka åtminstone varit fullt och fast *trodda*, ej blott af en och annan i geografien okunnig rysk författare, utan antagligen också af de ryska statsmännen och för öfrigt på god tro antagna af hela Europa.

Intill senaste tider har nemligen den villfarelsen varit allmänt herrskande, att Ryssland på sin Ishafskust hvarken skulle ega ett sådant *fiske* eller sådana *hamnar*, som Norge har i sitt Finmarken. Men detta misstag är numera, just af Rysslands egna forskare så fullständigt motbevisadt, att man väl må vara berättigad till den förhoppningen, att de ryska statsmännen, om tjenlig förevändning och reträttbrygga erbjuder sig, skulle finnas böjda att öfvergifva den forna Finmarks-politiken. Ty säkerligen är dock ej Rysslands »omättliga utvidgningsbegär» en lust till eröfring blott för eröfringens skull, utan riktadt på vigtiga, ej annorlunda åtkomliga ändamål. Om nu dessa kunna nås ändå, så torde i S:t Petersburg hädanefter som hittills förståndspolitiken förblifva herre öfver känslopolitikens »begär». Härom i en följande uppsats.

Med afseende på den fest Finlands studenter nyligen firat med anledning af Runebergs, Lönnroths och Snellmans femtioåra studentjubileum, yttrar finska tidningen Wikingen:

»Att denna fest tilldragit sig en ganska allmän uppmärksamhet, kan icke väcka förvåning redan af det skäl, att på senare tider allmänna studentfester af den art som den ifrågavarande, blifvit ganska sällsporda företeelser. Men ännu naturligare och sjelffallnare blir denna uppmärksamhet, då man reflekterar till den sammanställning af namn, som, tack vare festen, kommit till stånd. Ty Runebergs, Lönnrots och Snellmans namn äro kända öfver hela Finland, och den verksamhet de representera är af så omfattande och djupt ingripande betydelse, att det vore förvånansvärdt, om icke sammanställningen af deras namn skulle mana till tankar och betraktelser.

Mången torde helt säkert finnas, som anser att dessa tre män, Runeberg, Lönnrot och Snellman, i hufvudsak arbetat i ungefär samma riktning och derför representera ungefär samma intressen. Detta betraktelsesätt är icke vårt. Väl kan i viss mening sägas, att de haft en gemensam uppgift att lösa, att de sträfvat till ett och samma mål, i det allas verksamhet åsyftat att bringa Finlands folk till kännedom af sig sjelft. — Men vid sidan af denna allmänna likhet i afsigter finnes likväl rum

AFTONBLADE

öre och för tre månader 5 rdr 50 öre rmt. — Lösnummer-priset är 10 öre rmt. — Prenumeration för Landsorten emottages på närmaste postkontor till
och expedierar inga exemplar under korsomslag. — Reqvisitioner å Aftonbladet från utlandet expedieras lättast och billigast å Stockholms postkontor.
för längre eller kortare tid i *Staden* hos Hrr A. Almlöf, Bollhusgränd 7; Hallgren, Köpmantorget 15; Th. A. Wetterlind, Svartmangatan 27; A. J. Z
Götgatan 23; G. A. Bastman, Götgatan 28 och Nytorget 21; Robert Lindström, Götgatan 29; J. G. Schultz, hörnet af Högbergs- och Tullportsgatorna
nadsg. 25; G. R. Sundström, Hötorget 18; Otto Petterson, Hötorget 6; M. F. Wallin, Drottningg. 75; O. H. Aurell, Drottningg. 61; O. Feychting, 84
s, Norrlandsg. 5; J. E. Heinrich, Norrlandsg. 38; M. Mattsson, Arsenalsg. 4; N. F. Lemke, Rödbodtorget 1, och J. F. Holtz, Brunkebergstorg 7; å
Falk, hörnet af Nybro- och Riddargatorna; J. F. Strandberg, 10 Stora Humlegårdsgatan; å *Djurgården* hos Hr L. Skoglund i Allmänna gränd; samt
NONSER emottagas å Aftonbladets båda Annonskontor vid Mynttorget i Staden och i huset n:o 84 Drottninggatan (ingången från Odensgatan) å Nor
— *Redaktör* och utgifvare: Aug. Sohlman (träffas i redaktionsangelägenheter kl. 9—10 f. m). — Redaktionsbyrå: N:o 8 Munkbrogatan, 1 tr. upp.

Klara församlings röstegande medlemmar behagade sammanträda till allmän Kyrkostämma i Kyrkans Högchor Måndagen den 18 innev. Nov., kl. 5 e. m., för att välja Kyrkofullmäktige och deras Suppleanter för nästk. år, Ledamöter i församlingens Kyrko- och Skolråd för de tvenne nästk. åren, samt Revisorer för kyrkans, aflöningskassans, folkskolans och nya begrafningsplatsens räkenskaper för innev. år. Stockholm den 9 Nov. 1872.

(8565) *Frith. Grafström.*

Herrar Ledamöter af **C. a. Ö.** behagade sammanträda Tisdagen den 19:de November, kl. 7 e. m. (8687)

Andra och högre Grader sammanträda å Börsen Lördagen den 16 dennes, kl. ½ 8 e. m. **Äldre kallelser gälla.** (8573)

Herrar Intressenter i **Kopparbergs och Hofors Sågverks-Aktiebolag** behagade, dels för bestämmande af vinstutdelningens belopp för innevarande år och dels för besluts fattande, rörande nödige åtgärder för sågverksrörelsens bedrifvande under år 1873, sammanträda till Extra Bolagsstämma i Falun, å Styrelsens för Stora Kopparbergs Bergslag Kontor, Lördagen den 30 November 1872, kl 12 på dagen.

Falun den 4 November 1872.

Styrelsen. (8526)

Uti **Elkan & Schildknechts** Musikhandel
(Fredsgatan N:o 17):

En Krans
på
Kung Carl XV:s Graf.
Sång med Piano
af
Aug. Nordlin.
Pris 75 öre.
(8669)

SPEKTAKLER.

I morgon Fredag den 15 Nov.:
K. Stora Teatern: Norma. (7—10)
K. Dramatiska Teatern: Romeo och Julia. (7—½11)

Ladugårdslands-Teatern.

I morgon Fredag den 15 dennes:
Andersson, Pettersson och Lundström,
Feerilustspel i 6 Tablåer; bearbetning af Gust. Engström.
(Kl. 7—10 e. m.) **C. ROHDE.**

Den 2:dra Trio-Soiréen

gifves af undertecknade i
Kongl. Vetenskaps-Akademiens hörsal
(Drottninggatan № 96)
Lördagen d. 16 Nov. 1872.

PROGRAM:

1:o **Trio** i F-dur för Piano, Violin och Violoncell, af Anton Rubinstein.
2:o **Noveletter** för Piano, Violin och Violoncell, af N. Gade.
3:o **Stor Trio** i D-dur för Piano, Violin och Violoncell, af Beethoven.

Biljetter, à 1 rdr 50 öre, säljas hos Hrr Musikhandlare, samt vid ingången till Soiréen, som börjas kl. ½ 8 e. m.

G. Satter. Joh. Lindberg. A. Gehrman.
(8638)

Andra Populära Symfonie-Konserten

gifves
Söndagen den 17 November,
kl. ½ 2 e. m.,
med förstärkt Orchester,
under anförande af
Herr **A. Meissner,**
uti
Berns' Salong.
Entré 50 öre.

Hôtel Kung Carls Restaurant.

Beställningar å större och mindre enskilda tillställningar emottagas; tillsägelse derom torde göras å Hotellets kontor.

(8566) **Eduard Josephson.**

Auktioner.

Genom offentlig Auktion, som förrättas vid Katrineholms jernvägsstation **Lördagen d. 23 November innevar. år, kl. 12 på dagen,** låta Sterbhusdelegarne efter Godsegaren Friherre Carl Johan Silfversparre till försäljning utbjuda boets fasta egendom **Ekenäs.** 1 mantal Säteri, med tillydande hemman, belägne i Blacksta och Wadsbro Socknar af Oppunda Härad och Södermanlands Län.

Egendomen är besvärad med utelöpande inteckningar, som af köparen öfvertagas, till belopp af 96,000 riksd:r, deraf ett lån hos Mälare-Provinsernas Hypoteksförening å nu återstående 30,028 rdr 2 öre. Af köpeskillingen erläggas vid Auktionstillfället kontant 5,000 riksd:r, om 3 månader derefter 10,000 riksd:r, samt återstoden d.

Nya folkskrifter om Oscar I och Carl XV!

Nu utkommit i bokhandeln à **25 öre:**
2:dra häftet af: **Ur Svenska Regenters och utmärkta mäns lif.**
Berättelser för folket, af **I. O. Åberg,** innehållande:

Oscar I:s löfte.

1:sta häftet, inneh.: **Carl XV:s hjortjagt,** pris 25 öre, finnes äfven att tillgå.

Observera!
(8599)

Madame Axel Peterson,
née de Laval,
№ 21 Regeringsgatan, 3 tr. upp,
Commence ses cours de Conversation. (8639)

Doktor ENGDAHL,

4 Stora Badstugatan, Söder,
mottager sjukbesök kl. 1—2 e. m.
(8505)

Verldsutställningen i Wien 1873.

Undertecknad upprättar förslager eller ritningar för praktisk och smakfull uppställning af utställningsartiklar samt åtager sig tillsyn vid anordningarna på platsen.

Fritz Ahlgrensson,
(8629) Stockholm, Karduansmakaregatan 7, 3 tr. upp.

G. H. o. Sj.-T. samt Sygsv. Dagbl. 3 g:r, 1 v. mell. (23 r.)

Allmänna Hypotekskassan för Sveriges Städer

meddelar amorteringslån åt städer, hvilka i den ordning som föreskrifves i gällande författningar angående kommunalstyrelse i rikets städer beslutit att för sina allmänna behof upptaga sådana lån och å besluten erhållit Kongl. Maj:ts stadfästelse. Vid låneaftalen lända till efterrättelse bestämmelserna i § 7 af Hypotekskassans Reglemente d. 17 Nov. 1865 och i det vid samma reglemente fogade formulär Litt. B. Närmare underrättelser om lånevilkoren meddelas på begäran.

Stockholm i November 1872.

Styrelsen. (8682)

Leverans-anbud.

För Kongl. Serafimer-Ordens Lazarettet erfordras under loppet af nästkommande år nedan nämnda varor, att levereras dels efter dagligt behof och dels på skeende reqvisitioner, nemligen:

Färskt oxkött;
Mjukt, skrädt rågbröd i 50 orts kakor;
Franska bröd om 16 orts vigt eller skrädda rågbullar med sådan vigt att de till priset motsvara de franska bröden;
Hel-, korn- och hafregryn, hvetemjöl, rågmjöl, gröna och gula ärter, salt fläsk, salt ox- och fårkött, salt lax, sill, strömming, kabiljo, koksalt, godt matsmör, potates m. m.;
Svagdricka; renadt bränvin om 5 à 6 grader;
Sprit, 18-gradig;
Fina, häcklade linblår samt lärft- och kryddkramvaror.

Hugade spekulanter böra inkomma med förseglade anbud, ställda till ofvan skrifna Lazaretts-Direktion, senast den 30:e November innevarande år till Lazarets-Kommissarien, hvilken lemnar erforderliga upplysningar rörande leveransen.

Stockholm den 11 November 1872. (8626)

Stockholms Sjöförsäkrings-Aktie-Bolag,

Grundfond En Million Riksdaler riksmynt, meddelar alla slags sjöförsäkringar.

Kontoret öppet för- och eftermiddagar, Börshuset, ingång från Trångsund. (7)

Sjöförsäkrings-Aktiebolaget NORDEN i Göteborg

afslutar genom undertecknad, dess befullmäktigade Ombud härstädes, **Sjöförsäkringar å Varor, Frakter, Fraktförskotter** och **Bodmeri** till billiga priser.

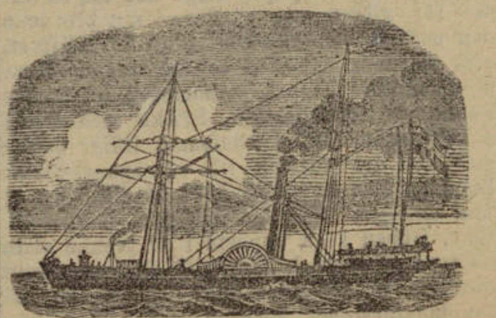
Theodor Anderson,
(12) Kontor: Enskilda Banken, Lilla Nygatan.

Göteborgs Konst-Flits-Lotteri.

Sista Utlottningen den 14:de December med 400 vinster inköpta för Rdr 11,555 Rmt. Högsta vinsten: Matsalsbord med 12 stolar samt fullständig servis; dutyg m. m. för 12 personer.

Lotter à 2 Rdr och porto försäljas af

H. A. FRICK,
(8537) Göteborg.



Stockholm-Antwerpen-Håvre.

Ångfart. ***Motala***, Kapt. F. W. Gleerup, afgår mot slutet af månaden **härifrån** till **Antwerpen** och **Håvre**, medtagande Passagerare och Fraktgods.

Obs. Passageafgift: till Antwerpen 100 francs,
» » Håvre 125 »

Närmare meddela *Olson & Wright,* Skeppsbron № 20.

Stockholm–London.

Ångf. ***Nautilus,*** Kapt. K. Ahlborg, afgår **härifrån** till **London** omkring *den* **25** *November.*

Passagerare-afgift: 1:sta plats ...... rdr 58: —
» Däcksplats ...... » 25: —

Närmare meddelar *Carl W. Boman, Flygarsons Efterträdare.* Skeppsbron № 30.

London–Stockholm.

Ångfart. **Bergsund,** Kapt. *J. E. Morberg* afgår från **London** till **Stockholm** omkring den **20** November.

Närmare meddelar *Carl W. Boman, Flygarsons Efterträdare.* Skeppsbron № 30

Obs. Sista resan för i år.

Från Messina till Stockholm

blifver i början af nästkommande Mars månad [illegible] förstklassiga sjölägenhet med snabbgående [illegible] ångaren **S:t Erik,** Kapt. S. [illegible] Morin. — Gods torde snarast antecknas hos undertecknade, som lemna alla närmare underrättelser.

(8246) OLSON & WRIGHT, Skeppsbron n:o 20.

Göteborg och Hull.

Snabbaste sjöförbindelsen mellan Sverige och England

erbjuder sig med Wilson liniens utomordentligt starka och snabbgående postångfartyg

Orlando, Kapten *F. Dossor,* och
Rollo, Kapten *W. Abbott,*

hvartdera om 1800 Tons drägtighet, hvilka afgå alternativt:

Från ***Göteborg*** hvarje *Fredags afton*, en half timma efter Stockholms-snälltågets ankomst, och från ***Hull*** hvarje *Lördags morgon*, efter Snälltågets ankomst från London.

Fartygen beräknas inträffa i ***Hull*** *Söndags e. m.* i tid för derifrån kl. 8,21 på aftonen afgående tåg till London.

Dessa stora, för fart på Göteborg särskildt nybyggda fartyg, äro särdeles prydliga och för passagerare ändamålsenligt och beqvämt inredda.

Första och andra klassernas rymliga och luftiga salonger och hytter äro förlagda:

1:sta klassens, midskepps, hvarest rörelse under sjögång är minst märkbar; och
2:dra klassens, akterut, på den plats som eljstr vanligen utgör första klass.

Äfven för **Mellandäcks-passagerare** äro, i förhållande. utrymme, luftvexling och beqvämligheter i ökad grad bereda.

Ofvannämnda ångfartyg föra Kongl. Post, och medtaga äfven varor och fraktgods.

På ***genomfrakt*** befordrar undertecknad (J. W. Wilson) med desamma **gods** *så väl från Hull till Stockholm och Norrköping, som ock från Göteborg till flera platser i England och till andra länder.* — Närmare upplysningar meddela

J. W. Wilson i Göteborg och
C. G. Rogh i Stockholm.

Göteborg–London.

Regulier förbindelse emellan dessa hamnar underhålles med ångfartygen

Carl XV, Kapt. *C. M. Ericsson,*
Victoria, Kapt. *P. Larsson,*
Prins Oscar, Kapt. *A. J. v. Reis.*
Albert Edward, Kapt. *L. A. Anderson,*

af hvilka fartyg minst ett afgår från hvardera platsen hvarje vecka, medtagande Passagerare och Gods. Närmare underrätta:

i London *W. E. Bott & Co.,* 9 Billiter Street,
i Stockholm *C. G. Rogh,*
i Göteborg *J. W. Wilson.*

Till Hamburg

(via Rendsburgs Kanal), med anlöpande af **Ystad,** afgår ångaren **Iris,** Kapt. J. Lindgren, **Lördagen den 16 Nov.**

Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron 10

Till Lübeck,

med anlöpande af **Norrköping** och **Calmar,** afgår ångf. ***Bråviken***, Kapt. C. M. Rothlin, **i slutet af denna vecka,** medtagande Passagerare och Fraktgods.

Närmare meddela OLSON & WRIGHT, Skeppsbron № 20.

Till Lübeck,

med anlöpande af **Calmar,** afgår ångfart. ***Bore***, Kapt. A. Nilsson, **omkring medio af nästa vecka,** medtagande Passagerare och Fraktgods.

Afgångsdagen skall framdeles tillkännagifvas.

Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.

Till Åbo och Helsingfors

afgår ångfart. ***Wasa***, Kapt. J. Hellgren, **Söndagen den 17 November,**

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 16 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

№ 263. Onsdagen den 6. November. 1872.

Arbejdsløn og Varepriser.

Af Prof. *Will. Scharling.*

I.

Paa en Tid, da en Forhøjelse i Arbejdslønnen dels allerede i et ikke saa ringe Omfang har fundet Sted her i Landet, navnlig i adskillige Haandværksfag, dels fremdeles staaer paa Dagsordenen og fra flere Sider kræves baade som en Retfærdighedshandling og som en Nødvendighed, er det ganske naturligt, at det Spørgsmaal paatrænger sig: Hvad vil dog Følgen blive af en saadan almindelig og gjennemgaaende Forhøjelse af Arbejdslønnen — og vil den ikke navnlig have til Følge, at Alting bliver dyrere, og at alle Varer stige i Pris, og at som Følge heraf selve Forhøjelsen bliver illusorisk, saa at Arbejderne i Grunden vare lige saa vel tjente med den gamle Arbejdsløn? Disse Betragtninger ere ikke blot komne frem i almindelige Samtaler, men ogsaa i Pressen, og Svaret har i det Væsenlige lydt bekræftende. Det bør derfor maaskee ansees for ret hensigtmæssigt og tidssvarende at yde et lille Bidrag til Besvarelsen af det rejste Spørgsmaal ved at paavise den virkelige indre Sammenhæng imellem Arbejdslønnen og Varepriserne. Vi skulle her ikke indlade os paa en dybere gaaende Undersøgelse og Paavisning af de økonomiske Hovedlove, men maae i det Væsenlige indskrænke os til Antydninger og Vink, som dog maaskee ikke ville være uden Frugt for Læserne. Foreløbig maa det endnu kun bemærkes, at vi see aldeles bort fra den samtidige, omtrent tilsvarende Bevægelse i andre Lande og dens Resultater; vi forudsætte Forholdene og Tilstandene udenom os som givne og spørge da blot: Hvad bliver Følgen af, at Arbejdslønnen *her i Landet* gjennemgaaende forhøjes f. Ex. med 10 pCt.? Vil Følgen *heraf* blive en tilsvarende almindelig Prisstigning af 10 pCt. paa alle Varer, saa at Arbejderne for deres højere Løn faae netop den samme Mængde Varer som før, medens alle de, der have en uforandret Indtægt, f. Ex. Embedsmænd, nu faae et 10 pCt. mindre Kvantum Varer end før?

Det første Spørgsmaal, der her møder os, bliver da det: *Hvad bestemmer Varernes Pris?* Thi herpaa beroer jo, hvad der maa udfordres til at bevirke en almindelig Prisstigning. De Fleste, der mene at have en Smule Kjendskab til Økonomiens Grundtræk, ville utvivlsomt svare: Det gjør Produktionsomkostningerne; og da en Forhøjelse af Arbejdslønnen er en Forhøjelse af Produktionsomkostningerne, er det klart, at en almindelig Lønningsforhøjelse maa bevirke en almindelig Prisstigning. Men dette er en temmelig overfladisk Betragtning af Forholdene, som derfor heller ingenlunde rammer det Rette. Det er nemlig vel saa, at — bortseet fra de iøvrigt ikke saa ganske faa Tilfælde, hvor Varer have en Monopolpris, fordi de ikke kunne frembringes i mere end en vis begrændset Mængde, saasom t. Ex. visse ædle Vine o. lign. — Produktionsomkostningerne i det Hele og Store bestemme Tingenes Værdi; men det er kun deres forholdsvise Værdi, kun det indbyrdes Forhold imellem deres Værdier, som herved bestemmes. Spørges der da om alle Tings *Pris*, reduceres Spørgsmaalet til dette: Hvilket Forhold er der imellem *Pengenes* Værdi og alle andre Tings Værdi? og det Spørgsmaal, hvad der bestemmer Tingenes Pris, bliver da enstydigt med dette: *Hvad bestemmer Pengenes Værdi?* Thi en almindelig Prisstigning vil jo netop sige det Samme som, at Pengenes Værdi synker, idet man nu faaer Mindre for de samme Penge, ligesom omvendt Pengenes Værdi stiger, naar alle Ting synke i Pris. En almindelig Prisstigning kan altsaa kun finde Sted derved, at Pengene tabe i Værdi — thi deri bestaaer jo netop den almindelige Prisstigning — og det Spørgsmaal, vi her skulle søge at besvare, bliver altsaa i Virkeligheden det: Hvad bestemmer Pengenes Værdi, og hvad er Betingelsen for, at denne skal forandre sig saaledes, at en almindelig Prisstigning bliver Følgen?

Tænker man sig et enkelt Land isoleret for sig med sit særskilte, selvstændige Pengevæsen, en udelukkende Cirkulation af Papirspenge t. Ex., som ikke have Kurs i Udlandet, ville disse Penges Værdi i det Væsenlige ligefrem bestemmes ved deres Mængde. Fæster man Blikket paa et enkelt givet Øjeblik, vil man see, at der i dette Øjeblik fra den ene Side udbydes en vis Mængde Varer paa Markedet — Varer i videste Forstand, indbefattende dels egentlige Produkter, dels Tjenester, personlige Ydelser, Arbejdskraft — fra den anden Side en vis Mængde Penge. En Del Varer kunne nu tages tilbage igjen, fordi de Paagjældende ikke ere tilfredse med den Pris, de i Øjeblikket kunne opnaae, ligesom paa den anden Side en Del af de disponible Penge kunne holdes tilbage, fordi Vedkommende synes, at han ikke faaer nok for Pengene; men tages den samlede Mængde af Omsætninger, som virkelig komme i Stand, saa blive altsaa samtlige Varer (og Tjenester) ombyttede mod eller betalte med samtlige de Penge, som Besidderne virkelig skille sig ved, hvilke, forsaavidt de nye Besiddere dernæst i et følgende Øjeblik ligeledes skille sig ved dem for at kjøbe Varer eller Tjenester og saa fremdeles, udgjøre den cirkulerende Pengemasse. Denne har altsaa som Helhed netop den samme Værdi som alle de udbudte Varer og Tjenester tilsammentagne, som der kjøbes; og det enkelte Pengestykke, Pengeenheden (t. Ex. Rigsdaleren) har da saa stor en Værdi, som den er en Brøkdel af den hele Masse. Udgjør denne t. Ex. i et givet Øjeblik 10 Mill. Rdl., men i det næste Øjeblik — hvad godt kan tænkes ved en Cirkulation af Papirspenge — fordobbles til 20 Mill. Rdl., medens Vareudbudet bliver uforandret, vil hver Rigsdaler kun faae den halve Værdi af, hvad den havde i det foregaaende Øjeblik. Enhver, som kjender lidt til vort Pengevæsens Historie i dette Aarhundrede, vil vide, at Rigsdalersedlernes Værdi fra 1807—14 sank stedse mere, netop i samme Forhold som der blev udstedt flere af dem, saa at en Daler Kurant, der dengang, da der kun cirkulerede omtrent 10 Mill. Daler, gjaldt 153 Sk. R. M., i Slutningen af 1812, da Seddelmængden var voxet til 142 Mill. Daler, kun gjaldt omtrent 11 Sk. R. M.

Grunden til, at Pengene saaledes sank i Værdi her i Landet, var naturligvis den, at de ikke havde Kurs i Udlandet, og at følgelig den hele Mængde stadig forblev her paa Markedet. Men anderledes forholder det sig, naar man har et System af Penge, der have Værdi over den hele Verden paa Grund af deres Stof. Dette er Tilfældet med Sølv- eller Guldpenge. Dersom Mængden af saadanne Penge i et enkelt Land tiltager saaledes (t. Ex. ved den pludselige Opdagelse af en Sølv- eller Guldmine i Landet), at de synke i Værdi, vil den overflødige Mængde hurtig strømme til Udlandet; thi da man kan kjøbe Alt billigere der (faae Mere for sine Penge), vil man vedblive at kjøbe og indføre Varer fra Udlandet, indtil Ligevægten er gjenoprettet og Pengene her have samme Værdi som hidtil. Og dersom omvendt Pengemængden i et Land formindskes (t. Ex. ved store Udbetalinger af Krigssubsidier eller deslige til Udlandet), saa at deres Værdi stiger, ville alle Priser synke, og man vil da fra Udlandet gjøre store Indkjøb, eftersom man her faaer Alt billigere end hist, og betale med rede Penge, indtil paa samme Maade Ligevægten er gjenoprettet. Denne Bevægelse vil nu ganske vist tage nogen Tid, navnlig dersom det paagjældende Land i sidste Tilfælde ikke frembringer ret mange Ting, som Udlandet sætter Pris paa og efterspørger, eller dersom de paagjældende Gjenstande ikke ere lette at transportere; og *nogen* Forskjel vil der derfor altid kunne være — og vil der faktisk være — paa Penges Værdi i de forskjellige Lande, saaledes som Enhver veed, at man i England i det Hele faaer langt Mindre ud af sine Penge end hertillands, og at den samme Pengesum strækker længere i Sverig end i Norge. Men, bortseet herfra og fra de midlertidige Svingninger, kan en almindelig Prisstigning i et Land kun finde Sted og holde sig i Længden, naar *den samlede Pengemængde i Verden* forøges stærkere end Udbudet af Varer og Tjenester, saaledes som Tilfældet har været i de sidste 20 Aar siden de kaliforniske og australske Guld- og Sølvminers Opdagelse. Rent lokale Forhold og Omstændigheder — saaledes som under alle Omstændigheder en *isoleret* Forhøjelse af Arbejdslønnen her i Landet vilde være — ville derfor i Almindelighed kun kunne fremkalde en *midlertidig* almindelig Prisstigning; og selv om altsaa en saadan virkelig blev Følgen af en almindelig Lønningsforhøjelse, der indskrænkede sig til Danmark — hvilket vi ret strax skulle undersøge Muligheden af — vilde den kun kunne blive af Varighed og holde sig i Længden i to Tilfælde: *enten* dersom Guld- og Sølvminerne fremdeles vedblev at producere Mere, end Omsætningens nærværende Krav udfordrer (og da vilde *dette* være Aarsagen til den permanente almindelige Prisstigning), *eller* dersom Pengene hidtil havde havt en saa meget større Værdi her end andetsteds (det vil sige, at Alt havde været saa meget billigere her end andetsteds), at vi nu først ved denne almindelige Prisstigning kom i Niveau med andre Lande. Da det Sidste vistnok i det Hele kan siges at have været Tilfældet, idet Danmark ialfald indtil de seneste Aar har været et billigere Opholdssted end adskillige andre europæiske Lande, maa det for saa vidt indrømmes, at det godt kunde tænkes, at en af lokale Aarsager udspringende almindelig Prisstigning for Danmarks Vedkommende kunde blive permanent. Men Spørgsmaalet bliver da fremdeles, om *en almindelig Lønningsforhøjelse* er i Stand til at frembringe en saadan Prisstigning, altsaa om den i sig indeholder de Betingelser, som udfordres til, at Pengene skulle faae en ringere Værdi.

Vi have i det Foregaaende angivet Hovedbetingelsen herfor, nemlig en Forøgelse af Pengenes Mængde; men dette er ikke det eneste Moment, som kan forandre deres Værdi. For ikke at tale om, at en Formindskelse af den udbudte Mængde af Varer og Tjenester — hvilken Eventualitet der her neppe er Grund til at forudsætte eller tage i Betragtning — vil have den samme Følge, maa det erindres, at vi hidtil kun have betragtet Omsætningen og de overfor hinanden staaende Mængder af Penge og Varer i et enkelt givet Øjeblik. Men fæste vi Blikket paa et længere Tidsrum, ville vi finde, at de samme Varer i Almindelighed kun nogle faa Gange blive Gjenstand for Omsætning, idet de efter at være gaaede fra Fabrikanten til Groshandleren og mulig atter fra en Groshandler til en anden og fra denne til Detailhandleren omsider naaer Konsumenten og da enten slet ikke mere komme paa Markedet (saasom Fortæringsgjenstande) eller dog først efter et langt Tidsrum, maaskee flere Aar (brugte Klæder og Bohave m. v.), hvorimod de samme Pengestykker vedblive at gaae fra Haand til Haand og kun for en kortere eller længere Tid gaae ud af Cirkulationen, naar de lægges til Side, »paa Kistebunden«, eller paa anden Maade gjemmes til at møde kommende Eventualiteter. Pengene have saaledes i Almindelighed i et vist givet Tidsrum, t. Ex. et Aar, et langt hurtigere Omløb, det vil sige, de samme Penge komme mange Gange oftere paa Markedet for at kjøbe Varer, end de samme Varer komme paa Markedet for at blive solgte. Ved Siden af Forholdet imellem de udbudte Vare- og Pengemængder maa der derfor ogsaa tages Hensyn til Forholdet imellem Pengenes og Varernes Omløbshastighed; i et Land, hvor den udbudte Varemængde var den samme som i et andet og Vareomløbet ligeledes ens, medens derimod Pengene gik dobbelt saa rask fra Haand til Haand, vilde de samme Penge strække til ved det dobbelte Antal Omsætninger, og Landet følgelig ved de samme Varepriser kun behøve den halve Pengemængde til at bestride de samme Omsætninger som hint. Enhver Forøgelse af Pengenes forholdsvise større Omløbshastighed — som t. Ex. vilde blive Følgen, hvor alle Gager gik over fra at betales fjerdingaarlig til at betales maanedlig, alle Lønninger fra at betales ugevis til at betales dagvis, og fremfor Alt derved, at Enhver, der oppebærer en større samlet Indtægt paa een Gang, i Stedet for at gjemme den til successiv Afholdelse af sine løbende Udgifter indbetalte den i en Bank og efterhaanden hævede de til hans Udgifter fornødne Smaasummer — vil altsaa virke paa samme Maade som en Forøgelse af Pengemængden.*) Spørgsmaalet bliver altsaa her, om en almindelig Forhøjelse af de saakaldte arbejdende Klassers Løn vilde bevirke enten en Forøgelse af Pengemængden i Landet eller af Pengenes Omløbshastighed — thi kun under en af disse Forudsætninger vil en almindelig Prisstigning kunne blive Følgen af hin Forhøjelse.

En nærmere Betragtning vil nu imidlertid vise, at en almindelig Forhøjelse af Arbejdslønnen virkelig har begge de anførte Forudsætninger for en almindelig Prisstigning til Følge. En Forhøjelse af Arbejdslønnen bestaaer nemlig i første Øjeblik deri, at Arbejdets Udbytte fordeles paa en noget anden Maade end hidtil, saaledes at Arbejdsherrerne og Kapitalisterne erholde en mindre Andel deraf, altsaa en ringere Indtægt end før. Da det nu fornemlig er af disse Personers Indtægter, at nye Kapitaler dannes, og da en slig Dannelse af nye Kapitaler foregaaer igjennem Opsparingen af Penge, der holdes disponible, indtil en tilstrækkelig Sum er samlet til en Udvidelse af Bedriften eller til Anbringelse i Andres industrielle Foretagender eller i Landejendomme o. desl., vil en Indskrænkning heri have til Følge, at den hvilende Pengemængde (de disponible Pengekapitaler) formindskes og altsaa den virkelig cirkulerende Pengemængde, der er den, hvis Størrelse bestemmer Varepriserne, forøges — dog kun under Forudsætning af, at Arbejderne ikke benytte deres Lønningsforhøjelse til at spare Noget op. Det vil ogsaa let indsees, at jo flere Penge der bruges til at kjøbe Varer for, desto mere stiger Efterspørgselen efter disse og dermed deres Pris. Og derhos ville de samme Pengestykker forholdsvis faae et saa meget raskere Omløb, som Arbejderne kun give dem ud for at kjøbe Forbrugsartikler til umiddelbart Forbrug, medens Kapitalisterne for en stor Del vilde have omsat deres Pengekapitaler, naar de gik ud i Cirkulationen, i andre Kapitalgjenstande, der derefter kunde komme til fremdeles paa samme Maade som Pengene at cirkulere paa Markedet og gaae fra Besidder til Besidder, inden de naaede den endelige Forbruger.

Men medens saaledes ganske vist en almindelig Lønningsforhøjelse gjør en Stigning af Varepriserne ikke blot mulig, men endogsaa sandsynlig, bliver det dog endnu et Spørgsmaal, *dels* om Prisstigningen virkelig vil blive almindelig, eller om den ikke snarere vil indskrænke sig til nogle Gjenstande, medens andre blive uberørte deraf, *dels* om den gjennemsnitlige Prisstigning vil komme til netop at svare i Omfang til Lønningsforhøjelsen, eller om den ikke snarere vil blive en Del ringere, t. Ex. kun 5 pCt., naar denne er 10 pCt. Begge disse Spørgsmaal, der tildels ere af en faktisk Natur, føre os til en helt ny Række Betragtninger, som vi skulle fremsætte i et følgende Nummer.

*) For ikke at gjøre Overblikket over disse temmelig komplicerede Forhold vanskeligere undlade vi her at forfølge Virkningerne af Benyttelsen af Kreditmidler (saasom Banksedler) eller overhovedet af Bankvirksomheden videre. Vi bemærke kun, at i Almindelighed vil en Udvidelse af Seddelmængden fremkaldes ved en forudgaaende Forøgelse af Vareudbudet (f. Ex. i Høsttiden) og altsaa forsaavidt kun tjene til at opretholde den stedfindende Ligevægt, men at dog Bankvirksomheden i det Hele taget bidrager til at forøge Pengeomløbets forholdsvise Hastighed, og at følgelig en udvidet Benyttelse af Bankerne ved iøvrigt uforandrede Forhold gjør det muligt for Samfundet at hjælpe sig med en mindre Pengemængde end før. Finder da en slig Udvidelse af Bankvirksomheden Sted i et Land, hvor Pengene i det Hele have større Værdi end andetsteds, vil dog derved ikke drives Penge ud af Landet, men disses Værdi kunne synke, indtil den mere nærmer sig til Forholdene andetsteds, som foran paavist.

Kjøbenhavn, den 6. Novbr.

Præsidentvalget i de Forenede Stater vil efter al Rimelighed falde ud til Fordel for General Grant. Endnu for to à tre Maaneder siden vare Chancerne efter den almindelige Mening afgjort for Horace Greeley; men da begyndte der at indtræde et Omslag i Stemningen, og han sakkede mere og mere bag ud, indtil han tilsidst toges i Opløbet ved Statsvalgene i Indiana og Pennsylvanien, hvor hans Parti led et fuldstændigt Nederlag. Efter disse Valg betragtes det i Nordamerika som en given Sag, at Majoriteten af Valgmændene vil bestaae af Grants Tilhængere. Det vakte som bekjendt ikke ringe Overraskelse, da Greeley opstilledes som Kandidat til Præsidentskabet af det nyrepublikanske Parti, som har stillet sig i Opposition til Grant, og derpaa af Demokraterne, der ikke kunde tænke paa at opstille sin egen særlige Kandidat, dersom de skulde have nogen Udsigt til at fortrænge den nuværende Præsident. Man havde ventet, at Oppositionen vilde have samlet sig om Adams, forhen Gesandt i London og Medlem af Voldgiftsretten i Genf, der nyder almindelig Anseelse; men ligesom det saa ofte er gaaet i de amerikanske Konventer, hvor allehaande Intriguer krydse hinanden, viste det sig ogsaa umuligt denne Gang at samle Stemmerne om den Mand, som den offenlige Mening havde udpeget. Man blev da enig om at opstille Udgiveren af *New York Tribune*, Horace Greeley, som Kandidat til Præsidentskabet, og da den første Overraskelse havde sat sig, gav Grants Modstandere sig til at udfolde en storartet Agitation. Oppositionen imod den nuværende Præsident støttede sig især paa tre Punkter, nemlig Korruptionen i Administrationen og Nepotismen, Beskyttelsestolden og Regeringssystemet i Syden, hvor der endnu skaltes og valtes med stor Vilkaarlighed. Med Hensyn til de to første Punkter gjorde Grant ved Kongressens Slutning, da Præsidentkampen skulde til at begynde, forskjellige Indrømmelser for at tilfredsstille den offenlige Mening, om han end ingenlunde gik saa vidt, som Oppositionen forlangte, og det er tillige, som det vil erindres, blevet oplyst, at Beskyldningerne for Nepotisme have været stærkt overdrevne, ialfald for hans egne Slægtninges Vedkommende. I det tredie Punkt, Sydstaternes Bestyrelse, viste Grant derimod ingen Imødekommen. Man gjorde derfor sikker Regning paa, at Horace Greeley vilde have Syden for sig, og hermed fulgte som sagt de demokratiske Stemmer i Norden, hvor man iøvrigt skulde vinde Stemningen for ham ved de to andre Spørgsmaal. Horace Greeley havde rigtignok som Udgiver af *New York Tribune* ført det voldsomste Sprog imod Sydstaterne og af yderste Evne bekæmpet Frihandelens Principer; men han havde nu forpligtet sig til at gaae i den modsatte Retning, og dette Omslag vakte ingen Mistillid i et Land, hvor der idelig indtræder Omvexlinger i Partiernes Stilling. Hvad Korruptionen angaaer, da var det ikke *New York Tribune,* men *New York Times*, der løftede Banneret imod den i New York. Hele det republikanske Parti havde imidlertid her sluttet sig sammen for at styrte Udplyndringsregimentet, og var Horace Greeley end ikke gaaet i Spidsen for denne Bevægelse, havde han dog kraftig støttet den. Ved at stille Administationens Reform op blandt de Stikord, som skulde benyttes under Præsidentvalget, gjorde Oppositionen Regning paa, at den vilde vinde de talrige Tyskeres Stemmer for sin Kandidat. Det er den tyske Senator Schurz, der har gjort dette Spørgsmaal til sit *ceterum censeo*, og Tyskerne see i ham deres specielle Fører, ligesom de i Regelen hænge sammen som Ærtehalm. Naar Greeley nu alligevel bukker under, skjøndt Alt i Begyndelsen tegnede saa gunstig for ham, forklares det fornemlig af hans personlige Egenskaber, blandt hvilke Excentricitet, Egensindighed og Halsstarrighed ere mest fremtrædende. Der berettes, at han paa sine Rundrejser bragte de Herrer *politicians* i Fortvivlelse, fordi han ikke vilde rette sig efter de Vink og Advarsler, som de gav ham om Stemningen paa de forskjellige Steder, men busede ud med Alt, hvad der laa ham paa Hjertet, uden at bekymre sig om, hvilket Indtryk det gjorde paa hans Tilhørere. Herved stødte han Mange fra

sig, medens Grant, der er yderst ordknap, bestandig lod sine *politicians* raade i de offenlige Møder. Grant er desuden bleven støttet af den hele Hærskare af Embedsmænd, som ved hans Gjenvalg sikkre sig deres Poster, og Greeley havde Fruentimrene imod sig, da *Tribune* altid har været en skaanselsløs Modstander af »Kvindens Emancipation«. Endelig skal Sammenholdet imellem Tyskerne ikke have været fuldt saa fast, som det nyrepublikanske Parti havde ventet, fordi Schurz hørte til dets Ledere. Af alle disse Grunde betragtes Slaget som tabt for Horace Greeley, skjøndt *Tribune* endnu til det Allersidste har anstillet fantastiske Beregninger, ifølge hvilke han vilde vinde en glimrende Sejr over Grant.

I Anledning af det nu forestaaende Præsidentvalg ligger det nær at tale om Tyskernes Stilling i de Forenede Stater. De ere tilstede der i stort Antal, og det voxer stadig ved en meget betydelig Indvandring, hvortil de uheldige sociale Forhold i en stor Del af Tyskland og den preussiske Værnepligt i høj Grad bidrage. Tyskerne ere eens allevegne, og de udfolde i Amerika de samme heldige og uheldige Egenskaber, som man saa godt kjender i Europa. De ere flittige og nøjsomme, de have Ord for at være gode Familiefædre, men de ere herskesyge og højst utaalelige i det offenlige Liv i deres Samkvem med Amerikanerne. Skjøndt Tyskerne endnu ere de Smaa i Nordamerika, begynde de dog allerede at tale i temmelig høje Toner om sig selv og i meget ringeagtende Toner om Amerikanerne. Udfaldet af Krigen imellem Frankrig og Tyskland gav naturligvis Germanismen i den nye Verden et mægtigt Stød fremad. »Vore Landsmænd i Amerika,« skrev *Köln. Zeit.* for den 25de Maj 1871, »er det gaaet ligesom Byron, der en Morgen, da han stod op, gjorde den Opdagelse, at han i den forløbne Nat var bleven en berømt Mand.« Den ene tyske Jubelfest afholdtes efter den anden i de Forenede Stater, og *Köln. Zeit.* udtalte i den Anledning sin Glæde over, at Tyskerne i Amerika paa ingen Maade havde opgivet eller glemt deres Nationalitet. »Amerikanerne af den (underordnede) angelsachsiske Race gned ligesom vantroe deres Øjne, da de saae de storartede Demonstrationer, som de før saa oversete *Dutchmen* foretog.« Amerikanerne maae ganske vist være blevne forbausede, men dog neppe saa imponerede, som det tyske Blad forudsatte. Amerikanerne vilde ikke være deres Fædres Sønner, dersom de havde mistet saa Meget af den engelske Humor, at de vare blinde for de latterlige Sider hos deres tyske Gjæster og Medborgere. I Amerika kjender man godt denne mærkelige Skikkelse, der ikke kan tale om de simpleste Ting uden i en docerende Tone, gaaer dybsindig og grundig tilværks ved de største Bagateller, mangler al Sands for det Komiske, saa at han aldrig bliver alvorligere, end naar hans Omgivelser briste i Latter, og er inderlig, i al Troskyldighed overbevist om sin egen Overlegenhed, som han stadig venter anerkjendt, idet han ikke kan forklare sig Anerkjendelsens Udeblivelse paa anden Maade end af Misundelse, Had eller andre lumpne Motiver. Af en Afhandling om de *amerikanske Humorister*, som *Revue des deux Mondes* for en Tid siden bragte, sees det, at denne Figur spiller en Rolle i disse Forfatteres Skrifter og ofte sætter Yankeernes Lattermuskler i Bevægelse. Hvorvidt Amerikanerne have Øje for eller frygte for, at Tyskerne kunne drømme om at spille Herrer i deres Land eller ialfald i en Del af det, er vistnok mere end tvivlsomt, dertil føle de sig altfor stærke; men sikkert er det, at Tyskerne have stor Lyst til at udsondre sig og danne et eget Folk i Unionen, hvor alle Nationaliteter hidtil ere gaaede op i den fælles Frihed. Det første Skridt hertil gjordes efter Frankrigs Nederlag. Tanken om Dannelsen af *en tysk Nationalforening* kom stadig frem i Festtalerne. »Tyskheden i Amerika,« hed det, »kan ikke opfylde sit høje Kald ved at opgive sin nationale Ejendommelighed, men alene ved kraftig at udfolde den paa den nye Grund; Tyskerne ville øve en i Sandhed velgjørende Indflydelse paa Unionens Udvikling og Fremskridt, naar de til Tak for den fulde republikanske Frihed, som de have fundet i deres nye Fædreland, uformindsket og uforfalsket gjøre dette delagtigt i den tyske Aands ligesaa uvurderlige *Errungenschaften*.“ Man indsaae og indrømmede, at det var en dristig Tanke at fremkomme med et saadant Program i Nordamerika, der netop, som Seward pukkede paa i en Depesche til Napoleon III. i Anledning af den »latinske Races« Planer i Mexiko, sætter sin Stolthed i at have udvisket al national Forskjel gjennem den republikanske Frihed. Men man mente dog, at der burde gjøres et alvorligt Forsøg paa at udføre Planen, da Øjeblikket var saa særdeles gunstigt, og Opgaven skulde være at samle Tyskerne som Tyskere uden Hensyn til, hvilke Anskuelser de havde om politiske, religiøse eller andre Spørgsmaal. I dette Øjemed nedsattes der en Komitee, og denne kom under sine Forhandlinger til det Resultat, at man skulde gaae forsigtig tilværks; det var »klogt«, at man »for det Første« indskrænkede sig til blot at lægge en Grundvold, hvorpaa man da »kunde bygge videre, saa at hele Huset lidt efter lidt blev færdigt«. Den samme Betænksomhed førte til, at man begyndte med at danne »en tysk-amerikansk Forening for Staden New-York og Omegn«, og denne Forening skulde da herfra »udbrede sig over den hele Union ved Afholdelsen af tysk-amerikanske Nationalkonventer og ved Stiftelsen af en tysk-amerikansk national Festdag, der hvert Aar skulde højtideligholdes«. Som Foreningens Hovedformaal nævntes: Dannelsen af en inderlig national Forbindelse imellem Tyskerne for at hævde deres fælles Interesser; en kraftig Vedligeholdelse af det »aandelige« Samkvem imellem Tyskerne i den nye og den gamle Verden; Indførelsen af de tyske *Errungenschaften* i det amerikanske Folkeliv, og endelig Sikkring af Tyskernes politiske Indflydelse i Amerika. For at disse Formaal kunde blive satte igjennem, vilde man fornemlig arbejde paa det tyske Sprogs Pleje i Skole og Hus, og i dette Øjemed skulde Tysk indføres som Undervisningsfag ved Siden af Engelsk i de offenlige og *private* Skoler; endvidere skulde man organisere og udvikle de tyske Foreninger, saa at de alle virkede i Fællesskab, søge at forandre Lovgivningen i Tyskernes Interesse, befordre Tyskernes politiske Indflydelse, saa at de fik aktiv Del i de offenlige Anliggender og saaledes »kraftig« kunde hævde »de tyske Interesser« indenfor de bestaaende Partier m. M.

I Forbindelse med Ovenstaaende anføre vi Følgende af *le Nord*'s sidste *Courrier de l'autre monde*, afsendt fra Paris, hvortil dets Korrespondent nylig er ankommen fra Amerika: Fra et amerikansk Synspunkt er det sikkert temmelig ligegyldigt, om Grant gjenvælges eller afløses af Horace Greeley; kun Postmestrene og de andre Embedsmænd, som have Grant at takke for deres Stillinger, ville have Grund til at glæde sig over hans Sejr. Fra et fransk Synspunkt er det ogsaa Hip som Hap; thi de kappes begge i Had til vort Land og Beundring for det tyske Kejserrige. Den Ene kalder os *Abekatte*, og den Anden jublede i *Tribune*, da han hørte, at Sejrherren ved Sedan havde taget Elsas og Lothringen fra os. Man paastaaer imidlertid, at Hr. von Bismark har en afgjort Tilbøjelighed for den nuværende Præsident, over hvem Preussen ikke havde Grund til at beklage sig under Krigen, ja, som tilmed har givet det positive Vidnesbyrd om sin det imod al Rimelighed existere, vilde det have den modsatte Virkning af, hvad der var tilsigtet. Jeg veed godt, at man har sagt: »Preussen har Berlin til Hovedstad, og af dets øvrige Byer ere Washington, New York, Chicago, Philadelphia, Boston osv. de vigtigste.« Men Bismark er dog vist en altfor fornuftig Mand til at have taget denne tyske Spøg for Alvor. Det har nok kunnet smigre ham at erfare, at hans Buste tjener til Skilt i de fleste *Lagerbeer saloons* i *Farwest*, og at han er ligesaa bekjendt der som i Tyskland; men herfra til Afsendelsen af ministerielle Cirkulærer er der en Afgrund, som ikke alt Vandet i Atlanterhavet vilde kunne udfylde. Man maa desuden ikke glemme, at der hverken gives Tyskere eller Irlændere eller Skandinaver eller Repræsentanter for den latinske Race i Amerika, men kun Amerikanere. Ingen fremmed Regering har derfor Ret til at give dem Raad eller Befalinger. Følger nu heraf, at de Millioner Preussere, Bayrere, Mecklenborgere, Sachsere osv., som have søgt et nyt Fædreland i Amerika og føre et lykkeligt Liv der, have ladet Kjærligheden til Fødelandet blive hjemme og ikke bekymre sig om dettes Indflydelse? Nej, det vilde jo være at miskjende en Naturlov. Mennesket glemmer aldrig sin Faders Hus og den Plet, hvorpaa det færdedes i sin Barndom. Tyskeren vedbliver derfor i de Forenede Stater at være tysk i sin Erindring, og ligesom han der bevarer sin Individualitet, saaledes vedbliver han at dyrke sine Penater; dog troer jeg ikke, at han føler Længslens Savn efter den almindelige Værnepligt eller efter Hoffet i Berlin, ja ikke engang efter Hr. von Bismark. Men naar den Dag kommer, at han kan oprette et nyt Tyskland paa den amerikanske Verdens frie og frugtbare Jordbund, vil han ikke undlade at gjøre det. Heri ligger Faren. Tyskeren forstaaer ikke, fatter ikke noget andet Samfund end det, som han kjender. Han skifter gjerne Klima og Opholdssted, men han forandrer hverken sine Vaner eller sin Tænkemaade, og i Chicago og i Cincinnati vedbliver han at være den Selvsamme som i Magdeburg eller Köln. Dersom Tyskerne altsaa engang faae Majoriteten i de Forenede Stater (og de formere sig i en saadan Grad, at de med stærke Skridt nærme sig dertil), saa ville de faae travlt med at oprette et amerikansk Preussen, en ny, forbedret og betydelig forøget Udgave af det gode gamle Preussen.

Frederik den Stores Aand og Aanden fra 1813 er den Livsaande, som gjennemtrænger den preussiske Historie, og at det store Verdensuhrs Viser peger paa en Time, i hvilken denne Aand maa blive levende for at lade Preussen skride fremad — og ikke at gaae fremad vil her sige det Samme som at gaae tilbage, tilbage ad uberegnelige Baner. — Skal jeg med denne Overbevisning i Hjertet sidde stille og lade Ulykken komme, vente,« tilføjede han sagtere, «indtil maaskee engang en Haand, der er mindre fast end min, en Aand, der er mindre modig end den, jeg føler i mig, kunde være kaldet til at møde Faren?«

Hr. v. Manteuffel havde hidtil, med Armen let støttet paa Skrivebordet og med Øjnene hvilende paa Gulvet, ubevægelig beholdt sin Plads.

Ordenstegn. Under 23de f. M. er midlertidig Bestyrer af Generalkonsulatets Forretninger i Madrid, Vicekonsul *E. Gullon*, udnævnt til Ridder af Dannebroge.

— Under 28de s. M. er Kmhr., Stiftamtmand over Aalborg Stift og Amtmand over Aalborg Amt *Dahlstrøm*, Kmdr. af Dbg. af 2den Grad og Dbmd., udnævnt til Kommandør af Dannebroge af 1ste Grad.

— Under s. D. er Sekretær ved Udenrigsministeriet i Stockholm Grev *Snoilsky* udnævnt til Ridder af Dannebroge.

— Under s. M. er det tilladt Hofchef for Hs. kgl. Højhed Kronprinsens Hofstat, Hofjægermester *Chr. C. S.* Grev *Danneskjold-Samsøe*, Kmd. af Dbg., at anlægge og bære den ham af Hs. Maj. Kongen af Sverig og Norge tildelte Dekoration som Storkors af Nordstjerneordenen.

Udnævnelser. Under 18de f. M. er Kommandant paa Bornholm, Oberst *M. E. Fallesen*, R. af D. og Dbm., udnævnt til Kammerherre.

— Under 28de f. M. er Palæforvalter og Furer hos Hds. kgl. Højhed Arveprinsesse Caroline, *P. P. Taagerup*, Dbm., udnævnt til virkelig Kammerassessor.

Konsulat. Under 23de f. M. er Direktør for de nordspanske Jernbaner, *E. Pirel* beskikket til dansk Generalkonsul i Madrid.

Indfødsrets Erhvervelse. Under 24de Oktober er der gjennem Indenrigsministeriet udfærdiget Bevis for, at Murer og Stenhugger i Thisted *C. F. V. Spiegelberg*, født i Hertugdømmet Mecklenburg-Strelitz, i Henhold til Lov af 9de Decbr. 1871 har erhvervet dansk Indfødsret.

Slesvigske Tilstande. I en længere Artikel i *Dvke.*, hvori det gjentagne Gange skarpt fremhæves, at Nordslesvigs Gjenforening med Danmark er den eneste Betingelse for et godt Forhold mellem Danmark og Tyskland, hedder det sluttelig: Det vilde være en let Sag at paavise, at hvad de Tyske frygte for fra dansk Side, kun vilde være en Gjentagelse af deres egne tidligere Gjerninger. Vi behøve ikke at gaae tilbage til Tiden før 1848, da nogle af nu ere de ivrigste Preusservenner, kort før Krigen i 1864 deltog i Festlighederne i Anledning af højsalig Kong Frederik VII.'s Nærværelse i Nordslesvig, ligesom vi ogsaa ere overbeviste om, at de ville være med til at modtage Kong Christian IX. med aabne Arme, naar han engang holder sit Indtog her. Jo mere man ripper op i Fortiden, og jo alvorligere man tænker paa Fremtiden, desto klarere maa det blive for enhver saavel dansk som tysk Fædrelandsven, at den aarlange nationale Strid mellem de tvende Nationaliteter kun kan bringes til Taushed derved, at de Danske, som komme til at boe Syd for den nye Grænselinie, opgive at agitere imod Tyskland, og omvendt de Tyske, som komme til at boe indenfor det danske Riges Omraade, adoptere dette som deres Fædreland, forsaavidt de ikke maatte foretrække at udvandre. Naar saa tillige begge Staterne ophøre med, direkte eller indirekte, at opmuntre nationalseparatistiske Bestræbelser i Nabostaten, hvis saadanne alligevel skulde komme frem, saa vil der være lagt en solid Grundvold for en dansk-tysk Forsoning.

— Under 24de Oktober (Amtsbl. af 1ste Novbr.) meddeler Regeringen i Slesvig en Bekjendtgjørelse angaaende Behandlingen af de Værnepligtige, der ere flyttede til Danmark. Bekjendtgjørelsen og de den ledsagende Navnefortegnelser stemme overens med den af det danske Udenrigsministerium under 3die Oktober offenliggjorte Bekjendtgjørelse. Med Hensyn til de i Fortegnelsen B navngivne 316 Personer, for hvis Vedkommende der enten aldeles ikke foreligger nogen eller ialfald ikke en inden Udløbet af den i Fredstraktaten fastsatte sexaarige Frist afgiven Erklæring, og som derfor, forsaavidt de ikke maatte see sig i Stand til senere at bevise, at de desuagtet inden Udløbet af den ovennævnte Termin have afgivet tilstrækkelig Erklæring, ere at betragte som preussiske Undersaatter, er der af Krigsministeriet i Berlin under 15de September bekjendtgjort Følgende: »I Henhold til Passus 2 i den i Fællesskab med Hs. Exc. Indenrigsministeren til den kgl. Generalkommando rettede Skrivelse af 2den ds. angaaende Behandlingen af de nordslesvigske Værnepligtige, der ere flyttede til Danmark, meddeler Krigsministeriet den kgl. Generalkommando ærbødigst, at det har behaget Hs. Maj. Kejseren og Kongen paa Forestilling desangaaende allernaadigst at bifalde, at der ikke skal indledes nogen retslig Undersøgelse for Desertion imod de i Liste B i den fornævnte Skrivelse navngivne Landeværnsmænd, men at samme meget mere overensstemmende med § 12 Nr. 7 i Forordningen 5te Septbr. 1867 kun skulle drages til Ansvar for at have unddraget sig Kontrollen. Herefter skulle de Landeværnsmænd osv., som endnu ikke — som det alt er skeet i de fleste Tilfælde — ere idømte nogen Disciplinarstraf, disciplinarisk straffes med Arrest, men skulle iøvrigt alle, overensstemmende med, hvad den ovennævnte Paragraf bestemmer, eftertjene den Tid, i hvilken de have unddraget sig Kontrollen.«

— Regeringen i Slesvig har under 18de Oktober udstedt et Forbud imod at bruge danske Faner i det den underlagte Distrikt. Overtrædelse straffes med en Pengebøde indtil 10 Thlr. eller tilsvarende Arrest.

Roeskilde Præstekonvents Efteraarsmøde agtes afholdt i Ringsted Torsdag den 14de Novbr. Kl. 10. Der vil af Formanden, Stiftsprovst *Rothe* blive givet Meddelelse om Psalmebogs-Tillæget og gjort Forslag til et Andragende om en ny Perikoperække samt om Gjenindførelse af Helligtrekongersdag; Pastor *J. C. Brandt* vil holde Foredrag om Troesbekjendelsens Form, Pastor *J. Kok* om en Revision af det Nye Testamentes Oversættelse og Pastor *Evaldsen* om Præsters Ansættelse ved Sindssygeanstalterne.

Kjøbenhavnsk Byggeselskab. Efter hvad vi erfare, er der i Lørdags den 2den November konstitueret et større Selskab, som under Navnet »Det kjøbenhavnske Byggeselskab« vil sætte sig til Opgave at udføre større Byggeforetagender i Hovedstaden, navnlig paa det nye Terræn, som aabnes mellem Volden og Søerne. Da imidlertid nogen Tid maa hengaae, førend Grunde her blive aabnede til Bebyggelse, vil Selskabet begynde sin Virksomhed med Udførelsen af det Foretagende, om hvilket der nylig er opnaaet Overenskomst mellem Murmester *Wienberg* og Kjøbenhavns Kommunalbestyrelse, nemlig Omdannelsen af Peder Madsens Gang, men dette Foretagende vil i Selskabets Haand modtage en meget betydelig og vistnok af Alle særdeles paaskjønnet Udvidelse. Selskabet, som har sikkret sig de nødvendige private Ejendomme, deriblandt Hôtel d'Angleterre med dets udstrakte indre Grunde og de to »Bag Hovedvagten« liggende Bygninger, og som venter at kunne træffe Aftale med Krigsministeriet om den længe paatænkte Forlæggelse af Hovedvagten, saa at den nuværende Bygning bliver fri, agter nemlig da, med Kommunalbestyrelsens eventuelle Samtykke, at bryde en ny Gade fra Kongens Nytorv ind til Midten af den nye Peder Madsens Gang, fortsættende Store Kongensgades Linie og løbende parallelt med Østergade. Først ved en saadan Foranstaltning vil Omdannelsen af Peder Madsens Gang faae sit fulde Værd. Det er Hensigten at omdanne Hôtel

originale Arbejder, som alle have udmærket sig ved gode Iagttagelser og en livlig Dialog, har atter skaffet Theatret et Lystspil i *En Sangerfest*, der er en fri Bearbejdelse efter det Tyske. Som Stykke betragtet er dette Lystspil temmelig svagt; Handlingen er spunden ud i tre Akter, skjøndt der neppe er Stof til mere end een Akt, og det Hele er meget løst sammensat. Men Ideen er ret frugtbar for Scenen, og Stykket indeholder mange komiske Momenter. Man befinder sig i en Kjøbstad, hvor de lokale Forhold præsenteres under Belysning af det provinsielle Hang til at stifte Foreninger og deltage i de dertil hørende Taler, Maaltider, Koncerter, Maaltider og Taler. Stykket gaaer hen under Forberedelserne til en Fest i det saakaldte »Harmonien«, og disse Forberedelser give efterhaanden Anledning til saa mange Kævlerier, at det snart bliver klart, at der ikke vil blive nogen Harmoni i Festen, og tilsidst bliver Enden paa Legen, at der ikke engang bliver nogen Fest i »Harmonien«. En ung Mand, hvis Tunge gaaer som Kæp i et Hjul, er Aarsag i, at Foreningen springer i Luften, og da Foreningen saaledes er fordunstet, kommer der igjen Orden i de forstyrrede huslige Affærer. Der kan naturligvis bringes Meget ind i denne Ramme, og der er ogsaa anbragt mangfoldige virkningsfulde Træk, som ere grebne lige ud af Livet under saa smaa Forhold; den festtalende Prokurator Falster, Direktøren og Harmonibudet ere betegnende Figurer i Billedet. Den hele Skildring kunde imidlertid være langt fyldigere udført, end Tilfældet er, og den første Akt, hvor den festsvangre Luft hviler tungt over Prokuratorens Hus, lover i denne Henseende Mere, end der holdes i de to sidste Akter, hvor Interessen spredes ved Udviklingen af en Kjærlighedshistorie, som i og for sig staaer temmelig udenfor det Hele. Men ogsaa i disse Akter strømmer Dialogen saa muntert afsted, at man glemmer sine Indsigelser og foretrækker at lee ad de mange pudsige Indfald. Stykket faaer i det Hele en kvik Udførelse.

Bjørnstjerne Bjørnson og Grundtvigianerne. I *Vejle Amts Folkeblad*, et af den Grundtvigianske Folkeligheds Organer, læses følgende Artikel »til en Normand«, der har et saa stærkt parodisk Præg, at man kunde fristes til at betragte den fra dette Synspunkt, men som ogsaa kan sees fra en alvorligere Side og da afgiver et sørgeligt betegnende Vidnesbyrd om den Frugt, som Bjørnsons onde Udsæd alt har baaret paa sine Steder. Artiklen lyder ordret saaledes:

Deres Udtalelser i *Oplandenes Avis* om Tysklands og Danmarks Forhold til hinanden have glædet mig. Det er ganske vist saaledes, at Danmark i meget har »Uretten«. Naar Tyskland forlanger en Smule Sikkerhed for de Tyskere, en Afstemning vilde indlemme i Danmark*), at de blive forskaanede for vilkaarlig hadefuld**) Behandling, og vi finde denne Fordring ubillig, henvisende til Pragerfredens § 5, der gjør saadan Forhandling overflødig maa man ikke undre sig, at Bismark og enhver Tysker, der har Tyskerne kjær, krymper sig ved at give sine Landsmænd Danmark i Vold. Først naar vi ville indsee, at Tyskland og alt tysk er og bør være Tyskerne ligesaa kjært som Danmark Danskerne (og det kunne vi ikke, i det store Flertal) kan der være Tale om en tilfredsstillende Løsning; ti hvad hjalp det Folkeretsfølelsen om Danske bleve frigivne paa Tyskes Bekostning, den blev ligegodt krænket, om de krænkede bleve andre.

Tyskland begyndte det Nyaarsliv, der er Jordlivets Mandoms-Forstaaelsestid (efter Græker-Romernes Ungdoms Følelsesliv og Jødernes Barndoms-Fantasitid), Nordboerne, som Hovedfolket, overfor Tyskerne og den Part i andre Folk, der er af vort Kjød og Blod, maa udvikle til Sommer (Bevidsthed) det, Tyskerne til nu (Aarhundredets Begyndelse) bragte frem i Vaar. Nu er det Nordens Folk, og ikke Tyskerne der gaae i Spidsen for Udviklingen; men Tyskerne faae ligesom en ny Kraft-Vækkelse med det samme, hvilket er naturligt, som det med Nordboerne nærmest beslægtede Folk, der sidst bar et smukt Folke-Kristenliv ud over Verden.

Det har i en Aarrække været mig klart det snart maatte komme dertil, at det aabenlyst kunde udtales som den eneste Udvej til en Løsning mellem Dansk og Tysk, der var værd at tale om, denne, at vi lade Hadet fare, ikke Hadet til »Løgneraanden«, men til den tyske Folkeaand, der er en Del af »Nordens Aand«***), og at hver lader den andens mindre Ejendommeligheder i Fred, saaledes som nu, Gud være lovet, tildels er Tilfældet mellem Nordens tre Folk. Det hjalp ikke Trællen han blev frigiven for paany at lægge i Trældom, men Synden øgedes for den frigivne som for Trællen. Den eneste der smaat har udtalt dette, allerede medens Sønderjylland var under dansk Septer, var Grundtvig; men han fik saa megen Skam til Tak, at han maatte udbryde: »vil man nu beskylde mig for Tyskeri, jeg, som i hele vort Højnorden har været udraabt for min Erke-Danskhed.« — Men Danmark og hele Norden vil lære at have vi, og maa have, vort Norden med dets Modersmaal og Alt kjært, maa Tyskerne have Tyske og deres Sprog kjært, og at dette er Agt værd, dette have vi langtfra lært endnu! Danskhed skal ikke vise sig i Tyskerhad, men i Kjærlighed til Fædrelandet, og til dem, der ælske deres.

Dermed være det ikke sagt at Tyskerne ikke have af de samme Skrøbeligheder, jo, tilvisse, ingen er fuldkommen, »Du, der siger til din Broder, Du stjæler, Du stjæler selv,« — men Tyskerne vise ikke saa stort et Had, saa megen Ufordragelighed mod os, som vi dem, vi kunne ikke lyve os fra dette eller besmykke det med at vi ere de smaa og »forurettede«; det er ikke deri det ligger. Nej, vi hade Tyskerne fordi han er tysk! og han er dog fredeligere stemt imod os, naar han har Magten, end vi vare og vilde være, om vi havde den; dette maae vi vist vedgaae for at naae det, der er sandt. Og selv om saa var, at Tyskerne vare som vi og vi som de, maatte vi dog først feje for vor egen Dør, at naar vi bebrejde dem, de da ikke med samme Ret skulde kunne bebrejde os! — Vor Selvstændighed lider ikke ved at vedgaae en Uret, selv om det er overfor Tyskerne, og større Venskab tilkommer ham end den vi vise ham, ikke blot fordi han er vor Søskendebarn (naar Norske og Svenske ere vore Søskende), men mere fordi han har et Venskab for os, som, ham selv bevidst eller ubevidst, dog stammer fra det hjærtelig-aandelige Blodsbaand, men som vi af misforstaaet Fædrelandskjærlighed lade ubesvaret. — Jo mere danske vi blive, desmer kunne vi omfatte Norske og Svenske med Broderkjærlighed, trods Ungdoms Fornærmelser og Strid; det er altid Mangel paa Kjærlighed til

Sagen, er jeg heller ikke gaaet fri, men føler ligegod jeg talte — ja netop taler, fordi jeg er

En Dansker.

Redaktionen af *Vejle Amts Folkeblad* forholder sig ligesom Høgsbro overfor »Normanden«, idet den indskrænker sig til at erklære, at den »i flere væsenlige Punkter ikke kan dele Forfatterens Anskuelse«, men ikke gjør nærmere Rede for, hvilke disse Punkter ere, ligesom den udtaler Haab om, at Artiklens Fremkomst »vil have en Forhandling om denne vigtige Sag til Følge«.

Vejrforholdene i Oktober 1872. *Middelvarmen* af denne Maaned var kun lidet højere end den normale, + 7,0 Gr. R. Den varmeste Periode var det første Femdøgn ved sydlige og vestlige Vinde, hvorpaa fulgte et noget koldere Tidsrum med N.O. og N.V., afvexlende med S.O. og Syd, der bragte stærke Regnbyger; den 17de klaredes Luften atter, men fra den 21de indtraadte et barsk Efteraarsvejr, der med Regn, Taage (hele Dagen den 27de) og Storm holdt ved til Maanedens Slutning. Den højeste Thermometerstand, 14,2 Gr. R., iagttoges i Botanisk Have den 3die, paa Landbohøjskolen samme Dag 14,6 Gr. R.; den laveste Stand indtraf den 7de, paa førstnævnte Sted + 1,4 Gr., paa Landbohøjskolen ÷ 0,6 Gr. Spillerummet i Botanisk Have var altsaa 13,2 Gr., medens det absolute Spillerum i Oktober er næsten 24 Gr. (+ 18,1 Gr. i 1797 og ÷ 5,7 Gr. i 1869.) *Middellufttrykket* var kun $\frac{1}{4}$ Lin. lavere end det sædvanlige for Maaneden, der næst Februar har det laveste maanedlige Middellufttryk i Aaret; den højeste Stand — 28 Tom. 5,4 Lin. — indtraf den 7de, den laveste — 27 Tom. 6,8 Lin. — den 31te; Spillerummet var altsaa 11 Linier; medens det absolute Spillerum i Oktober er hele 2 Tommer. *Regnmængden* var noget over 3 Tommer eller 1 Tomme højere end Gjennemsnittet for Maaneden; Exempel paa en langt større Regnmængde i Oktober havde vi her i 1816 ($7\frac{1}{8}$ Tom.) og i 1841 ($6\frac{1}{4}$ Tom.). Regndagenes Antal, der normalt er 15, var i Aar 20. *Vindretningen* afveg ikke betydelig fra den for Maaneden sædvanlige; kun var Sydost og Syd noget hyppigere, Nordvest og Nord sjeldnere, Storm fra Syd (torebet Merssejlskuling) indtraf den 30te; samme Aften, da her iagttoges fjerne Lyn, havde man i Jylland et stærkt og vidt udbredt Tordenvejr, hvorom Beretninger haves fra Hjørring, Aalborg, Viborg, Holstebro og Aarhus*). Tordenvejr i Oktober er her i Kjøbenhavn meget sjeldent; i de sidste 10 Aar iagttoges paa Landbohøjskolen Tordenvejr 85 Gange og deraf kun 1 Gang i Oktober; i Jylland, især paa Vestkysten, forekommer Efteraars- og Vinteruvejr noget hyppigere. I Tyskland har Folketroen tillagt Oktobertordenvejr en profetisk Betydning med Hensyn til den forestaaende Vinter, idet det hedder: »October-Gewitter sagen beständig, der künftige Winter sei wetterwendig«; Vinteren skal altsaa blive ustadig. Efter vore Erfaringer her kan man imidlertid ikke stole paa denne Profeti; efter et Oktoberuvejr i 1844 fulgte den strenge, vedholdende Vinter 1845, og efter et lignende i 1862 den milde Vinter 1863. *b—*

Den svenske Nordpolsexpedition. Fra Kristiania telegraferedes der igaar til Ritzaus Bureau: Regeringen underhandler om at afsende et Sælfangerdampskib for at opsøge de 100 Mand, der antages indefrosne paa Spitsbergen. Det er tillige Hensigten at afsende et Sejlfartøj fra Hammerfest.

Koleraen. Fra *Gumbinnen* telegraferes der under 4de November til Ritzaus Bureau: »Regeringen har udvidet Karantænen imod Kolera til ogsaa at omfatte Skibe, som sejle ned ad Memelfloden.« — Ifølge Telegram fra *Wien* har der i Mandags viist sig et Koleratilfælde i denne By; et Telegram til *B. T.* tilføjer, at der i denne Stad hersker endel Bevægelse og Utilfredshed i Anledning af Sanitetskommissionens utilstrækkelige Foranstaltninger, ligesom det ogsaa meddeler, at Koleraen har krævet flere Offre i Pesth, og at der som Følge deraf vil blive indbragt et Forslag om at udsætte den ungarske Rigsdags Møder indtil videre.

*) Men ingen af Beretningerne meddeler, fra hvilket Verdenshjørne Uvejret trak op, og hvor det trak hen; i den Anledning kan man ikke undlade at anmode Dhrr. Meddelere af fremtidige Tordenvejr om at komme Videnskaben lidt til Hjælp, da vor Kundskab om Tordenvejret endnu lader Adskilligt tilbage at ønske.

Pressesag. Overretsprokurator *Alberti* har anlagt Sag imod *Slagelseposten*'s Redaktør, Cand. jur. *C. Branner*, for en Artikel i det nævnte Blad, og ved Forligsprøven begjærede den Indstævnte Anstand for at udtage Kontrasøgsmaal imod Hr. Alberti.

Fra den offenlige Politiret. Af 9 Drenge, der i Løbet af de sidste 7 Uger have stjaalet c. 70 Stkr. tomme Flasker fra Vogne, som have henstaaet uden Tilsyn paa Gaden, blev 6, der vare i en Alder af fra 12—13 Aar, igaar idømte Straf af 10 Slag Ris hver; de øvrige 3 Drenge fandtes der derimod kun Anledning til at tildele en Advarsel.

— Det $10\frac{1}{2}$-aarige Pigebarn Vilhelmine, der, som tidligere omtalt, har bedraget en 6 Aars lille Pige for et Par Ørenringe, blev ved Dom anseet med Straf af 12 Slag Ris.

Arbejdermødet, som Internationales Bestyrelse afholdt igaar Aftes i »Fønix«, var besøgt af c. 2000 Arbejdere. *Würtz* angreb i et længere, temmeligt rødt Foredrag de bestaaende Samfundsforhold, de National-Liberale og særlig Etatsraad Crone. Til Slutning foreslog han som det eneste sikkre Middel, han vidste

Abonnement modtages paa Kontoret, Østergade Nr. 15 over Gaarden, aabent fra 8—6, for Provinserne samt Norge og Sverig paa de kgl. Postkontorer.

Dagbladet.

Abonnementspris: 2 Rdl. Fjerdingaaret, 64 Sk. maanedlig, 16 Sk. ugenlig. Udenfor Kjøbenhavn med Tillæg af Postgebyret (35 Sk. Rigsmønt Fjerdingaaret).

№ 264. Torsdagen den 7. November. 1872.

Arbejdsløn og Varepriser.

Af Prof. *Will. Scharling.*

II.

(Sidste Artikel.)

Vi have i den foregaaende Artikel søgt at vise, at en gjennemgaaende Forhøjelse af de saakaldte arbejdende Klassers Løn i sig indeholder Muligheden af en almindelig Prisstigning, men at det i ethvert Fald bliver et Spørgsmaal, ikke blot om denne virkelig vil indtræde, men ogsaa om den vil komme til i Omfang at svare til den skete Forhøjelse af Lønnen. Det vil nemlig erindres, at den Forøgelse af den cirkulerende Pengemængde, der er Hovedbetingelsen for en almindelig Prisstigning, var knyttet til den Forudsætning, at der som en Følge af den forandrede Fordeling af Arbejdets Udbytte indtraadte en Indskrænkning i den hidtil stedfindende regelmæssige Kapitaldannelse. For det Første vil altsaa, som alt antydet, Forøgelsen af den cirkulerende Pengemængde og derved Omfanget af Prisstigningen formindskes i samme Forhold, som Arbejderne benytte Lønningsforhøjelsen til at lægge Noget til Side og altsaa ved Opsparen danne ny Kapital. Og dernæst vil det Samme blive Tilfældet, saafremt Kapitalisterne og Arbejdsherrerne i Stedet for at indskrænke deres vanlige Opsparen af ny Kapital indskrænke deres daglige Forbrug. Under den Forudsætning, hvorfra vi gaae ud, nemlig at der ikke indtræder nogen Forandring i Produktionens sædvanlige Omfang eller i Arbejdets Produktivitet, men at Lønningsforhøjelsen blot er en forandret Deling af Arbejdets Udbytte, vil det let sees, at Samfundets samlede Indtægt, Summen af alle de Enkeltes aarlige Indtægt, bliver uforandret. Da nu den Enkeltes Indtægt, under Forudsætning af, at han forbruger den helt og holdent, angiver hans Evne til at efterspørge Varer, det Omfang, hvori han faktisk efterspørger dem, vil den samlede Efterspørgsel efter Varer kun kunne udvides og dermed, idet Vareudbudet forudsættes uforandret, Priserne stige, saafremt den Udvidelse af Nogles — Arbejdernes — Kjøbeevne og virkelige Efterspørgen efter Varer, som er indtraadt ved Lønningsforhøjelsen, ikke ledsages af en tilsvarende Indskrænkning af Andres — her Arbejdsherrernes — sædvanlige Efterspørgsel efter Varer. Men den saaledes stigende Efterspørgsel og Forbrug af Varer vil da medføre en Formindskelse af den aarlige Kapitaldannelse, der efter længere eller kortere Tids Forløb vil have en ialfald forholdsvis Forringelse af den samlede Kapitalmængde til Følge. Da nu Arbejdslønnens Højde netop væsenlig bestemmes ved Forholdet imellem Kapitalmængden og Arbejdernes Antal, og dette sidste forudsættes ialfald ikke at aftage, vil en Formindskelse af Kapitalmængden snart medføre en Tilbagegang i Arbejdslønnen. Med andre Ord: dersom den Prisstigning, der bliver Følgen af en almindelig Lønningsforhøjelse, bliver netop ligesaa stor som denne, vil det kun kunne skee paa Kapitaldannelsens Bekostning, hvilket følgelig snart vil gjøre en Ende igjen baade paa Lønningsforhøjelsen og Prisstigningen — medmindre begge ledsages af en større Arbejdsomhed og en mere intensiv Virksomhed, der gjør Arbejdet mere produktivt og skaber nye Værdier, som kunne erstatte Kapitalforringelsen, idet de derhos maae forudsættes ikke at forøge Vareudbudet paa det indenlandske Marked.

Medens det saaledes, naar man bliver staaende ved Tilstanden, saaledes som den er given i Øjeblikket, tør fastholdes, at Prisstigningen, dersom den og Lønningsforhøjelsen skulle vare ved, ikke tør naae det samme Omfang som denne sidste, ligger det nær at spørge, hvorledes Forholdet i saa Henseende efter al Sandsynlighed vil stille sig her tillands. Det maa da erindres, at Pengene i de sidste 20 Aar stadig ere sunkne i Værdi, men at den Stigning, der som Følge heraf har fundet Sted i Prisen paa Alt, først nu begynder at naae Prisen paa Arbejde. Det er en almindelig Erfaring, at under en vedvarende Synken af Pengenes Værdi er den personlige Arbejdskraft den Vare, der omtrent sidst af alle stiger i Pris. Prisstigningen paa de fleste Produkter — Landbrugsprodukter fremfor Alt — er derfor hidtil væsenligst kommen Arbejdsherrerne til Gode, idet disse have faaet højere Betaling for deres Frembringelser, medens den væsenligste af deres Produktionsomkostninger, Udgiften til Arbejdskraft, langtfra er stegen i samme Grad som Vareprisetne og dermed deres Indtægter. Naar derfor nu omsider ogsaa Arbejdskraften begynder at stige i Pris, er dette — ialfald i mange Produktioner — neppe tilstrækkelig Grund til, at Varerne paany skulde stige i Pris. Og naar det siges, at Varerne maae blive dyrere, naar Produktionsomkostningerne stige, saa oversees det, at en højere Arbejdsløn ingenlunde er enstydig med en Forøgelse af Produktionsomkostningerne, idet disse ligesaa fuldt dannes af Arbejdsherrens Arbejde og Kapitalistens Fordring paa Rente; idet da disse to Faktorer i Produktionen faae en mindre Løn, blive de samlede Omkostninger uforandrede. Og det er netop dette, som i mange Tilfælde vil skee; en Forhøjelse af Landarbejdernes Løn vil saaledes, som det strax nærmere skal paavises, ingenlunde i og for sig bringe Landbrugsprodukterne til at stige i Pris, men kun formindske Ejendomsbesiddernes i de sidste 20 Aar stærkt stegne Indtægter. Da nu saaledes den hele i Øjeblikket stedfindende Bevægelse i det Væsenlige kun er en Reaktion, der fører Arbejdsherrerne tilbage henimod de tidligere ringere Indtægter, er det sandsynligt, at Følgen mindre vil blive en Indskrænkning af den tilvante Opsparen af ny Kapital end af det i de senere Aar stærkt udvidede daglige Forbrug. Til Udvidelse af Arbejdernes Forbrug vil altsaa svare en vel ikke fuldt saa stor Indskrænkning i Arbejdsherrernes og Kapitalisternes Forbrug, og den samlede Efterspørgsel og den dertil anvendte Pengemængde ville følgelig ikke udvides i samme Omfang, som Lønningerne forhøjes, men betydelig mindre.

Og derhos vil den saaledes indtrædende Prisstigning ingenlunde blive *almindelig*, d. v. s. den vil ikke komme til at omfatte alle Varer. Fastholde vi, hvad vi ere gaaede ud fra, at Talen kun er om en Forhøjelse af Arbejdslønnen *her i Landet,* vil det strax sees, at der er en stor Mængde af de her forbrugte Varer — og det Varer, der forbruges i betydeligt Omfang — som aldeles ikke ville paavirkes af en saadan lokal Lønningsforhøjelse. Kolonialvarer t. Ex. ville aldeles ikke stige i Pris, fordi Arbejdslønnen i Danmark stiger; stige de i Pris, vil det være paa Grund af andre Aarsager, der samtidig gjøre sig gjældende andetsteds, og som altsaa ligesaa fuldt vilde virke, om Arbejdslønnen her i Landet forblev uforandret. Thi den eneste Maade, hvorpaa Lønningsforhøjelsen her vilde kunne paavirke Kolonialvarernes Pris, var igjennem det forøgede Forbrug og den dermed stigende Efterspørgsel, hvortil den højere Løn vilde sætte Arbejderne i Stand. Men medens dette vilde kunne faae Betydning i et stort Land som Frankrig eller Storbritannien, vil — endog bortseet fra den Indskrænkning i andre Klassers Forbrug, som tør ventes at ville indtræde — den heromtalte Udvidelse af Forbruget være saa ganske forsvindende i Forhold til det samlede Forbrug i hele Europa, at det neppe vil kunne udøve den allerringeste Indflydelse paa Kolonialvarernes Pris. Og hvad der gjælder om Kolonialvarer, det gjælder overhovedet om alle udenlandske Varer; Jern og Kul t. Ex. stige ikke i Pris, fordi de *danske* Arbejdere faae højere Løn. Men det gjælder endvidere ogsaa om alle indenlandske Varer, der her paa Markedet maae konkurrere med udenlandske Varer; thi saa længe disses Pris bliver uforandret, vil Prisen paa hine ikke kunne sættes op uden at skade deres Afsætning. Omvendt vil derimod en Stigning af Prisen paa de udenlandske Varer gjøre det muligt — ialfald foreløbig — for de danske Producenter at sætte Prisen op paa deres Varer, selv om Arbejdslønnen her i Landet aldeles ikke er stegen.

Men selv bortseet fra alle disse betydelige Vareklasser, og selv om vi stille os paa Arbejdsherrernes Standpunkt og med dem betragte en forhøjet Arbejdsløn som en Forøgelse af Produktionsomkostningerne, ville vi dernæst finde en ny og meget væsenlig Klasse indenlandske Frembringelser, paa hvis Pris Lønningsforhøjelsen bliver ganske uden Indflydelse. Det maa nemlig erindres, at der gives adskillige vigtige Frembringelser, paa hvis Pris Produktionsomkostningerne kun øve en fjern og indirekte Indflydelse, fordi deres Mængde ikke vilkaarlig kan bestemmes og derfor ikke stadig rettes efter Efterspørgselen. Vi sigte navnlig til alle Landbrugsfrembringelser. Produktionsomkostningerne blive her kun for saa vidt af Betydning, at der igjennem et længere Tidsrum maa opnaaes en vis Gjennemsnitspris, for at en Udvidelse af Produktionen skal finde Sted, medens en Indskrænkning af denne ingenlunde altid finder Sted, blot fordi Prisen endog i flere Aar har været for lav til at give den almindelige Rente af den i Landejendommene anbragte Kapital. Enhver veed, at efter de seneste Aars Forbedringer i Transportvæsenet og Kommunikationsmidlerne har det ingen synderlig Betydning for vore Kornpriser, om Høsten her i Landet er god eller slet. Endnu mindre faaer det da Indflydelse paa Prisen paa vore Landbrugsartikler, om der betales en højere eller lavere Arbejdsløn her i Landet; thi Prisen bestemmes paa Verdensmarkedet efter dettes Forhold. Vore Landmænd have i de sidste tyve Aar havt Kornpriser, der vare mere end 50 pCt. højere end i de foregaaende tyve Aar, uden at deres Udgifter til Arbejdsløn ere stegne synderlig; hele Fordelen er tilfalden de besiddende Klasser, og Gaardmændene ere voxede frem til en Velstand, hvorom de for tredive Aar siden neppe drømte. Naar Forholdene nu omsider tvinge dem til at dele Lidt af denne Velstandsforøgelse med Husmændene og Daglejerne, vil Resultatet blot være en noget ligeligere og retfærdigere Fordeling af Arbejdets Udbytte imellem de forskjellige Deltagere i dette Udbyttes Frembringelse — men det vil ikke indeholde nogen Grund til en ny Prisstigning for Landbrugsprodukter, og det vil heller ikke formaae at hidføre en saadan.

Det vil saaledes sees, at vore Arbejderes vigtigste Fornødenheder og almindeligste Forbrugsartikler, Korn, Smør, Kjød, Kaffe, Sukker, Thee, Ris og Tobak, ville blive solgte i det Væsenlige til ganske de samme Priser, hvad enten de faae en højere eller lavere Løn, og at følgelig en Lønningsforhøjelse utvivlsomt vil sætte dem i Stand til at udvide deres Forbrug af disse Gjenstande ud over, hvad det ellers vilde kunne være. Thi hvor Talen er om et saa lille Land som Danmark, vil denne forholdsvis ubetydelige Udvidelse af Forbruget ikke kunne øve nogen Indflydelse paa Priser, der bestemmes paa det store Verdensmarked.

Anderledes forholder det sig derimod med alle de Varer, der væsenlig produceres for det rent lokale Marked, altsaa fornemlig alle Slags Haandværksarbejde og slige Fabrikata, der enten ved Toldbeskyttelse eller andre særlige Omstændigheder ere befriede for Udlandets Konkurrence. Vi see da ogsaa, at den ene Arbejdsherre af dette Slags efter den anden i indeværende Aar har bekjendtgjort, at han paa Grund af de stigende Arbejdspriser har seet sig nødsaget til at forhøje Prisen paa sine Frembringelser 10, 12 eller 14 pCt. Vi skulle ikke dvæle ved den Betragtning, at de Fleste rent synes at have glemt, at deres Varer tidligere ere stegne i Pris, uden at Arbejdslønnen derfor blev forhøjet, saa at der ikke nu synes at være nogen absolut Nødvendighed for at forhøje Prisen yderligere; ej heller ved den, at Adskillige synes at have benyttet Lejligheden til at forhøje deres Priser endnu langt mere, end der udfordredes til at dække Forhøjelsen af Arbejdslønnen; thi det er i sig selv kun ganske naturligt, at Enhver, der seer sine Produktionsudgifter stige, søger at indvinde dette ved en Forhøjelse af Priserne. Men Et er at prøve herpaa, et Andet at gjennemføre det, og en nær Fremtid vil vise, i hvilket Omfang dette Sidste er lykkedes. Det maa nemlig erindres, at Alt, hvad der foran er blevet udviklet om Betingelserne for, at en almindelig Prisstigning kan finde Sted, finder fuldkommen Anvendelse i det Enkelte med Hensyn til enhver særlig Industrigren. For at Prisen paa en enkelt Vare skal kunne stige, medens Udbudet af den forbliver uforandret, maa der rejse sig en stærkere Efterspørgsel efter den, eller med andre Ord: der maa anvendes en større Pengemængde end før til Indkjøb af denne Vare. Da nu udenfor Arbejderklassen en Del Personer, Embedsmænd og lignende Funktionærer, kun have den samme Indtægt som før, og en anden Del, nemlig adskillige Arbejdsherrer og Kapitalister, have faaet en formindsket Indtægt, vil der fra disse Klassers Side snarere blive anvendt Mindre end Mere i Sammenligning med før til Indkjøb af disse Varer, saa at de nødsages til at indskrænke deres Forbrug, t. Ex. ved at slide deres Klæder og Skotøj meget nærmere, ved at anskaffe sig en ny Hat noget sjeldnere, drikke noget mindre Øl osv. osv. Spørgsmaalet bliver da kun, om den paagjældende Gjenstand er af den Art, at ogsaa Arbejderne bruge den eller dog nu begynde at bruge den, og om deres saaledes begyndende eller udvidede Forbrug kan mere end opveje Afgangen i de andre Klassers Efterspørgsel. Muligt er det nu, at den Indskrænkning af Forbruget, hvortil disse Klasser nødsages, finder Sted i udenlandske Varer, Kolonialvarer og Vin t. Ex., og i saa Fald vil der selvfølgelig udfordres Mindre til at forøge Efterspørgslen i den Grad, som vil behøves til at drive Prisen i Vejret til det Punkt, hvortil den vilkaarlig er bleven sat op. Da det jo i det Foregaaende er viist, at Betingelserne for en begrænset Prisstigning ere tilstede, og at en stor Del Varer ville forblive uforandrede i

Pris, tør man ikke benægte Muligheden af, at samtlige de sidst omtalte Vareklasser, egenligt Haandværksarbejde og hvad dermed staaer i Klasse, kunne stige i Pris. Men det er dog i sig selv lidet sandsynligt, at den stigende Efterspørgsel vil fordele sig ligelig over alle disse Gjenstande, og det er saaledes langt mere rimeligt at vente, at kun en Del af de Prisforhøjelser, der ere blevne motiverede ved en Stigning af Arbejdslønnen, ville holde sig i Længden. Skulde det imidlertid blive muligt for Arbejdsherrerne at gjennemføre og fastholde dem alle, saa vil Grunden hertil utvivlsomt være at søge i andre tilkommende Omstændigheder, navnlig deri, at Produktionen af de ædle Metaller vedblivende overstiger det aarlige Forbrug, og at følgelig Pengene vedblive at tabe i Værdi. Men i saa Fald er det ikke Lønningsforhøjelsen som saadan, der bærer Skylden for de stigende Varepriser; thi disse vilde da utvivlsomt ogsaa være stegne uden en slig Forhøjelse af Arbejdslønnen.

Kjøbenhavn, den 7. Novbr.

Medens Kejser Alexander af Rusland i disse Dage paany har udtalt de venskabeligste Følelser for Preussen, er der i Pesth udkommet en politisk Broschure, hvori der udvikles, at det tyske Kejserrige kun kan være Østerrig-Ungarns Allierede, da det alene herved kan blive stærkt nok til at byde Rusland og Frankrig Spidsen. Det hedder, at denne Broschure er inspireret af Grev Andrassy; men dette synes dog temmelig utroligt efter det Citat, som Bladene bringe af den, da den østerrigske Udenrigsminister herved vilde have kompromitteret sig altfor stærkt, hvad han saa tænker. Hvorledes det end forholder sig med Broschurens Udspring, har den dog lige fuldt Interesse, fordi den afgiver et nyt Vidnesbyrd om, hvor fast Magyarerne og Tyskerne i Østerrig-Ungarn have levet sig ind i den Tro, at en Krig imellem denne Magt og Rusland er uundgaaelig og ikke vil lade længe vente paa sig. Uagtet Frants Joseph tog Del i Kejsermødet i Berlin og her sluttede en Venskabspagt med Kejser Alexander, ville de to Nationaliteter, som herske i Østerrig-Ungarn, skjøndt de tilsammen udgjøre Minoriteten, dog ikke tilstede, at der følges en fredelig Politik overfor Kabinettet i St. Petersborg. Et godt Forhold imellem Rusland og Østerrig maatte nemlig være betinget af, at der vistes de slaviske Nationaliteter Retfærdighed, og da vilde det være forbi med det tysk-magyariske Herredømme. Tyskerne og Magyarerne ville imidlertid ikke for nogen Pris give slip paa den privilegerede Stilling, som de have sikkret sig, siden Beust og Hohenwart gik af, og de indsee, at Konsekvensen heraf maa blive et Brud med Rusland. En saadan Kamp vilde altsaa dreje sig om de slaviske Nationaliteters Befrielse eller fuldstændige Undertrykkelse, og paa Grund heraf anseer man det i Wien og Pesth for en Selvfølge, at det nye tyske Rige slutter sig til Østerrig-Ungarn. Det gjælder jo om at bane tysk Civilisation og tysk Indflydelse Vej til Orienten! Om Kejser Frants Joseph vil lade sig tvinge frem i denne Retning til det Sidste, er dog sikkert et stort Spørgsmaal. Det er vitterligt, at det har været hans højeste Ønske at tilfredsstille sine slaviske Undersaatter, og at han kun nødig skilte sig fra Hohenwart. Naar Tyskerne absolut ville have Krig med Rusland, skjøndt denne Magt har gjort dem saa store Tjenester og fremdeles bestræber sig for at staae paa en god Fod med dem, er det meget muligt, at Kejser Frants Joseph bryder med dem og søger at sikkre sit Riges Integritet ved et Forbund med Rusland, som ikke truer det østerrigske Monarki med at gjøre Erobringer paa dets Bekostning og derfor bliver dets naturlige Støtte imod Pangermanismen, som efter Frankrigs Nederlag raader uindskrænket i Wien. Saalænge den nuværende Regering holder sig i Østerrig-Ungarn, kan der dog naturligvis ikke være Tale om et saadant Omslag, og Forholdene ere jo heller ikke af den Beskaffenhed, at der skal træffes et Valg. Saalænge Preussen baade er Ven med Rusland og med Østerrig, bliver den nærværende Situation uforandret; hvor længe den kan opretholdes, ligger i Fremtidens Skød, men i Wien og Pesth troer man aabenbart ikke, at den vil blive af lang Varighed.

Det hedder i den omtalte Broschure. »Vi maae ikke lade os vildlede af det fredelige Øjeblik, hvori vi befinde os. Den europæiske Fred er alt Andet end sikkret. Den sidste Krig har skabt en Situation, der i sig bærer Spiren til fremtidige Krige. Tyskland indseer godt, at det forholder sig saaledes, og ruster sig derfor mere end nogensinde. Magyarernes Stilling er langt farligere end de tyske Østerrigeres. Det østerrigsk-ungarske Riges Fald vilde være ledsaget af en blodig Kamp ved Donau og Balkanhalvøen. De tyske Østerrigere vilde blive inkorporerede i Tyskland, men hvad vil der blive af os Magyarer, som hverken have Allierede eller Blodsforvandte, naar vi ligge indeklemte imellem Tyskerne og Slaverne? Alliancen med Tyskland er den eneste Alliance, som er fordelagtig for Østerrig-Ungarn, fordi den vilde tvinge Rusland til at beskjæftige sig med sine indre Anliggender, hvorved Europas Fred vilde være sikkret i lang Tid. (Nu er det til en Forandring Rusland, der truer Freden i Europa!) Hvad Frankrig angaaer, da er det vist, fra hvilket Synspunkt man end betragter dets nuværende Stilling og dets Fremtid, at det har ophørt at øve nogen Indflydelse paa Europas Skjæbne (!). Med Metz og Strasbourg har det mistet en truende Grænse, hvorfra det saa at sige beherskede Tyskland. Men vil det give Afkald paa sin gamle Storhed? Det troe vi ikke. Hærens Reorganisation og Rustningerne gaae frem med Kæmpeskridt hos det. Saasnart det igjen har Alt i Orden, vil det sikkert forsøge paa at erobre sin gamle Stilling tilbage. Tyskland føler det, og af dets Forhold til Italien, Østerrig og Rusland seer man, at det gjør sit Yderste for at betrygge sin Stilling. Italien kan ved et Forbund med Tyskland tage Nizza og Savoyen tilbage, og man kan desuden love det en betydelig Del af Rhonebassinet (!). Østerrig lægger dog paa Grund af sin strategiske Stilling især et tungt Lod i Vægtskaalen og opfylder desuden en civilisatorisk Opgave, som er meget fordelagtig for Tyskland (ɔ: Slavernes Germanisering). Rusland har Meget at varetage hos sig selv og i Asien, men der gives hos det et stort Parti, som higer efter at samle de slaviske Stammer og under Ruslands Hegemoni vil danne et Forbund af slaviske Stater, hvorved der vil aabnes Czaren Adgang til Middelhavet. Det er her, at Ruslands og Tysklands Interesser skilles fra hinanden, især fordi Herredømmet over Weichsel og Galliciens Forbliven hos Østerrig staae i nøje Forbindelse med hinanden. Tyskland maa af alle Kræfter modsætte sig Oprettelsen af en slavisk Konføderation. For Øjeblikket staae Rusland og Tyskland paa en god Fod med hinanden; men det panslavistiske Parti kan hvert Øjeblik komme til Roret. Hvem veed desuden om Preussen ikke pønser paa at komme Faren i Forkjøbet og begynder Kampen under Paaskud af en Grænseregulering? Hvad vilde der da skee, naar »Revanchepartiet« paa samme Tid kom til Roret i Frankrig?«

Den meget omtalte Konference om det sociale Spørgsmaal har nu omsider taget sin Begyndelse i Berlin. De østerrigske Delegerede ankom dertil den 4de ds., og Dagen efter afholdtes det første Møde. Østerrigs betydeligste Repræsentant i denne Konference er Hofraad *von Wohlfart,* Forfatter af en Memoire om det sociale Spørgsmaal, som Grev Andrassy har tilstillet Kabinettet i Berlin. Paa Preussens Vegne deltage Gehejmeraaderne *Lothar Bucher* og *Wagener* i Konferencerne.

Breve fra Sverig.

(Fra *Dagbladet's* Korrespondent.)

Stockholm, den 1ste Novbr.

Trods den stedfundne Regeringsforandring mærkes der, med Undtagelse af Hofstaten, ingen Forskjel i vore offenlige Anliggender imod tilforn. Alt ligner sig selv, og Alt gaaer sin stille Gang, hvilket bedst vidner om, hvor sandt konstitutionelt Livet virkelig er i vort Land, hvor man visselig dybt kan sørge over en elsket Konges Bortgang, men dog derfor ikke er bekymret for Fædrelandet; thi Lov og Lands Skik ere de bedste Garantier imod Rystelser. Det vil sandsynligvis ogsaa forblive ved det Gamle, i det Mindste indtil Rigsdagens Fysionomi er blevet bekjendt. Vore Regeringsmedlemmer have fuldt op at bestille med deres respektive Forslag, der skulle forelægges Rigsdagen. Finansministeren er saa heldig ogsaa i Aar at kunne opvise et smukt Overskud; han har sandelig havt Held med sig, thi lige siden Statsraad Wærn overtog Finansportefeuillen, har der aldrig været Ebbe i Kassen. Krigsministeren er beskæftiget med Udarbejdelsen af et nyt Forslag til Forsvarsvæsenets Organisation, der skal være en Slags Mægling i Sagen. Det bliver ikke færdigt før til Rigsdagen i 1874, og dets Indhold er endnu for lidet bekjendt og drøftet, til at man tør vove at stille dets Horoskop. Endnu har det Abelinske Forslag trofaste Tilhængere, og mange af vore oplyste Repræsentanter ere af den Mening, at det alene kan gaae igjennem. Imidlertid har Krigsministeren moret sig med at forandre Artilleriets Hovedbedækninger, i og for sig en meget fornuftig Foranstaltning, men Publikum er meget imod Uniformsforandringer, og det var derfor ubehageligt for den nye Konge, at en af hans første Regeringsforanstaltninger skulde blive af denne Art. Indenrigsministeren har næsten udelukkende været optagen af at prøve de mange Jernbaneplaner, som ere indkomne fra private Selskaber. Vi befinde os i denne Henseende i en formelig Beruselsestilstand. Det er unægteligt, at flere af de nye Baner baade ville komme til at bære sig og blive en Velsignelse for Landet; men den Omstændighed, at saa mange af disse Anlæg skulle foretages paa een Gang, vil binde betydelige Kapitaler og forøge Priserne paa saavel Materiel som Arbejdskraft, saa at det ingenlunde er umuligt at Pengenes Pris vil stige, hvoraf andre Næringer ville lide Skade. Jeg har seet, at De allerede har omtalt, at Indenrigsministeren er rede til at søge at gjennemføre Ligestillelse for mosaiske Troesbekjendere, som ikke ere svenske Borgere, til at drive Handel over hele Riget. I Undervisnings- og Kultusmininisteriet er man beskjæftiget med den nye Skolelov, et omfattende Arbejde, som skal forelægges for den forestaaende Rigsdag. Det vilde være godt, om denne Sag blev afgjort, inden den radikale Falanx har naaet ogsaa at kaste sig saaledes over den, at dens organiske Udvikling hæmmes. Det vil blive af Interesse at see, hvorledes man i Landmandspartiet vil udtale sig om dette Spørgsmaal. For dette Parti ere, som De veed, Elementarskolerne forslag. — I samme Ministerium har man ogsaa under Overvejelse det vigtige Spørgsmaal om det borgerlige Ægteskabs Udvidelse, men jeg veed ikke, om Regeringen vil tage Initiativet i denne Henseende. Som det nu er, kan det ikke vedblive at være. Bestandig oftere læser man i vore Blade Beretninger om, hvorledes Personer i Venners Overværelse *sans cérémonie* have erklæret, at de tage hinanden til Ægte uden nogen Vielse, fordi de ikke ville anerkjende Kirkens Troesbekjendelse. Senest har en saadan Tildragelse fundet Sted i Gefle, hvor i Arbejderforeningens Sal, i flere hundrede Personers Nærværelse, et saadant Ægteskab er blevet indgaaet. Dette er en temmelig betænkelig Ting; thi Loven anerkjender ikke de Børn, som fremgaae af slige Forbindelser, og det er let at skjønne, hvilken social Forargelse Sligt kan lede til. Dette er imidlertid en Virkning af vor Præstestands ufornuftige Fastholden ved det Gamle. Tiden skrider fremad, og vi svæve i Fare for at see hele Institutionen foragtet ogsaa af de iøvrigt imod Loven mest lydige Borgere, fordi man paa Kirkens Side har villet befale over Samvittigheden, der ikke lader sig tvinge. Til andre betydningsfulde Spørgsmaal, som ere under Forberedelse, skal jeg senere komme tilbage.

Med Nysgjerrighed afventer man, hvilken Holdning Landmandspartiet vil indtage i Grundskattespørgsmaalet. Kjøbstæderne have ved deres Rigsdagsvalg indtaget en bestemt Stilling i denne Sag; Landsbyernes Valgmænd i Almindelighed ligesaa. Nogen Mægling mellem de forskjellige Sider spores endnu ikke, og nogen saadan vil maaskee ej heller komme i Stand, førend Landmandspartiet faaer en Regering efter sit Sind, som dog snart vil være færdig, hvorefter et Kompromis lettere vil kunne tilvejebringes. Den nuværende Regering vil i denne Sag ikke indlade sig paa nogen Eftergivenhed for Landmandspartiets Fordringer, skjøndt den ikke vilde vise sig utilbøjelig til, ligesom det skete ved sidste Rigsdag, af det forhaandenværende Overskud at skabe et Reservefond, der skulde tjene baade til i daarlige Aar at lette ellers trykkende Skatter og til om muligt efterhaanden at danne en Kapital, ved hvilken Grundskatterne lidt efter lidt ved selve Jordbesiddernes Medvirkning kunde inddrages uden at forurette de andre Samfundsklasser, — Alt under den Forudning, at denne Kapitals Opsamling blev en ordinær Indtægt, til hvis Anvendelse der krævedes ogsaa Regeringens Samtykke. Det er dog ikke sandsynligt, at Landmandspartiet vil lade sig nøje med en saadan Løsning, der, som man let vil skjønne, er i høj Grad afhængig af fremtidige Eventualiteter og Omvexlinger.

Her i Stockholm ere vi meget beskjæftigede med Spørgsmaalet om Statsraad Bergstrøms Valg til Rigsdagen. Han blev, som De veed, valgt af vor By til Repræsentant i andet Kammer, men der er nu rejst Indsigelse imod dette Valg paa Grund af en Utydelighed i Valgloven. Udfaldet kan vel ikke godt være tvivlsomt, men der viser sig herved den Ejendommelighed, at netop de radikale Blade ere de, som ivre for Valgets Forkastelse, hvorved en Borger vilde miste sin Valgbarhed, alene fordi han flytter fra eet Samfund til et andet og, ifølge Loven for Embeds- og Bestillingsmænd, strax lader sig ansætte til Skat i sit nye Samfund.

Registreringen i Kong Carl XV.'s Bo er nu begyndt. Efter hvad jeg har hørt, skal Boet ingenlunde staae glimrende, efterat Kunstskattene paa Ulriksdal ved Testamente ere skjænkede til Staten. Det har ellers været Skik, at endel ældre Hofbetjente have oppebaaret Pension af en afdød Konges Bo. Dette lader sig nu ikke gjøre, hvorfor man agter at forlange en Bevilling dertil af Staten som en ringe Erstatning for den Gave, som den har faaet af den Afdøde. Bäckaskog vil formodenlig blive overtaget af den danske Kronprins. Det er ingenlunde nogen stor Ejendom, men den har en naturskjøn Beliggenhed. Det har tidligere været et Kloster; de gode Munke forstod at fæste Bo, hvor der fandtes Rigdom af Fisk og Vildt og god Jord. Fra den Tid skriver sig ogsaa den smukke Have, hvor Carl XV. og Frederik VII. saa ofte spadserede og med hinanden plejede Raad om det kjære Nordens Enhed.

Ved Rigsdagen vil der sandsynligvis nu blive truffet en bestemt Aftale mellem Kongen og Repræsentationen om den Førstes Apanage for Livstid, for at man kan

ske Bestræbelser eller paa anden Maade falde til Besvær. Politimyndighederne have at gjøre hver enkelt tilbagevendende Dansk udtrykkelig opmærksom paa denne Bestemmelse og paa eget Ansvar strengt at kontrollere, at Bestemmelsen iagttages paa det Nøjagtigste.«

— Kredsretten i Flensborg har dømt ikke mindre end 322 unge Mennesker i Nordslesvig, som have unddraget sig Tjenesten i den preussiske Hær eller paa Flaaden ved enten uden Tilladelse at forlade Landet eller efter Indtrædelsen i Værnepligtsalderen at opholde sig udenfor Landet, *in contumaciam* til hver en Mulkt af 50 pr. Dal., den laveste Straf, Loven hjemler.

— Fra Tønder skrives den 1ste November, ifølge *Flensb. Av.,* at tyske »Deputerede« fra Kredsene Sønderborg, Aabenraa, Haderslev og Tønder skulle samles i Aabenraa den 3die November for at raadslaae om en Adresse, som den Deputation fra Sønderborg, der nys var i Berlin, har udarbejdet.

— *Hamb. Nachr.* meddeler, at et stort Antal Rekruter fra Slesvig og Holsten skulle sendes til Elsas og Lothringen for at danne Grundlaget for de nye Regimenter, som skulle dannes der.

Rigsdagsprædiken. Det vil være Læserne bekjendt, at Hr. *J. A. Hansen* har klaget over Prædikenen ved sidste Rigsdags Aabning. Hr. Pastor *Fibiger* har nu udgivet denne Prædiken (Schønbergs Forlag), saa Enhver vil kunne see, hvor liden Grund den ærede Rigsdagsmand har havt til sin Klage. Pastor *Fibiger* begynder med de paulinske Ord: »Jeg beder til Gud, at I intet Ondt maae gjøre«, men øjeblikkelig derefter siger han, at Menneskene »ere snare til at kalde det ondt at handle efter andre Grundsætninger end deres egne«, og der er Intet, som berettiger »det forenede Venstre« til at spore national-liberal Agitation i de førstnævnte Ord. Hvis man vil forbyde en Prædikant at forudsætte den Mulighed, at Rigsdagen kan gjøre noget Ondt, faaer man neppe en evangelisk-luthersk Præst til næste Gang at prædike ved Rigsdagens Aabning; de bekjendte Ord: *vox populi, vox dei* ere nemlig ikke Citat af vor Kirkes hellige Skrift. Hr. J. A. Hansens Opposition mod denne Tale synes fremgaaet af en mærkelig Ømtaalighed. Denne passer ikke ret sammen med et vist kristelig bevæget Sving, hvormed denne ærede Medborger optræder i *Morgenposten* for igaar i en længere Artikel om denne Sag. Hr. J. A. Hansen skildrer deri med Følelse, hvorledes efter Valgkampens aandelige Bevægelser »de nyvalgte Rigsdagsmænd møde i Guds Hus og vente med Rette et Fredens og Forsonlighedens Ord«. Hr. J. A. Hansen og de andre bløde Sjæle berøres nu der smertelig ved »forargelige« Steder i Prædikenen. Da det maaskee kunde falde Læserne af denne vanskeligt at finde disse, skulle vi exempelvis fremdrage det af dem, der nævnes først af Hr. Hansen.

»»Vi formaae Intet imod Sandhed, men for Sandhed,« deri ere Alle enige; der er Ingen af alle dem, der paa Thinge eller i Folkemøder føre deres egen eller deres Meningsfællers Sag, som ikke gjøre Fordring paa, at det er Sandhed og Ret, de stride for. Selv den, der kløgtigst og kunstigst beregner sine Midler, slaaer dog som Grundfarven ind i sin kløgtige Væv den Tro, at hans Sag dog tilsidst er Sandhedens Sag, det er kun Midlerne, der kunne falde noget kunstige; og det menige Folk, som kun lidet er i Stand til at see, hvad Vaaben der bruges, kun at de føre til Sejr, troer ligefrem paa, at Sagen, der strides for, er intet Andet end Sandhed og Ret. Men saa staaer Parti mod Parti, Sandhed mod Sandhed og Ret mod Ret. Er Sandheden da ikke een? Er det ikke det, der løfter vort Mod, at den kan kun være een, og derfor have Modstanderne Uret, fordi de stride mod Sandheden, derfor maae de falde, thi Sandheden maa sejre.«

At den heri udtalte Forvisning om, at den Sandhed, som ikke kan tages i udelukkende Forpagtning af noget enkelt Parti, maa sejre, kan genere Hr. Hansen, er meget muligt, men det bliver da ialfald ikke i hans Egenskab af den ydmyge Kristen.

Hr. Hansen truer i sin Artikel med, at hvis der ikke bliver gjort Noget ved Sagen, vil han neppe oftere møde ved Prædikenen, ved hvilken han hidtil har sat stor Pris paa at være tilstede. Det bliver ganske vist hans Sag. Men naar han blandt det, han mener, der kan gjøres, særlig fremhæver,

STOCKHOLM den 7 Sept.

Den norska Ishafsfångsten.

(Från Aftonbladets korrespondent.)

II.

Enligt statistiska uppgifter, hvilka torde kunna göra anspråk på tillförlitlighet, ha under loppet af de 7 senaste åren, 1864—70, med norska fartyg vid Jan Mayn skälar fångats till ett sammanlagdt värde af 1,331,849 spd.; d. v. s. något öfver 190,200 spd. om året. Nämner man vidare, att denna vinst fördelas på 15—18 fartyg årligen, kan det väl tyckas, att vinsten borde bli utomordentligt stor. Men detta är icke alldeles händelsen. Fartygen äro stora, i medeltal omkring 118 kommersläster, ha en talrik besättning — på de 18 fartyg, som gingo ut i fjol, funnos icke mindre än 843 man — och dessa sjömän måste aflönas väl. Deras arbete kräfver sjömannaduglighet i högsta grad, skjutfärdighet, uthållighet och mod; det åsamkar dem genom de mångfaldiga vedermödorna ofta långvarig sjuklighet och en tidig ålderdom, och härtill kommer, att det på den tid, då Ishafsfararne komma hem, är svårt för sjöfolket att få ny hyra, emedan de flesta handelsfartyg då för länge sedan ha gått ut på resa. Allt detta måste betalas, och matroserna på en Ishafsfarare erhålla derför tillika med en god hyra — omkring 20 spd. i månaden — sin andel i fångsten; en sjettedel af denna tillfaller nemligen besättningen till delning. I fjol föll t. ex. på hvarje mans lott såsom hans andel i fångstens bruttoinkomst i medeltal omkring 50 spd. Förutom denna betydliga aflöning till besättningen, hvilken således kan under de $3^1/_2$ månader, färden varar, beräknas gifva hvarje man ombord en ren inkomst af öfver 100 spd., måste rederierna vidkännas stora utrustnings- och underhållskostnader, hvarjemte förminskningen af det af fartygen representerade kapitalet till följd af det svåra farvatten, hvarpå fångsten försiggår, måste kalkyleras temligen högt. Vinsten för redarne blir således icke egentligen utomordentligt stor, men dock i allmänhet och i det stora hela så god, att man väl kan komma ut med att fortsätta näringsfånget.

Det fångstfält, dit denna för det mesta från Tönsberg och trakten deromkring kommande flotta under årets första månader begifver sig, är farvattnet omkring den bort emot Grönlands östra kust, nordost om Island och ungefär under samma breddgrad som Nordkap liggande lilla ön Jan Mayn. Trots detta fälts läge längre mot söder än fångstfälten vid Spetsbergen och Novoja Semlja råder dock här ett vida strängare klimat. Blott några få gånger har Jan Mayn sjelf beträdts af menniskor, och fångsten försiggår derför icke i närheten af kusterna, utan vid kanterna af de isfält, som här sträcka sig mot vester och norr. Den gäller uteslutande Grönlandsskälar, dels unga, dels gamla, isynnerhet de förstnämnda. »De gamla skälarne fångas», skrifver en bekant författare (Johan Lie), som i fjol i Kristiania Intelligents-Sedler efter ögonvittnens berättelser meddelade en liflig beskrifning öfver Ishafsfångsten vid Jan Mayn, »på annan tid än de de unga skälarne, och fångstsättet är äfven olika. De gamla skälarne äro nu mer försigtiga af sig och dödas med skott, hvilka i den kalla luften deruppe i norden blott gifva en obetydlig knall. Det gäller här att ha snabbskjutande, moderna gevär och skickliga skyttar om bord. Efter dödskjutningen flås skälen, och späcket frånskäres och fylles om bord i tunnor, jernlådor och i allmänhet allt hvad som kan rymma något. Den godtrogna skälungen skjutes deremot icke, utan slås eller stickes i hufvudet med isbillen, ett redskap, som matrosen alltid bär i handen, när han är ute på isen, och hvilket der är lika oumbärligt för honom som alpstafven för den, som vandrar bland gletscherna. Skälungen skall ha ett uttryck i sina vackra blå ögon så förunderligt mildt, förtroendefullt och talande nästan som ett barns, att denna blick, innan slagtandet blef en vana, varit pinsam för mången man, hvilken eljest icke är så blödig af sig.» Man söker i allmänhet att först komma åt skälungarne, hvilka från slutet af Mars eller början af April, då de komma till verlden, ligga på isen och icke begifva sig ned i vattnet förr, än de blifvit en månad gamla. Fångsten af skälungar, hvilken sålunda kan fortfara i ungefär tre veckors tid, försiggår vanligen på sträckan mellan 72:dra och 73:dje norra breddgraden och från 0 till 2 grader vestlig längd. Åtta till tio skälungar beräknas gifva en tunna späck.*)

Norrmännens fångstfärder på dessa farvatten äro icke gamla. De datera sig från år 1846, då den ännu lefvande, i Norge vidtbekante sjöfaranden Svend Foyn, som är bosatt i Tönsberg, gjorde början med den. Idéen till sina Ishafsfärder skall han, efter hvad Jonas Lie berättar, ha fått derigenom, att i början af 1840-talet en person kom till Tönsberg uppifrån Tromsö, hvilken beskref för honom förhållandena på dessa nordliga farvatten och de affärer, som der borde kunna göras. Ett par personer, som bodde i närheten af Tönsberg och hade varit der uppe på fångst med holländare och engelsmän, gjorde äfven sitt till med sina berättelser. Hvad det nu jemte det oumbärliga kapitalet mer än allt annat kommer an på för detta näringsfång är att finna arbetare, som passa för det. Ishafsmatrosen måste, såsom redan nämnts, förena många sällsynta egenskaper, nemligen, förutom en stark helsa, uthållighet och vana att lyda, tillika ett friskt, nästan öfverdådigt mod samt den erforderliga raskheten och skickligheten för sjelfva fångstarbetet på isen. Händelsen hade fogat så, att just i fjordtrakten omkring och utanför Tönsberg i en följd af år en mängd sådana utmärkta matroser hade uppfostrats, hvilka voro härdade i mod och fara mer än våra förhållanden eljest tillåta. Den gamla timmerhandeln på Holland från Drammen, hvilken försiggick under de svåraste årstiderna, höst och vår, midt under dagjemningsstormarne och ofta med dåliga fartyg, hade i många år kräft sitt särskilda slag af matroser, hvilka för en god hyra icke voro så noga med faran eller att slita ondt, och af dessa sjömän var det, som det lyckades Svend Foyn och hans svåger kapten Brun att bilda det sjöfolk, som nu gör Ishafsfärderna. Det var efter det Foyn, troligen år 1844, hade gjort en tur till Spetsbergen på hvalrossfångst, som hans eget fartyg Haabet på hösten 1845 gick af stapeln och derefter på Ishafsfärd hvarje år till 1854. Från 1854 till 1865 gick han årligen ut med ett nytt fartyg Eliezer, och år 1863 löpte det tredje af hans fartyg »Spes et fides» af stapeln. Samtidigt härmed följdes exemplet, såsom vi ha sett, af flere andra, men knappt någon var så lycklig som Foyn. Så skall denne på Eliezer år 1858 en gång på fem dagar ha fångat 16,400 skälar till ett sammanlagdt värde af — lågt beräknadt — 40,000 spd. I början af 1860-talet utgjordes fartygens antal öfver 20; nu har det sjunkit något under detta tal, men ännu tyckes dock intet skäl finnas att befara, att fångsten skall upphöra att vara lönande. Norrmännen äro temligen uteslutande herrar öfver detta fångstfält, hvilket för öfrigt blott uppsökes af några få engelska, tyska och danska fartyg. De öfriga nationer, som idka fångst på dessa breddgrader, begifva sig längre vester ut och jaga der den feta Grönlandshvalen.

*) Den svenska litteraturen eger en utmärkt och noggrann beskrifning öfver en resa till Jan Mayns fångstfält, företagen med en norsk Ishafsfarare, i: »Svenska expeditioner till Spetsbergen och Jan Mayn, utförda 1863–64», andra afdelningen af A. Quennerstedt.

I sammanhang härmed införa vi följande, med anledning af föregående uppsats i detta ämne, från det mest kompetenta håll oss tillhandakomna meddelande:

Till Redaktionen af Aftonbladet!

I Aftonbladet för den 6 Sept. finnes intagen en med mycken sakkunskap skrifven korrespondens från Kristiania om *Den norska Ishafsfångsten*, i hvilken dock en uppgift förekommer, som behöfver beriktigas. Det uppgifves nemligen att den norske fångstmannen, kapten Johannesen under sin märkvärdiga resa kring Novaja Semlja sistl. år anställt hydrografiska iakttagelser, som *”satt dr Petermann i Gotha i stånd att utarbeta i hög grad förbättrade kartor öfver dessa trakter”*. Den karta, som här åsyftas, finnes *först intagen i Öfversigten af svenska vetenskapsakademiens förhandlingar i en orginaluppsats af Johannesen*, som redan året forut för sin första resa i det Kariska hafvet af akademien erhöll en silfvermedalj. Den följande resan, kringseglingen af Novaja Semlja 1870, föranleddes af en direkt uppmaning från en ledamot af akademien, och resan belönades af samma akademi med en medalj i guld. För att inse det intresse, som var förenadt med en kringsegling af denna ö, behöfver man endast erinra derom, att en mängd från England, Holland och Ryssland på offentlig bekostnad utrustade expeditioner under 300 år förgäfves sökt att antingen från norr eller söder intränga i det haf, som begränsar Novaja Semljas ostkust. Det är nu visadt, att detta om våren och sommaren isfyllda haf om hösten är nära isfritt, och man eger rätt att hoppas att i en framtid under denna tid (hösten) en direkt förbindelse skall kunna öppnas mellan mynningen af Ob—Jenesej och nordliga Norge. Dessa stora, såvidt man vet, segelbara floder gå genom hela Siberien ända upp till gränsen mot Kina och afståndet från deras mynning till Nordkap ej är längre än från Nordkap till Lindesnäs. För åvägabringandet af denna kommunikation bör dock ej den af Ssidoroff föreslagna vägen längs med kusterna af Siberiens nordvestra udde väljas, utan den direkta vägen tvärs öfver det Kariska hafvet, genom det sund ”Matotschkinschar” som sammanbinder Kariska och Norra Ishafven med hvarandra. Redan 1868 föreslog undertecknad Ssidoroff att utrusta en höstexpedition för att undersöka denna linie. Förslaget omfattades till en början af Ssidoroff med intresse, men öfvergafs sedermera, förmodligen för expeditionen till Petschora.

A. E. N.

Rörande omröstningen i franska nationalförsamlingens session den 31 Augusti erfaras följande intressanta detaljer. Det af justitieministern Dufaure föreslagna amendementet till inledningen, hvilket innehåller ett förtroendevotum för Thiers, blef antaget med 560 röster mot 36. Emot detsamma röstade endast den yttersta högern, som uteslutande består af legitimistiska adelsmän och bonapartister. Då omröstningen skulle börja, samlade sig den yttersta venstern i ett hörn af salen, hvarest utspann sig en liflig diskussion mellan Gambetta och Peyrat. Gambetta ansåg, att man borde visa Thiers förtroende, till och med om man hade skäl att vara missbelåten med församlingen; men Peyrat utropade: »Nej, Thiers har förrådt oss, han har tillåtit den skamligaste usurpation från majoritetens sida!» Slutligen blandade sig Langlois i saken och gaf utslaget, genom att ropa: »Nå, mina herrar, låtom oss nu votera för Thiers.»

Thiers har i korthet antydt, att en ny armé kommer att bildas vid Loires stränder. Denna plan börjar redan nu verkliggöras. Talrika jernvägståg, lastade med vapen och annan krigsmateriel, afgå till Bourges, Vierzon och andra ställen i trakten. Först nämnde man general Faidherbe och sedan general Chanzy som eventuel befälhafvare öfver denna nya armé. Enligt Constitutionnel lär emellertid detta kommando nu ha blifvit anförtrodt åt general Ducrot Armén, som

AFTONBL[...]

ock för tre månader 5 rdr 50 öre rmt. — Lösnummer-priset är 10 öre rmt. — Prenumeration för Land[...]
expedierar inga exemplar under korsomslag. — Reqvisitioner å Aftonbladet från utlandet expedieras [...]
för längre eller kortare tid i *Staden* hos Hrr A. Almlöf, Bollhusgränd 7; Hallgren, Köpmantorget 1[...]
[...]tgatan 22; G. A. Bastman, Götgatan 28 och Nytorget 21; Robert Lindström, Götgatan 29; A. G. Lind[...]
[...]ag 25; G. E. Sundström, Hötorget 13; Otto Petterson, Hötorget 6; M. F. Wallin, Drottning. 75; O. H. A[...]
Heinrich, Norrlandsgatan 38; M. Mattson, Arsenalsgatan 4; N. F. Lemke, Rödbodtorget 1, och J. F[...]
[...]ybro- och Riddaregatorna; J. F. Strandberg, 10 Stora Humlegårdsgatan; å *Djurgården* hos Hr L. S[...]
[...]as å Aftonbladets båda Annonskontor vid Mynttorget i Staden och i huset n:o 34 Drottninggatan (in[...]
[...] och utgifvare: Aug. Sohlman (träffas i redaktionsangelägenheter kl. 9—10 f. m.). — Redaktionsb[...]

SPEKTAKLER.

I morgon Fredag den 8 Sept.:

Kongl. Stora Teatern: MARTHA eller MARKNADEN I RICHMOND. ($\frac{1}{2}$8—$\frac{1}{4}$11)

Kongl. Dramatiska Teatern: DEN HVITA HALSDUKEN. SLÄGTINGAR. ($\frac{1}{2}$8—$\frac{1}{2}$11)

MINDRE TEATERN.

I morgon Fredag den 8 September:

Tredje representationen af Danska Skådespelaresällskapet.

F. A. Cetti.

Teatern i Kongl. Humlegården.

Fredagen den 8 Sept.: **Sanning! Sanning!** Farce med sång i 3 akter. **Ett skepp som går af stapeln,** Sångspel i 1 akt. ($\frac{1}{2}$8—omkr. $11\frac{1}{4}$)

Obs. *Söndagen den 10 Sept. gifves nästa och sista spektaklet.*

Teatern å Kongl. Djurgården.

I morgon Fredag d. 8 Sept.: **Det borttappade Fåret.** Folklustspel med sång i 5 akter. Svenskt original af Uller. (7—$\frac{1}{4}$10)

Alhambra-teatern

(vid Slätten å Kgl. Djurgården).

I morgon Fredag den 8 Sept.: **Hofvet i Abdera,** 5 akter. Musiken af Léo Delibes. (7—omkr. 10.)

Personbefordring med Post-Diligencerna.

Sundsvall—Östersund:
Från Sundsvall Sönd:r, Månd:r, Onsd:r & Fred:r kl. 9 f. m.
» Östersund Sönd:r, Tisd:r, Torsd:r & Fred:r kl. 3 e. m.

Westerås—Sala—Hedemora—Falun:
Från Westerås Måndagar, Onsdagar & Lörd:r kl. 7 f. m.
» Falun Måndagar, Torsd:r & Lördagar kl. 10 f. m

Eskilstuna—Sparreholm:
Från Eskilstuna Lördagar kl. $7\frac{1}{2}$ f. m.,
» Sparreholm Söndagar kl. $10\frac{1}{4}$ f. m.

Nyköping—Gnesta:
Från Nyköping Måndagar & Fredagar kl. 10 e. m.
» Gnesta Tisdagar & Lördagar kl. $9\frac{1}{2}$ f. m.

Norrköping—Linköping: dagligen
från Norrköping kl. 1 e. m.; från Linköping kl. 6 f. m

Linköping—Skeninge:
Från Linköping Månd:r, Onsdagar & Fredagar kl. 8 e. m.
» Skeninge Sönd:r, Onsdagar & Fredagar kl. 3 e. m.

Skeninge—Eksjö:
Från Skeninge Lördagar kl. $12\frac{1}{2}$ f. m.
» Eksjö Söndagar kl. 1 f. m.

Norrköping—Westervik:
Från Norrköping Månd:r, Torsdagar & Lörd:r kl. $12\frac{1}{2}$ e. m
» Westervik Tisdagar, Torsdagar & Sönd:r kl. 6 e. m

Norrköping-Söderköping-Gamleby-Westervik:
Från Norrköping Måndagar, Torsd. & Lörd:r kl. $1\frac{1}{2}$ e. m
» Westervik Tisdagar, Torsdagar & Sönd:r kl. 7 e. m.

Linköping—Wimmerby:
Från Linköping Månd:r, Torsdagar & Lördagar kl. 8 e. m.
» Wimmerby Månd:r, Torsd:r & Lördagar kl. $3\frac{1}{4}$ e. m.

Wimmerby—Kalmar:
Från Wimmerby Söndagar kl. $9\frac{3}{4}$ f. m.
» Kalmar Fredagar kl. 6 e. m.

Oscarshamn—Kalmar:
Från Oscarshamn Fredagar kl. $8\frac{1}{2}$ e. m.
» Kalmar Onsdagar kl. 4 e. m.

Wimmerby—Oscarshamn:
Från Wimmerby Fredagar kl. 10 f. m.
» Oscarshamn Torsdagar kl. $4\frac{3}{4}$ f. m

Kalmar—Karlskrona:
Från Kalmar Lördagar kl. 7 e. m.
» Karlskrona Måndagar kl. 5 f. m.

Eksjö—Wimmerby—Westervik:
Från Eksjö Måndagar, Torsd:r & Lördagar kl. 2 f. m.
» Westervik Tisdagar, Torsd:r & Söndagar kl. 7 e. m.

Moheda—Wernamo:
Från Moheda Söndagar, Onsdagar & Fredagar kl. 9 e. m.
» Wernamo Söndagar, Onsdagar & Fredagar kl. 9 f. m.

Jönköping—Wernamo:
Från Jönköping Tisdagar, Torsd:r & Lörd:r kl. $10\frac{1}{2}$ e. m.
» Wernamo Måndagar, Onsdagar & Fred:r kl. 7 e. m.

Nässjö—Eksjö: dagligen
från Nässjö kl. $9\frac{1}{2}$ e. m.; från Eksjö kl. $2\frac{1}{2}$ e. m.

Wexiö—Kalmar:
Från Wexiö Söndagar, Tisdagar & Fredagar kl. $10\frac{1}{2}$ e. m
» Kalmar Söndagar, Tisdagar & Torsdagar kl. 10 e. m.

Wislanda—Ljungby—Halmstad:
Från Wislanda Måndagar, Onsd:r & Fred:r kl. $10\frac{1}{2}$ e. m.
» Halmstad Måndagar, Torsd:r & Lördagar kl. 8 e. m

Wexiö—Ronneby Karlskrona:
Från Wexiö Sönd., Tisd. & Th. kl. $10\frac{1}{2}$ e. m.; L. kl. 12 midd
» Karlskrona M., Onsd. & Lörd. kl. 7 e. m.; Fred. kl. 10 f. m.

Kristianstad—Karlskrona:
Från Kristianstad Söndagar, Tisd., Torsd. & Lörd. kl. 10 f. m.
» Karlskrona Sönd., Tisd., Torsd. & Fred. kl. 10 f. m.

Cimbrishamn—Svenstorp:
Från Cimbrishamn Söndagar & Onsdagar kl. 6 f. m.
» Svenstorp Måndagar & Torsdagar kl. 12 midd.

Lidköping—Skara—Sköfde—Hjo: dagligen
från Lidköping kl. 6 e. m.,
» Hjo kl. $4\frac{1}{2}$ f. m.,
» Sköfde till Lidköping kl. $5\frac{1}{2}$ e. m.,
» Sköfde till Hjo kl. 4 e. m.

Borås—Ulricehamn:
Från Borås Månd:r, Tisd:r, Torsd:r & Fred:r kl. 1 e. m.
» Ulricehamn Månd., Onsd., Torsd. & Lörd. kl. $6\frac{1}{2}$ f.m.

Wretstorp—Askersund—Skeninge:
Från Wretstorp Tisdagar, Torsd:r & Lörd:r kl. $1\frac{1}{2}$ e. m
» Skeninge Tisdagar, Torsd:r & Lörd:r kl. 2 f. m.

Jönköping—Halmstad:
Från Jönköping Tisdagar, Torsdagar & Lörd:r kl. 7 e. m.
» Halmstad Söndagar, Tisdagar & Torsd:r kl. 9 e. m

Åby—Höör:
Från Åby Söndagar, Tisdagar & Torsdagar kl. $6\frac{1}{2}$ f. m
» Höör Söndagar, Tisdagar & Torsdagar kl. $5\frac{1}{2}$ e. m

Göteborg—Helsingborg:
Från Göteborg Måndagar, Onsdagar & Lörd:r kl. 8 e. m
Till Helsingborg Onsdagar, Fredagar & Månd:r kl. 5,5 f. m.
Från Helsingborg Söndagar, Onsdagar & Fred:r kl. 7 e. m.
Till Göteborg Tisdagar, Fredagar & Sönd:r kl. 4,20 f. m.

Wenersborg—Karlstad:
Från Wenersborg Torsdagar kl. 9 e. m.
» Karlstad Måndagar kl. 8 e. m.

Personer, som å de linier, der daglig diligence-befordring eger rum, önska försäkra sig om Postdiligenceplats för längre resa än till närmaste Postkontor, böra köpa biljett innan Diligencens afresa föregående dag.

STOCKHOLM den 15 Nov.

Om klimat, hamnar och fiske på Rysslands Ishafskust hafva ryska författare på senaste tiden framlagt upplysningar, som oemotsägligt ådagalägga, att Ryssland i dessa hänseenden intet har att afundas sina norska grannar. Professor J. A. Friis har i det arbete, vi i en föregående uppsats anfört, sammanställt dessa underrättelser.

Det är en öfverdrift, när man sagt, att norska Finmarkens fjordar aldrig i minsta mån tillfrysa. Sanna förhållandet är, att innersta delen isbelägges, men den yttre, djupaste och största delen är isfri året om. Alldeles likadant förhåller det sig med de ryska fjordarna, ej blott de närmast Norge belägna, utan samtliga de många fjordarne på den s. k. Murmanska kusten. Kolafjorden t. ex. fryser stundom alls icke, eljest blott 30 till 40 verst utåt från staden Kola, och det blott i Januari och Februari. Jekaterin-hamnen, en af de yppersta vid Ishafvet, fryser aldrig o. s. v., allt enligt ryska forskare, som undersökt förhållandena. »Vår herrliga uppvärmnings-apparat, Golfströmmen», yttrar derför prof. Daa, »känner ej till norska eller ryska, vare sig lagar eller gränser. Den sträcker sin välgörande inflytelse lika opartiskt till kättare och rättrogne.»

Lika grundlöst är antagandet, att ryska Ishafskusten skulle sakna goda hamnar. Tvärtom medgifva nu ryssar, som noga känna saken, att de förträffligaste hamnar här finnas i öfverflöd. Siderof t. ex. säger, att de äro så väl skyddade mot alla vindar, att de måste anses för »de yppersta på jorden». Det är ådagalagdt att Ryssland på sitt eget område eger flere hamnar, som äro långt bättre passande till örlogshamnar, eller för fiskeri-etablissement, eller för anläggning af städer, än t. ex. ett par hamnar i norska Finmarken, som det sagts att Ryssland särskildt skulle eftersträfvat.

Ej annorlunda förhåller det sig med fiskerierna på ryska kusten. Torskfisket är lika rikt och lika årvisst, som i Finmarken. Om sillfisket påstår Siderof, att det är rikare än någonstädes i den öfriga verlden. När sillen strömmar in i Hvita hafvet, heter det i en annan rysk källa, sammanpackas den så, att den bildar ofantliga kompakta massor; förföljd af annan fisk, tränger den sig in i vikar och flodmynningar och kastas till och med upp på land i sådan mängd att den betäcker stränderna på långa sträckor. Äfven dess beskaffenhet rosas såsom utmärkt. Också andra fångstföremål finnas i ymnighet. En rysk författare kan derför säga, att man genom en riktig användning af dessa tillgångar skulle kunna »mätta hela Europas befolkning med fisk och smörja alla Europas maskiner med tran». Och, när klimat, hamnar, fiske äro sådana, må väl samme man hafva god grund att försäkra, att »Ryssland eger icke blott den största, utan också den bästa delen af Ishafvet».

Onekligen är det märkligt, såsom prof. Friis yttrar, att de verkliga förhållandena ej blifvit mera omtalade och bättre bekanta, då de likväl i menniskoåldrar varit kända ej blott af de två- till tretusen ryska fiskare, som årligen från Mars månad ligga på fiske rundtomkring ryska Lapplands kuster, utan äfven af de icke få norska fiskare, som nu årligen begifva sig dit från Finmarken. Köpmännen i Vardö och Vadsö ha också länge känt det verkliga tillståndet. »De gåfvo oss till och med», säger prof. Friis' reskamrat prof. Daa, »lika fullständiga förteckningar öfver de ryska fiskeplatserna, som öfver de norska, emedan de med båda drefvo de vidsträcktaste affärer». Men när Friis år 1868, väsentligen efter ryska skrifter, i Morgenbladet belyste myterna om ryska Lapplands isbundna fjordar och brist på hamnar och fisken, blef denna berättelse på ett och annat håll mottagen med misstro, »som ett underligt tal». När man först på allra sista tiden i Norge kommit under fund med sanningen, och då denna också först nyligen blifvit uppdagad af Rysslands egna forskare, är det förklarligt, att man i Petersburg befunnit sig i en villfarelse, som ej kunnat annat än understödjas af det veterliga faktum, att fiske och kolonisation ingalunda blomstrat upp på ryska kusten så, som på den norska. Nu kan man ej längre söka anledningen dertill i de naturliga näringskällornas fattigdom, och med den insigten vunnen bör det ej blifva fråga om, att från en granne tillskansa sig, hvad man sjelf i rikligare mått eger, men väl om att på ett annat sätt tillgodogöra sig, hvad man redan har, ty dessförutan skulle ju blotta utvidgningen af området tjena till intet.

Vi ha redan anmärkt, att vi ej kunna betrakta den ryska »eröfringslystnaden» såsom en blind och hetsig naturdrift, utan tvärtom såsom en med fullkomlig köld beräknad, på noga öfvervägda syften riktad politik. Icke kan man tillskrifva den ryska nationaliteten ett omåttligt expansionsbegär, som medvetslöst frossat i annexioner. Men Rysslands statsmän hafva en tid eftersträfvat hamnar i Finmarken, så för krigiska som fredliga ändamål, emedan de trodde sig endast hos grannen finna hvad de sökte. För dem som styra ett stort folk, tillhörande den grekiska kyrkan — med fastedagar, utgörande hälften eller mera af hela årets dagtal — är det kolossala behofvet af fisk för dessa tiotals millioner rättrogne en ej betydelselös faktor i politiken. Derför kan man hafva kastat begärliga ögon på Finmarks-fiskerierna, så länge man ej visste sig ega, hvad man åtrådde, i ännu större rikedom. Och af dessa skäl förklaras de »diplomatiska» förslagen om ett utbyte — till en början af oskyldigt ringa omfång — af en inre landsträcka mot en kuststräcka, liksom sedermera, då detta misslyckades, försöket att tilltvinga sig eftergift genom gränsspärrningen och genom agitationer, hvilka skulle ingifva de i fråga varande trakternas befolkningar den tron, att de under rysk spira skulle få det i allo bättre, få fiska och drifva sina hjordar på bete efter behag. Utan att på minsta vis rättfärdiga, förklarar detta den ryska politiken bättre, än antagandet af ett omotiveradt utvidgningsbegär. Och på samma gång lemnar det utsigt till en uppgörelse, det vill säga *gränsspärrningens upphäfvande.* Eller bör man verkligen antaga, att de ryske statsmännen, som under tjugu års tid kunnat iakttaga, att denna tvångsåtgärd var förfelad och ej uträttat det minsta gagn för de bakom liggande syftena, och som utan tvifvel känna, att den verkat förstörande äfven på ryska sidan om gränsen — den obetydliga renskötsel, som ännu fins i Enare och Utsjok, beror derpå att norrmännen ej så strängt öfvervaka flyttningsförbudet — skola envisas att mot en granne, som, ehuru ringa, dock är bättre att hafva till vän än fiende, fortsätta en politik, hvars ändamål nu måste anses hafva förfallit? Att tilltro det ryska kabinettet ett sådant slags konseqvens, det vore hvad mr Laing på sin tid kallade en förnärmelse mot den ryska politikens klokhet. Deremot är det allt för sannolikt att initiativet till ett omslag ej skall komma österifrån, emedan deri skulle på sitt sätt ligga ett frivilligt erkännande om misstag och om orätt.

När vi sålunda våga hysa den förmodan, att diplomatiska förhandlingar med vår ryske granne om återkallande af 1852 års gränsspärrning i närvarande tidpunkt ej skulle sakna utsigt till framgång, hafva vi äfven tagit i beräkning hela den nuvarande politiska situationen, som är en i grund och botten annan efter 1866 och 1870, än under tiden omkring Krimkriget. Mycket, som då kunde förefalla onaturligt och omöjligt, har sedan dess antagit en helt annan skepnad. Åsigter och sympatier hafva i flere fall undergått en grundlig omskapning; »farhågor och förhoppningar» skåda åt andra håll, än då. Dertill lägga vi den lika uppenbara, som uppriktiga vänligheten i relationerna mellan folken på vestra och östra sidan om Östersjön, den från båda hållen röjda benägenheten att, med glömska af det framfarna, träda i liflig och fruktbringande, vänskaplig förbindelse med hvarandra. Och under en sådan sakernas ställning representeras de förenade rikena i S:t Petersburg af en minister, om hvilkens både skicklighet och fosterländska nit meningarna lyckligtvis ej äro eller kunna vara delade.

För den händelse att de kunna finnas, som skilja mellan Sveriges och Norges intresse i denna sak, ehuru det här som i andra tillfällen sammanfaller, och som betrakta det senare med större likgiltighet, skola vi till slut besvara den frågan, hvilket intresse Sverige då har i den lösning, vi förutsatt kunna åstadkommas. Vi erinra då derom, att man i vårt land utan tvifvel önskar, att lapparnes ställning inom det norska Tromsö amt — der nomadväsendet, enligt norska regeringens uttryckliga förklaring, för närvarande är för Norge »en så stor börda utan motsvarande fördelar, att man från denna ståndpunkt ovilkorligt skulle önska dess upphörande» — ej måtte blifva, utan någon Sveriges delaktighet, af Norge ensidigt ordnad. Men, hur *länge* skall man kunna fasthålla denna fordran, när det förhåller sig så, som vi visat, med den 1751 öfverenskomna reciprociteten och med den deraf beroende, bindande kraften af den traktat, som då slöts? Återställ *status quo ante* 1852, och anspråket återfår en grundval, som det nu saknar. Då skall vårt land ännu kunna hafva ett ord med i laget vid detta ordnande, som snart måste företagas. »Den tid synes ej vara särdeles aflägsen», säger friherre von Düben, »då den framskridande, nej framrusande kulturen i de tvistiga trakterna skall göra lapparnes nu blott tryckande intrång outhärdligt. Då skall, utom all fråga, 1751 års kodicill vid ringaste beröring visa den fullständiga ålderdomsmurkenhet, man nu äflats att för svenska ögon förgylla, och falla till stoft. Men då har man i stället intet qvar, som kan skydda lapparne, och det är icke troligt att man då skall kunna bygga på den redan nu ramlande grunden. Denna är faran; måtte man kunna lyckas att genom raskt beslut och rask handling afvärja henne.»

Ändtligen torde en påminnelse derom vara på sin plats, att Sverige, som inom unionen har en så alldeles öfvervägande inflytelse på de Förenade rikenas utrikes politik, äfven derigenom har andra och större förpligtelser, än under en mera tillfredsställande ordning för de unionella, samfälda intressenas handhafvande skulle vara fallet, och att det fins episoder i historien om den diplomatiska ledningen af Norges angelägenheter, t. ex. Bodö-saken, som norrmännen af goda och giltiga grunder ej någonsin skola kunna förgäta.

Efter förutskickande af dessa anmärkningar skola vi en annan dag närmare sysselsätta oss med frih. von Dübens afhandling rörande det år 1871 förkastade lapplagsförslaget.

Ny mäklareordning. I anledning af gjord framställning har K. M:t, efter det vederbörande blifvit hörde, den 25 sistlidne Okt. utfärdat ny mäklareordning, att träda i kraft den 1 Jan. 1873, då ock mäklareordningen af den 31 Maj 1853 med hvad om tillämpning af vissa föreskrifter deri blifvit genom k. brefvet till kommerskollegium den 2 Mars 1866 stadgadt kommer att till all kraft och verkan förfalla.

Den nya förordningen innehåller 23 §§. I afseende å behörighet till mäklareyrket innehåller 2 §, att till mäklare annan ej må antagas än den, som är svensk medborgare, eger medborgerligt förtroende, råder öfver



1872.

den 15 Nov.

…lli samma pris, med tillägg af postförvaltarearvode, som utgör för helt år 3 rdr, för halft 1 rdr 50 öre,
…or. — I Stockholm kan prenumeration ske å Aftonbladets båda Annonskontor vid Mynttorget och i huset
… Zetterstedt, Österlånggatan 4, och J. F. Ingmanson, Jerntorget 88; å Södermalm hos Hrr Hassler
…rna; å Norrmalm hos Hrr Axel Liljeström, Regeringsgatan 8; B. W. Sjögren, Regeringsgatan 24;
…4 Gamla Kungsholmsbrog.; Nordblom & Lindström, Drottningg. 46; A. Lemon, Mäster Samuelsg.
… å Ladugårdslandet hos Hrr C. A. Fahlgren, Nybrohamnen 25; B. W. Ekeberg, Storgatan 1; C. W.
…nt å Kungsholmen hos Hr G. Åkerman vid Handtverkareg. 10. — Prenumerations-sedlarna skola
…ormalm, mot 12½ öre raden för fin stil, beräknad efter 48 typers utrymme. Under tjugofem (25)

[STOCKHOLM. Aftonbladstryckeriet. C. Müller. 1872.]

Riga—Stockholm.

Ångaren *Solide*, Kapt. Aug. Rudin, afgår från **Riga** till **Stockholm** omkring den **20** November.

Närmare meddelar *Carl W. Boman*,
(8659) *Flygarsons Efterträdare.*

Till Åbo och Helsingfors

afgår ångfart. *Wasa*, Kapt. J. Hellgren, omkring **Tisdagen den 19 November**, medtagande Passagerare och Fraktgods.

Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.

Obs. Förändrad afgångstid.

Till Åbo och Helsingfors

afgår ångf. *Grefve Berg*, Kapt. T. F. Schoultz, **i medio af nästa vecka**, medtagande Passagerare och Fraktgods.

Afgångsdagen skall framdeles tillkännagifvas.

Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.

Från Köpenhamn till Stockholm,

med anlöpande af
Malmö, Sölvesborg, Carlshamn, Carlskrona, Calmar, Oscarshamn och *Westervik*,
afgår ångf. **Ernst**, Kapt. C. H. Svensson, **omkring den 20 Nov.**

Närmare meddelar G. A. TULLGREN, Skeppsbron № 16.

Ångfart. Norrtelje & Wingåker afgå:

Från Stockholm:	Till Stockholm:
T. & L. kl. 9 f. m. till Norrtelje;	M. & O. kl. 9 f. m. fr. Norrtelje;
Onsd:r kl. 7 f. m. till Norrtelje och Trästa;	Torsd. kl. 7 f. m. från Trästa till Norrtelje;
Fred. kl. 7 f. m. till Norrtelje och Trästa;	Fred. kl. 8 f. m. från Norrtelje;
Lörd. kl. 7 f. m. från Trästa till Östhammar	Lörd. kl. 3 e. m. från Östhammar till Trästa;
	Sönd. kl. 7 f. m. från Trästa till Norrtelje och Stockholm

Obs. Ortala anlöpes Onsd:r, Torsd:r, Fred:r och Sönd:r
Furusund alla resor. G. A. Tullgren.

Obs. Fredagen den 15 Nov. blifver **sista** resan för i år **norr** om Norrtelje.

Till Gefle (via Wäddö Kanal),

med anlöpande af **Furusund, Ortala, Trästa, Öregrund, Kellriga** och **Skutskär**,
afgår ångf. PEHR ENNES, Kapt. A. Söderström,
från Stockholm hvarje Torsdag kl. 6 f. m., samt
från Gefle » Söndag kl. 6 f. m.,
med anlöpande af ofvanstående stationer. Biljetter säljas hos
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.

Obs. Ängskär och **Carlholm** anlöpas på begäran, då tillräckligt Fraktgods anmäles.

Till Gefle (direkt)

afgår ångfart. Gefle, Kapt. P. I. Mörk, Tisdagen den 19 Novemder, efter fulländad lastning.

Närmare meddelar FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6

Till Gefle (direkt)

afgår ångfart. **Sten Sture**, Kapt. J. W. Lundgren, efter fulländad lastning.

Närmare meddelar FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6

Till Söderhamn och Ljusne

afgår ångfartyget **Söderhamn**, Kapt. J. A. Winberg, på dag, som framdeles tillkännagifves.

Närmare meddelar FR. E. LINDQUIST, Slottsbacke № 6.

Till Hudiksvall (direkt)

afgår ångfart. **Hudiksvall**, Kapt. Rob:t Eneberg, efter verkställd lastning.

Närmare meddelar FR. E. LINDQUIST, Slottsbacken № 6.

Till Gefle, Söderhamn och Hudiksvall

afgår ångf. **Chapman**, Kapt. J. A. Sundberg, *Söndagen den 17 Nov., på morgonen*, medtagande Passagerare och Fraktgods.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10

Extra ångare.

Till Gefle och Sundsvall

afgår ångfart. **Baltic**, Kapt. Th. Sahlsberg, omkring den 21 Nov.

Närmare meddelar *Carl W. Boman*,
Flygarsons Efterträdare.
(8649) Skeppsbron № 50.

Till Sundsvall och Hernösand

afgår ångf. **Nordstjernan**, Kapt. G. Martinell, i slutet af nästa vecka.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron 40.

Till Hernösand och Örnsköldsvik

(med anlöpande af **Näske**)
afgår ångf. **Hernösand II**, Kapt. P. O. Hultén, efter fulländad lastning. Närmare meddela
N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron № 10.

Obs. *Fraktgods emottages ombord.*

Obs. Näske anlöpes.

Till Göteborg,

med anlöpande af
Westervik, Oscarshamn, Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Sölvesborg, Malmö och *Landskrona*,
afgår ångf. *Skandia*, Kapt. C. E. Nyman, på dag, som framdeles skall tillkännagifves.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbr. 10

Till Göteborg,

med anlöpande af
Westervik, Oscarshamn, Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Sölvesborg, Malmö och *Landskrona*,
afgår ångf. *Södra Sverige*, Kapt. Joh. …berg, på dag, som framdeles skall tillkännagifvas.

Närmare meddela N. C. CARLSSON & Co., Skeppsbron 10

Till Westervik, Oscarshamn, Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Malmö, Helsingborg, Halmstad, Warberg och Göteborg

afgår ångfart. NORE, Kapt. G. F. W. Bratt, på dag, som framdeles skall tillkännagifvas.

Närmare meddelar G. A. TULLGREN, Skeppsbron № 16.

Obs. *Halmstad* och *Warberg* anlöpas.

Obs. Fartyget afgick från Göteborg Fred:n den 15 Nov., på middagen.

Till Westervik, Oscarshamn, Calmar, Carlskrona, Carlshamn, Åhus, Cimbrishamn, Trelleborg, Malmö & Köpenhamn

afgår ångf. *Transit № 2*, Kapt. O. A. Öberg, på dag, som framdeles skall tillkännagifvas.

Närmare meddelar G. A. TULLGREN, Skeppsbron № 16

Stockholm—Nyköping—Norrköping.

Ångfartyget *Pehr Löfvenius* afgår:
Från **Stockholm** till **Nyköping** Söndagar kl. 7 f. m.
» Nyköping till Norrköping ...... Tisdagar kl. 7 »
» Norrköping till Nyköping ...... Torsdagar kl. 7 »
» Nyköping till Stockholm ...... Fredagar kl. 7 »

C. O. STRINDBERG.

Till Söderköping, Linköping och Motala

afgår ångf. **Sten Sture**, Kapt. J. Svensson, Lördagen den 16 Nov., på aftonen.

C. O. STRINDBERG.

Till Söderköping och Motala

afgår ångfart. **B. v. Platen**, Kapt. E. B. Thorssell, Lördagen den 16 Nov., tidigt, medtagande Gods äfven till **Wadstena, Hästholmen, Hjo, Grenna, Jönköping** samt Wetterns öfrige hamnar.

C. O. STRINDBERG.

Obs. B. v. Platens resa uppskjutes till *Lördagen den 16 Nov.*

Stockholm—Jönköping.

Angf. **Esaias Tegnér, Phœnix** och **Per Brahe** afgå Kanalvägen, med anlöpande af
Wadstena, Hästholmen, Hjo och **Grenna.**

Från Stockholm:
Phœnix, Kapt. John Bergstrand, d. 17 Nov. tidigt på m.

Från Jönköping:
Per Brahe d. 16 Nov. kl. 4 f. m.
Es. Tegnér d. 19 Nov., tidigt på morgonen.

Obs. Att *Phœnix* och *Es. Tegnér* förändrat afgångsdagar.

Obs. Hjo anlöpes endast af Per Brahe, som ej går till Hästholmen.

Kommissionärer äro: Hr C. O. Strindberg, Stockholm.
Hr E. L. Svensson, Jönköping.

Obs. Phœnix fortsätter resorna så länge is icke hindrar.

Ångfartyget Norden

afgår till **Norrköping** Söndagen den 17 November, kl. 5 f. m., och slutar dermed sina resor för i år, i anseende till insättning af ny machin och ångpanna samt ny inredning; och kommer ångf. *Norrköping* att fortsätta resorna mellan *Stockholm* och *Norrköping*, så länge is ej hindrar.

C. O. STRINDBERG.

Från Norrköping

till *Westervik, Oscarshamn, Borgholm, Calmar, Carlskrona, Ronneby* och *Carlshamn*,
afgår ångf. ÖSTERN, Kapt. J. A. Silfversparre, *Tisdagen den 19 November, tidigt*, medtagande Passagerare och Fraktgods. P. JANSON.

Stockholm—Strengnäs—Thorshälla—Eskilstuna.

Från Stockholm:	Från Eskilstuna:
Sven Rinman Sönd & Th. kl. 8	Eskilstuna Sönd. & Th. kl. 8
Eskilstuna Tisd. & Fred. f. m.	Sven Rinman Tisd. & Fr. f. m.

Obs. Gods emottages Måndagar, Onsdagar och Lördagar,
C. O. STRINDBERG.

Till Strengnäs och Westerås.

Aros afgår från Stockholm Tisd:r och Fred:r kl. 9 f. m.
från Westerås Onsd:r och Sönd:r kl. 9 f. m
Westerås från Stockholm Torsd:r och Sönd:r kl. 9 f. m.
från Westerås Tisd:r och Fred:r kl. 9 f. m.

C. O. STRINDBERG.

Stockholm—Stallarholmen—Strengnäs—Björsund.

Ångfartyget *Strengnäs* afgår
Från Stockholm Onsdagar och Lördagar kl. 9 f. m.,
från Björsund Måndagar och Torsdagar kl. 7 f. m.

Till Kungsör och Arboga

afgår ångfartyget Arboga:
Från **Stockholm** Tisdagar och Fredagar kl. 7 f. m.,
från **Arboga** Onsdagar och Söndagar kl. 7 f. m.
Biljetter säljas hos C. O. STRINDBERG

Till Strengnäs, Kungsör, Grafudden, Läppö och Örebro

afgår ångf. Örebro, Kapt. L. S. Andersson,
från **Stockholm** hvar Torsdagsmorgon kl. 5, och
» **Örebro** hvar Söndagsmorgon kl. 5
Fartyget afgår från **Kött-torget** C. O. STRINDBERG

Till Strengnäs och Köping

afgår ångfart. *Maria* i morgon Lördag d. 16 Nov. kl. 8 f. m. C. O. Strindberg.

Stockholm-Engelsberg-Smedjebacken

De reguliera ångbåtsturerna på Strömsholms Kanal hafva upphört för i år.

Stockholm—Enköping.

Ångfartyget **Enköping** afgår
från **Stockholm** Onsdagar och Lördagar kl. 9 f. m.
» **Enköping** Måndagar och Torsdagar kl. 7 f. m
Obs. Stockhammar anlöpes.

Stockholm—Enköping.

Ångfartyget **Nya Enköping** afgår
från **Stockholm** Söndagar och Torsdagar kl. 9 f. m.
» **Enköping** Tisdagar och Fredagar kl. 7 f. m.
Närmare meddelar AUG. NORMAN, Nedre Munkbron № 1

Stockholm—Drottningholm—Fittja,

med anlöpande af mellanliggande ställen.
Ångbåten **Sjöfröken** afgår Söcknedagar:
Från Fittja kl. ½ 8 f. m., från Drottningholm kl. ¼ 9 f. m
» Stockholm kl. 3 e. m.

Hilda Schugge Umeå 3366.

Från Ångfartyget »Norrland» har under lastning i Stockholm eller lossning i Umeå och Nordmaling bortkommit en **Låda** med ofvanstående märke.

Femtio Riksdaler utlofvas åt den som nämnde Låda tillrättaskaffar, då anmälan göres å Kontoret hos

N. C. Carlsson & C:o,
(8615) Skeppsbron № 40.

JERNVÄGS-TURER.

Bantåg afgå alla dagar från den 1 Maj.

Stockholm—Göteborg—Malmö

Snälltåg.	Blandade tåg.
Fr. *Stockholm* kl. 6,6 f. m. Ank. till *Göteborg* kl. 6,0 e. m. » » *Malmö* kl. 10 på natten.	Fr. *Stockholm* kl. 7,36 f. m. Ank. till *Göteborg* påföljande dag kl. 12,24 e. m. och till *Malmö* påföljande dag kl. 7,55 e. m.

STOCKHOLM den 6 Sept.

Den norska Ishafsfångsten.

(Från Aftonbladets korrespondent.)

I.

Kristiania den 30 Aug.

Från årets första dagar, då fiskrarne på sina små båtar trotsa stormarne utanför det öppna Jæderen för att komma fram till de distrikter, der vårsillfisket idkas, till ända in i November och December, då storsillmassorna stimma in mot Nordlands yttersta skär, är den norska kusten hela året igenom på sina olika trakter omvexlande skådeplats för stora fisken. Redan vid ett föregående tillfälle har jag i denna tidning försökt meddela en öfversigt öfver detta för Norges nationalvälstånd så oberäkneligt vigtiga näringsfång; men som jag då inskränkte mig till att tala om de ända in på landets kust förefallande fiskena, kom jag att förbigå en sida af de norska fiskrarnes verksamhet på hafvet, hvilken både genom sin ekonomiska betydelse för vissa trakter i landet, genom sin egenskap att i högsta grad utveckla den sjömannaduglighet, hvarpå Norges blomstrande sjöfart till en väsentlig del är grundad, genom sitt intresse för vetenskapen samt slutligen genom de dermed förknippade utsigterna att kunna inleda nya och vinstgifvande handelsförbindelser erbjuder så många punkter, som förtjena att skärskådas, att den äfven hos den främmande iakttagaren torde kunna påräkna något intresse. Så mycket mera bör detta sannolikt vara fallet, då jag framlägger efterföljande anteckningar för [illegible] Sverige genom sina med storartade uppoffringar åstadkomna och med icke mindre resultater belönade expeditioner till några af de haf och landsträckor, om hvilka det här skall bli fråga, har fått blicken riktad ditåt.

De norska fångstfärderna till norra Ishafvet — ty detta är ämnet för efterföljande rader — ha just i år varit föremål för lifliga och insigtsfulla rådplägningar i de landsdelar, som i ekonomiskt afseende närmast äro intresserade i dem, och härunder ha en mängd yttranden, beskrifningar och historiska redogörelser sett dagen, hvilka, då de för det mesta meddelats i föga spridda provinstidningar, i så hög grad torde kunna väntas ha nyhetens intresse, att jag har ansett mig kunna begagna dem — kontrollerade förmedelst officiella och annorlunda tillgängliga uppgifter — i temligen stort omfång för följande redogörelse.

De norska fiskefärderna på dessa farvatten omfatta en betydlig sträcka, ända från ön Jan Mayn under 8 graders vestlig längd från Greenwich till Novaja Semljas inre kuster omkring den 60 östra längdgraden. Den delar sig i två särskilda fält, af hvilka det vestligaste omfattar Jan Mayn, der skälfångsten bedrifves med stora fartyg, utrustade från distrikterna omkring Tönsberg vid Kristianiafjorden. *Det östra fältet,* vid hvilket vi först skola uppehålla oss, består af *Spetsbergen och Novaja Semlja.* De fartyg, med hvilka fångsten här idkas, äro nästan uteslutande från stiftsstaden Tromsö samt Norges nordligaste stad Hammerfest. Vinsten har på de sista tre åren för dessa städer varit i medeltal något öfver 67,800 spd. årligen, nemligen 46 444 spd. år 1868, 81,348 spd. 1869 och 75,644 spd. år 1870. Hvad fångsten går ut på finner man af en uppgift för 1869, enligt hvilken de 23 fartygen från Hammerfest lemnade en vinst af 303,000 skålp. hvalrosständer, 41 isbjörnar samt några mindre partier eiderdun och renkött. Det är således hvalrossar, skälar, isbjörnar och eiderfågel, som här jagas. Härtill kommer fisket af den så kallade hvitfisken till ett sammanlagdt värde af öfver 24,000 spd. Denna hvitfisk eller hvita hval lemnar en finare och derföre värdefullare tran än hvalrossen; fångsten af denna sker med not, hvarvid de i noten instängda djuren dragas in mot land, der de dödas. Vinsten af dessa fångstexpeditioner varierar för hvar och en af deltagarne mellan 7 och 97 skilling netto om dagen; rederiernas bruttopart, två tredjedelar, som skall betäcka hela utrustningen, provianten inberäknad, har de senaste åren sväfvat mellan 18 och 147 spd. Den rikaste fångsten har man på den sista tiden gjort vid Kolgujev och Novaja Semlja.

På sjelfva Spetsbergen ha nemligen utsigterna till god fångst förändrat sig mycket sedan den tiden, då Europas örlogsflottor levererade hvarandra batalјer vid dessa kuster för att försvara eganderätten till deras då så rika inkomst. När man för omkring 30 till 40 år sedan började från Finmarken utrusta fångstexpeditioner till Spetsbergen och Baren Eiland, voro dessa farvatten öfvergifna af nästan alla, med undantag af ryssarne, om hvilkas försök att öfvervintra der hus på flera ställen å Spetsbergen vittnade. Äfven norrmännen försökte till en början att stanna qvar der från det ena året till det andra. De gjorde till en del mycket god fångst, men då dessa vinter-expeditioner — berättar en författare i Finmarks-posten — efter hand kräfde allt fler och fler menniskolif, emedan besättningarne icke kunde uthärda det stränga klimatet, utan insjuknade fram på vintern och dogo, hvilket icke ensamt var händelsen med de norska besättningarne, utan äfven med de mer härdade ryssarne, så upphörde dessa expeditioner alldeles, och utrustningarne till Spetsbergen inskränkte sig endast till sommarexpeditioner. Dessas fångstfält sträckte sig från Tusenöarne, der det fram emot Storfjorden fanns goda fångstplatser, men förnämligast längs vestra kusten af Spetsbergen förbi Amsterdamön och Fugelsang ända [illegible] Moffenön. Längs denna kust funnos [illegible] goda fångstplatser, och på flere af [illegible] på vestkusten insamlade man [illegible] partier eiderdun. Ryssarne [illegible] länge sedan afstått från konkurrensen. Alltefter som norrmännen förskaffade sig bättre seglande fartyg och skickligare, driftigare och djerfvare sjöfolk inöfvades, blef fångstfältet på Spetsbergen utvidgadt, och man seglade landet rundtomkring öfverallt, der vägen ej spärrades af is. Expeditionernas antal tilltog år efter år; men då djuren blefvo mer och mer jagade och till följd deraf skyggare, blef också fångsten allt svårare. Jagten öfvergick till följd af expeditionernas växande antal mer till ett utrotelsekrig än en ordentlig jagt, likasom väl stundom en brist på all omtanke visade sig, hvilken måste bli skadlig. Åtminstone är det säkert, att duninsamlingen blef mindre och att eidern aftog, emedan man icke blott alltför mycket utplundrade dess bon både på dun och ägg, utan till och med dödade en stor del af foglarne. I det hela taget blef det mindre och mindre utsigt, att expeditionerna till Spetsbergen skulle fortfara att gifva en tillfredsställande vinst, och det var derföre på tiden att rikta blicken åt annat håll för att göra fångstfältet större.

Det var detta, man sommaren 1868 första gången försökte med afgjord framgång, och som man det följande året i stor skala fortsatte. Äran att ha uppgjort planen härtill tillkommer en af Hammerfests köpmän, hvilken i en följd af år hade nedlagt stora kapitaler på fångstutrustningar till Ishafvet, nemligen konsul Finckenhagen. Han visste, att från Ryssland expeditioner företogos till Novaja Semlja, der ryssarne till och med hade fasta fångstetablissementer, och att de, trots sina mycket primitiva redskap och sättet att idka jagten, ofta gjorde utmärkt fångst. Genom ryska handelsvänner, som hade kännedom om förhållandena och till en del sjelf [illegible] intresserade i sådana expeditioner, [illegible] han sökt närmare upplysningar; och då dessa styrkte honom i tanken, att något kunde vara att uträtta i dessa ostliga farvatten på det sätt, hvarpå de norska expeditionerna bedrifva sin fångst, och han ehuru med svårighet hade anskaffat en karta öfver Novaja Semlja, var hans beslut fattadt att vid tillfälle göra ett försök. Händelsen förde honom tillsammans med en driftig och erfaren Ishafsskeppare, E. Carlsen från Tromsö, hvilken på Finckenbergs uppmaning och på densammes ekonomiska risk åtog sig att försöka resan till de för honom alldeles okända farvattnen. Carlsen egde nemligen en tredjedel i ett fartyg, som hade varit utrustadt för Ishafsfångst; men då hans medredare icke längre ville lemna förskott till dylika expeditioner, hvilka blott hade åsamkat dem och honom stora förluster, utan drogo sig tillbaka, vände Carlsen sig till Finckenhagen för att förmå denne att köpa medredarnes två tredjedelar och utrusta fartyget till en ny Spetsbergsresa. Finckenhagen var icke obenägen att inlåta sig i köpet, men med vilkor att fartyget icke skulle utrustas till Spetsbergen, utan till en försöksresa till Novaja Semlja. Härtill ville likväl Carlsen till en början icke samtycka, emedan han var alldeles obekant med farvattnet och fruktade, att företaget blott skulle medföra förlust, hvilken han ej kunde bära. Men då vilkoret var oåterkalleligen bestämdt, gick Carlsen slutligen in derpå med förbehåll, att Finckenhagen skulle vidkännas hela utgiften för expeditionen, hvaremot Carlsen skulle få sin andel både såsom medredare och skeppare ifall den utföll lyckligt. Detta sistnämnda blef händelsen, och följande året följdes den nya, af Finckenhagen anvisade och af Carlsen banade vägen af en hel mängd fartyg, och detta med så lyckliga resultat, att inkomsten af Ishafsexpeditionerna år 1869 öfversteg det föregående årets med nära 35,000 spd.

Genom den sålunda skedde utvidgningen af fångsfältet mot öster ha alltså icke blott nya rikedomskällor blifvit öppnade, utan det har också blifvit en möjlighet att det gamla fältet omkring Spetsbergen skall få åtnjuta det lugn, det behöfver för att icke alldeles förderfvas. Fångsten vid Spetsbergen kan nu inskränkas hufvudsakligen till hvitfisk. Men på andra sidan har det också anmärkts, att Novaja Semlja-expeditionernas antal redan har tilltagit så mycket, att det kan vara fara värdt, att fångsten der, likasom vid Spetsbergen, snart skall aftaga. Det blir således åter fråga om nya fångstfält, och dessa tyckas alla vara öfverens om att vilja söka på den hittills obekanta sträckan mellan Spetsbergen och Novaja Semlja. Denna sträcka — 30—40 grader lång — är, såsom sades, alldeles obekant. Från Spetsbergens östra sida har man från ett par punkter i ostlig riktning sett ett temligen högt land — det på senare tider så ofta nämnda Gillis land. Ingen menniskofot har, såvidt man vet, ännu beträdt detta land. Om det utgör en större sammanhängande landsträcka eller en ögrupp, derom kan ännu ingenting sägas med säkerhet, likasom icke heller någon slutsats kan dragas om dess utsträckning i ostlig riktning. Våra Ishafsfarare hafva likväl ofta uttalat sig för sannolikheten af att det måste finnas landsträckor mellan Spetsbergen och Novaja Semlja, och skulle det vid närmare undersökningar visa sig, att detta är händelsen, vore det en upptäckt, som för Norge och isynnerhet för dess nordligaste distrikter kunde bli af utomordentlig betydelse. Att här måste finnas utmärkta fångstplatser, förefaller på förhand troligt. Golfströmmens östra hufvudarm utbreder sig mellan Bären-Eiland och Novaja Semlja, och en bred gren af densamma skjuter fram i nordlig riktning med en temperatur af litet öfver 7 grader Reaumur i Juli till 76 grader — så långt har denna utgrening blifvit följd. Att den här tränger betydligt fram i nordostlig riktning måste på förhand anses gifvet, och det kan således vara möjligt, att de landsträckor, som här måste finnas, kunna under den bästa sommartiden vara tillgängliga för fångstfartyg.*)

Men det finnes också ytterligare utsigt för en utvidgning af fångstfältet i Ishafvet. Så berättar den författare i Finmarkposten, hvars redogörelse för den första resan på Novaja Semlja vi här ofvan återgifvit, att den deri omnämnde konsul Finckenhagen i Hammersfest genom sina efterforskningar om förhållandena i polartrakterna hade fått kunskap om, att vid iskanten längs östra kusten af Hvita hafvet samlar sig en mängd ungskälar (Kobbe), hvilka i Mars månad ligga på isen och badda sig i solskenet. När väderleken tillåter att komma till isen, skall det vara rikt tillfälle till fångst, och förhållandena lära der, ehuru i mindre skala, vara ungefär som vid Jan Mayn (hvarom närmare längre fram). Isen vid denna del af Rysslands küst röner likväl icke såsom vid Jan Mayn inverkan af golfströmmen och bildar derföre vanligen en fast sammanhängande massa, hvars ytterkant är utsatt för det öppna Ishafvets böljeslag, och der behöfvas derföre lugnare väder och förnämligast vind från land för att med nytta och utan alltför påtaglig fara att förlora både fartyg och besättning, kunna närma sig och, så att säga, landstiga på isen. Hr Finckenhagen utskickade år 1870 ett par af sina Ishafsexpeditioner för att, innan de gingo vidare till Novaja Semlja, försöka ungskälfångsten på denna is vid Rysslands küst. Men ovanligt stormigt väder inträffade med nordliga vindar och svår sjö, så att man för den gången måste öfvergifva planen, hvilken man dock anser sig böra vidblifva, åtminstone tilldess man kommer så långt, att man kan beherrska hindren på ett bättre och kraftigare sätt, än man förmår med endast segelfartyg.

Af kanske ännu större betydelse än den direkta [illegible] vinsten är vid de senaste årens expeditioner till Novaja Semlja den kunskap, som våra sjöfarande derigenom ha begynnt vinna om det Kariska hafvet, så tillvida som denna kunskap är ett af de väsentligaste vilkoren för, att den länge hysta planen att öppna en regelbunden handelsförbindelse sjövägen med Sibiriens kuster skall kunna realiseras. I detta afseende kan man sägas ha kommit halfvägs, nemligen nära upp till den s. k. Hvita ön rakt utanför den samojediska halfön. Härifrån återstår det nu att gå söder ut in i floderna Obs och Jenisseis bugter. Man vet redan från en del af de fångstexpeditioner, som under några af de senaste åren ha seglat på det Kariska hafvet, att isförhållandena under den bästa sommartiden icke ha lagt något hinder i vägen att tränga fram längre mot öster än på höjden af Hvita ön. Farvattnet har varit öppet och fritt för is, så långt ögat har kunnat nå. Nu gäller det, som sagdt, att tränga in i de två bugterna, der navigations förhållandena äro nästan alldeles okända, och för att lyckas häri, erfordras undersökningsresor med ångfartyg. Den ryske köpmannen Sidoroff har redan för flera år sedan framkastat planer till en sådan handelsförbindelse, men resultaten af hans verksamhet i denna riktning ha ännu icke blifvit synliga.

Jag anmärkte här ofvan, att dessa norska fångstexpeditioner icke heller sakna sitt intresse för vetenskapen, något, som isynnerhet gäller de senaste årens resor på Novaja Semlja, under hvilka de norska fartygsbefälhafvarne med en skicklighet och ihärdighet, som icke nog kunna berömmas, när man kommer ihåg, att de samtidigt ha måst hålla sin uppmärksamhet riktad på sitt hufvudsyftemål, Ishafsfångsten, ha verkställt serier af vetenskapliga och nautiska observationer, hvilka bland annat ha satt den bekante geografen doktor Petermann i Gotha i stånd att utarbeta nya och i hög grad förbättrade kartor öfver dessa trakter. Isynnerhet innehålla dessa kartor ett geografiskt beriktigande af stort intresse; Novaja Semljas utseende på nordöstra sidan är nemligen icke litet olikt hvad de äldre ryska kartorna utvisa. För denna rättelse har man att tacka skepparen Johannesen, som på sin tillbakaresa år 1870 seglade norr om ön och således är den förste, som kringseglat Novaja Semlja. Denna segling är så mycket märkligare derigenom, att den försiggick ända till 79 graden östlig längd och på 76 och 77 graders bredd på ett alldeles isfritt farvatten, der icke heller luftens utseende antydde någon is mot öster och norr. Såsom bevis på, att män, hvilkas mening man kan tillägga vigt, lofva sig ännu rikare vetenskapliga resultat af våra Ishafsfångares färder på dessa farvatten, vill jag anföra följande yttranden i ett privatbref af den 13 Febr. 1871 från den nyssnämnde doktor Petermann till en norsk vetenskapsman: »Med de tilltagsne och utmärkte, talrika norska sjömännen behöfs i min tanke ingen statsex edition, för att undersöka och öppna sträckan mellan Spetsbergen och Novaja Semlja, sedan de utfört så utmärkta saker på det Kariska hafvet och vid Novaja Semlja. Jag är öfvertygad, att man från östra Spetsbergen lika lätt kan komma till det s. k. Gillis land som från vestra Spetsbergen till östra Spetsbergen. Säkerligen kan också der god fångst göras, och det vore mycket önskligt, att många af edra dugtiga sjömän reste dit i sommar.» I samband härmed kan det måhända för svenska läsare vara af intresse att se, hvad adjunkten K. Petersen yttrar i sin ofvannämnda uppsats, nemligen att »det intresse, som väckts hos våra ishafsfarare att samla och meddela de på dessa färder gjorda iakttagelserna, från första början kanske är att tillskrifva de svenska vetenskapliga expeditionerna till Spetsbergen, med hvilkas deltagare de norska ishafsfararne ständigt kommo i beröring», likasom han på annat ställe säger, att den uppgift — färderna på och undersökningen af de arktiska trakterna — »hvilken närmast kan anses vara vårt folk anvisad att lösa, bör det sannerligen icke skjuta ifrån sig; det svenska folket, som på de senaste åren gjort så stora ansträngningar just i denna riktning, har säkerligen i detta afseende utgått från en riktig uppskattning af förhållandet. Det kan väl också — tillägger han — anses för gifvet, att de stora och betydelsefulla vetenskapliga resultat, som de svenska vetenskapsmännen ha skördat af sina polarfärder, icke litet ha bidragit att sprida ny glans öfver det svenska folket».

Efter att sålunda ha betraktat de särskilda, direkt ekonomiska, merkantila och vetenskapliga, sidorna af Ishafsfångsten på det östra från Spetsbergen till Novaja Semlja sig sträckande fångstfältet, vilja vi i det följande öfvergå till det vestra fältet och till den närmare in under Norges kust idkade hvalfiskfångsten samt »Haakkjærrings»-fisket på bankarne utanför Finmarken.

*) Se isynnerhet en uppsats i Tromsö Stiftstidende i detta ämne af adjunkten Karl Petersen

---

Den i motiveringen till beslutet om Thiers' utnämnande till franska republikens president inryckta förklaringen om nationalförsamlingens rätt att gifva landet en konstitution har, som vi i går omnämnde, rönt ett starkt ogillande af hela den republikanska pressen. Opinion Nationale säger att nationalförsamlingen genom att göra sig till konstituante har dekreterat en revolution. Temps, en moderat tidning, säger, att den konstituerande makt, församlingen tillägger sig, innebär en hotelse och en utmaning. Siècle liknar Thiers med Esau, som säljer sin förstfödslorätt för en grynvälling. Regeringen har för några komplimenter, hvilkas inryckande hr Dufaure fordrat, i hufvudsaken på ett fegt sätt gifvit efter. Siècle kallar denna politik en orientalisk politik, hvilkens indolens måste leda till en katastrof. Den radikala tidningen Verité går ännu längre. I en artikel med rubriken »Constituante!» yttrar hon: »I alla uppriktiga republikaners namn, i allas deras namn, hos hvilka finnas en upplyst patriotism, vägra vi att tillerkänna den i Februari valda församlingen karakteren af en constituante. Vi vägra att på vår egen risk icke lyda de konstitutioner, som hon kan finna för godt att proklamera — utan rätt eller befogenhet och emot Frankrikes säkerhet, intressen och vilja.» Likaså energiskt är det språk, de republikanska landsortstidningarna föra. De uppmana med tydliga ord och utan omsvep till uppror. I en annan artikel uppträder Verité ännu mera kategoriskt än i den nyss citerade. Här yttras bland annat: »Om icke landet genom en demonstration, som icke kan missförstås, fordrar denna församlings upplösning, så hota de deputerade i Versailles att för alltid stanna qvar på sina platser, så vida icke en storm bortsopar dem.» Man ser, att det radikala partiet icke mera åtnöjer sig med att petitionera om församlingens upplösning. Och under denna allmänna rörelse i sinnena infölli förgår årsdagen af September-revolutionen förlidet är, på hvilken enligt en skrifvelse från justitieministern Dufaure till prefekterna, inga demonstrationer skulle få ega rum. Tillfrågad af en deputerad af venstern, om vanliga banketter skulle anses såsom demonstrationer, gaf Dufaure icke något svar.

I nationalförsamlingens möte den 1 September uppläste presidenten Grévy följande budskap af Thiers:

»Herr president! Mitt första budskap kan och får endast hafva till mål, att bedja er vara min tolk hos nationalförsamlingen och att uttrycka min tacksamhet till henne för den ära hon bevisat mig genom att bekläda mig med republikens högsta embete och isynnerhet för det nya prof på sitt höga förtroende, som hon derigenom gifvit mig. Om en obetingad hängifvenhet för landets intressen är tillräcklig att förtjena detta förtroende, vågar jag säga, att jag är värdig detsamma, och jag tackar alla nationalförsamlingens partier derför, att de glömt de stridiga åsigter, som skilt dem rörande vissa punkter, för att kunna stärka den verkställande makten och derigenom bereda henne större utvägar att göra godt.

Innerligt förenad med församlingen så väl till åsigter som till tiden för min myndighet, kan hon vara öfvertygad, att jag skall söka hela de sår, som blifvit tillfogade vårt olyckliga land, och så fort som möjligt återgifva det frihet, ordning och yttre som inre fred, samt att befria det från den utländska ockupationen och, såvidt möjligt är, åter göra det till den mest hedrade och älskade af alla nationer i de båda verldsdelarne.

Detta skall vara det ständiga målet för mina ansträngningar, och om nationalförsamlingen och jag lyckas uppnå det eller åtminstone närma oss dertill, kunna vi efter slutade arbeten utan fruktan möta landets dom och öfverlemna åt detsamma obefläckad den dyrbara fullmakt det anförtrott oss. Vid afslutandet af detta budskap tackar jag er, hr president, för det tillmötesgående jag hos er alltid funnit, och jag beder eder mottaga försäkran om min uppriktiga högaktning och tillgifvenhet.»

General Chanzys broschyr om Loirearméens operationer har väckt ofantlig uppmärksamhet och erhållit en ovanlig spridning i Frankrike. I dessa dagar utkommer den hos Garnier Frères i en tredje förökad och förbättrad upplaga och åtföljd af flere kartor. I Paris har nyligen vidare utgifvits en anonym politisk skrift: »Kriget 1870—71. Hr Gambetta, hans roll i Tours och Bordeaux», samt »Den europeiska jemnvigten efter kriget 1870» af Cucheval Clarigny (för detta hufvudredaktör för La Presse). »Kriget i provinserna och under Paris' belägring» är titeln på en ny bok, som likaledes är af stort intresse, och åt hvilken torde kunna tillerkännas en icke ringa auktoritet. Dess författare, Freycinet, var en tid delegerad för krigsdepartementet i Tours och Bordeaux. Af Gambettas alla embetsmän är han kanske den ende, hvars val icke blifvit kritiserадt. Alla hafva deremot utan afseende på sin partiståndpunkt erkänt den kraft och stora duglighet, som han under sin förvaltning lade i dagen. Han är i följd af sin förra ställning noga bevandrad i förhållandena, och ingen skall förkasta hans vitnes-

№ 206.

AFTONBL[ADET]

Onsdagen

Prenumerationspriset för Aftonbladet är i Stockholm för helt år 20 år, för halft år 10 rdr 50 öre och för tre månader 5 rdr 10 öre rmt. — Lösnummer-priset är 10 öre rmt. — Prenumeration för Lan[dsorten] ... för tre månader 75 öre. Redaktionen emottager inga direkta reqvisitioner ifrån Landsorten och expedierar inga exemplar under korsomslag. — Reqvisitioner å Aftonbladet från utlandet expedieras å ... n:o 34 vid Drottninggatan (ingången från Odensgatan), och reqvisitioner å Bladet emottagas äfven för längre eller kortare tid i *Staden* hos Hrr A. Almlöf, Bollhusgränd 7; Hallgren, Köpmantorget 1 ... & C:ni, Hornsgatan 1 samt Götgatan 3 och 11; Janson & Svenson, Hornsgatan 28: C. Hedin, Götgatan 28; G. A. Bastman, Götgatan 28 och Nytorget 21; Robert Lindström, Götgatan 29; A. G. Lin... J. F. Lindståhl, Regeringsg. 67; J. A. Ljungqvist, Jakobs Bergsg. 1 A; Ed. Lorentz, Malmskilnadsg 25; G. R. Sundström, Hötorget 13; Otto Petterson, Hötorget 6; M. F. Wallin, Drottning. 75; O. H. A... Clara Södra Kyrkogata 11; J. A. Lundvall, Fredsgatan 24; J. F. Broms', Norrlandsgatan 5; J. E. Heinrich, Norrlandsgatan 38; M. Mattson, Arsenalsgatan 4; N. F. Lemke, Rödbodtorget 1, och J. ... Storgatan 9; G. A. Lindqvist, Storgatan 13; C. R. Berglöf, Storgatan 14; A. J. Falk, hörnet af Nybro- och Riddaregatorna; J. F. Strandberg, 10 Stora Humlegårdsgatan; å *Djurgården* hos Hr L. ... vara försedda med tidningens räkenskapsförares Hr Sam. Lalins namn.— ANNONSER emottagas å Aftonbladets båda Annonskontor vid Mynttorget i Staden och i huset n:o 34 Drottninggatan (in... ngen annons, och för större stilar beräknas priset efter det utrymme de upptaga. — *Redaktör* och utgifvare: Aug. Sohlman (träffas i redaktionsangelägenheter kl. 9—10 f. m.). — Redaktionsb...

Meteorologiska Observationer i Stockholm:

Den 5 Sept., kl. 2 e. m., Barom. 254,52, 16 gr. varmt, SSV., svag blåst, mulet, regn f. m. Kl. 9 e. m., Barom 253,62, 16½ gr. varmt, S., blåst, mulet. — Den 6, kl. 8 f. m., Barom. 255,22, 13½ gr. varmt, VNV., blåst, klart.

Högsta temperaturen under den 5: 16¾ gr. varmt.

Lägsta » » » 5: 11½ gr. »

Nederbörden under den 5 = 0,0 linie.

Meteor. Obs. i Haparanda, Hernösand & Stockholm:

Haparanda: Den 6 Sept., kl. 7 f. m., Barom. 753,7, 11¼ gr. varmt, N., svag blåst, mulet, regn.

Hernösand: Den 6 Sept., kl. 7 f. m., Barom. 754,4, 12¾ gr. varmt, NV., stark blåst, halfmulet.

Stockholm: Den 6 Sept., kl. 7 f. m., Barom. 759,6, 12½ gr. varmt, V., blåst, klart.

Meteorologisk öfversigt för den 23 Aug. 1871, kl. 7 f. m.

Städerna.	Barom.	Termom.	Vind.	Väderleken.
Haparanda	755,8	+ 12½	N. sv. blåst	Mulet.
Christianssund	755,8	+ 9½	SSO. blåst	Mulet.
Hernösand	749,4	+ 12	NNV. storm	Klart.
Petersburg	764,9	+ 11½	SV. blåst	Halfklart.
Stockholm	759,2	+ 12¼	V. sv. bl.	Klart.
Nairn	759,2	+ 15½	NV. n. lugnt	Halfklart.
Gröningen	760,0	+ 17½	SV. sv. bl.	Mulet.
Bern	767,4	+ 17¼	SO. sv. bl.	Klart.
Brüssel	761,8	+ 18½	VSV. sv. bl.	Halfmulet.
Paris	762,9	+ 19	VNV. sv. bl.	Halfmulet.
Brest	763,8	+ 17½	VSV. n. lugnt	Mulet.
Wien	761,8	+ 17¼	O. n. lugnt	Nästan klart.
Genua	758,9	+ 19½	NO. sv. blåst	Halfklart.
Florens	763,7	+ 21½	S. sv. blåst	Klart.
Marseille	763,9	+ 21¾	O. sv. bl.	Klart.
Triest	762,6	+ 35½	OSO. n. lugnt	Klart.
Neapel	764,1	+ 22½	NO. sv. blåst	Halfklart.
Madrid	765,4	+ 17½	ONO. n. lugnt	Klart.
Constantinopel	759,7	+ 22¼	N. blåst	Mulet.
Lissabon	765,7	+ 20½	NNV. sv. bl.	Halfklart.
Palma	765,4	+ 23½	O. sv. blåst	Klart.
Alicante	764,0	+ 21½	O. n. lugnt	Klart.
Palermo	762,7	+ 24¾	VSV. n. lugnt	Klart.

För den 24 Aug., kl. 7 f. m.

Städerna.	Barom.	Termom.	Vind.	Väderleken.
Haparanda	750,0	+ 11¼	N. sv. blåst	Mulet.
Christianssund	747,8	+ 10¾	SO. sv. blåst	Mulet, regn.
Hernösand	750,0	+ 8	Lugnt	Mulet, regn.
Petersburg	755,3	+ 13	N. sv. blåst	Halfklart.
Stockholm	754,3	+ 13¼	S. n. lugnt	Halfklart
Nairn	749,9	+ 15	VNV. n. lugnt	Halfmulet.
Riga	758,6	+ 10	SO. sv. bl.	Klart.
Gröningen	758,6	+ 17½	V. n. lugnt	Halfklart
Bern	768,2	+ 16	S. sv. bl.	Nästan klart.
Brüssel	762,6	+ 19½	SV. sv. bl.	Halfmulet.
Paris	763,4	+ 18¼	V. sv. blåst	Halfmulet.
Wien	762,9	+ 20	VNV. sv. bl.	Halfklart.
Florens	764,1	+ 23	V. sv. blåst	Klart.
Marseille	762,4	+ 22¾	SV. sv. bl.	Klart.
Triest	762,5	+ 23½	Lugnt	Nästan klart.
Livorno	764,4	+ 24	SV. sv. bl.	Klart.
Lessina	761,9	+ 23¼	N. sv. blåst	Klart.
Neapel	763,4	+ 22	ONO. sv. bl.	Nästan klart.
Madrid	761,0	+ 20	V. sv. bl.	Klart.
Lissabon	765,3	+ 22¾	NNV. n. lugnt	Klart.
Alicante	756,2	+ 29	SO. n. lugnt	Klart.
San-Fernando	764,2	+ 24¾	O. sv. blåst	Klart.
Palermo	762,2	+ 24¾	VSV. n. lugnt	Klart.
Tariffa	762,4	+ 25	O. blåst	Nästan klart.

VIGDE I LANDSORTEN: Med. Licentiaten Per Emil Södervall och Fredrika Törnvall, i Linköpings Domkyrka, den 27 Augusti.

FÖDDE: En Son. Stockholm den 5:te September 1871.

Hilma Berg, född Winroth. **Victor Berg.**

En Dotters födelse i dag, kl. 12,20 f. m., tillkännagifves Anhöriga och Vänner. Upsala den 2:dra September 1871.

Thérèse Beijnoff. **M. V. Beijnoff.**

DÖDE:

Att
Veterinär-Läkaren
Axel Johan Ahlström,
född den 25 Oktober 1812,
stilla och fridfullt afled
å Hästhagen den 1 September 1871;
sörjd och saknad af Maka, Barn, Slägtingar och talrika Vänner;
tillkännagifves endast på detta sätt.

Jordfästningen sker Torsdagen den 7 September, kl. 4 e. m., å Nya Kyrkogården.

F. d. Gästgifvaren Hans Hanssen, i Trelleborg, den 26 Augusti, 58 år. — Enkefru Anna Beata Bergqvist, född Westring, i Wexiö, den 23 Augusti, 79 år. — Fru Laura Maria Liedholm, född Nathhorst, i Wexiö, den 23 d:s, 45 år.

AF KONGL. MAJ:T AFGJORDA MÅL.

UPPÅ FINANS-DEPARTEMENTETS FÖREDRAGNING:

Besvär: af Kammar-advokatfiskals-embetet, ang. dispositionen af ålfiskena Elmhult, Tryteke och Urshult i Kronobergs län; Torsten Tufvasson och Nils Lassen, angående tionde för lägenheten № 16 Åhus i Christianstads län; Konsuln N. Wennerström, angående vägrad tillåtelse att vid Salmis såg försåga en del af den Ekforss sågverk anslagna stockfångst; innehafvarne af postföringsskyldiga bergstorpen Södra och Norra Gränäset i Wermlands län, angående dem tillkommande postskjutslega; Per Andersson i Skedstad, angående nedsättning i arrendeafgiften eller befrielse från arrendet af indragna kronofogdebostället Serby N:is 7 och 8 i Kalmar län; Lycksele socknemän, angående utsyning af bränsle samt byggnadstimmer till Lycksele församlings kyrkostugor; Arrendatorn J. A. Sahlqvist, angående honom påförd bevillning för år 1869; Fabriksidkaren A. N. Slursen, angående dito; Landtbrukaren A. M. Dyberg, angående dito; Landskamreraren J. Lagerbjelke, angående Kaptenen Th. Lyons befrielse från inkomstbevillning för år 1869; Handlanden T. M. Wegnelin, angående honom vägrad rätt att få en besvärsskrift öfverlemna till Gefleborgs läns pröfningskomité; Fartygsbefälhafvaren J. P. Påhlsson, angående honom vägrad pension från Handelsflottans pensionsanstalt.

Högsta Domstolen.

Utslag:

Den 31 Juli: Uppå besvär af 1) t. f. Stadsfiskalen P. W. L. Gilljam mot Grosshandlaren L. Elliot; 2) Garfvaren A. Alander mot Jernhandlanden E. A. Gudheim.

Den 4 Aug.: Uppå besvär af 1) Hustru Johanna Gustafva Lindholm mot P:gan Mathilda Josefina Bergstedt; 2) Måns Nilsson i Attarp m. fl. mot Ombudsmannen vid Skånska Hypoteksföreningen; 3) Nils Andersson i Håkantorp m. fl. mot densamma; 4) Länsmannen K. A. Ström mot Johannes Höglund i Gräsgärde.

ARF, tillfallet afl. Kronojägaren Johan Friis' vid Åsledet i Råda församling son, Sven Magnus. — Arfskifte efter framl. Joh. Andersson och dess jemväl afl. hustru från Stora Nösnäs förrättas den 14 dennes, kl. 10 f. m., å Strandnorums gästgifvaregård.

Vid Svenska Läkare-sällskapets sammanträde den 12 Sept. 1871, kl. 7 e. m., företages val af **Ordförande, Komitéledamöter** och **Revisorer.** (6049)

Föreningen T. I.

sammanträder hvarje Lördag kl. 6 e. m. i sin lokal, Kammakaregatan № 1 A. Första sammankomsten för terminen blifver Lördagen d. 9 dennes. (6041)

Stockholms Skarpskytteförening.

Allmänna Skjutfesten för medlemmar af rikets frivilliga Skarpskytteföreningar.

Stockholms Skarpskytteförenings Byrå, belägen uti Börshuset, till venster på nedra botten, ingången från Slottsbacken, hålles öppen från och med Lördagen den 2 till och med Torsdagen den 7 September från kl. 1 till 2 e. m., för utlemnande af inträdeskort till skjutbanorna åt de Skarpskyttar, som vunnit behörighet att i täflingsskjutningen deltaga.

Den första täflingen med tem skott, verkställes å **Skjutbanan vid Carlberg,** som för detta ändamål hålles öppen alla dagar från och med Söndagen den 3 till och med Torsdagen den 7 September från kl. ½8 f. m. till kl. 4 e. m. och från kl. 5 till 7 ... dagen den 2 Sept. från kl. ½8 f. m. till ...

De Skyttar, som någon af dessa dagar uppnått 38 points eller derutöfver i 5 skott, böra för verkställande af omskjutning, infinna sig vid nämnda Skjutbana Fredagen den 8 September kl. 5 e. m.

Den slutliga täflingen om statens pris mellan 9 skyttar, som uppnått högsta pointsantal, kommer att försiggå å Ladugårdsgärdet Söndagen den 10 September å tid som framdeles tillkännagifves, och verkställes **prisutdelningen** omedelbart derefter.

Skarpskyttarnes Klubb,

tillgänglig för de medlemmar af rikets Skarpskytteföreningar, som infinna sig vid Allmänna Skjutfesten härstädes, samt för medlemmarne af Stockholms Skarpskytteförening, hålles öppen alla dagar från och med Lördagen den 2 September från kl. 6 till 11 e. m., 2 tr. upp å Börsen.

Obs. Stockholmsföreningens medlemmar böra, för att få tillträde till Klubben, bära Föreningens årspollet och Officerare eller Skarpskyttar från landsorten uniform eller det inträdestecken, som kommer att utdelas.

Stockholms Skarpskytteförenings Styrelse. (6325)

Aktie-Inbetalning.

De, som tecknat Aktier i **Ångslupsbolaget Nya Föreningen,** behagade fullgöra andra inbetalningen innan d. 22 innevarande September medelst insättande för Bolagets räkning af 33¼ af aktiebeloppet i Industri-Kredit-Aktiebanken, № 4 Lilla Nygatan.

Direktionen.

SPEKTAKLER.

I morgon Torsdag den 7 Sept.:

Kongl. Stora Teatern: EN MIDSOMMARNATTSDRÖM. (½8—10)

MINDRE TEATERN.

I morgon Torsdag den 7 September:

Andra representationen af det Danska Skådespelaresällskapet.

För andra gången: »**Eventyr paa Fodreisen**», Sangspil i 4 akter af C. Hostrup. (½8—omkr. 10)

F. A. Cetti.

Teatern å Kongl. Djurgården.

I morgon Torsdag den 7 Sept.: **I Venedig** eller **Suckarnes bro.** Opera-buffa i 4 akter. Musiken af J. Offenbach. (7—¾10)

Alhambra-teatern

(vid Slätten å Kgl. Djurgården).

I morgon Torsdag den 7 Sept.: **Hofvet i Abdera,** 3 akter. Musiken af Léo Délibes. (7—omkr. 10.)

Blanchs Café.

(Kungsträdgården.)

Dagligen

Stor Militär-Konsert

från kl. half 7 till 11 e. m.,

under anförande af

Kapellmästaren Bernhard Fexer.

Kaffe-Konsert från kl. 3 till ½6 e. m.

Hasselbacken.

I dag Onsdag kl. 6 e. m.

STOR KONSERT,

under anförande af

K. K. Kapellmästaren **Josef Gungl** *från Wien.*

Biljetter jemte *program,* à **50** *öre, Familjebiljetter, gällande för* **5** *personer à* **2** *rdr,* vid ingången.

Obs. I morgon Torsdag: Nästa Konsert.

Circus Salamonsky

å Kongl. Djurgården.

I morgon Torsdag kl. **half 8** e. m.:

Gala-föreställning, till Benefice

för de tre Italienske Clowns,

Signori **Mariani, Inserti** och **Moreno.**

Till denna vår benefice hafva vi äran inbjuda Stockholms konstälskande, ärade publik, hvarvid vi, jemte oss biträdande Artister, skola uppbjuda all vår förmåga, för att roa och underhålla alla dem, som hedra oss med sin närvaro.

Högaktningsfullt

Mariani, Inserti och *Moreno.*

Musikaliska Konstföreningens inbjudning till ny täflan.

Konsert-Tournée i Sverige och Danmark,

från den 1:sta till och med den 31:sta Oktober.

Medverkande Konstnärer:

Fröken Aglója Orgéni, K. Preussisk Hof-Operasångerska från Berlin;
Hr Professor August Wilhelmj;
Hr Rafael Joseffy från S:t Petersburg.

Det närmare om dessa Konserter skall framdeles genom affischer och annonser tillkännagifvas. (6057)

En

Förberedande Elementarskola,

№ 4 Blasieholmsgatan № 4

(midt emot Blasieholmskyrkan),

kommer att af undertecknade öppnas Fredagen den 15:e September. Läroämnen och kurser ordnas efter fordringarne för inträde i Elementarläroverkens **första** och **andra** klasser. Närmare upplysningar om skolan har Herr Rektor **Wadner** benäget lofvat meddela. Anmälningar mottagas af undertecknad Lagerström, i skolans ofvannämnda lokal alla söcknedagar mellan kl. 11 f. m. och 1 e. m.

G. O. Lagerström, Filosofie Doktor, Kollega vid Ladugårdslands Elementarläroverk.

K. G. W. Nordqvist, förut vikarierande Lärare vid Katarina Elementarläroverk.

(6778)

Familjehem för Nerv- och Sinnessjuka.

Undertecknad, som behandlar **Nerv- och Sinnessjukdomar:** Fallandesot, Hypochondri, Förståndsrubbning &c., mottager i sitt hem sådana sjuka till vård och behandling — hvari bland annat ingår den för ifrågavarande sjukdomar så vigtiga vattenkurens användande — jemte fullständig inackordering, afpassad efter den sjukes behof i dietiskt hänseende.

Stockholm, № 21 Stora Nygatan.

A. BILLBERG, Med. D:r.

(6039)

Ovilkorlig försäljning af Landtegendom.

Jemlikt Landshöfdinge-Embetets vid hållen första exekutiva auktion meddelade beslut, kommer genom ny auktion å landskansliet i Westerås Måndagen den 25 nästinstundande September kl. 12 på dagen att till **ovilkorlig** försäljning utbjudas Landtbrukaren Erik Österbergs konkursmassas egande fastighet 1½ mantal kr. sk. rusthåll Apalby i S:t Ilians socken, naturskönt belägen omkring ½ mil sommarväg och ¼ mil vinterväg från Westerås. Egendomen, deri köparen får öfvertaga hypotekslån hos Mälareprovinsernas Hypoteksförening, för närvarande uppgående till 19,018 rdr 22 öre, är uppskattad till 43,026 rdr 77 öre och bebyggd för ståndspersoner, med åbyggnader i godt stånd, brandförsäkrade i Länets Brandstodsbolag för 18,810 rdr, samt innehåller 391 tunld 22 kpld, hvaraf tomter och trädgård 9 tunld, åker och ängsmark omkring 150 tunld, för öfrigt skog och hagmark. Tillträdet sker midfastan 1872, dock med rättighet för köparen att under innevarande års höst med plogen tillträda egendomen, hvilken säljes med utsådd höstgröda.

Närmare underrättelser om egendomen och köpevilkoren erhållas hos undertecknade samt å landskansliet, der äfven karta öfver egendomen finnes tillgänglig. Westerås i Augusti 1871.

N. Th. Sylvan, Syssloman. **Th. Fröberg,** (5777)

Entreprenad-Auktion å Byggnad.

Genom offentlig auktion, som förrättas inför Magistraten å Rådhuset i Gefle Lördagen den 7:e nästkommande Oktober, kl. 12 på dagen, kommer att på entreprenad utbjudas uppförande å anvisad plats i nämnde stad af ett nytt **Elementarläroverks-hus** jemte dertill hörande särskild gymnastiklokal och uthus, allt i öfverensstämmelse med af Kongl. Maj:t i nåder faststälda ritningar.

Enligt af Kongl. Öfverintendentsembetet granskadt kostnadsförslag beräknas kostnaderna för alla byggnaderna, jemte värmapparat i läroverkshuset samt platsens planering, komma att uppgå till en summa af 237,026 Rdr Rmt. Värmapparaten och platsens planering ingå dock ej i denna entreprenad.

Blifvande anbud böra ingifvas särskildt å hvar och en af de ifrågavarande byggnaderna.

Förseglade anbud, hvilka vid auktionstillfället komma att brytas, kunna före auktionen aflemnas till undertecknad.

Fullt betryggande borgen såväl för arbetets ordentliga utförande inom bestämd tid, som för återbärande, ifall sådant förekommer, af erhållna förskotter, skall af entreprenören ställas och bör samtidigt med anbuden uppgifvas. Borgesmännens vederhäftighet skall vara af vederbörande myndighet bestyrkt.

Domkapitlet i Upsala förbehåller sig en tid af högst 3:ne veckor till pröfning af de afgifna anbuden samt rätt att antaga det ibland dessa, som Domkapitlet anser erbjuda de bästa garantierna för arbetets såväl billiga som solida utförande.

Ritningar, kostnadsförslag, formulärer till kontrakt och borgensförbindelse m. m. tillhandahållas af Hr Arkitekten M. A. Spiering i Gefle, hvilken äfven i öfrigt meddelar hugade spekulanter alla nödiga upplysningar.

Gefle den 1 Sept. 1871.

J. KLINTBERG, Rektor vid Högre Elementarläroverket i Gefle.

(6033)

Vid

Statens Normalskola för Flickor

böra inträdessökande infinna sig uti Läroverkets lokal (Riddargatan № 32) Torsdagen den 7 dennes, kl. 12 middagen. Sökande till friplats eller plats som half afgift betalande erinras, att de varda kallade, då plats blifver ledig.

Den 7 dennes, kl. 4 eft. m., anställes förhör med komplettanter. Upprop med samtlige Läroverkets lärjungar anställes den 9 dennes, kl. 10 f. m. Samma dag, kl. 11 f. m., kommer Seminariets och Normalskolans nya läroverkshus att invigas, och tillhandahålles den utfärdade inbjudnings-skriften Läroverkets lärjungar eller dessas föräldrar och målsmän hos vaktmästaren.

Stockholm den 4 Sept. 1871.

Rektor. (5999)

I Piano-spelning och Solo-sång önskar undertecknad en eller tvenne elever, som äro boende på Kungsholmen.

Snabbaste förbindelse emellan Sverige och England

erbjuder sig med Hrr **Thos Wilson Son & C:ois** enkom för denna trade nybyggda ångare

Orlando, Kapt. F. Dosser, och
Rollo, Kapt. W. Abbott,

hvardera om **1500 tons** register- och maskin af **1200** hästars kraft.

Passagerare, som afgå **från Göteborg Fredags afton** kl. 6,30, kunna påräkna att framkomma till **Hull Söndags eftermiddag.**

Jemte dessa ångares snabbhet, framstår deras särdeles smakfulla och ändamålsenliga inredning. — Första klassens salong och hytter äre förlagda midskepps. — Fönster åt däcket (i stället för åt fartygets sidor) lemna ovanligt tillfälle att i kajutorna underhålla frisk luft, äfven under sjögång. Badrum och öfriga beqvämligheter af bästa slag.

Äfven för 2:dra klass samt för mellandäcks-passagerare är ökad beqvämlighet beredd.

Dessa ångare, som äfven föra Kongl. Posten, afgå alternativt från Göteborg hvarje **Fredags** afton kl. 6,30, eller ½-timma efter Stockholms-snälltågets ankomst, och från **Hull** hvarje **Lördags** morgon.

Närmare meddelar *J. W. Wilson* i Göteborg, och *C. G. Rogh* i Stockholm.

Förändrad afgångstid

för ångfartygen mellan

GÖTEBORG—HULL

hvarje *Fredagsafton* från Göteborg.

Dessa ångfartyg afgå numera **kl. 6,30 e. m.** eller ½-timma efter Stockholms-Snälltågets ankomst. Göteborg den 12 Aug. 1871. *J. W. Wilson.*

Regulier ångbåtsförbindelse

underhålles emellan

GÖTEBORG—LONDON

med ångarne

Prins Oscar, Kapt. *A. J. v. Reis,* och
Victoria, Kapt. *L. A. Andersson,*

alternativt afgående från hvardera platsen en gång i veckan, medtagande passagerare och fraktgods samt slagtboskap.

Göteborg—Newcastle

med ångaren

Carl XV, Kapt. *C. M. Ericsson,*

alternativt afgående från hvardera platsen hvarannan vecka, medtagande passagerare och fraktgods.

Närmare underrättelser meddelar

J. W. WILSON i Göteborg och
C. G. ROGH i Stockholm.

Snabbaste ångbåtsförbindelse emellan

Göteborg och London.

Engelska ångarne

Louisa Ann Fanny, Kapten S. D. Washburn, och
Mary, Kapten S. H. Brown,

afgå reguliert från **Göteborg** hvarje Onsdags afton efter Snälltågets ankomst från Stockholm, och från **London** hvarje Fredag, medtagande passagerare gods och slagtboskap.

Båda fartygen hafva utmärkta beqvämligheter för passagerare, till nedsatta priser.

Göteborg i Mars 1871.

AUGUST LEFFLER & Co.

Kongl. post medföres.

Till Lübeck

(med anlöpande af Calmar)

afgår ångf. ***Bore,*** Kapt. A. O. Fredholm, ***Lördagen den 9 Sept.,*** kl. ***10*** *f. m.,* medtagande Passagerare och Fraktgods.

Närmare meddelar J. R. WALL, Skeppsbron № 26.

Obs. Från och med *Lördagen den 9 Sept.* afgår ångf. ***Bore*** *från Stockholm till Lübeck* via *Calmar hvarannan Lördagsförmiddag.*

Till Lübeck,

med anlöpande af **Norrköping** och **Calmar,** samt **Carlskrona** och **Ystad,**

afgår ångfart. ***L:t Torstenson,*** Kapt A. V. Svensson, **Lördagen d 9 Sept., kl. 6** e. m., medtagande Passagerare och Fraktgods.

Närmare meddela *Olson & Wright,* Skeppsbron № 20

Obs. Fartyget återvänder från Lübeck till Stockholm och Norrköping, anlöpande Ystad, Carlskrona och Calmar, *Tisdagen den 19 September, kl. 4 e. m.*

Till Lübeck

(med anlöpande af ...)

afgår ångf. ***Transit № 3,*** Ka[pt] ... Paulsson, Söndagen d. 17 September, kl. 12 ... medtagande Passagerare och Fraktgods ...

Biljetter säljas hos N. C. CARLSSON ...

Eglises

Eglises





410

Agershuus Stift

Provsties	Præstegjeld og Hoved Sogn		Annexer	Fogderier
	Vor Frelser	Menighed		
	Fødselsstiftelsen			
1 Christiania	Garnisons			
	Tugthusets			
	Aggers			
	Opsloes			Agger og Folloug
	Bragernæs		Drammen	
	Stromsöe			
	Asker		Tannin, Haslund	Agger og Folloug
2 Drammen	Lier (Frogner H.S.)		Frambye, Sylling und: Oddevold	
	Heirum		Strömmens Annex: under Jarlsberg Provstie og Fogderie	Buskerud
	Bögen			
	Kongsberg			
	Sandsvord	Efterlöd H.S.	Hedenstad, Komnæs. Tufte	Nummedal og Sandsværd
	Eger Houg	Houg H.S.	Fiskum. Bakke	
3. Kongsberg	Modum	Heggen H.S.	Nykirke, Snarum	Buskerud
	Sigdal		Krydsherred, Eggedal	
	Flesberg		Svenne, Lyngdal	
	Bolloug		Veiglie, Nore, Opdal	Nummedal og Sandsværd
	Bothne		Holmestrand, Hillestad	
	Vaale		Undrumsdal	
	Borre		Nykirke	
	Sem		Slagen, Vallöe	
	Tönsberg			Jarlsberg undtagen
4 Jarlsberg	Nötteröe		Tjömöe (under Laurvigs Fogderie)	Holmestrand, Tönsberg og
	Stokke		Selscide, Arendal	Tangen samt Tjömöe Annex
	Baarueds		Foden, Vivestad	hvilket hører til Laurvigs Fogderie
	Hof		Vatsaas	
	Skouge		Tangen	
	Sande			
	af Heirum		Strömmen	

Provstier	Præstegjeld og Hovedsogne	Annexer	Fogderier
	Laurvig	med Langestrand	
	Fredriksværn		
	Brunlaugnæs (Tanum H.S.)	Berg, Tjøse	Laurvig
	Hedrum	Kvelle, Hvarnæs	
5 Laurvig	Laurdal (Svarstad H.S.)	Styrvold, Hem	Jarlsberg, undtagen en Deel
	Anneboe	Höijord, Kodal.	af Kostad, som hörer til Laurvig
	Sandeherred		Laurvig
	Fjölling		af Nøtterøe, Tjømøe Annex
	Hitterdal	Lilleherred	
	Seufde	Næs	
	Böe	Lunde	
	Holden	Bommes, Helgen	
	Solum	Melum	
	Skien		Nedre Tellemarken og
6. Nedre Tellemarken og Bamble	Porsgrund		Bamble, undt. [illegible]
	Gjerpen		Skien, Porsgrund og Kragerøe
	Bamble	Langesund	
	Eidanger	Breviq, Slemdal	
	Kragerøe	Sannikedal	
	Dräugedal	Torresdal	
	Gran	Næs. Tingelstad	Valders.
	Jevnager	Lunde	
	Nordrehaug	Haug. Lunder, Viger	
7. Hadeland, Ringerige og Hallingdal	Aal	Hoel og Torpe	Ringerige og Hallingdal
	Hole		
	Næs	Flaae	
	Goel	Hemsedal	
	Østre Toten H.S.	Balke	
	Vestre Toten (Aas. H.S.	Kolboe, en Deel af Hof	Toten
	Biri	Snertingsdalen	
	Vardal	Hund, Braastad	
8. Toten og Valders	Land (Flesberg H.S.)	Hof, Haugner, Gaarder, Lofsen,	
	Söndre Ourdal (Bang H.S.)	Reinlie, Brufladt, Hedalen	
	Nordre Ourdal (Ourdal H.S.)	Skrutvold, Svennæs og Ulnæs.	Valders.
	Slidre	Lommen, Rogen, Hegge, Röen Volbbe	
	Vaug	Öie, Hurum	
	9		



Provstier	Præstegjelde og Hovedsogne	Annexer	Fogderier
	Faaberg	Lillehammer	
	Gusdal	Folleboe, Svatsum, Bödal	Toten
	Öier	Tretten	
	Ringeboe	Faaváng, Venebygd, Solie	
9. Guldbrandsdalen	Froen	Södorp, Qvam, Kvikne	
	Vaage	Sel, Hedalen	Guldbrandsdalen
	Lomb	Skeager, Garmoe	
	Losöe	Dovre, Lesöe Skoven og Værket, Övre Foldalen	
	Vang	Furnaes	
	Ringsager	Vedre Brottum	
	Stange	Ottestad	
10. Hedemarken	Rommedal	Somter	Hedemarken
	Næss	Balleshoel	
	Löiten		
	Tönset	Lille Elvedal, Tyldal, Nedre Foldal	
	Reendalen (Övre Reendalen H. S.	Ytre Reendalen	
	Qvikne	Indsæt	
11. Østerdalen	Aamodt	Store Elvedalen	Østerdalen
	Elverum		
	Tryssild	Ofsen	
	Tolgen	Vingelen, Ousel Dalsbygden	
	Hurdalen	Freigringen	
	Nannestad	Holter, Bjerke	
	Eidsvold		
	Allensager	Hovind	Övre-Rommerige med en Deel af Hurdal, Skrukkelien kaldet, der hörer til Valders
12. Övre Rommerige, Solöer og Oudalen	Gjerdrum	Heni	
	Næss	Udenæs Fingstad	
	Nordre Oudal (Sand H. S.)	Moe og en Deel af Opstad	
	Söndre Oudal (Ström H. S.)	Ullern og en Deel af Opstad	
	Vinger	Eidskong	Solöer og Oudalen
	Grue	Brandvold	
	Hof	Aasnaes, Vaaler	

Provstier	Præstegjelde og Hovedsogne	Annexer	Fogderier
	Sörum	Frogner	
	Arskoug	Blakjer	
	Hoeland (Löken H.S.)	Hemnæs, Setskougen	
13. Nedre Rommerige	Fedt	Roling	Nedre-Rommerige
	Enebak	Vestbye	
	Skydsmoe	Lösenskougen	
	Nittedal	Hakkedal	
	Skibtved		Bakkestad
	Hadbel	Tomter	Mosse
	Spydeberg	Hovind, Hali	Bakkestad
	Dröbak	Froen	
14. Øvre Borgesyssel	Aas	Nordbye, Kroger	
	Krogstad	Skie	Agger og Follong
	Næsodden	Oppegaard	
	Vestbye	Soner, Garder	
	Rakkestad	Degernæs, Ous	
	Edsberg	Hoeland, Fromborg	Rakkestad
	Trögstad	Baarstad	
15. Mellem-Borgesyssel	Aremark	Ødemark	Ide og Marker
	Röddenæs	Romskoug	Rakkestad
	Askim		
	Fredrikshald		
	Ide	Enningdal	
	Berg	Rokke, Asak	Ide og Marker
16. Nedre-Borgesyssel	Skjeberg	Ingedal, Ullerödt	
	Borge	Thosnæs	
	Frederikstad	Glemmunge	Moss og Thunöe med Frederikstad Bye
	Hvalöerne		
	Rygge		
	Moss		
	Vaaler	Sveidal	Moss og Thunöe med
17. Vestre Borgesyssel	Thunöe	Varteii	Moss Bye
	Baade		
	Onsöe		

Christiansands Stift

Provsties	Præstegjeld og Hovedsogn	Annexer	Fogderier
1 Christiansand	Christiansand		Mandal
	Oddernes		
	Nissedal	Treungen	
	Laurdal	Hvidalsmoe, Eidsborg, Odefjeld	
	Tind (Atraa H. S.)	Hovind, Moe dal	
2. Øvre-Tellemarken	Hjerdal	Sauland, Grandsherred, Tuddal	
	Sillejord	Fladdal, Aamodtsdal	
	Hvidesöe	Flaabygden, Brunkeberg, Vraadal	Øvre Tellemarken
	Moeland	Høggeland og Veum	
	Moe	Skafse	
	Vinje	Rauland og Næsland	
	Omblie	Mökland, Gjövedal, lille Topdal	Raabygdelauget
3. Østre-Nedenæs	Holt		
	Gjerrestad	Vegaardsheien	Nedenæs, undtagen
	Dybvaag	Flosstad	Østerriisöer Bye, Vegaardsheien Annex og 6 Gaarde af Holt-S der höre til Raabygdelauget
	Østerriisöer	Söndeled	
	Arendal		
	Øiestad	Fjære, Froland	Nedenæs undtagen 8 G Kon 5 af Frolands til Raabygdelauget
4. Vestre Nedenæs	Hommedal (Landvig H. S.	Eide, Hægrefos	Nedenæs undt. Hægrefos til Raabygdelauget
	Tved	Birkenæs	Nedenæs, Raabygdelauget og Mandal
	Vestre-Moeland	Hövaag	Nedenæs, undt. 5 Gaarde af Hövaag til Mandal
	Østre-Moeland (Froaaie)	Vestre-Moeland	Nedenæs
	Evje	Hordnæs, Iveland, Vegusdal	
	Valle H. S. eller Nedre Saterdal)	Hyllestad, Rykle	Raabygdelauget
5. Raabygdelauget	Bygland (H. S. eller Øvre Saterdal)	Sandnæs, Oustad, Aardal	
	Ørreboe	Vennesland og Hæggeland	Mandal undt. 6 Gaarde af Hæggeland under Raabygdelauget og 19 Gaard. af Vennesland til Nedenæs

Provstier	Præstegjelde og Hovedsogne	Annexer	Fogderier
	Halsøe H.S. d. Mandal	Hartmark	Mandal
	Bjelland	Grindum, Finsland, Aaserald	Lister, Mandal, Raabygdelaget.
6. Mandal	Holme	Øslebøe, Løbdal	Mandal, undt 11 Gaarde af Løbdal til Raabygd
	Sogne	Greipstad	
	Valle H.S. eller Undal	Spangereid, Vigmostad Konnesøe	Mandal, undt 11 Gd af Konnesøe til Lister.
	Lyngdal (Aae H.S.).	Austad Grensen	
	Herrød	Spind	
7. Lister	Vandsøe	Farsund	Lister
	Nedre-Qvinnesdal (Liknæs H.S.)	Fedde	
	Øvre- d°. (Hægebostad H.S.)	Eyn, Fjotland	
	Flekkefjord	Hitterøe	
	Lunde	Heskestad	
	Helleland	Birkrem	
8. Dalerne	Bakke	Tonstad, Gyland, Lunde	Jedderen og Dalerne undt: Gyland og en Deel af Bakke og Tonstad under Lister.
	Soggendal		
	Egersund	Ougne	
	Høiland	Sonne	
	Klep	Aare Bore	
9. Jedderen	Haae	Bøe, Varhoug	
	Haaland	Thjøre, Haaland Malde	
	Lye	Gjæsdal	
	Stavanger	Vor Frue, Ranneberg	
	Rennesøe (Hausken H.S.)	Sorbøe, Askøe, Hviddingsøe, Utstein Kloster,	Ryfylke, undt: Stavanger By, en deel af vor Frues og Ranneberg Sogne samt 2 Gaarde af Hølle, der høre til Jedderens og Dalernes Fogderie
10. Stavanger	Findøe	Talgøe	
	Strand	Hølle	
	Jelsøe	Sand	
	Vigedal	Sandeid, Imsland	
	Hjelmeland	Aardal Fister	Ryfylke, undtaget Noget af Skjolds Sogn og Røldal Annex, der høre til Søndhordlehn og Hardanger Fogderie.
11. Ryefylke	Suledal	Sørde, Røldal	
	Skjold	Vads, Tysvær	
	Norstrand (Hommersaae H.S.)	Bjerneröe	
	Skudesnæs (Falnæs H.S.)	Akre Ferkingstad, Bukken	Ryfylke.
12. Karmsund	Augvaldsnæs		
	Torvestad	Skaare, Udsire	

Bergens Stift.

Provstier	Præstegjelds og Hovedsogn	Annexer	Fogderier
	Domkirken		
	Korskirken		
1. Bergen	Nykirken		Bergens Bye, undtagen en Deel af Domkirkens og Korskirkens Menigheder, samt Aarstad og Askøens Sogne, der høre under Nordhordlehn og Vosse Fogd.
	Ste Marie tydske Kirke		
	Hospitalet	Askøen	
	Houg	Gjerstad, Bruvig, Stamnæs og Mjelde	
	Fanöe	Birkeland	
	Sund	Fjeld Østvold Morter	
2. Nordhordlehn	Manger	Sæbøe, Bøe, Herløe	Nordhordlehn og Vosse, undt. Østvold og Mørter, samt 2de Gaarde af Fanøe, der høre til Søndhordlehns og Hardanger Fogd.
	Lindaas	Sandnæs, Moking, Lygre, Ostrem, Fedje	
	Hosanger	Seim, Mod	
	Hammer	Moland, Alversund, Aasen	
	Etne (Stöle H S)	Grindem. Gjerde	
	Findaas (Morter H S)	Bremnæs, Sveen, Bommelen	
	Fjeldberg	Eid, Aaland, Vigebygd.	
	Ous	Strandvig, Fuse, Haalandsdal Samnanger.	Søndhordlehn og Hardanger
3. Söndhordlehn	Qvindherred	Huusnæs Ølve, Ennæs.	undt. 16 Gaarde af Sveen annex, der høre til Ryfylke Fgd.
	Skaanevig	Holmdal, Sakse	
	Stordoen	Fedje, Vallestrand	
	Tysnæs	Opdal, Onereim	
	Kingservig	Ullensvang, Odde	
	Vigoer	Ostensöe	Söndhordlehn og Hardanger
4. Hardanger og Voss	Graven	Ulvig, Eidsfjord	
	Voss (Vangen H S)	Vinje, Opheim, Evanger	Nordhordlehn og Voss.
	Strandebarm	Jondal, Vaaldsöe.	Söndhordlehn og Hardanger
	Evindvig	Brække	
	Ladvig	Bøe Kirkebøe	
5. Yttre-Sogn	Vig (Hopperstad H S)	Hove, Qvamsøe, Arnefjord	Yttre og Indre Sogn
	Leganger	Fjeguem, Feios, Fresvig, Musdal Vangsnæs.	

Provstier	Præstegjælde og Hovedsogne	Annexer	Fogderier
	Lyster (Dale H.S.)	Fortun, Gaupne, Næs	
	Leirdal (Tonjum H.S.)	Hauge, Aardal, Borgund	
	Urland (Vangen H.S.)	Flom, Underdal	
6. Indre-Sogn	Sogndal (Stedje H.S.	Norum, Kopanger	Yttre og Indre Sogn
	Hafslöe	Fedt, Jordanger, Solvorn, Urnæs	
	Justedal		
	Jölster (Aalhuus H.S.)	Helgen	
	Yttre-Holmedal H.S	Dale, Guddal	
7. Söndfjord	Indre-Holmedal (Bygstad H.S.	Sande, Vig	Sönd og Nordfjord, undt. Dale og Vilnæs, Oen og Hyllestad, der höre under Indre og Yttre Sogn.
	Förde	Nöstedal, Vefring, Holsen	
	Kind	Svanöe, Bremanger	
	Askevold	Vilnæs, Oen, Hyllestad	
	Eid	Starem, Hornindal	
	Gloppen (Vereide H.S.)	Grimmestad, Breum	
8. Nordfjord	Indviken	Udvigen, Nedstryn, Opstryn	Sönd og Nordfjord
	Selløe	Olden, Loen	
	Davig	Vaagsöe	
	Herröe	Sandöe, Rövdöe	
	Ulfsteen	Hareid	
9. Söndre-Söndmör	Volden	Örsten	Söndmöers
	Jörringsfjord		
	Vandelven	Söide	
	Borgund	Skeide, Vatne	
	Haram	Roald	
10. Nordre-Söndmör	Ørskoug	Sökelven	Söndmöer undt. 3 Gaarde af Vatne, der höre til Romsdal.
	Stranden	Stordalen	
	Norddalen	Sörelven, Geranger	

Trondhjems Stift

Provstier	Præstegjeld og Hoved Sogn	Annexer	Fogderier
	Domkirken		
1. Trondhjem	Vor Fru Kirken		
	Hospitalet		
	Tingvold	Øre	
	Surendal	Øie, Ranæs, Moe, Rindal	
	Stangvig	Halse	
	Sundalen (Hof H.S.)	Bømß., Oxendal	Nordmøer, undtagen Christiansunds Bye og en deel af Oure, der høre til Fosen Fogd
2. Nordmøer	Qværnæs	Bremsnæs, Kornstad	
	Christiansund	Fredøe Grib	
	Edøe	Hopen, Bratvær	
	Oure		
	Bolsøe	Molde, Kleve	
	Vedøe	Vestnæs, Sylte, Rødven	
	Gryllen	Heen, Vold Eid, Kors	Romsdal, undt Molde By, samt 3 Gaarde af Hustad der høre til Nordmøer
3. Romsdal	Næsset (Røe H.S.)	Eidsfjörd, Visdal	
	Agerøe	Vaagøe, Sandøe	
	Boe	Hustad	
	Bynæs		
	Bøesen	Skognes	
	Klobre	Tiller	Strinde og Sælboe undtagen Bakke, som hører under Trondhjems Bye
	Strinde (Hlade H.S.	Malvig, Bratsberg, Bakke	
	Sælboe	Tydalen	
	Holtaalen	Jngsaas, Aalen	
4. Dalerne	Meldal	Rennebre	
	Meelhuus	Flaae Leinstranden Holand	Orkedal og Guldal undtagen Leinstranden, en deel af Meelhuus, der høre til Strinde og Sælboe og en deel af Røraas, der hører under Østerdalen
	Opdal	Lønset	
	Røraas		
	Støren	Budal, Horrig, Sogndal	
	Orkedal	Jeskmoe	

Provstier	Præstegjelde og Hsogne	Annexer	Fogderier
	Ørland	Næs, Bjugne.	
	Stadsbygden	Ridsen	
	Hevne	Vinje	
5. Fosen	Aafjord (Aae H.S.)	Jossund	
	Bjørnøer. (Roan H.S.)	Osen, Stoksund	Fosen undtag Vinje, der hører til Nordmør
	Hitteren (Dolmøe H.S.	Tillen, Sletten, Qvenvark	
	Stordalen Værnæs H.S.	Skatvold Hegre, Lunke.	
	Skogn (Alstahoug H.S.	Mærager. Levanger, Ekne.	
	Værdalen (Stiklestad H.S.	Veikhaug Halland	Stør og Værdal
	Frosten	Aasen	
	Lexviken	Stranden	
6. Indherred	Sparboen (Mære H.S.)	Skei, Henning	
	Stoed (Torr H.S.	Egge, Følling, Gram	
	Snaasen	Nordlie, Sørlie	
	Bedstaden (Solberg H.S.)	Bartnæs., Elden	Inderøen undt. Elden der hører under Nummedal.
	Inderøen Sandvaag H.S.	Hustad Solberg	
	Ysterøen	Mosvig, Verran	
	Grong	Høiland, Harran	
	Overhalden (Ranum H.S.	Skage, Sævig	
7. Nummedal	Foesnæs (Gjøem H.S.	Vig, Holmøe	Nummedal
	Kolvereid	Lekøe Folderеid	
	Nerøe	Vigten	

Nordlands og Finmarkens Amter

Provsties	Præstegjeld og Hovedsogn		Annexer	Fogderiers
	Bindalen	(Vadsaas H. S.)	Solstad,	
	Branöe		Vig, Nöstvig	
	Vegoe			
	Alstahoug		{Heröe Tjøttöe Stamnæs {Tverelstad	
1. Helgeland	Vefsen			Helgeland undt. Solstad og Halvdelen af Vadsaas, der höre til Nummedal
	Næsne		Dønnes.	
	Ranen	(Hemnæs H S)	Moe	
	Luröe.		Tranen	
	Bodöe		Melöe	
	Gilleskaal		Beiren.	
	Skjerstad			
	Saltdalen			
	Bodöe			Salten undtagen
2. Salten.	Folden	(Rörstad H S)	Kjerringöe	15 Gaarde af Gilleskaal,
	Stegen		Lødingen	der höre til Helgeland, og
	Hammeröe			2 Gaarde af Lödingen, der
	Lödingen		Hoel	höre til Vesteraalen
	Ofoten	Evenæs. H.S.	Ankenæs.	og Lofoden
	Vaagen		Gimsöe	
	Buxnæs		Hoal	
	Borge		Valberg	
	Flakstad		Moskenæs.	Vesteraalen og Lofoten
3. Vesteraalen og Lofoden	Værøe		Röst	undtagen 1 Gaard og 1 Fiskevær
	Hassel		Sostland	af Vaagöe, der höre til
	Boe		Malmæs.	Salten.
	Øxnæs		Langenæs.	
	Dverberg		Bjørnskind og Andenæs.	

Provstier	Præstegjelde og Heredsogne	Annexer		Fogderier
	Trondenæs	Sand		
	Ibbestad			
	Qvæfjord			
4. Senjen	Tranøe	Dyrøe		Senjen og Tromsøe
	Lenvig	Hillesøe		
	Berg	Torsken		
	Tromsøe			
	Skjervøe			
5. Tromsøe	Lyngen			Senjen og Tromsøe
	Karlsøe	Helgøe		
	Alten-Talvig			
	Hammerfest	Maasøe		
6. Vest-Finmarken	Kistrand	Kjelberg	Kautokeino Karasjok	Vest Finmarken
	Loppen	Hasvig		
	Vadsøe	Vardøe		
7. Øst-Finmarken	Lebesbye	Tanen	Kollefjord	Øst Finmarken

Stifter	Provstier	Præstegjeld og H. Sogn	Annexer	Præstegjeld og Annexer i alt
Agershuus	17	128	162	290
Christiansand	12	60	99	159
Bergen	10	57	115	172
Trondhjem	7	43	74	117
Nordland og Finmarken	7	43	39	82
	53	331	489	820

Agershuus Stift.

Amter	Fogderier	Sorenskrivier	Thinglag	Præstegjeld og Sogn	
			Haabel	Haabel P.	
			Vaaler	Vaaler P.	
		Mosse		Rygge P.	
			Rygge	Mosse S.	
	Mosse		Raade		— Le Tingslag de Raade se compose d'une partie de la paroisse du même nom
	Thunö og Onsö		Onsö	Raade P.	
				Onsö P.	Le Tingslag d'Onsö se compose de la paroisse du même nom et d'une partie de celle de Raade.
	10 □ Mil	Onsö og Tunö	Hvalöerne	Hvalöerne P.	
			Borge	Borge P.	
				Tunö P.	
			Tunö	Hemminge S.	
			Skjeberg	Skjeberg P.	
Smaalenene	Ide og	Ide og	Berg	Berg	
33 3/4 □ Mil	Marker	Marker	Ide	Ide	
	11 □ Mil		Aremark	Aremark	
			Rakkestad	Rakkestad	
			Skibvet	Skibvet	
		Rakkestad	Spydeberg	Spydeberg	
	Rakkestad, Heggen og Frøland		Röddenæs	Röddenæs	
			Trögstad	Trögstad	
	12 3/4 □ Mil	Heggen og Frøland	Edsberg	Edsberg	
			Askim	Askim	

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglaug	Præstegjeld og Sogn
			Vestbye	Vestbye P.
				Aas P.
		Folloug	Aas og Næsodden	Næsodden S.
				....
			Krogstad	Krogstad P.
	Agger & Folloug			Agger S.
	12 □ Miil		Agger	Opsloe S.
				....
		Agger	Asker	Asker S.
				Vester Bærum
				Tanum S.
			Bærum	Øster Bærum
				Haslum S.
			Enebak	Enebak P.
Aggershuus			Fedt	Fedt
42 3/8 □ Miil				Skydsmöe P.
	Nedre-Romerige	Nedre-Romerige	Skydsmøe	Nittedal
	17 □ Miil		Sørum	Sørum
			Arskoug	Arskoug
			Hölland	Hölland
			Gjerdrum	Gjerdrum
				Nañestad
			Nannestad	Hovend S.
				Ullensager P.
	Øvre-Romerige	Øvre-Romerige	Ullensager	Hovend S.
	13 3/8 □ Miil			
			Næs	Næs P.
			Eidsvold	Eidsvold P.
				Huisdal P.
			Huisdalen	...
				...

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglaug	Præstegjeld og Sogn
				Söndre-Oudalen P.
			Oudalen	Nordre-Oudalen
				Vinger S.
	Solöer og Oudalen	Solöer og Oudalen	Vinger	Vinger P.
	41 3/4 □ Miil			Vinger S.
			Grue	Grue P.
			Hof	Hof P.
			Elverum	Elverum P.
				Aamodt S.
		Söndre-Østerdalen	Aamodt	Osen A.
			Stor Elvedal	Stor-Elvedal S.
				Tryssild S.
Hedemarken	Østerdalen		Tryssild	Osen A.
210/4 □ Miil	145 □ Miil		Reendalen	Reendalen P.
			Tonset	Tonset P.
		Nordre-Østerdalen	Tolgen	Tolgen P.
			Qvikne	Qvikne P.
			Stange	Stange P.
			Rommedal	Rommedal P.
		Söndre Hedemarken	Löiten	Löiten P.
				Skallum og Vangs Tjerdinger af Vang H. S.
	Hedemarken 23½ □ Miil		Vang	Furnæs An. og Vallum og Hommelstade Tjerdinger af Vangs H. S.
		Nordre-Hedemarken		
			Ringsager	Ringsager P.
			Næs	Næs P.

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglaug	Præstegjeld og Sogn	
				Toten P.	
			Toten	Balke A.	en Deel af
		Toten			
			Vardal	Vardal P.	
	Toten 25 3/4 □ Miil		Biri	Biri P.	
				Faaberg P.	
				Gusdal P.	
		Söndre-Guldbrandsdalen og Froen	Øier	Øier P.	
			Ringeboe	Ringeboe P.	
				Froen P.	
			Froen	Avam A.	nogle Gaard af
Christian 197 3/4 □ Mile	Guldbrandsdalen 100 3/4 □ Miil			Vaage P.	
			Vaage	Avam A.	nogle Gaarde af
		Nordre-Guldbrandsdalen		Bredenbygden	
			Lomb	Lomb P.	
			Lessoe	Lessöe P.	
			Jevnager	Jevnager P.	
		Hadeland og Land		Gran P.	
			Gran	Husdal P.	[illegible] af
			Land	Land P.	
	Hadeland, Land og Valders 71 1/4 □ Miil			Söndre-Ourdal P.	
			Ourdal	Nordre-Ourdal P.	
		Valders	Slidre	Slidre P.	
			Vang	Vang	
			Hole	Hole P.	
		Ringerige	Nordrehoug	Nordrehoug P.	
	Ringerige og Hallingdal 47 1/4 □ Mile	Hallingdal	Næs	Næs P.	
			Aal	Aal P.	
		Eger, Modum og Sigdal	Sigdal	Sigdal P.	
			Modum	Modum P.	
Buskerud 103 1/2 □ Mile	Buskerud 23 □ Mile		Eger	Eger P.	
			Liër	Liër P.	
		Liër, Rögen og Huzum	Rögen	Rögen P.	
			Huzum	Huzum S.	
			Sandsværd	Sandsværd P.	
	Nummedal og Sandsværd 33 1/4 □ Mile	Nummedal og Sandsværd	Flesberg	Flesberg P.	
			Rolloug	Rolloug S.	
				Væglie S.	
			Nore	Nore S.	
			Opdal	Opdal S.	

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglaug	Præstegjeld og Sogn		
				Skouge	H. S.	
			Skouge	Bragernæs		en Deel Gaard af Bragernæs [illegible] Gaarden Dyrdal af
				Sande		
				Sande	P.	
		Nordre-Jarlsberg	Sande	Strömmen	S.	af Hurum Præstegjeld
			Hof	Hof	P.	
				Laurdal	P.	
				Bolne	H. S.	
			Bolne	Hillestad	A.	
			Vaale	Vaale		
	Jarlsberg		Ramnæs	Ramnæs	P.	
	12 3/4 □ Mile		Borre	Borre		
Jarlsberg og Laurvig 18½ □ Mile				Semb	P.	
				Tönsberg		6 Gaard af
			Nölleröe	Nölleröe	H. S.	
			Stokke	Stokke	P.	
		Söndre-Jarlsberg		Anneboe	S.	
			Anneboe	Haafjord	S.	
				Kodals (5 Gaard af)	S.	
				Sandeherred	P.	
			Sandeherred	Tiömöe	A.	
				Kodals (7 Gaard af)	S.	
				Hedrum	P.	
	Laurvig 5 3/4 □ Mile	Laurvig	Hedrum	Kodals (16 Gaard af)	S.	
			Tjölling	Tjölling	P.	
			Brunlaugnæs	Brunlaugnæs	P.	

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglaug	Præstegjeld og Sogn	
				Eidanger S.	
			Eidanger	Brevig	
				Slemdal A.	til Eidanger
			Gjerssen	Gjerssen P.	
		Bamble		Bamble P.	
			Bamble	Porsgrund (nogle Gaard af)	
	Nedre=Tellemarken og Bamble		Sannekedal	Sannekedal S.	
	30 □ Mile		Drangedal	Drangedal	
			Solum	Solum P.	
			Holden	Holden	
		Nedre-Tellemarken	Böe	Böe	
Bradsberg			Soide	Soide	
113½ □ Mile			Hitterdal	Hitterdal	
		Christiansands Stift			
			Tind	Tind P.	undtag. [illegible] Gaard
		Øvre Tellemarkens Østfieldske	Hjerdal	Hjerdal P.	med [illegible] Gaard
			Sillejord	Sillejord P.	
				Hvidesöe H.S.	
			Hvidesöe	Øvre Flaabygden A.S.	yttre
	Øvre=Tellemarken			Brynkeberg A.S.	
	83½ □ Mile			Nissedal P.	
		Øvre-Tellemarkens vestfieldske	Nissedal	Vraadals A.	af Hvidesöe P.
			Laurdal	Laurdal P.	
			Moeland	Moeland P.	
			Vinje	Vinje P.	

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglaug	Præstegjeld og Sogn		
				Gjerrestad	P.	
				Söndelov	S	Anx til Östersusoer
			Strengereid Skibrede	Holt	P.	
				Dybvaag	P.	
				Østre Moland	P.	
	Nedenæs 18½ □ Miil.	Nedenæs	Bringsværd Skibrede	Øiestad	P.	
				Landvig	H.S.	af Hommedal
				Eide	A	til Hommedal
			Sanden Skibrede	Vestre Moland	P.	
				Birkenæs.	S	af Tved
				Vegaardsheiens	A	af Gjerrestad P
				Omlie		
Nedenæs og Raabygdelauget 89½ □ Miil			Riisland	Gjævedal	Sogne	af Omlie P
				Lille Tossdal		
		Østre Raabygdelauget		5 Gaarde af Froland	S	af Øiestad P
				Heiefos.	S	af Hommedal P
			Vegusdal	Evje		
	Raabygdelauget 71 □ Miil			Vegusdal	Sogne	af Evje P
				Hordnæs		
				Iveland	Sogne	af Evje P
			Hordnæs	Birken	S	til Tved P nogle Gaarde deraf
		Vestre Raabygdelauget		Hæggeland	S	af Øvrebøe P
				Aaserald	S	af Bjelland P
			Ouse	Bygland	P	
			Valle.	Valle	P.	

Amter	Fogderie	Sorenskriverie	Thinglaug	Præstegield og Sogn		
				Oddernæs	P.	
			Odde	Höivaag	S.	af Vestermoland P. 5 Gaarde deraf
				Tved	H S.	af Övreböe
				Övreböe	P.	
		Mandal	Hille	Sogne	P.	
	Mandal 16½ □ Miil		Leerkjær	Mandal	P.	
				Holme	H S.	af Holme P
				Osleboe		
			Heddeland	Lövdal	Anx	af Holme P
				Finland (Finsland)	S	af Bjelland P
			Fos	Undal	P.	
				Bjelland	H S.	
				Grunen	A.	af Bjelland P. samt nogle Gaarde deraf
Lister og			Oidnæ	Löbdal	A.	til Holme P
Mandal				Konnnesen	A	til Undal P.
43 □ Miile		Lyngdal	Berg	Lyngdal	P.	
			Helvig	Vandsöe	P.	
				Hægbostad	H S.	
	Lister 26½ □ miil		Vad	Ege	A.	til Övre Qvinnesdal P
				Nedre Qvinnesdal	P.	
				Fjolland	S.	af Övre Qvinnesdal P
			Fedde	Gyland	S	af Bakke P.
		Flekkefjord		×		hvorunder Halvdelen af
				Bakke	H S.	
			Flekkefjord	Lonstad	A	af Bakke P
				Lunde		
				Flekkefjord	P.	

Amter	Fogderie	Sorenskriverie	Thinglaug	Præstegjeld og Sogn		
			Soggendal Skibrede	Soggendal	P.	undtg. 9 Gaarde
			Hellande Skibrede	Herkestad	A.	9 Gaarde af Soggendal P. / til denne P. Soggendal
				Helleland	H.S.	af Helleland P.
			Lund Skibrede	Lund	H.S.	til Lund P.
				Bakke	H.S.	hvoraf Halvedelen tilhører
				Tonstad } Anx		dette Fogderie
				Lund		af Bakke P.
			Birkrem Skibrede	Birkrem	A.	til Helleland P. endeel af
				Egersund	H.S.	af Egersund P.
			Egersund, Skibrede	Egersund	H.S.	d° endeel deraf
			Valle Skibrede	Ougne	A.	til Egersund P. endeel af Haae P.
			Lvie Skibrede	Haae	P.	endeel af disse
				Thime	H.S.	
			Hougland Skibrede	Haae	P.	endeel af disse
				Thime	H.S.	
	Jæderen og Dalerne 29 □ Miil	Jæderen og Dalerne		Klep	P.	
			Houg Skibrede	Thime	H.S.	endeel af disse
				Klep	P.	
			Klep Skibrede	Klep / Höiland	H.S.	endeel deraf / Nogle Gaarde af
			Gjesdal Skibrede	Gjesdal	A.	til Lye P.
			Sole Skibrede	Klep	P.	1 Gaard af
Stavanger (la suite d'autre part)				Some	A.	d° annex til Höiland
				Hadland		
				Utsjere	A.	
				Sole	H.S.	endeel af
				Höiland	H.S.	
			Gand Skibrede	Some		1 Gaard af
				Stavanger	P.	en deel af
				Höiland	H.S.	1 Gaard af
			Jaatten, Skibrede	Some	A.	en deel af
				Sole	H.S.	d°
				Stavanger	P.	d°
			Goe, Skibrede	Malde	A.	af Haaland P.
				Stavanger	P.	den Største Deel

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglaug	Præstegjeld og Sogn		
			Süldal	Süldal	H.S.	den Største Deel af
			Sörde	Selsöe	P.	en Deel af
				Sörde	A.	af Suldal P.
			Vigedal	Vigedal	P.	en Deel af
			Vad	Vigedal	P.	en Deel af
				Hviderøe	H.S.	en Deel af
				Skjold	H.S.	do do
			Selsöe	Selsöe	P.	do
		Ryfylke		Imsland		Nogle Gaarde af (Vigedal P.)
				Hjelmedal	H.S.	en Deel af (
Stavanger			Stjerneröe	Feisted	A.	do (af Hjelmedal P.)
76 □ Mile				Stjernöe	A.	af Nortrand P. undt. 1 Gaard
			Leezanger	Hinderoe	H.S.	do do do
				Skjold	P.	en Deel af
				Hjelmeland	H.S.	do
				Fister	A.	do (Hjelmeland P.)
			Hjelmeland	Suldal	H.S.	do
	Ryfylke			Ulledal		2 Gaard (Selsöe H.S.)
	47 □ Mile			Skjerneröe	A.	1 do (Nortrand P.)
			Hesbye	Findöe, Fogn og Talgjö		af Findöe P.
				Strand	H.S.	en Deel af
			Aardal	Aardal	A.	
				Fister	A.	en Deel af
			Idsöe	Strand	P.	do
			Hölle	Strand	P.	do
				6 gaarde af Höjland	P.	
				Strand	P.	den Vilde af
		Karmsund og Hesbye	Askøe	Rennesöe	P.	en Deel af
				Stavanger Lan.	S.	do
			Housken	Rennesöe	P.	
				3 Gaarde af Findöe	P.	
			Stangeland	Falnæs	H.S.	
				Akre	A.	af Skudenæs P.
				Torvestad	A.	do
				Augvaldnæs	P.	en Deel af
			Skaare	Skjöld	H.S.	do
				Tysvær	A.	do
				Augvaldnæs	P.	
				Skaare	A.	af Torvestad P.
				Soene	S.	af Tinvaa P. (en deel deraf)
			Augvaldnæs	Augvaldnæs	P.	en Deel
				Torvestad	H.S.	
				Udsire	A.	af Torvestad P.
			Helland	Tysvær	A.	en Deel af (Skjold P.)
				Bukkens	A.	af Skudenæs P.
				Augvaldnæs	P.	en Deel af

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglaug	Præstegjeld og Sogn		
		Bergens	Stift			
			Elne Skibrede	Elne	P.	
			Skaanevig Skibrede	Skaanevig	P.	
				Eid	S.	en Deel heraf (Fjelsberg P)
			Fjelsberg Skibrede	Aalund	H.S	
				Vigebygd	S.	en Del deraf (d°)
			Tjære Skibrede	Vigebygd	S	
				Preen	S	af Findaas P, endeel af Moster H.S
				Valestrand (Moster)	H.S	af Storøen P.
			Foien Skibrede	Eid	S	endeel af Eid S af Fjelsberg P
				Bremnæs	S	endeel af Moster H.S af Findaas P.
				Bommel	H.S.	endeel af
				Storøen (Moster)	H.S	endeel af Fitje S
		Søndhordlehn		(Brandesund Øer)		af Storøen P.
						[illegible] af Fitje S af Storøen P
			Vaag Skibrede	Mogster	S	
				Østvold	S	af Sund P.
			Opdal Skibrede	Tysnæs	P	9 Gaarde af Tans H.S [illegible] P
	Søndhordlehn og Hardanger 87 II Miil		Ous Skibrede	Ous	H.S.	9 Gaarde af Tanæ H.S af Tan[illegible] P
				Samnanger		endeel af Fuse S af Ous P
			Strandvig Skibrede	Strandvig	S	endeel af Fuse S
				Haalandsdal	S	af Ous P
			Qvindherred Skibrede			endeel af Qvindherred P
			Strandebarm Skibrede	Strandebarm	H.S.	
				Varaldsøe	A	3 G af Sondal A af Strandebarm
						endeel af Qvindherred P
			Sondal Skibrede	Sondal	A	af Strandebarm P undt. 3 G
			Østensøe Skibrede	Vikøer	P	
			Graven Skibrede	Graven	P.	
		Vosse og Hardanger	Kingservig Skibrede	Kingservig	P.	
				Røldal	S.	af Suldal P
Søndre Bergenhuus 141 II mile				Vaagen	H.S	
			Vaagen Skibrede	Vinje	A	af Vosse P
				Opheim	A	
			Skjold Skibrede	Fanøe	P	En Deel G tilhørende Korskirken og Domkirkens Sogne, endeel af Aarstad S. den Deel af Askøen P som ligger paa Fastlandet samt endeel af Haus P
			Sartor Skibrede	Sund	H.S.	
				Fjeld	A.	af Sund P.
			Herløe Skibrede	Askøen		af Askøen S endeel af Hammer
						endeel af Manger P
			Allenfeldt Skibrede			endeel af Hammer P, endeel af Lindaas P. endeel af Hosanger P
	Nordhordlehn og Vosse 54 II Mile	Nordhordlehn	Radøe Skibrede			endeel af Manger P af endeel af Lindaas P
			Lindaas Skibrede	Lindaas	P.	endeel deraf
			Ekanger Skibrede	Hammer	P.	endeel af disse
				Lindaas	P	
				Hosanger	P.	
			Hosanger Skibrede	Haus	P	endeel af disse
				Hammer	P	
				Hosanger	P	
			Mjelde Skibrede	Haus	P	endeel af disse
				Hammer	P	
			Arne Skibrede	Korskirken	S	Deel af disse tilhørende G af af Aarstad S
				Domkirken	S	
				Haus	P.	Deel af disse
				Hammer	P.	
			Valsværn Skibrede	Hamnæs	S.	af Haus P nogle G deraf
				Evanger	S.	af Vosse P

Amter	Fogderie	Sorenskriverie	Thinglaug	Præstegjeld og Sogne		
			Leerdal Skibrede	Tanjum	S	Leerdals P.
				Houg	S	
			Borgund Skibrede	Borgund	S	af Leerdals P.
			Aardal Skibrede	Aardal	S	af Leerdal P. og den største Deel af Urnes S. af Hafsløe P.
			Lyster Skibrede	Lyster	S	undt 1 G af Gaupne S.
			Justedal Skibrede	Justedal	P.	
			Solvoren Skibrede	Hafsløe	S	af Hafsløe P.
				Solvoren	S	
		Indre Sogn	Manfjøren Skibrede	Fedt	S	af Hafsløe P. samt 1 G af Gaupne S af Lyster P.
				Fordanger	S	
			Sogndal Skibrede	Sogndal	HS	den største Deel deraf
				Sognal	P	endeel deraf
			Norum Skibrede	Olme	A	af Sogndal P.
				Kopanger	A	
			Urland Skibrede	Urland	P.	endeel deraf, [illegible] af Leganger P.
			Narøen Skibrede	Urland	P.	endeel deraf
			Sjøstrand Skibrede	Leganger	HS.	af Leganger P.
				Feios		
	Ytre og Indre Sogn 84 □ mile			Vangsnæs	A	
			Tjugum Skibrede	Mundal	A	
				Fresvig	A	Deele deraf
				Tjugum	A	
			Vig Skibrede	Hopperstad	HS.	af Vig P.
				Hove	A	
				Kvamsøe	A	af Vig P.
		Ytre Sogn	Kvamsøe Skibrede	Arnefjord	A	
				Tjugum	A	af Leganger P. lidet Deel deraf
				Ladvig	HS.	af Ladvig P. største Deel deraf
				Boe	A	
			Ladvig Skibrede	Brekke	A	og 9 G af Evindvig HS af Evindvig P.
Nordre Bergenhuus				Askevold	P.	endeel deraf
			Klævold Skibrede	Kirkebøe	A	og 3 G af Ladvig P.
			Gulen Skibrede	Evindvig	HS.	af Evindvig P. største Deel deraf
			Utvær Skibrede	Evindvig	HS	d:o
				Askevold	P.	endeel deraf
			Askevold Skibrede	Askevold	HS.	
				Vilnæs		af [illegible] af Askevold P. endeel deraf
			Ytre Dale Skibrede	Ytre Holmedal	P	
			Indre Dale Skibrede	Indre Holmedal	P	
				Førde	HS.	
	Søndre og Nordfjord 77½ □ mile	Søndfjord 38½ □ mile	Førde	Naustdal	A	af Førde P.
				Holm	A	
				Haukedal	A	
			Jølster	Jølster	P.	
			Brandsløe Skibrede	Vefring	A	af Førde P.
				Kind	P	
			Gloppen Skibrede	Vereide	HS.	
				Gimmestad	A	af Gloppen P.
			Breum Skibrede	Breum	A	d:o
				Indvig	HS.	
			Stryens Skibrede	Udvig	A	af Indvigen P.
				Nedstryen	A	
				Opstryen	A	
			Olden Skibrede	Olden	A	af d:o
				Loen	A	
		Nordfjord 39 □ mile	Eid og Horningdal Skibrede	Eid	P.	
			Davig Skibrede	Davig	P	
				Vaagsøe	A	del Selje P. 18 G deraf
			Stat Skibrede	Hove	HS.	
				Vaagsøe	A	del Selje P. endeel deraf

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglaug	Præstegjelde og Sogne		
			Vandelven	Vandelven	P.	
			Herøe	Herøe	P.	
		Søndre Søndmøer	Ulfsteen	Ulfsteen	P.	
			Volden	Volden	P.	
			Jøringsfjord	Jøringsfjord		
	Søndmøer 38½ □ Miil		Dale	Nordal	H.S.	af Nordal P. og Strand P.
			Søndelven	Søndelos	A.	} af Nordal P.
		Nordre Søndmøer		Geranger	A.	
			Ørskoug	Ørskoug	P.	
			Borgund	Borgund	P.	undt. 1 G. af Vatne P. NB
			Haram	Haram	P.	

Trondhjems Stift

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglaug	Præstegjelde og Sogne		
				Grøtten	H.S.	Nordre Deel deraf
			Romsdal Otting	Heen	A.	} af Grøtten P.
				Kors.	A.	
				Grøtten	H.S.	nogle G. deraf
			Vold Otting	Vold	A.	} af Grøtten P.
				Eid	A.	
			Eidsfjord Otting	Næsset	P.	
			Vedøe Otting	Vedøe	H.S.	
Romsdal	Romsdal 35¾ □ Miil	Romsdal		Rødven	A.	af Vedøe P.
			Vestnæs Otting	Vestnæs	A.	} do
				Sylte	A.	
			Fanne Otting	Bolsøe	P.	
				Agerøe	H.S.	
			Sund Otting	Sandøe	A.	af Agerøe P.
				Vaagøe	A.	do
			Vaagøe Otting	Bøe	P.	undt. 3 G. af Hustad S.
				Kværnæs	P.	
			Meeg	Christiansund	L.S.	
				Grib	S.	af Christiansunds P. samt 3 G. og Kvitad [?] Annex til Bøe P.
			Gjemnæs	Fredøe	A.	til Chsund P.
				Øre	A.	til Thingvold P.
			Gangnæs	Thingvold	H.S.	af do
	Nordmøer 51½ □ Miil	Nordmøer	Sundal	Sundal	P.	
			Stangvig	Stangvig	H.S.	af Stangvig P.
			Halse	Halse	A.	do
			Surendal	Surendal	P.	
			Viig	Vinje	A.	af Hemne P. NB
				Øvre [?]	P.	
			Edøe	Edøe	P.	

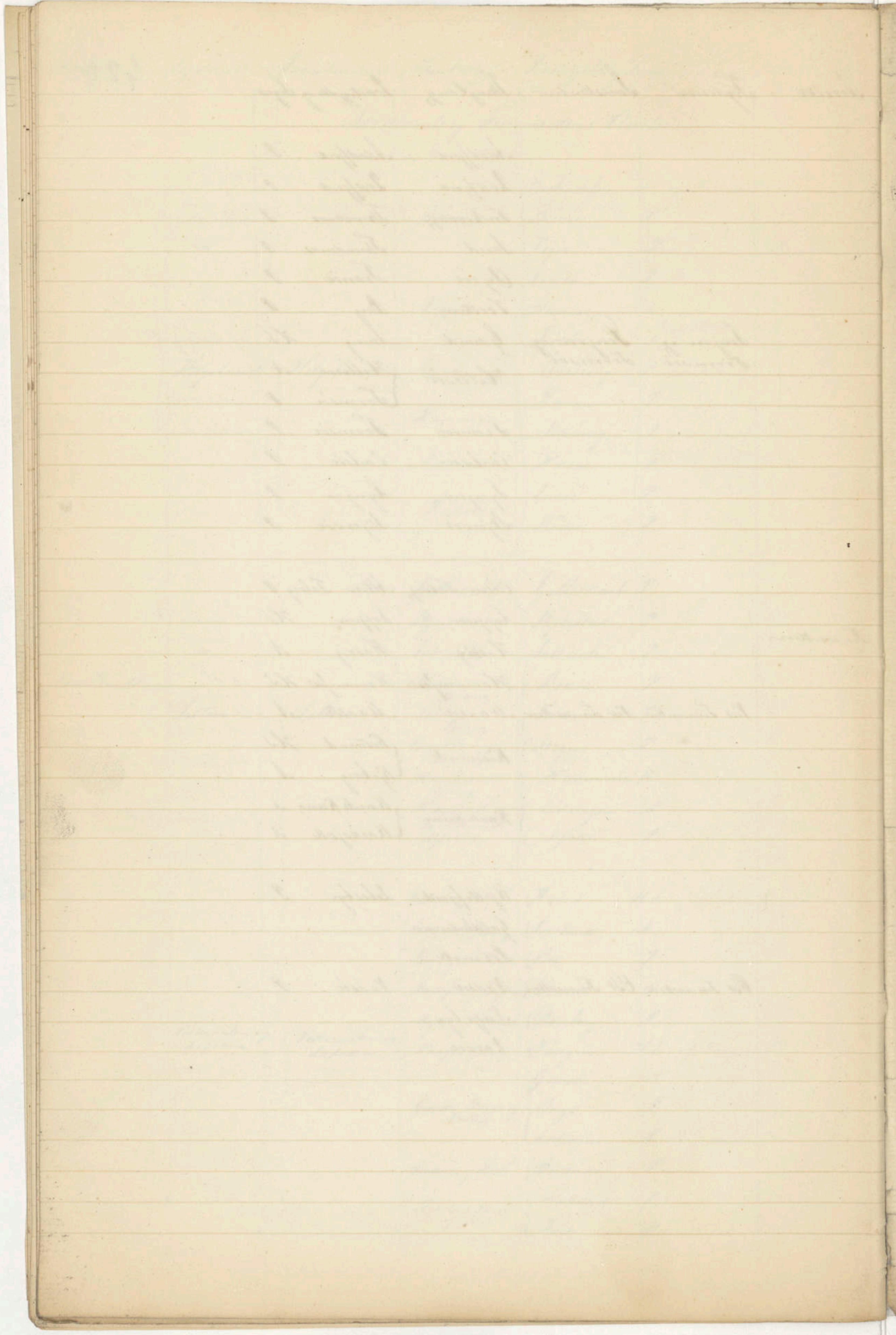
Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglaug	Præstegjelde og Sogne		
			Meelhuus	Meelhuus	HS	paa 4 à 6 G nor
				Flaa	A	} Meelhuus P
				Holand	A	
			Støren	Støren	HS	
				Budalen	A	af Støren P
			Horrig	Horrig	A	do
		Guledal	Sognedal	Sognedal	A	do
			Holtaalen	Holtaalen	HS	af Holtaalen P
			Aalen	Aalen	A	do
	Orke og Guledal		Singaas	Singsaas	A	do N
	71½ □ Miil		Røraas	Røraas	P	
			Orkedal	Orkedal	P	
			Meldal	Meldal	HS	af Meldal P
		Orkedal	Rennebøe	Rennebøe	A	do
				Indset	A	under Kvikne Opdal P. [illegible]
			Opdal	Opdal	P	
				Hlade	HS	
			Strinden	Malvig	A	
				Brattberg	A	af Strinden P
				Klæboe	P	6 G [illegible] H S
Søndre Trondhjem			Klæboe	Meelhuus	HS	6 G deraf
	Strinde og Sælboe	Strinde og		Sælboe	HS	5 G do
	26½ □ Miil	Sælboe	Leinstranden	Leinstranden	A	af Meelhuus P
			Byenæs	Byenæsset	HS	af Byenæsset P
			Ruvig	Ruvig	A	do
			Skognen	Skognen	A	af Børsen P
			Sælboe	Sælboe	P	fra 6 G nor af H S N
			Statsbygden	Statsbygden	HS	af Statsbygden P
			Ritsen	Ritsen	A	do
				Hevne	HS	af Hevne P
			Hevne	Ovre	P	8 G deraf
				Hitteren	P	16 matricul Numer deraf
	Fosen	Fosen	Hitteren	Hitteren	P	16 matr numer undtagne
	142¾ □ Miil		Ørlandet	Ørlandet	P	
			Aafjorden	Aafjorden	P	
			Bjørnøer	Bjørnøer	P	
			Størdal	Størdal	P	
			Frosten	Frosten	HS	af Frosten P
	Stør og Værdal	Stør og Værdal	Aasen	Aasen	A	do
	34½ □ Miil		Lexvigen	Lexvigen	P	
			Skognen	Skognen	–	
			Værdalen	Værdalen	–	
			Ytterøen	Ytterøen	HS	
				Mosvigen	A	af Ytterøen P
				Verran	A	do
			Inderøen	Inderøen	P	
	Inderøen	Inderøen	Sparboen	Sparboen	P	
Nordre Trondhjem			Stod	Stod	P	
			Reisladen	Reisladen	P	under Eilden Annex
			Snaasen	Snaasen	P	
			Nummedals Eidet	Eilden	A	af Reisladen P
				Ranum	HS	
			Overhalden	Skage	A	af Overhalden P
				Grong	P	
	Nummedal	Nummedal		Sørvig	A	til Overhalden P
			Foesnæs	Foesnæs	P	
				Nærøe	P	
			Nærøe	Kolvereid	P	
				Sør Bindalen		af Bindalen P

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglag	Præstegjelde og Sogne		

Nordlands og Finmarkens Amter.

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglag	Præstegjelde og Sogne		
				Nordbindalen	S	af Bindalen P
			Brönöe	Brönöe	P	
				Vagöe	P	
				Vessen	P	
			Vefsen	Hamnæs	A	til Alstahoug P
				Tjötöe	A	til Alstahoug P
	Helgeland	Helgeland	Alstahoug	Alstahoug	P	endeel deraf
			Ranen	Ranen	P	
				Alstahoug	P	endeel deraf
			Næsne	Næsne	P	
			Rödöe	Luröe	P	
				Rödöe	P	
			Gildeskaal	Gildeskaal	P	
			Skjerstad	Skjerstad	P	
			Saltdalen	Saltdalen	P	
Nordland			Bodöe	Bodöe	P	
	Salten	Salten	Folden Fjerding	Folden	P	
			Engelöe og Lødingen Fjerding	Stegen	P	
			Hammeröe	Hammeröe	P	
			Høgstad og Fjellesund Fjerding	Lödingen	P	
			Ofoten	Ofoten	P	
			Kalsnæs og Ulföe	Hassel	H.S.	af Hassel P
			Sortland Fjerding	Sortland	A	do
			Vinje og Malnæs	Böe	P	
			Backestad og Langenæs	Öxnæs	P	
			Myre og Andenæs	Dverberg	P	
	Vesteraalen og Lofoden	Vesteraalen og Lofoden	Vaagen Fjerding	Vaagen	H.S.	af Vaagen P
			Gimsöe Borge og Valberg	Gimsöe	A	do
				Borge	P	
				Lodingen	P	2 G deraf [illegible]
			Buknæs og Hoel	Buknæs	P	
			Flakstad, Værøe og Röst	Flakstad	P	
				Röst	P	

Amter	Fogderier	Sorenskriverier	Thinglaug	Præstegjelde og Sogne		
			Asladfjord	Asladfjord	P.	
			Qvæfjord	Qvæfjord	P.	
			Fiskevaag	Throndenæs	P.	endeel deraf
			Sand	Throndenæs	P.	do
			Øyröe	Tranöe	P.	
			Torsken	Berg	P	
	Senjen og Tromsöe	Senjen og Tromsöe	Gisund	Lenvig	H.S.	af Lenvig P
			Hillesöe	Hillesöe	A	do
				Tromsöe	P.	endeel deraf
			Tromsöe	Tromsöe	P.	endeel deraf
			Carlsöe	Carlsöe	P	
			Lyngen	Lyngen	P	
			Skjervöe	Skjervöe	P	
			Alten Talvig	Alten - Talvig	P.	
Finmarken			Loppen	Loppen	HS	af Loppen P
			Hasvig	Hasvig	A.	do
			Hammerfest	Hammerfest	H.S.	af Hammerfest P
	Vest Finmarken	Vest Finmarken	Maasöe	Maasöe	A	til do
			Kistrand	Kistrand	H.S.	af Kistrand P
				Kjelvig	A.	
			Kautokeino	Kautokeino	A	til Kistrand P
				Karasjok	A	
			Kjöllefjord	Lebesbye	P.	
			Guldholmen			
			Polmak			
	Øst Finmarken	Øst Finmarken	Vadsöe	Vadsöe	P.	
			Næsjebye			
			Vardöe			



Elections — Norvège

426

Elections (Norvège)

voir Loi fondamentale

(Voir : Storthing.)



1835.
N°. 1.

Politique
Elections.

Les Assemblées électorales & celles de district se triennent tous les trois ans. Elles doivent être terminées avant la fin du mois de décembre. (v. § 54 de la Const.on)

La 1re Diète qui était la 7me depuis l'établissement de la Constitution ayant été assemblée en 1833, la suivante, la 8e. devait l'être en 1836, et par conséquent les élections devaient se faire en 1835.

C'est aussi ce qui eut lieu.

Dès le 15 Juin les Elections commencèrent en Norvège et elles continuèrent durant le reste de l'année.

Elles ne commencèrent à Christiania que le 9 Novembre

~~[illegible]~~ Cette ville a environ 20,000 habitants, dont 1005 se sont trouvés en 1835 avoir le droit de voter, et comme un Electeur doit être nommé sur 50 habitants, ~~(Const. § 57)~~ il s'ensuit que 20 Electeurs ont été nommés pour Christiania, lesquels ont nommé 4 Représentants (le plus grand nombre qu'une ville ait le droit de nommer) (Const. § 57.) Le tout fut terminé le 16 Novembre. Mais il y eut non-seulement quatre représentants de choisis, mais aussi quatre suppléants, et c'est une coutume qui est générale en Norvège quoique la Constitution n'enjoigne rien de semblable, de sorte que quoi si un complot des poudres tel que celui qui fut manqué en Angleterre était tenté et réussissait en Norvège, il se trouverait une nouvelle Diète toute nommée qui pourrait s'assembler en peu de jours. Au surplus tout Représentant nommé à la Diète est tenu de s'y présenter et rien ne peut l'en dispenser que son

certificat de Médecin dûment visé par les autorités du lieu. Dans ce cas, le premier suppléant doit se présenter immédiatement, s'il tombait malade le 2d. & ainsi de suite, de manière à ce que le nombre des membres de la Diète soit toujours au complet.

Un grand effort a été fait cette année par les Artisans pour se faire nommer à la diète, mais ils ont moins bien réussi que les paysans ou cultivateurs.

La Diète de 1836 choisie en 1835 se compose de 21 Jurisconsultes, 12 Ecclésiastiques ou Ministres, 2 employés des douanes, 1 Philologue, 3 militaires, 13 bourgeois de villes, savoir 10 marchands, 1 revendeur, 2 patrons de navire, 1 artisan; enfin 47 campagnards, propriétaires, officiers de police et receveurs des contributions, "Lensmand" (a) & Chantres, en tout 96.

A la Diète de 1833, il y avait 33 employés ou fonctionnaires de l'Etat 16 bourgeois de ville & 46 paysans, dont 3 étaient des militaires congédiés.

Voyez le No 2. Elections

(a) Ces employés sont également chargés de la police & de la rentrée des contributions, on les nomme "Lensmand".

1835
Christiania
N°. 2.

Politique
Elections.

Le dégré de connaissance des ayant-droit de voter ~~à Christiania~~ en Norvège dans la classe des artisans ne paraît pas être très élevé.

On en donne pour exemple l'anecdote suivante. Un tailleur qui avait longtems résidé à Copenhague étant revenu en 1835 à Christiania, et s'étant présenté aux Magistrats pour qu'on l'inscrivît sur les rôles des habitants autorisés à voter, ils y consentirent à la condition qu'il jurerait fidélité à la Constitution suivant le "§ 51 de la Const." "Pardon, Messieurs," reprit de suite le Tailleur, "si vous voulez bien le permettre je jurerai fidélité au Prince Carl, et non pas à la Constitution, car voyez-vous j'ai navigué sur le Prince Carl, mais la Constitution, je ne la connais pas".

N. B. Le Prince Carl & la Constitution sont les noms des deux bâteaux à vapeur qui font habituellement la traversée de Christiania à Copenhague et réciproquement.

Au surplus si les Tailleurs de Christiania n'ont pas une instruction très brillante, ils ont une forte ~~[illegible]~~ dose de cette espèce d'indépendance qu'on pourrait nommer impudence, tellement que parfois, si vous faites prier votre Tailleur de venir vous prendre mesure d'habit, il ~~[illegible]~~ arrive qu'il vous fait répondre que si vous voulez lui parler, vous pouvez vous-même aller le trouver chez lui.

430

États provinciaux

(Danemark)

632

plusieurs courses que j'ai faites à Altona, j'ai eu l'occasion de recueillir qq. renseign. puisés à des sources assez respectables, ——

En général on ne s'attend pas à des résultats très brillans sur le compte des Etats qui vont s'assembler à ce qu'on prétend au print. prochain. D'abord on se plaint que les Etats n'ayent qu'une voix consultative, quoique les 2 Duchés par leur ancien privilège, qui ont été confirmés de nouveau par le Roi en 1816, lors de la réunion du H. à la fédération allemande, soit tout à fait mis de côté dans la nouvelle constit. qu'il a plu au souverain d'octroyer, il est vrai que les anciens Etats n'ont jamais été assemblés depuis 1711, cependant les populations en ont conservé le souvenir, et l'ordre de la noblesse a formellement réservé ses droits antérieurs, lors des dernières élections. Quant à l'ordre du clergé qui est représenté par les 4 prélats des couvents d'Itzehoe, de Preetz, d'Uetersen, et de St Jean de Sleswig, ils regardent la nouvelle constitution, comme une abolition virtuelle de leurs privilèges, ils ne manqueront pas de faire valoir leurs droits dès l'ouverture de l'assemblée, ces couvents dont les propriétés n'ont pas été sécularisés du tems de la réforme ont conservé une influence assez grande dans le pays, puis que la plupart des familles nobles y envoyent leurs filles qui prennent quoique sans vœu de célibat; quant à la bourgeoisie, elle n'a guère le droit de se plaindre, et elle devrait même se réjouir du nivellement

qui a eu lieu entre les trois ~~Etats~~ ordres, aussi le tiers Etat a-t-il mis ~~le~~ beaucoup d'empressement à se rendre aux élections lesquelles au moment où j'écris, ont été terminées dans les 2 Duchés, cependant dans la bourgeoisie même, il y a eu des esprits récalcitrants, parmi lesquels on compte le Pr. Hegewisch de Kiel, lequel après avoir été élu à une ajouté importante comme représentant l'université de la ville de Kiel, a déclaré ne pouvoir prendre part à l'assemblée, parceque ~~sa~~ ~~confian~~ conscience lui défendoit de se soumettre aux principes de la nouvelle constitution, dans une lettre au Président du Collège Electoral qu'il a publiée, il déclare que rien au monde ne pouvoit ravir aux 2 Duchés, le droit préexistant à la nouvelle organisation, et que S. M. en étendant aux provinces allemandes, le droit de souveraineté absolue qui lui appartient par la lex Regia de Dannemarc, lui paraissoit avoir dépassé les limites de son pouvoir, que cependant ne voulant pas mettre d'obstacle au résultat bienfaisant que pourroit avoir les Etats par une protestation intempestive, il préféroit plutot se démettre des fonctions honorables auxquelles la voix publique l'avoit appelée, cette lettre extrêmement curieuse avoit été envoyée à la gazette de H. pour y être insérée, mais la censure de cette ville libre, sur laquelle le ministre de Dannemarc exerce une influence assez grande n'a pas cru en devoir permettre la publication à cause des rapports de son voisinage, cependant la cens. dan. elle-même, s'est montrée beaucoup plus libérale à cet égard, et ~~alors~~ depuis ce temps la lettre en question a paru dans quelques petits journaux du pays, quoiqu'on en ait défendu

l'insertion dans les journaux plus répandus. une traduction danoise en a été même imprimée dans le journal intitulé ~~Kjöb~~ Kjöbenhavnsposten (la Poste de Copenh.) journal que je vous recommande comme étant l'organe de l'opposition libérale du pays, dont les sentimens indépendans sont appréciés par le Gt qui n'exerce qu'une censure très modérée sur cette feuille. quant aux élections elles-mêmes la plupart des membres élus, ne manquent ni d'indépendance ni de bon vouloir, et en tout, il n'y a eu que 8 fonctionnaires élus dans les 2 Duchés, mais on peut craindre que cette assemblée manque de capacité suffisante pour les affaires, parce que la plupart de ces M.M. selon les termes de la loi Electorale devant être gros propriétaires pour être éligibles, et la plupart des savans et des hommes ~~ne~~ instruits ne possédant en général que peu de propriétés, il se trouve donc très peu d'hommes de lois et d'hommes spéciaux dans l'assemblée, les villes ont pour la plupart, choisi des négocians dont les ~~affaires~~ relations commerciales par le peu de capitaux qu'il possèdent, sont très peu étendues, quant aux campagnes, ils ont envoyé des fermiers, des forestiers, or on trouvera beaucoup de difficultés de former des comités pour examiner des questions d'une étendue supérieure, et les commissaires du Gt auront probablement beau jeu vis à vis de ces braves gens dont la plupart n'auront presque jamais manié la plume. quant aux questions, qu'ils devront présenter, il y en aura plusieurs d'une haute importance pour le pays telle que celle des Douanes dont le tarif est beaucoup trop élevé ne fait qu'encourager la contrebande et la quelle est encore plus ~~[illegible]~~ par les privilèges que possèdent les fiefs

nobiliaires, les possessions des Eglises, et même plusieurs des districts entiers tels que celui de Dithmarsche qui ont le droit d'importation libre on leur a dès à présent fait des propositions pour l'abolition de leurs privilèges, moyennant une somme d'argent comptant, mais leurs demandes ont été tellement exorbitantes qu'il n'en est résulté aucun effet. Dans l'assemblée des Etats, la ~~majorité~~ on serait ~~sûr~~ de la majorité pour l'abolition des dits privilèges mais alors les Députés de la noblesse et des districts privilégiés pourraient fort bien se réserver leurs droits antérieurs, ou même en appeler à la Diète fédérale de Francfort pour le Holstein. En outre la question des Douanes sera encore agitée par égard aux relations des Duchés avec les pays Danois, il est sérieusement question de l'abolition de la ligne de Douanes qui sépare la partie Danoise de la partie allemande. Pour le Duché de Lauenbourg, il n'en est nullement question, cette Province formant un Etat à part et ayant conservé ses anciens assemblées Provinciales comme du temps de la dominat. Hanovrienne. On pourrait encore envisager la question des Douanes sous un 3ème point de vue, c'est à dire sous le rapport de l'association Prusso-allemande. On prétend que des ouvertures ont été faites à cet égard au Comte de Reventlou-Criminil à M. de Nagel lors de son séjour à Francfort, mais il n'en est pas moins avéré que jusqu'ici, il n'y a eu aucune négociation entamée à cet effet entre les deux Etats, quant à la population on peut dire qu'elle ne verrait pas de bon oeil des mesures qui tendraient à la soumettre à l'influence Prussienne et l'on dit même que les villes Anséatiques et les autres Etats qui sont

restés en dehors de l'association Prussienne, se sont rapprochés du Dannemark pour établir une contre ligue. une seconde question, non moins importante pour les Provinces allemandes, est celle des municipalités, on s'est plaint à juste titre de ~~la nature~~ l'arbitraire que les autorités municipales mettent dans l'exercice de leurs fonctions, il y a telle ville, où les dépenses ~~budget~~ municipales surpassent beaucoup les taxes du ~~Royaume~~ de G[illegible]. En général les ~~maires sont des~~ Bourguemestres sont désignés par le Roi, mais les villes n'en ont pas moins une espèce d'autonomie ou de législation à elle, et la plupart d'entre elles ont un corps de lois particulier, par les dernières ordonnances du Roi, l'administration doit être séparée de la justice, et on s'attend à des résultats ~~très bienfaits~~ avantageux [illegible] ne sont une bonne loi sur les municipalités est d'une nécessité incontestable et l'on ~~pourra~~ peut prédire qu'elle rencontrera beaucoup de difficultés de la part de ces mêmes ~~autorités~~. 3ème question c'est celle de législation qui est, on ne peut plus embrouillée dans les deux Duchés. ~~au~~ dans le Holstein le droit de Lubeck est ~~adopté~~ suivi en usage dans les villes le droit allemand ou le droit commun et le droit romain sont reçus subsidiairement comme droit auxiliaire, en outre, il y a plus de cinquante volumes d'ordonnances Royales qui se contredisent l'une et l'autre, d'autant plus que leur autorité n'est pas reconnue dans tous les districts et que plusieurs de ces districts ont des constitutions particulières, dans les campagnes le droit saxon Sachsenspiegel est reçu, il en résulte une telle confusion que la population est véritablement [illegible] ~~[illegible]~~. La quatrième question c'est celle du timbre dont ~~[illegible]~~ la noblesse et le clergé sont exempts, il sera encore question des communications et voies publiques

de l'organisation de l'église et autres questions intéressantes, quant aux matières essentiellement politiques, il n'en sera guères question, ou si quelque membre s'avisait d'en faire mention, leurs discours, ne seront certainement pas insérés dans le journal officiel, en général on s'attend à très peu d'opposition à l'assemblée du Holstein. Quant au Schleswig, on pense que le Prince Frédéric d'Augustenbourg membre pour la ville d'Eckernfoerde pourrait bien se mettre à la tête du parti soi-disant libéral. Pour ce qui est des États des Îles Danoises, et de la Jutland les Élections ne sont pas encore toutes connues, mais à en juger par celles qui ont eu lieu, elles sont empreintes d'un caractère d'indépendance bien plus décidé que ceux des Duchés, il y sera probablement question de la décadence du commerce et de l'industrie, du malaise et de l'appauvrissement des villes et des campagnes, et l'on se récriera sur l'abus des monopoles qui ont été accordés à certaines compagnies, ~~notamment~~ surtout la compagnie asiatique exploitée au profit de quelques directeurs, mais un sujet sur lequel les réclamations ne tariront c'est celui sur le nombre démesuré des fonctionnaires, et il y a tel Député qui a publiquement déclaré qu'il fallait diminuer l'almanach Royal de la moitié de son volume. Quant au Budget de l'État, on vient de publier à ce sujet, plusieurs dissertations très intéressantes, notamment celles de Mr David et Nathanson qui fourniront ~~de~~ ample matière à la discussion au sein des États, et malgré l'opposition du Gt on ne pourra se refuser à donner une certaine publicité aux États financiers

L'État de la dette n'est pas officiellement avoué, mais on croit qu'elle surpasse de beaucoup le montant publiquement avoué, qui est de 17 [illegible], de Rigsbankdaler. pour le fonds d'amortissement l'on est tout à fait dans l'obscurité. il se pourroit de même que les États, lors de leur ouverture revinssent sur la loi Électorale qui est défectueuse à tous les égards et qui tend à l'exclusion des notabilités littéraires, malgré tout ce que je vous ai dit sur que le Roi en octroyant cette constitution n'en a pas moins donné preuve de bonne volonté, et l'on se réjouit d'autant plus que l'avenir de ce royaume par l'avènement du Prince Frédéric ci-devant époux de la princesse Wilhelmine paroit enveloppé dans des nuages assez sombres, ce Prince se trouve actuellement à Fridericia petite ville du Jutland, où il cherche à se rendre populaire et l'on dit qu'il y réussit, il y a même des gens qui prétendent qu'on a beaucoup exagéré sur son compte.

quant à la politique extérieure, on peut dire qu'elle est actuellement stagnante dans le public, il se dit tout bas sur l'influence toujours croissante des Russes, et l'on prétend que c'est le ministre de Russie qui a fait révoquer la décision bien arrêtée du Roi, sur l'expulsion du Prince Frédéric afin de ne pas déroger au Prince de la légitimité, mais quoique le Roi ait certainement conservé au fond de son cœur, une aversion très prononcée contre l'Angleterre, il n'en est pas moins vrai

qu'il tient avant tout à la conservation de la paix, quant à l'opinion elle est fortement prononcée contre la St alliance, et je vous recommande à cet égard le journal de Copenhague sus mentionné qui est peu connu à l'extérieur, mais qui contient des articles aussi intéressants que bien rédigés. quant à l'armée, elle est trop insignifiante pour pouvoir influer sur la situation du Royaume il a été en dernier lieu question d'une organisation de la garde nationale, il y a une milice organisée dans plusieurs villes mais elle manque tout à fait de bonne organisation, militaire plusieurs écrits que le capitaine Ascherning a publié sur cette matière ont eu du retentissement dans le pays, on a envoyé l'auteur voyager à l'extérieur, étudier les systèmes d'artillerie, mais les idées sont restées derrière lui, et si elles venoient à se réaliser, la situation du pays pourroit être très facilement changée. aux Elections de Copenhague qui auront lieu à ce qu'on dit vers la mi novembre on s'attend à quelque manifestation politique sur lesquelles je dirige d'avance votre attention, d'autant plus qu'il pourroit y être tenu des discours dont on ne permettroit pas la publicité, je me flatte de pouvoir en faire parvenir un rapport dans le temps, et je me réserve dans ma prochaine

436

Exportations

(V. : Importations)